

PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRÆ, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,
OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD ÆTATEM INNOCENTII III (ANN. 1216) PRO LATINIS,
ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (ANN. 1459) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA
ECCLESIAE SÆCULA,

JUYTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPITIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS, DETECTIS AUCTA; INDICIBUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TONOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PACINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET QUADRAGINTA INDICIBUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO, ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., OPERA, RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON SOLUM STUDIOSO, SED NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PIGRIS ETIAM ET IMPERITIS PATEANT OMNES SS. PATRES, LOCUPLETATA; SED PRÆSENTIM DOBIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, ABSQUE ULLA EXCEPTIONE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBIVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPTIS, COMMENTATI SINT :

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANter SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSENTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, VEL ETIAM INEDITORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS. COADUNATORUM, ET EX INNUMERIS OPERIBUS TRADITIONEM CATHOLICAM CONFLANTIBUS, OPUS UNICUM MIRABILITER EFFICIENTIUM.

SERIES LATINA,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIAE LATINÆ
A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIAE, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM. AMBÆ PARTES JAM INTEGRE EXARATÆ SUNT. LATINA, 222 VOLUMINIBUS MOLE SUA STANS, 1110 FRANCIS VENIT: GRÆCA DUPLEXI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALI COMPLECTITUR, ET 104 VOLUMINA IN 109 TOMIS, PRO PRIMA SERIE, NON EXCEDIT. POSTERIOR VERSIONEM LATINAM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA 55 VOLUMINA RETINETUR. SECUNDA SERIES GRÆCO-LATINA AD 58 VOLUMINA TANTUM ATTINGIT; DUM HUIUS VERSIO NERE LATINA 29 VOLUMINIBUS EST ABSOLUTA. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM 8, UNUMQUODQUE NERE LATINUM 5 FRANCIS SOLUMMODO KNITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUIUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM, SIVE GRÆCAM COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. IDEO, SI QUIS TANTUM EMAT LICET INTEGRE, SED SEORSIM, COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO 9 VEL PRO 6 FRANCIS SOLUM OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES POSTERIORI PATROLOGIÆ LATINÆ SERIÆ, PATRES AB INNOCENTIO III AD CONCILIUM TRIDENTINUM EXHIBENTI, APPLICABUNTUR. PATROLOGIA QUÆ MANUSCRIPITIS IN BIBLIOTHECIS ORBIS UNIVERSI QUIESCENTIBUS CONSTABIT, NECNON PATROLOGIA ORIENTALIS, CONDITIONIBUS SPECIALIBUS SUBJICIENTUR, ET IN TEMPORIS SUO ANNUNTIANTUR; SI TEMPUS EAS TYPIS MANDANDI NOBIS NON DEFUERIT.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS XLV.

S. AURELIUS AUGUSTINUS.

EXCUDERATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA THIBAUD, OLIM D'AMBOISE, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO
D'ENFER NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MUENIA PARISIINA.

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées: aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans ces ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on clique. Le clichage opéré, par conséquent la paréte du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, ou se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Simond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'in vraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, vivaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. de Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'ayant pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzburg, et M. Heissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'ayant pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesmes, et M. Bonelly, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale de ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes: Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs de Rome*, le *Gardil* de Naples, le *Saint Thomas de Parme*, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Supplément au Spicilège* de Paris. Jusque-là, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, dès qu'ils venaient, se faisaient, on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bulletin universel*, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire générale*, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULA IV-V. ANNI 387-430.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO XLV CONTINENTUR.

S. AUGUSTINUS HIPPONENSIS EPISCOPUS.

De Dono perseverantiæ liber.	col.	993
Contra secundam Juliani Responsonem imperfectum opus, sex libros complectens.		1049
APPENDIX.		
Hypomnesticon contra Pelagianos et Cœlestianos.		1611
Liber de Prædestinatione et Gratia.		1665
De Prædestinatione Dei libellus.		1677
Varia scripta et monumenta ad historiam Pelagianorum pertinentia.		1679
Prosperi Aquitani pro Augustino contra iniquos doctrinæ ipsius de Gratia et Prædestinatione reprehensores apologetica opuscula, scilicet :		
Epistola de Gratia et libero Arbitrio.		1793
Liber contra Coilatorem.		1801
Responsiones ad capitula calumniantium Gallorum.		1833
Responsiones ad capitula objectionum Vincentianarum.		1843
Responsiones ad excerpta quæ de Genuensi civitate sunt missa.		1849
Ejusdem liber Sententiarum ex Augustino.		1859

ALPH. BR. 117
100102 YTBVVA

ADMONITIO IN LIBRUM DE DONO PERSEVERANTIÆ.

Reliquos errores Semipelagianorum Massiliensium coarguere pergit Augustinus. Verum ut maxima parte superioris libri de initio fidei egit, sic in primis partibus libri sequentis copiose disserit de perseverantiæ perfectione. Nempè sanctus Doctor ex Prosperi et Hilarii litteris intellexit, prædestinationis et gratiæ inimicos duplici hoc errore propius a Pelagianis recedere, quod « et initium fidei, et usque in finem perseverantiam sic in nostra constituunt potestate, » quemadmodum hic loquitur, n. 54, « ut Dei dona esse non vident, neque ad hæc habenda atque retinenda Deum operari nostras cogitationes et voluntates. » Quamquam autem hoc posteriore libro et ad alias eorum quasdam adversus prædestinationem quaestiones respondeat : quia tamen ipso in exordio proponit disputandum de perseverantia, inde factum ut liber vulgo vel « de Dono Perseverantiæ » nuncuaretur, vel quæ ipsius communior in antiquis codicibus inscriptio est, « de Bono Perseverantiæ, » sub qua cum inscriptione citabatur a Remigio archiepiscopo Lugdunensi, in libro de tenenda veritate scripturæ, cap. 9 ; a Floro seu Beda vulgato in Paulum ; ab Hincmaro in libro de Prædestinatione, cap. 1, etc. At certe Prosper, qui operis Hilario ac sibi dicati exemplaria prima et sinceriora conspexit, eundem utrique libro iudicium fuisse titulum tradit in principio libri Responsum ad excerpta Genuensium. « In libris, » ait, « beatæ memoriæ Augustini episcopi, quorum titulus est, de Prædestinatione Sanctorum. » Astipulatur Prospero Noalliensis vetus codex, finito libro primo subiiciens : « Explicit de Prædestinatione sanctorum beati Augustini episcopi liber primus. Incipit secundus. » Finito autem hoc secundo : « Explicit liber secundus sancti Augustini episcopi de Prædestinatione sanctorum. »

De iisdem libris Bellarmius in libro 2, de Gratia et Libero Arbitrio, cap. 11 : « Constat, » inquit, « delatam fuisse ad Apostolicam Sedem, Cælestino Pontifice, a Prospero et Hilario querimoniam, quod in Gallia presbyteri quidam doctrinam sancti Augustini de prædestinatione reprehenderent. Quod autem Cælestinus rescripserit, perspicuum est ex Epistola eius ad Callos, in qua inter cætera, posteaquam magnis laudibus sanctum Augustinum extulit, ita subiunxit : Unde resistatur talibus, quos male crescere videmus, etc. Et quoniam Galli respondebant, fuisse quidem a Pontifice commendatam sancti Augustini doctrinam, sed non approbatos in specie libros illos duos de Prædestinatione Sanctorum, et de Bono Perseverantiæ ; contra sanctus Prosper in libro contra Collatorem, extremo loco demonstrat, Pontificem non potuisse hos libros non approbare, cum Augustini doctrinam prola verit, et hi libri a cæteris non dissentiant, etc. Deinde Cælestinus in ea epistola, cap. 2, ita laudat Augustinum, ut dicat eum semper habitum a Romana Ecclesia pro magistro optimo, et nunquam eum fuisse saltem rumore sinistræ suspitionis aspersum. At quomodo ista dicere potuisset Cælestinus, si Augustinus falso scripsisset, fidem prædestinationis in Ecclesia catholica semper fuisse, et contra eam neminem nisi errando disputare potuisse ? Nam si Augustini de prædestinatione sententia falsa esset, non posset idem Augustinus ab ingenti temeritate defendi : quippe qui non solum tam acriter pro falsitate certasset, sed etiam pro fide catholica venditare ausus esset, etc. Denique Gelasius in concilio septuaginta episcoporum non solum probavit omnia scripta sancti Augustini, et sancti Prosperi ; sed etiam contra damnavit libellos Joannis Cassiani et Faustii Regiensis : cum tamen non ignoraret, potissimum contentionem inter Prosperum et Cassianum, ac deinde inter Fulgentium et Faustum, de scriptis sancti Augustini de Prædestinatione Sanctorum et de Bono Perseverantiæ fuisse. »

S. AURELII AUGUSTINI

HIPPONENSIS EPISCOPI

DE DONO PERSEVERANTIÆ

LIBER AD PROSPERUM ET HILARIUM SECUNDUS (a).

Prima parte libri probat perseverantiam illam, qua in Christo perseveratur usque in finem, esse donum Dei. Hoc enim a Deo trisorie peti, si a Deo dari non creditur. Porro dominica oratione nihil pene aliud posci quam perseverantiam juxta Cypriani martyris expositionem : qua quidem expositione ipsi gratiæ iunicti convicti sunt antequam nati. Perseverandi gratiam non secundum accipientium merita, sed aliis Dei misericordia dari, aliis justo ejus iudicio non dari docet. Cur ex adultis ille potius quam iste vocetur, quemadmodum et ex duobus parvulis cur iste assumatur, ille relinquatur, inscrutabile. Inscrutabili vero, cur ex duobus piis, huic perseverare docetur, non illi : sed illud tamen certissimum, hunc esse ex prædestinationis, illum non esse. Prædestinationis mysterium dominicis verbis de Tyrri et Sidonis, si eadem apud illos quæ apud Choroazin signa facta essent, penitentiam acturus, monstrari observat. Exemplum parvulorum ad prædestinationis et gratiæ in majoribus veritate firmamdam valere ostendit : atque ad locum libri sui de Libero Arbitrio tertii ab adversariis male huc allatum respondet. Altera postea operis hujus parte refellit quod illi aiunt, prædestinationis definitionem utilitati exhortationis et correctionis adversam. Asserit contra prædestinationem utiliter prædicari, ut homo non in se ipso, sed in Domino gloriatur. Quæ autem ab illis adversus prædestinationem objectantur, eadem non absimiliter vel adversus Dei præsentiam, vel adversus gratiam illam, quam ad cætera bona (excepto initio fidei et perseverantiæ perfectione) necessariam esse consentiunt, posse torqueri. Prædestinationem quippe sanctorum nihil aliud esse quam præsentiam et præparationem beneficiorum Dei, quibus certissime liberantur, quicumque liberantur. Verum prædestinationem congrua ratione prædicari jubet, ac non eo modo ut apud imperitam multitudinem redargui ipsa sua prædicatione videatur. Postremo illustrissimum prædestinationis exemplum nobis positum ob oculos Dominum Jesum commendat.

CAPUT PRIMUM. — 1. Jam de perseverantia diligentius disputandum est : nam et in priore libro, cum ageremus de initio fidei, etiam de hac aliqua diximus. Asserimus ergo donum Dei esse perseverantiam qua usque in finem perseveratur in Christo. Finem autem dico, quo vita ista finitur, in qua tantummodo periculum est ne cadatur. Itaque utrum quisque hoc munus acceperit, quamdiu hanc vitam ducit, incer-

tum est. Si enim priusquam moriatur cadat, non perseverasse utique dicitur, et verissime dicitur. Quomodo ergo perseverantiam, qui non perseveravit, accepisse vel habuisse dicendus est ? Nam si habeat aliquis continentiam, et ab ea decidat atque incontinentens fiat, si justitiam similiter, si patientiam, si ipsam fidem ; recte dicitur habuisse et non habere : continentens enim fuit, vel justus fuit, vel patiens, vel fidelis

ADMONITIO I^a. BLASPHEMORUM.

De Dono Perseverantiæ liber ad Prosperum et Hilarium secundus, ad eisdem codices et editos cum libro de Prædestinatione sanctorum, quos indicavimus supra, ed. 959-960, recognitus et castigatus est.

Comparavimus præterea cas omnes editiones initio Ret's. et Confess., t. 1, memoratas. M.

(a) scriptus post retractationes, anno Christi 428 aut 429.

PATROL. XLV.

(Trente-deux.)

fuit, quamdiu fuit; cum vero esse destitit¹, non est quod fuit: qui vero non perseveraverit, quomodo perseverans fuit; cum perseverando quisque ostendat se perseverantem, quod iste non fecit? Sed ne quisquam reluctetur et dicat, Si ex quo fidelis quisque factus est, vixit, verbi gratia, decem annos, et eorum medio tempore a fide lapsus est, nonne quinque annos perseveravit? Non contendo de verbis, si et illa perseverantia putatur esse dicenda, tanquam temporis sui: hanc certe de qua nunc agimus perseverantiam, qua in Christo perseveratur usque in finem, nullo modo habuisse dicendus est, qui non perseveraverit usque in finem; potiusque hanc habuit unius anni fidelis, et quantum infra cogitari potest, si donec moreretur fideliter vixit, quam multorum annorum, si exiguum temporis ante mortem a fidei stabilitate defecit.

CAPUT II. — 2. Quo constituto, videamus utrum hæc perseverantia, de qua dictum est, *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (Matth. x, 22), donum sit Dei. Quod si non sit, quomodo verum est quod Apostolus ait, *Vobis donatum est pro Christo, non solum ut credatis in eum, verum etiam ut patiamini pro eo* (Philipp. i, 29)? Horum quippe unum pertinet ad initium, alterum ad finem: utrumque tamen est Dei donum, quia utrumque dictum est esse donatum, sicut et superius jam diximus. Quod enim est initium verius christiano, quam credere in Christum? Quis finis melior est, quam pati pro Christo²? Sed quod ad id pertinet ut credatur in Christum, qualiscumque inventa est contradictio, ut donum Dei non initium, sed augmentum fidei diceretur: cui opinioni donante Domino satis superque respondimus. Quid autem dici potest, cur perseverantia usque in finem non doneatur in Christo, cui donatur pati pro Christo, aut, ut expressius eloquar, cui donatur mori pro Christo? Nam et Petrus apostolus donum Dei hoc esse demonstrans: *Melius est, inquit, bene facientes, si velit voluntas Dei, pati, quam male facientes* (I Petr. iii, 17). Cum dicit, *si velit voluntas Dei*: ostendit hoc divinitus donari, nec omnibus sanctis, ut pro Christo patiantur. Neque enim quos non vult voluntas Dei³ pervenire ad experientiam gloriamque passionis, non perveniunt ad regnum Dei, si perseveraverint in Christo usque in finem. Sed quis dicat, istis non donari hanc perseverantiam, qui ægritudine corporis vel quocumque casu moriuntur in Christo; cum longe difficilius donetur illis, a quibus suscipitur et mors ipsa pro Christo? Multo quippe difficilius perseveratur, ubi hoc agit qui persequitur ne perseveretur, et propterea usque ad mortem sustinetur ut perseveretur. Illam proinde difficilius perseverantiam, istam facilius est habere: sed cui nihil difficile est, facile est utramque donare. Hanc enim promisit Deus, dicens.

Timorem meum dabo in cor eorum, ut a me non recedant (Jerem. xxxii, 40). Quod quid est aliud, quam, Talis ac tantus erit timor meus, quem dabo in cor eorum, ut mihi perseveranter adhæreant?

5. Cur autem perseverantia ista poscitur a Deo, si non datur a Deo? An et ista irrisoria petitio est, cum id ab eo petitur quod scitur non ipsum dare, sed ipso non dante esse in hominis potestate; sicut irrisoria est etiam illa actio gratiarum, si ex hoc⁴ gratiæ aguntur Deo, quod non donavit ipse, nec fecit? Sed quod ibi dixi (*In libro superiore, n. 39*), hoc et hic dico. *Nolite errare*, inquit Apostolus; *Deus non irridetur* (Galat. vi, 7). O homo, non verborum tuorum tantum, verum etiam cogitationum testis est Deus: si aliquid a tanto divite veraciter ac fideliter poscis; ab illo, a quo poscis, te accipere crede quod poscis. Noli eum labiis honorare, et super eum corde te extollere, credens a te ipso tibi esse, quod ab illo te fingis orare. An ab illo perseverantia ista forte non poscitur? Jam hoc qui dicit, non meis disputationibus refellendus, sed sanctorum orationibus onerandus est⁵. An vero quisquam eorum est, qui non sibi poscat a Deo ut perseveret in eo; cum ipsa oratione⁶ quæ Dominica nuncupatur, quia eam Dominus docuit, quando oratur a sanctis, nihil pene aliud quam perseverantia posci intelligatur?

4. Legite aliquanto intentius ejus expositionem in beati Cypriani martyris libro, quem de hac re condidit, cujus est titulus, De Dominica Oratione: et videte ante quot annos, contra ea quæ futura erant Pelagianorum venena, quale sit antidotum præparatum. Nam tria sunt, ut scitis, quæ maxime adversus eos catholica defendit Ecclesia: quorum est unum, gratiam Dei non secundum merita nostra dari; quoniam Dei dona sunt, et Dei gratia conferuntur etiam merita universa justorum: alterum est, in quantacumque justitia, sine qualibuscumque peccatis in hoc corruptibili corpore neminem vivere: tertium est, obnoxium nasci hominem peccato primi hominis, et vinculo damnationis obstrictum, nisi reatus, qui generatione contrahitur, regeneratione solvatur. Horum trium hoc, quod loco ultimo posui, solum non tractatur in supradicto gloriosi martyris libro: de duobus vero cæteris tanta illic perspicuitate disseritur, ut supradicti hæretici, novi inimici gratiæ Christi, longe ante reperiantur convicti esse quam nati. In his ergo meritis sanctorum, quæ nulla nisi Dei dona sunt, etiam perseverantiam donum Dei esse sic loquitur. *Dicimus, inquit, Sanctificetur nomen tuum: non quod optemus Deo, ut sanctificetur orationibus nostris; sed quod petamus ab eo, ut nomen ejus sanctificetur in nobis. Cæterum a quo Deus sanctificatur, qui ipse sanctificat? Sed quia ipse dixit, « Sancti estote, quoniam et ego sanctus sum » (Levit. xix, 2); id petimus et rogamus,*

¹ Editi, *cessitit*. Mss., *destitit*.

² Ita ex editis Er. Lugd. Ven. Lov. In B.: *Qui finis melior quam pati pro Christo?* M.

³ Editi: *Neque enim quod non vult Deus*. At Mss.: *Neque enim quod non vult voluntas Dei*.

⁴ Sic Mss. Editi, *si ob hoc*.

⁵ Sic omnes Mss. At editi, *revocandus est*.

⁶ In Mss., *orotio*.

⁷ Mss., *quomodo et ego*. Sic supra constanter ferebant in libro de Correctione et Gratia, n. 19.

ut qui in Baptismo sanctificati sumus, in eo quod esse cepimus perseveremus. Et paulo post de hac ipsa re adhuc disputans, et docens nos perseverantiam petere a Domino; quod nullo modo recte ac veraciter faceret, nisi ejus donum et hoc esset: *Hæc, inquit, sanctificatio ut in nobis permaneat oramus: et quia Dominus et iudex noster sanato a se et vivificato¹ comminatur non delinquere, ne quid ei deterrius fiat (Joan. v. 14): hanc continuis orationibus precem facimus, hoc diebus et noctibus postulamus, ut sanctificatio et vivificatio quæ de Dei gratia sumitur, ipsius protectione servetur.* In sanctificatione igitur perseverantiam, hoc est, ut in sanctificatione perseveremus, nos ab eo petere iste doctor intelligit, cum sanctificati dicimus, *Sanctificetur nomen tuum.* Quid est enim aliud petere quod accepimus, nisi ut id quoque nobis præstetur², ne habere desinamus? Sicut ergo sanctus, cum Deum rogat ut sanctus sit, id utique rogat ut sanctus esse permaneat: ita utique et castus, cum rogat ut castus sit; continens, ut continens sit; justus, ut justus; pius, ut pius; et cætera, quæ contra Pelagianos dona Dei esse defendimus: hoc sine dubio petunt, ut in eis perseverent bonis, quæ se accepisse noverunt. Quod si accipiunt, profecto et ipsam perseverantiam magnum Dei donum, quo cætera dona ejus conservantur, accipiunt.

5. Quid? cum dicimus, *Veniat regnum tuum*; num aliud poscimus, nisi ut veniat et nobis, quod esse venturum non dubitamus omnibus sanctis? Ergo et hic, qui jam sancti sunt, quid orant, nisi ut in ea sanctitate quæ illis data est perseverent? Neque enim aliter eis veniet regnum Dei, quod non aliis, sed his qui perseverant usque in finem, certum est esse venturum.

CAPUT III. --- 6. Tertia petitio est, *Fiat voluntas tua in cælo et in terra*; vel, quod in plerisque codicibus legitur, magisque ab orantibus frequentatur, *sicut in cælo et in terra*: quod plerique intelligunt, Sicut sancti Angeli³ (a), et nos faciamus voluntatem tuam. Vult autem ille doctor et martyr, cælum et terram intelligi spiritum et carnem, et hoc nos orare, ut voluntatem Dei re utraque concordante faciamus. Vidit in his verbis et alterum sensum sanissimæ fidei congruentem, de quo jam supra locuti sumus: ut scilicet pro infidelibus qui sunt adhuc terra, terrenum tantum hominem prima natiuitate portantes, orare intelligentes fideles, qui cælesti homine induti, non immerito cæli nomine nuncupantur. Ubi evidentem ostendit, et initium fidei esse donum Dei, quando non tantum pro fidelibus ut augeatur in eis vel perseveret fides, verum etiam pro infidelibus ut habere incipiant eam quam penitus non habebant, et contra quam corda insuper inimica gestabant, sancta orat Ecclesia. Verum nunc non de initio fidei, de quo in superiore libro multa jam diximus; sed de illa quæ habenda est usque in finem perseverantia disputa-

mus, quam petunt utique etiam sancti qui faciunt voluntatem Dei, dicentes in Oratione, *Fiat voluntas tua.* Cum enim jam facta sit in eis, cur ut fiat adhuc petunt, nisi ut perseverent in eo quod esse cœperunt? Quamvis hic dici possit, non petere sanctos, ut voluntas Dei fiat in cælo; sed ut fiat in terra sicut in cælo: ut terra scilicet imitetur cælum, id est, ut homo angelum, vel infidelis fidelem: ac per hoc id sanctos poscere, ut sit quod nondum est, non ut perseveret quod est. Quantalibet enim homines sanctitate præpolleant, nondum sunt æquales Angelis Dei: nondum ergo sicut in cælo in eis fit voluntas Dei. Quod si ita est, in ea quidem parte qua optamus ut homines ex infidelibus fiant fideles, non perseverantiam, sed initium videtur optari: in ea vero qua optamus ut homines in facienda voluntate Dei æquantur Angelis Dei, cum hoc orant sancti, perseverantiam demonstrantur orare; quoniam nemo pervenit ad illam summam, quæ in regno est, beatitudinem, nisi in ea sanctitate quam sumpsit in terra, perseveraverit usque in finem.

CAPUT IV. --- 7. Quarta petitio est, *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Ubi beatus Cyprianus ostendit quomodo et hic intelligatur perseverantiam postulari. Ait quippe inter cætera: « Hunc autem panem dari nobis quotidie postulamus, ne qui in Christo sumus, et Eucharistiam quotidie ad cibum salutis accipimus, intercedente aliquo graviore delicto, dum abstenti et non communicantes a cælesti pane prohibemur, a Christi corpore separemur. » Hæc verba sancti hominis Dei, perseverantiam prorsus a Domino sanctos indicant poscere, quando hac intentione dicunt, *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*; ne a Christi corpore separentur, sed in ea sanctitate permaneant, qua nullum quo inde separari mereantur, crimen admittant.

CAPUT V. --- 8. Quinto orationis loco dicimus, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* In qua sola petitione non invenitur posci perseverantia. Præterita enim sunt peccata, quæ nobis ut dimittantur oramus: perseverantia vero quæ in æternum salvos facit, tempori quidem hujus vitæ, non tamen peractio, sed ei quod usque ad ejus finem restat, est necessaria. Operæ pretium est tamen paulisper intueri, quomodo et in hac petitione jam tunc lingua Cypriani, tanquam telo invictissimo⁴ veritatis, longe postea futuri confodiebantur hæretici. Etiam hoc enim Pelagiani audent dicere, hominem justum in hac vita nullum habere omnino peccatum, et in talibus hominibus esse jam præsentem tempore Ecclesiam non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid ejusmodi (*Ephes. v. 27*), quæ una et sola sponsa sit Christi: tanquam sponsa ejus non sit, quæ per universam terram quod ab eo didicit, dicit, *Dimitte nobis debita nostra.* Sed attendite quomodo istos gloriosissimus Cyprianus interimat. Cum enim locum ipsum dominicæ orationis exponeret, ait inter cætera: « Quam necessarie autem, quam providenter et salubriter

¹ vaticani Mss., *sancto et justificato.* Et paulo post, *ut sanctificatio et justificatio.*

² sic Mss. Editi, *præstet.*

³ Er. Lagd. Ven. et Lov. hic addunt, *faciunt.* M.

(a) subaudi, *faciunt.*

⁴ In ante editis, *invictissima.*

admonemur quod peccatores sumus, qui pro peccatis rogare compellimur : ut dum indulgentia de Deo petitur, conscientia suæ animus recordetur. Ne quis sibi quasi innocens placeat, et se extollendo plus pereat, instruitur et docetur se peccare quotidie, dum quotidie pro peccatis jubetur orare. Sic denique et Joannes in Epistola sua ponens dixit, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est* (I Joan. 1, 8) : et cætera quæ hic inserere longum est.

9. Jam vero cum dicunt sancti, *Ne nos inferas in tentationem, sed libera nos a malo* (Math. vi, 9-13) ; quid aliud quam ut in sanctitate perseverent, precantur? Nam profecto concessio sibi isto Dei dono, quod esse Dei donum, cum ab illo poscitur, satis aperteque monstratur : isto ergo concessio sibi dono Dei, ne inferantur in tentationem, nemo sanctorum non tenet¹ usque in finem perseverantiam sanctitatis. Neque enim quisquam in proposito christiano² perseverare desistit, nisi in tentationem primitus inferatur. Si ergo concedatur ei quod orat, ut non inferatur, utique in sanctificatione, quam Deo donante percepit, Deo donante persistit.

CAPUT VI. — 10. « Sed nolunt, » ut scribitis, « isti fratres, ita hanc perseverantiam prædicari, ut non vel suppliciter emereri, vel amitti contumaciter possit » (Supra, in Epistola Hilarii, n. 3, col. 949-950). Ubi quid dicant, parum diligenter attendunt. De illa enim perseverantia loquimur, qua perseveratur usque in finem : quæ si data est, perseveratum est usque in finem ; si autem non est perseveratum usque in finem, non est data ; quod jam et superius satis egimus (Suprà, n. 4). Non itaque dicant homines, perseverantiam cuiquam datam usque in finem, nisi cum ipse venerit finis, et perseverasse, cui data est, repletus fuerit usque in finem. Dicimus quippe castum quem novimus castum, sive sit, sive non sit in eadem castitate mansurus ; et si quid aliud divini muneris habeat, quod teneri et amitti potest, dicimus cum habere quamdiucumque habet ; et si amiserit, dicimus habuisse : perseverantiam vero usque in finem, quoniam non habet quisquam, nisi qui perseverat usque in finem, multi tamen possunt habere, nullus amittere. Neque enim metuendum est, ne forte cum perseveraverit homo usque in finem, aliqua in eo mala voluntas oriatur, ne perseveret usque in finem. Hoc ergo Dei donum suppliciter emereri potest : sed cum datum fuerit, amitti contumaciter non potest. Cum enim perseveraverit quisque usque in finem, neque hoc donum potest amittere, nec alia quæ poterat ante finem. Quomodo igitur potest amitti, per quod fit ut non amittatur etiam quod posset amitti?

11. Sed ne forte dicatur, usque in finem perseverantiam non amitti quidem, cum data fuerit, id est, cum perseveratum fuerit usque in finem : sed tunc amitti quodam modo, quando agit homo per contu-

maciam, ut ad eam pervenire non possit : sicut dicimus hominem, qui non perseveraverit usque in finem, amisisse vitam æternam, vel regnum Dei ; non quod jam acceperat et habebat, sed quod acciperet et haberet, si perseverasset : verborum controversias auferamus, et nonnulla etiam quæ non habentur, sed habenda sperantur¹, posse dicamus amitti. Dicat mihi quisquis audet, utrum Deus dare non possit, quod a se posci imperavit. Hoc certe qui sapit, non dico desipit, sed insanit. Imperavit autem Deus, ut ei sancti ejus dicant orantes, *Ne inferas nos in tentationem*. Quisquis igitur exauditur hoc poscens, non infertur in contumaciæ tentationem, qua possit vel dignus sit perseverantiam sanctitatis amittere.

12. At enim, « voluntate sua quisque deserit Deum, ut merito deseratur a Deo. » Quis hoc negaverit? Sed ideo petimus ne inferamur in tentationem, ut hoc non fiat. Et si exaudimur, utique non fit ; quia Deus non permittit ut fiat. Nihil enim fit, nisi quod aut ipse facit, aut fieri ipse permittit. Potens ergo est, et a malo in bonum flectere voluntates, et in lapsum pronas convertere, ac dirigere in sibi placitum gressum. Cui non frustra dicitur, *Deus, tu convertens vivificabis nos* (Psal. lxxxiv, 7) : non frustra dicitur, *Ne des ad movendum pedem meum* (Psal. lxxv, 9) : non frustra dicitur, *Ne tradas me, Domine, a desiderio meo peccatori* (Psal. cxxxix, 9) : postremo, ne multa commemorem, cum vobis plura fortassis occurrant, non frustra dicitur, *Ne nos inferas in tentationem*. Nam quisquis in tentationem non infertur, profecto nec in tentationem suæ malæ voluntatis infertur : et qui in tentationem suæ malæ voluntatis non infertur, in nullam prorsus infertur. *Unusquisque enim tentatur, ut scriptum est, a concupiscentia sua abstractus et illectus : Deus autem neminem tentat* (Jacobi 1, 14, 15) ; tentatione scilicet noxia. Nam est et utilis, qua non decipimur² vel opprimimur, sed probamur, secundum quod dictum est, *Proba me, Domine, et tenta me* (Psal. xxv, 2). Illa ergo noxia tentatione, quam significat Apostolus, dicens, *Ne forte tentaverit vos qui tentat, et inanis sit labor noster* (I Thess. iii, 5), Deus, ut dixi, neminem tentat, hoc est, neminem infert vel inducit in tentationem. Nam tentari et in tentationem non inferri, non est malum, imo etiam bonum est : hoc est enim probari. Quod itaque dicimus Deo, *Ne nos inferas in tentationem* ; quid dicimus, nisi, Ne nos inferri sinas? Unde sic orant nonnulli, et legitur in codicibus pluribus, et hoc sic posuit beatissimus Cyprianus : *Ne patiaris nos induci in tentationem*. In Evangelio tamen græco nusquam inveni, nisi, *Ne nos inferas in tentationem*. Tutiores igitur vivimus, si totum Deo damus ; non autem nos illi ex parte, et nobis ex parte committimus : quod vidit iste venerabilis martyr. Nam cum eundem locum Orationis exponeret, ait post cætera : « Quando autem rogamus, ne in tentationem veniamus ; admonemur infirmitatis et imbecillitatis nostræ, dum sic

¹ Editi, *nemo sanctorum est qui non teneat*. Manuscripti, *nemo sanctorum non tenet*.

² Sic omnes manuscripti. At editi, *Christianitatis*.

¹ Editi, *sed liberi sperantur*.

² Am. tr. et Ms., *quando non decipimur*.

rogamus, ne quis se insolenter extollat, ne quis sibi superbe et arroganter aliquid assumat, ne quis aut confessionis aut passionis gloriam suam ducat ¹; cum Dominus ipse humilitatem docens, dixerit, *Vigilate et orate, ne veniatis in tentationem; spiritus quidem promptus est, caro autem infirma* (Matth. xxvi, 41): ut dum præcedit humilis et submissa confessio, et datur totum Deo, quidquid suppliciter cum timore Dei petitur, ipsius pietate præstetur. »

CAPUT VII. — 13. Si ergo alia documenta non essent, hæc dominica oratio nobis ad causam gratiæ, quam defendimus, sola sufficeret: quia nihil nobis reliquit ², in quo tanquam in nostro gloriamur. Siquidem et ut non discedamus a Deo, non ostendit dandum esse nisi a Deo, cum poscendum ostendit a Deo. Qui enim non infertur in tentationem, non discedit a Deo. Non est hoc omnino in viribus liberi arbitrii, quales nunc sunt: fuerat in homine antequam caderet. Quæ tamen libertas voluntatis in illius primæ conditionis præstantia quantum valuerit, apparuit in Angelis, qui, diabolo cum suis cadente, in veritate steterunt, et ad securitatem perpetuam non cadendi, in qua nunc eos esse certissimi sumus, pervenire meruerunt. Post casum autem hominis, non nisi ad gratiam suam Deus voluit pertinere, ut homo accedat ad eum; neque nisi ad gratiam suam voluit pertinere, ut homo non recedat ab eo.

14. Hanc gratiam posuit in illo, in quo sortem consecuti sumus, prædestinati secundum propositum ejus qui universa operatur. Ac per hoc sicut operatur ut accedamus, sic operatur ne discedamus. Propter quod ei per prophetam ³ dictum est, *Fiat manus tua super virum dexteræ tuæ, et super filium hominis quem confirmasti tibi; et non discedimus a te* (Psal. lxxix, 18, 19). Iste certe non est Adam primus, in quo discessimus ab eo: sed Adam novissimus, super quem fit manus ejus, ut non discedamus ab eo. Christus enim totus cum membris suis est, propter Ecclesiam, quæ est corpus ejus, plenitudo ejus. Cum ergo fit super eum manus Dei, ut non discedamus a Deo, ad nos utique pervenit opus Dei (hoc est enim ⁴ manus Dei): quo ⁵ opere Dei fit ut simus in Christo permanentes cum Deo; non sicut in Adam, discedentes a Deo. In Christo enim sortem consecuti sumus, prædestinati secundum propositum ejus qui universa operatur. Manus igitur Dei est ista, non nostra, ut non discedamus a Deo. Manus, inquam, ejus est ista, qui dixit, *Timorem meum dabo in cor eorum, ut a me non recedant* (Jerem. xxxiii, 40).

15. Propter quod et posci a se voluit, ne inferamur in tentationem: quia et si non inferimur, nulla

ab eo ratione discedimus. Quod poterat nobis et non orantibus dari: sed oratione nostra nos voluit admoneri, a quo accipiamus hæc beneficia. A quo enim, nisi ab illo accipimus, a quo jussum est ut petamus? Prorsus in hac re non operosas disputationes expectet Ecclesia: sed attendat quotidianas orationes suas. Orat, ut increduli credant: Deus ergo convertit ad fidem ⁶. Orat, ut credentes perseverent: Deus ergo donat perseverantiam usque in finem. Hæc Deus facturum se esse præscivit ⁷: ipsa est prædestinatio sanctorum, quos *elegit in Christo ante constitutionem mundi, ut essent sancti et immaculati in conspectu ejus in charitate; prædestinans eos in adoptionem filiorum per Jesum Christum in ipsum, secundum placitum voluntatis suæ in laudem gloriæ gratiæ suæ, in qua gratificavit eos in dilecto Filio suo, in quo habent redemptionem per sanguinem ipsius, remissionem peccatorum secundum divitias gratiæ ejus, quæ abundavit in eos in omni sapientia et prudentia; ut ostenderet eis mysterium voluntatis suæ secundum bonam voluntatem suam, quam proposuit in illo, in dispensatione plenitudinis temporum, instaurare omnia in Christo quæ in caelis sunt et quæ in terris in ipso; in quo etiam et sortem consecuti sumus, prædestinati secundum propositum qui universa operatur* (Ephes. 1, 4-11). Contra istam veritatis tam claram tubam, quis homo sobriæ vigilantisque fidei voces ullas admittat humanas?

CAPUT VIII. — 16. Sed « cur, » inquit, « gratia Dei non secundum merita hominum datur? » Respondeo, Quoniam Deus misericors est. « Cur ergo, » inquit, « non omnibus? » Et hic respondeo, Quoniam Deus judex est ⁸. Ac per hoc et gratis ab eo datur gratia; et justo ejus in aliis judicio demonstratur, quid in ⁹ eis quibus datur conferat gratia. Non itaque simus ingrati, quod secundum placitum voluntatis suæ, in laudem gloriæ gratiæ suæ tam multos liberat misericors Deus de tam debita perditione, ut si inde neminem liberaret, non esset injustus. Ex uno quippe omnes in condemnationem non injustam judicati sunt ire, sed justam. Qui ergo liberatur, gratiam diligit, qui non liberatur, debitum agnoscat. Si in remittendo debito bonitas, in exigendo æquitas intelligitur, nusquam esse apud Deum iniquitas invenitur.

17. « Sed cur, » inquit, « non solum in parvulorum, verum etiam in geminorum una atque eadem causa, tam diversum judicium? » Nonne similis quæstio est, cur in diversa causa idem judicium? Recolamus igitur illos operarios in vinea qui toto die laboraverunt, et eos qui hora una: nempe causa diversa est impensi laboris, et tamen idem judicium in redditione ¹⁰ mercedis. Numquid et hic audierunt

¹ Editi, *convertit eos ad fidem*. Manuscripti omittunt, eos.

² Am. et Er.: *Hoc Deus futurum esse præscivit*. Correperunt Lovanienses ex Belgicorum Mss. Æde, quibus Gallici nostri et Vaticani suffragantur.

³ Editi, *judex justus est*. Æbest, *justus*, a manuscriptis.

⁴ Editi, *quid eis quibus datur*; omisso, *in*, quod existit apud Mss.

⁵ Plures Mss., *redditione*.

¹ Idem codices, *dicat*.

² Aliqui Mss., *relinquit*.

³ Aliqui Mss., *per prophetiam*.

⁴ Particula, *enim*, Æbest a veteri codice Corbeicensi.

⁵ Sic nostri omnes et Belgici tres manuscripti. Editi vero, *quoniam*.

murmurantes a patrefamilias, nisi, Hoc volo? Ita quippe ejus erga alios fuit largitas, ut erga alios nulla esset iniquitas. Et isti quidem utrique in bonis sunt: verumtamen quantum ad justitiam spectat et gratiam, potest et de reo qui liberatur, recte dici reo qui damnatur ¹, *Tolle quod tuum est, et vade; huic autem volo quod non debetur donare. An non licet mihi facere quod volo? An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum (Matth. xx, 1-15)?* Hic ille si dicat, Cur non et mihi? merito audiet, *O homo, tu quis es, qui respondeas Deo (Rom. ix, 20)?* Quem certe in uno vestrum benignissimum largitorem, in te vero exactorem justissimum, in nullo tamen cernis injustum. Cum enim justus esset, etiamsi utrumque puniret: qui liberatur, habet unde gratiam agat; qui damnatur, non habet quod reprehendat.

18. « Sed si jam, » inquit, « hoc oportebat, ut damnatis non omnibus, quid omnibus deberetur ostenderet, atque ita gratius suam gratiam vasis ² misericordiae commendaret; cur in eadem causa me quam illum potius puniet, aut illum quam me potius liberabit? » Hoc non dico: si quaeris quare; quia fateor me non invenire quid dicam. Si et hoc quaeris quare; quia in hac re sicut justa est ira ejus, sicut magna est misericordia ejus, ita inscrutabilia judicia ejus.

19. Adhuc pergat et dicat, *Cur quibusdam qui cum coluerunt bona fide, perseverare usque in finem non dedit? Cur putas, nisi quia non mentitur qui dicit, Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis; nam si fuissent ex nobis, mansissent utique nobiscum (I Joan. ii, 19)?* Numquid ergo hominum naturae duae sunt? Absit. Si duae naturae essent, gratia ulla non esset: nulli enim daretur gratuita liberatio, si naturae debita redderetur. Hominibus autem videtur, omnes qui boni apparent fideles, perseverantiam usque in finem accipere debuisse. Deus autem melius esse judicavit, miscere quosdam non perseveraturos certo numero sanctorum suorum; ut quibus non expedit in hujus vitae tentatione securitas, non possint esse securi. Multos enim a perniciose elatione reprimat quod ait Apostolus: *Quapropter, qui videtur stare, videat ne cadat (I Cor. x, 12).* Voluntate autem sua cadit, qui cadit; et voluntate Dei stat, qui stat. *Potens est enim Deus statuere illum (Rom. xiv, 4):* non ergo se ipse, sed Deus. Verumtamen bonum est non altum sapere, sed timere (*Id. xi, 20*). In cogitatione autem sua vel cadit quisque, vel stat. Sicut autem Apostolus ait, quod in libro superiore memoravi, *Non sumus idonei cogitare aliquid quasi ex nobismetipsis, sed sufficientia nostra ex Deo est (II Cor. iii, 5).* Quem secutus et beatus Ambrosius andet et dicit: *Non enim in potestate nostra cor nostrum, et nostrae cogitationes.* Quod omnis qui humiliter et veraciter pius est, esse verissimum sentit.

20. Hoc autem Ambrosius ut diceret, in eo libro

loquebatur quem de Fuga saeculi scripsit, docens, hoc saeculum non corpore, sed corde fugiendum: quod nisi auxilio Dei fieri non posse disseruit. Ait enim: *Frequens nobis de fugiendo saeculo isto sermo; atque utinam quam facilis sermo, tam cautus et sollicitus affectus: sed, quod pejus est, frequenter irrepit terrenarum illecebra cupiditatum, et vanitatum offusio mentem occupat; ut quod studeas vitare, hoc cogites animoque volvas. Quod cavere difficile est homini, exuere autem impossibile. Denique voti magis eam esse rem quam effectus, testatur propheta dicendo, « Declina cor meum in testimonia tua, et non in avaritiam » (Psal. cxviii, 56). Non enim in potestate nostra cor nostrum et cogitationes nostrae, quae improvise offusae mentem animumque confundunt, atque alio trahunt quam tu proposueris: ad saecularia revocant, mundana inserunt, voluptuaria ingerunt ³, illecebrosa intexunt ⁴, ipsoque in tempore quo elevare mentem paramus, inserti ⁵ inanibus cogitationibus ad terrena plerumque dejicimur (De Fuga saeculi, cap. 1).* Non itaque in hominum, sed in Dei est potestate, ut habeant homines potestatem filii Dei fieri (*Joan. i, 12*). Ab ipso quippe accipiunt eam, qui dat cordi humano cogitationes pias, per quas habeat fidem, quae operetur per dilectionem (*Galat. v, 6*): ad quod bonum sumendum et tenendum, et in eo perseveranter usque in finem proficiendum, non sumus idonei cogitare aliquid quasi ex nobismetipsis, sed sufficientia nostra ex Deo est; in cuius est potestate cor nostrum et cogitationes nostrae.

CAPUT IX. — 21. Ex duobus itaque parvulis originali peccato pariter obstrictis, cur iste assumatur, ille relinquatur; et ex duobus aetate jam grandibus impiis, cur iste ita vocetur, ut vocantem sequatur, ille autem aut non vocetur, aut non ita vocetur; inscrutabilia sunt judicia Dei. Ex duobus autem piis, cur huic donetur perseverantia usque in finem, illi non donetur; inscrutabiliora sunt judicia Dei. Illud tamen fidelibus debet esse certissimum, hunc esse ex praedestinitis, illum non esse. *Nam si fuissent ex nobis, ait unus praedestinatorum, qui de pectore Domini hiberat hoc secretum, mansissent utique nobiscum. Quid est, quaeso, Non erant ex nobis, nam si fuissent, mansissent utique nobiscum?* Nonne utrique a Deo creati, utrique ex Adam nati, utrique de terra facti erant, et ab eo qui dixit, *Omnem statum ego feci (Isai. lvii, 16)*, unius ejusdemque naturae animas acceperant? Nonne postremo utrique vocati fuerant, et vocantem secuti, utrique ex impiis justificati, et per lavacrum regenerationis utrique renovati? Sed si haec audiret ille, qui sciebat procul dubio quod dicebat, respondere posset et dicere: Vera sunt haec, secundum haec omnia ex nobis erant; verumtamen secundum aliam quamdam discretionem non erant ex nobis; nam si fuissent ex nobis, mansissent utique nobiscum. Quae est tandem ⁶ ista discretio? Patent Libri Dei; non avertamus aspectum: clama Scriptura di-

¹ Sic MSS. At editi, recte dicit, volo: potest et de eo qui damnatur. Tolle, etc.

² ALC. FR. et aliquot MSS., in vasis.

³ Corbiciensis et Manessierianus MSS., voluptuaria ingerunt.

⁴ Nostri omnes MSS., contexunt.

⁵ Noalliensis MS., insertis.

⁶ Omnes MSS., tamen.

vina, alhibeamus auditum. Non erant ex eis, quia non erant secundum propositum vocati: non erant in Christo electi ante constitutionem mundi, non erant in eo sortem consecuti, non erant prædestinati secundum propositum ejus, qui universa operatur. Nam si hoc essent, ex illis essent, et cum illis sine dubitatione mansissent.

22. Ut enim non dicam quam sit possibile Deo, aversas et adversas in fidem suam hominum convertere voluntates, et in eorum cordibus operari, ut nullis adversitatibus cedant, nec ab illo aliqua superatione discedant; cum possit et quod ait Apostolus tentus facere, ut non eos permittat tentari super id quod possunt (I Cor. x, 13): ut ergo id non dicam, certe poterat illos Deus præsciens esse lapsuros, antequam id sciret, auferre de hac vita. An eo redituri sumus, ut adhuc disputemus, quanta absurditate dicatur, judicari homines mortuos etiam de his peccatis, quæ præcivit eos Deus perpetratos fuisse, si viverent? Quod ita abhorret a sensibus christianis, aut prorsus humanis, ut id etiam refellere pudeat. Cur enim non dicatur, et ipsum Evangelium cum tanto labore passionibusque sanctorum frustra esse prædicatum, vel adhuc etiam prædicari: si judicari poterant homines, etiam non audito Evangelio, secundum contumaciam vel obedientiam, quam præcivit Deus habituros fuisse, si audissent? Nec damnarentur Tyrus et Sidon, quamvis remissius quam illæ civitates, in quibus non credentibus a Domino Christo mirabilia signa¹ sunt facta: quoniam si apud illas facta essent, in cinere et cilicio poenitentiam egissent; sicut se habent elcquia veritatis, in quibus verbis suis Dominus Jesus altius nobis mysterium prædestinationis ostendit.

23. Si enim quærat a nobis, cur apud eos tanta miracula facta sint qui videntes ea non fuerant credituri, et apud eos facta non sint qui crederent si viderent; quid respondebimus? Numquid dicturi sumus, quod in libro illo dixi, ubi sex quibusdam quæstionibus Paganorum, sine præjudicio tamen aliarum causarum, quas prudentes possunt vestigare, respondi? Hoc quippe, ut scitis, cum Christus quare post tam longa tempora venerit, quæreretur, dixi, *quod his temporibus et his locis quibus Evangelium ejus non est prædicatum, tales omnes in ejus prædicatione futuros esse præsciebat, quales multi in ejus corporali præsentia fuerunt, qui in eum nec suscitatis ab eo mortuis credere voluerunt.* Item paulo post in eodem libro, atque in eadem quæstione: *Quid mirum, inquam, si tam infidelibus plenum orbem terrarum Christus prioribus sæculis noverat, ut eis prædicari merito nollet, quos nec verbis nec miraculis suis credituros esse præsciebat (Epist. 102, quæst. 2)?* Hæc certe de Tyro et Sidone non possumus dicere, et in eis cognoscimus ad eas causas prædestinationis hæc divina judicia pertinere, sine quarum causarum latentium præjudicio tunc ista respondere me dixi. Facile est quippe ut infidelitatem accensem Judæorum de libera voluntate venientem,

¹ Am. Fr. et aliquot Mss., et signa.

qui factis apud se tam magnis virtutibus credere noluerunt. Quod et Dominus increpans arguit, et dicit: *Væ tibi, Chorozain et Bethsaida: quia si in Tyro et Sidone factæ fuissent virtutes, quæ factæ sunt in vobis, olim in cilicio et cinere poenitentiam egissent.* Sed numquid possumus dicere, etiam Tyrios et Sidonios talibus apud se virtutibus factis credere noluisse, aut credituros non fuisse, si fierent? cum eis ipse Dominus attestetur, quod acturi essent magnæ humilitatis poenitentiam, si in eis facta essent divinarum illa signa virtutum. Et tamen in die judicii punientur, quamvis minori supplicio quam illæ civitates, quæ apud se virtutibus factis credere noluerunt. Secutus enim Dominus ait: *Veruntamen dico vobis, Tyro et Sidoni remissius erit in die judicii quam vobis (Matth. xi, 21, 22).* Severius ergo punientur isti, illi remissius; sed tamen punientur. Porro si etiam secundum facta quæ facturi essent si viverent, mortui judicantur; profecto, quia fideles futuri erant isti, si eis cum tantis miraculis fuisset Evangelium prædicatum, non sunt utique puniendi; punientur autem; (a) falsum est igitur et secundum ea mortuos judicari, quæ facturi essent si ad viventes Evangelium perveniret. Et si hoc falsum est, non est cur dicatur de infantibus qui pereunt sine Baptismate morientes, hoc in eis eo merito fieri, quia præcivit eos Deus, si viverent, prædicatumque illis fuisset Evangelium, infideliter audituros. Restat igitur ut solo peccato originali teneantur obstricti, et propter hoc solum eant in damnationem; quod videmus² aliis eandem habentibus causam, non nisi per Dei gratiam gratiam regeneratione donari; et ejus occulto, justo tamen judicio, quoniam non est iniquitas apud Deum (Rom. ix, 14), quosdam etiam post Baptismum pessime vivendo perituros, in hac tamen vita quo usque pereant detineri; qui non perirent, si eis corporis mors, lapsum eorum præveniens, subveniret. Quoniam nullus mortuus judicatur ex bonis seu malis, quæ fuerat si non moreretur acturus: alioquin Tyrii et Sidonii non secundum ea quæ gesserunt poenas luere; sed potius secundum ea quæ gesturi fuerant, si in eis illæ virtutes evangelicæ factæ fuissent, per grandem poenitentiam et per Christi fidem consequerentur salutem.

CAPUT X. — 24. Quidam disputator catholicus non ignobilis hunc Evangelii locum sic exposuit, ut diceret præscisse Dominum Tyrios et Sidonios a fide fuisse postea recessuros, cum factis apud se miraculis credidissent, et misericordia potius non eum illic ista fecisse: quoniam graviore poenæ obnoxii fierent, si fidem quam tenerant reliquissent, quam si eam nullo tempore tenuissent. In qua sententia docti hominis et admodum acuti, quæ sint adhuc merito requirenda³, quid me nunc attinet dicere, cum et ipsa nobis ad id quod agimus suffragetur? Si enim miseratione Dominus non fecit in istis virtutes, per quas fieri possent

¹ Sic Mss. Editi vero, *quoniam videmus.* Et infra, *per Dei gratiam gratiam regenerationem donari.*

² In Mss. legitur, *quæ sint adhuc merito requirenda.*

(a) Illic incipit caput 10 apud Am. et Fr.

fideles, ne gravius punirentur cum postea fierent infideles, quod eos futuros fuisse præcivit; satis aperteque monstratur, de his peccatis neminem judicari mortuorum, quæ præcivit fuisse facturum, si aliquo modo ei ne illa faciat subvenitur: sicut Tyriis et Sidoniis, si sententia illa vera est, subvenisse dicitur Christus, quos maluit non accedere ad fidem, quam scelere multo graviore discedere a fide, quod eos, si accessissent, præviderat fuisse facturos. Quamvis si dicatur, Cur non factum est ut crederent potius, et hoc eis præstaretur, ut antequam fidem relinquerent, ex hac vita migrarent? quid responderi possit, ignoro. Qui enim dicit, relicturis fidem beneficio fuisse concessum, ne habere inciperent quod graviore impietate desererent, satis indicat non judicari hominem ex eo quod prænoscitur male fuisse facturum, si ei quocumque beneficio ut id non faciat consulatur. Consultum est igitur et illi, qui *raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus* (*Sap. iv, 11*). Sed cur non ita consultum fuerit Tyriis ac Sidoniis, ut crederent et raperentur, ne malitia mutaret intellectum eorum; forsitan responderet ille, cui placuit isto modo hanc solvere questionem: ego vero quantum ad hoc quod ago attingit, sufficere video, ut secundum istam quoque sententiam, demonstrarentur homines non judicari de his quæ non fecerunt, etiamsi facturi fuisse prævisi sunt. Quamquam, ut dixi, hanc opinionem, qua putantur in morientibus vel mortuis vindicari peccata¹, quæ præciti sunt facturi esse si viverent, etiam refellere pudeat, ne videamur et nos existimasse alicujus esse momenti, quam maluimus disputatione cohibere, quam silentio præterire.

CAPUT XI. — 25. Proinde, sicut Apostolus ait, *Non volentis neque currentis, sed misericentis est Dei* (*Rom. ix, 16*): qui et parvulis quibus vult, etiam non volentibus neque currentibus subvenit, quos ante constitutionem mundi elegit in Christo, daturus eis gratiam gratis, hoc est, nullis eorum vel fidei vel operum meritis præcedentibus: et majoribus etiam his quos prævidit, si apud eos facta essent, suis miraculis credituros, quibus non vult subvenire, non subvenit; de quibus in sua prædestinatione occulte quidem, sed juste aliud judicavit. Non enim est iniquitas apud Deum; sed inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus (*Id. xi, 33*): universæ autem viæ Domini misericordia et veritas (*Psal. xxiv, 10*). Investigabilis ergo est misericordia, qua cujus vult miseretur, nullis ejus præcedentibus meritis: et investigabilis veritas, qua quem vult obdurat (*Rom. ix, 18*), ejus quidem præcedentibus meritis, sed cum eo cujus miseretur plerumque communibus. Sicut duorum geminorum, quorum unus assumitur, unus relinquitur, dispar est exitus, merita communia: in quibus tamen sic alter magna Dei bonitate liberatur, ut alter nulla ejus iniquitate damnetur. Numquid enim iniquitas est apud Deum? Absit: sed investigabiles sunt viæ ipsius. Itaque misericordiam ejus in his qui liberantur, et

¹ Perique Mss., *vindicari quæ præciti sunt*; omisso, *peccata*.

veritatem in his qui puniuntur, sine dubitatione credamus: neque inscrutabilia scrutari, aut investigabilia vestigare conemur. Ex ore quippe infantium et latentium suam perficit¹ laudem (*Psal. viii, 5*): ut quod in his videmus quorum liberationem bona eorum merita nulla præcedunt, et in his quorum damnationem utrisque communia originalia scia præcedunt; hoc et in majoribus fieri nequaquam omnino cunctemur, id est, non putantes, vel secundum sua merita gratiam cuiquam dari, vel nisi suis meritis quemquam puniri, sive pares qui liberantur atque puniuntur, sive dispaes habeant causas malas; ut qui videtur stare, videat ne cadat (*I Cor. x, 12*); et qui gloriatur, non in se ipso, sed in Domino gloriatur (*Id. i, 31*).

26. Cur autem « causam parvulorum ad exemplum majorum, » sicut scribitis, « non patiuntur afferri » (*Supra, in Epist. Hilarii, n. 8*) homines, qui contra Pelagianos non dubitant esse peccatum originale, quod per unum hominem intravit in mundum, et ex uno omnes isse in condemnationem (*Rom. v, 12, 16*)? Quod et Manichæi non accipiunt, qui non solum omnes Veteris Instrumenti scripturas in ulla auctoritate non habent; verum etiam eas quæ ad Novum pertinent Testamentum sic accipiunt, ut suo quodam privilegio, imo sacrilegio, quod volunt sumant, quod nolunt rejiciant: contra quos agebam in libris de Libero Arbitrio, unde isti nobis præscribendum putant. Ideo quæstiones operosissimas incidentes enucleate solvere nolui, ne nimium longum opus esset, ubi me adversus tam perversos testimoniorum divinorum non adjuvabat auctoritas. Et poteram, sicut feci, quodlibet horum verum esset, quæ non definite interponebam, certa tamen ratione concludere, in omnibus Deum esse laudandum, sine ulla necessitate credendi duas, sicut illi volunt, coæternas boni et mali permixtas esse substantias.

27. Denique in primo Retractionum libro, quod opus meum nondum legistis, cum ad eosdem libros retractationis venissem, hoc est, de Libero Arbitrio, ita locutus sum: « In his, » inquam, « libris ita multa disserta sunt, ut incidentes nonnullæ quæstiones quas vel enodare non poteram, vel longam sermocinationem in præsentem requirebant, ita differrentur, ut ex utraque parte, vel ex omnibus earumdem quæstionum partibus, in quibus non apparebat quid potius congrueret veritati, ad hoc tamen ratiocinatio nostra concluderetur, ut quodlibet eorum verum esset, laudandus crederetur, vel etiam ostenderetur Deus. Propter eos quippe disputatio illa suscepta est, qui negant ex libero voluntatis arbitrio mali originem duci, et Deum, si ita est, creatorem omnium naturarum culpandum esse contendunt: eo modo volentes secundum suæ impietatis errorem (Manichæi enim sunt), immutabilem quamdam, et Deo coæternam, introducere naturam mali » (*Retract. lib. 1, cap. 9, n. 2*). Item post aliquantum alio loco: « Deinde dictum est, » inquam,

¹ Sic plures Mss. Editi. *perficit*.

ex qua miseria peccantibus justissime inflictæ, liberat¹ Dei gratia: quia homo sponte, id est, libero arbitrio cadere potuit, non etiam surgere: ad quam miseriam justæ damnationis pertinet ignorantia et difficultas, quam patitur omnis homo ab exordio nativitatæ suæ; nec ab isto malo liberatur quisquam, nisi Dei gratia: quam miseriam nolunt Pelagiani ex justâ damnatione descendere, negantes originale peccatum: quamvis ignorantia et difficultas, etiamsi essent hominis primordia naturalia; nec sine culpandus, sed laudandus esset Deus, sicuti in eodem libro tertio disputavimus. Quæ disputatio contra Manichæos habenda est, qui non accipiunt scripturas sanctas Veteris Instrumenti, in quibus peccatum originale narratur; et quidquid inde in Litteris apostolicis legitur, detestabili impudentia immissum fuisse contendunt a corruptoribus Scripturarum, tanquam non fuerit ab Apostolis dictum. Contra Pelagianos autem hoc defendendum est, quod utraque Scriptura commendat, quam se accipere profitentur (Retract. lib. 4, c. 9, n. 6). Hæc dixi in primo libro Retractionum, cum retractarem libros de Libero Arbitrio. Nec sola sanc ista ibi a me dicta sunt de his libris; verum et alia multa, quæ huic ad vos operi inserere longum putavi, et non necessarium: quod et vos existimo esse judicuros, cum omnia legeritis. Quamvis ergo in libro tertio de Libero Arbitrio ita de parvulis disputaverim, ut etiamsi verum esset quod dicunt Pelagiani, ignorantiam et difficultatem, sine quibus nullus hominum nascitur, primordia, non supplicia esse naturæ; vincerent tamen Manichæi, qui volunt duas, boni scilicet et mali, coæternas esse naturas: numquid ideo fides in dubium vocanda vel deserenda est, quam contra ipsos Pelagianos catholica defendit Ecclesia, quæ asserit originale esse peccatum, cujus reatus generatione contractus, regeneratione solvendus est? Quod si et isti latentur nobiscum, ut simul in hac causa Pelagianorum destruamus errorem; cur putant esse dubitandum, quod etiam parvulos Deus, quibus dat suam gratiam per Baptismatis sacramentum, eruat de potestate tenebrarum, et transferat in regnum Filii charitatis suæ (Coloss. 1, 13)? In eo ergo quod aliis eam dat, aliis non dat, cur nolunt cantare Domino misericordiam et judicium (Psal. c, 4)? Cur autem illis potius quam illis detur? Quis cognovit sensum Domini (Rom. xi, 34)? Quis inscrutabilia scrutari valeat? quis investigabilia vestigare?

CAPUT XII.—28. Conficitur itaque gratiam Dei non secundum merita accipientium dari, sed secundum placitum voluntatis ejus, in laudem et gloriam ipsius gratiæ ejus (Ephes. 1, 5), ut qui gloriatur, nullo modo in se ipso, sed in Domino gloriatur (I Cor. 1, 31): qui hominibus dat quibus vult, quoniam misericors est; quod et si non det, justus est: et non dat quibus non vult, ut notas faciat divitiarum gloriæ suæ in vasa misericordiæ (Rom. ix, 23). Dando enim quibusdam quod non merentur, profecto gra-

tiam, et per hoc veram suam gratiam esse voluit: non omnibus dando, quid omnes merentur¹ ostendit. Bonus in beneficio certorum, justus in supplicio cæterorum: et bonus in omnibus, quoniam bonum est, cum debitum redditur; et justus in omnibus, quoniam justum est, cum indebitum² sine cujusquam fraude donatur.

29. Defenditur autem sine meritis Dei gratia, id est vera gratia, etiamsi parvuli baptizati, sicut Pelagiani sentiunt, non eruantur de potestate tenebrarum, quia nulli peccato, sicut putant Pelagiani, tenentur obnoxii, sed tantum in regnum Domini transferuntur: etiam sic enim sine ullis bonis meritis datur eis regnum quibus datur, et sine ullis malis meritis non datur eis quibus non datur. Quod adversus eosdem Pelagianos dicere solemus, quando nobis objiciunt, quod fato tribuamus Dei gratiam, dicendo eam non secundum merita nostra dari. Ipsi enim potius Dei gratiam fato in parvulis tribuunt, qui dicunt fatum esse, ubi meritum non est (a). Nulla quippe merita, etiam secundum ipsos Pelagianos, possunt in parvulis inveniri, cur alii eorum mittantur in regnum, alii vero alienentur a regno. Sicut autem nunc, ut ostenderem gratiam Dei non secundum merita nostra dari, secundum utrumque sensum hoc defendere malui; et secundum nostrum scilicet, qui obstrictos originali peccato parvulos dicimus, et secundum Pelagianorum, qui originale negant esse peccatum; nec tamen ideo mihi est ambigendum, habere parvulos quod eis dimittat qui salvum facit populum suum a peccatis eorum (Math. 1, 21): ita in tertio libro de Libero Arbitrio secundum utrumque sensum restitui Manichæis, sive supplicia, sive primordia naturæ sint ignorantia et difficultas, sine quibus nullus hominum nascitur; et tamen unum horum teneo, ibi quoque a me satis evidentè expressum: quod non sit ista natura instituti hominis, sed pœna damnati (Capp. 20 et 25).

30. Frustra itaque mihi de illius libri mei vetustate præscribitur, ne agam causam sicut debeo agere parvulorum, et inde gratiam Dei non secundum merita hominum dari, perspicuæ veritatis luce convincam. Si enim quando libros de Libero Arbitrio laicus cœpi, presbyter explicavi³, adhuc de damnatione infantium non resurgentium et de resurgentium liberatione dubitarem; nemo, ut opinor, esset tam injustus atque invidus, qui me proficere prohiberet, atque in hac dubitatione remanendum m'hi esse judicaret. Cum vero rectius possit intelligi, non me propterea de hac re dubitasse credi oportere, quia contra quos mea dirigebatur intentio, sic mihi visi sunt refellendi, ut sive pœna esset peccati originalis in parvulis, quod veritas habet; sive non esset, quod nonnulli errantes opinantur; nullo modo tamen quam Mani-

¹ Sic Mss. Editi, *mererentur*.

² In ante excusis, *debitum*. Aptius in Remensis Ecclesiæ codice, *indebitum*.

³ Am. et Fr., *laicus Romæ cœpi, et in Africa presbyter explicavi*.

(a) Vide librum 2 contra duas Epistolas Pelagianorum, an. 11, 12.

¹ Editi, *libret*. At Mss., *liberat*.—Retractiones hic ferunt, *liberet*. M.

chaorum error inducit, duarum naturarum, boni scilicet et mali, permixtio crederetur: absit ut causam parvulorum sic relinquamus, ut esse nobis dicamus incertum, utrum in Christo regenerati, si moriantur parvuli, transeant in æternam salutem; non regenerati autem transeant in mortem secundam: quoniam quod scriptum est, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit* (Rom. v, 12,); aliter recte intelligi non potest: nec a morte perpetua, quæ justissime est retributa peccato, liberat quemquam pusillorum atque magnorum, nisi ille qui propter remittenda et originalia et propria nostra peccata mortuus est sine ullo suo originali proprio peccato. Sed quare illos potius quam illos? Iterum atque iterum dicimus, nec nos piget, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo* (Rom. ix, 20)? *Inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus* (Id. xi, 33). Et hoc adjiciamus: *Altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris* (Eccli. iii, 22).

31. Videtis enim¹, charissimi, quam sit absurdum, et a fidei sanitate atque sinceritate veritatis alienum, ut dicamus parvulos mortuos secundum ea judicari, quæ præcæti sunt facturi esse si viverent. In hanc autem sententiam, quam certe omnis sensus humanus quantulacumque ratione subnixus, maximeque christianus, exhorret, ire compulsi sunt, qui sic a Pelagianorum errore alieni esse voluerunt, ut tamen gratiam Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, qua nobis una post lapsum primi hominis, in quo omnes cecidimus, subvenitur, secundum merita nostra dari sibi adhuc existiment esse credendum, et disputatione insuper proferendum. Quod ipse Pelagius ante orientales episcopos judices, damnationis sæcæ timore damnavit. Hoc autem si non dicatur, de mortuorum scilicet operibus, quæ facturi fuerant si viverent, bonis aut malis, ac per hoc nullis et in ipsa Dei præsentia² non futuris: hoc ergo si non dicatur, quod cernitis quanto errore dicatur; quid restabit, nisi ut gratiam Dei non secundum merita nostra dari, quod contra hæresim Pelagianam catholica defendit Ecclesia, remota contentionis caligine fateamur; atque id maxime in parvulis evidentiore veritate cernamus? Neque enim fato cogitur Deus illis infantibus subvenire, illis autem non subvenire; cum sit utrisque causa communis: aut res humanas in parvulis non divina providentia, sed fortuitis agi casibus opinabimur, cum rationales vel damnandæ vel liberandæ sint animæ; quandoquidem nec passer cadit in terram sine voluntate Patris nostri qui in cælis est (Math. x, 29): aut parentum negligentia sic tribuendum est³, quod parvuli sine Baptismate moriuntur, ut nihil ibi agant superna judicia; tanquam ipsi qui hoc modo male moriuntur, parentes sibi negligentes voluntate propria de quibus nascerentur, elegerint: quid dicam, quod parvulus aliquando an-

tequam illi per ministerium baptizantis succurri possit, expirat? Plerumque enim festinantibus parentibus et paratis ministris ut Baptismus parvulo detur, Deo tamen nolente non datur, qui eum paululum in hac vita non tenuit ut daretur. Quid etiam, quod aliquando parvulis infidelium filiis potuit, ne irent in perditionem, et filiis fidelium non potuit Baptismate subveniri? Ubi certe ostenditur quod personarum apud Deum non sit acceptio (Rom. ii, 11): alioquin cultorum suorum potius, quam inimicorum filios liberaret.

CAPUT XIII. — 52. Jam vero, quoniam de dono⁴ perseverantiæ nunc agimus, quid est quod morituro non baptizato subvenitur, ne sine Baptismate moriatur; et baptizato casuro non subvenitur, ut ante moriatur? Nisi forte illi adhuc absurditati auscultabimus, qua dicitur nihil prodesse cuiquam mori antequam cadat, quia secundum eos actus judicabitur, quos eum præscivit Deus acturum fuisse si viveret. Hanc perversitatem sanitati fidei tam vehementer adversam, quis patienter audiat? quis ferat? Et tamen hoc dicere urgentur, qui non fatentur gratiam Dei non secundum merita nostra dari. Qui autem nolunt dicere unumquemque mortuorum secundum ea judicari, quæ Deus illum præscivit acturum fuisse si viveret, intuentes quam manifesta falsitate et quanta absurditate dicatur; non eis remanet cur dicant, quod in Pelagianis damnavit, et ab ipso Pelagio damnari fecit Ecclesia, gratiam Dei secundum merita nostra dari: cum videant alios parvulos non regeneratos ad æternam mortem, alios autem regeneratos ad æternam vitam tolli de hac vita; ipsosque regeneratos, alios perseverantes usque in finem hinc ire, alios quousque decidant hic teneri, qui utique non decidissent, si antequam laborarentur hinc exissent; et rursus quosdam lapsos quousque redeant non exire de hac vita, qui utique perirent, si antequam redirent, exirent.

33. Unde satis dilucide ostenditur, et inchoandi, et usque in finem perseverandi gratiam Dei non secundum merita nostra dari; sed dari secundum ipsius secretissimam, eandemque justissimam, sapientissimam, beneficentissimam voluntatem: quoniam quos prædestinavit, ipsos et vocavit (Id. viii, 30) vocatione illa de qua dictum est, *Sine penitentia sunt dona et vocatio Dei* (Id. xi, 29). Ad quam vocationem pertinere nullus est homo ab hominibus certa asseveratione dicendus, nisi cum de hoc sæculo exierit: in hac autem vita humana quæ tentatio est super terram (Job vii, 1), qui videtur stare, videatur ne cadat (I Cor. x, 12). Ideo quippe (sicut jam supra diximus [Cap. 8, n. 19]) non perseveraturi perseveraturis providentissima Dei voluntate miscentur, ut esse discamus non alta sapientes, sed humilibus consentientes (Rom. xii, 16), et cum timore et tremore nostram ipsorum salutem operemur: Deus est enim qui operatur in nobis et velle et operari, pro-

¹ Sic Mss. editi, *videtis, charissimi*; omisso, *enim*.

² *Id.*, *præsentia*. Emendatur ex Mss.

³ Omnes Mss., *retribuendum est*.

⁴ Am. Er. et Mss., *de bono*.

bona voluntate (*Philipp. II, 12 et 13*). Nos ergo volumus, sed Deus in nobis operatur et velle : nos ergo operamur, sed Deus in nobis operatur et operari, pro bona voluntate. Hoc nobis expedit et credere et dicere : hoc est pium, hoc verum, ut sit humilis et submissa confessio, et detur totum Deo. Cogitantes credimus, cogitantes loquimur, cogitantes agimus quidquid agimus : quod autem attinet ad pietatis viam et verum Dei cultum, non sumus idonei cogitare aliquid tanquam ex nobismetipsis, sed sufficientia nostra ex Deo est (*II Cor. III, 5*). « Non enim est in potestate nostra cor nostrum et nostræ cogitationes : » unde idem qui hoc ait, item dicit Ambrosius (*De Fuga sæculi, cap. 1*), « Quis autem tam beatus qui in corde suo semper ascendat ? Sed hoc sine divino auxilio qui fieri potest ? nullo profecto modo. Denique, » inquit, « supra eadem Scriptura dicit, *Beatus vir cuius est auxilium ejus abs te, Domine ; ascensus in corde ejus* » (*Psal. LXXXIII, 6*). Ille utique ut diceret, non solum in Litteris sacris legebat, sed sicut de illo viro sine dubitatione credendum est, etiam in corde suo sentiebat Ambrosius. Quod ergo in sacramentis fidei dicitur, ut sursum cor habeamus ad Dominum, munus est Domini : de quo munere ipsi Domino Deo nostro gratias agere, a sacerdote post hanc vocem quibus hoc dicitur admonentur ; et dignum ac justum esse respondent (*In præfatione ad canonem Missæ*). Cum enim non sit in nostra potestate cor nostrum, sed divino sublevetur auxilio, ut ascendat, et quæ sursum sunt sapiat, ubi Christus est in dextra Dei sedens, non quæ super terram (*Coloss. III, 1, 2*) : cui de hac tanta re agendæ sunt gratiæ, nisi hoc facienti Domino Deo nostro, qui nos per tale beneficium liberando de profundo hujus mundi, elegit, et prædestinavit ante constitutionem mundi ?

CAPUT XIV.—34. Sed aiunt « prædestinationis definitionem utilitati prædicationis adversam (*Supra, in Epistolis Hilarii et Prosperi, col. 947-954*). Quasi vero adversata sit Apostolo prædicanti. Nonne ille doctor Gentium in fide et veritate et prædestinationem toties commendavit, et verbum Dei prædicare non destitit ? Numquid quia dixit, *Deus est qui operatur in vobis et velle et operari, pro bona voluntate* (*Philipp. II, 13*) ; ideo non ipse, et ut velimus quæ Deo placeant, et ut operemur, hortatus est ? aut quia dixit, *Qui in vobis bonum opus capit, perficiet usque in diem Christi Jesu* (*Id. I, 6*) ; ideo ut inciperent homines et perseverarent usque in finem, ipse non suasit ? Nempe ipse Dominus hominibus præcepit ut crederent, atque ait, *Credite in Deum, et in me credite* (*Joan. XIV, 1*) : nec tamen ideo ejus falsa sententia est, nec vana definitio ubi ait, *Nemo venit ad me, id est, nemo credit in me, nisi fuerit ei datum a Patre meo* (*Id. VI, 66*). Nec rursus, quia vera est hæc definitio, ideo vana est illa præceptio. Cur ergo prædicationi, præceptioni, exhortationi, corruptioni, quæ omnia frequentat Scriptura divina, existimamus inutilem definitionem

prædestinationis, quam commendat eadem Scriptura divina.

35. An quisquam dicere audebit, Deum non præcisse quibus esset daturus ut crederent, aut quos daturus esset Filio suo, ut ex eis non perderet quemquam (*Joan. XVIII, 9*) ? Quæ utique si præcivit, profecto beneficia sua, quibus nos dignatur liberare, præcivit. Hæc est prædestinatio sanctorum, nihil aliud : præscientia scilicet¹, et præparatio beneficiorum Dei, quibus certissime liberantur, quicumque liberantur. Cæteri autem ubi nisi in massa perditionis justo divino judicio relinquuntur ? Ubi Tyrii relictii sunt et Sidonii, qui etiam credere potuerunt, si mira illa Christi signa vidissent. Sed quoniam ut crederent, non erat eis datum, etiam unde crederent est negatum. Ex quo apparet habere quosdam in ipso ingenio divinum naturaliter munus intelligentiæ, quo moveantur ad fidem, si congrua suis mentibus, vel audiant verba, vel signa conspiciant : et tamen si Dei altiore judicio, a perditionis massa non sunt gratiæ prædestinatione discreti, nec ipsa eis adhibentur vel dicta divina vel facta, per quæ possent credere, si audirent utique talia vel viderent. In eadem perditionis massa relictii sunt etiam Judæi, qui non potuerunt credere factis in conspectu suo tam magnis clarisque virtutibus. Cur enim non poterant credere, non tacuit Evangelium, dicens : *Cum autem tanta signa fecisset coram eis, non crediderunt in eum ; ut sermo Isaïæ prophætæ impleretur, quem dixit : Domine, quis credidit auditui nostro ? et brachium Domini cui revelatum est ? Et ideo non poterant credere, quia iterum dixit Isaïas : Excæcavit oculos eorum, et induravit cor illorum ; ut non videant oculis, nec intelligant corde, et convertantur, et sanem illos* (*Joan. XII, 37-40*). Non erant ergo sic excæcati oculi, nec sic induratum cor Tyriorum et Sidoniorum : quoniam credidissent, si qualia viderunt isti signa vidissent. Sed nec illis profuit quod poterant credere, quia prædestinati non erant ab eo, cujus inscrutabilia sunt judicia, et investigabiles viæ ; nec istis obtuisset quod non poterant credere, si ita prædestinati essent, ut eos cæcos Deus illuminaret, et induratis cor lapideum vellet auferre. Verum quod dixit Dominus de Tyriis et Sidoniis, aliquo alio modo potest fortassis intelligi : neminem tamen venire ad Christum, nisi cui fuerit datum, et eis dari qui in illo electi sunt ante constitutionem mundi, procul dubio confitetur, a quo non surdis auribus cordis eloquium divinum auribus carnis auditur. Et tamen hæc prædestinatio, quæ satis aperte etiam verbis evangelicis explicatur, non prohibuit Dominum et propter incipiendum dicere, quod paulo ante commemoravi, *Credite in Deum, et in me credite* : et propter perseverandum, *Oportet semper orare, et non deficere* (*Luc. XVIII, 1*). Audiunt enim hæc et faciunt, quibus datum est : non autem faciunt, sive audiant, sive non audiant, quibus non datum est. *Quia vobis, inquit, datum est nosse mysterium regni cælorum ; illis autem non est datum* (*Matth. XIII, 11*). Quorum alterum ad miseri-

¹ *Lev., creditis.* Am. Er. et Mss., *credite*; juxta græc.

¹ Ita Mss. At editi : *Hæc prædestinatio sanctorum nihil aliud est quam præscientia scilicet, etc.*

cordiam, alterum ad iudicium pertinet illius, cui dicit anima nostra, *Misericordiam et iudicium cantabo tibi, Domine (Psal. c, 1)*.

36. Nec prædestinationis igitur prædicatione impedienda est prædicatione fidei perseverantis et proficientis, ut quod oportet audiant, quibus datum est ut obediant¹: quomodo enim audient sine prædicante (Rom. x, 14)? Nec rursus, prædicatione fidei proficientis et usque ad ultimum permanentis, impedienda est prædicatione prædestinationis, ut qui fideliter et obedienter vivit, non de ipsa obedientia tanquam de suo non accepto bono extollatur: sed qui gloriatur, in Domino gloriatur (I Cor. i, 31). « In nullo » enim « gloriandum, quando nostrum nihil sit. » Quod vidit fidelissime² Cyprianus, et fidentissime definivit (*Lib. 3 ad Quirin., cap. 4*), per quod utique prædestinationem certissimam pronuntiavit. Nam si « in nullo gloriandum est, quando nostrum nihil sit: » profecto nec de obedientia perseverantissima gloriandum est; nec ita nostra, tanquam non sit nobis desuper donata, dicenda est. Et ipsa igitur Dei donum est, quod se daturum Deus vocatis suis illa vocatione, de qua dictum est, *Sine penitentia sunt dona et vocatio Dei (Rom. xi, 29)*, omni christiano consistente præscivit. Hæc est igitur prædestinatio, quam fideliter atque humiliter prædicamus. Nec tamen idem doctor et factor, qui et in Christum credidit, et in sancta obedientia usque ad passionem pro Christo perseverantissime vixit, ideo cessavit prædicare Evangelium, exhortari ad fidem piosque mores, atque ad ipsam usque in finem perseverantiam, quoniam dixit, « in nullo gloriandum, quando nostrum nihil sit; » ubi veram Dei gratiam, id est, quæ non secundum merita nostra datur, sine ulla ambiguitate declaravit: quam se daturum quoniam præscivit Deus, his Cypriani verbis procul dubio prædestinatio prædicata est: quæ si Cyprianum a prædicatione obedientiæ non prohibuit, nec nos utique debet prohibere.

37. Quamvis ergo dicamus Dei donum esse obedientiam; tamen homines³ exhortamur ad eam. Sed illis qui veritatis exhortationem obedienter audiunt, ipsum donum Dei datum est, hoc est, obedienter audire: illis autem qui non sic audiunt, non est datum. Non enim quicumque, sed Christus, *Nemo*, inquit, *venit ad me, nisi fuerit ei datum a Patre meo (Joan. vi, 66)*: et, *Vobis datum est nosse mysterium regni cælorum, illis autem non est datum (Matth. xiii, 11)*. Et de continentia: *Non omnes*, inquit, *capient verbum hoc, sed quibus datum est (Id. xix, 11)*. Et cum Apostolus ad pudicitiam conjugalem conjuges hortaretur: *Vellem*, inquit, *omnes homines esse sicut me ipsum; sed unusquisque proprium donum habet a Deo, alius sic, alius autem sic (I Cor. vii, 7)*. Ubi satis ostendit, non tantum continentiarum donum Dei esse, sed conjugatorum etiam castitatem. Quæ cum vera sint, hortamur

tamen ad hæc, quantum cuique nostrum datum est ut possit hortari; quia et hoc ejus donum est, in cuius manu sunt et nos et sermones nostri (*Sap. vii, 16*). Unde et Apostolus, *Secundum gratiam*, inquit, *quæ data est mihi, ut sapiens architectus fundamentum posui*. Et alio loco, *Unicuique*, inquit, *sicut Dominus dedit: ego plantavi, Apollo rigavit; sed Deus incrementum dedit. Itaque neque qui plantat, aliquid est, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus (I Cor. iii, 10, 5, 6, 7)*. Ac per hoc sicut exhortatur et prædicat recte, sed ille qui accepit hoc donum: ita exhortantem recte atque prædicantem profecto ille obediens audit, qui accepit hoc donum. Hinc est quod Dominus, cum eis loqueretur, qui carnis aures apertas habent, dicebat tamen, *Qui habet aures audiendi, audiat (Luc. viii, 8)*: quas non omnes habere procul dubio noverat. A quo autem habeant, quicumque habent, ipse Dominus ostendit, ubi ait: *Dabo eis cor cognoscendi me et aures audientes (Baruch ii, 31)*. Aures ergo audiendi, ipsum est donum obediendi, ut qui id haberent, venirent ad eum, ad quem nemo venit, nisi fuerit ei datum a Patre ipsius. Exhortamur ergo atque prædicamus: sed qui habent aures audiendi, obedienter nos audiunt: qui vero eas non habent, sit in eis quod scriptum est, *ut audientes non audiant (Matth. xiii, 13)*; audientes videlicet corporis sensu, non audiant cordis assensu. Cur autem illi habeant aures audiendi, illi non habeant, hoc est, cur illis datum sit a Patre ut veniant ad Filium, illis autem non sit datum, quis cognovit sensum Domini, aut quis ejus consiliarius fuit (*Rom. xi, 34*)? aut tu quis es, o homo, qui respondeas Deo (*Id. ix, 20*)? Numquid ideo negandum est quod apertum est, quia comprehendi non potest quod occultum est? numquid, inquam, propterea dicturi sumus quod ita esse perspicimus, non ita esse, quoniam cur ita sit non possumus invenire?

CAPUT XV. — 38. Sed aiunt, ut scribitis, « Neminem posse correptionis stimulis excitari, si dicatur in conventu Ecclesiæ audientibus multis: Ita se habet de prædestinatione definita sententia voluntatis Dei, ut alii ex vobis de infidelitate accepta obediendi voluntate veneritis ad fidem, vel accepta perseverantia maneat in fide; cæteri vero qui in peccatorum delectatione remoramini, ideo nondum surrexistis, quia necdum vos adiutorium gratiæ miserantis crexit. Verumtamen si qui estis necdum vocati, quos gratia sua prædestinaverit eligendos, accipietis eandem gratiam, qua velitis et sitis electi: et si qui obeditis, si prædestinati estis rejiciendi, subtrahentur obediendi vires, ut obedire cessetis. » Ista cum dicuntur, ita nos a confitenda vera Dei gratia, id est, quæ non secundum merita nostra datur, et a confitenda secundum eam prædestinatione sanctorum detertere non debent; sicut non deterremur a confitenda præscientia Dei, si quis de illa populo sic loquatur, ut dicat: « Sive nunc recte vultis, sive non recte, tales eritis postea, quales vos Deus futuros esse præscivit, vel boni si bonos, vel mali si malos. » Numquid enim, si hoc audio nonnulli in torporem segnitiamque vertau-

¹ Editi, et quibus datum est ut obediant. Expunximus, et, auctoritate Mss.

² Corbucensis Ms., fidelissimus.

³ Noallensis Ms., omnes.

tur, et a labore proclives ad libidinem post concupiscentias suas eant, propterea de præscientia Dei falsum putandum est esse, quod dictum est? Nonne si Deus illos bonos futuros esse præscivit, boni erunt, in quantalibet nunc malignitate versentur; si autem malos, mali erunt, in quantalibet nunc bonitate cernantur? Fuit quidam in nostro monasterio, qui corripentibus fratribus cur quædam non facienda faceret, et facienda non faceret, respondebat: Qualiscumque nunc sim, talis ero qualem me Deus futurum esse præscivit. Qui profecto et verum dicebat, et hoc vero non proficiebat in bonum: sed usque adeo profecit in malum, ut deserta monasterii societate fieret canis reversus ad suum vomitum: et tamen adhuc qualis sit futurus, incertum est. Numquid ergo propter hujusmodi animas¹ ea quæ de præscientia Dei vera dicuntur, vel neganda sunt vel tacenda; tunc scilicet, quando si non dicantur, in alios itur errores?

CAPUT XVI. — 39. Sunt etiam qui propterea vel non orant, vel frigide orant, quoniam Domino dicente didicerunt, scire Deum quid nobis necessarium sit, priusquam petamus ab eo (*Matth. vi, 8*). Num propterea tales hujus sententiæ veritas deserenda, aut ex Evangelio delenda putabitur? Imo cum constet alia Deum, danda etiam non orantibus², sicut initium fidei; alia nonnisi orantibus præparasse, sicut usque in finem perseverantiam: profecto qui ex se ipso hanc se habere putat, non orat ut habeat. Cavendum est igitur, ne, dum timemus ne tepescat hortatio, extinguatur oratio, accendatur elatio.

40. Dicatur ergo verum, maxime ubi aliqua quæstio ut dicatur impellit; et capiant qui possunt: ne forte cum taceatur propter eos qui capere non possunt, non solum veritate fraudentur, verum etiam falsitate capiantur, qui verum capere, imo et cavetur falsitas, possunt. Facile est enim, imo et utile, ut taceatur aliquod verum propter incapaces. Nam unde est illud Domini, *Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis illa portare modo* (*Joan. xvi, 12*)? et illud Apostoli, *Non potui vobis loqui quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus: quasi parvulis in Christo lac vobis potum dedi, non escam; nondum enim poteratis, sed nec adhuc quidem potestis* (*I Cor. iii, 1, 2*)? Quamvis modo quodam dicendi fieri possit, ut id quod dicitur, et parvulis lac, et grandibus esca sit. Sicut, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan. 1, 1*), quis christianus tacere potest? quis capere? aut quid in doctrina sana potest inveniri grandius? Quod tamen et parvulis non taceatur et grandibus, nec parvulis occultatur a grandibus³. Sed alia est ratio verum tacendi, alia verum dicendi necessitas. Causas verum tacendi longum est omnes quærere vel inserere: quarum tamen est et hæc una, ne peiores

faciamus eos qui non intelligunt, dum volumus eos qui intelligunt facere doctiores; qui nobis aliquid tale tacentibus doctiores quidem non sunt, sed nec pejores sunt. Cum autem res vera ita se habet, ut fiat pejor nobis eam dicentibus, ille qui capere non potest; nobis autem tacentibus, ille qui potest: quid putamus esse faciendum? Nonne potius est dicendum verum, ut qui potest capere capiat; quam tacendum, ut non solum id ambo non capiant, verum etiam qui est intelligentior, ipse sit pejor? Qui si audiret et caperet, per illum etiam plures discerent. Quo enim est capacior ut discat, eo magis est idoneus ut alios doceat. Instat inimicus gratiæ, atque urget modis omnibus, ut credatur secundum merita nostra dari, ac sic gratia jam non sit gratia (*Rom. xi, 6*): et nos nolumus dicere, quod teste Scriptura possumus dicere? timemus enim videlicet, ne loquentibus nobis offendatur, qui veritatem non potest capere; et non timemus, ne tacentibus nobis, qui veritatem potest capere, falsitate capiatur?

41. Aut enim sic prædestinatio prædicanda est, quemadmodum eam sancta Scriptura evidenter eloquitur, ut in prædestinatis sine pœnitentia sint dona et vocatio Dei; aut gratiam Dei secundum merita nostra dari constituentem, quod sapiunt Pelagiani, quamvis ista sententia, quod sæpe jam diximus, legatur gestis episcoporum orientalium etiam ipsius Pelagii ore damnata (*De Gestis Pelagii, n. 30*). A Pelagianorum porro hæretica perversitate tantum isti remoti sunt, propter quos hæc agimus, ut licet nondum velint fateri prædestinatos esse, qui per Dei gratiam fiant obedientes atque permaneant; jam tamen fateantur, quod eorum præveniat voluntatem quibus datur hæc gratia: ideo utique, ne non gratis dari credatur gratia, sicut veritas loquitur; sed potius secundum præcedentis merita voluntatis, sicut contra veritatem Pelagianus error obloquitur. Prævenit ergo et fidem gratia: alioquin si fides eam prævenit, procul dubio prævenit et voluntas, quoniam fides sine voluntate non potest esse. Si autem gratia prævenit fidem, quoniam prævenit voluntatem; profecto prævenit omnem obedientiam; prævenit etiam charitatem, qua una Deo vraciter et suaviter obeditur; et hæc omnia gratia in eo cui datur, et cujus hæc omnia prævenit, operatur.

CAPUT XVII. — Restat in his bonis usque in finem perseverantia, quæ frustra quotidie a Domino postcitur, si non eam Dominus per gratiam suam in illo, cujus orationes exaudit, operatur. Videte jam a veritate quam sit alienum, negare donum Dei esse perseverantiam usque in finem hujus vitæ: cum vitæ huic, quando voluerit, ipse det finem; quem si dat ante imminentem lapsum, facit hominem perseverare usque in finem. Sed mirabilior et fidelibus evidentior largitas bonitatis Dei est, quod etiam parvulis, quibus obedientia non est illius ætatis ut detur, datur hæc gratia. Ista igitur sua dona quibuscumque Deus donat, procul dubio se donaturum esse præscivit, et in sua præscientia præparavit. Quos ergo prædestinavit,

¹ Editi, propter hujusmodi causas. Omnes prope Mss., animas.

² Iov., Imo cum constet Deum alia etiam non orantibus, omnino, danda, quod verum in editis aliis et manuscriptis existat.

³ Sic Mss. At editi, et parvulis non taceatur, et nec grandibus nec parvulis occultatur.

ipsos et vocavit (Rom. viii, 30) vocatione illa, quam me sæpe commemorare non piget, de qua dictum est, *Sine penitentia sunt dona et vocatio Dei* (Id. xi, 29). Namque in sua quæ falli mutarique non potest præscientia, opera sua futura disponere, id omnino, nec aliud quidquam est prædestinare. Sicut autem ille quem castum futurum esse præscivit, quamvis id incertum habeat, agit ut castus sit: ita ille quem castum futurum prædestinavit, quamvis id incertum habeat, non ideo non agit ut castus sit, quoniam Dei dono se audit futurum esse quod erit¹; imo etiam gaudet ejus charitas; nec inflatur (I Cor. xiii, 4), tanquam id non acceperit. Non solum ergo prædicatione prædestinationis ab hoc opere non impeditur, verum et ad hoc adjuvatur, ut cum gloriatur, in Domino gloriatur (I Id. 31).

42. Quod autem dixi de castitate, hoc de fide, hoc de pietate, hoc de charitate, de perseverantia, et, ne pergam per singula, hoc de omni obedientia qua obediatur Deo, veracissime dici potest. Sed ii qui solum initium fidei et usque in finem perseverantiam sic in nostra constituunt potestate, ut Dei dona esse non putent, neque ad hæc habenda atque retinenda Deum operari nostras cogitationes et voluntates, cætera vero ipsum dare concedunt, cum ab illo impetrantur credentis fide²; cur ad ipsa cætera exhortationem, eorumque cæterorum³ prædicationem definitione prædestinationis non metuunt impedi? An forte nec ipsa dicunt prædestinata? Ergo nec dantur a Deo, aut ea se daturum esse nesciunt. Quod si et dantur, et ea se daturum esse præscivit; profecto prædestinavit. Sicut ergo ipsi quoque hortantur ad castitatem, charitatem, pietatem, et cætera quæ Dei dona esse constituentur, eaque ab illo esse præcognita, ac per hoc prædestinata negare non possunt; nec dicunt exhortationes suas impedi prædicatione prædestinationis Dei, hoc est, prædicatione de his donis ejus futuris præscientiæ Dei: sic videant nec ad fidem nec ad perseverantiam impedi exhortationes suas, si et ipsa, quod verum est, esse Dei dona, eaque præcognita, id est, ad donandum prædestinata esse dicantur; sed impedi potius atque subverti hac prædestinationis prædicatione illum tantummodo perniciosissimum errorem, quo dicitur, gratiam Dei secundum merita nostra dari; ut qui gloriatur, non in Domino, sed in se ipso gloriatur.

43. Quod ut apertius propter tardiusculos explicemus, remotionem⁴ meam ferant, quibus ingenio prævolare⁵ donatum est. Dicit apostolus Jacobus, *Si quis vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter, et non impropert; et dabitur ei* (Jacobi i, 5). Scriptum est et in Proverbiis Salomonis, *Quoniam Dominus dat sapientiam* (Prov. ii, 6). Et de continentia legitur in libro Sapientiæ, cujus auctoritate usi sunt magni et docti viri, qui longe

ante nos eloquia divina tractarunt: ibi ergo legitur, *Cum scirem quia nemo esse potest continens, nisi Deus det; et hoc ipsum erat sapientiæ, scire cujus esset hoc donum* (Sap. viii, 21). Hæc ergo Dei dona sunt, id est, ut de aliis taceam, sapientia et continentia. Acquiescunt et isti: neque enim Pelagiani sunt, ut adversus istam perspicuam veritatem dura et hæretica perversitate contendant. « Sed hæc, » inquit, « ut a Deo dentur nobis, fides impetrat, quæ incipit a nobis: » quam fidem et incipere habere, et in ea usque in finem permanere, tanquam id non a Domino accipiamus, nostrum esse contendunt. Illic procul dubio contradicitur Apostolo dicenti, *Quid enim habes quod non acceperis* (I Cor. iv, 7)? Contradicitur et martyri Cypriano dicenti, « In nullo gloriandum, quando nostrum nihil sit » (*Ad Quirinum, lib. 3, cap. 4*). Cum hæc, et alia multa quæ piget repetere, dixerimus; atque ostenderit, et initium fidei, et usque in finem perseverantiam, Dei dona esse; nec ulla sua futura⁶ dona, et quæ danda essent, et quibus danda essent, Deum non præscire potuisse; ac per hoc prædestinatos ab illo esse, quos liberat et coronat: respondendum putant, « prædestinationis definitionem utilitati prædicationis adversam, eo quod hæc audita, nemo possit correptionis stimulis excitari. » Hæc dicentes nolunt « hominibus prædicari dona Dei esse, ut veniatur ad fidem, et permaneat in fide, ne plus desperatio quam exhortatio (a) videatur afferri, dum cogitant qui audiunt, incertum esse humanæ ignorantia cui largiatur Deus, cui non largiatur hæc dona. » Cur ergo et ipsi nobiscum prædicant, dona Dei esse sapientiam et continentiam? Quod si hæc cum Dei dona esse prædicantur, non impeditur hortatio qua homines hortamur esse sapientes et continentes; quæ tandem causa est ut existiment impedi exhortationem, qua exhortamur homines venire ad fidem, et in ea permanere usque in finem, si et hæc dona Dei esse dicantur, quod Scripturis ejus testibus comprobatur?

44. Ecce, ut de continentia taceamus, et de sola in hoc loco sapientia disputemus; nempe supra memoratus apostolus Jacobus dicit, *Quæ desursum est sapientia, primum quidem pudica est, deinde pacifica, modesta, suadibilis, plena misericordia et fructibus bonis⁷, inestimabilis, sine simulatione* (Jacobi iii, 17). Cernitisne, obsecro, a Patre luminum sapientia quam multis et magnis bonis referta⁸ descendat? *Omne quippe datum optimum, sicut idem dicit, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum* (Id. i, 17). Cur ergo, ut omittam cætera, corripimus impudicos et contentiosos, quibus tamen prædicamus donum Dei esse sapientiam, pudicam, atque pacificam; nec timemus ne permoti divinæ voluntatis incerto, plus in hac prædicatione desperationis quam exhortationis inveniant; nec correptionis

¹ Lov. et aliquot Mss., quod querit.

² Nonnulli Mss., impetrant credentes fide.

³ Sola edito Lov., exhortationem eorum, cæterorumque prædicationem: minus recte.

⁴ Sic Mss. Editi vero, rememorationem.

⁵ Remensis Ms. prævalere.

⁶ Editi, futura esse. Abest, esse, a Mss.

⁷ Corbeiensis Ms., misericordia et operibus bonis. Manuscripti alii et editi, misericordiae.

⁸ Ad marginem Erasmiæna editio habet, « Af. fulta. »

(a) Forte, ne plus desperationis quam exhortationis, sicut infra, n. 44.

stimulis adversus se ipsos, sed potius adversus nos excitentur, quia eos corripimus hæc non habentes, quæ ipsi dicimus non humana voluntate proferri, sed divina largitate donari? Cur denique ipsum apostolum Jacobum hujus gratiæ prædicatio non deterruit corripere inquietos, et dicere, *Si zelum amarum habetis, et contentiones sunt in cordibus vestris, nolite gloriari et mendaces esse adversus veritatem: non est ista sapientia desursum descendens; sed terrena, animalis, diabolica: ubi enim zelus et contentio, ibi inconstantia, et omne opus pravum (Jacobi III, 14-16)?* Sicut ergo corripiendi sunt inquieti, et divinis eloquiis testibus, et ipsis quos nobiscum isti communes habent actibus nostris; neque hanc impedit correptionem, quod sapientiam pacificam, qua contentiosi corriguntur atque sanantur, donum Dei esse prædicamus: ita corripiendi sunt infideles, vel in fide non permanentes, non impediende istam correptionem prædicatione gratiæ Dei, quæ fidem quoque ipsam et in ea permansionem dona Dei esse commendat. Quia etsi ex fide impetratur sapientia, sicut ipse Jacobus cum dixisset, *Si quis vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter, et non improperat, et dabitur ei; mox addidit, Postulet autem in fide, nihil hæsitans (Id. I, 5, 6):* non tamen quoniam fides datur priusquam postuletur ab illo cui datur, ideo dicenda est non esse donum Dei, sed esse a nobis, quia data est nobis, non petentibus nobis. Apostolus enim apertissime dicit: *Pax fratribus et charitas cum fide a Deo Patre et Domino Jesu Christo (Ephes. VI, 23).* A quo ergo pax et charitas, ab illo est et fides, propter quod ab illo eam non solum augeri habentibus, verum etiam non habentibus poscimus dari.

45. Neque isti, propter quos hæc dicimus, qui prædicatione prædestinationis et gratiæ exhortationem clamitant impediri, ad sola illa exhortantur dona, quæ non a Deo dari, sed a nobis esse contendunt, sicut sunt initium fidei, et in ea usque in finem perseverantia: quod utique facere deberent, ut tantummodo infideles hortarentur ut crederent, et fideles ut credere¹ permanerent. Ea vero quæ nobiscum Dei dona esse non negant, ut nobiscum Pelagianum demoliantur errorem, sicut est pudicitia, continentia, patientia, et cætera quibus recte vivitur, et ex fide impetrantur a Domino, oranda monstrare et orare solum vel sibi vel aliis debuerunt; non autem quemquam, ut ea capesseret et retineret, hortari. Cum vero et ad hæc exhortantur, ut possunt, atque exhortandos esse homines consentunt; satis utique ostendunt, nec ea prædicatione impediri exhortationes, sive ad fidem, sive ad perseverantiam usque in finem, quia et ista Dei dona esse, nec a se ipso cuiquam, sed ab illo tribui prædicamus.

46. At enim, « vitio suo quisque deserit fidem, cum cedit tentationi atque consentit, qua cum illo agitur ut deserat fidem. » Quis negat? Sed non ideo dicenda est in fide perseverantia non esse donum Dei. Hanc enim quotidie poscit, qui dicit, *Ne nos in-*

feras in tentationem (Matth. VI, 13); et si exauditur, hanc accipit: ac per hoc, quotidie ut perseveret petens, profecto perseverantiæ suæ spem non in se ipso, sed in Deo ponit. Ego autem nolo exaggerare meis verbis, sed illis cogitandum potius relinquo, ut videant quale sit quod sibi persuaserunt, « prædicatione prædestinationis audientibus plus desperationis quam exhortationis afferri. » Hoc est enim dicere, tunc de sua salute hominem desperare, quando spem suam non in se ipso, sed in Deo didicerit ponere: cum propheta clamet, *Maledictus omnis qui spem habet in homine (Jerem. XVII, 5).*

47. Hæc itaque dona Dei, quæ dantur electis secundum Dei propositum vocatis, in quibus donis est et incipere credere, et in fide usque ad vitæ hujus terminum perseverare, sicut tanta rationum atque auctoritatum contestatione probavimus; hæc, inquam, Dei dona, si nulla est prædestinatio quam defendimus, non præsciuntur a Deo: præsciuntur autem; hæc est igitur prædestinatio quam defendimus.

CAPUT XVIII. — Unde aliquando eadem prædestinatio significatur etiam nomine præscientiæ, sicut ait Apostolus, *Non repulit Deus plebem suam, quam præscivit.* Illic quod ait, *præscivit*, non recto intelligitur, nisi, prædestinavit: quod circumstantia ipsius lectionis¹ ostendit. Loquebatur enim de reliquiis Judæorum, quæ salvæ factæ sunt, pereuntibus cæteris. Nam superius dixerat, ad Israel dixisse prophetam, *Tota die extendi manus meas ad populum non credentem et contradicentem:* et tanquam responderetur, Ubi sunt ergo factæ promissiones Dei ad Israel? continuo subjunxit, *Dico ergo, Numquid repulit Deus plebem suam? Absit: nam et ego Israelita sum ex senine Abraham, tribu Benjamin²:* tanquam diceret, Nam et ego ex ipsa plebe sum. Deinde addidit unde nunc agimus, *Non repulit Deus plebem suam, quam præscivit.* Atque ut ostenderet Dei gratia fuisse relictas reliquias, non meritis operum eorum, secutus adjunxit, *An nescitis in Elia quid dicit Scriptura; quemadmodum interpellat Deum adversus Israel? et cætera. Sed quid dicit illi, inquit, responsam divinum? Reliqui mihi septem millia virorum, qui non curvaverunt genu ante Baal.* Non enim ait, Relicta sunt mihi; aut, Reliquerunt se mihi: sed, *reliqui mihi.* Sic ergo, inquit, *et in hoc tempore reliquias per electionem gratiæ³ factæ sunt.* Si autem gratia, jam non ex operibus; alioquin gratia jam non est gratia. Et connectens illa quæ jam supra interposui, *Quid ergo?* et huic interrogationi respondens, *Quod quærebat, inquit, Israel, hoc non est consecutus; electio autem consecuta est; cæteri vero excæcati sunt (Rom. X, 21-22, 7).* In hac ergo electione, et in his reliquiis, quæ per electionem gratiæ factæ sunt, voluit intelligi plebem, quam propterea Deus non repulit, quia præscivit. Hæc est illa electio, qua eos quos voluit, elegit in Christo

¹ Editi, *circumstantia ipsius locutionis.* Melius Mss., *lectionis.*

² Editi, *de tribu Benjamin.* Absit, *de*, a manuscriptis et græco textu Apostoli.

³ in editis additur, *salvæ.* Non est in Mss. nec in græco textu Apostoli.

ante constitutionem mundi, ut essent sancti et immaculati in conspectu ejus, in charitate, prædestinans eos in adoptionem filiorum (*Ephes. 1, 4, 5*). Nullus igitur qui hæc intelligit, negare vel dubitare permittitur, ubi ait Apostolus, *Non repulit Deus plebem suam, quam præscivit*, prædestinationem significare voluisse. Præscivit enim reliquias, quas secundum electionem gratiæ fuerat ipse facturus. Hoc est ergo prædestinavit: sine dubio enim præscivit, si prædestinavit: sed prædestinasse, est hoc præscisse quod fuerat ipse facturus.

CAPUT XIX. — 48. Quid ergo nos prohibet, quando apud aliquos verbi Dei tractatores legimus Dei præscientiam, et agitur de vocatione electorum, eandem prædestinationem intelligere? Magis enim¹ fortasse voluerunt hoc verbo in ea re uti, quod et facilius intelligitur, et non repugnat, imo et congruit veritati quæ de prædestinatione gratiæ prædicatur. Hoc scio, neminem contra istam prædestinationem, quam secundum Scripturas sanctas defendimus, nisi errando disputare potuisse. Puto tamen eis qui de hac re sententias tractatorum requirunt, sanctos et in fide atque doctrina christiana laudabiliter usquequaque diffamatos viros, Cyprianum et Ambrosium, quorum tam clara testimonia posuimus, debere sufficere, et debere ad utrumque, id est, ut et gratiam Dei gratulam, sicut credenda atque prædicanda est, per omnia credant et per omnia prædicent, et eandem prædicationem prædicationi qua hortamur pigros, vel corripimus malos, non opinentur adversam: quia et isti viri, cum sic prædicarent Dei gratiam, ut unus eorum diceret, « In nullo gloriandum, quando nostrum nihil sit » (*Cyprianus, ad Quirinum, lib. 3, cap. 4*); alter autem, « Non est in potestate nostra cor nostrum et nostræ cogitationes » (*Ambrosius, de Fuga sæculi, cap. 1*); non tamen hortari et corripere desiterunt, ut fierent præcepta divina. Nec timuerunt ne diceretur eis, Quid nos hortamini? quid et corripitis, si nihil boni ut habemus est nostrum², et si non est in potestate nostra cor nostrum? Hæc ne dicerentur eis, nequaquam illi sancti ea mente timere potuerunt, qua intelligebant paucissimis esse donatum, ut nullo sibi homine prædicante, per ipsum Deum vel per Angelos cælorum doctrinam salutis accipiant; multis vero id esse donatum, ut Deo per homines credant. Quolibet tamen modo dicitur homini verbum Dei, procul dubio, quo sic audiat³ ut illi obediat, donum Dei est.

49. Unde supra dicti tractatores excellentissimi divinorum eloquiorum, et gratiam Dei veram, sicut prædicanda est, prædicarunt, id est, quam nulla merita humana præcedunt; et ad facienda divina præcepta instanter hortati sunt, ut qui haberent donum obedientiæ, quibus jussis obediendum esset, audirent. Si enim gratiam merita illa nostra præcedunt, profecto aut facti alicujus, aut dicti, aut cogitationis est meritum, ubi et ipsa intelligitur voluntas bona: sed bre-

vis-ime complexus est omnium genera meritorum, qui dicit, « In nullo gloriandum, quando nostrum nihil sit. » Qui vero ait, « Non est in nostra potestate cor nostrum, et nostræ cogitationes, » nec ipsa facta et dicta præterit: non enim est ullam factum dictumve hominis, quod non ex corde et cogitatione procedat. Quid autem amplius de hac re agere Cyprianus martyr gloriosissimus et doctor lucidissimus potuit, quam ubi nos in oratione dominica etiam pro inimicis fidei christianæ orare oportere commonuit? ubi de initio fidei, quod etiam hoc donum Dei sit, quid sentiret ostendit: et pro perseverantia usque in finem, quia et ipsam non nisi Deus eis qui perseveraverint donat, Ecclesiam Christi quotidie orare monstravit. Beatus quoque Ambrosius cum exponeret quod ait Lucas evangelista, *Visum est et mihi* (*Luc. 1, 5*): « Potest, » inquit, « non soli visum esse, quod sibi visum esse declarat. Non enim voluntate tantum humana visum est, sed sicut placuit ei qui in me loquitur Christus, qui ut id quod bonum est, nobis quoque videri bonum possit, operatur: quem enim miseratur, et vocat. Et ideo qui Christum sequitur, potest interrogari cur esse voluerit christianus, respondere, *Visum est et mihi*. Quod cum dicit, non negat Deo visum; a Deo enim præparatur voluntas hominum » (*Prov. viii, sec. LXX*). « Ut enim Deus honorificetur a sancto, Dei gratia est » (*Super Lucam, in expositione proœmii*). Itemque in eodem opere, hoc est, in Expositione ejusdem Evangelii, cum ad illum venisset locum, ubi Dominum ad Jerusalem pergentem Samaritani recipere noluerunt: « Simul discite, » inquit, « quia recipi noluit a non simplici mente conversis. Nam si voluisset, ex indevotis devotos fecisset. Cur autem non receperint eum, Evangelista ipse commemoravit dicens: *Quia facies ejus erat cunctis in Jerusalem* » (*Luc. ix, 55*). « Discipuli autem recipi intra Samariam gestiebant. Sed Deus quos⁴ dignatur vocat, et quem vult religiosum facit » (*Lib. 7 in Lucam, n. 27*). Quid evidentius, quid illustrius a verbi Dei tractatoribus quærimus, si et ab ipsis quod in Scripturis clarum est, audire delectat? Sed his duobus, qui sufficere debuerunt, sanctum Gregorium addamus et tertium, qui et credere in Deum, et quod credimus confiteri, Dei donum esse testatur, dicens: « Unius deitatis, quæro vos, confitemini Trinitatem: si vero aliter vultis, dicite unius esse naturæ; et Deus⁵ vocem dari vobis a sancto Spiritu deprecabitur: » id est, rogabitur Deus, ut permittat vobis dari vocem,

¹ Aliquot Mss., quem.

² In Vaticanis codicibus omittitur, *Deus*. Verum sublato hoc verbo, non est integra Gregorii sententia, quæ græce sic habet: *Ἄ τὴν θεολόγῳ, ὁ οὐτοί, τὴν τριάδα ἠμολογῆσατε, εἰ δὲ βουλεύσθε, μίαν φύσιν: καὶ τὴν, Θεός, φωνῆν παρά τοι πνευματός ἡμῶν ἀϊέσονεν: δόσει γὰρ, ἐν οἷα, ὁ τὸ πρῶτον δοῖς, καὶ τὸ δευτέρον, καὶ μάλιστα. Id est: *Unius deitatis, o viri, Trinitatem fateamini, aut, si magis placet, unius naturæ: atque hanc vocem, Deus, a spiritu vobis deprecabitur. Nam quia primum dedit, dabit profecto secundum, idque potissimum*. Notant Lovanienses Augustinum, qui haud dubie græci exemplaris copiam non habuit, non recte legisse, *deprecabitur*, pro, *deprecabitur*, interpretis forte aut codicis vitio: quodque additur sententiæ explicandæ causa, *id est, rogabitur Deus*, etc. Item infra, *qui dedit credere, dabit et confiteri*, exhibent italico characterem, dubitantes an sit interpretis, an Augustini.*

³ Editi, autem. Mss., enim.

⁴ Editi, si nihil boni habeamus quod sit nostrum. Præcelsimus veterum codicum lectionem.

⁵ Sic Mss. At editi, qui sic audiat.

qua quod creditis, confiteri possitis. « Dabit enim, certus sum; qui dedit quod primum est, dabit et quod secundum est » (*Gregorius Nazianzenus, Orat. 44 in Pentecosten*); qui dedit credere, dabit et confiteri:

50. Isti tales tantique doctores dicentes non esse aliquid, de quo tanquam de nostro, quod nobis Deus non dederit, gloriemur; nec ipsum cor nostrum et cogitationes nostras in potestate nostra esse; et totum dantes Deo, atque ab ipso nos accipere confitentes, ut permansuri convertamur ad eum; ut id quod bonum est, nobis quoque videatur bonum, et velimus illud, ut honoremus Deum, et recipiamus Christum, ut ex indevotis efficiamur devoti et religiosi, ut in ipsam Trinitatem credamus, et confiteamur etiam voce quod credimus: hæc utique gratiæ Dei tribuunt, Dei munera agnoscent, ab ipso nobis, non a nobis esse testantur. Numquid autem quisquam eos dicturus est, ita confessos istam Dei gratiam, ut auderent negare ejus præscientiam, quam non solum docti, sed indocti etiam confitentur? Porro si hæc ita Deum noverant dare, ut non ignorarent eum daturum se esse præscisse, et quibus daturus esset non potuisse nescire; procul dubio noverant prædestinationem, quam per Apostolos prædicatam contra novos hæreticos operosius diligentiusque defendimus: nec tamen eis obedientiam prædicantibus, et ad eam sicut quisque poterat ferventer hortantibus, ullo modo recte diceretur, Si non vultis obedientiam, ad quam nos accenditis, in nostro corde frigescere, nolite nobis istam Dei gratiam prædicare, qua Deum dare fatemini, quæ ut nos faciamus hortamini.

CAPUT XX. — 51. Quamobrem si et Apostoli, et doctores Ecclesiæ qui eis successerunt eosque imitati sunt, utrumque faciebant, id est, et Dei gratiam, quæ non secundum merita nostra datur, veraciter prædicabant, et piam obedientiam præceptis salubribus instruebant: quid est quod invicta conclusi violentia veritatis recte se isti nostri dicere existimant, « Etsi verum est quod dicitur de prædestinatione beneficiorum Dei, non est tamen populis prædicandum » (*Supra, in epistolis Prosperi et Hilarii*). Prædicandum est prorsus, ut qui habet aures audiendi, audiat (*Luc. viii, 8*). Quis autem habet, si non accepit ab illo qui ait, *Dabo eis cor cognoscendi me, et aures audientes* (*Baruch ii, 51*)? Certe qui non accepit, rejiciat: dum tamen qui capit, sumat et bibat, bibat et vivat. Sicut enim prædicanda est pietas, ut ab eo qui habet aures audiendi, Deus recte colatur; prædicanda est pudicitia, ut ab eo qui habet aures audiendi, nihil genitalibus membris illicitum perpetretur; prædicanda est charitas, ut ab eo qui habet aures audiendi, Deus et proximus diligatur: ita prædicanda est et ista prædestinatio beneficiorum Dei, ut qui habet aures audiendi, non in se ipso, sed in Domino gloriatur.

52. Quod autem dicunt, « non opus fuisse hujusmodi disputationis incerto minus intelligentium tot

corda turbari: quoniam non minus utiliter sine hac definitione prædestinationis per tot annos defensa est catholica fides, tum contra alios, tum maxime contra Pelagianos, tot catholicorum et aliorum et nostris præcedentibus libris » (*Supra, in epistola Hilarii, n. 8, col. 957-958*): multum miror eos dicere; nec attendere, ut de aliis hic taceam, ipsos libros nostros et antequam Pelagiani apparere cœpissent, conscriptos et editos, et videre quam multis eorum locis futuram nescientes Pelagianam hæresim cædebamus, prædicando gratiam, qua nos Deus liberat a malis erroribus et moribus nostris, non præcedentibus bonis meritis nostris, faciens hoc secundum gratuitam misericordiam suam. Quod plenius sapere cœpi in ea disputatione, quam scripsi ad beatæ memoriæ Simplicianum episcopum Mediolanensis Ecclesiæ, in mei episcopatus exordio, quando et initium fidei donum Dei esse cognovi, et asserui.

53. Quid autem meorum opusculorum frequentius et delectabilius innotescere potuit, quam libri Confessionum mearum? Cum et ipsos ediderim antequam Pelagiana hæresis exstitisset; in eis certe dixi Deo nostro, et sæpe dixi: « Da quod jubes, et jube quod vis » (*Lib. 10, capp. 49, 51, 57*). Quæ mea verba Pelagius Romæ, cum a quodam fratre et coepiscopo meo fuissent eo præsentè commemorata, ferre non potuit, et contradicens aliquanto commotus, pene cum eo qui illa commemoraverat litigavit. Quid vero primitus et maxime Deus jubet, nisi ut credamus in eum? Et hoc ergo ipse dat, si bene illi dictum est, « Da quod jubes. » Et in eisdem etiam libris quod de mea conversione narraui (*Lib. 3, capp. 11, 12, et lib. 9, cap. 8*), Deo me convertente ad eam fidem, quam miserrima et furiosissima loquacitate vastabam, nonne ita narratum esse meministis, ut ostenderem me fidelibus et quotidianis matris meæ lacrymis ne perirem fuisse concessum? Ubi utique prædicavi, non solum avversas a recta fide, sed adversas etiam rectæ fidei, Deum sua gratia ad eam convertere hominum voluntates. De proficiente porro perseverantia quemadmodum Deum rogaverim, et scitis, et potestis recensere cum vultis. Omnia itaque Dei dona quæ in eodem opere sive optavi, sive laudavi, quis, non dicam negare, sed dubitare saltem audeat Deum daturum se esse præscisse, et quibus daturus fuerit, nunquam potuisse nescire? Hæc est prædestinatio manifesta et certa sanctorum: quam postea diligentius et operosius, cum jam contra Pelagianos disputaremus, defendere necessitas compulit. Didicimus enim singulas quasque hæreses intulisse Ecclesiæ proprias quæstiones contra quas diligentius defenderetur Scriptura divina, quam si nulla talis necessitas coheret. Quid autem coegit loca Scripturarum, quibus prædestinatio commendata est, copiosius et enucleatius isto nostro labore defendi, nisi quod Pelagiani dicunt gratiam Dei secundum merita nostra dari? quod quid est aliud quam gratiæ omnino negatio?

CAPUT XXI. — 54. Hæc ergo ut ingrata Deo sententia destruat, gratuiti Dei beneficiis quibus libe-

¹ Noalliensis Ms., non capit.

ramur inimica, et initium fidei, et in ea usque in finem perseverantiam secundum Scripturas, unde jam multa diximus, dona Dei esse defendimus. Quoniam si a nobis esse dicimus initium fidei, ut eo cætera Dei dona mereamur accipere; concludunt Pelagianus, gratiam Dei secundum merita nostra dari. Quod ita exhorruit catholica fides, ut damnari timens, hoc Pelagius ipse damnaverit. Itemque si dicimus a nobis esse perseverantiam nostram, non a Domino; respondent illi, ita nos a nobis habere initium fidei, sicut finem, sic argumentantes, multo magis nos habere a nobis illud initium, si a nobis habemus permanere usque in finem, cum perficere quam inchoare sit majus: ac sic identidem concludunt, gratiam Dei secundum merita nostra dari. Si autem utrumque Dei donum est, et hæc Deus dona sua (quod negare quis potest?) daturum se esse præscivit; prædestinatio prædicanda est, ut possit vera Dei gratia, hoc est, quæ non secundum merita nostra datur, insuperabili munitione defendi.

55. Et ego quidem in illo libro, cujus est titulus, De Correctione et Gratia, qui sufficere non potuit omnibus dilectoribus nostris, puto me ita posuisse donum Dei esse, etiam perseverare usque in finem (*De Correctione et Gratia*, n. 10), ut hoc antea, si me non fallit oblitio, tam expresse atque evidenter, vel nusquam, vel pene nusquam scripserim. Sed ita hoc nunc dixi, ut non ante me nemo dixerit. Beatus quippe Cyprianus in Oratione Dominica, sicut jam ostendimus, petitiones nostras ita exposuit, ut in ipsa prima petitione perseverantiam nos diceret poscere; id nos orare asserens, dicendo, *Sanctificetur nomen tuum* (*Matth.* vi, 9), cum jam in Baptismate sanctificati fuerimus; ut in eo quod esse cœpimus, perseveremus. Videant tamen illi, quibus amantibus me, ingratus esse non debeo, qui præter hoc quod in quæstionem venit, omnia mea, sicut scribitis, se profitur amplecti: videant, inquam, utrum in primi libri posterioribus partibus, eorum duorum quos mei episcopatus initio, antequam Pelagiana hæresis appareret, ad Simplicianum Mediolanensem episcopum scripsi, remanserit aliquid quo vocetur in dubium, gratiam Dei non secundum merita nostra dari: et utrum ibi non satis egerim, etiam initium fidei esse donum Dei: et utrum ex iis quæ ibi dicta sunt, non consequenter eluceat, etsi non sit expressum, etiam usque in finem perseverantiam non nisi ab eo donari, qui nos prædestinavit in suum regnum et gloriam. Deinde ipsam epistolam, quam jam contra Pelagianos ad sanctum Paulinum Nolanum episcopum feci, cui epistolæ contradicere modo cœperunt, nonne ante annos plurimos edidi? Eam quoque inspiciant, quam dedi ad Sixtum Romanæ Ecclesiæ presbyterum, quando adversus Pelagianos acerrima conflictatione certavimus; et talem reperient, qualis illa est ad Paulinum. Unde recolant, adversus hæresim Pelagianam jam ante aliquot annos ista dicta esse atque conscripta, quæ nunc eis displicere mirandum est. Quamvis neminem velim sic amplecti omnia mea,

ut me sequatur, nisi in iis in quibus me non errasse perspexerit. Nam propterea nunc facio libros, in quibus opuscula mea retractanda suscepi, ut nec me ipsum in omnibus me secutum fuisse demonstrarem, sed proficenter me existimo Deo miserante scripsisse, non tamen a perfectione cœpisse: quandoquidem arrogantius loquor quam verius, si vel nunc dico me ad perfectionem sine ullo errore scribendi jam in ista ætate venisse. Sed interest quantum et in quibus rebus erretur; et quam facile quisque corrigat, vel quanta pertinacia suum defendere conetur errorem. Bonæ quippe spei est homo, si cum sic proficientem dies ultimus vitæ hujus invenerit, ut adjiciantur ei quæ proficienti defuerunt, et perficiendus quam puniendus potius judicetur.

56. Quocirca, si hominibus, qui propterea me dilexerunt, quia pervenit ad eos, antequam me diligerent, aliqua mei laboris utilitas, nolo existere ingratus: quanto magis Deo, quem non diligeremus, nisi prius dilexisset nos, et fecisset dilectores suos? quoniam charitas ex ipso est (*I Joan.* iv, 7): sicut dixerunt quos fecit magnos, non solum amatores, verum etiam prædicatores suos. Quid est autem ingratus, quam negare ipsam gratiam Dei, dicendo eam secundum merita nostra dari? Quod in Pelagianis fides catholica exhorruit, quod ipsi Pelagius capitale crimen objecit: quod ipse Pelagius, non quidem amore veritatis Dei, sed tamen suæ damnationis timore damnavit. Quisquis autem dicere gratiam Dei secundum merita nostra dari, sicut catholicus fidelis exhorret; nec ipsam fidem subtrahat Dei gratiæ, quæ misericordiam consecutus est ut fidelis esset: ac per hoc gratiæ Dei tribuat perseverantiam quoque usque in finem, qua misericordiam consequitur, quam poscit quotidie, ne inferatur in tentationem. Inter initium autem fidei et perfectionem perseverantiæ, media sunt illa, quibus recte vivimus, quæ ipsi etiam donari nobis a Deo fide impetrante consentiunt. Hæc autem omnia, initium scilicet fidei, et cætera usque in finem dona sua, Deus largiturum se vocatis suis esse præscivit. Nimis igitur contentio-nis est, prædestinationi contradicere, vel de prædestinatione dubitare.

CAPUT XXII. — 57. Quæ tamen non ita populis prædicanda est, ut apud imperitam vel tardioris intelligentiæ multitudinem redargui quodam modo ipsa sua prædicatione videatur: sicut redargui videtur et præscientia Dei (quam certe negare non possunt), si dicatur hominibus, « Sive curratis, sive dormiatis, quod vos præscivit qui falli non potest, hoc eritis. » Dolosi autem vel inipèriti medici est, etiam utile medicamentum sic alligare, ut aut non prosit, aut obsit. Sed dicendum est, Sic currite, ut comprehendatis (*I Cor.* ix, 24), atque ut ipso cursu vestro ita vos esse præcognitos noveritis, ut legitime curreteris: et

¹ Sic Mss. At editi, *errare*.

² Editio Fr., *oratores*.

³ Plerique manuscripti hoc et proximo postea loco, *pro-qua, habent, quia*.

⁴ Noalliensis Ms., *inimicæ*.

si quo alio modo Dei præscientia prædicari potest, ut hominis segnitia repellatur.

58. Quamvis ergo ita se habeat de prædestinatione definita sententia voluntatis Dei, ut alii ex infidelitate, accepta voluntate obediendi, convertantur ad fidem, vel perseverent in fide; cæteri vero qui in peccatorum damnabilium delectatione remorantur, si et ipsi prædestinati sunt, ideo nondum surrexerunt, quia nondum eos adiutorium gratiæ miserantis erexit: si qui enim nondum sunt vocati, quos gratia sua prædestinavit eligendos, accipient eandem gratiam, qua electi esse¹ velint et sint; si qui autem obediunt, sed in regnum ejus et gloriam prædestinati non sunt, temporales sunt, nec usque in finem in eadem obedientia permanebunt: quamvis ergo hæc vera sint, non tamen isto modo dicenda sunt audientibus multis, ut sermo ad ipsos etiam convertatur, eisque dicantur illa istorum verba, quæ vestris litteris indidistis, et quæ superius interposui: « Ita se habet de prædestinatione definita sententia voluntatis Dei, ut alii ex vobis de infidelitate, accepta obediendi voluntate, veneritis ad fidem. » Quid opus est dici, « alii ex vobis? » Si enim Ecclesiæ Dei loquimur, si credentibus loquimur, cur alios eorum ad fidem venisse dicentes, cæteris facere videamur injuriam; cum possimus congruentius dicere: Ita se habet de prædestinatione definita sententia voluntatis Dei, ut ex infidelitate veneritis ad fidem accepta voluntate obediendi, et accepta perseverantia permaneat in fide?

59. Nec illud quod sequitur, est omnino dicendum, id est: « Cæteri vero qui in peccatorum delectatione remoramini, ideo nondum surrexistis, quia necdum vos adiutorium gratiæ miserantis erexit. » Cum bene et convenienter dici possit et debeat, Si qui autem adhuc in peccatorum damnabilium delectatione remoramini, apprehendite saluberrimam disciplinam: quod tamen cum feceritis, nolite extolli quasi de operibus vestris, aut gloriari quasi hoc non acceperitis; Deus est enim qui operatur in vobis et velle et operari, pro bona voluntate (*Philipp. II, 13*); et a Domino gressus vestri diriguntur, ut ejus viam velitis (*Psal. xxxvi, 23*): de ipso autem cursu vestro bono rectoque condiscite vos ad prædestinationem divini gratiæ pertinere.

60. Item quod sequitur, et dicitur, « Verumtamen si qui estis nondum vocati, quos gratia sua prædestinaverit eligendos, accipietis eandem gratiam, qua velitis et sitis electi: » durius dicitur quam dici potest, si nos non quibuslibet hominibus loqui, sed Christi Ecclesiæ cogitemus. Cur enim non potius ita dicitur: Et si qui sunt nondum vocati, pro eis ut vocentur oremus? Fortassis enim sic prædestinati sunt, ut nostris orationibus concedantur, et accipiant eandem gratiam, qua velint atque efficiantur electi. Deus enim qui omnia quæ prædestinavit implevit, ideo et pro inimicis fidei orare nos voluit; ut

hinc intelligeremus, quod ipse etiam in infidelibus¹ donet ut credant, et volentes ex nolentibus faciat.

61. Jam vero quod illis verbis connectitur, miror si ullo modo potest in populo christiano quisquam infirmus patienter audire, cum dicitur eis: « Et si qui obeditis, si prædestinati estis rejiciendi, subtrahentur obediendi vires, ut obedire cessetis. » Hoc enim dicere, quid videtur aliud esse, quam maledicere, aut mala quodam modo prophettare? Sed si et de iis qui non perseverant, aliquid placet dicere, vel necesse est; cur non potius ita saltem dicitur, ut paulo ante a me dictum est: primum, ut non de ipsis, qui in populo audiunt, hoc dicatur, sed de aliis ad ipsos; id est, ut non dicatur, « Si qui obeditis, si prædestinati estis rejiciendi: » sed, Si qui obediunt; et cætera per verbi personam tertiam, non per secundam²? Res enim non optabilis, sed abominabilis dicitur, et durissime atque odiosissime quasi in audientium frontem compellendo³ colliditur, quando qui eis loquitur⁴, dicit, « Et si qui estis qui obeditis, si prædestinati estis rejiciendi, subtrahentur obediendi vires, ut obedire cessetis. » Quid enim sententiæ deperit, si ita dicatur: Si qui autem obediunt, sed in regnum ejus et gloriam prædestinati non sunt, temporales sunt, nec usque in finem in eadem obedientia permanebunt? Nonne et verius eadem res et congruentius dicitur, ut non ipsis tantum malum tanquam optare videamur, sed de aliis referre, quod oderint, nec ad se existiment pertinere, sperando orandoque meliora? Illo autem modo, quo id dicendum putant, eadem sententia eisdem pene verbis etiam de præscientia Dei, quam certe negare non possunt, pronuntiari potest, ut dicatur, « Et si qui obeditis, si prædestinati estis rejiciendi, obedire cessabit. » Nempe hoc verissimum est: ita sane, sed improbissimum, importunissimum, incongruentissimum; non falso eloquio, sed non salubriter valetudini humanæ infirmitatis appposito.

62. Illum etiam modum, quo utendum esse in prædestinationis prædicatione nos diximus, loquenti apud populum non existimo debere sufficere, nisi hoc vel hujusmodi aliquid addat, ut dicat: Vos itaque etiam ipsam obediendi perseverantiam a Patre luminum, a quo descendit omne datum optimum et omne donum perfectum (*Jacobi I, 17*), sperare debetis, et quotidianis orationibus poscere, atque hoc faciendo confidere, non vos esse a prædestinatione populi ejus alienos; quia etiam hoc ut faciatis, ipso largitur. Absit autem a vobis, ideo desperare de vobis, quoniam spem vestram in ipso habere jubemini, non in vobis. Maledictus enim omnis qui spem habet

¹ Omnes Mss., *fidelibus*.

² Am. Er. et plures Mss., *per verti personam tertiam dicantur, non per secundam*.

³ Sic Am. Er. et Mss. Editio vero Lov., *compellendo*, quod tamen pro, *compellendo*, non recte substituit monent Lovanienses in adnotationibus ad hunc locum: « Respicit enim, » alunt, « ad elocutionem per secundam personam, » nam, qua præsentem compelluntur.

⁴ Editi, *quando quis eis quibus loquitur*. At Mss., *quando qui eis loquitur*.

¹ Verbum, *esse*, hoc loco abfuit in veteri Corbiciensi codice.

in homine (*Jerem. xvii, 5*) : et bonum est confidere in Domino quam confidere in homine (*Psal. cxvii, 8*) ; quia beati omnes qui confidunt in eum. Hanc spem tenentes, servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore (*Psal. ii 13, 11*) : quoniam de vita æterna, quam filiiis promissionis promisit non mendax Deus ante tempora æterna, nemo potest esse securus, nisi consummata fuerit ista vita, quæ tentatio est super terram (*Job vii, 1*) : sed faciet nos ¹ perseverare in se usque in ejus vitæ finem, cui quotidie dicimus, *Ne nos inferas in tentationem* (*Matth. vi, 13*). Hæc atque hujusmodi cum dicuntur, sive paucis christianis sive multitudini Ecclesiæ, cur metuimus sanctorum prædestinationem et veram Dei gratiam, id est, quæ non secundum merita nostra datur, sicut eam sancta Scriptura prædicat, prædicare? An vero timendum est, ne tunc de se homo desperet, quando spes ejus ponenda demonstratur in Deo, non autem desperaret, si eam in se ipso superbissimus et infelicissimus ² poneret?

CAPUT XXIII. — 63. Atque utinam tardi corde ³ et infirmi, qui non possunt, vel nondum possunt Scripturas vel earum expositiones intelligere, sic audirent vel non audirent in hac quæstione disputationes nostras, ut magis intuerentur orationes suas, quas semper habuit et habebit Ecclesia ab exordiis suis, donec finiatur hoc sæculum. De hac enim re, quam nunc adversus novos hæreticos, non commemorare tantum, sed plane tueri et defensare compellimur, nunquam tacuit in precibus suis, etsi aliquando in sermonibus exserendam nullo urgente adversario non putavit. Quando enim non oratum est in Ecclesia pro infidelibus atque inimicis ejus ut crederent? Quando fidelis quisquam amicum, proximum, conjugem habuit infidelem, et non ei petivit a Domino mentem obedientem in christianam fidem? Quis autem sibi unquam non oravit, ut in Domino permaneret? Aut quis sacerdotem super fideles Dominum invocantem, si quando dixit, Da illis, Domine, in te perseverare usque in finem; non solum voco ausus est, sed saltem cogitatione reprehendere; ac non potius super ejus talem benedictionem, et corde credente et ore confitente respondit, Amen: cum aliud in ipsa oratione dominica non orent fideles, dicentes maxime illud, *Ne nos inferas in tentationem*; nisi ut in sancta obedientia perseverent? Sicut ergo in his orationibus, ita et in hac fide nata est, et crescit, et crevit Ecclesia, qua fide creditur gratiam Dei non secundum merita accipientium dari. Quandoquidem non oraret Ecclesia ut daretur infidelibus fides, nisi Deum crederet et aversas et aversas hominum ad se convertere voluntates: nec oraret Ecclesia ut perseveraret in fide Christi, non decepta vel victa tentationibus mundi, nisi crederet Dominum sic in potestate habere cor nostrum, ut bonum quod non teneamus nisi propria voluntate, non tamen teneamus nisi ipse in nobis operetur et velle. Nam si hæc ab ipso

quidem poscit Ecclesia, sed a se ipsa sibi dari putat; non veras, sed perfunctorias orationes habet: quod absit a nobis. Quis enim veraciter gemat, desiderans accipere quod orat a Domino, si hoc a se ipso se sumere existimet, non ab illo?

64. Præsertim, quoniam *quid oremus, sicut oportet, nescimus*; sed ipse Spiritus, ait Apostolus, *interpellat pro nobis¹ gemitibus inenarrabilibus. Qui enim scrutatur corda, scit quid sapiat Spiritus, quia secundum Deum interpellat pro sanctis* (*Rom. viii, 26, 27*). Quid est, ipse Spiritus interpellat, nisi, Interpellare facit, *gemitibus inenarrabilibus*, sed veracibus, quoniam veritas est Spiritus? Ipse est enim de quo alio loco dicit: *Misi Deus Spiritum Filii sui in corda nostra, clamantem, Abba, Pater* (*Galat. iv, 6*). Et hic quid est, *clamantem*, nisi, Clamare facientem; tropo illo quo dicimus lætum diem, qui lætos facit? Quod alibi manifestat, ubi dicit: *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore; sed accepistis Spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus, Abba, Pater* (*Rom. viii, 15*). Ibi dixit, *clamantem*; hic vero, *in quo clamamus*: aperiens videlicet quomodo dixerit, *clamantem*, id est, sicut jam exposui, clamare facientem. Ubi intelligimus, et hoc ipsum esse donum Dei, ut veraci corde et spiritualiter clamemus ad Deum. Attendant ergo quomodo falluntur, qui putant esse a nobis, non dari nobis, ut petamus, queramus, pulsemus: et hoc esse dicunt, quod gratia præceditur merito nostro, ut sequatur illa, cum accipimus petentes, et invenimus quærentes, aperiturque pulsantibus: nec volunt intelligere etiam hoc divini muneris esse, ut oremus, hoc est, petamus, queramus, atque pulsemus. Accipimus enim Spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus, Abba, Pater. Quod vidit et beatus Ambrosius. Ait enim (*In Comment. super Isaiam*): « Et orare Deum, gratiæ spiritualis est: sicut scriptum est, *Nemo dicit, Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto* » (*I Cor. xii, 3*).

65. Hæc igitur quæ poscit a Domino, et semper ex quo esse cœpit, poposcit Ecclesia, ita Deus vocatis suis daturum se esse præcivit, ut in ipsa prædestinatione jam dederit: quod Apostolus sine ambiguitate declarat. Scribens quippe ad Timotheum: *Collabora*, inquit, *Evangelio secundum virtutem Dei salvos nos facientis, et vocantis vocatione sua sancta; non secundum opera nostra, sed secundum suum propositum et gratiam, quæ data est nobis in Christo Jesu ante tempora æterna, manifestata autem nunc per adventum Salvatoris nostri Jesu Christi* (*II Tim. i, 8-10*). Ille itaque dicat Ecclesiam aliquando in fide sua non habuisse veritatem prædestinationis hujus et gratiæ, quæ nunc contra novos hæreticos cura diligentiore defenditur: ille, inquam, hoc dicat, qui dicere audeat aliquando eam non orasse, vel non veraciter orasse, sive ut crederent infideles, sive ut perseverarent fideles. Quæ bona si semper oravit, semper ea Dei dona esse utique credi-

¹ Vaticani Mss., ros.

² Tres Mss., infidelissimus.

³ Plures Mss., tardicordes.

¹ Omnes Mss., *interpellat gemitibus inenarrabilibus; omisso, pro nobis.*

² Sic Mss. Editi, *accipimus.*

dit; nec ab illo esse præcognita unquam ei negare fas fuit. Ac per hoc prædestinationis hujus fidem, quæ contra novos hæreticos nova sollicitudine nunc defenditur, nunquam Ecclesia Christi non habuit.

CAPUT XXIV. — 66. Sed quid plura? Satis docuisse nō existimo, vel potius plus quam satis, dona Dei esse, et incipere in Domino credere, et usque in finem in Domino permanere. Cætera vero bona ad vitam piam, qua Deus recte colitur, pertinentia, etiam ipsi propter quos hæc agimus, Dei dona esse concedunt. Omnia porro dona sua; et quibus ea fuerat largiturus, Deum præscisse negare non possunt. Sicut ergo cætera prædicanda sunt, ut qui ea prædicat, obedienter audiatur; ita prædestinatio prædicanda est, ut qui obedienter hæc audit, non in homine, ac per hoc nec in se ipso, sed in Domino gloriatur: quia et hoc Dei præceptum est; et hoc præceptum obedienter audire, id est, ut qui gloriatur, in Domino gloriatur (I Cor. i, 31), similiter ut cætera, Dei dona non est. Quod donum qui non habet, non dubito dicere, alia quæcumque habet, inaniter habet. Hoc Pelagianus, optamus, ut habeant; isti autem nostri ut plenius habeant. Non itaque simus in disputationibus prompti, et in orationibus pigri. Oremus, dilectissimi, oremus, ut Deus gratiæ det etiam inimicis nostris, maximeque fratribus et dilectoribus nostris, intelligere et confiteri, post ingentem et ineffabilem ruinam, qua in uno omnes cecidimus, neminem nisi gratia Dei liberari; camque non secundum merita accipientium tanquam debitam reddi, sed tanquam veram gratiam nullis meritis præcedentibus gratis dari.

67. Nullum autem est illustrius prædestinationis exemplum quam ipse Jesus: unde et in primo libro jam disputavi (*De Prædestinatione Sanctorum*, nn. 30, 31), et in hujus sine commendare delegi: nullum est, inquam, illustrius prædestinationis exemplum quam ipse Mediator. Quisquis fidelis vult eam bene intelligere, attendat ipsum, atque in illo inveniat et se ipsum: fidelis, inquam, qui in eo veram naturam credit et confitetur humanam, id est nostram, quamvis singulariter suscipiente Deo Verbo, in unicum Filium Dei sublimatam, ita ut qui suscepit et quod suscepit una esset in Trinitate persona. Neque enim homine assumpto quaternitas facta est, sed Trinitas mansit, assumptione illa ineffabiliter faciente personæ unius in Deo et homine veritatem. Quoniam non

Deum tantum dicimus Christum, sicut hæretici Manichæi; nec hominem tantum, sicut hæretici Photiniani; nec ita hominem, ut aliquid minus habeat quod ad humanam certum est pertinere naturam, sive animam sive in ipsa anima mentem rationalem, sive carnem, non de femina sumptam, sed factam de Verbo in carnem converso atque mutato; quæ omnia tria falsa et vana, hæreticorum Apollinaristarum tres partes varias diversasque fecerunt: sed dicimus Christum Deum verum, natum de Deo Patre sine ullo initio temporis; eundemque hominem verum, natum de homine matre certa plenitudine temporis; nec ejus humanitatem, qua minor est Patre¹, minuere aliquid ejus divinitati², qua æqualis est Patri. Hoc autem utrumque unus est Christus, qui et secundum Deum verissime dixit, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan. x, 30*): et secundum hominem verissime dixit, *Pater major me est* (*Id. xiv, 28*). Qui ergo hunc fecit ex semine David hominem justum, qui nunquam esset injustus sine ullo merito præcedentis voluntatis ejus; ipse ex injustis facit justos, sine ullo merito præcedentis voluntatis ipsorum, ut ille caput, hi membra sint ejus. Qui ergo fecit illum hominem, sine ullis ejus præcedentibus meritis, nullum quod ei dimitteretur, vel origine trahere, vel voluntate perpetrare peccatum; ipse nullis eorum præcedentibus meritis facti credentes in eum, quibus dimittat omne peccatum: qui fecit illum talem, ut nunquam habuerit habiturusque sit voluntatem malam; ipse facit in membris ejus ex mala voluntate bonam. Et illum ergo et nos prædestinavit; quia et in illo ut esset caput nostrum, et in nobis ut ejus corpus essemus, non præcessura merita nostra, sed opera sua futura præsevit.

68. Qui legunt hæc, si intelligunt, agant Deo gratias: qui autem non intelligunt, orent ut eorum ille sit doctor interior, a cujus facie est scientia et intellectus (*Prov. ii, sec. LXX*). Qui vero errare se existimant, etiam atque etiam diligenter quæ sunt dicta considerent, ne fortassis ipsi errent. Ego autem cum per eos qui meos labores legunt, non solum doctor, verum etiam emendator illo, propitium mihi Deum agnosco: et hoc per Ecclesiæ doctores maxime exspecto; si et in ipsorum manus venit, dignanturque nosse quod scribo.

¹ Omnes Mss., *qua major est Pater.*

² Sic Mss. Editi, *divinitatem.*

FULGENTIUS in fine libri de Incarnatione et Gratia D. N. J.

Deus qui hominem condidit, ipse prædestinatione sua et donum illuminationis ad credendum, et donum perseverantiæ ad proficiendum atque permanendum, et donum glorificationis ad regnandum, quibus dare voluit, præparavit: quippe non aliter perficit in opere, quam in sua sempiterna atque incommutabili habet dispositum voluntate. Cujus prædestinationis veritatem, qua eos ante mundi constitutionem prædestinatos in Christo testatur Apostolus, si quis detrectat cordis credulitate recipere, vel oris confessione proferre, si ante ultimum diem vitæ præsentis, impietatis suæ contumaciam, qua Deo vivo et vero rebellis obstatit, non abjecerit; manifestum est eum non pertinere ad eorum numerum, quos Deus in Christo ante mundi constitutionem gratis elegit et prædestinavit ad regnum. Pro quibus tamen nec oratio fidelium debet desistere, nec charitas aliquando torpere; ut Deus, eis gratiam suæ illuminationis donet, per quam in ipsis semen divini sermonis fructificet, qui frustra exterioribus auribus sonat, nisi Deus spirituali munere auditum hominis interterioris aperiat.

Ex eodem Fulgentio ADRIANUS Papa I, in Epistola ad Egilam, et in Epistola ad episcopos Hispaniæ.

Opera misericordiæ ac justitiæ præparavit Deus in æternitate incommutabilitatis suæ; et sicut futurorum operum suorum nunquam fuit ignarus, sic in eorundem operum præparatione nunquam improvidus. Præparavit ergo justificandis hominibus merita, præparavit iisdem glorificandis et præmia. Malis vero non præparavit voluntates malas, aut opera mala, sed præparavit eis justa et æterna supplicia. Hæc est æterna prædestinatio futurorum operum Dei, quam sicut nobis apostolica doctrina semper insinuari cognoscimus, sic etiam fiducialiter prædicamus, etc. Teneatur ergo prædestinationis veritas a fidelibus cunctis: quia quisquis divinum non credit in hac prædestinatione consilium, non perveniet ad gloriosum ejusdem prædestinationis effectum.

ADMONTIO

IN OPUS IMPERFECTUM

CONTRA SECUNDAM JULIANI RESPONSIONEM.



Pervenimus tandem ad ultimum Augustini opus, in quo beatus gratiæ Christi vindex, dum hæretici Juliani cum denuo aggredientis impetum comprimit, nondum absoluto eodem opere, morte occupatur, et e medio certamine ad percipiendam coronam vocatur in cælum. Verum antequam nostræ in id operis observationes proponantur, haud abs re fuerit, ipsius Juliani, patroni Pelagianæ hæreseos præter cæteros ardentis et famosi, atque inter Augustini adversarios insolentissimi, genus et mores dicere, factaque seu scripta ejus recensere.

DE JULIANO ET EJUS SCRIPTIS.

Julianus ergo Memore ac Juliana, utroque parente ab opinione pietatis claro, prognatus est. Memorem certe Marius Mercator in Commonitorio subnotationum in scripta Juliani, « sanctæ ac beatæ recordationis episcopi, » Julianam autem Memoris conjugem, « primariam feminam » vocat, « qua nihil, » ait, « honestius inter reverentissimas matronas invenias: » atque mox de Memore simul ac Juliana loquens, « qui sanctos, » inquit, « illorum hominum mores, sanctam vitam, institutumque noverint » (*Infra, Append. parte 2*). Illum ipsum Juliani patrem etiam nobilitate generis conspicuum fuisse, Hieronymus Vignierius in Præfatione ad imperfectum Opus Augustini, ex inedita quadam Fulgentii descriptione prodit. Inde vero non minus commendandus idem Memor, quod Augustino amicitia et litterarum officio conjunctus fuerit: de quo sanctus Doctor in libro primo contra Julianum, « Ego certe beatæ memoriæ Memoris patris tui non immemor, qui mecum non parvam inerat amicitiam colloquio litterarum, teque ipsum mihi charissimum fecerat » (*Supra, contra Julianum, lib. 1, n. 12*). Exstat etiam nunc scripta Memori epistola, inter Augustinianas ordine centesima prima. Memorem Ughellus Capuanis episcopis, haudquaquam tamen ulla idonea auctoritate fretus, adjungit, proximo post Vincentium loco, qui Vincentius ex Athanasii historia percelebris est, eum recensens.

Natus est Julianus in Apulia, teste Augustino (*Infra, Operis imperf. lib. 6, cap. 18*); forsitan Eculani, seu Eclani; si tamen urbs illa, jam inde a trecentis annis Campaniæ inclusa finibus, hoc nomine locabatur adhuc in Apulia, quod olim inter Apuliæ urbes numerata fuisset. Memor ejus pater, qua erat pietate, filium ad ecclesiam quam primum tulit, eique adhuc infanti Baptismi gratiam dari voluit (*Supra contra Julianum, lib. 1, n. 14; infra, Operis imperf. lib. 2, cap. 2*), « nesciens eidem gratiæ quam esset futurus ingratus » (*Supra, contra Julianum, lib. 6, n. 17*). Huic attribuit Gennadius ingenium acre, magnam sacrarum Scripturarum cognitionem, tamque multiplicem eruditionem litterarum græcarum et latinarum, ut Julianus, priusquam Pelagianæ hæresis in eo deprehenderetur impietas, celebre sibi nomen inter Ecclesiæ doctores compararit (*Infra, Append. parte 2*). Mercatori tamen haud injuria dicitur, « horrida loquacitate, » cum adversus Augustinum disscreret, « evagatus, disertum se magis ostentare et sciolum volens » (*Ibid.*). Ipsum etiam a Prospero putant designatum fuisse hoc versiculo, qui simul et ejus episcopatus locum, et scribendi characterem ac ingenium referre atque innuere videtur:

Aut huic Campano graminis corda tument.

Quom rursus Prosper in Chronico jactantissimum Pelagiani erroris assertorem appellat (*Ibid.*). Sanctus quoque Augustinus ipsum merito jure nominat juvenem confidentissimum (*Supra, contra Julianum, lib. 2, n. 30*); atque eum lingua, quam mente magis valuisse asserit (*Infra, Operis imperf. lib. 3, cap. 52*): a quo et dicitur, « in disputatione loquacissimus, in contentione calumniosissimus, in professione fallacissimus » (*Ibid. lib. 4, cap. 50*).

Cum ætate jam adulta esset, ei pater uxorem dedit; testaturque pluribus locis Augustinus illum conjugali vinculo fuisse adstrictum (*Supra, contra Julianum, lib. 3, nn. 28, 46, passim*). Fatendum est certe, cum ejus familia necessitudinem Paulino episcopo Nolensi intercessisse longe arctissimam; quandoquidem hic se indignum minime putavit, nuptias illius pio epithalamio, quod inter ipsius opera hodieque legitur, celebrare.

In hoc ille tam Julianum, quem puerum adhuc vocat, tum Jam uxorem ejus hortatur, dignam episcopali domo modestiam et in nuptiarum solemnitate, et in toto vitæ curriculo conservent. quin etiam illis, uti virginitatem colant perpetuam, precatur. Poematis in libris quibusdam editis titulus est: « Epithalamium in Julianum episcopi Memoris filium, et Jam clarissimam feminam uxorem ejus. » Hæc Vignierius Juliani uxorem antiqua et consulari nobilitate splendidam fuisse contendit; atque ad eandem Jam refert illud ex inedito quoddam Fulgentii opere testimonium: « Nec illi sufficiebat paternæ nobilitati, Æmiliorum fasces admovisse, quos hæresi degenerare turpiter maculavit. » Interfuit reapse nuptiis episcopus quidam nomine Æmilii: at eum Jæ patrem, quod Vignierius primus asseruit, Paulinus non dicit existisse; atque hoc ipso quod non dicit, argumentum in contrariam partem suppeditat. Quin et sæpius Julianum ejusque conjugem appellat « Memoris natos, » aut « Memoris domum: » unde haud inepte colligas, Æmilium, si quidem alterutrum cognatione attigerit, non nisi in remoto gradu attigisse. Observat Paulinus, Memorem functum esse officio suo erga Æmilium, dum illos eidem in manus tradidit, qui jugans capita amborum sub pace jugali manu sua obnupsit et oratione consecravit. Nos quidem fugit, idcircone hoc obsequium vellet a Memore deferri oportuisse Æmilio, quod apud hunc nuptiæ celebrarentur, an vero propter viri summam venerationem. Hunc enim Æmilium depingit tanquam Juliani et Jæ atque ipsius Memoris patrem, ac virum cui propria virtus eximium cultum observantiamque pepererat. Inde est, quod eundem illum Æmilium esse autement, qui cum aliis duobus ab Honorio et Occidentis episcopis ad Arcadium in Joannis Chrysostomi causa destinatus, confessoris titulum anno quadringentesimo sexto promeruit (*Baronius, ad annos 405, 406*); qui et a Metaphraste dicitur Beneventanus episcopus. Cur autem Paulinus in epithalamio ita cecinerit,

Surge, Memor, venerare patrem, complectere fratrem :
 Uno utrumque tibi nomen in Æmilio est
 Junior et senior Memor est ; etc.
 Filius est, fraterque Memor : lætatur adesse
 Communem sibi met pignoribusque patrem ;

haud satis assequimur : nisi forte credendus sit Memor dignitate quidem senior et frater, quia episcopus : genere autem aut ætate filius ac junior, quia ab Æmilio genitus, vel eo saltem posterior natus. Nam quod scribit Joannes Garnerius, Æmilium tanquam Beneventanum antistitem Memoris fuisse metropolitanam (*Super cap. 4 subnotationum Mercatoris in Jul.*) ; contra Ughelli et Geographiæ sacræ testimonio constat, metropoleos dignitatem tunc temporis penes Beneventanum non fuisse. Nec etiam arbitramur defendi posse id quod idem, Æmilium jam vita functum poetica fictione, quæ illi videtur admodum ingeniosa, induci assererat (*In Mercat. dissert. 1, cap. 6, de Juliano*).

Jam vero cooptatum inter clericos Julianum, et ad Lectoris munus, priusquam conjugium iniret, adscitum esse, docet Paulinus istis in epithalamio versibus :

Clericus uxorem Christo comente decoram
 Dilgat, et pulchram luminæ cordis amet :
 Auxilioque viri divino munere factam
 Lector cœlesti discat ab historia.

Ab hoc Lectoris gradu ad altiorem promotus fuit, ac sive uxor naturæ jam concessisset, sive uterque continentiam servarent, illum certum est officio diaconatus anno supra quadringentesimum octavo vel nono, quo patri ejus Augustinus scripsit, adolescentem adhuc functum fuisse. In illa centesima prima epistola sanctus Præsul singularem præbet sui in Julianum studii significationem ; ejusque patrem rogat, ad se illum in aliquod tempus venire jubeat.

Denique idem Julianus in episcopalem ordinem evectus fuit. Nam licet Augustinus eum sæpe sæpius filium vocet, in eo tamen honorem agnoscit episcopatus, cum erumpit in illam exclamationem : « O frontem qualicumque episcoporum » (*Supra, contra Julianum, lib. 4, n. 57*) ! Ac præterea epistolam ad Thessalonicensem antistitem Juliani solius non esse, sed ipsi cum plurimis Pelagianis episcopis communem dicit (*Supra, contra Duas Epistolas Pelagianorum, lib. 2, n. 1*). Quin etiam ipse Julianus Turbantium episcopum, cui primum eum opus in Augustinum nuncupavit, fratrem nominat (*Infra, Operis imperfecti, lib. 1, cap. 1*). Prosper in Chronico ad annum quadringentesimum trigesimum nonum meminit episcopatus eidem Juliano, nec dubium quin propter hæresim, dudum erepti (*Infra, Append. parte 2*).

Ordinaverat eum Innocentius I, uti Mercator in Commonitorio contra Pelagianos scribit (*Ibid*). Cui vero Ecclesiæ præfectus fuerit, dissensio erat aliquando inter eruditos, cum in Gennadii libro de Scriptoribus ecclesiasticis « episcopus » diceretur « Capuanus ; » in Prosperi autem Chronico, « Julianus Atellanensis ; » in epistola Petri diaconi ad Africanos episcopos in Sardinia exsules, « Julianus Edanensis ; » in Gelasii papæ decreto de scripturis apocryphis, « Celanensis » legeretur : quo etiam posteriore titulo a Beda, Præfatione libri priami in Cantica canticorum, donatur. Tametsi voces illæ, « Juliani Celanensis episcopi a Campania, » quibus Beda utitur, absolute possint ita exponi, ut Julianum ortu quidem Celanensem, episcopali autem sede Campanum fuisse significant : quemadmodum cum eum Prosper Atellanensem, Petrus diaconus Edanensem, Gelasius Celanensem nominat, appellationes istas de natali ejus loco, perinde atque de episcopali, liceret interpretari : atque ita quomodus sedisse eum Capuæ crederemus, nihil vetaret ; nisi observatum esset apud Gennadium in probatoribus manuscriptis, velut in eo quem in Appendice sequimur, antiquissimo exem-

pari Corbelensi, nullum de Juliani episcopatu verbum reperiri. Sic porro etiam Prosperi editiones recentiores, pro Atellanensi, Eclanensem ex melioris notæ manuscriptis substituunt. Quam quidem correctionem nihil moratus Petrus Franciscus Chiffletius, priam Prosperi lectionem alia potiore esse, ac vore Julianum Atellæ, quæ in urbibus Campaniæ olim celebrabatur, et e cuius ruinis Aversa postmodum inter Neapolim Capuanamque excitata est, sedem tenuisse voluit (*Chiffletius, in Paulino illust. parte 2, cap. 29*). At controverſiam declinavit Marius Mercator Juliani æqualis et æmulus, ejusque gentilis, dum verbis conceptis ipsum alias episcopum Eclanensem, alias ex episcopum oppidi Eclanensis vocat (*Infra, Append. parte 2*): quo cum Mercatore Petram diaconum, Gelasium, ac Bedam, una mutata vel transposita littera conciliare, non ita magis negotii fuerit.

Is hæc autem civitas quondam clara, nunc ruinis suis sepulta, antiquis Eclanum sive Eclanum dicta est. Posita erat in Hirpinis in ulteriori principatu, a Benevento quindecim millibus distans, versus Euro-notum. Sunt qui putent eandem postea Quintodecimum appellatam, necnon nostra hæc memoria ejus rudera quædam ac parietinas prope Mirabellam conspici. Episcopalis sedes Eclano frequentum, italice *Frigento*, seu *Fricento*, translata fuit. Frequentum vero nonis maiis anni supra millesimum quadringentesimi sexagesimi quinti aut sexti Abellinensi episcopatu conjunctum est. Regionem hanc tradunt quondam Apuliæ limitibus comprehensam fuisse, ut vero Campaniæ accessisse jam inde ab Adriani temporibus (*Noris, Historiæ Pelag. lib. 1, cap. 18*).

Parentibus demortuis (quod quoniam anno contigerit, invenire nusquam fuit), Julianus æmulum eorum curam eum suscepisset, eo munere nec sibi nec illis honorifice profectus est. « Novimus, novimus, » ait Mercator, « quid tibi una earum, cum tu nimis severus in ejus ruinam pudoris insurgeres, objecerit, vel exprobraverit; atque tu mutus illico non ausus es ulterius censuræ tuæ ulla dolori ejus inferre molestias » (*Infra, Append. parte 2*). Nempe fidei corruptionem continuo moram, ut solet, in Juliano secuta corruptio est.

Quo ille tempore virus Pelagianæ hæreseos sugere cœperit, minime compertum. Beda doctum eum a Pelagio & puerulum adhuc, et ab ipso « quasi in caverna colubri regulum, » cum anno Christi quadringentesimo decimo quinto dialogos suos adversus Pelagianos Hieronymus edebat, nutritum esse scribit (*Ibid.*). Sed hæc Bedæ verba si presse atque ad apices exposueris, plane falsa reperies: siquidem multo ante annum Christi quadringentesimum decimum Julianus pueritiam annos excesserat; neque verisimile est, eum, nisi forte idem ipse sit qui Annianus pseudodiaconus Celedensis ab Hieronymo vocatur, tunc temporis in Palæstina, ubi Pelagius hoc anno degebat, existisse. At potuit mutua aliqua inter eos cognitio Romæ nasci ante annum quadringentesimum octavum, aut quadringentesimum decimum, quo anno exivit ex Urbe Pelagius. Atque idem ipse Julianus forte non immerito ceasebitur ex illis fuisse, de quibus anno Christi quadringentesimo decimo septimo, statim ab Innocentii papæ obitu, Augustinus ad Paulinum scripsit; quiq; dicebat citius se defecturos a Pelagio, quam originale peccatum agnituos: quanquam ex civitate Nolensi esse hos Augustino nuntiatum esset (*Epist. 186, n. 29*). Dicit alio loco sanctus Doctor Julianum, si Romanæ Ecclesiæ presidentem beatum Innocentium audire voluisset, jam tunc periculosam juventutem suam Pelagianis laqueis expediturum fuisse (*Supra, contra Julianum, lib. 1, n. 13*). Eum, quoad memoratus pontifex vixit, catholicam sententiam retinuisse testatur Mercator: quæ res eo commode potest referri, quod idem auctor eodem loco dicit, Julianum a comunione Innocentii, ne damnatis quidem Pelagio et Cælestio recessisse, sed ipsi eorum damnatori usque ad ejus mortem communicasse (*Infra, Appen. parte 2*). Sed eum tamen superstite adhuc Innocentio hæresim amplexum esse, liquido declarat Augustinus illis ipsis verbis: « Jam tunc periculosam juventutem tuam Pelagianis laqueis exuisses » (*Supra, contra Julianum, lib. 1, n. 13*). Narrant ipsius quemdam paralogismum, quo Romæ cum præcipuis factionis ducibus agens, a rudioribus conabatur extorquerè, ut originis culpam meram commentum esse fatebantur (*Infra, Append. parte 2*); quod, Joannis Garnerii iudicio, in annum quadringentesimum decimum septimum quadrare potest (*Garnerius, in Mercat. dissert. 1, cap. 6, de Juliano*). Si definitiones illas, quas libro de Perfectione justitiæ hominis refellit Augustinus, eidem nos, uti Garnerius censet, tribuere oporteat; dubium non erit quin jam inde ab anno quadringentesimo decimo quinto perfectus fuerit Pelagianus. Illud in confesso est, damnatis a Zosimo papa anno quadringentesimo decimo octavo Pelagianis, eundem Julianum subscribere pontificiam sententiam noluisse, atque ob eam rem ab illo dignitate spoliatum fuisse, et ex Italia ejectum (*Infra, Append. parte 2*). Huic ipsi pontifici binas super quæstionibus de gratia epistolas dedisse eum reperimus (*Infra, Operis imperf. lib. 1, cap. 18*).

Hieronymus Vignierius primis temporibus hæreseos Juliani assignat id quod habet Gemadius, illum per famem atque egestatem publicam pauperibus dilargitum esse suas facultates, et hacce charitatis specie quam plurimos ad suam hæresim, maxime ex genere eorum qui pietati addictiores videbantur, adjunxisse (*Infra, Append. parte 2*). Quis de re id nobis unum observare licet, in postremo suo opere affirmare Augustinum, illum a miseris quos deceperat, otiosum ali (*Infra, Operis imperf. lib. 2, cap. 51*); nec posse ipsum scribendis ac dictandis libris vacare, si nolint homines ei victum subministrare sumptusque congruentes (*Ibid., lib. 3, capp. 1, 44*): quod quidem eum tunc nullo proventu suo vel fructibus vixisse, satis designat; non tamen inde quisquam colligat, Augustino exploratum fuisse, illum impendisse omnia, quo penuriam alienam levaret.

Anno, ut quidem videtur, quadringentesimo decimo nono, is una cum aliis ejusdem sectæ episcopis ad Rufum Thessalonicensem antisitem scripsit; necnon Romanis ad amicos, ut in errorem illos confirmaret. Hæc-

ras misit : sub quod etiam tempus prioram Augustini librum de Nuptiis et Concupiscentia quatuor voluminibus refellere conatus est.

Cum postea solum vertere esset coactus, maria et terras cum erroris sui sociis et collegis peragravit ; Orientem, id est, Asiam minorem lustravit ; et tandem in Cilicia apud Theodorum Mopsuestenum quem Pelagianæ hæresis æque parentem ac Nestorianæ faciunt, quiete nonnulla potitus est. Illic alios octo libros in Augustinum condidit. Sed neque dubitaverimus quin ipsi Theodoro, ut adversus originalis peccati assertores quinque suos libros emitteret, auctor fuerit. Verumtamen e Cilicia vixdum excesserat, cum ei Theodorus ille in provinciali synodo anathematis notam inussit (*Infra, Append. parte 2*). Italiam anno quadringentesimo vigesimo primo quo Alypius episcopus sex Augustini libros adversus eundem illic dotulit, jam reliquerat : quandoquidem, cum octo suos in sanctum Doctorem edidit, omnino de isthoc illius opere nihil audierat (*Infra, Operis imperf. lib. 4, cap. 53*).

Ejus mentionem ex quo migravit e Cilicia in anam usque quadringentesimum vigesimum octavum nusquam reperimus. At ponitur Julianus veluti dux ac primipilus eorum episcoporum, qui ob negatum originale peccatum officio abdicati, Nestorii prosilium circiter ipsum annum quadringentesimum vigesimum octavum implorarunt. Illic Mercator, Præfatione ad Nestorii adversus Pelagianam hæresim sermones : « Contra Pelagii, » ait, « seu Cælestii pravam et impiam definitionem quamvis recte sentiret et doceret » Nestorius ; « Julianum tamen exepiscopum Eclanensem, cum participibus suis, cujus hæresis signifer et antesignanus, olim ab apostolica sententia exauctoratum atque depositum, in amicitiam interim censuit suscipiendum, spem ei absolutionis promittens : ipsum quoque Cælestium litteris suis, quarum exempla subdidimus, consolatus est. Quod utrum malitia an recordia fecerit, non facile nosci potest : ut contra quorum distortas sententias, præter propriam impietatem quæ illum ad damnationem usque perduxit, rectissime sentiebat et docebat, eos et amicos haberet, et spe vanæ promissionis fovendos et lactandos putaret ; quique cum patrono memorato in Ephesiensi concilio a ducentis septuaginta et quatuor episcopis iterum iterumque damnati sunt. » Cæteram iidem hæretici per Nestorium consequi nequaquam valere, ut ne Constantinopoli præcepto imperatoris Theodosii, unde Julianus etiam prius Cælestio ejectus est, pellerentur. Idem Julianus non solum in utraque Nestorii ad Cælestium epistola Pelagianis aliis episcopis de Occidente ejectis præmittitur, sed similiter post Pelagium et Cælestium primus nominatur inter isignes illos Pelagianos, quorum damnatio anno quadringentesimo trigesimo primo in Ephesina synodo lecta est et confirmata (*Infra, Append. parte 2*).

Haud multo post, sub pontificatu Sixti III, et anno, si Prosperi Chronico debeatur fides, quadringentesimo trigesimo nono, Ecclesie variis artibus imponere, atque in ejus communionem falsa specie emendationis irrepere est molitus, ut episcopalem dignitatem, qua se tamdiu exutum dolebat, reciperet. Sed Romanus pontifex, Leonis diaconi (illius haud dubie qui eidem in apostolica Sede successit) hortatu roboratus, vigilantia sua istius fraudes retexit, eis fortiter occurrit, nefarius ejus consiliis aditus omnes interclusit, rejectaque fallaci bestia universos catholicæ communionis exhilaravit (*Ibid.*). Affermat Hieronymus Vignierius, sibi argumenta esse, quibus persuadeatur Julianum ex Italia rursus fugere a Sixto papa coactum, in Lerinensem insulam venisse, ubi cum per aliquot menses moraretur, a Fausto, Regiorum postea episcopo, exceptus, eidem hæresis suæ virtus propinavit : Quod, ait Vignierius, suo loco dicemus, si Deus vires et annos suffecerit, idque cæteris probationibus tam ex Fulgentio, quam ex aliis, pluraque id generis quæ multos latent, asseremus (Vignierius, Præfat. in Opus imperfectum). Ad hæc Vignierii verba Joannes Garnerius ; *Intelligit autem*, inquit, *vir eruditus nomine Fulgentii, libros quos sanctus ille episcopus adversus Faustum scripsit, quosque apud se habuit in manuscripto codice idem Vignierius, cum viveret* (Garnerius, in Mercat. dissert. 1, cap. 6, de Juliano).

Sixto vita functo illum rediisse in Italiam, unde iterum a Leone papa pulsus fuerit, hinc licet conjicere, quod ejusdem temporis auctor in libro de Promissionibus et Prædictionibus Dei, parte quarta, capite sexto, *Pelagianos et maxime Julianum* a beato pontifice contritos fuisse prodatur. Addit Vignierius huic ipsum intelicem hæreticum, post longas hac illac errationes, ob quas eum Fulgentius, ut dicit, alterum Cain, hoc est profugum et omni loco extorrem, appellat, ultimi demum per fugii loco viculum quemdam in Sicilia incoluisse, ubi suæ sectæ homines docebat litteras, factus ex episcopo ludimagister. Hanc illi occupationem, quasi omnium maxime congruentem et ejus in hasce disciplinas studio, et vanæ gloriæ quam ex earum cognitione captabat, ante multos annos detinaverat Augustinus (*Infra, Operis imperf. lib. 2, cap. 51*).

Huc adjicit Vignierius, postquam is ibidem vivere desiisset, Pelagianos tumulo ejus hoc elogium scripsisse : *Hæc in pace quiescit Julianus episcopus catholicus*. Quod epitaphium cum nono sæculo etiam tum legeretur, quidam Semipelagianorum dogmatum fautores illius memoriam restituere conati sunt. At demonstrarunt eruditi antistites Catholicorum nomen nunquam non usurpasse Pelagianos ; ac proinde nihil prohibere hujusmodi titulum, quominus ille in hæresi sua mortuus habeatur. Obiit, ut scribit Gennadius, imperante Valentiniano III, Constantii filio, et sic ante annum Christi quadringentesimum quinquagesimum quatuordecimum (*Infra, Append. parte 2*). Attamen usque ad ætatem Fulgentii (juxta Petrum Franciscum Chiffletium, anno quadringentesimo sexagesimo septimo nati, et anno quingentesimo septimo in episcopum consecrati [Chiffletius, Not. in Fulgentii Vitam, pag. 355]) vitam produxisse contendit Vignierius.

Gelasio Sedem apostolicam tenente, Joannes Alexandrinus patriarcha, ut a Photio notatur (*Infra, Append.*

parte 2), anathema Cœlestio ac Juliano pronuntiavit : idemque facti in sua ad Fulgentium et alios ex Africa episcopos exsules epistola Petrus diaconus.

Quod ad Juliani scripta spectat, quanquam eum dicat Gennadius, *priusquam impietatem Pelagii in se aperiret, clarum in doctoribus Ecclesiæ fuisse* (*Infra, Append. parte 2*); attamen quod per id temporis in lucem ediderit, nihil hactenus repertum est. Sed ex quo hanc hæresim palam profiteri cœpit, alios scriptis suis in ejus laqueos inducere nunquam destitit. Ea de causa Zosimo papæ duas epistolas anno quadringentesimo decimo octavo direxit. Deinde cum Augustinus librum de Nuptiis et Concupiscentia primum ad Valerium comitem scripsisset, idem Julianus quatuor libros, quibus illum unicuique refutaret, ad Turbantium episcopum edidit. Porro, cum excerpta ex hoc Juliani opere tradita essent Valerio, hic Augustino perferenda illa curavit, quibus sanctus Doctor statim respondit edito altero ejusdem tituli, quo superior, id est, de Nuptiis et Concupiscentia libro secundo : et eodem tempore composuit quatuor suos libros ad Bonifacium, ut duas Epistolas Pelagianorum, quas idem ipse, ut videtur, Julianus continuo post emissam primam ad opus de Nuptiis et Concupiscentia responsionem scripserat, retunderet : tandemque accepta illa prima Juliani responsione quæ libris quatuor constabat, eam ingenti opere, quod in sex libros partitus est, revocit. Interea vero cum secundus liber de Nuptiis et Concupiscentia incidisset in manus Juliani, hic libros octo adversus unum istum in aciem, ut sic dicamus, eduxit, quos Augustinus ultimo suo opere, de quo mox dicturi sumus, profligavit. Vignierius Fulgentii ex inedito quodam opere profert hanc in rem verba illa : *Nec illi sufficiebat paternæ nobilitati, Æmiliorum fasces admovisse, quos hæresi degenerare turpiter maculavit. Seniores Augustinum, ut clarior fieret, juvenili calore aggressus, sed repressus, tantam sibi conciliavit per orbem terrarum invidiam, quantam sibi apud omnes statuerat facere claritatem; et quod in occasionem gloriolæ arripuerat, subsannante Domino versum est in opprobrium* (*Vignierius, Præfat. in Opus imperfectum*).

Præterea libris istius hæretici annumerat Beda Commentarium quoddam in Cantica, cui tractatus præmittitur, ideo inscriptus *de Amore*, quia amoris sacri ac profani in eo discrimen aperire destinaverat. Sed eum, dum illud argumenti tractare se velle simulabat, firmandæ suæ hæresi laborasse asseverat Beda : qui et varios locos tum ex hoc tractatu, tum ex reliquo Commentario refert et refellit; simulque monet, hæc non nisi magna adhibita cautione legenda esse, aut potius omnino non legenda. Meminit præterea cujusdam Commentationis, qua ille *de Bono constantiæ* disputabat (*Infra, Append. parte 2*). Nam epistolam ad Demetriadem, quam eidem ille adjudicat, ipsius esse Pelagii in confesso est.

Julianum quoque tradit Marius Mercator (*In subnot. cap. 6*), pluribus id libris defendisse, quod Pelagius dogmatizabat, hominem, si vellet, sine peccato esse posse. Qua tamen de re Julianus in suis libris, qui quidem existunt, rarius loquitur. Et hinc auguratur Joannes Garnerius alios illum forsitan edidisse : quo etiam argumento adducitur ut definitiones illas, quas in libro de Perfectione justitiæ hominis confutat Augustinus, eidem adscribendas putet. Veruntamen Pelagianum hocce placitum eo solo nititur fundamento, quod ille hæreticus naturam etiamnum æque validam atque sanam esse in omnibus hominibus, atque in Adam fuit, contendebat : in quo propugnando perpetuus est Julianus.

Huic insuper Garnerius (*In Mercat. dissert. 5, et in append. ad dissert. 6, cap. 4*) tribuit latinam, quam Jacobus Sirmondus ex antiquis codicibus eruit, interpretationem libelli fidei, a Rufino Palæstinæ provinciæ presbytero græce scripti. Alium itidem fidei libellum (*Infra, Append. parte 2*) latine compositum, et ad apostolicam Sedem directum nomine episcoporum aliquot heterodoxorum, qui Pelagii ac Cœlestii damnationem subscribere detrectantes provocat ad plenariam synodum, eidem auctori Juliano, haud levibus impulsus rationibus, assignat. Ejus denique stilum non minus referunt homiliæ Joannis Chrysostomi quædam e græco in latinum interprete Anniano translata. Enimvero non solum pronum fuit amanuensibus in auctoris nomine labi, ut corrupta per eos syllaba prima prodiret ex Juliano Annianus : sed etiam Juliani ingenium in præmissis ad easdem homiliæ epistolis nuncupatoriis, sententias et proprias ipsius dictiones inesse observamus (*Infra, Append. parte 2, de Anniano pseudodiacono Celedensi*). Ad hæc, sicut Hieronymus de pseudodiacono Celedensi Anniano dicebat, *Copiosissime pascitur, ut alienæ blasphemæ verba friola subministret* (*Ibid.*) : sic Augustinus in subsequenti opere aliquoties objectat Juliano, pasci ipsum a deceptis miseris, ut libris pro Pelagiana hæresi scribendis vacet (*Infra, Operis imperf. lib. 2, cap. 51, et lib. 3, capp. 1, 44*).

DE SUBSEQUENTE OPERE.

Jam ante notavimus, emissis a Juliano pro responsione ad primum librum de Nuptiis et Concupiscentia quatuor libris, quædam ex horum primo excerpta sanctum Doctorem secundo suo de Nuptiis et Concupiscentia refutasse, ac postea simul quatuor eosdem libros dissipasse pleniori opere sex librorum contra Julianum. Alypius secundum illum de Nuptiis et Concupiscentia librum, circiter annum Christi quadringentesimum vigesimum primum, secum in Italiam detulit (*Ibid. lib. 4, cap. 7*). Hunc secundum librum statim adortus est Julianus altera responsione, cum sex libros, quibus prima sua responsio dissipata fuerat ab Augustino, nondum vidisset, neque quidquam de iis vel auditione accepisset : quandoquidem utrum a sancto Doctore prima ista responsio lecta esset, adhuc ignorabat (*Ibid. lib. 4, cap. 58*). Neque vero mirum esse debet, hoc ita habere; namque erat Julianus in Cilicia, quo tempore alteram suam responsionem in Augustinum molitus est.

Quantquam Mercator id sibi videtur persuasisse, in hæc responsione dissimulanter agere Julianum, ut memerosatos sex Augustini libros ignorare se fingat (*Infra, Append. parte 2*).

Hæc ergo posteriori responsione Julianus octo libros uni Augustini libro, quem nec totum insectabatur (*Infra, Operis imperf. lib. 2, cap. 127, et lib. 3 cap. 143*), opposuit, *vagabunda loquacitate non copiosus, sed odiosus eis qui rebus inhærentes superflua verba contemnunt* (*Ibid., lib. 3, cap. 20*). Sex primos ex istis octo libris in Augustiniana refutatione reperies: in quibus Catholicos vix unquam aliter nominat, quam Traducianos ac Manichæos; maxime vero sanctum Antistitem his ubique vexat conviciis, quem illic quoque *tractatorem Patrum* (*Ibid., lib. 1, cap. 7*), *hominem omnium amentissimum* (*Ibid., lib. 2, cap. 28*) et *bardissimum* (*Ibid., lib. 3, cap. 145*) vocitat; sicut et Alypium *vernulam peccatorum ejus* (*Ibid., lib. 1, cap. 7*). Sed hæreticorum contumeliæ fidei defensoribus laudi vertuntur. Dicavit hanc alteram responsionem suam Floro cuidam, inter Pelagianæ factionis episcopos celebri, et cujus etiam narratur insignis impostura, ob quam sub Leonis pontificatu ex Italia pulsus fuit (*Prosper, de Promiss. et Præd. parte 4, cap. 6*).

Quantquam videatur hæc secunda Juliani responsio anno, ut ante dicebamus, quadringentesimo vigesimo primo, vel non multo post composita; nondum tamen in manus venerat Augustini, neque cum librum de Correctione et Gratia scripsit (*Confer. lib. de Correctione et Gratia, cap. 11, cum lib. 4 Operis imperf. cap. 84*), neque cum Retractationum secundum absolvit, quo nimirum in libro, capite sexagesimo septimo, testatur haud scire an in posterum aliam ullam commentationem esset aggressurus: quin etiam tertium jam Retractationum librum moliebatur, cum illam necdum viderat. Verum Alypius sub id temporis tertio Romam profectus, eam sua diligentia transcriptam ei deferendam curavit (*Epist. 224*). Primum quidem non nisi quinque priores libros, ne opportunitatem amitteret, ad illum misit; pollicens alios tres, ubi primum exscripti forent, secuturos; rogansque interim ne refutationem aggredi procrastinaretur. Tunc vero temporis Augustinus revocandis ad examen epistolis ac sermonibus suis operam dabat, eamque censuram duebat gravioris necessitatis, quam ut omittenda videretur. Ad hæc, ineptiæ tam absurdæ in hac nova Juliani responsione occurrebant, ut pigeret puderetque sanctum Doctorem ad eas respondere. Verumtamen ne imperitiis, a quibus forte lecta esset Juliani responsio, non autem illius deprehensa infirmitas, deesse videretur, confutationem hanc suscipere coactus fuit. Porro eum in modum Juliano respondet, ut primo hæretici illius verba exhibeat, tam ad ea responsionem suam, servato eodem numero seu distinctione librorum: ita singuli sex hujus operis libri singulos sex libros Juliani, ex octo videlicet ad Florum scriptis primos, cum Augustini ad loca singula responsis ob oculos ponunt.

Huic operi ad extremum usque vitæ spiritum incubuit Augustinus, cui etiam a Vandalis intra Hipponis mœnia circumseptus insituisse dicitur a Prospero, in Chronico, ad annum quadringentesimum trigesimum. Augustinus, ait, *episcopus per omnia excellentissimus moritur quinto kalendas septembris, libris Juliani inter impetus obsidentium Vandalorum in ipso dierum suorum fine respondens, et gloriose in defensione christianæ gratiæ perseverans*. Sed idem opus morte occupatus imperfectum relinquere coactus est, quemadmodum Indicis sui capite quarto tradit Possidius in hæc verba: *Contra secundam Juliani responsionem imperfectum Opus*. Vignierius tamen perfectum id nuncupat, seque teste asserit vocem *imperfectum* in variis Possidii manuscriptis non inveniri. Hanc autem nos in omnibus, quotquot inspeximus, exemplaribus reperimus. Addit ille, ut opinionem suam tueatur, sexto libro post Juliani verba clausulam apponi, *Explicit liber Juliani*. Atqui eandem libro primo appositam a librariis, ibique in Marianensi manuscripto codice nobis visam, suo loco admonemus. Quam huc præterea conjecturam suam injicit Vignierius, Augustinum fortasse libro suo sexto septimum etiam et octavum Juliani compendio retulisse, superfluum est in ea immorari; cum sextus iste liber nec sit cæteris longior, nec aliquid præ se ferat, quod operis absoluti argumentum esse valeat. Itaque ubi dicit Mercator, Augustinum *octo posteriores Juliani libros singulis responsionibus suis ad singula capitula subjectis evertisse* (*Infra, Append. parte 2*); haud aliud indicat, quam illius postremum opus libros octo continens ea ratione esse ab Augustino eversum, ut singulæ responsiones singulis capitulis librorum qui refutantur, subjectæ sint. Quo nimirum loco ad ipsa præfationis Augustinianæ verba Mercator alludit. Ut ut est, cum antea duo tantum priores libri haberentur, a Claudio Menardo, Andium prætoro, ex Gallicano codice manuscripto publicati, non injuria contendit Vignierius, postquam reliquos ipse quatuor libros ex Clarævaltensi exemplari supplevit, esse jam perfectum hoc opus, quia revera *ultra eos sex libros* in hoc opere *non perrexit* Augustinus.

Agatho pontifex Romanus ex libro hujus operis quinto variis in epistola ad Imperatores adducit locos, qui apud sextam synodum, act. 10, ad latinum ejusdem operis codicem in Constantinopolitana bibliotheca tunc asservatum exacti atque examinati sunt (*Vide Noris, append. ad Historiam Pelag. pag. 174*). Citatur idem opus a Maximo Aquileiensi in Lateranensi synodo, anno sexcentesimo quadragésimo nono celebrata. Ex iisdem libris testimonia protulerat Prosper in libro Sententiarum, et Beda super Paulum, non modo ille vulgatus, quem Florum esse constat; sed verus etiam et hactenus ineditus, quem in membranis habemus. Lupus quoque Ferrariensis et Servatus Lupus eos libros laudant in suis opusculis.

Librorum autem argumenta hæc sunt. In primo, refellitur Juliani liber ad Florum primus. Calumniæ quas ille ibi Augustino fideique catholicæ peccatum originale confitentis, ex triplici præsertim capite instruat,

rovincuntur. Propugnantur tentata ab eodem loca ex primis partibus libri secundi de Nuptiis et Concupiscentia et ex libro primo contra Duas Epistolas Pelagianorum. Scripturarum etiam pro gratia quædam, quas secundum Pelagianum dogma exponebat, auctoritates vindicantur.

In secundo, excutitur liber Juliani secundus, de his agens verbis Apostoli ad Romanos, capite quinto, *Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit*, etc., ostenditurque Julianum, repudiato catholico sensu (secundum quem Augustinus, libro secundo de Nuptiis et Concupiscentia, capite vigesimo septimo, ea verba de Adæ peccato generatione in omnes ipsius posteros transmissio exposuit), frustra laborare ut secundum Pelagianam hæresim de exemplo peccati, non in omnes posteros, sed in peccantes tantummodo imitatione transeuntis intelligantur.

In tertio, monstratur Julianum Scripturarum testimoniis, Deuteronomii scilicet capite vigesimo quarto, et libri Regum quarti capite decimo quarto, et Ezechielis capite decimo octavo, perverse abuti, ut suadere conetur, peccata parentum filiis non a Deo ulla imputari. Ipsum deinde incassum contendere, ut ab eo sese explicet loco Epistolæ ad Hebræos, capite undecimo, per quem evertenda foret responsio, qua in superiore suo libro tantopere inculcavit, ideo ab Apostolo, ad Romanos, capite quinto, dictum esse, *unum*, per quem transiit peccatum, ne generatio sineretur intelligi. Postea reversum ad dicta libri secundi de Nuptiis et Concupiscentia, inique agere cum Augustino eundem Julianum, qui ab illo et hominis liberum arbitrium, et Deum nascentium conditorem negari, denuo queritur: quique insuper cum illius dictis hæreticam quamdam Manichæi epistolam comparans, non alia quam quæ apud Manichæum leguntur, argumentorum vice objectari a sancto Doctore, ab eoque perinde atque a Manichæo naturam humanam malam pronuntiari calumniatur.

In quarto, pergit Augustinus refellere adversarium suo quarto libro disputantem in ea dicta libri secundi de Nuptiis et Concupiscentia, quæ a capite quarto ad undecimum comprehenduntur. Concupiscentiam carnis malam esse, neque homini fuisse a Deo conditorem inditam, propugnat doceri eo ipso loco, quem in hanc rem adhibuit ex Joannis Epistola prima, capite secundo, *Omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est... quæ non est ex Patre*, etc. Atque illam quidem ad naturam pecoris, sed ad ipsius tamen pœnam hominis pertiacere. Pudorem membrorum non nisi post peccatum accidisse ob libidinis rebelles motus. Porro ne in Christo ulla prorsus fuisse putetur carnis concupiscentia, hic vehementer certat contra Julianum. Parvulos originali culpæ nasci obnoxios, non per propriæ voluntatis arbitrium, sed per contagium peccati a primo parente voluntate commissi. Locum vero a se ex Sapientiæ libro, capite duodecimo, prolatum, scilicet, *Non ignorans quoniam nequam est natio illorum*, etc., ad id etiam valere, ut nostræ originis vitium demonstraretur.

In quinto, confirmat Augustinus et ab adversarii calumniis vindicat ea quæ in libro secundo de Nuptiis et Concupiscentia, capite duodecimo et aliquot sequentibus scripsit, in primis videlicet, quod eam commotionem pudendam membrorum non haberet natura sana, quam habet natura vitata; ac per hoc quod is qui inde nascitur, indigeat renasci. Deinde quod ibi capitibus 14, 20 et 26 conquestus est, Julianum apostolicis duobus testimoniis, I Cor. xv et Rom. I, sententiæ evangelicæ Matth. vii, 17, seu xii, 33, perperam abusum esse. Quod capite vigesimo octavo asseruit, malum seu voluntatem malam ideo ex opere Dei bono oriri potuisse, quia ipsum quanquam bonum, de nihilo factum est, non de Deo. Ac postremo quod capite decimo septimo docuit, sic Deum creare malos, quomodo pascit et nutrit malos.

In sexto, ostendit Julianum libro suo sexto frustra pugnare contra id quod in secundo de Nuptiis et Concupiscentia, capite trigesimo quarto, assertum est, Adæ scilicet peccato naturam humanam fuisse in deterius commutatam, ita ut facta sit non solum peccatrix, sed etiam gignens deinceps peccatores. Liberi arbitrii vires, quibus integris poterat homo, et recte agere cum vellet, et non peccare si nollet, peccando eum perdidisse docet. Illam autem improbat definitionem libertatis, quæ passim objectari ab adversario solet, puta, « Possibilitas peccandi et non peccandi, » etc. Dolores parentum, spinas, labores, sudores, cæterasque mortalium ærummas probat pœnas esse peccati: sed ipsam in primis mortem pœnalem esse homini, qui sic divinitus institutus fuerat, ut nisi peccaret non moreretur. Extrema parte libri, expositionem in illud Apostoli I Cor. xv, *Sicut in Adam omnes moriuntur*, et in sequentiâ ejusdem capitis dicta, a Juliano prolatam expedit et refellit. Tandem per totum ferme librum dogma catholicum de originali vitio, quod Julianus ad Manichæam hæresim trahere ubique enititur, non modo abesse longe ab illa hæresi, sed etiam hæresim illam demonstrat nunquam a Pelagianis posse nisi catholici ipsius dogmatis auxilio et professione superari.

EX EPISTOLA CCXXIV AD QUODVLTDEUM.

Respondeo libris Juliani, quos octo edidit post illos quatuor quibus ante respondi. Hos enim cum Romæ accepisset frater Alypius, nondum omnes descripserat, cum oblatam occasionem noluit præterire, per quam mihi quinque transmisit; promittens alios tres cito se esse missurum, et multum instans ne respondere differerem. Cujus instantia coactus sum remissius agere quod agebam, ut operi utriusque non desessem, uni diebus, alteri noctibus, quando mihi ab aliis occupationibus hinc atque hinc venire non desistebat parcere. Agebam vero rem plurimum necessariam: nam retractabam opuscula mea, et si quid in eis me offenderet, vel alios offendere posset, partim reprehendendo, partim defendendo quod legi deberet et posset, operabar. Et duo volumina jam absolveram, retractatis omnibus libris meis, quorum numerum nesciebam: eosque du-

centos triginta duos esse cognovi. Restabant epistolæ, deinde tractatus populares, quos Græci homilias vocant. Et plurimas jam epistolarum legeram, sed adhuc nihil inde dictaveram, eum me etiam isti Juliani libri occurrere cœperunt; quorum nunc quarto respondere cœpi. Quando vero id explicavero, quintoque respondero si tres non supervenerint, dispono, si Deus voluerit, et quæ poscis incipere, simul agens utrumque et hoc scilicet, et illud de retractatione opusculorum meorum, nocturnis et diurnis temporibus in singula distributis.

S. AURELII AUGUSTINI

HIPPONENSIS EPISCOPI

CONTRA

SECUNDAM JULIANI RESPONSIONEM

IMPERFECTUM OPUS^(a),

SEX LIBROS COMPLECTENS.

Prefatio.

Adversus hæreticos Pelagianos, qui dicunt Adam, etiamsi non peccasset, fuisse corpore moriturum, nec in illo humanum genus esse vitiatum (unde sequitur eos, ut mortes, et mortiferos morbos, et omnia mala quæ videmus et parvulos perpeti, etiam in paradiso¹ futura fuisse contendant, etiamsi nemo peccasset), scripsi libram ad comitem Valerium², ejus libri titulus est, de Nuptiis et Concupiscentia: eo quod ad illum pervenisse cognoveram dicere Pelagianos, damnatores nos esse nuptiarum. Denique in illo opere, nuptiarum bonum a concupiscentiæ carnalis malo, quo bene utitur pudicitia conjugalis, quali potui disputatione, discrevi. Quo libro accepto, memoratus vir illustris misit mihi in chartula³ nonnullas sententias decerpitas ex opere Juliani hæretici Pelagiani (in quo

opere libris quatuor respondisse sibi visus est illi uni meo, quem de Nuptiis et Concupiscentia me scripsisse memoravi), missas sibi a nescio quo, qui eas, ut voluit, ex primo Juliani libro decerpendas curavit⁴: quibus ut quantocius responderem, idem Valerius poposcit. Et factum est ut sub eodem titulo etiam secundum librum scriberem, contra quem Julianus alios octo nimia loquacitate conscripsit. His nunc respondeo, ejus verba proponens, eisdemque subjungens responsonem tacam ad loca singula, sicut refutatio eorum visa est esse reddenda: cum jam priores quatuor ejus libros, posteaquam in manus meas venerunt, sex libris⁵ satis aperteque refellerim.

ADMONITIO PP. BENEDICTINORUM.

Contra secundam Juliani responsonem Opus Imperfectum innumeris locis emendatur auctoritate veterum quatuor exemplarium optimæ notæ. Unum, Colb. bibliotheca Colbertina suppeditavit, sed hoc duabus tertiis partibus mutilum; illud ipsum videlicet, ex quo Claudius Menardus priores duos libros expresserat, et typis editos anno millesimo sexcentesimo decimo septimo publicaverat. Aliud, Clar. quo postea Hieronymus Vignierius ad totos sex edendos libros usus erat, subministravit Clarævallensis abbatia; atque ex ipso lectiones ab editione Vignieriana discrepantes ingenti cura et labore in hujus nostræ editionis gratiam collegit dominus Mathurinus Henault abbatæ ejusdem Clarævallensis monachus. Tertium, Port. Carthusia Portarum, quæ Bugiensem provinciam in Gallis exornat, et quartum, Mar. ejusdem forte cum superiore antiquitatis, id est, ante annos circiter sexcentos, singulari tamen præcipuaque diligentia scriptum, Albasiodorensis abbatia Fræmonstratensium S. Mariani nobis uteadum præbuit.

Comparavimus præterea eas omnes editiones initio Retr. et Confess., t. 1, memoratas. M.

¹ In editis pro, *in paradiso*; substitutum, *infantes*: male, atque contra veterum codicum fidem.

² Sic res continuata serie necluntur in manuscriptis. Vignierius tamen sequens Menardum præfationem hinc exorditur, *Scripsi librum ad Comitem Valerium*; ac superiora verba præfationi præfigit in modum tituli. Eadem ipsa verba tanquam aliena manu addita expungit Palutianus.

³ Editi, *in chartulis*. At Mss., *in chartula*. Vide supra, de Nuptiis et Concup., lib. 2, n. 2.

⁴ Colb. codex, *putavit*. Alii Mss. Clar. Port. et Mar., *curavit*.

⁵ Hoc loco, *sex libris*, restituumus ex Mss.

(a) Scriptum ab Augustino ultimis annis vitæ suæ. Singuli sex libri singulos sex libros Juliani, ex octo posterioribus ad hunc primum cum Augustini ad loca singula responsonibus representant.

LIBER PRIMUS.

Libro Juliani ad Florum primo respondetur. Quo primo libro Julianus, Augustino, fideique catholice qua peccatum originale confitemur, calumnias instruit ex triplici præsertim capite, contendens : Primum, siquidem justus est Deus, non posse ab eo peccatum alienum parvulis imputari. Deinde, cum peccatum nihil aliud sit quam mala voluntas, cui esset liberum ab eo quod prave appetit abstinere; non ergo in nascentibus esse peccatum, in quibus voluntatis usus non possit inveniri. Tertium, libertatem arbitrii, quæ homini concessa est, in admittendi peccati et abstinendi a peccato possibilitate consistere; itaque liberum arbitrium negari ab his qui dicunt peccata esse naturalia. Quædam vero inter hæc, tum ex primis partibus libri secundi de Nuptiis et Concupiscentia, tum ex capite secundo libri primi contra Duas Epistolas Pelagianorum, maledico dente carpere; auctoritates etiam, quæ in defensione gratiæ Dei nos a servitute et a damnatione liberantis citantur, scilicet Evangelii Joannis viii, et Apostoli ad Romanos vi, vii, ix, et secundæ epistolæ ad Timotheum ii, secundum Pelagianum dogma interpretari molitur.

I. JULIANUS. Magnis licet impeditus angoribus¹, quos intuenti mihi hac tempestate Ecclesiarum statum, partim indignatio ingerit, partim miseratio; non abjeceram tamen promissionis meæ fidem; videlicet ut qui fueram factus debitor², solvendo quoque esse curarem. Nam in libris quos ad fratrem nostrum Turbantium episcopum, virum magno virtutum fulgore conspicuum, contra Augustini scripta dictavi, pollicitus sum, si mihi quod studijs obsisteret, eveniret in eodem modo, percursumque protinus eorum argumentis omnibus, qui ex sententiâ Manichæorum traducebantur peccati, id est, malum naturale defendebant, a quibus nunquam hactenus mutare verba et indissimulabili necessitate suspensus.

AUGUSTINUS. Utinam imiteris Turbantium post illa tua scripta, et post has tuas laudes, quibus eum dicis virum magno virtutum fulgore conspicuum, a vestro errore liberatum! Responsum est autem illis tuis libris, et demonstratum tibi, quæ catholica lumina in sanctarum Scripturarum tractatione clarissima hoc opprobrio, id est, Manichæorum appellatione, offuscare coneris.

II. JUL. Vorum, ut primum respirare licuit, consilium erat, quantum maxime tulisset ipsius rei natura, breviter promissa convalere, nisi me actuosiorum denuo ingredi provinciam, beatissime pater Flore, voluisses: qui, quoniam tantum vales reverentia sanctitatis, ut præceptis tuis segnitè obedire irreligiosum judicem, obtinuisti facile ut in longiores vias compendium illius, quam elegeram, brevitas extenderem. Favebis itaque operi tua auctoritate suscepto, cujus ob hoc potissimum nomen inserui, ut stilus securior et hilarior graderetur sub tantæ patrocinio jussionis. Fuit igitur concepta animo non importuna ratio brevitas: quia in illis quatuor libris cuncta fore, quæ inventa a Manichæis Augustini contra nos fuerant ore prolata, catholice fidei veritas, pro qua et cum qua labentis mundi odia promeremur, tam disputationibus invictis, quam sacræ legis testimoniis armata, protriverat, nec quidquam pene reliquum erat, si æquis iudicibus uteremur.

AUG. Contra tuos illos quatuor libros sex libri a me scripti sunt. Post commemorationem quippe doctorum catholicorum (quos Manichæos facis, mihi sub hoc crimine obijciendo quod illi in catholica Ecclesia didicerunt atque docuerunt), quam duobus prioribus voluminibus explicavi, sequentes quatuor singulos

tuis singulis reddidi; redarguens tenebras hæresis vestræ luce catholice veritatis, quam deserendo cæcates insanis, et rei, de qua nulla unquam in Ecclesia Christi controversia fuit, sicut novus hæreticus, æquos iudices quæris: quasi tibi videri æqui iudices possint, nisi quos vestro errore deceperis. Quem vero iudicem poteris Ambrosio reperire meliorem? De quo magister tuus Pelagius ait, quod ejus fidem et purissimum in Scripturis sensum ne inimicus quidem ausus est reprehendere (a)? Numquid ergo iste sensus in Scripturis purissimo impurissimi Manichæi dogma retineret, dicens, « Omnes sub peccato nascimur, quoniam ipse ortus in vitio est » (Ambrosius, lib. 1 de Penitentia, cap. 2)? Tu ergo jam judica quam non puro sensu hoc catholicum dogma reprehendas, teque corrigere Ambrosio iudicante ne differas.

III. JUL. Testimonia tamen Scripturarum, quibus contra nos agi aliquid posse existimant, nonnulla præterieram, quæ me explanatum ire pollicitus eram, ut docerem ambigua quæque legis verba, quæ ab inimicis nostris assumi solent, nec veritati præjudicare perspicuæ, et secundum hoc esse intelligenda, quod absolutissimis Scripturæ sanctæ auctoritatibus et insuperabili ratione firmatur. Siquidem hoc ipso, quam sit divinæ legis imperitus interpret et profanus apparet, quisquis putat ejus sanctione defendi, quod justitia non potest vindicari.

AUG. Vos quod dicitis, potius non potest ulla justitiæ ratione defendi. Quia miseria generis humani, a qua nullum hominum ab exortu usque ad obitum videmus alienum, non pertinet ad Omnipotentis justum iudicium, si non est originale peccatum.

IV. JUL. Nam si lex Dei fons est ac magistra justitiæ; auxiliis quoque ejus, Dei æquitas adjuvari potest, impugnari non potest. Nullum ergo admniculum iniquitati de illius Scripturæ viribus comparari natura rerum sinit, quæ hanc unam promulgationis causam habuit, ut ejus testimoniis, remediis, minis, ultionibus iniquitas deleteretur.

AUG. Ejus testimoniis declaratur, quod *Homo vanitati similis factus est, dies ejus velut umbra præterentis* (Psal. cxxiii, 4). Cum qua eum vanitate nasci, non solum veridica Scriptura qua plangitur, verum etiam laboriosa et ærumnosa cura qua eruditur, ostendit. In ejus remediis legitur, etiam cum parvulus natus fuerit, offerendum esse sacrificium pro peccato (Levit.

¹ Vignieris et tres libri manuscripti habent, laboribus.

² Elibi, debitor promittendo. Abest, promittendo, a tribus manuscriptis.

¹ Duo Mss. Port. et Mar., amicis.

² Sic Vss. Elibi, apparet.

(a) Vide supra, librum de Gratia Christi, n. 47.

xn, 8). In ejus minis legitur, interituram fuisse animam parvuli, si die non circumcideretur octavo (*Gen. xvii, 14*). In ejus ultionibus legitur, jussos interim etiam parvulos, quorum parentes ad iracundiam provocaverunt Deum, ut internecione bellica delerentur (*Josue vi, 21, et x, 32*).

V. JUL. Nihil ergo per legem Dei agi potest contra Deum legis auctorem. Quo uno compendio excluditur quidem quidquid ab errantibus consuevit objici: sed nos ad docendum quam sit veritas locuples cui credimus, illis quoque Scripturarum locis, quæ intellectum sententiæ elocutionem perplexitatem velarunt, expositionis lucem solemus afferre; ut originis suæ dignitatem reserata possideant, nec ab stemmate sacro¹ velut notha aut degenerantia separentur.

AUG. Imo vero Scripturarum sanctarum lumina certa veritate fulgentia vos pravarum disputationum perplexitate obscurare conamini. Quid enim lucidius, quam id quod modo dixi, *Homo vanitati similis factus est, dies ejus velut umbra prætereunt?* quod utique non fieret, si ad Dei similitudinem in qua est conditus permaneret. Quid lucidius, quam id quod dictum est, *Sicut in Adam omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur* (*I Cor. xv, 22*)? Quid lucidius, quam id quod dictum est, *Quis enim est mundus a sorde?* *Nec infans, cujus est unius diei vita super terram* (*Job. xiv, 4, sec. LXX*): et alia plurima, quæ vestris tenebris involvere, et in vestrum perversum sensum molimini vana loquacitate convertere?

VI. JUL. Hoc ergo ex nostro more adhuc solum exsequi cogitabam, id est, ut a Traducianorum interpretationibus membra divinæ legis, quæ subjacebant contumeliæ, liberarem: quæ erant scilicet divina, quod essent justa monstrando.

AUG. Contumelioso ore Traducianos vocas, Cyprianum, Ambrosium, Gregorium, cæterosque socios eorum confitentis originale peccatum. Sed non est mirum quod novi hæretici Catholicis, a quibus exeunt, novum nomen imponunt: hoc et alii fecerunt, quando similiter exierunt.

VII. JUL. Verum quia id impendio poposcisti, imo indixisti auctoritate patria, ut libro tractatoris Pœni, quem ad Valerium comitem vernula peccatorum ejus Atypius nuper detulit, obviarem, hinc mihi est longior facta responsio.

AUG. Magna tibi pœna est disputator hic Pœnus: et longe antequam nasceremini, magna pœna hæresis vestræ Pœnus præparatus est Cyprianus.

VIII. JUL. Dedit enim ingenii sui denuo fideique monumenta, quæ intelligantur² ægerime, exponantur difficillime, vix sine horrore audiantur; convincantur autem facillime, confodiantur acerrime³, et

¹ Codex Mar., *ab stemmate sacro*. Alii, *ab stemmate sacro*; id est, a linea et serie librorum sacrorum.

² Editi, *documenta, quæ ut intelligantur*. Mss., *monimenta* (vel, *monumenta*), *quæ intelligantur*.

³ Sic Menardus et duo Mss. At Vignierius, *convincantur autem facilius, et ut confodiantur acerrime*. Duo Mss. Mar. et Clar., *aliquanti confodiantur acerrime*: quæ verba in codice Mar. locata sunt ante, *convincantur autem facillime*. —

propter honestatis reverentiam oblivioni exterminata mandentur.

AUG. Non quomodo vis judicant qui legunt.

IX. JUL. Primus igitur ejus liber, qui ante hunc solus est editus, novos nos esse hæreticos criminatur (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 1, n. 1*): quia repugnemus opinioni, quæ dealbati¹ instar sepulcri, quod secundum Evangelii sententiam, mundo extrinsecus colore vestitum, spurcitia est et iniquitate confertum (*Matth. xxiii, 27*), sub laude Baptismatis eructat Manichæorum sordes² ac naturale peccatum, ut Ecclesiæ catholicæ pura hactenus Sacramenta contaminent.

AUG. Novos hæreticos vos antiqua catholica fides, quam modo oppugnare cepistis, a præclarissimis, qui fuerunt ante nos, doctoribus prædicata demonstrat. Non autem³ omnibus respondendum est conviciis potius quam accusationibus tuis, quæ non in me, sed etiam in Ambrosium, Hilarium, Gregorium, Cyprianum, aliosque prædicatissimos Ecclesiæ doctores, fronte impudentissima et lingua procacissima jacularis.

X. JUL. Laudat etiam potentem hominem (a), quod nostris petitionibus, qui nihil aliud quam dari tanto negotio iudices vociferabamur, ut ea quæ sibreptionibus acta constabat⁴, emendarentur potius, quam punirentur examine⁵, mole suæ dignitatis obstiterit, nec disceptationi tempus⁶ aut locum permiserit impetrare. Quod utrum ille ad quem scribitur, tam nequiter fecerit, quam testatur ista laudatio, ipse viderit. Nos tamen⁷ in quantum de eo melius æstimaverimus, nominis illius commemoratio opuseculo meo honorifice inserta patefecit. Verum liber ille de patrono suo falsa fortasse contineat. Porro fideliter quid scriptor ejus cupiat ostendit: videlicet, ut contra rationem⁸, contra fidem, contra omnem morum et dogmatum sanctitatem, vi fera et cæca impotentia dimicetur.

AUG. Absit a christianis potestatibus terrenæ reipublicæ, ut de antiqua catholica fide dubitent, et ob hoc oppugnantibus ejus locum et tempus examinis præbeant; ac non potius in ea certi atque fundati, talibus, quales vos estis, inimicis ejus disciplinam coercionis imponant. Quod enim propter Donatistas factum est, eorum violentissimæ turbæ fieri coegerunt, ignorantes quid ante sit gestum, quod eis fuerat ostendendum: quales vos turbas Deus avertat ut habeatis; Deo tamen propitio non habetis.

Morel, Elem. Crit., p. 367, putat tollenda verba, *aliquanti confodiantur acerrime*, quæ ex margine textum forte invaserunt. M.

¹ Men., *dealbata*.

² Codex Colb., *eructat Manichæorum sorde naturale peccatum*.

³ Vignierius, *nunc autem*. Verius Mss., *non autem*. Nam Juliani convicia spernit, non confutat.

⁴ Duo Mss., *constabant*.

⁵ Men., *ponerentur exanimi*.

⁶ Duo Mss., *obstiterit, nec disceptationem, tempus*. Vignierius, *obstiterit, disceptationem, tempus*; omisso, nec Verius Men. cum Ms. Colb., *nec disceptationi tempus*.

⁷ Ms. Mar., *nos autem*.

⁸ Editi, *ut est contra rationem*. Removeamus, est, auctoritate manuscritorum.

(a) Valerium, lib. 1 de Nuptiis et Concupiscentia, n. 2.

XI. JUL. Quibus gestis inter voluminis primas partes, progressus est ad distinctionem¹ nuptiarum et concupiscentiæ, sicut fuerat tituli inscriptione pollicitus : deditque toto deinceps opere documentum artis et virtutis suæ. Inter negationem enim confessorum² et negatorum confessionem ultima necessitate vexatus, quid ærumnarum pateretur scæda conscientia publicavit.

AUG. Conviciare quantum potes : quis enim convicius hoc non potest ?

XII. JUL. Priori ergo operi quatuor libellis ea, quam suppeditavit veritas, facultate respondi : præfatus sane præteritum me, quæ et pro dogmate illius nihil habere ponderis apparebat, et me possent arguere multiloqui, si fuisset imbecilla quæque et inania persecutus. Quanquam, si hanc regulam, ut decuit, servare licuisset, id est, ut nec oppugnationem ex professione inepta mererentur, pene omnia ejus inventa³ publico fuerant spernenda silentio. Sed quoniam, rebus in pejorem partem properantibus (quod mundi fini suo incumbentis indicium est), in Ecclesia quoque Dei adepta est stultitia et turpitudine dominatum; pro Christo legatione fungimur, et pro virili portione quantum valemus opis⁴ ad defensionem catholicæ religionis afferimus : nec piget mandare litteris remedia, quæ contra errorum⁵ venena conficimus.

AUG. Stultitia et turpitudine vos peperit : sed si in Ecclesia dominatum adepta esset, ibi vos utique tenuisset.

XIII. JUL. Testatus utique, ut dixi, fueram, nec contra omnes me species defendendæ traducis in primo disserturum opere, nec cuncta, quæ ille liber tenebat, replicaturum : sed cum his conficendum, in quibus summam et vim sui dogmatis collocasset. Hoc autem me spondidisse fideliter, quicumque vel obliquius sit, tantum diligens utriusque operis lector, agnoscat. Ego autem conscientie honestate securus inimicum nostrum et adhortor, et stimulo, ut si aliquid a se prolatum, a me prætermisum æstimat argumentum, quod cujuspiam momenti vel ipse iudicat, in medium proferat, et me timoris dolique convincat.

AUG. Non credo quod ea quæ prætermisisti, nullius momenti esse putaveris : quamvis et si hoc te putasse concedam ; non tamen ita esse, catholicus et intelligens, si et unum illum meum et tuos quatuor habuerit, diligentiamque adhibuerit, lector inveniet.

XIV. JUL. Scripturarum sane testimonia quædam lætius exposui, quædam brevius : quia me plene id secuturo opere facturum spondidi. Nihil itaque ibi de omnibus Augustini argumentis et propositionibus non explosum remansit, nihil a me impletum est aliter

quam promissum : multa in inventis ejus falsa, multa stolidia, sacrilega multa convici.

AUG. Hoc quidem dicis, sed tu dicis : qui autem legit et intelligit, si non Pelagianus est, non hoc dicit.

XV. JUL. Qua professione non est nobis arrogantia fama metuenda : quia non ingenio meo veritatem defensionem, sed imbecillitatem nostrum ingenii veritatis viribus constemur adiutam.

AUG. Elisam dixisses, si verum dicere voluisses.

XVI. JUL. Cum hæc itaque haud aliter quam dixi, constet impleta ; mirari satis neque hominis impudentiam, qui in hoc recenti opere suo libros meos falsitatis accusat, quos tamen necdum in manus suas venisse testatur (*De Nuptiis et Concupiscentia*, lib. 2, n. 2). Durum quidem, quod consuetudo peccandi amorem delicti facit : sed nihil durius, quam quod extinguit pudorem ; quod licet ex improbitatis usu esse constaret, tamen amplius præsentia pericula docuerunt, quam quisquam nostrum poterat autumare. Quando enim crederem eo usque Numidæ induruisse frontem, ut in uno opere et uno versu utrumque fateretur, et me falsa dixisse, et se non legisse quid dixerim.

AUG. Si hoc non fecisti, ille fecit qui de libris tuis ea, quæ comiti Valerio putavit mittenda esse, decerpit. Quod eum non credens ego fecisse mendaciter, auctori tribui quod decerpitori debui. Tuos quippe libros nondum legeram, sed quæ ille ex eis decerpserat, legeram. Si te hominem cogitares, hoc fieri potuisse cum cerneres, nequaquam tam invidiosam quæreres homini hac occasione calumniam.

XVII. JUL. Nam scribens ad eum, quem miratur studiosum esse librorum suorum, cum sit militiæ sudoribus occupatus, indicat ab Alypio chartulas ad se fuisse delatas, quæ ita superscriptæ essent : « Capitula de libro Augustini quem scripsit, contra quæ de libris pauca decorpori. Hic video, eum qui tuæ Præstantiæ ista scripta direxit, de nescio quibus libris ea, causa, quantum existimo, celerioris responsionis, ne tuam differret instantiam, voluisse decerpere. Qui autem sint isti libri cum cogitarem, eos esse arbitratus sum, quorum mentionem Julianus facit in epistola quam Romam misit, cujus exemplum simul¹ ad me usque pervenit. Ibi quippe ait : Dicunt etiam istas, quæ modo aguntur, nuptias a Deo institutas non fuisse, quod in libro Augustini legitur, contra quem ego modo quatuor libellis² respondi. » Et post hæc verba infert iterum suis sermonibus : « Credo, ex his libellis ista decerpta sunt : unde melius fortasse fuerat, ut universo ipsi operi ejus, quod quatuor voluminibus explicavit, refellendo et redarguendo nostra laboraret³ intentio ; nisi et ego responsionem differre noluissem ; sicut nec tu transmissionem scriptorum, quibus respondendum est, distulisti » (*Ibid.*). Ostendit

¹ Sic Mss. Mar. et Colb. Editi vero, a distinctione.

² Editi, enim et confessorum. Particula, et, redundat eo loci, ahestque a manuscriptis.

³ Editi, ejus inepta. Castigantur ex manuscriptis.

⁴ Vignicius, operis.

Mss. Mar. et Fort., eorum.

¹ Hic manuscripti prætereunt, stult. In libro quoque de Nuptiis et Concupiscentia secundo, n. 2, aberat eadem particula a pluribus Mss.

² Codex Mar., libris.

³ Item codex, elaboraret.

ergo hic apertissime excerpta illa suspicari se de opere meo tumultuarie fuisse collecta; integros autem ignorare libros, quibus tamen audeat se dicere respondere potuisse.

Aug. Cur non auderem, qui te in eis vana dixisse dubitare utique non deberem? Non enim contra vera posses loqui nisi vana. Neque meus animus me sefelicit: eos namque libros tuos tales inveni, cum legerem, quales præsumpseram esse, antequam legerem.

XVIII. JUL. Facit quoque epistolæ mentionem, quam a me ait Romam fuisse directam; sed per¹ verba quæ posuit, nequivimus quo de scripto loqueretur, agnoscere. Nam ad Zosimum quondam illius civitatis episcopum super his quæstionibus duas epistolas destinavi; verum eo tempore, quo adhuc libros exorsus non eram.

Aug. Hæc epistola non est ad Zosimum; sed ad eos seducendos qui Romæ possent tali suasionem seduci. Sed si eam non agnoscis; ecce, non sit tua. Utinam et illi libri non essent tui, sed alieni: ne per eos tu longe a veritate feres alienus.

XIX. JUL. Porro natorum indicio epistolæ, qua aut accepit, aut finxit me responsionem contra novos Manichæos (quia vetus dedignatur videri) quatuor voluminibus explicasse: cur non curavit ea quæ objeceris addiscere? cur non studuit, qui cum² esset congressurus, agnoscere; sed levitate turpissima concitatus in certamen maximum lumbis involutis, Andabatarum more, processit? Quod factum ejusmodi allegatione defendit, ut dicat se patroni sui festinationem, quam ille in transmittendis schedis habuit, imitari præcipiti responsione voluisse: quasi non honestissime potuerit intimare tempus sibi aliquid debere concessi, quo ad locutionem editi operis perveniret; flagitium esse inter eruditos in scribendi gravitate delinquere, et impatientia deliberandi impugnare quod nescias. Hæc accedit, quod nobis calliditatis moliturus invidiam, quæ dictorum ejus seriem curtaverit³, his excerptis fidem accommodavit, quæ verisimilius falsitate ejus et malignitate, quam cujusquam nostrum imperita simplicitate videntur esse composita. Verum id quovis animo, quovis auctore contigerit; nobis tamen duobus suffragatur modis: quia simul patuit et quanta sit levitas, et quanta imbecillitas in veritatis iudicio, qui se approbavit, et cum loqui non debeat, tacere non posse, et paucis semiplenis discriptisque magis quam aggregatis sententiis, de primo tamen solus libro meo ita cessisse fractum⁴, ut vulgi in nos seuineis admodum vocibus pectora commoveret: quod disputationis nostræ processibus apparebit.

¹ Editi, sed verba, omisso, per; quam particulam hoc loco habent Mss. Clar. Mar. et Port.

² Vignierius, pro, qui cum, in vultis manuscriptis, correxerat, quo cum. Loqui amat Julianus cum Cicerone ac Terentio, qui us familiaris est ille dicendi modus. Sic Terentius, Eunucli. act. 4, scen. 6, vers. 21: « quicum res tibi est.

³ Vignierius, quod dictorum ejus seriem curtaverim. At Mss., quæ (scilicet calliditas) dictorum ejus seriem curta-
vit. Alii hæc lectione propius recedens Menardus ediderat, quæ dictorum ejus seriem cur jacerit.

⁴ Sic Menardus. At Mss., cessisse factum. Vignierius, accessisse fractum.

Acc. Quid mihi irasceris, quod ad me libri tui pervenire tardius potuerunt; vel quod eos quærens non potui celeriter invenire? tamen potui et omnino debui, ea quæ mihi missa chartula continebat, cujuscumque et qualiacunque essent, ne putarentur invicta, plane apertis, non involutis oculis inspicere, et sine dilatione refellere: quia etsi nunquam libros tuos reperire possem, oportuit ut ea quæ alicujus momenti esse credidit, qui tanto viro arbitratus est esse mit-tenda, quantum valerem, ne quisquam legens eis deciperetur, arguerem. Non ergo mihi quod objicisti objiceres, nisi tu potius ista, ut non dicam extinctis, certe clausis oculis loquereris. Nullo modo autem diceret, vulgi a nobis in vos pectora commoveri, nisi scires multitudinem christianam in utroque sexu fidem catholicam non latere, quam conaris evertere.

XX. JUL. Admoneo tamen hæc quoque, sicut priore a nobis opere factum est, non me omnia exanimissim ejus verba positurum; sed ea capita, quibus destructis, naturalis mali opinio conteratur.

Aug. Ea¹ quæ prætermittis, colligentur fortasse vel a nobis vel ab aliis, ut appareat cur prætermiseris.

XXI. JUL. Quod licet plene primo opere constet effectum: tamen quoniam nunc nonnulla de uno dumtaxat libro meo sibi refellenda proposuit, meque, ut prælocutus² sum, arguit, quod capita dictorum ejus quæ inserui, magna ex parte truncaverim; ostendam primo, id quod reprehendit, nec a me esse factum, et³ ab illo impudentissime in hoc eodem opere frequentatum. Tunc probabo, illis ipsis concisis brevibusque sententiis, quas de scriptis meis, quibus fuerat impugnatus, interserit, ita nullis eum solidis responsionibus obtulisse, ut et illa invexata permaneant, et hic planius detestanda fateatur, quam nostra oratio⁴ laboraverat explicare.

Aug. Jam superius ad ista respondi.

XXII. JUL. Attoniti ergo, quid contra me scripserit, audiamus. « Verba, » inquit, « de libro meo tibi a me misso tibi que notissimo ista posuit, quæ refutare conatus est: Damatores nos esse nuptiarum, operisque divini, quo ex maribus et feminis Deus homines creat, invidiosissime clamitant: quoniam dicimus, eos qui de tali commixtione nascuntur, trahere originale peccatum; eosque, de quibuscumque parentibus nascantur, non negamus adhuc esse sub diabolo, nisi renascantur in Christo. In his verbis meis testimonium Apostoli, quod interposui prætermisit, ejus se premit magna mole sentiebat. Ego enim cum dixissem, homines trahere originale peccatum, mox adjuncti: De quo Apostolus ait, Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverant (Rom. 7, 12): quo testimonio, ut diximus, prætermisso, cætera illa contexit quæ supra commemorata sunt. Novit enim quemadmodum soleant hæc verba apostolica,

¹ Duo Mss., et.

² Sic Mss. Editi, prolucutus.

³ Vignierius, ut. Melius Mss., et.

⁴ Mss. Port. et Mar., operatio.

quæ prætermisit, accipere catholicorum corda fidelium: quæ verba tam recta et tanta luce fulgentia, tenebrosis et tortuosis interpretationibus novi hæretici obacurare et depravare moliantur. Deinde alia mea verba subtexit, ubi dixi: nec advertunt, quod ita nuptiarum bonum malo originali quod inde trahitur non potest accusari, sicut adulteriorum et fornicationum malum bono naturali quod inde nascitur non potest excusari. Nam sicut peccatum, sive hinc sive inde a parvulis trahatur, opus est diaboli; sic homo, sive hinc sive inde nascatur, opus est Dei. Etiam hic ea prætermisit, in quibus aures catholicas timuit. Nam ut ad hæc verba ventretur, supra dictum erat a nobis: Hoc ergo quia dicimus, quod antiquissima atque firmissima catholicæ fidei regula continetur, isti novelli et perversi dogmatis assertores, qui nihil peccati esse in parvulis dicunt quod lavacro regenerationis abluatur, tanquam damnemus nuptias, et tanquam opus Dei, hoc est, hominem qui ex illis nascitur, opus diaboli esse dicamus, infideliter vel imperite calumniantur. His ergo nostris prætermisissis sequuntur illa nostra quæ posuit, sicut supra scriptum est, (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, nn. 3, 4*). Quousque simplicitati, qui hæc loqueris, religiosorum pectorum et imperitis auribus perstabis illudere? quem ad finem sese impudentia effrenata jactabit? Nihil te, cum hæc scriberes, censura doctorum virorum, nihil reverentia futuri iudicii, nihil ipsa litterarum monumenta moverunt? Patere jam fallaciam tuam, et deprehensam teneri non vides? Quid in primo, quid in secundo opere conscripseris, quem nostrum ignorare arbitraris? Libuit enim prorsus, et decuit, his te compellere modis, quibus in parricidam publicum eloquens Consul infremuit (*Cicero, Orat. 1 in Cætilinam*).

Aug. Bene facis ¹, indicare nobis, ne forte non agnosceremus, de invectivis Ciceronis te ista sumpsisse atque vertisse: sed non timemus Julianum, cum videmus factum esse Tullianum; imo potius dolemus insanum, cum videmus sensum perdidisse christianum. Quid enim insanius, quam prohibere a parvulis medicum Christum, dicendo non esse in eis quod ² venit ille sanare? Cicero invectus in patriæ parricidam, eam defendebat civitatem quam rex ejus Romulus, congregatis undecumque peccatoribus condidit: tu autem tot parvulos, qui sine sacro Baptismate moriuntur, et clamas peccatum nullum habere, et ad civitatem Regis, ad cuius imaginem facti sunt, non permittis accedere.

XXIII. Jul. Apostoli me testimonium prætermisisse confingis, quod nec tibi opitulari potest, et a me prætermisissum non est; sed eo insertum ordine, quo a te fuerat collocatum: utque in primo fideliter commemoratum, ita etiam in quarto operis mei libro, licet cursim et breviter, explanatum est (a). Commemorationem quoque catholicæ Ecclesiæ, quam tu ad hoc

feceras, ut catholicam fidem desererent a te decepti, et catholica miserabiles appellatione gauderent, non prætermisi. Et quamvis nulla argumentorum vis in ejusmodi verbis esset, tamen a me haud aliter dictorum tuorum caput propositum est, quam a te fuerat ordinatum. Lege editos libros meos; responsionisque fidem, quam tu arguis fraudis, aspiciens, me interim pronuntia vera dicere: tu vero, si consuetudo tui permiserit, erubescere. Sed jam ostensa inexcusabili falsitate, quæ semper quidem turpis, fit tamen turpior cum locum censoris invadit, et deformitatem suam decori exprobrat alieno; responde, quid Manichæis sensibus aut nomen Ecclesiæ aut Apostoli verba conducant, ut ea cum tam magna invidia prætermisissa causeris?

Aug. Jam superius respondi huic calumniæ tuæ, qua mihi verborum tuorum minus integre positorum objicis falsitatem. Sed quod fecit ille decaptor, tu mihi tam libenter non tribueres, si eorum qui hæc legunt, nolles esse decaptor.

XXIV. Jul. Hoc semper fuit maximum inter Manichæos Catholicosque discrimen, et limes quidam latissimus, quo a se mutuo piorum et impiorum dogmata separantur, imo magna moles ¹ sententias nostras quasi cœli a terra profunditate disjungens, quod nos omne peccatum voluntati malæ, illi vero malæ conscribunt naturæ: qui cum diversos sequuntur errores, sed velut de capite fontis istius effluentes consequenter ad sacrilegia flagitiaque perveniant; sicut Catholici e regione, a bono inchoantes exordio, bonis aucti processibus, ad religionis summum, quam ratio munit et pietas, perveniunt ². Tu igitur malum naturale conatus asserere profano quidem voto, sed inefficaci intentione usurpasti Apostoli testimonium, quem hac eadem perscriptione ostendo nihil tale sensisse, quale tu persuadere conaris, quod repugnantibus modis et illum catholicum confiteris, et dicta ejus Manichæo æstimas suffragari ³.

Aug. Quos doctores catholicos Manichæo asseras ⁴ suffragari, qui in verbis apostolicis intellexerunt trahere parvulos originale peccatum, nec vestro more insano velut sanam laudare naturam, sed ei sanandæ adhibuerunt medicinam potius christianam, si christiano corde cogitares, erubesceres, contremisceres, obmutesceres.

XXV. Jul. Numquid non idem, Adimantus et Faustus (quem in libris Confessionis tuæ præceptorem tuum loqueris) [a], hæresiarchæ sui traditione fecerunt, obscuriores quasque vel de Evangelio ⁵, vel de Apostolorum Epistolis sententias rapientes et corra-

¹ Tres Mss., mole. Et ex his Marianensis, *sententias omnes nostras*.

² Sic Mss. Mar. et Port. Editi vero, *provehuntur*.

³ Morel legendum censet, *quale tu persuadere conaris, qui repugnantibus modis, et illum catholicum confiteris, et dicta ejus Manichæo æstimas suffragari*. Vide Element. Critic., pag. 253. M.

⁴ Editi, *Manichæis asseris*. Tres Mss., *Manichæo asseras*.

⁵ Editi, *hæresiarchas (vel, hæresiarches) sui traditione fecerunt obscuriores, qui vel de Evangelio. verius Mss., hæresiarchæ sui (id est, ipsius Manichæi sectæ principis) traditione fecerunt, obscuriores quasque, etc.*

[a] Confer librum 5 Confessionum, capp. 6 et 7.

¹ Sic Mss. Editi, *bene fecisti*.

² Ms. Mar., *quotquot*: minus recte.

(a) vide supra, lib. 6 contra Julianum, n. 73.

dentis, ut profanum dogma nominum auctoritate tuerentur? Quanquam quid dico de Manichæis? omnes prorsus hæreses inventa sua, quibus a pietate et fide exorbitaverunt, Scripturarum elocutionibus sententiisque communiunt.

Aug. Illi obscuras sententias in suum dogma convertere: vos apertas ipsæ vestro dogmate obscurare conamini. Quid enim apertius quam quod ait Apostolus. Peccatum in hunc mundum per unum hominem intrasse, et per peccatum mortem, et ita in omnes homines pertransisse (Rom. v, 12)? Quod si probare idem cogeretur Apostolus, ipsam generis humani miseriam testem daret, quæ incipit a vagitibus¹ parvulorum, et usque ad decrepitorum gemitus pervenit. Nullo enim modo sub cura omnipotentis et justii eadem tam magna miseria naturæ irrogaretur humanæ, nisi in duobus hominibus tota de paradisi felicitate in hanc infelicitatem peccati merito pelleretur.

XXVI. JUL. Num igitur ideo aut Libri sacri auctores probantur errorum, aut crimina persequentium, Scripturarum dignitas expiabit?

Aug. Hoc vobis dicite.

XXVII. JUL. Exstinguatur itaque indisciplinarum expositionum libido: nihil agere contra manifestam Dei justitiam verba credantur: quæ si ejus personæ sunt, quam venerari necesse est, defendantur explanationibus divinæ congruentibus æquitati; sin autem non metuendo sunt auctore prolata, etiam ineliquata pellantur. Igitur nunc Dei judicio disputatur, de quo dicitur², *Deus fidelis, in quo non est iniquitas; justus et sanctus Dominus Deus (Deut. xxxii, 4)*. Et iterum: *Justus Dominus, et justitiam dilexit, æquitatem vidit vultus ejus (Psal. x, 8)*. Et iterum: *Omnia judicia tua æquitas (Psal. cxviii, 172)*. Innumera sunt testimonia, quibus æquitas divina in sacris voluminibus prædicatur: de qua nemo tamen vel Gentilium, vel hæreticorum, præter Manichæos Traducianosque, dubitavit.

Aug. Ex hac æquitate grave jugum est super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum (Eccli. xl, 1): quod omnino esse asserit iniquum, qui negat originale peccatum³.

XXVIII. JUL. Ita enim omnibus generaliter, edocente natura⁴, inculcatum est, Deum justum esse, ut manifestum sit, Deum non esse quem constiterit justum non esse. Potest igitur et homo justus esse: Deus vero esse nisi justus non potest.

Aug. Tibi dic.

XXIX. JUL. Qui cum est hic unus verus⁵ cui credimus, et quem in Trinitate veneramus, dubio procul in omnes judicii est ratione justissimus⁶.

Aug. Tibi dic: et ostende justum esse ut cum tam

manifesta miseria, vel ad tam manifestam miseriam nascatur, a quo peccatum originale non trahitur.

XXX. JUL. De hujus itaque legibus ita¹ probari et vindicari non potest, quod esse constat injustum, ut si hoc fieri posset, illius divinitas tota vilesceret. Ab eo igitur probabitur de Scripturis sanctis injustitiae dogma firmari, a quo approbati quiverit Trinitatem cui credimus divinitatis gloria posse privari.

Aug. Verum dicis: sed vobis dicite², qui gloriam Christo, qua parvulos sanat, molimini auferre.

XXXI. JUL. Quod quoniam nec ratio sustinet ulla, nec pietas: aut doce, vel posse esse, vel justum esse, imputari cuiquam naturale peccatum; aut a Scripturarum sanctarum contaminatione discedito, quarum sententiis³ sanciri æstimas quod iniquum cogeris confiteri.

Aug. Erratis: vos potius iniquum cogimini confiteri grave super parvulos jugum; si quemadmodum nullum habent proprium, ita nullum trahunt originale peccatum.

XXXII. JUL. Quod si neutrum horum quæ diximus, facies; et huic Deo te asseris credere, cujus institutis injustitiam communiti æstimas: cognosce, multo te novum antiquo Manichæo esse pejorem, qui talem Deum habeas, qualem Manichæus Dei sui est commentus inimicum.

Aug. Vos pejus quam Manichæi sævitis in parvulos. Illi quippe animam saltem, quam partem Dei putant, sanari per Christum in parvulo volunt: vos autem, quem nec in anima, nec in carne ullum malum habere dicitis, per Christum sanari nulla ex parte permittitis. Et præclari prædicatores sic prædicatis Jesum⁴, ut eum negetis parvulorum esse Jesum. Unde namque hoc nomen acceperit, in Evangelio legite (Matth. i, 21), et nolite Salvatorem non salvis parvulis denegare⁵.

XXXIII. JUL. Quas mihi ergo tu hic ambages, quæ cervicalia mendaciorum et ineptiarum, quæ Jerusalem fornicanti Ezechiel propheta imputat (Ezech. xiii, 18); admovebis, in quibus muliebres animæ cubent, nomina mysteriorum tenentes, cum in ipsam divinitatem resecta profanitate commiserint. Remotis⁶ omnibus præstigiis et advocatarum sæpe a te plebecularum catervis, doce justum esse quod per Scripturas sanctas affirmare conaris⁷.

Aug. Plebecularum, quas irrides, catervæ, noverrunt catholicam fidem, quæ a Salvatore salvari⁸ confitentur infantes; et ideo Pelagianorum, qui hoc negant, detestantur errorem.

XXXIV. JUL. Ne ergo in infinita volumina exten-

¹ Sic Mss. Port. Mar. et Clar. At editi, *id*.

² Duo Mss. Mar. et Port., *dicito*.

³ Editi, *discedis, a quarum sententiis*. Emendantur a Mss. Port. Mar. Clar.

⁴ Ms. Colb., *Christum*.

⁵ Editi, *invidere*: non male. Sed manuscripti habent, *denegare*. Unus Port. sic ferebat, *in Evangelio legite, non Salvatore salvis parvulis denegate*.

⁶ Editi, *sed remotis*. Particula, *sed*, abest a manuscriptis.

⁷ Sic Mss. Editi, *quod per Scripturas firmare conaris*.

⁸ Verbum, *salvari*, huic revocamus ex manuscriptis.

¹ Mss., *quæ incipit vagitibus, omnino, a*.

² Mss., *scribitur*.

³ Editi, *esse asseris iniquum, qui negas originale peccatum*. Mss., *asserit, negat*.

⁴ Editi, *et docente natura*. Ms. vero Mar., *edocente natura*; quæ lectio præstat. [*docente natura*.]

⁵ Codex Port.: *Quicumque hic unus verus*.

⁶ Idem codex, *in omnibus judicii est ratione justissimus*. Mar. et Clar., *in omnibus judiciis et ratione justissimus*.

datur oratio, hic, hic harum de quibus agimus¹, rerum genus, species, differentia, modus, qualitasque cernatur: imo sollicitius utrum sint, unde sint, ubi sint², quid etiam mereantur, et a quo. Hoc enim modo nec diu per disputationum anfractus errabitur, et certum quod teneri debeat apparebit.

Aug. Ideo contra unum librum meum libros octo scripsisti (a), quia³ per tua compendia dialectica diu disputare noluiti.

XXXV. Jul. Creatoris hic igitur et creaturæ ratio vertitur, id est Dei et hominis; iudicat ille, iudicatur iste: itaque iustitiæ et culpæ quæ sit natura videatur. Iustitia est, et ut ab eruditis definiri solet, et ut nos intelligere possumus, virtus (si per Stoicos liceat alteri alteram præferre) virtutum omnium maxima, fungens diligenter officio ad restituendum sua unicuique sine fraude, sine gratia.

Aug. Dic ergo qua iustitia retributum sit parvulis grave iugum tam magnæ manifestæque miseræ: dic qua iustitia ille parvulus adoptetur⁴ in Baptismo, ille sine hac adoptione moriatur; cur non sit ambobus honor iste communis, aut ab isto honore alienatio, cum sit ambobus seu bona seu mala causa communis. Non dicis, quia nec Dei gratiam, nec Dei iustitiam homo magis Pelagianus quam Christianus sapia.

XXXVI. Jul. Quod si eam maximam dici Zeno non siverit, qui tantam virtutum copulam unitatemque confirmat, ut ubi fuerit una, omnes dicat adesse virtutes, et ubi una non fuerit, omnes deesse; atque illam veram esse virtutem, quæ hac quadrua jugalitate perficitur: tunc quoque nobis plurimum præbebit auxilii, cum docuerit, nec prudentiam, nec fortitudinem, nec temperantiam posse sine iustitia contineri; secundum quam veritatem et Ecclesiastes pronuntiat, *Qui in uno peccaverit, multa bona perdet* (Eccl. ix, 13).

Aug. Audi eundem Ecclesiasten dicentem: *Vanitas vanitatum, et omnia vanitas: quæ abundantia hominis in omni labore suo, quem ipse laborat sub sole* (Id. i, 2 et 3)? etc. Et dic mihi quare homo etiam vanitati similis factus est (Psal. cxliiii, 4), qui factus fuerat similis veritati. An hinc excipis parvulos, quos videmus crescendo, etsi bene erudiantur, proficiendo, tam magnam minuere, cum qua nati sunt, vanitatem; nec ea tota carere, nisi omnes dies vanitatis velut umbra transierint?

XXXVII. Jul. Hæc igitur augusta virtus, expunctrice uniuscujusque meritorum, in operibus quidem imaginis Dei, id est humanæ animæ, pro creaturæ ipsius modo et viribus intermicat: in ipso vero Deo, omnium quæ sunt ex nihilo conditore, immenso et claro per æternum orbe⁵ resplendet. Origo ejus divinitas est, ætas ejus æternitas, et æternitas ultro citro nescia vel desinere vel cœpisse. Uti ergo genus

ejus (quo nomine nihil aliud quam originem intelligi volo) Deus est: ita species ejus in legum promulgatione judiciorumque apparere effectibus.

Aug. Si origo iustitiæ Deus est, ut fateris; cur homini ab ipso dari iustitiam non fateris, et potius humanæ voluntatis arbitrium, quam Dei donum, vis esse iustitiam; ut sis in eis de quibus dictum est, *Ignorantes Dei iustitiam, et suam volentes constituere, iustitiæ Dei non sunt subjecti* (Rom. x, 3)? Erubescite tandem, obsecro, et ab illo iustitiam poscite, qui est, ut fateri compulsi estis, origo iustitiæ.

XXXVIII. Jul. Differentiam vero ejus¹ non absurde intelligere possumus, variam² pro opportunitate temporum dispensationem. Verbi gratia, hostiæ de pecoribus in Vetere Testamento fuerant imperatæ. Id tunc implere pertinebat ad reverentiam jussionis: nunc vero indicta eorum dissimulatio ita servit iustitiæ præcipienti, ut tunc oblatio serviebat. Modus vero ejus est vel status, quod nec cuiquam amplius quam vires patiuntur indicit, vel quod misericordiam non retundit. Qualitas autem ejus intelligitur, per quam piis mentibus sapit dulciter. Est igitur procul dubio iustitia, sine qua deitas non est; quæ si non esset, Deus non esset: est autem Deus, est itaque sine ambiguitate iustitia. Non est autem aliud quam virtus omnia continens, et restituens suum unicuique, sine fraude, sine gratia. Constitit autem maxime in divinitatis profundo.

Aug. Definisti esse iustitiam virtutem omnia continentem, et restituentem suam unicuique, sine fraude, sine gratia. Proinde videmus eam sine fraude restituisse denarium eis, qui per totum diem in opere vineæ laboraverant: hoc enim placuerat, hoc convenerat, ad hanc mercedem se fuisse conductos negare non poterant (Matth. xx, 1-13). Sed dic mihi, quæso te, quomodo eis sine gratia tantumdem dedit, qui una hora in illo opere fuerunt? An amiserat fortasse iustitiam? Colibe itaque te potius. Neminem quippe fraudat divina iustitia: sed multa donat non merentibus gratia³. Cur autem hoc sic, illi autem sic, aspice quod secutus adjungis. Verissime quippe dicis, eam consistere maxime in divinitatis profundo. In hoc profundo est⁴, quod neque volentis, neque currentis, sed miserantis est Dei (Rom. ix, 16). In hoc profundo est, quod ille parvulus in honorem adoptatur per regenerationis lavacrum, ille in contumelia relinquitur, non admittendus ad regnum; cum amborum in neutram partem sit meritum per voluntatis arbitrium.

XXXIX. Jul. Testimonium vero, ut ab auctore suo, ita etiam vel a probis, vel ab improbis meretur, quod et illos jure provexerit, et istos jure damnaverit. Cum vero per se nec⁵ boni quidquam nec mali

¹ Editi, *differentiam vero non absurde*, omisso, *ejus*; sed exstat in manuscriptis.

² Vignierius, et *variam*. Particula, *et*, expungitur auctoritate manuscriptorum.

³ Sic Mss. Editi vero, *sed vultam donat non merentibus gratiam*.

⁴ In Mss. invenimus: *In hoc profundo est*; pro quo in editis legebatur tantum, *id est*.

⁵ Hoc loco veterum codicum auctoritate restitimus, *per se nec*.

¹ Vignierius, *oratio hic harum de quibus agimus*. Memorandum, *oratio, sic harum de quibus agimus*. M.

² Hic ex manuscriptis restituimus, *ubi sint*.

³ Vign., *qui*. At Mss., *quia*.

⁴ Editi, *dic etiam qua iustitia ille parvulus adoptatus*, Manuscripti prætereunt, *etiam*; et habent, *adoptetur*.

⁵ Sic manuscripti. At editi, *pro æterno orbe*.

(a) Contra librum secundum de Nuptiis et Concupiscentia.

merentibus misericordiam liberalem esse permittit, nihil sentit injuriæ; quia et hoc ipsum, ut sit clemens operi suo Deus, cum in severitatem non cogitur, pars magna justitiæ est.

AUG. Saltem misericordiæ nomen attende, et unde dicta sit, respice. Quid igitur opus est misericordia, ubi nulla est miseria? Miseriam porro in parvulis si nullam esse dicitis, eis misericordiam præbendam negatis; si ullam esse dicitis¹, malum meritum ostenditis. Neque enim sub Deo justo miser esse quisquam, nisi mereatur, potest. Ecce duo parvuli jacent; unus eorum baptizatus, alter non baptizatus expirat: cui eorum dicis Deum fuisse clementem? Si uni, ostende alterius malum meritum, qui negas esse originale peccatum: si ambobus, ostende baptizati² ullum bonum meritum, qui negas gratiam, ubi nulla est acceptio personarum; et dic, si potes, cur ambos adoptare noluerit, qui certe ambos ad imaginem suam condidit. An ita justus est, ut non sit omnipotens, si voluit et non potuit? Ubi certe illorum nullus noluit, ne impedimentum potestatis divinæ referatis ad meritum voluntatis humanæ: hic certe nulli eorum dicere potest Deus, Volui, et noluitis. Aut si propterea non vult infans, quia plorat cum baptizatur; ambo ergo relinquuntur, ambo enim nolunt: et tamen unus assumitur et alter relinquitur, quia magna est gratia Dei, et verax justitia Dei. Sed quare ille potius quam ille: inscrutabilia sunt judicia Dei.

XL. JUL. Quos enim fecit quia voluit, nec condemnat nisi spretus: si cum non spernitur, faciat consecratione meliores; nec detrimentum justitiæ patitur, et munificentia miserationis ornatur.

AUG. Qui non condemnat nisi spretus, dic utrum spernat suam imaginem nisi spretus. Quod si non audes, dic unde spernat eos quos parvulos non adoptat, a quibus³ eum spretum non invenies, nisi eos invenias in Adam: ubi simul invenies, ut spernantur deberi omnibus per justitiam, nec tamen sperni omnes propter ineffabilem et inscrutabilem gratiam.

XLI. JUL. Illis igitur justitiæ, quas præmisimus, divisionibus explicatis, discutiamus quæ sit definitio peccati. Equidem affatim mihi tam philosophantium quam eorum qui catholici fuerunt, quod quærimus scripta suppeditant: sed vereor ne refrageris⁴, et si philosophorum ego sanatum advocavero, tu continuo sellularios opifices omneque in nos vulgus accendas.

AUG. Contumeliosus es in infirma mundi, quæ Deus elegit ut confunderet fortia (I Cor. 1, 27). Denique ipsi confundunt eos qui confidunt in virtute sua. Ubi quid dicam, Vos estis? Prorsus me tacente apparetis, cum vos non taceatis.

XLII. JUL. Vociferans cum feminis, cunctisque ea-

¹ Editiones, omisso, *miseriam*, sic habebant: Porro in parvulis si nullam esse dicitis culpam, eis misericordiam præbendam negatis: si nullam esse dicitis. Emendantur ad manuscriptorum.

² Sic Mss. Editi, in baptizato.

³ Sic Mss. Editi, in quibus.

⁴ Editi, ne frangaris. Tres Mss. Clar. Mar. et Port., ne refrageris.

lonibus, et tribunis, quibus octoginta aut amplius equos tota Africa saginatos collega tuus nuper adduxit Alypius.

AUG. Aut calumniaris, aut nescis quid loquaris: et ideo, aut mendax, aut temerarius, ista loqueris. Quid te autem nequius¹, si hæc ipse finxisti? quid stolidius, si fingentibus credidisti? Jam vero quod etiam scribere ausus es, neque veritus ne ad ea loca libri pervenirent tui, quæ terra marique transeuntem seu venientem collegam meum Alypium susceperunt, ubi legi apertissime tua falsiloquia sine tua irrisione vel potius detestatione non possunt; cui, non dico impudentiæ, sed dementiæ comparatur?

XLIII. JUL. Nequaquam te acquiescere eruditorum sententiis, ut addas, secundum² quod intellectui tuo congruit dixisse Apostolum, quia stultam fecit Deus sapientiam mundi (I Cor. 1, 20): disputatores vero nostros sine metu a te posse despici, quod nulla auctoritate talium premaris.

AUG. Tu eos despicias, qui eis docentibus originale peccatum ita resistis, ut tanquam Manichæos insuper crimineris, me nominans, illos significans.

XLIV. JUL. Quid ergo? Acquiescam prorsus tibi, faciamque in hoc loco jacturam omnium quorum adminiculo uti possem, contentusque ero definitione quæ ad indicium bonæ naturæ post Manichæorum secretum de ore tuæ honestatis effugit. In eo igitur libro cui titulus est, vel « De duabus animabus, » vel « Contra duas animas, » ita loqueris: « Exspecta, sine prius peccatum definiamus. Peccatum est voluntas admittendi³ vel retinendi quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere. Quanquam si liberum non est, nec voluntas dici potest: sed malui grossius, quam scrupulosius definire » (Cap. 11).

AUG. Hic peccatum definitum est quod tantummodo peccatum est, non quod etiam pœna peccati. De hoc quippe agendum fuit, quando mali origo quærebatur, quale commissum est a primo homine aut omne hominis malum⁴. Sed tu aut non potes intelligere, aut non vis.

XLV. JUL. O lucens aurum in stercore! Quid verius, quid plenius⁵ dici a quoquam vel orthodoxo potuisset? « Peccatum est, » inquis, « voluntas admittendi vel retinendi quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere. » Ostendit hoc Ecclesiasticus: *Deus, inquit, fecit hominem, et dimisit eum in manibus consilii sui: posuit ante eum vitam et mortem, aquam et ignem; quod placuerit ei, dabitur illi* (Eccli. xv, 14, etc.). Et per Isaiam Deus: *Si volueritis, inquit, et audieritis me, quæ bona sunt terræ edetis. Si nolueritis, nec audieritis, gladius vos comedet* (Isai. 1, 19). Et Apo-

¹ Editi: *Quid autem nequius*; omisso, *te*, quod restituitur ex tribus Mss. Clar. Mar. et Port.

² Deerat, *secundum*, in editis. Restituitur ex iisdem tribus Mss.

³ In editis, *amittendi*. In Mss., *admittendi*; vel, *amittendi*. Augustinus vero in citata definitione dixit, *voluntas retinendi vel consequendi*, ut hic postea ad caput 47.

⁴ Sic Mar. Ms. At codex Port., *ante omnis hominis malum*. Editi, *ante omnes homines malum*.

⁵ Port. Ms., *quid planius*. Idem postea codex cum Marianensi habet, *dici a quoquam velut orthodoxo*.

stolus : *Resipiscite juste*¹, et nolite peccare (I Cor. xv, 34) : atque iterum, *Nolite errare; Deus non tridetur : quæ enim seminaverit homo, illa et metet* (Galat. vi, 7 et 8).

AUG. Hæc testimonia propter illam voluntatem dicta sunt, in qua quisque id quod vult agit : ut si non habetur, ab eo poseatur qui in nobis operatur et velle (Philipp. ii, 13) : si autem habetur, fiant opera justitiæ, et ei qui illam operatus est agatur gratiæ.

XLVI. JUL. Voluntas itaque motus est animi, in juro suo habentis utrum sinisterior ad prava decurrat, an dexterior ad celsa contendat.

AUG. Quid est ergo, *Ne declines in dexteram, neque in sinistram* (Prov. iv, 27) ?

XLVII. JUL. Motus autem animi ejus, qui jam per ætatem judicio rationis uti potest; cui cum pœna monstratur et gloria, aut contra commodum² vel voluptas, adjutorium et velut occasio offertur, non necessitas imponitur partis alterutræ. Hæc igitur voluntas, quæ alternatur, originem possibilitatis in libero accepit arbitrio : ipsius vero operis existentiam a se suscipit, nec est prorsus voluntas antequam velit, nec potest velle antequam potuerit et nolle; nec utrumque habet in parte peccati, id est, velle et nolle, antequam usum rationis adipiscatur. Quibus collectis, apparet te verissime definisse, « Peccatum est voluntas retinendi vel admittendi quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere. » Hoc ergo peccatum, quod claruit nihil esse præter voluntatem, constat genus, id est ipsam originem, ab appetitu proprio suscepisse. Illius species jam in unoquoque, qui dicuntur atomi, reperitur. Differentia vero et in varietate culparum, et in rationibus temporum. Modus est ipsa immoderatio : nam si modus est servire cui debeas, qui hoc prætermittit, veri modi transgressione delinquit. Hic tamen d'ci subtiliter potest, modum esse peccati, quia nemo plus quam potest delinquit : nam si supra vires, inefficaci voluntate peccatur; hoc ipsum fieri vel sola potuit voluntate. Qualitas autem adscribatur vitio, per quam ostenditur quid amaritudinis, vel dedecore convehat vel dolore. Est ergo peccatum, quia si non esset, nec tu sequereris errores; nihil est autem aliud, præter voluntatem excedentem ab eo calle, cui debet insistere, et unde liberum est non deflectere. Fit³ autem de appetitu inconcessorum; et nusquam est nisi in eo homine, qui et habuit voluntatem malam, et potuit non habere.

AUG. Ipse est Adam, quem nostra illa definitio, quæ tibi placuit, intuebatur, cum dicerem, « Peccatum est voluntas retinendi vel consequendi quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere. » Adam quippe omnino, quando peccavit, nihil in se habebat mali, quo nolens urgeretur ad operandum malum, et propter quod diceret, *Non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago* (Rom. vii, 29) : ac per

hoc id egit peccando, quod justitia vetabat, et unde liberum illi fuerat abstinere. Nam⁴ ei qui dicit, *Quod nolo malum, hoc ago*, abstinere inde, liberum non est. Ac per hoc, si⁵ tria ista discernas, et scias aliud esse peccatum, aliud pœnam peccati, aliud utrumque, id est, ita peccatum, ut ipsum sit etiam pœna peccati, intelligis quid horum trium pertineat ad illam definitionem, ubi voluntas est agendi quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere. Peccatum namque isto modo definitum est, non peccati pœna, non utrumque. Habent autem tria ista genera etiam species suas, de quibus nunc longum est disputare. Horum sane trium generum si requirantur exempla, primi generis in Adam sine ullo nodo quæstionis occurrit. Multa quippe sunt quæ agunt homines mala, a quibus eis liberum est abstinere : sed nulli tam liberum est, quam illi fuit, qui Deo suo, a quo erat conditus rectus, nullo prorsus vitio depravatus adstabat, Secundi autem generis, ubi tantummodo est pœna peccati, exemplum in eo malo est, quod quisque ex nulla parte agit, sed tantummodo patitur : velut cum pro suo scelere, qui peccavit, occiditur, sive alia corporis pœna quacumque cruciatur. Tertium vero genus, ubi peccatum ipsum est et pœna peccati, potest intelligi in eo qui dicit, *Quod nolo malum, hoc ago*. Ad hoc pertinet etiam omnia quæ per ignorantiam cum aguntur mala⁶, non putantur mala, vel etiam putantur bona. Cæcitas enim cordis, si peccatum non esset, injuste argueretur : arguitur autem juste, ubi dicitur, *Pharisæe cæce* (Matth. xxiii, 26); et aliis plurimis divinarum eloquiorum locis. Eademque rursus cæcitas si peccati pœna non esset, non diceretur, *Excæcavit enim illos malitia illorum* (Sap. ii, 21) : quod si de Dei judicio non veniret, non legeremus, *Obscurentur oculi eorum ne videant, et dorsum eorum semper incurva* (Psalm. lxxviii, 24). Quis porro volens cæcus est corde, cum velit nemo cæcus esse vel corpore? Proinde originale peccatum nec ad illud pertinet quod primo loco posuimus, ubi est voluntas malum operandi, unde liberum est abstinere; alioquin non esset in parvulis, qui nondum voluntatis utuntur arbitrio : nec ad illud quod secundo commemoravimus; de peccato enim nunc agimus, non de pœna, quæ non est peccatum, quamvis peccati merito subsequatur : quam⁷ quidem patiuntur et parvuli, quia inest eis corpus mortuum propter peccatum (Rom. viii, 10); non tamen mors corporis ipsa peccatum est, vel corporales quicumque cruciatus : sed pertinet originale peccatum ad hoc genus tertium, ubi sic peccatum est, ut ipsum sit et pœna peccati; quod inest quidem nascentibus, sed in eis crescentibus⁸ incipit apparere, quando est insipientibus necessaria sapientia, et mala concupi-

¹ Vignierius, a Menardi editione discedens, reluctanter nostris Mss., substituit, *Non*.

² Editi, *sic*. Emendantur ex manuscriptis.

³ Mss., *cum agantur mala*.

⁴ Vignierius et duo Mss., *nam*.

⁵ Hic manuscriptorum ope restitutum est, *sed in eis crescentibus*; quo prætermissio editi ferebant, *dum incipit apparere*.

¹ Duo Mss., *justi*. Græce tamen est, *dikaîōs, juste*.

² Codex Portarum, aut contra incommodum.

³ Sic Mss. At editi, *fecit*.

scantibus contententia; origo tamen etiam hujus peccati descendit a voluntate peccantis. « Fuit enim Adam, et in illo fuimus omnes; perit Adam, et in illo omnes perierunt » (Ambrosius, *lib. 7 in Luc. xv, n. 234*).

XLVIII. *Juz.* Meretur¹ autem et ab honestis execrationem, et ab illa justitia, cujus hic tota causa vertitur, legitimam condemnationem. Omnibus itaque auleis reductis profer aliquando luce palam, per quid doceas naturale esse peccatum. Certe nihil superius falso vel de divinæ laude justitiæ, vel de culpæ definitione collectum est. Ostende ergo, hæc duo in parvulis posse constare: si nullum est sine voluntate peccatum, si nulla voluntas ubi non est explicata libertas, si non est libertas ubi non est facultas per rationem electionis; quo monstro peccatum in infantibus invenitur, qui rationis usum non habent? Igitur nec eligendi facultatem, ac per hoc nec voluntatem: atque his irrefutabiliter concessis, nec aliquid omnino peccatum. His igitur molibus pressus, videamus quo cruperis. « Nullo, » inquis, « peccato parvuli premuntur suo, sed premuntur alieno, » Necdum claruit quid mali sentias. Suspiciamur enim te ad invidiam cujuspiam hominis, cujus iniquitatem ut Pœnus orator exprimeres, hæc in medium protulisse. Apud quem igitur impollutam innocentiam scelus gravavit² externum? Quis ille fuit, qui hos adjudicaret reos, tam excors, tam trax, tam oblitus Dei et æquitatis³, barbarus perduellis? Laudamus prorsus ingenium tuum: apparet eruditio, non potuisti aliter, dignam generis humani odio, judicis nescio cujus, imo tyranni allegare personam, quam jurando non solum eam non pepercisse his qui nihil peccavissent, verum etiam his qui nec peccare potuissent. Solet quippe apud suspiciosum animum bona conscientia laborare pro defensione sui, ne forte deliquerit, quia delinquere vel⁴ potuit: absolute autem vindicatur a crimine, qui ipsa rei impossibilitate defenditur. Pande igitur quis est iste innocentium addictior. Respondens⁵, Deus; percussisti quidem animum, sed quia vix tantum sacrilegium fidem meretur, quid dixeris ambigamus⁶. Scimus enim homonymie usurpari nomen hoc posse: *Sunt quippe dii multi et domini nulli; nobis tamen unus est Deus Pater ex quo omnia, et unus est Dominus Jesus Christus per quem omnia* (I Cor. viii, 5 et 6). Quem igitur Deum in crimen vocas⁷? Hic tu, sacerdos religiosissime, rhetorque doctissime, exhalas tristius et horridius aliquid, quam vel Ansancti vallis⁸, vel puteus Averni, imo scelestius quam ipsa

¹ Sic Mss. In Vign., *mereretur*.

² Mss. Mar. et Port., *gravabit*.

³ Sic Mss. At editi, *et æquitati*.

⁴ Editi, *delinquere potuit*, omisso, *vel*, quod exstat in manuscriptis.

⁵ Menardus, *respondes*. Vignierius, *respondeas*. At Mss., *respondens*.

⁶ Solus Vign., *ambigimus*.

⁷ Editi: *Quid igitur, Deum inexorabilem vocas?* Castigantur ad Mss. Mar. et Port.

⁸ Vignierius, *Consensus vallis*. At Mss. Mar. et Port., *ansancti vallis*. Lacus est in Italia apud Hirpinos sulphureas habens aquas, pestilentem odorem ac mortiferum

in his locis idolorum cultura commiserat. Deus, ais, ipse qui commendat suam charitatem in nobis (*Rom. v, 8*), qui dilexit nos, et Filio suo non pepercit, sed pro nobis illum tradidit (*Id. viii, 32*), ipse sic judicat, ipse est nascentium persecutor, ipse pro malâ voluntate æternis ignibus parvulos tradit, quos nec bonam, nec malam voluntatem scit habere potuisse. Post hanc ergo sententiam, tam immanem, tam sacrilegam, tam funestam, si sanis iudicibus uteremur, nihil præter execrationem tui referre deberem. Justa¹ enim, et probabili gravitate, indignum te disputatione censerem, qui eo usque ab religione, ab eruditione, a communibus postremo sensibus au fugisses, ut quod vix ulla barbaries, Dominum tuum criminisum putares.

Aug. Non est magnum, quod vides non habere parvulos propriam voluntatem ad eligendum bonum, vel malum. Illud vellem videres, quod vidit qui scribens ad Hebræos dixit, filium Israel Levi in lumbis² Abraham patris sui fuisse, quando est ille decimatus, et ideo etiam istum in illo fuisse decimatum (*Hebr. vii, 9, 10*). Ad hoc si haberes oculum christianum, fide cerneres, si intelligentia non valeres, in lumbis Adam fuisse omnes qui ex illo fuerant per concupiscentiam carnis orituri; quam, post peccatum, quo illi sua nuditas nuntiata est, sensit, aspexit, erubuit, operuit. Unde Ambrosius doctor meus, tui quoque doctoris excellenter ore laudatus: « Quod igitur gravius est, » inquit, « hac se Adam interpretatione succinxit, eo loci, ubi fructu magis castitatis se succingere debuisset. In lumbis enim quibus præcingimur, quædam semina generationis esse dicuntur. Et ideo male ibi succinctus Adam foliis inutilibus, ubi futuræ generationis non fructum futurum, sed quædam peccata signaret » (*De Paradiso, cap. 13*). Merito etiam dicit, quod paulo ante memoravi: « Fuit Adam, et in illo fuimus omnes; perit Adam, et in illo omnes perierunt. » Hoc tu non vides, mihi cæcus oblatras: sed in me, quidquid dicis, profecto et in ipsum dicis. Utinam ergo ita mihi cum illo commune sit præmium, sicut abs te audio cum illo commune convicium. Quid est quod clamas, et dicis, « Si sanis iudicibus uteremur, nihil præter execrationem tui referre deberem? » Possumne tecum largius, beneficentius, liberalius agere, quam ut ipsum inter nos constituam judicem, de quo tui doctoris Pelagii iudicium jam tenemus? En adest ille, qui inter latinæ linguæ scriptores, flos quidam speciosus enituit, cujus fidem, et purissimum in Scripturis sensum ne inimicus quidem ausus est reprehendere. Hoc Pelagus de Ambrosio judicavit (*Pelagius, de Libero Arbitrio, lib. 3*). Quid ergo de hoc quod inter nos agitur, judicavit Ambrosius? Dixi superius ejus de peccato originali sine ulla obscuritate vel ambiguitate sententias: sed si parum est, adhuc audi. « Om-

spirantes, de quo Virgilius, *lib. 7 Æneid.*, vers. 363, 370, et Cicero, de Divinatione, *lib. 1*.

¹ Sic Mss. Editi vero, *justitia*.

² Editi, *filium Israel in lumbis*. Emendantur ex manuscriptis.

nes, » inquit, « sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est » (*Ambrosius, de Pœnitentia, lib. 1, cap. 2 vel 3*). Quid ad ista respondes? Illa de Ambrosio dixit præclara Pelagius; ista pro me contra te manifesta pronuntiavit Ambrosius: istum reprehende de quo dicit magister tuus, quod eum ne inimicus quidem ausus est reprehendere; et qui sanos iudicos quæris, istum nega sanum, ut te plane profitearis insanum. Sed indignaris homo piissimus, quod parvuli non renati, si moriantur ante propriæ voluntatis arbitrium, propter aliena dicantur peccata damnari, ab eo qui commendat charitatem suam in nobis, qui dilexit nos, et Filio suo non pepercit, sed pro nobis illum tradidit: quasi non de illo gravius conquerantur stulti et indocti similes tui, qui dicunt, Utquid creat, quos impios futuros et damnandos esse præscivit? Utquid eos postremo, donec ad impietatem damnabilem perveniant ¹, facit vivere, quos antequam tales ² fierent, ex hac vita posset auferre; si animas amat, si commendat charitatem suam in nobis, si Filio suo non pepercit; sed pro nobis omnibus tradidit eum? Quibus si dicatur, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo (Rom. ix, 20)? Inscrutabilia sunt judicia ejus (Id. xi, 33): irascuntur potius, quam mitescunt. Sed novit Dominus qui sunt ejus (II Tim. ii, 19)*. Si ergo sanis iudicibus uti cupis, audi iudicem sanum singulariter a tuo doctore laudatum. « Fuit, » inquit, « Adam, et in illo fuimus omnes; perit Adam, et in illo omnes perierunt. » Sed peccatis, inquis, alienis non utique perire debuerunt. Aliena sunt, sed paterna sunt: ac per hoc jure seminationis atque germinationis et nostra sunt. Quis ab hac perditione liberat, nisi qui venit querere quod perierat (*Luc. xix, 10*)? In eis ergo quos liberat, amplectamur misericordiam: in eis autem quos non liberat, agnoscamus iudicium occultissimum quidem, sed sine ulla dubitatione justissimum.

XLIX. JUL. Pugnasse quidem ³ cum principe tenebrarum deum lucis, Manichæus fluxit, et credidit; addiditque, ejus captivam teneri in hoc orbe substantiam: sed tantam infelicitatem colore pietatis nititur excusare, affirmans ⁴ eum quasi bonum pro patria dimicasse civem, atque ideo objecisse membra, ne perderet regna. Tu qui hæc didiceras, quantum ea vel ad tempus deserendo profeceris intueri: digne. Deum necessitatem non pertulisse belli, sed iniquitatem admisisse iudicii; nec tenebrosis hostibus, sed perspicuis subjacere criminibus; non impertisse postremo substantiam suam, sed æternam violasse justitiam. Quo quis vestrum pejor sit ⁵, aliis æstimandum relinquo. Illud tamen liquet, ad unum vos opinionis nefas redire. Nam et Manichæus subscribit iniquitatem Deo suo, cum eum allegat damnaturum,

¹ Sic Mss. in Vign., *proveniant*.

² In editis omissum, *tales*: et infra pro, *si animas amat*, corrupte legebatur, *animas is*, apud Men.; *animaris*, apud Vign.

³ Editi, *pugnasse si quidem*. Abest, *si*, a manuscriptis.

⁴ Mss. Mar. et Port., *affirmat*.

⁵ Editi: *quis vestrum pejor sit*; omisso, *quo*, sed habetur in manuscriptis.

In ultimo die membra quæ tradidit: et tu per hoc illum asseris infelicem, per quod corrupti ¹ gloriam qua cluchat, et persequendo innocentiam quam creavit, perdidit justitiam qua sacerrimus fuit. Tantum igitur huic, quem tu inducis, Deo, ille quem magister tuus commentus fuerat, antecellit, quantum excusabilius, prælio superatum esse quam vitio.

ACC. Si tibi placet innocentia parvulorum, remove ab eis, si potes, grave jugum quod est super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum (*Ecclesi. xi, 1*). Sed puto quod Scriptura, quæ hoc dixit, melius te noverat quid esset innocentia creaturæ, et quid justitia Creatoris. Quis autem non videat, si habent parvuli, qualem prædicas, innocentiam, in gravi jugo eorum Dei non esse justitiam? Porro, quia in jugo gravi eorum divina justitia est; non est in eis talis, qualem prædicas, innocentia. Nisi forte tibi in hac quaestione laboranti, Deus justus quidem, sed infirmus quodam modo subvenire poterit, quia suis imaginibus, ne innocentes graves jugi miseria ² premerentur, subvenire non potuit: ut eum dicas voluisse quidem, quia justus est, sed non potuisse quia omnipotens non est; atque ita de his angustiis exeat, ut fidei caput perdas, qua fide primitus in Symbolo confitemur credere nos in Deum Patrem omnipotentem. Deus igitur tuus, in tot et tantis malis quæ parvuli patiuntur, aut justitiam, aut omnipotentiam, aut ipsam curam rerum humanarum est perditurus: quodlibet autem istorum dixeris, vido quid eris ³.

L. JCL. Amolire te itaque cum tali Deo tuo de Ecclesiarum medio: non est ipse, cui Patriarchæ, cui Prophætæ, cui Apostoli crediderunt, in quo speravit et sperat Ecclesia primitivorum, quæ conscripta est in cœlis (*Hebr. xii, 23*): non est ipse quem credit iudicem rationabilis creatura; quem Spiritus sanctus juste judicaturum esse denuntiat. Nemo prudentium, pro tali Domino suam unquam sanguinem fudisset: nec enim merebatur dilectionis affectum, ut suscipiendæ pro se onus imponeret passionis. Postremo iste quem inducis, si esset uspiam, reus convinceretur esse, non deus; judicandus a vero Deo meo, non judicaturus pro Deo. Ut igitur prima fidei fundamenta cognoscas; noster Deus, Ecclesiæ catholicæ Deus, substantia nobis ignotus est, et ab aspectu similiter remotus; quem vidit nemo hominum, nec videre potest (*I Tim. vi, 16*): ut æternus sine principio, ita sanctus justusque sine vitio; omnipotentissimus, æquissimus, misericordissimus, innotescens solo ⁴ splendore virtutum; factor omnium quæ non erant, dispensator eorum ⁵ quæ sunt, examinador cunctorum qui et sunt, et futuri sunt, et fuerunt, in ultimo die: terram, cælum, et cuncta simul elementa motorus; excitator cinerum, et corporum restitutor: sed propter solam justitiam, hæc quæ diximus, cuncta facturum.

¹ Ms. Mar., *corrupti*.

² Ita Mss. At editi, *gravi jugo miseriæ*.

³ Editi, *quid egeris*. Castigantur ad manuscriptos.

⁴ Editi, *solo*. Verius Mss., *solo*.

⁵ Codex Port., *omnium eorum*.

AUG. Si Deum Patriarcharum colis, quare non credis circumcisionem octavi diei, quæ præcepta est Abrahæ, præfigurationem fuisse regenerationis in Christo? Hoc enim si crederes, videres non potuisse juste animam parvuli exterminari de populo suo, si die non circumcideretur octavo (*Gen. xvii, 12-14*), nisi alicui fuisset obligata peccato? Si Deum Prophetarum colis, cur non credis quod per eos toties Deus dixerit, *Reddam peccata patrum in filios* (*Exod. xxxiv, 7, et Jerem. xxxii, 18*)? Si Deum Apostolorum colis, cur non credis corpus mortuum propter peccatum (*Rom. viii, 10*)? Si Deum colis in quo speravit et sperat Ecclesia primitivorum, quæ conscripta est in cælis, cur non credis baptizandos parvulos erui de potestate tenebrarum (*Coloss. 1, 13*), cum eos propter hoc exsufflet atque exorcizet Ecclesia, ut ab eis potestas tenebrarum mittatur foras? Ille vero quem sperat iudicem rationalis creatura, quæ in sanctis ejus est et fidelibus, lege nobis, præter regnum bonis et supplicium malis, quem tertium locum præparaverit et promiserit non regeneratis innocentibus tuis. Quomodo autem dicis, neminem prudentum pro Domino, quem colimus, sanguinem fundere; cum eum coluerit et pro eo sanguinem fuderit gloriosissimus Cyprianus, qui vos in ista quæstione suffocat, dicens, parvulum ex Adam carnaliter natum, contagium mortis antiquæ prima nativitate contrahere (*Epist. 64, ad Fidum*)? Videsne te potius reum, qui blasphemias istum sanctorum martyrum Deum? Dicis te colere omnipotentissimum, æquissimum, misericordissimum Deum: sed ipse est omnipotentissimus, qui jugum grave, quo premuntur filii Adam ex die nativitate suæ, procul dubio ab eis posset auferre, imo ne ullo tali jugo prorsus gravarentur efficere: sed ipse est æquissimus, qui nullo modo illud imposeret, imponere permitteret, nisi peccata in eis, cum quibus nati sunt, inveniret, quorum reatum renatis idem ipse misericordissimus solveret. Si ergo te delectaret divina justitia, videres profecto quod ex ipsa veniat, non utique injuste a parvulis incipiens, nota omnibus humana miseria, qua peragitur hæc vita, a primis fletibus nascentium, usque ad extremos halitus morientium; sanctis tantum et fidelibus, sed in alia vita, felicitate promissa.

LI. JUL. Pro hoc igitur Deo meo, quem mihi qualem credo omnis creatura et sancta Scriptura denuntiat, rectius dixi facerem, si nec librorum te concertatione dignum putarem. Verum quoniam mihi potissimum hoc a sanctis viris, nostri temporis confessoribus, munus impositum est, ut dicta tua quid habeant ponderis rationisque discutiam, opportunum fuit ostendere prius, non a te credi ei Deo, qui in Catholicorum semper Ecclesia prædicatus est, et us-

que ad finem ubi illa fuerit prædicabitur.

AUG. Ego potius non te ostendisse, quod te ostendisse dicis, ostendi; et ei me Deo credere, qui a Catholicorum semper Ecclesia prædicatus est, si nimium cæcus non sis, edocui.

LI. JUL. Nunc vero consequenter inspiciam, quibus hoc, quod expugnat fides piorum, testimoniis affirmare coneris. Sed quoniam institui libro tuo secundo, quem Alypius detulit, obviare, ne confunderetur rescripti series, paucis adhuc, usque dum ad testimonium Apostoli, quo plurimum tibi videris muniri, sermo perveniat, respondendum est. Illis ergo, quæ supra posui, verbis tuis hæc quæ sequuntur adjungis: In his itaque quæ prætermisit, hoc timuit, quia cuncta Ecclesiæ catholicæ pectora convenit, fidemque ipsam antiquitus traditam atque fundatam, clara quodam modo voce compellat, et adversus eos vehementissime permovet quod diximus, quia nihil peccati esse in parvulis dicunt, quod lavacro regenerationis abluitur. Omnes enim ad Ecclesiam non propter aliud cum parvulis currunt, nisi ut in eis originale peccatum generatione primæ nativitatis attractum, regeneratione secundæ nativitatis expietur. Deinde ad nostra superiora verba revertitur, quæ nescio cur repetat: Eos autem qui de tali commixtione nascuntur, dicimus trahere originale peccatum; eosque, de parentibus qualibuscumque nascuntur, non negamus adhuc esse sub diabolo, nisi renascantur in Christo. Hæc verba nostra et paulo ante dixerat. Deinde subjunxit quod de Christo diximus, Qui de eadem sexus utriusque commixtione nasci noluit. Sed etiam hic prætermisit quod ego posui: Ut per ejus gratiam eruti de potestate tenebrarum, in regnum illius, qui de eadem sexus utriusque commixtione nasci noluit, transferantur. Vide, obsecro te, quæ nostra verba vitavit, tanquam inimicus omnino gratiæ Dei, quæ venit per Jesum Christum Dominum nostrum. Scit enim ab illa Apostoli sententia, qua dixit de Deo Patre, *Qui nos eruit de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ* (*Coloss. 1, 13*); improbissime et impiissime parvulos separari: idco procul dubia verba ista prætermittere quam ponere maluit (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, nn. 4, 5*). Egone sum inimicus gratiæ Dei, homo omnium impudentissime, qui in primo libro meo, unde tu ista a contextu suo avulsa rapuisti, ut aliquid sine ratione garrires, professione pura et plena os tuum mysteriis Manichæorum madens tuorumque damnavi?

AUG. Numquid ut habeas causam bonam conviciando facturus es? Dic quorum meorum os, sicut in eum damnasse te jactas. Dicturus es, Manichæorum; sed ut maledicus, non ut veridicus. Ego enim et Manichæos detestor, et adjutores eorum, in quibus appetis principatum, et utrosque adjuvante ac subve-

¹ Editi, *ne confundatur rescriptis veritas*. At Mss. Mar. Port. et Clar., *ne confunderetur rescripti series*.

² Editi, *et impiissime*. At Mss., ut in secundo libro de Nuptiis, *impiissime*.

³ Sic Mss. Port. et Mar.; Vignierius autem: *De quorum meorum os, meumque damnes, sicut damnasse te jactas*.

⁴ Duo Mss. Port. et Mar., *appetit*. Verius alii libri, *appetit*: de Juliano dictum.

¹ Editi, *nbi lege*. Abest, *ubi*, a manuscriptis.

² Sic Mss. At editi: *Vide ne tu potius reus sis*.

³ Mar. Ms., *diras*.

⁴ Locus veterum codicum subsidio sanatus, qui sic in editis jacebat, *imo nec ullo modo illud imposeret*; omissis verbis, *ne ullo tali jugo*, etc.

⁵ Vignierius, *repromissa*. Menardus et Vss., *promissa*.

⁶ Juxta Vign. et Men., *facere*. M.

niente Dominice Deo nostro catholica veritate redarguo. Sed ostendam meos, quos in me tanto nequius quanto astutius criminariis. In hac enim causa, ubi originalis peccati vertitur questio, propter quod me nomine Manichæorum atrocissimis dignum arbitraris opprobriis, meus est Cyprianus, qui cum peccasse nihil dixerit parvulum, non tamen tacuit, cum contraxisse peccati ex Adam prima nativitate contagium (*Epist. 64, ad Fidum*). Meus est Hilarius, qui cum exponeret quod in Psalmo legitur, *Vivet anima mea et laudabit te*: « Vivere se, » inquit, « in hac vita non reputat; quippe qui dixerat, *Ecce in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea* » (*Psal. 1, 7*). « Scit sub peccati origine, et sub peccati lege se natum » (*In Psal. cxviii, 175*). Meus est a tuo doctore excellentissime laudatus Ambrosius, qui dixit: « Omnes homines sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est: sicut habes lectum, dicente David, *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea*. Ideo Pauli caro, corpus mortis erat » (*De Pœnitentia, lib. 1, cap. 2*). Meus est Gregorius, qui cum de Baptismo loqueretur: « Venerare, » inquit, « nativitatem, per quam¹ terrene nativitatibus vinculis liberatus es » (*Orat. in Christi Nativitate*). Meus est Basilius, qui cum ageret de jejunio: « Quia non jejunavimus, » inquit, « decidimus de paradiso: jejunemus ut ad eum redeamus » (*Sermone 1 de Jejunio*). Meus est Joannes Constantiniopolitanus, dicens: « Adam peccavit illud grande peccatum, et omne hominum genus in commune damnavit » (*Homilia de Lazaro resuscitato*). Homines, et alii socii eorum eadem sentientes, quos commemorare longum est, mei sunt (a): si agnoscis, et tui sunt; sed mei doctores, improbatos tui. Quomodo igitur os meum meorumque damnasti; cum istorum, quos esse conspicias meos, concordissimo et veracissimo potius ore ipse damneris? Istisne tui luminibus civitatis Dei, mente tenebrosissima, fronte impudentissima, lingua procacissima audes crimen obijcere Manichæi? Si autem non audes, cur mihi non ob aliud audes, nisi quia hoc dico, quod dicunt quibus non audes?

LIII. JUL. Ibi namque hic est a me collatus ordo verborum, cum dixissem auctorem Deum cœli et terræ, omniumque quæ in eis sunt, ac per hoc et hominum propter quos cuncta facta sunt. « Non autem me fugit, » inquit², « cum hæc dicimus, illud de nobis disseminandum esse, quia gratiam Christi necessariam parvulis non putemus. Quod christianos populos laudabiliter et vehementer offendit: si tamen dicti per se nefarii non nos arbitrarentur auctores: eo enim modo nec de fratribus suis falsa credendo crimen incurrerent, et studiosos se circa amorem Iudei comprobarent. Munienda igitur nobis ista pars

¹ Editi, pro qua. Fœmendantur ex manuscriptis.

² Sic Mss. At Menardus, quod. Vignierius, in quo. Hæc Julianus in opere suo primo ad Turbantium dixit, restituitque Augustinus supra, libro 3 contra Julianum, n. 8, sqq. (a) Hic et alios plures commemoravit supra, in prioribus operibus contra Julianum, lib. 1, cap. 5-8, etc.

est contra impetum vanitatis, et confessione brevi os obloquentium consuendum. Nos igitur in tantum gratiam Baptismatis omnibus utilem ætatibus constitemur, ut cunctos qui illam non necessariam etiam parvulis putant, æterno feriamus anathemate. Sed hanc gratiam locupletem spiritualibus donis credimus, quæ multis opima muneribus ac reverenda virtutibus, pro infirmitatum generibus et humanorum statuum diversitatibus, una, tam remediorum collatrice¹ quam munerum, virtute medicatur. Quæ cum admovetur², non est mutanda pro causis: jam enim ipsa dona sua pro accedentium capacitate dispensat. Sicut enim artes omnes non pro diversitate materiarum, quas arripiunt excolendas, ipsæ quoque aut detrimenta aut augmenta patiuntur, sed idem³ semper atque uno modo se habentes multiplices decorantur effectu⁴; ita et secundum Apostolum, *Una fides, unum Baptisma* (*Ephes. iv, 5*): et multiplicantur et dilatantur in donis, nec tamen in mysteriorum mutantur ordinibus. Sed hæc gratia non adversatur justitiæ, quæ maculas eluit iniquitatis: nec facit peccata, sed purgat; quæ absolvit reos, non calumniatur innocuos. Christus enim qui est sui operis redemptor, auget circa imaginem suam continua largitate beneficia; et quos fecerat condendo bonos, facit innovando adoptandoque meliores. Hanc igitur gratiam, per quam reis venia, illuminatio spiritualis, adoptio filiorum Dei, municipatus Jerusalem cœlestis, sanctificatio, atque in Christi membra translatio, et possessio regni cœlorum mortalibus datur, quæ aliquibus negandam putat, omnium bonorum execrationem meretur.

AUG. In his omnibus quæ commemorasti gratiæ Dei muneribus, illud quod prius posuisti, dari per illam reis veniam, non vis ad parvulos pertinere, quos ullum reatum negas ex Adam trahere. Cur ergo cætera multis negat Deus parvulis, qui sine hac gratia in illa ætate moriuntur? cur, inquam, non eis datur illuminatio spiritualis, adoptio filiorum Dei, municipatus Jerusalem cœlestis, sanctificatio, atque in Christi membra translatio, et possessio regni cœlorum? Hæccine⁵ tot munera tam necessaria, tot imaginibus suis nullum secundum vos peccatum habentibus negaret Deus, penes quem summa potestas est, cum hoc beneficium non a se prohibeat voluntas contraria parvulorum? Tu certe ut hanc a vobis amolleris invidiam, qua dicimini parvulis Baptismi gratiam denegare, dixisti quod eam gratiam, qui aliquibus negandam putat, omnium bonorum execrationem

¹ Menardus, unicam remediorum collatricem. Vignierius, unica remediorum collatrice. Castigantur ad manuscriptos.

² Menardus, amovetur: corrupte. Id hoc loco Julianus de Baptismi ritu profitetur, quod ante ipsum Pelagius in Libello Iudei suæ, n. 7, infra, in Appendice, parte secunda, « Baptisma, » inquit, « unum tenemus, quod eisdem sacramenti verbis in infantibus, quibus etiam in majoribus asserimus, esse celebrandum. » Vide item in Appendice, in Libello Iudei Pelagianorum, n. 6, scripto per Julianum.

³ Forte, eadem.

⁴ Editi, affectu: dissentientibus Mss.

⁵ Editi, hæcne. Mss., hæccine.

mereatur ¹. Non igitur eam Dei omnipotentis æquitas negaret innumerabilibus parvulis, qui sine hac sub ejus omnipotentia moriuntur, si mali nihil in ejus occulto iudicio mererentur. A quo iudicio de stirpe Adam venientibus omnibus debito, quicumque secundum gratiam, non secundum debitum liberantur, non in suis meritis, sed in Domino gloriantur. Vos ergo si carere vultis opprobrio, quo Ecclesiæ catholicæ detestabiles facti estis, sinite Christum parvulis esse Jesum. Quod omnino non erit, si non eis conferret propter quod hoc nomen accepit, id est, si non eos salvos faciet a peccatis eorum (*Math. 1, 21*). Hoc igitur de ista gratia dicite, ut offensione Christianorum de qua conquerimini careatis, quod dixit catholicus doctus doctorque Gregorius: « Venerare civitatem, per quam terrenæ civitatis vinculis liberatus es. » Nullo itaque modo ad istam gratiam pertinere parvulos confitemini, quamdiu negatis eos civitate cælesti a terrenæ civitatis vinculis liberari.

LIV. JUL. Quæ quoniam, ut locus interim hic patiebatur, munivi, revertamur illo unde digressi sumus; de hoc ipso, ubicumque opportunum fuerit, plenius locuturi. Ecce quanta confessionis luce, et eos qui Baptisma parvulis denegarent, et vos qui ejus præiudicio iustitiam Dei audetis maculare, reprobavi: protestans aliud me non tenere, quam instituta mysteria iisdem, quibus tradita sunt ² verbis, in omni prorsus ætate esse tractanda, nec pro causarum varietate debere mutari: verum fieri peccatorem ex malo perfecte bonum; innocentem autem qui nullum habet malum propriæ voluntatis, ex bono fieri meliorem, id est, optimum: ut ambo quidem in Christi membra transeant consecrati; sed unus deprehensus in mala vita, alter in bona natura. Ille enim innocentiam quam exortus acceperat, prava actione corrumpit: hic vero sine laude, sine crimine voluntatis, hoc solum habet, quod a Deo conditore suscepit, qui infusata ³ primævitæ felicitior, bonum simplicitatis suæ vitare non potuit, nullum habens de actibus meritum, sed hoc solum retinens, quod tanti opificis dignatione possedit.

AUG. Quare ergo grave jugum super eum a die exitus de ventre matris ejus (*Eccli. xl, 1*)? Cur tanta corruptibilitas corporis, ut hac aggravetur ⁴ anima ejus (*Sap. ix, 15*)? Cur tanta mentis obtusio, ut etiam plagi erudiatur tarditas ejus? Quousque, Juliane, gravis es corde? quousque diligis vanitatem, et quæris mendacium (*Psal. iv, 3*), quo vestra hæresis fulciatur? Numquid si nemo peccasset, si natura humana in ea qua condita est bonitate mansisset, etiam in paradiso ad istas homo miserias, ut alia taceam, nasceretur?

LIV. JUL. Ætas igitur illa sicut misericordiam Christi prædicat innovata, id est, innovantis mysterii virtute provecta; ita iniquitatem iudicis, infamiam iustitiæ, aut accusata, aut aggravata convincit.

AUG. Ex qua vetustate ætas illa dicitur innovata, cum sit ortu nova? Labia dolosa sunt ista: si vis

¹ Mss., meretur.

² Mar. Ms., quæ tradita sunt: non minus recte.

³ Idem codex Mar., infusata.

⁴ Sic Mss. Editi, aggravantur.

agnoscere vetustatem, ex qua parvuli christiana gratia renovantur, audi fideliter quod ait homo Dei Reticus ab Augustoduno episcopus, qui cum Melchiate Romano episcopo quondam iudex sedit, Donatumque damnavit hæreticum. Hic enim cum de christiano Baptismate loqueretur: « Hanc igitur, » inquit, « principalem esse in Ecclesia indulgentiam, neminem præterit, in qua antiqui erimnis omne pondus exponimus, et ignorantia nostræ facinora prisca delemus; ubi et veterem hominem cum ingenitis sceleribus exuimus » (a). Audisne non postea perpetrata, sed etiam ingenita scelera veteris hominis? Numquid Manichæus fuit iste Reticus? Quomodo ergo non dolose innovari parvulos dicitis in christiana regeneratione, qui mala quæ ingeneravit antiqui erimnis pondus in veteri homine non vultis agnoscere? Deinde, si aggravata ætas illa iniquitatem iudicis convincit, ut dicis, itane non est aggravata gravi iugo super filios Adam? Et tamen non est hinc iniquus Deus; ac per hoc merito est aggravata. Nullum est autem hujus ætatis meritum malum, si non est originale peccatum.

LVI. JUL. Non ergo unitate Sacramenti rea monstratur infantia, sed veritate iudicii nihil aliud quam innocens approbatur.

AUG. Invenisse te putas quare baptizetur: dic quare exsuffletur. Certe Pelagii auctoris vestri magna et inviata est putata sententia, ubi ait: *Si Adæ peccatum etiam non peccantibus nocuit, ergo et Christi iustitia etiam non credentibus prodest* (b). Quid ergo de parvulis dicitis ² quando baptizantur? Credunt, an non credunt? Si dixeritis, Non credunt: quomodo non ³ eis Christi iustitia etiam non credentibus prodest, ut regnum cælorum possideant? Aut si prodest, ut cogimini confiteri: sic igitur eis nocuit Adæ peccatum nondum peccandi habentibus voluntatem, quomodo eis prodest iustitia Christi nondum credendi habentibus voluntatem? Si autem dixeritis, Per alios credunt: sic etiam per alios peccaverunt. Et quoniam verum est quod per alios credunt (propter hoc enim et fideles per totam Ecclesiam nuncupantur): profecto pertinent ad illud quod ait Dominus, *Qui autem non crediderit, condemnabitur* (*Marc. xvi, 16*). Condemnabuntur ergo si per alios non credant, cum per se ipsos non valent credere: condemnari autem iuste nullo modo possent, si non sub peccato, ac per hoc et sub peccati principe nascerentur ⁴. Propter hoc ergo et exsufflantur. Removeate ab eis ⁵ deceptoriam vanitatem vestram: sinite parvulos venire ad Jesum (*Id. x, 14*) qui salvum facit populum suum (in quo utique et ipsi sunt) a peccatis eorum (*Math. 1, 21*).

¹ Sic Mss. Editi autem, *Christiant*.

² Editi, *dicis*. Et infra: *Si dixeris, Non credunt*. Item postea: *Si autem dixeris*. At manuscripti constant in plurali numero, *dicitis, dixeritis*.

³ Hoc loco deerrat particula negans: postea vero duobus eam locis contra librorum manuscriptorum fidem sic reddidit Vigierius: *aut si non prodest, ut cogimini confiteri: sic igitur eis non nocuit Adæ peccatum*.

⁴ Sic Mss. Editi, *nascuntur*.

⁵ Mar. Ms., *a vobis*.

(a) Vide supra, lib. 1 contra Julianum, n. 7.

(b) Vide supra, de Peccatorum Meritis, lib. 3, n. 2, et infra, Mercatoris Commonitorium, in Appendicis parte secunda.

LVII. JUL. Quanquam mihi, ut de statu explicando inmorer parvulorum, consequentia rationis indicit, quæ res sua lege conjunctas dividi non sinit. Cæterum facilius esset jactura nascentium, si non eis conpericlitaretur ¹ ipsa majestas. Excusa igitur Deum, et accusa parvulum: justum doceatur ille quod facit, qui sine justitia Deus esse non potest; et quævis suscipiat persona supplicium. Cæterum nunc extra sacrelegium res quas putas esse consertas, mutuo sibi vehementer repugnant. Dicis enim, quoniam unis ² mysteriis, idololatræ ac parricidæ ³, imbuuntur et parvuli, omnes scelestos posse convinci: et addis rem multo absurdiorum, a Sacramenti hujus, quo de agimus, auctore aliena peccata innocentibus imputari ⁴. Hoc est quod pugnare dixi, quia non capit rerum natura ut uno tempore et adeo sit misericors Deus, ut propria unicuique confitenti peccata condonet; et adeo crudelis, ut innocenti impingat aliena. Horum prorsus cum alterum dederis, alterum tulisti ⁵: si donat veniam reis, non calumniatur innoxios; si calumniatur innocuis, nunquam parcat obnoxios.

AUG. Tu potius facis injustum Deum, cum tibi videtur injustum peccata patrum reddere in filios, quod se ille facere et verbis sæpe testatur et rebus ostendit. Tu, inquam, facis injustum Deum, sub cujus omnipotentis cura cum videas gravi jugo miseræ parvulos premi, nullum eos peccatum habere contendis, simul accusans et Deum, et Ecclesiam: Deum quidem, si gravantur et affliguntur immeriti; Ecclesiam vero, si exsufflantur a jure diabolicæ potestatis alieni. Ubi autem somniasti, idololatris et parricidis originalia parvulorum nos æquare peccata? Verumtamen mysteriis indita remissio peccatorum, in peccatis, et majoribus, et minoribus, et pluribus, et paucioribus, et singulis, vera est: in nullis vero peccatis, sicut esse parvulorum dicitis, falsa est. Sic autem aliena sunt originalia peccata propter nullum in eis nostræ voluntatis arbitrium, ut tamen propter originis contagium esse inveniantur et nostra. Quid est ergo quod clamas, et dicis non posse Deum et dimittere peccata majoribus propria, et imputare parvulis aliena: nec vis attendere, quod non nisi in Christo renatis utraque; non renatis autem in Christo, neutra dimittat ⁶? Ipsa sunt enim christianæ gratiæ sacramenta abscondita sapientibus et prudentibus, et revelata parvulis (Matth. xi, 25). In quibus o si esses, nec quasi magnus in tua virtute confideres, profecto intelligeres, sic imputari generatis parvulis injustitiam primi hominis ad subeundum supplicium, quemadmodum imputatur parvulis regeneratis justitia secundi hominis ad obtinendum regnum cælorum: quamvis voluntate atque opere proprio nec illum in malo, nec istum in bono reperiantur imitati.

¹ Sic MSS. Editi, si non cum eis periclitaretur.

² Hic manusciporum auctoritate restituimus, unis.

³ Editi, ut idololatræ ac parricidæ. Abest, ut, a quibusdam MSS. [ut idololatræ ac parricidæ.]

⁴ Sic MSS. Editi, sacramenti hujus de quo agimus auctore aliena peccata innocentibus imputare.

⁵ Sic MSS. Editi, sustulisti.

⁶ Sic MSS. Editi, dimittantur.

LVIII. JUL. Nihil itaque in verbis tuis, coactus, ut dicis, timore præterii. Quid enim in tam elegantis ingenii possem pavere monumentis, nisi forte hoc solum, quod horrorem de obscenitatis tuæ impugnatione perpetior?

AUG. Si emeris ista convicia, prodigum te dicerem: gratis tibi adjacent; cur non eis fruaris, quibus maledicum animum pascis?

LIX. JUL. Audi igitur, contra ea quæ dixisti, breviter: non sunt Ecclesiæ catholicæ pectora, quæ ¹ sermo tuus convenit, si a pietate et ratione discordant. Quod utrumque committunt, cum nec de Dei æquitate bene æstimant, nec mysteriorum, quæ criminantur, sapientiam et divitias intelligunt. Non est hæc fides antiquitus tradita atque fundata, nisi in conciliis malignantium, inspirata a diabolo, prolata a Manichæo, celebrata a Marcione, Fausto, Adimanto, omnibusque eorum satellitibus, et nunc a te in Italiam ², quod graviter gemimus, eructata.

AUG. Quo ore, qua fronte concilium malignantium dicis, consensionem tot catholicorum, qui doctores Ecclesiarum fuerunt ante nos? Quasi vero, si in concilio episcoporum, quod non salubriter, sed jactanter, propter vestras quæstiones debere dicitis congregari, sederent episcopi quos supra memoravi, ut alios omittam, Cyprianus, Hilarius, Ambrosius, Gregorius, Basilius, Joannes Constantinopolitanus, aliquos ³ eorum qui nunc manent facile inveniretis, quos eis in doctrina ecclesiastica antiquitus tradita æquare, ne dum præferre possetis. Cum ergo ipsi contra vos de peccato originali proferant apertas clarasque sententias, et quas paulo ante posui, et alias plurimas; horumne in catholica veritate consensum audetis malignantium appellare concilium? et cogitatis, quid istis contradicatis ⁴, ac non potius quo fugiatis, si eis consentire non vultis? Sed quoniam me dixisti eructasse in Italiam quod gematis, eundem illum episcopum Italiæ a tuo doctore laudatum in tuam frontem replico Ambrosium. « Omnes homines, » inquit, « sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est: sicut habes lectum, dicente David, *Ecce in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea* (Paul. I, 7). Ideo Pauli caro corpus mortis erat, sicut ipse ait: *Quis me liberabit de corpore mortis hujus* (Rom. vii, 24)? « Christi autem caro damnavit peccatum, quod nascendo non sensit, quod moriendo crucifixit, ut in carne nostra esset justificatio per gratiam, ubi erat ante colluvio per culpam » (De Pœnitentiâ, lib. 1, cap. 2 vel 3). Hanc ergo fidem antiquitus traditam dico atque fundatam: tu renuis, et cui reluctaris, non respicis. Numquid huic eam a diabolo dicere poteris inspiratam? Numquid iste Manichæus est? numquid Marcion, Faustus, Adimantus? Non utique, sed longe his dissimilis, longeque contrarius. Pelagius certe dicat quis iste sit. Ille, ille est, cujus fidem, et puris-

¹ Editi, quibus. At MSS., quæ. Respicit Julianus ad illud ex Augustino citatum supra, cap. 53: *cuncta Ecclesiæ catholicæ pectora conveniunt.*

² Sic MSS. Editi, Italia.

³ Editi, aliquæ. Melius manuscipiti, aliquos.

⁴ Sic MSS. At editi, quæ ad istæ contradicatis.

simum in Scriptoris sensum ne inimicus quidem ausus est reprehendere. Quid est, Juliane? ubi te vides? Ille, cujus ne inimicus quidem reprehendere ausus est fidem, hanc habebat fidem, quam tu ita reprehendis, ut eam tribuas conciliis malignantium. Ecce non est eorum, sed est Ambrosii: quia vera est, quia sana est, quia, ut dixi, antiquitus tradita atque fundata est, hæc et mea est. Non ego hanc in Italiam (quod vos gemere dicitis) eructavi: sed potius ab isto episcopo Italiæ hanc prædicante et docente¹ lavacrum regenerationis accepi. Quoniam fides ista catholica est, et tamen tua non est: tu ergo ubi es? Vide, obsecro, et redi. Videre tibi expedit, non invidere: redire cupimus, non perire.

LX. JUL. Nihil est peccati in homine, si nihil est propriæ voluntatiæ, vel assensionis: hoc mihi hominum genus, quod vel teviter sapit, sine dubitatione consentit. Tu autem concedis nihil fuisse in parvulis propriæ voluntatis: non ego, sed ratio concludit, nihil igitur in eis esse peccati. Nequaquam ergo propter hoc ad Ecclesiam deferuntur, ut infametur, inro ut infament Deum: sed deferuntur, ut laudent Deum, quem et bonorum naturalium et donorum spiritualium protestantur auctorem.

AUG. Non infamantur, cum exsufflantur; sed eruntur de potestate tenebrarum: nec infamant Deum, sed quo creatore nati sunt, hoc indigent salvatore: et ideo renascendo, ex Adam transferuntur ad Christum. Ubi autem dixisti, « Nihil est peccati in homine, si nihil est propriæ voluntatis, vel assensionis: » plenius verum diceres, si adderes, Vel contagionis.

LXI. JUL. Originale autem peccatum si generatione primæ nativitatæ attrahitur, nuptias quidem a Deo institutas damuare potest, cæterum auferri a parvulis non potest: quoniam quod innascitur, usque ad finem ejus, cui a principiorum causis inhæserit, perseverat.

AUG. Nec nuptias damnat, quia non ipsæ sunt causa ejus; et² auferit ab Omnipotente illo, qui et homo nasci potuit sine illo.

LXII. JUL. Nullam itaque tibi caluniam commovemus, quasi damnes nuptias, et quasi hominem, qui ex illis nascitur, opus diaboli esse dicas; nec infideliter hoc objicimus, nec imperite colligimus: sed qui sit consequentium sententiarum effectus, sollicitè et simpliciter intuemur. Nunquam sunt enim sine commixtione nuptiæ corporales. Tu dicis, quicumque ex illa commixtione nascuntur, ad diabolum pertinere: dubio procul pronuntias nuptias ad jus dæmonis pertinere.

AUG. Numquid nos dicimus, sine commixtione corporis nuptias in paradiso esse potuisse, si nemo peccasset? Sed non ibi esset malum, quo nunc bene utitur pudicitia conjugalis. Illud autem malum est a vulnere, quod diabolica infixit astutia. Hinc rea tenetur propago mortalium: hinc est qui nascitur sub principe

peccatorum, donec renascatur in Christo, qui nullum habuit omnino peccatum; a quo solo vinculum solvitur mortis, quia solus fuit liber in mortuis.

LXIII. JUL. Dicis trahi naturæ conditione peccatum, qui vis hoc malum a voluntate primi hominis accidisse. Differo hic responsonem, quia convincendus es quod sine verecundia mentiaris. Sed quod ad præsentem locum spectat, colligo, et sapientiæ ratiocinanti credo, quod naturam videlicet diabolicam sine ambiguitate desuvas. Nam si in ea vel per eam est, propter quod homo a diabolo possidetur; irrefutabiliter diaboli est, per quod Dei imaginem sibi potuit vindicare. Imo nec imago Dei est, quæ per exortum suum in regno diaboli est.

AUG. Credis, sed opinanti stultitiæ, non ratiocinanti sapientiæ. Sine parvulos erui de potestate tenebrarum, ut Christi transferantur in regnum. Nam dicendo eos veteris delicti non habere contagium, et sic removendo a misericordia Salvatoris, qui salvum facit populum suum a peccatis eorum, unde vocatus est Jesus (*Matth. 1, 21*); nihil agis, nisi ut ira Dei maneat super eos, de qua locutus est Job, dicens: *Homo natus ex muliere, brevis vitæ, et plenus iræ, et sicut flos seni decidit, fugit autem sicut umbra, et non stabit: nonne et hujus curam fecisti, et hunc fecisti intrare in conspectu in judicium? Quis enim erit mundus a sordibus? Ne unus quidem, etiamsi unius fuerit diei vita ejus super terram* (*Job. xiv, 1-4, sec. LXX*). Sed videlicet, homo misericors, miseraris imaginem Dei, ne dicas eam sub peccato carnaliter nasci. O quam crudelis est ista vana misericordia tua, quæ parvulis negat misericordiam Salvatoris sui: qui venit quærere quod perierat (*Luc. xix, 10*)! Per illas igitur sordes, sine quibus homo Dei dicit esse neminem, etsi unius diei cit vita ejus super terram, sibi vindicat diabolus imaginem Dei, non per substantiam, quam creavit Deus. Vitata est enim natura, non vitium est. Sed tu¹, « Nec imago Dei est, » inquis, « quæ per exortum suum in regno diaboli est. » Quid, si tibi alius dicat, Non est imago Dei, quæ nullo rea peccato, non tamen intrat in regnum Dei? nonne, quid respondeas non habebis, si vana respondere nolueris? Et certe propterea est homo imago Dei, quia factus est ad similitudinem Dei. Cur ergo et vanitati similis factus est, propter quod dies ejus velut umbra prætereunt (*Psal. cxliii, 4*)? Non enim ab hac vanitate separaturus es parvulos, cum dies eorum velut umbra prætereant. Postremo nunquid eos et a viventibus separabis? Audi ergo eum qui dicit in Psalmo: *Ecce veteres posuisti dies meos, et substantia mea tanquam nihil ante te; verumtamen universa vanitas, omnis homo vivens* (*Psal. xxxviii, 6*). Cum ergo sit imago Dei omnis homo vivens, dic unde sit etiam vanitas omnis homo vivens. Sed quid dicturus es, qui non vis agnoscere, aliud horum esse ex conditione Dei, aliud accidisse ex conditione peccati? Permittite, quæsumus, ut homo vivens, qui ad Dei similitudinem factus est, cruciatur a potestate tenebrarum, sub qua vanitati similis factus est:

¹ Duo manuscripti, post, hanc prædicante, omittunt, et docente.

² Vigneriis, ut. Melius Mss., et.

¹ vigneriis editi, et. Mss., tu.

eruat autem nunc interim a reatus obligatione; post hanc vero corruptibilem vitam, ab omni etiam vanitate.

LXV. JUL. Si igitur legas opus meum, desines mirari, cur ad verba tua, quæ supra posueram, reverterim. Promiseram quippe me de scriptis tuis probaturum, quoniam tu inter impietatem quam biberas, et ejus invidiam quam timebas, pariter utrumque dixisses, et quod a Catholicis, et quod a Manichæis asserti solet. Est itaque ibi talis ordo verborum admotus¹ tuo capiti, quod nunc fronte sycophante interpolatum fuisse mentitus es. Scio me magna pollicitum, id est, ut de adversarii sermonibus approbarem, et eos qui homines opus Dei negant, jure damnari, et istum ipsum, qui hoc confitetur, nihil aliud agere, quam ut peculum diaboli confirmet esse quidquid de nuptiarum secunditate procedit. Hoc enim genere, patrocini sui quoque legibus, Manichæorum opinio destruetur. Verum id tota libri ejus exordia publicarunt. Ait enim opus esse divinum homines, qui ex nuptiis, id est, ex maribus nascuntur et feminis: qua sententia omne quod erat acturus evertit, nobisque assentitur dicentibus esse impios, qui hæc audeant denegare. Absoluta igitur jam una pars est: superest ut ostendam, id eum quod nuper impugnavat astruere. Quibus dictis partem tui capitis retractavi, in qua dixeras: «Eos, qui de tali commixtione nascuntur, dicimus trahere originale peccatum, eosque de parentibus qualibuscumque nascuntur, non negamus adhuc esse sub diabolo, nisi renascantur in Christo, et per ejus gratiam de potestate eruti tenebrarum, in regnum illius qui ex eadem sexus utriusque commixtione nasci noluit, transferantur.» Cur ergo putes hinc te excusari posse ab errore Manichæorum, quia ausus es sententiam, cum qua omnibus ingenii tui viribus luctabar, inserere; cum hoc non patrocini erroris tui, sed testimonium sit stultitiæ singularis, qui putas Calliphontis more virtutem et vitia, justitiam et iniquitatem oratione tua posse in fœdera convenire? Quod autem ait Apostolus, *Qui eruit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ*; lege quartum operis mei librum, et tunc tibi quid Magister Gentium senserit, innotescet.

AUG. Sexto nostro responsum est quarto tuo, et nunc ego magis admonéo ut illa tua et mea legant, qui volunt scire quantum ibi fueris a veritate devius, et quanta sis veritate convictus. De hac autem chartula, in qua ex tuis libris quædam decerpta conscripta sunt, liberum tibi est mihi imputare quod ille fecit, qui eam misit homini, a quo missa est mihi. Ille quippe quod voluit, in ea posuit ex opere tuo², et quod voluit prætermisit: unde tibi jam supra breviter satisque respondi. Quid te obscuris tuis adversus Apostoli manifesta conaris involvere? Ille Deum prædicans ait, *Qui eruit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ* (Coloss. 1, 13):

¹ Vignierii editio, *amotus*. Castigatur ex manuscriptis.

² Illic veterum librorum auctoritate addimus, *ex opere tuo*.

et tu dicis hoc ab illo¹, exceptis parvulis, dictum. Si ergo non eruantur parvuli de potestate tenebrarum, non sunt mortui: si non sunt mortui, non pro eis mortuus est Christus: tu autem etiam pro ipsis Christum mortuum confiteris; et idem dicit Apostolus, *Unus pro omnibus mortuus est; ergo omnes mortui sunt* (II Cor. v, 14). Conclusio hæc Apostoli invicta est: ac per hoc quia et pro parvulis mortuus est, profecto etiam parvuli mortui sunt. Mortuus est porro Christus, ut evacuet eum qui potestatem habebat mortis, id est, diabolus (Hebr. ii, 14). Sine igitur parvulos, ut vivant, de potestate erui tenebrarum. Quid est autem, quod mihi Calliphontis morem objicis, vel errorem, in eo quod me putare dicis virtutem et vitia, justitiam et iniquitatem oratione mea posse in fœdera convenire? Ego quidem absit ut hoc vel corde teneam, vel sermone suadeam: sed tam bene te intellexisse istum philosophum gratulor. Etenim cum ille putaverit in virtute animi et voluptate corporis esse hominis bonum (a); tu cum dicis virtutes et vitia voluisse conjungere: ac per hoc, sicut decuit, vitium judicasti esse corporalis appetentiam voluptatis: vitium est igitur libido, quam laudas. Subrepsit itaque undecumque tuis sensibus veritas, ut susceptæ tuæ causam paululum deserens, quod dicimus diceres.

LXV. JUL. Argui ergo, et jure argui, dejectam² et debilem varietatem, qua fuerat effectum ut et nuptias te non damnare præmitteres³, et diceres, ob viri et femine commixtionem, quam de nuptiarum conditione et natura venire perspicuum est, imo in qua sola (quantum ad conflictum nostrum respicit) nuptiarum veritas est, homines in diaboli jura transcribi.

AUG. Si in sola viri et femine commixtione est veritas nuptiarum; eadem ergo est veritas adulteriorum quæ nuptiarum, quia in utrisque est ista sexus utriusque commixtio. Quod si absurdissimum est; non in sola, ut deliras, commixtione maris et femine nuptiarum veritas est, quamvis sine illa nuptiæ filios propagare non possint: sed alia sunt ad nuptias proprie pertinentia, quibus ab adulteriis nuptiæ discernuntur, sicut est tori conjugalis fides, et cura ordinate filios procreandi, et quæ maxima differentia est, bonus usus mali, hoc est, bonus usus concupiscentiæ carnis, quo malo adulteri utuntur male.

LXVI. JUL. Quam commixtionem ita execrabilem persuadere conatus es, ut velis intelligi Christum, non propter signi splendorem, sed propter damnandam sexuum conjunctionem nasci de virgine matre voluisse. Quid ergo unquam a quoquam dici improbius aut impudentius potuit, quam hoc, quod duos velut reges de humanitatis possessione certantes his signis, et duo eorum regna separasti, ut diceres, dia-

¹ Vignierius, *de illo*. Melius alii libri, *ab illo*.

² Mss. Nar. et Port., *delectam*: id est, insignem. Sic «delectum malum» dixit Cicero in oratione pro Doño suo.

³ Ita Mss. Al. Editi, *promitteres*.

(a) Vide Ciceronem, libro 2 Academicarum Quæstionum, et libro 2 de Finibus, et Lactantium, de Falsa Sapientia, libro 3, cap. 7.

boli es e quidquid nuptiæ protulissent, Dei vero solum quod virgo peperisset? Quid est aliud, virginis te laudatorem et egritissimum ostendere inopia portionis suæ, et eundem negare eorum qui procedunt de nuptiis hominum conditorem? Teneat igitur verbi tui lector diligens chirographum, sciatque te, discipulum fidelem Manichæorum et Traducianæ nationis primatem, nihil aliud quam conmixtionem legitimi damnasse conjugii.

Acc. Non habes exercitatos sensus ad separandum bonum a malo. Et hominum et Angelorum natura atque substantia vel honorum vel malorum Deo creatore subsistit: sed vitia naturarum atque substantiarum, quæ Manichæi naturas dicunt esse atque substantias, veritas autem negat, Deus justus atque omnipotens ordinatione judiciaria esse permittit; et ipsa sunt mala, quæ nisi ex bonis et in bonis naturis inesse non possunt. Sic sunt autem in diaboli potestate quæcumque illi, Deo judicante, subduntur, ut a Dei potestate, sub qua et ipse diabolus constitutus est, aliena esse non possint. Cum igitur omnes Angeli et omnes homines sub Dei sint potestate, inanis est loquacitas tua, qua dicis Deum et diabolum divisisse inter se, quis eorum quos¹ habeat sub propria potestate. In quem vero crudo pectore evomas istas, quibus pascaris, contumelias, paulisper attende. En adest ille Ambrosius; de hoc in quod² inveheris, quid dicat vide: « Quomodo solus, » inquit, « potuit justus esse, cum generatio omnis erraret, nisi natus ex virgine generationis obnoxie privilegio minime teneretur » (*Lib. de Arca*)? Audi adhuc, audi, et protervam linguam frontis elisione compesce: « Non enim virilis coitus vulvæ vaginalis secreta rescraivit; sed immaculatum semen inviolabili utero Spiritus sanctus infudit: solus enim per omnia ex natis de femina sanctus Dominus Jesus, qui terrenæ contagia corruptelæ, immaculati partus novitate non senserit, et cœlesti majestate depulerit » (*Lib. 2 in Luc. II, 23*). Cernis nempe, quod dico, quis dixerit? cernis, quidquid contra me dicis, contra quem dicas? Si enim ego hinc sum discipulus Manichæi, hoc est et ille. Non est autem hoc ille, qui hæc ante nos dixit. Non est hoc igitur, quisquis hæc dicit: sed hæreticus manifestus est, quisquis huic antiquo catholico dogmati contradicit.

LXVII. JUL. Sed jam pergamus ad cætera. De me itaque scribens, post illa quæ supra tui verba tua, hæc quæ sequuntur adjungis: « Post hæc illud nostrum posuit, ubi diximus: Hæc enim quæ ab impudentibus impudenter laudatur, pudenda concupiscentia, nulla esset, nisi homo ante peccasset: nuptiæ vero essent, etiamsi nemo peccasset; fieret quippe sine isto morbo seminatio filiorum. Iluc usque ille verba mea posuit. Timuit enim quod adjunxi, In corpore vitæ illius, sine quo nunc fieri non potest in corpore mortis hujus. Et hic ut meam sententiam non finiret, sed eam quodam modo detruncaret, illud

Apostoli testimonium formidavit, ubi ait: *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom. VII, 24 et 25*). Non enim erat corpus mortis hujus in paradiso ante peccatum, propter quod diximus, la corpore vitæ illius, quæ ibi erat, sine isto morbo seminationem fieri potuisse filiorum, sine quo in corpore mortis hujus fieri non potest (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 6*). Tene tu quidem consuetudinem tuam, equidem in hoc potissimum opere consequenter, ut qui contra veritatem agis, nihil verum loquaris: sed numerosis eruditionis tuæ peccatis correptionum multitudo vix sufficit. Ideo hic jam breviter annotabo, te fallere: me autem, vel post hoc opus intelliges, insolentem esse mendacii. Tibi ergo hujus vitii vindica totam possessionem, ut ab Evangelio, nec sane injuria³, audire possis, quia ab initio mendax es, sicut et pater tuus (*Joan. VIII, 44*), vel ille ad cujus te dicis dominum pertinuisse nascentem, vel alter secundarius, qui te elegantibus, quæ tamen inter honestos nominari non queant, imbut sacramentis. Totum ergo hoc protui in opere meo priore, quod tu prætermisum esse conflagis: quod quanta sit disputationis veritate ac luce convictum, si prope ultimas primi voluminis mei partes legas, etiam ipse poteris confiteri. Non ergo tua detruncata sententia, sed integra valenti est responsione destructa. Nunc autem audi breviter: Apostolus hoc quod ait, *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum*: non ad mortalitatem nostri corporis retulit, quam caro animalium de naturæ institutione suscepit, sed ad consuetudinem delinquendi; a quo reatu post incarnationem Christi, per Testamentum Novum, quisquis ad virtutis studia migraverit, liberatur. Ibi ergo sub persona Judæorum loquens, illecebrarum cupiditate etiam post interdictum sacræ legis errantium, ostendit unicum esse in illa tempestate subsidium, si crederent Christo; qui sic indicebat cautiones de futuris, ut veniam condonaret peractis; nec insistebat reis intentione³ supplicii, sed currentes liberalissimo gremio confovebat; non exanimans terrore depressos, sed reparans benignitate correctos: quam benignitatem ipse jam senserat, qui dicebat, *Humanus sermo, quoniam Christus Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, quorum primus sum ego: sed ideo misericordiam consecutus sum, ut in me ostenderet Christus Jesus omnem patientiam, ad exemplum eorum, qui credituri sunt illi in vitam æternam* (*I Tim. I, 15 et 16*). Quod ut intelligeres ad vitam malam, non ad naturam hominum pertinere; nè per adventus Christi causam, putares ab eo etiam parvulos peccatores pronuntiatos; ait, *In me ostendit omnem patientiam*. Patientia autem Dei illa est, de qua ad Romanos loquitur: *An igneras quoniam bonitas Dei ad penitentiam te adducit? se-*

¹ Editi, per. Mss., post.

² Mss. Fort. Mar. et Clar., nec sine injuria.

³ Viguerius, intentione: mendocia.

¹ Editi, quosdam. Castigantur ex Mss.

² Editi, quem. Verius Mss., quod.

cundum autem duritiam tuam et cor impœnitens thesaurizas tibi iram in die iræ (Rom. II, 4 et 5). Exercentur ergo patientia Dei, cum non exiguo tempore expectatur humana conversio. In parvulis autem non potest apparere patientia. Si enim essent peccata naturæ, quæ eis Salvator adscriberet; patiens quidem falso, sævus vero certissime diceretur. Non potest autem Deus nisi pius et justus esse, quod est Deus meus Jesus Christus: cujus patientiam, vel Paulus diu persecutor, vel alii sub quorum persona loquitur, experti sunt; quia diu expectati sunt, licet sero liberati. Ac per hoc ab Apostolo vita hominum, non natura damnatur. Commendans ergo hanc gratiam Judæis, quia lex punit scelestos, nec habet illam¹ efficientiam misericordiæ, quam Baptisma, in quo confessione brevi actuum delicta purgantur, ostendit debere illos currere ad Christum, implorare orem hujus indulgentiæ; et advertere quod lex morum vulneribus comminetur, gratia vero efficaciter celeriterque medeatur. Corpus itaque mortis, peccata dixit esse, non carnem: nam si de membrorum miseria pronuntiasset, quam peccato æstimas contigisse, rectius mortem corporis, quam corpus mortis vocasset. Verum ut scias, secundum consuetudinem Scripturarum peccata membra dici; lege ad Colossenses, ubi ipse Apostolus ait, *Mortificate membra vestra, quæ sunt super terram; fornicationem, immunditiam, et avaritiam, quæ est simulacrorum servitus; propter quæ venit ira Dei in filios incredulitatis, in quibus et vos aliquando ambulastis, cum viveretis in illis (Coloss. III, 5, 6)*. Ecce quomodo membra appellat, quæ peccata pronuntiat. Corpus autem peccati hic² ipsum ad Romanos, *Vetus homo noster*, inquit, *simul confixus est cruci, ut destruat corpus peccati, ut ultra non serviamus peccato (Rom. VI, 6)*. Hoc itaque more et hic exclamavit sub persona, ut diximus, Judæorum: *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* id est, *Quis me liberabit a reatu peccatorum meorum quæ commisi, cum vitare potuissem? quæ legis severitas non donat, sed ulciscitur; quis me ab his membris, id est a vitiis, quæ improborum imitatione collegi, ut peccati plenum corpus extruerem, poterit vindicare? quis, inquam? Et respondit, quasi rerum ipsarum voce commonitus: Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. Gratia Dei, quæ acceptam fert justitiam fidelium sine operibus, secundum quod David dicit, *Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata: beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum (Psal. XXXI, 1 et 2)*. Qui ergo facit hominem beatum, etiam ipse beatus est, justitia sempiterna, per quam non donat peccatum, nisi quod jure potuit imputare. Non autem jure potuit imputare, si non illud cui imputatur, potuit et cavere. Nemo autem potest cavere naturalia. Igitur nullus prorsus habere potest de naturæ necessitate peccatum. Hæc breviter dixisse sufficiat.*

AUG. Conatus es quidem quod ait Apostolus, *Quis*

me liberabit de corpore mortis hujus? in sensum vestrum disputando convertere: sed hoc te non posse, ille melius vidit, qui viro illustri chartulam misit: et ideo verba mea commemorans id prætermisit, ne tua videretur expectata et prolata responsio. Quis enim non rideat quod nescio utrum vobis persuadere potueritis, et tamen aliis persuadendum putastis, Judæi Apostolum induxisse personam, nondum sub Christi gratia constituti, atque dicentis, *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum*. Itane vero Judæus, nondumque Christianus est, qui dicit, *Dei gratia me liberabit per Jesum Christum Dominum nostrum?* Verum hoc omitto: illud autem quis ferat, de præteritis suis peccatis putare hominem dicere, *Quis me liberabit de corpore mortis hujus?* ut ei per ignoscentis Christi gratiam remittantur: cum dilucide appareat, unde ad ista verba pervenerit? Ecce verba ejus sunt in auribus nostris: videamus ergo, utrum ex eo quod egit volens, an ex eo quod agit nolens, miserum se esse fateatur. Clamat homo, *Non quod volo, ago; sed quod odi, illud facio*. Clamat, *Jam non ego operor illud, sed id quod habitat in me peccatum*. Scio enim quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum: velle enim adjacet mihi; perficere autem bonum, non invenio. Non enim quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago. Non ait, *Feci*; sed, *facio*: non ait, *Operatus sum*; sed, *operor*: non ait, *Egi*; sed, *ago*: et hoc non quod volo¹, sed quod nolo. Postremo, condelectatur² legi Dei secundum interiorein hominem: videt autem aliam legem in membris suis, repugnantem legi mentis suæ; qua lege utique compellitur, non quod vult, facere bonum, sed quod non vult malum, hoc agere. Propter hoc exclamat: *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus (Rom. VII, 15-25)?* Et tu contra clarissimam veritatem oculos claudis, gemitumque ejus exponis, non ut omnibus patet, sed ut tibi placet, dicens, *« Quis me liberabit de corpore mortis hujus? hoc est, Quis me liberabit a reatu peccatorum meorum quæ commisi? »* Ille dicit³, *Quod nolo malum, hoc ago*: et tu dicis, *« quæ commisi. »* Usque adeone desperas de hominibus⁴ qui hæc legunt, ut non ipsum malint audire quam te, et ipsi potius quam tibi credere? Sine hominem gratiam Dei, non solum quia peccavit, ut absolvatur, verum etiam ne peccet, ut adjuvetur, exposcere: quod isto loco agitur. Qui enim dicit, *Quod nolo malum, hoc ago*, non est locus ut dicat, *Dimitte nobis debita nostra*; sed, *Ne nos inferas in tentationem (Math. VI, 12, et 13)*. *Unusquisque autem tentatur*, sicut ait apostolus Jacobus, *a concupiscentia sua attractus et illectus (Jacobi I, 14)*: Hoc malum est de quo ait, *Scio quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum. Hoc malum est in corpo-*

¹ Editi, et hoc non volo; prætermisso, quod, tametsi erat in manuscrip-tis.

² Editi, cur delectatur. At Mss., condelectatur.

³ Editi, que commisit ille dicens: mendose ac dissonantibus manuscrip-tis.

⁴ Sic Mss. Editi vero, de omnibus.

¹ Vetus codex Part., nullam.

² Editi, hoc. At Mss., hic.

re mortis hujus. Hoc malum non fuit in paradiso ante peccatum; quia nondum erat hæc caro corpus mortis hujus: cui dicitur in fine ¹, *Ubi est, mors, contentio tua?* sed tunc dicitur, cum corruptibile hoc inducerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem (I Cor. xv, 53-55): nunc autem corpus est mortis; quia idem ipse dixit apostolus, *Corpus mortuum est propter peccatum* (Rom. viii, 10). Audi catholicos intellectores Apostoli; accipe eorum verba, non mea, cum quibus accipio convicia tua: audi non Pelagium, sed Ambrosium. « Etiam Pauli caro, » inquit, « corpus mortis erat, sicut ipse ait, *Quis me liberabit de corpore mortis hujus* (De Penitentia, lib. 1, cap. 2 vel 3)? » Audi non Cælestium, sed Gregorium: « Intra nosmetipsos, » inquit, « propriis vitiis ac passionibus impugnamur, et die noctuque ignitis stimulis corporis humilitatis hujus et corporis mortis urgemur, nunc latenter, nunc etiam palam, provocantibus ubique et irritantibus rerum visibilium illecebris, luto hoc facis, cui inhæsimus, cœni sui fetorem venis capacioribus exhalante; sed et lege peccati, quæ est in membris nostris, legi spiritus repugnante » (Gregorius Nazianz., Apolog. I de Fuga sua). Illis tu launibus cœlestis civitatis oblatrans, « Corpus mortis, » inquis, « peccata dixit esse, non carnem: » negans Apostolum hoc ad mortalitatem nostri corporis retulisse; « quam caro, » inquis, « animalium de naturæ institutione suscepit. » Ille enim sapis, quod Pelagius in judicio Palæstino ficto corde damnavit, Adam scilicet mortalem factum, ita ut sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset (a). Ac sic resistens his viris, et aliis eorum sociis fidei sanæ, tot tantisque doctoribus, cogere implere paradikum, etiamsi nemo peccasset, dolore parturientium, labore nascentium, genitibus languentium, funeribus morientium, mœrore lugentium. Quid igitur mirum, si et de isto paradiso, quod est Ecclesia, foras istis; qui paradikum illum, de quo foras ierunt, qui nos in istas miseras peccando miserunt, talem facitis, qualem non dico Christianorum nullus, sed nec hominum quisquam suspicari audeat ², si non sit insanus?

LXVIII. JUL. In primo enim opere latius disputata sunt. Quamvis nec tu dilucide loquaris, quam mortem intelligi velis, cujus corpus dicis in paradiso non fuisse ante peccatum: quia in libris, quos ad Marcellini nomen edidisti, mortalem Adam factum fuisse professus es (De Peccatorum Meritis, lib. 1, capp. 5 et 4). Quod vero adjungis morbum esse negotium nuptiarum, leniter audiri potest, si hoc solum de tuis parentibus dicas. Conscius enim forte esse potes matris tuæ morbi alicujus occulti, quam in libris Confessionis, ut ipso verbo utar, meribulam vocatam esse signasti (Confessionum libro 9, cap. 8). Cæterum in sanctorum connubio, et in omnium honestorum, nullus omnino morbus est. Quia nec Apostolus morbum pro remedio concessit, cum per reverentiam nuptia-

rum a morbo fornicationis, Ecclesiæ homines muniebat: qui sensus quomodo et frontem tuam et dogma penitus eraserit, primi voluminis mei prope ultima parte monstratur: quod et in toto ipsius responsionis corpore, prout locorum opportunitas attulit, explicatum est.

AUG. Nusquam sic apparuit dolus tuus; et per scientiam damnata conscientia. Scis enim, scis omnino: tam quippe apertum est, ut qui libros illos legit, hoc nescire non possit: scis, inquam, in libris quos ad Marcellinum edidi, me vehementer egisse contra incipientem surgere jam tunc hæresim vestram, ne crederetur Adam, etiamsi non peccasset, fuisse moriturus. Sed quoniam ¹ mortalem hactenus dixi, quia poterat mori; poterat namque peccare: tu eis qui libros illos non legerunt, nec fortasse lecturi sunt, furo insidioso, si hæc tua legerent, subripere voluisti; quasi ego ita dixerim, Adam mortalem factum, ut sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset. Hoc enim vobiscum agitur ², hinc tota de hac re inter nos et vos vertitur quæstio, quod nos dicimus, Adam si non peccasset, nec corporis mortem fuisse passurum; vos autem, sive peccasset, sive non peccasset, corpore fuisse moriturum. Quid est ergo quod ignorare te fingis, quam mortem intelligi velim, cujus corpus dico in paradiso non fuisse ante peccatum; cum scias, in libris illis quid egerim, quaniq; aperte dilucideque egerim, non fuisse Deum puniendo dicturum peccatori, *Terra es, et in terram ibis* (Gen. iii, 19), (quod de morte corporis dictum quis non intelligit?) si Adam etiam nulla iniquitate commissa iturus esset in terram, id est, vel corpore moriturus? Quod autem etiam matrem meam, quæ te nihil læsit, nec contra te aliquid disputavit, convicio lacerandam putasti, victus es maledicendi libidine, non timens quod scriptum est, *Neque maledici regnum Dei possidebunt* (I Cor. vi, 10). Sed quid mirum est quod te inimicum etiam ejus ostendis, cum sis inimicus gratiæ Dei, qua eam dixi ab illo puellari vitio liberatam? Ego vero parentes tuos tanquam catholicos christianos honorabiles habeo, cisque gratulor quod ante defuncti sunt, quam hæreticum te viderent. Non autem dicimus, morbum esse negotium nuptiarum ³, quod est liberorum procreandorum causa concumbere, non satiandæ libidinis; quam tu negas morbum, cum fatearis adversus eam provisum fuisse conjugale remedium. Nam utique ne fornicatio perpetretur, libidini, quam laudas, contradicitur, obstititur, repugnatur. Ut si eum, qui procreandis filiis constitutus est, transgreditor limitem; saltem qui ei cedit, in conjugem venialiter peccet: conjugibus enim loquebatur Apostolus, ubi cum dixisset, *Nolite fraudare invicem, nisi ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi; et iterum ad ipsum estote, ne vos tentet Sa-*

¹ Huc revocamus, quoniam, ex manuscriptis.

² Codex Mar.: *Hoc enim ubi agitur.*

³ Menardi editio: *Nunc autem dicimus morbum esse nuptiarum*: gravi ac manifesto lapsu. Castigavit Vignierius ex Clarendonensis codicis fide, cui Port. et Var. suffragantur.

¹ Sic Mss. Editi, in fine.

² Sic Mss. Editi, auferet.

(a) Vide librum de Gestis Pelagii, cap. 11 et 33

tanus ¹ *propter intemperantiam vestram* : continuo subjecit, atque ait, *Hoc autem dico secundum veniam, non secundum imperium* (I Cor. vii, 5, 6). Hoc itaque malo sola bene utitur intentione propagandæ prolis pudicitia conjugalis : huic malo venialiter in conjugē ceditur, non causa prolis, sed carnalis tantummodo volupatis ; huic malo resistitur, ne appetitus damnable voluptatis expleatur. Hoc malum habitat in corpore mortis hujus : propter cuius motum, etiam mente non consentiente importunum, dicitur, *Scio quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum* (Rom. vii, 18). Hoc malum non erat in corpore vitæ illius, ubi aut voluntati ² servientibus etiam genitalibus membris, libido nulla erat, aut omnino se unquam contra voluntatis arbitrium non movebat. Hujus mali repente exorti puduit ³ eos (Gen. iii, 7), qui priusquam peccarent, nudi erant, et non pudebat eos (Id. ii, 25). Hujus mali laudes ⁴ impudenter sparsisti etiam quatuor illis libris tuis, quibus coactus sum respondere sex meis.

LXIX. JUL. Ut autem ⁵ ad istam commemorationem humanæ miseræ et divinæ gratiæ veniret Apostolus, supra dixerat : *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati* : post hæc verba exclamavit, *Quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (Rom. vii, 25-25). Constat quidem præmissis illis quæ posuisti, subdidisse Apostolum, *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum*. Sed non quærimus impræsentiarum, utrum hoc Apostolus dixerit : verum qua fide, quo sensu, qua ratione dixerit quærimus. Ille enim in membris legem per flagitiorum usum sanctis consiliis inter principia tamen emendationis rebellem, consuetudinem malam ⁶ vocabat, quæ ab eruditis etiam sæculi dici solet secunda natura. Ante pauca enim eos, ad quos loquitur, cum exprobratione conveniens dixerat : *Humanum est quod dico, propter infirmitatem carnis vestræ : sicut enim exhibuistis membra vestra servire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem ; ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem* (Id. vi, 19). Utque ostenderet quia carnem, non hoc corpus quod causas in seminibus habet, sed vitia abusive vocaret ; post duo capita fortasse subjungit : *Cum essemus in carne, passiones peccatorum quæ per legem ostenduntur, operabantur in membris nostris, ut fructificarent morti* (Id. vii, 5). Sic dixit, *Cum essemus in carne*, quasi eo tempore cum disputaret, in carne non esset : sed qui Scripturas novit, gænas hoc elocutionis ⁷ agnoscit. Et ideo ubi verborum communitas ingerit questionem, adhibeatur regula rationis, ad enjus æqualitatem, quæ

putabantur deflexisse ¹, tendantur. Cæterum Faustus Manichæorum episcopus, præceptor tuus, hoc vel maxime Apostoli testimonio contra nos nititur, dicens ab eo nihil aliud his sermonibus, legis videlicet quæ repugnans consilio in membris habitat ², quam naturam malam significatam fuisse. Unde nihil minus a te fieri debuit, quam hic locus sic intelligi, quomodo ab illis exponitur, ne, cum per easdem lineas, quas Faustus torsit, ingrederis, non disputasse, sed præterita reddidisse videaris.

AUG. Respondeat ³ tibi, non Faustus Manichæus, sed catholicus doctus doctorque ⁴ Gregorius : qui non « inter principia, » ut dicis, « emendationis, in membris legem per flagitiorum usum sanctis consiliis rebellem, consuetudinem malam vocabat, quæ ab eruditis etiam dici solet secunda natura : » sed legem peccati quæ est in membris nostris repugnans legi mentis, mortali huic terrenoque corpori nostro plane aperteque tribuebat dicens, « Legem peccati quæ est in membris nostris, legi spiritus repugnare, dum imaginem regiam ⁵ quæ intra nos est, captivam ducere studet, ut spoliis ejus cedat, quidquid illud est quod in nos beneficio divinæ ac primæ illius conditionis influxit. Unde vix aliquis, » inquit, « fortasse longa ⁶ se et districta regens philosophia, et paulatim animæ suæ nobilitatem recolens, naturam lucis, quæ in se est, humili huic et tenebroso luto conjuncta, revocet ac reflectat ad Deum. Vel si certe propitio Deo agat, utrumque pariter revocabit ⁷ ; si tamen longa et assidua meditatione insuescat sursum semper aspicere, et deorsum male trahentem ac degravantem materiam sibi met astrictam frenis arctioribus sublevare » (Gregorius Nazianz., Apolog. 1 de Fuga sua). Hæc dicebat beatus Gregorius, non inter principia emendationis suæ, sed jam episcopus, volens exponere, vel potius quæ nota sunt, admonere, in quali quantoque certamine cum vitis interioribus, propter corpus quod aggravat animam, constituti sint sancti. Quod certamen utique non fuisset in illo beatæ pacis loco, id est, paradiso deliciarum sanctarum, si nemo peccasset. Non enim corpus mortis hujus ibi esset, cuius corruptibilitate anima gravaretur : sed corpus vitæ illius, ubi non caro concupisceret adversus spiritum, ut necesse esset spiritui concupiscere adversus carnem (Galat. v, 17) : sed felici utriusque concordia natura letaretur humana. Si ergo Manichæos introducetes aliam naturam mali atque substantiam expugnare velles, non adjuvare ; profecto istas omnibus apertas a parvulis incipientes humanæ vitæ miseria cum tuis deceptoribus non negares ; sed unde in eas collapsa sit nostra natura, quæ beata est primitus instituta, cum catholicis fidelibus et præclarissimis doctoribus diceres.

LXX. JUL. Ut igitur quod egimus colligatur, nec

¹ Vignierius : *Et iterum ad ipsos. Si autem vos tentet Satanus. Castigatur ex Mss.*

² Sic Mss. Editi vero, *ubi a voluntate.*

³ Sic Mss. Editi, *repudrit.*

⁴ Vignierius : *Hujus mali cujus laudes. Abscst. cujus, a manuscrip. tis.*

⁵ Clar. et Mar. Mss., *jam.*

⁶ Loco, *malam*, corrupte in editis, *aliam.*

⁷ Sic Mss. Editi, *locuti nris.*

¹ Codex Mar., *deflexisse.*

² Sic Mss. Editi, *habit. t.*

³ Verbum, *respondeat*, huc revocatur ex manuscrip. tis.

⁴ Mss. omittunt. *doctorque.*

⁵ Mss., *rectam*, corrupte.

⁶ Editi, *non longa*. Manuscripti *intercunt, nisi.*

⁷ Editi, *revocavit.*

ego dietis tuis fraudem intul, nec tu attulisti aliquid, quod vel dilutiore¹ pietatis colore perfunderes, nedum Scripturis testibus approbares. Nec hoc quod tu putas, intellexit Apostolus: nec alia prorsus in paradiso fuit conditio commixtionis, quam qualis nunc in conjugis agitur, quam a se institutam² Deus, tam ipsorum conditione sexuum et qualitate membrorum, quam frequentata benedictione perdocuit. Quibus absolutis claret, cunctos qui a te decipiuntur, ira esse quam misericordia digniores, quoniam in exsuationem criminum suorum, quæ mala voluntate committunt, te auctore infamant natiuitatem, ne corrigant actionem.

Act. Actio pia est in hac vita Deum colere, et ejus gratia contra vitia interna pugnare, eisque ad illicita instigantibus cogentibusve non cedere; et ubi ceditur indulgentiam, atque ut non cedatur adiutorium Dei affectu religiosæ pietatis exposcere. In paradiso autem, si nemo peccasset, non esset actio pietatis expugnare vitia; quoniam permansio felicitatis esset vitia non habere. Sed non est indicium³ hominum contra vitia veraciter dimicantium, ea quæ impudenter frequentatur a vobis laudatio vitiorum. Itane vero, Juliane, quando dicebat Ambrosius, « Omnes homines sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est » (*De Patientia, lib. 1, cap. 2 vel 3*); aut me dicebat auctore, aut infamabat natiuitatem, ne corrigeret actionem? Itane vero Gregorius, quando dicebat, « Venerare natiuitatem, per quam terrenæ natiuitatis vinculis liberatus es » (*Orat. in Natalem Domini*); aut quando dicebat de Christo loquens, vel de Spiritu sancto, « Per hunc primæ natiuitatis maculæ purgantur, per quas in iniquitatibus concipiuntur, et in deliciis genuerunt nos matres nostræ⁴; » (*Orat. in Pentecostem*) aut quando dicebat Hilarius de rege David, « Scit sub peccati origine, et sub lege peccati esse se natum » (*In Psal. cxviii, 475*); infamabant isti viri natiuitatem, ne corrigerent actionem? Audebisne persuadere cordi tuo, quod Pelagianorum actio actioni præferatur istorum? Date veniam, nunquam vos vitam melius illis agere credemus, nec si non sic amaretis concupiscentiam carnis, ut eam, qualis nunc est contra spiritum concupiscentiam, etiam in paradiso ante peccatum collocare velletis. Nam si, ut dicis⁵, « non alia fuit in paradiso conditio commixtionis, quam qualis nunc in conjugis agitur: » erat tibi et ante peccatum libido carnalis, sine qua non potest nunc⁶ sexus uterque misceri. Si ergo non vultis, in illa beatitudine membra genitalia nondum pudenda, ad opus suum peragendum, quo proles seminaretur, voluntati hominum sine libidine potuisse servire; adhuc quæro eandem libidinem qualem tunc fuisse credatis. Voluntatem certe quando esset necessaria, sequebatur; an etiam quando

non erat propter propagandos filios necessaria, stimulabat tamen animum, et propellebat in concubitus vel quosque damnabiles, vel cum conjugate veniales? Si enim talis erat, qualis nunc est; hoc sine dubitatione faciebat, sive illi resisteretur per temperantiam, sive per intemperantiam cederetur. Ac sic, homo libidini aut peccando servire cogerebatur, aut bello intimo repugnare: quorum alterum honestati, alterum paci felicitatis illius, si humanum sensum habetis, non convenire sentitis. Remanet igitur, ut si libido ibi esset, ita esset subdita voluntati, ut rectam quietamque mentem, nec ad delictum traheret, nec ad prælium provocaret; et spiritum obedientem Deo, ac fruentem Deo, nec peccare nec pugnare compelleret. Quæ quoniam nunc talis non est, sed ipsa licita inbianter, non obtemperanter appetit; in illicitis autem aut spiritum dejicit, aut contra spiritum concupiscit; agnoscite malum vitiatæ naturæ integritate contractum: quo malo bene utitur propagandi officio castitas conjugum, et de quo malo ducitur generationis obnoxie vinculum, regeneratione solvendum⁷.

LXXI. Jul. Sed de hoc satis sit, nunc quæ sequuntur arripiam. « In corpore igitur mortis hujus, quale in paradiso ante peccatum, profecto non erat, alia lex in membris nostris repugnat⁸ legi mentis: quia et quando nolumus, et quando non consentimus, nec ei membra nostra ut impleat quod appetit exhibemus; habitat tamen in eis, et mentem resistentem repugnantemque sollicitat; ut ipse conflictus etiamsi non sit damnabilis, quia non perficit iniquitatem; sit tamen miserabilis, quia non habet pacem » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 6*). Naturalem esse omnium sensuum voluptatem, testimonio universitatis docemus⁹. Hanc autem voluptatem et concupiscentiam¹⁰ ante peccatum in paradiso fuisse, res illa declarat, quia ad delictum via per concupiscentiam fuit, quæ cum pœni decore oculos incitasset, spem etiam jucundi irritavit saporis. Non ergo potuit hæc concupiscentia, quæ cum modum non tonet, peccat; cum vero intra limitem concessorum tenetur, affectio naturalis et innocens est: non, inquam, potuit fructus esse peccati, quæ docetur, non suo quidem vitio, sed voluntatis, occasio fuisse peccati. Lege et de hoc secundum librum meum: invenies hoc quod dicimus etiam tuo posse animo persuaderi. Quod vero quasi acutule¹¹ posuisti, legem quidem peccati esse in membris nostris; sed tunc habere peccatum, quando consentimus: tunc vero solum prælium suscitare, quando non consentimus,

¹ Editi, *salvandum*.

² Editi, *repugnans*. Vide supra, de Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 6.

³ Editi, *docemur*. Mss. Clar. et Port., *docemus*: verius, nam ad hoc respondet Augustinus, *docere te dicis*.

⁴ Sic Menardus. Vignierius vero præterit, et. Marianensis codex omittit eadem particula præfert, *voluptati in concupiscentiam*. Denique codex Fortiorum omittens, et *concupiscentiam*, habet: *hanc autem voluptatem ante peccatum*.

⁵ Mss. Mar. et Clar., *utile*

¹ Editi, *quod licet dilutiore*. Mss., *quod vel dilucidiore*.

² Mss. Colb. Mar. et Clar., *quæ a se in tituta*.

³ Menardus, *non esset indicio*. Vignierius, *non esset iudicium*. Emendantur ex Mss.

⁴ Editi, *generant nos in jores nostri*, mendose.

⁵ Editi, *dicis*. Mss., *dicis*.

⁶ Hic particula, *nunc*, ex manuscriptis restituitur.

et indicere miseriam pace turbata; quis non prudens pugnare perspiciat? Nam si lex peccati, id est, peccatum, et necessitas peccati membris est inserta naturaliter; quid prodest non ei¹ præbere consensum, cum propter hoc ipsum quod est, necesse sit subire supplicium? Aut si est lex quidem peccati, sed quando ei non consentio non peccat²; inæstimabilis potentia voluntatis humanæ, quæ (si dici permittat absurditas) cogit ipsum non peccare peccatum. Sed revertitur eo, ut quod dicis asystaton sit: nam si non peccat, nec lex peccati est; si lex peccati est, peccat: si vero peccat, solum quia est, quomodo ei obsisti potest ut non peccetur, quæ repelli non potest ut a peccati opere desinat.

Aug. Secundo libro tuo jam respondi quarto meo, teque inania dixisse convici: sed videant qui legunt, utrum respondendum sit homini, qui in tantam progreditur insaniam, ut cum fateatur³ malum esse peccatum, bonam⁴ esse dicat concupiscentiam peccatorum. Et tamen respondere compellimur, nolentes deserere hominum ingenia tardiora, ad quos iste litteræ potuerint pervenire. Quid est ergo quod loqueris, nesciens quid loquaris? Ergone et in paradiso ante malesuadi⁵ venena serpentis, ante corruptam sermone sacrilego voluntatem, illiciti cibi libido jam fuit? et, quod intolerabilius dicitur, ad malum provocabat, et mala non fuit? et videbant illi homines fructum ligni prohibiti, et concupiscebant⁶, sed ut non manducarent, concupiscentia spiritus carnis concupiscentiæ repugnabat; et vivebant in loco illa tantæ beatitudinis non habentes in se ipsis pacem mentis et corporis? Non usque adeo dementes estis, ut ista credatis; non usque adeo impudentes, ut ista dicatis. Ergo intelligite, vel intelligentibus obstrepere vana loquacitate nolite. Præcessit mala voluntas, qua serpenti subdolo crederetur; et secuta est mala concupiscentia, qua cibo inhiaretur illicito. Non itaque ibi qualiscumque cupiditas qualicumque reluctata est voluntati; sed ei potius depravata⁷ depravata servivit. Ac per hoc quamvis jam utraq; mala esset, tamen voluntas cupiditatem, non voluntatem cupiditas duxit: non præcessit voluntatem, nec restitit voluntati. Denique, si ante peccati consummationem ab opere illicito averteretur voluntas, sine labore ullo cupiditas illicita sedaretur. Hinc⁸ loquens beatus Ambrosius: « Caro, » inquit, « in naturam regressa vigoris sui, agnoscit altricem; atque ausu deposito contumaciæ, moderationis⁹ animæ conjugatur arbitrio: qualis fuit, cum inhabitanda paradisi secreta suscepit, antequam veneno pestiferi serpentis infecta sacrilegam famem sciret, divinatorumque memo-

¹ Editi, *eis*. Mss., *ei*.

² Mss. Mar., *non pecco*.

³ Editi, *ut confiteatur*. Mss., *ut cum fultatur*.

⁴ Codex Port., *bonum*.

⁵ Mss. Mar. et Clar., *malesuada*. Port., *malesuasa*.

⁶ Editi, *concupiscebant*. At Mss., *concupiscebant*. Refer ad libidinem.

⁷ In editis omissum fuerat, *depravata*.

⁸ Editi, *sic*. Mss., *hinc*.

⁹ Apud Ambrosium, necnon sup. raj, lib. 3 contra Julianum, b. 10, *moderantis*.

riam præceptorum animæ sensibus inhærentem edacitatis studio præteriret. Hinc peccatum manasse proditur¹, tanquam corpore animaque genitoribus: dum corporis natura tentatur, anima male sana compatitur; quæ si appetentiam corporis refrenasset, in ipso ortu esset extincta origo peccati (« Lib. 7, in Luc. xii, 52). Videsne quemadmodum doctor catholicus, et christiana sapientia præditus, ipsam cibi illiciti concupiscentiam, quam tu, si non permittatur implere quod appetit, asseris innocentem, jam famem sacrilegam nuncupavit? Et tamen si anima utique voluntate correctæ, hanc appetentiam corporis refrenasset, in ipso, ut ait, exortu extincta esset origo peccati: sed quoniam non represso² appetitu illiciti cibi, ad peccati consummationem perventum est; non extincta est origo peccati, sed etiam manavit in posteros: et tanta est carnis et spiritus dissensio subsequuta, ut in naturam, sicut idem doctor alio loco dicit, per prævaricationem primi hominis vertetur (*Ibid.*, n. 141). Sed tu adversus hæc, « naturalem esse omnium sensuum voluptatem testimonio universitatis docere te » dicis: quasi non posset in corpore, non mortis hujus, sed vitæ illius, ita esse omnium sensuum voluptas naturæ sufficiens, ut summa in jura³ virtutis animi carnisque concordia, nulla concupiscerentur illicita. O quam multum erras, qui ex ista, quæ nunc est, corruptibilitate atque infirmitate naturæ sanctas paradisi delicias atque illam beatitudinem conjicis! Alia erat illa immortalitas, ubi homo poterat non mori: alia est ista mortalitas, ubi homo non potest nisi mori: alia erit summa immortalitas, ubi homo non poterit mori. Quid litigas de concupiscentia litigante, hoc est, de lege in membris repugnante legi mentis? Lex peccati dicitur, quia suadet peccata atque, ut ita dixerim, jubet; et si ei mente serviatur, sine excusatione peccatur. Peccatum dicitur, quia peccato facta est, appetitque peccare. Reatus ejus regeneratione solutus est, conflictus ejus ad agonem relictus est. Malum est, clarum est. Non viribus nostræ voluntatis, ut putas, huic obsistimus, nisi divinitus adjævemur. Debellandum hoc malum est, non negandum: vincendum est, non defendendum. Postremo, si ei consentis, malum agnosce peccando: si ei resistis, malum agnosce pugnando.

LXXII. Jul. Vel quid prodest ejus rei modestia, cujus accusat se ipsa præsentia? Vide ergo quo tua acumina provehantur. Primo, quia peccat natura sine voluntate: quod non potest. Secundo, quia est peccatum, et non peccat, id est, unâ res est, et non est. Deinde, quando turbat pacem, miserabilis est, nec pro tanto crimine plectitur dissipatæ quietis: quando autem perficit iniquitatem, damnabilis est. Sed lex peccati sicut meretur ipsa tormentum, ita excusat hominis voluntatem. Quia lex et cogens, et naturalis,

¹ sic Mss. Editi vero, *prædicatur*.

² Codex Mar., *reprehensio*.

³ sic Mss. At editi, *injuria*.

et nunquam recedens, superari utique a voluntate non potest: et nemo propter hoc reus est, quod vitare non potuit. Sed nec ipsa lex peccat: quia aliud facere non potuit. Deus autem inevitabilia¹ reatui adscribit; nec ut hoc tantum mali faciat, ab ullo cogitur: omnibus igitur absolutis, hic solus in crimine reperitur, qui mira fronte imputat aliis necessitatem, cum ipse sine necessitate delinquat. Macte virtute prudentiæ, nobilissime disputator, qui gradibus Punicæ dialexeos, ut commendares dona, evertisti iudicia; ut simulares gratiam, subruisti justitiam; ut infamares naturam, criminatus es hominum Conditorum; et ita criminatus es, ut non solum aliquo peccatore, sed ipsa lege peccati, Deus tuus nocentior appareret. Et post hæc profanissime catholicis sacerdotibus convicium facis, ut dicas eos negare gratiam Christi, cujus æquitatem tuentur: cum nos laudemus quidem clementiam remediorum, sed legum manente justitia.

Acc. Utinam catholicos agnosceres sacerdotes, qui longe priusquam esse cœpistis, dixerunt concupiscentiam carnis, quæ concupiscit adversus spiritum, quamvis adversus eam etiam spiritus concupiscat, quæ lex intelligitur esse peccati, resistens legi mentis post peccatum quod in paradiso perpetratum est, humanam vitiasse naturam: unde sine illa modo nascitur nemo; eique spiritus adversatur in sanctis, ut juste vivant, pugnando contra illam, donec perfecta hominis salute, et carne cum spiritu plenissime concordante jam non sit. Dicit Ambrosius, per prævaricationem primi hominis in naturam vertisse disensionem carnis et spiritus; eamque disensionem sic² Cyprianus ostendit, in quo Pæno Punicam dialexim, ut puto, irridere non audes, quod facere in me ausus es: « Est, » inquit, « inter carnem et spiritum colluctatio, et discordantibus adversum se invicem quotidiana congressio, ut non quæ volumus ipsa faciamus, dum spiritus cælestis et divina quarit, caro terrena et sæcularia concupiscit: et ideo petimus inter duo ista, ope et auxilio Dei concordiam fieri, ut dum et in spiritu et in carne voluntas Dei geritur, quæ per eum renata est anima servetur. Quod aperte atque manifeste Apostolus sua voce declarat: *Caro, inquit, concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem: hæc enim invicem adversantur sibi; ut non ea quæ vultis, ipsa faciatis* » (De Oratione Dominica). Hanc tu concordiam carnis et spiritus, quam nos optare, et a Domino dicit orare Cyprianus, nec in paradiso ante peccatum fuisse concedis: aut si fuit, cur non fateris eam per prævaricationem primi hominis vitiatam periisse naturam³, beatæque paci animæ et corporis miseram successisse discordiam? Et indignaris nobis, quod velut catholicis sacerdotibus, id est vobis, faciamus nostro sermone conviciam, quia dicimus vos negare gratiam

Christi: cum vos istis vere catholicis sacerdotibus impudentissime ac profanissime convicimini his verbis, quæ in me, qui eorum fidem sequor et tueor, indigesto furore ructatis. Apostolus dicit, *Spiritu ambulato, et concupiscentiam carnis ne perfereritis* (Galat. v, 17, 16). Rogo, cur eas appellat, si nullæ sunt? cur eas perfici vetat, si bonæ sunt. Sed adhuc quales sint, ostendit, et dicit: *Caro enim concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem: hæc enim invicem adversantur; ut non ea quæ vultis faciatis*. Quibus dicebat, *Ut non ea quæ vultis faciatis?* nunquid Judæis, secundum mirabilem vestram intelligentiam, nondum sub Christi gratia constitutis; et non eis quibus dixerat, *Ex operibus legis Spiritum accepistis, an ex auditu fidei* (Id. iii, 2)? Fideles itaque christianos⁴ dicebat non ea quæ vellent facere, concupiscente adversus spiritum carne. Quid ita, nisi quia volebant inferiorem partem suam consentire superiori, id est, carnem spiritui, nec valebant perficere quod volebant; eisque restabat non consentire illi vitio, sed adversum carnem spiritui concupiscere? Verum et si hoc in eis erat, quod vos putatis, ut propter consuetudinem malam etiam nolentes male viverent; quid est ergo quod dicis, naturam sine voluntate peccare non posse, cum istos non volentes peccare fatearis? Cur autem dicta sit concupiscentia carnis peccatum, lex peccati, jam supra diximus (Cap. 71) cui si bonum est non consentire ad illicita, profecto ipsa malum est, quæ concupiscuntur illicita, etsi nulla⁵ consensione, nulloque opere perpetrantur. Judicia Dei porro vos evertitis, qui generis humani miserias incipientes a parvulis, sine ullo peccati merito fieri dicitis; nec donum Dei poscitis, ne intretis in tentationem (Matth. xxvi, 41), hoc est, ne peccetis: in vestra enim virtute confiditis, et vos in psalmo sancto⁶ violatos esse atque damnatos (Psalm. XLViii, 7), vel non videtis cæci, vel stolidi non doletis.

LXXIII. JUL. Verum jam pergamus et ad verba mea, quæ de præfatione sublata, sibi impugnanda proposuit: « Satis igitur admonuerim, sic istum verba mea quasi refellenda sibi proponere voluisse, ut alibi mediis detractis, sententias interrumperet; alibi extremis non additis decurtaret: et cur hoc fecerit, sufficienter ostenderim. Nunc ad ea quæ sicut voluit, nostra proposuit, quæ sua posuerit, videamus. Sequuntur enim jam verba ejus, et sicut iste insinuavit, qui tibi chartulam misit, prius aliquid de præfatione conscripsit, procul dubio librorum eorum, de quibus pauca decerpit. Id autem ita sese habet: Doctores, inquit, nostri temporis, frater beatissime, et nefariæ, quæ adhuc fervet, seditionis auctores, ad hominum, quorum sanctis studiis uruntur, contumelias, et exitium decreverunt per ruinam totius Ecclesiæ pervenire;

¹ Editi, *inevitabilis*. Melius Mss. Mar. et Colb., *inevitabilia*. Næmpe Julianus contendit Augustini sententias eo ducere, ut Deus inevitabilia reatui adscribere, et cæteris absolutis in se in crimine solus esse existimetur.

² Vss. Mar., *sicut*.

³ Editi, *vitiatam periisse naturam*. Castigantur subsidio manuscriptorum.

⁴ Omnes Mss., *adhuc quale sit*.

⁵ Editi: *Fidelibus itaque christianis*. Mss.: *Fideles itaque christianos*.

⁶ Mss. Mar. Port. et Clar. prætereunt, *etsi nulla*.

⁷ Editi, *in Psalmo secundo*. At Mss., *in Psalmo sancto*. Ad illud Psalmi XLViii respicit. *Qui confidunt in virtute sua, etc.*

« non intelligentes quantum his contulerint honoris, quorum ostenderunt gloriam nisi cum catholica religione non potuisse convelli. Nam si quis aut liberum in hominibus arbitrium, aut Deum esse nascentium conditorem dixerit, Cœlestianus et Pelagianus vocatur. Ne igitur vocentur hæretici, sicut Manichæi; et dum falsam verentur infamiam¹, verum crimen incurrunt: instar ferarum, quæ circumdantur pinnis, ut cogantur in retia; quibus quoniam deest ratio, in verum exitium vana formidine « contrudantur » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, nn. 6, 7.*) Cognosco dicta mea, sed non a te cum integritate prolata: et licet non in his certaminibus² summa consistat, quia de præfatione sunt; tamen ut levitas tua liqueat, frater beatissime, in eo loco positum non est, sed in primo statim versu libri. Item³ cum dixissem, « ad hominum quorum sanctis studiis « uruntur, contumelias et exitium; » addidi, « quoniam nam iter aliud non patebat, decreverunt per ruinam totius Ecclesiæ pervenire. » Post quod etiam dixi, « quia liberi confessor arbitrii et Dei conditoris, Cœlestianus et Pelagianus vocatur, quo simplices, » inquit, « sermone⁴ perterriti, ut ab invidia nominis « exuantur, etiam sanam fidem deserunt; credituri « procul dubio, nec liberum esse in hominibus arbitrium, nec Deum nascentium conditorem, quando « illud quod prius affirmaverant, utrumque deseruerint. » Hoc autem totum a te prætermissum est. Post quod sunt illa quæ posuisti, quam sane vera, et quam inexpugnabilia, haud difficilis erit opera comprobare⁵. Nec ego igitur quidquam de tuis dictis minus, nec tu vel primum caput, ita ut a me ordinatum fuerat, retulisti. Quod ideo inculco, ut gravitas Pœni scriptoris emineat.

AUG. Qui de libris tuis, quæ voluit decerpta, cui voluit legenda transmisit, ipse quod mihi imputas fecit: nec aliud etiam te ipsum existimo credere. Neque enim in eodem libro meo, contra quem⁶ latras, non sum prælocutus, cui sim chartulæ respondere compulsus: sed quæris conviciandum quid dicas, sentiens te nihil validum dicere disputando. Quanquam et in his meis verbis, quæ mox tibi quasi refellenda proponis, id quod dico advertere potuisti: non enim dicere, « Non est ita ut loqueris, quicumque ista dixisti; » si certus essem te illa dixisse, non eum qui qualem voluit, et cui voluit scripturam misit, quam mihi missam refutare susceperam. Sed Deo gratias, quod universo ipsi operi tuo, unde quæ voluit, sicut ei placuit, iste decerpserit, ita Domino adjuvante respondi, ut omnia tua, quæ contra antiquissimam catholicam fidem novus hæreticus crexeras, machinamenta subverterem.

LXXIV. JUL. Contra hæc ergo verba mea, quæ

¹ Sic Mss. Editi, et dum falsam infamiam vitant.

² Sic Mss. Editi vero, certaminibus.

³ Editi, itaque. Melius Mss., item.

⁴ Mss. Mar. Port., quo simplices iniquo sermone.

⁵ Viguerius et vetus codex Mar., haud difficile erit opere comprobare. Forte pro, haud difficilis erit operæ comprobare.

⁶ Viguerius, quæ. Mss., quem.

rescripseris audiamus: « Non est ita ut loqueris, quicumque ista dixisti; non est ita: multum falleris, vel fallere meditaris: non liberum negamus arbitrium; sed, Si vos Filius liberaverit, ait Veritas, tunc vere liberi eritis » (*Joan. viii, 36*). « Hunc vos invidetis liberatorem, quibus captivis vanam tribuistis libertatem. A quo enim quis devictus est, sicut dicit Scriptura, huic et servus addictus est » (*II Petr. ii, 19*); nec quisquam nisi per gratiam Liberatoris isto solvetur vinculo servitutis, a quo est hominum nullus immunis. Per unum quippe hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 8*). Amplissimam esse nostri negotii dignitatem, ut ipsa rerum consideratio et appensio indicat, quas tuemur, ita etiam vester pavor; qui contra nostrorum sanguinem, pecuniarum effusione, hæreditatum largitate, equorum transmissione, populorum seditione, potestatum corruptione pugnantes, et fidem vestram quæ a nobis impugnatur, erubescitis profiteri, et ad nostræ sententiæ, a qua deviasis¹, verba confugitis.

AUG. Aut sciens calumniaris, si tu ista mentiris; aut nesciens² quid loquaris, cum mentientibus credis: sed jam satis sit quod superius tux vanitati, vel etiam malignitati ad ista respondi (*Supra, cap. 42*).

LXXV. JUL. Tam enim scelestum est, quod suscepit prævaricatio pudenda Babylonis, ut cum a nobis objicitur, a vobis negetur: et tam sanctum est, quod a nobis creditur, ut sub umbra ejus delitescere, licet adversaria mente, cupiatis. Nam cum ego quidquid disputationis vestræ sparsim membris tenebatur exprimerem, et summam quæstionis in brevitate cogere, ut ecclesiasticæ dissensionis causa, quanta et qualis esset, sine fumo et nebulis proderetur, dixi liberum a vobis arbitrium negari, et Deum nascentium conditorem; porro a nobis id utrumque defendi, et ob hoc vos Imperitis auribus de nominibus catholicorum virorum, qui propter fidem apostolicam quam tuemur, nobiscum³ laborant, cære inanem fragorem, ut qui timuissent Cœlestiani a vobis dici, amitterent cœlestis fidelis dignitatem; et qui expavissent ne a vobis Pelagiant dicerentur, in Manichæorum pelagus præcipitarentur; putarentque se imperiti quique non posse Christianos appellari, si eos Traduciant Pelagianos vocassent: cum e regione prudentes statuerent, quamvis nominum invidiam sibi et injuriam sustinendam magis, quam fidem catholicam relinquendam. Sed ne vel hoc ipsum convicia genus vestro inventum ingenio glorieris; recordamin, ab omnibus quidem hæreticis diversa nos⁴ vocabula solere suscipere: sed in synodo Ariminensi vehementius claruisse, quid apud plumbeos animos vel ambiguitas verbi, vel comminatio novi vocabuli possit sceleris obtinere. Nam cum sub Ariano principe, vir magnæ

¹ Sic Mss. Editi, deviasis.

² Mss., nescis.

³ Mss. Mar. et Port., rotiscum.

⁴ Editi, diversa vocabula solere suscipere; omisso, nos. Quod restituitur ex Mss.

constantiae, fidei sanissimae, Athanasius Alexandrinus episcopus, dilapso a fide Apostolorum omni pene mundo, et impiatis temporibus¹ obstitisset, atque ob hoc in exsilia coactus esset; de sexcentis et quinquaginta, ut fertur, episcopis, vix septem inventi sunt, quibus clariora essent Dei praecepta quam regis; videlicet ut nec in Athanasii damnationem convenirent, nec Trinitatis confessionem negarent. Illa vero omnis dejectorum pectorum multitudo, extra injuriarum metum, haec est potissimum vel nominis comminatione, ne Athanasium vocaretur, vel interrogatio caliditate decepta.

AUG. Athanasianos vel Homousianos Ariani Catholicos vocant, non et alii haeretici. Vos autem non solum a Catholicis, sed etiam ab haeticis, vobis similibus et a vobis dissentientibus, Pelagiani vocamini: quemadmodum non tantum a Catholica, sed ab haesibus etiam vocantur Ariani. Vos vero soli nos appellatis Traducianos, sicut illi Homousianos, sicut Donatistae Macarianos, sicut Manichaei Phariseos, et caeteri haeretici diversis nominibus.

LXXVI. JUL. Nam cum proponerent Ariani, qui rerum ea tempestate potiebantur, Homousion sequi vultis, aut Christum? Responderunt continuo, quasi in nomen religiosi, Christum se sequi; homousion repudiare²: atque ita exeunt gestientes, velut qui Christo crederent, quem jam negaverant, homousion, id est unius cum Patre substantiae, denegando. Ita ergo et nunc vos fabricatores doli, imperitas terretis aures, ut si nolunt laborantium pro fide virorum appellatione respergi, et liberum arbitrium negent, et Deum hominum conditorem. Hoc igitur a me in illo loco constat objectum; et quam non falso, praesens disputatio palam faciet. Respondisti ergo hoc modo: « Non negamus liberum arbitrium: » et nihil aliud subjunxisti de tuo. Consequens enim fuerat, ut impleres sine tergiversatione sententiam; cumque praemisisses non te negare arbitrii libertatem, adderes, Sed confitemur datam a Deo libertatem arbitrii in hominum permanere natura.

AUG. Quomodo manet libertas in eis, qui ut liberentur a servitute, qua victori peccato addicti sunt, divina indigent gratia, nisi quia liberi sunt et ipsi, sed justitiae? unde dicit Apostolus, *Cum essetis servi peccati, liberi fuistis justitiae* (Rom. vi, 20.)

LXXVII. JUL. Impleveras enim hoc sermone aliquid, contra quod si fuisses locutus ulterius, nimium impudens; sin autem omnia concinenter³, vel tarde potes apparere correctior. Nunc vero me dicis fallere, qui quod objeci, per te probo; et tu statim, in eo quod te prius consequenter instruxisse, mentiris. Ais quippe, *Non liberum negamus arbitrium*; et subjungis testimonium Evangelii, *sed, « Si vos Filius li-*

beraverit, » ait Veritas, « tunc vere liberi eritis » (Joan. viii, 36). Cum hoc in illo loco a Domino nostro Jesu constet in liberum arbitrium non fuisse prolatum, cujus expositionem sententiae paululum differentes, definitionibus et divisionibus, quid nostrum alteruter sentiat, explicemus. Debet quippe, secundum omnium doctorum disciplinam, inchoatio disputationis a definitione sumi.

AUG. Apostoli ergo, qui disputationum suarum inchoationes non a definitione sumpserunt, non erant docti? Et tamen erant doctores gentium, et contemptores doctorum talium, de quibus te delectat inflari. Quod autem ait Dominus, *Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis*, conaberis quidem in tuam detorquere sententiam: sed quam te non sequatur, cum conari coeperis, apparebit.

LXXVIII. JUL. Omnis quippe, ut ait ille, quae ratione suscipitur de aliqua re disputatio, debet a definitione proficisci, ut intelligatur quid sit id de quo disputatur (Cicero, *de Officiis*, lib. 1). Ita ergo et nos, sicut supra de justitia et peccati definitione disseruimus, nunc quoque videamus quae libertati arbitrii definitio competat ut planum sit, quis ei, nostrum consentiat⁴, quis repugnet. Libertas arbitrii, qua a Deo emancipatus homo est, in admittendi peccati et abstinendi a peccato possibilitate consistit.

AUG. Emancipatum hominem dicis a Deo: nec attendis hoc cum emancipatus agi, ut in familia patris non sit.

LXXIX. JUL. Factum est enim animal rationale, mortale, capax virtutis et vitii, quod posset ex concessa sibi possibilitate vel servare Dei mandata, vel transgredi, vel magisterio naturali conservare jus humanae societatis, liberumque haberet alterutram velle partem, in quo peccati et justitiae summa est. Nam cum aliquid secundum virtutem indigentibus, aut de misericordiae fontibus, aut de justitiae immulget⁵ uberibus; hoc operatur foris jam ipsa justitia, quam intus voluntas sancta concepit et peperit.

AUG. Utrum de suo justitiam conceperit⁶, hoc vobiscum agitur, qui ignorantes Dei justitiam, vestram vultis constituere (Rom. x, 3): cum voluntas sancta utique justitiam sancta cogitatione concipiat, de qua scriptum est, *Cogitatio sancta servabit te* (Prov. ii, 11, sec. LXX); dicit autem Apostolus, *Non quia idonei sumus cogitare aliquid quasi ex nobismetipsis, sed sufficientia nostra ex Deo est* (II Cor. iii, 5). Hoc si intelligatis, non aliud intelligetis esse arbitrium laudabiliter liberum, nisi quod fuerit Dei gratia liberatum.

LXXX. JUL. Sic et cum e diverso statuens prave agere in aliorum injuriam, vel iniquus quis fuerit, vel crudelis; operatio qua nocet aliis, a nequitia foras proficiscitur, quam intus mala voluntas seminavit et genuit: cum vero deest facultas, per quam in proximos vis secretae voluntatis erumpat, in ipsa

¹ Editi, *quis nostrum consentiat*; omisso, *ei*, quod ex Mss. restituitur.

² Codex Mar., *indulget*.

³ Editi, *justitia conceperit*; male, ac dissentientibus manuscriptis.

¹ Menardus et Vignierius, *impletati temporibus*. Mss. Mar. et Clar, *impietatis temporibus*. In editione anni 1633, ex ij so quem Menardus legit, veteri codice secundis curis recensito correctum est, *impietatis temporibus*; id est, *sceleratis*. Consentit Ms. l'ort. Certe Julianus infra, cap. 92, verbo eodem illo utitur, *Desine itaque, ait, impiare te*.

² Sic Mss. Editi, *repudiare*.

³ Sic Mss. Editi vero, *coninenter*.

tamen sola voluntate, quæ aliquid vel boni vel mali, non impetu brevi, sed cogitatione appetituque patruerit, vel benignitatis est ratio impleta, vel malignitatis.

Aug. Sicut intelligis voluntatem etiam sola cogitatione rationem vel benignitatis vel malignitatis implere, si eo modo intelligas, quod ¹ de bona et sancta cogitatione loquens Apostolus ait, non esse nos idoneos cogitare aliquid quasi ex nobismetipsis, sed sufficientiam nostram ex Deo esse; poteris corrigi, et humilis suscipere gratiam, cui te superbia fecit inimicum, dum vis in eis esse, qui confidunt in virtute sua (*Psal. XLVIII, 7*); non in eis qui dicunt, *Diligam te, Domine, virtus mea* (*Psal. XVII, 2*).

LXXXI. JUL. Et boni igitur possibilitas, et mali, bona est: quoniam posse bonum facere, aua virtutis est ²; posse malum facere, testimonium libertatis est.

Aug. Non est ergo liber Deus, de quo dictum est, *Negare se ipsum non potest* (*II Tim. II, 13*): et de quo etiam ipse dixisti, *Deus esse nisi justus non potest*; et alio loco, *Non potest autem Deus, inquis, nisi justus et pius esse* (*Supra, capp. 28, 67*).

LXXXII. JUL. Per hoc igitur suppetit homini habere proprium bonum, per quod ei subest posse facere malum. Tota ergo divini plenitudo iudicii tam iunctum habet negotium cum hac libertate hominum, ut harum qui unam agnoverit, ambas noverit. Unde fit ut harum unam qui violaverit, ambas violet. Sic igitur et libertas humani custodiatur arbitrii, quemadmodum divina æquitas custoditur ³. Hic intellectus liberi arbitrii est, qui et fatorum opinionem, et Chaldæorum supputationem, et Mönichæorum phantasias, veritati ecclesiasticæ ⁴ subjugavit. Hic intellectus est, qui cum illis, quos enumeravimus, vos etiam a Christo monstrat alienos. Libertas igitur arbitrii, possibilitas est vel admitteadi vel vitandi peccati, expers cogentis necessitatis, quæ in suo utpote jure ⁵ habet, utrum surgentium partem ⁶ sequatur, id est, vel ardua asperaque virtutum, vel demersa et palustria voluptatum.

Aug. Homo quamdiu stetit in bona voluntate liberi

¹ Editi, *sola ratione vel benignitatis vel malignitatis impleri, si eo modo intelligas, quo*. Emendantur ex Mss. Port. Mar. et Clar.

² Editi, *per se bonum facere, laus virtutis est*. Sed nostra lectio est veterum omnium librorum.

³ Editi, *custodit*. Melius manuscripti, *custodiuntur*.

⁴ Sic Mss. Editi vero, *veritate ecclesiastica*.

⁵ Editi, *in suo iure*. Antiqui omnes libri, *in suo ut pote iure*. Vox, *pote*, hic forsitan posita (ut interdum fit), loco nominatiivi, *potis*: ut idem sit, *ut pote*; ac, *tanquam potens*.

⁶ Menardus, *utram suggerentia partem*. Vox, *suggerentia*, barbara, neque hominis est, uti Julianum supra, cap. 22, appellat Augustinus, Tulliani. Vignierius porro et codex Fortarum præferunt, *utram suggerentium partem*. Nos cum Ms. Mar., *utrum surgentium partem*: quia sic se legisse indicat Augustinus res; omissione sua, qua gratiam dicit homini ad surgendum, non stant quidem, sed lapsa necessariam. Forte Julianus scripserat, *utram surgentium partem*. Virtutum scilicet ac voluptatum contrarias partes simul ad voluntatem sollicitandam surgentes significare videtur, atque ad illud alludere Taciti, libro Historiarum 3, cap. 4, *surgentibus tum maxime partibus*.

arbitrii, non opus habebat ea gratia, qua levaretur, cum surgere ipse non posset: nunc vero in ruina sua, liber est iustitiæ, servusque peccati; nec potest servus esse iustitiæ, et liber a dominante peccato, nisi eum Filius liberaverit.

LXXXIII. JUL. Quod ut breviter absolvatur, possibilitas est ad hoc solum excubans, ne homo vel in peccatum a quoquam impellatur, vel a peccato abstrahatur, voluntate captiva: quam non posse capi, si dedi ipsa noluerit, testatur fortitudo, cujus læceti in contemptu dolorum et per Gentiles et per Christianos assidue claruerunt.

Aug. Hoc est utique, quod agit ¹ hæresis vestra: ad hoc enim additis et Gentiles, ne piæ fortitudinis opus Dei gratia Christiani facere potuisse, aut fecisse credantur; quæ Christianis est propria, non Christianis Gentilibusque communis. Audite ergo, et intelligite: Fortitudinem Gentilium mundana cupiditas, fortitudinem autem Christianorum Dei charitas facit; quæ diffusa est in cordibus nostris, non per voluntatis arbitrium, quod est a nobis, sed per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Rom. v, 5*).

LXXXIV. JUL. Si ergo est, ut ratio prodidit, arbitrii libertas propulsatrix necessitatum, ut nemo sit vel bonus vel malus, cui non sit liberum esse contrarium; quemadmodum tu aut confessus es liberum arbitrium, usus ² tui testimonio quod captivis convenit ³, aut tale testimonium subdidisti, postquam liberum fueras confessus arbitrium? Ais enim: « Non negamus arbitrium liberum; sed, *Si vos Filius liberaverit*, ait Veritas, *tunc vere liberi eritis*. » Manifestum est Christum in illo loco ad captivum conscientiam verba fecisse; quam liberam non esse prodebat; sed obnoxiam ei ultioni, quæ condemnat peccata, libera voluntate commissa. Quam sententiam tu male intelligens, id est, non intelligens, aut forte in te ⁴ intelligens, et huc natura sua repugnante trahens, in eo posuisti loco, ubi a tuis sermonibus tota sui proprietate discordat. Ut enim ipsa verba jungamus: Quod liberatur, captivum est: quod captivum est, liberum non est: quod liberum est, captivum non est.

Aug. Alia est remissio peccatorum, in eis quæ malo facta sunt; alia charitas, quæ facit ⁵ liberum ad ea quæ bona facienda sunt. Utroque modo liberat Christus; quia et iniquitatem ignoscendo aufert, et inspirando tribuit charitatem.

LXXXV. JUL. Tu utrumvis hic simpliciter confitere, et cavillari desine: aut dic nobiscum liberum esse arbitrium: et remove testimonium, quod suo tempore congrue prolatum est; aut, sicut in his libris, quos nunc per Alypium ad Bonifacium misisti, dic captivum esse arbitrium, quod nos liberum dicimus, et desine te negare Manichæum.

Aug. Manichæus immutabilem substantiam mali

¹ Editi, *ait*. Mss., *agit*.

² Editi, *usurum*. Castigantur ope Ms. Marianeusis.

³ Menardus, *captivos convenit*.

⁴ Hic, *in te*, restitimus ex Mss.

⁵ Sic Mss. At editi, *fecit*.

naturæ Dei sui miscet insanus, et eandem naturam Dei potius corruptibilem facit, et sub aliena natura vult esse captivam: fides autem catholica, bonam, sed tamen mutabilem, creaturam in deterius voluntate mutatam; ac per hoc, depravata sua vitiatæque natura, non sub¹ aliena substantia, sed sub peccato suo ream dicit serviliter detineri. Ac per hoc, et de ipso liberatore multum ab eo nostra diversa sententia est. Manichæus enim dicit opus esse liberatore, ut a nobis naturam separet alienam: nos autem, ut sænet et vivificet nostram. Tu ergo adiutore Manichæi te non esse ostende, si potes, qui miseriam hominum, cum quibus eos nasci, quoniam sine dubio sentit, sine dubio consentit² genus humanum, nolens tribuere peccato vitiatæ naturæ nostræ, facis³ ut eas ille permixtæ nobis naturæ tribuat alienæ.

LXXXVI. JUL. Cæterum duo ista quæ jungia, liberum et non liberum, id est liberum et captivum, illi quidem rei de qua agitur, convenire non possunt: tibi vero stultitiam singularem, impudentiam novam, impietatem veterem inesse testantur.

AUG. Liberos dicimus ad facienda opera pietatis eos, quibus dicit Apostolus, *Nunc autem liberati a peccato, servi autem facti Deo, habetis fructum vestrum in sanctificationem, finem vero vitam æternam* (Rom. vi, 22). Hunc in sanctificatione fructum, qui fructus procul dubio charitas est, atque opera ejus, nullo modo habere possumus⁴ a nobis; sed habemus per Spiritum sanctum, qui datus est nobis. De ipso quippe fructu loquebatur magister Deus, quando palmitibus in semamentibus dicebat, *Sine me nihil potestis facere* (Joan. xv, 5). Sed stultitiam singularem nobis inesse conviciaris, quia Deus nobis virtus est, nec in nostra virtute confidimus: et impudentiam novam, quia concupiscentiam carnis, qua caro concupiscit adversus spiritum, non tua fronte laudamus: et impietatem veterem, quoniam dogmata antiqua catholica, quæ docuerunt qui Ecclesiam Christi ante nos in ejus gratia vera pietate rexerunt, contra perversitatem vestram novitiam quantulumcumque labore defendimus. In te igitur agnosce stultitiam, in te impudentiam, in te impietatem, non veterem sane⁵, sed novam.

LXXXVII. JUL. Sed jam tempus est, ut de Evangelii sententia disseratur. Dicebat, inquit evangelista Joannes, *Jesus ad Judæos eos qui crediderunt ei: Si vos manseritis in sermone meo, vere discipuli mei eritis; et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos.* Id est⁶, Dominus noster Jesus loquebatur ad credentes sibi, ut de nulla sæculi nobilitate gaudentes, nec de Abraham sibi semine gloriam vindicantes, niterentur et studerent virtutibus, et nullis post agnitio-

nem Christi servire¹ peccatis, ut veram libertatem conscientia gaudente retinerent, et spe certorum, id est æternorum, vindicarentur a cupiditate aliorum omnium, quæ propter fragilitatem sui, vana frequenter et falsa dicuntur. Tunc responderunt ei Judæi, non intelligentes de qua Jesus libertate dixisset: *Semen Abraham sumus, et nemini servivimus unquam: quomodo tu dicis, Liberi eritis?* Multis enim modis libertas appellari solet: ut in hoc loco sanctitas; ut resurrectio in Apostolo, ubi dicit creaturam liberari a servitute corruptionis in libertatem gloriæ filiorum Dei (Rom. viii, 21); ut libertas quæ notior est, ad distinctionem dicitur servitutis. Eo autem nomine et libertas nuncupatur arbitrii. Dividuntur ergo causæ, ne res multum distantes confundantur nominis communione. Hic ergo non arbitrii libertatem Dominus dicit esse liberandam: sed illa integra permanente, convenit Judæos, ut accipientes indulgentiam liberentur a reatibus, et eam quæ apud Deum maxima est, libertatem occupent, ut incipiant nihil debere criminibus. Denique sequitur Evangelista: *Respondit eis Jesus, Amen, amen dico vobis, quoniam omnis qui facit peccatum, servus est peccati. Servus autem non manet in domo in æternum; filius autem manet in æternum. Si ergo Filius vos liberaverit, tunc vere liberi eritis* (Joan. viii, 34-36).

AUG. Attende quod dictum est, *Omnis qui facit peccatum.* Non enim ait, *Qui fecit*; sed, *qui facit.* Et non vis eum ab hoc malo liberare homines: non vis eum hoc loco talem promittere libertatem, qua peccatum non faciamus; sed ideo tantummodo liberare, quia fecimus.

LXXXVIII. JUL. Aperuit, de qua hic servitute loqueretur. *Omnis, inquit, qui facit peccatum, servus est peccati.* Hoc autem ipsum quam vehementer est contra errorem vestrum, quia dicit, servum non esse peccati, nisi eum qui fecerit ipse peccatum; nec posse cuiquam adhærere peccatum, quod non is de quo agitur, per se, aut actione, aut vel sola² commiserit voluntate? Quam etiam ostendit universitatem humani generis non posse jam a diabolo possideri³, cum distinctionem facit inter servum et filium, id est, justum et injustum? Hic enim, ut se Christus, ita etiam unumquemque sanctorum et servorum conditione separabat: sicut fuerunt et ante Vetus, et in Vetero Testamento, quos in domo Patris sui manere, et in mensa ejus denuntiat jucundari (Luc. xiii, 28, 29). Totum hoc autem exhortationis genus inepte prolatum esset, si non liberi arbitrii homines conveniret.

AUG. Convenit plane ideo facientes peccatum, quia servi sunt peccati, ut accepta libertate quam promittit, desinant facere peccatum. Regnabat namque peccatum in eorum mortali corpore, ita ut obedirent

¹ Mss. Mar. et Clar., ab.

² Verba hæc, sine dubio consentit, restituuntur ex antiquis libris.

³ Editi, facit. Auctoritate manuscipitorum corrigimus, facit; ut ad Julianum referatur.

⁴ Ms. Mar., possemus.

⁵ Editi, non veterem sed novam; omisso, sane, quod restituitur ex manuscipitis.

⁶ Editi, idem, mendose.

¹ Sic Mss. At Vignlierius, servirent. Menardus, te nullus post agnitioem Christi serviret.

² Editi, aut sola. Mss., aut vel sola.

³ Sic Mss. Editi vero, non posse eum a diabolo possidere.

concupiscentiis ejus, et exhiberent membra arma iniquitatis peccato (*Rom. vi, 12 et 13*). Contra hoc ergo malum, quo peccatum faciebant, libertate indigebant, quam promittebat : *Omnis enim, inquit, non qui fecit, sed qui facit peccatum, servus est peccati*. Quid verba lucida caliginosis disputationibus obscurare conatis? Erumpunt omnino, et te licet obsistente, fulgore suo vincunt tenebras tuas. *Omnis, ait, qui facit peccatum, servus est peccati*. Audis, qui facit: et tu non exponere, sed supponere vis, Qui fecit. Audiant ergo, quibus ipse aperit sensum, ut intelligant Scripturas: audiant, *Omnis qui facit peccatum, servus est peccati*. Et querant accipere libertatem, ut non faciant peccatum, clamantes ad eum, cui dicitur, *Itinera mea dirige secundum verbum tuum, et ne dominetur mihi omnis iniquitas (Psal. cxviii, 133)*. Cur autem illudis sensibus tardis, et ita insinuas verba Domini, quasi dixerit servum non esse peccati, nisi eum qui fecerit ipse peccatum? Fraude agis, non hoc dixit: non enim ait, *Nemo est servus peccati, nisi qui facit peccatum*; sed ait, *Omnis qui facit peccatum, servus est peccati*. Sunt enim servi peccati originalis, qui peccatum ipsi nondum faciunt¹; et ab hoc vinculo servitutis regeneratione solvantur. Non igitur omnis qui servus est peccati, facit peccatum; sed omnis qui facit peccatum, servus est peccati: sicut non omne animal equus est; sed tamen omnis equus animal est. Ubi est dialectica tua, qua te inflare consuesti? Tam doctum et acutum quare te ista fugiunt? aut quare insidiaris indoctis et tardis, si te ista non fugiunt? Quis autem nostrum dicit, universitatem hominum a diabolo possideri; cum sanctorum tanta sint millia, quæ non possidentur a diabolo? Sed dicimus, eos solos a diabolo non possideri, quos Christi liberat gratia; cujus gratia vos estis inimici. Si enim hanc gratiam non oppugnaretis, sed intelligeretis; procul dubio etiam ante Vetus Testamentum, et tempore Veteris Testamenti, omnes sanctos, a servorum conditione separatos, eadem liberatos Christi gratia videretis.

LXXXIX. JUL. Denique ut intelligas, non eum naturæ eorum exprobrare, sed vitæ; sequitur, *Scio quia filii Abraham estis*. Ecce de qua illi se liberos dixerant originis dignitate: nunc cui servituti obnoxii sint demonstrat, dicens², *Queritis me interficere, quia sermo meus non capit in vobis. Ego quod audiavi apud Patrem meum, loquor; et vos quæ vidistis apud patrem vestrum, facitis*.

AUG. Quid est, *Sermo meus non capit in vobis*; si natura etiam talis, qualis nunc indiget liberante, jam capax est sermonis ejus, etiamsi sensum non aperiat gratia ejus, sicut aperuit Apostolis ut intelligerent Scripturas (*Luc. xxiv, 45*); sicut illi purpurariæ Thyatirenorum, ut intenderet in ea quæ a Paulo di-

¹ Vignierius, *ipsum non faciunt*. Emendatur a manuscriptis.

² Menardus: *Vide quia illi se liberos dixerant originis dignitate, nunc cui servitutis nomen imputet, induere. Sed queritis me interficere, etc.*

cebantur (*Act. xvi, 14*)?

XC. JUL. Vide quam diversam sit naturæ ratio et voluntatis. Non negavit Jesus, carnem eorum pertinere ad semen Abraham: sed inculcat eis, quod ad diabolum patrem voluntatis iniquitate migraverint; qui ideo genitor eorum dicitur, quod criminum arguitur eruditor. *Responderunt, inquit, et dixerunt ei Judæi: Pater noster Abraham est. Dicit eis Jesus: Si filii Abraham essatis, opera Abraham faceretis: nunc autem queritis me interficere, hominem qui veritatem locutus sum vobis, quam audiavi a Deo; hoc Abraham non fecit: vos autem facitis opera patris vestri (Joan. viii, 37-41)*. Aspicias quas faciat verborum divisiones¹ Sipientia? Negat eos Abraham filios esse, quos supra dixerat esse filios Abraham: sed quoniam diversus est de natura ac voluntate tractatus, ostendit alterum esse prosatorem carnis innocuæ, alterum seductorem miseræ voluntatis.

AUG. Verum dicis incautus. In paradiso enim diabolus seductor beatæ voluntatis fuit, quam seducendo miseram fecit: nunc autem, sicut fateris, seductor est miseræ voluntatis. Ab hac ergo miseria (ne per illam nunc facilius, quam tunc ad illam² seducta est, adhuc seduceatur a diabolo) non eam liberat, nisi ille ad quem quotidie tota clamat Ecclesia, *Ne nos inferas in tentationem; sed libera nos a malo (Matth. vi, 13)*.

XCI. JUL. Hic ergo ubi dixit Dominus, *Si vos Filios liberaverit, vere liberi eritis*; promisit indulgentiam reis, qui peccantes non arbitrii libertatem, sed conscientiam justitiæ perdididerunt. Liberum autem arbitrium et post peccata tam plenum est, quam fuit ante peccata: siquidem ipsius opera fiat ut abdicent plerique occulta dedecoris (*II Cor. iv, 2*), et flagitiorum abjectis sordibus, virtutum ecomantur insignibus.

AUG. Te audi saltem, ubi dicis (*Supra, cap. 69*) propter consuetudinem peccatorum scriptum esse, *Non quod volo, ago; sed quod odi, hoc facio*. Quomodo ergo post peccata liberum est, quorum etsi non propagine, quia non vultis, certe tamen consuetudine, quam solam huic necessitati vicii contortique conceditis, sic perdidit libertatem, ut genitus ejus feriat aures vestras, frontemque collidat; cum auditis, *Non quod volo, ago; et, Non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago (Rom. vii, 15, 19)*?

XCII. JUL. Desine itaque impiare te (si tamen ullum tibi fas aut nefas restat), Christi verba sic exponendo, ut ille arbitrium negasse liberum videatur, sine cujus integritate æquitas ei proprii non potest constare iudicii.

AUG. Imo, ideo grave jugum est super filios Adam, a die exitus de ventre matris eorum (*Eccli. xl, 1*), quia ei constat æquitas iudicii: quod omnino iniquum esset, si non traheret originale peccatum, per quod homo vanitati similis factus est (*Psal. cxliii, 4*).

XCVIII. JUL. Audi³ sane ubi vim humanæ libertatis

¹ Editi, *divisiones verborum suorum*, Alcest, *suorum*, a manuscriptis.

² Ita Mss. Editi autem, *ab illa*.

³ Ms. Mar., *audis*.

ostendit : *Ego veni in nomine Patris mei, et non suscepistis me; si alius venisset in nomine suo, illum acciperetis (Joan. v, 45), Et item : Aut facite arborem bonam, et fructum ejus bonum; aut facite arborem malam, et fructum ejus malum (Matth. xii, 35). Et item : Si mihi non vultis credere, operibus credite (Joan. x, 38). Atque omnibus vehementius, quod dicit intentionem suam humana voluntate impeditam fuisse : Jerusalem, inquit, Jerusalem, quoties volui congregare filios tuos, sicut gallina pullos suos sub alas suas, et noluisti? Post quod non sequitur, Sed te nolente collegi : verum, Relinquetur vobis domus vestra deserta (Matth. xxiii, 37, 38); ut illos ostendat pro malo quidem opere jure puniri, sed ab intentione propria non debuisse ulla necessitate revocari. Sic enim et per prophetam locutus erat : Si volueritis, et audieritis me, quæ bona sunt terræ comedetis; si nolueritis, et non audieritis, gladius vos comedet (Isai. i, 19 et 20). Quomodo ergo tu arbitrium liberum non negas, quod non quidem sermone tuo, sed Evangelii testimonio, sensu autem tuo, non liberum pronuntiasti?*

Acc. Ignoscendum est, quia in re multum abditu ut homo falleris. Absit ut impediatur ab homine omnipotentis et cuncta præscientis intentio. Parum de re tanta cogitant, vel ei excogitandæ non sufficiunt, qui putant Deum omnipotentem aliquid velle, et homine infirmo impediante, non posse. Sicut certum est Jerusalem filios suos ab illo colligi noluisse, ita certum est eum etiam ipsa nolente quoscumque eorum voluit collegisse. Deus enim, sicut homo ejus¹ dixit Ambrosius, quos dignatur vocat, et quem vult religiosum facit (*Lib. 2 in Luc. ix, 58*). Convenit autem Scripturam plerumque hominis voluntatem, ut quod non habet, vel non potest², admonitus sentiat; et ab eo a quo sunt bona omnia, indigens poscat. Si enim exauditus fuerit in eo quod dicere jussi sumus, *Ne nos inferas in tentationem*; procul dubio nulla decipietur inscitia, nulla cupiditate vincetur. Propterea ergo per prophetam dictum est, *Si nolueritis, et non audieritis me, gladius vos comedet*; et cætera hujusmodi : ut cum invenissent in se ipsi victrices cupiditates, ad propellendum malum³ scirent a quo deberent poscere auxilium. Ideo autem dictum est, *Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta*; quia plures ibi erant, quæ obduratione et desertione judicaverat dignos, oculo judicio, justo tamen. Nam si, ut dicis, « ab intentione propria » utique mala, « non debet homo ulla necessitate revocari » cur apostolus Paulus adhuc Saulus, cædem spirans et sanguinem sitiens, violenta corporis cæcitate, et terribili desuper voce, a sua pessima intentione revocatur; et ex persecutore prostrato, illius Evangelii, quod oppugnabat, laboriosior exteris futurus prædicator origitur (*Act. ix*)? Agnosce gratiam : alium sic, aliam autem sic Deus, quem dignatur, vocat : et Spiritus ubi vult spirat (*Joan. iii, 8*).

XCV. Jul. Nam in illo opere, quod te supra dixi

¹ Sic Mss. Editi, sicut homo Dei dixit.

² Editi, et non potest.

³ Sic veteres omnes libri. At editi, victrices cupiditates ad propellendum in malum, scirent a quo, etc

nuper Roman misisse, audacius quid sentire aperisti. In primo enim libro, cum tibi similiter proposuisses quod nos objicimus, arbitrium vos liberum denegare, ita disseris constantissimus et subtilissimus disputator. « Quis autem nostrum dicat, quod primi hominis peccato perierit liberum arbitrium de genere humano? Libertas quidem periit per peccatum, sed illa quæ in paradiso fuit, habendi plenam cum immortalitate justitiam; propter quod natura humana divina indiget gratia, dicente Domino in Evangelio suo, Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis » (*Joan. viii, 36*): « utique liberi ad bene justeque vivendum. Nam liberum arbitrium usque adeo in peccatore non periit, ut per ipsum peccent, maxime omnes qui cum delectatione peccant et amore peccati, et eis placet quod eos libet. Unde Apostolus, Cum essetis, inquit, servi peccati, liberi fuistis justitiæ. Ecce ostenduntur etiam peccato minime potuisse, nisi alia libertate, servire. Liberi ergo a justitiâ non sunt, nisi arbitrio libertatis¹: liberi autem a peccato non sunt, nisi gratia Salvatoris. Propter quod admirabilis Doctor etiam verba ipsa discrevit: Cum enim servi essetis, inquit, peccati, liberi fuistis justitiæ. Quem ergo tunc fructum habuistis in his, in quibus nunc erubescitis? Nam finis illorum mors est: nunc autem liberali a peccato, servi autem facti Dei², habetis fructum vestrum in sanctificationem, finem vero vitam æternam » (*Rom. vi, 20, 22*). « Liberos dixit justitiæ, non liberatos: a peccato autem non liberos, ne sibi hoc tribuerent, sed vigilantissime maluit dicere liberatos; referens hoc ad illam Domini sententiam, Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis. Cum itaque non vivant bene filii hominum, nisi effecti filii Dei, quid est quod iste libero arbitrio vult bene vivendi tribuere potestatem; cum enim hæc potestas non detur nisi gratia Dei, per Jesum Christum Dominum nostrum (*Id. vii, 25*), dicente Evangelio, Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri » (*Joan. i, 12*). Et item post modicum: « Datur ergo, » inquit, « potestas ut filii Dei fiant, qui credunt eum. Quæ potestas, nisi detur a Deo, nulla esse potest ex libero arbitrio: quia nec liberum in bono erit, quod liberator non liberaverit; sed in malo liberum habet arbitrium, cui delectationem malitiæ vel occultus vel manifestus deceptor inest³, vel sibi ipse persuasit. Non itaque, sicut dicunt nos quidam dicere, et iste audeat insuper scribere, omnes in peccatum, velut inviti, carnis suæ necessitate coguntur; sed si jam in ea ætate sunt, ut propriæ mentis utantur arbitrio, et in peccato sua voluntate retinentur, et a peccato in peccatum sua voluntate præcipitantur. Sed hæc voluntas, quæ libera est in malis, quia delectatur malis, ideo libera in bonis non est, quia liberata non est. Nec potest homo boni aliquid velle, nisi adjuvetur ab eo qui malum non potest velle » (*Contra Duas Epistolas Pelagianorum, lib. 1, nn. 5-7*). In his

¹ Sic Vign. et Menard.; at Menard. in margine fert, voluntatis, quod vocabulum exhibet ipse Augustinus in lib. 4 contra duas Epistolas Pelagianorum. M.

² Editi, Deo. Mss. Port. et Mar., Dei.

³ Editi, inseruit. Mss., inest.

omnibus verbis tuis, quæ posui, ita video gratiæ nomen cum liberi arbitrii negatione consertum, ut non tam mala sensus tui appellationum¹ bonis vindicari queant, quam dignitas nominum dogmatum tuorum adhæsiōne vilescat. Non ergo te his sermonibus hec nestasti, sed ornamenta ipsa turpasti. Nos tamen ea quæ a te juncta sunt separamus, ut gratiæ divinitas ab scævīs² colligationibus enodata, nec responsione quatiatur; et gravitate Catholicorum, non Manichæorum adulatione laudetur. Gratiā ergo Christi multiplicem constitemur. Primum munus ejus³ est, quod facti ex nihilo sumus. Secundum, quod ut viventibus sensu, ita sentientibus ratione præstamus; quæ impressa est animo, ut Conditoris imago doceretur⁴: ad cuius arque respicit dignitatem arbitrii concessa libertas. Ipsi etiam gratiæ, beneficiorum quæ nobis præstare non desinit, augmenta reputamus. Ipsa gratia legem in adiutorium misit (*Iasi. viii, 20, sec. LXX*): ad ejus spectabat officium, ut rationis lumen, quod pravitatis exempla hebetabant et consuetudo vitiorum, multimodis eruditionibus excitaret, atque invitata suo foveret⁵. Ad istius ergo gratiæ, id est, diviniæ benevolentia, quæ rebus causam dedit, plenitudinem spectavit, ut Verbum caro fieret, et habitaret in nobis (*Joan. 1, 14*). Reposcens enim Deus ab imagine sua amoris vicem, palam fecit quam totum⁶ in nos inæstimabili egisset affectu, ut vel sero redamaremus eum, qui commendans charitatem suam nobis (*Rom. v, 8*), Filio suo non pepercit, sed pro nobis illum tradidit: pollicens quia si voluissemus deinceps voluntati ejus obedire, Unigeniti sui præstaret nos esse cohæredes (*Id. viii, 32, 17*).

AUG. Homo Pelagiane, charitas vult bonum, et charitas ex Deo est; non per legis litteram, sed per spiritum gratiæ. In hoc est prædestinatis adiutorium littera, quia jubendo et non juvando, admonet infirmos confugere ad spiritum gratiæ. Sic lege legitime utuntur⁷, quibus bona est (*I Tim. 1, 8*), id est, utilis; alioquin per se ipsam littera occidit (*II Cor. iii, 6*); quia jubendo bonum, et non largiendo charitatem, quæ sola vult bonum, reos prævaricationis facit.

XCIV. JUL. Hæc ergo gratia, quæ in Baptismate non solum peccata condonat, sed cum hoc indulgentiæ beneficio, et provehit, et adoptat⁸, et consecrat: hæc, inquam, gratia, meritum mutat rogram, non liberum condit arbitrium; quod eo accipimus tempore, quo creamur: utimur autem, quo⁹ valentiam inter bonum et malum discretionis adipiscimur. Bonæ itaque voluntati innumeras adiutorii divini adesse species non

negamus; sed ita ut non¹ per adiutorii genera aut fabricetur quæ fuerit arbitrii destructa libertas, aut aliquando ea exclusa, vel boni vel mali cuiquam necessitas credatur incumbere; verum arbitrio libero omne adiutorium cooperatur.

AUG. Si non prævenit, ut operetur eam, sed prius existenti voluntati gratia cooperatur; quomodo verum est, *Deus in vobis operatur et velle* (*Philipp. ii, 13*)? quomodo, *Præparatur voluntas a Domino* (*Prov. viii, 35, sec. LXX*)? quomodo, *Charitas ex Deo est* (*I Joan. iv, 7*), quæ sola vult beatificum bonum? Aut si scientia legis et eloquiorum Dei charitatem operatur in nobis, ut non per donum Dei, sed per nostræ voluntatis arbitrium diligamus, quod esse diligendum Deo docente cognoscimus; quomodo res minor ex Deo nobis est, et major ex nobis? quia sine Deo donante scientiam, hoc est docente, nosse non possumus; illo autem charitatem quæ supereminet scientiæ (*Ephes. iii, 19*), non donante, diligere possumus. Sic non sapiunt, nisi novi hæretici et gratiæ Dei nimis inimici.

XCVI. JUL. Hoc ergo arbitrium liberum, propter quod solum nos manifestari ante tribunal Christi, Magister Gentium scribit, ut reportet unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bonum, sive malum (*II Cor. v, 10*), sicut Catholicis quidem constituentur²; ita vos non solum cum Manichæo³, sed etiam cum Joviniano, quem nobis audes impingere, diverso quidem genere, sed impietate simili denegatis. Quod ut planius fiat, divisionum adhibetur examen. Nos dicimus peccato hominis, non naturæ statum mutari, sed meriti qualitatem; id est, et in peccante hanc esse liberi arbitrii naturam, per quam potest a peccato desinere, quæ fuit in eo ut posset a justitia deviare.

AUG. Scimus vos ideo dicere, peccato hominis naturæ statum non mutari, quia deserulistis fidem catholicam, quæ dicit primum hominem sic factum, ut non haberet moriendi necessitatem; peccato autem ita hunc statum naturæ fuisse mutatum, ut hominem necesse sit mori, usque adeo ut etiam spiritu jam regeneratis atque vivificatis Apostolus dicat: *Si Christus in vobis est, corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus autem vita est propter justitiam: si ergo spiritus ejus qui suscitavit Jesum ex mortuis, habitat in vobis; qui suscitavit Jesum Christum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra per inhabitantem spiritum ejus in vobis* (*Rom. viii, 10 et 11*). Ideo utique dixit, *Vivificabit et mortalia corpora vestra*, quod in carnis resurrectione speramus, quia dixerat, *Corpus mortuum est propter peccatum*: et vos non vultis peccato statum mutatum esse naturæ. Verumtamen Pelagius cum in Palæstino judicio fuisset objectum, quod diceret infantes nuper natos in eo statu esse, in quo Adam fuit ante peccatum, negavit se dicere, idque damnavit (a).

¹ Sic veteres libri. At editi, *mala sensus tui appellatione*.

² Editi, *obscensis*, corrupte.

³ Editi: *Hoc primum munus*. Abest, *hoc*, a manuscriptis.

⁴ Forte, *diceretur*.

⁵ Mss. Clar. Mar. Port., *imitatos suos foveret*.

⁶ Editi, *quanto tum*, mendose.

⁷ Ita Mss. Editi vero: *si lege legitime utantur*.

⁸ Mss. Clar. Mar. et Port., *aptat*.

⁹ Menardus: *Utimur autem quando*. Vignierius: *Utimur autem eo, quando*. Mss.: *Utimur autem, quo: supple, tempore*.

¹ Ille particulam negantem omittit Vignierius. Sed infra, verbum addit eo loco, *aut subjiciatur et fabricetur*. Denique si se ac Menardus postea, *quæ fuerit adiutorii destructa libertas*. Castigantur ad manuscriptos.

² Mss. Mar. et Port., *sicut catholici qui Deo confitentur*.

³ Sic Mss. Editi, *Manichæus*.

(a) Vide librum de Gestis Pelagii, nn. 25, 24, 27.

Quod si fecisset corde veraci, jam fortasse vestra hæresis interisset: postremo ipse saltim fuisset ab illa peste sanatus. Deinde quæro utrum vitio careat natura peccatrix: quod si abentulissimum est, habet ergo vitium; si habet vitium, procul dubio vitiosa est. Quomodo ergo mutata non est, quæ cum fulset sana, vitiosa est? Ac per hoc, etiam excepto peccato illo, de quo Joannes Constantinopolitanus ait, « Adam peccavit illud grande peccatum, et omnes in commune damnavit » (*Homilia de Lazaro resuscitato*): et illo ergo excepto, de quo damnationem humana natura originaliter trahit, quomodo sobrie dici potest, statum naturæ in homine non fuisse mutatum qui dicit, *Lex spiritualis est, ego autem carnalis sum, venundatus sub peccato: quod enim operor, ignoro; non enim quod volo, ago* (Rom. vii, 14 et 15); et cætera hujusmodi: etiam si hanc mutationem non in eo nascendi traxit conditio, sed, ut vultis, contraxit consuetudo peccandi? Cernitisne, vanum esse quod dicitis, peccato hominis non naturæ statum mutari, sed meriti qualitatem? Nisi forte dicatis, non naturam peccato mutari, sed hominem. Et quid est hoc, nisi hominem negare esse naturam? Quando ista diceretis, si cogitaretis sana mente quod dicitis?

XCVII. JUL. Manichæus dicit, voluntatem malam ab ea inspirari natura, quæ bonum velle non potest; voluntatem vero bonam ab ea infundi natura, quæ malum velle non potest: ita utique naturis singularum rerum imponit necessitatem, ut propriæ voluntates non possint velle contraria. Inter nos et illum certo grande chaos est: videamus nunc quantum ab eo tu recesseris. Dicis esse liberam voluntatem, sed ut malam tantummodo faciat, non autem esse in hoc liberam, ut malum desistat operari, nisi ei fuerit imposita necessitas volendi bonum, ab ea natura, quæ, ut tuis utar sermonibus, « malum non potest velle » (*Lib. 1 contra Duas Epistolas Pelagianorum, n. 7*). Definis ergo, genus hominum per liberum arbitrium nihil aliud quam peccare, nec aliud posse facere. Per quod absolute pronuntias, humanam naturam unum semper cupere quod malum est, et velle non posse contrarium: naturam autem Dei malum non posse velle; et ideo, nisi necessitatis suæ participem fecerit malam hominum naturam, bonum in ea actionis esse non posse. Post hæc itaque utrum non multum ames Manichæum, in cordis tui secreto Deus viderit: quantum tamen ex dogmatum germanitate monstratur, nihil aliud prorsus egisti, quam ut ordine commutato idem quod ille affirmarat adstrueres.

AUC. Utinam Manichæum fortiter destrueres, non turpiter adjuvares. Ille nanque nimia perversus insania non dicit naturam mali cogi bene facere ab alia natura boni, quæ malum non potest velle; sed naturam boni cogi male facere ab ea natura mali, quæ bonum non potest velle: ac per hoc mirabiliter demens naturam mali vult esse immutabilem, mutabilem

vero naturam boni. Proinde, voluntatem malam ab ea inspirari natura, quæ bonum velle non potest, certum est dicere Manichæum: voluntatem vero bonam ab ea infundi natura, quæ malum velle non potest, non dicit Manichæus, sicut tu de illo mitius suspicaris: quoniam boni naturam nullo modo immutabilem credit, quæ malum velle non possit, cui credit inspirari voluntatem malam ab ea natura, quæ bonum non potest velle; itaque fieri per mali naturam, ut in aliam velit boni natura, quam nihil vult esse aliud quam naturam Dei. Tu ergo huic adjuvas, negando humanam peccato primi hominis vitiatam esse naturam, ut naturæ mali quam fingit, attribuat quidquid malorum in manifestissima invenit miseria parvulorum. Deinde cum displicet tibi, hominem non posse bonum velle, nisi adjuvetur ab eo qui malum non potest velle, nonne respicis ei te contradicere, qui dixit, *Sine me nihil potestis facere* (Joan. xv, 5): et Scripturæ, ubi legitur, *Paratur voluntas a Domino* (Prov. viii, 33, sec. LXX); et ubi legitur, *Deus est enim qui operatur in nobis et velle* (Philipp. ii, 13); et ubi legitur, *A Domino gressus hominis diriguntur, et viam ejus volet* (Psal. xxxvi, 23)? Ubi nihil miror, nisi unde te christianum dicas, cum his divinis tot et tam claris vocibus contradicas.

XCVIII. JUL. Joviniano autem in una parte conjungis: nam dicit in secundo operis sui libro, Baptizatum hominem non posse peccare; ante Baptisma autem et peccare et non peccare posse. Tecum ergo putat, a tempore Baptismatis imponi hominibus necessitatem boni: quod æque falsum est, quam quod tu putas, ante Baptisma inesse hominibus necessitatem faciendi mali. Nam cum dicis tu, « non potest homo boni aliquid velle, nisi adjuvetur ab eo qui malum non potest velle: » participatione utique gratiæ et nature bonæ vis hominem possibilitatem consequi faciendi boni; quod dicis tamen a tempore Baptismatis posse contingere. Inter impietatem igitur medium et timorem, ad Joviniani consortium confugisti, sed Manichæi lupanar necdum reliquisti. Verumtamen tanto te innocentior Jovinianus, quanto Joviniano profanior Manichæus. Ut enim adhuc brevius quod egimus colligatur, Manichæus dicit: In omnibus hominibus inspiratrix malæ voluntatis tenebrarum natura delinquit, et aliud facere non potest. Tu dicis: In cunctis hominibus primi peccati tenebris infecta; et per hoc malæ voluntatis auctor natura delinquit, et bonum velle non potest. Jovinianus dicit: Voluntas quidem hominum, sed usque ad Baptisma delinquit; postea autem nisi bonum velle non potest. Catholici, id est nos, dicimus, quod ab initio usque ad finem sine aliquo naturalium coactu, voluntas et ante Baptisma in unoquoque delinquit, quæ illo ipso tempore quo peccat, potestatem habet recedere a malo, et facere bonum, ut constet ratio libertatis. Vestrum itaque nulli quidem veritas dogmatum constat: tamen cum ab uno principio erroris fueritis egressi, vel minus inhonestum erat, si quæ consequuntur admitteres,

¹ Huc sententiam illam revocamus ex Mss. Mar., Clar. et Port.: *Quomodo ergo mutata non est, quæ cum fuisset sana, vitiosa non est?*

² Mss. Mar. Port., et voluntatis

¹ In editis, quod. Emendamus ex Mss.

et quia cum Manichæo dicis, natura mala¹, id est, manca libertate delinqui, diceres eum eodem, nullo illam pacto posse mundari: quod quidem alibi affirmas; sed quod necessario consequeretur adjunderes, ideo ei opus non esse Baptismatis sacramentis². Aut si cum Joviniano, a tempore susceptæ fidei imprimi asseris bonas cupiditates; diceres cum eodem, bonam et ante Baptisma fuisse naturam, quæ licet haberet possibilitatem mali, non tamen habuerit necessitatem, ac per hoc ad indissimulabile³ bonum consecrata pervenerit. Hoc enim modo, etsi rationi, nequaquam tamen eorum, quos sequeris, dogmatibus contravenires.

AUG. Oblitus es quid dicamus: recordare, quæso. Nos sumus qui vobis reclamantibus dicimus, etiam justis, quamdiu sunt in hac vita, non deesse, unde in oratione sua de se ipsis veraciter dicant, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* vi, 12). Quoniam si dixerint se non habere peccatum, se ipsos decipiant, et veritas in eis non est (*I Joan.* i, 8). Quid est ergo quod inaniter loqueris, me Joviniano in ea parte conjungi⁴, qua dicit baptismum hominem non posse peccare? Absit ut tam surdi et muti, ut non audiamus eorum qui baptizati sunt vocem, vel non cum eis dicamus, *Dimitte nobis debita nostra*. Ex quo autem homo incipit uti voluntatis arbitrio, et peccare et non peccare potest: sed alterum horum non facit, nisi adjutus ab eo qui dixit, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* xv, 5): alterum vero propria voluntate, sive a se ipso, sive ab alio deceptore seductus, vel peccato sicut servus addictus. Adjutos autem homines novimus Dei spiritu, ut ea vellent quæ Dei sunt, ante Baptismum, sicut Cornelium (*Act.* x): quosdam vero nec post Baptismum, sicut Simonem Magum (*Id.* viii). Judicia enim Dei sicut multa abyssus (*Psal.* xxxv, 7): et gratia ejus non ex operibus; alioquin gratia jam non est gratia (*Rom.* xi, 6). Desine igitur conviciari nobis de Manichæo et Joviniano: quibus enim convicieris in nobis, quos subsequuti negare non possumus originale peccatum, videres si oculos haberes, et tæceres si frontem haberes. Sic autem calumniosus es, ut alibi affirmasse me dicis, a peccatis hominem non posse mundari: cum ita dicam posse, ut eo quoque perducat, ubi beatissimus peccare non possit.

XCIX. JUL. Nunc autem omnibus perfidus, dicis factam in natura carnis, peccati necessitatem.

AUG. Tu nega dixisse Apostolum, *Cum essetis servi peccati, liberi fultis justitiæ*. Aut si hoc ab eo dictum esse non negas, non eum recte dixisse redargue. Si autem non audes, nega, si potes, eos quibus hoc dicit, habuisse in malis liberam voluntatem, quando fuerunt liberi justitiæ: aut habuisse⁵ liberam in bonis, quando fuerunt servi peccati: et ab hac servitute eos

nude dicere per se ipsos, non per Dei gratiam liberatos, quibus dicitur, *Nunc autem liberati a peccato, servi facti estis justitiæ* (*Rom.* vi, 20, 22). Si autem dicis, a reatu prætoriorum malorum, non a dominio peccati, quo quisque justus esse non sinitur, eos fuisse Dei gratia liberatos; ut autem eis non dominaretur⁶ peccatum, ipsos facere potuisse si vellent, neque ad hoc indignisse gratia Salvatoris: ubi ponis eum qui dicit, *Non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago* (*Id.* vii, 19)? Si enim sub lego, non sub gratia constitutus hæc loquitur: istum nega sub gravi necessitatis pondere ingemere; hunc ad bene vivendum et ad recte agendum per voluntatis arbitrium asserere liberum, clamantem tibi, Mentiris, aut falleris; non quod volo, ago. Si autem, sicut melius sensit Ambrosius, hoc etiam de se ipso dicit Apostolus; nec justorum est in hac vita ad perficiendum bonum tanta libertas propriæ voluntatis, quanta erit in illa vita, ubi non dicitur, *Non quod volo, ago*.

C. JUL. Ut possessione æternitatis amissa (quam quidem nunquam eam per exortum sui constat habuisse), voluntas appetendæ jugiter pravitatis incuberet. Et adjungis, « Voluntas quæ libera est in malis, libera in bonis non est: » non minore plane stultitiâ professione, quam profanitati⁷, liberum vocas, quod dicit nisi unum velle non posse.

AUG. Si liberum non est, nisi quod duo potest velle, id est, et bonum et malum: liber Deus non est, qui malum non potest velle, de quo etiam ipse dixisti, verumque dixisti, « Deus esse nisi justus non potest » (*Supra*, cap. 26). Sicine Deum laudas, ut ei auferas libertatem? an potius intelligere debes esse quamdam beatam necessitatem, qua Deus injustus non potest esse?

CI. JUL. Sed hæc nulla ex parte constes⁸, tamen quid attuleris prudens lector attendat. Consentiamus voluntatem liberam dici posse, quæ bonum velle non potest: hanc autem voluntatem in Baptismate asseris liberari. Interrogo, ad quem modum liberatur? ut bonum semper velle cogatur, et malum velle non possit? an ut utrumque possit appetere? Hic tu si responderis, Ut bonum semper velle cogatur: quam sis Jovinianista, etiam ipse cognoscis. Si autem dixeris, Quomodo potest esse voluntas libera, si bonum semper velle cogatur? respondeo; Quomodo dicebatur ante voluntas libera, si malum velle tantummodo cogebatur? Si ergo responderis, sic fieri post Baptisma liberam voluntatem, ut et peccare et non peccare possit; hoc ipso pronuntiabis liberum arbitrium non fuisse, cum utrumque non poterat. Clauderis undique disputationis tuæ laqueis: arbitrium autem Baptisma liberum fuit; facultatem habuit faciendi boni, sicut facultatem habuit faciendi mali; et omnis dogmatis tui, quo malum naturale persuades, scena colabitur.

AUG. De Manichæo et Joviniano jam me tibi supe-

¹ Editi, naturam, malam. Castigantur ad manuscriptos.

² Vignierius, sacramento.

³ Menardus, in ad dissimilabile. Vignierius, in inamissibile. At Mss. Clar. Mar. et Port., ad indissimilabile. Hoc verbo usus est Julianus supra, cap. 1.

⁴ Menardus, Joviniani opinione aperte conjungi. Vignierius, Joviniani opinione in ea parte conjungi. At Mss., Joviniani in ea parte conjungi.

⁵ Forte, asserere habuisse

⁶ Mss., dominetur.

⁷ Menardus, qua profanitas. Vignierius, qui profanitate. Emendantur ex manuscriptis.

⁸ Editi, constet. Vss. vero, constes.

rius inveniat respondisse, qui legerit: quomodo autem dicas eum, cujus voluntatem nos dicimus a Domino preparari, ita fieri bonæ voluntatis, ut bonum velle cogatur (quod absit ut dicatur a nobis), viderit præclara intelligentia tua. Si enim cogitur, non vult: et quid absurdius, quam ut dicatur nolens velle quod bonum est? De natura etiam Dei video quid sentias, homo qui dicis cogi hominem ut bonum velit, si malum velle non possit. Numquid enim Deus cogitur velle bonum, quia velle non potest malum, quoniam est omnino immutabilis? Natura vero humana quamvis mutabilis, quantum ad id pertinet quod condita est, bona est; quæ non solum sine vitio facta est, verum etiam cum per vitium mala est, capax est boni, quo bona sit. Hæc vera sententia fallacem Manichæorum evertit insaniam. In Baptismo autem ita peccata omnia dimittuntur in Dei gratia, qua et ad ipsum Baptismum homo preparata ab illo voluntate perducitur, ut deinceps quamvis concupiscat spiritus ejus adversus carnem, ne consentiat iniquitati, tamen et caro concupiscat adversus spiritum, ut non faciat et ille quod vult. Vult enim et istam carnis concupiscentiam non habere: sed non potest nunc; propter quod adhuc in se ipso ingemiscit, adoptionem expectans redemptionem corporis sui (Rom. viii, 25), ubi sic habeat carnem, ut jam peccare non possit. Nunc ergo, non solum potest peccare post Baptismum, verum etiam quia et bene reluctans concupiscentiæ carnis aliquando ab ea trahitur ad consensionem; et quamvis venialia, tamen aliqua peccata committit: habet cur semper hic dicat, *Dimitte nobis debita nostra* (Matth. vi, 12). Hæc quoque catholica veritas Joviniani redarguit vanitatem. Utrumque autem, id est, et quod contra Manichæum, et quod contra Jovinianum dicimus, hæresim vestram calumniasque subvertit.

CII. JUL. Si autem liberum ante ad bonum non fuit, et factum est post Baptisma ita liberum, ut malum facere non possit: nunquam quidem ei adfuit arbitrii libertas, et probatur sine reatu antea peccasse, et postea sine cura sanctitatis gloriam possidere.

AUG. Ergo nec in Deo est arbitrii libertas, quia malum facere non potest, sicut negare se ipsum non potest (II Tim. ii, 13): qui et nobis summo illo premio largiturus est, ut non quidem ipsi Deo, sed tamen Angelis ejus æquales, nec nos peccare possimus. Hoc enim eis post lapsum diaboli pro merito bonæ voluntatis, qua in veritate steterunt, donasse credendus est, ut postea nullus per liberum arbitrium novus diabolus fieret.

CIII. JUL. Quo collecto convinceris inficiari prorsus dogmati tuo: ut promittas te liberum arbitrium non negare, quod antea mali, postea boni necessitate subvertis

¹ Editi, *quod*. Omnes Mss., *quo*.

² Manuscripti, *in Dei gratia, et ad ipsam*, omisso, *qua*.

³ Ms. Port., *nec*.

⁴ Idem Mss., *et quamvis venialia aliqua, tamen aliqua*.

⁵ Particulum, *ad*, restitutum ex Mss.

⁶ Sic Mss. Editi vero, *dogmata tua*.

AUG. Dicturus es, ut video, Deum necessitate premi, ut peccare non possit: qui utique nec potest velle, nec vult posse peccare. Imo vero, si necessitas dicenda est, qua necesse est aliquid vel esse, vel fieri; beatissima est ista omnino necessitas, qua necesse est feliciter vivere, et in eadem vita necesse est non mori, necesse est in deterius non mutari. Hac necessitate, si necessitas etiam ipsa dicenda est, non premuntur sancti Angeli, sed fruuntur: nobis autem est futura, non præsens.

CIV. JUL. Verumtamen, ad destructionem totam dogmatis tui proficit, ut etiam recordemur definitionum superiorum. Si peccatum non est nisi voluntas retinendi et admittendi quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere; nullum peccatum in rebus penitus invenitur.

AUG. Ista definitio peccati ejus est, quod peccatum tantummodo est, non quod etiam pœna peccati, qua perit libertas non peccandi: a quo malo non liberat, nisi ille, cui non tantum dicimus, *Dimitte nobis debita nostra*; verum etiam, *Ne nos inferas in tentationem, sed libera nos a malo* (Matth. vi, 12, 13).

CV. JUL. Nam si non imputat justitia, nisi unde liberum est abstinere; et ante Baptisma necessitas mali est, quoniam voluntas, sicut dixisti, ad faciendum bonum non est libera, perque hoc aliud agere non potest nisi malum: ab infamia mali ipsa quam patitur necessitate defenditur; quoniam apud eam justitiam gravari operibus suis non potest, quæ non imputat malum, nisi a quo liberum est abstinere. Post Baptisma autem, si necessitas boni est, nullum utique potest esse peccatum. Vide igitur quam illud quod esse peccatum ratio demonstrat, inveniri nequeat in seminibus, quando secundum definitiones tuas jam nec in moribus invenitur.

AUG. Multum erras, qui vel necessitatem nullam putas esse peccandi, vel eam non intelligis illius peccati esse pœnam, quod nulla necessitate commissum est. Si enim necessitas nulla peccandi est (ut omittam vim mali ejus quod originaliter trahitur; hoc enim nullum esse vos vultis), quid patiebatur, quæso, qui secundum vestrum sensum, tanta mole malæ consuetudinis premebatur, ut diceret, *Non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago* (Rom. vii, 19)? Deinde cogitare te existimo, quid appetendum, quid vitandum sit in agenda vita, quanto labore discatur. Qui autem hoc nesciunt, ipsa boni appetendi malique vitandi ignorantia patiuntur peccandi necessitatem. Necesse est enim ut peccet, qui nesciendo quid facere debeat, quod non debet facit. De quo genere malorum Deus rogatur, ubi dicitur, *Delicta juventutis et ignorantia meæ ne memineras* (Psal. xxiv, 7). Quod genus delictorum si non imputaret Deus justus, non

¹ In Mss. Clar. et Mar., *totam*.

² Codex Mar., cum editione Menardi, *enim*.

³ Editi, *justitia*. Melius Mss., *justitia*.

⁴ Sic Mss. Mar. et Port. At editi: *Qui autem nesciunt ipsam boni appetendi malique vitandi ignorantiam, patiuntur, etc.*

⁵ Menardus, *quid*. Tum ipse ac Vignierius, *non debet facere, facit*. Emendatur ex Mss.

ea sibi dimitti posceret homo fidelis. Unde dicit et Dei famulus Job, *Signasti peccata mea in sacco, et annostasti si quid inuitus commisi (Job xiv, 47, sec. LXX)*. Tu quoque ipse in libro novissimo tuo eorum, quos contra unum meum quatuor edidisti, ex affectionibus atque passionibus animi dicis « evenire hominibus affectionalem qualitatem atque ita inhaerescere, ut aut magnis mollitionibus, aut nullis separetur omnino » (a). Quisquis ergo ea timiditate peccaverit, quæ ab illo non potest separari, quid aliud quam necessitate peccabit? Sed vos ista peccata ex illis venire peccatis, quæ nulla necessitate commissa sunt, in illo saltem conceditis, qui dicit, *Quod nolo malum, hoc ago*. Qui enim, ut istam patiatur necessitatem, non nisi peccandi consuetudine premitur; procul dubio priusquam peccaret¹, nondum necessitate consuetudinis premebatur. Ac per hoc, etiam secundum vos, peccandi necessitas unde abstinere liberum non est, illius peccati pœna est, a quo abstinere liberum fuit, quando nullum pondus necessitatis urgebat. Cur ergo non creditis tantum saltem valuisse illud primi hominis ineffabiliter grande peccatum, ut eo vitaretur humana natura universa, quantum valet nunc in homine uno secunda natura? sic enim a doctis appellari consuetudinem nos commemorandos putasti (*Supra, cap. 69*). Cum igitur et illa fateamur in hominibus esse peccata, quæ committuntur, non necessitate, sed voluntate, quæ tantummodo peccata sunt, unde ab eis liberum est abstinere; et peccatis de ignorantia vel affectionum necessitate venientibus, quæ jam non solum peccata, verum etiam pœnæ sunt peccatorum, plenum sit genus humanum: quomodo dicis definitionibus nostris peccatum nec in moribus inveniri? Sed quod non vultis, audite. A peccatis omnibus sive originalibus, sive moralibus, vel quæ facta sunt, vel ne flant, non liberat nisi gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, in quo regenerati sumus, et a quo didicimus orando dicere, non solum, *Dimitte nobis debita nostra*, id est, quia peccavimus; verum etiam, *Ne nos inferas in tentationem*, id est, ne peccemus.

CVI. JUL. Verum consignata hac disputationis summa prudentis animo lectoris, excutiamus quid Baptisma tuum, quod propter solam genitalium commotionem dicis fuisse provisum, crediti sibi muneris exsequatur. Prostatetur se a peccatis hominis expiare: sed cum apud justitiam causa agitur voluntatis, non pronuntiat reus, quæ aliud velle non potuit. Evanescente autem invidia reatus, etiam pompa indulgentis evanuit: quia non potest ignoscere, quod jure non potest imputare. Ac per hoc, promissionis suæ frustratur effectibus²: quoniam nec invenit crimina³, quorum remissione laudetur; nec habet hujus beneficii debitores, quo peccatorum vincla solvantur⁴: quia in necessitatis asylo collocatos non potest malæ convincere voluntatis: per quæ omnia supervacuum de-

prehenditur. Verum quia gratia quæ a Christo provisa est, supervacua non est; rationabilis ejus munificentia teneatur, per quod rea voluntas vincitur peccatoris, quæ potuit utique tam bonum velle, quam malum voluit. Totum ergo figmentum necessitatis evanuit: ac per hoc, nullum est de naturæ conditione peccatum; sed liberam arbitrium in natura hominum perseverat: quod ut tu cum Manichæis negas, ita nos cum Apostolis et omnibus Catholicis confitemur.

AUG. Necessè est ut peccet, a quo ignoratur justitia: numquid ideo cum justitiam cognoverit, non sunt ei remittenda peccata, quæ ignorantia necessitate commisit? Aut quia jam cognovit quemadmodum vivere debeat, de se ipso ei præsumendum est ut iuste vivat, non de illo cui dicitur, *Ne nos inferas in tentationem*? Non est igitur impunitatis securitas in necessitate peccandi: sed ut non obsit ista necessitas, donat ille cui dicitur, *De necessitatibus meis erue me (Psal. xxiv, 17)*. Donat autem duobus modis: et præteritam dimittendo iniquitatem, et opitulando ne intremus in tentationem. Unusquisque vero tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus (*Jacobi i, 14*). Quæ suscepta tua tam tibi grata est, ut cum ab illa in consensionem quisque non trahitur, ipsam potes esse laudandam; quasi malum non sit res quæ impellit in malum, si non ei cedat, sed resistat ille qui impellitur. Quamvis tu, etiamsi ei consentiatur, illum qui cecidit, non ipsam quæ impulit; illum qui attractus est, non ipsam quæ attraxit; illum qui illectus est, non ipsam quæ illexit; magno vaniloquio contendas esse culpandam: quia scilicet, ut definitis, male usus est bono: habes quippe tam malum spiritum, ut concupiscentia bona tibi videatur, qua caro concupiscit adversus spiritum. Sed eleganter te existimas irrisisse de Baptismo sententiam nostram, mendacissime affirmans quod propter solam genitalium commotionem Baptisma dicamus esse provisum. Non hoc dicimus: sed illud quod vos nova et hæretica perversitate subvertere conamini, dicimus, ideo divinitus esse provisum secundæ spiritualis nativitatis auxilium, quam fieri in se ipso Christus instituit, quoniam secundum Adam carnaliter nati contrahunt mortis antiquæ prima nativitate contagium (*Cyprianus, Epist. 64, ad Fidum*). Ecce verbis usussum Pœni episcopi Cypriani, contra quem tu etiam martyrem latras, cum Ecclesiæ fundatissimam fidem, pro qua Ecclesia fusus est ejus sanguis, oppugnas. Sicut enim Paulus apostolus dixit, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt (Rom v, 12)*: ita et Cyprianus episcopus, intellectus hujus apostoli¹, confessus est, secundum Adam carnaliter natos contagium mortis antiquæ prima nativitate contrahere. Quid est ergo quod te Apostolis et omnibus Catholicis fallaciter jungis; quandoquidem Apostolo fraudulentè, catholico au-

¹ In Mss., prius cum peccaret.

² MS. Mar., effectibus.

³ Sic Mss. editi, quando non invenit crimina.

⁴ In Mss., solvantur.

(a) Vide supra, lib. 6 contra Julianum, u. 54.

¹ Sic Mss. Editi vero, ita et Cyprianus, ut intellectus est hujus apostoli.

tem Episcopo et Martyri, in eo quod sensit cum orientali et occidentali catholica Ecclesia¹, apertissime contradicis?

CVII. JUL. Expositio sane, quam Pauli apostoli sermonibus admovisti, cum tñ esset prætereunda, nisi Scripturarum terreret ignaros. *Cum essetis*, inquit Apostolus, *servi peccati, liberi fuistis justitiæ*. Dicere utique non poterat, Liberatos : quoniam hic sermo liberationis tunc decenter inferitur et proprie, cum homo a noxiis liberatur; liberi autem a virtutibus dici possunt, qui decernunt nihil debere virtutibus. Liber ergo et a bono et a malo dici potest, qui alteri *serviens*, alteri studet nihil debere : liberatus autem nisi a malo dici non potest ; quia verbum hoc liberationis in se habet indicium illius qui propulsatur angoris. Quæ igitur hic questio Apostolo de verbis suis fieri potuit, cum ille more generis humani, a bono liberos, a malo dixerit liberatos? *Cum* ergo, inquit, *servi essetis peccati, liberi fuistis justitiæ : quem fructum habuistis tunc in his, in quibus nunc erubescitis?* Sed ne tu æstimares servos nos peccato fieri per naturam, audi ipsum Apostolum in iisdem locis loquentem : *An nescitis quoniam cui exhibetis vosmetipsos servos ad obediendum, servi estis ejus cui obeditis, sive peccati, sive obauditionis justitiæ (Rom. vi, 20, 21, 16)? Vosmetipsos, inquit, exhibuistis peccato servos ; ut intelligeres, eum voluntati, non nativitati imputare peccatum. Ob hoc ergo solum eos dixit liberos fuisse justitiæ, quia detrectassent ejus præcepta servare.*

AUG. Si ob hoc solum dicti sunt homines liberi fuisse justitiæ, quod detrectassent ejus præcepta servare; ergo antequam acciperent præcepta justitiæ, quæ detrectarent servare, non erant liberi justitiæ, *servique peccati?* quis hoc dixerit? Ab hac ergo necessitate servitutis ille liberat, qui non solum dat præcepta per legem ; verum etiam donat per Spiritum charitatem, cujus delectatione vincatur delectatio peccati : alioquin perseverat invicta², et servum suum tenet. A quo enim quis devictus est, huic et servus addictus est (II Petr. II, 19).

CVIII. JUL. Denique statim addit, ita eos servos esse justitiæ, sicut fuerant servi ante peccati. Per quod potes eos jam tu, si placet, liberos dicere peccato, cum serviunt justitiæ ; sicut ab illo dicti sunt a justitia liberi, cum servirent delicto. Ineptissime itaque simplicitati apostolicæ voluisti calumniam commovere. Neque enim ille, ut putas, vigilantissime hoc quod æstimas intimavit : sed tu somniculosissime quod illi protulit intueris. Argumentaris quippe, ideo illum liberatos dicere maluisse, quam liberos, ut intelligeremus arbitrii libertate male quidem posse, bene autem fieri non posse. Verum ipse tibi verborum ejus ordo renititur. Nam si hoc, quod tu, putas³, quia libertate solum peccaretur ; debuit dicere, *Liberi fuistis peccato ; non, Liberi fuistis justitiæ : ut*

ille diceretur esse liber cui operabatur ipsa libertas. Si enim placet etiam casuum pensare momenta, huic illos justitiæ dixit esse liberos, non ab hac justitia liberos. Consequenter ergo hac elocutione nos adjuvaremur, si etiam tam leves res premere vellemus. Sed absit hoc : sensum intelligimus Apostoli, et elocutionum simpliciter prolatarum officio contenti sumus. Nihil aliud dixit Magister Gentium, nisi, *Liberi fuistis, non servistis, justitiæ : liberati estis, peccatorum veniam suscepistis, manente arbitrii libertate ; per quam potuerunt et ante peccato, et postea obedire justitiæ.*

AUG. Ex isto hæretico sensu, quo dicitis non fieri per gratiam liberationem a peccato, nisi cum de præterito accipitur venia ; non autem etiam ne dominetur peccatum, cum quisque a concupiscentia sua trahitur in ejus assensum ; etiam sanctorum orationibus contradicitis. Ulquid enim Deo dicitur, *Ne nos inferas in tentationem* ; si, ut hoc non fiat, in liberi arbitrii nostri est potestate, quod nobis naturaliter insitum est ? Ut quid dicit Apostolus, *Oramus autem ad Deum, ne quid faciatis mali (II Cor. xii, 7)* ; si Deus non liberat a peccatis, nisi veniam dando præteritis ?

CIX. JUL. Denique quid exhortatio ipsius teneret, ostendit, præmittens : *Humanum est quod dico, propter infirmitatem carnis vestræ : sicut enim exhibuistis membra vestra servire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem ; ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem : cum enim servi essetis peccati, liberi fuistis justitiæ (Rom. vi, 19 et 20)*. Ordinatissime prorsus ipsos dicit liberos fuisse justitiæ, quos convenerat ut membra sua in omni sanctificatione retinerent. Verum quia non parum hic immorati sumus, ut ostenderemus certissimum esse quod dixeram (*Supra, cap. 75*), quia negarent liberum arbitrium homines qui vestro fuissent sermone deterriti, et in verum exitium vana formidine truderentur ; atque te esse præcipuum arbitrii liberi negatorem : revertamur ad illum librum, qui est ad Valerium destinatus, ut probemus primo te negasse conditorem Deum ; nunc autem, alibi quidem negare, alibi ælestius multo quam negaveras confiteri. Et quidem quam in illo libro tuo priore absolute Deum negaveris conditorem hominum, satis cum disceatetur apparuit : dixisti quippe, quod « genus humanum diabolus quasi plantati a se fructu fructum jure decerperet » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 1, n. 26*) ; multaque alia quæ loco a te argumentorum posita huic cooperantur errori. In hoc vero secundo libro, etsi universitate dogmatis tui idem agas ; tamen perniciosius niteris emendare sententiam, quam ante protulisti.

AUG. Si tibi parum est Apostolus, qui dicit, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors ; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* : Ambrosius utique, non ut Manichæus, quo nomine tales, qualis ille fuerat fidei, criminaris ; sed ut catholicus intellexit Apostolum, eumque intelligens ait, « Omnes homines sub peccato pasciuntur, quorum ipse ortus in vitio est » (*De Pæni-*

¹ Vox, *Ecclesia*, restituitur ex manuscriptis.

² Editi, *invicta*. Mss. Mar. et Port., *invicta*.

³ Editi, *Nam si hoc, quod tu putas, sit*. Mss., *putasset*.

tentia, lib. 1, cap. 2). Eo de quo tanquam de suo fructu diabolus fructum jure decerpit; non de natura quam Deus condidit, sed de vitio quod ipse plantavit. Neque enim qui nascuntur sub peccato, possunt nisi sub auctore esse peccati, si non reascantur in Christo.

CX. JUL. Verum supplicamus breviter responsionem, quæ capiti tuo, quod supra posuimus (Cap. 74), debetur. Constante itaque fideliterque respondeo, quia non invidemus liberatorem hominibus Dominum Jesum Christum; quos convenimus, ne vobis credentes, emendationis desperatione frangantur, et recedant ab eruditione Christi, quasi ea præcipientis, quæ capere mortalium natura non possit, quippe malo aggravata congenito.

AUG. Sed et mors congenita est; et tamen ab ea liberat, qui quos vult vivificat (Joan. v, 21): ad quem debent confugere, qui volunt a malo congenito liberari; quod ut faciant, quis attrahat, in Evangelio lege (Id. vi, 44).

CXI. JUL. Sed currant ad eum qui clamat, *Jugum meum suave est, et onus meum leve est* (Matth. xi, 30): qui et mala voluntati¹ veniam pro inestimabili liberalitate largitur, et innocentiam, quam creat bonam, facit innovando adoptandoque meliorem.

AUG. Ipsi sunt homines, quibus invidet liberatorem, quos habere malum, a quo liberentur, negas. Quomodo ergo constanter fideliterque respondes, quod non invidetis liberatorem hominibus Dominum Jesum Christum; cum potius pertinaciter et infideliter agas, ne ab illo salvi fieri credantur parvuli, sicut salvum facit populum suum a peccatis eorum; propter quod eum, Evangelio loquente, didicimus appellatum esse Jesum (Id. i, 21)? Non igitur docere poteritis liberatorem Christum vos hominibus non invidere, quia parvulos non esse homines nullo modo potestis ostendere.

CXII. JUL. Demiror itaque ausum te fuisse ponere testimonium, quo dicitur, *A quo enim quis devictus est, huic et servus addictus est* (II Petr. ii, 19). Quod manifestissime pro nobis facit, asserentibus non posse quinquam obnoxium esse diabolo, nisi qui fuerit post certamen voluntatis degeneri deditioe superatus. A te autem usurpari non debuit, cui vehementer repugnat, persuadenti in regno diaboli esse nascentes, qui sine voluntate propria nec vinci utique, nec peccare potuerunt.

AUG. Quos dicis nascentes nec vinci, nec certare potuisse, ab illo originem ducunt, in quo omnes peccaverunt: qui homo, quod est pejus, sine certamine victus est. Fuit enim Adam, et in illo fuimus omnes: perit Adam, et in illo omnes perierunt (Ambros. lib. 7 in Luc. cap. 15, n. 234). Sinite ergo parvulos inveniri ab eo, qui venit querere quod perierat (Luc. xix, 10): alioquin liberatorem Jesum, quoniam et ipsi homines sunt, prorsus hominibus invidetis, quam-

¹ Sic Mss. Al. editi, *mala voluntatis*. Marius Mercator, in Commentario subnotationum in scripta Juliani, legebat hoc ipso loco, *qui et male agentis veniam*.

tacunque loquacitate crudelitatem vestri hujus erroris obtegendam esse credatis.

CXIII. JUL. Quod quidem videns contra te valere plurimum, quasi ipso testimonio interrogatus, Per quid ergo parvuli in regno sunt adversariæ potestatis, si Scripturæ creditur, unumquemque, cum vincitur, tunc servum esse victoris, et constat infantiam sine usu rationis et voluntatis nec configere potuisse, nec cedere? addis (De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 8): *« Per unum quippe hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt »* (Rom. v, 12). *« Sic est autem Dens nascentium conditor, ut omnes ex uno eant in condemnationem, quorum non fuerit renascentiam liberator. Ipse quippe dictus est signus ex eadem massa faciens vas, aliud in honorem secundum misericordiam, aliud in contumeliam secundum judicium »* (Id. ix, 21): *« cui cantat Ecclesia, Misericordiam et judicium »* (Psal. c, 4). Hoc quod dicis, per unum hominem intrasse peccatum, quo testimonio Apostoli plurimorum incredulorum tamen pectora commovisti, licet in quarto libro breviter quomodo intelligendum esset ostenderim (Ad Turbantium), tamen adjuvante Christo, in hoc opere plenius exponemus, ita ut in secundo libro, prætermisiss aliis, locus ipse apostolicus contextu suo plenissime dissertatur.

AUG. Ad id quod in quarto libro tuo breviter ostendisse te dicis, in sexto nostro tibi responsum est (Contra Julianum, lib. 6, n. 75, 799.): quod autem in hoc opere polliceris, cum reddere cæperis, ibi quam sis vaniloquus apparebit.

CXIV. JUL. Hic autem breviter admonuerim, quoniam suffragari tibi non potest ad ejus sententiæ confirmationem, quam omnis eruditio, omnis ratio, et lex Dei convincit iniquissimam. Diligens ergo lector intendat quod pronuntiasti, Deum esse factorem maiorum; et tales eum condere, qui sine aliquo propriæ merito voluntatis eant in condemnationem prorsus omnes.

AUG. Hoc dixi: quia facit hominum naturam, quæ vitio mali sunt, quod ipse non fecit; et de quo ipse bene facit, etiam cum mali sunt homines quos facit: quia in quantum homines sunt, non in quantum mali sunt, eos facit. Neque enim vasa in contumeliam fierent, nisi mali essent: qui tamen per naturam quam facit¹ Dens, utique boni sunt; mali autem secundum vitium, quod contra naturam quidem, sed tamen naturæ insevit inimicus; ut ex hoc esset natura mala, hoc est, malus homo. Non enim potest esse ullum malum nisi in aliquo bono; quia non potest esse nisi in aliqua natura: omnis autem natura, in quantum natura est, bonum est. Diligenter attendite, quomodo dicantur, quæ velut contraria inter se dici videntur, et non sunt: si tamen non penitus fumo superbæ contentionis oculos perdidistis.

CXV. JUL. Ac ne nesciremus² de quo tempore lo-

¹ Editi, *fecit*. Mss., *facit*.

² Editi, *ac ne sciremus*. Emendantur ex manuscriptis.

quereris; ab Adam, quem ais unum omnes fuisse, usque ad finem, qui baptizati non sunt, damnationi et diabolo obnoxios pronuntias inveniri. In qua sententia multo te perniciosius curare niteris, quam antea vulnerasti. Nam ut removeres invidiam quæ in te reuebat, quod diceres diabolum conditorem hominum; correctos confiteris Deum conditorem, sed taliam quales adscribit Manichæus principi tenebrarum¹.

AUG. « Omnes homines sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vicio est. » Hoc non dixit hæreticus immundus Manichæus, sed catholicus sanctus Ambrosius (*De Patientia, lib. 1, cap. 2 vel 3*). Porro autem Manichæus nec omnem naturam, in quantum natura est, dicit bonam; nec eam quam dicit naturam malam, ullo modo dicit sanari posse ac fieri bonam: quod catholica fides dicit de natura humana pusillorum atque magnarum, et contra Manichæos et contra Pelagianos, utrosque diversis morbis, sed pariter insanos.

CXVI. JUL. Enimvero credens malos esse homines conditione nascendi, illum eis deputavit auctorem, per quem mali operis crimen a Deo bono separaretur: et quoniam erraverat in definitione peccati, ut putaret naturale esse, quod nisi voluntarium esse non potest; consequenter deinceps male originis malum est commentus artificem; hic religiosior in Deum, contumacior in naturam. Tu vero dicis, malos quidem nasci, sed Deum esse auctorem malorum: contumacior tu in Deum, honorificentior in naturam: hæc quippe auctoris majestate defenditur, auctor autem fœditate operis accusatur.

AUG. Accusa ergo Deum, si placet, operis fœditate: quandoquidem aliqua corpora tam fœda nascuntur, ut nonnulla in eis similia deformitate etiam monstra dicantur. Non enim alius deus, sicut Manichæus fingit, aut dii minores, sicut Plato errat, sunt corporum conditores: sed utique Deus bonus et justus operatur etiam corpora talia²; quæ si referas ad grave jugum super filios Adam (*Ecclesi. xl, 4*), invenies eum nec malum, qualem Manichæus fabricandis corporibus adhibet; nec victum malis que implicatum atque commixtum, quod Manichæus de Deo bono credere non timet; sed plane justum propter originale peccatum, qualem fides catholica novit, a qua vester error exorbitavit. Neque enim, si nemo peccasset, fœda atque monstrosa etiam in paradiso corpora nascerentur.

CXVII. JUL. Non timuisti, scelestissime, hoc applicare Deo, quod ne ei adroveret Manichæus, commentus est alium conditorem: ambo quidem estis veritatis inimici, sed putabatur ante te non posse ille impietate superari.

AUG. Ante me erat Ambrosius, qui non erat Manichæus; ante ipsum Hilarius, Gregorius; ante hos Cyprianus, et cæteri, quos commemorare longum est, qui non erant Manichæi. Et tamen Ecclesiam docuerunt, quod in Ecclesia didicerunt, trahere parvulos originale peccatum, et exsufflandos in exorcismis, ut

eruantur de potestate tenebrarum, et in regnum sui Salvatoris et Domini transferantur (*Coloss. 1, 13*). Quoniam Christus si etiam pro ipsis mortuus est, quod et tu coactus es confiteri, ergo omnes mortui sunt: et pro omnibus mortuus est; quod ait Apostolus (*II Cor. v, 14 et 15*): qui profecto si secundum verba tua etiam ipse Manichæus erit, jam tu quid eris?

CXVIII. JUL. Tu vero justificasti, ut propheta ait, sororem tuam Sodomam (*Ezech. xvi, 51*): absolvi putabitur Manichæus, si tuis blasphemis comparetur. Gloriatu in primo operis mei libro fuero, et quod ore lacerarer, quo et Apostoli injuriam pertulissent: nunc vero expavesco magnitudinem felicitatis meæ; ab eo vituperor, qui criminatur Deum.

AUG. Ab eo vituperaris, qui cum Ambrosio et cæteris sociis ejus, etiam parvulorum liberatorem prædicat Christum: quem tu non solum criminaris tanquam mentientem, ubi dicit se venisse salvare et quærere quod perierat (*Luc. xix, 10*); verum etiam contradicis ei, ne salvandos parvulos quærat.

CXIX. JUL. Unde mihi accidit tantæ contumeliæ dignitas? Nihil in me tale conferre laudando potuisses. Sensa mea dicis esse reprobanda; sed Dei opera damnanda: me male disputare; sed Deum nequiter creare pronuntias: me errare clamas; illum sævire: me asseris nescire legem; Deum vero nescire justitiam: me vociferaris catholicam non esse, quod dicam Christum provocare quos salvet; Deum vero juras creare quos damnet, nec ob aliud condere, nisi ut eant omnes in condemnationem.

AUG. Hoc et de præscientia Dei dici potest, que tamen a fidelibus negari non potest, et puto quod nec a vobis. Aut negate Deum præscium inultos se damnaturum esse quos creat, ne videatur creare quos damnet; et quod est mirabilius et inscrutabilius, inultos, ne malitia mutet eorum intellectum, de hac vita non rapere (*Sap. iv, 11*), quos malos futuros non potest ignorare. Date honorem Deo: altitudini judiciorum ejus cedat vestrorum crepula ruina verborum, quasi nitida et acuta³, sed vitrea.

CXX. JUL. Inter te igitur et Manichæum præsertorem sensuum tuorum, video per profectum eruditionis tuæ magnam factam esse distantiam. Ille enim licet duos induxisset auctores, tamen spem salutis ex ea reliquit parte, qua dixit bonum Deum esse alienissimum ab iniquitate, et a crudelitate: tu vero unum bonum⁴ quidem Deum, sed eundem malorum conditorem loquens, ut reverentiam divinitatis, ita spem salutis lauditus sustulisti.

AUG. Manichæi fingunt Deum crudeliter infirmum, qui partem suam, substantiam suam, membra nature sue dilanianda et contaminanda hostibus tradidit, a quibus vastitatem sibi imminere cernebat: vos autem qui Deum omnipotentissimum non negatis, in gravi jugo parvulorum credi vultis injustum, negando ori-

¹ Restituitur hic particula negans auctoritate Mss. Mar. Clar. Port. et Colb.

² Sic Vign. et Menard. In B., quasi nitida acuta; omissio et. M.

³ Hoc loco ex manuscriptis addimus, bonum.

¹ Sic omnes Mss. Editi autem, sed alium qualem scribit Manichæus principem tenebrarum.

² Mss. Mar. et Port., corporalia.

ginale peccatum.

CXXI. JUL. Non est enim qui subveniat reis, quando ipse qui est unus, desiderio creandarum miseriarum etiam eos punit, in quibus nihil aliud quam hoc quod ipse fecit agnoscit.

AUG. Agnoscit ibi etiam quod ipse non fecit : peccatum quippe ipse non fecit. Alius autem similiter ut vos vanus posset dicere ¹, Deum desiderio creandarum miseriarum etiam eos creare, quos damnaturum se esse ignorare non potuit, incomparabiliter plures, quam eos quos liberaturum se esse præscivit.

CXXII. JUL. Perspecta igitur abyssus impietatis tuæ, licet nunquam quidquam possit profanius inveniri; tamen quam hoc nihil habeat virium, et quid de illis quæ annexeras colligatur, brevi disputatione monstrabitur. Deus qui hoc appellari nomine voluit, ut omnipotentissimus, ita etiam justissimus creditur; quorum si unum defuerit, neutrum aderit; ut conditor benignissimus hominum, ita meritorum expunctor ² æquissimus; omne quod facti, bonum valde est. Ac per hoc, nemo naturaliter malus est : sed quicumque reus est, moribus, non exordiis accusatur.

AUG. Cur ergo grave jugum super exordia parvulorum sub Deo potentissimo atque justissimo?

CXXIII. JUL. Nec malum itaque naturale est, nec Deus creare reos potest, nec in regno diaboli collocare. Quibus collectis et tu Manichæus, imo Manichæo pejor ostenderis : et sine peccato in hunc mundum humanitatis ingressus, et sub jure Dei, non diaboli, fructus secunditatis, et naturalis innocentia claruerunt.

AUG. Ergo et Ambrosius, qui dixit, « In primordia ³ nature suæ, qui baptizati fuerint parvuli, a malitia reformantur » (*Lib. 1 in Luc. 1, 17, n. 37*), Manichæus, aut Manichæo pejor ostenditur, sicut conviciaris, aut furis.

CXXIV. JUL. Hoc igitur consignato, quid processum tuum consequatur attende. Prophetas, et Patriarchas, omnesque sanctos Veteris Testamenti constat Baptismatis expertes fuisse, sed a Deo conditos propriis deinceps fulsisse virtutibus : sub diaboli ergo regno, contra testimonium legis, esse erodentur æternis suppliciiis mancipandi; quia ex Adam omnes pronuntiantur a te in condemnationem ⁴ creati.

AUG. Et ipsos antiquos justos eadem gratia liberavit, cui vos bellum indixistis : quamvis diversis usi fuerint pro tempore sacramentis. Quoniam quod de Christo credimus, hoc credebant. Unus enim Deus, unus et Mediator Dei et hominum homo Chri-

¹ Vignierius : *Alius autem, similiter ut vos vanus, alius posset dicere.* M.

² Editio anni 1633, *meritorum explorator.* Verius Vignierii editio et Mss. Mar. Clar. Port., *meritorum expunctor.* Sic supra, Mss. 37, *expunctoris uniuscujusque meritorum*; id est, meritis debita ex æquitatis ratione reddens. Nam quia personarum nomina seu debita perscripta in tabulis, solebant puncto quibus satisfactum erat notari, hinc data occasio, ut meritorum expunctor, qui paria meritis rependit, vocaretur. Sic Tertullianus, lib. de Corona militis, cap. 1 : « Expungebantur in castris milites laureati, » de donativo militibus persoluto dicere intelligitur.

³ Editi, in *primordio.* Ms. Port., in *primordia* : ut etiam Ambrosium, necnon supra, in lib. 1 contra Julianum, p. 10.

⁴ Sic Mss. At editi, in *condamnatione.*

stus Jesus : cujus illis prænuntiatus est, nobis autem annuntiatus est humilitatis adventus; claritatis vero qui in fine futurus est, et illis est prænuntiatus et nobis. Et illorum ergo et nostra in isto uno Mediatore una fides est, et idem spiritus fidei et in illis et in nobis : unde dicit Apostolus, *Habentes autem eundem spiritum fidei, secundum quod scriptum est, Credidi, propter quod locutus sum; et nos credimus, propter quod et loquimur* (II Cor. iv, 13). Unde autem sit hæc fides, ne ita gloriemur tanquam ex nobis sit, eundem audiamus apostolum : *Gratia, inquit, salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis, sed Dei donum est* (Ephes. ii, 8). Et alio loco : *Pax, inquit, fratribus et charitas cum fide a Deo Patre et Domino Jesu Christo* (Id. vi, 23).

CXXV. JUL. Quod si dixeris, quam sis aperte Manichæus, etiam patroni tui poterunt confiteri. Si vero intellexeris tantum veri Regis exercitum contra tuam dimicare sententiam, nec illis te afferre posse præjudicium : acquiesce destructum esse quod extruxeras, et per hoc non ire omnes ex uno in condemnationem; sed eos tantum qui rebelles voluntati Dei, sine pœnitentia, sine correctione, ultimo fuerint sine deprehensi.

AUG. Adde et generatos, si non fuerint regenerati : quia in uno omnes peccaverunt (*Rom. v, 12*).

CXXVI. JUL. Quod autem Deus dictus est, *Figulus ex eadem massa faciens aliud vas in honorem, aliud in contumeliam* (Id. ix, 21); a te commemorari omnino non debuit : quia ut a nobis consequenter exponitur, ita tibi totum repugnat : nam cum alii in honorem, alii in contumeliam fieri dicuntur, juvatur sensus Catholicorum, quo secundum diversitatem voluntatis humanæ, diversus etiam vasorum exitus prædicatur.

AUG. Ambrosium audi, qui dicit, « Omnes homines sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est » (*De Pœnitentia, lib. 1, cap. 2 vel 3*). Sic quippe intellexit cum cæteris condiscipulis et doctoribus suis, sine ulla dubitatione catholicis, quod scriptum est de peccato et morte, quod per unum intraverit, et in omnes homines pertransierit (*Rom. v, 12*). Et intellige hanc esse massam de qua frant vasa, sive illa, sive ista. Nam si inscrutabilis quæstionis hujus ista esset solutio, quam tu sapis, secundum merita voluntatum; tam manifesta esset, ut nulla ejus difficultate compelleretur Apostolus dicere, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo* (Id. ix, 20)? De nondum natis enim agebatur, quorum non ex operibus, sed secundum propositum suum Deus unum dilexit, alterum odio habuit : unde ad hæc verba perventum est, ut de eadem massa et diversis vasis, et de potestate figuli diceretur.

CXXVII. JUL. Tu autem qui supra dixeras, omnes ire in condemnationem, qua testimonium fronte posuisti, quo pronuntiat ire alius in honorem, alius ¹ in contumeliam?

AUG. Sed gratia liberat a totius massæ damnatione

¹ Editi, *ire alios in honorem, alios.* At manuscripti constanter habent, *alios.*

quos liberat; quam vos negando, estis hæretici. Quantum enim pertinet ad originis meritum, ex uno omnes in condemnationem (*Rom. v, 16*): quantum autem ad gratiam, quæ non secundum merita datur, quicumque ab ista condemnatione liberantur, dicuntur vasa misericordiæ: qui vero non liberantur, ira Dei manet super eos (*Joan. III, 36*), veniens de justo judicio Dei; quod non ideo vituperabile, quia inscrutabile est: et propterea vasa iræ nuncupantur, quia et his bene utitur Deus, ut notas faciat divitiarum gloriæ suæ, in vasa misericordiæ (*Rom. ix, 23*). Quod enim Deo judicante a cæteris exigitur, hoc istis eo miserante¹ donatur: quas investigabiles vias Domini si æstimas improbandas, audi, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo?*

CXXVIII. JUL. Nihil enim ita pugnat, quam dicere, omnes, et non omnes. Tu dicis, a sigulo Deo omnes fieri in condemnationem: Apostolus dicit, non omnes in condemnationem, nec omnes in honorem; quod in loco suo, quid habeat dignitatis absolvam. In ipsa tamen pronuntiatione sententiæ, constat inter vos magnam esse discordiam, nec eundem esse sigulum in condemnationem cuncta fingentem, quem Paulus dicat in honorem alios fabricantem: nec te illi credere, qui a magistro admirabili prædicatur; quoniam tuus sigulus omnes in condemnationem fingit, Apostoli sigulus plurimos fingit in gloriam.

AVC. Cum dicuntur omnes ex uno in condemnationem, ipsa massa significatur, ex qua fiunt a sigulo alia vasa in honorem, id est, quæ assumuntur in gratiam, alia in contumeliam, id est, quæ ad luendum debitum relinquuntur; ut filii gratiæ id sibi donari sciant, quod si exigeretur, non esset injustum; ac sic non in se ipsis, sed in Domino gloriantur (*I Cor. I, 31*).

CXXIX. JUL. Et hæc quidem dixerim, ut statim appareret, te esse aut imperitiæ aut impudentiæ singularis, qui tuorum vice, contrariis uteris: cæterum pietas explanabit et ratio, Deum meum neminem in contumeliam formare.

AVC. Si Deus tuus in contumeliam neminem format, non est ipse Pauli apostoli Deus: ille quippe de Deo vero dicebat, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo? Numquid dicit figmentum ei qui se finxit, Quid me fecisti sic? Annon habet potestatem sigulus tui, ex eadem massa facere aliud vas in honorem, aliud in contumeliam* (*Rom. ix, 20, 21*)? Sed tu videlicet artifex magnus profers ex officina Pelagiana meliorem deum, qui nullum vas facit in contumeliam.

CXXX. JUL. Sed imaginem suam, id est, omnes homines bonos condere, qui etiam² demolitos studiorum pravitate, reformare remediorum desiderat largitate. Ipsi quidem cantat Ecclesia misericordiam et iudicium (*Psal. c, 1*): quia et illis est benignus qui nihil deliquerunt, et justo punit iudicio eos, qui

boni a Deo conditi suapte voluntate¹ peccarunt, ac misericordiæ subsidia respuerunt. Hanc igitur misericordiam, et hoc iudicium cantat Ecclesia Ca holorum: cæterum in vestra nihil potest tale resonare, quæ dicit sine justitia, sine iudicio, sine misericordia, Deum conditorem malorum, formare quas puniat; atque ob hoc punire, quod eos ex Adam ipse formaverit.

AVC. Jam quidem tibi superius ad omnia ista responsum est: tamen et hic breviter audi. Non abstinet Deus bonum formationis suæ etiam ab stirpe damnata: sed si tibi displicet, Deum creare quos damnet; contradic ei, si potes, ne creet eos, quos malos futuros, et in malignitate usque in finem perseveraturos, et ob hoc sine dubitatione damnandos esse præcivit: aut ei suggere, si videtur, ut tot millia parvulorum non baptizatorum, quos novit perditos esse victuros, et in æternum ignem, damnante ipso, cum diabolo ituros, rapiat ex hac vita, dum sunt innocentes et boni; ut si non in regno ejus, certe in loco aliquo secundæ felicitatis, quem talibus ædificavit hæresis vestra, vitam teneant sempiternam. Habes adhuc quod suggeras consiliarius Dei, pro filiis ejus quos regeneravit, quos adoptavit, et tamen malos atque damnandos futuros esse prævidit: ut antequam veniant in rectam vitam, vitæ ipsius productione priventur, et ad regnum ejus, non ad supplicia æterna pertinent. Cum enim te invidiose dicere putaveris, Deum creare quos damnet; cogita quanto invidiosius possit dicere alius similiter vanus, Deum regenerare quos damnet: cum sit in ejus omnipotentia potestate², antequam damnabiles fiant, eos de temptationibus mortalis vitæ hujus auferre. Si autem non potes ista dicere, nec Deo contradicere, nec illius sapientiæ tuam præbere consilium; quis enim cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit (*Rom. XI, 34*)? desine nobis introducere alterum sigulum, qui non facit vasa in contumeliam; et ab isto qui ea facit reprehendendo cohibe te: et agnosce te³; quia ut non te implices hoc sacrilegio, ideo tibi dicit Apostolus, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo?*

CXXXI. JUL. Sed jam apostolicæ sententiæ dignitas asseratur, ne putetur vel de aliquibus hoc sensisse, quod tu de omnibus æstimasti. Apostolus itaque Paulus disputans cum quæstionibus⁴ Judæorum, qui generis sui dignitate turgentes, dedignabantur coæquari sibi ex Gentibus fideles, ad justitiam Dei commendat et gratiam, disputans ad earum⁵ munificentiam pertinere, quod et primo Judæos nobilitaverat legis agnitio, et quod deinceps etiam Gentes adsciverat Christi prædicatio. Unus enim utriusque populi conditor iudicaturus et illos per legem, et

¹ Mss. Mar. Port. et Clar. . *suadente voluntate*.

² Ms. Port., *omnipotentis potestate*.

³ In editis hic omissum, *te*. Restituitur ex Mss.

⁴ Vignierius pro, *cum quæstionibus*; frustra correxit, *cum quibusdam*. Nam respicit Julianus in quæstiones, quæ ab Apostolo diluuntur in Epistola ad Romanos.

⁵ Editi, *eorum*. At Mss., *earum*; justitiæ scilicet et gratiæ Dei.

¹ Sic manusc. Ipti. Editi, *hoc istis commiserante*.

² In Marianensi codice reperitur, *O homo, tu quis es? tu quis es qui respondeas Deo?*

³ Codex Mar. et jam.

istos in lege¹ (*Rom.* iii, 29); quia non erat Judæorum Deus tantum, sed etiam Gentium, reddens suum unicuique sine fraude, sine gratia, id est sine cuiusquam acceptione personæ (quod exprimit nomen gratiæ in definitione justitiæ), ita de semine venientes Abraham, cum nequiter vivunt, jure condemnati, ac de sua hæreditate proturbati, sicut etiam Gentiles in simili operatione deprehensos; et e regione, utriusque populi bonas voluntates et veram fidem probitatemque actionum donat gaudiis sempiternis. Comprimit igitur Gentium Magister Judæorum tumorem, et ostendit non in seminibus humani generis, sed in moribus esse distantiam; ut se illi agnoscerent, nisi fideles esse onrassent, nulla prærogativa circumcisi generis vindicandos: siquidem Jacob et Esau una seminis exceptione concepti, et una vi parientis effusi, diversos nimium exitus pro meritorum diversitate pertulerint.

AUG. Si secundum Apostolum sapieres, non commemorares hoc loco merita Jacob, ubi eum dicit ille non ex operibus fuisse dilectum; ut gratiam commendet, quæ non secundum merita nostra datur: alioquin *merces non imputatur*, sicut ipse dicit, *secundum gratiam, sed secundum debitum* (*Rom.* iv, 4). Quibus verbis quid ostendit, nisi gratiam non esse debitam, sed gratuitam? Hanc itaque commendabat, ubi dicebat: *Cum enim nondum nati essent, neque egissent aliquid boni aut mali, ut secundum electionem propositum Dei maneret, non ex operibus, sed ex vocante dictum est, Quia major serviet minori* (*Id.* ix, 11-13). Clara sunt quæ obscurare conaris: fumos tolle², Scripturarum lumen attende. Gratia quippe hominem prævenit, ut diligat Deum, qua dilectione operetur bona. Quod et Joannes apostolus apertissime ostendit, ubi ait: *Nos diligamus, quoniam prior dilexit nos* (*1^a Joan.* iv, 19). Non ergo diligimur, quia dileximus; sed quia dilecti sumus, diligamus³.

CXXXII. JUL. Esau enim profanus et fornicator, propter unam escam vendens primitiva sua (*Hebr.* xii, 16), quæsit benedictionem quam spreverat⁴, nec adeptus est, manquam eam cum lacrymis poposcisset. Jacob autem quietus et mitis, obediens parentum præceptis, et sanctificationum appetentissimus, ad hoc usque proventus est⁵, ut sicut Abrahæ et Isaac; ita etiam et Jacob Deus in⁶ sancto populo diceretur. Cum igitur omnibus constaret exemplis, He: in justo judicio bonis mentibus in quacumque gente suam misericordiam non negare, malas vero mentes nulla sinere stirpis nobilitate defendi; intelligerent Judæi, Gentium fidem a se despici non debere: quia sicut non patrociniatur Israëlitarum stemma⁷ criminibus, ita etiam nullo impedimento est⁸ Gentium

origo virtutibus. Hoc ergo totum agens conflictu illo Apostolus; in quibusdam tamen locis, ad incurvandam circumcisorum arrogantiam, sub nomine gratiæ de sola Dei præjudicata potestate.

AUG. Ergo ad incurvandam circumcisorum arrogantiam, sub nomine gratiæ mentitur Apostolus; nam Deus ex operibus eligit¹, non ex gratia. Quis ita sapiat, nisi hæreticus inimicus gratiæ, amicus superbiæ? Clamat vas electionis, et gratiæ, qua talis factus est, prædicator, non ex operibus dilectum esse Jacob: et tu commemoras opera Jacob, ex quibus eum dilectum esse contendis; et hoc faciens, mihi te existimas contradicere, cum sis novus Antichristus, eique apertissime contradicas in quo locutus est Christus (*II Cor.* xiii, 3).

CXXXIII. JUL. Ut illis in cerimoniarum et hostiarum observatione gloriantibus, perque hoc æstimationibus alias nationes nullis legis ritibus consecratis ad consortium sui nec posse admitti subito, nec debere, diceret, quia etsi in illis observationibus fuisset summa justitiæ, haberet tamen in potestate sua Deus, quamdam facere populorum commutationem, ut rejiceret quos vellet, et quos vellet assumeret. Cui sensui respondet sub² persona Judæorum, nihil debere jam exigi ab hominis voluntate; quandoquidem Deus, *cujus vult miseretur, et quem vult obdurat*. Ad quod refert Apostolus, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo?* Et infert testimonium prophetæ Isaiæ: *Numquid dicit, inquit, figmentum ei qui se finxit: Ut quid me fecisti sic?* Adidde de suo: *Aut non habet potestatem figulus lutu³ ex eadem massa facere aliud vas in honorem, aliud in contumeliam* (*Rom.* ix, 18, 20, 21)? Et est sensus ejusmodi: Quia ego commendavi voluntatem Dei, auctoritatemque gratiæ ejus exposui, dicens quod misericordiam præstaret, cujuscumque misertus fuisset; tu mihi, o Judæe, calumniam concitasti, quasi commendatio prolata a me voluntatis et potestatis divini ad excidium justitiæ illius pertineret: et quia dixi, *Facit quod vult*; argumentatus es nihil jam repositi ab hominis voluntate debere, si Deus totum pro sua faceret voluntate; cum personæ dignitas locum excluderet quæstionis. Nam si dixissem, *Facit Deus quod debet secundum justitiæ suæ leges, quæ de meritis judicat singulorum*; nihil quale nunc objicis, utique retulisses: nunc vero quia dixi, *Facit Deus quod vult*; putasti me aliquid furatum esse de justitiæ dignitate. Utrumque igitur idem est. Nam cum de Deo dico, *Facit quod vult*; nihil aliud dico, quam, *Facit quod debet*: quia scio eum nihil aliud velle quam debet. Ubi ergo inseparabiliter voluntas coheret æquitati quaecumque de illis nominavero, utramque signavi.

AUG. Quomolibet dicas Deum facere quod debet; gratiam nemini debet, multisque non reddit suppli-

¹ Hic ex Mss. adjicimus, *et istos in lege*.

² Editti, *fumos tuos tolle*. Manuscripti, *ratereunt, tuos*.

³ Sic Mss. Clar. et Mar. At editti, *non ergo diligimus, quia dilectimus; sed quia dilecti sumus, diligimus*.

⁴ Editti, *operaterat*. Castigantur ex Mss.

⁵ Ita in Mss. At in edittis, *profectus est*.

⁶ Codex Mar., *stemma*. Sic supra, cap. 3, pro, *stemmate*, præferbat, *stegnate*.

⁷ Codex Mar., *ita etiam nullum impedimentum est*.

¹ Sic. Mss. Mar. et Clar. Editti vero, *elegit*.

² Particula, *sub*, abest a Ms. Mar.

³ Menardus legit etiam, *aut non*. Vignierius, *amon*; sic etiam vulgata. M.

⁴ Editti, *figulus ex eadem massa, omisso, lutu*, quod verbum ex Mss. adjicimus.

⁵ Ms. Mar., *qui*.

cium, quod malis eorum operibus debet, et largitur gratiam, quam nullis eorum bonis operibus debet. Quid enim debebat eidem ipsi Paulo, cum adhuc Saulus persequeretur Ecclesiam? nonne supplicium? Quod ergo eum emissa voce de cælo prostravit, quod excæcavit, quod ad fidem percipiendam quam vastabat, tam violentor attraxit (*Act. ix*), procul dubio secundum, gratiam non secundum debitum fecit, ut in eis esset reliquis populi Israel, de quibus dicit: *Sic ergo et in hoc tempore reliquæ per electionem gratiæ factæ sunt*¹: *si autem gratia, jam non ex operibus; alioquin gratia jam non est gratia* (*Rom. xi, 5, 6*). Quid debebat etiam illis nisi supplicium, quibus dicit, *Non propter vos*² *ego facio, domus Israel, sed propter nomen meum sanctum, quod profanastis in gentibus?* Facere ergo se dicit bona eorum in ipsis; sed propter nomen suum quod profanaverunt, non propter ipsos qui profanaverunt: nam propter ipsos si facere vellet, supplicium illis debitum redderet, non gratiam donaret indebitam. Quod enim se facturum dicit, ad hoc pertinet ut bona faciant³, non quia boni erant qui profanaverunt nomen sanctum ejus. Denique apertissime dicit eos bona esse facturos; sed se faciente ut ea faciant: ait quippe inter cætera, *Et faciam ut in justificationibus meis ambuletis, et judicia mea observetis et sciatia* (*Ezech. xxxvi, 22, 27*). His certe operibus merces imputatur secundum debitum: debetur enim merces, si fiant; sed gratia quæ non debetur, præcedit ut fiant. Debetur, inquam, bona merces operibus hominum bonis: sed non debetur gratia, quæ ipsos homines bonos operatur ex malis. Postremo⁴, qui facere Denm dixisti quod debet, et alta cervice humana merita ventilasti, dic quæso, quibus meritis parvulorum debeat regnum cælorum. Dicturus es forte, debere hoc eum gratiæ suæ, qua opitulante renati sunt. Propter hanc enim acceptam jam venire in ejus regnum mererentur: sed ipsam gratiam, quam regenerandis exhibet, nullis eorum omnino meritis debet. Propterea Pelagius vester in episcopali judicio Palæstino, eos qui dicant gratiam Dei secundum merita nostra dari, ne ipse damnaretur, damnare compulsus est (a): ubi et te ipsum, et se ipsum, qui hoc dicere non desistitis⁵, sine dubitatione damnavit. Istam gratiam, vere gratiam, id est, gratuitam, nullisque meritis præcedentibus debitam, commendabat Apostolus, quando dicebat: *Cum enim nondum nati essent, nec aliquid egissent boni aut mali, ut secundum electionem propositum Dei maneret*. Hoc est electio, de qua et illud dicitur: *Reliquæ per electionem gratiæ factæ sunt: si autem gratia, jam non ex operibus; alioquin gratia jam non est gratia*. Unde et hic, cum dixisset, *ut per electionem propositum Dei maneret*; continuo subdidit, *Non*

ex operibus, sed ex vocante dictum est, Quia major serviet minori (*Rom. ix, 11-13*). Contra istam veritatis tubam reclamans, et dicitis: « Ad incurvandam circumcisorum arrogantiam, sub nomine gratiæ Paulus apostolus de sola Dei præjudicat potestate. » Ubi quid dicit aliud, nisi, Ad incurvandam circumcisorum arrogantiam mentitur Apostolus, dicens non ex operibus dilectum esse Jacob; cum ex operibus sit dilectus, quia erat¹ « quietus, et mitis, obediens parentum præceptis, et sanctificationum appetentissimus » (*Supra, cap. 132*)? Nec intelligis, non ideo quia talis erat, vel² talis futurus erat, fuisse dilectum: sed talem, quia dilectus est, factum. Erubescere: non mentitur Apostolus; non ex operibus Jacob dilectus est; si enim gratia, jam non ex operibus: sed gratia dilectus, eadem gratia faciente bonis oportuit ut poleret operibus. Parce animæ tuæ, noli esse inimicus huic gratiæ.

CXXXIV. JUL. Ergo superbia illa quæ volebat otuari, et desidiam suam ob id colore necessitatis obnubere, ut in susceptione Gentium reclamaret Evangelio; audit quoniam³ etsi sic esset quomodo tu commentaris, tamen supplicare Deo, non seditionem excitare deberes: quibus verbis nequitiam retundit hominis, qui diversitatem meritum ex voluntatis qualitate venientem, aucupans elocutionis ambiguum, ideo necessitati divinæ conabatur adscribere, ut assereret necesse esse alterum de duobus, id est, aut Gentes ad promissionis non venire consortium, aut si hoc liceret Deo, extinguere officia liberæ voluntatis. Verum quia id non sufficiebat negotio; neque enim a tali magistro, sicut commendabatur auctoritas Dei, ita erat indefensa relinquenda justitia: subdit consequentissime, vasa quæ in contumelia et quæ in honore fiunt, habere hoc de propriæ stipendio voluntatis. *Si enim Deus volens ostendere iram, et notam facere potentiam suam in multa patientia, in vasis iræ, consummatis in perditionem: et ut notas faceret, inquit, divitias gloriæ suæ in vasis misericordiæ, quæ præparavit in gloriam, quos et vocavit nos, non solum ex Judæis, sed etiam ex Gentibus* (*Rom. ix, 22-24*). Certe hic absolvit, quod superior conflictus operuerat, non inferri a Deo iram nisi his vasis quæ ad perditionem consummata fuerint; gloriam autem dari his quæ ad hoc fuerint præparata. A quo autem vasa hujusmodi in susceptionem horum quæ diximus præparentur, ipsius Apostoli sermo patefecit. *In magna, inquit, domo, non sunt tantummodo vasa aurea et argentea, sed et lignea et fictilia; alia quidem in honorem, alta in contumeliam. Si ergo mundaverit quis semetipsum ab his, erit vas in honorem sanctificatum, utile Domino, ad omne opus bonum paratum* (*II Tim. ii, 20, 21*).

Atque. Ergo ipsa vasa ita se præparant, ut frustra de Deo dictum sit, *quæ præparavit in gloriam*? Hoc enim apertissime dicitis: nec intelligis ita dictum esse, Si

¹ Vignierius, et tres Mss., *salvæ factæ sunt*. Menardus præterit, *salvæ*, juxta græcum.

² Hic ex manuscriptis restitimus, *non propter vos*.

³ Sic Mss. Mar. Clar. Port. At editi, *ut boni fiant*.

⁴ Editi, et postremo. Abest, et, a Mss.

⁵ Vignierius, ubi et te ipsum et ipsum, qui hoc dicere non desistitis. Menardus, ubi et te ipsum qui hoc dicere non desistis. Emendati sunt ex Mss. Clar. Port. et Mar.

(a) Lib. de Gestis Pelagii, nu. 30, 60.

¹ Sic Mss. Editi vero, *qui erat*.

² Codex Mar. præterit, *talis erat, vel*.

³ Sic Mss. At editi, *reclamare Evangelio audeat, quoniam*.

quis mundaverit semetipsum, ut ostenderetur et opus hominis per voluntatem : sed, ingratus homo, *præparatur voluntas a Domino* (*Prov. viii, sec. LXX*); ideo utrumque verum est, et quia Deus præparat vasa in gloriam, et quia ipsa se præparant. Ut enim faciat homo, Deus facit; quia ut diligat homo, Deus prior diligit. Lege Ezechielem¹ prophetam, unde quod satis visum est supra commemoravi (*Supra, cap. 133*): ista etiam verba² reperies, id est, Deum facere ut præcepta ejus homines faciant, quorum miseretur, non propter merita eorum, quæ mala ibi esse commemorat, sed propter nomen suum; ut Deo sine meritis eorum faciente ut faciant præcepta ejus, incipiant merita honorum habere factorum. Hæc est gratia quam negatis, non ex operibus quæ fiunt, sed ut fiant.

CXXXV. JUL. Ecce officium liberæ voluntatis: Si, inquit, *mundaverit quis semetipsum a societate vasorum vilium* (quo nomine vitia denotantur), *erit vas in honorem sanctificatum, utile Domino, ad omne opus bonum paratum*. Hæc igitur vasa, studiis propriis, aut ad iram, aut ad gloriam præparantur: Deus autem notam facit potentiam suam in utroque, vel severitatem in impios³ exserendo, vel benedictionem fidelibus largiendo. Apparuit itaque hanc sententiam egregii præceptoris, nec Manichæis opem sensibus attulisse, et e diverso nos consequenter armasse.

AUG. Quid calumniaris, quid falso criminaris, nec quos et quales Ecclesiæ doctores crimineris attendis? Non cujusquam Manichæi, sed sancti Ambrosii verbis tibi respondeo: « Deus quos dignatur vocat, et quem vult religiosum facit » (*Lib. 7, in Luc. ix, 58*). Hoc in veritate facit, hoc in veritate Scripturarum divinarum intellexit Ambrosius: sed iudicium, cum alios facit, et alios non facit, occultum est. Propter quod dicitur nomini per hominem, sed⁴ non ab homine: *O homo, tu quis es, qui respondeas Deo? Numquid dicit figmentum ei qui se finxit, Quid me fecisti sic? Annon habet potestatem figulus lutu, ex eadem massa facere aliud vas in honorem, aliud in contumeliam* (*Rom. ix, 20, 21*)? Aufer tuas nebulas ab istorum serenitate verborum, quibus Dei quidem iudicium significatur occultum; sed ipsa tam clara sunt, ut se tua caligine obumbrari obscurarique non sinant.

CXXXVI. JUL. Ac per hoc et tibi vehementer obnixæ est, dicens, non omnes fingi in condemnationem, in quam tu omnes ire pronuntias. Absurdissime autem argumentari soles, ut dicas, Sed hi non finguntur in condemnationem, qui postea liberantur: cum nec sic possit sermonis apostolici tibi vel superficialis convenire. Nam cum dicis tu, Omnes in condemnationem creantur lege nascendi, sed aliqui inde, licet perexigui⁵, mysteriis liberantur; non hoc asseris

quod ille, qui non solum de condemnatis liberari prædicat, verum non omnes in condemnationem fingi, sed alios in contumeliam, alios in honorem.

AUG. Ubi dixit Apostolus, *Ex uno omnes in condemnationem* (*Rom. v, 16*); ipsam massam demonstravit, quæ tota vitata ex Adam fluxit: ubi autem dicit, ex illa fieri vasa in honorem, gratiam commendat, qua homines quos creat, etiam liberat; ubi vero, ex illa fieri vasa in contumeliam, iudicium ostendit, quo homines, quamvis creet, non tamen liberat. Quod etiam vos de parvulis cogimini constiteri, quorum certe omnium unam esse massam non potestis negare, qualem libet eam putetis: ex qua tamen alios in Dei regnum adoptari fatemini, quos procul dubio vasa in honorem facta conceditis; alios vero non adoptari, quos facta vasa in contumeliam, nisi intelligenter consentiatis, impudenter negatis. Neque enim, si non est ista⁶ pœna damnationis, sicut vultis, non erit saltem contumelia imaginis Dei, separari a regno Dei. Sed vos si illam perseveranter⁷ negabitis gratiam, ad hoc iudicium vos pertinere monstrabit: quod utique in parvulis injustum esset, si peccatum originale non esset.

CXXXVII. JUL. Quod ut claruit Apostolum dixisse de moribus, ita apparet quanta testimoniorum Legis inopia labores, qui ab his sententiis contra fulmina rationis⁸ opem petis, quæ tibi dedignantur, imo natura sui subvenire non⁹ possunt.

AUG. Contra Apostolum dicentem, ex eadem massa aliud vas in honorem, aliud in contumeliam Deum facere; nec dicentem, aliud nec in honorem, nec in contumeliam, quod utique diceret, si hoc quod vos¹⁰ de parvulis crederet: contra hunc ergo divinitus intonantem non est fulminea ratio vestra, sed fumea.

CXXXVIII. JUL. Et hæc quidem quantum spectat ad testimonium Apostoli disputata sunt. Cæterum in Isaiâ, unde ipsam sententiam Paulus assumpsit, in tantum non deterret Deus rationabilem creaturam a sui consideratione iudicii, ut sicut per eundem prophetam dixerat, *Quiescite agere perverse, discite bene facere, subvenite oppresso; et venite, arguite me, dicit Dominus* (*Isai. i, 16-18*): ita etiam hic, ne quid potestate sola, non iustitia videretur fecisse, dispensationum suarum dignatur aperire rationem. Afflicto enim in captivitate populo Judæorum redemptionis appropriare tempus, quo ad terram suam reverterentur, annuntiat; et causam vel præcedentium angorum reserat, vel instantium gaudiorum. *Epuletur, inquit, cælum desuper, et nubes spargant iustitiam; oriatur ex terra misericordia, et iustitia oriatur simul. Ego sum Dominus Deus qui creavi te, faciens meliorem, præparavi te sicut lutum figuli. Numquid qui arat, arabit terram per omnem diem? Numquid dicit lutum figulo, Quid facis, quia non operaris, quia non habes manus*

¹ Menardus, lege *mihi Ezechielem*. Erratum profectum ex eo quod in veteribus libris scribitur, *hezecielem*. Vignierius loco, *mihi*, posuit, *diligenter*.

² Editi, *uti ista etiam verba*. Abest, *ubi*, a Mss.

³ Sic Mss. Editi, *in impiis*.

⁴ Itic veterum librorum auctoritate addimus, *per hominem, sed*.

⁵ Editi, *sed aliqui ridelicet perexigui*. Mss., *sed aliqui inde, licet perexigui*.

⁶ Mss. Clar. et Mar., *liberatis*.

⁷ Editi omittunt, *is a*; tamen erat in manuscriptis.

⁸ Editi, *perseverantem*. Mss., *perseveranter*.

⁹ Menard., *contra fulmina tentationis*. Vignierius, *contra fulmina tanta rationis*. Abest, *tanta*, a manuscriptis.

¹⁰ Sic Mss. Vignierius vero, *natura sua obvenire*.

¹¹ Itic editi addunt, *dicitis*.

Numquid dicit figmentum ei qui se finxit, Sapienter me finxisti? vel qui dicit patri, Quid generabis? et matri, Quid parturiet? Quia sic dicit Dominus Deus Israel sanctus qui fecit futura: Interrogate me pro filiis meis et filiabus, et pro operibus manuum mearum mandate mihi. Ego feci terram et hominem super eam; ego manu mea firmavi cælum; ego omnibus sideribus mandavi: ego levavi cum justitia regem, et omnes viæ ejus rectæ; hic ædificabit civitatem meam, et captivitatem populi mei reducet, non cum præmio, nec cum muneribus, dixit Dominus sabaoth (Isai. xliv, 8-13).

AUG. Si intelligeres verba Prophetæ, intelligeres ibi regem, de quo dictum est, *Ego levavi cum justitia regem, et omnes viæ ejus rectæ*, hunc esse mediatorem Dei et hominum hominem Christum Jesum: sed intelligeres ut intelligendus est. Neque enim audebis eum dicere præcedentibus operum meritis Filium Dei factum ab initio, id est, a virginis utero. Qua ergo gratia homo ille ab initio factus est bonus, eadem gratia homines qui sunt membra ejus ex malis fiunt boni. Quid enim dicatis de Christo secundum hominem, non invenitis, id est, secundum id quod Verbum caro factum est: quod ille qui Deus erat, et Deus mansit et homo factus est; quod ipse homo nunquam ita fuit homo, ut non esset unigenitus Dei Filius, propter unigenitum Verbum. Neque enim ut hoc esset, morum suorum de propria voluntate venientium meritis comparavit: sed, sicut verum dixit Ambrosius, quasi de Spiritu natus abstinuit a delicto (a). Alioquin secundum vos, multi essent tales, si esse voluissent; atque ut ille talis¹ non nisi unus esset, in potestate hominum fuit, qui tales esse noluerunt: quæ si attenditis quanta impietate dicantur, vel tacita cogitatione credantur; sicut agnoscitis Unigeniti naturam, quod in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum; agnoscite et gratiam, quod Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (Joan. i, 4, 14). Ille igitur quos dignatur vocat, et quem vult religiosum facit (Ambrosius, lib. 7 in Luc. ix, 58), qui hominem quem voluit, unum sine ullis humanæ voluntatis præcedentibus meritis mediatorem Dei et hominum fecit.

CXXXIX. JUL. In hoc igitur loco hic sensus, quantum spectat ad historiam, continetur, ut Deus loquatur ad populum: Quia nec odio vos in captivitatem tradidi, nec nunc oblivione judicii de vinculis Babylonice captivitatis exemi; sed ego, quantum in me est, paratus² jugi vos benevolentia confovere, justitiæ meæ tamen debui, ut et delinquentes hostibus traderem, et recrearem liberarenique vexatos. Sicut enim rusticandi gnarus non semper uno imminet operi, ut solis findat arva dentalibus; sed diverso genere votivæ fertilitati³ rura componit: ita etiam ego dispensationum vices vario, ut tum pressuris, tum consolationibus voluntatem vestram frugibus pos-

sim aptare justitiæ. Denique, ut intelligatis quanta æquitate agam vobiscum, possem mussitationes vestras pro potestate despiciere, ut sicut figulo figmentum suum dicere non potest: Quid fecisti⁴? ita etiam vobis silentii pondus imponerem: tamen contra hæc exempla provoco vos, ut pro filiis meis et filiabus, id est, pro vobis et operibus manuum mearum me interrogetis, et discatis, totum me juste, nec quidquam unquam⁵ fecisse crudeliter.

AUG. Quod vis dicis, non quod dixit Isaias: ille gratiam loquitur, contra quam tu loqueris.

CXL. JUL. Et a Propheta ergo, et ab Apostolo, in exemplum adductus est figulus, nihil aliud præbiturus, quam comparationis officium; non tamen ut tam viles apud Deum esse homines indicentur, quam argilla est in fornace et orbe figulorum. Absoluta hac expositione quam præmisimus, admonemus secundum interpretationem recentem in eodem loco aliud relucere. *Rorate, inquit, cæli, desuper, et nubes pluant justum; aperiatur terra, et germinet Salvatorem, et justitia oriatur simul: ego Dominus creavi eum. Væ qui contradiciti factori suo, testa de samis terræ: numquid dicit lutum figulo suo. Quid facis? et opus tuum absque manibus est (Isai. xlv, 8, 9)?* Quibus verbis etsi secundum historiam Cyrus rex, secundum prophetiam tamen incarnatio Salvatoris exprimitur; qui quoniam erat de virgine nasciturus, Judæorum et omnium infidelium obstinatio convenitur, ne sint signis fidelibus perduelles. Cum enim præmisisset, *Aperiatur terra, et germinet Salvatorem, et justitia oriatur simul. Ego Dominus, inquit, creavi eum.*

AUG. Dic mihi quibus operibus hoc meruit homo Christus Jesus; et qua justitia Dei solus hoc meruerit, aude⁶ garrere: aut si non audes, tandem gratiam sine meritis confitere, non solum remittentem peccata homini, verum etiam in natura humana justitiam sancto Spiritu facientem. Non enim et homini Christo gratia peccata dimisit, aut non eum gratia talem fecit, ut ab initio semper esset bonus, sicut ab initio semper Dei Filius. Prorsus, sicut admoniti sunt, qui in eremo serpentum morsibus lethaliter vexabantur, ut illum qui in signo exaltatus fuerat, attenderent, ne perirent (Num. xxi, 6-9): ita sunt admonendi, qui vestris disputationibus venenantor, ut Christum attendant, et in illius hominis mediatoris justitia gratiam sine meritis videant, unde a se vestri oris virus excludant. Denique in verbis Prophetæ, etiam secundum recentem interpretationem quam commemorasti ubi evidentius prophetatus est Christus, non inde assumpsisti unde disputares, nisi quod ex virgine natus est, quia dictum est, *Aperiatur terra, et germinet Salvatorem*: de justitia vero ejus, quæ hic pariter prænuntiata est, nihil dicere voluisti; cum tu verba ipsa prophetica proposueris, ubi ait, *Rorate, cæli, desuper, et nubes pluant justum; aperiatur terra, et germinet Salvatorem, et justitia oriatur simul. Dic*

¹ Vignierius, quid me fecisti sic? Manuscripti, Quid fecisti? nec, me, nec, sic, habent.

² Ms. Mar., nec quidquam fecisset crudeliter; omisso, unquam.

³ sic Ms. Editi vero, audes.

¹ Menardus, atque ut illos laes. Vignierius, atque utique tales. Emendantur ex manuscriptorum fide.

² Editi, paratus sum. Abest, sum, a manuscriptis.

³ Editi, fertilitatis. Ms. Mar., fertilitati.

(a) Vide supra, De Nutris et Concupiscentia, lib. 4, n. 40.

mihî ¹ quem justam nubes pluerant, nisi quia ² Prophetæ et Apostoli Christum prædicaverunt, qui ex ipso virginis utero cum justitia natus est? Unde cum dictum esset, *Aperiatur terra, et germinet Salvatorem*; mox additum est, *et justitia oriatur simul*. Ac per hoc, ea gratia ³ fiunt justi homines qui renascuntur in Christo, quia gratia justus homo natus est Christus. Sicut ergo exemplum est vitæ, ut eum imitando juste agamus: ita est etiam exemplum gratiæ, ut in eam credendo inde nos fieri speremus justos per ipsum ⁴, unde factus est ipse, *qui factus est nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio*; ut, *quemalimodum scriptum est, qui gloriatur, in Domino gloriatur* (1 Cor. 1, 30, 31). Quoscumque itaque dente mortifero momordistis ⁵, hunc justum intrecantur, et sanantur: hoc est, inde se credunt accipere justitiam, unde Christo est innata justitia; et ideo non in suo arbitrio, nec in suo merito, sed in Domino gloriantur.

CXLI. JCL. Ante terra aperitur in germen, quam opéra colentis semen accipiat: quod in puerperio virginis approbatur, quæ munere matris officium prævenit et exclusit uxoris. Quod ergo in uso non erat, id facturum se Deus omnipotens pollicetur; et addit, prævidens infidelium multitudinem: *Væ qui contradicit factori suo, testa de samitis terræ*. Id est, *Væ his qui, Deo promittente, fetam fieri virginem non potuisse contendunt: cumque ipsi totidem ⁶ nec de seminibus a Deo institutis, tamen interventente Dei potentia, in visceribus singantur maternis, obstipio studio affirmant, nequivisse carnem sine ministerio viri ex carne virginis fabricari. Tale est igitur quod vos, o perversaces, non putatis me id facere potuisse, ac mihi de rei difficultate præscribitis ⁷, cum vos ipsos manibus meis constet effectos; quale, si lutum figulo suo, cum ab eo tractatur, diceret, Non habes manus; quibus tunc in vas aliquod formabatur. Ita ergo et vos, qui inquiritis quis filium virgini dederit sine viri semine, cognoscite eundem esse qui vos fecit ex semine. Sed jam quoniam Scripturis sanctis expositio varia licet, utraqûe tamen pia et religiosa concinuit, primus terminetur liber: suo tamen flue continens, ut opifex nascentium Deus credatur, innocentium tutor, Catholicorum remunerator, Manichæorumque damnator ⁸.*

AVC. Ut sciant, qui intelligenter legunt, quemadmodum conatus fueris verba apostolica obnubilare clara, et recta pervertere, huic disputationi tuæ ex eadem oportet Apostoli disputatione respondeam. Volens igitur beatus Paulus ostendere, quod ea quæ

¹ Editi, *dicit quem nubes justum*; omisso, *mihî*.

² Vign., *quem*. Men. et Mss., *quia*.

³ Edili, *ac per hoc a gratia*. Castigantur ex manuscriptis.

⁴ Sic Menardus. At Vign. et Mss. Clar. Mar. Port., *per spiritum*.

⁵ Ms. Mar., *momordisti*.

⁶ Vign., *idem*. Men. et Mss., *totidem*.

⁷ Sic Mss. Editi, *ac mihi difficultatem præscribitis*.

⁸ Hoc loco in vetere codice Mar., ante Augustini responsum præfigitur, *Explicit liber Juliani*; qua nota hinc superioris voluminis iudicari solent.

promisit Deus, potens est et facere; ubi maxime gratia commendatur, cujus estis inimici: neque enim in potestate hominum est, ut Deus impleat quæ promissit, et non in ipsius qui promissit: volens ergo id ostendere, *Non potest*, inquit, *excidere verbum Dei: non enim omnes qui ex Israel, hi sunt Israel; neque quia ¹ sunt semen Abraham, omnes filii; sed in Isaac vocabitur tibi semen: hoc est, non hi qui filii carnis, h. filii Dei; sed filii promissionis deputantur in semen ². Promissionis enim verbum hoc est, Ad hoc tempus veniam, et erit Sarræ Filius*. Tene in mente filios promissionis, quoniam qui promissit potens est et facere (Rom. iv, 21). *Non solum autem, inquit, sed et Rebecca ex uno concubitu habens Isaac, patris nostri. Cum enim nondum nati fuissent, aut aliquid egissent boni vel mali, ut secundum electionem propositum Dei maneret, non ex operibus, sed ex vocante dictum est, Quia major serviet minori*. Et hic tene in mente electionem non ex operibus, quam quodam modo exposuit propheta posterior; quod subjungens Apostolus ait, *Sicut scriptum est, Jacob dilexi, Esau autem odio habui*. Hic occurrit quæstio, quæ perturbare posset non intelligentes altitudinem gratiæ: camque sibi ipse proponens, ait, *Quid ergo dicemus? numquid iniquitas est apud Deum? Absit*. Et ut doceret quod dixit, *absit: Moyses ³, enim, inquit, dicit, Miserebor cui misertus ero, et misericordiam præstabo cui misericors fuero*. Igitur *non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei*. Hoc si attenderes, non extollereres contra gratiam merita voluntatis; ubi audis, *Non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei*. Non ergo ideo misertus est Deus, quia voluit et eueerit Jacob; sed ideo voluit et eueerit Jacob, quia misertus est Deus. Paratur enim voluntas a Domino (Prov. viii, sec. LXX): et a Domino gressus hominis diriguntur, et viam ejus volet (Psal. xxxvi, 23). Deinde, quia propter Jacob dicta est ista sententia generalis, *Non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei*: datur etiam exemplum de Pharaone, propter id quod dictum est, *Esau autem odio habui*; et subjicitur, *Dicit enim Scriptura Pharaoni, Quia ad hoc te excitavi, ut ostendam in te virtutem meam, et ut annuntietur nomen meum in universa terra*. Post hæc ad utrumque concluditur, *Ergo cujus vult miseretur, et quem vult obdurat*: sed miseretur utique secundum gratiam, quæ gratis datur, non meritis redditur; obdurat autem secundum judicium, quod meritis redditur ⁴. De massa quippe damnata facere vas in honorem, manifesta est gratia: facere autem inde vas in contumeliam, justum judicium est. Hinc jam subjiciens verba eorum, quibus hoc displicet, ait: *Dicis itaque mihi, Quid adhuc conqueritur? nam voluntati ejus quis resistit? Eosque cohibeas: O homo, inquit, tu quis es qui respondeas Deo? Numquid dicit figmen-*

¹ Mss. Mar. et Clar., *qui*.

² Sic Mss. Editi, *in semen*.

³ Forte, *Moyse*.

⁴ Alterum hoc membrum sententiæ, *obdurat autem secundum judicium, quod meritis redditur*, ex veterum librorum fide restitimus. Id habent etiam Beda et Hieronymus.

tum ei qui se finxit, Quid me fecisti sic? Annon habet potestatem figulus luti, ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud in contumeliam? Vide si non consonat superioribus suis, et dissentit a tuis: qui putas hoc dictum secundum merita voluntatum, contra id quod ipse ait, Cum enim nondum nati essent, nec aliquid egissent boni vel mali, ut secundum electionem propositum Dei maneret, non ex operibus, sed ex vocante dictum est, Quia major serviet minori; et contra id quod ipse ait, Igitur non volentis, neque currentis, sed miserentis est Deus. Nec solum contra hæc quæ præcesserunt, verum etiam contra illa quæ subsequuntur. Vasa quippe iræ dicit, quæ sunt perfecta in perditionem; quod injustum esset, nisi omnibus ex uno in condemnationem venientibus jam damnata massa esset: et vasa dicit misericordiæ, quæ præparavit in gloriam: ad misericordiam quippe gratuitam, non debitam, pertinet de massa damnata vasa in gloriam præparare; non solum ex Judæis, sicut dicit; sed etiam ex Gentibus, propter quod ponit testimonium de Osce propheta, Vocavi non plebem meam, plebem meam; et de Isaia, Propter Israel reliquæ salvæ fient. Ut autem essent istæ reliquæ, gratia Dei factum esse testimonio sequente docet, per eundem prophetam dicentem, Nisi Dominus sabaoth reliquisset nobis semen. Deinde ostendit Gentes ex fide apprehendisse justitiam: Israel autem ideo non apprehendisse, quia non ex fide, sed tanquam ex operibus. Fides enim habet, quod aliquando post dicit: Quoniam omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit. Ad quam salutem pertinet, ut opera bona et justitia nobis ex Deo sint¹, non ex nobis. Propter quod, de illis qui non ex fide, sed tanquam ex operibus offenderunt in lapidem offensionis, sequitur, et dicit: Fratres, bona voluntas quidem cordis mei, et deprecatio ad Deum pro illis in salutem: testimonium enim perhibeo illis quia zelum Dei habent, sed non secundum scientiam. Ignorantes enim Dei justitiam et suam justitiam quærentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti (Rom. ix, 6; x, 3, 13). Quod omnino et vos facitis: justitiam quippe vestram vultis constituere, cui Deus secundum merita retribuatur gratiam; nec vultis gratiam Dei præcedere, quæ vos

¹ Editi, ut opera bona sint, et justitia nobis ex Deo sit. Castigantur ex fide Ms. Port.

faciat habere justitiam. Deinde connexa sibi serie disputationis, ad illud pervenit, ubi ait, Dico ergo, Numquid repulit Deus plebem suam? Absit: nam et ego Israelita sum, ex semine Abraham, ex tribu Benjamin: non repulit Deus plebem suam, quam præscivit. An nescitis in Elia quid dicit Scriptura, quemadmodum interpellat Deum adversus Israel? Domine, prophetas tuos occiderunt, et altaria tua suffoderunt, et ego relictus sum solus, et quærant animam meam. Sed quid dicit illi responsum divinum? Reliqui mihi septem millia virorum, qui non curvaverunt genu ante Baal. Sic ergo et in hoc tempore reliquæ per electionem gratiæ factæ sunt. Si autem gratia, jam non ex operibus; alioquin gratia jam non est gratia. Deinde vide quid adjungat. Quid ergo, inquit? Quod quærebat Israel, hoc non est consecutus: electio autem consecuta est. Sed superius respice qualis electio, ubi ait: Reliquæ per electionem gratiæ factæ sunt: si autem gratia, jam non ex operibus. Et hoc refert ad illud, unde disputatio ista profecta est: Cum enim nondum nati essent, neque aliquid egissent boni aut mali, ut secundum electionem propositum Dei maneret; non ex operibus. Hæc est electio gratiæ, non ex operibus, quæ fiunt vasa in honorem, ut bona opera faciant: quia bona opera subsequuntur gratiam, non præcedunt; quoniam gratia Dei facit ut ea faciamus; nec constituamus justitiam nostram, sed Dei justitia sit in nobis, id est, quam donat Deus nobis. Cæteri vero excæcati sunt (Rom. xi, 1, 7): hoc est judicium, quo fiunt vasa in contumeliam; ex quo judicio dictum est, Esau autem odio habui. Ex quo judicio dictum est etiam Pharaoni, Ad hoc te excitavi. Unde apparet vos sic intelligentes, vel potius non intelligentes Apostolum, ex operibus contra gratiam velle gloriari, et vestram justitiam volentes constituere, justitiæ Dei non esse subjectos. Nos vero Deum quidem parvulorum opificem prædicamus: sed ex eadem massa medium locum vasis, ubi nec in honorem fiunt, nec in contumeliam, quem non dedit Apostolus, non damus; quod vos faciendo evaderetis judicium Dei, si eum tantummodo Manichæorum, et non omnium hæreticorum damnatorem demonstrare possentis.

¹ Vignierius hic et infra in eo Pauli testimonio constanter addit, salvæ.

² Apud Bedam, quia.

LIBER SECUNDUS.

Refellitur liber Juliani ad Florum secundus, qui de illis est Apostoli verbis, ad Romanos v, Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors; et ita in omnes homines, etc. Julianum hic rejecto catholico sensu (secundum quem Augustinus in libro secundo de Nuptiis et Concupiscentia, capite vigesimo septimo, ea verba de Adæ peccato generatione in omnes ipsius posteros transmissio exposuit) frustra laborare, ut secundum Pelagianam hæresim de exemplo peccati, non in omnes posteros, sed in peccantes tantum imitatione transeuntis, intelligatur.



I. JULIANUS. Commode nobiscum ageretur, si aut apud eruditos negotium veritatis tueri daretur facultas; aut quia hoc interim negatur, vel nullo imperitorum obverberaremur tumultu.

AUGUSTINUS. Tales certe eruditos judices quæris, qui nisi fuerint exculti et ornati liberalibus discipli-

nis, neque ignoraverint quid senserint etiam hujus mundi¹ philosophi, de tuis dicitis judicare non possint. Talis hic erat Ambrosius, quem judicem si non refugis, dubitare non debes, justissime te esse damnatum. Ille enim dixit, Omnes homines sub peccato

¹ Ms. Mar. et port., mundi.

nascimur, quorum ipse ortus in vitio est (*De Patientia*, lib. 1, cap. 2 vel 3): ut his verbis suis, Christum Salvatorem, hoc est, Jesum ostenderet parvulus necessarium: cui tu cum contradicis, fatendum tibi est, ita te habere velle iudices eruditos, ut nolis habere iudices catholicos christianos.

II. JUL. Et quia obtollendi ¹ in Ecclesiarum salutem tropæi damna perpetimur, quod bonæ causæ prudentia cognitorum miris erat delatura suffragiis; vel nihil aliud ad ² contumelias nostras vulgi valeret assensio. De his ergo, quas dixi, hominum partibus una nobis prodesset, altera nihil noceret, si aut illa potestatem obtineret, aut ista verecundiam. Verum quia rerum est magna confusio, et stolidorum maxima multitudo: eripiuntur Ecclesiæ gubernacula rationis, ut erecto cornu vclificet dogma populare.

AUG. Si hoc quod asserimus, dogma populare est; non est ergo dogma Manichæorum hoc, quod in populis christianis mente perditâ oppugnâs. Manichæorum quippe dementiam in paucis merito contemnis: sed habes et tuam, qua nomine Manichæorum, eos populos quos iudices refugis, reddere nobis conaris infestos; quasi possint populi tua loquacitate decepti Manichæum dicere Ambrosium, Manichæum dicere Cyprianum, qui propter salutem etiam parvulorum docuerunt esse originale peccatum. Tales autem populos non fecit, sed invenit Ambrosius; non fecit, sed invenit etiam ipse Cyprianus: tales populos in Ecclesia invenit etiam pater tuus, quando baptizatus es ³, ut dicitur, parvulus; tales postremo populos catholicos invenistis et vos. Compescite vos; fatemur dogma nostrum esse populare: quia populus ejus sumus, qui propterea est appellatus Jesus, quia saluum facit populum suum a peccatis eorum (*Matth.* 1, 21): a quo populo cum separare parvulos vultis, vos ipsos potius separatis.

III. JUL. Ita cum prudentibus parum licet, vilibus autem quodlibet etiam licet ⁴; seditionum decreto exclusâ est de Ecclesiis censura virtutum: nobisque hoc apud homines vulgi officit, quod accessio erroris esse renuimus; vulgi, inquam, qui sententiæ meritum de prosperitatibus ponderans, eam veriorem æstimat, quam pluribus placere conspexerit.

AUG. Numquid Manichæus pluribus placet? nonne sicut parricidæ, et pauci, et pessimi sunt? Nolite ergo de paucitate gloriari; et, quod est vanius, dicere quod pluribus placeat dogma nostrum, et obijcere nobis detestabilem dogma paucorum.

IV. JUL. Quodque ait in Epicurum Tullius, manifesto argumento non dici illa subtiliter, quod cujuscemodi ⁵ homines passim sibi ea profitentur placere.

¹ Sic Mss. At Vignierius, *Et qui attollendi*.

² Menardus, *si nihil ad*. Vignierius, *nihil ad*. Concinnus Mss., *vel nihil aliud ad*: id est, nihil aliud incommodi afferret, præter damna tropæi, quod iudicium sententis erigi causæ nostræ debuisset.

³ Vetus codex Mar., *baptizatus est*. At in priore opere contra Julianum, lib. 1, n. 14, ipsi Juliano dicitur, *Audivimus te infantulum baptizatum*.

⁴ Sic Mss. Editi vero, *deceat*.

⁵ Editi, *quod hujuscemodi*: et infra, in responsione Augustini, *et ideo hujuscemodi*. At Mss. utroque loco, *cujus semodi*.

Id isti, sicut omnia, more perverso ¹, ad sapientiæ putant testimonium pertinere.

AUG. Sed Tullium vitæ atque convicti ² in hac sententia ille qui dicit, *Laudate Dominum, omnes gentes; laudate eum, omnes populi* (*Psal.* cxvi, 1). Quos tu quæris, non veraciter docere, sed subtiliter fallere aliquos eorum, et vestræ addere paucitati, subtilitatem paucorum philosophorum sæcularium prædicando, et nos reprehendendo quod non dicantur nostra subtiliter, et ideo cujuscemodi homines passim sibi ea profiteantur placere. Me tamen aliquoties dixisti, nihil magis agere, quam ut non intelligar (*a*): quomodo ergo id quod defendo, multitudini placet, nisi quia multitudo ista catholica est, cui merito vestra hæresis displicet?

V. JUL. Delectat enim prorsus subantes animas, infamare quidquid unquam et usquam sanctorum fuit, ne clarorum operum castigentur exemplis.

AUG. Subantes ergo animæ post te potius currunt, qui libidinem laudas: nam castæ animæ vituperando arguunt, quod expugnando laudantur.

VI. JUL. Delectat prorsus et penitus afficit, causari imbecillitatem naturæ, dicere carnem congenitis obnoxiam esse peccatis, nec in voluntate hominis emendationis effectum locare, sed studiorum crimina officia vocare membrorum: catholicam hanc fidem esse, ut liberum constiteatur arbitrium, sed per quod homo malum facere cogatur, bonum velle non possit.

AUG. Quid nobis irascaris, qui emendationis effectum tanto certius appetimus, quando fidelius eum a Domino petimus? Frustra inflatam linguam voce superbiente dilatas: nolumus prorsus, nolumus eis annumerari qui confidunt in virtute sua (*Psal.* xlviii, 7). Anima nostra Deo sitit ³ (*Psal.* lxvii, 2), cui dicit, *Diligam te, Domine, virtus mea* (*Psal.* xvii, 2). Potest enim homo bonum velle; sed præparatur voluntas a Domino (*Prov.* viii, sec. lxxx) : in malum vero libens vergit vitiata, propter quod est sananda natura.

VII. JUL. Vanos vero hominum hæreticosque sermones, qui asserant Deum justum ad bonum opus liberum hominem condidisse, et esse in uniuscujusque potestate recedere a malo, ac studiis splendere virtutis, ut his qui flagitia in necessitatem carnis refundunt, sollicitudinum et timorum aculeus infigatur.

AUG. Non dicimus hominum vanos hæreticosque sermones, qui asserunt Deum justum ad bonum opus liberum hominem condidisse. Talem quippe Adam condidit, in quo fuimus omnes: sed peccando perdidit se, et omnes in se. Unde nunc non est in potestate filiorum hominis a malo liberari, nisi gratia Dei det potestatem filios Dei fieri (*Joan.* 1, 12). Propter hoc,

¹ Editi, *sicut omnia perversa*. Emendantur ex manuscriptis.

² Editi, *sed Tullium vitæ atque convicti*. Mss., *vitæ atque convicti*.

³ Editi, *Deum sitit*. At Mss., *Deo sitit*. Alludit ad Psalmum lxvii, 2, ubi legere solet, *Sitit tibi anima mea*.

(a) Vide lib. 1 de Nuptiis et Concupiscentia, n. 21.

non bis qui flagitia, sicut dicis, in necessitatem carnis refundunt; sed his qui ut in tentationes flagitiorum non inferantur, preces Deo fundunt, igitur aculeus sollicitudinis et timoris, ne consentiant superbissimis et Deo ingrattissimis disputationibus vestris.

VIII. JUL. Postremo, in Ecclesiis quæ magnum honorem¹ et magnum populum possideant, prædicari tantam vim esse peccati, ut ante membrorum formam, ante initium adventumque animæ, jactis seminibus supervolans, in secretum matris invadat, et reos faciat nascituros, ortuque ipso antiquior expectet culpa substantiam; quæ lex peccati habitans deinceps in membris, captivum hominem cogat servire criminibus, non castigatione in turpitudinibus, sed misericordia digniorem: quandoquidem quod nos vitia pravæ voluntatis esse dicimus, id in Ecclesia a viris et feminis magnisque pontificibus originalis passio nuncupatur.

AUG. Respondet tibi Ambrosius pontifex magnus, hæresiarchæ vestri excellenter ore laudatus, et dicit: « Male Eva parturivit, ut partus relinqueret mulieribus hæreditatem, atque unusquisque concupiscentiæ voluptate concretus, et genitalibus visceribus infusus, et coagulatus in sanguine, in pannis involutus, prius subiret delictorum contagium, quam vitalis spiritus munus hauriret » (*Lib. de Sac. regen. seu de Philos.*). Sananda est itaque, Juliane, humana, Deo miserante, natura: non, te iuaniter declamante, tanquam sana laudanda.

IX. JUL. Hæc ergo Manichæorum scorta dogmatum impurissimorum lenocinantur auribus².

AUG. Ambrosium, si audes, criminare Manichæum. Attende in quem dicas, quod vis videri tanquam in me dicere: et si ullus tibi vel Dei timor, vel humanus pudor est, conticesce. Me oportet cum talibus tua convicia, non solum patienter, verum etiam gratulanter audire: sed tu debes in talibus lacerandis et humana erubescere et divina judicium formidare.

X. JUL. Hæc in utroque sexu positos inimicos nostros urtica commovit, quæ olim quidem vitio malæ consuetudinis mordax³, tamen exhortationum salutarium velut quibusdam curabatur unguentis.

AUG. Urtica pungente prurit, sed qui libidinem laudat. Si autem propter malam consuetudinem, sicut sapis⁴ clamat homo, *Non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago* (*Rom. VII, 19*): certe vel in isto fatemini humanam voluntatem vires bonorum operum perdidisse, cui nisi divinæ gratiæ subveniat adiutorium, quid ei prodest copiosum et ornatum cuiuslibet exhortantis eloquium?

¹ Menardus primo ediderat, *magnum bonorum*. Vignierius correxit, *magnum bonorum copiam*. Libri vero Mss. Clar. Mar. et Port. habent, *magnum honorem*. In editione anni 1648 ad oram codicis notatum est: « Forte, *magnum bonorum et malorum populum possideant.* »

² Editi, *scorta dogmatum impurissimorum lenocinantur auribus*. Omnes Mss., *scorta dogmatum impurissimorum lenocinantur auribus*.

³ Menardus, *quæ dum quidam vitio malæ consuetudinis mordet*. Vignierius *quæ dum quosdam vitio malæ consuetudinis mordet*. Castigantur ex manuscriptis.

⁴ Sic Mss. Editi, *sapitis*.

XI. JUL. At nunc postquam pro medicamine cœpit offerri, et delectationi accessit auctoritas, ut consensu¹ pene mundi, membripotens regina mentium, expugnatrix honestatis, et invicta animorum omnium captivatrix turpitudine baccharetur: nobis quanto honestior, tanto durior tuendæ veritatis causa facta est. Quia contra præcipites populos et suis remediis infensos, non multum valet raritas oratione medicantium. Quid igitur? horumne intuitu, receptui canere debemus, et contumelias nostras ultum ire silentio², ac de conscientiæ portu aliorum ridere naufragia? Verum contradicit huic odio, primo benignitas quam generi debemus humano; deinceps spes, fides, quam habemus in Deum, qui extra id quod frequenter desperatas temporum levavit ruinas; constantiam tamen quam usque ad mortis horam exerceri voluit, etiamsi nullus in præsentiarum sequeretur effectus æternæ remuneratione donavit.

AUG. Quomodo levat Deus ruinas malarum voluntatum (per quas utique tempora vituperantur, quando recte vituperantur), nisi bonas voluntates operando in cordibus hominum? Aut si possunt, ipsæ se levant, sicut dementissime sentiendo, magna ruina facti estis. Unde pro vobis ipsum rogamus. atque utinam sic etiam de te, quemadmodum de fratre Turbantio (a), nos exaudire dignetur.

XII. JUL. Hæc igitur fidei consolatione gaudentes immineamus cœpto operi, et disputationum promissa reddamus: non ambigentes hoc ipsum maximam esse præmii partem, quia in ejus dogmatis arce constituimus, quod cum tam multorum livor, sed plurius error oppugnet; tamen ita supra casus evasit ancipites, ut invincibilis cluat possessione victoriæ.

AUG. Ipse tibi das palmam contra tot antistites Dei, qui ante nos, ea quæ oppugnans, in Ecclesia Christi didicerunt, atque docuerunt, bibentes et ministrantes de³ fontibus Israel (*Psal. LXVII, 27*). Hoc ergo quod facis, non est victoriæ possessione cluere, sed in odiosæ arrogantiæ cloacam deformiter fluere. Cluere quippe, pollere est: quomodo autem potes victoriæ possessione pollere, qui conaris catholica dogmata, antiqua, et invicta polluere?

XIII. JUL. Nam si, ut et superior sermo patefecit, et secuturus docebit, quidquid ratio est, quidquid eruditio, quidquid justitia, quidquid pietas, quidquid testimoniorum sacrorum, huic quod tuemur dogmati suffragatur: nihil aliud inimici nostri toto adipiscuntur conatu, quam ut doctis quibusque imprudentissimi⁴, sanctis contumacissimi, in Deum profanissimi comprobentur.

AUG. Sed falsa loqueris: nam neque ratio, neque sana eruditio, neque justitia, neque pietas, neque sacra testimonia vestro dogmati suffragantur; imo, hæc omnia, sicut hi qui recte intelligunt judicant, vestrum dogma subvertunt. Ratio quippe cernit vix ad aliquid

¹ Sic Mss. Editi, *concessu*.

² Sic Mss. Editi, *nostris ulcisci silentio*.

³ Editi, in. Mss., *de*.

⁴ Mss. Var. et Clar., *impudentissimi*.

(a) : urta, lib. 4, cap. 1.

veri se posse pervenire tarditate impediēte natura: eruditio posnam laboris habet in eadem tarditate natura: justitia clamat. non ad se pertinere, ut Adam filii gravi jugo premantur a die exitus de ventre matris suæ, sine ullo merito peccatorum: pietas adversus hoc malum, divinum poscit auxilium: sacra testimonia, ut hoc fiat, humanum admonent animum.

XIV. JUL. Et quidem quam nihil habeant Traduciani, quod vi qua proteruntur, rationis opponant, ut alia eorum scripta, ita hi contra quos agimus testantur libelli, qui directi ad militarem virum (a) (quod etiam ipse profiteri potest), aliis magis negotiis quam literis occupatum, impotentia contra nos precantur auxilium, ac pro se sursum deorsum plebecularum, aut ruralium, aut theatralium scita commendant, quæ quo sint promulgata cœsilio, historia nulla commemorat.

AUG. Non impotentia contra vos precamur auxilium: sed pro vobis potius, ut ab ausu sacrilego cohibeamini, christianæ potentia laudamus officium. Vide sane quemadmodum rurales et theatrales dicas, Cyprianum, et Ambrosium, et tot cruditos in regno Dei scribas socios eorum.

XV. JUL. Illud tamen nequaquam inficiari possumus, quod plurimum, ut dixi, turbis placeat, luteis tamen¹ delicta voluntatis imputare naturæ, et infamatione seminum mortui petulantiam vindicare: ut nunquam quis emendare conetur, quod sperat² in se ipso alterum perpetrare.

AUG. Quis tibi dixit³, quod alter perpetret peccatum cujusquam? Quandoquidem etiam ille qui dicit, *Jam non ego operor illud, sed id quod in me habitat peccatum*: continuo subjiciens, *Scio enim quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum* (Rom. vii, 17, 18); ostendit suum esse quidquid illud est: quia et ipsa caro ad eum pertinet, qui ex carne constat et spiritu. Et tamen non vis cum Ambrosio sapere, quod hoc malum, quo caro concupiscit adversus spiritum, prævaricatione⁴ primi hominis in naturam verterit (Ambros., lib. 7 in Luc. xii, 52). Sed et tu cum dicere soleas in his apostolicis verbis violentiam malæ consuetudinis exprimi, quid est, quod modo dicere voluisti, « Ut nunquam quis emendare conetur, quod scit in se alterum perpetrare? » Cum velis⁵ utique se ipsum emendare eum qui dicit, *Non ego operor illud*: et hoc velis fieri viribus propriae voluntatis; cum videas quam sit voluntas ejus infirma qui dicit, *Non quod volo, ago*. Istum saltem, quæso, permittite divinum poscere auxilium, in quo defecisse cernitis suæ voluntatis arbitrium.

¹ Menardus, *turbis placet, Judeis tamen*. Vignierius, *turbis placet, videris tamen*. Et paulo post lidem ferebant, et infamationes et hominum morum petulantiam vindicare. Castigantur ex Mss.

² Forte, *sciat*.

³ Sic Mss. Editi vero, *quod tibi dixi*.

⁴ Editi, *per prævaricationem*. Mss., *prævaricatione*.

⁵ Editi, *velit*; refragantibus Mss.

(a) Libri de Nuptiis et Concupiscentia, ad comitem Valerianum.

XVI. JUL. Verum imbecillum cæcæ opinionis patrociniū multiplicat peccata, non minuit. Hic igitur miserorum pruritus et sponte ægrescentiam¹, nullum contra ipsam rationem valebit pondus afferre: sed quia nonnullis Scripturarum locis, et maxime apostoli Pauli sermonibus confirmari asserunt naturale peccatum, quorum expositionem in secundum volumen distuli, ejusque reddendæ tempus est²; breviter prius (ut fiat lector instructor), et quæ sint acta, et quæ sint agenda distinguam. Ostensum est ergo, nihil posse per sanctas Scripturas probari, quod justitia non possit tueri: quia si in lege Dei est perfecta forma justitiæ, nihil per eam adversaria ejus, id est, injustitia sinitur virtutis acquirere: ac per hoc, quod ratio arguit, non potest auctoritas vindicare. Deinde probatum est, Deum nobis notum esse virtutibus: hujus ergo justitiæ ut omnipotentiam consistendam; cujus si admittatur excidium, majestas incipiet tota nutare; quia ita Deus justus est, ut si probaretur justus non esse, convinceretur Deus non esse: conclusumque est, nos Deum æquissimum in Trinitate venerari; et irrefutabiliter apparuit, non posse ab eo peccatum alienum parvulis imputari.

AUG. Quare non fateris ab omnipotente justo grave jugum super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum, sine ullo peccati merito non potuisse consisti.

XVII. JUL. Sed ut de definitione justitiæ, ita etiam de peccati conditione dissertum est, quod peccatum apparuit nihil esse aliud quam malam voluntatem, cui esset liberum ab eo quod prave appetiverat abstinere.

AUG. Hoc est omnino peccatum primi hominis, unde in homines mali origo descendit. Ei quippe valde liberum fuit, ab eo quod prave appetiverat abstinere: quia nondum erat vitium, quo caro concupisceret adversus spiritum: nondum dicebat, *Non quod volo, ago*: nondum positus in carne peccati ulum necessarium habebat auxilium de similitudine carnis peccati.

XVIII. JUL. Ac per hoc illustrissimo testimonio perdoctum est, in nascentibus non esse peccatum, quod in his usus voluntatis non poterat inveniri.

AUG. Et unde grave jugum, nisi quia ita non habent voluntatis usum, ut obnoxia³ tamen habeant originis vinculum.

XIX. JUL. Liberum autem arbitrium negari ab his qui dicunt peccata esse naturalia, lucida est disputatione monstratum. Quod quidem Pænus, non suo sermone, ne minus ponderis haberet, sed Evangelii testimonio, quasi auctoritatis, denegavit, quod nos exponendo, evangelicæ reddidimus dignitati. Apostoli quoque Pauli testimonium laqueis calumniatoris exemimus, et honorum vasorum figulum Deum no-

¹ Editi, *crescentium*. Mss., *ægrescentium*.

² Editi, *distuli, quærendi tempus est*. Excitantur ex manuscriptis.

³ Sic Mss. At editi, *obnoxium*.

strum esse omnium conditorem, propheta teste monstravimus.

Aug. Illic tibi responsum est, et quantum aberraveris a veritate monstratum.

XX. Jul. His igitur maxime actis in primo libro, quorum unum aliquod abunde sufficit ad victoriam veritatis; ex abundantiam quidem, superest tamen, ut Magistri Gentium, qua per unum hominem peccatum dixit intrasse in mundum (*Rom. v, 12*), sententiam disputemus: et definitionibus, quas præmisimus, cum necesse fuerit, adjuvandi; et probaturi nihil rationem fuisse mentitam; sed injustitiæ esse crimen, aliorum studia aliorum ortibus imputare; hocque ipsum quod iniquum est, quamvis nemo hinc dubitare debuerit, tamen Deo displicere, et ab eodem prohiberi, testimoniis legis, vel in hoc libro, vel in sequenti docebitur. Ex quibus necessario conficitur, et nos rectissime defendere, neminem cum peccato nasci, et Deum reos non posse judicare nascentes: ac per hoc, tam integrum esse liberum arbitrium, quam ante voluntatis propriæ usum innoxiam in unoquoque naturam.

Aug. Dic, videamus quod de Apostoli testimonio dicturus es, tam inaniter, quam superiora dixisti.

XXI. Jul. Manichæos autem et pietati et rationi rebelles, qui putent et ante tempus voluntatis esse peccatum, quod rerum natura non sinit; et Deum esse, quem argumentantur injustum; et infamare sanctas paginas, quarum monumentis probari allegant crimen divinitatis: quod cum ex tribus nihil queat ratione monstrari, id est, nec sine voluntate peccatum, nec in Deo iniquitas, nec in lege perversitas; soli illi stulti, impudentes et impii demonstrantur.

Aug. Erubescere: non fuit Ambrosius Manichæus, cum diceret hominem prius subire delictorum contagium, quam vitalis spiritus munus haurire (*Lib. de Philos.*). Sed nec ista delicta, nisi ex voluntate existerent, unde originem trahunt: et ideo nec in Deo est iniquitas, qui propter hoc posuit noscentibus grave jugum: nec in lege perversitas, in qua hoc dicitur esse verissimum; quod et ipsi videretis, nisi vos potius perversos oculos haberetis.

XXII. Jul. Hæreat igitur hoc maxime prudentis animo lectoris, omnibus Scripturis sacris solum illud, quod in honorem Dei Catholici sapiunt, contineri, sicut frequentium sententiarum luce illustratur: et sicubi durior elocutio moverit quæstionem, certum quidem esse, non ibi id quod injustum est, loci illius auctorem sapuisse; secundum id autem debere intelligi, quod et ratio perspicua, et aliorum locorum, in quibus non est ambiguitas, splendor aperuerit. Jam igitur ejus cum quo agimus verba ponamus. Equidem

in illo capite dictorum suorum, quod usque ad figuram peccatorum Deum suum adduxerat, contra quod libro superiore confiximus, tenuiter dixit, per unum hominem peccatum intrasse in mundum: non est autem in expositione loci ipsius immoratus. Postquam vero multis verbis contra illa excerpta, quæ ad se confirmat missa, disseruit, pervenit ad aliquem dictorum meorum locum, quem sibi quasi oppugnaturus objecit; sed nihil secundum id quod fuerat pulsatus referens, ad hanc Apostoli sententiam convolvit, in qua dicit, per unum hominem peccatum intrasse in mundum; et secundum dogma suum, contextum loci ipsius exponere molitus est: propter quod ego, prætermittis aliis, ad eam properavi partem, ut quia me promiseram hanc esse quæstionem in secundo volumine soluturam, et fidem promissionis implerem, et argumentatio illius quæ esset ostenderem, ne putarer fecisse fraudem, si illius expositione suppressa, eam quam catholicam fatemur inferrem.

Aug. Pelagianam innotuit es, non catholicam. Catholica illa est, quæ ostendit justum Deum in tot ac tantis peccatis et cruciatibus parvulorum; quos in paradiso ullus eorum nulla æquitate sentiret, si natura humana vitata peccato, et merito damnata non esset.

XXIII. Jul. Retractans igitur in primo opere meo sententiam ejus, qua dixerat: « Nam sicut peccatum, sive hinc, sive inde trahatur a parvulis, opus est diaboli; sic homo, sive hinc, sive inde nascatur, opus est Dei » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 1, n. 1*): ita autem a me nunc hic refertur, sicut in meo opere continetur, unde maximam partem fuerat iste furatus.

Aug. Sic vera disputas, quomodo verum est quod ego illa furatus sum: cum potius ille cujus chartula mihi missa est, quod voluit atque ut voluit, ex opere tuo, arbitrio suo iudicioque transulerit.

XXIV. Jul. Respondi ergo tibi: « Tu quidem (pace magisterii tui dixerim) tergiversaris: sed intelligo quod ademerit tibi veritas licentiam pervagandi. Ecce enim et nos acquiescimus quia peccatum opus est malæ voluntatis, vel opus est diaboli: sed per quid hoc peccatum invenitur in parvulo? Per voluntatem? At nulla in eo fuit. Per formam corporis? Sed hanc Deus tribuit. Per ingressum animæ? Sed nihil debet sensui corporali, quæ nova a Deo conditur. Per nuptias? Sed hæc pertinent ad opus parentum, quos in hoc actu non peccasse præmiseras: quod si non vere id concesseras, sicut processus tui sermonis indicat, ipsæ sunt execrandæ, quæ causam fecerunt mali. Verum ille substantiam propriam non habent; sed

¹ Editi, peccatorem: malo ac repugnantibus manuscriptis.

² Editi, si vera. At Mss., sic vera.

³ Editi, responde ergo tibi tu quidem, partem magisterii tui dixerim. Castigantur ex Mss. Port. Mar. Clar. Responsionem huc suam Julianus transfert ex primo libro prioris operis ad Turbantium, quæ jam ab Augustino refutata est supra, in libro primo de Nuptiis et Concupiscentia, un. 30, 31, in libro 3 contra Julianum, n. 54 sqq.

¹ Editi, quid. Mss., quod.

² Sic Mss. Editi, putant.

³ Sic Mss. Clar. et Port. Editi vero, imprudentes et impii demonstrantur.

⁴ Sic Mss. Editi, dicitur.

⁵ Mss., aperuit.

nomine suo personarum opus indicant : parentes igitur, qui conventu suo causam fecere peccato, jure damnabiles. Ambigi ergo jam non potest, conjuges æterno supplicio mancipari, quorum labore actum est ut ad dominatum exercendum in homines diabolus perveniret. Quod si concesseris ; illud totum quod antea tenuisse videbaris amittes, id est, quod hominem Dei opus dixeras. Necessario quippe sequitur, quia per commixtionem corporum origo progenitis est, si per originem malum in hominibus, per malum jus diaboli in homines, diabolus esse auctorem hominum, a quo est origo nascentium. » Post quæ ipsius denuo verba repetivi : « Nam sicut peccatum, sive hinc, sive inde trahatur, opus est diaboli ; sic homo, sive hinc, sive inde nascatur, opus est Dei. » Ac protinus insurrexi hoc modo : « Cum illam vocem timoris tui cogito, qua dicis nuptias malum non esse, istos alios sermones tuos sine risu considerare non possum. Si enim credis a Deo homines fieri, et esse conjuges innocentes ; vide quam stare non possit, trahi ex his originale peccatum. Certe non peccat iste qui nascitur, non peccat ille qui genuit, non peccat ille qui condidit : per quas rimas inter tot præsidia innocentiae, peccatum fingis ingressum ? »

Aug. Jam his verbis tuis, etiam cum ipsos libros tuos legissem, respondisse me sufficit (*Supra, contra Julianum, lib. 3, n. 54-57*). Verum et hic admonco, Apostolum potius audiendum esse, quam te, qui non occultam rimam, sed apertissimam januam demonstravit, qua peccatum intravit in mundum, et per peccatum mora ; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt (*Rom. v, 12*) : quæ verba ejus, cum secundum vos, non secundum ipsum, exponere cœperis, tunc apparebit cui rectitudini veritatis loquacitate tortuosissima relucieris.

XXV. Jul. Hunc ergo de opere meo priore contextum, in hoc secundo libro suo sibi, licet cum interpolatione¹, proposuit (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 44-49*). Nam et commemoratam a me formationem corporis, et ingressum animæ, quam novam in unoquoque a Deo conditam, tam ratio, quam legis sacræ Ecclesiæque catholicæ confirmat auctoritas, ut spero, arte præterit².

Aug. Qui legit sex libros meos, quibus refutavi quatuor tuos, de quorum primo quæ voluit, et sicut voluit, ille decerpit, cui respondi in libro isto quem nunc frustra redarguere loquacissima vanitate conaris ; sic me tibi in tertio meo respondisse reperiet, ut videat, non me arte præterisse quod dicis ; sed illum potius, cujus chartulæ respondebam, hoc de opere tuo noluisse transferre, sive studio brevitatis, sive quia pertinere non putavit ad causam.

XXVI. Jul. Jam reliqua, licet aliquibus sermonibus variata, contexit. Contra has ergo objectiones meas nihil quo repercuteretur excogitavit : sed verum

¹ Editi, scilicet cum interpellatione. At Mss., sibi, licet cum interpolatione.

² Editi, ut spero, iste præterit. Mss., ut spero, arte præterit.

me collegisse, argumentandi inopia confessus, dicit mihi ad hæc omnia Apostolum respondere¹, qui pronuntiet, per unum hominem peccatum intrasse in hunc mundum. In quo loco, quis eum eruditus sanum habuisse caput æstimet, qui non intellexerit aut prætereunda sibi esse contra quæ nihil poterat invenire, aut quæcumque excogitanda quæ referret objectis, ad quorum confirmationem Apostoli verba conjungeret.

Aug. Sed melius verbis apostolicis refelleris quam meis : nec tamen et apostolicis cedis : sed mavis etiam ipsa pervertere, quam te corrigere.

XXVII. Jul. Quæsi ergo consequentissime, ut omnis tecum eruditio recognoscat², peccatum quod opus est malæ voluntatis, et opus diaboli dicitur, per quid inveniretur in parvulo : si per voluntatem ; at nullam in eo fuisse, etiam hic, cum quo agimus, confitetur : si per nuptias ; sed has pertinere ad opus parentum, nemo qui dubitet, quos in hac commixtione non peccasse præmiserat : aut si concessionis hujus pœniteret disputatorem, sicut processus operis indicabat ; profiteretur esse reos parentes, quorum conventu regnum in imaginem Dei diabolo pararetur : et addidi, necessariis disputationum gradibus, per originale peccatum auctorem corporum diabolus definiri : quia si per originem malum in hominibus, per malum jus diaboli in homines ; diabolus est auctor hominum, a quo est origo nascentium. Quæ quoniam in antro Manichæorum Traducianos esse clusura deprehenderat³ : verti clavem, ut præberem captis effugium ; admonique ; ut si vere a Deo crederet homines fieri, pureque confiteretur esse conjuges innocentes, intelligeret trahi non posse ex his originale peccatum. « Certe non peccat, » inquam, « iste qui nascitur, non peccat ille qui genuit, non peccat iste qui condidit : per quas rimas, inter tot præsidia innocentiae, peccatum fingis ingressum ? » Quid potuit, rogo, sanctius, quid verius, quid lucidius, quid brevius, firmiterque componi, quam post tria sumpta quæ inimico concedente suscepèram, inferrem quartum, in quo erat summa conclusio ? Nam cum uno nonnunquam, aut duobus sumptis, tertium necessario colligatur, qua lege mihi post tria concessa, quartum quod his adhæret, non liceret inferre ? Et hoc quidem in secunda disputatione : ceterum in priore, quinque mihi aut amplius conceduntur, post quæ fit legitima invictaque conclusio.

Aug. Vide quam per multa vageris, timens ne Apostoli verba sine tuis præjudiciis audita te dampnent, sicut jam Ecclesia catholica judicante damnarunt. Sed excurre quo volueris, remorare quantum volueris, multiplica gyros tuos quaquaversum volueris : quandocumque ad eadem verba veritatis navis

¹ Editi, respondere debere. Abest, debere, a manuscriptis.

² Sic Mss. At Menardus, recognosceret ; Vignierius, recognoscit.

³ Menardus, Traducianos esse clusuras deprehenderat. Vignierius, Traducianos essent (vel, esset clusura) clusura deprehenderat. Omnes Mss., Traducianos esse clusura deprehenderat. Porro, clusura, hoc loco idem quod clausula, seu conclusio disputationis.

fallaciarum tuarum pervenerit, sine dubio naufragabis.

XXVIII. JUL. Jam igitur ad eum convertamur. Dederas mihi, peccatum opus esse voluntatis : potui statim dicere consequenter, Voluntas autem quæ peccet, in parvulis nulla est; peccatum igitur in parvulis non est. Verum ut pluribus premereris testibus, interrogavi sensim, per quid hoc peccatum inveniretur in parvulo; ne forte per voluntatem? Post quod, te connivente, suscepi nullam in eo fuisse concientiam voluntatis : adjunxi, ne per primam culpam membrorum lineamenta traxisset. Sed hæc a Deo informari, et per hoc bona esse concesserās. Petivi tertium, utrum per ingressum animæ, reatum adventum putares. Sed hanc esse novam, ne quidquam seminibus debere constabat. Intuli deinceps, ne (quia nihil tibi de his remanserat arguendum) nuptias, id est commixtionem corporum, diaboli opus vocares? Sed has pertinere ad parentum operam, te quoque annuente, monstravi. Illis igitur omnibus quæ supra diximus absolutis, conjuges qui fuerant causa peccati, tradux tua diabolo mancipabat. Post quæ omnia, quod tibi propinquabat impegi, ut dicerem credere te diabolum auctorem corporum, cui commixtionis operam, sine qua origo corporum esse non poterat, deputasses. Et hæc quidem disputatio, quo morbo oppressus esses, ostendit : illa autem secunda, et te miserabilem cum ejusmodi sensibus, et Catholicos etiam timoris tui suffragio invictos probavit. Te enim dante, a Deo fieri homines, et esse conjuges innocentes, ac parvulos per se nihil operari : his tribus sumptis, irrefutabiliter illatum est, cum non peccat ille qui nascitur, non peccat ille qui genuit, non peccat iste qui condidit, nullam remansisse rimam, per quam peccatum doceatur ingressum. Tibi ergo si displicet quod collectum est; abneque quod dedisti, et dic aut illum peccasse qui genuit, aut illum qui condidit, aut istum qui natus est : ex quibus unum insanum est, aliud Manichæum, tertium supra Manichæos : insanum, si dixeris delinquere parvulos; Manichæum, si accusaveris conjuges. supra Manichæos, si peccati Deum æstimaris auctorem. Quod si hæc omnia tam aliena sunt a vero, ut adhuc ea metuas libere confiteri; qua impudentia, homo omnium amentissime, hoc quod a nobis illatum est, persistis negare?

AUG. Cum ad verba Apostoli veneris, ibi non rimam invenies, sed apertissimam januam, qua peccatum intravit in mundum : quam conaberis quidem claudere; sed ex ore infantium atque lactentium, salvatorem potius Christum, quam te laudatorem quærentium, et non anfractuosis disputationibus, sed mutis fletibus miseriam suam multo certius contestantium (quam profecto, si primi hominis recitudo et

¹ Editi, a parvulis. Emendantur a Mss.

² Editi, an per voluntatem? At manuscripti loco, an, constanter habent, ne.

³ Vign., an ne. M.

⁴ Editi, induxi. Omnes Mss., impegi.

⁵ Editi, tibi ergo displicet, omisso si, quod ex Ms. Port. adjectimus.

beatitudo mansisset, nullo modo in paradiso habere potuissent), cum tua tota loquacitate vinceris.

XXIX. JUL. Quatuor hic personarum causa vertitur; Dei opificis, duorum parentum de quibus materia præstatur operanti, et parvuli qui nascitur. Dicis tu in hoc choro habitare peccatum : interrogo ego, a quo fiat, utrum a Deo; negas : a patre; totidem negas : a matre; idem negas : a parvulo; negas : et adhuc non putas fuisse conclusum, quia non possit esse inter hos quatuor, quod ab his quatuor nullus admittit.

AUG. Quidquid vis dicas : ad verba Apostoli aliquando venturus es; et quisquis ea per istarum argumentationum tuarum loca singula recordatur, quæ nos assidue propter lectoris fastidium repetere nolumus, ipsa sua tibi recordatione respondet.

XXX. JUL. Ad quid ergo persuadendum aut Scripturas relegas, aut conscios nominabis, qui adhuc quod sentis non potes definire? Quid te juvat, ut Adam doceas deliquisse, quod ego penitus non refello? Quærimus, Adam ante tot sæcula mortuo, peccatum, quo in diaboli jus Dei imago transcribitur, per quid inveniat in parvulo.

AUG. Cur nec tu admittis in regnum Dei, nullum habentem secundum te meritum peccati, imaginem Dei? Cur ministratur sanguis, qui de similitudine carnis peccati in remissionem fusus est peccatorum, quem bibit parvulus, ut habere possit vitam, si de nullius peccati origine venit in mortem? Si hoc tibi displicet, aperte nega parvulum Christum, aperte nega pro parvulis mortuum, qui unus pro omnibus mortuus est : unde colligitur quod dicit Apostolus, Ergo omnes mortui sunt, et pro omnibus mortuus est (II Cor. v, 14, 15). Dic aperte, Mortui parvuli non sunt, qui peccatum nullum habent; morte pro se Christi, in qua baptizentur, non opus habent. Jam dic evidenter, quod latenter sentis, quoniam satis prodis tua disputatione quod sentis : dic, inquam, parvulos frustra fieri christianos : sed vide, utrum te ipsum debeas dicere christianum.

XXXI. JUL. Si per commixtionem parentum : damna nuptias professione, quas argumentatione condemnas; et deme nobis laborem, quo te convicimus esse Manichæum. Sin autem tu non id audes dicere, ac ratione contumax concumbentibus inclinaris, ut per argumentorum hactenus inaudita portenta, dicas libidinem diabolicam esse, eamque in sensu coeuntium positam, ad voluptatem parentum, ad reatum pertinere nascentium; tuam quidem amentiam et turpitudinem prodis : sed precor ne tibi tantum arroges, ut putes nobis liberum non esse cum

¹ Sic Mss. Editi, quando.

² Sic Mss. Editi vero, si de nulla.

³ Hic verba illa, aperte nega parvulum Christum, restituntur ex Mss. Mar. Clar. Port.

⁴ Sic Mss. Clar. et Mar. Ms. Port., collegit. [collig.]

⁵ Vignierius, debeamus.

⁶ Editi, damnas. Aptius Mss., damna.

⁷ Forte, rationi.

⁸ Editi, cum cadentibus inclinaris. Mss., concumbentibus inclinaris; id est, qui nuptiis et libidini vacant.

honore Dei nascentium innocentiam contueri; cum tibi liceat et libeat, cum accusatione Dei, a reatu quem dicis libidinis, libidinantium membra purgare.

AUG. Quolibet pruritu libidinem, id est, concupiscentiam carnis laudes, dicit eam Joannes apostolus a Patre non esse, sed ex mundo esse (1 Joan. II, 16): propter quam recte dicitur diabolus princeps mundi esse (Joan. XII, 31). Nam scimus quod mundum Deus fecerit. Hoc ergo malo concupiscentiæ carnis bene utitur pudicitia conjugalis; ejusque mali reatum a nascentibus tractum solvit regeneratio spiritualis. Hoc quamdiu non sapis, non catholicus, sed Pelagianus futurus es; et Scripturis sanctis, quantumlibet eas defendere tibi videaris, contradicurus es. Me autem quoties propter hoc cui contradicis, Manichæum dicis; profecto et illum dicis, qui hominem membris genitalibus infusum, et concupiscentiæ voluptate concretum, ante dicit excipere delictorum contagium, quam vitalis spiritus munus haurire. Ambrosius est iste (*Libro de Sacramento regenerationis, seu de Philosophia*), Juliane: Ambrosium Manichæum dicis, insane.

XXXII. JUL. Nam cum pronuntias, concupiscentiam carnis a principe tenebrarum in homine fuisse plantatam, eamque esse diaboli fruticem, ex se humanum genus quasi poma propria proferentem: absolute quidem proderis, quod non Deum, sed diabolum dicas hominum conditorem: quo dogmate impiissimo, et conjugiorum negotium, id est, genitalium admixtio, et caro cuncta damnatur.

AUG. Non damnatur: sed non a te quasi sana laudatur¹, ut etiam te confitente, a suo Conditor ac Salvatore sanctur. Nam hoc in quibus non sit, sine ulla dubitatione damnabitur.

XXXIII. JUL. Cum vero post hoc sacrilegium adjungis, et dicis, profiteri te diabolicam quidem esse gignentium conjugum voluptatem, diabolicam genitalium commotionem; sed tamen et ipsa membra quæ moventur, et conjugos qui voluptate afficiuntur, reos non esse; verum pro his omnibus novos homines, id est, rude opus in nascentibus deitatis accusas: nihil quidem de Manichæorum impietate deponis; sed tam immauem moti capitûs ostendis furorem, ut consequentius fovendum, quam amputandum judicaretur, nisi voluntatem ac studium in hac re tuum, et multorum eversio, et tua obstinatio, et Scripturarum multiplicatio loqueretur.

AUG. Has contumelias non indignanter audire debeo, cum his Ecclesiæ doctoribus, qui per unum hominem in mundum introisse peccatum, sic intelligunt, ut rectus Apostolus loquitur, non ut Julianus perversissimus opinatur. In his sunt, ut alios taceam, Afer Cyprianus, Gallus Hilarius, Italus Ambrosius, Græcus Gregorius: a quibus eruditissimis prudentissimisque iudicibus, quales te non invenire vana præsumptione conquereris, hæresis vestra prius est damnata quam nata.

¹ Vign., sed non, velut a te, quasi sana laudatur: minus bene.

XXXIV. JUL. Lege et de hoc quartum operis mei librum: et quantum diabolo, quem patrem tuum dicis, ac libidini matri tuæ¹, sub criminandi specie blandiaris, intelliges.

AUG. Legi etiam quartum tuum, et meo sexto ad ejus tibi cuncta respondi; quis autem nostrum viccrit, judicet pius lector amborum.

XXXV. JUL. Verum jam Apostoli verba videamus, quem mihi ad omnia, quem supra posui, respondere dixisti: *Ad omnia ista huic respondit Apostolus, qui neque voluntatem arguit parvuli, quæ propria in illo nondum est ad peccandum; neque nuptias, in quantum nuptiæ sunt, quæ habent a Deo non solum institutionem, verum etiam benedictionem; neque parentes, in quantum parentes sunt, invicem licite atque legitime ad procreandos filios conjugati: sed, « Per unum, » inquit, « hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, « in quo omnes peccaverunt » (Rom. V, 12). Quod isti si catholicis auribus mentibusque perciperent, adversum fidem gratiamque Christi rebelles animos non haberent, neque conarentur inaniter, ad suum proprium et hæreticum sensum hæc apostolica verba tam dilucida et tam manifesta convertere, asserentes hoc ideo dictum esse, quod Adam peccaverit primum, in quo de cætero, quisquis peccare voluit, peccandi invenit exemplum; ut peccatum scilicet non generatione ab illo uno in omnes, sed illius unius imitatione transiret. Cum profecto, si Apostolus hic imitationem intelligi voluisset, non per unum hominem, sed per diabolum potius, in hunc mundum peccatum intrasse, et per omnes homines pertransisse dixisset. De diabolo quippe scriptum est, « Inimicus tantur eum, qui sunt ex parte ipsius » (Sap. II, 25). Sed ideo, « per unum hominem » dixit, a quo generatio utique hominum cæpit, ut per generationem doceret iisse per omnes originale peccatum (De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 45).*

AUG. Dixisti verba libri mei, dic jam quemadmodum accipienda sint quæ ibi posui verba Apostoli: ut magis magisque manifestetur hæreticus, laudatorem te supponendo, ut auferas parvulis Salvatore.

XXXVI. JUL. Abuti te imperitia faventium tibi, et delitescere sub ambiguitate verborum, quicumque ille fuerit operum nostrorum eruditus lector, intelligit. Reliquum vero vulgus, de quo propheta loquitur ad Deum, *Æstimasti homines sicut pisces maris (Habacuc I, 14)*; mutua prægressione decipitur, ac salutiferæ discretionis ignarum², totum putat conjungi posse rebus, quod viderit vocibus esse sociatum. Quid vero sit consequens, quid repugnans, quibusque concessis quid lex inexpugnabilis et veneranda orationis cogat inferri, nisi doctissimus attentissimusque non judicat.

AUG. Adhuc circuis quærendo dialecticos, et vitando ecclesiasticos iudices. Dic jam quomodo accipiendum sit, *Per unum hominem peccatum intravit in*

¹ Sic Mss. Clar. Mar. Port. At editi, a libidine matris tuæ, mendose.

² Editi, prægressione decipitur, ac salutifera discretionis signatum. Emendantur ex Mss.

mundum : melius videlicet hoc intelligens, quam ille qui dixit, *Omnes in Adam moriuntur, quia et per unum et hominem peccatum intravit in hunc mundum, et per et peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, et in quo omnes peccaverunt.* Illius igitur culpa mors omnium est (Ambrosius, lib. 4 in Luc. iv, 38). Et idem ipse alibi : *Fuit Adam, et in illo finimus omnes; periit Adam, et in illo omnes perierunt* (Lib. 7 in Luc. xv, 24). Ambrosius est ille, non quicumque de vulgo, cujus imperitam multitudinem non valentem de tuis disputationibus judicare, nimis alta cervice et proterva fronte contemnis : Ambrosius est, inquam, cui nulla ex parte in ipsis litteris sæcularibus, de quibus multum inflaris, æquaris; in ecclesiasticis vero quis ille sit, audi vel lege Pelagium doctorem tuum, et noli amare sensum a sensu tanti hujus doctoris alienam.

XXXVII. JUL. Et hoc est propter quod maxime, miserantes Ecclesiarum¹ ruinas, ad virorum prudentia illustrium provocamus examen, ut non quid dicatur, sed quid consequenter dicatur appareat. Si enim sub tali concilio disceptaretur; tibi utique non liceret, aut quod negaveras inferre, aut quod affirmaveras denegare : in libro vero tuo, quem nulla pudoris censura castigat, et quod Catholici dicunt, et quod Manichæi, confidenter agglomeras², hac sola opinione contentus, si respondiisse dicaris; quid autem habeat ponderis oratio tua, quid constantiæ, cogitare etiam ineptum putas.

AUG. Rogo, dic jam quomodo intelligendum sit, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum* : quid adhuc calumniaris, conviciaris, tergiversaris? Si in concilio, cujus videris desiderare iudicium, sederent Cyprianus, Hilarius, Ambrosius, Gregorius, Basilius, Joannes Constantinopolitanus, ut alios taceam; numquid doctiores, prudentiores, veraciores iudices quærare auderes? Ipsi contra dogmata vestra clamant, ipsi scriptis suis vestra scripta condemnant : quid quæris amplius? Hoc jam in primo et secundo librorum meorum satis docui, quos contra tuos quatuor ego sex edidi : sed ecce adhuc te audire paratus sum; dic jam quomodo sit accipiendum, quod *per unum hominem peccatum intravit in mundum*.

XXXVIII. JUL. Denique sine cunctatione tribens quæ poposci, quidque ex his confectum esset aspiciens, proferis te ad hoc quod extruximus, imbecillum esse; apostolum Paulum illis omnibus quæ diximus, obviare; quem tamen inducis eadem quæ tu dederas, concedentem. Ais enim, « Apostolus neque voluntatem arguit parvuli, quæ propria in illo nondum est ad peccandum » (De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 45) : quo dato jam convictum est, nec posse in illo quodpiam esse peccatum, cujus nulla alia conditio est, secundum definitionem quoque tuam, quam voluntas admittendi quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere.

¹ Sic Mss. Editi, Ecclesiæ.

² Duo Mss. Mar. et Clar., et quod Manichæi conflentur, agglomeras.

AUG. Hæc definitio peccati est ejus, quod non est etiam pœna peccati. Nam ubi malæ consuetudinis voces esse contenditis¹, atque ita voces vestri dogmatis suffocatis², dic, si audes, quomodo voluntati hominis liberum sit abstinere a malo, ubi audis, *Non quod volo, ago* : aut nega esse malum, ubi audis, *Non quod volo, facio bonum*; sed quod nolo malum, hoc ago (Rom. vii, 15, 19). Sed utique agnoscimus, hoc peccatum pœnam esse peccati; et ideo discernendum ab illa definitione peccati, ubi voluntas hoc committit³, unde liberum est abstinere. Intellige quod dico; et die jam quæso, quomodo sit accipiendum, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum*.

XXXIX. JUL. Ergo si Apostolus non arguit in illo propriam voluntatem, quam intelligit nec esse potuisse; pronuntiat utique, nec signum in eo criminis apparere, ea maxime judicande justitia, quæ non imputat peccatum, nisi a quo liberum est abstinere. Verum non hoc solum tribuisse contentus, addis, « Neque nuptias arguit Apostolus, in quantum nuptiæ sunt, quæ habent a Deo non solum institutionem, verum etiam benedictionem » (De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 45). Quod per se solum æque posset ad expugnandum peccatum naturale sufficere : quia si scit Apostolus, ut scit, non esse nuptias arguendas, ad quarum conciliationem et ministerium et instrumentum pertinet⁴ a Deo instituta et benedicta sexuum cum voluptate commixtio; non potest de his diabolica germinare possessio⁵, nec fructus earum reus est, apud eam maxime justitiam, quæ peccatum non imputat, nisi unde liberum est abstinere.

AUG. Noli, obsecro, cum tali voluptate commixtionem conjugum in paradiso suspicari⁶, qualem nunc facit libido, quæ non ad nutum voluntatis exurgit, quæ mentes etiam sanctorum, cohibenda quidem, sed tamen importuna sollicitat. Absit ut a fidelibus et prudentibus talis voluptas paradisi, talis illa pax et felicitas cogitetur.

XL. JUL. Consideremus et tertium, quo benignitas tua in acquiescendi facilitate cernatur. « Neque parentes, in quantum parentes sunt invicem licite atque legitime ad procreandos filios conjugati, Apostolus arguit » (Ibid.). Expende quid dixeris, non argui ab Apostolo parentes, in quantum parentes sunt. Ideo ergo eos, in quantum parentes sunt, non posse diabolo fructificare, nec de his aliquid, in quantum parentes sunt, ad diabolum pertinere pronuntiat : filii autem in tantum pertinent ad parentes, in quantum parentes sunt; igitur nec rei, nec sub regno diaboli, nec arguendi a diabolo comprobantur. Ut enim hoc quod diximus, re-

¹ Forte, conceditis.

² Morel, Elem. Crit., pagg. 314, 312, legit : atque ita fauces vestri dogmatis suffocatis. M.

³ Mss., hæc committit. Et infra, Intellige quæ dico.

⁴ Vignerius, a quarum conciliatione et ministerio et instrumento pertinet. Verius Mss., ad quarum conciliationem, et ministerium et instrumentum pertinet.

⁵ Sic Mss. Editi, de his diabolicam germinare possessionem.

⁶ Sic omnes Mss. Editi autem ferunt, cum tali voluptate conjugum in paradiso suspicari; et prætercunt, commixtionem.

petitione clarescat : In tantum sexuum conjunctio soboli participat, in quantum qui conjuges sunt, fiunt parentes ; si autem aliquid inter se voluerint agere petulantius, vel per illicitos adulteriorum oberare concubitus, hoc ad filios non potest attingere, qui de vi seminum, non de vitiorum obscenitate nascuntur.

Aug. Jamne confiteris etiam inter conjuges esse posse petulantiam commixtionis? Ecce quod facit tua illa pulchra suscepta¹ : hoc enim nisi cum ei ceditur non tibi, quando ad petulantiam, quam tu quoque reprehendis, etiam conjuges liberorum procreandorum causa copulatos, nulla necessitate² serendæ prolis impellit : cujus tantus laudator esse voluisti, ut nemo credat quod etiam oppugnator esse audeas ; quippe quam sic laudare non erubui, ut eam te liberet, nec puderet, etiam in paradisi beatitudine collocare.

XLl. Jul. Igitur ad nascentes generantium, non flagitia, sed semina pervehuntur : vim autem seminum Deus instituit, et sicut confiteri cogeris, benedixit.

Aug. Semina Deus instituit : sed qui possunt in natura vitiosa bonum ejus a malo ejus ita discernere, ut neque³ putent naturam malum esse, neque vitium naturam esse, ipsi possunt discernere quid horum duorum ad Deum creare pertineat, quid sanare. Sed hoc vos non potestis, quamdiu Pelagiani, non Catholici estis. Dic jam, rogo, dic jam, quomodo sit accipiendum, quod *per unum hominem peccatum intravit in mundum*.

XLII. Jul. Filii igitur nec tunc rei sunt, quando in eorum generatione peccant parentes : quia in tantum ad liberos suos pertinent, in quantum parentes sunt : igitur et tantum⁴ filii ad parentes pertinent, in quantum filii sunt. Naturæ⁵ quippe generantium constat germina communicare, non culpæ. Quod si, ut ratio demonstrat, ita etiam Apostolum confirmare pronuntias ; merito nos, eo docente, defendimus peccata parentum ad filios pertinere non posse : quandoquidem et Apostolus Spiritu sancto clarus, et nos instructi luce rationis, et tu pondere impugnatæ a te veritatis oppressus, communiter vereque fateamur, parentes in quantum parentes sunt⁶, reos non esse ; in tantum autem ad filios pertinere, in quantum parentes sunt ; igitur filios in quantum filii sunt, id est, antequam aliquid per voluntatem propriam operentur, reos esse non posse.

Acc. Parentes quidem gignendo parentes sunt, et

¹ Vignierius, *Ecce quod facit tibi ad illa pulchra suscepta responsio*. At Mss., *tua illa*, omisso, ad. Vox quoque, *responsio*, ab iisdem codicibus et a prima Menardi editione abest. *Suscepta tua*, Juliano frequentissime dicit Augustinus, de concupiscentia loquens, cujus ille patrocinium suscepit.

² Vignierius, *necessitas*.

³ Editi, *ut neque qui* ; et paulo post, *ipsi possint*. Abest, *qui*, a Mss. et habent, *ipsi possint*.

⁴ Forte, *in tantum*.

⁵ Menardus, *Naturam* ; et infra, *non culpam*. Vignierius, *Natura* ; et infra, *non culpa*. At Mss., *Naturæ* ; non cul^æ.

⁶ Hic ex Mss. adjicimus, *in quantum parentes sunt*.

filii nascendo filii sunt : nec gignere autem, nec nasci malum est, quod pertinet ad institutionem Dei, et utrumque sine pudenda libidine posset in paradiso fieri, si nemo peccasset. Pudenda enim libido nisi aut peccato exorta, aut peccato vitiosa esset, pudenda non esset ; et aut nulla esset omnino, et sine illa ita servirent genitalia membra gignentibus, ut manus serviant operantibus ; aut ita esset subsequens voluntatem, ut nunquam posset sollicitare nolentem ; qualem nunc eam non esse, castitas docet, quæ tales motus ejus expugnat, et in conjugatis, ne vel inter se indecenter lasciviant, vel in adulteria prolabantur, et in quibusque continentibus, ne huic consentiendo, dejiciantur. Ecce de qua trahitur originale peccatum : ecce per quam nasci noluit, qui venit, non suum ferre, sed nostrum auferre peccatum.

XLIII. Jul. Eant nunc, et omnia quidquid possunt Manichææ rationis moliantur, ingenia¹, quam volunt longas patienter cogitationum ærumnas : non arroganter, sed religiose polliceor, nunquam hanc instructuram² posse quassari.

Aug. Quam instructuram vocas, tibi³ ruina est, quæ te ita pressit, ut laudare cogeret quod expugnas : si tamen est in te qualiscunque castitas, quæ te faciat expugnare quod laudas.

XLIV. Jul. Qua igitur fronte subjungis : « Sed, *Per unum hominem peccatum in mundum intravit, et per peccatum mors ; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* » (*De Nuptiis et Concupiscentia*, lib. 1, n. 45) ? quod interpretaris hoc modo, ut peccatum ab illo dicat Apostolos generatione in posteros fuisse transmissum. Supra concesseras Magistrum Gentium nuptias, quibus Deus benedixerat, nihil accusare ; voluntatem ad peccandum in nascente non esse ; parentes autem, in quantum parentes sunt, licite sibi legitimeque ad procreandos filios conjugari : et addis illico, quasi dormiens priora dixisses, crimen ad posteros generatione transmitti. Si enim in tantum generant, in quantum parentes sunt ; in quantum autem parentes sunt, licite sibi et legitime junguntur ; et hæc conjunctio ab Apostolo non improbat, quia a Deo non solum instituta, verum etiam benedicta est ; quo ore, qua lege, qua fronte, hanc generationem reatus causam, radicem criminum, servam diaboli, esse confirmas ?

Aug. Jam nescio quoties hæc dicta sunt, eisque responsus est. Multiloquio tibi excitas caliginem, quæ te non permittit malitiam vitiorum a naturæ bonitate discernere : et usque ad odiosum fastidium eadem per eadem repetens, nondum dicis quomodo sit accipiendum, quod *per unum hominem peccatum intravit in mundum*.

XLV. Jul. Non ergo argui meretur ab Apostolo, et a diabolo possidetur ; a Deo instituitur, et criminum fons

¹ Morel legendum censet, *Eant nunc, et omnia quidquid possint Manichææ nationis moliantur ingenia*. Vide Elenient. Critic., pag. 136. M.

² Editi, *structuram* ; et infra, in responsione Augustini, *quam structuram vocas*. At Mss. utroque loco, *instructuram*.

³ Menardus et Mss., *ibi*.

est; a Deo postremo, ut confiteris, benedicatur, et a te frutex diabolicus accusatur.

Aug. Nuptias benedixit Deus, non resistantem spiritui concupiscentiam carnis, quæ non fuit ante peccatum: peccatum autem, sicut nec illam concupiscentiam quæ resistit spiritui, non benedixit Deus. Nuptiæ porro, quas benedixit, si peccatum non fuisset admissum, quo natura vitata est, aut sic uterentur genitalibus membris, quemadmodum aliis utimur, sine ulla libidine obedientibus voluntati; aut pudenda ibi¹ libido non esset, quoniam nunquam resisteret voluntati, qualis nunc utique non est: quod profecto etiam tu sentis, quando ab ea sollicitante atque efficaci dissentis. Nuptiæ tamen, etiam nunc laudabiles sunt: quia neque institunt hoc malum in hominibus, sed inveniunt; et eo malo bene utuntur intentione generandi, quamvis trahant inde qui generantur, originale peccatum, propter quod sunt regenerandi.

XLVI. Jul. Quam necum nihil cgeris, litterarum omnium testatur eruditio: quam vero contra Apostolum nitaris, et contra Deum insanias, sententiarum tuarum pagaa demonstrat². Sed ostenso jam³, non posse hæc conjungi, quæ rerum natura dissociat; interrogamus et Apostolum, ne illius putetur inesse sensibus, quæ in tuis est sententiis probata barbaries.

Aug. Dic jam nunc saltem, quod tantis anfractibus differebas.

XLVII. Jul. Audio itaque Paulum pronuntiantem, quia, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (Rom. v, 12). Quod tu, non propter exemplum peccati, sed propter generationem dictum esse confirmas: nosque hæreticos vocas, qui id ad exempla referamus; illoque te juveni æstimas argumento: « Profecto si Apostolus imitationem, » inquit, « intelligi voluisset, non per unum hominem, sed per diabolum peccatum intrasse, et per omnes homines pertransisse dixisset. De diabolo quippe scriptum est, *Imitantur autem eum, qui sunt ex parte ipsius* (Sap. 11, 25). Sed ideo per unum hominem dixit, a quo generatio utique hominum coepit, ut per generationem doceret inesse per omnes originale peccatum » (*De Nuptiis et Concup.*, lib. 2, n. 45). At ego video Apostolum nihil quod ad infamationem generationis spectaret humanæ, nihil quod ad condemnationem innocentie naturalis, nihil quod ad crimen divini operis, protulisse.

Aug. Dia dicis nihil, et cum hoc verbum repetere destiteris, dicturus es nihil. Quis enim non te rideat persuadere conantem, non pertinere ad generationem quod ait Apostolus, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum*; cum ipse homo non sit genitus⁴ ab aliquo, de quo cæteri gignerentur; sed pertinere

dictis ad exemplum, cum exemplum peccati, quod posteriores imitentur, non intravit in mundum, nisi per eum qui nullum imitando peccavit? Primus namque peccavit. Hunc autem non Adam, sed diabolum esse, quis christianus ignorat? Quid est ergo quod te libet, nisi et non tacere, et nihil dicere?

XLVIII. Jul. Denique id quod ipsa verba non indicaverant, tu colligere argumentatione conatus, subdis, quia si de imitatione loqueretur, diabolum commemorare debuerat; sed quia de generatione voluisset intelligi, hominem dicere maluisse, quam dæmonem. Interrogo ergo, quæ fuerit tibi hujus opinionis occasio: quid enim? negas tu hominum imitatione delinqui? Et licet res absoluta Scripturarum attestatione non egrat, tamen audi David: *Noli emulari inter malignantes, neque zelatus fueris facientes iniquitatem: ne emulatus fueris eum qui prosperatur in via sua* (Psal. xxxvi, 1, 7). Deinde omnes scripturæ Veteris Testamenti commonent Israelem, ne ritum profanæ gentis imitetur. Quæ igitur necessitas id cogebat, ut Apostolus, si imitationem vellet intelligi, diabolum magis quam hominem nominaret, cum et hominum et diaboli nosset imitatione delinqui? Aut ergo tu proba, non posse hominum imitatione peccari, nec hoc in lege uspiam contineri, et sic assere⁵ suspicioni tuæ locum paratum; aut certe si manifestum est, nulla magis re quam imitatione vitiorum invaluisse peccata, grandi imperitia collegisti Apostolum de diabolo profecto dicturum fuisse, si imitationem voluisset intelligi.

Aug. Nonne ante dixi nihil te esse dicturum, homo nihil loquendo loquacissime? Sunt quidem peccata imitationis in mundo, cum homines peccantium hominum exempla sectantur⁶, non tamen per eos homines, quos quilibet imitantur, peccatum quod peccantes imitentur, intravit in mundum; sed per eum qui primus nullum imitando, peccavit: hic est diabolum, quem imitantur omnes qui sunt ex parte ipsius. Sic et peccatum, quod non imitando committitur, sed nascendo trahitur, per hunc intravit in mundum, qui primus hominem genuit. Nihil ergo dixisti, et non nisi ad quosdam decipiendos, quosdam fatigandos lectores, tacere noluisse.

XLIX. Jul. Quia ergo claret, imitationem malorum hominum non solum consequenter, sed et necessario dici; hoc interim argumentum tuum jacere perspicuum est. Quod vero addis, de diabolo esse scriptum, *Imitantur eum, qui sunt ex parte ipsius*: et ego assentior dictum esse prudenter ab eo, quicumque libri ipsius auctor est; sed tibi non prodest, quod scribuntur quidam diaboli imitatione peccare, nisi docueris non posse hominum imitatione delinqui.

Aug. Non hic quaeritur utrum hominum imitatione peccetur: quis enim nesciat; etiam hominum imita-

¹ Particulam, *ibi*, addidimus ex Mss.

² Menardus et codex Port., *defurta*. Clar., *deferat*. Mss., *degerat*.

³ Editi, *sed ostendam non posse*. Mss., *sed ostensus jam*.

⁴ Sic Mss Editi, *cum ipse sit homo non genitus*.

⁵ Codex Mar., *et asseres*.

⁶ Editi, *sunt quosdam peccata imitationis in mundo, cum homines peccatum hominum et exempla sectantur*. Cassigantur ex manuscriptis.

tiane peccati? Sed queritur, quale peccatum per unum hominem intravit in mundum; utrum quod imitando committeretur, an quod nascendo traheretur. Quia illud primum, id est, quod imitando committeretur, non nisi per eum intravit in mundum, qui primus neminem imitatus cæteris imitaturis peccandi introduxit exemplum, hoc est, diabolus: hoc autem alterum, id est, quod nascendo traheretur, non nisi per eum intravit in mundum, qui primus a vomis generatus, generandis cæteris originis ingressit initium; hic est Adam. De imitatione igitur Angelorum et hominum intellige te nihil ad causam pertinens dicere; sed tantum tacere noluisse. Disputamus enim, non de quocumque peccatore, qui quodcumque peccavit in mundo; sed de illo per quem peccatum intravit in mundum: ubi si quaratur exemplum imitationis, diabolus invenitur; si contagium generationis, Adam. Proinde, dicens Apostolus, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum*, peccatum generationis intelligi voluit. Imitationis enim peccatum, non per unum hominem, sed per diabolum intravit in mundum.

L. Jul. Nam cum utrumque ex more dicatur, aliquando quod diabolus quis imitatus, invidet; aliquando quod hominem æmulatus, aut invidia, aut flagitiosorum¹ sordibus obliuatur; hoc quoque imitationis nomen utriusque possit convenire personæ, id est, et cum de homine, et cum de diabolo dicitur: tu perridicule ineptis, voluisti, per imitationis intellectum Adam non potuisse monstrari.

Aug. Numquid per quemcumque hominem, quem peccando alius imitatur, peccatum intravit in mundum? Dic, si potes, quid sit, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit*, sive mors, sive peccatum, sive potius cum morte peccatum. Nam peccatum, cujus imitatione peccatur, non nisi per diabolum intravit in mundum, qui primus non imitando fecit, quod alii facerent imitando.

L. Jul. Ad reliqua festinat oratio: sed premeendus adhuc locus est, ut divisionibus, quam possumus brevibus, lectori et intelligentia rei et memoria suggeratur. In omnibus quidem pena rebus hominum, quæ æquivoca appellamus, conditio reperitur.

Aug. Promiseras te intelligentiam suggesturam esse lectori, et loqueris de homonymis et æquivocis: quomodo ergo te ipsi saltem Pelagiani intellectui suavit, nisi prius ad scholas dialecticorum, ubicumque terrarum potuerint inveniri, propter hæc dicenda² militantur? An forte et categorias Aristotelis, antequam tuos libros legant, eis exponens, ipse lecturus es? Cur non et hoc facias, homo ingeniosissimus, quandoquidem a deceptis miseris pasceres otiosus?

L. Jul. Sed ut nunc nobis sermo de presentibus sit, generatio proprie sexibus imputatur, imitatio au-

tem semper animorum est. Hic ergo affectus animi, quod possibiliter voluerit imitantis, hominem pro divinitate causarum aut accusat, aut prohibet: ita ut ut in bono et Deum, et Angelos, et Apostolos dicatur imitari: Deum, *Estote perfecti, sicut Pater vester perfectus est* (Matth. v, 48): Angelos, *Fiat voluntas tua, sicut in celo et in terra* (Id. vi, 10): Apostolos, *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (I Cor. xi, 1). In malo vero imitatur diabolus, sicut dicitur, *Imitantur eum, qui sunt ex parte ipsius* (Sap. ii, 25): imitantur homines, *Nolite esse tristes sicut hyssopites, exterrimentes facies suas* (Matth. vi, 16): imitantur animalia, cum mandatur, *Nolite feri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus* (Psal. xxxi, 9). Illis ergo verbis, tam adhortantibus quam deterrentibus, ostenditur imitationis affectus, qui utique si esse non posset, non indicere cavendus.

Aug. Sed peccatum imitationis, id est, quod imitatione fieret, non intravit in mundum, nisi per eum, qui ut imitatione peccaretur, sine imitatione peccavit: et non est Adam certe iste, sed diabolus. Qui enim dixit, *intravit in mundum*, initium peccati hujus ostendit: quod initium manifestum est, non esse factum per hominem, sed per diabolum; si peccatum quod imitarentur peccantes, velimus attendere. Restat igitur ut peccatum quod per unum hominem intravit in mundum, non imitationi, sed generationi recte posse attribui. Agimus sane Deo gratias, quoniam contra vestrum locutus errorem, voluntatem bonam quam imitatur homo, non viribus nostri liberi arbitri, sed auxilio Dei esse tribuendam, velut oruscante tibi veritate confusus es: quandoquidem et Angelos imitemur, non presumendum a nobis, sed a Domino demonstrasti esse poseendum, sic exponens quod oramus et dicimus, *Fiat voluntas tua, sicut in celo et in terra*.

L. Jul. Sed ut imitationis vocabulum rebus diversis manifestum est communiter convenire; generatio vero et proprie³ generantem substantiam indicat: non proprie autem, sed abusive studis applicatur. Et tamen quia hic est jam usus loquendi, et quod indicari agnosceret, et proprietatibus præjudicium afferre non sinitur. Dicitur ergo diabolus generare peccantes, secundum quod Dominus in Evangelio: *Vos, ait, ex patre diabolo estis* (Joan. viii, 44). Quo sermone, cum dixit criminisorem patrem, cuius malignitatem convincerentur imitari: et tamen in absolute est intelligentia, quia per hoc nomen, videlicet patris, nec diabolo sexus, nec hominibus illis aërta sit adscripta substantia. Jam igitur quid cæcici hinc vulneribus appareat. Si proprie nonquam hominem homo judicaretur imitari, et Apostolus per Adam omnes peccasse dixisset: ego libere præscriberem usum Scripturarum esse Apostolum vindicandum, ut quomodo Dominus diabolum dixerat patrem, qui substantia generare non poterat; ita Apostolus hominem scripserat imitabilem, ne quid docuisse contra ratio-

¹ Forte, *flagitiosorum*

² *Mani legit, dicenda. Vide. Element. Critic., pag. 312.*

³ *Idem. At editi, vera et propria.*

nem perspicuam crederetur.

Aug. Numquid Adam prior in peccato imitabilis fuit, ut merito per illum hoc peccati genus intrasse diceretur in mundum? Nonne diabolus prior imitabilis in peccato existit? Per ipsum ergo intrasse in mundum peccatum, Apostolus diceret, si peccatum quod imitando alii facerent, eo loco vellet intelligi.

LV. JUL. Nunc vero si colligam, quæ sunt in Evangelio abusive prolata¹, non sustinent: multo magis apostolus Paulus nullam errori occasionem præbuit, qui nihil dixit improprium, si pronuntiavit, peccatorem primum hominem sequentibus peccantibus exemplum fuisse.

Aug. Non ergo debuit istos duos proponere, unum ad peccatum, alterum ad justitiam, Adam scilicet, et Christum. Si enim primum peccatorem, propter peccatum quod imitant sunt ceteri, posuisset Adam: profecto primum justum, propter justitiam cæteris imitandum, non Christum poneret, sed Abel: primus quippe Abel, nullum hominum imitans, sed cæteris imitandus, justus fuit. Sciens autem quid loqueretur Apostolus, Adam posuit ad peccatum, Christum ad justitiam; quia illum noverat generationis, istum regenerationis actorem.

LV. JUL. Ac per hoc hardissime argumentatus es, quod si apostolus Paulus per imitationem transisse peccatum voluisset intelligi, diabolum magis, quam Adam nominasset: cum clareat, et hominis et diaboli nialum non nisi imitatione transire potuisse. Verum disiecto quod tu exstruxeras, non tam meis quam ipsius rationis manibus, quid nunc a nobis afferatur atende.

Aug. Non te disjecisse quod struxeram, nec sanæ rationis, sed vanæ tuæ opinionis manus te frustra intulisse structuræ nostræ, utriusque nostrum verba que legerint judicabunt.

LVII. JUL. Ostendit Apostolus non a se dictum esse, peccatum generatione² transisse, quando nominans hominem, adjecit unum; unus enim numeri principium est: et ille explicans per quem diceret intrasse peccatum, non solum eum nominavit, verum etiam numeravit: *Per unum*, inquit, *hominem peccatum in hunc mundum transiit*. Hic autem unius præbendæ imitationi sufficit, generationi implendæ non sufficit. Peccatum autem transiit; sed per unum. Manifestum est, imitationem hic, non generationem coargui, quæ nisi per duos fieri non potest. Atque igitur ostende, per Adam solum sine muliere generationem existisse; nec hoc enim ab elegantia tui adhiberet ingenii: aut certe quoniam vides generationem nisi per duos constare non posse, assensuræ vel serbo, accusatum non esse per unum numerum opus duorum. *Per unum*, inquit, *hominem peccatum intravit in mundum*: qui dixit *per unum*, intelligi per duos noluit. Quid, rogo, quærebatur inter hæc dogmata numerus, ut Apostolus tanta cura, non solum hominem, sed *unum hominem*

nominaret? Verum apparet cautus augusti sermo consilii, qui revelante Spiritu sancto, temporum nostrorum præcavit et exarmavit errores: ne in imitationem quippe aliquid instituti a Deo conjugii vel benedictæ fecunditatis dixisse putaretur; cum causa posceret ut peccati replicaret exordia, per eum dixit numerum transisse peccatum, qui fetibus non poterat convenire. Et certe primi homines ambo deliquerant, qui ambo merito vocantur forma posteris fuisse peccati: cur non igitur Apostolus per duos ait transisse peccatum; quod et ad fidem magis historię congruebat? Verum nihil potuit ab eo prudentius fieri: vidit enim si duos nominasset, qui prævaricationi initium exemplumque præstiterant, et per eos affirmasset transisse peccatum, errori occasionem patere, ut putaretur per duorum nomina conjunctionem fecunditatemque damnassem³. Ideoque prudentissime unum maluit nominare, qui nobis sufficiens ad generationis indicium, ad signum abundaret exempli; atque imitationem accusatus gravaret, nec fecunditatem numeratus argueret. Et ut breviter quod egimus colligatur, fecunditas in primis hominibus instituta, nisi per duos agi non potest: peccatum autem Apostolus intrasse pronuntiat, sed per unum.

Aug. Prædixeram te nihil esse dicturum; et ita esse, cuius tardissimo clarum est. Numquid enim Evam non imitanter peccantes, aut peccatum generis humani non magis ex ipsa sumpsit initium? A muliere initium factum est peccati, et propter illam, sicut scriptum est, *morimur omnes* (Ecclesi. xxv, 35). Cur ergo non vis attendere, propterea potius Apostolum unum dixisse hominem, per quem peccatum intravit in mundum, quia non imitationem, sed generationem volebat intelligi? Sicut enim a muliere initium peccati fuit, sic initium generationis a viro est: prior enim vir seminat, ut femina pariat: ideo per unum hominem peccatum intravit in mundum, quia per semen generationis intravit, quod a viro excipiens concepit femina: quo more nasci noluit, qui solus sine peccato est natus ex femina.

LVII. JUL. Irrefutabiliter confectum est, peccatum illud ostendi ab Apostolo moribus ad posterum, non seminibus fuisse devertum. Quanta ergo de ore tuo effluxerit falsitas, intus: « Sed ideo per unum hominem Apostolus dixit, a quo generatio utique hominum cepit, ut per generationem deceret iis per omnes originale peccatum » (De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 457): cum ideo Apostolus per unum hominem dixerit, ut putaretur esse per omnes originale peccatum. Ineptus itaque ut vix leuicam exanimam, qui dicis generationem ab uno homine coxisse; cum et diversitas sexuum, et lectio divina testetur, generationem non esse potuisse, nisi duo prius homines, id est vir et mulier, existissem.

Aug. Qui hoc legunt, legant iterum superiorem responsionem meam; aut si ejus bene meminerunt, deliramenta hujus irrideant. Quamvis possem dicere,

¹ Editi, si columbicis, quæ sunt in Evangelio abusive prolata. Castigantur ex MSS.
² MSS., in generatione.

³ Editi, per duorum nominum conjunctionem fecunditatem damnassem.

ideo non duos, sed unum hominem dixisse Apostolum, per quem peccatum intravit in mundum, quia scriptum est, *Erunt duo in carne una* (Gen. ii, 24): unde Dominus ait, *Igitur jam non sunt duo, sed una caro* (Math. xix, 6): maxime quando vir adhæret uxori, et inicitur concubitus. De concubitu autem proles gignitur, trahens originale peccatum, vitio propagante vitium, Deo creante naturam: quam naturam conjuges, etiam bene utentes vitio, non possunt tamen ita generare, ut possit esse sine vitio: quod ille qui sine ipso natus est vitio, evacuat in parvulis, etiam nolente Juliano.

LVIII. JUL. Aut si forte (quoniam aliter dogmatum stare non potest) Adam ex se concepisse et peperisse responderis: Apostolum quidem non hoc sensit nulli dubium; tu vero quid sexui tuo volueris evenire monstrabis.

AUG. Non expavescis quod scriptum est, *Neque maledicti regnum Dei possidebunt* (I Cor. vi, 10)? Neque enim tam fœda convicia nihil te adjuvantia, nisi maledicendi libidine, loquereris.

LIX. JUL. Verum hæc omnia faciamus¹, et illud quod a vobis apparet posse in hoc loco referri. rationis viribus deteramus. Si ergo dixeris, scriptum esse de hæc commixtione, quod fiant duo in carne una, et secundum hunc modum, Apostolum *per unum hominem* dixisse, ut adhærentia sibi generantium membra signaret: respondebo hoc quoque contra vestram impietatem valere. Non enim dictum est, *Erunt duo homines in uno homine*; sed, *Erunt duo in carne una*: quo unitio² nomine voluptas illa concunium, et libido quæ sensum afficiens membra consisternat, ac, sicut ille prudens intellexit, unam carnem gestit efficere, a Deo instituta et corporibus ante peccatum doceretur³ inserta.

AUG. Si ut essent duo in carne una, facere nisi libido non posset (quam susceptam tuam talem prorsus, qualis nunc a te et laudatur et expugnatur, quam pudendam confiteris et sine pudore sic diligis, audes etiam paradisi possessione dotare); nullo modo etiam in Christo et in Ecclesia posset intelligi, *Erant duo in carne una*. Neque enim tam longe exorbitas a veritate via, ut etiam conjunctioni Christi et Ecclesie, hæc audeas importare⁴ libidinem. Porro, si possunt sine ista esse duo in carne una Christus et Ecclesia; potuerunt etiam vir et uxor, si nemo peccasset, non pudenda libidine, de qua erubescit et qui eam laudare non erubescit, sed merito laudanda charitate conjungi⁵, et filiorum procreandorum causa esse duo in carne una. Unde Dominus cum dicit, *Igitur jam non sunt duo, sed una caro*; non utique dicit, Non sunt duo, sed una caro. Quid ergo non sunt duo, nisi⁶ homines? sicut Christus et Ecclesia simul non duo Christi, sed unus est Christus: unde et nobis

dictum est, *Ergo Abraham semen carnis*; cum de illo dictum sit Abraham, *Et semini tuo, quod est Christus* (Galat. iii, 29, 16).

LX. JUL. Ac per hoc nihil sibi vel de jucunditate ejus, vel de verecundia potest diabolus vindicare.

AUG. Quid est quod dicis, « de verecundia? » An confusionem nominare confunderis? Et tamen pudendam libidinem, et ante peccatum fuisse dicis in eis de quibus dicit Scriptura, *Nudi erant, et non confundebantur* (Gen. ii, 25).

LXI. JUL. Verumtamen hic Apostolus si quid tale sensisset, per unam carnem, non per unum hominem peccatum intrasse dixisset. Per generationem vero substantia carnis soboli sola participat: quia non anima de anima, sed caro de carne trahitur: in nomine autem hominis, et animus proprie indicatur et corpus: ac per hoc Apostolus unum hominem nominando, nec negotium fecunditatis ostendit, in quo nihil præter substantiam carnis impertiri noverat; nec duos intelligi voluit, qui unum inculcavit, ut doceret imitatione transisse, non generatione peccatum.

AUG. Quid est ergo, *Jam non sunt duo, sed una caro*; nisi, Non sunt duo homines, propter unam carnem? Cum et ipsa caro posset dici homo, a parte totum: sicut, *Verbum caro factum est* (Joan. i, 14); quia homo factus est, de quo dictum est. Apostolus etiam quod ait, *Exterior homo corrumpitur* (II Cor. iv, 16); puto quod carnem intelligi voluit. Propter quod recte loquimur, cum dicimus, Hominis sepulcrum; quamvis caro ibi sola sepulta sit. Nec erravit quæ dixit, *Tulerunt Dominum meum de monumento* (Joan. xx, 13); quamvis sola caro ibi posita fuerit. Manente ergo de animo obscurissima questione, potuit dici, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum*; etiamsi ad propaginem sola caro pertineat. Hæc itaque atende, et quam nihil dixeris vide.

LXII. JUL. Hic jam, licet egerit partes suas veritas, tamen ut sit intentus lector, admoneo. Plurimum igitur in hoc conflictu de meo jure deposui, seculusque quo adversarii temeritas provocaverat, adeo sanæ fidei scita defendi, ut etiamsi Magistri Gentium verba essent, quibus illum usum Traducianus putavit; liqueret tamen eam nihil de naturali sensisse peccato, qui nominando hominem, sed unum, non utique generationem criminis, sed exempla culpasset.

AUG. Exemplum dedisti, sed vanitatis in te ipso: quia si exemplum peccati a primo peccatore homine Apostolus poneret, id est, Adam; profecto exemplum justitiæ a primo homine justo poneret, id est, Abel.

LXIII. JUL. Constat autem non esse apostolicorum verborum eum ordinem, quem inimicus noster putavit. Argumentatur quippe hoc modo: « Si Apostolus imitationem, » inquit, « voluisset intelligi, non per unum hominem, sed per diabolum peccatum intrasse, et per omnes homines pertransisse dixisset. De diabolo quippe scriptum est, *Imitantur eum, qui sunt ex*

¹ Vign. et Menard., *Verum hæc missa faciamus.* M.

² Menard., *antonom.* M.

³ Sic Mss. Editi, *docetur.*

⁴ Sic Mss. Editi autem, *imputare.*

⁵ In Ms. Port., *conjugii.*

⁶ Editi, *non nisi.* Abest, *nun, a* Mss.

parte ejus (Sup. II, 25). « Sed ideo per unum hominem dixit, a quo generatio utique hominum cepit ut per generationem doceret lisse per omnes originale peccatum » (De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 45). In hoc ergo mentitur, quod affirmat beatum Paulum pronuntiasse, quia per unum hominem peccatum intraverit in mundum, atque ita in omnes homines pertransierit: hoc, inquam, in Magistri Gentium sermonibus non tenetur; ille quippe non dixit peccatum transisse, sed mortem. Est ergo ordo verborum: Sicut per unum hominem peccatum in mundum intravit, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt. Sublimis in-formator Ecclesiae, quid sibi dicendum esset expendit: Per unum, inquit, hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit. Jam nominaverat mortem, atque peccatum; quid fuit necesse ut in eo quod pertransisse dicebat, mortem a peccati communione separaret, ut¹ signanter ostenderet, in hunc quidem mundum per unum hominem intrasse peccatum, et per peccatum mortem; in omnes vero homines non peccatum transisse, sed mortem, utique judicii illatam severitate², praevagationis ultricem, non corporum semina, sed morum vitia persequentem; nisi quia commendare et praemunire curavit, ne vestro dogmati opitulatus aliquid³ putaretur?

Aug. In eo quidem loco, ubi dictum est, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit*; utrum peccatum, an mors, an utrumque per omnes homines pertransisse dictum sit, videtur ambiguum: sed quid horum sit, res ipsa tam aperta⁴ demonstrat. Nam si peccatum non pertransisset, non omnis homo eum lege peccati, quae in membris est, nasceretur: si mors non pertransisset, non omnes homines, quantum ad istam conditionem mortalium pertinet, morerentur. Quod autem dicit Apostolus, *in quo omnes peccaverunt: in quo*, non intelligitur nisi in Adam, in quo eos dicit et mori; quia non erat justum, sine crimine transire supplicium. Quaecumque te vertas, nullo modo catholicae fidei fundamenta subvertes: praesertim quia et tu ipse tibi adversaris, qui nunc dicit non peccatum transisse, sed mortem; cum superius dixeris, Apostolum ideo non duos homines, sed unum inculcasse, ut doceret imitatione transisse, non generatione peccatum (Supra, capp. 56 et 61). Transiit ergo cum morte peccatum⁵: quid est quod nunc dicit, non peccatum transisse, sed mortem?

LXIV. JUL. Quantum igitur inter te et Paulum distet, intende. Ille dicit, *per unum hominem*: tu, Per duos, id est, per generationem. Ille pronuntiat, in

¹ Editi, et. Mss., ut.

² Editi, sed mortem, mortem utique, judicii illatam severitatem. Corrigitur ad manuscriptorum.

³ Vignierius, opitulatur aliquis. Mss. vero, opitulatus aliquid.

⁴ Editi, jam aperte. At Mss., tam aperta: nec aliter Beda et Florus in hunc Apostoli locum.

⁵ Ille veterum librorum auctoritate restituimus, transiit ergo cum morte peccatum.

primo homine et peccatum et mortem fuisse, ad posteros vero solam transisse mortem: tu contra asseris, et peccatum ad omnes et interitum currisse¹.

Aug. Jam responsum est: relegant qui volunt quae supra diximus, ne superfluo eadem iterum iterumque repetamus.

LXV. JUL. Impudenter igitur sub umbra ejus nominis delitescis, cum nimis diversa contrariaque dicatis. Ille enim arguit opus hominum, tu opus Dei: ille studia² delinquentium, tu innocentiam vitamque nascentium: ille voluntatem hominum, tu naturam.

Aug. Superius ad omnia ista responsum est: unde jam te irridet qui meminit; qui vero non meminit, si illa relegerit, profecto ista tua vana cum irriserit, te dolabit.

LXVI. JUL. Intravit igitur, secundum Apostolum, per unum hominem peccatum in hunc mundum, et per peccatum mors; quoniam illum et reum, et damnationi³ mortis perpetuae destinatum, mundus aspexit. In omnes autem homines mors pertransiit; quia una forma judicii praevicarios quosque etiam reliquae comprehendit aetatis: quae tamen mors, nec in sanctos, nec in innocentes ullos savire permittitur; sed in eos pervadit, quos praevagationem viderit aemulatos.

Aug. Hoc loqueris, quod objectum est haeresiarchae vestro Pelagio in episcopali judicio Palaestino, quod ita factus fuerit Adam, ut sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset (a). Hanc enim mortem quae omnes morimur, de qua dictum est, *A muliere initium factum est peccati, et propter illam omnes morimur* (Eccli. xxv, 33), non vis ex peccato in omnes fecisse originaliter transitum; ne cogaris fateri simul etiam originaliter transisse peccatum. Sentis quippe, quam iniquum sit, sine merito transisse supplicium. Verumtamen tam catholicum est quod expugnare conaris, ut hoc ille cui, sicut dixi, objectum est, nisi damnasset, profecto ex illo judicio damnatus exiisset. Mors ergo et ista, quae spiritus a corpore separatur, et illa quae dicitur secunda, quae spiritus cum corpore cruciabitur, quantum attinet ad meritum generis humani, in omnes homines pertransiit: sed gratia Dei, per eum qui venit, ut moriendo regnum mortis auferret, ea resurrectione cujus in illo praecessit exemplum, mortem regnare non sivit. Hoc tenet catholica fides, hoc tenent iudices quos Pelagius formidavit; hoc non tenent haeretici quos Pelagius seminavit.

LXVII. JUL. Quae praevagationis, licet non sit facta naturalis; fuit tamen forma peccati: atque ob hoc, licet non aggravet nascentes, tamen accusat imitantes.

Aug. Et si tu oblitus es grave jugum quod aggravat nascentes; nos te non desistimus commonere.

¹ Sic Mss. Editi, concurrisse.

² Editi, studia. At Mss., studia.

³ Sic Mss. Mar. Clar. et Port. At editi, damnationi (a) lib. de Gestis Pelagii, nn. 25, 57.

LXVIII. JUL. Mors autem judicialis transit in eo quo⁴ peccaverunt omnes, sed libera voluntate: quo verbo, id est, omnes, Scripturarum more multitudo, non universitas indicator.

AUG. Frustra recta verba torquere, et clara obscurare conaris. In eo peccaverunt omnes, in quo moriuntur omnes: ipse est Adam, in quo si parvuli non moriuntur, profecto nec in Christo vivificabuntur: sed quoniam sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur (I Cor. xv, 21); ideo qui volunt hæc verba pervertere, ipsi eis manentibus evertuntur.

LXIX. JUL. Sed jam pergamus ad reliqua, ut cui dogmati Apostolus concinat, sicut ex multa parte claruit, processibus⁵ sacri sermonis ostendat. « Quid autem aliud indicant etiam sequentia verba apostolica? Cum enim hoc dixisset, adjunxit, *Usque ad legem peccatum in mundo fuit* » (Rom. v, 13): « id est, quia nec lex potuit auferre peccatum. Peccatum autem non deputabatur, cum lex non esset. Erat ergo, sed non deputabatur, quia non ostendebatur quod deputaretur: sicut enim alibi dicit, *Per legem cognitio peccati* » (Id. iii, 20). « Sed regnavit, inquit, mors ab Adam usque ad Moysen; hoc est quod supra dixerat, *usque ad legem*: non usque ad Moysen, ut deinceps non esset peccatum; sed quia nec lex per Moysen data regnum potuit mortis auferre, quæ non regnat utique nisi per peccatum. Regnum porro ejus est, ut hominem mortalem in secundam etiam, quæ sempiterna est, præcipitet mortem. Regnavit autem, in quibus? *Etiam in his*, inquit, *qui non peccaverunt, in similitudinem prævaricationis Adæ, qui est forma futuri* » (Id. v, 14). « Cujus futuri, nisi Christi? et qualis forma, nisi a contrario? Quod alibi etiam dicit: *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita in Christo omnes vivificabuntur* » (I Cor. xv, 22). « Sicut in illo illud, ita in isto istud: ipsa est forma. Sed hæc forma non omni ex parte conformis est: unde hic Apostolus secutus adjunxit, *Sed non sicut delictum, ita et donatio. Si enim ob unius delictum multi mortui sunt, multo magis gratia Dei et donum in gratia unius hominis Jesu Christi in multos abundavit* » (Rom. v, 15). Quid est, *multo magis abundavit*? Quia omnes qui per Christum liberantur, temporaliter propter Adam moriuntur, propter ipsum autem Christum sine fine victuri sunt » (De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 46). Nihil aliud consequentibus Apostoli sermonibus indicari professus es quam originale peccatum: quod nos approbavimus ipso sui exordio non ab eo ostensum fuisse, quia per unum, non per duos, peccatum transisse signaverat.

AUG. Jam responsum est, et adhuc tu vana loqueris: neque enim⁶ hoc mirum est; adhuc enim quid responderim nescis: tunc eris impudentior quando acieris, si vanis relictis vera tenere nolueris.

LXX. JUL. Verumtamen utrum id quod præterie-

rat, vel nunc intimet, expendendum est. *Usque ad legem*, inquit, *peccatum in mundo*. Tu dicis quia hoc peccatum Apostolus naturale voluerit intelligi: quero ergo, si usque ad legem fuit, cur desierit esse post legem. Neque enim acquiesco, ut usque ad legem, usque ad finem ejus, potius quam usque ad exortum intelligam. Mecum facit verbi proprietates: quod dicit usque ad legem fuisse, ostendit non esse post legem; et quodcumque tempore ablatum est, naturale non fuit. Quod ergo infregit censura legis, et infringendo ex multa parte restinxit¹, imitatione apparet, non generatione susceptum.

AUG. O Intellectum, quid aliud dicam, quam hæreticum! Si ergo lex abstulit peccatum, quia sic vis intelligi usque ad legem; fuit ergo per legem justitia. *Si per legem justitia; ergo Christus gratis mortuus est* (Galat. ii, 21). Si autem peccatum lex non abstulit ut non esset, quod prius eam fecisse dixeras, et mox te pœnituit; sed tamen peccatum lex infregit, ut postea correxisti, et ex multa parte restinxit: mentitus est qui ait, *Lex subintravit ut abundaret delictum* (Rom. v, 20). Sed quia ille verum dixit, tu nihil dicis; et tamen nihil dicendo, hæretica pertinacia contradicis.

LXXI. JUL. Verum ne videar hic nimis tecum agere tenaciter, acquiescamus, quod usque ad legem, usque ad Christum possit intelligi: concedis ergo peccatum hoc quod dicis originale, non esse post Christum? Et quomodo, et in Apostolorum membris, et in omnibus baptizatis, et usque hodie post tot sæcula adventus Christi, opus diaboli, fructem adversariæ potestatis, legemque peccati manere, vigere, vivere dicis?

AUG. Non hoc dico: nihil dicis. Aliud est peccatum, aliud concupiscentia peccati, cui non consentit qui per gratiam Dei non peccat: quamvis et ipsa concupiscentia peccati vocetur peccatum, quia peccato facta est. Sicut scriptura quælibet, manus ejus dicitur cujus manu facta est. De quo autem dictum est, *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (Joan. i, 29); ipse reatum peccati, quod generatione trahitur, regeneratione dissolvit; ipse spiritum donans facit non regnare peccatum in nostro mortali corpore ad obediendum concupiscentiis ejus (Rom. vi, 12); ipse quotidiana indulgentia, propter quam quotidie dicimus, *Dimitte nobis debita nostra* (Matth. vi, 12), si quid concupiscentia peccati etiam bene resistendo certantibus male persuaserit, misericors delet; ipse gravi ruina elisos erigit pœnitentes; ipse ubi non possit omnino peccari, perducet constituetque regnantes², quando dicitur, *Ubi est mors, contentio tua? ubi est, mors, aculeus tuus? Aculeus autem mortis est peccatum* (I Cor. xv, 55 et 56). Ecce quomodo peccatum mundi Agnus ille Dei³ tollit, quod lex auferre non potuit.

LXXII. JUL. Verum videamus et reliqua. Pecca-

¹ Editi, in eo, in quo.

² Sic Mss. Editi, ex multa parte claris processibus.

³ Editi, neque hoc mirum est, omisso, enim, sed in omnibus manuscryptis exstat.

¹ Sic Mss. At editi, restinxit.

² Mss., perducit constituitque regnantes.

³ Editi, Deus. Attamen Mss. Port. Mar. Clar., Dei.

tum autem non deputabatur, ait Apostolus, cum lex non esset (Rom. v, 13) : post quod tu subdis, « Erat ergo, sed non deputabatur, sicut alibi dicit, *Per legem cognitio peccati* » (Id. iii, 20). Si ergo per legem peccati est facta cognitio, et peccatum tradūcis ante legem non imputabatur; ostende hoc imputatum fuisse sub lege. Nam si per legem peccati cognitio, ante legem ignoratio peccati; ambigi non potest hanc fuisse causam maximam promulgandæ legis, ut proderetur et caveretur, quod prius latebat.

Aug. Ut proderetur, verum dicit; hoc et nos dicimus: ut autem caveretur, non lex, sed gratia; non littera, sed spiritus fecit. Lex enim subintravit, non ut caveretur, sed ut abundaret peccatum, et superabundaret gratia, qua peccatum et deleteretur factum, et ne fieret caveretur.

LXXIII. Jul. Hic sit ergo summa certaminis: aut ostende imputatum sub lege fuisse cuiquam originale peccatum, ostende fuisse monstratum; et consentiam de hoc peccato Apostolum locutum fuisse.

Aug. Ostendo quidem, quod provocas ut ostendam: sed si oculos operatis ad ea quæ videre non vultis¹, et ne ab aliis videantur, nebulas contentionis offunditis. Circumcisio carnis², lege præcepta est (Gen. xvii, 12); qua non posset melius significari, per Christum regenerationis auctorem tolli originale peccatum. Cum præputio quippe omnis homo nascitur, quemadmodum cum originali peccato: et octavo die lex circumcidi carnem præcepit, quia Christus die dominico resurrexit, qui post septimam sabbati octavus est: et circumcisus præputatum gignit, trajiciens in illum quod ipse jam caruit; sicut baptizatus in filium quem generat carne, reatum tamen trajicit originis, quo absolutus est ipse. Postremo in lege scriptus est Psalmus: *Ego in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis mater mea in utero me aluit* (Psal. l, 7). Quod videretis profecto, nec auderetis aliquid contradicere, si Cypriano, et Ambrosio, ceterisque talibus Ecclesiæ doctoribus, fidei oculos similes haberetis.

LXXIV. Jul. Aut certe quia hoc in lege non potest inveniri, acquiesce, impudentissime, de eo peccato loqui Apostolum, quod imitatione trahitur, voluntate committitur, ratione arguitur, lege ostenditur, æquitate punitur.

Aug. De omni peccato quod per Christum tollitur, dictum est, *Usque ad legem peccatum in mundo fuit*: quoniam lege non tollitur, sive originale, sive additum, sive quod erat et ante legem, sive quod etiam lege subintrante abundavit. Cum autem ais, de eo peccato loqui Apostolum, quod æquitate punitur; expergiscere, et vide ibi esse et originale peccatum. Non enim aliter æquitas Dei grave jugum imponeret ipsis quoque exordiis parvulorum: quod iugum cura nostra sæpe commemorat, ut cervicem totam, si non inflexerit, frangat. Nam hoc peccatum etiam lege

monstrari, præcepto circumcisionis ostendi. Quod si negas tu, doce quo peccato proprio, si non circumcideretur, interibat anima parvuli de populo suo (Gen. xvii, 14). Scio, non doces: sed volens nos fatigare, nec taces.

LXXV. Jul. Cæterum quod fingitis, originale peccatum, nec per unum transmitti potest, quoniam generatio per duos agitur.

Aug. Jam responsum est: lege quæ hinc a me dicta sunt, et invenies te vana dixisse.

LXXVI. Jul. Nec potuit aliquando esse, si potest aliquando non esse: quia naturalia ab initio substantiæ usque ad terminum illius perseverant.

Aug. Hoc et de morte posse dicere; nam etiam cum ipsa nascimur: *Corpus enim mortuum est propter peccatum* (Rom. viii, 10): sed et si non propter peccatum, sicut desipitis; nascimur tamen sine dubitatione mortales: et tamen mors atque mortalitas non erit immortaliter viventibus nobis. Sicut ergo mors originalis est, et tamen potuit esse, potest non esse, melius nostra manente natura: sic et originale peccatum, et potuit esse, generatione tractum; et potest non esse, regeneratione detractum³.

LXXVII. Jul. Nec a lege ostensum est, vel ostendi potuit; quia nunquam legislator usque ad hanc veniret amentiam, ut præciperet cuiquam, Noli ita, vel ita nasci: et quod admoneri non decuit ut corrigatur, justum esse non potest ut puniatur⁴.

Aug. Non præcipitur homini quò modo nascatur: sed præceptum est quò modo ille viveret, præceptumque violavit; a quò parente peccatum originale deducitur. Præcipitur etiam ut infans circumcidatur, damnandus nisi circumcidatur: cui tamen non solum aliquid aliud, sed nec saltè circumcisio ipsa præcipitur. Ac per hoc, non quidem præcipitur homini quò modo nascatur: fiendus tamen non est a sorde peccati, nec infans cujus est unius diei vita super terram (Job xiv, 4, sec. LXX). Lege verba sancti Job, et invenies te esse mendacem, loquentem illo quem Deus dixit esse veracem.

LXXVIII. Jul. Et quod usque ad legem est, ostenditur non esse post legem, ostenditur postremo non esse post Christum.

Aug. Ita reatus hujus peccati ostenditur non esse post peccatorum abolitionem, sicut mors post carnis resurrectionem.

LXXIX. Jul. Ac per hoc, secundum argumentationem quoque tuam, olim non est: secundum⁵ testimonium veritatis, nunquam fuit.

Aug. O si vos non essetis, qui contra testimonium veritatis falsum testimonium vestrum et dicitis, et insuper scribitis!

LXXX. Jul. Et ut quod egimus, inculcetur memoria lectoris; definisti quondam « peccatum, » et optime, « nihil esse aliud quam voluntatem adnit-

¹ Editi, *generations detractum*. Cæterum ad Mos. Bar. Clar. Port.

² Sic Mss. At editi, *et quod admoneri non potest ut caveretur, imputari non potest ut puniatur*.

³ Hic, secundum, restituumus ex manuscriptis.

¹ In B., *sed si oculos operatis ad ea quæ videre non vultis*. Menard. et Vign. secuti sumus. M.

² Mss. Clar. et Bar., *carnalis*.

tendi quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere.»

AUG. Jam responsum est quod peccati sit ista definitio, non ejus quod sit et poena peccati (*Supra*, lib. 1, cap. 47).

LXXXI. JUL. Quæ definitio ad intelligendam quoque justitiam Dei aperuit viam, ut censeremus æquitatem divini neutiquam stare iudicii, nisi illud imputasset in peccatum, a quo nosset¹ liberum fuisse et qui propter hoc affligitur, abstinere.

AUG. Propter quid ergo affliguntur parvuli, si nullum habent omnino peccatum? An omnipotens et justus Dei injustas poenas a tot innocentibus prohibere non potuit?

LXXXII. JUL. Magistrum vero Gentium rationem privilegio auctoritatis armantem, pronuntiasse, quia per unum hominem in hunc mundum culpa transierit; quo nomine separavit opera nuptiarum, quæ sine duorum negotio esse non possunt; commendavimus: atque ob hoc² ab illo unum fuisse nominatum, ne quis duos intelligere auderet.

AUG. Jam responsum est: assidue te delectat vana garrire.

LXXXIII. JUL. Et re vera multo ego consequentius, unum quem Apostolus dicit, unum assero, ut doceam vitium imitationis, non generationis fuisse, quam Traducianus unius nomine, qui dicitur peccati fuisse vestibulum, seminibus rem admovet³ voluntatis, quod rerum natura non recipit.

AUG. Desine quod jam refellimus iterare: quid nos cogis adhuc eadem atque eadem dicere contra tantam sapientiam tuam, qua putas ideo non significari generationem, ubi dictum est, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum*; quia per duos sit generatio, non per unum: quasi peccatum illud, quod non vultis generatione, sed imitatione transisse, unus admisserit? Cum ergo et ipsum fuerit a duobus admissum, cur per unum hominem dictum est *peccatum intravit in mundum*; nisi quia non a femina concipiente atque pariente, sed a viro seminante est generationis exordium; aut quia jam non sunt duo, quando per coitum una fit caro?

LXXXIV. JUL. Postea quoque ad legem ventum est, ad cuius usque tempus præscripsit Apostolus non ostensum viguisse peccatum. Quod tu tempus usque ad finem legis protelare conatus es, non intelligens nequidquam te argumentatum; quandoquidem constringendus a nobis esses, ut probares hoc peccatum, de quo mentiris Paulum locutum, et quod asseris usque ad abolitionem regnasse Veteris Testamenti, vel imputatum fuisse, vel imputari potuisse sub lege; vel certe acquiesceres, non regnare post Christum, ut sensibus tuis saltem inflexa violenter Apostoli sententia consonaret. Horum autem nihil reddi a te potest. Fidei ergo nostræ in solido est puritas collocata, cui et rationis instituta, et justitiæ dignitas, et Apo-

stoli per omnia scita conveniunt.

AUG. Nihil te dicere, et quod respondimus monstrat, et tu ipse. Apostolus quod ait, *Usque ad legem peccatum in mundo fuit*; non originale tantum, sed omne peccatum intelligi voluit: et ideo usque ad legem fuit, quia nec lex potuit auferre peccatum. *Usque ad legem* quippe dictum est, ut etiam ipsam legem sententia ista concluderet: quomodo dictum est in Evangelio, *Omnes ergo ab Abraham usque ad David generationes quatuordecim* (*Math. 1, 17*): non enim excepto David, sed ipso etiam computato numerus iste completur. Sicut ergo cum audimus quatuordecim generationes usque ad David, non excipimus David, sed ipsum etiam computamus: ita cum audimus, *Usque ad legem peccatum in mundo fuit*, non excipere legem, sed etiam ipsam computare debemus. Quia sicut David non est extra numerum, qui dictus est usque ad ipsum; sic lex non est extra permansionem peccati, quod fuisse dictum est usque ad ipsam. Ac per hoc, nemo tollit peccatum, quod nec lex, quamvis sancta est justa et bona, potuit auferre, nisi ille de quo dictum est, *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan. 1, 29*). Tollit autem et dimittendo quæ facta sunt, ubi et originale comprehenditur; et adjuvando ne fiant, et perducendo ad vitam ubi fieri omnino non possint.

LXXXV. JUL. Sed videamus et reliqua. Postquam ergo dixisti, « Hæc forma non omni ex parte conformis est; » adjungis, « Unde hic Apostolus secutus adjunxit, *Sed non sicut delictum, ita et donatio: si enim ob unius delictum multi mortui sunt, multo magis gratia Dei et donum in gratia unius hominis Jesu Christi in plures abundavit* » (*Rom. v, 12, 13, 15*). Quam sententiam hoc modo exponis: « Quid est, *multo magis abundavit*; nisi quia omnes qui per Christum liberantur, temporaliter propter Adam moriuntur, propter ipsum autem Christum sine fine victuri sunt » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 46*)? Pronuntiavit certe Apostolus, de cuius nobis est opinione certamen, efficacius operari ad collationem salutis et copiosius gratiam Salvatoris, quam peccatum Adæ; ut ostenderet multo vehementius profuisse Christum, et pluribus profuisse, cujus gratia (ut ipso ejus verbo utar) *abundavit in plures*, quam prævaricationem primi hominis nocuisse, quem⁴ tu dicis seminibus illigasse peccatum.

AUG. *Multo magis abundavit*, dixit: non, in magis multos; id est, non, in plures. Quis enim non videat plures esse in genere humano, in quos non abundavit; ut ex pluribus ostenderetur quid universæ massæ justo iudicio deberetur, nisi ubi vellet Spiritus spiraret, et Deus quos dignaretur vocaret, et quem vellet religiosum faceret (*Ambrosius, lib. 7 in Luc. ix*)?

LXXXVI. JUL. Proba igitur, hoc quod intellexit Apostolus vestris coherere dogmatibus.

AUG. Legantur verba ejus sine perversitate legentium, qualis est in vobis; et nulla alia probatiæ re-

¹ Hoc item loco verba ista in editis exciderant, in peccatum, a quo nosset. In MSS. exstant Mar. Port. Clar.

² Sic MSS. At editi, commendavimusque ob hoc.

³ Editi, amoveat. verus MSS., admovet; vel, amittit.

⁴ Editi, quam. MSS., quem.

quiretur.

LXXXVII. JUL. Si enim Adam, ut dicitis, peccato naturali generavit omnes in condemnationem, tantumque de suis visceribus in sobolem virus effudit, ut in natura hominis cuncta Dei instituta turbaret;

AUG. Quando parvulum spiritus vexat immundus, animamque ejus et corpus affligit, sensus sanitatemque pervertit; nonne universa ejus, quam Deus instituit, natura turbatur? nec inventis omnino tanti hujus mali meritum, negantes originale peccatum. Cur enim non hic attendis, in natura hominis per diaboli virus cuncta Dei instituta turbari? Dic causam parvuli, dic reatum ejus cui recens nato¹ ista contingunt, qui non vis verba apostolica sic accipere, quemadmodum accipit ex quo est instituta catholica Ecclesia, et quemadmodum suis tam perspicuis malis constitetur ipsa natura. Et tamen si bene consideremus, Dei nullo modo instituta turbantur: quoniam præsciis futurorum cuncta constituit: nec totum quod meretur apostatica creatura, singulis reddit; sed in mensura, et numero, et pondere disponens omnia (*Sap. xi, 21*), neminem sinit mali aliquid perpeti, quod non meretur; quamvis non tantum, quantum massæ debetur universæ, singulus quisque patiatur.

LXXXVIII. JUL. Ut sine dono diaboli, ad quod² dicis libidinem sexnum pertinere, nuptiæ quas Deus creaverat, esse non possent; imo illis quas ordinaverat, institutionis suæ honore avolantibus, has quarum ordo permansit, cum motione genitalium, cum pudore coeuntium, cum calore et consternatione membrorum, cum jucunditate sensuum, cum iniquitate nascentium, diaboli, non Dei, opus esse cogeret atque convinceret:

AUG. Si malum vitiorum, quod nisi in aliquo bono esse non potest, a naturarum bonitate discernas; nec excusabis diabolum, nec accusabis Deum: nec excusabis libidinis malum, nec accusabis nuptiarum bonum.

LXXXIX. JUL. Ipsam postremo arbitrii libertatem minus peccati impulsione subrueret³; ut nemo deinceps in potestate haberet vetera crimina virtutis electione respuere, sed uno omnes in condemnationem eversæ humanitatis torrente raperentur.

AUG. Cur non potius miraris, universi generis humani ab exordio natiuitatis tantam miseriam, ut nemo beatus nisi ex misero fiat, neque nisi post hanc vitam malis omnibus careat, cui per Dei gratiam præstatur ut careat? Hoc mirando, te corriges; et justum Dei iudicium (quoniam per unum hominem peccatum intravit in mundum) in generis humani non injusta⁴ afflictione cognosces.

XC. JUL. Si hæc, inquam, cuncta in Dei imaginem primi hominis invexit iniquitas; manifestum est nihil esse imbecillam Christi gratiam in suis muneribus.

¹ Sic Mss. Editi vero, *dic reatum, et cur recens nato.*

² Editi, *quem*. Mss., *quod.*

³ Editi, *subrueres*. At Mss., *subrueret*. Ad Adamum referuntur.

⁴ Sic Mss. At Bernardus et prius Vignierii editio, *non iusta*; male.

bus, quæ nihil quod his tot tribulibus malis moderetur invenit: aut si invenit, affirmat. Singula enim nunc singulis conferamus. Si Adam præter voluntatis opera, ipsius nature instituta subvertit; nihil debuit magis Christus¹, quam ea quæ ab illo fuerant elisa, reparare, his videlicet vestigiis quibus ille subruerat.

AUG. Hoc facit, sed non quomodo tu vis. Quis enim cognovit mentem Domini? aut quis consiliarius ejus fuit (*Isai. xl, 13; Rom. xi, 34*)?

XCI. JUL. Id est, ut in nuptiis baptizatorum neutiquam sentiretur libido; nec eodem modo, quo etiam cæterarum gentium, genitalia moverentur.

AUG. Non ergo debuerunt baptizati cum gemitu parere; quoniam hoc (quod negare non potes) pœna est feminæ peccatricis.

XCII. JUL. Recederet postremo post donum gratiæ coeuntium pudor, nec iret per membra quietis imitatio, nec paterentur sensus onera dulcedinis: liberum postremo baptizatis redderetur arbitrium, ut per correctionem naturæ, expulsa lege peccati, tam possibile considereris esse mortalibus, nitere splendore virtutum, quam sordibus horrere vitiorum: imo penitus nec mortales, qui Sacramentis imbuuntur, esse debent.

AUG. Et tamen, Juliane, tales nuptias in paradiso constituere non te pudet, ubi coeuntium constiteris pudorem. Ergone aliquid pudendum erat, ubi nihil nisi laudandum, qui supra cuncta laudandus est, Conditor instituerat? Sed quis potest hoc sapere et dicere, nisi quem non pudet id laudare quod pudet?

XCIII. JUL. Si enim pugnat medicina cum vulnere, et mors peccato dicitur accidisse, ablationem mortis amotio peccati debet operari.

AUG. Adhuc quidem dicitis, Adam sic fuisse factum, ut sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset: sed ista dicentes jam vos magister vester in episcopali iudicio Palestino, nec sine se ipso, quia non se correxit, Pelagius ipse damnavit (*a*): Deus autem non in isto sæculo maligno beatificat suos, quibus hic peccata dimittit, et spiritus gratiæ pignus impertit. Ideo cis qui etiam malis sæculi hujus vel delectabilibus, vel sævis atque asperis, partim non utuntur, partim bene utuntur, futurum promisit sæculum, in quo mala nulla patiuntur; ubi tales essent et nuptiæ, quales in illo paradiso, si nemo peccasset, esse potuissent, in quibus nihil pudendum esset: sed nec tales erunt, quoniam beatorum numero impleto, cui sint nuptiæ necessariae, generatio ipsa non erit.

XCIV. JUL. Verum cum nihil horum quæ diximus, baptizatorum constet evenire corporibus; non potuisse autem aliter, id est, non debuisse, quam his medicinæ modis totum fieri, veritas clarior sole monstraverit: constituendum tibi est, aut illa quæ prius enumeravimus, non accidisse peccato, et ideo nec vulnera fuisse naturæ; ut constet ratio gratiæ, per quam manifestum est, illa de suis ordinibus mota non esse: aut certe negandum, in mysteriis Christi

¹ Codex Portarum, *nihil debuit magis Christum.*

(a) Lib. de Gestis Pelagii, nn. 35, 37.

quidquam esse medicinae, quae de tot secundum te morbis ¹ ne unum quidem sanare potuerint.

AUG. Imo verò hinc deberetis agnoscere, si mente sobria viveretis, quam magnum illud peccatum fuerit, quod per unum hominem intravit in mundum, et cum morte in omnes homines pertransiit: quandoquidem malis hujus saeculi, cum quibus homines moriuntur ², nec baptizati, jam reatu ablato, omnibus cruuntur, nisi post hanc vitam; in qua nos oportet, etiam promissis honoris, exerceri adhuc malis. Nam si mereas fidei continuo redderetur, jam nec fides ipsa esset; quae mala praesentia videns, ideo pie tolerat, quia bona promissa non videns, fideliter et patienter respectat.

XCV. JUL. Sic egi hactenus, quasi vim donorum ³ et vulnerum, in contrariis licet effectibus, aequalem tamen Apostolos aestimasset: crescit autem dubio procul sublimitas sanæ fidei, quam tuemur; cum consideratur Paulus, non solum remediis gratiæ ægritudinem non præulisse culparum, verum etiam copiosiora beneficia judicasse dispensavit.

AUG. Verum est: temporalia quippe sunt dispendia regeneratorum; beneficia vero erunt sine dubio sempiterna: sed dispendia, quæ nascentes flendo testantur, dicite quo merito sub justissimo et omnipotentissimo Judice eis, si nullum peccatum attrahunt, irrogentur.

XCVI. JUL. Quid ergo etiam hæc disputatio collegit, prudens lector attendat. Apostolus dixit in plures abundasse donationem Christi ad salutem, quam Adæ culpa nocuisset.

AUG. Non hoc dixit: sed: *Multo magis abundavit gratia in multos (Rom. v, 15)*; hoc est, magis abundavit, non in magis multos, id est, non in plures, sicut jam responsum est.

XCVII. JUL. Qua culpa tu illas clades, quas supra enumeravimus, dicis accidisse nature, ex quibus nec unam in his qui ad Christi perveniunt Sacramenta ⁴, constat sanari; ac per hoc multo plus iniquitatem primi hominis ad nocendum asseris habuisse virtutis, quam gratia Christi obtinet ad medendum: quo collecto, ostensum est, quantam inter Catholicos et Manicheos, tantam inter te et Apostolum Paulum esse discordiam.

AUG. Tollit gratia Christi originalis peccati reatum, sed rem invisibilem invisibiliter tollit: dimittit etiam cuncta peccata, quæ homines male vivendo insuper addiderunt. Judicium quippe ex uno delicto in condemnationem; quia et unum illud quod a nascentibus trahitur, trahit ad æternam condemnationem, si non remittatur: nec tamen hoc solum gratia dimittit; alioquin tantum valeret; sed cum ipso dimittit et cætera; ergo plus valet: propter quod dictum est, *Judicium quidem ex uno in condemnationem, gratia autem ex multis delictis in justificationem (Ibid., 16)*. Donat

¹ Vignierius ad codex Mar., *de tot avariis morbis.*

² Mss. Clar. Mar. et Port., *homines moriuntur.*

³ Editi, *dolorum*. Aptius vetas codex Port., *donorum.*

⁴ Sic Mss. Port. Mar. Clar. At editi, *nec unam quo ad Christum perveniunt Sacramenta.*

etiam gratia, ut contra concupiscentiam carnis spiritus concupiscat: et si quando fidelis homo in hoc certamine venaliter vincitur, debita dimittit orant; et quando damnabiliter vincitur, dat humiliorem poenitentiam, cui tribuat indulgentiam. Donat postremo vitam æternam et animæ et corpori, ubi qualia et quanta bona sint cogitare quis possit? Quomodo ergo plus nocuit primi hominis iniquitas, quam profuit secundi hominis, hoc est Christi, bonitas; cum ille temporaliter nocuerit, Christus autem et temporaliter adjuvet, et liberet ac beatificet in æternum? Quæ cum ita sint, sententia nostra catholica, non Manichæa est; et ideo nec Pelagiana est, quia catholica est.

XCVIII. JUL. Frivolam sane expositionem in hoc loco tuam optimo jure despicerem, et irrepercussam præterirem, quasi nimis humo cohærentem, nisi vererem, ne pellaciæ magis quam constantiæ crederetur. Loqueris ergo hoc modo: « Quid est, *multo magis abundavit*; nisi quia omnes qui per Christum liberantur, temporaliter propter Adam moriuntur, propter ipsum autem Christum sine fine victuri sunt » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 46*)? Quo sermone, si quid consequenter diceretur attenderes, omnem arcem tuam, id est traducem, cecidisse fatere. Dicis enim, ideò multo magis abundasse Christi gratiam, quia per eam vita conferatur æterna, cum per Adæ peccatum subeunda sit corruptio temporalis. Si ergo nihil aliud intulit Adam præter corporis mortem, contra quem Christus copiosiore beneficio vitam contulit sine fine durantem; apparet non peccatum Adæ ad posteros transisse, sed mortem.

AUG. Apparet te propterea irrisisse quod dixi, vel potius te irridere fluxisse, ut his qui te non intelligunt, videreris dicere aliquid, cum diceres nihil: primum quia eis dixi Adam temporali morte nocuisse, quos Christi liberat gratia; quos enim occulti quidem, sed judicii justis veritate non liberat, etiamsi parvuli moriantur, æterna morte plectuntur. Quomodo ergo hinc apparet, non peccatum Adæ ad posteros transisse, sed mortem; nisi quia hoc vis putari, quod perstrepunt verba tua, non quod sequitur verba mea? Nos enim dicimus utrumque transisse, et a Christo utrumque clamamus auferri, reatum scilicet peccati plenissima remissione peccatorum, mortem vero beatissima resurrectione sanctorum; quæ propterea non statim regeneratis datur, ut exerceatur fides, quæ id quod non videtur speratur: hoc enim et in se ipsis et in parvulis suis cum sperant fideles, utique sunt fideles. Ecce quod dicimus, ecce cui catholice veritati contradicitis: sed magis contra vos, quam contra illam dicitis, quidquid hæreticis disputationibus dicitis.

XCIX. JUL. Constat autem consequentissime, mortem perpetuam, id est poenam sempiternam, ad nos non fuisse transmissam, ac per hoc peccatum tra-

¹ Editi, *quia*. Mss. Colb. et Port., *qua*.

ducis esse non posse. Ut enim breviter, quid tenendum constet, appareat: ab Apostolo dona Christi peccato primi hominis præferuntur; tu per hoc peccatum tuum, id est traducis, unam dicis an duas, transisse mortes? Si unam, et corporalem, ut hic confessus es; constat gratiam Christi antecellere peccato primi hominis: et jam nascitur nemo peccator; quia, si, ut supra dixisti, regnum peccati est, ut in secundam homo mortem, id est, in poenam perpetuam præcipitur, et per Adam mortem corporis solum advectam dicis; nec peccatum per Adam ad posteros, nec mors æterna transmittitur.

AUG. Jam responsum est: nihil dicis. Regnum enim peccati etiam in æternam præcipit mortem, nisi per Christi gratiam remittatur: verumtamen ista quoque mors temporalis nulla esset, nisi Adam non moriendi possibilitatem peccati merito perdidisset: hanc enim peccatori denuntiavit Deus dicens, *Terra es, et in terram ibis* (Gen. iii, 19). Hanc sine merito peccati suscipere dignatus est Christus, ut per illam quidem moriendo iret in terram, sed resurgendo terram levaret in cælum: ac sic æterna morte destructa, temporalem fidelibus ideo non auferret, ut adversus eam resurrectionis fides in hujus vitæ agone certaret.

C. JUL. Sin autem dixeris, per peccatum Adæ naturalem factam esse iniquitatem, duasque accidisse mortes, unam æternam, alteram temporalem; per Christi autem gratiam unam interim auferri a personâ, non a natura, id est, perpetuam, temporalem vero remanere: Apostolus convincitur falsitatis, qui dixit multo magis profuisse gratiam, quam nocuisse peccatum: Apostolus autem argui non potest; tu igitur jure reprobaris.

AUG. Ego dixi, una resurrectione beatorum ambas mortes tolli; et istam, ne sit anima sine corpore suo; et illam, ne aggravetur, vel affligatur anima etiam corpore suo. Sic autem ista fidelibus ad lætus relinquitur, ut habeat per illam fides adiumentum; quemadmodum postea reis tollitur, ut quod de suo corpore non recedunt, miserix sit incrementum. Ac per hoc eis qui regenerantur in Christo, et de isto sæculo maligno electi exeunt, manifestum est plus prodesse gratiam, quam nocuisse peccatum, quod per unum hominem in mundum intravit, et cum morte per omnes homines pertransiit. Apostolus itaque redargui non potest, quia verum dixit: sed tu non intelligis, aut contra id quod intelligis, asserere quod falsum est, hæretica contentione conaris.

C. JUL. Apostolus dixit, magis gratiam Christi, quam Adæ abundasse culpam: non igitur naturam ab eo, non generatio, non secunditas, sed voluntas, electio mali, morum pravitas¹ accusatur.

AUG. Si nihil nocuit generatio, nihil præstat regeneratio: si non est natura vitiosa, non habent Christum parvuli salvatorem: si malum² et bonum meri-

tum singulorum in eorum propria est voluntate, quo merito Christus regnum Dei parvulis confert, qui in partem suam voluntate usi sunt? Postremo, quoniam duos posuit Apostolus, unam ad peccatum, non diabolum, sed Adam; et unam ad justitiam, non Abel, sed Christum; ut non æmulationis ratio, sed generationi regeneratio referretur; si non trajicit peccatum in homines, generatos Adam, non donat Christus parvulis regeneratis justitiam; quia nec generati, nec regenerati parvuli usi sunt propria libertate. Ita nunc si vultis, et clamate si audetis, justitiam parvulis non donari; nec eos habituros esse justitiam, quando habitabant in illo regno, ubi erunt, sicut scriptum est, *cæli novi, et terra nova, in quibus justitia inhabitat* (II Petr. iii, 13): aut ex vestro, quo inebriati estis, maracissimo dogmate, delirate, in illo regno justitiam parvulos habituros quidem, sed propriæ voluntatis meritis, non divinx gratiæ largitate. Quod si dicere non audetis (hic enim merita comparari; illi autem præmia reddi solent), cur fateri dubitatis sive non vultis, sic eos ex Adæ potuisse habere peccatum sine meritis propriæ voluntatis matris, quemadmodum a Christo recepturi sunt justitiam sine suis meritis præcedentibus voluntatis bonæ?

C. JUL. Ac per hoc, si quem in rebus adhuc humanis locum veritas habet, et non strepitu³ iniquitatis totus omnino mundus obauduit, rationem, disputationem, et Apostoli fide, atque ipsa ejus sententia teste, perdoctum esse scietur, inter Traducianos et Catholicos tantum esse discrimen, quantum inter Paulum et Manichæum, quantum inter sapientiam et stultitiam, quantum inter rationem et insaniam, quantum inter constantiam diætorum⁴, et eam fluctuationem quam nova fœditate perpetuetis, ut in iisdem pene versibus quod dixeris neges, quod negaveris asseras.

AUG. Jam responsum est: rogo te, si aliquid dicere non potes, tace si potes; sed quod pejus est, nec hoc potes.

C. JUL. « Et non, inquit, sicut per unum peccatum, ita est et donum. Nam judicium ex uno in condemnationem; gratia autem ex multis delictis in justificationem » (Rom. vi, 16). Quibus Apostoli verbis admoveas expositionem tuam ita se habentem: « Ex uno ergo, quid, » inquis, « nisi delicto? Quia sequitur, Gratia autem ex multis delictis. Dicant isti, quomodo ex uno delicto in condemnationem, nisi quia sufficit ad condemnationem etiam unum originale peccatum, quod in omnes homines pertransiit. Gratia vero ideo ex multis delictis in justificationem, quia non solum unum illud solvit, quod originaliter trahitur; sed etiam cætera, quæ in unoquoque homine motu propriæ voluntatis addantur. Si enim ob unius delictum mors regnavit per unum, multo magis qui abundantiam gratiæ et justitiæ accipiunt, in vitâ regnabunt per unum Jesum Christum. Itaque sicut per unius delictum in omnes homines ad condemnationem, ita et per unius justitiam

¹ Editi, sicut. Melius Nss., si, ut.

² Sic Nss. At edidi, sed voluntatis electio, morum pravitas.

³ Editi, sic omne malum. Abest, omne, a manuscriptis.

⁴ Sic Nss. At edidi, ob strepitum.

⁵ Nss. Clar. et Mar., docto, ut.

in omnes homines ad justificationem tunc (Rom. 7, 18 et 19). Post quæ Apostoli verba, quasi aliquid confeceris, insultando de nobis loqueris: « Adhuc permanent in vanitate mentis sue, et dicant unum hominem non propaginem trajecisse, sed exemplum præbuisse peccati. Quomodo ergo per unius delictum in omnes homines ad condemnationem, et non potius per multa sua cujusque delicta: nisi quia etiamsi illud unum sit tantum, idoneum est perducere ad condemnationem, etiam nullis additis cæteris; sicut perducit parvulus morientes, qui ex Adam nascuntur, si in Christo non renascantur? Quid ergo a nobis querit iste, quod non vult ab Apostolo audire, per quid peccatum invenitur in parvulo; utrum per voluntatem, an per nuptias, an per parentes? Ecce, audiat per quid, audiat et taceat, per quid peccatum invenitur in parvulo: Apostolus, *Per unius delictum*, inquit, *in omnes homines ad condemnationem* » (*De Nuptiis et Concupiscentia*, lib. 2, n. 46). Nihil te quidem magis timere quam interrogationem perscrutatricem animi tui et dogmatis novimus: inde est quippe, quod omnibus episcopis negationem examinis a mundi potestatibus comparatis; intelligitis enim agendum vobis vi esse, cum deserimini rationis auxilio.

AUG. Vis non timere potestatem? Bonum fac (*Rom. XIII, 3*). Non est autem bonum, contra apostolicum sensum exserere et asserere hæreticum sensum. Quid adhuc queris examen, quod jam factum est apud apostolicam Sedem; quod denique jam factum est in episcopali judicio Palæstino, ubi Pelagius, vestri auctor erroris, procul dubio damnatus esset, nisi ista, quæ tu defendis, dogmata vestra damnasset? Damna-ta¹ ergo hæresis ab episcopis non adhuc examinanda, sed coercenda est a potestatibus christianis.

CIV. JUL. Sed non tua opinio apud prudentes tantum valebit, ut cum tu sis caput horum et causa malorum, de conflictu medio Apostoli te objectione subducas; et putes illum pro te esse ferendum: quo potissimum contra vos præceptore armamur ac principe. Ut ergo quid tibi dicendum sit, consequenter agnoscas: si mihi et tibi super hoc esset nulla dissensio, quod Apostolus naturali peccato Manichæorum dogma firmaret, tunc tuum caput petenti, illum constanter opponeres: nunc vero cum inviolabilis apud me Magistri Gentium dignitas perseveret, ejusque verba tua lædi expositione non patiar, quæ, secundum regulam prolataam rationis, stulto, impuro, et impio assero dogmati repugnare², nihilque eum pro peccato naturali dixisse convinco; qua tu impudentia ingeris, ut vel pro te mihi ille respondeat, qui non interrogatur, quoniam nec de ejus sapientia dubitatur; vel me vociferaris nolle audire ab Apostolo, quod in te ab Apostolo nobis tradita intelligentiæ sanitate detestor?

¹ Idc verbum, *Damnata*, restituitur ex manuscriptis.

² Editi, qui secundum regulam prolataam rationis, stulto, impuro, et impio te (vel, m.) assero dogmati repugnare. Melius Mss., quæ, secundum regulam prolataam rationis, stulto, impuro, et impio assero dogmati repugnare. [qui, secundum regulam prolataam rationis, etc.]

AUG. Numquid non post Apostoli verba a me interposita nihil aliud quam tacere debuisti? Et tamen contra illa nihil dicens, nec secundum illa aliquid dicens, mihi non taces, et jactas inter cætera, quod ego sim caput horum et causa malorum: quasi ego prior vel crediderim, vel esse disputaverim originale peccatum. Tam quippe imperitos hæc tua credis esse lecturos, qui nesciant quam multi ante nos Ecclesiæ clarique doctores, sic ista Apostoli verba intellexerint et exposuerint, quemadmodum tota ex ipso initio sui catholica intelligit vel credit Ecclesia: quæ doctorum verba si mala sunt, sicut vos dicere non timetis; quomodo ego sum, quæso te, caput horum et causa malorum; nisi quia tu es caput harum, quas mihi rabiosus ingeris, calumniarum? Nam si sano cerebro considerares humanæ vitæ miseras, a primis fleibus infantium usque ad extremos gemitus morientium; videres profecto, quod nec ego, nec tu, sed ille Adam fuerit caput horum et causa malorum: quod nolens videre, clausis oculis clamas et justum Dei esse judicium, et non esse originale peccatum. Quæ duo inter se quam sint contraria, procul dubio cerneres, non dico si horum malorum caput non esses, quia utique non es; sed si sanum caput haberes, quod habere posses, si doctores sequendo catholicos caput Pelagium non haberes.

CV. JUL. Exprimatur igitur vis argumentorum tuorum. Postquam dixit Paulus, quia multo magis abundasset gratia Salvatoris ad medendum, quam prævaricatio primi hominis ad nocendum, sequitur: *Et non sicut per unum peccantem, ita est et donum: nam judicium ex uno in condemnationem, gratia autem ex multis delictis in justificationem*. Quod tu « delictum unum ad condemnationem sufficiens, originale esse » contendis, « in omnes » videlicet « homines pertransiens: gratiam autem ideo ex multis delictis in justificationem dici, quia non solum illud unum solvit, quod originaliter trahitur, sed etiam cætera quæ in unoquoque homine motu propriæ voluntatis adduntur. » Ad quod confirmandum paulo post argumentaris, quia si hoc unum delictum ad condemnationem sufficiens Apostolus dixisset imitatione susceptum, addere debisset, omnes homines ad condemnationem non per unum ire delictum, sed per multa sua quæque voluntate commissa. In quibus¹ quoniam elaqueandus est Apostoli sermo a cassibus Manichæorum; ut sit attentus lector, admonco. Ais ergo secundum nostrum sensum, quo asseritur prima culpa formam præbuisse peccantibus, debuisse Apostolum, sicut gratiam ex multis delictis in² justificationem dixit operari, ita ex multis peccatis dicere regnasse mortem. Porro hoc argumento contra te omnino luctaris: convinco enim secundum dogma tuum, inconsequenter Apostolum pronuntiare, *Gratia autem ex multis delictis in justificationem*, qui dixerat, *Ex uno peccato judicium in condemnationem*. Ut enim egredientes de nostris finibus,

¹ Editi, in quibus locis. Manuscripti non habent, locis.

² Particula, in, carebant editi; sed cum manuscripti habent.

in vestra regione versetur: si libertas arbitrii primo est eversa peccato, et in omni deinceps hominum genere manca adeo remansit, ut non sit ei possibile nisi tantummodo malum facere, non autem habeat¹ in facultate electionem partis alterius, id est, recedere a malo et facere bonum; sed iniquitatis necessitate depressa appetentiæ criminum parere compellitur: si perrupta omni lege justitiæ, facta sunt naturalia quæ fuerant voluntaria; si lex peccati habitat in membris, quæ tyrannidem in imaginem et opus Dei, nuptiarum verecundia et jucunditate sortita est; si frutex diaboli in visceribus pangitur ante animam, et cum incrementis naturalibus adolescit, frondescit, et pestifera fruge ingravescit: si hæc, inquam, ut dicitis, una primi hominis culpa progenuit; consequentius dicitur ex uno delicto in condemnationem genus ire mortaliū, quam ex multis delictis gratiam liberare; ut magis proprie intelligatur dici posse hæc gratia ex uno delicto liberare, quos liberat. Nulla enim alia motu propria voluntatis adduntur, si omne malum, fracta arbitrii libertate, exclusa honestate desiderii, infectrix seminum culpa primi genitoris operatur.

Aug. Unde fieri potest ut homo qui conaris apostolica verba pervertere, possis loqui nisi perverse? Nam utique, cum ad illud delictum, quod generatio trahit, usus voluntatis accesserit, quem non habent parvuli, in multas et varias cupiditates arbor multorum pullulat peccatorum: quod antequam fieret, etiam ipsum unum traheret ad damnationem, si ante voluntatis usum parvulus finiret hanc vitam. Neque enim quia major damnatio debetur jam magno et multiplicato malo, idcirco nulla parvo et nondum multiplicato debebatur. Quomodo ergo regeneratio, quæ multiplicatum per usum voluntatis malum tollit, non plus² præstat, quam nocuit generatio, quæ hujus quamvis magni et multiplicis mali, nondum tamen auctum, et nondum multiplicatum traxit initium, quod soluta sine ulla pollutione remaneret, si nullus voluntatis usus, quo augetur et multiplicaretur, accederet? Voluntas autem, antequam bonæ libertati ad operandam veram justitiam gratia Dei subveniente reddatur, multis aliis etiam causis, præter originis vitium, movetur ad peccandum, vel non movetur; unde fit ut ipsi impii quibus vel nondum subvenit, vel nunquam subventura est gratia, quæ justificat impium, alii magis, alii minus peccent. *Judicium ergo ex uno in condemnationem*, quia damnantur et hi qui unum illud generatione traxerunt; gratia autem ex multis delictis in justificationem, quia non solum illud cum quo nascitur homo, sed quidquid aliud delictorum voluntatis usus illi malo addidit, tollit. Hæc est apostolicorum verborum catholica veritas, quam nulla hæretica loquacitate depravas, quantalibet nos prolixitate³ vanitatis et loquacitatis exerceas.

CVI. JUL. Ac per hoc, si est naturale peccatum tantorum auctor malorum, gratia Christi nequaquam multa delicta donando justificationem operatur: sed uni peccato indulgendo negotium benignitatis exsequitur; quod cum se spondet acturam¹, fidem faciet promissis, si hæc quæ dicuntur per peccati vulnus invecta curaverit: cæterum si et post remedia quæ detulit, eadem tamen diabolicorum morborum series perseverat; voto² ejus gratificatio, præsumptioni venia debetur, quia ad curandum innatas pestes virtus ei defuit, non voluntas.

Aug. Jani responsum est: intellige, et tace. Aliter gratia certantem facit, atque adjuvat; aliter victorem sine hoste ullo, vel externo, vel interno, in æterna pace conservat: ista laboriosa militia est in præsentis sæculo, illa beata requies in futuro. Sed si tu cum vitiis carnalibus in te ipso bellum non geris, erubescere: si geris, obmutescere.

CVII. JUL. Quid igitur hac disputatione confectam est? Sensui videlicet tuo et Apostolo non convenire. Apostolus enim ait, multa delicta gratiæ liberalitate donari: dogma vero tuum asserit, unum peccatum naturale, quod legem peccati vocas, in cunctis hominibus desideria iniquitatis effingere. In absoluto itaque est, a te naturam quæ est opus Dei, ab illo argui voluntatem. Non autem aliter proorsus eloqui debuit, quam elocutus est, id est, ex uno condemnationem fieri posse peccato: quia et primus ille homo per unum peccatum delinquendi præbuit exemplum; et sicut illi ipsi ad condemnationem una prævaricatio abundavit, sic etiam cæteris ad reatum una potest culpa sufficere. Propter quod Ecclesiastes, *Qui in uno peccaverit, multa bona perdit* (Eccle. ix, 18); et Jacobus, *Si totam legem observaveris, offendas autem in uno, factus es omnium reus* (Jacobi ii, 10).

Aug. Ergo peccatum Adæ ipsum solum læsit, non et genus humanum. Non enim in tantum eris absurdus, ut dicas, peccato ejus læsos esse vel lædi homines noscences, vel non credentes utrum fuerit, et quid egerit: quia etsi nescientes homines aliquid imitantur, eo tamen peccato lædi et fieri peccatores, quod ante annorum millia factum esse nesciunt, nimis insipienter dicis; nisi hoc peccatum ad omnes generationes transisse fatearis. Dicentes autem quod Adæ peccatum ipsum solum læserit, et non genes humanum, nisi damnaret Pelagius, damnaretur ab eis judicibus, qui Manichæi utique non sunt.

CVIII. JUL. Gratia vero Domini Jesu Christi non est ita data, ut per singula peccata, quasi per singula vulnera, singula quoque indulgentiæ remedia provideret, diversisque baptismatibus peccatis variis veniam præberet: sed pro efficacissimæ potestatis medicinæ, quæ criminibus, id est, malæ voluntatis operibus admovetur, ita communiter subvenit, ut diversas species reatum unius vi consecrationis abstergat.

Aug. Quomodocumque dicas datam gratiam Domini

¹ Editi, non hoc habeat. Castigantur ex manuscriptis.

² Editiones Masii et Vignierii, *plura. Mas., plus.* — Menarch, *plures*; sed in margine, *plura.* M.

³ Mas. Clar. et Mar., *perplexitate.*

¹ Ms. Port., *enaturam.*

² Sic Mas. At editi, *voluntati.*

Jesu Christi; separatis ab ea parvulos, quos ea salvos fieri negas: ut scilicet vobis ipsi vocabula pro vestro arbitrio dividendis, Christus ad parvulos pertinere videatur propter regnum Dei, quod non nisi baptizatos posse pervenire conceditis; Jesus autem sit ab eis prorsus alienus, quantum non in illis operaret, unde hoc vocatur. Scriptum est enim, *Vocabis nomen ejus Jesum*; continuoque causas subjiciens, quare Jesum: *Ipsa enim salvam faciet, inquit, populum suum a peccatis eorum* (Matth. 1. 21). Quod in parvulis fieri negantes, et a nomine Jesu illos, et ab ejus populo separatis: et audetis indignari, quod vos potius ab eodem populo separamini? Quantum autem attinet ad delicta voluntaria; sicut ex multis iudiciis mittit in condemnationem, sic ex multis gratia in justificationem. Quare ergo dictum est, *Judicium ex uno in condemnationem, gratia autem ex multis delictis in justificationem*; nisi quia hoc loco non est opposita voluntaria voluntas; aut imitatio imitatio; sed generatio regeneratio? Sicut enim generatio iudicium habet ex uno in condemnationem; ita regeneratio gratia ex multis delictis in justificationem. Clarum est quod voluit intelligi Apostolus: vos si subditas autem aperiat, contentiosa ora claudetis.

CIX. JUL. Prudenter ergo, cum de Adam loqueretur, nominavit unum peccatum, quod voluit intelligi formam peccati fuisse: ideo, inquam, unum et non multa memoravit, quia sciebat unum tantum Adæ peccatum in legis historia contineri: Gratiam vero ex multis delictis in justificationem, imbutis a se laudavit emittere, ne benefici pauperis suspicio nasceretur: et si dixisset, Gratia ex uno in justificationem; non tam omnia videretur abolere, quam singula. Quod ergo prænisiit unum peccatum, fidei servavit historicæ: quod subdidit, ex multis gratia in justificationem, munificentiam mysterii commendavit et copiam.

AUG. Quid autem opes erat ut de Adam loqueretur, cum Christi gratiam commendaret; nisi quia per illum generatio; per istam regeneratio est?

CX. JUL. Quæ expositio, ut rationi conciliat; ita vos destruit: hoc enim ipse confiteri tibi necesse est; in omnibus superioribus verbis Apostolum de peccato Manichæo traducis non locutum, quando in commemoratione gratiæ multa absolvi peccata monstravit.

AUG. Manichæos te adjuvas, quibus inducendi animam naturam malam das locum; negando in originali malo esse circumstantiæ parvulorum, quam miseriam in paradiso utique non haberent; et perseverante ibi habitura humanæ rectitudinis ac beatitudinis necessitate restant.

CXI. JUL. De istorum enim peccatorum genere, quæ multa esse; et diu illi omnia per gratiam commendavit, ostendit se etiam illud utrum superius dixit peccatum: tu autem hæc multa ex consentis esse, quæ committuntur ab unoquoque homine motu

proprie voluntatis: et illud ergo utrum de eodem genere est.

AUG. Simul cum isto uno, dico esse multa, non præter illud: potest autem et hoc recte dici de eodem genere esse, si ad originem referatur; quia et ipsum ex primi hominis voluntate manavit, quando illius peccatum intravit in mundum, et per omnes homines pertransiit.

CXII. JUL. Ut intelligatur ab unoquoque motu proprie voluntatis attractum; et jam non fecunditas seminum, sed studiorum prævitas arguatur. Ceterum si illud utrum originale voluisset intelligi, non utique in sequentibus peccata multa dixisset, quæ per gratiam dimissa testatur.

AUG. Quare non dixisset, nisi quia hoc voluit Pelagianum? sed non vult veritas, quæ Pelagianam redarguitur novitas, et vincitur vanitas. Multa enim delicta, ex quibus gratia mittit in justificationem, simul cum illo uno multa sunt; ex quo uno iudicium, etiamsi alia non addantur, mittit in condemnationem. Sic ergo Adam unum delictum potuit generatis inserere, Christus autem regeneratis multa dimittere; quoniam plus late profuisse, quam ille nocuisse monstratur.

CXIII. JUL. Et quamvis quæ acta sunt, ad defensionem veritatis exuberent; tamen ad ea quæ inferimus, ut sit lector intentus, admoneo. Apparebit enim irrefutabiliter, nihil in his locis apostolum Paulum de natura, sed de conversatione mortalium disputasse: vim nempe gratiæ Christi et peccati primi e regione constituens, comparansque effectus utriusque, laboravit ostendere, magis Christi profuisse mysterium, quam primi hominis nocuisse peccatum. Id autem docuit in sensu traductis non posse constare. Ut ergo multa quæ enumeravit, ita hoc peculiariter ad laudem voluit gratiæ pertinere, quod ait, *Judicium ex uno in condemnationem; gratia autem ex multis delictis in justificationem vitæ*. Quod hoc modo naturalis mali assessor exposuit: « Ideo, » inquit, « ex uno in condemnationem, quia sufficiens est illud unum peccatum, quod originaliter trahitur, ad condemnationem ducere, sicut dicit parvulos, qui ex Adam nascuntur, si in Christo non renascantur; etiamsi alia peccata nulla sint. Gratia autem ex multis delictis in justificationem; quia non solum illud dimittit, quod originaliter trahitur, sed etiam cetera quæ ab unoquoque, motu proprie voluntatis adduntur. » (De Nuptiis et Concupiscentiæ; lib. 2. n. 40). Ecce professus es, licet impletis Mahellicæ, esse quidem naturale peccatum, verumtamen unum, ob quod ais nascentes debere damnari.

AUG. Qui dixit, « Omnes sub peccato nascimur » (Ambros. lib. 2 de Peccat., cap. 2 vel 3), Manichæus non erat. Sed vos, responde quid sitis, qui tot imagines Dei, sine ullius peccati merito, separatis a regno Dei, negatis damnari iudicio Dei, et facitis duas æternas felicitates, unam quæ sit in regno Dei, alteram

¹ Sic Mss. Part. Mar. Clar. At editi, naturæ ac beatitudinis humanæ rectitudine.

² Eodem, ex quo videtur iudicium. Emendandum a manuscriptoribus.

³ Sic Mss. Editi vero, multæ.

que sit: cura regnum Dei: dicite, obsecro, in ea felicitate que intra Dei regnum erit, ullusne regnabit, an nullus? Si nullus, liberior erit procat dubio sine ullo rege illa felicitas: si vero ullus in ea regnabit, quis erit rex imaginum Dei, qui non erit Deus? Porro si deus erit, vos introducitis alterum deum; et me dicitis Manichæum? Quod si Deus ipse ibi regnabit, eujus illæ imagines sunt; etiam ipsæ imagines ejus in veri Dei sui regno: felices erunt. Et ubi erit¹, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non potest introire in regnum Dei* (Joan. 1n, 5)? An tandem aliquid extra regnum Dei in felices futuros latensini parvulos non renatos? Dicite ergo hujus infelicitatis meritum, verborum et contentiosum, qui negatis originale peccatum.

CXIV. Jul. Proba ergo, hæc in eis, quod gratia Christi apostolus Paulus adscripsit, impleri, videlicet ut ex multis delictis justificationem operetur, id est, ut justitiam peccatorum plurimum una semel remissione contribuat: aut ergo doce parvales multis obnoxios esse criminibus, ut eis quoque illud persunderem convenire, in quo laudem mansuetudinis Christi Apostolus collocavit; ut ex multis eos constet liberatos esse peccatis; aut confitere, Paulum nihil in his loeis de parvulis, nihil de hominibus disputasse naturam, quando ea dimitti gratia liberalitate testatur est, que te quoque annuente nequeunt in nascitibus inveniri.

Aug. Quid est quod loqueris², quid est quod tibi obstrepit loquacissima vanitas, ne intret in aures tuas manifestissima veritas? Utique Jesus, qui ex multis delictis saluum lævit populum suum, non prætermittit etiam originalia singula parvulorum; quia in eisdem multis et ipsa sunt.

CXV. Jul. Gratia, inquit, ex multis delictis in justificationem. Tu parvulos non plus quam uni obnoxios dicis esse peccato. Vides ergo in eorum persona laudem gratia claudicantem³; quia non invenit multa peccata, quorum remissione laudatur. Quod dixit itaque apostolus Paulus, *Gratia autem ex multis delictis in justificationem*, falsissimum esse in parvulorum statu proditur. Quo hinc te igitur consideris exsilire⁴? Procul dubio dicurus es, (hunc enim sensum totum superior sermo patefecit), hoc quod ait Apostolus, *Gratia autem ex multis delictis in justificationem*; apud homines perfecte ætatis, impleri, qui multis delictis per motum propria voluntatis, convincantur obnoxios, in parvulis autem non ex multis, sed ex uno delictis fieri justificationem.

Aug. Non erat magnum ut intelligeres ab hac justificatione, quam Salvator ex multorum delictorum dimissione suis confert, vos potius subtrahere par-

vulos, quibus nullum peccatum veniit postea condonatis: non solum nos, qui eum dicimus per unum peccatum misere carnes in condemnationem, nullam excipimus ætatem; quia hoc delictum etiam majoris ætatis homines habent: itaque eum dicimus ex multis delictis justificare gratiam, nullam: nihilominus excipimus ætatem; quoniam qui multa peccata dimittit (quo multorum nomine utique omnia intelliguntur), profecto ulla non prætermittit, hæc est, nec pessimorum plura, nec aliorum pauciora, nec singula parvulorum. Hoc ergo ut videretis, non erat magnum, nisi invideretis parvulis medicum Christum, eumque illis Jesum proorsus esse nolentis, horrenda impietate, mira cecitate⁵, blasphemata loquacitate. Quid est autem insanius, quam velle gratiam Christi ad eos tantummodo pertinere, quorum sunt multa peccata? Hæc quippe ratione, vel potius mentis excecatione, non soles huic gratia subducitis parvulos, quos nullam ex origine reatum sentire existimatis, sed omnes omnino qui multa peccata non habent: quoniam sic putatis intelligendum quod ait Apostolus, *Gratia autem ex multis delictis in justificationem* (Rom. v, 18), ut ad istam gratiam neminem pertineat, nisi cui dimittit multa peccata. Ac per hoc, quoniam nullum peccatum, sicut optinuit, parvulus habet, profecto cura creverit, et peccare jam cœperit, non dico si ista peccata, sed si adhuc unum forte commiserit, et ad Christi Baptismum venerit, nullo modo ad istam gratiam pertinebit; quia non ex multis delictis in justificationem mittitur, sed ex uno. Puto quod non usque adeo cordis in vobis prævalet surditas, ut vos hæc tanta erubescere non compellat absurditas. Porro, si pertinet ad istam gratiam etiam cui unum peccatum dimiserit; sic dixit Apostolus, *Gratia ex multis delictis in justificationem*, ut totius populi peccata veluerit, qui per illam justificatur, intelligi, aliis illis habentibus plura, aliis pauciora, aliis etiam singula, que utique multa sunt omnia.

CXVI. Jul. Verum tali expositione, qua quidem nec parvertere sensum⁶, nec subfugere valebis, tamen non solus præstigiis tuas, sed etiam illius, quam in nos inflammas, signentum invidia perdidisti. Graviter quippe nos in fidem commissæ iactabæ, qui dicimus gratiam quidem Christi uniformiter esse tradendam, nec debere verba ejus et inimitata concuti; sed æqualiter cunctis a se imbutis adoptionis et sanctificationis et promotionis dona conferre: verum non omnes accedentes in usibus⁷ reatibus invenire; sed eos quidem qui propria voluntate peccaverint, sine cujus opere nullum potest esse peccatum, liberare de reatu, et de malis facere bonos; infucentes autem infuata primævitale felices, pro malis operæ malæ voluntatis arguere, cujus apud eos moris

¹ Editi, *imagines ejus sine Dei sui regno*: corrupte ac disorientibus MSS.

² Editi, *Et ubi erit evangelicus vos, Nisi*, etc. Ahest, evangelica vox, a manuscriptis.

³ Velus codex Port., *Quid est, quia est quod loqueris?*

⁴ Sic MSS. Editi, *claudicare*.

⁵ Sic MSS. At editi, *Quid hinc te igitur consideris exsilire?*

⁶ Editi, *tra cecitate*, mendose.

⁷ Editi remittentibus veteribus libris, *quam quidem nec parvertere*; omisso, *sensum*. Sed Julianus de expositione dicit allata ex Augustino, quam parvertere ipse molitur: perge hinc ad capp. 118 et 149.

⁸ Editi, *in unus*; contra veterum manuscriptorum fidem.

experientiam non fuisse?

AUG. O dementia singularem! Hoc disputare est, an insanire? Cum miseria se natos esse parvuli flendo testantur, quos non vis Christum habere Jesum; et felices eos dicis, quos tamen ejus non admittis in regnum: quod regnum si christiana charitate diligeres, ab illo separari magnam esse miseriam judicares.

CXVII. JUL. Sed de bono facere meliores: atque ad unum quidem collem omnes, quos susceperit, sanctificationis evehere², sed non omnes in eadem vitiorum palude deprehendere; verum alios invenire in statu innocentium, alios in studiis noxiorum. Hoc ergo quia dicimus, quod fidei sanitate, presidio rationis³, atque intelligentiæ pietate munitur, per quod et Christi gratia jure laudatur, nec Deo applicatur ullus reatus; tu dicis auctoritatem nutare Sacramenti, atque acumine pistillo omni obtusiore asseris, auferri auctoritatem gratiæ, nisi ei calumniandi flagitium adscribitur, nisi justitiæ instituta pervertitur, nisi his qui scientiam non habent, alienæ conscientiæ crimen impegerit; postremo nihil eam efficere, si non in omnibus uniformiter prædicetur operari.

AUG. Quid est quod acamen, non meum, sed omnium catholicorum disputatorum, cum quibus inconcussum teneo, quod frustra labefactare conamini, pistillo comparandum putasti? An quod vos fragiles conterat, sentire cœpisti⁴? Et tamen qui velut defensione justitiæ Dei niteris, ut evertas quod de parvulorum non regeneratorum damnatione tota Christi sentit Ecclesia, nunquam dicturus es grave jugum super parvulos unde sit justum, si non trahunt originale peccatum. Nec advertis, vos potius pervertere instituta justitiæ, et hoc omnipotentis Dei, a quo vel sub quo istam poenam sine ullo merito innumerabilibus omnium hominum millibus, hoc est, imaginum Dei, a die exitus de ventre matris eorum, dicitis irrogari. Postremo, nunquam dicturus es, unde sit justum ut parvuli nulla sua, nulla plerumque etiam suorum culpa, sine Baptismate mortui, a parentibus et propinquis fidelibus separentur, et ad Dei regnum non admittantur, nec inter vasa facta in honorem, sicut alii parvuli baptizati, sed inter vasa facta in contumeliam (quia nullum est tertium genus vasorum), sine ullis malis meritis deputentur. Displicet enim hæreticæ prudentiæ vestræ, quod catholica fides credit, postquam ierunt omnes ex uno in condemnationem, in aliis fieri misericordiam gratiæ, in aliis iudicium veritatis manere, per investigabiles Domini vias, quæ universæ sunt misericordia et veritas (Psal. xxiv, 10).

CXVIII. JUL. Id ergo totam, per quod stoltitia sordentes decipiebas animos, tua expositione evanuisse manifestum est.

AUG. Evanuisti, sed tu, qui videre vel confiteri non vis remissionem peccatorum etiam ad illos pertinere, qui unum habent: ad quam medicinalem gratiam non pertinent parvuli, si nullum habent: quos impie necatis¹, quia eis salvatorem negatis.

CXIX. JUL. Nam cum Apostolus pronuntiat, *Gratiæ autem ex multis delictis in justificationem*, et hoc tu dicis in parvulis quidem non posse constare; in illis autem, qui jam perfectæ ætatis sunt, solis ideo impleri, quia ad unum illud alia quoque motu propriæ voluntatis addiderint; confiteris sine dubio, diversam esse operationem gratiæ pro diversitate venientium. In his quippe, qui motu propriæ voluntatis utuntur, suppetit ei materia gloriandi; quia ex multis criminibus in justificationem, quos adoptavit, educit: in parvulis autem, secundum te, jejuniis, angustiis, exiliis, nec virtute magna, nec medicina idonea, nec honestate salva, nec pudore securo, unum illud peccatum se promittit auferre, quod nec debuit imputare; et ex hoc uno, quos liberat, in justificationem conatur emittere.

AUG. Jam responsum est: eadem multum dicis, non inveniendū quid dicas. Cum dicitis nullum peccatum parvulis imputandum, injustam facitis Deum, qui eis grave jugum a die exitus de ventre matris imposuit (Eccli. xl, 1). Quod etsi Scriptura non diceret, quis tam cæcus est mente, qui non videat miseriam generis humani a fletibus incipere parvulorum? Injustam facitis etiam Dei legem, quæ octavo die non circumcisi animam damnat infantis (Gen. xvii, 14): vanum quoque iudicatis esse præceptum, ubi sacrificium pro peccato, infante nato, jubetur offerri (Levit. xii, 6 et 7). Si autem reatus iste originis, et Scriptura sancta proditur, et ipse se prodit; etiam hoc peccatum inter illa est multa peccata, ex quibus justificat gratia, quæ parvulos quoque ex hac miseria beatificat. Et hoc non in isto sæculo, quod universum Deus hominibus voluit esse poenale, ex quo primos homines foras de paradisi felicitate dimisit; sed in futuro æterno, unde nunc Christus membris suis sancti Spiritus pignus impertit.

CXX. JUL. Confessus es ergo aliter operari gratiam in majoribus, aliter in minoribus. Nec quidquam patet² responsioni tuæ relictum loci, si inferas, magnam quidem, sed in remissione peccatorum esse distantiam; ut etsi unum peccatum, tamen inveniat quod remittat. Verum nihil hac argumentatione promoves: neque enim refert in qua specie varios unius gratiæ fatearis effectus, dummodo varios posse esse fateare.

AUG. Aliud est varios effectus gratiæ dicere, quia et Scriptura sancta multiformem dicit gratiam Dei (1 Petr. iv, 10); et aliud est gratiam remissionis peccatorum parvulis denegare, eosque in Ecclesia veritatis, si non eruantur de potestate tenebrarum, mendaciter exorcizari exsufflarique contendere, cum magna injuria Creatoris, si non indigent auxilio

¹ Particula negans hic ommissa in editis, tametsi exaret in manuscriptis.

² In Mss., *vehere*.

³ Editi, *orationis*; refragantibus Mss.

⁴ Sic Mss. *Editi*, *corpore*.

¹ Sic Mss. *At editi*, *negatis*.

² Editi, *putas*. *At Mss.*, *putes*.

Salvatoris, ut de potestate deceptoris eruatur.

CXXI. JUL. Ego enim hoc contentus sum, quod mihi es tu dare compulsus, quia quod predicavit Apostolus in liberalitate gratiæ, non possit cunctis æqualiter ætatibus convenire: tu si quid attuleris, quod ¹ et in prima nascentium ætate remissionem confirmes exsequi; illud tamen non admovisti ², quia non compleatur in parvulis unde Apostolus gratiam Christi pronuntiavit esse laudabilem. Nam cum medicinam mysterii, peccato primi hominis, quem formam ³ fuisse docebat, sequentibus anteferet, ait, *Judicium ex uno delicto in condemnationem, gratia autem ex multis delictis in justificationem.* Illud ergo per quod prætulit gratiam, quia ex multis videlicet delictis justificationem operatur, nec secundum te constat in parvulis; atque ad hoc, quamvis reluctareris, attractus es, ut non æqualiter in diversis ætatibus gratiam faterere versari.

ACC. Jam responsum est: vana loqueris. Gloriosa est gratia Dei, etiam cum dimittit singula quorumque peccata; quia et ipsa singula ad eam multitudinem pertinent peccatorum, ex qua justificat homines qui salvum facit populum suum a peccatis eorum (*Math. i. 21*): ad quem populum dignissime non pertinetis, quia parvulus ad eum pertinere non vultis.

CXXII. JUL. Quod cum receptum est a te, apparuit nullam fuisse necessitatem naturæ humanæ calumniam concitandi, ob hoc solum, ne Baptismatis magis gratia varios habere pro ætatibus diceretur effectus. Quo persuasionis colore sublato, si quid nervorum habes, si quid ingenii, si quid virtutis, an nitere probare naturale peccatum, quod vides ratione, auctoritate, æquitate destructum. Quo enim es deceptus intuitu, ut commixtionem corporum, quam Deus instituit ⁴, et conciliatricem ipsius commixtionis voluptatem sexuum, quæ tam in hominibus quam in pecoribus vigens, auctorem suum eum quem corporum indicat conditorem, diaboli opus et fructem vocares?

ACC. Erubescere: tu es ille laudator libidinis. Erubescere, inquam: libido ista, quæ tibi multum placet, contra quam necesse est ut pugnet, qui non vult ei sollicitanti consentiendo perpetrare peccatum, non erat in paradiso ante peccatum. Aut ergo nulla tibi erat, aut voluntatem mentis nec præcedebat, nec excedebat. Non est talis modo: hoc in se ipso sentit omnis homo; et tu homo es. Cobilite renitendi studium, et agnosce vitium ⁵ unde trahitur originale peccatum. Hoc in hominibus propagatis invenerunt nuptiæ, non fecerunt: hoc ⁶ necessitate utuntur, castitate bene utuntur, idcirco nulla ratione culpantur. Hoc in pecoribus ideo non est malum, quia non in eis caro concupiscit adversus spiritum: quod malum

in hominibus sanandum est bonitate divina, non humana vanitate laudandum.

CXXIII. JUL. Quæ autem ratio fuit, ut primo ¹ innocentiam crimine sauciare alieno, dehinc rem studiorum miscere seminibus conareris?

ACC. Eadem per eadem dicitis: sed procul dubio sunt vana ² quæ dicitis. Natura bona sunt semina, sed vitiantur et semina, eisque vitiatas propagantur et vitia. Saltem species te corporum doceat, quorum cum sit opifex summe bonus et nullo vitio depravatus, vitiosa tamen multa nascuntur: et utique si nemo peccasset, nulla in paradiso talia nascerentur.

CXXIV. JUL. Ut Baptismati veritatem propriæ operationis auferres? ut Deo, qui totus æquitas est, qui sine justitia Deus esse non potest, perspicuæ iniquitatis crimen adscriberes?

ACC. Vos hoc potius facitis: quoniam si parvuli sine ullius peccati merito premuntur gravi jugo, iniquus est Deus: sed quia ille non est iniquus, tu es calumniosus et cæcus.

CXXV. JUL. Tam, inquam, perspicuæ, ut ipse hanc injustitiæ speciem, quam ejus mentiris ad hæc rere judiciis, legis suæ auctoritate damnaverit.

ACC. In ejus lege scriptum est, animam parvuli, si die octavo non circumcidatur, interituram de populo suo (*Gen. xvii, 14*): quo merito? dic, si potes. Sed omnino non potes; et tamen originale peccatum negando non taces.

CXXVI. JUL. Quæ ergo tot ¹ blasphemiarum necessitas fuit, si nec ista quam amplexaberis fuit? Quæ quidem nihil habens momenti, tamen velut quædam tabula videbatur, quam in tanto naufragio contineres, quam victis remisisti, sero licet, lacertis. Ut enim res repetitione clarescat: ideo Manichæus credebaris ab ineptis quibusque tolerandus, ne gratiæ Christi non in omnibus una efficientia videretur: ad hoc tu nunc, sine adactu nostro ², expositionis tuæ processibus intulisti, dicens Apostoli sententiam, quæ ait, *Gratia autem ex multis delictis in justificationem*, in hominibus quidem majoris ætatis posse, in parvulis vero non posse compleri; sed esse in parvulis aliud brevius, exilius, egentius; quod licet tu ex cogites, tamen nequaquam dixisse Apostolum confiteris.

ACC. Relegatur quod tibi responsum est, ut intelligatur te nihil dicere, et tamen tacere non posse, homo linguose. Gratia ex multis delictis mittit in justificationem, cum salvum facit Jesus populum suum a peccatis eorum. In eisdem multis invenit etiam singula parvulorum: quemadmodum etiamsi peccata originalia nulla essent, in eisdem multis inveniret ³ peccata incipientium etiam singula grandiorum, quibus ad Christi Baptisma venientibus nullo modo diceretur, Non potestis modo baptizari, quia nondum ha-

¹ Editi, quo. Mss., quod.

² Ita Mss. At editi, amovisti.

³ Menardus, quæ formam. Vignierius, qui in formam.

Castigantur ex manuscriptis.

⁴ Codex Port., quæ Deus instituit.

⁵ Sic Mss. At editi, initium.

⁶ Editi, hæc. Melius Mss., hoc.

¹ Editi: Quæ malum ratio fuit, in primo: male.

² Editi, una. Mss., vana.

³ In Mss., tota.

⁴ Editiones Menardi et Masii, sine adductu nostro.

⁵ Vignierius, nulla essent in eisdem, multa inveniret. Tum ipse ac Menardus, peccata incipientium. Encudantur ex Mss.

betis multa delicta; gratia enim ex multis delictis mittit in justificationem. Verissime quippe responde-
rent, in multitudine delictorum, ex quibus justificat
gratia, etiam nostra delicta sunt singula, ubi habent
aliqui plura, aliqui pauciora, quæ simul cum singu-
lis nostris multa sunt omnia.

CXXVII. JUL. Igitur et secundum te, in adoptione¹
quidem per omnes ætates gratiæ est æqualis effe-
ctus: in remissione vero peccatorum non in omnibus
est una taxatio. Sed egi hactenus parce nimis atque
patienter:

AUG. Si tam multa loqueris parce loquens, ut
unum meum librum (a), nec ipsum totum, tuis octo
libris insecteris; nimium profusa et luxuriosa est par-
cimoniam tua. Sed si hactenus parce egisti; quare in
tam multis contra veritatem clamans, animæ tuæ non
perpercisti?

CXXVIII. JUL. Præmissa scilicet disputatione pro-
bare contentus, te quoque qui nobis seditionem per
hoc maximam concitabas, dicere remissionis pecca-
torum non in cunctis unam constare rationem; ut
etiamsi unum hoc naturale peccatum persuadere
posses, tamen liqueret necessario dici, non semper
accidentium ad gratiam unum statum esse; et hoc
Apostoli dictum, *ex multis delictis in justificationem*,
in adulta solum, non autem etiam in prima ætate
compleri.

AUG. Secundum tua vaniloquia, nec in adulta ætate
completur: quoniam multi adulti habent singula
(etiamsi secundum vos non habent originalia), quibus
contigit venire ad Baptismum, quando peccare cœpe-
runt; aliqui habent etiam paucissima, non tamen mul-
ta: non ergo pertinebunt ad hanc gratiam Christi;
quoniam ex multis delictis illa justificat, quæ non
habent isti: quod si quisquis sapit, ineffabiliter desi-
pit. Agnosce Christum ex multis delictis justifican-
tem, saluumque facientem populum suum, et in iis-
dem multis intelligens posse quorumlibet et pauca
et singula computari, noli ab hoc populo sortem sub-
trahere parvulorum; etiam ipsis crede necessarium
esse Jesum, qui hoc non vocatur, nisi quia salvum
facit populum suum, in quo utique sunt et parvuli, a
peccatis eorum.

CXXIX. JUL. Nunc vero assero consequenter nihil
Apostolum de Manichæa traduce suspicatum: osten-
dit quippe ad gravem injuriam pertinere mysterio-
rum, si compararentur per cuncta peccatis, id est, si
non efficacius professet gratia, quam culpæ forma
nocuisset. Maximam ergo christianæ fidei dignitatem
in eo Magister Gentium collocavit, quod eam affir-
mavit antestare delictis: ob hoc illi curæ fuit, ut
morbis veteribus medicinæ præferret effectum.

AUG. Hanc medicinam negatis parvulis, quos falsa
et inimica defensione salvos esse contenditis. Sed
Deus eorum, qui ex ore infantium atque lactentium
medicinæ suæ perficit laudem, profecto et vos de-

¹ Sic Mss. Editi, *adoptionem*.

(a) Librum scilicet secundum de Nuptiis et Concupi-
scentia.

struit, qui eis adhibetis inimicam defensionem, cum
destruit inimicum et defensorem.

CXXX. JUL. Inde gratiam ostendit esse laudabi-
lem, si ei per omnia conveniret quod dixit, *Judicium
ex uno in condemnationem, gratia autem ex multis de-
lictis in justificationem*. Qua tu ergo licentia gratiam
Christi ea laudatione fraudabis, qua illam Apostolus
voluit prædicari; ut dejicias titulum dignitatis, per
quem solum honorem ejus vas electionis voluit agno-
sci?

AUG. Hæc ad parvulos non pervenit, si nullo deli-
cto, secundum vos, obligati sunt: sed quia obligati
sunt, profecto gratia ex multis delictis multitudinem
fidelium suorum justificans, etiam ad unum delictum
sanandum pervenit eorum, ut ex ore infantium
destruat ora fallentium inimicorum et defensorum.

CXXXI. JUL. Ille dixit, *Gratia ex multis delictis in
justificationem*: ille peccati efficientiæ¹ medicinæ
copiam prætulit; qui sensus Catholicorum dogmati
congruit, intelligentium in his remissionem peccato-
rum fieri, in quibus possunt multa deprehendi, id
est, motu propriæ voluntatis attracta: in quibus au-
tem non sit hic motus propriæ voluntatis, id est, in
parvulis, non minus nulla esse, quam multa.

AUG. Nulla ergo ad eos Salvatoris pertinet medici-
na, et Christus non est eis Jesus: et tu qui hoc dic-
cis, audes vocari christianus! Deinde, si, ut definis,
in his sit remissio peccatorum, in quibus possunt
multa deprehendi; quoniam sic accepit quod ait Apo-
stolus, *Gratia ex multis delictis in justificationem*: non
pertinent ad remissionem peccatorum, qui, secun-
dum vos, non habentes originale peccatum, ad lava-
crum regenerationis cum singulis veniunt paucisve
peccatis. Videte quæ dicitis; et non erubescitis, non
expavescitis, non tacetis? Si autem homines peccare
incipientes, et nondum habentes multa delicta, præ-
cipiunt tamen gratiam ex multis justificantem deli-
ctis; cur in eisdem multis etiam singula quorumlibet
computare non vultis, non ob aliud, nisi ut ab ea
parvulos impie separetis; vobisque perniciæ pessimæ
iniquitatis incumbat, ut ab illa etiam grandiores
primum peccare incipientes, nondumque habentes
multa, sed singula, vel pauca peccata, alienos esse
dicatis?

CXXXII. JUL. Apostolus ergo ubi prætulit gratiam
peccato, nostrum dogma communit.

AUG. Imo vestrum dogma subvertit: quia ista gra-
tia quam peccato prætulit, ex multis delictis justifi-
cat, et ideo pertinens ad pusillos cum magnis, nec
ullum præterit pusillorum, qui remittit omnia om-
nium suorum, id est, pusillorum atque magno-
rum.

CXXXIII. JUL. Nunc tu ede, tibi æquaverit pecca-
to gratiam; ut quoniam fides tua non capit remedia
præclata vulneribus, saltem capiat in angustum non
excedentia comparationem redacta: quod si scri-

¹ Sic Menardus. At Vignierius et Mss., *efficientiæ peccatis*.

ptum uspiam repereris; Paulum tamen ab hac constabit abhorrere sententia: et ut compendio totus Apostoli sensus eluceat, ait, *Gratia ex multis delictis in justificationem*: multa autem delicta nec secundum te parvuli habent, qui secundam Apostolum, nullum¹ habent.

Aug. Multa delicta nec secundum te habent, qui primum peccare cœperunt: et tamen eos negare non potes ad hanc ex multis delictis justificantem gratiam, cum ad Baptisma veniunt, pertinere. Multa ergo delicta sunt totius populi, in quo sunt et parvuli; ad quem populum civitatis Dei cum pervenit gratia ex multis delictis justificans, invenit ibi et multa aliorum, et pauca aliorum, et singula parvulorum; quæ simul utique multa sunt omnia, et multitudine sua redargunt multa et inania verba tua. Si autem secundum Apostolum, sicut putas, nullum delictum habent parvuli; unde ergo secundum Apostolum mortui sunt? Quia et secundum te, etiam pro ipsis mortuus est Christus: *Unus enim pro omnibus mortuus est; ergo omnes mortui sunt; et pro omnibus mortuus est* (II Cor. v, 14 et 16). Juliane, non hoc Augustinus, sed Apostolus dixit; imo ipse per suum Apostolum Christus: colibe te a vaniloquio, cede Deo.

CXXXIV. JUL. Constat hic igitur Magistrum Gentium non de nascentibus disputasse, sed de his qui jam motu propriæ voluntatis utuntur.

Aug. Digere crapulam contentiois, et expergiscere, et intellige delictum, et unius, et unum, de quo dictum est, *Si enim ob unius delictum multi mortui sunt* (Rom. v, 15): multi quippe isti ipsi sunt omnes, de quibus alio loco dicit, *Sicut in Adam omnes moriuntur* (I Cor. xv, 22): et ibi videbis et parvulos, quia et pro ipsis etiam, teistente, mortuus est Christus: utique cum dixisset Apostolus, quia *unus pro omnibus mortuus est*, continuo quid necessario sequeretur, ostendit dicens, *Ergo omnes mortui sunt; et pro omnibus mortuus est*.

CXXXV. JUL. Jam vero quod addidit Apostolus, *Sicut per unius delictum in omnes ad condemnationem; ita et per unius justitiam in omnes homines ad justificationem* (Rom. v, 18), tantum opis impertit nobis, quantum in dogma tuum movet fragoris. Ponens quippe in contrariis partibus omnes, quibus verbis non potest ulla esse conjunctio, ad Scripturarum nos morem remittit, ut intelligamus omnes dici solere pro multis. Nam in ipsa fronte verborum magna barbaries est: qui enim omnes ad justificationem veniunt, si perrexerint omnes ad condemnationem? aut qui omnes ad pœnam, si omnes rapiuntur ad gloriam? Generalitas unius partis, locum excludit alterius.

Aug. Ergo et nbi dictum est, *In quo omnes peccaverunt* (Ibid., 12), multi sunt intelligendi, non omnes: quod si ita est, cogaris dicere, non omnes peccatores unius illius hominis imitatione peccasse, sed multos. Quod si dixeris, ideo non omnes, sed multos ejus imitatione peccasse, quia multi, non omnes peccaverunt; volens eos qui non peccaverunt, intelligi parvu-

¹ Sic, nullum, ex Mss. restituimus.

los: respondebitur tibi, quia nec¹ mortui sunt in illo parvuli. ac per hoc non pro illis Christus mortuus est, quia nonnisi pro mortuis ille mortuus est, sicut Apostolus clamat: atque ita, et contra te ipsum venies, et a gratia Christi penitus parvulos separabis, pro quibus Christum mortuum non esse dicturus es. Consequenter etiam baptizandos negabis in Christo. *Quicumque enim baptizati sumus in Christo*, sicuti ait idem apostolus, *in morte*² *ipsius baptizati sumus* (Rom. vi, 3): illi autem baptizantur in morte Christi, pro quibus mortuus est Christus. Nullo modo igitur ab originali peccato alienabis parvulos, nisi eos simul a gratia Baptismatis Christi feceris alienos³. In eo vero quod tibi videtur, duo ista inter se esse contraria, ut omnes eant in condemnationem per Adam, et omnes rursus in justificationem per Christum, omnino erras. Nullus enim hominum nisi per Adam trahitur ad damnationem, de qua per lavacrum regenerationis homines liberantur; et nullus hominum nisi per Christum ab hac damnatione liberatur: ideo ex utraque parte dicti sunt omnes; quia nemo ad damnationem generationis nisi per istum, nemo ad vitam regenerationis nisi per illum. Ac per hoc non generalitas unius partis locum excludit alterius; quia ex his ipsis qui generaliter moriuntur in Adam, quos vult vivificat Christus. Non ergo tibi videbuntur inter se ista contraria, si non sis tibi ipse contrarius.

CXXXVI. JUL. Verum ut hic quoque quantum muniamur advertas: a loco medicantis locum intellige vulnerantis⁴. Si Christus salvavit universos, Adam quoque universis nocuisse fingatur.

Aug. Numquid ideo non mittuntur omnes in damnationem per Adam, quoniam quos vult ab hac damnatione liberat Christus? Qui propterea omnes liberare dictus est etiam ipse, quoniam non liberat quemquam nisi ipse: sicut dictus est illuminare omnem hominem (Joan. i, 9), quia nemo quemquam illuminat, si non ipse.

CXXXVII. JUL. Si Christus mutavit officia genitalium, Adam ea pervertisse credatur: si Christus aliquid correxit⁵ in sensibus carnis, æstimetur eos Adæ culpa turpasse⁶: si Christus fecit medicinam ire per propaginem, dicatur Adam per generationem transmississe delictum.

Aug. Jam ad ista responsum est: sed audi breviter etiam nunc. Si Christianus catholicus esses, appareret tibi et Adam delictum generando transmittens, et Christus regenerando dimittens. Carnaliter autem generat Adam, spiritualiter regenerat Christus. Noli ergo quærere in utroque propaginem carnis; quam propaginem non pertinere ad regenerationem spiritua-lem, si non contendis, attendis. Contra infirmitatem vero carnis nunc Christi gratia certamen instituit,

¹ Hoc item loco in editis omissum erat, nec.

² Ms. Port., in mortem.

³ Post, feceris alienos, Vignierius addebat, ideo ex utraque parte dicti sunt omnes, quia nemo a damnatione generationis alienus. Itæc eo loco non existant in Mss. var. et Port., sed tantum infra, ubi ab ipso Vignierio repetuntur.

⁴ Ita Mss. At editi, vulnerati.

⁵ Mss., correxerit.

⁶ Editi, turbasse, corrupte.

postea ejus perficiet sanitatem : cuius sanitatis futurae atque perpetuae nunc pignus Spiritum sanctum dedit (II Cor. v, 5), per quem diffunditur in nostris cordibus charitas (Rom. v, 5), ut nos ad agonem interim relicta carnis non vincat infirmitas.

CXXXVIII. JUL. Sin autem his omnibus in eo, quem suscipiunt a natura, ordine permanentibus, adhortationibus, signis, exemplis, promissione vel munerum, vel poenarum, ad fidem voluntas sine inductione necessitatis allicitur, et haec per insituta, per mysteria, per dona; non oppressa, sed exspectata, sed libera, sed provocata curatur; apparet, et si uno spiritu totus mundus vel rugiens vel rabiens¹ refrageatur, voluntatem uniuscujusque, non nativitatem, tinctam imitatione fuisse peccati.

AUG. Quaecumque te veritas, ab originali peccato non alienabis parvulos, nisi eos negaveris mortuos: quod si feceris, mortuum pro eis Christum simul negabis: si autem, ne hoc neges, mortuos parvulos confiteris; profecto in Adam mortuos non negabis²: aut si non ibi, dic ubi.

CXXXIX. JUL. Quamvis nimis molliter egerim³: etsi enim Christus ex eo quo venit tempore, universis hominibus doceretur et iter interclusisse mortis, et vitam donasse perpetuam, ut nemo prorsus ex eo die, quo Verbum caro factum est, aut in peccatum laberetur, aut pro peccato poenam timeret; non tamen a conditione⁴ primae iniquitatis, quae liberalitatis doceretur extremae: quoniam subvenire non merentibus, potest et solet Deus, cum laude clementiae; punire autem non peccantes non potest, sine eversione justitiae.

AUG. Quia ergo gravi jugo a die exitus de ventre matris, puniti sunt parvuli; agnosce judicem justum, et confitere originale peccatum. Punire enim nullius peccati meritum habentes, sicut etiam ipse confiteris, non potest sine eversione justitiae.

CXL. JUL. Attende igitur quid disputatio tota confecerit. Si gratia Christi et Adae culpa in diversis effectibus aequaliter censerentur, ut vel numero operationum praes essent, quae operationum genere dissidebant; docendam erat, tantis profuisse gratiam, quantis culpa nocuisset: ut appensionis illius, qua trutinabantur, aequitas et momenta constarent. Subvenire ergo debuit etiam illis omnino locis illisque partibus medicina, quibus insederat aegritudo; id est, si aliquid in motibus genitalium, in sensibus coeuntium, in obscenitate membrorum, in infelicitate nascentium, antiquum crimen effecerat, immutatione horum quae diximus, remedia contulisset: alioquin grande testimonium imbecillae artis, nihilque profuturum, nec locum aegritudinis invenisse, et languentibus eversisque naturalibus, inertia⁵ fomenta voluntatibus admovisse.

AUG. Jam responsum est, cum de distantia pra-

¹ Sic Mss. At editi, *rapiens*.

² Editi, *si autem hoc non neges, et mortuos parvulos confiteris; profecto in Adam mortuos negabis*. Emendantur ex manuscriptorum fide.

³ Editi, *egerit*, mendose.

⁴ Menardus, *ea conditio*.

⁵ Mss., *inertiae*.

sentis et futuri saeculi locuti sumus (*Supra*, capp. 95, 94, 106). Hic enim accipimus per pignus Spiritus, et certandi et vincendi vires: ibi autem, sine hoste ullo externo et interno, ineffabili hac sempiterna pace perfruemur. Quisquis ergo omnia quae ibi habenda sunt, hic vult habere, fidem se indicat non habere.

CXLI. JUL. Ostendit autem inter haec veritas, quia etsi prodesset effusa generaliter medicina motibus atque¹ mortalibus, illis quoque qui eam nullo studio nec ulla intentione meruissent; non tamen continuo noceret culpa nascentibus, qui nihil ad eam assensionis admovere potuissent. Ac per hoc, etsi aequalis esset gratiae peccatique taxatio; clarebat tamen, ne tum quidem ejusmodi appensionem eo usque constare, ut quisquam nasci probaretur reus.

AUG. In illo gravi jugo, quo etiam parvuli premuntur, quomodo est justus Deus, si nullus nascitur reus?

CXLII. JUL. Nunc autem, cum Apostolus non solum non postposuerit culpae gratiam, verum etiam praeposuerit, dicens multo in plures abundasse beneficia, quam irrepsisse dispendia; per opinionem autem traducis, multo magis constet nocuisse peccata, quam profuisse gratiam: irrefutabiliter approbatum est, apostolum Paulum nihil sensisse de traduce, sed ejus sententia Traducianos cum Manichaeis magistris suis pariter fuisse destructos.

AUG. Non dixit apostolus Paulus, « multo in plures abundasse beneficia, quam irrepsisse dispendia: » non hoc dixit; prorsus falleris, si ipse non fallis. Multo magis enim abundasse gratiam dixit in multos, non in magis multos; sed magis abundasse. In comparatione namque pereuntium pauci sunt qui salvantur; sine comparatione autem pereuntium et ipsi multi sunt. Sed quare sint illi plures, quam illi, consilium Dei velle nosse multorum est: nosse autem vel paucissimorum hominum, vel omnino nullorum. Posset autem omnipotens non creare, quos omnium rerum praescius malos futuros ignorare non posset, nisi uti etiam malis pluribus optime optimus posset: unde nos aliquid Apostolus docuit, id est, ut iram suam potentiamque monstraret in eis, quae attulit in multa patientia vasa irae, et ut notas faceret divitias gloriae suae in vasa misericordiae (Rom. ix, 22, 23). Sed nolunt credere Pelagiani, quod in uno homine tota est massa vitiosa, et tota damnata: a quo vitio et damnatione sola sanat et liberat gratia. Quare enim justus vix salvus erit (I Petr. iv, 18)? Numquid liberare justum labor est Deo? Absit: sed ut ostendatur, quo² merito fuerit damnata natura, non vult facile de tanto malo, nec ipse Omnipotens liberare; propter quod, et peccata proclivia sunt, et laboriosa justitia, nisi amantibus: sed charitas, quae hos amantes facit, ex Deo est (I Joan. iv, 7).

CXLIII. JUL. Verum quia hic sui longior, pergamus ad reliqua.

AUG. Ita hoc dicis, quasi alibi brevior sis futurus;

¹ Editi, *motibus aequae*. Omnes tamen Mss., *motibus atque*. Paludanus correxit, *omnibus aequae*.

² Editi, *quod*. Mss., *quo*.

cum loquacissime inquiras quemadmodum Apostoli manifestissimis verbis nebulas ingeras vanitatis.

CXLIV. JUL. « Omnes autem dixit ad condemnationem per Adam, et omnes ad justificationem vitam per Jesum Christum; cum utique non omnes eos qui moriuntur in Adam, transferat Christus ad vitam: sed omnes dixit atque omnes, quia sicut sine Adam nullus ad mortem, ita sine Christo nullus ad vitam. Sicut dicimus de litterarum magistro, si in civitate solus est, Omnes iste hic litteras docet: non quia omnes discunt, sed quia nemo nisi ab ipso. Quos autem omnes dixerat, multos postea dixit; eosdem tamen omnes multosque significans. Sicut enim per unius inobedientiam peccatores constituti sunt multi, ita et per unius obedientiam justii constituentur multi (Rom. v, 19). Adhuc quaerit per quid peccatum inveniat in parvulo. Respondent ei paginae sanctae, *Per unum hominem peccatum in mundum intravit* (De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, nn. 46, 47). Sanctas quidem Apostoli esse paginas confitemur, non ob aliud, nisi quia rationi, pietati, fidei congruentes, erudiunt nos et Deum credere inviolabilis aequitatis, et opera ejus bona honestaque defendere, et praeceptis ejus moderationem, prudentiam¹, justitiam vindicare.

AUG. Ipsa te convincit in parvulis aequitas Dei: quoniam² magna est iniquitas, si jugo gravi premuntur et parvuli sine ullo merito vinculoque peccati.

CXLV. JUL. Ac per hoc, negare quemquam pro alterius peccato posse damnari, negare ullum peccatum ad posteros naturae conditione transire: atque credere, atque asserere, hominem de instituta a Deo fecunditate genitum liberi arbitrii justis legibus conveniri³, ut vitet omne quod malum est, exerceat omne quod bonum est, nec, secundum vos, aestimet amorem et necessitatem criminum substantiae suae causis, id est, ipsis adhaerisse seminibus; nec recipiat tam stultam, tam insanam, tam impiam sententiam, in contumeliam videlicet naturae, rationis, Dei, Apostoli volumine contineri, quia dixerit per unum hominem peccatum in hunc mundum intrasse, et in omnes homines transisse mortem (Rom. v, 12); cum hoc diu caligare non siverit, addens eos quos omnes dixerat, debere multos intelligi, qui imitatione, non generatione peccassent.

AUG. Potes dicere, non omnes gentes semini Abrahae fuisse promissas, ubi dictum est, *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (Gen. xxii, 18); quia eadem dixit et multas, ubi legitur, *Patrem multarum gentium posui te* (Id. xvii, 5)? potes, inquam, hoc dicere, et in eo quoque loco Scripturae praenuntianti quod rebus ipsis videmus impleri tuo vaniloquio contradicere; et prohibere nos intelligere omnes gentes, ubi promissae sunt, quid aliud quam omnes gentes? quia per tuam dialecticam, omnes non pro omnibus,

sed pro multis quae omnes non sunt, positas atque intelligendas doces. Si autem possunt quidem, ubi dicuntur multi, non omnes intelligi; sed tamen ubi dicuntur omnes, vereque sunt omnes, recte dicuntur et multi; ne ipsi omnes, pauci intelligantur; sicut illi sancti, quos ignis ardens urere est velitus (a), omnes inter innoxias flammam laudabant Deum, et tamen ipsi omnes pauci erant, quoniam tres erant (Dan. iii, 49-51): quid habet virium argumentatio tua, quae propterea omnes non vis omnes intelligi, quoniam iidem ipsi dicti sunt multi? Quandoquidem qui vere sunt omnes, ideo nonnunquam dicuntur et multi, ut discernantur ab eis, quicumque ita sunt omnes, ut sint tamen pauci. Capilli quippe hominis omnes, etiam multi sunt; digiti vero etiam omnes, pauci sunt.

CXLVI. JUL. Totum denique quod egerat, enodavit dicens, *Sicut enim per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi; ita et per unius obedientiam justii constituentur multi* (Rom. v, 19): ut sicut nemo praemia virtutis meretur, nisi qui ad ea, post incarnationem tamen Christi, sanctitatis ejus imitatione contenderit; ita in Adam praevicator nemo teneatur, nisi qui in transgressione legis primi¹ hominis imitatione deliquerit.

AUG. Hoc est occultum et horrendum virus haeresis vestrae, ut velitis gratiam Christi in exemplo ejus esse, non in dono ejus, dicentes, quia per ejus imitationem fiunt justii, non per subministrationem Spiritus sancti, ut eum imitentur adducti; quem Spiritum super suos² ditissime effudit: et quasi vigilanter additis, « post incarnationem tamen ejus; » propter antiquos videlicet, quos sine gratia ejus fuisse dicitis justos, eo quod non habuerint ejus exemplum. Quid si ergo et post incarnationem Christi, nondum audito Evangelio, proposuerint sibi aliqui homines superiorum exempla justorum, justeque vixerint? quid agitis? ubi vos videtis? Itane vero isti virtutis praemia non merentur? Si ergo ex justorum imitatione justitia; Christus gratis mortuus est (Galat. ii, 21): quia fuerunt justii et ante ipsum, quos imitari possent, qui justii esse voluissent. Quid est etiam quod Apostolus non ait, Imitatores estote Christi, sicut et ego; sed ait, *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (I Cor. xi, 1)? Ergo se illis voluit esse pro Christo? Videtisne quae mala vos consequantur, quando Adam et Christum Apostolo proponente, vos imitationem imitationi, non³ regenerationem generationi vultis opponere?

CXLVII. JUL. Pervenire autem et ad innocentes gratiam Christi, ad quos Adae culpa non pervenit: propter quod, vigilanter inculcavit, *Multo magis gratia Dei et donum unius hominis Jesu Christi in plures abundavit* (Rom. v, 15): ut illa superior coaeratio

¹ Editi, quasi primi. Abest, quasi, a Mss. Clar. et Mar.

² Menardus, quae super spiritum super eos. Vignierius, qui summi spiritum super eos. Corrigitur ex lide Port. Mar. Clar.

³ Particula negans hoc loco restituitur auctoritate manuscriptorum.

(a) Forte, re: ius

¹ Editi, prudentiae.

² Sic Mss. Editi vero, quam.

³ Sic Mss. Editi, convenire

ejus ætatis quæ ratione utitur in contrariis studiis indicet imitationem; hæc autem in gratiæ largitate prælatio, consecratos et provecos approbet innocentes. Quæ cum ita sint, tibi, non mihi, Apostolum obviare senti, contra te cum arma ferre cognoscito, qui dogma tuum, præceptorisque tui Fausti, a quo es velut prima manu tinctus, hoc uno, si cætera decedent, vehementer everteret, quia dicit per unius inobedientiam multos, non omnes, peccatores constitutos fuisse, et per unius obedientiam justos non omnes constitutos fuisse, sed multos. Ut enim diligenter quam tibi sermo hic repugnet, lectoris intelligentiæ suggeratur: Apostolus pronuntiat, non omnes per Adam peccatores constitutos fuisse; tu dicis, omnes omnino per Adam peccato naturali ad jus diaboli pertinere: ambigi non potest, inter te et Apostolum magnam esse pugnam.

AUG. Omnes dicit, eosdemque multos; non multos dicendo negat omnes¹, ne sibi sit ipse contrarius, sicut vestra aut fallit improbitas, aut fallitur cæcitas. Quia enim utrumque dixit Apostolus, et omnes, et multos; ostendi ego non inter se duo ista pugnare; quia ipsi omnes, ideo etiam multi sunt dicti, quia omnes aliquando dicuntur et pauci: tu autem dicendo non omnes, quos omnes dixit Apostolus, procul dubio convinceris Apostolo esse contrarius.

CXLVIII. JUL. Nam cum tu et Manichæus dicitis, Omnes sunt naturaliter peccatores: Apostolus autem dicit, Multi sunt, non omnes, peccatores; removet accusationem a seminibus quæ armatur in mores, et destruit originale peccatum. Utque hoc ipsum quod egimus, urgeamus: præscribit Apostolus, multos debere intelligi per Adæ inobedientiam peccatores; multos autem per Christi obedientiam justos; eos utique qui justus sunt, ostendens ab illis qui criminosi sunt, esse discretos: tu qua impudentia argumentariteris, ut ex his sermonibus probes naturale peccatum? Nam cum dicis omnes nasci criminosos per Adam, et propter hoc ad diabolium pertinere, sed aliquos inde per Christum postea liberari; non hoc sentis quod Apostolus, qui dicit, non omnes per Adam peccatores constitutos esse, sed multos.

AUG. Quoniam non est contrarium, sicut jam ostendimus, ut iidem sint multi, qui sunt omnes; ideo quos multos, eosdem omnes Apostolus dicit: non omnes autem, non Apostolus, sed tu dicis; ac per hoc Apostolo contradicis. Verum est autem quod Apostolus dicit: falsum ergo quod tu dicis. Et quod superius dixisti, et vigilanter inculcasse Apostolum, *Multo magis gratia Dei et donum unius hominis Jesu Christi in plures abundavit* (Supra, cap. 147); volens intelligi, ideo plures dictos, quia pervenit gratia ejus ad parvulos, ad quos imitatio primi hominis non pertinet: aut mendosus codex tibi mentitus est, aut ipse mentiris, aut ab aliquo falso, sive fallente, aut oblivione deceptus es. Non enim ait Apostolus *plures*, sed *multos*. Græcum attende codicem, et invenies πολλοίς, non πλετοίς. Dixit ergo, multo magis abundasse gra-

¹ Itic ex MSS. restitimus, omnes.

tiam in multos, non in magis multos, hoc est, non in plures, sicut jam ostendimus: quoniam si plures dixisset, propter parvulos quos tenet gratia, cum primi hominis non teneat imitatio; falsum dixisset, et esset similis vobis. Si enim omnes imitatores Christi post ejus incarnationem, regeneratis parvulis additis, conferantur cum peccatoribus, quos omnes vultis propter arbitrium libertatis ad imitationem primi hominis pertinere, ab ipso Adam usque in finem sæculi voluntate peccantes; qui eorum multo plures sint evidenter apparet, ut et vestra falsitate vincamini.

CXLIX. JUL. Si enim quale tu, tale aliquid ille sensisset, debuit utique dicere, Per unius inobedientiam peccatores constituti sunt omnes, sed per obedientiam Christi ex his aliqui ad justitiam reverterunt. Ita enim prorsus ei loquendum fuerat, si hoc quod tu fingis, voluisset intelligi. Verumtamen cum hac sententia illud aliud nequivisset asserere, multo magis profuisse Christi gratiam, quam Adæ lapsisset iniquitas. Etsi ergo penitus nesciremus, qui mos esset, quo¹ per inobedientiam unius hominis multi peccatores constituti dicerentur: tamen maneret in solido, non hoc pertinere ad originale peccatum, quod Apostolus incutaverat, multis, non omnibus convenire.

AUG. De multis et omnibus, jam responsum est. Nec sic locutum fuisse Apostolum, quemadmodum dicis eum loqui debuisse, si hoc diceret quod nos dicimus, quid mirum est? Quandoquidem etiamsi, secundum vos, Apostolus per unius delictum ita multos peccatores constitutos esse dixisset, ut iidem multi non possent omnes intelligi, sed hi tantum qui ex imitatione primi hominis propria voluntate peccarunt; non dixit per obedientiam Christi ex his aliquos justificados, quod tamen verum est. Quid est ergo quod dicis, « Si tale aliquid quale nos sensisset Apostolus, eum dicere debuisse, Per unius inobedientiam peccatores constituti sunt omnes, sed per obedientiam Christi ex his aliqui ad justitiam reverterunt? » Quasi vos negetis, ex prævaricatoribus legis, quales tantummodo peccatores ad similitudinem prævaricationis Adæ pertinere contenditis, aliquos per obedientiam Christi ad justitiam fuisse conversos. Possumus ergo et nos vobis dicere: « Si tale aliquid quale vos sensisset Apostolus, debuit utique dicere, Per unius inobedientiam peccatores constituti sunt multi quidem, non omnes, sed etiam ex his per obedientiam Christi aliqui ad justitiam reverterunt. Aut etiam multo apertius ita loqueretur, si aliquid tale sensisset, ut diceret: Multi quidem Judæorum per inobedientiam unius hominis peccatores sunt constituti, qui lege accepta, simili prævaricatione peccarunt, sed etiam ex his al quos justificavit Christi obedientia. Quod si tibi non præjudicavit, non ita loquendo, sicut dixi eum loqui debuisse, si hoc sentiret quod tu: nec mihi utique præjudicare debet, quia non ita locutus est, quomodo eum dicis loqui debuisse, si hoc sentiret quod ego. Cum ergo Apostolus ita sit locutus, sicut loquendum esse arbitratus est; videndum est quis ei præstru-

¹ In MSS., quod.

consentiat, utrum ego qui dico verum esse quod ait, *Per unius delictum in omnes homines ad condemnationem*; et verum esse quod ait, *Per unius inobedientiam peccatores constituti sunt multi* (Rom. v, 18, 19); quoniam non repugnat ut qui multi sunt omnes sint, et qui omnes sunt multi sint: an tu qui dicis, Ubi ait multos, multi sunt; ubi ait omnes, non omnes sunt.

CL. JUL. Patefacta igitur vel imperitia vel impudentia tua, quæ aut non curat aut non valet quid dicatur exponere, ostensoque veritatis ipsius, quam se esse Christus appellavit (Joan. xiv, 6), lumine, nihil de apostoli Pauli sermonibus Manichææ, id est vestræ, coherere dementia: nunc expositioni operam demus, ut sicut ostensum est qualiter non possit, ita clareat qualiter et debeat Paulus et possit intelligi.

ARG. Ita desereris veritate, et contra manifesta Apostoli verba non potes invenire quid dicas, ut quod in eis intellexerunt tot sancti clarique doctores, qui hoc in Ecclesia catholica didicerunt atque docuerunt (non enim sanum sensum habentes in tam manifestis verbis aliud intelligere potuerunt), tu Manichæorum esse dicas, quod illos non fuisse cogere confiteri, quantolibet veneno Pelagianæ pestis insanias.

CLI. JUL. Scribens itaque ad Romanos, eo jam tempore, quo Gentium cœperat esse permixtio, atque ideo tam ex Judæis quam ex Gentibus complebantur Ecclesiæ, tumultus populi utriusque componit, inculcans quoniam nec gentes impietatem suam, qua mutaverant gloriam Dei in similitudinem imaginis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentium, legis possint ignoratione diluere, quæ per vim rationis ingenitæ, etsi non ritum ceremoniarum Judaicarum, tamen Deum innotescentem operibus, substantiæ vero profunditate secretum, potuerint ex his ab eo quæ sunt facta cognoscere. Legis autem normam, quantum ad vitæ probitatem respicit, proprius unicuique suggerere affectus; videlicet ut nihil tale inferret proximo, quale perpeti noluisse: atque ideo profanitatem Gentium jure optimo argui posse convincit, etsi non per legem, per eam tamen justitiam quæ condidit legem, et qua judicante, hi qui sine lege peccaverunt, sine lege et peribunt. Judæos vero, quorum magis intererat, quia in despectum Gentium maxime tumescebant, honorem sibi de legis purificationibus vindicantes, ac per hoc æstimantes non sibi ita ut Gentibus profuisse Christi gratiam peccata dominantem, quandoquidem legis ea institutione vitassent, magna disputationum virtute confringit, allegans, eis tanto amplius per indulgentiam fuisse collatum, quanto post legis admonitionem sine ulla ignoratione peccassent; per quod approbat eos reos fuisse, et vehementer potuisse damnari in ejus justitiæ examine, apud quem qui in lege peccaverunt, per legem judicabuntur: *Non enim auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur* (Rom. i-ii, 15). Hoc ergo proposito, per totum librum disputans, tum superbiam reprimit Judæorum, tum excusationem vanitatis Gentibus demit, ut doceat æqualiter ambobus populis Christi profuisse medicinam.

ARG. Hanc medicinam parvulis vos negatis, quos lex ipsa circumcidi octava die jussit, ejus gratiam præfigurans, cujus resurrectionem dominicus, id est, post septimum Sabbati dies octavus ostendit: nec valetis ac vultis attendere, ita parvulum morientem sine Christi gratia periturum, quemadmodum dictum est, incircumcisi animam parvuli interire de populo suo (Gen. xvii, 12, 14): cujus interitus invenire meritum non potestis, quamdiu non trahere peccatum originis parvulos dicitis.

CLII. JUL. Qui et crimina voluntatis ignovit, a quibus liberum fuerat abstinere; et sui imitatione, qui erat virtutum forma et norma, correctis¹ gloriam beatæ æternitatis indulsit. Cum ergo utraque nationem pro voluminis sui tempore et jure conveniat: in his tamen locis, de quibus quæstio est, cum Israelitis omnino manum conserit, qui audebant de præputiatorum stirpe venientes, eo usque despiciere, ut affirmarent eos, nec suffragio fidei ad consortium suum transire potuisse: contra quod supercilium replicat Judææ gentis exordia, et in² ipsa radice circumcisionis, ostendit non tanti esse præputium, ut aut injustos ejus relictio, aut justos faciat ejus ablatio.

ARG. Quando ista dicebat Apostolus, non de circumcisione, vel præputio; sed de præceptis legis in quibus est etiam, *Non concupisces* (Exod. xx, 17, et Deut. v, 21), agebat: quod et ipse commemoravit (Rom. vii, 7). Quid tergiversamini? Priores peritis, dum caliginem offunditis imperitis.

CLIII. JUL. *Non ergo per legem promissio Abraham, ut hæres esset mundi, sed per justitiam fidei. Si enim qui sunt ex lege, hæredes sunt; evacuata est fides, destructa est promissio. Lex enim iram operatur: ubi autem non est lex, nec prævaricatio. Ideo ex fide, ut secundum gratiam firma sit promissio omni semini; non ei tantum quod ex lege est, sed quod ex fide est Abraham, qui est pater omnium nostrum (sicut scriptum est, Quia patrem multarum gentium posui te), ante Deum cui credidit, qui vivificat mortuos, et vocat ea quæ non sunt tanquam quæ sunt. Qui præter spem in spem credidit, ut fieret pater multarum gentium, secundum quod dictum est, Sic erit semen tuum. Et non infirmatus in fide consideravit³ corpus suum jam emortuum, cum fere centum annorum esset, et emortuam vulvam Sarre: in repromissione autem Dei non habitarit diffidentia, sed confirmatus est fide, dans gloriam Deo; plenissime sciens quia quæcumque promisit, potens est et facere: propter quod et reputatum est illi ad justitiam* (Id. iv, 13-22).

ARG. Hæc te commemorare non pudet, qui oppugnans gratiam qua ista promissa complentur? Contra Deum enim loquimini, dicendo, Nos facimus: quod ille se facturum esse promisit. In Isaac quippe, qui Abraham promissus est filius, hi præfigurati sunt, non

¹ Menardus et Vignierius, et norma correctionis. Emendantur ex Mss.

² Manuscripti, et ipsa radice, omisso, in.

³ Sic Mss. At Vignierius: *Et non infirmatus est in fide, nec consideravit.*

qui se ipsos justos, sed quos Deus fuerat ipse facturus? Unde universæ per prophetam dicit Ecclesiæ: *Ego enim sum Dominus, qui facio te (Isai. xlv, 8, sec. l.xx)*. Propter quod et filii promissionis vocantur, apertissime dicente Apostolo: *Non potest autem excidere verbum Dei: non enim omnes qui ex Israel, hi sunt Israel; neque quia semen Abraham, omnes filii; sed in Isaac vocabitur tibi semen: hoc est, non hi qui filii carnis, hi filii Dei, sed filii promissionis deputantur in semine (Rom. ix, 6-8)*. Quod¹ itaque Deus promisit, Deus facit. Hoc ergo totum sicut ædificat eos quorum spes in Deo est, sic evertit eos qui confidunt in virtute sua (*Psal. xlviii, 7*): ac per hoc, sicut catholicam fidem ædificat, sic Pelagianum evertit errorem.

CLIV. JUL. Qui locus quam sit opinioni vestræ totus infestus, et primo opere disputatum est, et si quid hinc recoli oportuerit, disseretur. Nunc autem advertatur, promissionem, quæ facta est ad Abraham ob remunerationem fidei ejus, in qua dicitur, quia pater multarum gentium constitueretur, ostendisse, nec unius illi populi genitorem debere defendi, qui multarum gentium pater sit prædictus; nec ita solum credulitatis recepisse mercedem, ut alios similiter credentes a præmii consortio putetur excludere. *Non est autem scriptum, inquit, tantummodo propter ipsum, quia reputatum est illi; sed et propter nos, quibus reputabitur, credentibus in eum qui suscitavit Jesum Christum Dominum nostrum a mortuis; qui traditus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram (Rom. iv, 23-25)*.

AUG. Dicite nobis, o vani, non defensores, sed inflatores liberi arbitrii, qui ignorantes Dei justitiam, et vestram justitiam volentes constituere, justitiæ Dei non estis subjecti (*Id. x, 3*); dicite, inquam, nobis: si nolissent gentes credere justeque vivere, evacuaretur promissio quæ facta est ad Abraham? Non, inquit. Ergo ut Abraham ob stipendium fidei consequeretur dilatationem seminis, præparata est gentium voluntas a Domino; et ut vellent quod et nolle potuissent, ab illo factum est, qui ea quæ promisit, potens est et facere.

CLV. JUL. Cum ergo ille adhuc in præputio testis sit fidei pronuntiatus, et ob ejus stipendium dilatationem fuerit seminis consecutus; qua, inquit, regula tu, Judæe, non putas ad consortium justitiæ pertinere Gentiles, qui fidem Abraham, paria de Dei virtutibus credendo, restituunt?

AUG. Bene contra vos loqueris: quia utique si de Dei virtutibus credunt, non sicut vos confidunt in virtute sua, ut justificentur, id est, ut justii fiant; sed in illius, qui justificat impium.

CLVI. JUL. Cur putes, inquit, sine consecrationibus legis, ad Abrahamæ stemma nationes non posse perducii; cum constet promissionem, quæ facta est ad Abraham, anteriorem fuisse quam legem, nec eam ablutionibus² tributam fuisse, sed moribus?

AUG. Hos mores, quos procul dubio bonos vis intelligi, si ut putatis, homo sibi facit; prædicere ista debuit Deus præsciens, non promittere; ut non de illo in hac causa diceretur, *Quæ promisit, potens est et facere (Rom. iv, 21)*; sed, *Quæ præsevit, potens est et prænuntiare, aut, potens est et ostendere*. Quando autem dicunt homines, Quod Deus promisit, nos facimus; se ipsos faciunt jactantia¹ potentes, illum arrogantia mentientem.

CLVII. JUL. Si enim qui sunt ex lege, hæredes sunt; evacuata est fides, destructa est repromissio (*Ibid., 14*). Qui sermo, nisi intelligatur, ingerit maximam quæstionem: dubio enim procul, dicit eos esse ex lege, quos supra dixerat ex circumcissione, quos sibi tantum noverat arrogare, ut putarent præter se neminem assumi ad Abrahamæ seminis dignitatem: atque hoc disputatione collegerat, ut quia non solum hi qui ex circumcissione, sed et illi qui ex præputio sectari voluissent vestigia fidei Abrahamæ, non immerito Abrahamæ filii censerentur.

AUG. Quid, si nolissent? evacuaretur promissio? Admonco ut intelligatis, cui gratiæ sitis inimici, negando operari Deum voluntates in mentibus hominum: non ut nolentes credant, quod absurdissime dicitur; sed ut volentes ex nolentibus fiant. Non sicut facit doctor homo, docendo et hortando, minando et promittendo in sermone Dei: quod frustra fit, nisi Deus intus operetur et velle per investigabiles vias suas. Cum enim verbis doctor plantat et rigat, possumus dicere, Forte credit, forte non credit² auditor: cum vero dat incrementum Deus (*I Cor. iii, 6*), sine dubio credit et proficit. Ecce quod interest inter legem et promissionem, Inter litteram et spiritum.

CLVIII. JUL. Cum ergo superius id egisset, ut intelligeremus a consortio justitiæ non potuisse excludi Centes, sed per eandem fidem cum filiis circumcissionis in Abrahamæ stirpe numerari; nunc intulit, neminem de circumcissione ad eam promissionem, quæ Abrahamæ data est, pertinere: hoc autem omnino, nisi intelligatur, repugnat. Quod itaque ait, *Si enim qui sunt ex lege, hæredes sunt; evacuata est fides, et destructa est promissio*; non hoc pronuntiavit, ut videlicet nemo de Judæis per fidem fieri credatur hæres promissionis antiquæ: sed deest sermo, cujus vicem implet intelligentia, non solos hæredes esse qui ex lege sunt; ut si hoc modo dictum esset: Si enim qui sunt ex lege, soli hæredes sunt, evacuata est fides. Vere enim præputium videretur excludi, si ad nullos præter eos qui ex circumcissione erant, benedictionis hæreditas perveniret. Intelligenda igitur consuetudo Scripturarum est, quia non continuo quod non dicitur, denegatur, ut intelligentiæ opere verborum dispensia suppleantur.

AUG. Sic intelligunt, qui non intelligunt. Cur non attenditis, rogo; ideo non esse hæredes ex lege, quia *lex iram operatur? Ubi enim non est lex, nec prævaricatio (Rom. iv, 15)*. Ideo autem ex promissio-

¹ Filii, quos. Mss. Mar. Char. Fort., quod.

² sic: Mss. Editi, ablutioni.

¹ Menardus et Mss., instantia.

² Ex vss. addidimus, forte non credit.

sione, quia Deus quod promittit, ipse facit. Qui enim præcepta legis implere se putat per arbitrium propriæ voluntatis sine spiritu gratiæ, suam justitiam vult constituere, non justitiam Dei sumere. Nam unde dicit idem apostolus, *Ut inveniar in illo non habens meam justitiam, quæ ex lege est, sed justitiam quæ est ex fide, justitiam ex Deo* (Philipp. iii, 9)? Quare suam dicit justitiam, quæ ex lege est, eamque justitiam reprobatur; non autem suam, sed ex Deo justitiam, quæ est ex fide? Numquid lex non est ex Deo? Quis nisi infidelis hoc dixerit? Sed ex lege dicit justitiam suam, in qua homo putat sufficere sibi legem ad faciendam divina mandata, confidens in virtute sua. Ex fide autem justitiam, ideo dicit esse ex Deo, quia Deus unicuique partitur mensuram fidei (Rom. xii, 3): et ad fidem pertinet credere quod in nobis Deus operetur et velle (Philipp. ii, 13); sicut operabatur in illa purpuraria, cujus aperuerat sensum, ut intenderet in ea quæ a Paulo dicebantur (Act. xvi, 14). Ac per hoc, nec ipsi Judæi qui crediderunt in Christum, in quibus et Paulus fuit, ex lege hæredes omnino dicendi sunt¹, sed potius ex promissione. Ideo enim dictum est, *In Isaac vocabitur tibi semen, quia non qui filii carnis, hi filii Dei; sed filii promissionis deputantur in semine* (Rom. ix, 7 et 8).

CLIX. JUL. Collegit itaque Apostolus argumentum hoc modo: Si nulli essent hæredes benedictionis, nisi qui ex lege sunt; ut præputium constabat exclusum, ita consequens erat, neminem qui fuisset ex lege, benedictione privari: id est, si circumcisio tantum valeret, ut sine ea fides nihil valeret; sicut Gentes liquebat repulsas, ita probabatur de Judæis ad perditionem² nunquam quemquam ire potuisse.

AUG. Quomodo erat consequens, o grosse dialectice? quomodo erat consequens, si nulli essent hæredes benedictionis, nisi qui ex lege sunt, neminem qui fuisset ex lege, benedictione privari? Numquid quia nemo est hæres, nisi baptizetur, propterea qui baptizantur, omnes hæredes sunt? Sed hoc dixerim, non quia ibi est quæ inter nos vertitur quæstio; verum ut ostenderem quam sis ipse acutus, qui me obtusiorum dicis esse pistillo (Supra, cap. 117).

CLX. JUL. Nunc autem cum confiteamini prævaricatores in lege non esse benedictionis hæredes, quia talibus lex iram operatur; constat³ promissionem illam non circumcisioni convenire, sed fidei. Destrueretur autem promissio, si præter legem nemo justus esset: quandoquidem post quadringentos et triginta annos promissionis allata lex (Galat. iii, 17), et ipsum Abraham, et Isaac, et Jacob, et omnes in mediocritate⁴ sanctos expertes benedictionis ostenderet, quæ non potuisset cuiquam sine lege conferri.

¹ In editis, omnino non dicendi sunt. Particula negans auctoritate manusccriptorum expungitur.

² Menardus, ad prædicationem. Vignierius, ad benedictionem. Corrigitur ex manuscritis.

³ Fidei, et constat. Expungendum, et, juxta manuscritos.

⁴ Vignierius, immediate. Mss., in mediocritate: forte pro, in mediocritate.

AUG. Imo destrueretur promissio, si ex lege quisquam justus esset. Si enim qui ex lege, hæredes sunt; exinanita est fides, evacuata est promissio; lex enim iram operatur (Rom. iv, 14, 15): ad hoc utique, ut ad iram evadendam, Dei gratia requiratur.

CLXI. JUL. Quod quia manifesto falsum est; et sub lege quippe peccatores pœnam merebantur, et ante legem justitia et fides remunerationis suæ fructibus privatæ non sunt; constat, non ad truncatas ferro carnes, sed ad illustres probitate mentes, promissionis illius gloriam pertinere. Sequitur autem fulminea contra traducem sententia: *Lex enim, inquit, iram operatur: ubi autem non est lex, nec prævaricatio*. Persuade ergo legem datam esse conceptis, legem posse dari nascentibus; ut eos prævaricationis reos possit arguere. Cæterum nos cum Apostolo credimus, quem nihil contra rationem sensisse defendimus, non esse in ea ætate prævaricationem, in qua lex esse non potuit; quia ubi non est lex, nec prævaricatio: quæ lex iram operatur, non vitio suo, sed eorum iniquitate, qui peccata virtutibus antepo-
nunt.

AUG. Non est ergo lex Christi, Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non potest intrare in regnum Dei (Joan. iii, 5)? quam legem vides, etiam ad parvulos pertinere. Verum tu dic potius, parvulus cujus anima interibat de genere ejus, si die non circumcideretur octavo (Gen. xvii, 14), cujus prævaricationis arguebatur, ut tali supplicio plecteretur? Nisi quia ipse in se ipso nihil peccans, tenebatur reus in similitudine prævaricationis Adæ, in quo omnes peccaverunt (Rom. v, 14, 12). Quæ verba apostolica, tam clara obscurare, tam recta curvare, ingenti quidem, sed inani labore conaris.

CLXII. JUL. Approbavit ergo Apostolus, quia non sit tantummodo scriptum propter Abraham, quod reputatum est illi ad justitiam; sed et propter nos, quibus sine dubio reputatur, cum in Deum credimus, qui Jesum Christum ex mortuis excitavit: *Qui traditus est, inquit, propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram* (Id. iv, 23-25).

AUG. Ab hac gratia separatis parvulos, quos nullum delictum ex origine tractum habere contenditis; unde fit consequens, ut non ad eos pertineat beneficium, quo propter delicta nostra est traditus Christus: et hæc sentientes et dogmatizantes christianos catholicos vos dicere audetis!

CLXIII. JUL. Quam vehementer inculcat, apud justum judicem Deum aliena peccata aliis non nocere, qui commendans mortem Christi vigilanter enuntiat, propter nostra illum delicta, quæ et plura erant, et nostra erant, et non propter unum et alienum, et olim defuncti hominis, mortem appetiisse?

AUG. Inobedientia quidem unius hominis non absurde utique delictum dicitur alienum, quia nondum nati nondum egeramus aliquid proprium, sive bonum, sive malum: sed quia in illo qui hoc egit, quando id egit, omnes eramus, tantumque fuit ac

tale delictum, ut eo natura universa vitaretur humana; quod satis indicat etiam ipsa generis humani tam manifesta miseria; hoc delictum alienum obnoxia successione sit nostrum: propter quod dictum est a doctore catholico, qui recte intellexit Apostolum, « Omnes homines sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est » (*Ambrosius, de Pœnitentia, lib. 1, cap. 2 vel 3*). Cujus intellectum, et aliorum ejus in catholica veritate sociorum, si sequi volueritis, non cogemini alienare parvulos a beneficio mortis ejus, qui *traditus est propter delicta nostra; et unus pro omnibus mortuus est*: ubi quod sequitur clamat Apostolus, *Ergo omnes mortui sunt; et pro omnibus mortuus est* (*II Cor. v, 14 et 15*): et vos reclamatis, Non sunt mortui parvuli; clamate et quod sequitur, Ergo non pro ipsis mortuus est; et videte utrum vos non mortui jaceatis¹, qui mortuis, ne vivificentur, Christi mortem negatis. Quia non eis, sicut putatis, peccatum debet unius² et olim defuncti hominis imputari. Nec attenditis, primum hominem Adam sic olim fuisse defunctum, ut tamen post illum secundus homo sit Christus; cum tot hominum millia inter illum et hunc orta sint: et ideo manifestum est, ad illum pertinere omnem qui ex illo³ successione propaginis nascitur, sicut ad istum pertinet omnis qui in illo gratiæ largitate renascitur. Unde sit ut totum genus humanum quodam modo sint homines duo, primus et secundus.

CLXIV. JUL. Qui ergo dicit multa delicta, nihil de uno Manichæorum, id est, traducis suspicatur.

AUG. Sed utique, homo contentiose, multa delicta essent, quæ multi haberent, etiam singula singuli, propriæ voluntatis, si ad lavacrum regenerationis venirent, cum primum peccare cœpissent; quos omnes secundum istam, non rationem, sed distortionem tuam, ab hac gratia, quæ ex multis delictis justificat, facitque alienos; quoniam non vultis ejus esse participes quoslibet homines, quorum delicta sunt singula. Quanto magis ergo multa sunt, eis additis quæ habent alii plura, alii pauciora? a quibus tamen omnibus liberat ista gratia, de qua dictum est, *Ex multis delictis in justificationem* (*Rom. v, 16*). « Fuit enim Adam, et in illo fuimus omnes; periit Adam, et in illo omnes perierunt. » Ambrosius hoc dixit (*Lib. 7 in Luc. xv, 24*): calumniose, non erat Manichæus. Parvulos contagium mortis antiquæ prima nativitate contrahere, Cyprianus dixit (*Epist. 64, ad Fidum*): calumniose, non erat Manichæus. Omnes in uno Adam peccasse, Hilarius dixit: calumniose, non erat Manichæus (a). In qua Ecclesia ista didicerunt, calumniose, non erat Manichæa: et quia catholica erat, atque catholica perseverat, ideo vos contra ista sentientes et contententes ferre

¹ Sic Mss. At editi, *utrum vos etiam mortui jaceatis*.

² Vignierius omittit, *unius*, quod ex manuscriptis restituitur.

³ Editi, *qui ex illa*. Et infra, *qui in illa*. Manuscripti vero constant, *illo*.

(a) Vide primum opus contra Julianum, lib. 1, n. 5-11, et lib. 2, n. 23-31.

non potuit; et ut catholica permaneret, infirmitatem parvulorum suorum vestra damnatione munivit.

CLXV. JUL. *Justificati itaque ex fide, pacem habeamus ad Deum per Dominum nostrum Jesum Christum, per quem et accessum habemus in gratiam istam, in qua stamus, et gloriamur in spe gloriæ Dei* (*Rom. v, 1 et 2*). Qui vobis videtis, inquit, justificationem per peccatorum veniam fuisse collatam, firmam tenete concordiam, et paribus animis Mediatoris dona laudate, cujus munere collatum nobis est ut in hanc gratiam haberemus introitum; et eos quos justitia reos tenebat, quia reos nos non natura fecerat, sed voluntas, libertati reddidit, et eripuit ultioni; præstititque, ut qui sperabamus æterna supplicia, modo gloriemur in spe gloriæ Dei.

AUG. Non per solam peccatorum dimissionem justificatio ista confertur, nisi auctoribus vobis. Justificatio quippe impium Deus, non solum dimittendo quæ mala facit, sed etiam donando charitatem, ut declinet a malo, et faciat bonum per Spiritum sanctum, cujus subministrationem¹ jugem poscebat Apostolus eis, quibus dicebat, *Oranus autem ad Deum, ne quid faciatis mali* (*II Cor. xiii, 7*). Contra istam gratiam geritis bellum; ut liberum non sermone defendatis, sed præsumptione decipiatis voluntatis arbitrium.

CLXVI. JUL. Verum ut magis exprimeretur virtus istius securitasque doctrinæ, quid conferat fidelibus philosophia christiana persequitur: *Non solum autem, sed et gloriamur in pressuris; scientes quoniam tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio autem spem; spes autem non confundit, quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (*Rom. v, 3-5*). Id est, Non solum nobis hæc beneficia contulerunt, ut amplitudine quandoque munerum gaudeamus: sed jam in præsentiarum, in mediis angorum æstibus constituti, alacres sumus ipsius possessione virtutis, et de persequentium furore ridemus, impiorum crudelitatem, eruditionem patientiæ magis, quam perturbationem lætitiæ judicantes; ut non solum propter præmia non peccemus, sed hoc ipsum non peccare præmium censeamus.

AUG. Si præmium est non peccare, quis dat hoc præmium? Puto quia non dicturus es, Ipse sibi homo: quamvis hoc te cogat dicere perversitas hæresis vestræ. Si ergo Deus dat hoc præmium, ut homo non peccet; donum potius video dicendum esse, quam præmium, ne aliqua merita præcessisse videantur: cum eos qui dicunt gratiam Dei secundum merita nostra dari, Pelagius quoque ipse damnaverit (a). Quomodo autem detur hoc donum, id est, non peccare, et tu paulo antea dixisti, Apostoli verba commemorans: *Quoniam charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* Ac

¹ Mss. Mar. Port. Clar., *cujus ministracionem*: minus recte. Nam alludit ad illud Philipp. 1, 19: *Per resurrectionem rationem et subministracionem Spiritus Jesu Christi*.

(a) Vide hanc de Gestis Pelagii, nn. 5^a, 60.

per hoc, in philosophia christiana, ut gloriemur in tribulationibus, non est nostrum, quia¹ et hoc accepimus: alioquin tanquam de suo a se sibi parto glorianti homini dicitur, *Quid enim habes quod non accepisti? Si autem et accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis* (1 Cor. iv, 7)? Et tamen gloriamur, non sic quasi non acceperimus²; sed gloriamur in illo qui hoc dedit, ut qui gloriatur, in Domino gloriatur (Id. i, 31). Hæc est gratia, quam catholica fides prædicat: ut quid eam, quæso, vester error oppugnat, cum etiam vestro vos ore vincat?

CLXVII. JUL. Deinde cum in testamentis agi ea, quæ sunt promissa, conspicimus; præsentis vite inter ludicra omnino omnia bona malaque numeramus, fidem pollicitationis Dei de magnitudine in nos charitatis illius æstimantes. Neque enim confutabit³ spem nostram æternorum frustratio commodorum; quandoquidem vadem beatitudinis futuræ Dei charitatem teneamus, quæ effusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctam, qui datus est nobis: id est, per dona sancti Spiritus, amorem suum Deus circa genus probavit humanum.

AVG. Non vis esse inter hæc dona, etiam non peccare: sed confidens in virtute tua, hoc tibi tu ipse vis dare. Noli irasci obsecro: *Malidictus omnis qui spem habet in homine* (Jerem. xvii, 5).

CLXVIII. JUL. Restituet ergo totum fideliter, quod fidelibus repromisit.

AVG. Restituet plane etiam hoc ipsum, ut fideles sint; quia fidem gentium promisit Abraham: et quidam magnus fidelis dicit, *Misericordiam consecutus sum, ut fidelis essem* (1 Cor. vii, 25).

CLXIX. JUL. Qui enim Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum, per quem nos operatione⁴ sancti Spiritus consecravit, procul dubio cum illo omnia nobis donavit⁵ (Rom. viii, 32). *Ut quid enim Christus, cum adhuc infirmi essemus, secundum tempus pro impiis mortuus est* (Id. v, 6)?

AVG. Testimonia divina commemoras, quibus vester error evertitur. Non enim dictum est, Christus etiam pro impiis; sed, *pro impiis, inquit, mortuus est*. Ut autem et ipse alibi confessus es (a), etiam pro parvulis mortuus est: et tamen, qua fronte nescio, transiisse in eos originaliter impietatem primi⁶ hominis negas. Quomodo ergo pertinent ad eum, qui *pro impiis mortuus est*?

CLXX. JUL. Vix enim pro justo quis moritur: nam pro bono forsitan quis audeat mori. Commendat autem Deus charitatem suam in nobis: quoniam si cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est; multo magis justificati nunc in sanguine ipsius, salvi

erimus per eum ab ira. Si enim cum *inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus; multo magis reconciliati, salvi erimus in vita ejus. Non solum autem hoc, sed et gloriantes in Deo per Dominum nostrum Jesum Christum, per quem nunc reconciliationem accepimus* (Rom. v, 7, etc.). Aperuit quanta totum Christus pietate gessisset, qui mori dignatus est pro nihil boni merentibus.

AVG. Hæc verba tua sic temperata sunt, ut etiam parvulos tangere videantur; quoniam et ipsos nihil boni meruisse conceditis, quos nihil boni egisse fatemini: sed Apostolus non ita locutus est, qui dixit, Christum pro impiis et peccatoribus mortuum fuisse. Frustra ergo tu magnam Christi misericordiam extenuandam putasti: ille enim pro male merentibus mortuus est: a quo tanto beneficio Salvatoris parvulos separatis, quoniam salvos eos dicitis: ille autem dicit, *Non est opus sanis medicus* (Math. ix, 12): non est ergo opus parvulis Christus, quibus utique secundum vos non est Jesus: quibus autem opus est, his procul dubio est Jesus. Sed discedite⁷, maligni: opus est parvulis. Et ipsos ergo a peccatis eorum salvos facit, quoniam propterea tale nomen accepit: ubi angelus dixit, *Vocabis nomen ejus Jesum; ipse enim saltem faciet populum suum a peccatis eorum* (Id. i, 21).

CLXXI. JUL. Quippe qui rationem et legem criminum amore calcaverant, euntes post desideria sua, quæ ipsa conscientia, cujus est maxima vis, castigabat. Verum quia constabat, etiam Prophetas propter justitiam crebro mortis evituisse contemptu, et plurimos pro magnis quibusque rebus dignitatisque insitum fulgore rutilantibus securo ad interitum animo ecurrisse, ne non⁸ singularitas virtutis Christi dilucidior⁹ ejusmodi esset exemplis, intulit Apostolus, per quod ostenderet charitatem et fortitudinem illius unica evinere fastigio: Assentio et ego, licet raro, licet vix, tamen pro rebus justis et bonis mori elegisse nonnullos; sed illis negotiorum dignitas, id est, ipsarum rerum pro quibus dimicaverant claritudo, periculorum temperavit dolorem: Christus autem nihil habuit quod amaret in studiis impiorum, et pro his qui erant propria voluntate deformes, non est aspernatus impendi: apparet autem illum omnium virtutibus antecellere; quia etsi in tolerantia paucos, in causa tamen nullos potest habere consortes. Nihil igitur de ejus munificentia desperemus: quia si pro nobis mortuus est cum adhuc essemus peccatores; multo magis justificati nunc in sanguine ipsius, salvi erimus per eum ab ira.

AVG. Nolite ergo eximere parvulos de numero peccatorum: quia et pro ipsis mortuum fatemini Christum.

CLXXII. JUL. Et post reconciliationem, quam cum Deo habere promeruimus, per operam¹⁰ videlicet

¹ Editi, quid. At Mss., quia.

² Hic manuscriptorum auctoritate verba illa restituimus, Et tamen gloriamur, non sic quasi non accepimus.

³ Sic Mss. At Editi, confutavit.

⁴ Sic Mss. At editi, in operationem.

⁵ In Mss., donabit, juxta græcum, charis: tui.

⁶ Hic ex veteribus libris addimus, primi.

(a) In libro primo ad Turbarianum Vide Lib. 3 contra Julianum. n. 38. et Lib. 6, n. 8.

⁷ sic Mss. Editi autem, discedite.

⁸ Particula negantem hic restituimus ex Mss. Nar. Clar.

⁹ vastius et Colb. Mss., dilucidior.

¹⁰ In Mss., per operam.

Mediatoris; debemus percipere animo sempiternæ gaudia, et non solum salutem sperare, sed etiam gloriam.

AUG. Rogo te, attende quod dicit Apostolus, propter quod factum est ut de primo homine loqueretur: de reconciliatione agebat, quam tu quoque per mediatorem Christum ex inimicitis, quas cum Deo habuimus, factam esse concedis. Ecce vide verba Apostoli: *Justificati igitur ex fide*, inquit, *pacem habeamus ad Deum, per Dominum nostrum Jesum Christum*. Et paulo post: *Si enim Christus, cum infirmi essemus, adhuc juxta tempus pro impiis mortuus est*. Item paulo post: *Commendat autem*, inquit, *charitatem suam Deus in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est: multo magis nunc justificati in sanguine ipsius, salvi erimus ab ira per ipsum*. Adhuc attende: *Si enim cum inimici essemus*, inquit, *reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus; multo magis reconciliati, salvi erimus in vita ipsius*. Hanc reconciliationem, quam toties commendavit, etiam in novissimo posuit, dicens, *Per quem et nunc reconciliationem accepimus*: ac deinde intulit, *Propter hoc, sicut per unum hominem peccatum intravit in mundum (Rom. v, 1-12)*. Sicut ergo per hunc unum inimicitiae, sic per unum Christum reconciliatio. Quisquis igitur a peccato in quo inimicitiae factæ sunt, liberos esse parvulos dicit, profecto eos negat ad hanc reconciliationem, propter quam Christus mediator factus est, pertinere: proinde separat eos et a justificatione quæ fit in Christi sanguine, cujus fundendi causa, quando eum bibendum commendavit, nulla nisi in remissionem dicta est peccatorum (*Matth. xxvi, 28*). Unde fit consequens, ut parvulis peccata non habentibus mors Christi nihil prosit omnino: per hanc enim reconciliati sumus Deo, cum inimici essemus; quod parvuli, secundum vos, non fuerunt. Ut enim propter hanc reconciliationem in moreremur peccato, in quo inimicitiae fuerunt; *quicumque baptizati sumus in Christo*, sicut idem dicit apostolus, *in morte illius baptizati sumus*. Ad hæc autem verba ut perveniret: *Si enim mortui sumus*, inquit, *peccato, quomodo vivemus in eo?* Statimque ut ostenderet mortuos nos esse peccato: *An ignoratis*, inquit, *quoniam quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus (Rom. vi, 2, 5)?* Ubi est libertas et fortitudo animi vestri? Quare timetis dicere, quod credere non timetis, parvulos in Christo baptizari non oportere, quos peccatum, cui moriantur, dicitis non habere?

CLXXIII. JUL. *Propterea sicut per unum hominem in hunc mundum peccatum intravit, et per peccatum mors; et ita in omnes homines mors¹ pertransiit, in quo omnes peccaverunt (Id. v, 12)*. Ad edomandam superbiam Judæorum, qui sibi necessariam peccatorum veniam non tantum, quantum Gentilibus astina-

bant, prærogativa legis sanctitatem suo generi vindicantes; in morbum humanæ conversationis invadit, et multitudinem delinquentium retro petit: ut quantum dominationis in hoc mundo iniquitas occupaverit, antiquitatis ipsius prodat auctoritas; quamque multa et veteriosa crimina, ab obscenitate præcedentium per manus mutæ imitationis posteris tradita, Christi gratia sustulisset, ostenderet. Atque ob hoc recordationem facit primi hominis; non a quo peccatum cœperat, constat enim prius mulierem deliquisse; sed qui per privilegium sexus, magisterium occupasset delicti: per hunc ergo, *intravit peccatum, et per peccatum mors, sine dubio illa quæ peccatoribus, id est, æterna, promittitur: et ita*, inquit, *in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt*. Aperuit prorsus qualiter hæc mors transiisset ad posteros, ob imitationem scilicet, non generationem.

AUG. Jam quidem responsum est tibi, cur non mulierem nominaverit, ex qua fuit initium peccati, sed unum hominem; aut ut ipsa quoque in illo intelligeretur propter unam carnem, aut quod a viro incipit generatio, per quam volebat ostendere in mundum intrasse peccatum. Sed homines, qui dicitis mortem quæ in peccato est, ob imitationem, non generationem, ad posteros transiisse, cur non aperte dicitis baptizari in Christo Jesu parvulos non debere? Si enim baptizandi sunt in Christo, quoniam quicumque baptizantur in Christo, in morte ipsius baptizantur; procul dubio peccato et ipsi moriuntur: hinc quippe probavit Apostolus, peccato nos esse mortuos, quia in morte Christi baptizati sumus. Cum enim dixisset, *Si mortui sumus peccato, quomodo vivemus in eo?* mox ut ostenderet mortuos nos esse peccato, *An ignoratis*, inquit, *quoniam quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte illius baptizati sumus?* Quisquis igitur peccatum non habet, non est cui¹ moriatur in Baptismo: quisquis autem, cum baptizatur, non peccato moritur, non baptizatur in morte Christi; ac per hoc, non baptizatur in Christo. Quid tergiversamini? Libere aperite inferos vestros: libere ad vos intrent, qui nolunt in delicto mortuos, in Baptismo vivificari parvulos suos.

CLXXIV. JUL. Postquam enim dixerat, *in omnes homines pertransiit*; subdidit statim, *in quo omnes peccaverunt*: hoc, *in quo omnes peccaverunt*, nihil aliud indicat, quam quia omnes peccaverunt, secundum illud Davidicum: *In quo corrigit adolescentior viam suam?* id est, quomodo corrigit viam suam? *In custodiendo sermones tuos (Psal. cxviii, 9)*. In eo ergo corrigi dicitur, per quod et corrigitur. Ita et Apostolus in eo dixit pertransiisse mortem, in quo omnes propria voluntate peccaverunt: non ut hoc, *in quo*, aut Adam, aut peccatum videatur ostendere; sed *in quo* omnes peccantes intelligatur exprimere.

AUG. Aperi oculos: in Adam omnes moriuntur, in quo si non sunt mortui parvuli, nec in Christo vi-

¹ Manuscripti, et ita in omnes homines pertransiit. omisso, mors. At paulo post, in eisdem sententiæ repetitione, hæc vocem habeat manuscripti et omittunt editi.

¹ Editi, cur. Melius Ms. Mar., cui.

rificantur, ut quid cum eis ad Baptismum vivificatoris et salvatoris simulatione damnabili curritis, quos vivos sanosque clamando ¹ vivificari sanarique non vultis?

CLXXV. — JUL. Omnes autem pro multis poni, innumera Scripturarum exempla testantur, secundum illud, *Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt*: et post pauca, *Qui devorant*, inquit, *plebem meam, sicut cibum panis* (Psal. xlii, 3, 4); ostendens ab illis omnibus, quos malum pronuntiaverat operari, hanc plebem fuisse discretam. In Evangelio refertur, *Et clamabat omnis populus: Crucifige! crucifige* (Matth. xxvii, 23, et Luc. xliii, 21)! Et tamen generalitate verbi hujus nequaquam aut Apostoli, aut Nicodemus, aut sanctæ mulieres includuntur. Hic ipse Apostolus, quos nunc dixit omnes, paulo post multos nominat.

AVG. Ad hoc jam responsum est, non repugnare omnibus multos, quia ipsi omnes non pauci, sed multi sunt. Et quod de Psalmo commemorasti, *Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt*; prorsus verum est: filios quippe hominum, qui declinaverunt omnes, discrevit a filiis Dei, quos non declinantes devorabant; Deus enim respexit super filios hominum: hi omnes declinaverunt; ab eis quippe excepti sunt filii Dei. Ex his ergo declinantibus omnibus filiis hominum, erat etiam ille omnis populus qui clamabat: *Crucifige! crucifige!* Ad hunc quippe populum nullo modo illi, qui jam in Christum crediderant, pertinebant. Hinc te exue, si potes, quod *unus pro omnibus mortuus est*; et aude dicere, non omnes mortuos, pro quibus mortuus est Christus; cum statim tibi Apostolus fauces premat, et opprimat audacissimam vocem, quid sequeretur ostendens, et dicens, *Ergo omnes mortui sunt*. Noli sic laudare Apostolum; noli sic exponere, ut nolis audire, *Si unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt* (II Cor. v, 14, 15). In hos omnes ² cum peccato mors pertransiit, per illum in quo omnes moriuntur: ibi sunt et parvuli, quia et pro ipsis Christus mortuus est: qui propterea pro omnibus mortuus est, quia omnes mortui sunt. Quidquid argumenteris, quidquid tergiverseris ³, quidquid apostolicorum verborum coneris evertere sive pervertere, a morte que in peccato est, parvulos non ostendis immunes: quia et pro eis Christum mortuum negare non audes.

CLXXVI. JUL. Quid ergo egerimus appareat; omnes, plurimos Apostolus dixit; quos ideo ait obnoxios morti, quoniam voluntate propria peccaverunt. Non igitur originale, sed voluntarium crimen accusat: et revera nihil aliud indicant verba, si eorum fides et proprietates expendatur. Nam si peccatum crederet ad posteros generatione transiisse, id est, ad eos qui ibi non fuerant, ab illo fuisse jaculatum, falsissime omnes peccasse pronuntiaret.

AVG. Possem tibi dicere. Quomodo secuti sunt posterius Adam peccantis exemplum, qui non ibi fuerunt,

ne ipsum peccatum vel viderunt, vel audierunt, vel crediderunt? Sed non hoc dico: « Fuit enim Adam, et in illo fuimus omnes; periit Adam, et in illo omnes perierunt ¹: propter quod in illo omnes moriuntur » (Ambrosius, lib. 7 in Luc. xv, 24). Apostolum audiapertissime loquentem, non te tortuosissime garrientem.

CLXXVII. JUL. Quod enim unus facit, et ad alios dirigit, non vere hoc omnes fecisse dicuntur: aut enim pertransiit ad eos, et ipsi non peccaverunt; aut ipsi peccaverunt, quo sermone negotium operationis exprimitur, et ad eos non pertransiit nisi imitatione sola.

AVG. Si quis intemperantia sibi podagram faciat, eamque transmittat in filios, quod sæpe contingit ²; nonne recte dicitur, in eos illud vitium de parente transiisse? Ipsos quoque hoc in parente fecisse, quoniam quando ipse fecit, in illo fuerunt; ac sic ipsi atque ille adhuc unus fuerunt ³; fecerunt ergo, non actione hominum, sed ratione jam seminum. Quod ergo aliquoties invenitur in corporis morbis, hoc in illo unius ⁴ primi genitoris antiquo magnoque peccato, quo natura humana universa vitata est, factum esse noverat, qui lucidissima locutione, quam vos conamini tenebrare, dicebat, *Per unum hominem peccatum intravit ⁵ in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines petransiit, in quo omnes peccaverunt* (Rom. v, 12). Gratiam quippe Christi commendare intenderat, a contrario formam constituens, et regenerationis principem principi generationis opponens.

CLXXVIII. JUL. Illud autem quod te opponere credidisti, vel in isto libro, cui nunc respondeo, vel in his quos ad Marcellinum scripseras, tum transiisse peccatum, « quando omnes homines, » ut tuis verbis utar, « ille unus fuerunt » (De Peccatorum Meritis, et Remissione, lib. 1, n. 11); sine difficultate veritas deterit, et irrisioni cujusque ⁶ prudentis exponit. Nam tali argumento præter impietatem tuam nihil aliud indicatur; impietatem, inquam, qua credis ita esse animarum traducem, in Tertulliani olim et Manichæi profanitate damnatam, sicut est etiam corporum tradux: quod tam nefarium est, ut cum a nobis in ea epistola, quam ad Orientem misimus, vobis fuisset objectum, tu in his libris, quos nuper ad Bonifacium misisti, negando a te propulsare coneris. Ais enim, « Dicunt autem nos animarum traducem confiteri; quod in cujus libris legerint nescio » (Contra duas Epistolas Pelagianorum, lib. 3, n. 26): ut a te videlicet nihil dici tale dejeres ⁶. Porro, ut falsitas tua tuorum verborum collatione prodatur, quomodo traducem animarum, profanam revera opinionem, tuis dicis sensibus non teneri; cum profitea-

¹ Editi, *peccavit Adam, et in illo omnes peccaverunt*. At manuscripti, ut apud Ambrosium, *periit... perierunt*.

² Ita ex Menardo et Vignierioi. in B., *contigit*. M.

³ Editi, *illius*. Mss., *unius*.

⁴ Sic Mss. At Editi, *per unius hominis peccatum, peccatum intravit*.

⁵ Editi, *cujusque*. Mss., *cujusce*.

⁶ In Mss., *dejeres*.

¹ Sic Mss. Editi autem, *damnando*.

² Itic in editis additur, *qui mortui sunt*. Abest a manuscriptis.

³ Ex manuscriptis addidimus, *quidquid tergivereris*.

ris, omnes homines illum unum fuisse? Si enim non credis partem animæ seminibus illigatam; quo ore scribis, omnes homines Adam solum fuisse, cum homo utique nisi anima et corpus simul esse non possit?

AUG. Putas hominem non posse dici solum hominis corpus: cum scias ipsum Filium Dei unicum, Dominum nostrum Jesum Christum, sub Pontio Pilato crucifixum, et sepultum, sicut tota ejus Ecclesia constituitur, et hæreses multæ, in quibus et vestra est; et tamen solum corpus Christi sepultum est. Debuit ergo secundum te Jesus Christus Filius Dei unicus¹ Dominus noster non dici sepultus; quoniam non ex solo corpore, sed ex Verbo Dei et anima rationali et corpore est Christus Dei Filius unicus Dominus noster: sed cum venisset ad hæc verba confessio, Sub Pontio Pilato crucifixus est; subjici debuit, et corpus ejus sepultum. Nec de ipso primo homine, de quo agitur, dicere Scriptura debuit, *Finxit Deus hominem pulverem terræ* (*Gen. 11, 7*): quia solum hominis corpus ex terra est. Ipsum denique Deum errasse clamate, qui mortem minando, dixit homini, *Terra es, et in terram ibis* (*Id. 3, 19*): cum potius ex tua doctrina debuisset dicere, Terra est corpus tuum, et in terram ibit. Quia ergo « fuit Adam, et in illo fuimus omnes » (*Ambr., lib. 7, in Luc. xv, 24*), quod ante nos catholici doctores secundum Scripturas sanctas in sancta Ecclesia didicerunt, atque docuerunt; ideo dixi, « Omnes ille unus fuerunt; » quia et illi duo, masculus et femina, non jam duo erant, sed una caro (*Matth. xix, 6*). Et ego de omnibus gentibus dixi, quoniam quando peccatum est, omnes ille unus fuerunt: nondum quippe inde fuerat ullus in matrem seminatione transfusus; et utique filii a viris transfunduntur in feminas. Et² qualibet ergo, et quantalibet parte, omnes qui ex illo nati sunt, ille unus fuerunt, sive secundum solum corpus, sive secundum utramque hominis partem; quod me nescire confiteor, nec me pudet, ut vos, fateri nescire quod nescio: nec ideo tamen nescio, de omni homine scriptum esse, *Homo vanitati similis factus est; dicit ejus velut umbra prætereunt* (*Ps. cxliii, 4*); quia et alibi eadem sancta Scriptura dicit, *Verumtamen universa vanitas omnis homo vivens* (*Ps. xxxviii, 6*): quod iusto Deo creante non fletet, si peccatum originale non esset.

CLXXIX. JUL. Deinde etiamsi hoc solum ad carnem referas; nec sic potest hæc intelligentiæ tuæ fatuitas excusari, qua dicis, « Omnes ille unus fuerunt; » cum eo tempore quo peccavit Adam, jam duo essent homines, non unus, id est, ipse et uxor ejus; de quorum substantia, non culpa, genus hominum, secundum quod Deus instituerat, pullulavit.

AUG. Jam dixi, et ecce iterum dico: ego de his dixi, « Omnes ille unus fuerunt, » quos fuerat seminaturus, id est, generaturus Adam. Ex illo ergo uno principaliter erant tracturi nascentes originale pecca-

tum, qui genuit. Illa autem (qua conjuncta duo fuerunt) quod excepit, concepit, peperitque posterior quamvis peccaverit prior. Unde et sancta Scriptura in lumbis patris Abraham dicit fuisse filios Levi, et in illo a sacerdote Melchisedech fuisse decimatos (*Hebr. vii, 5-10*): ad Hebræos Epistolam lege, e linguam corrige.

CLXXX. JUL. Denique Abeli¹ filio parentum peccatum nihil nocuisse, sanctitas ejus Scripturis omnibus celebrata testatur.

AUG. Cur ergo non ipsum posuit Apostolus imitandum, qui primus justus fuit; sed cum de duobus hominibus ageret, quorum unus in condemnationem mitteret, alter in justificationem, Adam dixit et Christum? Si autem Abel legem non habebat in membris repugnantem legi mentis (*Rom. vii, 23*), quam sicut justus debellabat interiora certamine, et si caro ejus non concupiscebat adversus spiritum (*Galat. v, 17*), nihil ei nocuerat peccatum parentum. Sed quisquis talem dicit fuisse Abel, dicat eum carnem non habuisse peccati: cum procul dubio Dominus Christus non habuisset similitudinem carnis peccati, nisi aliorum omnium hominum esset caro peccati.

CLXXXI. JUL. E regione Cain, invidus, parricida, de eadem natura progenitus, non eadem voluntate provectus, excarnificante animum tremore vastatur. Ergo in hunc mundum peccatum intrasse per unum, Apostolus dixit, et per peccatum mortem, et ita in omnes homines mortem pertransisse qui peccaverunt: quæ sententia catholico dogmati conveniens, nihil vobis imperit auxilii.

AUG. Mortem cum peccato pertransisse ostendit Apostolus, dicendo, *Et ita in omnes homines pertransiit*. Propter hoc et infantes cum baptizantur, eruuntur de potestate tenebrarum: alioquin cum magna injuria Dei, sicut jam diximus, et sæpe dicendum est, exorcizatur et exsufflatur imago Dei, si non ibi ille exorcizatur et exsufflatur princeps mundi, qui mittitur foras (*Joan. xii, 31*), ut sit illic habitatio Spiritus sancti. Scelus autem quod fecit Cain, ad originis causam non pertinet, quoniam voluntate commissum est².

CLXXXII. JUL. His enim est ordinata verbis, quibus exemplum præcedens, et studium sequens imitantis ostenditur.

AUG. Jam tibi dictum est: Abel ergo ei debuit opponi a contraria parte, non Christus.

CLXXXIII. JUL. Caterum si generationem peccato aut infectam, aut obnoxiam voluisset ostendere; non dixisset per unum hominem intrasse peccatum, sed per duos.

AUG. Jam responsum est. Nihil dicis, et tamen dicis et dicis, quoniam rectum non potes invenire quod dicas.

CLXXXIV. JUL. Nec dixisset, *In eo transit mora,*

¹ Menardus et Vignierius, *Abel. M.*

¹ Editi, *Debuit esse secundum ejus divinitatem Christus filius Dei unicus* etc. Emenda aut ex manuscriptis.

² Sic MSS. Al editi, *et.*

² Vignierius, *quamquam voluntate commissum est*. Et infra, cap. 183, *quamquam rectum*. Et cap. 184, *quamquam negligentes rationem*. Editi vero alii et manuscripti constantibus locis, *quamquam*.

in quo omnes peccaverunt; sed, In eo in quo de primi hominis et de primæ mulieris diabolica voluptate et carne fluxerunt: quod si pronuntiavisset, non vestrum dogma firmasset, sed omnes suas sententias subruisset Apostolus. Ergo peccantium voluntatem et peccati accusat exemplum: ac per hoc, vos et ratio depreliatur, et Paulus.

Aug. Ergo in Abel primo justo ponere debuit justificationis exemplum, sicut in Adam primo peccatore positum putatis esse peccati. Cur enim nos pigeat eadem tibi respondere, cum te non pudeat eadem toties frustra repetere?

CLXXXV. Jul. *Usque ad legem enim peccatum in hoc mundo: peccatum autem non imputabatur, cum lex non esset; sed regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, etiam in eos qui non peccaverunt, in similitudinem prævaricationis Adæ, qui est forma futuri (Rom. v, 13 et 14).* Qualitatem peccati appellationum varietate discernit, ut aliud ostendat esse peccatum, aliud prævaricationem; vultque in hoc duntaxat loco, omnem quidem prævaricationem peccatum videri, non omne autem peccatum prævaricationem; ut per vocabulum prævaricationis peccato crescat invidia, magisque rei esse videantur, qui fuerint præcepta transgressi, quam qui sine legis admonitu¹ rationis ingenitæ² dissimulatione deliquerint. Ante eam ergo legem, quæ per Moysen data est, et consignata litteris, cujus sanctione actuum forma præscripta est, quam ignorare populo sub ea degenti non licuit³, medium illud tempus inter Adam et Moysen, mortales varia studiorum pravitate pollutos, peccati Apostolus, non prævaricationis accusat.

Aug. Quid est ergo, *Regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, et in eos qui non peccaverunt, in similitudinem prævaricationis Adæ?* Quomolibet enim distinguatis, contra vos dixisse Apostolus invenitur. Nam si, *Regnavit mors et in eos qui non peccaverunt*, distinxeritis⁴; quomodo sit justum, nisi propter originale peccatum? Et ideo tanquam quæreretur, quare regnavit et in eos qui non peccaverunt: responsio reddita est, *In similitudinem prævaricationis Adæ*; id est, non propter sua propria peccata, sed quoniam sui similes genuit prævaricator Adam; sicut exposuerunt hæc verba etiam qui ante nos catholici doctores fuerunt. Quamvis enim peccatum illud primum atque unum, quod per unum hominem intravit in mundum, commune sit omnium, propter quod dictum est, *In quo omnes peccaverunt*; tamen sua propria parvuli peccata non habent. Et ideo de illis etiam hoc veraciter dici potuit, quod non peccaverunt; sed regnavit in eos mors *in similitudinem*, ut dictum est, *prævaricationis Adæ*. Si autem, *Regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, et in eos qui non peccaverunt, in similitudinem*

¹ In Mss., *administratione*.

² In editis, *actionis ingenitæ*: mendose.

³ Sic Mss. Editi vero pro, *non licuit*, ferebant, *liberum non erat*: et infra, *tales*; loco, *mortales*. Forte legendum, *per medium illud tempus*.

⁴ Editi, *licet distinxeritis, non invenietis*. At manuscripti prætereunt, *licet, et, non invenietis*. Itaque post, *distinxeritis*, subaudiendum, *ab istis verbis, in similitudinem prævaricationis Adæ*. Ac forte legendum, *quomodo erit justum, etc.*

prævaricationis Adæ, id est, et in eos qui peccaverunt quidem, sed non in similitudinem prævaricationis Adæ peccaverunt; neminem secundum vos invenietis, quia omnes qui peccaverunt in similitudinem ejus peccasse, id est, exemplum ejus secutos esse contenditis. Fovea igitur vulpeculæ ex utraque parte conclusa est: non est qua intret, ut lateat; aut si jam ibi latebat, non est qua exeat, ut evadat.

CLXXXVI. Jul. Ut quibus lex data non est, intelligantur non esse præcepta transgressi; rei autem convincantur, quoniam negligentes rationem, quam proprii in unoquoque protestantur affectus, vel humanæ societatis vel pudoris jura temeraverint; atque ideo mutua quidem imitatione, non tamen legis, quæ necdum lata erat, dicuntur transgressione peccasse. Usque ad legem ergo peccatum fuit, non prævaricatio: post legem autem, non solum peccatum, sed etiam prævaricatio. Regnavit autem mors æterna, quam Adæ, si peccasset, adscripturum se Deus spondederat. Igitur illa mors peccato debita, mors pœnalis, regnavit et ante legem, in eos qui peccaverunt, sicut in Sodomitis, et his qui diluvii tempore propter iniquitatem, voluntariam tamen, vel varia sunt ætate consumpti, regnavit: et post legem, in his quos reos prævaricationis invenit.

Aug. Quoniam mortem nisi æternam non vis esse pœnalem; si mors pœnalis non est, quæ a corpore animam separat, cur eam timet natura, quam sic laudas, ut neges esse vitiatam? Quid causæ est ut infans ubi paululum ab infantia progredi cœperit, jam formidet occidi? Cur non ita ut in somnum, sensus est proclivis in mortem? Cur magni habentur qui mortem non metuunt, hique tam rari sunt? Cur etiam ipse qui concupiscentiam se dixit habere dissolvi, et esse cum Christo (*Philipp. i, 23*), non vult tamen spoliari, sed supervestiri, ut absorbeat mortale a vita (*II Cor. v, 4*)? Utquid Petro dictum est de ipso glorioso sine, *Alter te cinget, et feret quo tu non vis* (*Joan. xxi, 18*)? Si ergo frustra mors timetur, ipse timor ejus est pœna: si autem anima separari a corpore naturaliter non vult, ipsa mors pœna est, quamvis eam in usum bonum gratia divîna convertat.

CLXXXVII. Jul. Quoniam ea judicante justitia, quæ non imputat peccatum, nisi a quo liberum est abstinere, hi qui sine lege peccaverunt, sine lege judicabuntur, et hi qui in lege peccaverunt, per legem judicabuntur (*Rom. ii, 12*). Quod autem ait Apostolus, *Sed regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, etiam in eos qui non peccaverunt, in similitudinem prævaricationis Adæ*; fecit translucere quod senserat, id est, Judæos sub lege peccantes similiter ut Adam prævaricatos fuisse definiens, quia et illi primo homini, licet non libris, auribus tamen commendata lex fuerat abstinendi a gustu arboris: in quo obedientiæ exploratio fuit; de qua contra præceptum edendo, prævaricationis crimen incurrit. Ergo et post datam legem ministerio Moysi, peccans populus, in similitudinem prævaricationis Adæ deliquisse convincitur;

quia, ita ut ille, legis transgressione peccabat : in media autem ætate duarum legum, primæ datæ, non scriptæ, secundæ vero et latæ et litteris traditæ, qui peccaverunt, non a peccato ostenduntur alieni, sed non in similitudinem prævaricationis Adæ, quia legem non acceperant, perhibentur errasse.

AUG. Ubi negas similitudinem prævaricationis Adæ, te ipse convincis, quod hi qui sine lege peccaverunt, non primi hominis exemplo sunt rei: non est igitur imitatio, sed generatio, qua per peccatum mors in omnes homines pertransiit. Neque enim, si tam prolixa tempora quæ ante legem fuerunt, transituisset hæc mors, quæ per peccatum primi hominis intravit in mundum, et a Judæis serpere inciperet, qui prævaricatores legis effecti sunt, ut servaret similitudinem prævaricationis Adæ, diceretur de illa, *Per unum hominem intravit, et per omnes homines pertransiit*. Cui enim, non dico stulto, sed fatuo, persuadebitis, mortem per unum hominem intrasse, et per omnes homines pertransisse; quam dicitis tot gentes et tot sæcula prætermisisse¹, et ad eos qui legem acceperant, intactis cæteris, pervenisse, cum et in eos mortem regnasse dicatis, qui non in similitudine prævaricationis Adæ, sed sine prævaricatione, quia sine lege, peccaverunt? Prorsus non est unde vestrum corrigatis errorem, nisi redeatis ad catholicam fidem, quæ homini primo principi generationis hominem secundum principem regenerationis opponit.

CLXXXVIII. JUL. Qui Adam forma dicitur futuri, id est, Christi: verum forma a contrario, ut sicut ille peccati, ita hic justitiæ forma credatur. Sed sicut incarnatio Christi, justitiæ fuit forma, non prima, sed maxima; quia et antequam Verbum caro fieret, ex ea fide quæ in Deum erat, et in Prophetis et in multis aliis sanctis fulsere virtutes; veniente autem temporum plenitudine, exacta in Christo justitiæ norma resplenduit, et qui prædictus fuerat pater futuri sæculi, tam præcedentium sanctorum, quam etiam sequentium remunerator eminuit²:

AUG. Agnoscinus hæresim vestram: definivit enim Pelagius, quod non ex fide incarnationis Christi antiqui vixerint justii; quia videlicet nondum in carne venerat Christus. Cum profecto id futurum non prænuntiassent, nisi priores utique credidissent. Sed in hanc absurditatem cecidistis, dum defenditis esse potuisse per naturam legemque justitiam: utrumlibet autem si verum est, ergo Christus gratis mortuus est.

CLXXXIX. JUL. Ita etiam in parte contraria Adam dicitur forma peccati, non prima, sed maxima.

AUG. Unde ergo non prima, sed maxima? quandoquidem propter exordium generis humani, non negas primam, nec invenis cur dicas maximam, nisi fatearis tanto gravius Adam peccasse, quanto ibi major non peccandi facilitas erat, ubi vitata natura nondum erat, nec lex peccati in membris repugnabat legi mentis: cum qua pœna omnis homo nascitur, periturus in æternum, si non renascatur; et perditus, nisi

ab eo quæsitus invenitur, qui venit quærere quod perierat (*Luc. xix, 10*).

CXC. JUL. Maximam autem dico, non quia diabolus magis reum fuisse diffitear: sed quia cum institutionis ratio peteretur, accommodatius Apostolus hominis, quem plurimum successio humanitatis aspexit, quam aeris substantiæ fecerit mentionem. Verum in ipsa humanitate primam mulierem deliquisse constabat; sed quia patrum in omnibus efficacior est et major auctoritas, cum dixit formam fuisse peccati, non a quo cœpit delictum, sed qui per potestatem sexus virilis, magis fuisse probatur imitabilis. Vides nempe, ut consequentia intellectus veritatem sibi inesse testetur.

AUG. Non imitationem imitationi, sed regenerationem generationi opposuisse Apostolum, ipsa Christi forma demonstrat; qui¹ homini primo homo secundus opponitur. Si ergo non pertinent ad justitiam Christi, qui renascuntur; non pertinent ad peccatum Adæ, qui nascuntur; et non est Christus forma a contrario: sed quia forma est, procul dubio sicut renati ad justitiam Christi transeunt, etiam parvuli, quamvis operari justitiam non valentes; ita cum transitu peccati ex Adam nati sunt, sive nascuntur, quamvis nec peccatum adhuc valeant operari. Agnosce formam, et noli esse contradictione deformis.

CXCI. JUL. Nunc intuere, quantum a tua expositione discordent, ut cætera ejusdem loci, ita illa verba, quibus Apostolus pronuntiat, etiam in eos regnasse mortem, qui non peccaverunt in similitudine prævaricationis Adæ, qui est forma futuri. Si enim de naturali peccato ageret, de quo dixerat, ut videtur tibi, *In quo omnes peccaverunt*: qui essent hi, quos statim pronuntiat, non solum in prævaricatione Adæ? sed ne in similitudine quidem culpæ illius obnoxios deprehendi?

AUG. Sed tu sic intelligis, qui non intelligis: Apostolus autem rationem reddidit, quare mors regnavit et in eos qui non peccaverunt, addendo et dicendo, *in similitudinem prævaricationis Adæ*; id est, propterea regnasse ostendens mortem et in eos qui non peccaverunt, quoniam quamdam similitudinis formam ex Adæ prævaricatione traxerunt. Adam quippe induunt qui nascuntur, sicut Christum induunt qui renascuntur.

CXCII. JUL. *Regnavit, inquit, mors etiam in eos qui non peccaverunt in similitudine prævaricationis Adæ*: vides cum distinctionem fecisse perspicuam, inter eos qui similiter ut Adam, et eos qui dissimiliter erraverant.

AUG. Si dissimiliter erraverant, ubi est ergo imitationis exemplum? Regenerationem redde generationi, non imitationem imitationi; et invenies formam, quam commendavit Apostolus veritatis, non quam finxit Pelagius vestri auctor erroris.

CXCIII. JUL. Quæ divisio naturali peccato non

¹ Mss. Clar. et Mar. post, et *tot sæcula prætermisisse*; repletur, et *per omnes homines pertransisse*.

² Sic Mss. Editi, *emicitur*.

¹ Vignierius, *quid*.

² Sic Mss. At editi, *non solum prævaricationis (vel, non solum non prævaricationi) Adæ*.

potest convenire : quod si esset, omnes prorsus æqualiter colligaret ; nemo ergo esset cui malum hoc non inesset, et nullus inveniretur de quo vere posset dici, quia in similitudinem peccati illius non deliquisset, in cujus omnes veritate peccassent.

Aug. Quod retinendo clamas, hoc verum est, et contra vos est : omnes prorsus originale peccatum æqualiter colligavit ; nemo esset cui malum hoc non inesset, nisi per Christum gratia divina prodesset. In eos enim qui non peccaverunt, id est, qui sua peccata propria non fecerunt, ut mors regnaret, similitudo meruit prævaricationis Adæ, qui est forma futuri, id est, Christi. Sicut enim primo homine, qui nascuntur ; ita secundo homine, qui renascuntur, induuntur.

CXCIV. JUL. Colligit autem Apostolus, et pronuntiat, esse alios qui peccaverint, sicut Adam ; alios quos nec similitudo antiquæ prævaricationis asperserit : absolute ergo claret, morum crimina esse, non seminum. Atque ut breviter, quæ sunt acta, repetamus ; ait Apostolus, per unum hominem iatrasse peccatum : hoc ratio ostendit imitationi, non generationi congruere, quæ est opus duorum.

Aug. Quam multum eadem dicis, et nihil dicis : nec vides, quia si peccatum imitationis a genere humano cœptum, isto significaretur loco ; per unam potius quam per unum in mundum diceretur intrasse ; quæ ita prima peccavit, ut eam vir quoque ipsius fuerit imitatus. Sed quia generationem, non imitationem, volebat intelligi, *Per unum, inquit, hominem peccatum intravit in mundum* : aut ambos singulari numero includens, propter quod dictum est, *Igitur jam non sunt duo* (Matth. xix, 6) ; aut eum potissimum commemorans, a quo est principium generandi, cum seminatio exorditur, ut conceptio subsequatur. Hæc sæpe jam diximus : sed iterationibus tuis, nostras quoque vel rarius, tamen iterando, non cedimus.

CXCV. JUL. Secutus est, *Et ita in omnes homines mors pertransiit*.

Aug. Quid est, *ita pertransiit* ; nisi quomodo intravit, id est, cum peccato, sive per peccatum ?

CXCVI. JUL. Fecit distinctionem, ne quis ita putaret transisse peccatum ; ut mors quæ præcurrit¹ judicante justitia, secunda probaretur materiam ultionis, quas in unoquoque peccatore de studio malæ voluntatis invenerat². Ostendit igitur, non naturam accusandam esse, sed studia.

Aug. Frustra te versas, et reversas. Adam respice, et Christum : ille forma est futuri ; non est ergo a contrario iste conformis, qui justitiam suam in renascentes parvulos trajicit, si peccatum in nascentes ille non trajicit.

CXCVII. JUL. Subjunxit, in eo regnasse mortem, in quo omnes peccaverunt : quo sermone, non nascentis ruina, sed opera agentis³ expressa est. Appro-

¹ Mss. Mar., *percucurrit*.

² Editi, *quasi nunc quoque peccatores de studio malæ voluntatis invenierit*. Castigantur ex manuscriptis.

³ Sic Mss. At editi, *cogentis*.

bavit se itaque pravitatem arguere, nec innocentiam sauciare.

Aug. In illo peccaverunt omnes, in quo moriuntur omnes : cujus a contrario forma est, in quo vivificantur omnes. *Sicut autem in Adam omnes moriuntur, sic in Christo omnes vivificantur* (1 Cor. xv, 22.) Quod ideo dictum est, quia sicut nemo nisi per Adam vergit in mortem, ita nemo nisi per Christum surgit in vitam. O homo qui nihil potes dicere, posses saltem tacere !

CXCVIII. JUL. Post hoc autem intulit, usque ad legem regnasse peccatum : ostendens, regnum peccati lata lege cecidisse.

Aug. Si lata lege cecidit regnum peccati, ergo per legem justitia est. *Si per legem justitia est, ergo Christus gratis mortuus est* (Galat. ii, 21). Apostoli est vox ista, non mea. Jam erumpite in apertum, inimici crucis Christi. Quid timetis magnum populum Christi, et Christi magnum judicium non timetis ? Aperte dicite, Justificari natura, justificari lege possemus ; gratis mortuus est Christus. Sed formidantes multitudinem christianam, Pelagianum verbum supponitis, et quærentibus a vobis, quare mortuus sit Christus, si natura vel lex efficit justos ; respondetis, Ut hoc ipsum facilius fieret : quasi posset, quamvis difficiliter fieri tamen, sive per naturam, sive per legem. Christe, responde, vince, atque convince ; clama, *Sine me nihil poteris facere* (Joan. xv, 5) : ut taceant qui clamant, Etsi difficiliter, tamen possemus et sine te facere : aut si tacere non possunt, se ipsos in latebras aliquas ducant, ut alios non seducant. Cur ergo ait Apostolus, *Usque enim ad legem peccatum in mundo fuit* ; nisi quia peccatum auferre nec lata lex potuit, sed ille de quo dictum est, *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (Id. i, 29) ?

CXCIX. JUL. Generatio autem quæ cœpit ab Adam, et post legem permanet : quæ si esset fons peccatorum et frutex diaboli, sicut tu argumentaris, non utique usque ad legem, sed et post legem, et post Christum hoc crimen vigeret. Peccatum itaque de quo Apostolus pronuntiat, quia usque ad legem fuerit, nec potuerit manere post legem, actionis, non nativitatis esse convincitur.

Aug. Ecce aperte dicis, non ideo dixisse Apostolum, *Usque ad legem peccatum in mundo fuit*, quia nec lex potuit auferre peccatum ; sed quia peccatum non potuit manere post legem : nec expavescis vocem Dei, per hominem Dei intendentem in Christum, atque dicentem, *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi* ? Quid desipis ? quid insanias ? Non natura, non lex ; sed *ecce qui tollit peccatum mundi* : et audes dicere, peccati regnum lata lege cecidisse, et post legem non potuisse manere peccatum ? cum dicat Apostolus, *Si per legem justitia, ergo Christus gratis mortuus est* : cum dicat Apostolus, *Quia in lege nemo justificatur* (Galat. iii, 11) : cum dicat Apostolus, *Lex subintravit, ut abundaret delictum* (Rom. v, 20) : cum dicat Apostolus, *Si data esset lex quæ posset vivificare, omnino ex lege esset justitia : sed conclusit* (Trente-neuf.)

si. *Scriptura omnium sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus (Galat. III, 21 et 22).* Si aures habetis, ora jam claudite: si recte aperire ora vultis, prius aures divinis vocibus aperite. Sane memineras te dixisse, generationem coepisse ab Adam; qui soles dicere, generationem non nisi a duobus incipere, et ideo non eam voluisse intelligi Apostolum in eo peccato, quod per unum hominem intrasse dixit in mundum. Quis te posse crederet oblivisci, quod toties dixeras falsum? Sed tamen oblitus es, ut aliquando diceres verum. Expergiscere¹; audi vel te ipsum: ab Adam coepit generatio, ac per hoc, per generationem intravit peccatum, quod per unum hominem intravit in mundum². Etenim tu dixisti, *Generatio autem quae coepit ab Adam, et post legem permanet.* Convenienter igitur Apostolus unum hominem posuit, a quo peccatum intravit in mundum, quod generatione traheretur; non diabolum, a quo illud peccatum intravit in mundum, quod imitatio sequeretur.

CC. JUL. *Peccatum autem, inquit, non imputatur, cum lex non est (Rom. v, 15):* qua sententia, sicut et omnibus dictis suis, opinionem traducis interemit.

AUG. Plane cum lex non est, non³ imputatur peccatum; sed ab hominibus, qui inscrutabilia judicia Dei nesciunt. Nam si Deus peccatum non imputat, cum lex non est; qua tandem iustitia Dei qui sine lege peccaverunt, sine lege peribunt (*Id. II, 12*)?

CCI. JUL. Nam si ante legem non imputata est peccati tradux, post legem⁴ autem non fuit, nunquam omnino quo noceret humano generi virus⁵ obtinuit. Ante legem enim imputatum non est naturale peccatum: sub lege imputatum non est, quia in nullo unquam loco legis vel monstratum hoc vel imputatum docetur. Apparet ergo Apostolum, peccatum ante legem liberae voluntatis, post legem autem praevagationem totidem liberae voluntatis arguere.

AUG. Si in lege non ostenditur originale peccatum, cur ergo in lege anima parvuli octavo die non circumcisi de genere suo dicta est interire (*Gen. XVII, 14*)? cur infante nato, offerebatur sacrificium pro peccato (*Levit. XII, 6*)? Jam, quaeso, tace: attende infantem, et imitare non infantem⁶.

CCII. JUL. Ac per hoc, constat nihil eum de peccato traducis elucutum: quae quamvis copiosa essent, ad probandum nihil Apostolum de naturali (quod esse non potest, et a Manichaeis fingitur) sensisse peccato, ex abundantia tamen etiam distinctionem inculcavit, non omnes omnino Adae praevagatione pollutos; quandoquidem etiam de his, in quibus pro iniquitate regnaret interior, invenirentur plurimi, qui praevagatione Adae docerentur alieni.

AUG. Calumniose, linguose: *Omnnes homines sub*

¹ Menardus, *diceret verum, et expergisceret.* Vignierius, *diceret verum, et expergisceretur.* At Mss., *diceret verum. Expergiscere.*

² Mss. Mar. et Port., *per generationem peccatum intravit in mundum*: omissis mediis verbis.

³ Hic negantem particulam restitimus auctoritate manuscriptorum.

⁴ Editi, *per legem.* Vetus Mss., *post legem.*

⁵ Vetus codex Port., *vires.*

⁶ Mss. Mar. et Port., *non infantem.*

peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est (Ambrosius, lib. 1 de Paenitentia, cap. 2 vel 3), qui dixit, Manichaeus non fuit; sed sicut vestri doctoris (a) ore laudatur, inter scriptiores ecclesiasticos flos quidam speciosus enituit. Quomodo autem dicis, non omnes Adae praevagatione pollutos, et, quod pejus est, Apostolo imputas, quod tu insipienter sapis? cum ille dicat, *Regnavit mors ab Adam, usque ad Moysen, et in eos qui non peccaverunt,* volens intelligi parvulos, qui nulla propria peccata fecerunt: et addat, in *similitudine praevagationis Adae (Rom. v, 14),* ostendens cur in eos regnaverit mors: quod jam superius satis egimus (*Supra, cap. 191*). Quomodo enim *per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors*; si in aliquo ad hoc unius hominis peccatum non pertinentes regnavit tamen mors? In quos enim mors regnavit, pertinent ad peccatum per quod intravit: qui vero ad peccatum, per quod mors intravit, non pertinent, quo justo iudicio ad mortem pertinent? Non autem pertinent ad peccatum, quod per unum hominem intravit in mundum, qui non in praevagationis illius similitudine peccaverunt, sicut ipse dixisti: non igitur in eos regnavit mors. Quid est ergo, *Regnavit mors etiam in eos qui non peccaverunt in similitudine praevagationis Adae*; nisi quia regnavit mors et in eos qui non peccaverunt, quoniam nulla peccata propria commiserunt? Regnavit autem in similitudine praevagationis Adae; quia licet nulla ipsi propria peccata commiserint, pertinent tamen ad peccatum per quod mors intravit in mundum, trahentes similitudinem praevagationis, non praevagationem peccato proprio perpetrando, sed de praevagatione, per quem natura humana tota est vitata, nascendo.

CCIII. JUL. Vide ergo utrum adhuc dubium vel tibi debeat esse quod dicimus, innocentes videlicet ante propriae voluntatis usum, rude opus Dei, non peccasse in Adam, quando, Apostolo teste, etiam de iniquis, qui in similitudine praevagationis Adae non deliquerint, plurimi esse doceantur.

AUG. Jam responsum est: opus est ut taceas; nam non potes nisi perversa dicere, conando Apostoli verba pervertere. Ille enim, et in eos qui non peccaverunt, id est, parvulos peccata propria non habentes, dixit tamen regnasse mortem in similitudinem praevagationis Adae, qui est forma futuri: quia ita Christus trajecit in eos justitiam, sicut Adam peccatum; ita Christus vitam, sicut Adam mortem. Alioquin a forma Christi alieni erunt, et christiani non erunt: quod quidem sentitis, sed aperte dicere formidatis.

CCIV. JUL. Sed videamus et caetera. *Sed non sicut delictum, ita gratia: si enim in unius delicto multi mortui sunt, multo magis gratia Dei et donum, in gratia unius hominis Jesu Christi, in plures abundavit (Rom. v, 15).* Superari dicit malum delicti copia gratiae; et eorum qui salvantur numerum illis, quos praevagiae-

¹ Editi, *quia.* Melius Mss., *qui.*

(a) Pelagu.

tione periisse asse it, anteposit.

Aug. Jam sæpe diximus : non ait, Plures; sed, *multos* : nec, Magis multos, sed, *magis abundavit* ; quoniam in æternum victuri sunt, in quos transiit vita Christi; quibus ad tempus nocuit mors in eos transiens per Adam : ecce quomodo multo magis in eos abundavit gratia, quam peccatum.

CCV. Jul. Si veritatem Apostoli verbis vindicas¹, nec cum impudenter putas fuisse mentitum; doce quemadmodum de naturali peccato dicenti hæc sententia non incutiat publicæ falsitatis pudorem. Nam si esset originale peccatum, quod omnem omnino naturam hominum ad jus diaboli faceret pertinere, qui erat locus ad æquiparandum partium numerum, eorum videlicet qui salvantur, et illorum qui intereunt? In Evangelio Dominus cum beatorum ostenderet raritatem : *Quam arcta et angusta, inquit, via quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam! quam lata et spatiosa via quæ ducit ad perditionem, et multi sunt qui intrant per eam (Math. vii, 13 et 14)!*

Aug. Hoc est quo sensus iste vester evertitur, quoniam pauci sunt qui salvantur, in eorum comparatione qui pereunt : nam sine illorum comparatione per se ipsos etiam ipsi multi sunt; eorum quippe multitudinem dicit Apocalypsis numerare neminem posse (*Apoc. vii, 9*). Ideo Paulus si eos non multos, sed plures dixisset, non possemus eos dicere pauciores; verbum enim comparationis est, plures : quod verbum vos supponitis, non Apostolus ponit. Sed nec sic vobis ratio constabit : vestra quippe illa imitatio², quam vobis videmini velut acute invenisse, contra verborum apostolicorum clarissimam veritatem, ut non per generationem, sed per imitationem, peccatores³ omnes ad peccatum primi hominis pertinere credantur, multo plures unius delicto, vel ob unius delictum, perire affirmat, quam gratia unius hominis Jesu Christi liberari. Quis enim non⁴ videat, peccatores plures esse, quam justos? quos peccatores, non aliquos, sed omnes, non quidem per generationem, sed tamen per imitationem, ad unius delictum dicitis pertinere. Sed etsi non omnes peccatores, sed tantum prævaricatores legis, peccato primi hominis per imitationis vinculum dicitis astrictos; etiam sic, ex quo lex Dei per multas gentes prædicatur; *quam lata et spatiosa via est, quæ ducit ad interitum, et multi prævaricatores ingrediuntur per illam! quam arcta et angusta via est quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam!* in comparatione utique multorum qui pereunt, etiamsi paucis qui liberantur, et parvuli qui baptizati moriuntur addantur. Quomodo ergo Apostolus diceret, Multo magis gratia Dei in plures abundavit? quod vos dicitis, ille non dixit : sed ille dixit, *Multo magis abundavit in multos*; quia etiam qui salvantur, ut jam dictum est, in comparatione pereuntium pauci; sine comparatione autem illorum, tam multi sunt, ut eos quisquam numerare non possit.

¹ Sic Mss. Al Menardus, *verba indicant*. Vignierius, *verba reddunt*.

² In editis, *imitatione*, mendose.

³ Sic Mss. Editi, *peccatores*.

⁴ Particula negans hic restituta ex Mss.

Multo magis autem in eos abundat gratia; quia temporaliter per Adam, misere atque mortaliter vivunt; per Christum vero beatissime, et sine fine victuri sunt. Turbata est vestra inventio : jam tandem intentio corrigatur.

CCVI. Jul. Hoc nempe quod dicitis, multos et paucos, ad quantitatem infinitam pertinet; quoniam in comparatione mutua, aut multitudo invenitur, aut paucitas. Conferens itaque Deus multitudinam pereuntium eos qui salvandi sunt, paucos eos vocavit : et hic Apostolus conferens his qui ita peccassent ut Adam, illos quos salvat Christi gratia, multo plures esse pronuntiat.

Aug. Non pronuntiat plures, sed multos. Græce locutus est, πολλούς dixit, non πλείονες : lege, et tace.

CCVII. Jul. Assere ergo hoc peccato Manichæorum, id est, traducis convenire.

Aug. Doctores catholici, non Manichæi deceptores, dixerunt omnes in Adam peccasse : illi hoc dixerunt qui intellexerunt Apostolum, quod vos negatis contra Apostolum. Ergo et vos deceptores estis : et vos enim sicut Manichæi, sed diverso morbo, insanitis.

CCVIII. Jul. Nam si universitatem, quam fecunditas humana protulit, regno diaboli peccatum naturale transcripsit, et inde in extrema ætate mundi aliqui liberati per Christum putantur; quæ veritas est, aut quæ auctoritas ejus magistri, qui contra tam clarum testimonium totius mundi, dicit in plures justitiam abundasse quam culpam? Quid ergo ei creditur de involutis dogmatibus disserenti, si de rebus tam perspicuis mentiatur? Quod quia sentire sacrilegum est, id autem dici dogma tuum compulit, honore Apostoli Manichæorum vilitas conteratur.

Aug. Vos potius perspicua nubilare contenditis, non solum non intelligendo quod Apostolus dixit, verum etiam mutando et supponendo quod ille non dixit. Plures enim non dixit ille, sed multos : qui tamen multi, pauci inveniuntur, quando pereuntibus comparantur. Calumniose, frontiose, verbose, hoc dixit Apostolus, quod intellexit Ambrosius, qui non erat Manichæus : *Omnes homines sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est (Ambrosius, lib. 1 de Pœnitentia, cap. 2 vel 3)*. Audi (sicut eum laudavit magister tuus) florem speciosum; et de tuo cordis istam spinarum deformitatem, hoc est sæda acumina improbæ contentionis, evelle.

CCIX. Jul. Non mentitur Apostolus : ergo in plures abundavit Christi gratia, quam Adæ culpa, cujus imitatione dicuntur peccasse qui sub lege peccaverunt : sub lege autem usque ad Christum Judæi tantummodo deliquerunt. Confer ergo Judaicam nationem solam, perfectæ duntaxat ætatis sub lege positam, et per hoc in similitudinem prævaricationis Adæ peccantem, qui accepta lege peccavit, ac de multitudine vocatarum gentium per prædicationem Evangelii, eorum millia qui gratiæ sunt liberalitate salvati : tuncque intelliges apostolum Paulum vere pronuntiasse, ad plures gratiam Dei et donum¹ Jesu Christi perve-

¹ Editi, et Dominus, corrupte.

nisse, quam societatem prævaricationis antiquæ.

AUG. Cum Apostolus invenitur non plures dixisse, sed multos, tui¹ hujus argumenti machina tota subvertitur: quamvis non soli Judæi, sicut tibi placet, sed omnes prævaricatores esse reperiantur, qui legem cum ipso Evangelio prædicantur prævaricando damnabiliores sunt: qualibus prævaricatoribus, simul cum Judæis, ita plenus est mundus, ut in omniâ comparatione sint pauci, qui parvulis quoque baptizatis additis liberantur; quod et responsione superiore comprehenditur. Evidenter contra vos clamat Doctor Gentium, *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita in Christo omnes vivificabuntur* (1 Cor. xv, 22): qui omnes non pauci, sed multi sunt. Ac per hoc, multi moriuntur in Adam, multi vivificabuntur in Christo: sed plures moriuntur in Adam, quam in Christo vivificabuntur: plures itaque ad illius mortem, ad hujus vero vitam, comparatione illorum pertinent pauciores; sed etiam ipsorum per se ipsos ea est multitudo, quam numerare nemo possit (Apoc. vii, 9). Quid est ergo, *Omnes in Christo vivificabuntur*, nisi quia nemo vivificabitur, nisi in illo? Cujus rei similitudinem de magistro posui litterarum; si unus sit in civitate, a quo ibi dicantur omnes litteras discere, non quia omnes discunt, sed quia nemo nisi ab ipso (De Nuptiis et Concupiscentiâ, lib. 2, n. 45). Quam locutionem nec tentasti refellere, quia vidisti esse rectissimam, et omnibus notam.

CCX. JUL. Exposita liberalitate gratiæ, in hominum salvatorum copia, comparat donum atque peccatum: et eruditissime ad laudem doni, applicat quod multis vulnibus una virtute medicetur, *Et non sicut per unum*, inquit, *peccatum, ita et donum*.

AUG. Per unum peccantem, dixit; non, Per unum peccatum: ut quod deinde dicit, *Judicium ex uno delicto in condemnationem*, nonnisi illius unius peccantis hoc delictum possit intelligi. Quod quidem vos non vultis: sed quid facturi estis; quandoquidem hoc dixit Apostolus, etiam nolentibus vobis? Corrigimini ergo: non enim habetis hic aliud, quod facere debeatis.

CCXI. JUL. Nam *judicium ex uno in condemnationem; gratia autem ex multis delictis in justificationem* (Rom. v, 16): id est, peccata quidem quæ gravia sunt, etiam singula possunt sufficere ad accusationem et damnationem² reorum.

AUG. Quare dixisti gravia, quod non dixit Apostolus, nisi quia vidisti, si unum delictum leve sit, non sufficere ad damnationem, de qua loquebatur? Non ergo ex quocumque uno cujuscumque delicto est hoc judicium; sed ex uno illo delicto, quod factum est per unum peccantem, id est, Adam, judicium est in condemnationem. Et adhuc pervertere recta verba Apostoli vultis, ne vestra quæ perversa sunt corrigatis?

CCXII. JUL. Gratia autem non eodem confertur modo, ut peccatis æque admota singulis crebro repetatur: sed infusa semel uno virtutis suæ impetu atque compendio diversa et plurima delet crimina.

¹ Editi, tum. 3^{as}., tui.

² Vetres codices prætereunt, et damnationem.

Ileo ait, *ex multis delictis in justificationem*: id est, ex multis delictis liberatos homines ad gloriam perducit justificationis indulgæ. Non ergo hic unum Adæ peccatum, ut suspicaris, intelligit; sed ad hoc solum numerum admovit unius et plurium, ut ad laudem gratiæ respiceret; quia non quoties peccatum ab uno quoque mortalium fuerat, toties etiam frequentaretur gratia, quasi baptizata singula nisi peccatis singulis non possint mederi.

AUG. Ita hoc loqueris, quasi dixerit Apostolus, *Gratia autem semel ex multis delictis in justificationem*. Non hoc dixit: attende quod dixit, et corrige quod dixisti. *Gratia*, inquit, *ex multis delictis in justificationem*. Quid huic pertinet, quod semel et simul unicuique omnia dimittuntur in Baptismo? Nonne et illa condemnatio, ad quam judicium perducit extremum, præcubio semel sit, omnium quæ remissa non fuerint peccatorum? Et magis ipsa damnatio semel, quam remissio peccatorum per gratiam Christi semel sit. Quoniam si post Baptismum quisque peccaverit, non eadem sunt peccata; sed per eandem gratiam peccantibus remittuntur; non semel, nec septies, sed etiam septuagies septies (Matth. xviii, 22). Eadem gratia quotidie dimittit orantibus etiam quotidiana peccata, cum dicunt, *Dimitte nobis debita nostra*; veraciter addentes, *sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (Id. vi, 12). Gratia ergo ex multis delictis, sive singula in singulis, sive in quibusdam pauca, in quibusdam plurima invenerit, sive quæ ante Baptismum, sive quæ postea committuntur, et ponitendo, orando, elemosynas dando sanantur, in justificationem mittit, quos a damnatione liberat: hæc enim omnia, ipsa sunt multa, ex quibus multis justificat gratia. Quæ si non subveniat, profecto etiam ex uno delicto, non quod proprium quisque committit, hoc enim loco non inde loquebatur Apostolus, sed quod per unum peccantem intravit in mundum, itur in damnationem; hoc enim Apostolus evidentissime expressit. Neque enim ait sicut tu, *Non sicut per unum peccatum*; tanquam singulum cujusque volens intelligi: sed ait, *Non sicut per unum peccantem*. Aperi oculos, et lege; et noli tanquam cæcis aliud pro alio velle supponere.

CCXIII. JUL. Sed hoc curavit exprimere: Cum, inquit, peccata singula reos suos lethaliter vulnerassent, innumerabiliter confossos homines hæc gratia singulari et semel tradita virtute salvavit.

AUG. Per unum peccantem, dixit; ubi Adam intelligitur: non per unum peccatum, ubi tu verbo mutato atque supposito, vis intelligi singula singulorum.

CCXIV. JUL. Si enim ob unius delictum mors regnavit per unum; multo magis qui abundantiam gratiæ et donum justitiæ accipiunt, in vita regnabunt per unum Jesum Christum (Rom. v, 17). Consequenter quod cœpit affirmat: duas enim posuit sententias, utrique volens convenire quod in fine subjunxit. Per unum enim qui fuit forma peccati, et in cujus similitudine prævaricantur sub lege peccantes, pronuntiat regnare

¹ Hic in editis exciderat particula negans, quæ est in manuscriptoribus.

² La Miss., tuo

mortem; et per unum regnare in vita abundantiam quosque gratiæ consecutos, quæ gratia virtutem imitantibus prodest. Non remansit ergo de uno quæstio, quia hoc quod subditum est: eos videlicet in vita regnare, qui abundantiam gratiæ perceperint, etiam primum illud absolvit, ut nemo videlicet cogatur in mortem, nisi qui exemplum peccantis adamaverit.

AUG. Cujus exemplum peccantis adamaverit? Nempe primi hominis: hunc enim formam dicit esse peccati, propter imitationem, non propter generationem; proinde, sicut dicitis, « nemo in mortem cogitur, nisi qui exemplum peccantis hujus adamaverit: » non ergo coguntur in mortem, qui non in similitudine prævaricationis ejus, sicut existimas, peccaverunt. Quomodo ergo dicitis, mortem regnasse et in eos, qui peccaverunt quidem per liberum arbitrium, sed non in similitudine prævaricationis Adæ, quia sine lege peccaverunt? Non itaque peccaverunt ejus exemplo: quoniam non peccantes in similitudine prævaricationis ejus, non exemplum peccantis adamaverunt: quantum enim ab hac similitudine peccantis¹ hujus, tantum ab imitatione exempli hujus alieni sunt. Cum igitur et in eos regnaverit mors, quid est quod dicitis, « ut nemo cogatur in mortem, nisi qui exemplum peccantis adamaverit, » ejus videlicet, quem propter imitationem formam vis fuisse peccati? Ecce non adamaverunt peccantis exemplum, qui non in prævaricationis ejus similitudine peccaverunt; et tamen etiam regnavit in eos mors. An vis redire ad catholicam veritatem, ut in eos quoque mortem regnasse fatearis, qui non peccaverunt, propria non faciendo peccata, sed regnum mortis in similitudine prævaricationis ejus, de cuius stirpe sunt nati, tanquam hæreditario miseræ jure subierunt? Sic quippe intellexerunt hæc apostolica verba doctores Ecclesiæ, qui viderunt ea non posse recte intelligi, nisi in eis intelligatur obnoxia successionis origo peccati; propter quod dixerunt, parvulos secundum Adam carnaliter natos, contagium mortis antiquæ prima nativitate contrahere (*Cyprian., Epist. 64, ad Fidum*): nec Manichæi fuerunt, sed vos Pelagianos, Dei spiritu, qui per eos locutus est, damnaverunt.

CCXV. JUL. Vita autem in qua regnaturi sunt sancti, æterna monstratur: ergo et mors quæ iniquitatem voluntariam sequitur, æterna ereditur. *Itaque, sicut per unius delictum in omnes homines in condemnationem; sic et per unius justitiam in omnes homines in justificationem vitæ. Sicut enim per unius inobedientiam peccatores constituti sunt multi; ita et per unius obedientiam justii constituentur multi (Rom. v, 18 et 19).* Omnis est soluta perplexitas, impudenter de universitate calumnia concitatur, ineptissime in scripso nodus quaritur. Pronuntiat Apostolus, non omnes esse, sed multos², qui per inobedientiam primi hominis, peccata didicissent; et multos esse, non omnes, qui per alterius obedientiam, justitiam essent adepti. Nihil

¹ Forte, si, ut.

² Sic Mss. Mar. et Port. Editi autem, peccati.

³ Mss., non omnes esse qui per inobedientiam, omissis verbis, sed multos.

hic de exortu humanitatis agitur, mores in diversis studiis publicantur: inobedientia et obedientia studiorum operam, non generationis, ostendit. Certe ubi opportunius, si quid secundum te saperet Apostolus, pronuntiaret omnes ad condemnationem ire nascendo, paucos autem ad vitam credendo, quam in hoc loco, ubi summa disputationis complenda erat? Debit enim dicere, Sicut per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt omnes; imo non per inobedientiam, sed, sicut per generationem primi hominis peccatores nati sunt omnes; ita et per unius obedientiam justii constituentur multi.

AUG. Imo debuit dicere, Sicut per inobedientiam suam peccatores constituti sunt multi; ita per obedientiam suam justii constituentur multi: aut, si imitationem, quam vos in magnis angustiis constituti et persequente veritate coactati, invenisse vos putatis, qua exire posses, hoc loco ille commendare voluisset, debuit dicere, Sicut per imitationem inobedientiæ unius hominis peccatores constituti sunt multi; ita et per imitationem obedientiæ unius hominis justii constituentur multi. Ecce et ego dixi quomodo debuerit Apostolus loqui, si hoc vellet dicere, quod vos dicitis: ne putes aliquid magnum esse, pro voluntate nostra verba componere, non auctoris voluntatem in verbis ejus exponere. Dixit ergo, per inobedientiam unius hominis, quem generationis principem noverat, peccatores constitutos esse multos; quoniam illa inobedientia est natura humana vitata: et per obedientiam unius hominis, qui regenerationis est princeps, justos constitui multos; quia illius obedientia natura humana sanatur, qui factus est obediens usque ad mortem crucis (*Philipp. II, 8*), ut justii constituantur per ejus gratiam, etiam qui non hic per suam conversationem justii esse poterunt; sicut hi qui continuo post lavacrum regenerationis exspirant, sive grandioris, sive infantilis ætatis. Unde maluit verbum futuri temporis ponere, et *constituentur* dicere, non, *constituti sunt*, quoniam justii illa justitia, quæ sine ullo peccato erit, in futuri sæculi æternitate victuri sunt. Cum autem de peccatoribus non dixit, *constituentur*, sed, *constituti sunt*, sæculum hoc quod præterit, ubi jam vitata est humana natura, verbo temporis præteriti expressit. Jam vero de multis quia ipsi sunt omnes, satis tibi responsum est. Tu autem quos Apostolus dixit omnes, non potuisti nisi⁴ contradicendo exponere, et dicendo, Non sunt omnes; ad quod te nulla necessitas egeret, si catholicum quam Pelagianum sensum tenere maluisses. Omnes enim propterea dicuntur et multi, ut discernantur ab eis, qui cum sint omnes, sunt tamen pauci.

CCXVI. JUL. Quod si ita intulisset, non minus doceretur impia esse, quam inepta sententia, qua et comparatio ipsa in diverso proposito personarum stolidissima doceretur, cum res non similes ad collationem venirent, natura videlicet et voluntas; ut in parte mali seminum necessitas poneretur, in parte vero boni studii sola libertas; imo jam non libertas,

⁴ Ex manuscriptis restituumus, nisi.

quoniam non suppetebat facultas eligendi boni et cavendi mali, si naturalis reatus fuisset. Dicit ergo Apostolus sapiens et eruditus Ecclesiae doctor, per inobedientiam existisse transisseque peccatum¹, multiplicarique justitiam.

AUG. Ubi est quod dixeris, non peccatum transisse, sed mortem (*Supra*, *cap.* 63, 64, 196)? Ecce nunc dicis, per inobedientiam², quae unius hominis commemorata est, non solum existisse, verum etiam transisse peccatum. An quid prius dixeris fortassis oblitus es? Gratulandum est oblivioni tuae, qua verum compelleris dicere. Nam quod tibi videtur, in collatione contrariorum partium non debere ex una parte poni necessitatem seminis, et ex altera studium voluntatis, stolidum esse reperires, si videres, sic in mala parte illos qui pertinent ad hominem primum, connexionione generationis, sine studio suae voluntatis, peccati traxisse contagium, quemadmodum illi parvuli, qui pertinent ad hominem secundum, sine studio propriae voluntatis, per pacem regenerationis justitiae participes fiunt. Si autem semen ex utraque parte deposcis: sicut per Adam semen carnale vitiatum est, sic viget spirituale per Christum. Quod semen insinuavit nobis Joannes apostolus, dicens, *Et non potest peccare, quia semen ejus in ipso manet* (1 *Joan.* III, 9). Quod in futuro saeculo bono potius apparebit, ubi qui erunt, peccare non poterunt; non in hoc saeculo maligno, ubi et hi qui pertinent ad saeculum peccata non habiturum, habent unde quotidie petant a Patre veniam peccatorum.

CCXVII. JUL. Ac per hoc, destruit opinionem peccati naturalis, et docet alias esse causas substantiae, alias voluntatis. Ac ne intelligentia haec nostro magis imputetur ingenio, quam apostolico dogmati, ea quae huic loco addidit, audiamus. *Lex autem subintravit*, inquit, *ut abundaret delictum: ubi autem abundavit peccatum, superabundavit gratia; ut sicut reynavit peccatum in mortem, ita et gratia regnet per justitiam, in vitam aeternam, per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* v, 20 et 21). Assere igitur quemadmodum peccatum tuum, id est, traducis, coeperit abundare post legem, quae post ministerium Moysi³ incrementa suscepit.

AUG. Imo tu assere, quomodo, sicut superius dixisti (*Supra*, *cap.* 108), regnum peccati lata lege ceciderit; cum dicat Apostolus, lata lege abundasse peccatum. Ego autem quod dixi assero: quia etsi non asseram, clarum est. Peccatum quippe originale fuit et ante legem: quia per unum hominem peccatum intravit in mundum, et cum illo mors per omnes homines pertransiit (*Rom.* v, 12). Erat et voluntarium: quoniam qui sine lege peccaverunt, sine lege peribunt (*Id.* II, 12). Subintravit autem lex, ut abundaret peccatum (*Id.* v, 20): quia his generibus

peccatorum, quae ante legem fuerunt, etiam illud accessit, quod praevicatio nuncupatur. Ubi enim lex non est, nec praevicatio (*Rom.* IV, 15). Ubi ergo his omnibus generibus peccatorum abundavit peccatum, superabundavit gratia (*Id.* v, 20): quia in his qui ad eam pertinent, omnium istorum generum reatum delet, et insuper donat ut delectatio peccati justitiae delectatione vincatur; atque ad eam postea perveniatur vitam, ubi nullum erit omnino peccatum. Quomodo ergo res non similes in collationem venire non debent, sicut paulo ante dixisti; cum ex contrariis fiat ista collatio, et ex una parte generatio ponatur, et ex altera regeneratio; ex una regnum mortis, ex altera regnum vitae; ex una abundantia, ex altera remissio peccatorum; ex una delectatio peccati, per naturae vitium usque ad consuetudinis malum⁴, ex altera praelium contra concupiscentiam carnis, per sancti Spiritus adiutorium, usque ad victoriae pacem, quae nullum intrinsecus, nullum extrinsecus patietur inimicum? Haec tene, si vis sanus esse: et noli contra haec, quae ad sanam doctrinam pertinent, insanire.

CCXVIII. JUL. Certe in his locis Apostolum de peccato naturali disseruisse contendis. Ad hoc supra dixerat, usque ad legem fuisse, ut intelligeretur post legem esse desiisse: nunc autem de eodem dicit, quod coeperit crescere et abundare post legem. Catholico intellectui quem sequimur, utrumque hoc convenire monstravimus: tuo vero dogmati qua impudentia vindicatur, ut unum idemque peccatum lege lata, superius quidem defecisse, nunc autem crevisse dicatur? Quomodo ergo post legem abundat naturale peccatum? Acrisne coeperunt genitalia commoveri, ut de augmentis et novitate motuum peccato tuo virtus videatur adjuncta? An lex data nascentibus est, ut qui de libidine, quam dicis diabolicam esse et radicem fructumque peccati⁵, geniti erant, admonebantur emendare quod facti erant⁶, et gestum corrigere quem habuerant, cum eos generarent parentes? Cogere postremo quae facta erant, infecta esse; quod illi audire videlicet renuentes, inobedientiae crimen incurrerent? At hoc a nullo stultorum, nedum a lege quam Deus dedit, poterat imputari⁷.

AUG. Numquid alicubi diximus, peccatum originale crevisse post legem? Aut hoc intelligi volumus in eo quod ait Apostolus, *Lex subintravit, ut abundaret delictum*? Abundavit enim, non quia illud genus crevit, quod ante jam fuerat; sed quia genus aliud peccati accessit, quod sine lege non erat, id est, praevicatio, sicut paulo ante monstravimus. Concupiscentia est autem carnis, et libido genitalium, contra quam sanctorum castitas pugnat. Hanc tibi multum placentem, quoniam cum ipsa sua pugna, cui repugnat etiam pudicitia conjugalis, non nisi ad

¹ Editi, usque ad consuetudinem malam. Mss., usque ad consuetudinis malum.

² Forte, at.

³ Codex Mar., diabolicam esse traducem fructumque peccati.

⁴ Sic Mss. Al editi, quod facturi erant.

⁵ Editi, et hoc a nullo stultorum, nedum lege quam Deus dedit poterat, imperari. Castigantur a Mss. Mar. et Port.

¹ Hoc item loco in editis omissum fuerat, transisseque peccatum.

² Editi, non per inobedientiam. Abest, non, a manuscriptis.

³ Ms. Mar., coeperit abundare per legem, vel per ministerium Moysi.

tilios procreandos ea bene utens, aliis autem motibus ejus obstitens; hanc ergo cum ista sua pugna quia etiam in paradisi pacem conaris admittere vel (a) immittere, ipse in paradysum non disponis intrare. Quantalibet autem abs te defensione muniatur, et laudibus adornetur, aut vitium est, aut vitiata est: nec immerito, militibus Christi, a quibus debellatur, odiosa est; cum quia ipse concludis, ut eam et expugnare te dicas, et laudare non erubescas. Per hanc humana quæ nascitur, caro peccati est: propter quod per illam nasci noluit ille, qui natus est in similitudine carnis peccati (*Rom. vii, 5*); ac per hoc, quamvis in carne vera, non tamen in carne peccati. Ex hac concupiscentia, suscepta tua, tibi quidem pulchra nimis, sed sorda omnibus sanctis, generatione trahitur originalis peccati vinculum, sola regeneratione solvendum: illud factum est per Adam, hoc sit per Christum; illud per quem peccatum intravit in mundum, hoc per eum qui tollit peccatum mundi. Sic agnoscit Adam et Christum, qui ex Adam transit ad Christum.

CCXIX. JUL. Quid ergo additum post legem est peccato naturali, quod quidem non solum prohibitum¹ aut condemnatum, verum etiam nec leviter vituperatum aut tenuiter ostensum probatur in lege?

AUG. Ostenditur et in legè, sed si vobis auferatur velamen (*II Cor. iii, 16*). Quid enim aliud ostenditur damnatione animæ illius qui octavo die non circumciditur (*Gen. xvii, 14*)? quid aliud ostenditur, quando infante nato sacrificium pro peccato jubetur offerri (*Levit. xii, 6*)? quod jam supra memoravi.

CCXX. JUL. Certe ne tu quidem adeo desipis, ut dicas peccati traducem post circumcisionem factam esse majorem: quomodo ergo abundavit post legem, quæ nec arguitur in lege, nec proditur? At hoc vide², quam sanæ intelligentiæ concinat, quæ peccatum in sola delinquentis voluntate constituit. Usque ad legem dicit Apostolus fuisse peccatum (*Rom. v, 13*), ut post legem intelligatur fuisse prævaricatio, promulgata videlicet præcepta transgrediens; atque hoc genere abundavit lege³ subintroeunte peccatum; quoniam reatui ejus de prævaricatione crevit invidia; et opus malæ voluntatis, sicut ante legem peccatum erat, ita post legem cœpit esse transgressio: quamvis non eo proposito legem Deus tolerit, ut mortales fierent ejus sanctione pejores. Neque enim lex peccatam aut causam peccati; sed mandatum sanctum, et justum, et bonum (*Id. vii, 7 et 12*). Verum quia delinquentium pravitas, eo se ferro, quo curari debuit, vulneravit, obstititque consilio Dei, ut inde periclitaretur unde debuerat sanari; dicit Apostolus, de effecta rerum, opinionem divini consilii, quo data lex fuerat, injuriam pertulisse. Et quia non fuit is proventus emendationis humanæ, in quem lator legis intenderat, sed in plurimis evenere contraria: eo

usque ait præcisse studia peccantium, ut non ob aliud videretur data lex esse, quam ut improbi improbiores fierent, et ad peccatum prævaricatio jungeretur.

AUG. Tu dicis ista, qui consilium Dei in danda lege non ipsum sapis, quod apostolus Paulus ostendit; et ad eas blasphemias ipse te impingis, ut dicas, «Opinionem divini consilii, quo data lex fuerat, injuriam pertulisse:» tanquam aliud factum sit, quam Deus futurum fuerat opinatus; neque hoc proveerit lata lege, quod lator legis intenderat. Deum igitur omnium præscium futurorum, secundum tuam sapientiam, sua sefellit intentio? Non⁴ attendis quod scriptum est, *Multæ cogitationes in corde viri; consilium autem Domini manet in æternum* (*Prov. xix, 21, sec. LXX*). Si ergo vis nosse, quantum homini fas est, quo consilio Dei omnipotentis et omnia præscientis lex data fuerit, intueri quod dicit Apostolus: *Si enim data esset lex quæ posset vivificare, omnino ex lege esset justitia*. Et tanquam diceremus, Cur ergo data est? *Sed conclusit, inquit, Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus* (*Galat. iii, 21, 22*). Ecce quod est consilium datæ legis. Quis autem nescit, non legis, sed hominum vitio lege subintrante abundasse peccatum? Sed hoc vitium, quo prohibita vobis delectant, et sit virtus peccati lex (*I Cor. xv, 56*), non sanat nisi vivificans spiritus, non littera occidens: quæ tamen ad hoc utilis fuit, quia cum ipsa occideret, per prævaricationem, crescente per prohibitionem cupiditate peccandi, vivificantem Spiritum fecit inquiri, et hominem de sua virtute lethalius confidentem, adjuviorum gratiæ Dei compulsi poscere, sub lege, quamvis sancta et justa et bona, tamen deficientem, atque ad operanda quæ sancta, quæ justa, quæ bona sunt, sibi subvenire propriis viribus non valentem.

CCXXI. JUL. Jure igitur hoc genere dicitur abundasse delictum, quod et ante legem, et post legem, uniuscujusque committebat voluntas; sed ante legem peccatrix, post legem autem etiam prævaricatrix. Tunc ergo crescit et abundat aliquid, cum in genere suo colligit incrementa: sicut peccato liberæ voluntatis post Moysen cumulus transgressionis accessit: de eodem enim genere fuit, licet in tempore diverso, id est, de mala voluntate, quæ et ante legem, et post legem, non coactu insuperabili, sed studio vituperabili deliquit⁵. Quæ cum ita sint, tibi nihil potest de apostolicis convenire verbis. Neque enim subintroeunte lege peccatum traducis aut epiopius factum docetur, aut grandius: nec peccatis voluntatis illud abundare jure dicitur, quod ad nascentium voluntatem nequaquam attingere monstratur. Non ergo abundavit post legem, quod lex nec prohibere potuit, nec punire. *Ubi autem abundavit peccatum, superabundavit gratia: ut sicut regnavit peccatum in mortem, ita gratia regnet per justitiam in vitam æternam*.

¹ Forte, non prohibitum.

² Filiti, ad hoc intende. Mss., at hoc vide. Forte legendum, adhuc vide.

³ Ex Mss. restituumus hic, lege.

(a) Forte delendum, admittere vel.

⁴ Mss., nonne.

⁵ Mss. Mar. et Port., delinquit.

AUG. Originale peccatum non quidem post legem crevit : sed tamen lex etiam ipsum, cujus abolitionem circumcissione infantis significaret, invenit : sicut invenit etiam peccata ignorantiae, quæ nec ipsa data lege creverunt ; quandoquidem potius ipsa ignorantia dirimuntur est, quia scientia legis accessit. Sed peccatum, sine quo nemo nascitur, crevit voluntatis accessu, originali concupiscentia trahente peccantis assensum¹. Abundavit autem peccatum, id est, nimis crevit, postquam per legem facta est cognitio peccati (Rom. iii, 20), et cœpit etiam prævaricatione peccari. Quod si vellitis advertere, et acquiescere veritati ; nulla necessitate cogemini, aperte Apostolo contradicere clamanti, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors ; et ita in omnes homines pertransiit (Id. v, 12)*. Illo enim dicente, *pertransiit per omnes*, cum vos non per omnes pertransisse dicitis, quid aliud quam Apostolo contradicatis ? et si Apostolo, utique Christo. Quid ergo miramini, quod abominatur vos Ecclesia Christi, qui sententiis lethalibus vestris infirmos parvulos subtrahere conamini medicamentis salubribus Christi ?

CCXXII. JUL. Aperit se Apostolus clarius in processu, et docet, in perditione salutis humanæ, Deum copia suæ miserationis admonitum, desperatis rebus efficaciorum solito medicinam tulisse ; ut quos præceptis non correxerat, beneficiis obligaret ; et ita devotionem exigeret in futurum, ut non imputaret peracta ; studerentque deinceps custodire iustitiam homines, quam compendio credulitatis fuerant assecuti. Abundantia ergo præcedentium peccatorum, tam abundantis misericordiæ exegit auxilium : quoniam nisi tanta copia indulgentiæ² fuisset, nulla alia disciplina morbis tam gravibus subveniret. Verum in hac divini commendatione beneficii, vidit Apostolus objectioni locum patere eorum qui dicere poterant, Si rite merita causarum de effectibus æstimamus, et peccatorum copia, ut misericordia Dei afflueret, impetravit ; insistendum peccatis est, ut gratiæ non desit ubertas. Occurrens itaque opinioni ejusmodi : *Quid ergo dicemus, inquit ? permanebimus in peccato, ut gratia abundet ? Absit : qui enim mortui sumus peccato, quemadmodum adhuc viveamus in eo ? An ignoratis quoniam quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte³ illius baptizati sumus ? Consepulti ergo sumus illi, per Baptismum in mortem, ut quemadmodum surrexit Christus in gloria Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus.*

AUG. Numquid ideo non vos apostolica ista verba suffocant, quia et vos ea commemoratis, ne obliviscamur quam firma conemini domus Dei fundamenta convellere ? Insane, cum dixisset Apostolus, *Si mortui sumus peccato, quomodo adhuc vivemus in eo ?* ideo subiecit, *An ignoratis quoniam quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus ?* ut baptizatos in Christo mortuos probaret esse peccato.

¹ Editi, *peccantes a sensu*. Emendatur ex manuscriptis.

² Forte, *indulgentiæ*.

³ Vetus codex Fortarum in eo loco Apostoli constanter, in *mortem*.

Usque adeone surdus es, ut ista non audias ? usque adeo cæcus, ut ista non videas ? Confitere ergo peccato mortuos parvulos baptizatos, confitere tandem originale peccatum ; non enim aliud cui morerentur habuerunt : aut dic aperte, baptizari eos non oportere ; aut cum baptizantur, non eos in Christo Jesu baptizari, aut non in morte ipsius baptizari : et dele si potes Apostoli verba dicentis, *Quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus*. Porro, si hæc verba delere non potes, sicut non potes : cum ergo audis, *quicumque* ; noli velle inde parvulos separare : permitte Christum etiam parvulis esse Jesum ; quoniam non exceptis ipsis, sed cum ipsis salvum facit populum suum a peccatis eorum, propter quod dictum est ab angelo, *Vocabis nomen ejus Jesum (Matth. i, 21)*.

CCXXIII. JUL. Dicit nos mortuos esse peccato, eo jam tempore, quo ut acciperemus indulgentiæ donum, renuntiare nos mundo omnibusque peccatis professi sumus : atque ideo muneris memores debere sic vivere, ut Christo consepulti esse doceamur ; atque resurrectionem ejus conspicua sanctitate gestemus : et quomodo ille, postquam surrexit a mortuis, nullas infirmitates corporis, nulla flagella perpetitur ; ita etiam et nos e-se invulnerabiles peccatis omnibus et vitiis admittamur. *Si enim complantati sumus similitudini¹ mortis ejus, simul et resurrectionis² erimus ; hoc scientes, quoniam vetus homo noster simul confixus est cruci, ut destruat corpus peccati, ut ultra non serviamus peccato. Qui enim mortuus est, justificatus est a peccato (Rom. vi, 1-7)*. Clara fideles ratione constringit : Si vultis, inquit, resurrectionis ejus fieri participes, virtutem quoque mortis imitamine, ut mortui vitiis in virtute vivatis : tunc enim eritis in illa felicitate consortes, si mortis ejus imaginem tuleritis, moriendo peccatis. Vetus enim homo noster debet cruci ejus affixus doceri, ut destruat corpus peccati, fortitudine videlicet passionis. Corpus autem peccati, consuetudine sua Paulus, vitia, non substantiam carnis appellat. Sic enim sequitur, *Ut destruat corpus peccati, ut ultra non serviamus peccato. Qui enim mortuus est, justificatus est a peccato.*

AUG. Quomodolibet interpreteris corpus peccati, non negabis parvulos in Christo Jesu baptizatos mortuos esse peccato, ne apertissime neges eos baptizatos in morte Christi Jesu ; ac per hoc neges baptizatos in Christo Jesu. *Quicumque enim baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus*. Dic ergo cui peccato moriuntur, cum parvuli baptizantur in Christo Jesu ? Sed quid dicas, penitus non habebis, nisi cum tota Ecclesia Christi intelligas, atque respondeas, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors ; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt*. Ecce qui peccato moriuntur, cum in morte Christi Jesu parvuli baptizantur. Rogo, nolite esse sicut equus et mulus, non habentes intellectum (Psal. xxxi, 9). Audite : *Si mortui sumus peccato, quomodo vivemus in eo ? An ignoratis quoniam quicumque*

¹ Editi, in *similitudinem* ; sed contrariis manuscrij tis.

² Editi, et *resurrectionis ejus*. Absit, *ejus*, a manuscriptis.

baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus? Quicumque igitur baptizati sumus in Christo Jesu, peccato mortui sumus: quia in morte ipsius baptizati sumus. Audite, *Quicumque baptizati sumus*: neque enim parvuli et non majores, aut vero majores et non parvuli; sed, *quicumque*, id est, sive parvuli, sive majores, *baptizati sumus in Christo Jesu, in morte illius baptizati sumus*, ac per hoc, sumus mortui peccato. Aut ergo aperte dicite non esse Baptismum Christi parvulis necessarium, aut peccatum cui moriuntur, quando in Christo baptizantur, dicite parvulorum: aut quia nullum potestis aliud invenire, tandem aliquando agnoscite originale peccatum.

CCXXIV. JUL. Nempe cum viventibus loquebatur, et his dicebat justitiam per mysteria fuisse collatam. Quomodo ergo ait eum justificatum esse, quem mortuum; nisi quia sine aliquo ostendit ambiguo, mortem hic abrenuntiationem vocare; et ideo a se nomen mortis assumi, ut ostendat ita fideles a peccatis, sicut mortuos ab actibus debere cessare?

AUG. Homo contentiose, si hoc loco apostolorum verborum mors abrenuntiatio vocatur, ut qui peccato abrenuntiat, peccato moriatur: recole quemadmodum in Ecclesia Christi, in qua baptizatus es, Baptismatis mysteria celebrentur; et invenies quod abrenuntient et parvuli per ora gestantium, sicut credunt per ora gestantium¹: quod apud vos jam forsitan non fit. Sic enim profecistis in præsens, ipsi errantes, et alios in errorem mittentes (II Tim. III, 17), qui vobis consenserint, non debere abrenuntiare parvulum baptizandum, quia non traxit originale peccatum: aut si debet abrenuntiare peccato, dicite, cui; et errorem vestrum aliquando corrigite.

CCXXV. JUL. *Si enim mortui sumus cum Christo, credimus quia vivemus cum Christo; scientes quia Christus suscitatus a mortuis jam non moritur, mors in eum iam non dominabitur: quod enim mortuus est peccato, mortuus est semel, quod autem vivit, vivit Deo. Ita et vos deputate vos mortuos² esse peccato, viventes autem Deo, in Christo Jesu (Rom. VI, 8-11).* Quomodo Christus, inquit, qui peccato mortuus est semel, id est, propter peccata nostra mortuus est semel, ultra non moritur, sed vivit in gloria Dei: ita et vos, deputate vos peccato mortuos, solis vivere et servire virtutibus.

AUG. O mira expositio! Apostolus dicit Christum peccato mortuum: et tu dicis, id est, propter peccata nostra. Ergo quod dicit ille, *Sic et vos existimate vos mortuos esse peccato*: hoc putandus est dicere, *Existimate vos mortuos esse propter peccata vestra?* Non utique hoc dicit isto loco; nec tu sic intelligis, sed peccato mortuos, ne peccato viverent, confiteris. Ostende ergo et Christum mortuum fuisse peccato, ne inconvenienter Apostolus dixerit, *sic et vos*. Propter auferenda enim nostra peccata, sed tamen peccato mortuus est: et hoc quomodo, qui nullum ha-

¹ Veterum librorum auctoritate restituimus hæc verba, *sicut credunt per ora gestantium*.

² Editi, *deputate commortuos*. At Mss., *deputate vos mortuos*.

buit omnino peccatum, nec originale, nec proprium, nisi quia similitudo, ejus rei similitudo erat, nomen accepit? Novimus enim Christum in similitudine venisse carnis peccati (Rom. VIII, 3); quoniam in vera carne venit, sed non sicut alii homines in carne peccati: mortuus est ergo ille similitudini¹ peccati, quam gerebat in carne mortali; ac sic mysterium nostræ salutis implevit, ut nos peccato moremur, ejus ille similitudinem gessit: ideo in morte ipsius baptizamur; quia sicut in illo vera mors facta est, ita in nobis vera sit remissio peccatorum. Sed hic sunt et parvuli: *Quicumque enim baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus*. Non enim sic homines baptizantur in Christo, ut aliqui in morte ipsius, aliqui non in morte ipsius baptizentur; sed sicut ait, in quo loquebatur ipse Christus, *Quicumque baptizantur in Christo Jesu, in morte ipsius baptizantur*: ac per hoc, quicumque baptizantur in Christo Jesu, peccato moriuntur. Si² *quicumque*; utique et parvuli: sed cui peccato parvuli moriuntur? Jam tandem quæso confiteatur³ generatio, ne mentiat⁴ regeneratio; confiteatur in parvulis caro peccati, ut non negetur etiam pro parvulis mortua similitudo carnis peccati.

CCXXVI. JUL. Ubi hic ergo accusatur natura? ubi humanæ substantiæ culpantur exordia? ubi motus generantis arguitur? Luce clarius est, quod sola a Magistro Gentium conveniatur voluntas, ut abdicet occulta dedecoris (II Cor. IV, 2), et in meliorem vitam actum correctione proficiat. Sed jam accipiat expositio nostra compendium, nec interpretari in his locis dicta Apostoli perseveret; ipsum de suis disserentem sensibus audiamus. In fine disputationis ejus apparebit, cujus dogmati fideique consentiat. Nos nempe dicimus, de peccato Apostolum voluntatis humanæ, quæ in unoquoque peccante est, locutum fuisse: tu vero, de eo quod Fausto credis, generatione transmissum, et a cunctis sine voluntate susceptum. Concertationes itaque nostræ, si placet, facessant; et ut mediocriter agam, dissimulemus Apostoli dignitatem, qua præscribi posset, etiamsi vobis per omnia ejus verba concinerent, tamen illum pro officii sui splendore nihil tam deforme sensi-se; ambiguitatem esse elocutionum, non sensuum pravitatem; hoc solum ei in præsentis negotio concedatur, ut vir non perturbate mentis, magis scripta sua quam intellexisse credatur. *Non ergo regnet, inquit, peccatum in vestro mortali corpore ad obediendum ei (Rom. VI, 12).* Possem jam hic dicere, exhortationis testimonio probatum esse, de peccatis eum agere voluntatis: quia mala si essent naturalia, per justitiam defendi possent, per misericordiam postremo defleri; nullo autem peccato admonerentur cavenda. Quovis enim naturali malo, si ullum esse posset, hoc matuum

¹ Editi, *similitudine*. Verius Mss., *similitudini*.

² Editi, *peccato moriuntur*. *Quicumque, utique*, omisso, si; quod ex manuscriptis restituitur.

³ Ita in manuscriptis verbo, *confiteatur*, illic passive posito. At in editis, *confiteatur generatio, mentiat⁴ regeneratio*: male.

erat majus insanix, qua tenebatur, quicumque devotionem in cavendis rebus naturalibus exigebat. Apostolus autem nihil sanxit quod possit jure reprehendi. Peccatum itaque voluntatis ostendit, quod inculcat debere vitari.

AUG. Quis ignorat non loqui Apostolum parvulis, sed eis qui possunt intelligere verba dicentis, et adjuvante Dei gratia obedire præceptis? Sed utique agunt etiam cum filiis suis, ut quemadmodum crescit in eis rationis usus, ita exserat obedientix fructus; ne in vacuum gratiam Dei susceperint (II Cor. vi, 1), quando regenerati sunt, nescientes. Verumtamen illam pulchram susceptam tuam, quæ deformis est omnibus debellatoribus suis, concupiscentiam carnis dico, per quam nascitur, et cum qua nascitur homo: hanc ergo concupiscentiam carnis, cohiberi Apostolus præcipit, nec regnare permittit, eamque peccati nomine appellat; quia et de primo peccato originem ducit, et quisquis ejus motibus ad illicita consenserit, peccat: quæ tunc nulla erit in nobis, quando immortale corpus habebimus: ideoque cum posset dicere, *Non regnet peccatum in vestro corpore*, cur addidit verbum, et ait, *in vestro mortali corpore*, nisi ut tunc speraremus istam, quam peccatum vocat, concupiscentiam non futuram, quando mortale non habebimus corpus? Nam tu dic nobis, cur non ait, *Non sit peccatum in vestro mortali corpore*; sed ait, *Non regnet*: nisi quia ista concupiscentia, quæ non potest nisi esse in carne mortali, in eis regnat, qui desideriis ejus ad mala perpetranda consentiunt; et ab ea quocumque illexerit, victi pertrahuntur majore impetu, quia¹ lege prohibentur, si gratia non juvantur: in eis autem, qui Deo donante faciunt quod præceptum est, id est, commotæ atque instanti non obediunt, nec ei arma exhibent membra, inest quidem, sed non regnat. Probatum autem inesse², dum concupiscuntur mala: et probatur non regnare, dum justitiæ delectatione vincente non fiunt. Quomodo enim præcipimur ei non obedire, nisi jubenti, sive suadenti? Quomodo autem facere hoc potest, si non inest?

CCXXVII. JUL. *Neque exhibeatis membra vestra arma iniquitatis peccato: sed exhibete vos Deo, tanquam ex mortuis viventes, et membra vestra arma justitiæ Deo. Peccatum enim in vobis non dominatur: non enim sub lege estis, sed sub gratia (Rom. vi, 15 et 14).* Eo, inquit, debetis servire Deo fidelius, quo etiam liberalius. Peccatum quippe dominabatur vobis, cum reatum impendebat ultio; postea autem quam gratia Dei beneficia³ consecuti estis, et depositis reatum ponderibus respirastis, ingenio pudore commoniti debetis gratiam referre medicanti.

AUG. Tu vestro more, qui de vestro descendit errore, non agnoscis gratiam nisi in dimissione peccatorum; ut jam de cætero per liberam arbitrium ipse homo se ipsum fabricet justum. Sed non hoc dicit

¹ Menardus, cum. Vignierius, qui. At manuscripti, quia.

² Editi, probatur autem esse; et infra, si non est. At Mss., in esse, inest.

³ Sic Mss. Editi vero, gratiæ beneficia; omisso, Dei.

Ecclesia, quæ clamat tota, quod didicit a Magistro bono: *Ne nos inferas in tentationem (Matth. vi, 13)*: non hoc dicit, qui dicit, *Oramus autem ad Deum, ne quid faciatis mali (II Cor. xiii, 7)*: non hoc dicit qui dicit, *Rogavi pro te, Petre, ne deficiat fides tua (Luc. xxii, 32)*. Isto enim modo gratia ut non peccemus facit, non quæ peccavimus diluit. Utroque enim modo adjuvat gratia, et dimittendo quæ male fecimus, et optulando ut declinemus a malis et bona faciamus.

CCXXVIII. JUL. Verum quia ejusdem, quam supra exposuerat, questionis incurrebatur occasio; ut opponeretur videlicet, liberatos a lege, quæ intentabat iram, securos posse sub gratiæ Dei benignitate peccare, subdidit protinus: *Quid ergo? peccabimus, quoniam non sumus sub lege, sed sub gratia? Absit: an ignoratis quoniam cui exhibetis vos servos ad obediendum, servi estis ejus cui obedistis, sive peccati, sive obediitionis justitiæ (Rom. vi, 15 et 16)?* Jamne ei credimus, de cujus disseruerit hactenus conditione peccati? *Cui, inquit, exhibetis vos servos ad obediendum, ejus servi estis, sive peccati, sive justitiæ.* Ubi hic ergo indicatur ab Apostolo peccatum illud, quod ante voluntatis tempora, ante obedientium studium, ante scientiæ et conscientiæ ætatem, ipsis fingitur supervolasse seminibus? quod certe nisi in Manichæorum libris, inveniri non potest.

AUG. Non sunt Manichæorum libri, ubi legitur, *Fuimus enim et nos natura filii iræ, sicut et cæteri (Ephes. ii, 3)*: quod¹ vos novo more, sed impudentissimo ore, interpretamini ex græco, ut Apostolus dixisse videatur, non *natura*; sed *prorsus*, hoc est, *fuimus prorsus filii iræ.* Et forte hoc emendare audebitis in codicibus vestris: non enim vultis acquiescere, quod nisi hæc, quanto verior, tanto antiquior fides esset, hoc omnes latini codices non haberent. Nec ideo tamen Apostolus monere non debuit, obediendum esse justitiæ, non peccato, quia omnes homines sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est (*Ambrosius, lib. 1 de Pœnitentia, cap. 2 vel 3*). Cum enim generationis reatus regenerationis indulgentia fuerit absolutus, obediendum est justitiæ spiritui, cui consentire, nec obediendum est concupiscentiæ carnis, contra quam certare debemus: ita sane ut ipsam quoque obedientiam piam donum Dei esse meminerimus, quod promisit per prophetam, dicens, *Dabo eis cor cognoscendi me, et aures audientes (Jerem. xxiv, 7)*: quod quid est aliud, quam, obediens?

CCXXIX. JUL. Cæterum Apostolus ostendit (si tamen aliquam ab hominibus hac tempestate fidem impetrat), servos se non dicere peccati, nisi eos quos constat voluntate propria obediisse peccato, cujus imitatione², id est, voluntatis, cœperunt servire justitiæ. Obedientiam ergo in medio collocavit; et ei imputavit quod vel vitis prius, vel postea studuerunt parere virtutibus.

AUG. Qui confidunt in-virtute sua (*Psal. xlviii,*

¹ In Mss., quos.

² Sic in Mss. Editi, imitatione.

7), vani sunt, sicut vos; et destruentur, sicut vos.

CCXXX. JUL. *Gratias autem Deo, quod fuistis, inquit, servi peccati; sed obedistis ex corde, in eam formam doctrinæ, in quam traditi estis: liberati autem a peccato, servi estis facti iustitiæ* (Rom. vi, 17 et 18).

AUG. Surde, audi Apostolum gratias agentem Deo, quod ejus doctrinæ ex corde obedierunt: quandoquidem, non dixit, *Gratias Deo*, quia prædicata est vobis doctrina ejus; sed, *quia obedistis*. Non enim omnes obaudiunt Evangelio (*Id. x, 16*); sed quibus datum est, ut obaudiant: sicut, *Nosse mysterium regni caelorum vobis datum est*, ait Dominus; *illis autem non est datum* (Math. xiii, 11). Non ergo ex corde, hoc est ex voluntate, obedissent, si non præpararetur voluntas a Domino: alioquin mendaciter ei de hac re Apostolus gratias agit, si hoc ipse non fecit.

CCXXXI. JUL. Ex corde, inquit, obedientiæ facta mutatio, liberavit vos a peccato, et sanctitati fecit adherere.

AUG. Sed hæc mutatio dexteræ Excelsi est. Audi hominem Dei hanc in Psalmo gratiam contentem, et discet quis mutet in melius hominis voluntatem. *Et dixi, inquit, Nunc capsi; hæc est immutatio dexteræ Excelsi* (Psal. lxxvi, 11).

CCXXXII. JUL. *Humanum est quod dico propter infirmitatem carnis vestræ: sicut enim exhibuistis membra vestra servire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem, ita nunc exhibete membra vestra servire iustitiæ in sanctificationem* (Rom. vi, 19). O præceptorem Spiritu Dei plenum! vere vas aureum, et tubam non concisis stridoribus, sed absolutis vocibus increpantem! Auctoritatem sermoni suo de exhortationis humanitate concilia.

AUG. O te deceptorem spiritu hæretico plenum, totum dantem hominis voluntati, contra eum qui dicit, *Quid enim habes quod non accepisti* (I Cor. iv, 7)? Homo Pelagiane, plantando et rigando ista dicebat Apostolus: sciens autem quod *neque qui plantat, est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus* (*Id. iii, 7*), non præcipiebat tantum, sed etiam orabat ad Deum, ut malum non facerent, quibus ejus eloquia prædicabat: aperte enim alibi dicit, *Oramus autem ad Deum, ne quid faciatis mali* (II Cor. xiii, 7).

CCXXXIII. JUL. Ne quid enim arduum et inaccessible boni præcipere videretur, verbum de consuetudine usurpavit, ut *humanum* diceret, id est, facile, tractabile, et quod causarum comparatione mitescat. Non a vobis, inquit, reposco parem augustis rebus intentionem, nec quam magnæ sunt virtutum opes, tam nova vobis, quibus eas capessatis, præcepta constituo: nihil ferum ingero, nihil quod vix portari possit indico; ne si pro splendore iustitiæ tale aliquid imperarem, de carnis infirmitate conquesti allegaretis jugum vos laborem ferre non posse. Nunc itaque hac moderatione convenio, ut tale studium virtutibus ad-

hibeatis, quale adhibuistis ante criminibus: cumque injuria sit honestarum rerum, si tali appetantur proposito, quale est deformibus impensum rebus; tamen disciplinæ huic, in qua estis, sufficit, si vel tali intentione iustitiam sectemini, quali iniquitatem estis immunditiamque sectati.

AUG. Hoc tamen non facient, nisi illi formosæ susceptæ tuæ, concupiscentiæ carnis repugnent robore charitatis: cum qua lege membrorum, repugnatura legi mentis, omnis homo nascitur; et cujus obligatione reus est¹, si non renascatur; quam mortales non vincunt suo spiritu, si non aguntur Dei Spiritu: *Quotquot enim Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei* (Rom. viii, 14). Itē nunc, et contra istam christianam atque apostolicam veritatem extollendo præcipitate liberum arbitrium, et in vestra virtute, non assurgendo, sed cadendo, confidite.

CCXXXIV. JUL. Credamus itaque Magistro Gentium, et reddamus ei testimonium veritatis suæ. Vere enim, sicut dixit, humanum est quod præcepit, ut voluntatis correctio emendaret vitia voluntatis.

AUG. Sed correctio hæc humana non sit nisi opitulatione divina. Quis enim hominis corrigit voluntatem, nisi ille cui dicitur, *Deus virtutum, converte nos* (Psal. lxxix, 8); et, *Deus, tu convertens vivificabis nos* (Psal. lxxxv, 7)? A Domino enim gressus hominis dirigitur, et viam ejus volet (Psal. xxxvi, 13). Si autem non ab illo dirigantur, homo viam Dei non volet, etsi jubet lex ut velit.

CCXXXV. JUL. Sed ut hoc humanum, sic illud aliud² si putas et, non solum inhumanum, non solum ferum, verum etiam injustum; non solum injustum, verum etiam insanum; ut peccatum si nosset innasci, exprobraret suæ ætatis hominibus vitia partus antiqui³; et ab his præceperet abstinendum, quæ innata credebatur; atque cum interminatione præscriberet, debere me ea deponere, quæ ante habere cœperam, quam anima in corpus meum, in hunc vero mundum corpora intraret.

AUG. Ergo carnis concupiscentia non est innata; aut non ab ea præcipit abstinendum, qui dicit, *Contine te ipsum* (Eccli. xxx, 21); et, *Desideria juvenilia fuge* (II Tim. ii, 22). Cur non dixit, *Voluntaria desideria fuge*? Juventus utique nomen ætatis est: ætates autem natura, non voluntas habet, et ea concupiscentia de juvenili ætate maxime accenditur; cuius utique vis in infante⁴ sopita est, sicut rationis, sicut ipsius voluntatis. Sed discernit oculus christianus, non Pelagianus, quid de Creatoris Institutione, quid de vitii contaminatione vel sumat natura, vel contrahat, Conditorum suo bono prædicans, eodemque propter malam, quo vitata est, indigens Salvatore: de reatu enim, cum quo homo

¹ Ms. Mar., et cujus obligatione usurus est. Port. usus est.

² Mss.: Sed ut hoc humanum sit, illud aliud.

³ Editi, partis antiquæ. Castigantur ex Mss. Mar. Port.

⁴ Editi, non in infante. Particula negante caret idem manuscripti.

¹ Sic Vss. Al. editi, liber.

nascitur, non est quod ei præcipiatur, nisi ut renascatur.

CCXXXVI. JUL. Justius admoneretur ab his, quos emendare studebat, ut quantum imperaret, expenderet; et sciret primum esse consilii constantis gradum, imperii modum tenere. Exauctorata quippe doctrina est, quam non tuctur æquitas; et plena auctoritatis¹, quam justitiæ libra commendat. Ac per hoc, constat Apostolum, reverendum Ecclesiarum informatorem, rationem magisterii sui, consilio, æquitate, humanitate reddentem, nihil de naturali sensisse peccato; sed inculcasse, ut res erat, et vitiorum nos servos non nisi per voluntatem fuisse, et justitiæ nos eadem posse, si corrigatur, voluntate servire. Verum quoniam in expositione loci hujus fui lætenu occupatus, ut ostenderem per apostoli Pauli verba Manichæos nihil posse defendi; patuitque contextu orationis ejus veritas², quam per omne dictorum suorum corpus exsequitur: hic sit secundi finis libelli; quo tamen necessario commonemus, nihil Traducianis præter impudentiam remansisse, quia cum se confiterentur nullum in ratione habere præsidium, de Apostoli dictis, quæ exposita sunt, totum sibi solatium vindicabant: et quoniam claruit, nihil in his deforme, nihil non sanctitati et rationi consentiens fuisse præscriptum; apparet cecidisse sententiam, quam et ratio cum multis auctoritatibus Scripturarum, et quæ in Deo (n) est, religio Catholicorum prouit, et jam loci istius opinio non tuctur³.

Acc. Apparet omnibus qui sano capite atque intelligenter hæc legunt, cum contra verba, non magis mea, quam beati Apostoli, multa tua diceres, nihil te invenisse quod diceres; et tortuoso strepitu⁴ lo-

¹ Editi, et plena auctoritas est. Manuscripti, auctoritatis; onmisso, est.

² Ita Mss. Editi vero, patet quod contextu orationis ejus veritas patet.

³ Ita Mss. At editi, religio Catholicorum pervicit; et jam locum opinio non tuctur.

⁴ Editi, et toto vos strepitu. Emendantur a manuscriptis. (a) Forte, in Deum.

quacitatis egisse, ut eis qui non intelligunt, dixisse aliquid videreris. Velitis nolitis, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit* (Rom. v, 12). Quid est ita, nisi per peccatum, non sine peccato? Neque enim pertransiret mors, nisi ducente peccato: mors enim peccatum sequitur, non præcedit. Illic sunt¹ omnes miseriæ mortalium a die exitus de ventre matris eorum, sicut scriptum est (*Eccli. xl, 1*). Quas miseriæ vos cum sine ullo peccato accidere dicitis parvulis, injustum Deum vere vos² facitis; Manichæos autem horribiliter adjuvatis. Illi enim, ne faciant injustum Deum, istas miseriæ a nativitate mortalium immutabili naturæ mali et ab alio principio venientis substantiæ tribuunt tenebrarum: quos impios simul et vos ipsos vincit catholica fides, quæ ista omnia peccato³ illi tribuit, quod ex primi hominis voluntate intravit in mundum: quod secuta est mors etiam ista, quæ fugans animam, corpus interimit; quam vos homini, etiamsi non peccasset, dicitis naturaliter fuisse venturam. Unde sequitur, ut non solum illam imperiosam libidinem, qua nimium delectamini; verum etiam molestissimam febrem, cæterosque innumerabiles morbos, quibus videmus afflictos parvulos emori, in paradiso futuros fuisse dicatis, etiamsi nemo peccasset; quia sine⁴ ullius peccati merito hæc perpeti parvulos dicitis. Cohibete vos, quæso, cum falsis et noxiis laudibus vestris; cohibete vos ab infantibus et lactentibus, quos tanquam nihil mali habentes, crudeli errore laudatis: ad Christum liberatorem venire liberandos parvulos sinite; miseram naturam, quam vitavit homo primus, ut sanet homo secundus, victi correctique permittite⁵.

¹ Editi, Hic non sunt. At Mss., Hinc sunt; absque negante particula.

² Editi, versus vos. Aptius Mss., vere vos.

³ In editis, peccata. Ex manuscriptis correximus, peccato.

⁴ Sic Mss. At editi, quasi nec.

⁵ Hic Menardi exemplar, bibliothecæ nunc Colbertinæ, desinit, finito secundo libro subjiciens: *Legi nonas martius Romæ contra Julianum hæreticum Pelagianum. Explicit liber secundus.* Verba sunt illius forsitan calamo scripta, qui exemplar illud ipsum recognoovit.

LIBER TERTIUS.

Excutitur tertius liber Juliani: ac primum ostenditur eum, Scripturarum testimoniis, Deuteronomi scilicet capite vigesimo quarto, libri Regum quarti capite decimo quarto et Ezechielis capite decimo octavo perverse abuti, ut studeat conetur, parentum peccata filiis non a Deo ulla imputari. Ipsum deinde incassum laborare, ut ab eo se explicet loco Epistolæ ad Hebræos, capite undecimo, per quem evitanda foret responsio, qua in superiore libro tantopere inculcavit, ideo ab Apostolo dictum esse *inim*, per quem transit vit peccatum, ne generatio sine reter intelligi. Postea reversum ad dicta libri secundi de Nuptiis et Concupiscentiis, inique agere cum Augustino eundem Julianum, qui ab illo et hominis liberum arbitrium et Deum nascentium conditorem negari, denuo queritur; quique insuper cum illius dictis hæreticam quandam Manichæi epistolam comparans, non alia quam quæ apud Manichæum leguntur, argumentorum vice objectari a sancto Doctore, ab eoque perinde atque a Manichæo naturam hominum malam pronuntiarum calumniatur.



I. JULIANUS. Oportuerat quidem apud hmanum genus reverentiam omnium vigere virtutum: oportuerat resisti sapienti semper¹ mente criminibus, et demereri bonis studiis Conditoris favorem: dignum erat postremo, ut quia hic continuæ devotionis prior et felicius gradus cum rarus, tum arduus etiam nimis videtur, vel diu sola vitia respici, et ad emendationis

¹ Vignacrius, sapienti mente; onmisso, semper.

ac pœnitentiæ præsidium rediri. Oportuerat certe vel in hoc inviolabilem Dei manere reverentiam, ut non nobis esse necesse divinam legem tanto vindicare certamine¹: vorum quia eo usque peccantium furore perventum est, ut summis laboribus Deum justum esse doceamus, ipsius justitiæ, cujus causa agitur præsumentes auxilium, quæ libro promisimus

¹ Vignacrius, dissentientibus manuscrij tis, crimine.

præcedente reddamus.

AUGUSTINUS. Auxilium Dei quæris ut impleantur vana libri tui; et non quæris, ut corrigantur perversi sensus tui. Vellem tamen diceris, propter quid in hoc opere auxilium Dei postulas, cum sit in tuo libero arbitrio sive facere hoc, sive non facere. An ut ea tibi præsto sint, quæ in potestate tua non sunt, et sine quibus hoc effici non potest; sicut sunt, ut alia omitam, ipse victus atque otium? At hæc pene semper Deus per voluntates nobis subministrat aliorum. Vides ergo id te postulare ab omnipotente Deo, cum propter implendos tuos libros postulas auxilium, ut in voluntatibus hominum, quod te adjuvet, et quod te non impediatur, operetur. Nam si nolint homines tibi victum subministrare sumptusque congruentes, si nolint postremo a te inquietando impediendoque cessare; scribere, vel dictare ista non poteris. Speras ergo auxilium Dei sic agi hominum voluntates inter quos vivis, ut tibi necessarium nihil desit. Paratur enim (quod non creditis) voluntas a Domino (*Prov. viii, sec. LXX*). Aut igitur tuum dogma jam corrige, aut ad hoc defendendum desine divinum auxilium postulare.

II. JUL. Cum in primo volumine perspicuis definitionibus constitisset, Deum ita justum esse, ut si probari posset justus non esse, convinceretur Deus non esse; cumque super hoc remansisset nulla dubitatio, claruit etiam justitiam nihil esse aliud quam virtutem nunquam quidquam inique judicantem, nihil inique facientem, sed reddentem sua unicuique sine fraude, sine gratia, id est, sine personarum acceptione.

AUG. « Sine fraude, » verum dicis; ne puniatur immeritus: « sine gratia » vero si justitia Dei esset, nunquam Christus pro impijs, id est, pro nihil boni et nullum mali merentibus mortuus fuisset; nunquam postremo parvulos, quorum nulla bona opera voluntas; præcessit, in suum regnum adoptasset, nec in eadem causa alios parvulos ejusdem regni participatione fraudasset, qui « nunquam inique judicat, nihil inique facit, et sua unicuique sine fraude reddit. » Agnosce ergo parvulos vasa in honorem per gratiam, qui assumuntur in Dei regnum; et alios parvulos, qui in illum honorem non assumuntur, vasa in contumeliam per judicium: et tandem aliquando ne iniquum facias Deum, consistere originale peccatum.

III. JUL. Ejus autem virtutis tunc constare rationem, si nullum subditorum puniret, nisi pro his delictis, quæ constabat libera voluntate commissa.

AUG. Et illud libera voluntate commissum est ejus, in quo natura humana damnata est, ex qua homines damnationi nascuntur obnoxii, nisi renascantur in eo, qui non est natus obnoxiius. Hoc dogma christianum vultis everti: sed illo stante vos evertimini.

IV. JUL. Nec ea hominibus præciperet, quæ per naturam eorum sciret non posse servari; nec pro rebus naturalibus reum quempiam judicaret.

AUG. Sed fuit Adam, et in illo fuimus omnes (*Ambrosius, lib. 7 in Luc. xv*); quando ita peccavit, ut per-

¹ *Ms. Mar. Clar. et prima editio Viguieriana, damnationis.*

deret in se omnes; nisi quos vellet inde liberaret, qui venit querere quod perierat (*Luc. xix, 10*).

V. JUL. Nec aliena peccata alijs imputaret; ac per hoc, nec propter parentum iniquitatem innocentes eorum filios, qui per se nihil operati essent vel boni vel mali, per quod parentum suorum crimina docerentur imitati, æternis adjudicaret supplicijs. Quibus collectis, Deum et esse, et justum esse constaret, quem claruerat, si aliquid operetur injustum, tantum subire in divinitate, quantum pertulisset in æquitate dispendium.

AUG. Verum dicis: ac per hoc, nihil operatur injustum, cum gravi jugo premit filios Adam a die exitus de ventre matris eorum. Quod utique injustum esset, si peccatum originale non esset.

VI. JUL. Quanquam, o infelicitas erroris humani! nimio quippe, perpendens ipsam conflictus nostri rationem, dolore concutior, potuissent hoc in dubitationem venire, a quæ assertionem hanc egnisse causam: potuisse, inquam, in Ecclesijs, quæ Christo se credere faterentur, dubitari, utrum Deus juste, id est, rationaliter, judicaret!

AUG. Quia hoc non dubitatur¹, ideo scriptum est, grave jugum esse super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum (*Eccli. xl, 1*). Neque enim melior est Pelagiana, quam ecclesiastica sapientia.

VII. JUL. Sed nimis sum ipsa rerum reverentia, ejus qua de agitur contentio oblitus. Miror enim ambigi de Dei æquitate potuisse; cum constet in Traducianorum synagogis nihil de ejus iniquitate dubitari.

AUG. Quia de Dei æquitate non ambigitur, ideo grave jugum super parvulum, justum esse creditur: et quia hoc justum esse creditur, ideo parvulus sine originali peccato esse non creditur. Proinde in Ecclesia catholica, unde Pelagiani ex nobis exierunt, non sicut dicis, nihil de iniquitate Dei, sed potius nihil de ejus æquitate dubitatur; ubi nec infans, cujus est unius diei vita super terram sine sorde peccati esse docetur et dicitur (*Job xiv, 4. sec. LXX*); et ideo in malis quæ patitur, non injustus Deus, sed justus agnoscitur.

VIII. JUL. Quod certe tanto pejus est, quanto gravius est studium malorum quam neglectus honorum, quanto perniciosior intentio profanitatis quam dubitatio veritatis, quanto postremo scelestius est audere criminari Deum quam nolle venerari.

AUG. Sed vos criminamini Deum, dum parvulos, quos judicio ejus gravi jugo premit cernitis, ullum tamen negatis habere peccatum.

IX. JUL. Dixerat quidem, ut David propheta testis est², insipiens in corde suo, quia non esset Deus (*Psal. xiii, 1*): non tamen dixerat, quia esset quidem, sed tamen injustus Deus; ita concinenter totius naturæ voce resonabat, inseparabiliter Deo adhærere justitiam, ut facilius inveniretur qui substantiam ejus, quam qui æquitatem negaret. Potuit existere qui putaret non esse quod non videbat; non fuerat tamen inventus qui diceret iniquum quod divinum esse credebatur.

¹ Sic *Mss. At Vign., dubitatur.*

² Viguierius testatus est. *Codex Portarum, testis est*

Aug. Et ipse inventus es. Nam cui nisi tali dicit, *Suspiciatus es iniquitatem, quod ero tibi similis* (Psal. XLIX, 21)? Sed quoniam Christiani catholici et esse Deum, et justum esse sciunt; ideo natos homines, si non renati in parvula aetate moriuntur, cum sint imagines Dei, non injuste tamen, sed peccati originalis merito, in regnum Dei non suscipi. Dubitare non possunt.

X. Jul. Inspiciens ergo ille, negando Deum, stetit in extimo criminum videbatur: at inventa est natio Manichæorum et Traducianorum, cujus profanitatibus vinceretur¹.

Aug. Sciens quam clari probatique doctores Ecclesie Christi, de peccato originali, et de justitia Dei, quod credo crediderint, quod docere docerint, quod defendo defenderint; sic audire debeo contumelias tuas, quomodo laudes meas².

XI. Jul. Sed ut revertamur unde digressi sumus: liquerat ab eo quem fateremur verum Deum, nihil in judicio posse fieri, quod justitie repugnaret; ac per hoc, nec pro alienis peccatis quosquam reos teneri: atque ideo nascentium innocentiam nequaquam damnari ob iniquitatem parentum; quia injustum esset ut reatus per semina traderetur.

Aug. Cur ergo dictum esset, *Semen eorum maledictum ab initio*? Non enim sic dictum est, quomodo, *Semen Chanaan et non Juda* (Dan. XII, 56); ubi demonstratum est quibus similes facti erant, et a quibus degeneraverant: sed eorum ipsorum semen dixit maledictum, quos naturaliter malos volebat intelligi, sicut sunt omnes filii Adam, ex quibus gratia fiunt filii Dei. Ubi enim dicitur, *Non ignorans quoniam nequam est natio iherosolym, et naturalis malitia ipsorum, et quoniam non poterat mutari cogitatio illorum in perpetuum; semen enim illorum maledictum ab initio* (Sap. XII, 10 et 11): puto quod natura, non imitatio³ redarguitur; et quomodo natura nisi vitata peccato, non in primo homine sic creata? A quo ergo initio maledictum semen, nisi ex quo per unum hominem peccatum intravit in mundum? A se ipsis autem mutari non poterant, non ab omnipotente Deo: qui tamen eos⁴ utique justissimo, quamvis occultissimo judicio, non mutabat. Ab hac enim massa non arbitrio, sed Dei gratia se mutatum esse sciebat Apostolus, quando dicebat: *Fuimus et nos natura filii iræ, sicut et cæteri* (Ephes. II, 3).

XII. Jul. Quod licet in tanta luce consistat, ut nihil aut absolutius inveniatur, aut verius: tamen pollicitus eram hoc ipsum divinæ me legis testimonio comprobare, id est, iniquissimum esse, si generationum scelera nascentibus eorum liberis imputentur; sicque adversari Deum, ut etiam in sua lege præscriperit, ne tale quidquam judicantium deformitas perpetraret. Hoc me ergo sponponderam redditurum: sed quoniam secundus liber apostoli Pauli exponen-

dis est sententiis occupatus, hujus voluminis primis partibus fidem congruit promissionis impleri. Legimus ergo in Deuteronomio, in catalogo præceptorum quibus vita et conversatio populi illius ordinatur etiam hoc apertissime a Deo fuisse mandatum. Nam ut de præcedentibus, et de sequentibus, inter quæ sit collocatum, possit intelligi: *Non fraudabis, inquit, mercedem pauperis et egentis ex fratribus tuis, aut ex proselytis qui sunt in civitatibus tuis: quotidianam reddes mercedem illius⁵; non occidas sol super eam; quia pauper est, et in ea habet spem; et non proclamabit contra te ad Dominum, et erit in te peccatum. Non morientur patres pro filiis, et filii non morientur pro patribus: unusquisque in peccato suo morietur* (Deut. XXIV, 14-16).

Aug. De filiis hoc dixit jam natis, non in primo parente damnatis, in quo omnes peccaverunt, et in quo omnes moriuntur. Et hoc quidem præceptam dedit hominibus judicantibus, ne pater pro filio, vel filius pro patre moreretur, cum reus tantummodo pater esset inventus, aut filius. Cæterum judicia sua Deus, sive cum per se ipsum, sive cum per homines judicat, quibus dat propheticum spiritum, non alligavit hac lege. Neque enim quando excepto Noe cum suis, cæteros omnes diluvio perdidit, separavit infantes qui nondum fuerant imitati parentes suos, aut sine suis parvulis Sodomitas ille ignis absumpsit (Gen. VII, XIX). Quod si voluisset, utique potuisset omnipotens. Et ille Achar⁶ præcepti transgressor unus inventus, et tamen cum suis filiis et filiabus occisus est. Quid de tot civitatibus debellatis eodem duce Jesu Nave homine Dei? Nonne ita omnes interfecti sunt, ut nullus spirans relinqueretur (Josue VII, VI, X, etc.)? Parvuli igitur quid mali fecerant? Nonne per suorum parentum peccata, quorum nec conscii, nec imitatores esse adhuc poterant, divino judicio pœnam subiere communem? Aliter ergo judicat Deus, aliter homini præcipit ut judicet: cum Deus homine sine ulla dubitatione sit justior. Hæc debuisti ante cogitare, ne ad causas non pertinentibus immorareris exemplis.

XIII. Jul. *Non declinabis iudicium proselyti, et orphanæ, et viduæ; non accipies pignus vestimentum viduæ: quia famulus eras in terra Ægypti, et liberavit te Dominus Deus tuus inde; propter hoc ego tibi præcipio facere verbum hoc* (Deut. XXIV, 17 et 18). Cum institueret Deus judicandi formam, hoc statim sancire curavit, ne aut parentes in filiorum, aut filii in parentum scelere ferirentur. Principium ergo et ingressum justitiæ, quam servari in judicatione mandabat, ostendit istud esse, ne affinitas gravaret innoxios, et in ipsum genus excurreret odium, quod persona inervisset. In causa ergo actuum discernit justitia, quos necessitudo conjungit. Quod utique non faceret, si una esset ratio voluntatis et seminis, aut si opus arbitrii ad posterum fecunditate transiret. Satis ergo superque docuimus, hoc uno testimonio teterrimam istam iudicii pravitatem, quam novus error ample-

¹ Hic negantem particulam restituimus ex manuscriptis.

² Vignierius, *vincitur*.

³ Vignierius, *tuas*. At Mss., *meas*.

⁴ Vignierius, *mutatio*. Emendatur ex veteribus libris.

⁵ Vignierius loco, *eos*: ediderat, *dei*.

⁶ Editi, *illis*. At Mss., *illius* Græce est, *autol*.

⁷ Vignierius hic et infra, *achaz* in manuscriptis constanter est, *achar*, ut apud LXX.

cutur, antiqua lætæ legis auctoritate contritam. Quæ certe sententia ita est in causam prolata, ut nullam locum relinquerit ambigendi.

Aug. Resistit tibi Deus, qui dixit in libro Levitico, *Et qui remanserint ex vobis, disperibunt propter peccata sua, et propter peccata patrum suorum* (Levit. xxvi, 39).

XIV. JUL. Instituens quippe Deus quæ in examini- bus deberet forma servari, præscripsit ne innocen- tia necessitudinis suæ periculis jungeretur; atque ut patrem a supplicio peccantis filii, ita filium a patris condemnatione separavit; ostendens profecto simili exitu utriusque personæ, tam non posse parentum ad filios peccata transire, quam nec filiorum trans- eunt ad parentes.

Aug. Suffocant te parvuli, qui non etiam propter sua, sed propter sola parentum peccata toties le- guntur occisi.

XV. JUL. Qui ergo contra hanc sententiam dicit traducem esse peccati, dicat quoque recursam esse peccati: ut si a parentibus ad filios peccata descen- dunt, ascendant a filiis ad parentes. Quoniam divinæ legis ostendit auctoritas, ita parentum crimina filiis non nocere, sicut nec parentibus filiorum.

Aug. Divinæ legis auctoritas in judiciis humanis noluit filios pendere pro parentibus pœnas, non in divinis, ubi Deus dicit, *Reddam peccata patrum in filios* (Deut. v, 9). Sic debes legere¹ legis verba quæ vis, ut cogites te auditorum esse quæ non vis.

XVI. JUL. Ergo contra hanc sententiam, pariter fieri asserat, quod pariter ne fieret imperatum est. Facilius quippe lex Dei negari, quam emendari potest; et licet sit profana negatio, profanior tamen absurdiorque correctio est. Si enim de duobus ejus decretis unum venereris, alterum exsecreris ingratus² ab ejus parte quod suscipis, et illi cogere obedire quod respuit; quoniam unius quod tibi clarum est dignitate, etiam id quod aversabare defenditur: at- que absurdissime ea se quisquam credit præcepta ve- nerari, quorum partem audent incescere. Unde conse- quentius potest negari lex universa, quam corrigi: nemo autem eam corrigere, nisi impius quisque tenta- bit: a religiosis ergo et prudentibus tota suscipit³, tota laudatur. Nec sane quemquam moveat, quod ritum sacrificiorum veterum Novi Testamenti vident a latere cessasse. Non est una ratio virtutum et hostia- rum: alia est preceptorum perennitas, alia sacrifi- ciorum temporalitas. Veniente tamen Christo, qui hos- tiis figurabatur antiquis, impleta sunt, non condemna- ta, quæ fuerant instituta. Neque enim suis tempori- bus prædicuntur⁴ exercita: sed succedente perfectio- ne, quæ promissa officiis eorum fuerant⁵, quieverunt.

Aug. Hoc quid ad rem? Peccata patrum se dixit Deus in filios redditarum, non sacrificia: et cum pos- sint etiam parentes imitari malos filios, nunquam ta-

men dixit Deus, Reddam peccata filiorum in patres: sed ubicumque hoc dixit, cum sæpe hoc dixerit (Deut. v, 9; Num. xiv, 18; Exod. xx, 5, xxiv, 7, et Jerem. xxxii, 18), patrum dixit in filios; ubi utique ge- nerationis, non imitationis se ostendit vitia perse- quentem¹.

XVII. JUL. Præcepta autem, quibus pietas, fides, justitia, sanctitas continetur, non solum non cessaverunt, verum etiam cumulata sunt. Et hæc lex justitiæ in judiciis custodiendæ, quam de Deuteronomio pro- tulimus, non ad ceremoniarum ætatem, sed ad præ- ceptorum perennitatem respicit, nec cum circumci- sione discessit, sed cum justitia perseverat.

Aug. Jam tibi dictum est, hominibus hæc imperata esse judicia, non Deo posita præjudicia. Denique si homo judicans dicat, Reddam peccata patrum in fi- lios; injustissime dicit, et divino imperio contradicit: nec ideo tamen Deus aut mendax, aut injustus est, cum hoc dicit.

XVIII. JUL. In absoluto est igitur, si Moysi credi- tur magis, per quem Deus loquitur, quam Augustino, per quem Manichæus, parentum peccatis reos per na- turam filios non teneri².

Aug. Eam fidem me defendere adversus te, quam catholici sancti clarique doctores, qui fuerunt ante nos, in Ecclesia catholica didicerunt atque docuerunt, etiam ipse nosti: sed quoniam illos si lacerare audeas, nec tui te ferunt; ideo unum me elegisti, quem con- vicio falsi criminis appetitum, quasi fugiendum per- suadeas; ut fides illa fugiatur, quæ defensa vos damnat. Jam et superius tibi dixi; quando pro defensione ca- tholicæ fidei³ ab hæreticis contumelias audio, pro laudibus habeo. Quid laboras nobis prædicare quod scimus? Moyses verum dixit: sed tu nihil dicis. *Red- dam peccata patrum in filios*, non ait homo, sed Deus: neque ut homo id faciat, Deus præcepit hoc loco; sed quid ipse faciat, indicavit.

XIX. JUL. Atque ita non transire ad posteros ge- nerantium crimina, quamvis ex eis nati sint; sicut nec filiorum ad parentes, qui de filiis suis nequaquam potuere generari. Ita igitur innocentia navitas sua officere non potest, sicut non potest obesse cum non est⁴.

Aug. Negare tamen non potes, posse parentes imi- tari filios suos, nec unquam Deum dixisse, Reddam peccata filiorum in patres. Cum ergo dicit, *patrum in filios*; non imitationem, sed generationem redarguit: non quomodo ex illo uno, in quo ipsa in deterius natura mutata est, ut propter hoc etiam mori necesse sit ho- mini, sed tamen aliquo modo nonnulla quorumque pa- trum peccata redduntur in filios, non imitatione, sed ge- neratione punita: ideo non dicit, *in tertiam et quartam* imitationem, sed *generationem*; vobis quidem nolen- tibus, verumtamen et vobis, veltis nolitis, audientibus.

¹ vignierius, *prosequentem*. At codex Mar., *persequen- tem*.

² vignierius, *affirmat non teneri*. Abest, *affirmat*, a Ma- gularum.

³ vignierius, *pro catholica fide*.

⁴ Ad marginem veteris codicis Portarum, *quod non est*.

¹ vetus codex Port., *eligere*.

² Sic Mss. Vignierius, *ingratis*.

³ Sic Vign. in B., *suspiciatur*. M.

⁴ Sic Mss. At editi, *prædicantur*.

⁵ forte, *fuerat*.

XX. JUL. Acta quidem res est: sed tamen ut ad id quod assero sit intentus lector, admonéo. Si quispiam existeret, qui hoc prosteretur libertate verborum, quod argumentando Traducianus conficere conatur, id est, ut pugnam indiceret legi Dei, et sententiam quam protulimus, sine aliquo timore despiceret, assereretque quibus posset modis, falsum hoc utrinque esse quod Deus servari voluit, et sententiam de qua loquimur ex utraque, quantum in se erat, parte subrueret, prorsus putas et parentes propter filiorum, et filios propter parentum peccata tam solero quam debere damnari: nec hic¹ tamen talis peccati traducem, vel secundum² opiniones suas, quiret asserere. Cur? Videlicet quia etsi constaret falsam legis esse sententiam, quæ testificaretur ejusmodi necessitudines respersi mutuis non posse criminibus; tamen inconcussum³ manebat, traducem non esse peccati. Hoc enim ipso, quo et parentum reatus ad filios, et filiorum ad parentes redibat; constabat non fuisse generationis, quod ad filios gignentium peccata pervenerant; quoniam et a filiis ad parentes, ubi generatio non poterat causa esse, remeaverant. Quid igitur hic consecerim appareat, inquam libilem quidem esse auctoritatem legis divinæ, et quam nulla queant impietatum argumenta proruere: ejus autem sanctione signatissime atque absolutissime fuisse præscriptum, fœdam esse opinionem perversitatemque judicii, quam mandaverat vehementer cavendam, si rei filii pro peccato pronuntiarentur parentum; quo fulmine traducis structura dissilivit: verumtamen tantis esse veritatis præsidiiis munitam, quam tuemur fidem, ut nec ab ea profanitate, quæ potest Dei legem negare, quatiatur.

AUG. Quæris ubi spatieris, vagabunda loquacitate non copiosus, sed odiosus eis qui rebus inhaerentes, superflua verba contemnuunt. Vincris quippe ab adversariis quos habes, et vincendos proponis tibi quos non habes. Quis enim tibi dicit, falsum esse quod Deus servare voluit in judiciis humanis, cum jam patres et filii suas proprias causas habent ad suam ejusque vitam, quæ separatim ducitur, pertinentes, ut nec filii pro patribus, nec patres pro filiis puniantur? Nemo vel legi, vel tibi hæc dicenti adversatur: tu noli obscurdescere adversus Deum dicentem, *Reddam peccata patrum in filios*: et cum hoc assidue dicat, nusquam dicentem peccata filiorum se reddere in patres; ut intelligas non qui eorum quos imitentur, sed qui ex quibus generentur attendi.

XXI. JUL. Nunc igitur ad eum quicum agimus, sermo respiciat. Acquiescis legi Dei (professione interim, cæterum quid facias argumentando novimus), an resistis? Si acquiescis, sublata contentio; si resistis, sublata consensio⁴ est. Si acquiescis, extincta Traducianorum; si resistis, Manichæorum revelata

¹ Forte, nec sic.

² Vignierius præterit, vel secundum: et ex verbo, quiret, legit, quæreret. Castigatur ad Mss. Port. Mar. Clar.

³ Ms. Mar., inconcussum.

⁴ Hic ex Mss. additur, si resistis, sublata consensio; supple, cum lege Dei. Quamquam in codicibus Mar. et Clar. loco, consensio, legitur iterum, contentio. In codice Port., concio.

perfidia est: dummodo constet, opinionii vestræ et legi Dei neutiquam convenire.

AUG. Ego acquiesco legi Dei: sed tu non acquiescis. Ego non nego nec filium pro patre, nec patrem pro filio, quando suas separatas causas habent, debere damnari: sed tu audire non vis in Levitico, *Disperibunt propter peccata patrum suorum* (Levit. xxvi, 39); et in libro Numerorum, *Reddens peccata patrum in filios usque in tertiam et quartam generationem* (Num. xiv, 18); et apud Jereniam, *Reddens peccata patrum in sinu filiorum eorum post eos* (Jerem. xxxii, 18). Hæc et alia similia tu non audis; his ac talibus legis testimoniis tu non acquiescis: et tamen loqui, et Manichæos Catholicis objicere non quiescis.

XXII. JUL. Nisi forte dicas, Deum quidem hoc imperasse, sed non facere quod præcepit, imo contraria agere iis quæ agenda mandaverit.

AUG. Et hoc quam insipienter cogites, cur non attendis? Facit enim Deus aliquando contra quam¹ facienda mandavit. Nec opus est ut multa commemorem, ne sit longum: ecce quod notum est omnibus, dico. Mandavit homini Scriptura divina, dicens, *Non te laudet os tuum* (Prov. xxvii, 2); nec tamen Deus dicendus est arrogans aut superbus, cum se innumeraliter laudare non desinit. Et unde agitur, jam superius demonstravi, quemadmodum Deus sine ulla iniquitate pro peccatis parentum simul cum eis interemerit parvulos: quamvis mandaverit homini, ne filios pro peccatis patrum, cum judicat, damnet. Hæc si adverteres, ista non diceres: aut si et hæc adverteres, et tamen ista dicis; adverte etiam vana esse quæ dicis.

XXIII. JUL. Quod licet quantæ sit profanitatis, vix indicatum jam vehementer appareat, tamen pace ipsius divinitatis, ejus æquitatem tuemur, quale sit hoc vel levi discussione videamus. Ut ipse itaque fiat legis suæ prævaricator, reram necessitate quæ eum premunt, an sua imbecillitate compellitur? An, quia horum neutrum est, sola libidine delinquendi²? At hoc nec Manichæus dicere potuit, et ideo commentus est Deum vestrum grave prælium pertulisse.

AUG. Verba jactas, cum rebus urgearis. Non est legis suæ prævaricator, quando aliud facit Deus ut Deus, aliud imperat homini, ut homini.

XXIV. JUL. Si ergo nec calamitas, nec imbecillitas, nec libido ei prævaricationis incumbit; qui fieri potest, ut eam justitiæ fornam quam commendavit jubendo, destruat judicando? imo non in istam justitiam, sed in reverentiam suam sæviat? Tanta est quippe æquitatis potentia, ut et deviantes arguat, et nulla fugientium a se auctoritate minuatur. Postremo, si quæ sunt justa a nobis fieri velit, et ipse faciat quod injustum est; justiores nos quam ipse est, cupit videri; imo non justiores, sed nos æquos, et se iniquum.

AUG. Quid est quod dicis, homo qui multum desipis? Quanto excelsior, tanto inscrutabilior divina quam hu-

¹ Ms. Port., contra quæ.

² Vignierius versum hunc prætermisit: *in quia horum neutrum est, sola libidine delinquendi.*

mana justitia, tantoque ab hac illa distantior. Quis enim homo justus sinit perpetrari scelus, quod habet in potestate non sinere¹? Et tamen sinit hæc Deus, incomparabiliter justis omnibus justior, et cujus potestas est incomparabiliter omnibus potestatibus major. Hæc cogita, et noli judicem Deum judicibus hominibus comparare, quem non dubitandum est esse justum, etiam quando facit quod videtur hominibus injustum, et quod homo si faceret, esset injustus².

XXV. JUL. An illud quidem justum est, quod ipse facit, id est, aliena peccata aliis imputando; et nobis præcipit quod injustum est, ut unumquemque pro voluntatis suæ delictis teum pronuntiemus?

AUG. Lege quod tibi superius responsum est: et discere, si potes, quemadmodum peccata originalia et aliena intelligantur et nostra; non eadem causa aliena, qua nostra: aliena enim, quia non ea in sua vita quisque commisit; nostra vero, quia fuit Adam, et in illo fuimus omnes (*Ambros., lib. 7 in Luc. xv*).

XXVI. JUL. Et unde ei aut tanta invidia, aut tanta malignitas? Invidia est enim, si ad hoc decepit præcipiendo creaturam suam, ne virtutes ejus, in quantum poterat, conaretur imitari: malignitas autem, imo crudelitas, si puniat propter injusta opera mortales, quæ cum legi ejus obediunt perpetrarunt.

AUG. Jam superius demonstravi, quædam Deum juste facere, quæ si homo faciat, injuste facit. Nam et injurias suas Deus ulciscitur juste: hominibus autem dicitur, *Non vos ipsos vindicantes, charissimi, sed date locum iræ: scriptum est enim, Mihi vindictam; ego retribuam, dicit Dominus (Rom. xii, 19)*.

XXVII. JUL. An forte non punit (quod quidem facit prudenter), sed etiam remuneratur famulos, præceptis suis licet injustitiam docentibus obsecutos? Et quid ei profuit invidere, si et injustas res faciendo eo pervenerunt mortales, quo etiam justitiam servando venissent? Cumque illis, quos circumvenit, de felicitate nihil pereat, hic tamen benignitatis ac justitiæ conscientia simul et honore privatur. Quanto erat tolerabilius a religionis professione colla subducere, quam per tam prærupta, tam exitiosa orbita³ ducere?

AUG. Sequeris te, nihil dicens. Ab humana justitia discerne divinam; et videbis juste Deum peccata patrum reddere in filios; quod tamen in judicio suo si homo sibi usurpet, injustus est. Ne tu exorbites a via justa, ut cum audis peccata patrum in filios vindicari, aut Deum nolis⁴ id facere, aut hominem velis, vel testimoniis vel mandatis resistendo divinis.

XXVIII. JUL. Igitur quoniam vel a servis suis nihil tale committi Deus sinit, quale tu ab ipso asseris perpetrari; manifestum est, te non minus ab honore ejus, quam ab humana ratione fugisse. Ac per hoc, non Pelagiano, sicut dicis, errore decipimur: sed lege Dei dirigimur, ut asseramus iniquum esse, pa-

rentum crimina filiiis imputari.

AUG. Non semel, sed sæpius dixit Deus, peccata patrum se reddere in filios. Ubi utique non dixit, in patres se reddere peccata filiorum, aut in fratres fratrum, aut in amicos amicorum, aut in cives civium, aut aliquid ejusmodi; ut sciremus, quando illud dicitur, generationem redargui, non imitationem: quod et tu posses in divinis eloquiis intelligere, si non Pelagiano impedireris errore.

XXIX. JUL. Quod tradux peccati, Manichæorum filia, vestra mater, hac tempestate prodigialiter peperisse defletur.

AUG. Non ratiocinaris, sed conviciaris et calumniaris. Relege antiquos divini eloquii tractatores; et vide non hac tempestate, sed longe ante nos in verbis Apostoli hoc intellectum esse, quod apertissime dixit, id est, quod *per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit (Rom. v, 12)*, ad generationem pertinere, quam regeneratio sanat; non ad imitationem, quam vos potius hac tempestate peperistis. Unde vos tempestas novitii dogmatis vestri a facie projecit catholicæ Ecclesiæ, tanquam pulverem quem projicit ventus a facie terræ.

XXX. JUL. Esse igitur hoc a Deo imperatum quod asserimus, claruit. Et quamvis sententiæ ipsius aperta et intellectui omnium conciliata germanitas nullius in se nævum obscuritatis admisit: tamen ne tu ad ingenii nostri confugas tarditatem, et dicas non nos intelligere quod præceptum est; alio quoque testimonio non jam præcepti, sed operis secundum præceptum exerciti, quemadmodum sit lex intellecta doceamus. Legimus in libro quarto Regnorum, de Amessia filio Joas regis Juda: *Factum est, inquit, postquam stabilitum est regnum in manibus ejus, occidit pueros suos qui occiderant patrem suum; sed filios eorum non occidit, secundum testamentum legis Domini, quo præceptum est, Non orientur patres pro filiis, nec filii pro patribus (IV Reg. xiv, 5, 6)*. Vides quemadmodum historiæ fides justitiam regis judicantis ostenderit: qui quamvis fuisset devotus; tamen quoniam claudicasse animo in nonnullis refertur, ad iudicii ejus confirmationem, commemoratæ legis Dei accessit auctoritas. Ne enim parum haberet ponderis factum hoc consideratione facientis, secundum legem et testamentum Dei commendatur impletum.

AUG. Hoc iudicium Deus hominum voluit esse, non suum, qui dixit, *Reddam peccata patrum in filios (Deut. v, 9)*. Quod etiam per hominem fecit, quando per Jesum Nave, non solum Achar, sed etiam filios ejus occidit (*Josue vii, 24, 25*): vel per eundem populi sui ducem, filios Chananeorum etiam parvulos, nondum peccata parentum suis moribus imitatos, cum eisdem tamen parentibus ut perirent, non injusta utique severitate damnavit¹ (*Id. vi, 21; x, 40*). Noli ergo loquaciter atque inaniter multiplicare tua scripta; sed scripturam Dei diligenter attende, ne quod

¹ Sic Mss. Vignierius, quod habet potestatem non sinere.

² Sic vetus codex Port. At Mar. cum Vign., esset injustum.

³ Sic Mss. Vignierius, orbitatis.

⁴ Editio Vignieriana, nobis. Emendatur ex manuscriptis.

¹ Codex Pert., mandavit.

in una ejus parte aperuisse te putas, clausum contra te in altera invenias.

XXXI. JUL. Duobus et tribus testibus, etiam contra sanguinem hominis, credi solet: quanto magis duobus sacris testibus, legi quæ in Deuteronomio continetur, et historiæ quæ Regum facta complectitur, pro Dei honore crederetur? Quomodo judicari vellet, ipse præscripsit: quomodo quod mandaverat accipi deberet, secundum legem ejus judicia prolata testantur. Et dubitatur adhuc traducem peccati Scripturarum probari auctoritate non posse? Certe sunt ista contraria, pro quibus tam longis conflictibus dimicatur, id est, unum quod a vobis, aliud quod a nobis defenditur; et ita contraria atque repugnantiâ, ut vos persequendo, nos disputando, vos furore, nos ratione certemus. Utraque ergo pars distare sibi hæc et repugnare consentit, id est, propter parentum peccata puniri filios, et propter parentum peccata filios non puniri: crimen naturale esse, et crimen naturale non esse: ut parentum peccata filiis imputentur, Dei lege præscribi; et ut non imputentur parentum peccata filiis, Dei lege præscribi. Has opiniones contra semet sententiasque bellantes pariter veras non posse esse manifestum est. Nam et disputationis eruditæ¹ regulis indicatur, cum de rebus incertis opinio duplex nascitur, utramque falsam esse posse, utramque veram esse non posse. Quod quidem in speciebus diversis, et quæ medium habere dicuntur; non tamen in his quæ contraria sunt, sed medio carent, evenire potest. Notæ dialecticis res sunt: sed propter lectorem disciplinæ hujus expertem, aliquo id rescremus exemplo.

AUG. Ita quæris unde libros loquacissimos impleas, ut etiam dialecticam, ubi opus non est, lectores eorum docere coneris; non cogitans quomodo abiciat Christi Ecclesia dialecticum, quem cernit hæreticum. Quis enim te id agere non intelligat, ut in sapientiâ verbi evacues crucem Christi (I Cor. 1, 17); qui pro omnibus pro quibus mortuus est, in quibus et te consistente sunt parvuli, in remissionem peccatorum sanguinem fudit?

XXXII. JUL. Veniat, verbi gratia, in quæstionem Goliath, quo fuerit affectus colore, et unus eum nigrum, alter candidum fuisse confirmet: diversa hæc opinio potest utraque falsa, utraque autem vera esse non potest. Non enim potest esse verum, nigrum illum fuisse, si candidus fuit semper; aut candidum fuisse, si niger omni ætate permansit. Hæc ergo utraque opinio, quæ simul vera esse non potest, simul falsa esse hoc modo potest; si nec candidus, nec niger, sed flavus ejus color fuit; vel infracto candore, nec tamen infusa nigredine, ex contrariis mediocriter temperatus. Facilius ergo res diversæ et contrariæ negari possunt pariter, quam pariter approbari. Ista autem contraria, quæ medium non habent, ut puta bonum et malum, justum et injustum, innocentia et reatus, ut uno tempore in unum atque idem

convenire non possunt, ita necesse est ut altero eorum posito, alterum denegetur: id est, ut vel præceptum, vel consilium, vel adjumentum, non potest simul in uno tempore et justum et injustum esse; ita et homo non potest uno eodemque tempore et reus et innocens, et bonus et malus esse.

AUG. Nemo quærit cujus fuerit coloris Goliath: sed tu quæris, ut insidieris, quibus te coloribus versipellis involvas. Si dialectica ista, quæ te non ædificat, sed inflat, et ridiculum, quoniam¹ jactantulum, facit; si hæc, inquam, dialectica, quæ asserit unumquemque bonum et malum simul esse non posse, ad leges christianæ disputationis admittitur, non potest esse unus homo simul et natura bonus, et vitio malus: quod tamen esse posse clamat veritas; nec tu negas, et contra dialecticam tuam testis etiam ipse produceris, cum sicut se res habet, horum duorum quæ contraria esse non ambigis, alterum tribuis Conditori hominis, alterum voluntati. Erubescat ergo dialectica tua, et sicut tu de communionem, ita et ipsa de Catholicorum disputatione discedat: si autem, quod optamus, tu redire volueris, foris ipsa remaneat.

XXXIII. JUL. Ad causam itaque referantur exempla. Ut parentum peccata filiis imputentur, et parentum peccata filiis non imputentur, non potest hoc utrumque contrarium pariter justum probari: sed si justitia est, generantium sobolem ream teneri²; necesse est ut injustitia sit, si propter eadem peccata rea non esse dicatur. Et sicut bonum est juste præcipere, ita malum est injuste quidquam jubere: et quamvis res perspicua argumentando levior fiat, tamen quoniam causam in absoluto positam juvat etiam legis divinæ confirmare suffragiis, inhæreamus huic loco, in quo quicumque sana mente constiterit, per prærupta quæstionum præsentium errare non sinitur. Acquiescis igitur, annuntiator naturalis mali, præscriptum esse lege Dei, ne filii puniantur in peccatis parentum. Agnoscis etiam, non aliter hoc præceptum ab illo populo intellectum fuisse, quam a nobis nunc observandum defenditur. Et ideo regem Amessiam præceptis Dei obedientem, indignationem, quam de patris sui internecione conceperat, laudabili moderatione frenasse; atque occisis sui parentis percussoribus, eorum tamen filiis non per ignaviam, sed per justitiam pepercisse. Laudatur quidem Amessias, et hoc secundum Dei refertur fecisse legem; commendaturque obedissee voluntati Domini: sed tamen infuscatus vanitatis reliquiis non tacetur, et ostenditur devotionem David patris sui imitatus non esse: hic tamen ab illa generis sui sanctitate degenerans, tenuit in iudicio commendatam divinam lege justitiam, tantum reverentia perspicuæ æquitatis valebat. Quid ergo mali fides tua complectatur expende: hanc iniquitatem Deo admoves, quem æternum et pium et justum fatemur, quam nec superbia purpurati, nec dolor commisit orbat.

¹ Vign., *quam*. Mss., *quoniam*.

² Vignierius, *non teneri*. Particula *negans* abest a manuscriptis.

¹ Viguerius, *eruditio*. Mss., *erudita*.

Aug. Amessias homo fuit, cui non licebat iudicare de occultis, quæ nosse non poterat: ideo præceptum quod datum est homini in iudicio suo tenuit, ut pro peccato parentum non occideret filios. Peccatum autem tantum magnum, ut verteret¹ in naturam, quod per unum hominem intravit in mundum, sine quo nullus homo nascitur, quomodo posset ab hominibus vindicari, quandoquidem ita in omnes homines cum morte pertransiit, ut ei pœna sua sit comes usque ad interitum sempiternum, nisi ubi divina gratia generationem regeneratione sanaverit? Hoc ergo ad Dei iudicium, non ad hominum pertinet, sicut alia multa, de quibus homines iudicare omnino non possunt. Et ideo aliter mandavit homini parentes et filios iudicandos jam separatim proprias vitas agentes², aliter autem iudicavit ipse, quando prævaricatricem naturam quam noverat in radice, quamvis nondum pullulasset in germine, secundum inscrutabilem justitiam suam cum stirpe damnavit, liberaturus ab hac damnatione quos vellet, per gratiam nihilominus inscrutabilem: quamvis et separatim jam viventibus filiis peccata separatim viventium reddidit patrum: quod licere iudicanti homini noluit; quia novit ipse cur hæc ipsa faciat³ quando facit, id autem humana infirmitas nescit.

XXXIV. Jul. Verum ut urgeamus locum: constituit nempe injustitiam Deo adhærere non posse, constituit etiam ab ipso esse præscriptum, ne obsint filiis peccata generantium. Asseruit quidem ipsa præcipientis dignitas, injustum id esse quod prohibet. Porro, ut agamus tecum liberalius, respondendi tribuo facultatem de his duabus opinionibus, quas supra cominus posui, id est, ut imputentur peccata parentum filiis, vel non imputentur; quam putas credi justitiam⁴ debere? Si dixeris tuam quamvis etiam ultimo convenire iudicio⁵; refero, utrum illam quæ remansit nostram, justam an injustam putes. Sine dubio inquam pronuntiabis. At hæc legis auctoritate custodienda mandatur. Vides ergo unum necessario remanere deo tribus: ut aut legem Dei fatearis injustam, imo per legem Deum ipsum iniquitatis accuses; aut certe ad vocem fugias magistrorum tuorum, et dicas legem quæ per Moysen data est, a Deo tuo non fuisse mandatam; aut si hoc utrumque proferre non audes, traducem peccati asseri contra legis documenta et præcepta fatearis. Neque enim adeo te desipere posse credendum est, ut dicas Deum justitiam quidem in præceptis, in iudiciis vero iniquitatem tenere; aut certe secundum dogma vestrum, in iudiciis quidem servare justitiam, præceptis autem iniquitatem do-

cere: quod licet superius egerimus, nunc tamen necessario repetivimus.

Aug. Odiose repetis, quod otiose loqueris: vacat enim tibi easdem res loquacitate revolvere, quas non potes asserere veritate; et dicere sine modo, quæ astruere non vales ullo modo. Vis enim videri inter se esse duo ista contraria, reddi in filios peccata patrum, et pro peccatis patrum filios non esse puniendos: quasi ego unum horum dicam, alterum Deus. Surde, utrumque Deus dixit; ergo utrumque justum est, quia justus hoc dixit. Sed quod inter se contraria Deus non sit locutus, ut intelligas, Dei iudicis et hominis iudicis pro diversitate causarum discerne personas: ita nec Deum quamvis in filios patrum peccata reddentem, reum facies, nec hominem sic iudicare compelles. Sed tu duo ista velut inter se contraria, tanta prolixitate et perplexitate disputationis non ob aliud mihi objicis, nisi quia multum loqueris, et parum sapis.

XXXV. Jul. Si autem dixeris utrumque justum esse, et quod nos dicimus, et quod vos, id est, et quod lex sanxit⁶, et quod Manichæus Traducianusque confinxit: hic sane rationis perspicuæ potentiam cohibentes, benignius te convenimus et mitius. Cur ergo si creditis et hoc bonum esse quod dicimus, et illud bonum esse quod dicitis, tantis totam Italian factionibus commovistis? Cur seditiones Romæ conductis populis excitastis? cur de sumptibus pauperum saginastis per totam pene Africam equorum greges, quos prosequente Alypio tribunus et centurionibus destinastis? cur matronarum oblatas hæreditatibus potestates sæculi corrupistis, ut in nos stipula furoris publici arderet? cur dissipastis Ecclesiarum quietem? cur religiosi principis tempora persecutionum impietate maculastis; si a nobis nihil⁷ aliud dicitur, quam quod etiam tu bonum cogis constiteri?

Aug. Sicut falsa sunt crimina quæ objicis nobis, ita falsa sunt dogmata quæ fingitis vobis. Sed dicite quantum potestis omne malum adversus nos, mentientes: nos tantummodo adversus vos christianam fidem et catholicam defendemus. Et quid opus est vobis reddere similia maledicta, et non potius Evangelio credere, atque gaudere, quod ex istis falsissimis maledictis vestris nobis merces augeatur in cœlis (*Math. v, 11, 12*)? Quomodo autem in hac re de qua nunc agimus, et illud quod dicitis, et illud quod dicimus, bonum esse possumus credere; cum dicamus nos Deum dixisse, *Reddam peccata patrum in filios*: vos autem quod præcepit homini iudicanti, ne peccata patrum reddat in filios, ita laudatis, ut quod ipse se dixit reddere, tanquam nostrum arguatis, et tanquam falsum injustumque sit improbetis; nec in eo vos, non nobis, sed Deo refragari calumniarique sentitis?

XXXVI. Jul. Verum hæcenus mitiore sim functus et nunc nunc splendor flammæ rationis

¹ Codex Mar., *verteretur*. Alii Mss., *verteret*: quod hic passive usurpatur, ut in illo Ambrosii sæpe citato loco ex lib. 7 in Luc. xii: « Quorum licet dissensio per prævaricationem primi hominis in naturam verterit. »

² Vignierius, et Mar. Clar., *propria ritia habentes*. Prætulimus hic lectionem veteris codicis Portarum. Nam sicut rursum Augustinus in ra, cap. 38: *separatim procul dubio, inquit, suas vitas agunt*.

³ Codex Port., *cur hoc juste faciat*.

⁴ Forte, *justam*.

⁵ Morel, Elem. Crit., p. 534, legit: *si dixeris tuam quamvis etiam ultimo concurre iudicio*. M.

⁶ Codex Port., *et quod lex Dei sanxit*.

⁷ Vignierius, *si a nobis aliud dicitur*; omisso, *mahl*. Restituitur ex manuscriptis.

ostendit, malis et bonis, profanis et sacris, piis et impiis, justis et iniquis, nullum esse consortium; at quo ideo inter præcepta et judicia Dei nihil esse pugnarum; contrarium autem esse, aliena peccata aliis imputare, et eadem ne imputentur jubere. Quoniam de his duobus necesse est, uno concesso, alterum sub-moveri, id est, uno justo, alterum iniquum doceri. In lege autem Dei præscriptum esse, ne parentum peccata filiis imputentur (*Deut. xxiv, 16*). Ac per hoc, eadem auctoritate contrarium ejus, id est, opinionem traducis, cum Manichæis funditus corruisse.

AUG. Toties dicere vera me piget, cum toties te dicere vana non pudeat. Peccata patrum se reddere in filios Deus dicit: peccata patrum me reddat in filios, Deus quidem, sed homini dicit: utrumque approbandum est, quia utrumque Deus dicit.

XXXVII. JUL. Ostendi certe non nos aliud defendere, quam quod primo ratio signat æquissimum, tum etiam Deus sua lege confirmat, tertio non aliter quam asserimus, id quod fuerat præceptum, cum operis laude completum. Inculcatum est quoque hanc veram esse justitiam, quam placere sibi Deus etiam præcipiendo monstravit. Ac per hoc, constitit nihil adminiculi Manichæam traducem aut in ratione, aut in legis testimoniis invenire.

AUG. Manichæi dicunt naturam sine initio semper malam: unde omne malum esse contendunt. Catholici autem, quod esse noluerunt, conditam bonam peccatoque vitiatam, medico Christo indigere a parvulis usque ad senes: quoniam pro omnibus mortuus est: ergo omnes mortui sunt (*II Cor. v, 14*). Unde Manichæi separandum a bono malum sic opinantur, ut extra sit: nos vero quamvis malum a bono intelligentia separemus, nec id quod malum dicitur, aliquam substantiam esse credamus; tamen ab iis qui liberantur, non ita separandum malum putamus, ut extra sit; sed in eis sanandum esse scimus, ut non sit. Illi enim malum substantiam malam dicunt¹; nos vitium substantiæ bonæ, nullamque substantiam. Quantum intersit attende; et desine medicum Christum sanandis parvulis invidere, ne ira Dei maneat super eos dicentis, *Reddam peccata patrum in filios*. Illum aspice qui hoc dixit: Deus est, non Manichæus. Illum aspice qui dixit, *Per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum: sicut enim in Adam omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur* (*I Cor. xv, 21, 22*): Apostolus Christi est, non discipulus Manichæi. Illum aspice qui dixit, « Omnes homines sub peccato nascimur » (*Ambrosius, de Penitentia, lib. 1, cap. 2 vel 5*): episcopus est catholicus, non Manichæus, aut Pelagius, aut Pelagianus hæreticus. Quapropter quoniam peccatum operis punit et homo, peccatum autem originis monnisi Deus: ideo Deus, cum se dicat peccata patrum reddere in filios, præcipit tamen homini ne pro peccatis patrum damnet et filios. Discerne divina et humana judicia, et invenies inter sæduo ista non esse contraria.

¹ Codex Port., ne.

² sic Mss. Vignierius: *illi enim malum substantia malum dicunt.*

XXXVIII. JUL. Sed ne forte existat quis usque adeo obstipus, ut perspicuis sibi velit sententiis approbari. Deum videlicet non aliter judicare, quam judicari imperavit; quod quidem est contentionis nefandæ: tamen quoniam veritati arma suppeditant ad omnem documentorum satietatem, in id ipsum ostendere testes acerrimos non pigebit. Impletus itaque sancto Spiritu loquitur Ezechiel propheta: *Factus est sermo Domini ad me, dicens: Fili hominis, quid vobis parabolam istam in terra Israel, dicentium, Patres manducaverunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupuerunt? Vivo ego, dicit Adonai Dominus, si amplius dicetur parabola hæc in Israel: quoniam omnes animæ meæ sunt; quemadmodum anima patris, ita et anima filii, omnes animæ meæ sunt. Anima quæ peccat, ipsa morietur. Homo autem qui fuerit justus, qui faciet judicium et justitiam, in montibus non manducabit, et oculos suos non extollet ad desideria domus Israel, et uxorem proximi sui non contaminabit, et ad mulierem menstruatam non accedet, et hominem non deprimet, et pignus debitori reddet, et rapinam non rapuerit, panem suum esurienti dabit, et nudum operiet vestimento, et pecuniam suam in usuram non dabit, et superabundantium non accipiet, et ab injustitia avertet manum suam, et judicium justum¹ faciet inter virum et proximum ejus; et in præceptis meis ambulavit, et justificationes meas custodivit, ut faceret eas: justus est isie, vita vivet, dicit Adonai Dominus. Et si genuerit filium pestilentem, effundentem sanguinem, et facientem peccata, in via patris sui justi non ambulavit, sed qui in montibus manducavit, et uxorem proximi sui contaminavit, et mendicium et pauperem depressit, et rapinam rapuit, et pignus non reddidit, et in simulacra posuit oculos suos, et iniquitatem fecit, cum usura dedit, et superabundantiam accepit: hic vita non vivet; omnes istas iniquitates fecit, morte morietur, sanguis ejus super ipsum erit. Si autem genuerit filium, et viderit omnia peccata patris sui quæ fecit, et timuerit, et non fecerit secundum ista, in montibus non manducavit, et oculos suos non levavit² ad desideria domus Israel, et uxorem proximi sui non contaminavit, et hominem non depressit, et pignus non pigneravit, et rapinam non rapuit, panem suum esurienti dedit, et nudum operuit vestimento, et ab iniquitate avertit manum suam, usuram et superabundantiam non accepit, justitiam fecit, et in præceptis meis ambulavit: iste non morietur in patris sui iniquitatibus, vita vivet. Pater autem ejus quia tribulatione tribulavit, et rapinam rapuit, contraria fecit in medio populo meo, et mortuus est in sua iniquitate. Et dixistis: Quid est quod non accepit iniquitatem patris sui filius? Quia filius justitiam et judicium et misericordiam fecit, omnia legitima mea conservavit, et fecit ea; vita vivet. Anima autem quæ peccat, ipsa morietur. Filius non accipiet iniquitatem patris sui, neque pater accipiet iniquitatem filii sui³: justitia justis super ipsum erit, et iniquitas iniqui*

¹ sic Mss. juxta LXX. At editi, *judicium verum.*

² Codex Port., *posuit.*

³ Huc revocamus lectionem veterum librorum, Port. Mar. Clar. pro qua Vignierius eam in reliquis dictis Eze-

super ipsum crit. Et iniquus si convertat se ab omnibus iniquitatibus suis quas fecit, et custodiat omnia mandata mea, et faciat iudicium et justitiam et misericordiam; vita vivet, et non morietur: omnia delicta ejus quæcumque fecit, non erunt in memoria; in sua justitia quam fecit, vita vivet. Numquid voluntate volo mortem iniqui, dicit Adonai Dominus, quam¹ ut avertat se a via sua mala, et vivat? Cum se autem converterit justus a sua justitia, et fecerit iniquitates secundum omnes iniquitates quas fecit iniquus, si fecerit, non vivet: omnes justitiæ ejus quas fecit, non erunt in memoria; in delicto ejus quo excidit, et in peccatis suis quibus peccavit, in ipsis morietur. Et dixistis: Non dirigit via Domini. Audite nunc, domus Israel. Numquid via mea non dirigit? Nunc via vestra non est æqua. Cum convertit se justus a sua justitia, et facit delictum; morietur in eo delicto quod fecit, in ipso morietur. Et cum avertat se iniquus ab iniquitate sua quam fecit, et fecerit justitiam et justitiam: hic animam suam custodivit, et vivit, ut averteret se ab omnibus iniquitatibus suis, quas fecit, vita vivet, et non morietur. Et dicit domus Israel: Non corrigit via Domini. Numquid via mea non corrigit, domus Israel? Nonne magis via vestra non corrigit? Ideo unumquemque vestrum secundum vias ipsius judicabo nos, domus Israel, dicit Adonai Dominus (Ezech. xviii, 4-50).

Aug. Hæc per Ezechielem prophetam promissio est novi Testamenti, quam non intelligis, ubi Deus regeneratos a generatis, si jam in majoribus ætatibus sunt, secundum propria facta discernit. De quibus enim dicitur, Anima patris mea est, et anima filii mea est; separatim procul dubio suas vitas agunt. Si autem filius adhuc esset in lumbis patris sui, sicut scriptum est de Levi, quod in lumbis fuit Abraham, quando decimatus est a Melchisedech Abraham (Hebr. vii, 9, 10); non posset tunc dici, Anima patris mea est, et anima filii mea est, quando una utique anima erat. Velans autem Propheta mysterium suo tempore revelandum, regenerationem non nominavit, per quam quisque filius hominis ex Adam transit ad Christum: sed quod non dixit illo tempore, intelligi voluit isto tempore, quo fuerat ad Christum transeuntibus auferendum velamen. Nam quoniam prosteris te esse christianum, quamvis ostendas antichristum, id efficere molens ut Christus gratis mortuus sit; quero a te, utrum, si homo faciat opera illa cuncta justitiæ, quæ propheta Ezechiel toties repetenda commemorat, etiam non regeneratus, vita vivat. Si dicis enim vita vivere, contradicit Christus antichristo, et dicit, Nisi manducaveritis carnem meam, et biberitis sanguinem meum, non habebitis vitam in vobis (Joan. vi, 54): quem cibum et potum ad regeneratos pertinere, velis nolis, cogeris confiteri. Si autem tanta mole auctoritatis obtritus², responderis eum qui omnia illa bona fecerit, si non fuerit regeneratus, vita non vivere: responde quæ causa sit; et vide generationi regenerationem, non imitationi imitationem, in eo quod

Apostolus Adam ex parte peccati, et Christum ex parte justitiæ proponit, opponi. Evidentius autem tibi ostendam ad novum Testamentum pertinere, in quo regeneratorum hæreditas est, quod Ezechielom prophetam dixisse commemoras: non quidem nunc, sed cum dixeris quonia, quæ de ipsis verbis ejus tuæ loquacitatis more dicturus es.

XXXIX. JUL. Videturne assertor locupules iudiciorum³ suorum Deus, qui tam multis capitibus de hac questione non solum judicavit, sed etiam disputavit? Plane qui temporum nostrorum prævideret errores, tanta verborum suorum vel luce, vel copia, duo est juste operatus et provide⁴: unum, ne quis ulla quæstionum ambiguitate moveretur; aliud, ne apud eos qui se immersissent sponte naufragiis, excusationis tabula ulla remaneret. Loquitur ad Judæos, qui captivitatem sceleribus exigentes, ad relevandam propriæ prævaricationis invidiam, parentibus, non moribus suis, debitam eam fuisse jactabant: et convenit eos auctoritate patria. Utquid vobis, inquit, istam parabolam, ut dicatis, Parentes manducaverunt vas acerbas, et filiorum dentes obstupuerunt? Vivo ego, dicit Adonai Dominus, si dicetur amplius parabola hæc in Israel: quoniam omnes animæ meæ sunt; quemadmodum anima patris, ita anima filii, omnes animæ meæ sunt. Anima quæ peccat, ipsa morietur.

Aug. Cum ait, Si dicetur amplius parabola hæc in Israel; ostendit solere dici, Patres manducaverunt vas acerbum, et dentes filiorum obstupuerunt. Nec arguit quia dicebatur, sed promittit ubi⁵ non dicatur. Unde autem hoc dicebant, nisi quia, Reddam peccata patrum in filios (Deut. v, 9), Deum dixisse sciebant?

XL. JUL. Ad exemplandam et confirmandam judicii sui æquitatem juramento Deus utitur, et auctoritatem constituti obtestatione cumulat. Intellexit hoc genus loquendi Apostolus, qui ad Hebræos ita discernit: Voleas, inquit, Deus ostendere promissionis hæreditibus immobilitatem constiti sui, interposuit jusjurandum, ut per duas res immobiles, quibus impossibile est mentiri Deum, fortissimum solatium habeamus (Hebr. vi, 17, 18).

Aug. Et ibi novum Testamentum promittebatur.

XLI. JUL. Duobus ergo his ostendi dicit, Deum non posse mentiri, hoc ipso quia promittit, atque id quod promissit quia se testatur implere: non quod Deus sine attestazione tæli imbecillum atque dubium soleat habere sermone; sed ut veritatem suam documentis grandibus oneraret, eo genere locutionis⁶ abusus est, quod hominibus etiam fallere solitis credi faciat. Hoc ergo pondere in præsentem quoque causam admonet Deus atque præscribit, et ut nullus hoc quod Traduciaii asserunt, de populo suspicetur, et Deum non posse eo quem detestatur modo judicare, cognoscat: Vivo ego, dicit Adonai Dominus, si amplius dicetur parabola hæc in Israel.

chielis substituerat, quæ est Bibliorum versionis vulgata; scilicet, et pater non portabit iniquitatem filii, etc.

¹ Vetus codex Port., quantum.

² Vignierius et Mss. Mar. Clar., obstrictus. Port., obtritus.

³ Deerat, iudiciorum: restituitur ex manuscriptis.

⁴ Sic Mss. Editi autem, providit.

⁵ Editi, ut. Mss., ubi.

⁶ In Mss., locutionis.

AUG. *Non dicitur in Israel, recte diceret, si veros Israelitas regeneratos videres, in quibus hoc non diceretur. Nam in his qui non regenerantur, merito dicitur; quoniam non sunt Israel, secundum id quod ait ad Romanos Apostolus, Non enim omnes qui ex Israel, hi sunt Israel: ubi sine dubio filios novi Testamenti, hoc est filios promissionis, volebat intelligi. Denique sequitur: Sed in Isaac vocabitur tibi semen; hoc est, non qui filii carnis, hi filii Dei, sed filii promissionis deputantur in semine (Rom. ix, 6 8).*

XLII. JUL. Quid est hoc, *Amplius non dicitur: cum hoc usque hodie tantis Manichæorum conatibus asseratur? Sed hoc est quod indicat, quoniam nemo qui est de populo Israel, vel qui hujus Scripturæ auctoritatem suscipit, post definitionem meam tale quid audebit acroderet. Porro omnis qui in illa opinione perstiterit, nec his obedit Litteris, nec in eo qui est verus Israel annumerabitur.*

AUG. Si ergo post definitionem suam vult intelligi Deus hoc neminem crediturum; querendum est, cur ante hanc non improbe credebatur, peccata patrum etiam in filios esse reddenda. Et si bene queratur, invenietur propter obnoxiam generationem dictum, *Reddam peccata patrum in filios.* Unde natum est proverbium illud de uvis acerbis. Propter liberam vero regenerationem promissum est Testamentum novum, ubi hoc amplius non dicitur: quia hæreditati damnosæ quæ venit ex Adam, per Christi gratiam renuntiat, quando renuntiat huic sæculo, ubi necesse est premi jugo gravi filios Adam, non utique injuste, a die exitus de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ in matrem omnium (*Eccli. xl, 1*): unde sacra mysteria, etiam parvulis renuntiantibus, satis quid agatur ostendunt.

XLIII. JUL. Postquam parabolæ illius vanitate reprehensa, sanxit sententiam promulgatione atque obtestatione divina, etiam justitiæ suæ dignatur aperire rationem, cur necessitudines peccatis non graventur alienis¹. *Quoniam omnes animæ, inquit, meæ sunt; quemadmodum anima patris, ita et anima filii, omnes animæ meæ sunt: anima quæ peccat, ipsa morietur.* Quare ergo esset æquissima sententiæ ista moderatio, proprietate quoque ostendit animarum.

AUG. Ista proprietates animarum ad vitas pertinet separatas. Non enim renasci aliquis nisi natus potest. Quare autem decimatus est Levi cum esset in lumbis Abraham, nisi quia nondum in eis fuerat suarum proprietates animarum?

XLIV. JUL. Cum anima, inquit, patris mea sit, et anima filii mea sit (quo testimonio, ut multis aliis, docetur, animam nihil debere seminibus, quam Deus juri suo vindicat); iniquissimum, inquit, et stolidum est, ut mea res, mea imago alienis gravetur operibus.

AUG. Separas ergo carnem a jure Dei, quem putas animam solam juri proprio vindicare; et oblitus es

quod scriptum est, *Sicut enim mulier ex viro, ita et vir per mulierem; omnia autem ex Deo (I Cor. xi, 12)?* Quod certe aut secundum carnem dictum est, aut secundum utrumque; non tamen secundum animam solam. Quod autem tibi placet ut dicat Deus, *Iniquissimum et stolidum est, ut mea res, mea imago alienis gravetur operibus: cur non queris unde sit justum, ut anima carne de parentibus tracta et ipsius Dei gravetur operibus? Corpus enim corruptibile aggravat animam (Sap. ix, 15). Et puto te agnoscere, Dei opus esse etiam corruptibile corpus. Quid igitur meruit imago Dei, ut ad impedimentum rerum sciendarum corruptibili corpore gravetur, si nullum est originale peccatum? Cur autem non etiam hoc¹ facis Deum dicere, Iniquissimum et stolidum est, ut mea res, mea imago per infidelitatem vel negligentiam parentum vel quorumlibet inter quos vivit, vel per quancumque necessitatem, sine Baptismo de corpore exeat, et ad regnum meum non admittatur, nec vita vivat, quia carnem sanctam non manducavit, nec sanguinem bibit (Joan. vi, 54)? An et contra istam Christi sententiam disputabis atque clamabis, dicens, Prorsus, etiamsi non manducaverit carnem Christi, neque biberit ejus sanguinem, vita vivet? O vocem, cujus, nisi antichristi! Vade, dic ista, doce ista: audiant te Christiani viri et femine, audiant homines mente corrupti, reprobi circa fidem; audiant te, ament te, honorent te, pascant, vestiant, ornent te, et perditum sequendo perdant et se. Sed novit Dominus qui sunt ejus (II Tim. ii, 19): nec desperandum est et de vobis, quamdiu patientia ejus impenditur vobis.*

XLV. JUL. Cui hunc statum dedi, ut ei nolent nemo noceret externus, sed sponte capesseret vel peccatum vel justitiam, vel præmium vel reatum.

AUG. De prima hominis natura hoc dici potest, non de ista vitata atque damnata. Neque enim et in paradiso ante peccatum aggravabat animam corpus corruptibile: aut vero usque adeo vos mente corrupti estis, ut etiam hoc dicere audeatis. Si autem non audeatis, dicite quare corruptibili corpore imago Dei meruerit aggravari, qui non vultis cum catholica Ecclesia peccati originem confiteri.

XLVI. JUL. Indignaris itaque mihi, cur juranti magis Deo credam, quam Manichæo somniant, qui nulla præsertim, si non sanæ fidei testimonia, vel argumenta promit vigilantis ingenii: quæ licet nunquam tanta inveniri queant, ut veritatis valeant fundamenta convellere; tamen quæ vel in præsentiarum contra stoliditatis pudorem solatii quidpiam, si apte dicerentur, afferrent. Persistit Deus, id quod sacrum fecerat præcipiendo, communire jurando. Pergit planum facere etiam per exempla quod sancit², et dicit quia si fuerit³ homo omnes justitiæ species impolluta devotione custodiens, et hic genuerit filium qui pestilentibus moribus adhærescat, atque ab itineribus

¹ Sic Mss. At editione Vignierii prima, ac reddere.

² Mss., alternis.

¹ Ms. Port., hic.

² Editi, sentit. Clar. Port., sancit. Mar, sancti.

³ Sic Mss. At Vign., fecerit.

defleat paternis, nihil ei prosit tanta patris cura justitiæ comparata nobilitas. Atque item e regione hujus peccatoris filium statuit, patris sui vias consilio meliore fugientem, ostenditque nihil ei nocere iniquitatem parentis. Paremq; conditionem justitiæ facit atque peccati, asserens vitia generantium ita non ire per semina, sicut non queant ire virtutes; sed ad jus suum omnes animas pertinere: per quod et illud ostenditur profanum, quod dicis nascentium et animas et corpora a jure diaboli possideri.

AUG. Jam tibi responsum est: inaniter verbosaris. Totus homo, hoc est et anima et corpus, per substantiam suam ad jus pertinet Creatoris: per vitium vero, quod nulla substantia est, diabolo est mancipatus; sub eadem tamen potestate Creatoris, sub qua et ipse est diabolus constitutus.

XLVII. JUL. Asserta examinis sui libra, jam tunc opinionem vestram in his qui similia arbitrabantur, accusat. *Et dixistis: Quid est, quod non accepit iniquitatem patris sui filius? Quoniam anima, inquit, quæ peccat, ipsa morietur: filius autem non accipiet injustitiam patris sui, neque pater accipiet injustitiam filii sui: justitia justi super ipsum erit, et iniquitas iniqui super ipsum erit.* Quis nostrum¹ hinc cum tanta diligentia unquam disputare potuisset, cum quanta Deus per os Prophetæ sui dividendo, comparando, repetendoque disseruit?

AUG. Et tamen cum hoc fecerit Deus, tantæ perspicuitati verborum ejus misces loquacitatem tuam, sciens bonam non esse causam tuam.

XLVIII. JUL. Verum non hoc solum explanasse contentus, aliud quoque ad confirmationem justitiæ hujus, a misericordiæ operibus admovet argumentum; et pronuntiat, illis ipsis personis quæ sponte peccaverunt, si ad pœnitentiam emendationemque confugerint, errores præteritos non nocere. *Iniquus, inquit, si convertat se ab iniquitatibus suis quas fecit, et custodiat mandata mea; omnia delicta ejus quæcumque fecit, non erunt in memoria; in sua justitia quam fecit, vita rivet.* Id est, cum in hoc sim proposito clementiæ, ut etiam propria indulgeam peccata correctis, qui potest fieri ut imputem aliena nascentibus? aut sinunt res, ut sit apud me rea innocentia, cum conditur; apud quem est efficax, si vel interpolata repetatur?

AUG. Alia est causa pœnitentium, alia nascentium. Nam prorsus quomodo justum ostendatis Deum, non inventis, si et in nascentibus nulla peccata invenit, et eos tamen corruptibili corpore, et tot tantisque insuper calamitatibus aggravat. Non enim numerari possunt mala quæ patiuntur infantes, febrem, tussim, scabiem, dolores quorumque membrorum, ventris fluxum, lumbricos, et alia innumerabilia ex ipsa carne existentia. et ipsarum curationum quam morborum plura tormenta, et extrinsecus ictus vulnorum, plagas verberum, incursum dæmonum. Vos autem sapientes hæretici, ne fatcamini originale pecca-

tum, parati estis talibus floribus implere paradisum. Si enim hæc ibi futura fuisse non dicitis; quæro cur sint in parvulis nullum habentibus, ut contenditis, omnino peccatum. Si autem et ista ibi futura fuisse non erubescitis dicere; quales christiani sitis, quid nos opus est dicere?

XLIX. JUL. Displicuit hoc cultoribus idolorum: displicet et vobis fides nostra, quam videtis hæc lege formatam. Dixerunt ergo profani: *Non est recta via Domini, Audite ergo, inquit, domus Israel. Numquid non est via mea recta? Nonne via vestra non est æqua? Ideo unumquemque vestrum secundum viam vestram judicabo vos, dicit Adonai Dominus.* Perspicisne quibus testimoniis muniamur? Nam aliqua sectamur ambigua? num aucupamur verba generalia? num aut debilibus aut involutis argumentis fidem tuemur? Exsecramur quod exsecratur Deus, intelligimus quod exponit Deus, disserimus quod disputavit Deus, credimus propter quod juravit Deus: *Non accipiet iniquitatem patris sui filius, neque pater accipiet injustitiam filii sui: justitia justi super ipsum erit, et iniquitas iniqui super ipsum erit.* Quomodo se Deus judicaturum promittat relucet, id est, nec peccata parentum imputare filiis, nec filiorum parentibus; ac per hoc, constitit etiam testimoniis Scripturarum, de quo ambigi ratio non sinebat, eam videlicet justitiam Deum tenere in iudiciis suis, quam tenuit in præceptis.

AUG. Hinc saltem intellige, de his ista locutum Deum patribus et filiis, qui separatim¹ jam viverent, quia cum dixisset, *Non accipiet iniquitatem patris sui filius, neque pater accipiet injustitiam filii sui;* mox addidit, *Justitia justi super ipsum erit.* Numquid enim in hoc sæculo dici de parvulo potest, quod justitia ejus super ipsum sit; quandoquidem per vitam propriam nec juste, nec inique adhuc potest vivere? Quidquid igitur pœnarum in hac ætate patitur, quo merito patitur, si nullum ex parentibus traxit? Cum justissimus Deus pœnas immeritas nec infligat alicui, nec infligi sinat: nec dici possit, ad exercendam virtutem parvuli, quæ adhuc in eo nulla est, hæc mala eum petiti. Porro, si futurum sæculum cogites, quod pertinet² ad hæreditatem Testamenti novi; etiam de parvulis rectissime dicitur, qui in ipsa ætate moriuntur, *Justitia justi super ipsum erit, et iniquitas iniqui super ipsum erit.* Sic enim discernetur a regenerato generatus, ut in eo regno iste vita vivat, in quo justitia inhabitat; in eo autem supplicio ille morte moriatur, in quo cruciatur iniquitas. Sed quæ istius justitiæ, nisi quæ in illum transit a Christo, in quo omnes vivificabuntur? et quæ hujus iniquitatis, nisi quæ in illum transiit ex Adam, in quo omnes moriuntur?

L. JUL. Sed ne forte simpliciorum auribus tali cavillo coneris illudere, ut dicas Deum hic de his qui perfectæ sunt ætatis locutum, id est, ut illis filiis parentum crimina diceret non nocere, qui naturale malum operum suorum sanctitate vacuassent: osten-

¹ Sic Mss. Alias, *separati*.

² Editi, post, *pertinet*, addunt, et. Removemus auctoritate codicis Portarum.

¹ Sic Mss. At Vign. *vestrum*.

dendum est nihil hanc promovere fraudem. Quamvis enim absolute præscripsit Deus; quoniam iniquitas parentum non addicat filiis innocentes, sed unusquisque propriis iniquitatibus arguatur; nec hinc fidelis animus possit ambigere: tamen ut opiniois tæ confossum tot fulminibus legis retractemur cadaver, quatenus accipiendam hanc Dei disputationem putabis, videlicet ut parentum, sicut nec adultis, ita nec nascentibus filiis obsint delicta? An ut tantummodo jam grandioris ætatis et justitiam operantibus non sinantur nocere; parvulos autem, antequam per propriam justitiam naturale virus exhauriant¹, scelere generantium gravari, sicque fiat quod per Prophetam Deus futurum negavit?

AUG. Imo sic fit quod alio loco dicit Deus, *Reddam peccata patrum in filios* (Deut. v, 9). Cum enim utrumque ipse dicat, id est, et patrum ad filios non pertinere peccata, et reddere se in filios patrum peccata, non potest utique sibi esse contrarius. Et ideo recte, quærentibus quomodo utrumque sit verum, unum horum generationi, alterum regenerationi intelligitur convenire. Tu qui pervertis cor tuum², cave illum; et quod verum audis, non vocabis cavillum.

LI. JUL. Sed ad hoc nos referimus. Et illud ergo aliud, quod paribus momentis appenditur, fieri profiteri, id est, ut justitiæ parentum filiis suis prosint, eosque sanctificent, atque illis tantummodo non dicantur prodesse, qui grandioris jam ævi, natales justitias propriis attrivere criminibus: ut quia utrumque a Deo negatum, et alterum alterius exemplo dissertum³ atque inculcatum est, quam tu negationem rationibus tuis videns esse contrariam, in parvulis mentitam esse contendis, ambas ejus partes nascentium conditione confutes. Quod cum feceris, duo mala pariter perpetrabis, unum quod oppugnat⁴ sententiam Dei, aliud quoniam nasci de justo justum, et de criminoso asseris criminosum.

AUG. Negationem Prophetæ non dico mentitam, sed a te non intellectam. Ille quippe regenerationem prophetavit, quæ a peccatis parentum ad Dei, non ad hominum judicium pertinentibus, sola filios esse præstat alienos: tu autem dum negas generationem contagium mortis a patribus trahere, ipsam regenerationis causam conaris extinguere. Quamvis enim lavacrum regenerationis, quidquid peccatorum invenerit, diluat; tamen alia peccata possent et pœnitendo sanari; sicut possunt in eis, quos iterum regenerare⁵ fas non est. Illud vero quod generatione contrahitur, nisi regeneratione non solvitur. Justus ergo ex Deo, non ex homine nascitur; quoniam renascendo, non nascendo fit justus: unde etiam tales filii Dei⁶ vocantur. *Lege Evangelium: Non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati*

sunt (Joan. i, 13). Quid quæris rerum genera multum diversa conjungere? Homines hominum carne nascuntur, Dei Spiritu renascuntur. Quid ergo mirum, ei quemadmodum de Spiritu justitiæ sumit homo justitiam, ita de carne peccati trahit originale peccatum? Neque enim venisset homo unus ad liberandos nos in similitudine carnis peccati, nisi omnium nostrum esset caro peccati. Cum igitur huic gratiæ christianæ sit inimica hæresis vestra, adhuc mirari et conqueri audetis, quod vos Christi detestetur Ecclesia?

LII. JUL. Si autem non sustinens reclamantis strepitum veritatis¹, alio tentaris effugere, in plagas incidet fortiores. Nam si dicas, Vera quidem est Prophetæ sententia, sed in² personis grandioribus, quæ dicit necessitudines culpis mutuis non gravari; in parvulis autem ab una sui parte mentitur, quæ dicit eos reos non esse ob scelera generantium; in alia autem non mentitur³, in qua asserit eos nullis parentum virtutibus sublevari: tunc plane fœdissimam non disputandi, sed confingendi; non eloquendi, sed loquendi; non postremo sani hominis, sed excidentis sensu⁴ Manichæi libidinem publicabis: si tibi putes contra perspicuam rationem, contra honorem Dei, contra exempla, contra testimonia præceptorum, contra expositionem judiciorum, quod libuerit licere respuere, et quod delectarit assumere.

AUG. Sententia Prophetæ ex parte nulla mentitur: sed tu non intelligens quod per illam prophetatur, ut non dicam mentiris, certe (quod sine injuria tua dixerim) nescis quid loquaris. Nam et hoc quod dicis asserere Prophetam, « nullis parentum virtutibus sublevari; » quomodo et quatenus accipiatur, interest plurimum. Numquid enim vos negatis, fide parentum regenerandos offerri filios Ecclesiæ matri, et baptizandos ministris Dei? Quomodo ergo nullis parentum virtutibus filii sublevantur? An christianam fidem dicere audebis ullam esse virtutem? Annon sublevantur, cum in Dei regnum non aliter quam eadem regeneratione mittuntur? In ipsis quoque beneficiis temporalibus quare dicitur ad Isaac, *Fasium tibi propter Abraham patrem tuum* (Gen. xxvi, 24)? Quare etiam Loth filius fratris Abrahæ, patri sui meritis adjuvatur (Id. xiv et xix), si nullis parentum virtutibus filii sublevantur? Quare postremo et propter peccata Salomonis filio ejus regnum minuitur, et propter bona merita David non totum tollitur (III Reg. xi, 14-15), si nullis peccatis parentum filii gravantur, aut nullis virtutibus sublevantur? Homo linguæ, non cordate, ista discerne: hic vide, si potes, quid per Ezechielem fuerit prophetatum. In aperto est enim, nec patrem non regeneratum, obesse filio regenerato, ad capessendam vitam æternam, de qua dictum est, *vita vivet*; nec patrem regeneratum prodesse ad hoc ipsum filio non regenerato; nec vicissim filium patri aut prodesse regeneratum non regenerato,

¹ Editi, *antequam propriam justitiam naturale virus exhauriant*. Castigantur ex Mss.

² Codex Port.: *Tu vero pervertis cor tuum*.

³ Sic Mss. Editi vero, *dissectum*.

⁴ Forte, *oppugnus*.

⁵ Editi, *generare*. Verius antiquus codex Mar., *regenerare*.

⁶ *hic addimus, Dei*; quia legitur in Mss.

¹ Sic Mss. At editi, *reclamantem spiritum veritatis*.

² Vignierius, loco, *sed in*, substituerat, *nisi*.

³ Versus isthic duo restituantur ex Mss., nempe a verbo, *qua*, usque ad verbum, *mentitur*.

⁴ Codex Port., *sed excedit sensum*.

aut obesse non regeneratum regenerato, ut ille vita vivat, vel iste morte moriatur. Si autem ista non potes videre, cur nec tacere?

LIII. JUL. Quis tu es, qui œstro Marcionis concitatus¹ in excidium æquitatis irrompas? qui sub censuram linguæ tuæ mysteriis adhuc Manichæorum lubricæ, Dei tam Judicia quam præcepta compellas? Nemo hoc unquam facere, nisi qui prius ea negavit, aggressus est. Tu testamentum Dei, quod ratio, æquitas, pietas, veritas, fide scribentibus Prophetis, quasi quidam sacrorum testimonium ordo signavit, audebis Manichæo auctore perrumpere². Olim et intelligentiæ sanctitatem, et religionis speciem perdidisti, si hac sententia, quæ apud Ezechielem est, traducis tuæ putes aut auxilium reperiri, aut exitium non teneri.

AUG. Spatiatur loquacitas inopie copiosa³, ubi non cernitur, vel etiam si cernitur, spernitur veritas; ubi est non verborum vanissima, sed rerum certissima copia. Aliud est directus veridicus, aliud disertus maledictus⁴. Prophetæ filiis et patribus suas vitas separatim ducentibus vera dicit: tu Manichæorum nomine Catholicis Prophetam recte intelligentibus Pelagianam rabie maledicis.

LIV. JUL. Iniquitas iniqui, inquit, super caput ejus: unumquemque vestrum secundum vias suas judicabo. Non morientur patres pro filiis, neque filii pro parentibus: anima, inquit, quæ peccat, ipsa morietur: quoniam omnes animæ mææ sunt, unumquemque pro suis iniquitatibus judicabo.

AUG. Deus qui hæc dicit, ipse est Deus qui dicit, Reddam peccata patrum in filios. Nisi intellexeris quomodo utrumque sit verum, nullo modo credas Prophetam te intellexisse veridicum, quantumlibet te patiar loquacitate maledicum.

LV. JUL. En cui luci, cui populo sententiarum, cui dignitati iudiciorum tradux tua et convicium facere non timet, et conatur inferre præjudicium. Ille dubium non est, quia non te pudeat illud dicere, quod videtur reliquum, id est, ut respondeas veram Prophetæ, imo Dei per Prophetam⁵, esse sententiam, insuperabilem prudentum rationem, qua doctetur iniquissimum, ut peccata parentum filiis imputentur.

AUG. Erubescere, tu es iniquissimus: nam qui dixit, Reddam peccata patrum in filios, non est iniquus.

LVI. JUL. Nec te hoc putare, quia reatu voluntatis semina omnium hominum polluantur: sed tamen hanc justitiam in Adæ solius crimine non valere; ipsius unum esse peccatum, quod omnibus imputetur. Ad quod ego, quid prius facere debeam nescio: rideamne, quod ireptiæ exigunt singulares? sed multorum perditio quos decipitis, miserationem exspectat et lacrymas. Serio ergo mœrore conciliar⁶? sed

argumentorum tuorum prodigia incutiunt, quamvis incæsto animo, cachinnum.

AUG. Dic quod dicturus es, egregie corrector; quo auctore deceptor est credendus Ambrosius, de quo ait Pelagius magister tuus, quod ejus fidem, et purissimum in Scripturis sensum rite inimicus quidem ausus est reprehendere (a). Tu eum reprehende, fortior enim es atque potentior inimicus crucis Christi, quam si esses inimicus Ambrosii; audacius invides gratiæ Dei, quam si invideres illi homini Dei. Reprehende, inquam, irride¹ exagitando, desse dolendo: potes enim vi magna eloquentiæ in urbanitatem ducere vanitatem tuam, et in misericordiam transfigurare recordiam. Dic ergo illum virum errasse deformiter, desipuisse infelicitè, affirmando discordiam concupiscentiæ carnis et spiritus in naturam ex primi hominis prævaricatione vertisse (Lib. 7 in Luc. XII, 52). Quis enim sine illa nascitur, ex quo coeperunt homines nasci, nascendo utique in carne peccati? Sed tu homo acutissimus, non credens tale ac tantum illud fuisse peccatum, ut posset in hoc malum tunc ipsam mutare naturam, eamque ineffabilis apostasiæ merito facere cum stirpe dânnandam; hoc quod omnes sobrii malum sentiunt, malum judicant, ebrius Pelagianò dogmate asseris bonum. Mirabili enim facundia potes, eam quam sancti accusant gemitibus, tu laudibus ornare libidinem, et talem prorsus, qualis et nunc est, se scilicet nolentibus ingentem, et ad certamen provocantem corda castorum, tanquam formosum et amœnum lignum, etiamsi nemo ibi peccasset, inter paradisi nemora collocare. Erubescere, beatitudo Pelagianorum; et vide quæ fugias, quia casti te fugiunt.

LVII. JUL. Quis enim hoc, si quid sæculo huic superfuert ætatis, monumentis poterit credere litterarum, existisse videlicet hominem, qui crederet et juraret, non esse naturale, quod esset naturale; non esse generationis, quod esset generationis; non pertinere ad conditionem parentum, quod ad aliquos non ob aliud pertineret, nisi quia fuissent parentes? Puto quod conficta hæc, magis quam ab ullis defensa mortalibus, arbitretur secutura generatio. Hos enim natatus, et has nauseas, atque hos vomitus, vestra natio fidesque perpetitur, qui dicitis, Non possunt parentum peccata ad filios decurrere per naturam, quia res arbitrii seminibus non ligatur; sed peccatum Adæ, quod de voluntate conceptum est, transit in omnes homines per naturam, quia res arbitrii seminibus illigata est: non damnat etiam Deus filios pro peccatis parentum, quia summæ iniquitatis est, sed damnat Adæ posteros propter peccatum parentum, quod nulla potest justitia vindicari: non pertinet postremo ad conditionem generationis, quia hi qui conjuges sunt, fiunt parentes; quod ræa ob aliud pertinuit ad Adam, nisi quia conjugii lege generavit. Hocine cursum gubernare est, an natate? hocine

¹ Editi et duo Mss., *vestri Marcionis æstu concitatus*. Vetus codex Fort., caret, *æstu*, et loco, *vestri*, habet, *æstro*.

² Sic Mss. At Vign., *perumpere*.

³ Fort., *inopia copiosa*.

⁴ Vign. opinatur sic forte legendum: *Alius est disertus veridicus, alius disertus maledictus*. M.

⁵ Sic Mss Vignierius, *inno Dei Prophetam*.

⁶ Fort., *configurar*.

¹ Sic Mss. At Vign., *trade*.

(a) Vide supra, lib. de gratia Christi, nn. 46, 47.

est conficere, an nauseare? hocne est sumere aliquid solidum, an semper vomere? Iisdem sermonibus quod negaveris affirmas, iisdem lineis quod affirmaveris denegas; et irasceris cur non acquiescamus homini, qui gravi morbo ruptus non potest tenere quod suscipit:

AUG. Alsit ut dicamus, aliorum patrum in filios Deum peccata non reddere: cum Scriptura divina toties nominatimque testetur, pro quibus patrum peccatis in quos eorum filios vindicta processerit; usque adeo ut quoddam peccatum grave regis Achab, parcens ei Deus, in ejus filium vindicare distulerit (III Reg. XXI, 29). Sed quis modus et quæ sit divinæ ratio et mensura justitiæ de aliorum patrum peccatis, ut reddantur in filios, indagare quis potest? Propter quod Deus sibi tenuit ista judicia, hominem vero judicantem sic vindicare prohibuit. Sed apostasia primi hominis, in quo summa erat, et nullo impediatur vitio libertas propriæ voluntatis, tam magnum peccatum fuit, ut ruina ejus natura humana esset tota collapsa: quod indicat humani generis tantâ miseria, quæ a primis ploribus vagientium usque ad expirantium novissimos halitus omnibus nota est; ita ut qui eam negant, majorem partem sibi vindicent humanæ miseriæ tam horribili et incredibili cæcitate: sicut vos facitis, qui mortalem Adam ita factum, ut sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset, etiam post judicium Palestinum, ubi vos ista dicentes Pelagius ipse damnavit (a), adhuc dicere non timetis. Sed perge, ut tibi placet, atque etiam ipsos tot Palestinos episcopos criminare Manichæos: clama, ad horam Pelagium cecidisse Manichæis, ne damnaretur ab eis. Imple paradysum pomis libidinum; et tot ac tanta mala quæ perpeti videmus infantes, tanquam non sint pœnales dolores, sed vernaes odores, per illa felicia prata diffunde. Et me irride quasi natantem; cum tu in hæc profunda demersus intereas: me irride quasi nauseantem ac vomentem; cum tu mortuus jaceas, et tanquam vermescente putredine, sic inquieta loquacitate putescas: me argue quasi affirmantem quod negaverim, et quod affirmaverim denegantem; cum tu potius hoc feceris, sicut in tuo volumine superiore monstravi; et me hoc non fecisse, possint, qui legunt attendere, et quam fallaciter hoc me fecisse dixeris, invenire: me dic gravi morbo ruptum, quod suscipio tenere non posse; cum tu spiritu vitæ penitus amisso, non saltem valeas ingesta suscipere.

LVIII. JUL. Vides quidem etiam ipse, rem dignam conflictatione non esse: tamen ut mentibus subveniatur incautis, quæ crassiores quasque opiniones et malis moribus blandientes in solatium assumunt conscientie sauciata; interrogamus utrum tantæ stoliditatis inventum de aliqua Scripturarum occasione compereris¹. Si dixeris, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum* (Rom. v, 12): admonemus te, ut relegas præsentis operis superiorem libellum, cujus

si memor fueris, Apostoli testimonium usurpare non poteris.

AUG. Nos te potius admonemus, ut ipsum Apostolum legas, et videas pauca ipsa, de quibus agimus, verba ejus, tam manifesta esse contra te, ut non libello, sed plane longissimo et loquacissimo libro, frustra ea fueris in hæreticam vestram sententiam non vertere, sed pervertere; non exponere, sed obscurare conatus.

LIX. JUL. Si autem dixeris, quia una est forma Baptismatis², qua diversæ ætatis homines consecrantur; fateberis, etiam me tacente, commemorationem ibi nec generationis infectæ, nec carnis diabolicæ, nec Adæ aliquam contineri: ad quod³ tamen suo loco, quamvis ad traducem non spectet, plene responsuri sumus.

AUG. Ubi respondere cœperis, quid ibi nisi, ut soles, hæreticus apparebis?

LX. JUL. Unam ergo saltem contra tantam a nobis productorum testium dignitatem, contra justitiam manifestam, contra perspicuam rationem, legis ede sententiam, per quam te ostendas fuisse deceptum: quod ideo addidi, quia etiamsi esset quæ tale aliquid ambiguitate verborum putaretur ostendere, aliarum tamen sententiarum splendore et magisterio, ita ut justitiæ congruebat, cogebatur exponi.

AUG. Certa⁴, non ambigua, contra vos divina testimonia proferuntur; sicut jam a nobis multa prolata sunt: sed quia tenebras vestras redarguant, vobis lucida non videntur; et quæcumque vobis sua radiante luce molesta sunt, contra illa cor clauditis, ne inde nox fugetur erroris.

LXI. JUL. Nunc autem cum nec exigua opinionis hujus in Scripturis sanctis invenitur occasio, et e regione fides quam tuemur, non minus suis rationibus quam exemplis et testimoniis muniatur: funesta es prorsus obstinatione pervasus, qui putas damno legis, damno rationis, damno prudentiæ, damnoque justitiæ, Manichæorum somniis annuendum.

AUG. Damno legis non audis, *Reddam in filios peccata patrum* (Deut. v, 9). Damno rationis non vides, mala quæ parvuli patiuntur, qui propria peccata in hac vita nulla fecerunt, non nisi ex peccatis originis causas justas habere apud Deum. Damno prudentiæ non caves, contra antiquissimum fidei catholicæ fundamentum dogma proferre vel defensare novitium, quo negatur originale peccatum. Damno justitiæ, sic iniquus es, ut sub meo nomine, tot⁵ viris sanctis, Ecclesiæ Christi filiis et patribus, discipulis atque doctoribus, qui ante nos fuerunt, atque ipsi matri omnium catholicæ Ecclesiæ⁶, non timeas Manichææ pestis oblectare contagium.

LXII. JUL. Quid tamen in hunc sensum afferamus, attende. Etiamsi posses probare Adæ peccatum filiis

¹ Codex Fort., *concepit*.

(a) *Jb. de Gestis Pelagii*, m. 21, 57, 60.

¹ Illic ex Mss. fide restituitur, *forma Baptismatis*.

² Vign., *quam*. Mss., *quod*.

³ sic Port. At Mss. alii et editi, *certe*.

⁴ Vign., *tu*. Mss., *tot*.

⁵ Editi, *fidei catholicæ Ecclesiæ*. Abest, *fidei*, a Mss.

imputari, assentireris tamen aliorum parentum soboli eorum crimina non nocere.

Aug. Quis huic errori assentiatur, nisi qui non credit Deo dicenti, *Reddam peccata patrum in filios?*

LXIII. Jul. Manifestum erat, non generationis, sed alterius cujuscumque fuisse causæ, quod unius generantis peccato, apud iniquum tamen judicem, filii videbantur obnoxii.

Aug. Apertissime dicis iniquum Deum, qui peccata patrum apertissime dicit se in filios reddidurum.

LXIV. Jul. Fiebatque, ut sicut judicis æstimatio innocentibus maculabatur addictis¹, ita generationis status aliorum parentum vindicaretur exemplis. Si enim trahitis, si criminis causa in fecunditatis opere constitisset; omnem fecunditatem cõditio ista polueret.

Aug. *Reddam peccata patrum in filios*, Deus clamat: ergo quia ille verax est, tu ab itinere veritatis exorbitas.

LXV. Jul. Cum vero non diversæ generationis diversus tamen appareret status; relucebat prorsus, etiam in illo conjugio, cujus reatui soboles sua communicaverat, generationem non fuisse vitiatam.

Aug. Etsi diversa generatio non est, cum morituri ex morituri nascuntur: tamen quod dicit Apostolus, *Corpus quidem mortuum est propter peccatum* (Rom. viii, 10), non ad alios patres, sed ad illum pertinet, qui tanta impietate peccavit, quantam nos metiri atque æstimare non possumus. Sed quantam illam judicaverit Deus, satis idoneis didicimus testibus, et divina scilicet Scriptura, et ipsa generis humani miseria, quantam² pro peccato ejus propagini ejus, non iniusto utique judicio Dei, redditam cernimus: qui, non dico æternam et animæ et corporis, sed nec temporalem corporis mortem, nec tot ei tanta mala que videmus parvulos perpeti, etiam in paradiso, si neco peccasset, futura fuisse dicimus, quoniam christiani sumus. Alii vero patres etiamsi multa peccant, tamen quia et anima infirma, et in corpore corruptibili quod aggravat animam, peccant; nec peccatis eorum sit natura moritura, et peccata eorum in filios, supplicio longe diverso et longe minore redduntur, ejus occulto justoque judicio, qui in mensura et numero et pondere cuncta disponit (Sap. xi, 21), et, *Reddam peccata patrum in filios*, non mendaciter dicit.

LXVI. Jul. Quid igitur actum est? Videlicet tam certum esse traducem non esse peccati, ut etiamsi doceres, propter Adæ peccatum filios puniri, constaret tamen innasci peccata non posse, nec crimen ire cum semine; quando non hoc in omni fecunditate esse fatereris: ac per hoc, etsi traderentur personis vitia, non tamen conceptibus miscerentur. Nunc au-

tem cum inter me et te conveniat, parentum peccatum ad filios, nisi vitio et reatu generationis, non potuisse transire; rationi autem, exemplis, legique convenerit, generationis statum nullo pacto potuisse vitari; quod etiam ex tua concessione firmatur, qui dicis nullorum parentum peccata præter duorum ad liberos permeare: invictissime confectum est, nec fecunditatem primorum hominum a diabolo fuisse corruptam, nec nasci ullum posse peccatum.

Aug. Non hoc tibi dicitur: ipse tibi, quod non dicimus, dicis. Et aliorum patrum in filios peccata redduntur, divina justitia, non humana: scit enim Deus quando et quomodo id justissime faciat; homo autem nescit, et secundum cognitionem suam debet ferre judicium. Potest enim scire, cum judicat (quamvis et hoc non semper), factum³ cujusque personæ: unde autem novit quibus et qualibus vinculis connexa sit, de qua orta est, natura naturæ? Sed illud unum, quo in mortis necessitatem mutata est humana natura, etiamsi alia nulla sint, sufficere ad damnationem, nisi generationis obligatio regeneratione solvatur, hoc dicimus, etsi audire non vultis; hoc veritate non vincitis, etsi oppugnare loquacitate persistitis.

LXVII. Jul. Quæritur ergo a nobis, cur non assentiamur naturale esse peccatum. Respondemus, Quia nullum habet verisimilitudinis, necum veritatis, nullum justitiæ, nullum pietatis colorem; quia diabolum conditorem hominum facit videri.

Aug. Facit plane videri, sed vobis, non eis qui noverunt a naturæ discernere vitium, quamvis in natura sit vitium. Lege ad Hebræos, et vide eorum esse solidum cibum, qui exercitatos habent sensus ad separandum bonum a malo: quod vos non habetis. Ideo quando dicimus, Nascitur homo cum vitio; diabolum ejus conditorem dici putatis, ita cæci vel contentiosi, ut nec corporum vitia, cum quibus quidam nascuntur, possitis aut velitis attendere: quorum vitiorum merita si quærantur a vobis, quo confugiatis, nisi ad præcipitium, non invenitis, quamdiu ad Catholicæ⁴ solidam petram redire non vultis.

LXVIII. Jul. Quia Deo judici⁵ iniquitatis crimen affligit.

Aug. Vos hoc facitis: quia iniquum est grave super parvulos jugum⁶, si nullum est originale peccatum.

LXIX. Jul. Quia liberum arbitrium, quo potissimum presidio contra diversos Ecclesia Christi munitur errores, infringit et destruit:

Aug. Liberum arbitrium vos opprimitis, cui reddendo vel adjuvando Dei gratiam denegatis.

LXX. Jul. Dicens omnes homines adeo capaces nullius esse virtutis, ut in ipsis matrum visceribus,

¹ Editi, *per factum*. Expungitur, *per*, auctoritate Mss.

² Hic editi addunt, *fidel*. Sed a Mss. abest, ut eo loco subaudias, *Ecclesie*.

³ Vignierius, *judice*. Mss., *judici*.

⁴ sic Mss. Vignierius, *quia iniquum est gratue super parvulos jugum*.

¹ Editi, *additis*, Castigantur ad Mss.

² Mss. Clar. et Mar., *quam*.

antiquis criminibus impleantur.

AUG. Quomodo dicemus gratia justificari, id est, justos fieri, si capaces virtutis homines negauerimus?

LXXI. JUL. Quorum tamen scelerum vim, non solum expultricem innocentiae naturalis, commentaris; verum etiam deinceps per totam vitam in vitia universa coactricem.

AUG. Per Dei gratiam minuitur, per Dei gratiam finitur necessitas nostra: non hic habet quod agat loquacitas vestra.

LXXII. JUL. Quam legem etiam peccati in Prophetis et Apostolis jam magno morum et signorum fulgore conspicuis, et post illam gratiam mysteriorum Christi, quam tu his omnibus dogmatis tui flagitiis opulari putas, mansisse et viguisse dejuvas.

AUG. Susceptam tuam libidinem, hoc est concupiscentiam carnis concupiscentiae spiritus repugnantem, Prophetae et Apostoli fideliter expugnabant, quia non laudabant.

LXXIII. JUL. Quoniam conatus omnimodae honestatis exstinguit; quoniam morum obscenitatem, operum Dei, id est naturae humanae, consolatur et auget infamia; quoniam omnia mandata legis, reatui impossibilitatis, id est, iniquitatis addicit.

AUG. Qui dicit, *Non quod volo, ago; sed quod odi, illud facio* (Rom. vii, 15), possibilitatem perfectionis suae in Dei gratia ponit, contra vos; non in sua virtute confidit, ne sit vanus ut vos.

LXXIV. JUL. Quoniam non minus habet turpitudinis quam profanitatis, cum pro summis assertionis suae testimoniis genitalium pudorem amplectatur:

AUG. Non amplexamur genitalium pudorem: sed potius pudor iste unde sit, quod vos non vultis, agnoscamus. Audimus enim Scripturae manifestissimum testimonium: contra quod vos obsurdescitis, cum obmutescere deberetis. Quis enim audiens quod illi primi homines nudi erant, et non pudebat eos (Gen. ii, 25), non videat unde sit factum, ut post peccatum puderet eos nudos esse, et ea membra quorum puderet, festinarent succinctoriis qualibuscumque velare (Id. iii, 7)? Sed inventus est homo, qui etiam talem libidinem, cui repugnandum est ne peccetur, et cuius etiam impudenter pudet, in paradiso constitueret, etiamsi ibi nemo peccasset; nec cum ista dicentem tantae ac tam sacrilegae deformitatis puderet. Rogo te, si libido ista, ut credimus, solam tibi ingerit molestiam resistendi, nullam vero exhibet voluntatem; cur ei, quamvis falsa; tam magnam laudis persolvendam putas esse mercedem?

LXXV. JUL. Et pro auctoritatibus sacris, Dei criminationibus intumescit.

AUG. Itane vero sacra auctoritas non est, *Corpus mortuum est propter peccatum?* et Dei criminatione, non

laudatio est, *Vivificabit et mortalia corpora vestra* (Rom. viii, 10, 11)? Puto quod non criminatur, sed ipso Deo plenus Dei praedicator haec dixit. Ubi ostendit Adam non sic esse factum, quemadmodum dicitis, ut sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset.

LXXVI. JUL. In cujus praecipitis immoderationem tyrannicam:

AUG. Praeceptum Dei tyrannicum non est; sed ut impleatur, ipse rogandus est: hoc vos non vultis, quia in virtute vestra confiditis.

LXXVII. JUL. In judiciis iniquitatem barbaram:

AUG. Quoniam Dei non est iniquum iudicium, ideo in miseria generis humani, quae incipit a fletibus parvulorum, agnoscendum est originale peccatum.

LXXVIII. JUL. In iuramentis falsitatem punicam inesse confirmat.

AUG. Numquid quando Deus dicit, *Reddam peccata patrum in filios*, punice loquitur?

LXXIX. JUL. Quoniam pro disputationibus et pro omnibus syllogismis, Manichaei innotuit somniis et furori.

AUG. Nec Manichaeus erat, nec somniabat, nec furebat, sive qui dixit, *Fuimus et nos natura filii irae, sicut et ceteri* (Ephes. ii, 3): sive qui dixit, « Omnes homines sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est » (Ambrosius, lib. 4 de Penitentia, cap. 2 et 3).

LXXX. JUL. Ista sunt ergo causae, quae nos in impugnationem mali naturalis accendunt, quae dedignari et despiciere faciunt consortia perditorum.

AUG. Tot tantorumque doctorum catholicorum piium consensum nullo modo, nisi perditus, diceres consortium perditorum.

LXXXI. JUL. Quae praestant nihil magis nos, totius mundi fragore terri, quam si videremus tristis lupini silvam sonantem vel innuadis saibus, vel ventis irruentibus commoveri.

AUG. Diffusa toto orbe catholica Ecclesia, quae prudenter exhorruit ora vestra, non est lupini silva, sed esse voluit a lupinis morsibus tuta.

LXXXII. JUL. Ergo Deum et justum et piium ordimus et veracem, ac per hoc nihil impossibile mandasse legem ejus tenemus, nihil falsum confirmare testimonia, nihil iniquum pronuntiare iudicia: sed ipsum esse hominum conditorem, quos nulli crimini obnoxios creat, verum plenos quidem innocentia naturali, voluntariarum autem virtutum capaces.

AUG. Unde ergo non exaufflatam, non exorcizatam imaginem suam non admittit ad vitam suam? Siccine merces innocentiae redditur? An potius generatio reatus attractus, neque regeneratione dimissus, juste negata vita, morte consequente punitur? Aliqua-

¹ Vign., quasi. Mss., quam si.

² Editi, tonantem. Verius Mss., sonantem. Alludit Julianus ad Virgilii Georg. lib. 4, vers 73, 76:

Aut tenues fetus viciae, tristisque lupini
Sustuleris fragiles calamos silvanque sonantem.

³ Vign., nullo. Mss., nulli.

⁴ Hoc loco. reatus. restituitur ex Mss.

¹ Codex Pert., nec.

² Editi, conspicitis. Emendantur ex Mss.

³ Editi, deritas. Al Mss., dejuvas.

⁴ Viguerius, intumescit. Aptius Mss., intumescit.

tos quippe a vita Dei detestatus Apostolus non fuisset (*Ephes. iv, 18*), si poena nulla esset.

LXXXIII. JUL. Quibus collectis alterum teneatur necesse est ex duobus : videlicet, ut aut talis credatur Deus, qualem confingit Traducianus Manichæus ; aut talis intelligaris cum omnibus qui in traducis scita concedunt, qualem depræliatur honoratus Deus. Non autem potest esse Deus talis, qualem Manichæus somniat ; sed est pius, justus, et verus Deus, qualem omnis sancta Scriptura, omnis lex et fides nostra veneratur. Ac per hoc, hoc est tuum dogma¹, quod ut cum Dei injuria suscipitur, ita cum ejus honore destruitur.

AUG. Si pium Deum sentitis, quare Salvatorem, hoc est, Jesum a parvulis impie prohibetis ? Si justum, quare grave super parvulos jugum sine ullius peccati meritis creditis ? Si verum, quare dicenti, *Reddam in filios patrum peccata, non creditis ?*

LXXXIV. JUL. Tempus est ut ad alia transeamus : sed reposita a nobis cause dignitas, ut etiam ea quæ superiori libro putamus prætermisissæ, reddamus. Quod quidem prudens lector supervacaneum forsitan judicabit : tamen quoniam compertum est, rerum periculis depositam causam etiam levibus inhærere ; opera est, quibus præsidia sustuleris, auferre solatia.

AUG. Quoniam in alia transire cœpisti, jam quod superius promisimus, debemus ostendere, prophetiam scilicet Ezechielis, qua dicitur patrum in filios peccata non reddi, sicut filiorum non redduntur in patres, ad prænuntiationem pertinere revelationis Testamenti novi. Dicit enim tale aliquid etiam propheta Jeremias, et ibi unde hoc dicatur illustrat. Nam inter cætera : *Convertere, inquit, virgo Israel, revertere in civitates tuas lugens : usque quo averteris filia inhonorata ? Quoniam creavit Dominus salutem in plantationem novam, in qua salute circuibunt homines. Sic dixit Dominus : Adhuc dicent verbum hoc in terra Juda, et in ejus civitatibus, cum revocabo captivitatem ejus, Benedictus Dominus super justum montem sanctum suum. Et qui inhabitant in Judæa et in omni civitate ejus simul cum agricola, et tolletur in grege ; quoniam inebriari omnem animam sitientem, et omnem animum esurientem satiavi. Propter hoc exurrexi, et vidi, et somnus meus dulcis mihi factus est. Propterea ecce dies veniunt, dicit Dominus, et seminabo Israel et Juda, semen hominis et semen pecoris. Et erit sicut vigilabam super eos deponere et affligere, ita vigilabo super eos edificare et complantare, dicit Dominus. In diebus illis non dicent, Patres manducaverunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupuerunt : sed unusquisque in suo peccato morietur, et² ejus qui manducaverit uvam acerbam, obstupebunt dentes ipsius. Nempe manifestum est hoc ad dies pertinere plantationis novæ, de qua, ut hoc diceret, loquebatur : ubi et illud semen hominis et semen pecoris quod se Deus seminaturum esse prænuit, spiritualiter intellectum, eos qui præsent et*

eos qui reguntur, facit agnosci. Sed quia inveteratum erat in cordibus populi, scriptum esse in vetero Testamento, *Reddam peccata patrum in filios* : ne quisquam Scripturam Dei repugnare sibi arbitraretur, ut apertius ostenderet, illud veteri, hoc novo congruere Testamento, continuo subjunxit : *Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et consummabo domui Israel et domui Juda Testamentum novum, non secundum Testamentum quod disposui patribus eorum, in die qua apprehendi manum eorum, ut educerem eos de terra Ægypti, etc. (Jerem. xxxi, 21-32, sec. LXX, cap. xxxviii)*. Ad illud igitur Testamentum generatio pertinet, ad hoc autem regeneratio : unde ibi peccata patrum redduntur in filios, hic vero generationis vinculo per regenerationem¹ soluto, non dicitur, *Patres manducaverunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupuerunt ; sed ejus qui manducaverit uvam acerbam, obstupebunt dentes* : quia non in patris, sed in suo peccato, si comiserit, quisque morietur. Tu autem cum prophetia ubi dicitur, *Non accipiet filius peccatum patris sui (Ezech. xviii, 20)*, non ostendisti quemadmodum Scriptura concordet ubi dicitur, *Reddam peccata patrum in filios (Deut. v, 9)*. Hæc quippe inter se contraria remanebunt, nisi horum duorum singula, ad Testamenta singula referantur, quod evidentissime Jeremias propheta monstravit.

LXXXV. JUL. Igitur cum venissemus (*Lib. 2, cap. 56 sq.*) ad apostoli Pauli sententiam, quam Scripturarum expertibus Traducianus venditare solitus erat, id est, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum (Rom. v, 12)*, ostendi primitus² ipsius sermonis testimonio, a loci illius adytis Traducianos fuisse submotos, quando Gentium Magister peccati antiquitatem revolvens, ad generationis custodiam, quasi fortissimum stipatorem finitum numerum collocasset, ut dicens per unum hominem peccatum intrasse in mundum, præscriberet nihil se de generatione sensisse, quæ nisi per duos non posset existere. Atque assignavi distinctum esse inter commixtionem et peccatum parentum, cum diceretur intrasse peccatum quidem in mundum, sed per eum numerum qui fetibus non poterat convenire. Actumque est sufficienter per totum libellum, peccati ibi non naturam indicatam esse, sed formam, quod a prævaricatoribus post secutis, imitatione constaret, non generatione susceptum. Verum quia scriptum legimus in Epistola ad Hebræos de Judæis, *Ex uno orti sunt, et hoc emortuo*, id est, de Abraham ; superius quoque in eadem Epistola legitur de Christo, *Qui sanctificat, et sanctificatur, ex uno omnes (Hebr. ii, 11)* : hæc horum aliquid, vel simillium, si inveniri poterit, Traducianus arripiat, atque argumentetur quidquam de responsione nostra ponderis fuisse discussum, qua affirmavimus ideo dictum esse unum, per quem transierit peccatum, ne generatio sineretur intelligi ; cum inventum sit in hæc Epistola nomine unius generationem indicatam.

¹ Vignierias : *Ac per hoc, est tuum dogma* ; omisso altero, hoc, quod erat in Mss.

² Verba hæc in editis omisissæ, unusquisque in suo peccato morietur, et, restituntur ex Mss.

¹ Editi, per generationem. Verius codex Mar., per regenerationem.

² Ita codex Fort. Alii Vss. cum editis, primi.

ideo, inquam, id retractandum putavi. Ut igitur sit intentus lector, admoneo : multiplici enim hæc oppositio genere destruetur. Ibi itaque ubi commemoratio Abrahamæ sit, et Sarra ejus uxor inseritur, Talis est quippe ordo verborum : *Fide qui vocatur Abraham, obedivit in locum exire, quem accepturus erat in hæreditatem; et exiit, nesciens quo iret : fide demoratus est in terra promissionis tanquam in aliena, in casulis habitando cum Isaac et Jacob cohæredibus repromissionis ejusdem. Expectabat enim fundamenta habentem civitatem, cujus artifex et conditor Deus. Fide et ipsa Sarra sterilis virtutem in conceptione seminis accepit, etiam præter tempus ætatis; quoniam fidelem esse credidit qui promiserat. Propter quod ab uno orti sunt, et hoc emortuo, tanquam sidera cæli in multitudine, et sicut arena quæ est ad oram maris innumerabilis (Hebr. xi, 8-12).* Cum ergo utrumque commemorasset, id est, et Abraham et Sarram, eamque dixisset lege senectutis effectam, sed fide virtutem concipiendi seminis accepisse; secure subdidit ab uno ortos tot populos, qui multitudini conferrentur astrorum. Ut ergo copula exponeretur parentum, tam fidelis prædicatio, quam rei gestæ veritas imperavit : ut autem de ipsis duobus in commendatione propagatæ multitudinis, non utrumque, sed alterum diceret, ars laudantis admonuit. Volebat quippe ostendere, certa fides quam magna meruisset, dicens virtute Dei excedentem numeros multitudinem propagatam; accommodatius ad laudem operis ejus esse perpendens, si ex uno eos, quam ex duobus diceret procreatos; maxime cum in laudis augmento, quam ultimus sermo cumulabat, nullum esset historicæ dispendium, quam supra utriusque personæ commemoratione suppleverat.

Aug. Qui te nihil dicere non intelligit, quid intelligat nescio. Dixeras Apostolum propterea dixisse, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum*, quia exemplum peccandi homo ille cæteris præbuit : « Nam si generationem, » inquis, « eo loco vellet intelligi, Per duos diceret, non, *per unum* » (*Lib. 2, capp. 56, 183*) Cum potius, si exemplum vellet intelligi, Per unam diceret, non, *per unum*, quam constat etiam ipsi viro suo exemplum præbuisse peccandi. Sed quia generatione peccatum intravit in mundum, sola regeneratione sanandum, ideo dixit, *per unum* : quia sicut humani exemplum peccati cœpit a femina, sic generatio cœpit a viro; conceptionem quippe quæ ad feminam pertinet, seminatio quæ ad virum pertinet, nullo dubitante præcedit. Sed ecce inventum est evidentissimum testimonium, sive a te ipso, sive ab alio qui hoc tibi fortassis objecit, ubi sine ulla ambiguitate ab uno orti dicti sunt innumerabiles, cum virum et feminam, duos utique parentes, ut orirentur haberint : sed dictum est rectissime, propter exordium generationis, quod a semine viri est. Denique cum laudabilia fidei exempla proponeret, ab ipso Abel cœpit, et commemorato Abraham pervenit ad Sarram.

¹ Sic Mss. At Vign., *hæreditatem*.

² Editi, *virtutem*. Castiganur ex Mss.

³ Sic Mss. Editi autem, *argumento*

⁴ Ms. Port., *humanum*.

Jam utique ab illo transierat, et de ejus conjugæ loquebatur : et tamen cum ad memorandam generationem immensi populi ventum esset, ad illum reversus est; quia ille genuit, quod illa peperit. Quod si, ut debueras, cogitares, non blasphemares fidem fidei prædicatorem, qui scripsit Epistolam, et diceres eum « arce laudis admonitum. » Quid admonitum, quæso? an ut mentiretur, ab uno asserens ortos, qui orti sunt a duobus? « accommodatius » videlicet, ut existimas, « id esse perpendens, ad laudem operis Dei. » Multum erras : non delectat Deum falsa laudatio. Solles eam tu quidem libenter exhibere libidini : sed valde displicet falsitas veritati. Nam et ipsi libidini te cur præbeas, non laudatorem, sed adulatorem, nescio. Numquid ideo te plus amabit? Prorsus falleris : illa non amat hominem, sed plane stimulat, ut amet quod amare non debet. Si autem potest quocumque locutionis modo non mendaciter, sed veraciter dici, ex uno esse ortos, qui orti sunt ex duobus : cur putas ideo generationem non potuisse insinuari, ubi dictum est, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum*; quia generatio sit per duos, non per unum? Cum sit omnibus notum, aut eum potius, aut prius generare qui seminat; feminam vero aut non generare, sed parere, aut si et ipse partus recte generatio dici potest, prius eam de viro generante concipere, et postea fetum quem conceperat generare. Proinde Apostolus cum peccatum in mundum, quod Christus regeneratione dilueret, generatione intrasse vellet intelligi; *per unum hominem* dixit, qui tunc vel prius vel potius generavit : præsertim quia, ut jam diximus, et tibi inculcandum est, si hoc propter exempli diceret principatum, per unam diceret, ex qua primum in genere humano peccandi processit exemplum; et magis prætermitteret virum, quem mulieris exemplum, ut etiam ipse peccaret imitando, noverat subsequutum.

LXXXVI. JUL. Ad Hebræos ergo, ubi de generatione sermo est, *ex uno* dicuntur multi exstitisse : ad Romanos autem, ubi de peccato Apostolus loquitur, *per unum hominem* ait intrasse peccatum; quo numero absolutissimo se nihil de generatione sensisse perdocuit.

Aug. Contra res apertas sic loqui, non est, ut patas, eloquentia laudabilis, sed incredibilis impudentia.

LXXXVII. JUL. Ubi autem de Christo dicitur, *Qui sanctificat, et sanctificantur, ex uno omnes* (*Hebr. ii, 11*); non de Adam, sed de Deo accipi potest, cujus virtute Christus secundum carnem factus est, et omne genus humanum : et per hoc ad labefactandam intelligentiam Apostoli, qua dixit per unum hominem peccatum intrasse in mundum, aliorum similitudo verborum nihil quivit afferre momenti. Hæreat tamen id quod sequitur maxime prudentis animo lectoris, ut intelligat me hactenus multo remissius quam res postulabat, egisse. Patiamur quippe, ut plurimis testimoniis doceatur generationem, quæ nisi per duos fieri non potest, agi tamen etiam per unum solere dici. Verum nihil opinio traducis promovebit : cur? Videlicet quia alia sunt quæ abusive, alia quæ propriè dicimus : ergo ea quæ

sunt propria, appellationes suas sine dispendio largiantur; ea vero quæ per usurpationem dicuntur, principalibus rebus, videlicet propriis, definitionum suarum præjudicia non sinuntur invehere; sitque hoc totum inculpabiliter, cum rebus de quibus non est ulla dubitatio, per abusionem vocabula impertimur aliena.

Aug. Sed tu dubitationem, apertis etiam rebus quæ contra te fuerint, illaturus es.

LXXXVIII. JUL. Cæterum cum res aliqua contra opinionem omnium eo sermone inducitur, in cuius sono habet omne præsidium; graviter peccatur, si proprio ejus nomine ad manum posito, emendicata abusivi appellatione signetur. Cum ergo de fetibus sermo est, quoniam nullus dubitat quin natus quisque duos habeat parentes, nec hoc ad stipulatione indiget; non incommodabit intellectui, si dicam ex uno illum esse generatum: neminem quippe sermo meus adeo permovebit, ut putet illum nasci aut sine patre, aut sine matre potuisse.

Aug. Natus quidem duos parentes habet: sed ut nascatur, unus eum serendo gignit, altera edendo parit. Unde satis apparet, cui sit potissimum, vel cui primum generatio tribuenda; ut desinas rebus in luce positis nebulas loquacitatis offundere. Quis autem sic loquitur, ut dicat quemquam ex uno generatum? cum omnis qui hoc audit, non cogitet nisi patrem, nec hominem seminando generet nisi unus pater. Sed ex uno generati duo vel plures recte dici solent, qui non habere unum patrem possent existimari. Ubi autem pater et mater sunt cogitandi, quis ex uno natus nisi mendaciter dicitur? Numquid enim, si manifestum sit duos simul ambulasse, aut aliquid simul egisse, ideo sine mendacio dicis unum ambulasse, aut unum hoc egisse, quia manifestum est duos fuisse? Nonne mendacium tuum tanto erit impudentius, quanto illud apertius? Ponitur quidem et singularis numerus pro plurali, tropica locutione, sicut in plagis quibus percussa est Ægyptus, ubi dicitur rana vel locusta numero² utique singulari (*Psal.* LXXVII, 45, 46, et *Psal.* CIV, 34), cum multe fuerint: si autem diceretur rana una, vel locusta una; quis dubitaret tanto esse hoc mendacium vanius, quanto est illa veritas clarior? Desine igitur istos fumos hominibus harum rerum imperitissimis vendere; et per unum hominem in mundum intrasse peccatum, non sicut tu, sed sicut Apostolus dicit, intellige. Per unum quippe hominem non exemplo præcedentem (nam hoc de femina diceretur), sed principio generantem, quia prior sevit quod illa conciperet, et ipse genuit quod illa pareret, peccatum intravit in mundum: sicut scriptum est, *Abraham genuit Isaac, Isaac genuit Jacob*, et per cæteras subsequentes generationes ista locutio perseverat; nec dictum est, Abraham et Sarra genuerunt Isaac, aut, Isaac et Rebecca genuerunt Jacob: et ubi matres commemorari necessarium fuit, non ait Evan-

gelista, Judas et Thamar genuerunt Phares et Zaran: sed ait, *Judas genuit de Thamar* (*Math.* 1, 2, 3): et ubicumque adjunxit et matres, generationem tamen patribus dedit, non dicens, Ille et illa genuerunt illum, sed, Ille genuit illum de illa: unde intelligas eo modo dictum, ex uno Abraham genitos esse innumerabiles, quia ipse illos genuit unus ex Sarra. Ideoque dictum, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum*, ut intelligeretur ibi generationis initium, quod ex viro est; non imitationis exemplum, quod in genere humano per unam potius, quam per unum intravit in mundum.

LXXXIX. JUL. Cum vero de peccato agitur, quod contra omnium opinionem et omnem rationem simulatur ingenitum.

Aug. Non contra omnium opinionem omnemque rationem simulatur; sed contra vestrum errorem, teste Scriptura, et ipsa generis humani miseria, peccatum originale monstratur.

XC. JUL. Et hoc peccatum transisse per unum proprie dicitur, si exemplum delinquendi præbuit: inconvenientissime autem, si peccatum istud ingenuit, quod ad posteros nisi per duos transire non potuit:

Aug. Imo per unum intravit, a quo seminatum est quod peperit illa: exemplum autem in illa præcessit, quod secutus est ille.

XCI. JUL. Commendaveritque Apostolus transisse peccatum, sed non per unum; ostenderitque hoc veritas ad exemplum proprie pertinere: intolerabili impudentia Traducianus facit, ut dicat et ad se illum numerum inflexum abusione pertingere.

Aug. Quid est quod tam sæpe novo nomine quasi contumelioso agere te putas, ut fugiatur veritas antiquissimi catholici dogmatis, dum novitas expavescitur nominis? Quid non potest isto modo derideri? sed vanitate, non urbanitate. Apostolus enim dicit, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit*. Hæc verba utrique suscipimus: si ergo nos Traduciani sumus propter peccatum quod generatione traductum est, ut in omnes homines pertransiret; vos Traduciani estis propter peccatum quod imitatione traductum esse fingitis, ut in omnes homines pertransiret¹; et prior Apostolus Traducianus apparuit, qui sive hoc quod eum sensisse clarum est, sive illud quod errando dicitis senserit; peccatum tamen in mundum per unum hominem intrasse, et in omnes homines pertransisse dicendo, hujus occasionem nominis præbuit. Si autem traducis nomen his verbis non convenit, ubi dicitur per unum hominem intrasse, et in omnes homines pertransisse peccatum; nec nobis hoc nomen, nec vobis, nec Apostolo convenit: sed plane hoc dicere, hoc obicere, hoc assidue odioseque repetere, ineptiæ vestræ satis convenit.

XCI. JUL. Nam cum inauditum monstrum sit, si dogma etiam tolerabile, novum tamen, aliquis relin-

¹ Sic Mss. At Vign., nec hominem generando seminet.

² Vign., vel locusta utique singulari; omisso, numero, quod est in Mss.

¹ Lacuna hic erat in editis, nempe a verbis, vos Traduciani, usque ad verbum, pertransiret: expulsetur ex librorum Mss. ille.

quens propria, ab usivis verbis condere ambiguisque conetur : tum istud infinite deformius est, quod res obscenas et Dei justitiam criminantes, tam ancipiti- bus Augustinus nititur confirmare sententiis, ut eas contra se proprie, pro se autem precario sonare fa- teatur. Quisquamne eruditorum illi argumento fidat, quod cum in jus venerit, ab inimico ejus quasi ver- naculum, ab illo vero quasi fugitivum plagiatumque pensetur?

AUG. De verbis abusivis et propriis ea loqueris, ut hominum paucitate contempta qui te intelligunt et inveniunt delirantem, eligas multos qui te non intelli- gunt, videri dicere aliquid, cum dicas nihil. Melius ergo paucis doctis te relinquo, qui et me non demon- strante, facillime intelligunt te nihil dicere, quam te refellendo, quamvis vera dicam, ea quæ multi non intelligunt dico. Verumtamen ubi dictum est, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum*, propter generationis auctorem, ideo formam futuri, propter regenerationis auctorem; non verba sunt abusiva, sed propria.

XCIII. JUL. Quod igitur ad Hebræos positum est, *ex uno omnes*, exigit laus ¹ Dei, post commemorationem tamen parentum : quod autem dicitur de Christo, *Qui sanctificat, et sanctificantur, ex uno omnes*, ad Deum relatum est.

AUG. Magis post commemorationem parentum (pre- sertim quia jam transierat a patre, et de matre lo- quebatur), præteriri non debuit ipsa mater; sed dici debuit, Ex duobus orti sunt; qui non ex uno, sed ex duobus orti erant; ut laus Dei esset vera, non falsa : nisi quia et hoc verum est, quod ex uno orti sunt; nec abusive dictum est, sed proprie propter aucto- rem seminis patrem, non propter augendam mendacio, sicut tu existimas, Dei laudem. Dicere quippe, Honor fecit, quod homines duo pluresve fecerunt; potest tropica esse locutio : si quis autem dicit unum hominem fecisse, quod duo fecerunt, nisi eorum duo- rum auctor facti sit unus; aut mentitur, aut fallitur : sicut de locusta et rana paulo ante jam diximus.

XCIV. JUL. Sic enim Apostolus ad Corinthios, *Nam sicut mulier*, inquit, *ex viro, ita et vir per mulierem; omnia autem ex Deo* (1 Cor. xi, 12). Tertio vero osten- dit ratio, quoniam etsi neutrum horum quod nobis ad- miniculatur, fuisset; tamen illam sententiam, qua per unum hominem intrasse peccatum in hunc mundum Paulus disputat, nullum cum Manichæis iniisse fœdus ².

AUG. Tu potius ista dicendo ostenderis fœdus. Nam quod fœdus est Apostolo cum Manichæo : cum Apo- stolus dicat, *Corpus quidem mortuum est propter pec- catum*; quod evertit hæresim vestram : Manichæus autem dicat, *Corpus immutabiliter malum est* ³, propter coeternam bono mali naturam? Itemque in eo loco ubi dictum est, *Corpus mortuum est propter pec- catum*; Apostolus dicat, *Qui suscitavit Christum a mor-*

tuis, vivificabit et mortalia corpora vestra (Rom. viii, 10, 11) : Manichæus autem dicat, *carnis corpora non pertinere ad boni Dei creaturam, sed ad mali natu- ram; nec Christum a mortuis suscitatum, sed non esse mortuum? Vos ergo qui Manichæi non estis, sed di- versa peste nec vos sani estis, dicite quomodo sit cor- pus mortuum propter peccatum; qui corporis mortem non per peccatum illius hominis, sed lege naturæ in- trasse asseveratis in mundum.*

XCIV. JUL. Ac per hoc, inconcussa manet nostra responsio, quæ ostendit per unum hominem, non generatione vitiatam atque corruptam, sed integra permanente natura, vitiosam solummodo allegari ab Apostolo peccantium voluntatem.

AUG. Numquid usque adeo caeci estis, aut homines excæcatis caliginosis disputationibus vestris, ut negare audeatis nasci corpora vitiosa? Numquid ad hominum naturam non pertinent corpora? aut, quod Manichæi dicunt (quorum dementia nescientes quidem, sed quantum adjuvetis, advertere et cogitare non vultis), gentis tenebrarum corporibus anima bona tenetur ¹ admixta? Dicite ergo vitiosorum corporum merita, qui negatis parvulos ex parentibus trahere ulla peccata. Eos Manichæi dicunt : Usque adeo caro ista mortalis non ad opificium Dei, sed ad gentis pertinet tenebra- rum, ut etiam hominum corpora, quos ad imaginem Dei factos esse perhibetis, non solum corruptibilia et conditioni mortis obnoxia, verum etiam vitiosa sæpe nascantur. Quis eis respondebit hæresis vestra, nisi humanam, quamvis sub Deo creatore et artifice, hanc tamen esse naturam, ut etsi nemo peccasset, etiam in paradiso talia hominum corpora nascerentur? O abominabilem et damnabilem vocem! Nos autem quoniam hominum corpora non solum corruptibilia et necessitati mortis obstricta, verum etiam multa in eis innumerabili vitiositate languida, distorta, deformia, nullo parentem præcedente peccato, in paradiso ex- ortura fuisse non dicimus, et eos qui dicunt dignissimos anathemate judicamus; non ab initio sic ² insti- tuta naturæ, sed iniquitatis merito postea vitiate ista tribuimus, et et vos et Manichæos inconcussa et anti- qua fidei catholice stabilitate destruamus.

XCVI. JUL. Sed revertamur ad librum illum, quem ad Valerium destinavit, in quo discerptas ³ de libro meo uno duntaxat sententias sibi discutiendas refel- lendasque proposuit. Et quidem in primo operis præ- sentis libello usque ad ea Augustini dicta perveneram, quibus resecta impudentia, qua opinionis illius fugie- bat invidiam, ne diabolum videretur asserere homi- num conditorem, pronuntiavit Deum esse auctorem malorum, atque ipsum talis meriti creare substan- tiam, quæ reatum, antequam usum rationis, accipiat, et quæ in regno diaboli, Conditoris sui manibus col- locetur.

AUG. Qui naturam discernit a vitio, non dicit quod dicitis : qui intelligenter legit quod dico, non me putat

¹ Ms. Port., laudes.

² Sic Mss. At Vign., nullum cum Manichæo fuisse fœdus.

³ Sic, malum est, ex Portarum codice adjectum.

¹ Sic Mss. Editi vero, tenebatur.

² Particula, sic, restituitur ex Mss.

³ Codex Port., decerptas.

dicere quod non dico.

XCVII. JUL. Eumque esse figulum iræ et perditionis vasa fingentem.

AUG. Quantumlibet non intelligas, quomodo Deus faciat ex eodem massa aliud vas in honorem, aliud in contumeliam (*Rom. ix, 21*): ita facit tamen, ut non faciat tertium genus vasorum, nec in honorem, nec in contumeliam, quales vos esse parvulos vultis; et in regnum Dei non intrare imaginem Dei, nullam esse contumeliam deputatis. Ipsum enim regnum sic amatis, ut non ibi esse, non saltem levem pensam credatis hominis esse, sed nullam.

XCVIII. JUL. Sed quis in perditionem, non processu liberæ voluntatis, verum informatoris sui potestate cogitur.

AUG. Potes dicere, non quoslibet homines, sed jam regeneratos filios suos Deum in perditionem cogere, faciendo eos vivere, quos a fide prævidet recessuros, cum posset eos hinc rapere, antequam malitia mutarentur.

XCIX. JUL. Tantumque hoc prodigialis dogmatis nefas apostoli Pauli mollitus est roborare sententiis, quas contextu totius lectionis exposui, et ostendi prophetam Isaiam, de quo hanc comparationem figuli constabat assumptam, justitiæ divinæ plenissime causam tueri.

AUG. Quid ostendisti legentibus¹ et intelligentibus, nisi te verba apostolica nimia loquacitate conatum, non tamen potuisse pervertere?

G. JUL. Secundum autem librum expositione Apostoli argumentis Augustini ex adverso positus, pro ea quam suppeditavit veritas, facultate compleri: atque ideo nunc ad libri ejus ordinem revertamur.

AUG. Secundum librum non expositione Apostoli, sed sub expositionis professione, inani oppugnatione complexi, vanitate tibi, non veritate, suppeditante quæ diceres.

GI. JUL. Igitur postquam sibi unum de præfationicula prioris operis mei caput, quod quasi impugnaret objecit, illudque de figulo peccatorum Deo suo subdidit; me arguit, quam sane constanter et pure, ipsius eloquiis publicetur. « Non itaque, » sicut te atque alius fallens loqueris, si quis aut liberum in hominibus arbitrium, aut Deum esse nascentium conditorem dixerit, Cœlestianus et Pelagianus vocatur: ista quippe et catholica fides dicit. Sed si quis ad colendum recte Deum, sine ipsius adjutorio dicit esse in hominibus liberum arbitrium; et quisquis ita dicit Deum nascentium conditorem, ut parvulorum neget a potestate diaboli redemptorem, ipse Cœlestianus et Pelagianus vocatur. Liberum itaque arbitrium esse in hominibus, et Deum esse nascentium conditorem, utrique dicimus; non hinc estis Cœlestiani et Pelagiani. Liberum autem esse quemquam ad agendum bonum sine adjutorio Dei, et non erui parvulos a potestate tenebrarum, et sic transferri in regnum Dei (*Coloss. i, 13*): hoc vos dicitis: hinc estis Cœlestiani

et Pelagiani » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 8*). Nature te quidem in impietatis tuæ et formidinis palude frequenter ostendi, nec super hoc debitorum prudentiam constat esse lectorem.

AUG. Nec nature te posse, sed mergi, alii roverunt, qui hæreticum te esse cognoscunt: nam te eodem submersione sensum etiam perdidisti.

CII. JUL. Atque ideo in primo libro nec me falsè mentitum, quid scripseram, omnes qui fugissent nostræ societatis invidiam, in Manichæorum prærupta corruiere, liberum arbitrium denegantium, et Deum hominum conditorem; teque id quod fueras propulsare conatus, statim absolutis arripuisse sermonibus, etiam illorum scriptorum, quæ ad Bonifacium mitteras, insertione patefecisti (*Supra, lib. 1, cap. 14*). Verumtamen hoc, etiam hæc quam nunc posui, tua responsio constitetur. Dixisti enim, fidem catholicam esse, quæ et liberum credit arbitrium, et Deum nascentium conditorem. Quod utrumque omnium hæreticorum, Manichæos certum est vobiscum negare.

AUG. Manichæi (quod videre non vultis) a vobis potius adjuvantur, qui tot et tanta mala quæ pati parvulos ceramus, non meritis peccatorum, sed genti tribuunt tenebrarum. Non enim habetis quo fugiatis, quando a vobis mala ista unde sint perdoctantur. Sed nobis ad liberum arbitrium hominis, quo natura humana, cum bona fuerit instituta, vitata est, hæc omnia referentibus, catholica vobiscum veritate vincuntur.

CIII. JUL. Verum quia fidei catholicæ, cæjes solide nudatus es, quasi amiculum tenue, solum nomen assumis, vis nos credere, etiam a te hoc teneri quod catholici constituentur, id est, et liberum arbitrium esse in hominibus, et Deum nascentium conditorem. Sed si hoc a te simpliciter fideliterque prolutum est, finem certamini impone silentio; fama ad nos criminantium recurrat, qui id objecerimus tibi, quod secunda² negatione deleveris. Hoc solum huic adde sententiæ, si qua inventa fuerit secta, si qua disputatio, quæ hanc duplicem confessionem, quam catholicam esse professus es, aliqua conetur argumentatione convellere, aut tuam non esse, aut a te ulterius non defendi. Si autem juvat, ea quæ dicturus es negasse, locupletam etiam disputatione defendere; explica definitiones liberi arbitrii, et fines ejus distinctionibus absolutis quasi quibusdam cinge limitibus.

AUG. Inimici et defensores, liberum arbitrium defendendo premitis, quod ad suos limites revocari omnipotentis et veri defensoris bonitate non vultis.

GIV. JUL. Deum quoque talium hominum assere conditorem, quales manibus ejus justitiæque conveniunt.

AUG. O stulti hæretici novi! si manibus Dei non conveniunt opera vitiosa, numquid manibus Dei subtrahere ulla hominum corpora audebitis, quæ videtis sæpe nasci nonnulla vitiosa? Cur non ergo naturam

¹ Editi, *quæd ostendit diligentibus*. Castigantur ex Mss.

² Sic Mss. Editi vero, *secunda*.

primario peccantis hominis arbitrio vitiatam eum catholica veritate fatemini, de qua Deus facit quod non solum arbitrii bono, sed etiam iudici convenit iusto; ne Manichei vos cogant humana corpora tribuere artifici maligno et iniusto?

CIV. JUL. Quorum certe nihil a te actum est: sed postquam respondisti Catholicos liberum arbitrium testentur, de quorum te numero esse confligis; statim definitionem admovisti, quæ id quod dedisse vultebaris eriperet. Ais enim: « Sed si quis ad colendum recte Deum, sine ipsius adiutorio dicit esse inconfutillam liberum arbitrium, hic Pelagianus vocatur. » Et item: « Libertum arbitrium esse in hominibus dicimus. Libertum autem quemquam esse ad agendam bonam. »

AUG. Hi et advenxiasses, « heretici dicunt; » quemvis ego verba ista non dixerim, a mea tamen sententia non recessisses. Verum est enim hereticos dicere; id est, vos ipsos, liberum esse quemquam ad agendam bonam sine adiutorio Dei. Sed cur tibi non tegerim, « sine adiutorio Dei, » quæ in hæc sententia verba mea etiam ipse paulo ante posuisti; quamvis possum, mendasse potius eodiet tribuo, quam tibi: At ergo cetera.

CVI. JUL. Quod enim ais, ad colendum recte Deum sine ipsius adiutorio, dici a nobis, sufficere unicuique libertatem arbitrii, omnino mentiris. Cum enim cultus Dei multis intelligatur modis, et in custodia mandatorum, et in execratione vitiorum, et in simplicitate conversationis, et in ordine mysteriorum, et in profunditate dogmatum, quæ de Trinitate vel de resurrectione, multisque aliis similibus fides christiana consequitur; qui fieri potest, ut nos in confuso dicamus, sine adiutorio Dei liberum arbitrium sufficiens ad ejus esse culturam, cum legamus in Evangelio dicentem Dominum, *Confiteor tibi, Pater, Domine casti et terræ, qui abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis; ita, Pater, quædam sic fuit beneplacitum ante te (Matth. xj, 25 et 26)?* Cum utique ista omnia, tam quæ dogmatibus, quam quæ mysteriis continentur, libertas arbitrii per se non potuerit invenire: quamvis ut nec idola colerentur, nec Deus qui innotescebat mundi ipsius conditor sperneretur, Magistro Gentium teste, docere potuerit ratio naturalis (Rom. i, 20). Non ergo hæc quod fingis, aut nos aut quisquam dicit prudentium: sed affirmamus a Deo fieri hominum liberi arbitrii, eumque innumeris divinæ gratiæ speciebus juvari, cui possibile sit vel servare Dei mandata, vel transgredi. Et hoc est ubi liberum arbitrium esse defendimus, ut cum Deus tam multis modis benignitatem suam asserat, id est, præcipiendo, benedicendo, sanctificando, coercendo, provocando, illuminando, unusquisque eorum qui jam ratione utitur, liberum habeat, voluntatem Dei vel servare, vel spernere.

AUG. Tam multa dicis quibus nos adjuvat Deus, id est, « præcipiendo, benedicendo, sanctificando, coercendo, provocando, illuminando: » et non dicis,

Charitatem dando; cum dicat Joannes apostolus, *Charitas ex Deo est (I Joan. iv, 7)*. Unde item dicit, *Ecce qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei vocemur, et simus (I d. iii, 1)*. In hac charitate, quæ cordi humano, spiritali, non littera datur, etiam potestas illa intelligitur, de qua item ipse in Evangelio suo, *Dedit eis, inquit, potestatem filios Dei fieri (Joan. i, 12)*. Hanc vos ab homine esse dicitis homini per liberum arbitrium, spiritum habentes hujus mundi, non cum qui ex Deo est; propter quod noscitis quæ a Deo donata sint nobis (I Cor. ii, 12). Ideo nec pacem habetis cum Ecclesia, de qua existis; nec charitatem, quam Dei esse domus negatis; nec fidem, quia heretici estis: quoniam *pax fratribus et charitas cum fide, non ab humano libero arbitrio, sed a Deo Patre et Domino Jesu Christo (Ephes. vi, 23)*. Si agnoscis in his verbis dogma apostolicum, et in verbis tuis agnosce te hereticum.

CVII. JUL. Non ergo sine adiutorio Dei ad cultum ejus, qualem exhibent initiati mysteriis, liberum arbitrium idoneum credimus: sed divinæ acuitatis locupletem testem libertatem arbitrii constemur, ut eo tempore quo nos manifestari oportet ante tribunal Christi, et recipere unumquemque propria corporis, sicut gessit, sive bonum, sive malum, nihil Deo injuste judicare doceatur, qui nulli imputat peccatum, nisi quod is, qui propter illud puniatur, potuit et cavere.

AUG. Bene me commones quid contra te dicam. Omnes nos certo, sicut dicit Apostolus, *manifestari oportet ante tribunal Christi, ut ferat unusquisque secundum ea quæ per corpus gessit, sive bonum, sive malum (II Cor. v, 10)*. Numquid ab hac universitate parvulos separabis? Dic ergo quid boni per corpus gesserint proprio libero arbitrio, ut recipiant regnum Dei tam magnum bonum: aut quid mali egerint propria voluntate, qui parvuli abalienabuntur ab hac vita Dei. Quod si, ut necesse est, fatearis sine ullis operibus liberæ voluntatis, quæ gerit quisque per corpus, illos in Christo vivificari; cur non fatearis istos in Adam mori, cum scias Adam Christo e contrario esse formam futuri? An clausis oculis os aperies, et dicces, illis in quo renati sunt, spiritum profuisse justitiæ, et istis in qua nati sunt, carnem non obfuisse peccati? Quis, nisi vos, hoc dicere audebit? Majoris vero ætatis homines quando audiunt vel legunt, unumquemque recepturum secundum ea quæ per corpus gessit, non debent in suæ voluntatis virtute consistere; sed orare potius talem sibi a Domino preparari voluntatem, ut non intrent in tentationem. *Præparatur enim voluntas a Domino (Prov. viii, sec. LXX)*; et, *Orate, inquit Dominus ipse, ne intretis in tentationem (Matth. xxvi, 41)*; et, *Oramus ad Deum, ait Apostolus, ne quid faciatis mali (II Cor. xiii, 7)*.

CVIII. JUL. Prior ergo sententia tua nihil obscuritate promovebit: secunda vero, qua repletis, quoniam

¹ Vign., non ab humano arbitrio: omisso, libero; sed est in Man.

liberum quidem confiteris arbitrium, non tamen ut quisque homo liber ad agendum bonum credatur, viscera tua tota nudavit.

Aug. Cogis me jam tibi tribuere, quod tibi paulo ante tribuebam. Ecce enim sic repetis sententiam meam, ut eam non impleas verbis meis, quæ valde sunt necessaria, vobisque contraria. Ego enim dixi, « Non esse liberum quemquam ad agendum bonum sine adjutorio Dei. » Tu autem dicis, fateri me quidem liberum arbitrium « non tamen ut quisquam homo liber ad agendum bonum credatur: » nec addis quod ego addidi, « sine adjutorio Dei. » Non accuso forem, ablata civiliter repeto: redde verba mea, et nihil valebant tua.

CIX. JUL. Ecce enim nos, sicut primo libro fecimus, haec nunc presso cogimus, ut ostendas quemadmodum liberum arbitrium non negaris¹. Insidat autem hoc lectori nostro, te videlicet confessum esse liberum arbitrium, et Deum nascentium conditorem Catholicis predicare; quæ duo nunquam nisi Manichæus negavit: sed cum hæc communiter ambo dederimus, nec tibi autem, nec dogmati tuo libertas constet arbitrii; confiteatur omnino, te et dogma tuum de fide catholica nihil tenere. Interrogo ergo quæ vis² sit, quæve definitio liberi arbitrii. Certe in ejus potestate, naturalium nulla conversio est. Nemo enim in se sensuum unquam mutavit officia, verbi gratia, ut voces naribus, aut auribus susciperet odores: nemo sensus sui convertit proprietatem: nemo in formam transire animantis alterius, nemo per liberum arbitrium pilos corporis sui innatis potuit mutare velleribus: nemo sibi pro ingenio aut qualitate aut quantitate corporis vindicavit. His exemplis licet omnia quæ ad hanc conditionem respiciunt pervagari. Transeamus igitur a naturalibus ad externorum discussionem. Cui agrorum fecunditas, cui prosperitas navigationum, cui nobilitas et opes, cui constantia ipsius nobilitatis in jure consistit voluntatis, ut vel ad horum vel ad similia sibi conquisitionem voluntate se libera a Deo effectum esse fateretur? Naturalia ergo inconvulsis ordinibus; externa vero casibus semper feruntur incertis. In quibus igitur consistit liberum arbitrium, propter quod homines bestiis antecedunt, propter quod ad Dei imaginem facti sunt, et quo solo divini examinis justitia continetur? In quo est hoc, inquam, arbitrium liberum; quod ut Manichæos negare certum est, ita Catholicos asserere etiam tu fateris? Sine dubio, in eo ut possibile sit homini voluntatem suam, sine aliquo inevitabili naturalium coactu, vel immittere in crimen, vel a crimine cohibere.

Aug. Cohibere a crimine voluntatem, hoc ipsum est, nec aliud quidquam, non intrare in tentationem. Sed si hoc haberemus in potestate propriæ voluntatis, non moneremur ut id orando a Domino posceremus. Cui ergo dicitur, *Declina a malo* (Psal. xxxvi, 27): hoc utique dicitur, ut a crimine suam cohibeat volun-

tatem. Et tamen Apostolus cum posset etiam hoc recte dicere, Principimus vobis, ne quid faciatis mali: *Oramus*, inquit, *ad Deum, ne quid faciatis mali*. Ecce quare dixi (non sicut tu dixisse me dicis), Neminem liberum ad agendum bonum sine adjutorio Dei. Hoc quippe adjutorium fidelibus orabat Apostolus: non ex natura hominis liberum aufererat abitrium. Homines elati et inflati, nolite in vestra virtute confidere: Deo vos subdite, atque ut voluntatem cohibeatis a crimine, et in tentationem non intretis, orate. Nec existimetis non vos intrare in tentationem, quando ab opere aliquo malo concupiscentiam carnis forti³ voluntate cohibetis. Ignoratis versutias tentatoris: in majorem tentationem, quando hæc voluntati vestræ sine adjutorio Dei deputatis, intratis. Vellem sane quomodo dixeris, nos doceres, quæ ea quæ in bonis vel in malis hominum appellantur « externa, » sicut divitiæ vel paupertas et cætera, et casibus ferantur incertis. Etiam hæc enim catholica fides ita demit humanæ, ut divinæ tribuat potestati. Hoc autem dico, quia timeo vobis, ne forte id quoque vestro addideritis errori, ut quidquid homines patiuntur vel adipiscuntur, sive in corporibus suis, sive in rebus externis, ad divinam negetis providentiam pertinere: ac per hoc, quidquid malorum perpetiuntur et parvuli, ita incertis casibus deputetis, ut a judicio ejus, sine cujus voluntate, ut ipse Dominus dicit, nec passer cadit in terram (Matth. x, 29), hæc alienare conemini. Quoniam videtis hæresim vestram in hac parvulorum miseria naufragare, quæ sub Deo justo nulla esset, nisi eam natura humana primi peccati magnitudine vitata et damnata meruisset.

CX. JUL. Et ut res absoluta paucis illustratur exemplis; ut tam liberum sit homini sacrilegium facere velle, quam nolle; tam liberum sit parricidium velle perpetrare, quam nolle; tam liberum sit adulterium committere velle, quam nolle; tam possibile sit verum testimonium perhibere, quam falsum; tam liberum Deo obedire imperanti, quam diabolo persuadenti.

Aug. Verum dicis: hoc est liberum arbitrium, tale omnino accepit Adam: sed quod datum est a conditore, et a deceptore vitiatum; utique a salvatore sanandum est. Hoc vos non vultis cum Ecclesia confiteri: hinc est hæretici. Homo qui non cogitas ubi sis, et in diebus malis tanquam in bonis cæcus extolleris: quando erat tale, quale describis, liberum arbitrii, nondum homo vanitati similis factus erat, ut dies ejus sicut umbra præterirent (Psal. cxliii, 4). Non enim vanitas Deus, ad cujus similitudinem factus erat, quæ per ejus gratiam renovatur de die in diem. Nondum dicebatur, *Ego in iniquitatibus conceptus sum* (Psal. l, 7). Nondum dicebatur, *Quis enim est mundus a sorde? Nec infans cujus est diei usus vita super terram* (Job xiv, 4, sec. LXX). Postremo non dicebatur, *Non quod volo, sed quod odio, illud facio*; et:

¹ Vignierius, *negatis*. M.

² Fidi, *quis*, pro, *quæ vis*. Et paulo post, *converso*, pro, *converso*. Hæc et alia in isto capitulo errata castigantur ex Mss.

³ Vulgo, *forte*. At omnes Mss., *forti*. Ex Mss. hsdem duo, sicut var. et Port. post, *voluntate cohibetis*; egregia hæc verba restitutum, *ignoratis versutias tentatoris, etc.* usque ad. *inuitis*.

Scio quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum: velle enim adjacet mihi; perficere autem bonum, non invenio; et, Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meae (Rom. vii, 15, 18, 23). Hoc malum in Adam, quando rectus creatus est, non erat; quia natura humana depravata nondum erat. Rectorem habebat, quem libero reliquit arbitrio: non liberatorem querebat, per quem fieret liber a vitio. Nam et si verba illa, *Non quod volo, ago*, et cætera talia, hominis sunt, ut dicitis, nondum sub Christi gratia constituti; ergo etiam hinc convincimini, quod tam infirmæ voluntatis ad agendum bonum homines Christus invenit, et quod arbitrii liberi infirmitatem ad agendum bonum nonnisi per Christi gratiam potest humana reparare natura. Ac per hoc verum est quod dixi, Neminem esse liberum ad agendum bonum sine adjutorio Dei. Et propterea tu subtraxisti, « sine adjutorio Dei, » ut tibi campus aperiretur, ubi te loquacius quam eloquentius per multa jactares, quibus non delectares legentem, sed intelligere volentem, quantum posses, potius impedires. Subdimini Deo, ut corrigamini. Nemo est liber ad agendum bonum sine adjutorio Dei. Quid, ut præcipitatis, humanam extollitis voluntatem? Orate potius, ne iniretis in tentationem.

CXI. JUL. Propterea autem in superioribus voluntatem perfectam magis quam rerum effectus locavi, quoniam et parricidium, et sacrilegium, et adulterium, vel horum similia, facilius est cavere quam facere. Neque enim semper voluntati malæ perpetrandi quod vult adest facultas¹. At e regione, horum abstinentia in summa quiete consistit. Nisi forte hoc ipsum a vobis labor dicatur, laborare nolle. Omitto ea quæ tam Scripturæ sanctæ, quas Prophetæ, quas Evangelistæ, quas Apostoli protulerunt, quam disputatores catholica sanitate fulgentes, Joannes, Basilius, Theodorus, et horum similes commendaverunt, multo esse majorem laborem committere crimina, quam cavere.

AUG. Utinam horum fidem teneres: peccatum originale in parvulis non negares.

CXII. JUL. Interim quod ad præsens negotium spectat, inculco liberum arbitrium nec ob aliud datum esse, nec intelligi in alio posse, quam ut nec ad justitiam, nec ad iniquitatem, captiva aliquis voluntate rapiatur.

AUG. Qui per legem, quam videt in membris suis repugnantem legi mentis suæ et captivantem se sub lege peccati, clamat, *Non quod volo, facio bonum; sed quod odio malum, hoc ago*; debes utique dicere, quomodo non rapiatur ad malum voluntate captiva. Ut enim secundum vos interim loquar, si sub mala iste consuetudine gemit, nondum, sicut dicitis, sub Christi gratia constitutus, habet iste, an non habet liberum voluntatis arbitrium? Si habet; quare non facit bonum

¹ Hanc sententiam, *Neque enim semper voluntati malæ perpetrandi quod vult adest facultas*, ex Portarum codice adjecimus. Sed præterea deesse videtur, *Horum ergo perpetratio in labore est, vel quid simile; cui ex adverso id respondeat, At e regione horum abstinentia in summa quiete consistit.*

quod vult, sed malum quod odit agit? Si autem propterea non habet, quia sub gratia Christi nondum est; ecce quod jam dixi, iterum dico, et vobis video sæpe dicendum: Nemo nisi per gratiam Christi ad bonum quod vult agendum, et ad malum quod odit non agendum, potest habere liberum voluntatis arbitrium: non ut voluntas ejus ad bonum sicut ad malum captiva rapiatur; sed ut a captivitate liberata¹, ad liberatorem suum liberali suavitate amoris, non servili amaritudine timoris attrahatur.

CXIII. JUL. Sunt quidem dulcia incitamenta vitiorum, amara etiam frequenter quæ a persecutoribus excitantur tormenta penarum: sed et illa censura honestatis everberat, et ista consumit magnitudo patientiæ.

AUG. Inter illos declamas, qui confidunt in virtute sua (*Psal. xxviii, 7*): attende tibi, ne inter illos clames, qui torquebantur de superbia sua.

CXIV. JUL. Verumtamen nec virtutum est ærumnosa possessio, quæ extra regnum quoddam bonæ conscientie promissa æternæ beatitudinis sublimitate fruatur. Adsunt tamen adjutoria gratiæ Dei, quæ in parte virtutis nunquam destituunt voluntatem: cujus (æ) licet innumere species, tali tamen semper moderatione adhibentur, ut nunquam liberum arbitrium loco pellant, sed præbeant adminicula, quamdiu eis voluerit inniti; cum tamen non opprimant reluctantem animum. Inde quippe est, quod ut alii ad virtutes a vitiis ascendant, ita etiam alii ad vitia a virtutibus relabuntur.

AUG. Unde fieri potest, ut adjutoria gratiæ Dei liberum arbitrium loco pellant; quod potius vitiis pulsus et nequitie subjugatus, ut in locum suum redeat, liberant? Sed cum quaeritur a vobis, quæ sint ista adjutoria gratiæ Dei, edicitis quæ supra commemorasti, « Deum adjuvare præcipiendo, benedicendo, sanctificando, coercendo, provocando, illuminando: » quæ omnia etiam per homines sunt, secundum Scripturas. Nam et præcipiunt homines, et benedicunt, et per divina Sacramenta sanctificant, et corripiendo coercent, et exhortando provocant, et docendo illuminant: non tamen qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus (*1 Cor. iii, 7*). Hoc est autem incrementum, ut unusquisque obediat præceptis Dei: quod non fit, quando vere fit, nisi charitate. Unde Ecclesia incrementum corporis facit, in ædificationem sui, in charitate (*Ephes. iv, 16*). Istam charitatem non dat nisi Deus: charitas enim ex Deo est (*1 Joan. iv, 7*). Hanc vos inter adjutoria gratiæ quæ commemoratis, nominare non vultis, ne hoc ipsum quod obedimus Deo, ejus esse gratiæ concessatis. Putatis quippe isto modo auferri voluntatis arbitrium: cum hoc quisquam facere nisi voluntate non possit; sed quod vos non vultis, *Præparatur voluntas a Domino (Prov. viii, scilicet LXX)*; non torinsecus sonantibus verbis, sed sicut orante exauditaque regina convertit Deus et transtulit indignationem regis in lenitatem (*Esther xv, 11*). Sicut enim hoc divino et

¹ Editi, *libera*; tametsi omnes Mss., *liberata*.
(a) Subaudi, *rei*.

oculto modo egit in hominis corde; sic operatur in nobis et velle et operari, pro bona voluntate (*Philipp. II, 15*).

CXV. JUL. Tu ergo quomodo liberum arbitrium confiteris, cui unum tantummodo dicis esse possibile, id est, facere malum, non autem esse possibile deflectere a malo et facere bonum (*Psal. xxxiii, 15*).

AUG. Dico esse possibile voluntati hominis deflectere a malo et facere bonum; sed ei voluntati quam Deus adjuvat gratis, non quam Julianus inflat ingratus.

CXVI. JUL. Taceo interim qua rabie in totam legem fremas, quam credis ea imperasse mortalibus, quorum apud eos nullam facultatem videret.

AUG. Non est verum quod dicis. Hæc imperat Deus, quæ fieri possunt: sed ipse dedit ut faciant, eis qui facere possunt et faciunt; et eos qui non possunt, imperando admonet a se poscere ut possint. Et quod non omnia ab unoquoque sanctorum sunt, novit Deus quemadmodum eis ad humilitatem consulat, quibus quotidie dicentibus, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth. vi, 12*), sic opitulatur ad habendam obedientiam, ut sit unde etiam veniam largiatur.

CXVII. JUL. Sed quæro cum quibus poetis in talem incurreris Hippocrenem, ut bimumbram bestiam singeres, non quidem carminando¹, sed blasphemando, cujus corpus de mala necessitate² formares, et solam faciem nomine libertatis obduceres.

AUG. Pingis tibi ipse quod placet, cui vacat inani corde inania volutare phantasmata. Cur enim tu adminicula gratiæ supponis bonæ voluntati, cum voluntas mala nullo inicitur adminiculo ut mala sit, vel mala esse persistat? An hic libra tua, quam conaris ex utraque parte per æqualia momenta suspendere, ut voluntas quantum est ad malum, tantum etiam sit ad bonum libera, vergendo³ in unam partem te indicat delirantem?

CXVIII. JUL. Sic enim et in illo opere quod Romam misisti, disputas: « Voluntas quæ libera in malis est, libera in bonis non est. »

AUG. Cur non addis quod ibi legisti, « si liberata non est » (*Contra Duas Epistolas Pelagianorum, lib. 4, n. 5*)? Aut quid est quod ait Dominus, cum de fructibus palmitum, hoc est de bonis actibus loqueretur, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan. xv, 5*); nisi quia nemo ad bene agendum, quem non ipse liberat, liber est?

CXIX. JUL. Et hic Cælestianum dicis, qui putat liberum esse quemquam ad agendum bonum; liberum ergo dicis, quod nisi malum facere non posse contendis. Inveni, si potes, alteram definitionem rei non liberæ, et hoc liberum vindicato. Si adeo sensu excideras, ut definitionem liberi in suo corpore non videres; vel de contrario ejus non debuisti intelligere, quæ esset libertatis essentia? Fac enim te similiter ambigere potuisses, quid esset quod visus diceretur

oculorum, idque tu definires hoc modo, Visus est vel effossos habere oculos, vel impedimentis quibusque videndi tempore nihil posse conspicerere; atque hanc definitionem putares visui convenire: ferres te autem, ut contrarii ejus, id est, cæcitatibus, quæ explicatio esset assereres; cumque nullam aliam invenires, quam si in eo animali, cujus naturæ adesset visus oculorum, vel effossio luminum, vel crassi humoris obseptio videndi eriperet facultatem, respisceres procul dubio, et videres rebus contrariis definitionem unam non posse competere. Sicque fiebat, ut si cæcitas nihil dici aliud poterat, quam in animalis oculo, eo tempore quo videre deberet, privato cernendi; visus quoque definitio per negationem illorum, quibus cæcitatibus exposueras, redderetur; ut videlicet nihil esset aliud visus, quam nec effossis, nec obseratis oculis opportuno tempore facultas congrua conspiciendi. Quibus tu ostensis, si obstipe reluctareris, nihil obtineres aliud, quam ut aut contra tuam conscientiam perveracia pudenda niti te crederent audientes, aut si eis fidem faceres, tibi ita prorsus videri, non te minus effossos habere mentis oculos judicaret, quam illum qui a te visum habens fuerat definitus.

AUG. Nolo, ut definias; sed ut finias cæcitatibus; et videas recte dici a Christo non potuisse, *Sine me nihil potestis facere*, si ad bene agendum sine gratia Christi liberi esse potuissent.

CXX. JUL. Ita ergo, ut ad causam referamus exemplum, intelligere potuisti, vel definitione non liberi, quid deberes liberum nuncupare. Nam etsi in liberi arbitrii definitione intelligentia caligasset, ut id dici liberum posse arbitrareris, quod inter duo contraria uni doceretur adhærere: respicere debuisti, exponi aliter non posse captivum, id est non liberum, quam ut inter duo contraria uni vindicaretur⁴ addictum: et ideo nomen libertati⁵ captivitatis negatione tribuendum, ut quoniam id quod liberum non erat, alteri de contrariis cogeretur adhærere; illud adversum ei, id est liberum, neutro sineretur addici.

AUG. Quid aperta implicas loquacitate perplexa? Ad malum liber est, qui voluntate agit mala, aut opere, aut sermone, aut certe sola cogitatione: hoc autem grandioris ætatis quis hominum non potest? Ad bonum autem liber est, qui voluntate bona agit bona, etiam ipse aut opere, aut sermone, aut certe sola cogitatione: sed hoc sine Dei gratia nullus hominum potest. Quod si dicis aliquem posse, contradicis ei qui dixit, *Sine me nihil potestis facere*; contradicis etiam illi qui dixit, *Non quia idonei sumus cogitare aliquid quasi ex nobismetipsis, sed sufficientia nostra ex Deo est* (*II Cor. iii, 5*). Puto quod aliquid boni, non mali, non se dixit ex semetipso cogitare idoneum, sed ex Deo. De cogitatione autem bona et sermo bonus est, et opus bonum. Ac per hoc, qui co-

¹ Editi, *criminando*. Aplius Mss., *carminando*.

² Editi, *necessitudine*; omnes Mss., *necessitate*.

³ Vignierius, *vergendo te*. Abest, *te*, a Mss.

⁴ Editi, *videretur*; omisso, *mi*. Mss. Mac. et Char., *vindicaretur*. Forte pro, *mi diceretur*. Nam codex Portiarum habet, *mi vindicaretur*.

⁵ Codex Fort., *liberati*.

gitare aliquid boni idoneus non est ex semetipso, profecto nec loqui est idoneus, nec agere aliquid boni ex semetipso : sed si est sub gratia, sufficientia ejus ex Deo est. Unde dictum est, *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patri vestri qui loquitur in vobis* (Matth. x, 20); et, *Quotquot Spiritus Dei aguntur, hi filii sunt Dei* (Rom. viii, 14). Hæc ego intuens¹, neminem esse liberum ad agendum bonum sine adjutorio Dei, dixi. Hæc tu metuens, neminem esse liberum ad agendum bonum, me dixisse dixisti, et « sine adjutorio Dei » (quod addidi) sustulisti. Unde non dubito quod victum te esse jam scias; sed prolixo vaniloquio id agas, ne victus appareas, qui sic defunctis liberam voluntatem, ut nisi utrumque, id est, et bene et male agere possit, libera esse non possit. Ac per hoc, necesse tibi est auferre libertatem Deo, qui tantummodo bonam potest, malam vero non potest habere voluntatem.

CXXI. JUL. Quod cum ita sit, atque huic tu loco miserime obnataris, incertum est quid magis de te æstimari conveniat, utrum contra conscientiam tuam falsa defendas, an quod falsum est, verum putes; ac per hoc sit incertum, utrum oculos rationis amiseris, dum certum sit oculos te fidei perdidisse.

AUG. Numquid ideo te victum consolaris, quia conviciaris?

CXXII. JUL. Ut autem quæ sunt acta, breviter repetamus, arbitrium liberum, quod in mali parte, vitiorum voluptatibus, vel diaboli persuasionibus; in boni autem parte, virtutum dogmatibus, et variis divinæ gratiæ speciebus juvatur; non potest aliter constare, nisi ut et justitiæ ab eo, et peccati necessitas auferatur.

AUG. Inter divinæ gratiæ species si poneretis dilectionem, quam non ex nobis, sed ex Deo esse, eamque Deum dare filiis suis apertissime legitis; sine qua nemo pie vivit, et cum qua nemo nisi pie vivit; sine qua nullus est bona voluntas, et cum qua nullus est nisi bona voluntas; vere liberum defenderetis, non inflaretis arbitrium. Necessitatem porro si eam dicis, qua quisque invitatus opprimatur; justitiæ nulla est, quia nemo est justus invitatus: sed gratia Dei ex nolente volentem facit. Si autem nullus peccaret invitatus, non esset scriptum, *Signasti peccata mea in sacculo, et adnotasti si quid invitatus admisi* (Job xiv, 17).

CXXIII. JUL. Hujus autem veritatem Catholici confitentur: Traduciani autem cum Manichæis suis magistris² negant.

AUG. Convicia sunt ista, non judicia: vellem ut judicare posses; conviciari autem quis improbus non potest?

CXXIV. JUL. Nos igitur verum diximus, quoniam qui a vobis decipiuntur, ne vocentur hæretici, sunt Manichæi, et dum falsam verentur infamiam, verum crimen incurrunt; instar ferarum, quæ circumdantur pinnis, ut cogantur in retia, et in verum exitium vana

¹ Vignacius hæc ergo intuens. Ms. Port., hæc ego intuens. Melius, quia sequitur e contrario, hæc tu metuens.

² Sic Mss. Editi vero, ministris.

formidine contrudantur. Deum vero nascentium conditorem ita dicimus, ut quoniam certum est Deum Catholicorum, qui verus est, nihil facere posse quod malum est, ipsius opificis dignitate, homines qui ab eo fiunt, ante voluntatis usum, de manibus ejus injui et rei nullo modo exire credantur. Quorum vos cum alterum negatis, utrumque subruitis. Ais quippe, credere te quidem conditorem Deum, sed malorum hominum: ac per hoc inficiaris dogmati tuo, cum negas te asserere diabolum hominum conditorem.

AUG. Quidquid in hominibus, qui cum vitio nascuntur, ad Deum creatorem, pertinet, bonum est; quia et quod justum est, bonum est: naturarum autem, non vitiorum auctor est Deus. Ad illum jam veni, videamus quid inde dicturus es, quomodo non eruantur parvuli de potestate tenebrarum, quando in Christi regnum per sacramenta Ecclesiæ transferuntur. Quantislibet enim terminibus de multiplicis loquacitatis involvas, ubi ad hoc veneris, nudus hæreticus apparebis.

CXXV. JUL. Nam cum tales adscribis operi Dei, quales facere non potest; ostendis nihil ad Deum, id quod ab eo dixeris fieri, pertinere.

AUG. Homines nisi Deus facere non potest: dic potius quomodo non eruantur parvuli de potestate tenebrarum, quando per divina Sacramenta regenerantur.

CXXVI. JUL. Quod licet in primo libro uberius actum sit, tamen et hic vel breviter quid sentias exprimamus. Times operi diaboli aliquam deputare substantiam: verum non times Deo, non aliquid, sed magnum crimen impingere. Majorem apud te habet reverentiam natura carnis humanæ, quam justitia Dei: quasi enim magnum aliquid, ita substantiam hominis diabolo deputare metuisi, et quasi re non magnæ, id est justitiæ et Dei sanctitati, informationem secleris appulisti: quasi non tolerabilius fuerit inter duas opiniones, sed utrasque falsas, diaboli operibus deputare carnem, quam Dei operibus iniquitatem.

AUG. Vos potius Dei justitiam blasphematis, sub cujus omnipotentia sine ullis malis meritis tanta mala perpeti parvulos dicitis. Sed jam dic quemadmodum eos separatis ab eis quos Deus de potestate eruit tenebrarum, ut transferat in regnum Filii charitatis suæ (Coloss. i, 13).

CXXVII. JUL. Ut enim hic in potestate diaboli parvulos a Deo reos formari dixisti, ita in inferioribus libri tui partibus tetius aliquid quam sunt Manichæorum sacramenta vomuisti, dicens de Deo, « Sic creat malos, quomodo pascit et nutrit malos. »

AUG. Cum veneris ad easdem partes libri mei, ibi quemadmodum dictum fuerit, quod hic objicis, apparebit. Nunc jam dic, quæso, quomodo cum regenerantur parvuli et transferuntur ad regnum Christi, de tenebrarum potestate non eruantur.

CXXVIII. JUL. Creat igitur malum Deus.

AUG. Non intelligis quemadmodum dicat apud prophetam, *Ego creo mala* (Isai. xlvi, 7).

CXXIX. JUL. Et puniuntur innocentes, propter

quod facit Deus.

Aug. Nec innocentes origine, nec propter quod facit Deus.

CXXX. Jul. Et a diabolo possidentur, quia hoc facit Deus.

Aug. Et Apostolus tradidit hominem satanæ (I Cor. v, 5); sed justitia, non malitia: et Deus tradidit quosdam in reprobum sensum (Rom. 1, 28); atque utinam non ibi essetis et vos.

CXXXI. Jul. Et imputat hominibus crimina manuum suarum Deus.

Aug. Non est crimen manuum Dei, quod de vitata origine sua trahunt parvuli.

CXXXII. Jul. Et quod persuasit diabolus tenuiter, solenter et perseveranter fligit, et protegit¹, et custodit, et format Deus.

Aug. Non quod persuasit diabolus, format Deus; sed ex natura quam vitavit diabolus, bene format quod format Deus.

CXXXIII. Jul. Et fructum ab homine bonitatis reposcit, cui malum ingenuit Deus.

Aug. Non malum ingenuit Deus; sed malum quod generatio vitata ingenuit, regeneratione purgat Deus.

CXXXIV. Jul. Et postea tota lege mentitur, quia justus sit Dominus².

Aug. Mentiris: sed tu, qui negas peccatum habere gravi jugo dignum filios Adam (Eccli. xl, 1), quid conaris ostendere, nisi quod injustus sit?

CXXXV. Jul. Et qui tot crimina capit, adhuc vocatur Deus?

Aug. Quoniam nulla crimina capit Deus, ideo nec hoc quod ei vos impingitis capit, ut sine ullius³ originalis peccati merito, mala parvuli tot et tanta ipso vel faciente vel permittente patiantur.

CXXXVI. Jul. Interibit Manichæorum memoria cum strepitu: quia Dominus in æternum permanet; qui paravit in judicio sedem suam, et ipse judicabit orbem terrarum in æquitate (Psal. ix, 7-9). Nullum est in Deo crimen. Non igitur creat malos: quoniam si mali essent natura, Deus eos creare non posset. Ac per hoc, ut Catholicorum est confiteri Deum conditorem bonorum, ita Manichæorum proprie Deum credere conditorem malorum.

Aug. Si adversum divina eloquia, ubi dicitur, *Judicabit orbem terrarum in æquitate*, non surdi essetis, æquitatem Dei etiam in pœnis infantum disceretis. Natura enim hont sunt, quod istos creat Deus: sed vitio mali sunt, propter quod istos sanat Deus. In qua catholica sententia non solum Manichæorum memoria perit, verum etiam Pelagianorum, cum strepitu loquacitatis illorum.

CXXXVII. Jul. Sed videamus et reliqua.

Aug. Ecce ad alia libri mei verba jam transis, et adversus illud quod tibi quasi refellendum ex præcedentibus proposueras, nihil dicis. Ego enim ut vos

¹ Codex Port., et *propagat*.

² sic Mss. At editi, *mittitur*, *quam justus sit Deus*.

³ sic Mss. At Vign., *illius*.

auctoritate apostolica urgerem, dixi vos dicere non erui parvulos a potestate tenebrarum, et sic transferri in regnum Dei (Coloss. 1, 13): contra quod nihil dicens, apparuisti quidem, sicut supra prædixi, nudus hæreticus; sed in te expoliando non laboravi, quia contra apostolicam fidem antiquissimæ matris Ecclesiæ, nullo verborum tuorum vaniloquo legitime te ausus es operire.

CXXXVIII. Jul. Audi ergo breviter quid ista quaestio ne versetur. Catholici dicunt humanam a creatore Deo, bono conditam bonam, sed peccato vitiatam, medico Christo iadigere naturam. Manichæi dicunt, humanam naturam non a Deo conditam bonam, peccatoque vitiatam; sed ab æternarum principe tenebrarum, de commixtione duarum naturarum, quæ semper fuerunt, una bona et una mala, hominem creatum. Celestiani et Pelagiani dicunt, naturam humanam a Deo bono conditam bonam; sed ita esse in nascentibus parvulis sanam, ut Christi non habeant necessariam in illa aetate medicinam. Agnoece igitur in tuo dogmate nomen tuum, et catholicis a quibus confutaris, deus obijcere et dogmata et nomen alienum. Nam Veritas utrosque redarguit, et Manichæos et vos. Manichæus enim dicit: « Non largitis quia ab initio facit hominem, masculum, et feminam fratres eos? Propter hoc relinquet homo patrem et matrem, et adheret uxori suæ; et erunt duo in carne una: itaque jam non sunt duo, sed una caro. Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet » (Matth. xix, 4-6). Ita quippe ostendit et hominum conditorem, et conjugum copulatorem Deum, adversus Manichæos, qui utrumque horum negant. Vobis autem dicit: « Venit filius hominiam querere et salvare quod perierat » (Luc. xix, 10). Sed vos, egregii christiani, respondete Christo: Si quod perierat, querere et salvum facere venisti, ad parvulos non venisti; isti nec perierant. et salvi nati sunt: unde ad majores, de verbis tuis tibi præscribitur: « Non est opus sanis medicus, sed male habentibus » (Matth. ix, 13). Ita fit ut Manichæus, qui homini commistam dicit esse naturam malam, veli inde saltem salvari a Christo animam bonam: tu vero in parvulis, cum salvi sunt corpore, nihil a Christo ad-vandum esse contendis. Ac per hoc Manichæus quidem naturam humanam detestabiliter vituperat, sed tu crudeliter laudas. Quicumque enim tibi crediderint laudatori, infantes suos non offerent Salvatori (De Nuptijs et Concupiscentia, lib. 2, n. 9). Commendavi quidem etiam in primo opere, nihil te magis agere, quam ut parum intelligaris.

Aug. Prorsus intelligor, velis nolis: sed tu contra ista nihil dicturus, vis non intelligi quod ego verissimam atque firmissimum dixi: denique res ipsa indicavit, hæc a te non potuisse redargui.

CXXXIX. Jul. Ostendique majorem pene partem commentorum tuorum, grandiore intelligi labore quam vioci.

Aug. Et laboras; quod tibi est pejus, et vinceris. Non tamen laboras ut me intelligas, quod facillime potes; sed laboras ut me refellas, quod non potes.

CXL. Jul. Sed si id per singula facere velim, et

eodem repetendo superfluous, et cuncta persequendo longus videbor.

AUG. Ecce quomodo agis, ut longe recedat lector ab his quæ dixi, et te respondisse arbitretur, dum ea, quæ tibi quasi refellenda proposueras, obliviscitur.

CXLI. JUL. Unde quamvis omnia quæ contra nos edidisti scripta, ad unum finem properent, videlicet ut naturalia mala esse persuadeas, et aut diabolum hominum, aut Deum criminum conditorem: tamen pato aliquid procedere ad studium brevitatis, si ea potissimum argumenta, quibus totam tuam opinionem tueri te, cum obumbraris, putas de diversis in unum partibus congregavero, eaque prius admota expositione juvero, ut quid contentur appareat; post vero non sparsa, sed collecta; non involuta, sed explicata prouero.

AUG. Mirabili studio brevitatis octo libros uni meo reddis, quem nec tanta multiloqui prolixitate convellis. Dic nunc, si potes, quomodo non dicere cogimini Christo, et si non verbis, certe ipsis perveris sensibus vestris: *Si quod perierat quaerere et salvare voluisti, ad parvulos non venisti. Isti nec perierant, et salvi nati sunt: vade ad majores; de verbis tuis tibi præscribimus: « Non est opus sanis medicus, sed male habentibus »* (De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 9). Ad ista responde: quid vanis vera involvere et occultare conaris?

CXLII. JUL. In inferioribus itaque libri tui partibus postquam dixisti, *Sic creat malos Deus, quomodo pascit et nutrit malos*; addis: *Quia quod eis creando tribuit, ad naturæ pertinet bonitatem; et quod eis pascendo et nutriendo dat incrementum, non utique malitiæ eorum, sed eidem bonæ naturæ, quam creavit bonus, bonum tribuit adjumentum. In quantum enim homines sunt, bonum est naturæ, cujus auctor est Deus: in quantum autem cum peccato nascuntur, perituri si non renascuntur¹, ad semen pertinet maledictum ab initio (Sap. xii, 11), illius antiquæ inobedientiæ vitio. Quo² tamen bene vitur factor etiam vasorum terræ, ut notas faciat divitiæ gloriæ suæ in vasis misericordiæ; ut non meritis suis tribuat, si ad eandem massam quisque pertinens gratia liberetur, sed qui gloriatur, in Domino gloriatur (II Cor. x, 17). Ab hac fide iste discedens, non vult nascentes esse sub diabolo, ne parvuli portentur ad Christum, ut eruantur a potestate tenebrarum, et transferantur in regnum ipsius (Coloss. i, 13). Et sic Ecclesiam accusant toto orbe diffusam, in qua ubique omnes baptizandi infantuli non ob aliud excussantur, nisi ut ab eis mundi princeps mittatur foras (De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, nn. 32, 33). Item deorsum de libidine loquens, sine qua conjugum non potest esse commixtio, quam nos naturalem, et ad Dei operam pertinentem, non ut magnum aliquod bonum, sed ut sensum corporum, quæ sunt a Deo facta, defendimus, quam tu inditam visceribus humanis a diabolo, in ejus vererundia³ dogma tuum collocans, tam multis scriptis*

conaris asserere: de ipsa ergo libidine, sicut frequenter, ita etiam inferiore parte libri tui loqueris: *Quocirca, inquis, commixtionem quoque honestam conjugum non reprehendimus propter pudendam corporum libidinem. Illa enim posset esse nulla præcedente perpetratiōne peccati, de qua non erubescerent conjugati: hæc autem exorta est post peccatum, quam coacti sunt velare confusi (Gen. iii, 7). Unde remansit posterioribus conjugatis, quamvis hoc malo bene et licite utentibus, in ejusmodi opere humanum vitare conspectum, atque ita confiteri quod pudendum est, cum neminem debeat pudere, quod bonum est. Proinde pudenda libidine, qui licite concumbit, malo bene vitur: qui autem illicite, malo male vitur (De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 36).*

AUG. Quare est interrupta sententia, et quibusdam prætermisissis, tanquam hoc sequeretur, adjunctum est, *Proinde pudenda libidine, etc.*, prætermisissis autem verba mea, ubi dictum est, *Sic insinuantur hæc duo, et bonum laudandæ conjunctionis, unde filii generantur, et malum pudendæ libidinis, unde qui generantur, regenerandi sunt ne damnentur (Ibid.)?* Quare ista verba mea de media sententia mea subtrahis, eisque subtractis alia mea, quasi ipsa sequantur, adjungis? Quid est quod facis? cur hoc facis? Parum est quod ea, quæ tibi ex eodem libro meo ex ordine proposueras refellenda, dimittis, et in alia pergis, ut ordo turbetur, et quod a te propositum fuerat, de lectoris memoria dilabatur: insuper et ea quæ præter ordinem, ut tibi libitum est, interponis, non tota et integra fideliter ponis, sed concidis ubi vis, tollis quod vis, jungis quomodo vis: sed fac quidquid vis; convictus et victus apparebis, ut non vis.

CXLIII. JUL. Rectius enim accipit nomen mali quam boni unde erubescunt mali et boni; meliusque credimus Apostolo, qui dicit, *Quia non habitat in carne mea bonum (Rom. vii, 18)*, quam huic, qui hoc dicit bonum.

AUG. Non erat magnum, et istam de libro meo implere sententiam. Ego enim dixi: *Quam huic, qui hoc dixit bonum, unde si confunditur, confitetur malum; si autem non confunditur, addit impudentis pejus malum (De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 36).* Sed nescio cur hæc non posueris, cum similiter eis posses non respondere⁴, sicut aliis, quæ tanquam refellenda posuisti, nec attingere voluisti.

CXLIV. JUL. Et post modicum addis: *Quoniam natura humana quæ nascitur vel de conjugio, vel de adulterio, Dei opus est. Quæ si malum esset, non esset generanda; si malum non haberet, non esset regeneranda: atque ut ad unum verbum utrumque concludam, natura humana si malum esset, salvanda non esset; si ei mali nihil inesset, salvanda non esset. Qui ergo dicit eam bonum non esse, bonum negat conditæ creatorem: qui vero negat ei malum inesse, misericordem vitiatæ invidet salvatorem. Quapropter in hominibus nascentibus, nec excusanda sunt adulteria per bonum, quod inde*

¹ Morel, Element. Critic., pag. 304, sic putat esse legendum ex libro 2 de Nupt. et Concupiscentia. M.

² Mem., quod.

³ Vignerius, atque in ejus vererundia. Abest, atque, a Mas.

⁴ Sic Mas. At Vign., eis non posses respondere.

a conditore bono creatum est, nec accusanda conjugia per malum, quod ibi a misericordie salvatore est sanandum (De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 36). Hæc tam multa quæ de tuis scriptis posui, quoniam ¹ grandem in his ærumnam cogitationis pertuleras, ut acute aliquid dicere videreris, et ex more nostro, quo versute nihil agimus, et ex veritatis securitate, quoniam tuis sermonibus vix intelligi queant, nostra oportet repetitione distingui. Dixisti ergo, Manichæos carnis vituperare naturam, atque asserere hominem factum ex commixtione duarum naturarum, unius bonæ, alterius malæ: nos autem, quos hæreticos vocas, dicere a bono Deo conditam humanam naturam testimonio auctoris sui bonam, in infantibus ita esse sanam, ut Christi non habeant necessariam medicinam: te autem dicere bonam quidem a Deo bono conditam aliquando Adæ fuisse naturam; sed tamen peccato esse vitiatam, et ideo Christi indigere medicina (Ibid.). In primo quidem libro præsentis operis, quam nullo distaret fides vestra a Manichæorum profanitate, quippe ex qua eam natam esse manifestum est, junctis amborum opinionibus indicavi: tibi apparuit Joviniano te per timorem copulari; Manichæo autem omnino per amorem. Hoc ergo etiam in præsentis nobis genere disserendum est: sed prius nostra, post vestra distinguo. Verum ergo dixisti, nos dicere a bono Deo naturam humanam bonam conditam: sed huc usque nostrum est: unam enim partem, qua suppletur nostra sententia, aut non vidisti, aut suppressisti; aliam autem de tuo, cum non ² sit nostra, posuisti: nos autem non solum dicimus naturam hominis bonam a Deo esse conditam in Adam; sed in omnibus parvulis bonam ab eo Deo condi, qui primi illius auctor fuit; propter quod illum omnium hominum asserimus conditorem.

Aug. Quid enim aliud et nos dicimus de Domino Deo omnium hominum conditore? Sed, quod absit a nobis, salvatorem Deum parvulis necessarium vos negatis, sic eorum naturam bonam esse asserendo, ut ei mali nihil inesse dicatis, propter quod indigeat medico Christo. Ad hoc responde; quod tibi redarguendum proposueras, primo redargue: cur exsufflentur baptizandi parvuli ostende; aut universæ antiquissimæ Ecclesiæ bellum apertissimum indicens, exsufflari eos non debere contende: hoc ago, hic iusiste, huic firmamento, si potes, aliquid unde contuitur, impinge. Quid fugis sub pelles loquacitatis tue? Quid fumos vanissimos subjicis, quibus ³ hæc oblecta et obscura ita lector obliviscatur, ut te respondere nihil valentem dicere aliquid arbitretur?

CXLV. Jul. Hanc ergo partem sententiæ non solum a nostra definitione removisti; sed pro hac etiam intulisti tuam: quæ prima fronte aliquid haberet invidiæ, sed tamen discussa vancsceret. Posuisti enim nos dicere, bonam a Deo bono conditam naturam, sed ita esse sanam, ut necessariam non habeat Chri-

sti medicinam. Intuere ergo quanta ponuria veritatis labores, qui et in ipsis verbis quæ dicuntur *ἀριθετα*, furtum tam perspicuum facere non vereris. Nam cum supra proposuisses, Bonam naturam, subdidisti, ita esse sanam. Numquid *ἀριθετα* boni sanum est? Certe cum dicimus bonum, nihil contra hoc proprie ponimus nisi malum: si autem causa poscit ut sanum dicamus, ex adverso debile vel ægrum locamus; ut si sanum est, non utique debile; si debile, sanum non esse dicatur: cum autem dicimus, Bonum est hoc; a contrario ejus, non sani nomen, sed mali vocabulum sistimus. Tibi ergo dicendum fuit, quia definiremus nos bonam a Deo conditam naturam hominum, sed ita esse in parvulis bonam, ut institutionis suæ nullum quæreret emendatorem: aut si ea quæ bona erant, alieno vocabulo, id est, sanitatis indicare malebas; consonanti totum elocutione signasses. Nunc autem quasi murenula inter definitionum saxa prolaberis. Cum enim te veritas compulsisset, ut nos constiteris bonam hominum dicere naturam a Deo bono conditam, atque in ea parte sententiæ ut multam rationem, ita invidiam nullam videres; ad alia continuo verba migrasti, subjiciens, sed ita nos eam sanam defendere, ut medicinam Christi ei necessariam non esse credamus. Quod si totum tu per imperitiam incurris, bardissimus ¹; sin autem id astu facis, vaferrimus inveniris.

Aug. Quando ista diceres, nisi non habendo quod diceres? Non enim debuimus, ut putas, ita sanam, quam diximus bonam, ne sibi non vera opponerentur antitheta: quod imperitia quanta dicas, si ostendere velim, rebus non necessariis, tui similis immorabor. De medio tolle superflua, et omnino, etiamsi vera essent, tibi minime profutura; et dic, si potes, quomodo medicum Christum parvulis non negetis: cum enim ceperis dicere, ibi apparebit quare ista vana ², et ad rem quæ agitur, non pertinentia, tamen interponenda putaveris.

CXLVI. Jul. Ecce enim breviter respondeo: adeo nos Christi medicinam parvulis, quos innocentes novimus, non negare, ut illos potissimum copiosi res ea indigere fateamur. Nascuntur enim exigui, debiles; qui non solum ali proprio labore non possint, verum nec implorare queant opem parentum; qui tam multis casibus obnoxii sunt, ut eis etiam lac densius, et lactantium plerumque somnus exitio sit.

Aug. Ecce quare memoriæ lectoris, interponendo res superfluas, obstrepas. Medicum Christum non negatis parvulis necessarium propter mala corporis, cujus imbecillitate vitiantur invalidi ³, vel necantur; et negatis eis necessarium medicum Christum, propter quod sub diaboli potestate sunt, unde ut liberentur baptizandi exsufflantur: ut hoc tibi objectum non intelligaris ob aliud proposuisse quasi refellendum, nisi ne hoc timuisse deprehendereris: ideo autem non tentasse refellere, quoniam de firmissimo, et tanquam adamantino fundamento, in te potius permen-

¹ Sic Mss. In Vign., *quam*.

² Particula negans hic additur ex Ms. Fort.

³ Ibid., *quid fumos vanissimos subjicis, quibus*, restituitur ex Mss.

¹ Editi, *barbarissimus* At Mss., *bardissimus*.

² Sic Mss. In Vign., *bona*.

³ Sic Mss. In Vign., *talidis*.

dam tua jacula resiliereat : et ideo de antithetis disputationem interposuisse superfluum, ut illud invictum lector oblitus, sineret te in eis, quæcumque inferres vanissima, respirare, tanquam respondentem aliquid, et dicentem nihil. Sic quippe imbecillitatem corporis infantilis, multis obnoxiam casibus intulisti, quasi vel in ipsa cruciarentur, vel in ejus tanta infirmitate promerentur, vel eis accidere in illa ætate mali aliquid posset, si natura humana sicut instituta fuerat, permaneret. Cur exsufflet baptizandos parvulos Ecclesia Christi, ostende, si potes; aut eos exsufflandos non esse contende, si potes; aut obmutesce, si non potes: imo obmutesce, quia non potes.

CXLVII. JUL. Pro conditione mortalis corporis incurruat et ægritudinum ærumas, et dolorum pœnas, et pericula morborum. Non solum ergo parvulis necessariam Christi, a quo et facti sunt, medicinam fatemur; sed etiam omnium mortalium naturæ.

AUG. Ergo et in paradiso omnia ista mala futura fuisse creditis, si nemo peccasset; et mortes illic hominum, tanquam pecorum, cogitatis, quia omnibus ibi communem mortalitatem corporum creditis. O miseri! si beatitudinem loci illius christiano cogitaretis affectu; nec bestias ibi morituras fuisse cœderetis, sicut nec sævituras; sed hominibus mirabili mansuetudine subditas, nec pastum de alternis mortibus quæsituras, sed communia, sicut scriptum est, cum hominibus alimenta sumpturas¹ (*Gen. 1, 29, 30*). Aut si cas ultima senecta dissolveret, ut sola ibi natura humana vitam possideret æternam; cur non credamus quod auferrentur de paradiso morituræ, vel inde sensu imminentes mortis exirent, ne mors cuiquam viventi in loco vitæ illius eveniret? Nam neque ipsi qui peccaverant homines, mori potuissent, si non de habitatione tantæ felicitatis, merito iniquitatis existissent.

CXLVIII. JUL. Quis infirmitates ut in præsentī vita diverso remediorum genere mitescunt; ita etiam plene, in justorum tamen corporibus, resurrectionis evacuabuntur adventu.

AUG. In his justis et parvulos ponis, qui nihil egerunt propria voluntate sive boni sive mali: an separas eos a justis, quos tamen a carnis resurrectione felici non separas? Quare ergo justorum corpora excepisti, in quibus hæc mala resurrectionis evacuantur adventu? Si autem parvuli propter justitiam secundi hominis, qui regenerationis est auctor, deputantur justis; cur non propter peccatum primi hominis, qui generationis est auctor, deputantur injusti?

CXLIX. JUL. Ecce ergo in quantis humanæ naturæ necessariam Christi medicinam fatemur. At scio te vociferaturum, cavillo tecum agi. Non enim hæc te medicinam, qua corporibus subvenitur, sed nomine medicinæ significasse Christi gratiam, quam a nobis affirmabas negari. Ad quod responderi potest tibi hoc esse adscribendum, qui rem quam volebas intelligi, propriis voluisse signare nonnibus. Sed quia vel

tarde intellectum est, quam diceres medicinam, quam confuse nos negare mentitus eras; respondeamus et ad hoc quod secundo intulisti, sicut et primo opere protestati sumus: nos gratiam Christi, id est, Baptisma, ex quo ritum ejus Christus instituit, ita necessariam omnibus in commune ætatibus confiteri, ut quicumque eam utilem etiam parvulis negat, æterno feriamus anathemate.

AUG. De medicina agimus, quo nomine Christus gratiam suam vocari voluit, ubi ait de se ipso, *Non est opus sanis medicus, sed male habentibus* (*Math. 11, 12*). Vos autem gratiam Christi non propter sanandos parvulos, sed propter adoptandos in regnum Dei tantummodo eis dicitis necessariam. Noli ergo te respondentem facere, ubi vides te respondere non posse.

CL. JUL. Quod cum lucida professione inculcemus, convictus es tu publicæ falsitatis, qui scribis adeo a nobis bonam defendi hominum naturam, ut sanæ in infantibus¹ negemus Christi necessariam medicinam.

AUG. Verum dixi: medicinam quippe christianæ gratiæ, quæ non confertur nisi Christianis, non autem omnibus hominibus etiam infidelibus, et insuper cætellis atque porcellis, pisciculis atque verniculis, omni que generi qualiumcumque animantium, sine dubio parvulis denegatis, quos utique sine ullo originis reatu, qui regeneratione sanatur, generatos esse contenditis. Unde tu modo magnas passus angustias, detraxisti medicinæ nomen, et supposuisti gratiæ: quia gratiam propter adoptionem parvulis necessariam dicere potestis; medicinam vero eis, quibus æternam salutem, etiamsi christiani non fiant, promittere audetis, per Sacramenta Christi necessariam dicere non potestis. Christum quippe illis non vultis esse Jesum: quod ideo vocatur, teste angelo², teste Evangelio, quia salvum facit populum suum, non a morbis atque vulneribus carnis, a quibus quoslibet homines et qualibet volatilia atque reptilia sanat, sed a peccatis eorum (*Math. 1, 21*).

CLI. JUL. Quæ tamen gratia, quoniam etiam medicina dicitur, salva lege justitiæ facit alios ex malis bonos; parvulos autem quos creat condendo bonos, reddit innovando adoptandoque meliores.

AUG. Ergo quod ait ipse Jesus, *Non est opus sanis medicus, sed ægrotantibus*, quantum attinet ad medicinam, quæ solis Christianis præbetur a Christo, in parvulis falsum est, quos et sanos esse, et eis, ut devitetis invidiam, medicinam christianam dicitis necessariam. Quomodo autem innovat Christus, quos novos, a nativitate recentissimos³, invenit, si nihil trahunt de vetustate peccati? An dicturus es etiam non vetus aliquid innovari, cum legas ad Hebræos, *Quando hoc dicit novum, vetus fecit primum* (*Hebr. viii, 13*). Dic ergo unde sint veteres modo nati, quos dicit sanos a vetustate peccati. Et tamen ad indignationem verorum Christianorum cavendam, a Christo

¹ Sententia in editis mutilata est hoc altero membro, sed communia, sicut scriptum est, cum hominibus alimenta sumpturas. Redintegratur auxilio MSS.

² Sic MSS. At Vign., *ut sane infantibus*.

³ Vign., *populo*. At MSS., *angelo*.

⁴ Vign., *recentissimosque*. Abest, *que, a MSS.*

eos simulat innovari. Postremo aliud est sanari, aliud innovari : propter sanandos curatio, propter innovandos instauratio necessaria est. Manifestum est igitur, hæresim vestram parvulis prorsus christianam negare medicinam.

CLII. JUL. Ecce ergo planum est, nos Christi gratiam utitem parvulis non negare : quid igitur controversiæ remansit, propter quod nos Traducianns erroris insimulat, videlicet quia non annuimus Adæ quidem bonam, sed omnium hominum malam factam esse naturam? Hoc sane non solum nos non annuere, verum etiam et summis viribus impugnare profiteor. Remotis igitur illis fragmentorum tuorum distortis pueriliter retibus, et vulgaribus manibus, quibus surrabbas nos Christi gratiam negare cunabulis, super hoc congregiamur, in quo est summa certaminis. Eo igitur ordine quem promisi (quia jam nostra defendi), Manichæi, cui te adversari simulabas, et vestra censa pensemus.

AVG. Vestra non defendisti, sed defendi non posse monstrasti.

CLIII. JUL. Ille ergo dicit, a principe tenebrarum, id est, auctore mali, de duarum commixtione naturarum bonæ et malæ, hominem creatum fuisse. Tu quid dicis? A Deo quidem bono, sed omnes homines malos creati.

AVG. In homine nato et natura est, quam non negas bonum, de quo laudamus creatorem Deum; et vitium, quod non negas malum, si vel pressus confiteris necessarium parvulis medicum Christum; quoniam, *Non est necessarius sanis medicus, eundem de se ipso dixisse negare non potes Christum.*

CLIV. JUL. Inter te et Manichæum itaque nulla de qualitate naturæ, sed de solo est auctore dissensio. Hoc enim malum tu Deo reputas, quem parvulorum creatorem fateris, quod Manichæus principi tenebrarum, quem naturæ humanæ conditorem putavit. Ad instaurandum igitur fœdus, non grande vobis remansit obsæculum. Mox tamen docebo, apud utrumque vestrum etsi veritatis vestigia nulla videantur, illius tamen magis quam tua, sibimet dicta concinere. Nos porro quid dicimus? Sine dubio quod utriusque vestrum repugnet, id est, nec a bono Deo malam, nec a principe tenebrarum aliam vel factam, vel commixtam esse naturam; sed unum Deum auctorem rerum omnium, bonam hominum non solum fecisse primam, sed etiam facere in quoquoque nascente naturam : cui tamen creatoris sui opitulationem, ut multis modis utitem, ita etiam necessariam profitemur. Quamquam alia est conditionum ratio, alia donorum; nec hic major operis, quam opificis æstimatio vertitur. Ambo igitur tu et Manichæus, pariter malum naturale firmatis, id est, ambo naturam malam hominum æque dicitis : sed ille fidelius, tu fraudulentius. Huic enim malo, quod inspiratum a diabolo visceribus humanis pariter arbitramini, nullius ortum ille subducit : tu autem, ut videaris aliquo distare, quod nullum est, solos ab eo duos homines conaris eximere; quorum

non tamen personas a peccato liberat, sed (provectu eruditioris ingenii) dicit in illis non fuisse naturale, quod per illos tamen naturale factum esse persuadet. Ita, ne vel isthic fraus impunita remaneat, furtum quod magistro tuo feceras, stultitiæ castigavit adjectio. Nam credere naturale, quod fatearis de voluntate susceptum, non dico increditiæ, sed ebriciæ mentis inventum est. Verum hinc alias, nunc interim rem prænamus. Afirmat ergo Manichæus malum esse naturale, tu annuis : dicit peccata nasci, tu ita esse consentis : dicit malam naturam hominum, hoc quoque confirmas : dicit omnium prorsus, hic resistis, atque illam primam duorum hominum copulam sequestrari potis, sane quod nec ipsos vindictæ a reatu, quinimo affirmes mali naturalis auctores. Id si et nos tibi indulgere possimus, tamen tuus non dabit magister, quin forte etiam ferulis in tardum animalvertet ingenium; ita ut tibi necesse sit aut auctoritati acquiescere, aut scholas ejus omni ex parte deserere. Colligit autem ad extremum, et dicit, naturæ malæ bonum auctorem esse non posse, ac per hoc principis tenebrarum, id est, diaboli opus esse hominem, quem naturaliter malum ambo fatemini.

AVG. Naturam humanam a Deo bono conditam bonam, magno inobedientiæ peccato ita fuisse vitiatam, ut etiam posteritas inde traheret mortis meritum atque supplicium, cui tamen posteritati non negat Deus bonus opificium bonum, et contra vos et contra Manichæos catholica fides dicit. Sed vos qui hoc negatis, queso, paulisper paradysum cogitate. Placetne vobis, ut ponamus ibi castos et castas contra libidinem dimicantes, gravidas nauseantes, fastidientes, pallentes; alias in abortu puerperia immatura fundentes, alias in partu gementes et ululantes; natosque ipsos omnes flentes, sero ridentes, serius loquentes, et hoc balbutientes, in scholas postea duci, ut litteras discant, sub loris, ferulis, virgisque plorantes, pro varietatibus ingeniorum distributa varietate pœnarum; insuper innumerabiles morbos, et dæmonum incursum, et ferarum morsus, quibus quidam cruciantur, quidam et absumerentur; qui vero sani essent, sub incertis eorum casibus misera parentum sollicitudine nutrentur : essent etiam ibi utique orbitates et luctus, et amissorum charissimorum desideria cum doloribus cordis. Longum est persequi omnia, quibus malis abundat hæc vita : nec sunt tamen ista ulla peccata. Hæc ergo si futura erant in paradiso, nullo ibi, cujus merito existerent, præcedente peccato, quærite ista quibus, non plane fidelibus, sed irrisoribus prædicetis. Certe si talis paradysus pingeretur, nullus diceret esse paradysum, nec si supra legisset hoc nomen inscriptum : nec diceret errasse pictorem, sed plane agnosceret irrisorem. Verum tamen eorum qui vos noverunt, nemo miraretur, si adderetur nomen vestrum ad titulum, et scriberetur paradysus Pelagiæ.

¹ Vign., *te. Mss., rem.*

² Forte, *quos; vel, cum.*

³ Sic Vign. in B., *cogitare. - M.*

⁴ Vign., *præcedente peccato, quærite. Ista non plane, etc.; omisso, quibus. Castigatur a Mss.*

⁵ Vign., *ecce. Mss., certe.*

norum. Si autem hinc erubescitis (neque enim revera pudoris ullum putandum est in vobis remansisse vestigium, si non hinc erubescitis), perversam, quæso, tandem mutate sententiam, et humanam credite in has miseras peccato illo magno mutatam fuisse naturam; neque ullo modo ista in paradiso esse potuisse: propterea inde exisse illos, quorum etiam propagatio digna erat talia sustinere, transeunte in omnes contagione peccati cum conditione supplicii. Hoc dogma catholicum et justitiam Dei defendit, quia non immerito vitam mortalium voluisset esse pœnalem; et vos Manichæosque subvertit: vos quidem, quia malis talibus horribilem paradiso tribuitis infelicitatem; Manichæos autem, quia malis talibus naturam Dei sui (ac per hoc quid aliud quam Deum suum?) asserunt infelicem. Proinde me movere non debet, quod mihi magistrum Manichæum, qui ferulis in meum tardum ingenium animadvertat, opponis: sed te obsecro moveat, quod secundum erroris vestri infandum horrendumque portentum, erudieris ferulis, etiamsi in paradisi populis nascereris. Quam deformissimam absurditatem, si nobiscum horrescitis, ut debetis; unde est, rogo vos, etiam ista puerorum miseria (quæ procul dubio non est ex natura mali, quam desipiunt Manichæi), nisi quia illo peccato magno et nobis inestimabili sic vitata est humana natura, et pœnis justissimis implicata, ut ex ea non solum corruptibilitas corporum tot ærumosis casibus subdita, verum etiam tarditas ingeniorum obnoxia ferulis aliisque verberibus oriretur; atque ita hoc malignum sæculum per malos dies usque ad terminum suum curreret, ut etiam sancti ab æterno supplicio eruti¹ per divinam indulgentiam, pignore incorruptibilis salutis accepto, pœnas tamen vitæ hujus in bono usu earum tolerare juberentur, cum mercede patientiæ, potius quam illis mererentur etiam post remissionem peccatorum carere?

CLV. JUL. At tu contra hoc ultimum totus insorgis; et cum in unam navem cum Manichæo ascenderis, cumque idem spiritus cursum vestrum direxerit, transmisso jam freto, putasti tibi tamen in littus aliud exeundum. Verum forte dilectu utilitatis proximæ tolerabilior fiat licet tarda cunctatio. In quem igitur portum navigium dirigis? « Dico, » inquis, « bonum quidem Deum esse, eundem tamen conditorem malorum. » O periculi fugam in scopulos actam, totam Manichæi sententiam super eum effundere voluisse, quem Deum putaris!

AUG. Numquid tu negas, etiam in malis hominibus bonam esse naturam et animi et corporis? Hujus boni est conditor Deus; quod Manichæus malum dicit, et huic bono quod malum dicit, malum assignat auctorem. Non enim² saltem animæ parci: sed sicut suam quamdam dicit esse animam carnis, ita malam naturam Deo bono cœternam; ut bona omnino esse non possit; alteram vero animam bonam in eodem

homine, non a Deo factam, sed substantiam Dei atque naturam, in hujus commixtionis miseras, nulla sua iniquitate, sed Dei mala necessitate contrusam. Hoc autem totum opificiam quod est homo, et malum et mali esse dicit auctoris. Videsne quam diversa ille sapiat, et ob hoc insanissime nefarieque desipiat? Tu autem qui propterea malos nasci posse non putas, quia Deus bonus eos creat; contende, si potes, nec corpora nasci posse vitiosa, quia et ipsa Deus integer creat: contende postremo, sicut malos, quia bonus eos creat; ita nec tardos ingenio, nec fatuos homines nasci, quia sapiens eos creat. Annon est malum fatuitas, cum Scriptura dicat, incomparabiliter amplius fatuum lugendum esse quam mortuum (*Ecclesi. xxii, 10*)? Sicut ergo nobiscum non dicitis Deum fatuitatis auctorem, cum tamen nasci homines fatuos Deo creante fateamini: sic nos auctorem malitiæ non dicimus Deum, et tamen originalis obligatione peccati malos homines nasci, non nisi creante ipso, quia non creat homines nisi ipse, recte possumus dicere.

CLVI. JUL. Absolute igitur claret, opinionem illius consequentiæ plus habere: si malum aliquid naturaliter condideretur, consimilem¹ sui indicaret auctorem.

AUG. Sic sapiant, qui, nisi hæretici Pelagiani? Ergo quia mortalis homo, secundum te, non pœnaliter, sed naturaliter conditur, consimilem sui mortalem ostendit auctorem: et ut fatuitas tua saltem fatuis erubescat; quia fatuus homo naturaliter conditur, consimilem sui ostendit fatuum auctorem.

CLVII. JUL. Præscribit autem veritas, primo malum, id est peccatum, dici non posse quod ita est ut ejus natura compulerit; peccatumque nihil esse aliud quam exorbitantem a calle justitiæ² liberam voluntatem.

AUG. Sed hoc quoque originale peccatum ex voluntate peccantis originem ducit; atque ita nullum est nisi voluntate peccatum.

CLVIII. JUL. Quibus præsidis innocens rerum omnium natura defenditur, quæ ita manens, ut condita est, nulli crimini probatur obnoxia.

AUG. Non autem ita mansit ut condita est: ideo crimini probatur obnoxia, suamque stirpem suo crimini tanquam hæreditario fecit obnoxiam: quæ tamen etiam ipsa in quantum a Deo conditur, bona est.

CLIX. JUL. Malum igitur naturale esse non potest: ac per hoc nec rea ulla naturaliter creatura, nec malus auctor. Malum quippe non exstantis invenitur nature: sed sicut omnis creatura, in quantum conditur, bona est; ita et Deus naturarum auctor bonarum, nullo operis sui crimine maculatus, per omnia bonus probatur. Totum igitur quidquid Manichæus attulerat, hac una Catholicorum ratione³ subversum est.

AUG. Hoc verum dicis: prorsus et omnis creatura, in quantum conditur, bona est: et ideo sicut hoc, ita et quod sequitur utriusque dicimus; quoniam et Deus

¹ Vign., ab æterno supplicio per divinam; omisso, cruti; quod resituitur ex Mss.

² Sic Mss. At editi, nemini.

¹ Vign., et similem. Mss., consimilem; absque particula. et.

² Sic Mss. Editi, injustitiæ.

³ Ms. Port., ratiocinatione.

naturarum auctor bonarum nullo operis sui crimine maculatus, per omnia bonus probatur. » Hoc enim totum illic ¹ connectitur, quod « omnis creatura, in quantum conditur, bona est. » Ac per hoc et homo in quantum conditur, bonus est : in quantum autem de vitiosa origine generatur, bonus non est; ideo rege-
nrandus est.

CLX. Jul. Sed tamen ille qui fulmine veritatis tam perspicue interiit, ex parte aliqua videtur spirare, cum confertur tibi. Illi enim tota dogmatis sui, fundamento ejus tantummodo nutante, structura collabitur : tibi autem tria similiter vacillant, ut illi unum. Ac per hoc, vide utrum aedificii tui quidquam possit assurgere. Manes ² ergo putans esse naturale peccatum, quod nisi voluntarium esse non potest, in vacuo fundamenta locavit. Reliqua vero juxta se consequenter imposuit, dicens, quoniam est naturale peccatum, malam esse naturam; malæ autem rei auctorem bonum non esse : ac per hoc, omne humanum genus reputandum principi tenebrarum : quod totum utique stare potuisset, nisi illud primum ejus suffodisset veritas, id est, peccatum opus liberæ voluntatis doceri naturale non posse, et quidquid fuisset naturale, peccatum esse non posse.

Aug. Similiter contra te potest ratiocinatio ista contexti : Quia non ita fatuus es, ut ingenia fatua, id est fatuos homines, nasci neges : ergo audi tua fatuitate quantum adjuveris dementiam Manichæi. Dicit enim doctus a te ipso, quoniam naturalis est fatuitas, eandem fatuam esse naturam; quomodo tu dixisti, « quoniam est, naturale peccatum, malum esse naturam : » deinde ille addit, fatuæ autem rei auctorem sapientem non esse; sicut tu dixisti, « malæ autem rei auctorem bonum non esse : » postremo ille concludit, Ac per hoc, fatuorum hominum genus reputandum principi tenebrarum sic enim et tu conclusisti, dicens : « Ac per hoc, omne humanum genus reputandum principi tenebrarum ³. » Ecce Manichæus ore tuo te vicit, tuo te gladio jugulavit. Quid es acturus? Neque enim te adversus eum potest aliquid adjuvare, ac non etiam plus premere atque confodere, quod adjungis, et dicis, « totum hoc utique stare potuisse, nisi illud primum ejus suffodisset veritas, id est, peccatum opus liberæ voluntatis doceri naturale non posse, et quidquid fuisset naturale, peccatum esse non posse. » Quid te hoc adjuvat, et quomodo non magis magisque suffocat? Numquid enim potes dicere, fatuitatem naturalem esse non posse? stat ergo adversus te, quod in simili ratiocinatione primum posuit Manichæus, quoniam est naturalis fatuitas : cui velut fundamento cætera ejus putasti consequenter astructa ⁴, usque ad culmen ubi dicit, tale hominum genus reputandum principi tenebrarum. Nos autem primum illud fundamentum

ejus evertimus, qui naturalem fatuitatem ideo dicimus, quia nascuntur homines fatui : ex accidente scilicet vitio, ex quo hujusmodi origo merito traheretur, non quia prava est primitus humana instituta natura, sicut desipit Manichæus. Ac per hoc, etiam quod consequenter adjungit, eandem fatuam esse naturam; nos propter vitium, cum quo natus est fatuus homo, non propter quod in illo est opificium conditoris boni, verum esse concedimus. Natus est enim fatuus, accidente vitio; homo autem creatus est, operante Deo. Deinde quod addit, fatuæ autem rei auctorem non esse sapientem, ut res ipsa homo intelligatur; non esse consequens dicimus. Ejus quippe hominis qui fatuus natus est, Deum dicimus, quamvis non dicamus ipsius fatuitatis, auctorem. Quæ fatuitas non est natura atque substantia, quæ non nascitur nisi creante Deo; sed ejusdem naturæ vitium, quod accidit sinente Deo : justo autem judicio Deum ita ⁵ sinere, non utique dubitamus. Ita destruimus et Manichæos malos suæ structores, et Pelagianos Manichæorum fatuos adjutores.

CLXI. Jul. Primæ igitur definitionis eversu, culmina ejus in solum cuneus rationis effudit. Quid igitur de te speras, cujus tria ita sunt in lubrico, sicut illius unum? Dicis enim primo, naturale esse peccatum; secundo, bonum Deum, qui mala, id est peccata, condant, informet, extendat; tertio vero, rem voluntatis immixtam esse seminibus. Hæc ergo tria definitionum tuarum capita singula apud semet vacillant : vacillant, inquit, imo ut funes e sabulo, dilabuntur antequam cocant. Unum ergo, id est, naturale peccatum jam in Manichæo, ex directo quidem destructum jacet : alia autem duo quæ opinionis vestræ sunt propria, Manichæo totidem intereunte, sed consueta ⁶ ceciderunt. Nam si ille reos nasci homines, nec per malam naturam, nec per principem tenebrarum potuit vindicare; quanto magis vos stulti, qui ad ostendenda nascentium crimina junxistis accusationem Dei? Ac per hoc, sicut non potest natura esse peccatum, quo fulmine Manichæi dogma dissiliit; ita recurrit, ut quod peccatum est, naturale esse non possit. Res enim voluntatis non transit in conditionem substantiæ : quod tu factum arbitraris. Multo autem magis constat, Deum bonum malos nunquam creare. Apparuit itaque, peccatum in nascente, quem Deus creat, esse non posse.

Aug. Ita constat Deum bonum malos non creare, quemadmodum constat Deum sapientem fatuos non creare. Si enim dixeris, Creat sapiens fatuos : respondetur tibi, Cur non ergo et bonus malos? Unde factus intentus cum quæsieris unde nascantur fatui, quos tamen homines Deus creat; ibi forte invenies originis vitium, qui fateri non vis originale peccatum. An vero paratus es dicere, nullo ullius præcedente peccato, etiam fatuos nasci in illa paradisi felicitate potuisse, qui erudiri, non dico ferulis, sed nec fustibus possent? Quod si non dicis, ne omnem fatuitatem hæc

¹ Forte, illi.

² Editi, Male. At Mss., Manes; nomen proprium Manichæi.

³ Ex Mss. restituimus, sic enim et tu conclusisti, dicens : « Ac per hoc, omne humanum genus reputandum principi tenebrarum. »

⁴ sic Mss. At Vign., astricta.

⁵ Ms. Port., ista.

⁶ Forte, seu consueta.

transcendat absurditas : die quo merito imago Dei cum tanta mentis deformitate nascatur, ut nullo robore ætatis, nulla prolixitate temporis, nullo labore studiorum, nulla industria magistrorum, nullis pœnis verberum possit, non dico ad sapientiam, sed ad qualemcumque doctrinam utilem pervenire; qui non vis credere Deum justum ideo de paradiso, hoc est, felicitatis loco, vitiatam atque damnatam naturam humanam dimisisse, ne mors illic ulla contingeret, id est, nec temporalis corporis, nec totius hominis sempiterna, nec ista tot ac tanta quæ in genere humano cernimus ingeniorum et corporum mala, quæ de radice depravata atque punita et massa perdita nasci oportebat, in regione illius beatitudinis nascerentur; sed potius in his terris miseræ mortalium, quæ justissime inflictæ est, deputatis, reatu persequente nascentes, neque a renascentibus labore recedente ærumnoso usque ad corporis mortem.

CLXII. JUL. Res clara est, et in primo opere jam sufficienter impleta. Verum quoniam tu adeo pellax esse voluisti, ut aliquam inter te et Manichæum distinctionem facere nitereris : ideo necesse mihi nunc est urgere causam, ut non solum præteritis dictis tuis, sed etiam, si qua deinceps inferre tentaveris, clareat obviatum. Dicimus itaque, tam bonum esse opus Dei in nascente, ut ea quæ substantiæ ejus sunt naturalia, opus emendatore non habeant. Quoniam quicumque censuerit, id quod a Deo factum constitetur, aliter fieri debuisse : illum sine dubio reprehendit, quem corrigendæ in alteram formam creaturæ constitetur artificem¹.

AUG. Tace, obsecro : quid loquaris ignoras. Nonnulli clausis oribus nati sunt, et eis a medicis sunt aperta. Erat apud nos Acatius quidam, honesto apud suos ortus loco : clausis oculis natum se esse dicebat; sed quia intus sani palpebris coherærentibus non patebant, medicum eos ferro aperire voluisse, neque hoc permisisse religiosam matrem suam, sed id effecisse imposito² ex Eucharistia cataplasmate, cum jam puer quinque fere aut amplius esset annorum, unde hoc se satis meminisse narrabat. Omitto illum evangelicum cæcum natum, cui lumina, quæ propter commendanda mirabilia sua minus fecerat, ipse Artifex reddidit. Ibi enim cur cæcus natus fuerit, causa non tacita est; non scilicet propter peccatum suum, vel parentum, sed ut manifestarentur opera Dei in illo. Verumtamen interroga medicos, et dicant tibi quam multis, ubi possunt, opitulentur, ne vitia corporibus innata permaneant, vel etiam natos necent. Nam quidam, sicut alii oribus, ita clausis inferioribus meatibus oriuntur, quæ utique vitia si maneant, non eos sinunt vivere. Neque enim cum his medicinali peritiâ subvenitur hominibus, Dei opera culpata emendantur. Quis enim verax Dei cultor ignorat, quod tales sic nasci oportebat ut nati sunt? Sed etiam hoc pertinet ad ærumnas generis humani, in quibus aguntur hi³ dies mali, justo judi-

¹ Sic Port. Alii vero Mss. cum editis, loco, *artificem*; ferebant, *acceptam*.

² Adjecimus, *imposito*, ex veterum codicum fide.

³ Vign., *hic*. Mss., *hi*.

cio Dei, laboribus, doloribus, timoribus, periculis pleni : quæ omnia mala absit ut essent in illa felicitate paradisi; ac per hoc non pullulaverunt nisi de radice peccati. Quid? ipsa ingenia, si dimittantur ut nata sunt, nec doctrinis solertibus excolantur labore magno docentium atque discentium, nonne apparet qualia remanebunt? Sed vos hominibus et corpore et animo vitioso natis vestrum implete paradysum, ut infeliciter oculis clausis, et impudenter ore aperto negetis originale peccatum.

CLXIII. JUL. Probabilitate itaque et ea mediocritate laudum quæ naturis debetur, etiam in nascentibus quibusque servata, augmenta beneficiorum divinatorum utilia esse et necessaria omnibus in commune ætatis dicimus : ita tamen ut nec virtus, nec peccatum, sine propria cuiquam voluntate tribuatur.

AUG. Non tribuitur cuiquam virtus sine propria voluntate : sed præparatur voluntas a Domino (*Prov. viii. sec. LXX*), sicut regis illius, propter quod oravit Esther (*Esther xv*).

CLXIV. JUL. Quamvis in hoc quoque clementia Dei uberior approbetur, quoniam sanctificat parvulos nescientes : ad laudem quippe misericordiæ respicit : cum eos nescientes culpa non inquinat; ad leges enim id pertinet æquitatis.

AUG. Si eos nulla culpa inquinat, cur non omnes sanctificantur? et cur omnes qui sanctificantur, exsufflantur?

CLXV. JUL. Sed de illis ego virtutibus dico, quas usu jam perfectæ rationis⁴ adipiscimur : ac per hoc, quia id etiam hic, sicut frequenter, inculcari nobis fuit necesse, ad ea quæ inferimus ut sit attentus lector, admonéo. Videbit enim ita in nullo Traducianus differre a Manichæis, ut non alia nobis objiciant argumentorum vice, quam quæ in eorum libris tenentur. Feci id quidem etiam in primi operis mei libro quarto.

AUG. Et respondi tibi libro meo sexto.

CLXVI. JUL. Sed quia post editionem illorum, oratu tuo, beatissime pater Flore, apud Constantinopolim Manichæi epistola inventa est, atque ad has directa partes; opera est aliqua ejus inserere, ut intelligant omnes, unde hæc pro traduce argumenta descendant.

AUG. Quomodo cujusquam oratu inventam dicis epistolam atque directam, si Deus non operatur in cordibus hominum voluntates? Utique homo qui invenit, epistolam voluntate quæsit, aut voluntate⁵ aliquid quærebat eo loco, ubi eam potuit invenire; aut cum de rebus talibus voluntate homines loquerentur, voluntate apud quem fuerat, indicavit eam se habere, quam posset ostendere et volenti tradere, quam volens ad has partes et ille dirigeret, et vel quocumque alio modo prorsus voluntate hominis vel hominum factum est, ut illa inveniretur et dirigeretur epistola; et tamen orante homine dicis hoc factum. Cur ergo

⁴ Codex Mar., *voluntatis*.

⁵ Viguierius, *epistolam voluntarie quæsit, aut voluntarie*. At Mss. constant, *voluntate*.

non confiteris, sine ulla forinsecus sonante jussione Deum occulto instinctu ad quod voluerit efficacissime implendum, præparare atque excitare hominum voluntates, qui liberum non defendis intelligendum, sed præcipitandum extollis arbitrium?

CLXVII. JUL. Et quamvis jam pro concupiscentia vel voluptate¹ carnis, quæ etiam libido dicitur, quæ sexibus ob virilitatem propagationis inserta est, primo illo opusculo eatenus disputaverim, ut docerem istam nihil aliud esse, quam unam de instrumentis corporis rationalibus et irrationalibus æque inditam, ad Dei operam pertinentem, qui carnem nostram in sensibus affecisset: tamen quia ei et vehementer Augustinus incumbit, eamque dicit malam, id est, peccatum esse naturale, atque omnium peccatorum parentem, quod pudore ejus potissimum persuadere conatur, meque irridet, qui eam erubescam nominare directim:

AUG. Ego concupiscentiam carnis, qua caro concupiscit adversus spiritum, et quæ libido etiam nuncupatur, malam esse dico; nunc in hac carne frenandam, et bona consuetudine minuendam; in æterna vero vita omni ex parte sanandam, non, quasi addita vel commixta nobis fuerit aliqua mala substantia, sicut Manichæi desipiunt, separandam: sed quodlibet de illa sentias, talem te illam, qualis nunc est, ut ad illicita perpetranda etiam castorum, sive conjugatorum, sive continentium corda sollicitet, et nisi robustiore voluntate ei resistatur, evertat, in paradiso constituere posse non crederem, nisi in istis tuis libris vana et insana loquacitate plenissimis invenirem.

CLXVIII. JUL. Ideo et ego qualitatem rei, quam prioribus scriptis distinguendo a Manichæi ore defendi; nunc quoque breviter criminatorum ejus, qui tamen se ei servire profitentur invito, proditu vindicabo.

AUG. Vos potestis congruenter servire laudate libidini: nos autem in adiutorio Domini oppugnamus et viciniam accusatam.

CLXIX. JUL. Quod igitur libris tuis, senex Augustine, retinetur: « libido exorta est post peccatum, quam coneti sunt velare confusi » (*De Nuptiis et Concupiscentia*, lib. 2, n. 36).

AUG. Quod igitur libris tuis, juvenis Juliane, retinetur: apparet te contra libros meos non invenire quid dicas, et querere calumnias, quas nobis loquaciter et inaniter ingeras.

CLXX. JUL. Et item: « Pudenda libidine qui licite concumbit, malo bene utitur: qui autem illicite, malo male utitur. Rectius enim accipit nomen mali quam boni, unde erubescant et mali et boni: meliusque credimus Apostolo, qui dicit, *Quia non habitat in carne mea bonum* » (*Ibid.*) Et alibi: « Non est libido nuptiarum bonum, sed obscenitas peccantium, necessitas generantium, lasciviarum ardor, nuptiarum pudor » (*Id. lib. 1, n. 13*). Et illud: « Quod postea propagatione fecerunt, hoc est concubii bonum: quod vere prius confusione texerunt, hoc est concupiscentiam malam, quod vitat ubique conspectum, et querit pu-

dendo secretum (*De Nuptiis et Concupiscentia*, lib. 1, n. 8). Vel talia quibus ad hoc argumentum uti soles, memoria tua magis quam ingenio prolata sunt. Manichæus ergo afflictus est, ut ea quæ putabat acuta componeret; tu vero frustratus, qui putasti latere posse quod legeras et tenebas.

AUG. Quis enim est, qui vel tenuiter Manichæorum dogma cognovit, et lateat eum Manichæos dicere malam esse concupiscentiam carnis? Sed non est hoc proprium dogmatis eorum: nam quid aliud dicit etiam ille qui dicit, *Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem: hæc enim sibi invicem adversantur; ut non ea quæ vultis, faciatis* (*Galat. v, 17*)? Quid aliud etiam ille qui dicit, *Quisquis dilexerit mundum, non est charitas Patris in illo: quia omnia quæ in mundo sunt, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi; quæ non est ex Patre, sed ex mundo est* (*I Joan. ii, 15, 16*)? Malam ergo esse concupiscentiam carnis, non proprio dogmate Manichæi dicunt; quod vident qui cæci non sunt, et Apostolos dicere; sed Manichæorum propriam virosamque sententiam error vester adjuvat, qui concupiscentiam carnis, cui, velitis nolitis, ad illicita perpetranda sollicitanti castitas reluctatur, negatis de peccato accidisse naturæ, quam Deus condidit bonam. Ac sic, agitis ut eam Manichæi, quam conflictatione castorum et Apostolorum testimonio convincunt malam, de gente tenebrarum et de mala substantia Deo cœterna, etiam ipsam, non malam qualitatem sanandam, sed malam substantiam separandam¹; nec bonæ naturæ accidisse, sed bonæ naturæ commixtam fuisse concludant. Sed pergite, et nobis calumnias de Manichæorum peste molimini: quos ita adjuvatis, ut faciatis invictos; nisi et vos cum illis, ea, quæ vere invicta est, catholica veritate vincamini.

CLXXI. JUL. Audi igitur nunc atque agnosce, quid parens tuus ad quamdam filiam suam, vestram scribat sororem.

AUG. Convicia sunt ista, nec urbana, sed vana.

CLXXII. JUL. « Manes apostolus Jesu Christi, filie Menoch: Gratia tibi et salus a Deo nostro, qui est revera verus Deus, tribuatur, ipseque tuam mentem illustret, et justitiam suam tibi met revelet, quia es divinx stirpis fructus. » Et post pauca: « Per quos et ut splendida, » inquit, « reddita es, agnoscendo qualiter prius fueris, ex quo genere animarum emanaveris, quod est confusum omnibus corporibus et saporibus, et speciebus variis coheret. Nam sicut animæ gignuntur ab animalibus, ita signum corporis a corporis natura digeritur. Quod ergo nascitur de carne, caro est; et quod de spiritu, spiritus est: spiritum autem animam intellige, anima de anima, caro de carne » (*Manichæi Epistola*).

AUG. Si dicam tibi, istam Manichæi epistolam me omnino nescire; quamvis verum dicam, omnino non credes, et mecum, ut soles, vana loquacitate conten-

¹ Ms. Fort., voluntate

¹ Hic ex Mss. adjecimus, sed malam substantiam separandam.

des. Sed si hoc dixit Manichæus; quid mirum est, quod se ipse destruxit? Si enim sicut hominis caro, etiam hominis anima nascitur sive bona sive mala; duas enim simul animas in homine uno esse delirant, unam malam, alteram bonam, de suis principiis diversis emanantes: si ergo nascitur anima, quando nascitur caro; profecto nec mala illa est Deo coæterna, nec contra principes tenebrarum bona, sicut ejus secta desipit, ab æterno Patre prolata est. Sed quoquo modo dicat Manichæus animas nasci, ad nos quid pertinet, qui verba illa Domini, *Quod natum est ex carne, caro est; et quod natum est de spiritu, spiritus est* (Joan. III, 6); non cum homo ex homine nascitur, sed cum ex Dei spiritu renascitur, fieri novimus et tenemus? Non enim evangelicus, ipse totus locus aliud permittit intelligi. Quare ergo quibus possis Manichæi has fabulas vendere; et potius propter illa quæ superius dixi, quomodo Manichæorum non sis adjutor ostende.

CLXXIII. JUL. Cognoscis nempe, quomodo signatissime Manichæus traducem confirmet animarum, et quo testimonio utatur ad vituperationem carnis, illo videlicet quod in ore vestro versatur, id est, *Quod nascitur de carne, caro est; et quod de spiritu, spiritus est* (Joan. III, 6).

AUG. Jam dixi quomodo nos accipiamus hæc verba evangelica; quoniam non generationem, sed regenerationem docent. Tu dic, si potes, quomodo non adjuves Manichæi verba sacrilega de concupiscentia carnis, quam propterea tu negas de natura primi hominis prævaricatione vitiatam in nostram naturam propagatione descendere, ut eam putetur ille Deo coæternæ tenebrarum genti rectissime deputare. Insipientissime quippe et impudentissime abs te negatur malum, quo caro concupiscit adversus spiritum, et contra quod geruntur interiora bella castorum.

CLXXIV. JUL. Ideo non solum eloquendo, sed etiam repetendo inculcat, dogmatis sui esse proprium, traducem animarum putare: quod etiam per similitudinem generantium corporum approbare conatur. « Sicut animæ, » inquit, « gignuntur ab animalibus, ita figmentum corporis a corporis natura digeritur; et sicut caro de carne, ita anima de anima. » Sed pergamus ad reliqua. « Sicut ergo auctor animarum Deus est, ita corporum auctor per concupiscentiam diabolus est, ut in viscatorio diaboli per concupiscentiam mulieris, unde diabolus aucupatur, non animas, sed corpora. »

AUG. Non corpora, sed animas aucupari diabolum potuit dicere Manichæus: corpora enim dicit ad gentis tenebrarum naturam, unde est et diabolus, pertinere. Proinde secundum Manichæum, non corpora quæ ipsius sunt, sed animas bonas quæ ipsius non sunt, dicitur diabolus aucupari. Sed fides nostra bonum Deum creatorem et animarum et corporum novit.

CLXXV. JUL. « Sive per visum, sive per tactum ¹, sive per auditum, sive per odoratum, sive per gustum.

stum. Tolle denique malignæ hujus stirpis radicem, et statim te ipsam spiritualem contemplaris. *Radic enim*, ait Scriptura, *omnium malorum concupiscentia* » (I Tim. VI, 10). Vides quo spiritu et propter quod dogma Manichæus concupiscentiam carnis incessat, hanc dicens esse legem peccati, quæ si a corporibus auferretur, spiritualem se filis ejus, ad quam scribit, factam videret. Quam opinionem quibus Apostoli nitatur confirmare sententiis audiamus: « *Caro enim adversatur spiritui*, quia filia concupiscentiæ est; et *spiritus carni* (Galat. V, 17), quia filius animæ est. »

AUG. Duas substantias in verbis Apostoli Manichæus opinatur, unam bonam, alteram malam: non unam bonam substantiam, et alteram bonæ substantiæ vitium, ex primi hominis peccato generatione contractum, secundi hominis justitia regeneratione sanandum: quod et contra Manichæos, et contra vos, tanquam invictissimum telum, catholica fides fortiter jacit, et utrosque prosternit.

CLXXVI. JUL. Intelligis resectas esse Manichæi dogmatis medullas, quibus fides vestra concrevit. Jam vero nos, id est, Catholicos, pergit arguere. « Quare vide quam stulti sunt, qui dicunt hoc figmentum a Deo bono esse conditum, quod certi sunt a spiritu concupiscentiæ gigni. »

AUG. In hoc a Manichæis simul arguimur, et vos et nos, quoniam figmentum carnis a Deo bono utriusque conditum dicimus: spiritum vero concupiscentiæ, Manichæi substantiam esse dicunt malam, non vitium substantiæ bonæ, quo caro concupiscit adversus spiritum; quod ad eos redarguendos dicimus nos, et ad eos adjuvandos negatis vos. Nam quia concupiscentiam, qua caro concupiscit adversus spiritum, etiam vobis resistentibus malum esse convincunt; si non est, ut putatis, bonæ substantiæ vitium, mala substantia deputabitur; quod est dogma Manichæorum, catholicæ fidei vobis adjutoribus inimicum.

CLXXVII. JUL. « Cum animo volente coeunt, et secretis pudoribus gerunt, quo tempore odio habent lucem, uti ne manifestentur opera eorum. Cujus rei gratia ait Apostolus, *Non est volentis* (Rom. IX, 16); ut subaudiatur, hoc opus. Sive enim bonum geramus, non est carnis; quia *manifesta sunt opera carnis, quæ sunt fornicatio, etc.*, sive malum geramus ¹, non est animæ; quia *fructus Spiritus, pax, gaudium est* (Galat. V, 19, 22). Denique clamat et ad Romanos Apostolus: *Non bonum quod volo, ago; sed malum operor, quod exhorreo* (Rom. VII, 19). Videtis vocem animæ contumacis, contra concupiscentiam defendentem libertatem animæ. Dolebat enim quia peccatum, id est, diabolus operaretur in se omnem concupiscentiam. Legalis auctoritas indicat malum ejus, cum omnes ejus usus vituperat, quos caro miratur et laudat: omnis enim amaritudo concupiscentiæ suavis est animæ; per quam nutritur anima, et ad vigorem accitur. Denique cocercentis se ab omni usu concupiscentiæ animus vigilat, ditatur, et cre-

¹ In editis exciderat, sive per tactum.

¹ Prior Vignieri editio et Mss. Mar. et Clar.: sive enim bonum generamus.... sive malum generamus.

scit : per usum autem concupiscentiæ consuevit¹ decreescere. » Intelligisne, vel sero deprehendisse nos unde non solum saperes, sed etiam loquereris? tanto enim magistrum tuum amore complecteris, ut non solum itineribus ejus, sed etiam vestigiis inistas : quod tu omnibus scriptis asseris, sicut et illi quos ad Marcellini nomen edidisti, libri, et isti testantur quos ad Valerium destinasti, istam videlicet concupiscentiam carnis, quam etiam pudendam vocas, per diu solum admixtam esse humanis corporibus.

AUG. Tu enim qua impudentia pudendam negas, contra quam nunc, quandoquidem illam libenter laudans, miror si fidei ter dimicas. Quando autem miscebaris uxori, quamvis nihil tinendo usui concessæ voluptatis inhiabas, secretum tamen erubescendo quærebas. Proinde ista tua suscepta, si in paradiso hominum felicitas permaneret, aut nulla ibi esset, aut nullos suos motus contra iratum voluntatis exerceret, quibus necesse esset obsistere, ut illi felicitati honestas congrua redderetur. Sed quoniam in ejus laudibus eo usque progressus es, ut libidinem qualem nunc esse sentimus, talem in paradiso futuram fuisse contendas, sibi reluctantium sollicitantem² corda castorum; quis non videat, quod non sapientia, non eloquentia, sed impudentia mihi resistis, quia te victum confiteri perverso pudore prohiberis? Nus ergo carnis concupiscentiam, nec substantiam naturæ malæ esse dicimus, quod dicunt Manichæi; nec omnem ejus usum reprobatum a nobis, sicut a Manichæis : nec eam rursus bonam dicimus, quod dicunt Pelagiani; nec ejus contra spiritum motus laudatur a nobis, sicut a Pelagianis : sed dicimus eam esse vitium substantiæ bonæ, quod in nostram naturam per prævaricationem primi hominis versum est, quod dicunt catholici Christiani; ejusque mali usus licitus et honestus liberorum procreandorum causa approbatur a nobis, sicut a catholicis Christianis. Ita et Manichæos et Pelagianos superamus, atque vitamus; quorum sic errores, utrorumque diversi sunt, ut qui videtur minor, ipse illius qui videtur major, demonstraretur adiutor. Quod enim malum esse satis evidenter apparet, dum Pelagiani negant esse vitium bonæ substantiæ, Manichæos adjuvant, qui vitium ipsum malam dicunt esse substantiam, boni Dei substantiæ coeternam.

CLXXVIII. JUL. Hanc esse peccati filiam, atque aliorum peccatorum matrem, et de ea conqueri apostolum Paulum, cum dicit, *Scio quia non habitat in carne mea bonum*; et, *Non quod volo bonam, hoc ago; sed per odium, illud facio* (Rom. vii. 18, 15) : quod semper a Catholicis ita expositum est, ut non ad naturæ infamiam, sed ad consuetudinis referretur invidiam.

AUG. Ita vero catholicus tu es, et Ambrosius catholicus non est? Non usque adeo evanuerunt homines vestræ contagio vanitatis, quoscumque decipere potuistis, ut hoc audeant in animum inducere. Proinde paulisper attende. Discordiam carnis et spiritus, de

qua scriptum est, *Scio quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum : velle enim adjacet mihi ; perficere autem bonum, non, et cætera hujusmodi, atque illud multo manifestius, Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem : hæc enim invicem adversantur ; ut non ea quæ vultis facialis* (Galat. v. 17) : esse in hominibus nec nos dubitamus, nec vos, nec Manichæi : sed unde sit in homine uno ista disordia, inde dissensio est, et tres profertur in hac dissensione sententiæ; una nostra, vestra altera, tertia Manichæorum. Sed ne arroganter, vel fallaciter vobis dicere videamur nostram esse catholicam, ille eam proferat, cujus fidei et purissimum in Scripturis sensum, sicut eum prædicat vester ipse Pelagius, ne inimicus quidem ausus est reprehendere (a). Dicit ergo Ambrosius, hanc discordiam carnis et spiritus, per prævaricationem primi hominis accidisse nostræ naturæ (Lib. 7 in Luc. xii) : vos autem dicitis, ex vi consuetudinis : Manichæi dicunt, ex commixtione duarum naturarum coeternarum, boni scilicet et mali. Poteram jam dicere, ut eligat horum trium quod voluerit, qui vult catholicus permanere. Neque enim timere debeo, ne Manichæos quisque fugiens vos præponat Ambrosio. Sed vestram sententiam, qua dicitis hoc malum vi consuetudinis inolescere, esse vanissimam judicat¹, qui videt sine hoc malo neminem nasci. Mox enim ut quisque ratione uti cœperit, si concupiverit castitatem, concupiscentiam carnis, quæ fuerat ætate scripta, velut evigilantem repugnantemque jam sentit; et aut victus abstrahitur, aut ne in ejus labatur assensum, adversus eam, si pius est, Domino adjuvante confligit. Quod si non vultis accipere, quid in me sævitis? Manichæos, Ambrosiumque committite, atque in spectaculo hujus certaminis, si catholici estis, cui parti faveatis eligite. Puto quod a vobis victor Ambrosius judicatur : sed quia non estis catholici, etiam sic securi spectamus; et vos omnem et Manichæos sine dubio vincit Ambrosius.

CLXXIX. JUL. Tu tamen argumentando, et testimonia Scripturarum usurpando, de hac illum concupiscentia, quam legem peccati vocas, et² omnes sanctos tam pollutos quam conquestos fuisse confirmas.

AUG. Non polluantur hoc malo sancti, quos constat esse vel fuisse fortissimos hujus mali debellatores : sed ne isto malo irexpianbiter polluantur, timeant potius ejus impudentissimi laudatores.

CLXXX. JUL. Quid Manichæus dicit? « Per concupiscentiam corporum auctor diabolus est : per hanc diabolus corpora, non animas occupatur. Tolle, » inquit, « malignæ stirpis radicem, et spiritualis fies. De hac Apostolus clamat ad Romanos : *Non bonum quod volo, sed malum operor quod exhorreo* » (Rom. vii.) Nos etiam stultus vocat, qui dicamus signum tuum hoc corporis ad Deam pertinere, quod per cor-

¹ sic Mss. vignierius, vi consuetudinis mollescere, esse vanissimam indicat.

² vignierius, peccati vocas, omnes sanctos, omnia particula, et, quam restitimus ex codice Portarum.

(a) Vide supra librum de Gratia Christi, nn. 46, 47.

¹ Editi, desuevit. Emendatur ex manuscriptis.

² Ex manuscriptorum fide addimus, sollicitantem.

cupiscentiam generatum esse fateamur. Vides ergo quanta tibi sit et Manichæo in nostri impugnatione concordia; ejus dimicas verbis, ejus niteris argumentis: et nos mentiri dicis, qui te discipulum illius non solum fuisse, ut ipse scribis, sed etiam esse dicamus. Et in hoc tamen ille prudentior, qui cum hanc concupiscentiam carnis a diabolo credidisset immissam, collegit confitendum esse ad Dei operam non pertinere, quidquid de diabolica concupiscentia appareret prolatum.

AUG. Contra hoc totum valet superior nostra responsio, et cum¹ hac alix superiores, quas legat qui volet.

CLXXXI. JUL. Tu autem hebetior qui fructum concupiscentiæ diabolicae hominem dicens, Dei tamen eum adscribis operibus; non quasi de malo bonum factum, sed malum et de mala radice prolatam, habere tamen auctorem bonum, quem fructum radicis suæ diabolus sibi vindicet.

AUG. Bonum aliquod est homo, etiam quisquis majoris ætatis est malus homo. Non enim quod malus homo est, aufert ei² quod bonum aliquod est, quia homo est: cujus naturæ, id est, boni hujus auctor est Deus, quæcumque mala vel originis attrahat, vel voluntatis adjiciat: non enim substantiæ naturæque sunt vitia; ab eo salvatore sananda, quo creatore condita est, eisdem vitiis vitiata natura. Hoc est quod et Manichæos evertit, et vos: qui non mecum, sed cum Ambrosio certatis; quem Manichæus in hoc certamine opposui, in quo et ipsos vincit³, et vos.

CLXXXII. JUL. Tuis enim sermonibus, omnes de concupiscentia natos diabolus quasi suæ arboris fructus jure decerpit (a). Æque igitur blasphemus ut Manichæus, qui concupiscentiam carnis a Deo conditam vindicemus.

AUG. Si ad causam venire voluisses, cur baptizandi et exsufflentur, et exorcismo mundentur infantes, ibi apertissime non solum eruditis, verum etiam idiotis catholicis Christianis novus hæreticus appareret. Sed quia id ex libro meo tibi quidem proposuisti quasi refellendum, sed pertractare ita timuisti, ut fallaci loquacitate vitares, et multa dicendo, quid tacueris operires; Apostolum tibi replico, velis nolla, et inculco dicentem de Deo Patre, *Qui eruit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ* (Coloss. 1, 13). Hinc parvulos, si potestis, excipite; et addece dicere, eos in regnum quidem Christi regeneratione transferri, sed de tenebrarum potestate non erui. Verumtamen parate vos, in facies vestras easdem exsufflationes dignissimo excipere, quæ in Ecclesia Christi et majoribus adhibentur et parvulis. Talibus quippe exsufflationibus exsufflandi estis, qualibus apertissime verum esse ostenditur quod negatis.

¹ Vignierius, et hac alix superiores. Ex Port. adjectimus, cum, nec non ex eodem codice et ex aliis manuscriptis, quas legat qui volet.

² Vignierius, et. Codex Port., ei.

³ Sic Mss. In Vign., vincet.

(a) Lib. 1 de Nuptiis et Concupiscentia, n. 20.

CLXXXIII. JUL. Jam vero illud tuum, quod priore opere ventilavi (*Opere scripto ad Turbantium*), ubi dicis, « Aliquando non facit libido animo volente, cum aliquando faciat et nolente » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 1, n. 7*), atque hanc ejus superbiam, qua nolente animo commovetur, acousas: Manichæi, non solum sensibus, sed etiam eloquiis explicatum est. Nam cum nos arguisset, quia diceremus a Deo fieri homines, quos seminari fateremur per coeuntium voluptatem: « Stulti, » inquit, « a Deo dicunt esse conditum, quod certi sunt a concupiscentia gigni, cum animo nolente coeunt. »

AUG. Sed Manichæus non intelligit, etiam de hominis malo posse Deum creare quod bonum est, et hominem ipsum malo bene uti per pudicitiam conjugalem, cui malo reluctatur illicenti ad damnabilem turpitudinem. Sed tu qui hoc quod malum est, malum esse negas, cur ei repugnas, ne turpiter vivas; et cur ei si consentias, necesse est ut turpiter vivas?

CLXXXIV. JUL. Quod vero tu posuisti, « concupiscentiæ malum est, quod vitat ubique conspectum, et quaerit pudendo secretum » (*Ibid., n. 8*): ita et Manichæus, « Secretis, » inquit, « pudoribus agunt, quo tempore odio habent lucem, uti ne manifestentur opera eorum. »

AUG. Sicut Manichæus nescit quid boni agatur per carnalis concupiscentiæ malum; sic et tu nescis cui malo pudor quaerat secretum, etiam in bono opere nuptiarum.

CLXXXV. JUL. Quod vero ais, « quia concupiscentia qui licite commiscetur, malo bene utitur » (*Id., lib. 2, cap. 21*), ut magis credi Apostolo commemoreres¹, qui dixisset, Quia non habitat in carne sua bonum, et hoc non bonum, id est malum, in carne Apostoli habitans, vis concupiscentiam carnis videri: Manichæus non aliter quam tu posuit. Nam postquam dixit, « Ne manifestentur opera eorum; Propter quod Apostolus, » inquit, « clamat ad Romanos, non bonum quod volo, ago; sed malum operor, quod exhorreo: Dolebat enim, » inquit, « quia peccatum, id est, diabolus, operabatur in eo omnem concupiscentiam. Legalis auctoritas indicat malum concupiscentiæ, cum omnem ejus usum vituperat, quem caro miratur et laudat. »

AUG. Numquid Apostolus omnem concupiscentiæ carnalis usum vituperat, qui dicit, *Et si acceperis uxorem, non peccasti; et si nupserit virgo, non peccat* (1 Cor. vii, 28)? Ergo Manichæus quid loquatur ignorat. Sed nec tu quid loquaris intelligis, qui putas aliud si significasse Apostolum quam carnis concupiscentiam: de qua alius apostolus, quod non sit a Patre, sed ex mundo sit, dicit (1 Joan. ii, 16): qua² ut caro concupiscat adversus spiritum, ex primi hominis prævaricatione descendere, catholicus doctus et doctor et didicit in Catholica³ et docuit (*Ambrosius, lib. 7 in Luc. xii*).

CLXXXVI. JUL. Quod autem multum ad distinctionem inter te et Manichæum tenendam valere exi-

¹ Ms. Port., commemoreres.

² Vignierius, quia. Mss., qua.

³ Eriti, Ecclesia catholica. Abest, Ecclesia, 2 manuscriptis.

stinasti, ut diceres bonam quidem, sed primorum hominum tantum factam naturam, omnem autem deinceps per concupiscentiam fuisse subversam: etiam Manichæus ita disseruit: « Opera, » inquit, « pretium advertere, quia prima anima quæ a Deo luminis manavit, accepit fabricam istam corporis, ut eam freno suo regeret. Venit mandatum, peccatum revixit, quod videbatur captivum: invenit articulos suos diabolus¹, materiam concupiscentiæ in eam seduxit, et per illam occidit. Lex quidem sancta, sed sancta sanctæ; et mandatum et justum et bonum; sed justæ et bonæ. » Sic etiam in illa ad Patricium epistola, « quasi de primæ factum flore substantiæ meliorem dicit secutis². » Non ergo magnum est, nec aliquid ad defensionem tui promovet, quod a criminatione naturæ humanæ Adam sequestrandum putasti, super cuius statu mox plenius disseremus. Hic mon-trasse sufficiat, nihil ita rude in tuis sensibus inveniri, ut non sit jam Manichæi volutatione detritum.

Aug. Manichæus ex commixtione duarum naturarum coæternarum, boni scilicet et mali, non solum hominem, sed universum mundum constare dicit, et ad eum omnia pertinentia; ita sane, ut ipsam fabricam mundi, quamvis ex commixtione boni et mali, Deo bono artifice tribuat: animalia vero, et cuncta quæ nascuntur e terra, et ipsum hominem, opera esse dicat malignæ mentis, quam genti attribuit tenebrarum. Hinc est, quod « animam primam » dicit « a Deo lucis manasse, et accepisse istam fabricam corporis, ut eam freno suo regeret. » Non enim hoc de homine, sed de anima bona dicit, quam Dei partem atque naturam universo mundo, et omnibus quæ in eo sunt, opinatur esse permixtam; in homine autem per concupiscentiam decipi. Quam concupiscentiam, quod sæpe inculcandum est, non vitium substantiæ bonæ, sed malam vult esse substantiam. Mala non vacuum fuisse dicit Adam, sed ejus minus habuisse, multoque plus lucis. Videsne huic dementiæ, quæ Dei naturam corruptibilem dicit, eamque malæ naturæ commixtione corrumpit, quantum catholica fides adversa sit, quæ omnia mala generis humani, quorum non parvam partem parvulos etiam cernimus perpeti, et ipsam concupiscentiam qua caro concupiscit adversus spiritum, quibus malis omnibus paradisi a vobis, sed vester, impletur, non dicit esse nisi ex natura bona, et a Deo bono bene instituta, sed propria voluntate et primi hominis prævaricatione vitata? Quod vos negantes, quid agitis, nisi ut hæc omnia mala, que de peccato naturæ bonæ in parvulos venire non vultis, commixtioni malæ naturæ tribuantur, quam Manichæorum furiosus error inducit? Videtis igitur, etsi videre non vultis, insanos et perditos Manichæos, ne vobis adjuvantibus vincant, vobiscum esse vincendos; imo adjuvante Domino vobiscum esse jam victos.

CLXXXVII. Jul. Persistit sane invehi in nos, et

adjungit: « Illi autem qui concupiscentiam istam contra evangelicos et apostolicos Libros, quos vacuo lecitant, bonum ausi sunt dicere; videas, » inquit, « sanctos eorum nunc cum filiabus dormisse, nunc cum pluribus et concubinis et uxoribus miscuisse negotium. Nec hoc Apostoli vident: *Quæ societas luci et tenebris, fidei et infidei, Christo et Belial* (II Cor. vi, 14, 15)? Errant glomerati nubilo¹ concupiscentiæ, cujus veneno ita fruuntur, ut amentia capti, cum horgerunt, a Deo id concessum putent; quasi ignorent Apostolum dixisse, *Quæ geruntur ab eis in tenebris, turpe est etiam dicere* » (Ephes. v, 12). Vides nempe quomodo negotium vexat pudoris, atque contra nos id valere plurimum putat, qui non malum dicere audeamus, quod velandum tamen pudore fateamur. Nul-lum vestimentum ergo texuisti, quo deformitatem tui dogmatis operires, præter pannos quibus in parentis tui et magistri hæreditate crevisti. Persi-tit igitur erigi in nos, faciensque apostrophem: « Age tu, » inquit, « defensor concupiscentiæ, aperto sermone narra fructus et opera ejus. Ecce ego contra eam, non timeo lucem, quam illa trepidat, quam illa odit. Omnis enim qui male agit, odit lucem, et non venit ad lucem, ne manifestentur opera ejus (Joan. iii, 20). Videsne concupiscentiam mali esse originem, per quam miseræ animæ libidini serviant, non sponte, quia hoc est quod nolente animo gerimus solum? » Hinc est quod et tu: « Nam quid est, » inquit, « quod habita, lingua, manus, inflexiones dorsi, cervicis, et laterum, ut ad opera congrua moveantur, positum in potestate est; cum vero ventum fuerit ut filii semineantur, membra in hoc opus creata non serviant; sed expectatur ut ea velut sui juris libido commoveat, et aliquando non facit animo volente, cum aliquando faciat et nolente » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 1, n. 7*)? Enumerasti tu nempe omnia officia membrorum, eaque commendans servire voluntatis² imperio, libidinis negotium dicis, quod hoc solum nolente animo faciamus. Quid Manichæus? « Videsne, » inquit, « concupiscentiam mali esse originem, per quam miseræ animæ libidini serviant, non sponte, quia hoc est quod nolente animo gerimus solum? » Sed videamus quid aliud adjungat. « Denique omne peccatum extra corpus est, quia actuale est: qui autem fornicatur, in corpus suum peccat (I Cor. vi, 18). Omne enim peccatum antequam fiat, non est; et post factum, memoria sola ejus operis, non ipsa species manet: malum autem concupiscentiæ, quia naturale est, antequam fiat, est; cum fit, augetur; post factum, et videtur et permanet. » Quid igitur nobiscum jurgas, quia te Manichæum vocemus; cum nec in illius scriptis aliud quam quod tu dicis, nec in tuis aliud quam quod ille vult persuadere, teneatur. Jam vero illud quod per plebeia, a vobis tamen infusum, ora discurret, in eadem Manichæi epistola continetur, id est, « Si peccatum naturale non est, quare baptizantur

¹ Codex Portarum, *invenit articulos suos diabolus*.

² Idem codex Port., *secutus*.

¹ Vignierius, *glomerati nubium concupiscentiæ*. MSS Mar. et Clar., *glomerati nubilo concupiscentiæ*.

² Sic MSS. in Vign., *voluptatis*.

Infantes; quos nihil per se mali egisse constat? Ideo autem dixi illud per multorum volitare linguas, quia vulgarius argumentum etiam a tardis quibusque comprehensum est: ceterum tu in tuis libris in eo apem totam reponis. Et hoc ergo ipsum hoc modo tuus præceptor exsequitur: « Qui his verbis mihi interrogandi sunt, Si omne malum actuale est; antequam malum quispiam agat quare accipit purificationem aquæ, cum nullum malum egerit per se? Aut si necdum egit, et purificandus est; licet¹ eos naturaliter malæ stirpis pullulationem ostendere², illos ipsos quos amentia non sinit intelligere, neque quæ dicunt, neque de quibus affirmant » (*Epistola Manichæi*). Audis quomodo conviciatur nobis? Amentes vocat, nec intelligentes vel quæ dicamus, vel quæ affirmemus, qui malæ stirpis pullulationem negemus; cum baptizemus etiam eos purificante aqua, qui malum nullum egerint, id est, parvos. Posita sunt nempe de ejus multa sententia: ³ sed nisi Menoch filiam, et Manichæum qui se Christi apostolum nominat (*Supra, cap. 172*), titulus indicaret, te omnino sum pollicerentur auctorem. Cum ergo nihil aliud dicas, quam quod Mani⁴ docente didicisti; putas te in æstimatione Catholicorum aliter habendum, quam illum per quem talium dignatum sacramenta potasti?

Auc. Finisti tandem, quæ de Manichæi epistola, quam tui collegæ Flori orationibus adjutus te invenisse lætaris, contra nos putasti esse dicenda. Ubi certe Manichæus concupiscentiam carnis accusat, qua caro concupiscit adversus spiritum: hanc autem Catholicis obijciendam sic arbitratur, tanquam eam bonam esse dicant, quia nuptiarum bonum doctrinæ dominicæ atque apostolicæ sanitate commendant. Quando enim posset Manichæus malum concupiscentiæ carnalis a bono discernere conjugali, cum ad Hebræos Epistola nonnisi eorum dicat esse solidum cibum, qui exercitatos habent sensus, ad separandum bonum a malo (*Hebr. v, 14*)? Sed plane tu in hujus Manichæi morsum inevitabiliter incidisti, tantus laudator concupiscentiæ carnis, ut eam non qualis tibi esse potuisset, si esse debuisset, sed omnino qualis nunc est, etiam in paradiso, id est in loco tam magnæ beatitudinis, collocares; ut scilicet illius loci habitatores ita beata pace fruerentur, ut in se ipsis intestino bello, ne in consensus illius illiciti vel inhonesti concubitus laberentur, contra motus concupiscentiæ dimicarent. Hoc malum in paradiso esse non posset, nisi forte illo pecto, de quo superius locuti sumus, qui haberet titulum superscriptum, Paradisus Pelagianorum (*Supra, cap. 154*). Ubi etsi ipsa concupiscentia occultis motibus corda casta sollicitans non posset ulla exprimi arte pietioris; pingi tamen possent gravidæ femine, cibos utiles fastidio repellentes, foeda delertatione noxios appetentes, nauscentes, vomentes, pallentes, immaturos fetus abortu aliquando fundentes, in ipso

etiam partu poena, quam mater Eva suscepit, miseriam suam protestantes; etsi non sonante pictura, tamen facies tristium, gementium, plorantium, sicut poterat, imitante: natique ipsi omnes flentes communi sorte nascentium, et diversarum varietate poenarum, et multî etiam postea sub verberibus magistrorum. Hanc picturam nesciens quisquis aspiceret, et titulum legeret, causamque requireret; hæc ei videlicet, sed a vobis, egregia ratio redderetur, qua diceretis: Talis esset omnino etiam ibi conditio generis humani, quia talis est hic, ubi similiter a fetibus hominum nulla trahitur origo peccati. Si acquiesceret, fieret Pelagianus: si vero irritæ huic insipientiæ acquiescere nollet, argueretur a vobis ut Manichæus. Sed huic contentioni, Dei sancte antistes Ambrosi, docte in Ecclesia et doctor Ecclesiæ, dic istis, concupiscentiam qua caro concupiscit adversus spiritum, et de qua Manichæus nesciens quid loquatur, tendit discipulas imperitis, non ex alienæ commixtione naturæ, sicut ille desipit, sed naturæ nostræ bonæ a bono conditæ ex prævaricatione primi hominis accidisse (*Lib. 7 in Luc. xi*). Sed vos fortasse impudentissima pervicacia eligitis adjuncta præbere impurissimo Manichæo, quam sancto acquiescere Ambrosio. Agite ut placet, sed non gauderit vel vobis adjutoribus Manichæus; quoniam catholica fide, in Christi nomine et virtute utrosque vincit Ambrosius. Si enim talis esset ista concupiscentia, quæ carnali suo motu nec præcederet, nec excederet hominis voluntatem, sed ejus semper sequeretur arbitrium, profecto nec Manichæus quid in ea juste reprehenderet, inveniret, nec eam quispiam nostrum in paradiso conjugatos habere non potuisse contenderet; nec Ambrosius de prævaricatione primi hominis eam traxisse nos diceret, quia concupiscere contra spiritum non videret. Nunc vero quia talis est, ut concupiscat contra spiritum, etiamsi spirita resistente non vincat; et ideo esse non posset, pace illa magna in paradiso fruentium beatorum; nec fas est credere commixtione malæ naturæ corruptibilem Deum; restat ut et vos et Manichæos fides vincat Ambrosii de primi contagione peccati.

CLXXXVIIII. Jul. Superest ut examinemus illam sententiam tuam, quam¹ tu te ad unum sermonem revocare pollicitus, breviter, ut non est negandum, et acutule collegisti. *Natura humana, si malum esset, non esset generanda; si malum non haberet, non esset regeneranda; atque ut ad unum verbum utrumque concludam, natura humana si malum esset, salvanda non esset; si ei mali nihil inesset, salvanda non esset* (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 36*). In hoc loco non es a nobis ingenii tui laude fraudandus; pro tua enim prorsus dici melius ratione non potuit: sed tamen rerum natura non sinit, ut promoveat quidquam exacta calliditas. Durum tibi est omnino contra stimulum calcitrare: quidquid enim compegeris, non minus quam glacies admotæ veritatis igne dissolvitur. Denique quid a nobis nunc referatur attende. Conclu-

¹ Porte, *liquet*.

² Sic Mss. Al edidit, *offendere*.

³ Sic Mss. In Vign., *sententia*.

⁴ Vignierius conjicit, *Mane*.

¹ Ms. Port., *quia*.

sisti hoc modo : *Certe naturæ humana si malum esset, salvanda non esset.* Assentimur; prorsus verum dixisti : *Si malum esset, salvanda non esset*; quia res mala, et naturaliter mala, nec mereretur, nec caperet salutem. Cur non caperet? Quia aliud quam facta erat, fieri non posset: non autem mereretur, quia nihil in ea erat, quod Dei dignaretur liberare clementia. Cum autem dicimus, *si esset* (quod certe esse non potest¹), non illi spem negati conciliamus effectus; sed ad destructionem alterius opinionis, quæ incidit, de rebus impossibilibus dicere solemus, *Si hoc vel illud, verbi gratia, esset, illud sine dubio sequeretur*: ut cum illud esse non potest, etiam hoc propter cuius amolitionem illatum fuerat, multo magis negetur. Jam igitur frequenter ostendimus, malum aliquid per naturam esse non posse: sed tamen nunc sine præiudicio istius constituti, sententiæ tuæ partem probamus, qua dixisti, *Natura humana si malum esset, salvanda non esset.* Salutem in Baptismate collocasti, et argumentatus es consequenter; quoniam si verum dicerent Manichæi, qui malæ naturæ dicunt naturam, desiperent Christiani, qui malæ naturæ remedium Baptismatis crederent admoventum: et ideo qui malam confirmat hominum naturam, gratiam negare compellitur; quod² ita recurrit, ut qui gratiam confirmat, hominum laudet naturam, cuius saluti eam intelligit fuisse provisam.

Aug. Non est verum quod dicis: fallis, aut falleris. Non enim qui malam, sed qui malum confirmat hominum esse naturam, id est, non qui eam malam esse, sed qui eam malum esse confirmat, gratiam negare compellitur. Nam ubi mala est, ibi magis indiget gratia. Mala quippe est natura malus homo; quoniam homo sine dubitatione natura est: sic mala est natura mala mulier; quoniam mulier utique natura est. Quomodo ergo, qui hoc dicit, gratiam negare compellitur; cum gratia naturis malis, id est, hominibus malis, ut mali esse desinant, opituletur? Sed aliter dicimus, Malus est iste homo; aliter, Malum est iste homo: illud verum esse potest, hoc non potest. Sicut, Vitiosus est homo iste, si dicimus, verum esse potest: si autem dicimus, Vitium est iste homo, verum non potest esse. Proinde noli errare, vel mittere homines in errorem, et sic me dixisse intellige, *Natura humana si malum esset, non esset generanda; si malum non haberet, non esset regeneranda*: ac si dixissem, *Natura humana, si vitium esset, non esset generanda; si vitium non haberet, non esset regeneranda.* Item quod sequitur, ubi me ad unum verbum dixi utrumque concludere, ita dixi, *Natura humana si malum esset, salvanda non esset; si ei mali nihil inesset, salvanda non esset*: tanquam dicerem, *Natura humana si vitium esset, salvanda non esset; si ei vitii nihil inesset, salvanda non esset.* Ecce feci verba mea planiora, non ut invenires quod contra diceret; sed ut intelligeretur non potuisse invenire quod diceret.

CLXXXIX. JUL. Quid igitur hinc conficiatur, advertite: non adhærere negationem gratiæ laudi hu-

mane naturæ; quinimo hæc quatuor ita esse conjuncta, ut alterum sine altero teneri nequeat; sed infamia naturæ pariat negationem gratiæ, et laus gratiæ pariat prædicationem naturæ: ista enim in quamvis sibi partem reciprocari possunt. Bene ergo dixisti, *Natura humana si malum esset, salvanda non esset*: hoc enim utrumque dicunt Manichæi, malum videlicet carnis naturam, nec posse salvari per gratiam, nec debere.

Aug. Sed illi sic dicunt malam carnis naturam, ut eam malum esse dicant, non malum habere; quia ipsum vitium non substantiæ accidens, sed substantiam putant esse.

CXC. JUL. Sed post hæc admoveas sententiam tibi charam, et dicis: *Si autem naturæ humanæ mali nihil inesset, salvanda non esset. Qui ergo dicit eam bonum non esse, bonum negat conditor Creatorum: qui vero negat ei malum inesse, misericordem vitiatam invidet Salvatorem* (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 1, n. 36*). Sit igitur lector intentus: videbit nihil te dixisse aliud, quam quod dicendum negaras: pronuntiasti enim, ei rei malum inesse naturaliter, quam dixeras malam non esse naturaliter.

Aug. Non dixeram malam non esse, sed malum non esse: hoc est, ut planius loquar, non dixeram vitiatam non esse, sed vitium non esse. Relege, et intellige.

CXCI. JUL. Sed intelligi non potest aliud mala natura, quam id quod malum est habere congenitum.

Aug. Sive congenitum sit malum, sicut ingenii fatuitas, sive voluntate assumptum, sicut homicidium; potest dici malus homo etiam mala natura, quia et homo natura est; sicut malus equus potest et malum animal dici, quia et equus animal est.

CXCII. JUL. Et ut fiat brevis ac pura conclusio: si naturæ inest ita malum, ut nascatur ex ea cum ipsis seminibus malum; mala sine dubitatione convincitur.

Aug. Etsi mala convincitur, non tamen malum est: quia etsi vitiatam convincitur, non tamen vitium est.

CXCIII. JUL. Si autem vindicatur a malis, et bona defenditur, nec nasci ex ea malum, nec ei inesse potest naturaliter. Evanuit igitur conclusio tua; quia sententia, quam secundo loco intulisti, non distinguit, sed geminavit priorem.

Aug. Non continuo, si bona defenditur, vindicatur a malis. Eadem quippe natura, et bona est, in quantum natura est; et mala est, si vitiatam est: non est tamen malum ulla omnino natura. Non igitur evanuit mea conclusio, qua dixi, *Natura humana, si malum esset, salvanda non esset; si ei mali nihil inesset, salvanda non esset.* Sed si vis verum dicere, dic potius evanuisse argumentationem tuam, qua voluisti refellere conclusionem meam.

CXCIV. JUL. *Natura, inquis, humana si malum esset, salvanda non esset; si ei mali nihil inesset, salvanda non esset*: quid aliud ostendi tibi, quam unam rem

¹ Ms. Port., *posset*.

² *Ugn, quodque.* Abest, *que*, a Mss.

propter id debere salvari, propter quod illam negaveras debere salvari?

AUG. Salvanda est, quia mala est, non quia malum est: si autem esset malum, salvanda non esset. Non enim quia malum est, sed quia malum habet, mala est: sicut non quia vitium est, sed quia vitium habet, vitiosa est. Quia vitiosa est ergo, salvanda est: si autem ipsa natura, hoc est, ipsa substantia, vitium esset, salvanda non esset. Quomodo ergo unam rem propter hoc dixi debere salvari, propter quod illam negaveram debere salvari; cum aliud sit vitium habere, aliud vitium esse? Salvanda est ergo, quia vitium habet, non quia vitium est: si autem vitium esset, salvanda non esset. Vides quam non hoc sit respondere, quod est non tacere: quandoquidem vides te nihil respondisse, et tamen tacere noluisse.

CXCV. JUL. Ac per hoc, eo revolutus es, ut Manichæum, quem professione contempseras, argumentatione reparares. Nam dicendo, *Si mala esset, salvanda non esset, speciem pugnantis indueras: subdendo autem, sed si nihil in ea mali esset, salvanda non esset, ipsi te fideliter militare docuisti. Cum ergo apparuerit hoc tæa quod Manichæi sententia contineri, id est, malam esse¹ hominum naturam, cui ille et tu pariter malum inesse dicitis, tuque pronuntiaveris malam naturam non esse salvandam; absolutissime confectum est, fidem vestram junctis omnino turmis tam naturam impugnare, quam gratiam.*

AUG. Numquid quoniam verba mea mutas, ut aliquid respondisse videaris, ideo difficile aut impossibile facis legentibus, vel recolere² animo, vel certe in hoc ipso tuo libro paulo superius relegere, et videre quid dixerim, ubi et ipse illa sicut a me sunt dicta posuisti? Ego enim non dixi, Si mala esset, salvanda non esset; cum ideo salvanda sit, ut non sit mala: sed dixi, *Si malum esset, salvanda non esset.* Habendo quippe vitium mala est, quo consumpto, sine dubitatione fit salva: non ipsa vitium est; alioquin ipsa consumeretur, cum consumitur vitium. Cum vero salute vitium consumatur, quid isto modo nisi natura salvatur? Cum itaque dicitur sanari vitium, non ipsum vitium, sed illa cui hoc inerat, natura salvatur; quæ si vitium esset, non salvaretur, sed finiretur potius sauitate: imo sanitas hoc modo ulla fieri non posset; quoniam si fieret, maneret natura sana, consumpto vitio quo non erat sana; si autem natura vitium esset, non utique consumpto vitio sanaretur, sed ipsa consumeretur. Ac per hoc, natura humana non si mala esset, sed si malum esset, hoc est, si vitium esset, salvanda non esset; si ei nihil mali inesset, hoc est, si vitio mala non esset, salvanda non esset³. Ecce quod dixi; noli mutatis a te verbis meis velle facere locum, non responsionibus, sed contentionibus tuis.

CXCVI. JUL. Sequiturque ut nemo possit laudare

¹ Editi, *malum esse*. At Mss., *malam esse*.

² Sic Mss. In Vign., *recole*.

³ Alterum hoc membrum sententiæ restitimus ex Mss., nempe a verbis, *si ei nihil*, usque ad verba, *non esset*.

gratiam Christi, nisi qui in natura bonum opus laudaverit Conditoris.

AUG. Hoc verum dixisti: et ideo etiam in mala natura opus laudabile est Conditoris; quia et natura mala, in quantum natura est, bonum est; atque ut hoc bonum liberetur a malo, gratia necessaria est.

CXCVII. JUL. Certe nulla hic de studiis adultorum hominum quæstio, sed de sola nascentium qualitate versatur, in quibus naturæ examinatur status. Hanc tu itaque naturam sine aliquo propriæ voluntatis admixtu ream, damnatam, malis, id est, criminibus, plenam, cum Manichæo tamen asseris: quam nos sine scelere, sine peccati malo innoxiam, et capacem virtutis tuenur.

AUG. Agnoscimus te, agnoscimus magnum tutorem, qui parvulis quos tueris, non sinis succurrere Salvatorem. Si autem sinis, dic, quæso, quando salvi corpore baptizantur, ex quo malo, ex quo vitio, ex qua parte¹ salventur. Sed quid dicturus es, homo qui facis tibi paradisum tuum, quem non erubescis implere pœnis immeritis parvulorum?

CXCVIII. JUL. Hanc ergo tu in parvulis, criminosam, vitiosam, et damnatam sua voluntate arguis, an conditione nascendi? Si propria voluntate, ut videlicet illi parvuli suis studiis peccasse dicantur; monstrum quidem opinionis² exoritur, peccati tamen tradux negatur; non enim accepit ab alio, quod prout ipse committere: sin autem tot mala non actione sua, sed conditione sortitur, naturaliter iniqua convincitur.

AUG. Nec sua voluntate arguo naturam parvulorum; nemo enim quia vult nascitur; nec conditione nascendi, nisi quia miseri nascuntur, non quia nascuntur. Nasceret enim etiam natura humana in paradiso, ex Dei benedictione fecunda, etiamsi nemo peccasset, donec Deo præcognitus sanctorum numerus completeretur. Sed illi parvuli nec fierent in paradiso, nec muti essent, nec aliquando uti ratione non possent, nec sine usu membrorum infirmi et inertes jacerent, nec morbis affligerentur, nec a bestiis læderentur, nec venenis necarentur, nec aliquo casu vulnerarentur, vel ullo sensu, aut ulla parte corporis privarentur, nec a dæmonibus vexarentur, nec surgentes in pueritiam domarentur verberibus, aut erudirentur laboribus, nec ulli³ eorum tam vano et obtunso nascerentur ingenio, ut nec labore, nec dolore ullo emendarentur; sed excepta, propter incapaces uteros matrum, sui corporis quantitate, tales omnino qualis Adam factus est, gignerentur. Nunc autem nec tales essent quales videmus, nec talia paterentur, nisi peccato illo magno natura humana in has miseras mutata atque damnata. Non ergo ita se habent conditione nascendi, sed contagione peccati et conditione supplicii.

CXCIX. JUL. Quo ergo super naturæ judicio Manichæus tuque distatis? Quia ille, inquis, eam malam

¹ Unus Ms. Port., *peste*.

² Editi, *promissionis*. Emendantur ex Ms. Portarum.

³ Vignicius, *uni*. Mss., *ulli*.

fatetur. Tu ergo si id abnuis, bonam eam esse pronuntia; et sublata contentio est: capieris statim veritatis rotibus in salutem. Sed reclamas. Audiamus ergo quid parias, Aristoteles Pœnorum¹. *Tantum, inquis, malum ei inest, ut possideatur a diabolo, atque æternum mereatur incendium.*

Aug. Tu autem qui eam negas a diabolo possideri, procul dubio negas a potestate erui tenebrarum, cum in Christi regnum regeneratione transfertur; et accusas universam catholicam Ecclesiam magno crimine majestatis. Non enim legibus hujus mundi alio crimine tenetur reus, quisquis imaginem, quamvis non vivam, tamen imperatoris exsufflat: exsufflantur autem parvuli in exorcismo, priusquam baptizentur: exsufflantur igitur vivæ imagines, non regis cujuscumque, sed Dei. Ino vero exsufflatur, sed diabolus, qui contagione peccati tenet parvulum reum, ut illo foras misso (*Joan. xii, 31*) parvulus transferatur ad Christum. Exsuffletur itaque Juliani amentia, ne majestatis rea in parvulorum mundatione et exsufflatione dicatur Ecclesia. Si autem non eruitur a potestate tenebrarum, et illic remanet parvulus; quid miraris in igne æterno cum diabolo futurum, qui in Dei regnum intrare non sinitur? An quia Pelagiani nescio quem parvulis non baptizatis, præter Dei regnum, quietis et vitæ æternæ locum præparant, ideo Christi erit falsa sententia: *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit; qui autem non crediderit, condemnabitur (Marc. xvi, 16)*? Quisquis autem negat parvulos credere per ora gestantium, neget eos et accipere Baptismum, quia in manibus gestantium reluctantur.

CC. Jul. Sed adeo mala non est, ut nisi Manichæus eam accusare non possit.

Aug. Manichæus ergo dixit, *Omnes sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est (Ambrosius, lib. 4 de Pœnitentia, cap. 2, vel 3)*? Sed quia hoc dixit doctus et doctor catholicus, quid es nisi deceptus et deceptor hæreticus?

CCI. Jul. Ego, inquit, tamen non sum Manichæus, qui eam absolvo verbis, et condemno judicis.

Aug. Tu eam condemnas judicio, et hoc iniquo, quam mala tanta vis perpeti sine merito malo.

CCII. Jul. Quid igitur hic primum accuseim, impudentiam mentientis, libidinem disputantis, an profanitatem tam prava credentis? Nobis tamen intelligo utendum prophetæ esse verbis: *Beati sumus Israel, quia quæ Deo placent, nobis nota sunt (Baruch iv, 4).*

Aug. Itane vero, quæ Deo placent vobis nota sunt? Insulse, ut sine ulla contagione peccati premantur parvuli grati jugo, placet Deo? Trabunt ergo contagium de illo primo magnoque peccato: quod vos nolentes lateri, quid nisi injustum judicium datis Deo?

CCIII. Jul. Sed invectionum officium legentium censura supplebit: nos pergamus ad reliqua. Certe

¹ Editi, *pendeo. Mss., panarum.* Legendam haud dubie, *paenorum.*

² Editi, *non placere Deo.* Duo Mss., *non placet Deo.* Ms. fort., onissa negante particula, *placet Deo?*

nullum est in rebus aliud malum, quod vere malum sit, nisi quod peccatum vocamus.

Aug. Si non sunt mala etiam supplicia peccatorum, non est quomodo defendas Deum dixisse verum, qui dixit creare se mala (*Isai xlv, 7*); non enim dicendus est creare peccata.

CCIV. Jul. Ex quo peccato gignitur in unoquoque, ut dicis, naturale malum: nihil est igitur aliud vere malum, quam meritum malum.

Aug. Non tantum meritum malum, verum etiam poena, quæ malo merito redditur, malum est. Non enim vere malum est peccatum, et non est vere malum poena peccati. Si ergo nullum esset in parvulis ex origine malum meritum, quidquid mali patiuntur, esset injustum. Et ideo ista mala in paradiso esse non possent; quia nullum esset ibi meritum malum, si felix obedientia permaneret. Ac per hoc, quia hic sunt in parvulis mala, quæ ibi non essent; habent etiam meritum malum, quod nisi originaliter non haberent.

CCV. Jul. Si ergo et Manichæus non ob aliud dicit malam naturam, quam quod eam mali meriti arbitrat, cui putat inferenda supplicia; et tu naturæ humanæ malum inesse confirmas, nec aliud malum quam quod Manichæus, id est, concupiscentiam carnis, quam a diabolo concionaris infusam¹; eamque sic mali meriti esse dicis, ut æternis eam persistas adjudicare tormentis. non aliter sine dubio quam Manichæus, pessimam illam damnatamque pronuntias.

Aug. Jam erubescere. Concupiscentia carnis non est a Patre, sed ex mundo est; id est, ex hominibus, quorum fetibus impletus est mundus: hæc autem Manichæi tribuunt genti tenebrarum, adjuvantibus vobis, qui hoc malum nobis per prævaricationem primi hominis, secundum Ambrosianam (*Lib. 7 in Luc. xii*), hoc est, catholicam fidem, in naturam vertisse non vultis.

CCVI. Jul. Videamus ergo quomodo huc redeat etiam pars secunda sententiæ tuæ. Dixisti enim: *Qui dicit naturam humanam bonum non esse, bonum negat conditæ creatorem: qui vero negat ei malum inesse, misericordem vitiatæ invidet salvatorem (De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 36).* Si ergo, ut tu profiteri coactus es, qui negat eam bonum esse, bonum etiam conditorem ejus, id est, Deum negat; et nihil aliud est malam esse naturam, quam malum meritum habere naturaliter; veritati nostræ adminiculatur etiam vestra confessio, negare vos videlicet Deum bonum hominum conditorem, quorum malum esse naturam, et vitium ejus juratis, et pœnis.

Aug. Natura humana, etsi mala est, quia vitiatæ est; non tamen malum est, quia natura est. Nulla enim natura, in quantum natura est, malum est; sed propter bonum, sine quo bono ullum esse non potest malum: quia nisi in aliqua natura ullum esse non potest vitium; quamvis sine vitio possit esse, vel nunquam vitiatæ, vel sanata natura: quod Manichæi si intelligerent, Manichæi omnino non essent, duas ex contra-

¹ Sic Mss. Editi autem, *inustam.*

riis partibus boni et mali introducendo naturas. Si ergo vides quid inter nos et Manichæos intersit, tace : si non vides, tace.

CCVII. JUL. Non ergo invidemus salvatorem illi, quam conditoris sui dignitate defendimus : sed malum eam negamus esse, ne efficiamur Manichæi ; malum ei negamus inesse, ne mutatis nominibus simus totidem Manichæi.

AUG. Prorsus contra Manichæos estis, cum dicitis naturam malam non esse : sed Pelagiani estis, cum ei malum dicitis non inesse, et nescientes suffragamini Manichæis, dicendo malum, quod ei manifestum est inesse, ex primi hominis prævaricatione non esse ; ut concludant illi aliam substantiam naturamque mali esse.

CCVIII. JUL. Vitiari autem in unoquoque jam suo arbitratu vel bonum agente vel malum, personæ meritum dicimus, non naturæ. Et ideo per gratiam Christi id sanari asserimus, quod vitari potest : quoniam nec aliud sauciatum ostenditur, quam quod sanatum docetur.

AUG. Certo vos invidetis parvulis Salvatorem : exsufflandi sicut ipsi, si hoc vobis prodesse crederetur, ut erueremini de potestate tenebrarum, et in regnum Christi transferemini.

CCIX. JUL. In baptizatis autem non concupiscentia carnis, quæ naturalis est, sed concupiscentiæ malæ aufertur reatus.

AUG. Joannes apostolus concupiscentiam carnis dixit a Patre non esse, sed ex mundo (1 Joan. II, 16), hoc modo eam malam faciens intelligi : tu autem non concupiscentiam carnis quæ naturalis est, sed concupiscentiam malam reatum habere dicis. Apud te quippe nec quando concupiscitur fornicatio, concupiscentia carnis mala est ; quia, ut dicis, bono male utitur, qui sic utitur. Bonum est ergo ipsa semper, ut vis, sive quis ea conjugium, sive adulterium concupiscat : quoniam si conjugium, bono bene utitur ; si adulterium, bono male utitur. Pugna igitur cum apostolo Joanne, non mecum : non enim consentis ei dicenti eam malam, quam dicit concupiscentiam carnis a Patre non esse, sed ex mundo, quandiu tu dicis concupiscentiam carnis, etiam quando ea malum concupiscitur, esse bonam, ac per hoc nunquam malam. Sed, credo mihi, nemo christianus est qui non malit apostolo Joanni consentire, quam tibi.

CCX. JUL. Ac per hoc, nec aliquid peccatum esse, tam Conditoris humani generis, quam Redemptoris, testimonio comprobatur.

AUG. Quid est quod dicis nimis inconsiderate, nec aliquid peccatum naturæ inesse? quasi peccatum possit omnino inesse nisi naturæ, etiamsi non sit origine attractum, sed voluntate commissum. Sive quippe angeli, sive hominis peccatum, manifestum est inesse vel angelo vel homini : quis autem sic exorbitat a rerum natura, ut hominem vel angelum neget esse

naturam? Quid est item quod clausis oculis loqueris? Quid est, rogo, quod dicis, nec concupiscentiam peccatum esse? Itane contra Apostolum te disputare non vides? Ille namque peccatum esse concupiscentiam, satis omnino monstravit, ubi ait, *Peccatum non cognovi nisi per legem : nam concupiscentiam nesciebam, nisi lex diceret, Non concupisces (Rom. VII, 7)*. Quid hoc testimonio clarius, quid tua sententia vana dici potest?

CCXI. JUL. Et ut que sunt acta repetamus : inimicam esse justitiæ Dei opinionem traducis, tam præceptorum Dei, quam judiciorum ejus attestatione monstravi.

AUG. Inimicos vos potius esse justitiæ Dei, quem facitis super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum injuste posuisse grave jugum (*Ectli. XL, 1*), dum negatis originale peccatum, et testimonio Scripturarum, et ipsis calamitatibus parvulorum, que in paradiso nisi vestro non possent esse, monstratum est (a).

CCII. JUL. Concupiscentiam autem carnis ad conciliandum sexibus fecunditatis negotium, a Deo inditum creatore corporum, non nisi a Manichæo accusari, scriptorum ejus insertione perdocui.

AUG. Concupiscentiam carnis, quam malam esse docet Scriptura divina, per illam quippe caro concupiscit adversus spiritum. (*Galat. V, 17*), vos adjuvantes Manichæos, Deo coeternæ genti tribuere tenebrarum, dum non vultis eam pertinere ad originale peccatum, et in Dei paradiso audetis insuper collocare evidentissimis documentis, et divinæ auctoritatis et sobriæ rationis ostendimus.

CCXIII. JUL. Nec alia apud vos argumenta esse pro traduce, quam quæ Manichæus tribuisset, ostendi.

AUG. Non esse Ambrosium Manichæum, qui fidei catholicæ invictissimus et Manichæos prostravit et vos, qui dixit discordiam carnis et spiritus, ubi per tuam susceptam caro concupiscit adversus spiritum, per primi hominis prævaricationem in nostram vertisse naturam (*Ambrosius, lib. 7 in Luc. XII*), etiam testimonio tui principis (a) eundem laudantis episcopum, convictus atque contortus cogaris confiteri.

CCXIV. JUL. Te autem liberi arbitrii negatorem, et Dei nascentium conditoris, sententiæ tuæ discussione patefeci.

AUG. Me non esse liberi arbitrii, quod tu extollendo præcipitas, negatorem, sed potius defensorem Dei gratiam constando, quod arbitrium tu decipis in tua virtute fidendo, innumerabilia sacra testimonia proclamant : nosque non negare Deum nascentium conditorem, sed vos negare Deum nascentium salvatorem, ea quæ utrique diximus, legentibus indicabunt.

CCXV. JUL. Malam autem a vobis pronuntiari naturam, ejus sententiæ, quam tu uno verbo conclusit

¹ Forte addendum, *vindex*.

² Forte, *deicis*.

(a) Pelagii, lib. 3 de Libero Arbitrio.

¹ Forte, *concupiscentia*.

² Sic Mss. Vignierus, *redempti mi*.

rum te promiseras, explicatione convici.

AUG. Naturam humanam non malum esse, sed ei malum inesse monstravi: unum horum docens per ejusdem naturæ substantiam et ejus substantiæ conditorem Deum; alterum, per ejusdem naturæ miseriam et ab eadem miseria salvatorem Deum. Te autem ratiocinationem meam non potuisse dissolvere, etsi non tibi respondissem, lector posset diligens et intelligens invenire.

CCXVI. JUL. Atque ideo etiam tardissimis ad intelligendum vel tuo favore deceptis¹ liquere confido, te Manichæi solum aversari nomen; cæterum ex omni fide cum cunctis traducis sectatoribus, non minus spurcis quam stolidis ejus inhærere dogmatibus.

AUG. Aliud et contra est omnino quam putas, quod liquere etiam tardissimis dicit. Illud namque potius etiam tardissimis liquet, si legendis utriusque nostrum scriptis intentam curam non graventur impendere, ne demonstrasse, non solum quod ego sim Manichæo-

¹ Sic Mss. Vignierius, *etiam tardissimus ad intelligendum, vel tuo favore deceptus.*

rum inimicus errori, eorumque nefaria dogmata Deo veritatis opitulante subverterim; sed etiam quod vos Manichæorum tantum adjuvetis insaniam, ut se omnino gloriarentur invictos, nisi catholica fide, quam Deo miserante defendimus, non per vos, vel a vobis, sed vobiscum potius vincerentur. Te autem ideo meum elegisse, cui Manichæorum nomine et crimine, quanto crebrius, tanto conviciareris odiosius, quia eo modo putasti catholicam, quæ vos arguit, fundatissimam fidem, et clarorum atque sanctorum defensorum ejus notissimam multitudinem, qui ea quæ didicimus et docemus, didicerunt atque docuerunt, sine invidia te posse destruere, horrore nefandi nominis, non objecti criminis veritate. Sed firmum fundamentum Dei stat: novit enim Dominus qui sunt ejus (II Tim. II, 19). Verba vero libri mei, quæ tibi quasi refellenda proposueras, quomodo quibusdam paucissimis quasi ad speciem pugnæ qualiscumque tentatis, multo plura cætera, diffusa atque interfusa tua nebulosa loquacitate ritaveris, interim quia longum est hic ostendere, ut per se ipsum advertat et inveniat, diimitto lectori.

LIBER QUARTUS.

Julianum quarto suo libro disputantem adversus ea dicta libri secundi de Nuptiis et Concupiscentia, quæ a capite quarto ad undecimum comprehenduntur, refellere pergit Augustinus. Concupiscentiam carnis malam esse, neque homini luisse a Deo conditore inditam, propugnat doceri eo ipso loco, quæ in hanc rem adhibuit, ex Joannis Epistola I, cap. 2, §. 16, *Omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et, quæ non est ex Patre, etc.* Atque illam quidem ad naturam pecoris, sed ad ipsius tamen partem hominis pertinere. Pudorem membrorum non nisi post peccatum accidisse ob libidinis rebelles motus. Porro ne in Christo ulla prorsus fuisse putetur carnis concupiscentia, vehementer certat contra Julianum. Parvulus originali culpæ nasci obnoxios, non per propriæ voluntatis arbitrium, sed per contagium peccati a primo parente voluntate commissi. Locum vero a se ex sapientiæ libro, cap. 12, §. 10 et 11, prolatum, scilicet, *Non ignorans quoniam nequam est natio illorum, etc.*, ad id etiam valere, ut nostræ originis vitium demonstraretur.



I. JULIANUS. Existimo ego sollicitum lectorem posse mirari, cur cum opusculum meum certo librorum numero, ex scribentium solemnitate distinxerim, tamen libri alterius solvam in altero quæstiones: unde est illud quod in tertio volumine disputavi, Apostoli sensus¹, qui per unum hominem peccatum in mundum intrasse dixit (Rom. v, 12) (quo numero² opinionem mali originalis oppressit), illud quod ex uno Abraham generatio Judæorum descendisse perhibetur (Hebr. xi, 12), nihil vel exigui intulisse concussus³. Id autem putet lector iste, cui nunc satisfacere instituo, in secundo debuisse volumine collocari. Norit igitur, hanc responsionis fidem, qua etiam illa quæ putantur intermissa, vel in libro sequenti supplementur, nec quidquam incommodare certamini, nec de ulla festinationis perturbatione, sed tam de causarum necessitate, quam de consilii ratione contingere. Supplet vero magnorum ingeniorum copia, quorum exemplis talis stili consequentia vindicatur: sed inepta jactatio est, ad defensionem simplicis negotii sonantia priscorum nominum advocare suffragia, et securitatem facti reddere defensione suspectam. Secundum ergo librum, quem asserendis Apostoli sententiis de-

stinaram, ne in nimiam longitudinem levium quæstionum proferret adjectio, disputatione necessaria terminavi. Verum quia munere seriæ dissertationis impleto, libuit etiam ineptis quæstionibus obviare, et tardissimorum quorumque, qui et frigidis possunt objectionibus permoveri, placuit habere respectum, tertio libro qualiter ex uno multi nati dicentur ostendi. Est tamen etiam decentissimum, si volumen sequens prioris debitum luat, ut et magna inter libros videatur esse concordia, et ad cognitionem totius operis invitentur legentes; cum et si dilata in primis aliqua æstinaverint, intelligunt prætermissa non esse. Ostendo igitur fidei¹ et industriae operis convenire quod fecimus, congregiamur eum Manichæis² pro Dei operibus et legibus; ab illis naturalis mali deformitatem, ab istis iniquitatem judiciorum feratium repellentes; docentes in istrum præceptis nihil de bono suo perdidisse justitiam, in illorum seminibus nihil de malo suo diabolus miscuisse; hæc postremo digna esse Deo rectore, illa Deo dignissima conditore.

AUGUSTINUS. Congressionem tuam Manichæi, ne in nostra congressione superarentur, pro auxilio magno

¹ Forte, *sensus.*

² Vignierius *natio.* At Mss., *numero.*

³ Codex Rom., *convulsus.*

¹ Fidei, *fidelis.* At Mss., *fidei.*

² Manichæorum nomine etiam Catholicos intelligit: unde superfluum est, quod hic addit codex Portarum, *et Traducianis.*

sumerent, nisi et vos cum eis fides catholica superaret: quandoquidem discordiam concupiscentiarum carnis et spiritus, et miseriae generis humani, quibus plena est natura mortalium, incipientes a fletibus et calamitatibus parvulorum, propterea non sinuntur diuarum, quas inducunt, naturarum commixtioni tribuere; quia hæc omnia naturæ peccato vitiatæ, quam Deus bonam condidit, nec vitiatam fecunditatis munere et bono opificio suo deserit, auctoritate divina et verissima ratione tribuuntur. Quod vos negantes, arma quidem quibus vincuntur, conamini infringere; sed tam sunt firma et invicta, ut sive illis ad vos, sive vobis ad illos transfixis et peremptis perveniant, utrosque prosternant.

II. JUL. Quibus duobus si creditis¹, id est, Dei nec opera mala esse, nec iniqua judicia; totum traducis dogma conteritur: sicut e regione, traducis impietate suscepta, hæc duo, conditio Dei atque judicatio, per quæ solum Deus potest intelligi, destruuntur.

AUG. Nec opera mala sunt Dei, quando et de malis quibuscumque bene operatur, et parvulis, quos de massa per primi hominis prævaricationem perditam bene operatus est, etiam sanandis benigne opitulatur; nec iniqua judicia, quando gravi jugo super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum (*Eccli. xl, 1*), non nisi peccatorum merita ulciscitur. Hæc cum credantur atque intelliguntur, et Manichæorum et Pelagianorum error exstinguitur: Manichæorum scilicet, quia mala ista generis humani volunt deputari nescio cui mali principio æternitati Dei coæterno; Pelagianorum autem, quia nolunt imputare peccato.

III. JUL. Jam ergo ea quæ contexit lacerator naturalium, pondereinus: sed ut rerum, quæ mutua sunt responsione perplexæ, lectori nostro tam intelligentia quam discretio suggeratur, quo genere oblectetur, admoneo. Proütetur scriptis obviare nostris, quæ ad se ait in brevi chartula destinata, et ponit aliquas sententiarum mearum particulas atque suggillat, quæ in meo opere non tenentur.

AUG. Deo gratias, quod ipsis² quatuor libris tuis, unde ille quod voluit, sicut voluit, excerpit, cujus ad me chartula missa pervenit, sex libris meis ad cuncta respondi. Puto quod tibi non es dicturus, aliqua me redarguere voluisse, quæ in tuo³ opere non tenentur: quod et si dixeris, idque probaveris; etiam gratulari debeo, non te dixisse, quæ dicere non deberes: atque utinam quæcumque verba tua rectissime reprehenduntur, nulla omnino dixisses.

IV. JUL. Loquitur ergo ad Valerium: *Attende quibus se existimat adversum nos huic præmissio titulo consonare: Deus, inquit, qui Adam ex limo fuerat fabricatus, Evam construxit e costa, et dixit, « Hæc vocabitur Vita, quoniam mater est omnium viventium. » Non quidem ita scriptum est, sed quid ad nos? solet memoria falli in verbis, dum tamen sententia teneatur.*

¹ Morel., Elem. Crit., p. 263, opinatur hic legendum, sic *creditis. M.*

² Vignierius, quod ab ipis. Præpositio, ab, non est in manuscriptis.

³ Vignierius, uno. At Mss., ito.

Nec Evæ nomen ut appellaretur Vita, Deus imposuit, sed maritus. Sic enim loquitur (a): « Et vocavi Adam nomen uxoris suæ Vita, » quoniam mater est omnium viventium (De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 12). Stupenda doctoris eruditio, qui ne paululum quidem a Scripturarum sinit sermone deflecti. Imperitiam nostram arguit; sed oblivioni veniam dare dignatur, qua factum erat ut ego dicerem nomine Vitæ a Deo mulierem nuncupatam: ita per occasionem brevem, et eruditus apparere studuit, et benignus. Sed ut non est admiranda diligentia, nominatorem femine comperisse; ita impudentia non ferenda est, velle ignoscere quod culpæ non possis. Non enim ita in meo opere legitur, sicut in commentis hujus tenetur. Ego quippe posito legis testimonio, quo dixisse rerum Creator ostenditur, *Non est bonum solum esse hominem; faciamus ei adiutorium simile sui (Gen. ii, 18): Quid est hoc, inquit, « Non est bonum esse solum hominem? » Numquid Deus aliquid fecerat, quod non bonum jure¹ dici posset; maxime qui omnia non solum² bona, sed etiam bona valde fecerat? Quomodo ergo ait, « Non est bonum solum esse hominem? » quo sermone non reprehenditur creaturæ status, sed ostenditur humano generi perniciosam unionem esse potuisse, nisi ministerio diversi sexus successio germinasset. Nam si etiam Adam speretur potuisse immortalis fieri, nisi deliquisset: tamen manifestum est, patrem cum nunquam fieri potuisse, nisi reprisset uxorem, quæ de latere³ dormientis assumpta, prima compellatione cui opert parata esset audivit: « Hæc vocabitur Vita, quoniam mater est omnium viventium. » Quo sermone monstratum est, neminem deinceps hominum vel esse posse, vel vivere, qui non conceptus beneficio substituisset. Cum ergo claret, in re quidem non magni ponderis, tamen nihil a me ita fuisse prolatum, ut illud præter impudentiam singularem quisquam possit arguere; inusta est nota publicæ falsitatis egentissimo omnium, qui cum vult donare quod non tenet, uno tempore pariter delinquit, et penuria juris, et ambitu largitatis.*

AUG. Si non tu ita posuisti Libri verba divini, sicut ego in illa chartula inveni; non tibi, sed ei qui sic scripsit, ignovi: cui ambo debemus ignoscere. Si autem me putas non hoc invenisse in chartula, sed tanquam hoc invenerim, ideo mendaciter illa verba posuisse, ut esset quod tribnerem quasi errori tuo; nunc tibi certe, quod tam male ac falso de me fueris opinatus, ignosco.

V. JUL. Postquam ergo hoc tali gravitate reprehendit, pergat ad reliqua, ac patronum suum commonet, ut his quæ sequuntur attendat. *Deus igitur, inquit, maris creator et femine, convenientia generationibus membra formavit. Sed hoc tantum de capite dictorum meorum inserens, prætermisissis plurimis omnino versibus, quibus novitas potissimum inculcatur animarum nihil aut carni aut semini debentium, subdit illud meum: Ita gigni corpora de corporibus ordina-*

¹ Vignierius, vere. Mss., jure.

² Sic Mss. Vignierius, maxime quoniam non solum.

³ Codex Forl., nisi peperisset uxor et, quæ de latere. (a) Forte, legitur.

vit: quorum lamen efficientiæ potentia operationis interuenit, omne quod est, ea administrans virtute, qua condidit. Si igitur non nisi per sexum fetus, non nisi per corpus sexus, non nisi per Deum corpus; quis ambigat fecunditatem Deo jure reputari? Postquam hæc itaque de meo posuit, commendat quoniam catholice ea dicta etiam ipse fateatur. Quis non ergo putaret hominem fuisse mutatum? Verum non sit immemor sui; sed similem conditionem arbitratur pravi dogmatis et pudoris, ut etiam illud perspicuo reparetur exitio, sicut hic assiduo durescit attritu. Probat ergo sententiam meam, et ferrum præjudicii in fidem suam spontaneo desigit amplexu: sed post hæc quasi integer virum, autumat superesse quod dimicet. Sic enim sequitur: Post hæc quæ veraciter et catholice dicta sunt, imo in divinis Libris veraciter scripta, non autem ab isto catholice dicta sunt, quia non intentione catholici pectoris dicta sunt; jam propter quod ea dixit, Pelagiana et Cælestiana hæresis incipit introduci. Namque attende quid sequitur. Hic denuo nostra dicta subjungit: Quid ergo suum diabolus cognoscit in sexibus, per quod fructum eorum jure possideat? Diversitatem? Sed hæc in corporibus est, quæ Deus fecit. Commixtionem? Sed non minus benedictionis quam institutionis privilegio vindicatur. Vox enim Dei est, « Relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori, et erunt duo in carne una: vox Dei est, » Crescite, et multiplicamini, et replete terram. » An forte ipsam fecunditatem? Sed ipsa est instituti causa conjugii. Ad quod respondit, quia nec diversitatem sexuum, nec commixtionem, nec fecunditatem diabolus cognoscat in sexibus, per quod fructum eorum jure possideat: sed his omnibus absolutis invenit quod diabolo deputaret, nostramque honestatem nonine timoris inessit, qui inter tot corporum sexuumque munera, veriti simul carnis concupiscentiam nominare. Sic ergo adversum me patrono suo loquitur: Sed iste in his omnibus noluit nominare concupiscentiam carnis, quæ non est a Patre, sed ex mundo est (I Joan. II, 16); cujus mundi princeps dictus est diabolus: qui eam in Domino non invenit, quia Dominus homo non per ipsam ad homines venit. Unde dicit etiam ipse, « Ecce venit princeps mundi hujus, et in me nihil inveniet » (Joan. XIV, 30): nihil utique peccati, nec quod a nascente trahitur, nec quod a vivente additur. Hanc iste noluit nominare in his omnibus, quæ commemoravit, naturalibus bonis, de qua etiam nuptiæ confunduntur, quæ de his omnibus gloriantur. Nam quare illud opus conjugatorum subtrahitur et absconditur etiam oculis florum, nisi quia non possunt esse in laudanda commixtione sine pudenda libidine? De hac erubuerunt etiam qui primi pudenda texerunt (Gen. III, 7): quæ prius pudenda non fuerunt, sed tanquam Dei opera prædicanda atque glorianda (De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 12-14). Egi quidem, beatissime pater Flore, in primi operis quatuor libellis causam nuptiarum, causam commixtionis, causam corporum, causam sexuum, causam operis Dei, causam postremo æstimationis Dei, quæ necessario, ut

operum suorum probitate laudatur, ita eorum sauciatur infamia; ac per totum scriptorum opus, nec formationi corporis aliquid diabolum addidisse nec sensui, inobumbrabilis omnino veritas approbavit: et ideo opinionem traducis de Manichæi luto haustam esse, perdoctum est.

AUG. Quomodo egeris in illis quatuor libris tuis, et quomodo nostra responsione fueris confutatus, ut te nihil egisse claret, qui et meos et tuos legunt, non difficulter intelligunt. Quanquam et cum tui non leguntur, sed tantummodo mei, apparet in eis vestrum hæreticum dogma destructum. Sed cum meo uni, quatuor illis tuis sic responderis¹, ut ejus vix partem attingeres tertiam, nullamque refelleres; tantum de illis præsumpsisti, ut contra unum alterum meum in eadem causa, istos tuos octo conscripseris, quasi me non vincendum firmamento disputationum, sed numero voluminum putaveris esse terrendum²: usque adeo quippe quadrupla illa responsione nihil te profecisse sensisti, ut hæc tibi octupla necessaria videretur. Si ergo talibus incrementis loquacitas tua promovetur; quem non terreat, non veritas, sed numerositas librorum tuorum, quam computare me piget? Homo enim stupenda ubertate facundus, qui prius uni meo tuos quatuor, et alteri meo tuos octo putasti esse reddendos; quis non timeat ne forte sex libris meis amplius quam mille tuos reddere mediteris, si uni eorum qui prior est, jam sexdecim reddas, atque ita singulos quosque sequentium duplicato præcedente numero persequaris, ostendens nobis quam multum loquaris non intelligendo quæ loqueris?

VI. JUL. Tamen cum hoc ibi satiatissime constet effectum, breviter licet, in presenti quoque disputatione repetetur. Convertamur ergo ad ipsum, cujus cum eruditione decertamus. Annis nempe, a nobis recte fuisse collectum, quia si fetus non nisi per sexum, si sexus non nisi per corpus, si corpus non nisi per Deum exstiteret, ambigi non posset fecunditatem ad Dei opera pertinere, nihilque suum in sexibus agnoscere principem tenebrarum, propter quod fructus eorum juris sui assertionem retineret; quia et diversitas pertinebat ad sexum, et commixtio ad membrorum diversitatem, et fructus fecunditatis ad Deum, qui etiam generantium fuerat³ institutor: ac per hoc nihil remanserat propter quod diabolo esset commixtionis adjudicanda fertilitas. Quod ergo tibi putas vel solatium vel præsidium a sermonis mei honestate conferri, quia nolui in hoc loco carnis concupiscentiam nominare? quod etsi in omni opere silentio præterissem, nihil tamen vituperationis aut injuriæ res illa susciperet, quæ honestioribus signata nominibus⁴ vindicabatur, et clarissimis⁵ quidem intelligentiæ vocibus. Fac igitur me prudentius, quam suscepti negotii ratio petebat, legere voluisse silentio

¹ Sic Mss. Editi autem, sed in eo uno, quatuor illis tuis sic respondens.

² Sic Mss. In Vign., ferendum.

³ Vign., fuerit. Al. Mss., fuerat.

⁴ Sic Mss. In Vign., quæ honestioribus signata nominibus.

⁵ Mss. Mar. et Clar., clarissimis.

⁶ Sic Mss. Vignierius, quam.

nomen ejus rei, quam legimus amictu: num ideo totius rationis, totius veritatis jactura facienda est? Num ideo negotiorum arbiter intellectus jacebit, quia est aliquid, quod ut ante oculos, ita ad aures non semper decore possit adduci? Verumtamen quid deformitatis habet, carnis concupiscentiam nominare; quam et ego appellavi, cum poposcit locus; et tu licet indomabilem te eam sentire confirmes, tamen crebro commemoras?

AUG. Domabilem dico, id est, carnem, sed expugnatoribus, non laudatoribus ejus.

VII. JUL. Porro hinc post modicum: « Per quid igitur sunt sub diabolo parvuli, qui de corporibus nascuntur quæ fecit Deus, de commixtione sexus quem distinxit formando, sed benedicendo conjunxit, et fecunditatem inserendo multiplicavit Deus, et ipsos parvulos de materia seminis fecit Deus? Si per Deum materiam corporum, per Deum genitalia corporum, per Deum commixtionem genitalium, per Deum etiam vim seminum, per Deum quoque omnium nascentium formam atque vitam existere confiteris; quid putas remansisse, propter quod diabolo tot Dei opera transcribas » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 15*)? Ergo hæresim vocas alterius disputationis corpus, cujus membra omnia recta atque catholica confiteris.

AUG. Novatianos, Arianos, Eunomianos, aliosque nonnullos, nonne etiam cum totum Symbolum confessi fuerint, vocamus hæreticos? Ut ergo alia taceam pertinentia ad hæresim vestram; quomodo vos non vis vocemus hæreticos, qui negatis parvulos erui de potestate tenebrarum, quando transferuntur ad Christum, in quibus accepturis Spiritum sanctum tota antiquitas Ecclesia, quæ laudat nomen Domini a solis ortu usque ad occasum, exsufflat et exorcizat spiritum immundum?

VIII. JUL. Nam postquam collectionem nostram, quæ tanta est veritate munita, ut in te tota ferretur, nec convicio eam temerare quiveris, Deo adigente laudasti, effectum tamen ejus accusas.

AUG. Quem dicis ejus effectum, non intelligis esse vestrum defectum. Ex his enim veris quæ dicitis¹ quasi catholici, non efficitur illud quo estis hæretici. Namque ut catholici dicitis quod per sexum sit fetus, per corpus sexus, per Deum corpus, unde fecunditas Deo jure deputatur. Sed numquid ideo non inde talis nascitur homo, qui non sit sine sordibus peccati, etiamsi unius diei sit vita ejus super terram (*Job xiv. 4, sec. LXX*)? Non igitur illa vera dicendo, sed hoc quod itidem verum est negando, estis hæretici. Quia utique Deus non est auctor fatuitatis, et tamen auctor est fetus, et quando nascitur fatuus. Sic intellige, si potes, innasci homini ex origine vitium, cujus non sit auctor Deus, cum creator ipsius hominis non sit nisi Deus. Memento sane exorbitasse te a tuo dogmate, quo negatis operari Deum in hominum mentibus voluntatem. Nam ego verba tua, quæ confiteor et a

Catholis dici, voluntate laudavi, quæ me tamen dicis Deo adigente laudasse. Ecce quomodo Deus in nobis operatur et velle (*Philipp. II, 13*), quod soletis et contra Apostolum vos negare.

IX. JUL. « Si igitur, » inquit, « non nisi per sexum fetus, non nisi per corpus sexus, non nisi per Deum corpus; quis ambigat fecunditatem Deo jure reputari? Hoc tam² certum est, ut etiam tua in suam laudem ora concusserit³. » Verum post præconium huic a te loco redditum, hæresim admones introduci, cum ea quæ subdidi, nihil aliud quam quæ præmissa fuerant, admota explanatione geminaverint.

AUG. Numquid in his, quæ vera te dixisse concesseram, dixeras, « Quid ergo suum diabolus cognoscit in sexibus » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 15*)? Hic enim cœpisti introducere sensum hæresis vestræ: quasi propterea non possit diabolus aliquid suum cognoscere in sexibus, quia per creatorem Deum est corpus et sexus: cum diabolus et bonum Dei et malum diaboli etiam in se ipse cognoscat, illud scilicet in sua natura, illud in vitio. Sic et in sexibus agnoscit ille quæ Dei sunt, sicut et ipsum sexum, et corpus, et spiritum: sed agnoscit et suum, quo caro concupiscit adversus spiritum: illa enim sunt a Creatore, cujus vindictam vitare non potuit; hoc, vulnere quod infixit.

X. JUL. Aio enim: « Quid ergo suum diabolus cognoscit in sexibus, ut fructum eorum, sicut dicis, jure possideat? Diversitatem? Sed hæc in corporibus est, quæ Deus fecit. Commixtionem? Sed non minus benedictionis, quam institutionis privilegio vindicatur. An forte ipsam fecunditatem? Sed ipsa est instituti causa conjugii. » Quid hic ergo novum fuit; quid a superiore quam probaveras conclusione dissentiens, quod post laudem vituperandum putares? Certe nihil: ac per hoc quid de tam foeda varietate colligitur? cum a me videlicet disputatio innovata non⁴ sit, a te vero sit æstimatio meorum dictionum permutata, terribilissimam esse intentionem tuam, et rationem imbecillam.

AUG. Miraris quod post laudem operum Dei, vituperavi insidiosam interrogationem tuam: interrogans quippe dixisti, « Quid igitur suum diabolus cognoscit in sexibus? » Et volens persuadere quod nihil suum cognoscat in sexibus, ea commemorasti, quæ vere ad diabolum non pertineant, diversitatem scilicet, qua femininus a masculino diversus est sexus; et commixtionem, qua ut filii generentur, sexus uterque miscetur; et fecunditatem, qua ipsi filii generantur. Hæc omnia fateamur futura fuisse in paradiso, etiamsi nemo peccasset: sed illa ibi futura non erat, quam senserunt, quando pudenda texerunt, qui priusquam peccarent, nudi erant, et non confundebantur. Hæc tu concupiscentiam carnis, qua caro concupiscit adversus spiritum, sine qua nullus hominum nascitur, et hanc discordiam carnis et spiritus, quam didicisti⁵

¹ Vignierius, *tamen*. Mss., *tam*.

² Duo Mss., *concluserit*.

³ Hic particulam negantem restituimus ex manuscriptis.

⁴ Codex Port., *dicit*: minus bene.

¹ Sic Mss. in Vign., *ex his enim veris quem dicitis*.

catholicus doctor, Pelagii vestri tam excellenter ore laudatus, per prævaricationem primi hominis in nostram vertisse naturam (*Ambrosius, lib. 7 in Luc. xii*); hanc ergo tu quare tacuisti? qui interrogans quid suum diabolus cognoscat in sexibus, alia nomina quæ diaboli non sunt, et hoc quod ejus est tuæ interrogationi reddere noluisti. Hanc interrogationem tuam dolosam reprehendi, non divina opera quæ jure laudavi.

XI. JUL. Et quod laudas catholica, pavoris tui esse¹, non fidei.

AUG. Ille in laude catholica movit nostram fidem, qui per illam vestrum demonstrat et expugnat errorem.

XII. JUL. Quod ergo laudata vituperas, non esse judicii, sed furoris.

AUG. Non laudata vitupero: sed laudavi quæ vera dixisti; vituperavi autem quod insidiose² interrogasti, videns quid tibi respondendum esset, atque ita hoc tacens quasi non esset. Hoc utrum judicii sit, an furoris, videbis, si a furore conquieveris.

XIII. JUL. Quo furore quidem nunquam cariturus es, nisi prius obscenum dogma rejeceris: quia inter pœnitentiæ pudorem, nunquam tamen a Christianis aversatum, et argumentationis inopiam, graves perferens Symplegadas, necesse est ut bona dicta quibus obrueris, aut sequaris, aut laceres.

AUG. Non sunt bona dicta, Juliane, negare Christum parvulis esse Jeum, aut Jesum, id est salvatorem, ita esse parvulis confiteri, sicut universæ mortali³ creaturæ, unde dictum est, *Homines et jumenta salvos facies, Domine (Psal. xxxv, 7)*. Non propterea ille veniens in similitudine carnis peccati tale nomen accepit: sed, *Vocabis*, ait angelus, *nomen ejus Jesum; ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum (Matth. 1, 21)*. Non sunt bona dicta, ab hoc populo parvulos separare, et ideo Christum dicere etiam illis esse Jesum, quia salvos eos facit, non a peccatis, sed a scabiolis eorum. Respice, obsecro: puto quod non ex parentibus ista credentibus natus es; et certe in Ecclesia non ista credente renatus es.

XIV. JUL. Videamus tamen quid sententiarum mearum arripueris, quod nomine erroris incessas. « Sed iste, » inquis, « in his omnibus nominare noluit concupiscentiam carnis, quæ non est a Patre, sed ex mundo est; cujus mundi princeps dictus est diabolus: qui eam in Domino non invenit, quia Dominus homo non per ipsam ad homines venit » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 14*). Dixisti certe me hæresim introducere, ad quod probandum nulla mea dicta subjungis.

AUG. Illa dicta tua subjungo, quibus interrogasti, « quid suum diabolus cognoscat in sexibus. » Dolose quippe ista dicebas, quando concupiscentiam carnis, cujus plerumque motibus necesse est resistere etiam

casta conjugia, videbas, et tacebas, et me interrogatiōne fraudulentissima, quasi nihil esset quod responderi posset, urgebas. Aut si non videbas, profecto hæresim vestram ipsa cæcitate introducebas.

XV. JUL. Sed ais me noluiste concupiscentiam carnis nominare. Qui nolui nominare, tacui; et si tacui⁴, nihil quod reprehenderes sum locutus: quis ergo errorem persuadet tacendo? O nova criminum et hactenus inaudita portenta! Silentio meo ait⁵ per-versum dogma componi!

AUG. Non silentio, sed dolosa interrogatione, sicut superius demonstravi. Quanquam et silentium merito reprehenditur, quando id quod dicendum fuit, ideo non dicitur, ne interrogationi responderi potuisse cernatur.

XVI. JUL. Expendat hoc prudentia omnis, et rideat⁶ orationis invidiam nomine taciturnitatis ostensam. Confiteris igitur me nihil dixisse quod possis arguere.

AUG. Imo vero, rectissime arguitur quod interrogando dixisti. Ut enim nihil esse putaretur, quod tibi responderi posset, illud quod posset, tu dicere noluisti. Aut certe ipsam cur non arguo cæcitate, qua id nec videre potuisti?

XVII. JUL. Tu sane nostrum vexando silentium, protulisti quod olim quidem defendi non potuit; nunc vero postquam Manichæi epistola, cujus in libro tertio sententias posui, venit ad publicum, nec celeri potest.

AUG. Concupiscentiam carnis nec Manichæus veraciter vituperat⁷; nec tu veraciter laudas: ille, quia nescit unde hoc sit malum; tu, quia negas malum: ille, quia eam permixtæ⁸ nobis naturæ tribuit alienæ; tu, quia eam nostræ non vis esse vitiatæ: ille, quia per illam credit corrumpi Dei partem⁹; tu, quia per illam dehonestare conaris etiam paradisi felicitatem.

XVIII. JUL. « Nohit, » inquit, « nominare concupiscentiam carnis, quæ non est a Patre, sed ex mundo est; cujus mundi princeps dictus est diabolus: qui eam in Domino non invenit, quia Dominus homo non per ipsam ad homines venit » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 14*). Verbis ergo ipsius Manichæi, concupiscentiam carnis non a Deo factam, sed a mundo, cujus tamen mundi principem diabolum dicis, conditam proferis.

AUG. Numquid ego dico diabolum principem mundi, et hoc Dominus ipse non dicit? Numquid hoc ego dixissem, nisi ipsum dixisse legissem? quod cum et ipse legeris, cur obijciendum mihi putasti? Nec tamen ideo diabolus princeps est cæli et terræ, et omnis cælestis terrestrisque creaturæ, secundum quod di-

¹ Editi, et: i non tacui. Abest, non, a manuscriptis.

² Apud vignierium, *ins.* M.

³ Sic *ms.* At editi, *vident*.

⁴ Apud Mar. Clar. et editiones, ante verbum, *vituperat*, legebatur, et *invictissime contra Manichæi et reliqui sectatores*. Glossema ex margine huc translatum, quod auctoritate codicis Portarum expunximus.

⁵ Editiones, *permixtam*. Emendantur ex manuscriptis.

⁶ Duos hic versus, nempe a verbis, *tu, quia eum*, usque ad verbum, *partem*, in editionibus prætermissos restituitur ex manuscriptorum *ms.*

¹ Vignierius, *est*. At *ms.*, *esse*.

² Sic *ms.* In vign., *insidiosa*.

³ Vox, *mortali*, additur ex manuscriptorum fide

ctum est, *Mundus per eum factus est* : sed quia mundi nomine appellatus est orbis terræ in hominibus, quibus plenus est, secundum quod dictum est, *Et mundus eum non cognovit* (Joan. 1, 10); secundum quod dictus est et diabolus *princeps mundi hujus* (Id. 12, 31); secundum quod dictum est, *Mundus in maligno positus est* (1 Joan. 5, 19); secundum quod dictum est, *Quia vtro de mundo non estis, propterea odit vos mundus* (Joan. xv, 19); et innumerabilia talia. Ac per hoc, mundum, Scripturis sanctis docentibus, pro differentia sententiarum, nunc in bono accipimus, nunc in malo. Ad bona ejus pertinent cælum et terra, et omnis in eis Dei creatura : ad mala ejus pertinent *concupiscentia carnis, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi*, vel, sicut ipse posuisti, *superbia vitæ*. Sicut ergo nunc in bono, nunc in malo legitur mundus : sic lege, si potes, aliquando in bono positam concupiscentiam carnis, vel concupiscentiam oculorum : sed sic non invenies, sicut nec superbiam vitæ, quod illis duobus malis¹ additum est tertium.

XIX. JUL. Ideo autem dixi eloquiis te usum omnino Manichæi, quia etsi in apostoli Joannis Epistola nonnulla ex his verba teneantur; tamen quia certum est, non ibi illum Ecclesiæ magistrum aut de carne, aut de sensu carnis, aut de concupiscentia nuptiali, quidquam tale sensisse, quale Manichæus verborum ejus usurpatione componit; non injuria ejus verba esse dixi, cujus sensui serviebant, ut eloquia intentionis suæ merito censeantur : et sicut apud sanctum Joannem apostolica sunt dignitate reverenda, quia insinuant veritatem, ita apud Manichæum obumbrata illorum signa non expressa videantur.

AUG. Quid addis de nuptiali, et dicis de concupiscentia nuptiali, ut vestias pudendam susceptam tuam nomine honesto nuptiarum? Concupiscentiam carnis dixit apostolus Joannes, non concupiscentiam nuptialem; quæ posset esse in paradiso, etiam si nemo peccasset, in appetitu fecunditatis, non in pruritu voluptatis; aut certe spiritui semper subjacens, ut non nisi spiritu volente moveretur; nunquam adversus spiritum concupiscens, ut et spiritus adversus eam concupiscere cogetur. Absit enim ut in loco tantæ felicitatis, et in hominibus illic tanta pace felicibus esset ulla discordia carnis et spiritus.

XX. JUL. Apostolus quippe Joannes cum ad virtutum omnium fastigium provocaret fideles, et studium sanctitatis ad altitudinem dominicæ conversationis extenderet, ad compendium, mundi totius nomine universa præsentium bonorum² et jucunditatum irritamenta concludens, *Nolite, inquit, diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo : quoniam omne quod est in mundo, concupiscentia carnis, et concupiscentia oculorum est, et superbia vitæ; quæ non est ex Patre, sed ex mundo est : et mundus transit, et concupiscentia ejus; qui autem facit voluntatem Dei, manet in æternum* (1 Joan. 2, 15-17). Quantum ad superficiem verbo-

rum respicit, odium omnibus indicit elementis, et mundum et cuncta quæ in mundo sunt, non esse ex Patre, neque diligi debere denuntiat.

AUG. Inaniter ista dicis : nullus vel idiota catholicus sic isto loco accipit mundum, ut de elementis aliquid cogitet. Neque enim et ubi dicit de Domino Christo, *Ipse est propitiatio peccatorum nostrorum : non solum nostrorum, sed et totius mundi* (1 Joan. 2, 2); ita quisquam desipit, ut etiam elementorum hic existimet intelligenda esse peccata. Totum hoc ergo quod isto modo dicitur mundus, non nisi in hominibus intelligitur, qui sunt per totum mundum, id est, toto, quaquaversum incolitur, orbe terrarum. Ipsam denique humanam vitam, qua non secundum Deum, sed secundum hominem vivitur, mundum hoc loco appellavit Apostolus. Ideo diligi vetat, et dicit, *Omnia quæ in mundo sunt, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi, vel superbia vitæ; quæ non est a Patre, sed ex mundo est*. Tu, si quid potes, in bono aliquando nominatam, Scripturarum sanctorum loco ullo, concupiscentiam carnis ostende : et noli apertis rebus nebulas loquacitatis offundere.

XXI. JUL. Certe apostolus est, et præcipua Domino Jesu charitate dilectus : tamen nisi intentionem ejus, vel Evangelium quod scripsit, vel Epistolarum gravitas indicaret, verba ista quæ posuimus, ita nullum possent rebus afferre præjudicium, ut Scripturis omnibus, quæ mundum a Deo factum asserunt, cedere³ cogerentur. Verum ipse Evangelii quod conscripsit, reverendo se communit exordio⁴. *Deus, inquit, erat Verbum; per ipsum facta sunt omnia, et sine ipso factum est nihil*. Ac deinceps : *Erat lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum : in hoc mundo erat, et mansit per ipsum factum est*. Itemque : *Verbum caro factum est, ut habitaret in nobis* (Joan. 1, 1, 3, 9, 10, 14). Quibus testimoniis nihil in sensibus suis obscuritatis reliquit : sed ostendit Deum se nosse et asserere totius mundi, atque eorum quæ in mundo sunt omnium conditorem, Manichæisque nullum ad sententias suas accessum patere perdocuit. Quoniam qui omnium naturarum Deum asserit creatorem, abutitur, sine fidei dispendio, substantiarum nominibus, ad significationem cupiditatis immodicæ.

AUG. Sed tu concupiscentiam carnis, nec quando immodica est⁵, vis intelligi malum esse, sed bonum, eosque potius bono male uti, qui ea utuntur immodice. Ac per hoc, si concupiscentia carnis bonum est; profecto et modica bonum est modicum; et immodica bonum est immodicum : sed modica uti, hoc est, ut dicis, bono bene uti; immodica vero uti, hoc est, ut dicis, bono male uti. Sicut vinum procul dubio bonum est; omnis enim creatura Dei bona est (1 Tim.

¹ Editi, credere. Melius manuscripti, cedere.

² Sic Mss. Editi vero, Evangelium quod conscripsit, reverendo communit exordio.

³ Editi, modica est; et paulo post, qui ea utuntur modice. Utrouque loco ex manuscriptorum fide castigantur.

⁴ Hoc etiam loco, malis, præterierant editiones.

⁵ In Mss. Nar. Port., homo:um.

iv, 4) : et qui modico vino utitur, bono bene utitur; qui vero immodico vino utitur, bono male utitur. Sed Joannes nunquam diceret vinum a Patre non esse, sicut concupiscentiam carnis dixit a Patre non esse. Non igitur invenis, quæ concupiscentia carnis non sit a Patre: quia et immodica bonum est apud te; et illo potius non est bonus, qui bono immodico utitur, id est, qui bono male utitur. Quid ergo dubitas breviter aperteque dicere, quod obscure longis anfractibus dicitis, quod dixit Joannes falsum esse, et te verum dicere? Falsum est enim quod ille ait, Concupiscentia carnis non est a Patre; a quo sunt omnia naturalia bona: si concupiscentia carnis¹, ut dicitis, et tunc bona est, cum ea quisque immodica utitur; sed ille malus est qui bono² male utitur.

XXII. Jul. Præcipit ergo non diligi mundum, neque ea quæ in mundo sunt; et dicit quoniam dilectoribus sæculi Dei charitas inesse non possit: sed non ut hoc nomine dilectionis a sæculo subnovendæ, alterum ejus quam Deum verum intelligi faciat conditorem; verum ut agnoscant fideles, nullas præsentis vitæ cupiditates præferendas esse virtutibus, ne mens eorum aut comparandis opibus, aut conquiritis voluptatibus occupata, a christianæ, quæ vera est, philosophiæ deducatur vigore. Quoniam omne quod est in mundo, concupiscentia carnis, et concupiscentia oculorum est, et superbia vitæ; quæ non est ex Patre, sed ex mundo est: et mundus transit, et concupiscentia ejus; qui autem facit voluntatem Dei, manet in æternum. Mundi ergo nomine, mores hominum nihil post hanc vitam esse autumantium, diversasque mortalium tam pompas quam luxurias indicavit.

Aug. Ergo si a mundi nomine, mores hominum nihil post hanc vitam esse autumantium, diversasque mortalium tam pompas quam luxurias indicavit; in his sunt illa quæ esse dixit in mundo, et a Patre non esse; in quibus primum locum tenet tua illa pulchra suscepta, concupiscentia scilicet carnis. Sed tu videris, in moribus hominum nihil post hanc vitam esse opinantium, voluisse intelligi oculorum concupiscentiam, quoniam his rebus quas vident inhærendo, nolunt ea quæ non vident credere; in pompis autem mortalium, ambitionem sæculi vel superbiam vitæ; in luxuriis vero, concupiscentiam carnis; ut omnia tria quæ Joannes posuit, complexus esse videaris: quasi possit³ esse luxuria quam vituperas, nisi consentiatur concupiscentiæ carnis quam vituperandam esse non putas, et bonum appellando insuper laudas. Quid est autem insanius, quam luxuriam malum, et concupiscentiam luxuriæ bonum dicere? et putare apostolum Christi nomine concupiscentiæ carnis, non ipsam concupiscentiam carnis, sed potius accusasse luxuriam, quæ omnino nulla est, nisi cum quisque concupiscentia carnis illicitur, trahitur, possidetur?

¹ vignierius, sed concupiscentia carnis; et paulo post, si ille nullus. At manuscriptori priore loco habent, si; posteriore, sed.

² Codex Mar., bona.

³ Editi, non possit. Particula negans auctoritate manuscriptorum exiungitur.

Quasi non invenerit tantus doctor unde illam, sed unde luxuriosum nomine ejus argueret; cum luxuriosus non esset arguendus, nisi ejus desideriis obediret. Desine multum dicere, et parum sapere. Nunquam efficies, quantolibet loquacitatis tuæ flumine, quo in profunda raptaris; prorsus nunquam efficies, ut luxuria sit malum, et concupiscere quæ ad luxuriam pertinent non sit malum, etiamsi tali⁴ concupiscentiæ non consentiatur, ne malum perpetretur.

XXIII. Jul. Sic enim et in Evangelio suo dixerat: *Mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit* (Joan. i, 10): non utique ut elementa Christum ratione carentia potuisse viderentur vel cognoscere vel negare; sed ut mundi appellatione turba infidelium signaretur. Eodem ergo more in præsentibus quoque, omne quod in mundo est, id est, omnia genera hominum ita voluptatibus inhærentia, ut bona cuncta rationabilis animantis aut potestatum phaleris, aut opum sarcinis, sensibus metiantur, exosa ait superbia turguisso, quæ ex Deo non est, id est, Deo non placet, sed ex mundo est, voluntatis scilicet humanæ pravitate concepta. Et ideo vos, inquit, sua non debet emulatione corrumpere: quia qui facit voluntatem Dei, æternæ sit beatitudinis compos, nec cum præsentium fragilitate prætervolat. Ergo Joannes apostolus odio haberi mundum præcepit, quomodo et Dominus in Evangelio, non solum corpus, sed etiam animam ipsam nostram odio habendam esse monstravit: *Qui, inquit, non odit patrem, aut fratrem, insuper etiam animam suam, non est me dignus* (Luc. xiv, 26). Cum certe fidelium animus se odisse non possit, qui amore eorum ultissimo felicitatem suam doloribus etiam et periculis mereatur. Quid igitur egimus? Apostolum videlicet Joannem, ex more Scripturarum mundi vocabulo non naturam perculisse rerum, sed vitia voluntatum: atque ita concupiscentiam carnis negasse ex Deo esse, sicut omnia quæ in mundo sunt. Quod Manichæus non secundum Apostoli sensum, sed secundum perfidiam suam velut consequenter arripiens, nec concupiscentiam carnis, nec ipsam carnem, nec totum postremo mundum a Deo confirmat effectum: quem tu secutus, concupiscentiam carnis, non a Deo, sed a diabolo conditam credis.

Aug. Hanc ego concupiscentiam carnis malum dico esse, quam dicit Joannes a Patre non esse, et quam dicit Ambrosius in naturam nostram ex primi hominis prævaricatione vertisse (*Lib. 7 in Luc. xii*); unde Joannes volens homines intelligi, eam dicit ex mundo esse. Hanc concupiscentiam carnis et Manichæus malum dicit; sed unde sit nescit: tu autem bonum dicitis, quia et tu unde sit nescis; et eam negando esse unde illam esse dicit Ambrosius, facis ut nature mali, quam Deo cœternam desipit, recte sibi eam videatur tribuere Manichæus. Ergo ut et tu redarguaris et Manichæus, illud quod dicit Joannes apostolus, episcopus exponit Ambrosius. Quod enim per prævaricationem primi hominis in naturam vertit, non utique

⁴ vignierius, etiamsi concupiscentiæ. omisso, tali; sed restituitur ex manuscriptorum.

Deo cœternum malum est ; taceat ergo Manichæus : et tamen malum est ; taceat ergo etiam Julianus.

XXIV. JUL. Constat itaque beatum Joannem nullam tibi erroris occasionem dedisse : te porro id quod Manichæus protulit imbibisse. Atque ut apostoli jam existimatione defensa, manum super hoc vel breviter construamus : quid hic sanctam Joannem existimas intimare, cum concupiscentiam carnis et concupiscentiam oculorum ex Deo non esse pronuntiat ? Genusne ipsum concupiscentiæ, quæ non mediocritate concessa, sed nimietate prohibita in vitium cadit ; an solum excessum, qui non naturalis, sed voluntarius deprehenditur ?

AUG. Si in vitium cadit, tunc eam saltem malum esse concede : sed cur eam tunc quoque bonum esse contendis, et eum bono male uti dicis, qui concessum ejus modum excedit ? Sic enim non ipsa, sed ille cadit in vitium, qui ea male utitur. Videsne quam nescias quid loquaris, quando nec in tua definitione consistis ?

XXV. JUL. Si dixeris, nomine concupiscentiæ, etiam illum ipsum modum, quo licita rerum naturalium afficitur voluptate, ut concupiscentia carnis in universum reprobata videatur : ergo et sensum oculorum, et mundum ipsum, et quidquid in mundo est, a diabolo conditum profitere ; quia omnia pariter ex Deo non esse dicuntur. Quod certe si annueris, non efficiaris Manichæus ; es enim etiam nunc : sed hoc te esse, ut argumentis tuis olim, ita quoque professione monstrabis. Si autem nudatum errorem pavescens, dixeris Apostolum nomine concupiscentiæ carnis et oculorum concupiscentiæ, et nomine mundi, non res ipsas, quæ cum intra concessos fines tenentur, innocuæ sunt ; cum autem in illicita procurrant, sunt reprehensibiles, adnotasse : clarebit, quod in primo opere egimus, concupiscentiæ naturalis non genus, non speciem, non modum, sed excessum tantum in culpam venire. Atque ideo hoc testimonium Apostoli in reliquum pudenter caveto, ne illud si vel levi commemoratione pollueris, defensum quidem nihil, propalam vero proditus approberis ¹.

AUG. Sed, homo contentiose, modus concupiscentiæ, quem dicis esse concessum, tunc non servatur, quando illi impellenti consentitur aut ceditur, et itur in ejus excessum : quo ut non eatur, resistitur malo. Quis enim dubitet malum esse ², cui si obedias, malum facis ; si repugnes, bonum ? Qui ergo vult temperanter vivere, non consentiat malo quod laudas ; et qui vult fideliter vivere, non tibi consentiat cum malum laudas : proinde ut vos caveat, concupiscentiam carnis malum esse sciat ; ut autem et vos et Manichæos, unde sit sciat.

XXVI. JUL. Exercui hunc locum in secundo prioris operis libello, atque ostendi, prius in homine concupiscentiam carnis quæ speciem ³ irritat saporis

¹ Editi, *per palam vero perditus apparebitis*. Concinnior nostra, quæ veterum est librorum, lectio.

² Vignerius : *quis enim dubitat esse* ; omisso *malum*, quod erat in manuscriptis.

³ In Mss., *spem*. Locus perplexus et depravatus.

et oculorum faisse, quam culpam.

AUG. Huic libro tuo secundo, satis respondi quartæ meo. Nam sicut ibi, ita et hic garris inania. Nullo enim modo ostendisti, concupiscentiam carnis, quæ caro concupiscit adversus spiritum, prius in homine esse cœpisse, quam culpam. Quidquid illud est, quod duo illi homines post peccatum in membris suis senserunt novum, unde pudor eorum pudenda contextit (*Gen. iii. 7*), procul dubio culpa contraxit.

XXVII. JUL. Hic tamen necessario exigo, quibus tibi somniti revelatum sit, ut nomine concupiscentiæ, coeuntium libidinem indicatam putares. Salvis enim opibus ¹ veritatis, quas disputatio longa patefecit, putemus necdum claruisse, ad eundem auctorem attingere sensus carnis, ad quem ejus forma pertinet.

AUG. Alii sunt carnis sensus, quibus caro præsentia corporalia spiritui quodam modo nuntiat ; et alii sunt carnalis concupiscentiæ motus, quibus caro adversus spiritum concupiscens in quæque illicita atque inbonesta præcipitat, nisi adversus eam etiam ipse spiritus concupiscat : quæ discordia carnis et spiritus, non creatori carnis aut sensus, sed malo suasori et homini prævaricatori tribuitur ab eis, quorum fide sana error insanus Pelagianorum et Manichæorum damnatur.

XXVIII. JUL. Sed si hoc fugatur ambiguum, te continuo crassissima dubii nubes involvet. H. c. quippe concupiscentia carnis nullum absolute genitalium tenetur iudicium ². Dicam ergo aures hoc vocabulo variorum sitientes carminum verberari, dicam castigari a sancto Joanne belluonam palatam, dicam culpam immorientes ³ odoribus nares ; totum postremo præter id quod tu arbitraris : libera est electio, ubi specialis verbi nulla pressura est. Aut ergo nega illa quæ diximus concupisci ; et inficiare, ut soles, omnium conscientiæ : aut si necdum eo usque impudentia incalluit, ut his conetur obniti, assentire damnationem genitalis jucunditatis nec in sermonibus inveniri.

AUG. Ita hoc dicis, quasi nos concupiscentiam carnis in solam voluptatem genitalium dicamus æstuarè. Prorsus in quocumque corporis sensu caro contra spiritum concupiscit, ipsa cognoscitur : et quoniam si non adversus eam spiritus fortius concupiscat, ad mala pertrahit, malum esse convincitur. Propter ipsam Scriptura dicit : *Nequius oculo quid creatum est (Eccli. xxxi. 15)* ? Et utique oculus, non nequitiam, creavit omnium creator Deus et corporum et sensuum. Ecce unde intelligas (si veritati non resistas) inesse malum naturæ nostræ, etiam cum creatur, quamvis creetur a bono bene bonum. Sed unde sit hoc malum, discas ab Ambrosio, ne ad aliam, id est, mali naturam introducendam Deo cœteram, suffragium præbeas Manichæo.

XXIX. JUL. Quid ergo tibi opitulari potest, quod ego inter commixtionem sexuum, fecunditatem coeuntium, nolui concupiscentiæ nomine lacerare, cum eam

¹ Sic Mss. Editi autem, *operibus*.

² Sic Mss. At editi, *judicium*.

³ Forte, *immorantes*.

nec tu cum Manichæo diabolicam potueris approbare; et jam ipsa præmissæ disputationis consequentia claruisset, ad ejusdem operam recurrere sensum illum, quo commixtorum corpus afficitur, ad cuius institutionem corpora, conjugia semina referrentur?

AUG. Alia est vis sentiendi, aliud vitium concupiscendi: discerne duo ista diligenter, noli errare deformiter. Alia est, inquam, vis sentiendi, aliud vitium concupiscendi. Lege Evangelium: *Qui viderit, inquit, mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo (Matth. v, 28)*: non dixit, Qui viderit, quod est sentire per eum sensum corporis qui dicitur visus; sed, *qui viderit, inquit, ad concupiscendum*, quod est videre ad malum. Visus ergo sensus carnis est bonus: concupiscentia vero carnis motus est malus. Quo malo si bene utitur conjugatus, non enim bonum facit; sed operi bono servire compellit. Facit enim nonnisi boni aliquid et per ipsum, si nihil faciat propter ipsum: si autem faciat aliquid, sed tamen in conjugate, propter ipsum, non ei veniam daret Apostolus gratia nuptiarum (*I Cor. vii, 6*), si non agnosceret esse peccatum.

XXX. JUL. Oporteret quidem nihil post primum opus, quod ad sanctum Turbantium edidi, super necessario naturalium pudore disserere; quia ibi ita plene actum est, ut nisi depositis omnino mentibus, nihil hinc possit ambiguitatis oboriri.

AUG. Sanctus forte Turbantium, ipso opere tuo lecto, quod ad eum te scripsisse commemoras, etiam propterea in catholicam fidem respiravit, quoniam te in tali causa defecisse cognovit.

XXXI. JUL. Tamen cum defensor traducis ne tenui quidem possit ab eo ungue deflectere, meumque rhetorica elegantia fatiget pudorem, cur diversis hominibus¹ negotium ipsum commixtionis iuvat hinc ea quæ rebus actis convenit, parcitate decernere? Et in hoc ergo loco, et in inferioribus, ubi ego dixi, *Propter hoc relinquet homo patrem et matrem, et adherescet uxori; et erunt duo in carne una (Gen. ii, 24)*: ut exprimeret fidem operum propheta prope periculum pudoris accessit; quasi prædam inveniens gestit, exsultat, et clamat: *Aperta prorsus, et vi veritatis, inquit, extorta confessio! Dicatur causa, cur in exprimendis operibus Dei, propheta prope periculum pudoris accesserit. Itane vero humana opera pudenda esse non debent, sed plane glorianda, et divina pudenda sunt? Itane vero in eloquendis et exprimendis operibus Dei, non honoratur prophetæ vel amor vel labor, sed periclitatur pudor? Quid enim potuit Deus facere, quod ejus prædicatorem pudeat dicere? Et quod est gravius, pudeat hominem alicujus operis, quod non homo, sed Deus fecit in homine: cum omnes opifices quantum² possunt labore et industria id agant, ne de suis operibus erubescant? Sed profecto illud nos pudet, quod puduit primos illos homines, quando pudenda texerunt: illa est pœna*

¹ Forte, *nominiibus*.

² MSS., *quanto*. — Liber secundus de Nuptiis et Concupiscentia, n. 22, fert, *cum omnes opifices quanto possunt labore*; cum hac tamen nota: « Potiores MSS., *cum omnes opifices quantum possunt labore*. » M.

peccati, illa plagn vestigumque peccati, illa illecebra fomesque peccati, illa lex in membris repugnans legimentis. Hujus pudet, et merito pudet. Nam si hoc non esset, quid nobis esset ingratius, quid irreligiosius, si in membris nostris, non de vitio vel pœna nostra, sed de Dei confunderemur operibus (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 22*)? Claruit certe qualiter gestiat: gaudio suo non potest adhibere frenos; tenet meam sententiam, qua concupiscentiam naturalem malam possit ostendere, et diaboli operibus deputare: quam sententiam de ore meo dicit vi veritatis extortam, concionaturque scelestissimum atque profanissimum esse, si ea quæ a Deo facta dicamus, pudore operienda fateamur. Sed alacritate commotior non potuit ponderare quid diceret: asserens enim in operibus Dei pudendum nihil esse, operam autem genitalium pudendam esse, et ideo non posse eam Conditoris operibus adscribi; subito confessus est illam non solum honestam, sed etiam justam; non solum create Deo, verum etiam judicante, nostris corporibus³ attributam. Ostendi in tertio prioris operis libro, non posse idem pœnam esse quod culpam.

AUG. Non ostendisti, quod te ostendisse inaniter jactas: imo etiam ipse quodam loco oblitus quid ante dixisses, confessus es culpam etiam pœnam esse peccantis. Quod ego cum tibi superius responderem (*Contra Julianum, lib. 5, n. 10*), satis evidenter ostenderram, etiam per Apostolum probans puniri peccata peccatis: qui cum de quibusdam dixisset, quod immutaverint gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis; et volucrum, et quadrupedum, et serpentium; protinus hoc peccatum aliis peccatis ostendens esse punitum, *Propterea, inquit, tradidit illos Deus in desideria cordis illorum, in immunditiam; ut contumeliosi efficiant corpora sua in semetipsis (Rom. i, 23, 24)*, et cætera quæ ibi contextuit. Nec in Psalmo diceretur, *Appone iniquitatem super iniquitatem eorum, et non intrent in tuam justitiam (Psal. lxxviii, 28)*; nisi justo judicio Dei punirentur additis præcedentia peccata peccatis.

XXXII. JUL. Et ideo super hoc laborandum non est: commendo tamen disputatoris acrimoniam⁴, qui quam dicit a Deo redditam, non vult a Deo conditam; pronuntians Dei non convenire operibus, quod vult ejus convenire judiciis.

AUG. Apparet te non intelligere quomodo dictum sit *Deus mortem non fecit (Sap. i, 13)*: cujus tamen judicio qui peccat moritur. Convenit ergo judicio ejus ut moriatur peccator; nec tamen operi ejus convenit mors, quia *Deus mortem non fecit*. Ejus quippe justum est judicium, ut peccato suo quisque pereat, cum peccatum Deus non faciat: sicut mortem non fecit, et tamen quem morte dignum censet, occidit. Unde legitur, *Deus mortem non fecit*; legitur, *Mors et vita a Domino Deo est (Eccli. xi, 14)*: quæ duo inter se non esse contraria profecto videt, quisquis ab operibus

¹ Editi, *operibus*. Melius MSS., *corporibus*.

² Vignierius omittit, *et. M.*

³ Sic MSS. in Vign., *acrimoniam*.

divinis iudicia divina discernit¹: quod tu si potuisses, non utique ista vana dixisses.

XXXIII. JUL. Ergo in operibus ejus nullus pudor est; in sententiis autem summa deformitas. Certum est nempe, quod pœnam mereatur reatus: num ideo tamen confusio culpæ debita, in vindicta recurrit, ut appelletur sine pudore quod fecit reus, sed non possit sine ignominia dici quod judicando fecit Deus?

AUG. Quid explicata implicas, et evoluta convolvis, ut ingeniis tardioribus, qualia in hominibus plura sunt, videaris dicere aliquid, cum dicas nihil? Homo es enim, qui potius inverecundia quam facundia persuadere conaris, quod deformitas vel nulla, vel parva sit, ut cum subjecta esse caro spiritui debeat, adversus spiritum concupiscat; aut quod non sit justum Dei iudicium, relinquere delinquentem, ut ipse sibi sit pœna, cui Deus fuerat vera felicitas; aut quod de peccato debeat, non de pœna sua quisque confundi; cum plerique de peccatis suis non erubescant, si nulla pœna fuerit subsecuta quam sentiant, et eos faciat pœna confundi, quod non fecisset impunitas. Sed contra res apertissimas quem liberet esse disertum, nisi a veritate desertum? Utrumque autem nos libero dicimus, et quod fecit homo volens, et quod passus est nolens; id est, et spiritus inobedientiam, et carnis contra spiritum concupiscentiam: sed unum horum dicere tu erubescebas, ne nos admoneres unde tuum convinceremus errorem. Et nunc quando jam concupiscentiam carnis et libidinem nominas, ne de tunc susceptæ nomine erubescere dicaris, plus erubescere times, et errare non times.

XXXIV. JUL. Constat tamen accusatorem nostrum in eodem, quem aversatur, luto volvi. Cum enim confinxerit juste redditam libidinis pœnam, et hanc justitiam divinxæ inculcat convenire sententiæ, in prolatione autem sententiæ opus Dei esse non denegat, ex qua libidinem evenisse dicit, quam erubescendam factetur; in operam nimirum Dei, illum, quem propulsaverat, reduxit pudorem.

AUG. Jam tibi dictum est, *Deus mortem non fecit*: in prolatione autem sententiæ Dei est, *Morte morieris* (Gen. ii, 17). Ecce Deus hoc retribui peccatori fecit, quod Deus ipse non fecit. Et tamen quia Deus ultionum est (Psal. cxiii, 4), dicit etiam creare se mala (Isai. xlv, 7): et quædam in libro Ecclesiastico ad vindictam creata dicuntur (Eccli. xxxix, 33). Sed cum peccatum etiam pona peccati est, non Deus peccatum facit opere iniquo, sed ut peccatum sit pœna peccantis facit opere justo. Quis enim neget esse peccatum, prophetis mendacibus credere? Et tamen hæc fuit pœna regis Achab, divino inflictæ iudicio, sicut Regnorum testatur historia (III Reg. xxi). Nec ideo usquam ita desipit, ut pseudoprophetarum putet laudanda esse mendacia, aut mendacii Deum dicat auctorem, cum iudicio justo, ubi tali pœna perspicit dignam, facit decipi quemque mendacio. Lege, et

¹ Prosper in Sententiarum libro, sententia 303, hoc loco inserit verba illa: *quia aliud est creando non instituisse mortalem, aliud iudicando plectere peccatorem*. Absunt omnino a manuscriptis hujus operis.

intellige; et noli tibi, ne intelligas, tumultu loquacitatis obstrepere.

XXXV. JUL. Ad quod tamen quasi corollarium peculiaris sceleris adjunxit, ut talem pœnam a Deo illatam diceret, quæ esset illecebra et fomes peccati, quæ lex in membris invicta repugnaret legi mentis nostræ: quo genere ultionis multiplicaret Deus flagitia, non puniret; et qui iratus erat malæ voluntati, qua fuerat erratum, reliquum faceret peccandi necessitatem. Quale sit tamen hoc iudicium, Manichæi furor viderit: dum constet, quia licet iudex qui ab Augustino fingitur, simularit se horrere peccatum, ceterum tanto eis adhæret affectu, ut diligentiorum nutrimentum invenire non possint.

AUG. Lege quod scriptum est, quoniam *non probaverunt Deum habere in notitia, tradidit illos Deus in reprobam mentem, ut faciant quæ non conveniunt* (Rom. i, 28): et vide quædam peccata etiam pœnas esse peccantium. Quomodo autem id faciat Deus ut intelligas, relege quod te admonui superius de Rege Achab: cujus utique peccatum fuit credere pseudo-prophetis; et tamen hoc peccatum, Deo vindicante, fuit etiam pœna peccantis. Ista considera, et noli oblatrare veritati, ne in te quoque agnoscat hæc pœna.

XXXVI. JUL. Quid ergo vis, subtilissime disputator? sacrilegam esse in Dei operibus verecundiam, quia omnia quæ Deus fecerit, passim agi debeant, ne nostra trepidatio opificem videatur arguere? Erravit ergo apostolus Paulus, qui Dei opera describens, ait: *Verecundiora nostra majorem honestatem habent; et Deus temperavit corpus, ei cui deerat abundantiore dato honore, ut non sit scissura in corpore* (I Cor. xii, 23-25).

AUG. Lege diligenter, et inspicie codicem græcum; et invenies Apostolum *inhonesta dixisse* (a), quæ *verecundiora* tu dicis: et quærens cur inhonesta sint, quæ prius usque adeo fuerant honesta, ut nudi essent duo illi, et non confunderentur (Gen. ii, 25); reperies, si non te animositas contentionis excæcet, ut hoc sequeretur, præcessisse peccatum: neque in hominibus primis Deum aliquid fecisse inhonestum; sicut nec mortem fecit Deus, cum corpus non faciat nisi Deus; et tamen, *Corpus quidem mortuum est propter peccatum*, verax dicit Apostolus (Rom. viii, 10).

XXXVII. JUL. Errat etiam honestorum cautio, quæ naturalibus rebus verecundiæ prætendit umbracula. Tu ergo ipse reliquias ciborum, quas certe confisteris non pertinere ad libidinem, sub oculis depelle populorum; imo ut dogmati tuo auctoritatem concilies exemplo, in Ecclesia facito omnia, quæ ad nutum dicis fieri voluntatis, contentusque¹ operam solius commixtionis oculere, a qua, et olim proposito, forsitan, et nunc senio destitisti, dicito ad grande sacrilegium pertinere, si res quæ Deum conditorem habet, publicum vitet aspectum. Comede igitur in foro, aut

¹ Vign., *commentusque*. Nas., *contentusque*.

(a) *Tà aschêmona*.

in synagogis, in quibus disputationes tuæ personant; et cum vestimenta sub sole torrido fuerint oneri, tegens illam tantummodo corporis tui partem quam diabolus movit, reliqua nudus incedito: quia pronuntias ingratum esse et profanum, si quid tegatur quod Dei operibus adscribitur. Quod cum horum nihil facis (si tamen non proficiendo ¹ feceris), ipsis operibus confirmas alterum de duobus, aut omnia ista ad diabolum pertinere, quæ non exsequeris sub conspectu publico; aut digna vestrum, si non corde, vel ventre tuo teste cecidisse.

AUC. Eorum quæ occultat pudor, alia sunt horribilia, alia concupiscibilia: illa occultantur, ne horreantur, sicut egestionem reliquiarum ex alimentis; ista vero, ne concupiscantur, vel ne id quod per ea fieri solet, admoncant concupisci, sicut sunt ea membra, quæ ab ipso pudore proprie pudenda dicuntur, vel si eis ipsum concupiscentiæ opus agitur. Nam et cætera corporis ab his remotiora, cum pudet nuda relinquere sive nudare, ad hoc pertinet, quoniam concupiscentiæ carnis latius per oculos pascitur. Unde illi impudiciam pudicam Susannam, quantum potuerunt, nudare voluerunt (*Dan. xiii, 32*). Potest ergo bene intelligi etiam Deus, ejusdem quoque pudoris commendasse curam, quando illos qui sibi succinctoria fecerant, de sua nuditate confusi, etiam tunicis induit; propterea quidem pellicis (*Gen. iii, 21*), ut corruptibilibus jam corporibus mors signaretur adjuncta. In publico autem vesci mos prohibet, quoscumque prohibet, et facere contra morem merito pudet. Nam Romani antiqui, quod etiam ipse legisti, in propatulo cœnitabant atque pransitabant. Quid est ergo quod, non ratiocinando, sed conviciando spatiaris in vacuum? Respice illos primos parentes, qui nudi erant, et non confundebantur: attende quid texerint, et consilere quid senserint. A succinctoriis ad tunicas ventum est: inde cœpit, et crevit humani corporis tegimen, ubi humanis membris pulendorum est inditum nomen. Ibi pudoris major est cura, ubi resistit concupiscentiæ pudicitia. Pudet enim naturam rationalem aliquid habere in carne sua, ubi si non vult per impudicitiam deonestari, necesse sit reluctari, tam conjugatis ne illicito, quam continentibus ne ullo concubitu sordidentur. Hæc discordia carnis et spiritus in paradiso, si nemo peccasset, absit ut esse potuerit: non autem nos ex alienæ naturæ commixtione possedit: unde ergo ad nos, nisi ex primi hominis prævaricatione descendit?

XXXVIII. JUL. Res ineptæ sunt, et quæ stilo nostro convicium magis faciant quam laborem: sed fidem tuam ² necessario consequuntur. Verumtamen adhuc, ut sit intentus lector, admono. Conatus es nempe asserere, quod Dei opus probetur pudendum non esse; sed ut hoc efficere nequivisti, ita spondisti illud absolutissime, demere te a libidine verecundiam, si opus Dei esse doceatur; quod in primo opere ita approbavi, ut nec te inde putem dubitatu-

rum esse, cum legeris: tamen quoniam hoc commentum tuum significat, necdum ad manus tuas illos venisse libros, id ipsum in præsentî quoque ostendere non pigebit. Irrationabiles igitur animantes, a quæ conditas putas, quæ certis temporibus ardentissima libidine commoventur, ita ut etiam feritates acuat singularum? Tunc sævus aper, tunc pessima tigris. Ante omnes furor est insignis equarum (*Virgilius, Georg. lib. 3, vers. 248, 266*). Vere tument herbæ. Vere abundantia teneri humoris exuberat. Et cœlitum certis repetunt armenta diebus (*Ibid., lib. 2, vers. 321, 331, 329*). Longum est ire per singula: omnia genera, quæ suspendit volatus, quæ demersit natatus, quæ sparsit vagatus, per aera, per freta, per nemora, nec tamen aut sublimavit ratio, aut culpa depressit, nota commiscendorum corporum voluptate flammantur. Illum ergo sexuum quem patiuntur ardorem, Dei an diaboli opere susceperunt? Clamabis sine dubio, Dei. Deus ergo sexum naturali voluptate succendit; quod certe consequentiæ quam tu, Manichæus negat. Ille enim, a quo concupiscentiam carnis damnare didicisti, quid sibi dicendum esset expendens, rem quam diabolicam desiniverat, atque a Dei operibus removerat, quaquaversum eam potuit invenire persequitur: et ideo ut per concupiscentiam corpora hominum, ita per homines, omnes animantes diabolo deputavit auctori. Tu autem, cum in Manichæi castris haecenus manens, maximum ejus feræ draconem, de quo infelicibus mentibus per naturale malum et crimina nuptiarum lethale inspiras venenum; non vis tamen in omnes naturas suggesta a magistro tela jaculari: et brutis familiarior (quibus tamen ob hoc parcis, ut rationabilium statum auctortatis crimineris), consentis in illorum corporibus Deum fecisse, quod in nostris ¹ diabolum: cum tamen id ipsum, sed mitius in hominibus, quam in pecoribus esse fateare. Ut ergo quid sit effectum, prudens lector accipiat, libidinem corporum in animalibus factam a Deo non negas. Non est ergo Dei operibus indigna illa affectio, quæ in his substantiis acrior invenitur, quæ nihil de diaboli malo, vel tenui voluntate rapuerunt. Ergo quia concupiscentia defensa est exemplo animalium, defensa etiam dignitate auctoris sui, nec mala, nec diabolica est, quam fecit Deus formator corporum, et quam tenet ea quæ est expers natura peccati: cum hoc ergo claruit, inquiri utrum istam libidinem, quam corpora humana persentiunt, Deum fecisse consentias? Si annueris, sublata contentio est, tu emendatus, et Manichæus permanebit attritus. Si autem dixeris, In corporibus hominum a Deo non potuit fieri: refero, illam voluptatem et concupiscentiam carnis, hominis te, non Dei operibus indignam putare. Ambigi quippe non potest, quoniam si quod confiteris a Deo ubicumque factum, hoc dicas in homines ² fieri nequivisse, non concupiscentiæ testimonia auferes delibata, sed humano corpori conquiris inde-

¹ Sic Mss. AL Vign., *perficiendo*.

² Editt., *etiam*; pro, *tuam*. Emendantur ex Mss.

¹ Editt., *multis*, loco, *nostris*: et in sequente versu, *mitius*, pro, *mitius*. Emendantur ex manuscriptis.

² Forte, *in homine*.

bita. Vide ergo cujus profanitatis sit sectæ tuæ finis¹. Dicis esse indignum carne mortali², quod indignum non fuit opere Conditoris. Igitur hoc sensu non libidinem vituperasti; sed hominem, quem accusare volueras, extulisti. Talem habet constantiam talemque mercedem, qui veritati indicit bellum, ut contrariis semper conatus suo feriat effectibus. Ego ergo nunc tuis verbis consequentius, sicut omnis prudentia cognoscit, insurgo. Itane in taxandis et exprimendis operibus Dei, non auditur ratio, non omnium naturarum considerantur exempla (*De Nuptiis et Concupiscentia*, lib. 2, n. 22); sed in tantum hominis effertur insania, ut putet inconveniens suis esse visceribus, quod per Dei operam in naturæ suæ cernit vigere consortibus? Neque enim alia nostrorum corporum est, vel origo, vel ratio, quam mutorum.

Aug. Dic ergo resurrectionem atque incorruptionem sempiternam humanis corporibus non deberi; quia sicut belluina, etiam terrena ipsa sunt: dic firmum non esse posse diversum, ubi non est origo diversa: dic ista, si placet; et contra evangelicas Litteras, quantum sæcularibus litteris profeceris, impetu vanæ loquacitatis ostenta. Si autem hoc dicere non audebis; fateri secundum christianam fidem, etiam istam esse hominis poenam, quod comparatus est pecoribus insensatis, et similis factus est eis (*Psal.* XLVIII, 13). Huic ergo ista miseria est, cum misera esse pecora non possint: sic et carnis concupiscentia, homini est poena, non bestię, in qua nunquam caro adversus spiritum concupiscit. An placet tibi, sic æquare mortales naturas, ut in bestiis quoque asseras carnem contra spiritum concupiscere? Quod si non facis, ne sicut equus et mulus non habeas intellectum (*Psal.* XXI, 9); agnosce libidinem, qualem dicimus, in paradiso futuram non fuisse, si nemo peccasset, qua caro concupiscit adversus spiritum. Talis quippe in pecoribus non est, ex quibus tuæ susceptæ tale patrocinium providisti, ubi mutis illis tu posses esse verbosus. Nam si humana libidine caro non concupisceret adversus spiritum, sed libido talis in hominibus esset, ut ad nutum voluntatis, cum opus esset, exurgeret, cum autem non opus esset, nulla incitamenta suggereret, cum quibus cohibendis atque frenandis voluntas nostra pugnaret; nihil vos argueremus, quod in paradiso eam, hoc est, in habitatione tantæ felicitatis, tam infeliciter locare velletis.

XXXIX. Jul. Ut enim imaginem Dei mentis ratione suscepimus: ita communionem pecudum carnis affinitate sentimus; cujus licet sit forma diversa, est tamen de materia elementorum una substantia; pro rationalis sane animi meritis æternitatem visura, vel ærumnis miseram, vel præmiis gloriosam.

Aug. Si pro rationalis animi meritis, ut fateris, caro terrena, et sicut pecoris corruptibilis, tamen æternitatem longe diverso fine visura est; cur non accipis, pro imaginis Dei meritis, quæ nullo fuerat deformata peccato, sic prius fuisse conditam carnem, quam vis

de materie terrena, ut si nemo peccasset, esset in æternitate atque in incorruptione mansura; nec esset corruptibile corpus aggravans animam, hoc est, imaginem Dei; sed ita illi subditum, ut propter filios generandos, sicut cætera quibus aliquid operamur, ad nutum voluntatis etiam membra genitalia moverentur; aut talis esset carnis concupiscentia, quæ nisi anima, hoc est Dei imagine, volente non surgeret, nec demergeret cogitationem mentis exundantia voluptatis? Si enim etiam talis nunc esset, non de illa diceretur, quod a Patre non esset; sed ex mundo esset (*I Joan.* II, 16), id est, ex hominibus, qui per illam, et cum illa nascuntur mundo, et procul dubio perituri sunt nisi renascantur Deo. Materici ergo corporalis, nobis pecoribusque communis, convenienter creditur, merito imaginis Dei, nondum peccato corrupto diversum fuisse initium¹, sicut peccato assumpto diversus est finis.

XL. Jul. Qua ergo ratione indignum esset, non imagine Dei, quia animæ quam carnis diversa substantia est, sed mancipio dissolubili imaginis Dei, quod indignum non fuerat conditu ipsius Dei? Fecit ergo corpora Deus, distinxit sexum corporum Deus, fecit membra genitalia Deus, indidit affectum quosdam hæc corpora miscerentur Deus, dedit etiam vim seminum Deus, operatur in secretis naturæ de materia seminum Deus: nihil autem malum, nihil reum facit Deus.

Aug. « Nihil malum, nihil reum facit Deus; » sed in quantum Deus facit, non in quantum massa vitata atque damnata est, de qua facit.

XLI. Jul. Libidinem ut pecorum, ita hominum fecit Deus: sed in pecoribus incoercitos dimisit affectus, in homine autem rationabili modum Deus instituit. Amictum ei prudentia et honestas comparat, quam dedit Deus. Igitur non modum, non genus; sed excessum ejus culpatur Deus, qui de insolentia liberæ voluntatis exoriens, haud statum² naturæ, sed meritum agentis accusat.

Aug. Cur ergo libido spiritui resistit in homine, quod non facit in pecore; nisi quia pertinet ad naturam pecoris, ad poenam vero hominis, sive quia est, quæ nulla esset, sive quia resistit, quæ subjecta esset, si peccato facta³ vel vitata non esset? Nam si « in pecoribus Deus incoercitos dimisit affectus; » profecto libidines, quandoquidem hos dicit affectus, fateris ab homine coerceri: nulla autem ratione coercerentur, nisi vitiose moverentur. Ecce enim Deum dicitis in homine modum instituisse libidini: cur in eo modo non stat, in quo est divinitus instituta, sed eum, nisi coerceatur, egreditur? Quomodo ergo bonum dicitur, quæ urget et compellit hominem facere malum, si ei non resistatur? Videsne eximiam susceptam tuam in natura hominis aut ex peccato natam, aut peccato esse vitatam; et hinc esse illud, quod primi homines post peccatum pudenda texerunt, qui nudi

¹ Editi ferunt, *meritum*. Castigantur ex manuscriptis.

² Sic Mss. In Vign., *tantum*.

³ Sic Mss. Editi autem, *facto*.

¹ Editi, *finis*. At Mss., *finis*.

² Editi, *mortali*; dissentientibus manuscriptis.

erant ante peccatum, et non confundebantur? Quid est enim quod dicis, « Amictum homini prudentia et honestas comparat, quam dedit Deus? » Stulti ergo erant et inhonesti, et imprudentes atque impudentes homines ante peccatum, quando eos nuditatis non pudebat? Gratias peccato: nam sic remansissent. Quod si absurdissime dicitur, profecto prudentia naturalis et honestas pudenda texerunt; sed quæ ante peccatum pudenda non fuerunt. Excessus proinde libidinis in peccato est: sed etiam impulsus in vitio. De quo impulsu erubuerunt illi, qui membra quæ contra eorum voluntatem suscepta tua sollicitabat, nuda relinquere noluerunt.

XLII. JUL. Attende sane nunc quale sit, quod de tua opinione colligitur: videlicet operiendum pudore non esse, quidquid bonum creditur. Nos autem docuimus voluntatem¹ illam naturaliter sexibus inditam, tam malam non esse, quam ad Dei operam pertinentem. Ac per hoc tu aut impietatem tuam desereres, aut pudorem. Sed quid nos hæc autem? Si mutabit *Æthiops pellem suam, aut pardus varietatem* (*Jerem. xiii, 23*); ita et tu a Manichæorum mysteriis elueris.

AUG. Imo tu Manichæos adjuvare non desines, nisi istam susceptam tuam, quam etiam Manichæi malam esse convincunt, cum Ambrosio et cum omnibus Catholicis dixeris, ex prævaricatione primi hominis in nostram vertisse naturam: ne secundum illos, quos nesciens adjuvas nefandos hæreticos, Deo coæternum credatur habere principium, tam manifestum hominis vitium.

XLIII. JUL. Sequitur ergo ut verecundiam deponas, ac manente amicitia cum magistro, Cynicis cedereris: quos tamen aliquorum, ut Cicero in *Officiis* refert, etiam Stoicorum argumenta comitantur. « Arguunt quippe communem honestatem, quod ea quæ re turpia non sint, verbo flagitiosa ducamus: illa autem quæ re turpia sint, nominibus appellemus suis. Latrocinium perpetrare, fraudem facere, adulterium committere, re turpe est, sed dicitur non obscene: liberis operam dare, honestum est re, nomine obscenum. Pluraque in eam sententiam, ab eisdem, » inquit, contra verecundiam disputantur. Nos autem naturam sequamur, et omne quod abhorret ab oculorum auriusque approbatione fugiamus » (*De Officiis, lib. 1*). Et tu ergo, cui displicet ista ratio naturalis germana honestatis, aut dic, et latrocinio, et sacrilegio, et parricidio, quæ omnia in re habent turpitudinem maximam, in nominibus nullam obscenitatem, tetricius esse et profanus operam dare liberis, quam verecundiam reposcit officium: aut si erubescis eo usque nuptias accusare, ut etiam sceleribus collatæ præponderent; adhortare conjuges tam secure appellare illam

commixtionem, tamque libere, quam solomus parricidium et latrocinium nominare. Jamvero si addideris conjunctionem corporum fetibus destinatam, ob illudendum, ut soles, auribus christianis, nulla iniquitate maculari, sed pro suo modo bonam posse censeri, amplexare factum illud Cratæ¹ Thebani, hominis locupletis et nobilis, cui adeo fuit cordi secta Cynicorum, ut relinquens paternas opes, Athenas cum uxore migraverit Hyparclide, pari animo istius philosophiæ sectatrice, cum qua cum concubere in publico vellet, ut refert Cornelius Nepos, et illa occultandi gratia, pallii velamen obduceret, verberata est a marito: « Tuis sensibus nimirum, » inquit, « parum adhuc docta es, quæ quod te recte facere noveris, id aliis presentibus exercere non audeas. » Debetur omnino talis habitus vestris gregibus, ut naturalia, quia per hoc bona² quod a Deo condita in multiplicationem corporum comprobantur, sine ullo pudoris usurpentur objectu. Restituite igitur quadrupedibus gratiam, ut quia illa sensum corporum vestrorum a possessione diaboli et ore Manichæi suis tuentur exemplis, vos quoque illorum in eorum libertatem pro rei bonæ attestatione sectemini. Congruit quippe ut præsentem morum magisterium, quibus patrocinium præstiterunt membrorum. Et ut quod egimus repetitione assignetur³: dixisti libidinem, si eam Deus fecisset, nullo amiciendam pudore: nos licet in quatuor prioris operis libris id plene egerimus, tamen in præsentem quoque omnium animalium testimonio, quæ a Deo condita interim confiteris, libidinem sexuum a Deo creatam esse monstravimus, quam tamen in hominibus pudore obumbrandam fatemur: tuum ergo dogma consequitur, ut longo postliminio Cynicorum nobis representantes decorem, et ea quæ naturalia sunt, quia a Deo facta sunt, in oculis civitatis exerceas. Sentisne quam involutis luminibus insiliveris in sententiam meam, qua dixi, « Ut exprimeret fidem operum propheta, prope periculum pudoris accessit? » Hæc enim ut consequenter juxta suas fabulas præceptor tuus arguit, cujus in libro posui superiore commenta, qui omnia corpora facta a Deo pernegat; ita tu impudenter contrectare ausus es, qui creatorum Deum fateris (timenda licet) corporum, quorum sensum adscribis principi tenebrarum: quod certe tanta veritatis potestate detritum est, quanta fide dictum ab Evangelista, Quia per Deum facta sunt omnia, et sine ipso factum est nihil (*Jean. 1, 3*).

AUG. Numquid posses in carnis concupiscentia vel libidine bestias hominibus comparare, nisi etiam illos primos parentes generis humani tanquam corruptibilia gerentes corpora, etiamsi non peccassent, crederes fuisse morituros? Ac hoc in hæresis vestræ errore⁴ novitio sic catholica damnat Ecclesia, ut Pelagius princeps vester id sibi inter cætera objectum apud

¹ Forte, *voluptatem*.

² Sic Vignierius et Morel, *Elem. Crit.*, p. 61. In B.: *Sed quid nos? hæc autem. Simutabit Æthiops pellem suam, etc.*, addita hac notatione: « Post, *sed quid nos?* subaudiendum est, *existimus*. Vel forte legendum: *Sed quem admotum Jeremias ait, si mutabit Æthiops pellem suam, etc.* » H.

³ Nomen, *Cratæ*, addimus ex Mas.

⁴ Edili, *pro hoc bono*. Castigantur ex manuscriptis.

⁵ Ad oram codicis Portarum antiqua manu, *insignitur*.

⁶ In editis omissum, *errore*: tametsi existit in manu scriptis

quatuordecim episcopos orientales, a quibus iudicibus audiebatur, damnationis suæ timore damnaret (a). In quo iudicio profecto etiam tu ipse damnatus es, qui dicis Adam ita factum, ut sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset: contradicens Apostolo dicenti, *Corpus mortuum est propter peccatum* (Rom. viii, 10). Porro, si non præcedente peccato moritura illa non erant corpora, utique nec corruptibilia erant, ne bratas animas illas aggravarent: *Corpus enim corruptibile, sicut scriptum est, aggravat animam* (Sap. ix, 15). Ac per hoc, quemadmodum mors atque corruptio belluinis humanisque corporibus potuit non esse communis, quamvis communis eis esset terrena materies: ita potuit nec in propagandis filiis eis esse libido communis; sed aut nulla in hominibus, ut quemadmodum aliis membris ad opera congrua, sic ad opus generandi voluntate motis etiam genitalibus uferentur; aut non talis qualis in bestiis, sed ad nutum serviens, et nunquam mentem a cogitationis vigilia, nec ipsa postremo voluptate deponens. Nunc autem præcedente peccato, quo humana in deterius natura mutata est, facta sunt ei pœnalia, quæ sunt naturæ pecoris congrua: sed in hoc malo, quo caro concupiscit adversus spiritum, maior pudoris est causa, quod inter duo, quorum ad nostram pertinet utrumque naturam, et quorum imperare unum, servire alterum debet, exorta est non dolenda tantum, verum etiam multum erubescenda discordia. Quid igitur tibi profuerunt ad rem non pertinentia convocata auxilia Cynicorum; quandoquidem te in hac tui erroris via de via deficientem, nec ea quæ hominibus comparasti, jumenta iuvare potuerunt?

XLIV. JUL. Tempus admonet ut ad alia transeamus: sed quoniam certum est, nihil te habere quod vendites imperitis auribus præter verecundiam naturalium; quam brevissime potero, quod putatur superesse, contingam. Quis ergo neget, honestatem hanc, qua genitalia nostra contegimus, pro personis, locis, officiis moribusque variari? Sic in conventiculis publicis obscenior nuditas, nihil habet turpitudinis in lavacris. Sic alter est cubicularis habitus, seminudus et securus; alter vero forensis, sollicitior et profusior. Quid, quod ad testimonium crebro familiaritatis, respiciit negligentia cautionis, et quanto persona aut ignotior aut honoratior adfuerit, tanto diligentior habitus comparatur? Quid, quod nautis et opificibus plerisque nemo vitio nuditatem dedit? Ac ne ista simplicitas personis magis quam negotiis imputetur, more omnium etiam Petrus apostolus, et post resurrectionem Domini nudus in navigio piscabatur (Joan. xxi, 7). Dirige hinc oculos ad medicantum munera: dantur artem studio salutis in locos pudoris. Athletis nuditas etiam decora est. Jam vero non solum adolescentulis, et petulanti sibi societate conjunctis, sed etiam totis quibusdam gentibus uterque sexus reiectus, et sine secreti est electione commixtio. Quid tamen

¹ sic Mss. At editi, *postrema*.

² Vign., *nudus piscabatur*; omisso, *in navigio*; quod est in Mss.

(a) Vide supra, de Gestis Pelagii, nn. 24, 57, 60.

mirum, si id Scotus vicinarumque gentium barbaries agat; cum et philosophia, cujus supra commemorationem fecimus idem censuerit, et Traducianorum huc dogma pervenerit? Quæ ergo pudoris tenebitur quantitas, quive limes inter tot ejus diversitates, atque inter cœptus partim necessarios, partim societate defensos, per quem possit doceri, diabolum naturalem ardorem sexibus miscuisse? Ac per hoc, ut præsidium opinionis tuæ constat, officiis, locis, moribus, artibus, et totis simul gentibus dissolutum; ita remansit invictum, quod nos ipsa ratione et apostolo Paulo docente defendimus, omnia corpora, omnia membra corporum, omnesque sensus corporum, Deum auctorem universorum creasse; sed ita ordinasse, ut quædam in membris nostris pro opportunitatibus temporum amiceret pudor, quædam honestas naturalis offerret, quibus tam indecorum esset tegimen adhiberi, quam importune genitalium vulgare secretum.

AUG. Tu potius importune culpa importunitatis aspergis eos, de quibus ait Scriptura divina, *Nudi erant, et non confundebantur* (Gen. ii, 25). Et certo tunc ita recti erant, ut recti facii erant: *Fecit enim Deus, sicut legimus, hominem rectum* (Eccl. vii, 30). Illo ergo tempore tantæ rectitudinis suæ, numquid tam pravi erant, ut imprudenter, impudenter, inhonestè, importune, genitalium secreta vulgarent? Agnosce igitur nondum fuisse causam pudendi, quando nondum pudenda erant illa membra, quæ nunc proprie pudenda dicuntur. Non enim habitabat in membris lex repugnans legi mentis, sine qua nunc nascitur nemo. Nondum fuerat justo iudicio Dei, qui merito deseruit desertorem, inobedienti homini suæ carnis inobedientia retributa. Neque enim non est carnis inobedientia contra spiritum concupiscere, quamvis etiam spiritu contra eam concupiscente non sinatur quod conatur implere. Hoc ergo nondum erat, quando nudi erant, et non confundebantur. Non itaque illi vera nuditate importune genitalium secreta vulgabant: sed adhuc importunum nihil in genitalibus senserant. Quid colligis verba inania, tanquam folia levia, quibus et tu contegas carnalem contentionem tuam contra spiritualem auctoritatem, quasi concupiscentem contra spiritum carnem? Quid quæris quæ pudoris tenenda sit quantitas, sive limes, inter tot ejus diversitates, quæ sunt diversis necessitatibus, artibus, opinionibus, moribus, sive rectis, sive pervertis? Ecce habes homines, non alicujus gentis, sicut Scotos, sed parentes omnium gentium; non aliqua prava opinione depravatos, sicut Cynicos, et quoslibet alios similis irreverentiæ deformitate fœdatos, sed a Deo conditos rectos; non opere alicujus necessitatis obstrictos, sicut Petri nuditas fuit, qua te putasti esse velandum, sed in deliciarum paradiso liberos: ipsos aspice, ante peccatum ostentatores libertatis, post peccatum doctores pudoris. Ante peccatum nudi erant, et non confundebantur: post peccatum de nuditate

¹ Morel, Elem. Crit., pag. 281, 282, sic legit hunc locum: *Non itaque illi libera nuditate*. M.

confusi sunt. Ante peccatum genitalia nondum pudenda sine tegimine reliquerunt : post peccatum genitalia jam pudenda texerunt. Ili ergo testes satis idonei, et Pelagianorum pervicaciam, et quarundam gentium Cynicorumque impudentiam, prius non pudenda et postea pudenda nuditate sua convincunt.

XLV. JUL. Hoc igitur in præsentī opere, quantum res acta pertulit, absoluto, venio ad illud quod dixisti, in Christo hanc naturalem concupiscentiam non fuisse. Sic enim obloqueris mihi : « Sed iste in his omnibus noluit nominare concupiscentiam carnis, quæ non est a Patre, sed ex mundo est ; cujus mundi princeps dictus est diabolus : qui eam in Domino non invenit, quia Dominus homo non per ipsam ad homines venit » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, cap. 5*). Pronuntiasti ergo Christum, quem verum per omnia hominem fides catholica confitetur, hanc concupiscentiam, quam dicit Joannes apostolus, in sua non habuisse carne. Sed Joannes, ut ejus dicta docuerunt, concupiscentiam carnis, et concupiscentiam oculorum, cum omni mundo ex Patre non esse pronuntiat (*1 Joan. II, 16*) : quod nos quemadmodum intelligi deberet ostendimus.

AUG. Ostendisti quidem, sed quemadmodum tu intelligeres, vel potius non intelligeres, non quemadmodum deberet intelligi : de qua re tibi in ipsa tua non veraci, sed loquaci disputatione, certans¹ pro veritate respondi.

XLVI. JUL. Tu vero nomen ipsum concupiscentiæ amplexatus, vis a Christi corpore tam oculorum sensum abfuisse, quam viscerum.

AUG. Ista non dices, si tu sanum sensum, non corporis, sed animi haberes.

XLVII. JUL. Hic igitur ut adsit toto animo lector, admoneo : videbit enim Apollinaristarum hæresim, sed cum Manichæi per te adjectione reparari. Apollinaris quippe primo talem incarnationem Christi induxisse fertur, ut diceret solum corpus de humana substantia assumptum videri, pro anima vero ipsam fuisse deitatem ; Christusque non hominem, sed cadaver videretur hominis suscepisse. Quod posteaquam cœpit tam rationis quam Evangelii attestatiōne convelli, videlicet quia hoc ipso necesse erat totum illud falsitatis argui, quod hominem se Christus dixerat, quem veritatem locutum persequabantur Judæi, si erat ab eo caro sola suscepta, cum homo nisi anima simul et corpus esse non posset ; vel quod in Evangelio dixerat, *In potestate habeo ponere animam meam, et in potestate habeo iterum sumere eam* (*Joan. X, 18*). Quæ enim anima poneretur, si assumpta non fuerat ? Cum ergo auctoritate talium testimoniorum et perspicuæ rationis eversus fuisset, excogitavit aliud unde ejus hæresis, quæ perdurat hactenus, nasceretur ; et dixit, animam quidem humanam in Christo fuisse, sed sensus in eo corporis non fuisse, atque impassibilem eum pronuntiavit² universis exstitisse peccatis.

¹ Addidimus, certans, ex veteribus libris.

² Editi, esse pronuntiavit. Innc, esse, removinus auctoritate vs. fort.

AUG. Sanctæ memoriæ Cyprius episcopus Epiphanius in opusculo quod de hæresibus edidit, dixit Apollinaristarum quosdam in Domino Jesu Christo divinitati corpus consubstantialia dixisse ; alios autem negasse quod animam sumpserit ; alios propter quod dictum est, *Verbum caro factum est* (*Joan. I, 14*), contendisse, non eum carnem sumpsisse de creata carne, id est, Mariæ, sed Verbum carnem factum ; postea vero nescio quid cogitantes dixisse quod non sumpserit mentem. Quod ergo affirmas Apollinaristas asseverasse in Christo sensus corporis non fuisse¹, eumque illos pronuntiasse impassibilem ; nec uspiam legi, nisi in hoc libro tuo, nec aliquando ab aliquo audivi. Sed quoniam video te quærere ubi expandas vaniloquia tua, ut cum sis verborum, videaris esse copiosus, cito respondeo : Quisquis credit vel illa quæ Apollinaristas dicere supra commemoravi, vel non habuisse Christum corporis sensus, atque impassibilem fuisse, anathema sit. Ut vero te quoque possis agnoscere : Quisquis credit carnem Christi contra spiritum concupisse, anathema sit.

XLVIII. JUL. Non qui virtute judicii delicta vitaset ; sed qui felicitate carnis a nostris sensibus sequestratæ, cupiditatem vitiorum sentire nequivisset.

AUG. Non dicimus nos, « Christum felicitate carnis a nostris sensibus sequestratæ, cupiditatem vitiorum sentire non potuisse : » sed dicimus, eum perfectione virtutis, et non per carnis concupiscentiam procreata carne, cupiditatem non habuisse vitiorum. Aliud est enim non habuisse cupiditatem malam ; aliud non eam potuisse sentire : sensisset enim si habuisset ; non enim sensus ei defuit quo eam sentiret, sed voluntas adfuit qua non haberet. Nec mireris Christum, quamvis hominem verum, tamen per omnia bonum, noluisse habere cupiditatem malam. Nam quis præter vos cupiditatem negat esse malam, qua cupiuntur mala ? quis, inquam, præter vos persuadere conatur non esse vitium, quam cupiditatem confitetur esse vitiorum ; et non esse malum, cui suadenti si consentiatur sit opus malum ? Hanc cupiditatem Christus et sentire posset, si haberet ; et habere², si vellet : sed absit ut vellet. Verumtamen si haberet cupiditatem malam, atque ut tuo verbo utar, « cupiditatem vitiorum, » ab ipsius voluntate in illo esse cœpisset ; quia non cum illa est natus, ut nos. Ac per hoc, illius virtus hæc erat, eam non habere : nostra virtus est, ei non consentire ; et in hoc illum imitari, ut quemadmodum ipse peccatum non fecit, eam non habendo, ita nec nos faciamus, non ei consentiendo ; et quemadmodum ipse eam voluit et potuit non habere, sic ea nos velimus, quia poterimus, carere. Ejus quippe gratia nos liberabit de corpore mortis hujus, hoc est, de carne peccati, qui venit ad nos in similitudinem carnis peccati, non in carne peccati.

XLIX. JUL. Tam gravi, ut res indicat, in fidem Catholicorum adulatione³, non solum nihil necessa-

¹ Sic in editis omnibus, in Christo sensus corporis non fuisse. Restituitur ex manuscriptis.

² Sic Mss. At editi, haberet.

³ Editi : Tam graviter, ut res indicat, in finem catholicorum.

ria, verum etiam profana. Cum enim vult ostendere plus aliquid fuisse in Christi corpore, ne carnis nostræ communionem vilesceret, naturalium eum sensuum integritate fraudavit; non videns in quantum iret exitium damnium veritatis vel adulatione corruptæ. Infremuit quippe a Catholicis excitata præscriptio; quia apud talem fidem majus damnium mysteria Christi, quam membra perferrent. Si enim propter hoc, inquit, factus est Christus ex semine David (Rom. 1, 3), factus ex muliere, factusque sub lege (Galat. iv, 4), ut nobis daret exemplum, et sequeremur vestigia ejus, qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus (1 Petr. ii, 12, 22); nec tamen per omnia substantiæ nostræ induit proprietatem, si vel carnem sine anima, vel hominem sine sensibus, quibus nos imbuat natura, gestavit, exempli formam et legis non docetur implese. Quid enim fuit laude dignum, contemnere illecebras sensuum, quarum incapax erat beneficio naturæ? Quid mirum, cohibere oculos carnis suæ auxilio non vagantes? Quid magnum, abducere ab illecebris odoribus nares, quibus nescirent patere? Quid stupendum, tenere arduam quotidie in epulis parcitatem, quarum nequibat irritamenta sentire? Quid postremo ardui haberent in quadragesimum diem prolata jejunia, si esurie molesta esse non poterat? Quid venerationis disciplina aurium mereretur, nunquam nisi honestarum vocum receptrix, si nativam patiebatur in debitas surditatem? Quæ autem gloria castitatis, si virilitas magis aberat quam voluntas, et quod putabatur fieri de vigore animi, veniebat de debilitate membrorum?

Auc. Merito dicuntur hæc, non contra Apollinarem vel Apollinaristarum aliquem, quos dixisse non arbitror Christi carnem non habuisse humani corporis sensus, sed contra quemlibet quisquis hoc dicit. Nos autem illum et pulchra ac deformia per oculos sensisse dicimus, et suaveolentia et graveolentia sensisse per nares, et sensu aurium percepisse canora et absurda, et a dulcibus amara discrevisse gustando, et aspera ac lenia, dura ac mollia, frigida et calida judicasse tangendo; et quidquid aliud corporis sensu sentiri et percipi potest, sentire ac percipere potuisse; nec ei possibilitatem, si voluisset, defuisse generandi: et tamen ejus carnem nunquam contra spiritum concupisse. Quod si propterea magnum bonum est, ut putas, abstinere a delictis, quia non desunt libidines quæ vincantur, non autem magnum esset, si defuissent: tanto quisque erit in virtute laudabilior, quanto fuerit in carne libidosior. Ac per hoc Christus, secundum istam vestram horribilem et detestabilem pravitatem, sicut in virtute omnium hominum¹ maximus, ita esse in carne libidosissimus debuit. Quod quanta sentiat impietate, si sentis, sententiam mutare ne differas; et libidines discer-

nere a sensibus, quæ sentiuntur potius in quibusque, quam sentient: ne tanto quisque videatur sensu¹ esse vivacior, quanto fuerit libidine ardentior; et tanto Christus arsisse credatur libidinibus acrioribus, quanto viguit purioribus sensibus.

L. Jul. Quæ postremo palma tolerantiae, si dolor vulnerum et verberum, intercepto itinere sensuum, pertingere ad animum non valebat? Quo ergo proficit Apollinaris adulatio? Videlicet ut omnis virtutum pulchritudo, quam in se Christus expresserat, indebitis naturæ ejus laudibus vacuata flaccesceret, cunctoque veritatis suæ splendore nudata sacrum niagisterium Mediatoris offerret irrisui. Huc accedebat quoniam non solum operum suorum perdebat insignia, nativitate, non virtute felicior; sed etiam fraudis criminibus urgebatur, si indiceret mortalibus, Extendimini ad patientiam hominis nihil sentientis, et venite per veras cruces ad virtutes corporis falsi nihil dolentis; vel, Imitamini castitatem, certa naturæ vestræ irritamenta vincentes, Illius quem debilitas fecit pudicum videri. Certe nihil profanum, nihil scelestius talibus excogitari commentis potest. Et Apollinaris omnia ista non dixerat: per illud unum quod pronuntiabat, homini Christo defuisse eos sensus, qui a natura inditi, non usu, sed excessu ad vitia labuntur; hæc omnia quæ a Catholicis relata sunt, præjudicio opinionis suæ mutus excepti. Horum quippe cunctorum affirmatione construitur catholica fides, quorum negatione vel consecutione Apollinaris hæresis compacta est atque damnata. Tu igitur conjice quid de te debeat judicari, qui commixtionem sexuum damnas, ut Manichæus; naturam carnis Christi a communionem hominum sequestras, secundum Manichæos; concupiscentiam carnis accusas, juxta præceptoris tui dicta Manichæi; dicis concupiscentiam sensuum² in Christi corpore non fuisse, vel secundum Manichæos, vel secundum Apollinaristas: et tamen vis a nobis nec Apollinarista, nec Manichæus vocari. Quamquam do manus, prestoque beneficium; nec nos liberalitatis pœnitet; per me ut Apollinaris sectator non videaris licebit: minoris quippe est ille impietatis inventor: per te autem non licet ut voceris aliud quam Manichæus.

Auc. Nec Apollinarista, nec Manichæus fuit, sed hæreticorum expugnator Ambrosius, qui per tuam susceptam quidquid hominum nasceretur³, sine delicto dixit esse non posse, apostolum Paulum, sicut oportuit, et intelligens et exponens. Tu autem tanto magis adjuvas Manichæos, quod sæpissime ostendi, quanto magis ab eis te esse arbitraris alienum: es autem novus hæreticus Pelagianus, in disputatione loquacissimus, in contentione calunniosissimus, in professione fallacissimus. Nihil enim quod dicas in-

¹ Hic, sensu, additur auctoritate Mss.

² Codex Port., sexuum.

³ Verbum, nasceretur, addidimus ex GJe Ms. Port. Respicit Augustinus ad Ambrosii locum citatum infra, cap. 35, 36, necnon supra, de Nuptiis et Concupiscentia, lib. 1, n. 40, et lib. 2, n. 15.

rum adulatione. At omnes Mss., gravi. Et ex his codex Nar., fidei.

¹ Vignierius, omnium maximus; omisso, hominum, quod ex Mss. addimus.

veniens, inania multa dicis, falsum crimen Catholicis obiciis, catholicum te esse mentiris.

LI. JUL. Ostendi quidem in tertio libello primi operis mei, irrefutabiliter necesse esse dici etiam Christum reatum de Mariæ carne traxisse, si crederetur naturale peccatum; euniquæ a te sub potestate diaboli collocari, qui affirmares ad jus diaboli hominum universam pertinere substantiam.

AUG. Quod in tertio tuo libro te ostendisse commemoras, quinto meo te non ostendisse convici.

LII. JUL. Et ideo hoc in præsentiarum relicto, illud efflagito, ubi tu legeris Christum eunuchum fuisse naturaliter.

AUG. Tu enim ubi me hoc dixisse legisti, nisi quia calumniaris, ut soles? Aliud est possibilitas seminandorum filiorum, quam Christi carni defuisse non dicimus, sicut deesse carni novimus eunuchorum: et aliud est cupiditas vitiorum, quam tu persuadere carnis habuisse Christum, et jactas te esse christianum; quia videlicet, sicut paulo ante dixisti, «Christus etiam fraudis criminibus urgeretur, si diceret mortalibus, Extendimini ad patientiam hominis nihil sentientis:» quasi sequatur, ut non sentiat inflictos dolores, qui vult et potest non habere malas cupiditates: vel si diceret, ut tua verba ipse componis, «Imitamini castitatem, certa naturæ vestræ irritamenta viventes, illius quem debilitas fecit pudicum videri.» Sic enim es amator egregius castitatis, ut tibi castior videatur, qui concubitus illicitos cupit, sed ut non perpetret, suæ cupiditatis resistit; quam qui talia mala nec saltem cupit, non per impossibilitatem carniæ, sed per summam perfectionemque virtutis: imo ille si castus, iste autem omnino nec sit, sed esse tantummodo videatur; quoniam, secundum te, si castus esset, mala ista cuperet per naturam, sed eandem naturalem cupiditatem virtute animi coerceret. Ita fit, ut te illa horribilis, sicut jam superius ostendi, sequatur absurditas, tanto esse quemque voluntate castiorem, quanto majorem naturæ suæ libidinem vicerit, nec in aliquo excessu luxuriæ, quamlibet illa magna sit, exire permiserit: qui autem minorem flagitiorum libidinem cohibet, minus esse castum; quoniam quam non libet quod non licet, secundum tuam sapientiam, vel potius amentiam, omnino nec castus est. Ecce quod Christo importare carnis insanie, ut natura fuerit omnium libidinosissimus, quia ita posset voluntatis virtute omnium esse castissimus. Tanto quippe in eo, sicut disputas, continentiae spiritus major esset¹, quanto majorem carnis concupiscentiam cerneret. Ad hunc te interitum tua suscepta nimium dilecta perduxit.

LIII. JUL. Qui etsi propter signum natus ex virgine est, et tamen ita aversatus non est sexum virilem, ut ejus susciperet veritatem, integer per omnia viscerum, integer corporis, homo verus, vir perfectus, si Petro apostolo creditur in Actibus disserenti (Act. II, 22, 33); intacta castitate conspicuus, et animum et oculos nunquam remisso cordis vigore custodiens:

¹ Sic Mss. Editi vero, species major est.

sed quod hoc totum virtute mentis, non carnis infirmitate perfecit, concupiscentiam carnis totius corporis immixtam sensibus, et veritatem ac sanitatem conditionemque membrorum fuisse in eo, et somnus ejus, et cibus, et barba, et sudor, et labor, et crux testatur, et lancea. Non ergo sensus corporis non habuit ille, sed rexit. Hoc est unde Gentibus, unde Manichæis insultat Catholicorum fides, quia verbum ut crucis, ita carnis ejus, pereuntibus stultitia est, salvus autem futuris virtus Dei. Hoc est quo commendavit charitatem¹ suam in nobis; quoniam quæ lacerat impietas Manichæi, ea omnia pietas Mediatoris assumpsit. Nihil ergo me pudet in Domino meo: in quæ propter salutem meam venit, teneo veritatem membrorum, ut exempli ejus soliditatem arcemque suscipiam.

AUG. Aliud est veritas membrorum, quam christianus omnis agnoscit in Christo²: aliud cupiditas peccatorum, quam tu importare vis Christo. Dicis enim concupiscentiam carnis, hoc est libidinem, quam libentius vocas concupiscentiam naturalem, bonum esse; et sic arguis ejus excessum, ut quisquis eam concessos fines transgredi siverit, tanquam male utens bono, culpam contrahat; quisquis autem illam usque ad licita et concessa ingredi, nec ultra permiserit³ progredi, tanquam bono bene utens laude sit dignus. Proinde quoniam videmus alios ita esse natos, ut majore libidine urgeantur, alios ut minore, si ei resistentes utrique sint casti, cogeres dicere illos majore, istos minore bono bene uti. Erit igitur, te doctore, bono isto quo quisque tanto copiosior, quanto libidinosior; et tanto laboriosior contra suam libidinem pro castitate certando, quanto abundantior naturali isto bono; et ideo etiam tanto laudabilior in hac virtute, quanto fortius reluctatur majori bono, quam si minori reluctaretur. Quia ergo Christus in carne mortali omnium procul dubio castissimus vixit, tanto ei majorem libidinem dabis naturalem, quanto in libidine cohibenda non potes invenire fortiorem. Sic enim sine fraudis crimine suis dicit, Imitamini castitatem meam, certa naturæ vestræ irritamenta viventes: hæc quippe irritamenta bona sunt; sed tamen cohibenda atque vincenda; sicut ego habui, sed cohibui vicique majora; ne diceretis mihi, Ideo vicisti, ideo castissimus in tua mortali carne vixisti, quoniam naturæ felicitate minimas libidines, quas facillimas⁴ vinceres, habuisti. Estote ergo casti, quia ut vobis ad me imitandum obstacula excusationis auferrem, libidinosior vobis nasci volui, et tamen maximam libidinem meam concessos fines nunquam transire permisi. Hæc horribilia monstra peperit hæresis vestra.

LIV. JUL. Prædico omnem in eo sanctitatem beneficio animi, non carnis stetisse præjudicio. Sic enim et natura tam conditione ejus quam susceptione de-

¹ Editi, carnem; repugnantibus manuscriptis.

² Vign., omnis agnoscit: aliud, etc., omisso, in Christo, quod auctoritate Mss. restitimus.

³ Sic Mss. in Vign., erit.

⁴ Codex Fort., facillime.

fenditur, et vita hominum virtutum illius imitatione dirigitur. De his duobus non potest alterum sine alterius veritate laudari: tantum aderit dignitatis operi sacro, quantum humani corporis adfuerit veritati; et tantum aderit defensionis carnis, quantum sanctitatis conversationis exegerit. Atque e regione, vituperatio unius utriusque participat: quoniam tantum de virtutibus ejus, quantum de artubus ¹ auferetur; ac si quid de substantiæ solido radatur, universa morum ornamenta depercut, atque ad tolerantis injuriam recurrunt damna nascentis: postremo si carnis ejus substantia aliqua naturalium erectione ² tenuetur, universa evanescit pompa virtutum. Nihil ergo in membris Mediatoris facti ex muliere, quod naturale constat, negabo. Et vide quam diversi sint rationis termini, quam pudoris: non erubescit fides Christianorum, dicere Christum habuisse genitalia; cum tamen ea in nobis, quam honestissime possumus, oculamus.

AUG. Non quidem erubescit fides Christianorum, dicere Christum habuisse genitalia: sed tu erubescere debuisti, vel potius contremiscere, ne diceres ³ Christi genitalia aliquando, et nolente ipso (non enim hoc unquam velle debuisset qui vitam cælibem duxit), tamen libidine fuisse commota, et in nonnullos illicitos usus contra ejus sanctum propositum se illam partem sancti ejus corporis crexisse. Talem quippe libidinem patitur etiam omne genus sanctorum, qualem Sancto sanctorum conaris inferre. Si vero genitalia Christi ipso invito commoveri et erigi solere ⁴ libidine, non audes dicere; cur audes credere, infelix, cur audes talem libidinem naturæ Christi tribuere, ut quod non audes dicere, compellas homines cogitare?

LV. JUL. Ita natura præscripsit esse quædam, quæ ut ratio, ita fides cum religione pronuntiet; et tamen pudor et decentia conversationis oculis non permittat exponi. Hoc modo Magister etiam Gentium veritatem carni ejus assignat, et spiritui sanctitatem. *Magnum, inquit, pietatis sacramentum, quod manifestatum est in carne, justificatum est in spiritu, apparuit Angelis, prædicatum est in gentibus, creditum est in hoc mundo, assumptum est in gloria.* Quod sicut commendavit cum veritate credendum, ita impugnatores ejus in fine denuntiavit sæculi nascituros: nam statim sequitur, *In novissimis autem temporibus recedent quidam a fide, attendentes spiritibus seductoribus, doctrinis dæmoniorum in hypocrisis mendacia loquentium, cauteriatam habentes conscientiam, prohibentium nubere, abstinere a cibis, quos Deus creavit ad percipiendum cum gratiarum actione fidelibus, et his qui cognoverunt veritatem; quoniam omnis creatura Dei bona* (1 Tim. III, 16; IV, 4). Hanc ergo Ecclesiarum contaminationem, quam de Manichæi consecratione vomuisti, et hanc

a fide recedentium prævaricationem, quæ in naturalis mali prædicatione et in commixtionis conjugalis damnatione consistit, et Apostolus prævidit et punivit, non solum quid diceretur, sed etiam quid consequeretur ostendens.

AUG. Et tamen tu, qui non potes nisi ructare calumnias, et vomere contumelias, verbis catholici hominis Dei, quem Manichæum non potes dicere, non ausus es contradicere, suffocantis te, atque dicentis, ex commixtione maris et femina nasel expertem delicti neminem posse (*Ambrosius, in Isaiam*). Namque ista verba ejus et in primo ad Valerium libro commemoravi, quem libris quatuor redarguere conatus, quidquam inde attingere timuisti; et in isto, cui nunc respondes, eadem ipsa non tacui (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 1, n. 40, et lib. 2, nn. 14, 15*), et adversus illa adhuc mutus, quamvis ejus nomine tacito, cui adversari palam non audes, hunc in me non metuis criminari.

LV. JUL. Nam hoc quod ait, abstinere a cibis docendum fore, non utique apud prudentem arguit Christianorum paritatem, aut denuntiat posse existere homines qui inedia discrimen indicant: sed ostendit, quoniam cum exorirentur, qui dicerent animalia omnia victibus a Deo creata mortalium, quia de concupiscentia et commixtione sexus nascerentur, diabolico malo esse polluta, quid consequeretur expressit, videlicet renuntiandum esse alimentis, si eorum propagatio diabolica crederetur. Unde et tu hanc infanationem commixtionis corporum ab animalibus removes, ut subsistat ratio simulandi. Homines tamen qui ad imaginem Dei facti sunt, propter hanc ipsam concupiscentiam generantium, dicis ad jus dæmonis pertinere. Ambo igitur, tu et Manichæus unam habetis causam substantiarum vituperandarum et transcribendarum diabolo: sed ille propter hanc affectionem quæ sentitur in naturali opere, universas ⁵ damnat animantes; tu autem non omnes, sed quod est foedius, meliores. Absolvit enim sues, canes, et asinos, ut Manichæos vitare videaris; sed damnas, propter hoc idem quod Manichæus, omnes homines qui ad imaginem Dei facti sunt: ac nusquam malum naturale constituens nisi in imagine Dei, concionaris contra nos, accusator sanctorum et patronus asinorum.

AUG. Quid est quod dicis, calumniator Catholicorum et adjutor Manichæorum? quid est quod dicis? quem tantæ stoliditatis pudere deberet, etiamsi tibi asinina frons esset. Nonne accusator sanctorum et patronus asinorum, ab homine hujus cordis cujus et ipse es, appellari posset, qui diceret, ignorantia veritatis homines fieri miseros posse, asinos vero nesciendo veritatem miseros esse non posse? Et tamen verissime diceret. Cur ergo non intelligis, asine, similiter esse verum, ex commixtione maris et femina expertes delicti homines nasci non posse, et asinos posse? An ideo te arbitraris effugere insequentem plagas auctoritatis atque rationis, quia in societate

¹ Sic Mss. Editi, de actibus.

² In Mss., exceptione.

³ Editi, nec dicere; et paulo post, velle debuisset. Emendantur utroque loco ex Mss.

⁴ Vign., commoveri solere; omisso, et erigi, quod ex Mss. addimus.

⁵ Sic Mss. In Vign., universas.

libidinalis, ad currum tui erroris, homines et asinos iungis? Non de pecoribus, sed de hominibus loquebatur Ambrosius, ubi ait: « Servatum est igitur, ut ex viro et muliere, id est, per illam corporum commixtionem, nemo videatur expers esse delicti » (*In Isaiam*). Hanc iste, iste doctor Ecclesie¹ accusator erat sanctorum, et patronus asinorum? Nempe corruptibile corpus est et asini et hominis; et tamen non asini aggravat, sed hominis animam: de homine quippe Scriptura dicit, *Corpus corruptibile aggravat animam* (*Sap. ix, 15*). Sic ergo et in libidine agnosce, et pecoris naturam, et hominis poenam, si animam non habes asinam.

LVII. JUL. Christus igitur non minus homo verus, quam verus Deus, nihil de naturalibus minus habuit: sed justum erat ut qui dedit perfectionis exemplum, omnibus virtutum studiis antecelleret, castitasque ejus continua integritate celsa, nullo pernotata libidinis appetitu, quæ² virgo sanctæ mentis exsisterat, et omnium sensuum domitrix animi magnitudo, et superatrix dolorum, cunctis fidelibus, et humanitate imitabilis fieret, et sublimitate mirabilis.

AVC. Dicis castitatem Christi continua integritate celsum: sed homo es, qui non videtur castitas integra, ubi magnitudine et perfectione voluntatis bonæ non volum non committantur, sed nec cupiuntur illicita. Nam qui concupiscit mala, etsi resistens³ concupiscentiæ suæ non ea perpetrat, implet quidem quod scriptum est, *Post concupiscentias tuas non eas* (*Eccl. viii, 50*): sed non implet quod ait lex, *Non concupisces* (*Exodi xx, 17*). Christus ergo qui legem perfectissime implevit, nulla illicita concupivit; quia discordiam carnis et spiritus, quæ in hominum naturam ex prævaricatione primi hominis vertit, prorsus ille non habuit, qui de Spiritu et Virgine non per concupiscentiam carnis est natus. In nobis autem caro concupiscit contra spiritum illicita, ita ut omnino perferat, nisi et contra carnem spiritus ita concupiscat, ut vincat. Dicis mentem Christi omnium sensuum domitriam: sed hoc domandum est, quod resistit: caro autem Christi nihil habebat indomitum, nec in aliquo spiritui resistebat, ut ab illo eam domari oporteret. Quo proposito perfectionis exemplo, ad hoc se debet omnis imitator extendere, ut concupiscentias carnis, quas vocat Apostolus perfici (*Galat. v, 16*), nitatur atque optet penitus non habere: sic enim eas potest propectu quotidiano minuire, quas nullas habeat salute perfecta.

LVIII. JUL. Tu igitur, ut omnia, profanissime effutis es, in Christi carne non fuisse quod humanæ naturæ est: quod certe de nulla Scripturæ rationalis vena, sed de solo Manichæorum cæno deceptus hausisti. Verum ut major copia defendendæ veritatis appareat, concedamus te somniasse, in Christo carnis quam dicis concupiscentiam non fuisse; quod certe in Manichæi prius, postea in Apollinaris furore

damnatum est: tuo tamen quid possit dogmati suffragari; cum non continuo sequeretur malum esse, si quid ille assumere noluisse¹? Quoniam gradatim crescentibus meritis bonorum, diceretur isse per optima, nec bona tamen infra se locata superiorum electione damnasse. Quomodo enim nuptias non infamavit, integritatem secutus: ita nec sensum carnis genitalis damnasset, si ejus possibilitatem nec in substantia sua habere voluisset.

AVC. Jam superius dixi, quod Christus non solum non perpetravit, sed nec concupivit illicita, ut implet legem dicentem, *Non concupisces*. Hoc certe de sanctæ Scripturæ vena, non de cæno Manichæorum manat in corda fidelium, quod vestrum dogma extinguit hæreticum. Somniasse me dicis, non fuisse in Christo carnis concupiscentiam spiritui resistentem; ejus tu etiam ipsis somniis non pepercisti. Dormisse quippe novimus Christum, in quo si erat ista tua suscepta, profecto spiritus ejus sensus aliquando per talia somnia deludebat, ut sibi² etiam concumbere videretur, atque ita caro ejus isto tuo bono stimulante commota, et in irritum extenderet genitalia et irrita effunderet semina. Si autem hoc de Christi carne³ credere contremiscis (non enim sic es lapideus, ut non contremiscas, quod ego, quamvis ut te redarguerem, sine cordis tamen tremore non dixi); profecto fateri debes, naturæ Christi non solum sine dispendio defuisse talem carnis concupiscentiam, verum etiam cum perfectarum laude virtutum, qualem concupiscentiam novimus carni cæterorum hominum et ipsorum non deesse sanctorum. Quod autem dicis, non esse consequens ut hoc malum sit, etiãmsi concedas id Christum noluisse suscipere; sicut non ideo damnavit nuptias, quia noluit habere conjugium: hoc de libidine pecorum dici potest, quibus ideo non est malum, quia non habent rationis bonum, unde caro eorum non concupiscat adversus spiritum; quod vero resistit spiritui hominis volentis facere bonum, quantumlibet loquacitate abs te defendatur, non est bonum. Sic igitur Christus abstinuit a peccato, ut abstineret etiam ab omni cupiditate peccati: non ut ei existenti resisteret, sed ut illa nunquam prorsus existeret; non quod eam non posset habere si vellet, sed non recte vellet, quod eum caro peccati quam non gerebat, etiam invitum habere non cogeret. Proinde ille vir perfectus, non per concupiscentiam natus, quæ indifferenter appetit et illicita et licita, sed de Spiritu sancto et virgine Maria, quicquid concupivit, licuit; quicquid non licuit, non concupivit. Natus enim de carne per sanctum concipientem Spiritum, absit ut in se haberet discordiam carnis et spiritus.

LIX. JUL. Et ut res plana aliquo confirmetur exemplo, melius est habere rationem, quam non habere: homines autem rationabiles facti sunt, pecora vero irrationabilia: non tamen ideo quia humana natura

¹ Vignierius: *Hanc doctor iste Ecclesie. M.*

² Codex Port., *quoniam.*

³ Editi, *et non resistens.* Castigantur ad Mss.

¹ Vignierius, *noluisse.* Verius Mss., *noluisse.*

² Vignierius, *si. At Mss., sibi.*

³ Sic Mss. At editi, *carne.*

quadrupedibus antestat, quadrupedia aut malum ali-
quod, aut diaboli opus esse dicenda sunt. Fac ergo,
quoniam Christus, cum sua membra formaret, nolue-
rit eis sensum admiscere genitalium, quo usus non
erat: num ideo cum Isaac, Jacob, et omnium mem-
bra fingeat, eisque et sexum dabat et sensum, malum
aliquid faciebat? Aut ad hæc veniens¹, in adiutorium
advocabat diabolum, ut membris quæ ipse compegerat,
necessaria oblectamenta misceret? Nec exiguum
quidquam igitur omnino (sicut et in hoc, et in priore
opere, Deo adjuvante monstravimus) per Christi per-
sonam contra divina opera obtinere potuisti. Claruit
enim nihil minus de natura hominum, Salvatoris cor-
pus habuisse.

AUG. Imo claruit hominum naturam, ad illam inte-
gritatem, rectitudinem, salutem, in qua primitus con-
dita est, minus hæc habere nunc omnia. Hanc venit
Christus redintegrare, corrigere, atque sanare, inte-
ger sine ulla corruptione, rectus sine ulla pravitate,
salvus sine ulla cupiditate peccati.

LX. JUL. Ac per hoc, in ea natura non potest esse
peccatum, cum in illo in quo tota est, nihil iniquitatis
inventum est.

AUG. Immaniter, Juliane, blasphemæ, cœquans
carnem Christi cæterorum hominum carni; nec vi-
dens illum venisse non in carne peccati, sed in simi-
litudine carnis peccati (*Rom. viii, 3*), quod nullo modo
verum esset, nisi cæterorum esset caro peccati.

LXI. JUL. Concupiscentia itaque sexuum, sive in
Christi carne fuit, sive non fuit, mala et diabolica
non docetur.

AUG. Concupiscentia carnis mala est, et quando ei
non consentitur ad malum: ipsa est enim, qua caro
concupiscit adversus spiritum; etiamsi adversus eam
concupiscente spiritu, non perficiat quod conatur, id
est, opus malum.

LXII. JUL. Ad alia ire festino, sed multum hic re-
rum admiratione desigor. Qui in alium² tantus furor
est, ut si Scripturas non intelligis, vel tua dicta non
ponderes? sed ita argumentaris jugiter, ut quidquid
jeceris, recurat in te impetu grandiore. Dixisti nempe,
nullam esse causam pudoris, præter concupiscentiam
carnis in genitalibus³ motibus apparentem.

AUG. Non hoc dixi. Sunt enim et aliæ causæ pudoris,
sive ne fiat aliquid quod non decet, sive quia fa-
cium est. Sed hujus pudoris de quo nunc agimus,
cum quæritur causa, illa verissima reperitur, qua
factum est ut hæc membra pudenda proprie vocaren-
tur, quæ prius pudenda non fuerunt, quando illi ho-
mines recti atque perfecti nudi erant, et non pudebat
eos. Quod si prudenter cogitare voluisses, non ipse
impudenter veritati manifestissimæ restitisses.

LXIII. JUL. Esse autem sacrilegium⁴, pudendum
aliquid quod Deus fecisse credatur, præter hanc car-
nis concupiscentiam judicare: Christum vero non ha-

buisse hanc concupiscentiam carnis, quæ mortalibus
facit causam pudoris. Quid igitur ad hæc occurreret,
non vidisti, videlicet nudum eum, id est Christum,
conventiculis debuisse misceri; nec aliquem verecun-
diæ habere respectum, ne sacrilegium quod commen-
tariis incurreret, in carne videlicet sua, quæ concu-
piscientiam non habebat, de suis et Patris operibus
erubescens. Si autem ei et concupiscentia non fuit,
et tamen ille est pudoris functus officio; irrefutabili-
ter etiam secundum te approbatur, verecundiam cor-
pori humano debitam, non calori.

AUG. Ista tua ratio tam acuta et exquisita, debet
negari baptismus Joannis datus fuisse in poenitentiam
peccatorum, quia eo baptizatus est Christus, qui nul-
lum habebat omnino peccatum. Si autem potuit alia
causa, non ea qua cæteri, baptizari, id est, non pro-
pter carnem peccati, quam non habebat; sed propter
similitudinem carnis peccati, quam pro liberanda pec-
cati carne susceperat: potuit etiam membra tegere,
non ea causa qua cæteri; sed ut sic congrueret pa-
denda tegentibus, nihil habens pudendum; quemad-
modum baptizatus congruit poenitentibus, nihil ablucens
poenitentium. Decebat quippe similitudinem carnis
peccati, ea quibus indigebat caro peccati. Quamquam
et ipsa species humani corporis nudi, ubicumque in-
solita est, humanum offendit aspectum. Unde et An-
geli qui hominum similes hominibus apparuerunt,
vestiti apparere voluerunt, sicut humana consuetudo
peccabat. Sed hæc consuetudo si unde originem sum-
pserit recordemur, occurrit primi causa peccati, in
illis hominibus, qui priusquam peccarent, decenter et
honeste erant in loco tantæ beatitudinis nudi, nondum
scilicet de sua carne, quæ inobediens inobedientibus
reddita est, contra spiritum concupiscente⁵ confusi.
Nihil ergo te adjuvat Christi vestis, ut concupiscentiæ
carnis defensor impudens non sis.

LXIV. JUL. Vides igitur frustra te peccatum vo-
casse, si⁶ in his operibus, quæ Deus fecit, velamen
fateamur adhibendum, quod Dominus noster et homi-
nis formator instituit, et homo factus exercuit. Det
sane veniam reverentia Redemptoris, quia ad asse-
rendam veritatem mysterii, Manichæorumque flagitia
destruenda, loquimur de carne ejus audacter; quod
nisi fides exigeret, reverentia inobediens non tangeret.

AUG. Non audacter de carne Christi loqueris vera,
sed infeliciter falsa; non ad Manichæorum, sicut tibi
blandiris, flagitia destruenda, sed potius adjuvanda.
Si Manichæum cogitas vincere, noli dicere bonum
esse quod est malum; sed dic unde sit malum, quod
ostendere non potes bonum. Hoc enim esse de præ-
varicatione primi hominis dum non vis cum Ambrosio
dicere (*Ambrosius, lib. 7 in Luc. xi*), profecto efficis,
ut de aliena natura Manichæus verum se jactitet
dicere.

LXV. JUL. « Sed iste, » inquis, « noluit nominare
concupiscentiam carnis; tacet quia pudet, ac mira, si
dici potest, pudoris impudenti nominare pudet, quod

¹ Codex Port., aut hæc veniens; omisso, ad.

² Editi: *in malum*. Castigantur ope codicis Port.

³ Port., *genitalium*.

⁴ Sic Mss. Al. editi, *sacrilegium*. Et infra ferebant, *inici-
perare*, pro, *judicare*: ac, *inverecundiæ*, loco, *verecundiæ*.

⁵ Editi, *concupiscentiæ*. Emendatur ad Mss. Mar. et Port.

⁶ Addidimus, *si*, ex Ms. Port.

laudare non potest (*De Nuptiis et Concupiscentia*, lib. 2, n. 17). Displicet igitur tibi, quia novimus verecundiora nostra, secundum Apostolum, necessaria honestate velanda (*I Cor. xii, 25*); quia in hoc consilium sequitur ¹ Conditoris, ut quod ille in secreta corporis parte constituit, nos totidem verecunde operiamus oblectu.

Aug. Res dicis mirabiles, tunc Adam et Evam Conditoris esse secutos consilium, quando ejus deservere præceptum, sequendo consilium deceptoris. Prius enim quam hoc malum perpetrassent, cum adhuc essent recti atque perfecti, non sequebantur consilium Conditoris, ut quod ille in secreta corporis parte constituit, nudum relinquerent, nec verecunde oblectu operire curarent? Homo impudentissime, quod senserunt quando erubuerunt, laudare pejus est quam nodare.

LXVI. Jul. Has tamen elocutionem diversitates, quas tu non solum non imitaris, veram etiam criminariis, quarum nos adjuvamus officis, non linguarum omnium, sed græcæ et latinæ cultus invenit. Cæterum linguæ aliæ, quæ naturales vocantur, ob hoc quod nihil eis aut opem aut nitorem studia secuta contulerint, simplicibus omnino nominibus membrorum abutuntur: unde et apud Hebræos, quorum sermone Scripturarum puritas continetur, propriis omnia vocabulis indicantur.

Aug. Multum falleris: quasi in hebræo eloquio non sit tropica locutio, in qua utique non propria, sed translata sunt verba. Verum hoc qualecumque sit, quid te adjuvat? In hebræis certe sacris Literis legitur, et quando illi primi homines nudi fuerint, nec puduerit eos; et quando de sua nuditate confusi sint, et quæ membra texerint (*Gen. ii, 25-iii, 7*); ut possemus nosse quid senserint, et unde confusi sint. Tu si vis in hac causa te unde confunderis tegere, tandem tace.

LXVII. Jul. Eademque securitate, qua pedes et genua, etiam genitalia utriusque sexus vocantur. Nos sane nec cum ista suffragetur auctoritas, pudentioris eloquii adminicula negleximus: quia reprehensioni justissimæ patet, sine ullo negotiorum coactu neglectas decoris, qui non minus in verbis quam in operibus, quantum pertulerit causæ ratio, retinendus est. Igitur quia concupiscentia naturalis nec pudoris opprobrio potuit coargui, et Conditoris sui dignitate defensa est, ad hoc solum, non ut quasi magnum bonum, quippe quod sit ² hominibus pecoribusque commune, sed quasi necessarium sexibus instrumentum, & jure dæmonum vindicata, inter ejus opera locaretur, qui mundum fecit et corpora a nullo autem accusatur, nisi a Manichæo, et Traduciano ejus hærede: apparet ³ naturalis peccati, cujus omne præsidium in na-

turæ criminationibus hærebat, totum evanuisse figmentum.

Aug. Ecce adhuc dicis concupiscentiam naturalem, ecce adhuc quantum potes, susceptam tuam, ne possit quæ sit intelligi, contegis ambigua veste verborum. Cur enim non dicis, Concupiscentia carnis; sed dicis, « concupiscentia naturalis? » Nonne concupiscentia beatitudinis est concupiscentia naturalis? Cur ambigue loqueris? Quam tuendam suscepisti, appella suo nomine: quid vereris? An in mala causa ejus forte turbatus, oblitus es quid vocetur? Imo vero vigilante memoria, non vis eam carnis concupiscentiam nominare: nosti enim laude ejus offendi eos, qui hoc nomen in Scripturis sanctis non nisi in rei malæ significatione legerunt. Isto autem nomine utens, et appellans eam concupiscentiam naturalem, inter ejus opera locare conaris, qui, ut dicis et verum est, *mundum fecit et corpora*: cum dicat eam Joannes a Patre non esse (*I Joan. ii, 16*). Deus quidem mundum fecit et corpora prorsus omnia: sed ut corpus corruptibile aggraveret animam, et caro concupiscat adversus spiritum, non est præcedens natura hominis instituti, sed consequens poena damnati. *A nullo, inquis, accusatur, nisi a Manichæo, et Traduciano ejus hærede*. Contumelias tuas cum his me accipere gaudeo, quos in me culpares audeas, et nominare non audeas. Itane non accusat susceptam tuam, qui dicit concupiscentiam carnis adversus spiritum ex prævaricatione primi hominis in nostram vertisse naturam (*Ambrosius, lib. 7 in Luc. xii*)? Et quis est hic? Ille scilicet, cujus fidem et purissimum in Scripturis sensum, sicut eum Pelagius auctor tuus prædicat (*Pelagius, de Libero Arbitrio, lib. 3; apud Augustinum, de Gratia Christi, nn. 46, 47*), ne inimicus quidem ausus est reprehendere. Adversus hunc accusatorem tuam defende susceptam. Huic doctore meo, et illi laudatori ejus doctori tuo, pro illa conviciare, quantum potes, ut patrociniū tuum liberum satis et fidele demonstres; ne te defensorem suum tanquam timidum libido deserat; quamvis alterum non inveniat, qui pro illa minus erubescat.

LXVIII. Jul. Ac per hoc necessarie interrogavi, quid suum cognosceret diabolus in sexibus, per quod fructum eorum jure decerneret; qui nec carnem compegerat, nec membra formaverat, nec genitalia dederat, nec distinxerat sexum, nec conjugium ordinaverat, nec commixtionem, sine qua conjugium esse non potest, aut fecunditate honoraverat, aut voluptate resperserat.

Aug. Nihil horum quidem fecerat diabolus: sed inobedientiam persuaserat animo humano, quam poenalis et pudenda carnis inobedientia sequeretur; unde peccatum originale traheretur, per quod diabolo subderetur qui nasceretur, cum eodem periturus diabolo nisi renasceret.

LXIX. Jul. His itaque tu dissertationibus ⁴, cervino metu, et vulpino dolo obviam ire conatus, ita imposuisti patrono tuo ad quem scribis, ut referres, propter sensum corporis naturalem, id est concupiscentiam

¹ Forte, sequimur.
² in editis omnia iste versus: *Verum hoc qualecumque sit, quid te adjuvat?* Restituitur ex manuscriptis.

³ Vignierius, *absit*. Nar. Clar., *adsit*. Codex Port., *sit*.

⁴ Vignierius, *apparet autem*. Redundat particula, *autem*, nec est in manuscriptis.

⁵ Codex Port., *dissertationibus*.

tiam carnis, dominari operibus et imagini Dei principi-
pem tenebrarum : cum necesse esset ad eundem
spectare auctorem sensum carnis, ad quem etiam car-
nis natura respiceret

AUG. Quid loquaris Ignoras. Aliud est sensus car-
nis, aliud concupiscentia carnis, quæ sentitur sensu
et mentis et carnis : sicut dolor carnis non ipse sensus
est, sed nisi sensus adsit, sentiri non potest. Sensu
itaque carnis qui tactus vocatur, aspera et lenta dif-
ferenter ut cætera sentiuntur : concupiscentia vero
carnis indifferenter illicita et licita cupiuntur, quæ
non concupiscendo, sed intelligendo dijudicantur ;
nec ab illicitis abstinetur, nisi concupiscentiæ resista-
tur. Non igitur caventur opera mala, nisi frenetur
concupiscentia mala, quæ abs te, horrenda impu-
dentia vel potius amentia, dicitur bona : nec erube-
scis, nec horrescis te ad tantum dedecus pervenisse,
ut nemo liberetur a suo malo, nisi non consentiat tuo
bono. Concupiscentia igitur carnis, qua cupiuntur
quæ prohibentur, non est a Patre. Frustra putas, vel
potius vis putari, ubi hoc Joannes apostolus dixit,
concupiscentiam carnis positam pro luxuria. Prorsus
si non est a Patre luxuria, nec illa est a Patre cui si
consentitur, concipit paritque luxuriam. Nam moti-
bus suis, quibus jubemur¹ obsistere, quid conatur,
quæso, nisi ad luxuriam pervenire? Quomodo est
ergo bonum, quæ pervenire conatur ad malum? quo-
modo est nostrum bonum, quæ pervenire conatur ad
malum? Quomodo est nostrum bonum, quæ nos com-
pellit ad malum²? Sanandum est igitur hoc malum,
Juliano, divina bonitate; non humana vanitate, ini-
quitate, impietate laudandum³.

LXX. JUL. Te ergo apparet non studuisse ut ob-
jecta refelleres; sed ut patrono tuo, ad quem scriberbas,
miserabiliter illuderes; putaretque te rude quidpiam
detulisse quod jure morderes : cum id jam super-
iorum concessione et corporum institutione lau-
dasses.

AUG. Institutionem laudavi corporum, quæ bona
est etiam in malo homine, non malum, sine quo na-
scitur nemo : quod tu nolens cum Ambrosio dicere
unde sit, adjuvas Manichæum dicentem quod ex aliena
natura sit.

LXXI. JUL. Fateor tamen, nimis te cogitasse, quid
diceres; et ingenium tuum apparet, et studium : so-
lertissime prorsus quid asserendum esset pro peccati
traduce ponderasti; nemo alter callidius scribere po-
tuisset pro naturali malo : quod quidem nec tu ipse
tam urbane implere potuisses, nisi ingenium tuum
magistri veteris commenta juvissent.

AUG. Magistrum plane meum, et contra te et con-
tra Manichæum, gloriore esse Jesum, quem confiteor
(quod tu negas) etiam parvulorum esse Jesum : quia
perit Adam, et in illo omnes perierunt (Ambrosius,
lib. 7 in Luc. xv, 24); nec nisi ab illo qui venit quærere

¹ Verbum, *jubemur*, ex manuscriptis restitulum.

² Apud Viguerium : *Quomodo est ergo bonum, quæ per-
venire conatur ad malum? Quomodo est nostrum bonum,
quæ nos ad malum compellit? Sanandum est, etc. M.*

³ Apud Viguerium, *iniquitate et impietate laudan-
dum. M.*

quod perierat (Luc. xix, 10), a perditione salvantur.

LXXII. JUL. Intellexisti quippe, parvulis nihil de
suo merentibus, nequaquam posse sine damnatione
corporum, crimen affigi : et ideo opus esse auxilio
Manichæi, qui concupiscentiam carnis a Dei operibus
excluderet, et tam nuptias quam ipsa corpora diabulo
deputaret auctori.

AUG. Ego non opus habeo auxilio Manichæi : sed
potius contra eum pugnans, auxilium quod tu ei præ-
stas, expugno auxilio Dei. Quod mihi præstat etiam
per suos clarissimos comites, non solum Prophetas et
Apostolos, quorum conaris perversus¹ dicta perver-
tere; verum etiam posteriores Ecclesiæ doctores,
Irenæum, Cyprianum, Hilarium, Ambrosium, Grego-
rium, Basilium, Joannem, aliosque plurimos, fide in-
tegrissimos, ingenio acerrimos, doctrina suberrimos,
fama celeberrimos : qui omnes, salva laude corporum
et nuptiarum, confessi sunt originale peccatum, scien-
tes Christum, quod impie vos negatis, etiam parvulo-
rum esse Jesum. Ipse enim salvum facit populum
suum, in quo et illi parvuli sunt, non a febribus aliis-
que hujusmodi pestibus atque casibus, quod et non
Christianis abundantè super omnem carnem bonitate
largitur; sed sicut Christianos, a peccatis eorum
(Math. 1, 21). Hos tot et tantos catholice Ecclesiæ filios
et patres, qui hoc eam in ejus positum culmine docuerunt,
quod in ejus ubere didicerunt, Manichæos dicere non
reformidat; et cum me unum quasi aperte appetit, illos
quanto obliquius, tanto insidiosius; et quanto insi-
diosius, tanto ecclesiæ erimariis. In hoc tanto sæ-
clere, tua te omnino verba convincunt. Non enim mihi
ob aliud tam nefario nomine calumniaris, nisi quia de
peccato originali dico quod dicunt.

LXXIII. JUL. Quod ergo a veritate defenderis²,
quod fugaris, causæ fecit deformitas quam tuercis.
Cæterum si ad Catholicos transire velles, quanto
tute³, id quod nos asserimus, elegantius exsequere-
ris et plenius.

AUG. O frontem linguatam, mentemque coccatam!
Itane vero catholici non sunt, quibus inhæreo in ho-
jus fidei societate, quam contra tua vana dicta et ma-
ledicta defendo? Catholici non sunt, et alios taceam,
eisdemque repetam, Irenæus, Cyprianus, Hilarius,
Ambrosius, Gregorius, Basilus, Joannes Constanti-
nopolitanus; et catholici sunt Pelagius, Cælestius,
Julianus? Aude dicere ista, si potes. Quod si non au-
des, cur non potius ad hos, a quibus ego non recedo,
tu redis? Cur me admones, ut ad Catholicos trans-
eam? Ecce catholica lumina, oculos apcri : tu ad istos
transi, quibus calumniaris in me; et continuo te com-
pesces atque obmutesces a me.

LXXIV. JUL. Quamvis non audeam pronuntiare,
ingenio te affectum acri et vigili, cujus in electione
suscepti negotii video tam tardum ac deforme ju-
dicium.

AUG. Dic tardi ingenio unde nascuntur : neque
cuius talis est Adam factus : qui non vis per ejus

¹ Sic Mss. At editi, *prorsus*.

² Ad oram Port. Ms., *diffunderis*.

³ Viguerius, tu. At Mss., *tute*.

peccatum in deterius humanam mutatum fuisse naturam; et hoc ad omnia vitia quæ patiuntur, obesse nascentibus¹.

LXXV. JUL. Si enim incolumissima fide, scholari more ad ostendendas tantummodo eruditionis tuæ vires, ea tentares quæ sunt invicta concutere; finito tamen certaminis ludicro, his quibus obloquebaris palmam daturus; probarem litterarum studium, sed irreligiosum castigarem exemplum. Porro cum dogma nec verisimilitudinis corrupto saltem colore perfusum, quod nullis legis testimoniis (quippe nunquam rationi præjudicantibus) potestis tueri, et hoc tamen impietate sua horrens, stultitia facens, nusquam nisi inter inguina voluntatum², honestate, disputatione, sacraque lege confossum, turpissima obstinatione secleris; consequitur ex tribus unum, ut aut plumbei ad intelligendum acuminis, aut maleficii illius quod Manichæorum mysteriis teneri, fando accepimus, catenas, aut utrumque simul perpeti iudiceris.

AUG. Quantolibet rationis nomine contra testimonia divina, quæ proferimus tibi, pugnare videaris, non illa subvertis; sed te vexant, cum³ contra stimulum calces. Dic, quantum potes, inter inguina voluntatum, qui tibi dicit, expertem non esse delicti, utriusque sexus commixtione conceptam (Ambrosius, in *Isaiam*). Ambrosius est iste, Juliane: ipse te vincit, quem non audes negare catholicum, nunquam certe dicturus es Manichæum. Quin etiam me aut plumbei esse acuminis ad intelligendum, aut teneri maleficio Manichæi, aut utrumque simul perpeti affirmas. De Manichæi maleficio vel tuo convicto, jam tibi sæpe respondimus, et opportunitas, cum opus esse videbatur, adhuc forsitan respondebimus. Nunc de plumbeo ad intelligendum acumine, hæretice verbosæ, responde. Nemo est certe qui nollet, si id esset in hominis potestate, ingenio vividus atque ad intelligendum acutissimus nasci; et quam rari sint quis ignorat? Qui tamen omnes ipsi paucissimi, si hominis qui primus est factus, comparentur ingenio, plumbei iudicantur. Non enim tunc, sicut nunc, corpus corruptibile aggravat animam (*Sap. ix, 15*). Aut enim corruptibile non erat, quia non erat moriturus Adam, nisi peccasset: aut si, ut vos novi hæretici dicitis, etsi non peccasset, moriturus esset; non tamen ita est institutus, quem primo Deus fecerat, et qui mali adhuc nihil fecerat⁴, ut ejus anima corpore gravaretur. Quis enim hanc esse poenam neget, nisi qui amplius cæteris aggravatur? Si ergo Manichæus interroget, unde sit hoc tarditatis malum, non in corporibus, sed in ipsis, ubi Dei est imago ingenii humanis, quæ tarditas pervenit gradatim usque ad ridendam, vel potius, sicut Scriptura commonet, usque ad lugendam fatuitatem (*Eccli. xxii, 10*): respondemus nos, et hæc et omnia cætera mala, cum quibus nasci⁵, negare vel dubitare non

possumus, primorum duorum et aliorum deinde parentum peccatis esse tribuenda; quoniam non possunt tribui nascentium voluntati. Alia quippe animalia, ut cum suis generis vitiis nonnulla nascantur, quid mirum si accipiunt hæc noxii spiritus in potestatem, quemadmodum porcos, ut novimus, acceperunt (*Matth. viii, 32*)? Qui maligni spiritus possunt, sicut homines irrationalium membra animalium, ita illi etiam ipsa semina vitare. De hominibus quæstio est, in quibus Dei imago nunquam diversorum vitiorum, cum quibus eos nasci videmus, poenas pateretur, quas pati non posset injustas, nisi peccatis gigantium præcedentibus: quod vos negantes, et fidem catholicam describitis, et Manichæi dogma nefarium, quantum optare non ausus est, adjuvatis, ut sibi certus securusque videatur, hominum opificem non confiteri verum Deum, sed gentem⁶ introducere tænebrarum.

LXXVI. JUL. Nos vero nihil habemus, quod in nostro admirandum credamus ingenio, quia intelligimus nec peccatum sine voluntate, nec sine Deo corpora, nec sine corporibus sensus corporum, nec sine commixtione conjuga, nec sine Deo operatore existere posse nascentes: et indubitatum tenemus, neque divinum esse, quod doceatur injustum; neque quod divinum sit, posse injustum doceri. Non minus autem, quam ea quæ diximus, relucet esse iniquum, si aliorum peccata aliis, qui ibi nec fuerint, nedum consenserint, imputentur. Proinde his illuminati solibus jure optimo Manichæorum⁷ antra despiciamus, qui putant vel esse posse sine voluntate peccatum, vel non a Deo homines fieri, vel ad alium auctorem sensum corporum, et ad alium corpora pertinere; vel Deum esse, qui iniquitatum criminibus opprimatur; aut scelere iniquitatis urgeri eum, qui æternus omnium conditor æstinetur; aut umbram aliquam tenere justitiæ, si aliorum voluntates aliorum applicentur exortibus. Ac per hoc merita partium negotiis, non ingeniis imputamus.

AUG. Jam tibi ad omnia respondi: nec ideo firmiter adversus me, quia tam sæpe et odiose repetuntur a te. Dic potius, si potes, unde humana ingenia cum tanta plerumque vitiositate nascantur; cum inter nos conveniat totius hominis esse opificem Deum justum, et vos negatis⁸ ullum originale peccatum? Non autem diceres aliorum peccata nos aliis imputare, qui ibi quando commissa sunt, non fuerunt, si recoleres quod scriptum est, in lumbis Abraham fuisse Levi, quando eundem Abraham Melchisedech Dei excelsi decimavit antistes (*Hebr. vii, 9, 10*). Ibi enim videres, si te pervicacia non cæcasset, in lumbis Adæ fuisse genus humanum, quando perpetravit illud grande peccatum.

LXXVII. JUL. Sed ut revertamur ad causam, postquam dixisti, me ideo noluisse concupiscentiam nominare, quia non e-set ex Patre, sed ex mundo; cænis mundi princeps dictus est diabolus: qui eam in

¹ Responsionem hanc Augustini totam prætereunt editiones, tametsi ea in omnibus existet manuscriptis, Julianum eodem argumento premit infra, lib. 3, cap. 11.

² Codex Port., *voluptatum*.

³ Sic addimus, *cum*, ex codice Port.

⁴ Istiæc verba, et *qui mali adhuc nihil fecerat*, restituitur ex veterum librorum fide.

⁵ Forte a Mendum, *hominibus*.

⁶ Editi cum Mar. Cl r., *mentem*. A. t. ius Port., *gentem*.

⁷ Sic Mss. In Viga., *Manichæi*.

⁸ Forte, *n-gentis*.

Dominus non invenit; quia Dominus homo non per ipsam ad homines venit («*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 41.*») Ubi notandum est, quia cum de re naturali loquereris, camque ex mundo esse dixisses, subdidisti mundi totius principem diabolum credi oportere; ut non actuum voluntariorum, sed naturalium rerum, utique naturarum, fatereris eum auctorem.

AUG. Ubi posui «*concupiscentiam carnis,*» tu abstulisti inde «*carnis,*» quod ego dixi: et ubi dixi, «*cujus mundi dicitur est princeps diabolus;*» tu addidisti «*totius,*» et dixisti, «*totius mundi,*» quod ego non dixi. Age ut placet, dic quod tibi placet, vel illis etiam quibus places. Ego concupiscentiam carnis dixi, quam dicit Joannes non esse a Patre, sed ex mundo (I Joan. II, 16), id est, ex hominibus qui nascuntur in mundo, perituri nisi renascantur in Christo. Hæc concupiscentia carnis non est luxuria, quando ei resistitur, sed quando perficitur, id est, quando pervenit quo impellit. Unde et apostolus Paulus: *Spiritu, inquit, ambulat, et desideria carnis ne perfeceritis (Galat. v, 16).* Non ait, Ne habueritis: noverat quippe hoc munus futurum quidem esse nobis, sed vitæ non esse præsentis. Ego principem mundi diabolum dixi, sicut eum appellat Scriptura divina (Joan. XII, 31; XIV, 30; XVI, 11), non sicut suspicatur vel calumniatur vanitas tua. Non itaque naturarum auctorem diabolum dixi, sed principem mundi, id est, hominum, quibus in orbe terrarum plenus est mundus, qui nascuntur in mundo, nec renascuntur in Christo. Ab eis quippe qui renascuntur in Christo, princeps mundi mittitur foras: quod mysteria significant, quando etiam parvuli baptizandi exorcizantur et exsufflantur. Ad hæc responde, si potes. Noli velle lectorem tua loquacissima vanitate vanescere, et ab eo quod agitur, averti atque seduci: dic, si audes, bonum esse concupiscere malum. Dic, mala quidem opera a Patre non esse, sed concupiscentiam malorum operum a Patre esse. Dic, diabolum non appellatum principem mundi. Dic, mundum non dici homines in mundo constitutos. Dic, mundum in malo non posse intelligi homines infideles, quibus in orbe terrarum plenus est mundus; et rursus, in bono homines fideles, quibus licet paucioribus, tamen etiam ipsis in orbe terrarum plenus est mundus, nomine mundi similiter appellari; sicut absurdum non est, ut arbor plena pomis, dicatur plena et foliis. Dic, parvulos, cum baptizantur, non erui de potestate tenebrarum, et cum magna injuria Dei per universam catholicam Ecclesiam exorcizari et exsufflari imagines Dei: aut dic, eos a diabolo possideri sine ulla obligatione peccati. Hæc si audebis dicere, mox apparebis: si non audebis, nec sic latebis.

LXXVIII. JUL. Postquam ergo hoc effatus es, intulisti, «*Unde dicit etiam ipse Dominus, Ecce venit princeps mundi hujus, et in me nihil invenit*» (Id. XIV, 30): addisque de tuo, «*nihil utique peccati, nec quod a nascente trahitur, nec quod a vivente additur.*» Ostende igitur dixisse Dominum in Evangelio, non se habere peccatum quod a nascente traheretur.

AUG. Tu ostende dixisse Dominum, non se habere sordem, sine qua Job dicit nec infantem ullum esse, cujus est unius diei vita super terram (Job XIV, 4, sec. LXX). Et tamen ubi ait, *Ecce venit princeps mundi hujus, et in me invenit nihil,* nec ipsam sordem intelligimus, si recte intelligimus. Nam si ex eo quod dixit, non est intelligendum quod non dixit; nec diabolum nominavit, sed principem mundi: *et in me, inquit, nihil invenit;* non ait, In me non invenit peccatum. Et tamen nos ea dicimus, quæ non dixit; sed ex his intellecta, quæ dixit.

LXXIX. JUL. Quid circumscribis infelices animas, ut mentiaris indicatum esse, quod non est? Dominus dicit in Evangelio, *Ecce venit princeps mundi hujus, et in me invenit nihil.* Certum est nihil peccati in eo diabolum offendisse: quoniam in omni, vel quam esurienti, vel quam postea prædicanti, tanquam persecutores suos admoverat, tentatione superatus est. Profitetur ergo Salvator, nihil in se diabolum deprehendisse peccati. In quo certe invenisset, si quid de carnis conditione traheretur: quoniam et ipse factus fuerat ex muliere, de semine David et de Adam stirpe prognata.

AUG. Sed non eum per concupiscentiam carnis virgo conceperat: et ideo in eum sine propagine peccati carnis propago pertransiit, ut esset in eo non caro peccati, sed similitudo carnis peccati; carnem salutura peccati. Proinde Adam, priusquam peccaret, nec carnem peccati habuit, nec similitudinem carnis peccati; quia non erat moriturus, nisi peccasset: sed posteaquam peccavit, jam caro peccati genuit carnem peccati, quia per illam concupiscentiam carnis eam genuit, quæ ante peccatum vel nulla in illo erat, vel spiritui non resistebat, propter quod eum nudum esse nihil pudebat. Christus autem qui non per illam concupiscentiam carnis est natus, sine peccato natus est, quod trahit omnis caro peccati, procul dubio propter quam moriuntur omnes, carnem non habens ipse peccati: sed tamen et ipse mortuus est propter similitudinem carnis peccati. Nam si nec moreretur, non solum carnem peccati non haberet, sicut non habebat; sed nec ejus ostenderet similitudinem, quam pro nostra salute suscepit. Tu igitur qui negare non potes Christum non in carne venisse peccati, sed in carne quidem vera, tamen in similitudine carnis peccati, debes demonstrare carnem peccati: quoniam si nulla est, profecto nec similitudo ejus ulla est. Porro quia solus Christus habuit similitudinem carnis peccati, quæ non esset caro peccati, quia non ex commixtione sexuum natus est: quid restat, nisi ut peccati caro sit omnium, qui de tali commixtione nascuntur, pertinentes ad mundum, cujus est diabolus princeps, a quo malo non liberantur, si non in Christo renascuntur?

LXXX. JUL. Invenisset ergo in eo diabolus naturale crimen, si ullum esset: teneret corpus obnoxium, si illud vel in primo parente, vel in ipsa pariente ve-

¹ Sic Mss. In Vign., *judicatum.*

² In Mss., *em.*

nenasset; nec referret, utrum condit'ionibus materiæ suæ sera et inefficax resultaret voluntatis intentio: contra naturam nitens, non expiaret natum, sed exasperaret tyrannum; salvo eo quod non posset esse voluntas libera, si fuisset natura captiva. Si ergo esset in ipsius carnis sensu et conditione peccatum, si ipsa natura hominum ad dominium dæmonis pertineret; Christus aut reus erat futurus, aut homo non futurus. Ergo si adscribitur maledictum naturæ humanitatis; illi quoque, qui caro factus est ut habitaret in nobis, aut crimen dabitur, aut humanitas auferetur.

Aug. Nec crimen ei dabitur, in quo princeps mundi nullum potuit invenire peccatum: nec humanitas auferetur, in quo et anima et caro humana erat; quamvis non erat caro peccati, sed similitudo carnis peccati.

LXXXI. Jul. Quod utrumque fecit Manichæus, qui commentatus in carne malum esse naturaliter, dixit in Christo non fuisse carnem, ne confiteretur in eo fuisse iniquitatem.

Aug. Manichæus hæreticus carnem negat Christi: Pelagianus hæreticus carnem peccati carni¹ coæquare vult Christi: Christianus catholicus similitudinem carnis peccati discernit a carne peccati, ne blasphemet carnem Christi.

LXXXII. Jul. At hunc fides catholica in utroque contrivit: malum scilicet in carne non esse naturaliter, atque ob hoc Christo nec aliquid defuisse humanitatis, nec quidquam iniquitatis adfuisse pronuntians. Clamat ergo dispensationis suæ conscius, *Ecce venit princeps hujus mundi, et invenit in me nihil: nihil profecto quod possit arguere, quia non poterat infamare naturam, cujus ad peccata non inflexerat voluntatem.*

Aug. Imo vero nihil peccati, nec quod a nascente trahitur, quia in nulla iniquitate conceptus est; nec quod a vivente additur, quia nulla tentatione deceptus est: quorum duorum unum est propter quod legimus, *In iniquitibus conceptus sum (Psal. 1, 7)*; alterum propter quod dicimus, *Ne nos inducas in tentationem (Matth. vi, 13)*.

LXXXIII. Jul. Ipsa etiam ei causa tentandi fuit Christus; quoniam more artis suæ volebat capere persuadendo; cum neminem posset vitare condendo.

Aug. Non condendo vitiat, qui neminem condit: sed male suadendo vitavit, quod bonum conditum invenit. Non enim naturæ auctor est, quæ Dei bonitate in homine conditur; sed culpæ, cum qua homo ex propagine vitiatorum primorum hominum de parentibus nascitur. Quid autem mirum, si tentavit eum, in quo non erat caro peccati; quæ nec in illis erat, quos primo tentando dejecit, per quorum concupiscentiam carnis, de qua confusi sunt, caro est propagata peccati, quam sanaret ab hoc malo, nullum habens malum similitudo carnis peccati?

LXXXIV. Jul. Proinde incarnatio Christi opus suæ divinitatis tuetur, qui afferens ad me naturam meam et voluntatem suam, cujus mihi speculum offerebat et regulam, pronuntiansque nihil in se diabolum invenisse peccati, ostendit culpam non de carnis conditu, sed de sola suscipi voluntate. Denique ut nusquam in Scripturis legitur Christum fugisse peccatum, quod a nascentibus trahi nosset; ita etiam illud claro testimonio perdocetur, quod suscepti hominis justitia non de naturæ diversitate, sed de voluntaria actione substiterit.

Aug. « Nusquam scriptum esse » dicitis, « Christum fugisse peccatum, quod a nascentibus trahi nosset: » quid enim fugeret, quod ipse non traxerat, sed eos venerat salvare qui traherent? Quid, inquam, ipse fugeret, quod a nemine fugitur, nisi cum ad ipsum confugitur? Dicitis etiam, « claro testimonio perdoceri, quod suscepti hominis justitia Filio Dei non de naturæ diversitate, sed de voluntaria actione substiterit. » Itane vero, ne hoc quidem Christus diversum habuit in natura, quod ita ex virgine natus est, ut jam esset non solum hominis, sed etiam Dei Filius? Ergone ista susceptio, quæ Deum et hominem unam fecit esse personam, nihil illi homini valuit ad excellentiam justitiæ, quam dicitis ei de voluntaria actione substiterit? Siccine vos contra Dei gratiam defensio liberi arbitrii præcipites agit, ut etiam ipsum Mediatores, ut esset Dei Filius unicus, voluntate sua meruisse dicatis, et falsum esse quod tota consistetur Ecclesia, credere se in Jesum Christum Filium Dei Patris omnipotentis unicum Dominum nostrum, natum de Spiritu sancto et virgine Maria? Secundum vos enim, non a Verbo Dei homo susceptus est, ut ex virgine nasceretur; sed natus ex virgine, suæ postea voluntatis virtute profecit, et fecit ut a Verbo Dei susciperetur; non talem ac tantam voluntatem illa susceptione habens, sed ad illam susceptionem tali et tanta voluntate perveniens: nec Verbum caro factum est in utero virginis; sed postea merito ipsius hominis, et ejus humanæ voluntariæque virtutis. Ex quo vos sequitur etiam illud, ut quomodo illum creditis a Verbo Dei propterea susceptum esse, quia voluit; sic multos credatis ita suscipi potuisse, si etiam ipsi similiter voluissent, vel posse, si velint: ac per hoc, segnitia humanæ voluntatis fieri, ut ille unicus sit, cum plures esse possent, si homines velent. Hæc si dicitis, ubi est vestra frons? si non dicitis, ubi est hæresis vestra?

LXXXV. Jul. Petrus namque apostolus ait, *Christus pro nobis¹ mortuus est, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus; qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus (1 Petr. ii, 21)*. Certe Apostoli sententia cum Dominica voce concordat. Dicit ille in Evangelio, *Venit princeps mundi hujus, et in me nihil invenit (Joan. xiv, 30)*. Hoc idem commendat magister Ecclesiæ, dicitque in Christo nullum fuisse delictum: sed per quid non habuerit peccatum veraci attestazione commendat, *Quia, inquit,*

¹ Vox, *carni*, hic additur ex *Mss*

¹ *Mss*, pro *vobis*.

peccatum non fecit. Non dixit, Quia peccatum non suscepit; sed, Quia peccatum non fecit.

Aug. Utique ille qui peccatum originale non traxit, nullum peccatum habuit, quia non fecit: sicut ipse Adam, quia originale non habuit, nullum habuisset, si non fecisset.

LXXXVI. JUL. At si esset in natura crimen, Petri erat imperita¹ sententia, qui censuerat videlicet ad immaculatæ sanctitatis testimonium posse sufficere, si actus ejus a criminibus vindicaret; cum crederetur in eo habitare peccatum per naturale virus. Igitur si de naturali malo aliquid ille sensisset, sollicitius partem hanc commemorasset et pressius, ut scriberet, Christus nobis reliquit exemplum, qui peccatum nec fecit, nec quod nos trahimus nascendo, collegit: sicque merito sequeretur, inventum in ore ejus dolum non esse. Porro si hoc putasset, nunquam commemorationem fecisset exempli: quem enim hominibus esse ostenderet imitandum, si illum externa² carnis natura discrevisset³, et censuram⁴ magistræ substantiæ diversitas arguisset?

Aug. Quam nihil dicas, alii certe intelligunt, si tu non intelligis. Exemplum quippe apostolus Petrus in Christo proponens hominibus imitandum, quid opus erat, ut aliquid de originali peccato diceret, quasi quisquam imitando Christum posset efficere, ut sine illo, sicut ille potuit, nasceretur? sicut non posset efficere imitando Christum, ut quemadmodum ille de Spiritu sancto et virgine Maria, nasceretur. Proinde ut imitemur Christum, voluntas nostra formatur: ut autem liberemur ab originali malo, natura regeneratur.

LXXXVII. JUL. Huc accedebat, quoniam opinio peccati naturalis non solum vim æmulationis absumeret, sed ipsius præconii fraudem, quod ei deferebatur, urgeret⁵. Qua enim diceretur gravitate, qua fronte, dolum in ore illius non fuisse; cum si in alia conditione carnis, quam quæ est nostra, venisset, non solum docendo, quod levius est, sed etiam nascendo, quod est gravius, dolum malum convinceretur egisse? Quale quippe erat, ut homines in naturali malo regnoque diaboli constitutos, et sub pestifera tabis ingentis necessitate peccantes, vel legi peccati, quæ in membris eorum regnabat, naturaliter servientes, ille ad æmulationem suam etiam sub pænæ interminatione compelleret, justitiamque suam ejus carnis hominibus imputaret⁶, cujus malo sic fuerat perterritus, ut ipse qui sub specie ejus formam voluerat honestatis exprimere, tamen naturæ ejus veritatem caveret. Quanto ei rectius diceret ægritudo peccantium et securitas coactorum: Cum valemus, omnes recta consilia præbemus ægrotis (a) tu si sic esses, aliter longe longeque sentiret? Quo igitur vestra profecit impietas? Necessario videlicet consequi, ut si creditur naturaliter carni nostræ

inesse peccatum, Christus quoque aut suscepit carnem istam, et hoc malo teneatur obnoxius; aut non suscepit, et non quidem nativitate, quæ in eo mendax videtur, sed tamen voluntariæ fraudis iniquitate insolubili vinciatur. Quod quia totum tantis blasphemiarum sordibus squalet, ut vix sine horrore possit, vel cum dilaniatur, exponi; adsit dignitas Mediatoris exemplo suo et operi, ac nostræ fidei, quæ veritatem tam ipsius, quam Apostoli ejus sermonibus vindicans, nunquam desinit prædicare, Christum verum hominem, ejusdem naturæ: cujus et nos carnem de Mariæ suscepisse visceribus, verum per omnia hominem, nullum habuisse peccatum: ad quod indicandum, sufficit apostolo Petro dicere, nullum eum fecisse peccatum; docens quia qui non fecerat, habere non poterat. Nullus est dolum inventus in ore ejus: sanctum consortibus naturæ suæ, quam in cunctis ipse fecerat, præbuit exemplum. Et ideo constat innatum non esse peccatum, quando illud Christus non habuit, qui salvo quoque honore deitatis suæ, ob hoc factus est carnalis, ut nobis esset imitabilis.

Aug. Quid enim, homo multum loquens et parum sapiens, si dicerent homines Christo: Quare nobis jubetur, ut imitemur te? Numquid nos de Spiritu sancto et Maria virgine nati sumus? Postremo, numquid tanta nobis esse virtus potest quanta tibi est, qui ita homo es, ut etiam Deus sis, et hoc Patri coæternus et omnipotenti æqualis omnipotens? Ideone non debuit sic nasci, vel sic in unitatem personæ a Verbo Dei suscipi, ut hominibus eum nolentibus imitari, talis excusatio non daretur? Sicut autem nobis ipse Patrem proposuit imitandum, qui certe homo nunquam fuit, eumque sine dispendio vel infirmatione divinitatis ejus imitantur, quicumque per ejus gratiam et voluntatem possunt, ut diligant inimicos suos, benefaciant eis qui oderunt eos; nec dicunt ei, Tu propterea hoc potes, quia Deus es, et quia inimici tui nihil tibi possunt nocere, nos autem homines sumus infirmi, et eos jubemur diligere, qui nobis tot et tanta mala ingerunt suis persecutionibus: ita Christo non dicunt imitatores ejus, Non possumus ea facere, quæ ut faciamus tuos nos exhortaris exemplo, quia longe potentior est excellentia tua, quam infirmitas nostra. Non itaque ideo debuit natus de Spiritu sancto et virgine Maria habere concupiscentiam, qua cuperet mala, etsi ei resistendo non faceret, ne dicerent ei homines, Habeto prius cupiditates malas, et eas vince, si potes, ut te imitari nostras vincendo possimus. Deinde quid dicis, Juliane, de illo qui dicit, *Non quod volo, ago; sed quod odi, illud facio* (Rom. vii, 15); quem vos asseritis, non concupiscentia cum qua natus est, sed mala consuetudine usque ad istam necessitatem premi? Numquid hujusmodi hominibus Christus non præbuit, ut se imitarentur exemplum? numquid eos contempsit, eosque esse voluit a suis sectandis virtutibus alienos? Si ergo dicerent ei, Nescis quid patimur mole consuetudinis qua preminur: tu non premeris, propterea loqueris; facile omnes, cum valemus, recta consilia ægris damus.

¹ Codex Port., *imperfecta*.

² Sic Mss. in Vign., *externa*.

³ Codex Port., *discretus*.

⁴ Sic Mss. in Vign., *censura*.

⁵ Forte, *arguitur*.

⁶ Ms. Port., *putaret*. Videatur legendum, *imperaret*.

(a) Allusio ad Terent. Andr. act. 2, scen. 1, vers. 9.

¹ Editi, et sic. Emendantur ex Mss.

Placeretne tibi, ut etiam Christus tali consuetudine premeretur, eamque superaret, ut esset, remota eorum excusatione, talibus imitandus? An tua vaniloquia jam ridebis, et a nobis tacebis?

LXXXVIII. JUL. Verum his ut res postulabat impleti, juvat te vel mediocriter convenire, qua fiducia tu, cum Hieronymi scripta collaudes, dicas in Christo non fuisse peccatum, cum ille in Dialogo illo, quem sub nomine Attici et Critoboli, raris et ut talem fidem decebat venustate composuit, etiam quinti Evangelii (a), quod a se translatum dicit, testimonio nititur ostendere, Christum non solum naturalem, verum etiam voluntarium habuisse peccatum, propter quod se cognoverit Joannis baptismate diluendum. De alio etiam testimonio Joannis evangelistæ, flagitium ei assuit falsitatis (b). De quo opere tu in illa epistola, quam Alexandriam destinasti, ita gloriaris, ut dicas Pelagium, Scripturarum ab eo oppressum molibus, arbitrium liberum vindicare non posse. Verum illi operi a catholico viro, qui pulsatus fuerat, obvium est. Nunc vero ad hoc commemoracionem ejus tantummodo feci, ut te recognoscere non solum Scripturis sanctis, sed nec ipsis tui dogmatis adiutoribus consonare.

AUG. Si posuisses verba Hieronymi, fortassis ostenderem quomodo accipienda essent sine blasphemia, quam tu illi importare conaris: quod si non possem, non tamen ejus fidem, quam cum aliis præclarissimis Ecclesiæ catholicæ doctoribus tenuit, ideo repudiandam putarem, quia dixisse aliquid inveniretur, si tamen inveniretur, in quo illis non consonaret. Illud autem mihi ex hujus hominis persona contra te satis est, quod cum id sentiat de peccato originali, quod sic aversaris, ut idem² appelles Manichæum, ipsum tamen hoc appellare non audes. Ubi te apparet imprudentia falli, sed contra prudentiam tuam mihi calumniari. Ego sane non Hieronymi, sed Ambrosii; nec necis commemoratam, sed verbis ejus expressam sententiam tibi opposui (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 1, n. 40, et lib. 2, nn. 14, 15*), qua Christum dicit non aliter expertem delicti esse potuisse, nisi expertis fuisset illius conceptionis, quam commixtio viri et mulieris operatur. Ubi cernis esse consequens, ut si ego

¹ Editi, *affuit*; corrupte pro, *assuit*.

² Forte, *inde me*.

(a) Calumniam occasione arripit ex illis Hieronymi verbis in Dialogo contra Pelagianos tertio, cap. 1: « in Evangelio juxta Hebræos, quod chaldaico quidem syroquo sermone, sed hebraicis litteris scriptum est, quo utuntur usque hodie Nazareni, secundum Apostolos, sive ut plerique autumant, juxta Matthæum, quod et in Cesareensi habetur bibliotheca, narrat historia: Ecce mater Domini et fratres ejus dicebant ei: Joannes Baptista baptizat in remissionem peccatorum; eamus, et baptizemur ab eo. Dixit autem eis: Quid peccavi, ut vadam, et baptizemur ab eo? Nisi forte hoc ipsum quod dixi ignorantia est. » Quod Evangelium a se in grecum latinumque sermonem translatum, non eo loci dicit Hieronymus, sed in Catalogo scriptorum ecclesiasticorum, capite de Jacobo fratre Domini.

(b) Locus Hieronymi, quem Julianus maligne interpretatur, dialogi est secundus, cap. 6, ubi de Domino legitur: « Negat fratribus et propinquis ire se ad sceuopægiam: et postea scriptum est, *Ut autem ascenderunt fratres ejus, tunc et ipse ascendit ad solennitatem, non manifeste, sed quasi in abscondito*. Ilurum se negavit, et fecit quod prius negaverat. Latrat Porphyrius, inconstanter ac mutationis accusat, resciscens omnia scandalata ad carnem esse referenda. »

propter hanc sententiam sum Manichæus, sit et Ambrosius: quia vero ille non est, neminem faciat vel ostendat ista sententia Manichæum. Hoc cum videas (non enim tale est ut non possis hoc videre, vel possis hoc non videre), tantum tamen causæ bonitate desereris, ut calumniaris mihi nomine Manichæi, non imprudente ignorantia, sed pudente fallacia¹.

LXXXIX. JUL. Nam Manichæos describis in vituperatione suam et caprarum, quos in humanæ nature criminatione comitaris; cum quibus etiam in Christo non speciem carnis, sed rationem evertis exempli. Submoves etiam a Christo verbis interim naturale peccatum, ne et ipsum sub potestate diaboli collocare videaris, quod non fecit vel ipse Manichæus. Sed laudas Hieronymum, qui² ita eum non metuit blasphemare, ut dicat illum familiaritatem cum voluntariis quoque iniisse criminibus. Ita inter diversas amicorum sordes et commenta volutatus sine deflexu, in Catholicorum solum efferaris injurias, quia dicunt Deum mali auctorem non esse, homines qui ab eo sunt, malos non esse naturaliter, leges Dei justas esse, imaginem ejus posse declinare a malo et facere bonum; Christum nec in membris, nec in præceptis, nec in judiciis ullum perpetrasse peccatum. Atque ideo si tu assertionem veritatis ægrescas, credimus tamen prudentes instrui, nonnullosque etiam de his quos mendacia tua sauciaverunt, posse sanari.

AUG. De Christi exemplo superius tibi respondi, quod neque negare debemus ejus excellentiam, qua licet homo integerrimus, tamen de Spiritu natus, nec carne concupiscente³ conceptus, super omnes homines hic vitam justissimam duxit; nec propter hanc excellentiam nos excusare, ut non eum pro modo nostro studeamus imitari. Non enim conjuges fideles cœlibatum ejus imitantur; et tamen, ut adulteria omnesve concubitus illicitos non perpetrent, imitantur illum: nec si eum amplius imitantur qui sancte ducunt cœlibem vitam, ideo in hoc quoque imitari eum possunt, quod ille non solum non fecit, verum nec concupivit illi cœta. Cœlibi autem sanctæ vitæ concubitus est omnis illicitus, cui nec conjugalis est licitus. Quid ergo mirum, si natus de Spiritu⁴ et virgine non in se habuit ullum malum? Quis vero, nisi gravioribus depressum malis, neget malum esse, contra quod etiam sancti quotidie rogant Patrem ex ipsius Domini magisterio? Cum enim dicimus, *Ne nos inferas in tentationem* (*Matth. vi, 13*); contra concupiscentiam nostram rogamus Deum. *Unusquisque enim tentatur*, ut scriptum est, *a concupiscentia sua abstractus et illectus* (*Jacobi i, 13*). Avertat ergo a nobis iste, quem rogamus, Pater, ut dicere audeamus quod a Patre quidem non sit, ad quod nos concupiscentia carnis trahit, sed a Patre sit ipsa quæ trahit; vel malum sit ad quod trahit, et malum non sit

¹ Sic omnes Mss. Editi vero, *non impudente ignorantia, sed impudente fallacia*.

² Vign., *quia*. Vetus codex Port., *quod*.

³ Editi, *concupiscentiæ*. Omnes Mss., *concupiscente*.

⁴ Vignierius, *Spiritu sancto*. Abest; *sancto*, a manuscriptoribus.

ipsa quæ trahit. Porro, si eam malum esse Veritas clamat; profecto eam qui sine ullo malo natus est, non habebat, ac per hoc, peccatum sicut non fecit, ita nec concupivit. Nos itaque imitatur eum, cum peccatum non facimus, non peccati concupiscentiam non habendo, sed non ei consentiendo: quamvis ita imitemur illum Sanctum sanctorum, cum bene vivimus, ut tamen non desit unde dicamus in oratione nostra, *Dimitte nobis debita nostra* (Matth. vi, 12). Ego autem non sic laudavi Hieronymum, quomodo Pelagius laudavit Ambrosium, quod ejus fidem et purissimum in Scripturis sensum ne inimicus quidem ausus est reprehendere (*De gratia Christi*, nn. 46, 47). Ac per hoc si quid mihi displicet, reprehendo in amici scriptis¹, sicut in meis. Sed aliud est alicubi catholicum errare, aliud magni erroris etiam hæresim condere vel tenere.

XC. JUL. Sed hinc ista sufficiant: veniamus nunc ad illud, in quo pars negotii magna versatur; cujus potentia examinatus et exanimatus Manichæorum legatus, tam fidelis responsionis documenta protulit quam elegantis ingenii. Nam postquam dicta mea, quæ supra posui, nulla re nova intercedente, laudavit et probavit, ad eam partem qua disputatio a nobis promissa supplebatur, accessit: querente me quippe, per quid sub diabolo essent, quos Deus fecit; ad quod respondi ipsius nomine, *Per peccatum, non per naturam*: et retuli de meo, *Sed, sicut ipse annuit*², *ut non potest esse sine sexibus fetus, ita nec sine voluntate delictum. Habent igitur tempore conceptus sui, parvuli voluntatem, qui adhuc animam non habent; aut habent tempore exortus sui, qui adhuc rationis usum non habent.* Cum ad hunc igitur venisset locum, hoc solum de nostris proposuit objectis, id est, *Sed ut non potest esse sine sexibus fetus, ita nec sine voluntate delictum*: responditque, *Ita vero, ita est: sic enim « per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt »* (Rom. v, 12). *Per unius illius voluntatem malam omnes in eo peccaverunt, quando omnes ille unus fuerunt, de quo propterea singuli peccatum originale traxerunt* (*De Nuptiis et Concupiscentia*, lib. 2, n. 15). Lectorem igitur adhortor, ut conflictum nostrum vigilanter inspiciat. Quid tibi profuit, eruditissime bipedum, meam non supplere sententiam; cum etsi in ea parte, quam suppressisti prioris dicti expositio teneretur, tamen etiam in illo, quod tibi objecisti, vis æque tota consistat? Proposui quippe fideliter, ut tua quoque manifestavit³ assensio, quod a te solet referri, et interrogans per quid sub diabolo essent parvuli, quos fecisset Deus, respondi vice tua, « Per peccatum, non per naturam. » Certe, vides me hinc nullam fecisse fraudem. Dixi quod in ore Traduciani est, licet hoc non sit in dogmate. Ad quod retuli, *Sed ut non potest esse sine sexibus fetus, ita nec sine voluntate delictum*. Tu hoc impudenti fraude fecisti dividuum:

nam commemorans quod nos dixeramus, quia ut non esset absque sexibus fetus, ita nec sine voluntate delictum; illud quod sequebatur de parvulorum voluntate tacuisti, et respondes, *Ita vero, ita est: sic enim « per unum hominem peccatum intravit in mundum: » per unius illius voluntatem malam omnes in eo peccaverunt.* Hoccine est respondere? hoccine disputare est? hoccine postremo vel sobrietatis habere respectum? Ridetur certe ab eruditis calliditas sophismatum, ubi per communionem nominum simplicitati respondentis illuditur: sed illa ipsa sophismata licet non sint veritate solida, urbana tamen superficie colorantur; hoc autem quod monstrum disputationis est, quod nec veritate solidum est, nec sophismate levigatum. Dixi certe non posse esse sine libera voluntate peccatum: quo concessio, vestrum dogma consumitur, qui putatis esse in natura hominum sine ulla voluntate reorum delictum.

AUG. Ego id solum de opere illo tuo legeram, quod chartula quæ mihi missa est, continebat. Nam posteaquam libros tuos, de quibus illud nescio quis excerpserat, iuveni, ad cuncta respondi. Dicimus autem et nos non posse esse sine libera voluntate peccatum; nec ideo tamen, ut dicis, nostrum dogma consumitur, cum asserimus esse originale peccatum: quia et ad hoc⁴ peccati genus ex libera voluntate perventum est, non ejus propria qui nascitur, sed ejus in quo omnes originaliter fuerunt, quando communem naturam mala voluntate vitiauit. Non habent ergo parvuli tempore conceptus vel ortus sui⁵ peccandi voluntatem: sed ille tempore prævaricationis suæ magnum illud peccatum libera voluntate commisit, a qua originalis peccati contagium sic humana natura contraxit, ut verissime diceret sanctus, *In iniquitatibus conceptus sum* (Psal. l, 7); et alius iudem sanctus, *Quis enim mundus est a sorde? Nec infans cujus est unius diei vita super terram* (Job xiv, 4, sec. LXX). Hæc eloquia veritatis subsannant vanitatem loquacitatis tuæ.

XCi. JUL. Qua ergo in impudentia et approbas sententiam meam, et tuum dogma non deseris; cum sententiæ utriusque partis ita nullo possint fœdere copulari, ut enuntiatorum opposita pariter non participent veritati? Quomodo ergo ego si consentirem naturali esse peccatum, necesse erat ut deciderem de jure sententiæ, quæ præscribit, nisi in voluntate libera peccatum esse non posse: ita tu e regione consentiens me bene dixisse, qui pronuntiavi nullum esse sine voluntate peccatum, rejicere statim debuisti illam opinionem, qua peccatum naturale credebas.

AUG. Aliud est sine voluntate libera peccatum esse non posse, quod et nos dicimus, quia nec originale esse potuisset sine primi hominis libera voluntate; et aliud est, quomodo ipse dixisti, *nisi in voluntate libera peccatum esse non posse*, quod non concedimus. Originale namque peccatum non est in voluntate na-

¹ Editi, in inimici scriptis. Melius Mas., in amici scriptis.

² Codex Port., non abnuis.

³ Viguerius, manifestatur. Mas., manifestavit.

⁴ Sic Mas. [quia ad hoc.]

⁵ Hic editi addunt, liberam.

scientis : sed neque in ipsa est voluntate primi hominis, quamvis sine ipsa esse non posset. Aliud est ergo, Non potest esse sine voluntate peccatum; et aliud est, Non potest esse nisi in voluntate peccatum. Neque enim, si recte dicimus, Sine conceptu partus non potest esse; ideo etiam recte dicitur, Nisi in conceptu partus non potest esse. Sed hoc ita est diversum, ut neque in conceptu partus, neque in partu possit esse conceptus. Peccatum vero in voluntate potest esse, sicut fuit primi hominis; potest etiam non in voluntate, sicut originale eujuscumque nascentis quod omnino est in voluntate nullius; sed non sine voluntate primi illius. Ille quoque sanetus qui dixit Deo, *Siquasi peccata mea in saeculo, et adnotasti si quid invitus admisit (Job. xiv, 17)*; non utique habuit in voluntate peccatum, quod commisit invitus. Quid ille qui dicit, *Non quod volo, facio bonum; moxque subjungit, sed quod nolo malum, hoc ago (Rom. vii, 15)*? numquid in voluntate dicendus est habere peccatum, secundum vos ipsos, qui eum vultis intelligi vi consuetudinis cogi peccare nolentem? Desine igitur de vicinitate subrepere, et sensim limitem transgredi, ut quoniam dicimus sine voluntate libera, tu nos dicere affirmes, nisi in voluntate libera, esse non posse peccatum: tanquam si dicemus, sine igne carbones esse non posse; et tu nos affirmares dicere, nisi in igne carbones esse non posse. Haec si nesciebas, confitere te non fuisse intelligentem disputatorem: si autem sciebas, non intelligentem sperasse habiturum te esse lectorem.

XCVII. JUL. Quidquid enim naturale est, voluntarium non esse manifestum est.

AVG. Si quidquid est naturale, voluntarium non esse manifestum est; non est ergo naturale, quod salvi, quod beati esse volumus. Quod dicere quis audeat, nisi tu? aut admonitus, fortasse nec tu.

XCVIII. JUL. Si ergo est naturale peccatum, non est voluntarium: si est voluntarium, non est ingentum. Istae duae definitiones tam contrariae sibi sunt, quam contrarium est necessitas et voluntas, quarum confirmatio ex mutua negatione generatur. Nam sicut nihil est aliud voluntarium, quam non coactum; ita nihil est aliud coactum, quam non voluntarium. Simul ergo existare, et velut vivere, duo ista non possunt; quia talis eorum natura est, ut tunc aliud vivat, cum aliud exstinguitur.

AVG. Cur¹ non attendis esse peccatum etiam non voluntarium, certe in illo qui dicit, quaecumque causa hoc dicat, *Si autem quod nolo ego, hoc facio; jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum (Rom. vii, 19)*? Cur non attendis esse etiam necessitatem, qua necesse est velimus beate vivere; et clausis oculis sic alteri alterum opponis², quasi voluntas necessitatis, aut necessitas voluntatis esse non possit?

XCIV. JUL. Cum ergo hoc ita inconcussum sit, ut nulla queat argumentatione convelli: tu elige utrum mavis, et vel nostram, vel tuam constanter affirma sententiam; ut aut necessitati, aut voluntati

imputes culpam. Cum autem dico, utrum mavis, non sic admoneo, quasi tua adhuc lateat opinio, qui crimina naturae per Manichaeum importare didicisti: sed ideo hoc commoneo, ut disputationis tuae veritas de-notetur.

AVG. Velis nolis, quoniam saepe hoc dicis, saepe oportet ut audias, non fuisse Manichaeum qui dixit, disensionem carnis et spiritus per praevagationem primi hominis in naturam vertisse (*Ambrosius, lib. 7 in Luc. xii*). Quam tu causam mali hujus negans, cum quo malo¹ nasci omnem hominem negare non sineris, facis ut Manichaeus alicuius naturae commixtionem nobis iussu dicat, et vincat nisi tecum victus intereat.

XCV. JUL. Quid igitur mihi responderis prudens et sollicitus auditor expendat. De parvulis certe agimus, quibus nulla propriae mentis adest voluntas, de quibus quaeritur per quid sint sub diabolo, quos Deus fecit, cum nihil mali ipsos egisse consentias. Tu eos concionatus es, ad jus daemonis propter peccatum, non propter naturam pertinere. Ad hoc insurrexit nostra responsio: «Sed ut non potest esse sine sexibus fetus, ita nec sine voluntate delictum.» Ad quod tu retulisti: «Ita vero, ita est:» id est, non potest esse sine voluntate delictum. Verum qui hoc confirmaveras, qua impudentia subdidisti², «Sed per unum hominem peccatum intravit in mundum, per unius illius voluntatem?»

AVG. Numquid, quoniam de parvulis agebatur, ideo quod verum dixisti, non debui ostendere etiam meam non impedire sententiam, id est, non esse posse sine voluntate delictum; quandoquidem etiam originale delictum non habet causam, nisi ex illius voluntate, a quo ipsa origo deducitur? Illud ergo cum adversa intentione dixisses, non mihi tamen adversum esse respondi, et verum esse concessi; et quod tu non videras, quomodo mihi non adversaretur, ostendi. Potuisti enim dicere secundum intentionem tuam, non esse posse delictum sine illius, cuius delictum est, propria voluntate: quod si dixisses, nequaquam concederem; sine propria enim³ nascentis voluntate trahitur originale peccatum. Sed tamen verum dixisti, non posse esse sine voluntate peccatum: quia et ipsum originale voluntas ejus effecit, qui primus ea, qua natura humana vitata est, voluntate peccavit; ita ut quidquid hominum nasceretur per carnis concupiscentiam, quae reorum confusione velata est, liberum non fieret a reatu, nisi renasceret per spiritus gratiam.

XCVI. JUL. Numquid de Adam operibus interrogatus eras, aut quaesitum fuerat, utrum ille voluntate peccasset? quod quidem contra te mox quaeretur. Esto, alii te decelet illudere: cuius deformitatis est, ut tu tibi met imponas? quippe haud mihi valeo persuadere, quod tantam deformitatem non fraude, sed opinione patiaris. In uno eodemque versu assentiris, non posse esse sine voluntate delictum, et subdis protinus, peccatum quod sine motu animi libero manere

¹ Editi, *malum*. Concinnius *Mss.*, *malo*.

² Vetus codex Portarum, *qua pudentia*.

³ Sic *Ms. Port.* Alii vero manuscripti cum editis loco, *enim*, habent, *eandem*.

¹ Vignierius, cum *Mss.*, *cur*.

² Vignierius, sic alteram opponis; omisso, *alteri*, quod exstabat in manuscriptis.

non dixerat, In omnibus hominibus sine voluntate regnare.

AUG. Quid supponis verbum tuum quasi meum, ut non sentiente qui hoc audit aut legit, subtrahas sensum meum? Ego non dixi, sine voluntate manere non posse peccatum, sed esse non posse: quantum autem intersit, ex tuis verbis aperiam. Ubi enim dixisti, « Non potest esse sine sexibus fetus; » quis non te verum dixisse consentiat? Aliter enim non existit fetus, nisi ex maris et femine sexibus. Si autem dixisses, Non potest manere sine sexibus fetus; quis tibi hoc verum esse concederet? Manet enim sine parentum sexibus fetus, sine quibus tamen esse non posset; nec omnino ipsi faciant ut maneat, qui fecerunt ut esset. Sic ergo peccatum, quod esse sine voluntate non potest, manere sine voluntate potest. Itaque etiam peccatum Adæ, quoniam ipsum est quod originaliter manet in posteris ejus, nisi quibus in Christo remittitur, profecto cum dicitur et in ipsis sine voluntate non esse, ad illius voluntatem refertur, quia factum est ut esset quod manendo et in posteris esset, non qua factum est ut maneret quod et sine voluntate jam posset. Si autem hoc dicit esse, quod est manere; non contendo verbis, sed plane dico, quantum attinet ad manendum¹, sine voluntate esse posse omne peccatum. Quis est enim qui peccatum quod sine voluntate non fecit, manere etiam velit? Et tamen manet nolente peccatore peccatum, quod a voluntate commissum est. Manet ergo donec remittatur: et si nunquam remittatur, manebit in æternum; neque enim mendaciter in Evangelio dictum est, *Reus erit æterni peccati* (Marc. iii, 29).

XCVII. JUL. Deinde quia multa in propositionibus invenitur diversitas², dixerat « non esse sine voluntate delictum; » et respondisti, « sed per unius voluntatem esse delictum. » Numquid concinit superiori definitioni, que ablativi casus præpositione munitur, secuta responsio per præpositionem accusativi casus illata? Quæsitum erat utrum esset crimen sine voluntate, quod non posse constiterat: tu subdidisti per unum hominem intrasse peccatum, cum non referret per quid cõpisset, sed sine quo esse non posset.

AUG. Ego sic dixi peccatum sine voluntate esse non posse, quomodo dicimus poma vel frumenta sine radicibus esse non posse: ubi etiam sine offensione grammaticorum possumus dicere, poma vel frumenta nisi per radicem esse non posse. Cum ergo recte utrumque dicatur, quamvis illud per ablativi, hoc per accusativi casus præpositionem enuntietur; quid est quod nobis casibus nominum, velut cassibus aranearum, quanto subtilius, tanto infirmius tendis insidias? Quære muscas morituras, quas istis reticulis capias. Non hoc erant illi, quos ideo sequimur, ut tuas tendiculas dissipemus. Non hoc erat Apostolus, qui dixit: *Corpus quidem mortuum est pro-*

pter peccatum (Rom. viii, 10). Non hoc erat Iulianus, qui dixit: « Ex peccato omnis caro est, a peccato scilicet Adam parentis¹ deducta. » Non hoc erat Ambrosius, qui dixit: « Omnes sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est » (*De Pœnitentia*, cap. 2 vel 3). Utinam tu potius istorum Christi piscatorum retibus tenaciter salubriterque capiaris: tunc accusativum casum, quo ipse a te ipso es accusatus, et ablativum, quo de Ecclesia catholica es ablatas, correctus melius declinabis. Præpositiones autem si recte atque integre sequeris, cur non istos doctores Ecclesie tibi, deposita elatione, præponis?

XCVIII. JUL. Apparet certe furtum detestabile, quod quidem confestim ea, quæ peccatis adhæret, ultione punitum est, videlicet ut antequam in pestem procederet audientium, suum circumveniret auctorem. Ecce enim non abnuitur primum hominem aliquod incurrisse peccatum; sed quæritur quomodo hoc peccatum posset in nascentibus inveniri. Definuit, peccati primi qualem putes conditionem fuisse: dicit, « Voluntas fuit libera, non enim potest esse sine voluntate peccatum: » nos hoc probamus. Tu vero subdis, « Sed hoc peccatum, quod sine voluntate esse non potest, hæret sine voluntate nascentibus. »

AUG. Hæret per contagium, non per arbitrium.

XCIX. JUL. Falsum est ergo quod concesseras, non esse sine voluntate peccatum; si licet commissum sit per voluntatem, tamen ad alios potuit sine voluntate transire.

AUG. Non est falsum quod concesseram, quia sine voluntate illius, a quo est origo nascentium, non est factum originale peccatum: potuit autem ad alios per contagium sine voluntate transire, quod non potuit ab illo sine voluntate committi. Ac per hoc, sine voluntate esse non posset, ut esset quod in alios sine voluntate³ transiret: sicut frumenta sine radicibus esse non possent, ut essent quæ in alia loca transire sine radicibus possent.

C. JUL. Est ergo jam sine voluntate peccatum, cum invenitur in his quibus malam eripis voluntatem⁴.

AUG. Est omnino sine voluntate peccatum, id est, manet. Non enim maneret, nisi esset utique quod maneret: sed ut esset quod maneret sine voluntate, non est factum nisi voluntate: si tamen peccatum tantummodo peccatum sit, non etiam pœna; hæc enim quisque peccat invitus. Sic⁵ ergo utrumque verum est, et esse non posse sine voluntate peccatum, et esse posse sine voluntate peccatum; quomodo utrumque verum est, et esse non posse sine parentum sexibus fetum, et esse posse sine parentum sexibus fetum. Illud enim dictum est, quia sine his non potest existere: hoc autem, quia sine his potest manere. Bene quidem ipse uno loco, et de peccato,

¹ ita hic Mss. At editi, *parente*; ut in lib. I contra Julianum, n. 9.

² Hic ex manuscriptis addimus, *sine voluntate*.

³ Sic Ms. Port. Al Mar., *mala eripis voluntatis*. Editi, *malas eripis voluntates*.

⁴ Vignierius, s. Auctoritate codicis Portarum correctus, sic.

¹ Vignierius, quantum attinet ad manendum. Manuscripti, quantum attinet ad manendum.

² Codex Port.: Deinde cur jam multa dissonantia in præpositionibus invenitur diversitas.

et de fetu locutus es, dicens : « Ut non potest esse sine sexibus fetus, ita nec sine voluntate delictum. » Sicut ergo intelligimus fetum ideo sine parentum sexibus esse non posse, quia sine his non potest existere, ut sit; et ideo sine parentum esse sexibus posse, quia sine his potest manere, cum jam sit: cur non ita intelligimus etiam peccatum et sine voluntate esse non posse, quia sine illa non potest existere, ut sit; et sine voluntate esse posse, quia sine illa potest manere, cum jam sit?

Cl. Jul. Vide ergo quo tua acumina pervehantur¹: persuadere conaris, rem aliquam per hoc non esse, per quod potest esse.

Aug. Quid enim tu, o magne ille, etiam contra gratiam Dei, defensor liberi arbitrii? negabisne peccatum aliquod per liberum arbitrium non esse, quod per liberum arbitrium² potest esse? Fit enim ut sit peccatum per liberum arbitrium, cum homo peccat si velit; et sit ut non sit peccatum per liberum arbitrium, cum homo non peccat si nolit. Ecce invenimus aliquid, et hoc ipsum de quo disputamus, id est, peccatum per hoc non esse, per quod potest esse, id est, per liberum arbitrium. Quid est, contentiose? buccine mea acumina pervehantur? An hic tua lumina aciem perdidit? Noli esse praeceps: melius est attendere quid dicas, quam contendere ut contradicas.

CII. Jul. Id est, peccatum per hoc esse sine voluntate, per quod non potest esse sine voluntate.

Aug. Non sane peccatum per hoc est sine voluntate, per quod non potest esse sine voluntate: sed diversis quidem causis; tamen potest utrumque: nam sine voluntate non potest esse, quia sine voluntate non potest existere ut sit; sine autem voluntate potest esse, quia sine voluntate potest manere quod existit.

CIII. Jul. Ut conditionem suam conditione sua perdat, et sit absque hoc, sine quo non posse esse definitum est. Hoc est inficiari rebus. Quid tale Anaxagoras, qui nivem nigram esse dicebat? Commentaris rei alicujus naturam suis fructibus negari: cumque sit contrarium necessitas et voluntas, ita ut, sicut supra ostendimus, mutua se impugnatione consumant; tu novo impossibilique foedere ac necessitudine monstruosa alterum alterius subdis effectui, et dicis necessitatem de fructibus voluntatis exortam, ut voluntas sua se multiplicatione deleverit, et statum proprium operata mutaverit; atque, ut rem ipsam suis vocabulis exprimamus, postquam cepit voluntas esse³, voluntas esse desierit. Quo quid potest, non dico obtusius, sed furiosius cogitari? Cum ergo haec duo simul esse non possint, id est, necessitas et voluntas, tuque confirmaveris quod diximus, non posse esse sine voluntate delictum, assentiaris quo-

que non esse in parvulis voluntatem; contorto gutture cogere annuere nullum in his esse peccatum quod sine voluntate non posse esse professus es.

Aug. Necessitatem et voluntatem simul esse non posse non diceret, si tibi daretur non esse quod diceret. Cum enim sit moriendi necessitas, quis negat quod possit esse et voluntas? Unde ait Apostolus, concupiscentiam se habere dissolvi, et esse cum Christo (Philipp. 1, 23). Cum ergo vult mori, quem necesse est mori, simul sunt necessitas et voluntas: quod tu fieri posse vana voluntate, nulla necessitate negaveras. Quod autem fiat etiam ex voluntate necessitas plerumque contraria voluntati, prorsus insipienter abnegatur. Qui enim se volens mori lethaliter percussit, moritur etsi nolit. Item qui volens fecit peccatum, nolens habet peccatum; volens impudicus, nolens reus: eo quippe nolente peccatum manet, quo nolente non fieret. Ac per hoc, et non potest esse sine voluntate peccatum, quia non fit nisi voluntate; et potest esse sine voluntate peccatum, quia manet etiam sine voluntate, quod factum est voluntate: et est jam necessitas etiam sine voluntate, quam fecit voluntas sine necessitate. Nam et ille qui dicit, *Non quod volo, ago*, certe secundum vos necessitate consuetudinis⁴ premitur: hanc autem necessitatem, non liberum auferatis arbitrium, eum sibi voluntate fecisse contenditis: et tale aliquid in natura humana factum esse non creditis, ut ex voluntate primi hominis, de quo est origo humani generis, fieret necessitas peccati originalis in posteris. Ecce illa quae impossibilia proponebas, in vi consuetudinis facta sunt possibile, quae non frustra dicta est a quibusdam accenda natura. Dixeras, nos absurdius aliquid dicere, quam qui nivem nigram esse dicebat, « ut peccatum conditionem suam sua conditione perdat, et sit absque hoc, sine quo non posse esse definitum est. » Nonne conditionem suam sua conditione perdit, ut per vim consuetudinis fiat sine voluntate, cum consuetudo non facta sit nisi voluntate? Nonne rei huius natura fructibus suis negatur? quandoquidem consuetudo fructus est voluntatis, quoniam ex voluntate gignitur; quae tamen id quod agit, negat se agere voluntate. Dicis, quod « contrarium sit necessitas et voluntas, ita ut se mutua impugnatione consumant; » inde nos arguens, quod « alterum alterius subdamus effectui, dicentes necessitatem de fructibus voluntatis exortam: » cum videas necessitatem consuetudinis fructum esse manifestissimum voluntatis. Nonne, quod tibi impossibile visum est, « sua se voluntas multiplicatione deleverit, et statum proprium operata mutavit, » quae multiplicata necessitatem consuetudinis fecit⁵; si voluntatem necessitas, te auctore, consumit? Si autem non consumit, profecto in homine mole consuetudinis presso simul esse possunt et justitiae voluntas et peccati necessitas. Quoniam,

¹ Codex Fort., *pervehantur*.

² Editi, *per quod liberum arbitrium*. Emendantur ad manuscriptorum.

³ Vignierius, *propter quod voluntas cepit esse*. Mss., *postquam voluntas cepit esse*; et sic infra in Augustini reseruatione.

⁴ Sic Mss. in Vign., *factis*.

⁵ Vox, *consuetudinis*, hoc loco restituitur ex manuscriptis.

⁶ Vignierius, *necessitatem suae consuetudinis fecit*. Abest, *sua*, a manuscriptis.

Velle adjacet mihi, professio est voluntatis; *Perficere autem bonum, non invenio* (Rom. vii, 15, 18), confessio est necessitatis. Tu ¹ vero dixisti voluntatem et necessitatem simul esse non posse; cum cernas simul eas esse cum concordant, simul esse cum pugnant. Illud porro ridiculum est, quod pro impossibili posuisti, « nihil, » dicens, « obtusius, imo furiosius cogitari, ut postquam cœpit voluntas esse, voluntas esse desierit: » quasi non hoc fiat, cum homo quando cœperit male aliquid velle, mox eum pœnitet et desinit velle. Verumtamen talia loquens, « contorto, » ut dicis, gutture me « cogis annuere nullum in parvulis esse peccatum: » cum tu nec contorto gutture abrumpas vinculum catholicæ veritatis, quo nisi ei consentias, miserrime strangularis.

CIV. Jul. Quod vero addidisti, « *Per unum hominem peccatum intravit in mundum,* » ut hic ostensum est inconvenientissime collocatum, ita in secundo libro quemadmodum intelligatur expositum est. Sed jam, præsentī disputatione suppleta, libet acutissimam ² retractare sententiam: sic enim loquis, « *Per unum hominem peccatum intravit in mundum et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* » (Id. v, 12). « *Per unius illius voluntatem malam omnes in eo peccaverunt, quando omnes ille unus fuerunt, de quo propterea singuli originale peccatum traxerunt* » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 15*). « *Tunc,* » inquis, « peccaverunt, quando omnes ille unus fuerunt. » Hoc autem jam ad Marcellinum te scripsisse (*De Peccatorum Meritis, lib. 1, n. 11, et lib. 3, n. 14*) signaveram: quo testimonio convinceris, animarum traducem de Machabei specialiter visceribus acceptam ³ (cujus in tertio libro sententias inserui) credere atque complecti. Quod certe tam deforme est, ut tu illud cum significes, nequaquam tamen audeas profiteri. Sed hoc nos in præsentī interim differamus, quod et prioris assertoris sui obscenitate, et sequentis, id est, tuo pavore jugulatur. Illud autem in præsentī dispicere juvat, quanta in disputando perturbatione jacteris. Ais quippe: « *Per unius illius voluntatem malam omnes in eo peccaverunt, quando omnes ille unus fuerunt.* » Si omnes ille unus fuerunt, quomodo per voluntatem illius malam omnes peccaverunt; cum isti omnes, quos in illo fuisse dicis, sua potuerint voluntate peccare? Imo, ut retorqueamus, ille infelicior cunctis, qui solus portat invidiam, cum omnes in illo secundum tuum dogma deliquerint. Habuerunt ergo parvuli voluntatem, non solum antequam nascerentur, veram antequam proavi eorum generarentur; et usi sunt electionis arbitrio, priusquam substantiæ eorum semina conderentur. Cur itaque metuis dicere, in eis tempore conceptum suorum esse liberam voluntatem, qua peccatum non trahant naturaliter, sed sponte committant; si credis eos hodie conceptos,

ante tot sæcula habuisse sensum, judicium, efficientiam voluntatis? Quod quidem in libris quos ad Marcellini nomen edidisti, non dubitasti ponere; plane ad ostendendum qua amentia teneantur inimici Dei. Ibi enim ita ais: « *Qui parvuli in Adam peccaverunt, ut ei similes crearentur* » (*De Peccatorum Meritis, lib. 1, n. 11*). Quo quid mendacius, amentius, et spurcius potuit insonare, quam « *ante peccaverunt, ut crearentur?* » Id est, faciendo meruerunt, ut possent esse qui aliquid operarentur; et antiquior eorum fuit actio, quam substantia. Quæ commenta, Orgis et Thyrsis aptiora quam litteris, indicasse sufficiat. Inde ergo manavit ista responsio, qua dicis, *Omnes in eo peccaverunt, quando ille unus omnes fuerunt, de quo singuli peccatum originale traxerunt*. Hic enim laborandum non est, ut doceamus, cum voluntas opus personæ sit, voluntatem ante personam, cujus voluntas est, esse non posse: sed istud potissimum intelligi volo, quia nec secundum hæc opinionem est originale peccatum. Nam si omnes ibi fuerant qui peccaverunt, nihil traxerunt de originali malo, quia id universi sui studii perpetrarunt. Trauxit ergo peccati non solum catholica veritate destruitur, verum etiam patroni sui argumentis omnibus: quod quidem habet mendaciorum natura, ut non servet simulandi concinentiam, sed verocundie prodiga, et alieni appetens, in universis quæ usurparet delegatur.

AUG. Per unum hominem, in quo omnes peccaverunt, in mundum intrasse peccatum, dixit Apostolus, intellexit Ambrosius: sed eadem verba apostolica in eorum perversum sensum conatur pervertere Julianus. Cur ei non ipse potius respondet Ambrosius? Audi ergo, Juliane: *Omnes, inquit, in Adam moriuntur; quia « per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt: » illius ergo culpa mors omnium est* (*Lib. 4 in Luc. iv, 58*). Audi adhuc aliud: *Fuit, inquit, Adam, et in illo fuimus omnes; perit Adam, et omnes in illo perierunt* (*Lib. 7 in Luc. xv, 24*). Illic dic, si audes, quod una anima propria voluntate peccante, non potuerunt perire tot animæ nondum habentes proprias voluntates. Argue ¹ de origine animarum cunctationem meam, quia non audeo docere vel affirmare quod nescio: profer tu de hujus rei tam profunda obscuritate quod placet; dum tamen fixa et inconcussa sit ista sententia, quia illius unius culpa mors omnium est, et in illo omnes perierunt; unde venit novissimus Adam querere et salvare quod perierat (*Luc. xix, 10*). Illic dic, Et isti ergo sua voluntate peccaverunt, quos in illo periisse dicis, qui sua voluntate peccavit. Sed poterat Ambrosius hoc intelligere, quod tu non potes, non hoc dici propter ² arbitrium singulorum, sed propter originem seminis, unde omnes futuri erant: secundum quam originem omnes in illo tunc erant, et hi omnes unus ille erant, qui in se ipsis nulli adhuc

¹ Vignerrus, ita. At Mss., tu.

² Fort., accusatissimam.

³ Forte, acceptam.

¹ Vign., atque. Mss., argue.

² Hic in editis additur, liberum, sed abest a Mss.

erant. Secundum hanc originem seminalem, etiam Levi in lumbis patris sui Abraham fuisse dicitur, quando a Melchisedech decimatus est Abraham: unde et ipse Levi tunc decimatus ostenditur, non in se ipso, sed in illo in cuius fuit lumbis: nec voluit, nec soluit decimari; quoniam nulla ejus voluntas erat, quando secundum substantiam¹ suam nec ipse adhuc erat; et tamen secundum rationem seminis, non mendaciter, nec inaniter dictum est, quod ibi fuit, et decimatus est. Unde ab hac decimatione filiorum Abraham, qui erant in lumbis ejus, quando Melchisedech sacerdoti decimas dedit, ille solus sacerdos exceptus est, cui dictum est: *Tu es sacerdos in æternam secundum ordinem Melchisedech (Psal. cix, 4)*. Qui licet sit etiam ipse secundum carnem semen Abraham, eo quod virgo Maria, de qua carnem sumpsit, ex ipso semine, propagata est: non tamen est obnoxius eidem semini, qui virili non est conceptus ex semine, liber a nexu seminatricis concupiscentiæ. Non jam ergo Ambrosio, sicut dicebam, sed illi dic qui scripsit ad Hebræos, atque ait: *Et, sicut oportet dicere, propter Abraham et Levi accipiens decimas decimatus est; adhuc enim in lumbis patris sui fuit, cum ei occurrit Melchisedech (Hebr. vii, 9, 10)*. Huic² calumniare cæca loquacitate, et dic si audes: Cum pater Abraham voluntate sua fuerit decimatus, quomodo potuit per illius voluntatem decimari, hoc est decimas dare³ Levi, cujus voluntas nulla erat; quia omnino ipse nondum erat? Ea ratione quippe, vel potius hoc errore dicis et nobis: Cum primus homo voluntate peccaverit, quomodo potuerunt per ejus voluntatem simul in illo peccare, qui suam nondum habebant, quia per substantiam suam nulli adhuc erant? Imo desine vana garrere, et omnes qui nondum nati nihil per proprias voluntates agere poterant boni vel mali, in uno potuisse peccare, in quo per rationem seminis erant, quando ille propria voluntate peccatum illud grande peccavit, naturamque in se vitavit, mutavit, obnoxiauit humanam; excepto uno homine, qui ex ipso quidem semine, non tamen seminali ratione procreatus est, si potes, intellige; si non potes, crede.

CV. JUL. Post hanc vero responsionem aliud ubi a me pulsatus fuerat, deluere conatur. Ego quippe postquam de parvulorum voluntate requisiveram, secutus sum: *Sed negus hoc, id est, voluntatem peccatricem inesse nascentibus, et dicis tamen esse sub diabolo parvulos, nec distimulas per quid eos degere sub potestate illius arbitraris: ais quippe, Quia de sexus utriusque commixtione nascuntur, sub adversaria sunt potestate*. Dictorum ejus itaque testimonio patuit, ob hoc illum parvulos dæmoni vindicare, quia de sexus utriusque fuerant commixtione prognati; per quod decui, illum nuptias quæ a Deo institutæ sunt, quæ sine commixtione esse non possunt, diabolo mancipasse.

AVG. Hoc nulla ratione docere potuisti, quamvis fueris multa contentione conatus; quod possunt videre, qui legunt et tuas calumnias, et refutationes meas.

CVI. JUL. Hoc ergo nunc sibi proposuit, et præmittit interrogationem meam. *Dicis ergo, inquit, ideo illos esse sub diabolo, quia de sexus utriusque commixtione nascuntur? Ad quod qualem satisfactionem referat, audiamus. Dico, inquit, plane propter delictum illos esse sub diabolo: ideo autem expertes non esse delicti, quia de illa commixtione sunt nati, quæ sine pudenda libidine non potest etiam quod honestum esse operari. Dixit hoc etiam beatissimæ memoriæ Ambrosius (Supra, de Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 15). O calamitosam hominis pravitatem! o intentionem nefandam! o falsitatem erubescendam!*

AVG. Exclama, exclama quantum potes: adde exclamationibus tuis, O bia (a)! Homo quippe innocens, vim pateris, ut Manichæum dicere cogaris Ambrosium. Absit, inquis, ut dicam. Cur, quæso? An hic ostendis quanta sit fortitudo liberi arbitrii, quando tantam vim pateris ut dicas, nec tamen dicis? Cur ergo me dicis, quod illum esse non dicis, cum hoc ille tanto ante dixerit, quod ego nunc dico, atque in hac sententia propter quam Manichæum me dicis, mihi et illi sit causa communis? An, quoniam non invenis qua ex eas, iram quidem simulas, non tamen iratus, sed turbatus exclamas? Verum in ipsis exclamationibus tuis audio, *O Calamitosam hominis pravitatem!* Quia videlicet homo sum calamitosus et pravus, qui consentire eligo Ambrosio: essem vero beatus et rectus, si eligerem consentire Juliano. Audio, *O intentionem nefandam!* Intentio quippe nostra nefanda est, quia opponimus Ambrosium Juliano: esset autem fanda, si Julianum præponeremus Ambrosio. Sed quid est quod audio tertiam exclamationem tuam, *O falsitatem erubescendam!* Falsamne dicis esse Ambrosii sententiam, id est, quod falsum ipse senserit? an eam nos illi falso tribuere, cum hoc ipse non senserit, neque id omnino quod eum nos dixisse dicimus dixerit? an eam nos non intelligendo, falsum opinari de illa, cum ipsa sit vera¹? Sed non tam contumeliose de Ambrosio loqueris, ut illi viro erubescendam tribueres falsitatem². Nos vero eam composuisse, et quod ab illo prolata fuerit finxisse, non ausus es dicere: tam multis enim doctoris illius nota sunt scripta, ut in hoc abruptum te præcipitare timueris. Tam vero aperta est ista sententia, ut non acutus qui hanc intellexerit, sed superfluous videri possit qui exponendam putaverit. Denique ut quod dico possit attendi, verba ipsa beatissimi catholici antistitis et hic ponam. Ait ergo ille, ille cuius³ fidem et purissimum in Scripturis sensum, Pelagius vester dicit, ne inimicum quidem

¹ Vignierius, falsum opinari, cum illa falsa sit. At Mss., falsum opinari de illa, cum ipsa sit vera.

² Apud Vignierium, Sed non tam contumeliose de Ambrosio loqueris, ut illi viro erubescendam tribuas falsitatem. M.

³ Apud Vignierium, ait ergo ille cuius; ferens semel, ille. M.

(a) O bia, O vis!

¹ Ms. Mar. præterit, substantiam: forte ut eo loco subaudiamus, voluntatem.

² Vignierius, hinc. Mss. huic.

³ Editi, decimus dari. Emendantur ex Ms. Portarum.

ausum fuisse reprehendere (*Pelagius, de Libero Arbitrio, lib. 3*); cum de nativitate Domini loqueretur: *Ideo et quasi homo per universa tentatus est, et in similitudine hominum cuncta sustinuit: sed quasi de Spiritu natus abstinuit a peccato. Omnis enim homo mendax, et nemo sine peccato nisi unus Deus. Servatum est igitur, inquit, ut ex viro et muliere, id est, per illam corporum commixtionem, nemo videatur expers esse delicti; qui autem expers delicti, expers etiam huiusmodi conceptionis (Ambrosius, in Isaiam).* Cum igitur hoc et Ambrosium dixisse non neges, et plenum atque apertum esse perspicias; quid est quod clamas, *O falsitatem erubescendam!* Cui quæso, erubescendam? illine an mihi? Si illi, vide cui sis contumeliosus: si mihi, vide quam sis calumniosus. Sed hoc, inquis, etiam tu dicis. Dico plane, quia verum est: quod si tu verum esse non putas, cur in una eademque sententia, quam dicit ille, dico ego, non est Manichæus ille, sed ego? Quanto iustius hic nos exclamamus, *O erubescendam personarum acceptio-nem!* quæ te procul dubio erubescere cogeret, nisi in tua persona frons ori tuo similis esset.

CVII. JUL. Huncine audere dicere se damnatorem non esse conjugii, et tanto scelere illudere auribus imperitis, ut a Manichæi se dicat recessisse consortio, qui commixtionem sexuum, qui operam nuptiarum, qui affectionem et sensum parentum in regno diaboli multiplici professione constituit; atque ad hæc inventa Manichæi adiutorium sui acuminis jungens, pronuntiat quidem diabolicam commixtionem, eamque esse et opere et carne conjugum¹, ac propter eam deputat regno diaboli, absolutis tamen operatoribus, innocentes. Ita utique Deo semper infestus, diabolo, sicut dicit, per libidinem servientes tuetur.

AUG. Erras, et tibi consentientes mittis alios in errorem: non serviunt diabolo per libidinem, qui filiorum procreandorum causa utuntur conjugum corpore, ut generentur regenerandi. Nec ideo tamen defenditur libidinis malum: sed defenduntur qui bene utuntur malo. Est enim et mali usus bonus. Nam et ipsius satanæ in Scripturis sanctis reperiuntur utilitates, manente ejus scilicet vituperatione, laude vero utentis malo bene.

CVIII. JUL. Parvulos vero, quos a Deo fieri dicit, dominio addicit inimici, sicque non opus dæmonis arguit, cujus ministros absolvit a culpa; sed opus Dei, ad quod diabolici² muneris concessa voluptas non potuit pervenire. Conjugalis ergo operis criminatorem, sed libidinum expiator, impugnatorem innocentiae, et divinæ æquitatis infamator non timuit scribere: « Dico plane, ideo illos esse sub diabolo, quia de illa commixtione sunt nati. » Quod sententiæ facinus cum nudatum videret, conatus illud aliqua auctoritate defendere, quam Scripturis proferre³ non poterat, subdidit etiam episcopum Ambrosium sensisse similiter. Non quidem mirum est quod criminatur et mortuos, cum criminatur innocuos.

¹ sic Mss. in Vign., *conjugem*.

² sic Mss. in Vign., *diaboli*.

³ sic Mss. in Vign., *præferre*.

AUG. Quisquis hæc audit, quid te putat objicere nobis, nisi quod hæc sententia beatissimi Ambrosii quam posuimus non sit ipsius, sed eam nos tanquam sit ipsius sinxerimus? Nam et ego, cum hæc legerem, nihil te agere¹ existimavi; sed posteaquam veni ad illa quæ adjungis, et hoc Ambrosium dixisse non abnuis, te potius horrendum criminatorem tanti illius doctoris inveni. Nam quidquid dicis in me, quoniam per commixtionem virilem mulierisque conceptum dico neminem expertem esse delicti, profecto etiam in illum dicis, qui hoc ante me dixit et scripsit. Ego autem cum te refellens et tibi resistens, assero parvulos propter originale delictum esse sub diabolo, nisi renascantur in Christo, non utique me solum, verum et Ambrosium, et alios socios ejus, ac fidei hujus participes atque doctores, universamque Christi Ecclesiam, quæ se hoc accepisse, hoc tenere, hoc fideliter credere, parvulorum baptizatorum exorcismo et exsufflatione testatur, a tua nefaria criminatione defendo.

CIX. JUL. Quanto rectius diceres, Dixit hoc idem et Manichæus in epistola ad Patricium: dixit et in epistola quam scripsit ad filium Menochi, dixit et in aliis multis scriptis, quæ tu penitus imbibisti? Sed in consortium tuum episcopum Mediolanensem conaris attrahere, et quia non potes habere præsidium, vis invenire solatium.

AUG. Valde contra Manichæum est quod dixit Ambrosius. Nam Manichæus alienam mali naturam nobis dicit esse commixtam; Ambrosius autem prævaricatione primi hominis nostram dicit esse vitiatam: in hac vero sententia de qua nunc agimus, nativitatem carnis Christi a cæterorum peccati carne discernens defendit Ambrosius, quam negat penitus Manichæus. Quod ergo credit Ambrosius, hoc et ego: quod autem Manichæus, nec ille, nec ego. Quid est quod tu niteris me separare ab Ambrosio, et conjungere Manichæo? Nam si originale peccatum, non ex alienæ commixtione, sed ex nostræ depravatione naturæ dicere a nascentibus trahit, dogma est Manichæorum: hoc mecum dicit Ambrosius; cur non ambos Manichæis conaris adjungere? Si autem hoc Manichæorum dogma non est, sicut non est: hoc dico cum Ambrosio; cur non ambos a Manichæis dignaris abjungere? Cur ergo, ut dicis, « episcopum Mediolanensem in consortium meum conor attrahere; » cum me ab ejus consortio tu frustra coneris abstrahere? Quid est quod dicis, « quia non possum habere præsidium, velle me invenire solatium? » Mihi cum Ambrosio, velis nolis, in fidē catholica Christus commune præsidium est. Ideo plane est Ambrosius solatium meum, quia cum illo accipio convicium tuum: nec solum ipse me in hac causa plurimum consolatur, sed et Cyprianus, et Hilarius, aliique consimiles, quorum in me laceras catholicam fidem. Noli ergo invidere, quod Ambrosius, Cyprianus et Hilarius solatia sunt injuriæ meæ: invitus enim videre compelleris, quantum intersit,

¹ Codex Portarum, *nihil te aliud agere*.

quod Pelagius et Cœlestius, et si quis est alius, solatia sunt damnationis tuæ. Quid, quod ostendo debellantem Manichæos pro catholica fide Ambrosium, et te in hoc certamine contra Ambrosium præbere Manichæis vel victis solatium, vel etiam resistantibus, quod est peius, auxilium? Manichæi enim dicunt propriam mali esse substantiam atque naturam, bonæ Dei substantiæ naturæque cœternam; Impossibile enim est, aiunt, ut oriri possint mala de bonis: Ambrosius contradicit, et dicit, « Ex bonis mala orta sunt: non enim sunt mala, nisi quæ privantur bonis; per mala tamen factum est ut bona eminerent: ergo indigentia boni, radix malitiæ est » (*De Isaac et Anima, cap. 7*). Tu inter hæc quid dicis? « Rerum ratio non sinit, inquis, ut de bono malum, et de justo iniquum aliquid proferatur. » Hæc verba tua pro Manichæis adversus Ambrosium, ex illo præclaro operè, in quo libris quatuor mihi meo voluisti respondere, posuimus (*Contra Jul., lib. 1, n. 42-46*). Si in hac controversia iudex esses, profecto tua sententia victus a Manichæis diceretur Ambrosius. Et non erubescis, cum sis calumniator eorum quos apertissime criminaris, adulator eorum quos ex obliquo pariter criminaris, adjutor eorum de quibus alios criminaris?

CX. JUL. Numquid legi Dei aut operi Dei scripta disputatorum præjudicant?

ATC. Hic jam incipis confiteri, hanc a nobis non esse confictam velut Ambrosii, sed vere esse sententiam¹; quandoquidem sic te ab illo liberare conaris, ut dicas, « Numquid legi Dei aut operi Dei disputatorum scripta præjudicant? » Sed perge, dic cætera quibus impudentior inimicus fidei catholice iudicaris.

CXI. JUL. Mihi interim abunde sufficit, etiam per hoc ipsum probare, nusquam te in sacris Litteris legisse quod credis, quod tu in tali causa nihil præter episcopi, quas dicis, dictiunculæ protulisti: quibus si aliquid auctoritatis potuisses offendere, ab his procul dubio temperasses.

ATC. Qui legunt, videant utrum ego divina testimonia non protulerim; an a me prolata depravare, frustra ipse conatus sis.

CXII. JUL. Sed bene quod nos onere talium personarum prior levasti. Nam in libro quem ad Timasium contra liberum arbitrium texuisti, cum sanctus Pelagius venerabilium virorum tam Ambrosii quam Cypriani recordatus fuisset, qui liberum arbitrium in libris suis commendaverant, respondisti nulla te gravari auctoritate talium: ita ut diceres, eos processu vite melioris, si quid male senserant, expiase (*De Natura et Gratia, n. 71, sqq.*). Tua tibi ad hoc relata sint, ut excitare de solis nominibus erubescas invidiam. Cæterum vel Ambrosii dicta, vel aliorum, quorum fama vestrorum nitimini maculare consortio, clara benignaque possunt ratione defendi.

AUC. Tantam cæcitate cordis tibi potuisse contingere, quis credit, nisi qui hæc legit? Tu dicis quod si aliquid auctoritatis offendere, id est, invenire potuissent, a disputatorum dictis, vel, sicut tu loqueris, di-

ctiunculis, temperassem; et continuo tu ipse dicis, Pelagium, quem vocas sanctum, in defensione liberi arbitrii venerabiles viros Cyprianum et Ambrosium testes adhibuisse: nec attendis quemadmodum hoc dicendo redarguas magistrum tuum ipsamque hæresim vestram. Secundum tuam quippe sententiam, si aliquid Pelagius pro eo quod defendebat, auctoritatis, in scriptis¹ canonicis invenisset, a disputatorum testimoniis temperasset. Quando ista diceres, nisi te ita perturbaret Ambrosius, ut adversarium subito Pelagius reperiret? « Sed prior vos levavi, » ut dicis, « onere talium personarum, » Ambrosii videlicet, ejusque sociorum. Plane hoc onere ita premeris, ut non solum opprimaris, verum etiam conteraris, et fias pulvis quem projicit ventus a facie terræ (*Psal. 1, 4*). Neque enim illi tot ac tanti et tam sancti clarique antistites Dei, Ecclesie catholice filii discendo, patres docendo, de peccato primi hominis eique obnoxia successione mortalium ita locuti sunt, ut alii ab aliis discreparent, aut eorum quisque a semetipso; sed ita prorsus, ut eorum consensione atque constantia, nec aliter esse de hac re sanctam Scripturam intelligendam, nec aliam putandam catholicam fidem, quisquis eos non hæretico animo legit, dubitare non possit. Quorum pondere jam ipse sic frangeris, ut eorum dicta quibus contradicis, « clara benignaque ratione defendenda » susceperis. Audiamus ergo claram benignamque rationem: qua tua ratione si defenduntur ea dicta, cur mihi ex eis ingeruntur tuæ maledicta? Nam omnino, quæ in me detestaris et arguis, ipsa sunt, quæ in illorum disputatione defendis. Si autem non defenduntur, sed sub nomine defensionis astutius arguuntur; absit ut ista clara et benigna sit ratio; sed irrisoria potius adulatio, quæ ideo defensio vocatur, ne populorum catholicorum, a quibus iidem viri venerantur, tolerari non possit offensio.

CXIII. JUL. Quia videlicet et simplicius quæpiam dixerint, et quodcumque aliud speculantes, non habuerint necessitatem a latere surgentibus quæstionibus obviandi. Cum enim crebro laudaverint conjugia, et nullam in corporibus affectionem a diabolo incertam putarint, nec regno diaboli divina opera, id est naturæ membra, subjecerint, sed et a Deo instituta conjugia ac benedictione donata, liberumque arbitrium, prout opportunitas attulit, explicarint; humanum est ut non stare in societate vestri sceleris judicentur, si in scripturis illorum aut ambigue, aut negligenter quæpiam locata deprehenditis. Quomodo enim non præjudicat Scripturis sanctis, quod omnes hæreses aliquibus se earum testimoniis occulunt ac nituntur tueri: ita etiam catholicorum virorum famam propter quæpiam incautius fusa, non patiemur addici. Neque enim habuerunt intentionem illi, aut damnandi nuptias, aut liberum arbitrium denegandi, vel innocentiam sancienti: quam si habuissent, non vestrum dogma firmassent, sed honorem officii perdidissent.

AUC. O clara et benigna ratio defensionis! Simplicius videlicet dixit Ambrosius, ex commixtione maris

¹ Codex Portarum, sed vere Ambrosii esse sententiam.

¹ Sic Mss. In Vign., Scripturis.

et feminæ expertem neminem esse delicti (*In Isoiam*); et quodcumque aliud speculando, nec habendo necessitatem a latere surgentibus questionibus obviandi, negligenter et incaute scriptis et disputationibus suis Manichæum, quod dicis, virus infudit. Homo loquacissime, homines timens homini parcis, non illa dicta defendis. Nam si vera ratione defenduntur hæc dicta, procul dubio veraciter defenduntur, et vera sunt: et si hoc ita est, recte asseritur originale peccatum, et dogma interimitur vestrum. Si autem falsa ratione defenduntur hæc dicta, clara tua illa et benigna ratio non est ratio, sed deceptio. At enim « conjugia crebro laudavit » Ambrosius: hoc et nos facimus. « Nullam, » inquis, « in corporibus affectionem a diabolo ille putavit insertam: » si affectionem bonam, nec nos; si malam, sicut ille, ita et nos. « Nec regno, » inquis, « diaboli divina opera, hoc est naturæ membra, ille subject: » quasi adulterorum membra non sint divina opera et membra naturæ, quæ tamen vitio, et per hoc diabolo constat esse subjecta. « Illi, » inquis, « a Deo instituta conjugia ac benedictione donata, liberumque arbitrium, prout opportunitas attulit, explicarunt: » sic et nos. « Humanum est, » inquis, « ut non stare in societate vestri sceleris judicentur: » imo insanum est ut non stare in societate illorum vestro scelere judicemur. Dicis « non præjudicare Scripturis sanctis, quod omnes hæreses aliquibus earum testimoniis se occultant ac nituntur tueri: » et sic vis « disputatoribus non præjudicare catholicis nonnulla, quæ ab eis, » sicut putas, « incautius fusa » vobis objicimus. Quid est hoc, nisi dicere etiam in Scripturis sanctis, ea quæ pro se usurpant hæretici, incautius fusa esse, et ideo vera non esse? Quo sceleratius quid potest dici? Aut si illa vera sunt, sed ab hæreticis non ita intelliguntur ut sunt: nihil simile habet hæc comparatio; quoniam dicta vel Ambrosii, vel Cypriani, vel aliorum catholicorum, quæ contra vos ponimus, si vera esse concesseris, peccatum originale firmabis. Proinde, quemadmodum nos cum illis et laudamus nuptias, et liberum confitemur arbitrium, et defendimus innocentiam: sic tu eam illis dic parvulos non esse expertes delicti; alioquin nos sumus cum eis, tu adversus eos. Illorum enim dicta non defendis, ut promiseras, sed reprehendis. Tuo quippe dogmate, cum cogaris illa culpæ et falsa esse contendere, nullo modo sineris auctoritatibus¹ eorum defensionem quam spononderas, exhibere: quia et in accusatione² adulator esse conaris, et in adulatione deprehenderis accusator.

CXIV. JUL. Libere itaque conjecto et pronuntio, quoniam si eorum aliquis his superasset diebus, videretque extinctum disciplinæ christianæ decus, otiantem in omnibus liberam voluntatem, atque affectantem imputare necessitati quidquid sponte committit, vituperationem quoque operum Dei, eversioemque legis ejus sub nomine inefficacis gratiæ populorum

¹ Sic Mss. in Vign., et falsa esse ostendere nullo modo sineris auctoritatibus.

² Forte, excusatione.

auribus intimari; toto contra vos felle moveretur: perpendens etiam peccatum naturale a Manichæa non posse impietate discerni, fidem catholicam aut emendatis aut condemnatis vobis, et planius tueretur et cautius.

AUG. Cur ergo emendatis nobis, et non etiam se ipsis? Ubi est quod te libere conjectare et pronuntiare promiseras? Ecce nec libera est tua vanitas, et falsa libertas: timuisti enim dicere, quod si his diebus superasset Ambrosius, vobis auditis, primum se ipsum, deinde nos emendaret; sed quasi homo liber hoc mutire formidans, tamen intelligi voluisti. En quo deveniunt hi dies, ut in eis Ambrosius, si hic viveret, disceret se fuisse Manichæum, et audito Juliano, vel Cælestio, vel ipso Pelagio, esse ulterius non debere, sed ex illa nefaria pestilentia vobis præcipientibus curantibusque sanari. Quale spectaculum animo cogitantis occurrit? quale esset, videre Ambrosium stantem, vel si ille permitteret, sedentem aut Pelagium, atque discentem paradisum novum sæculi hujus calamitatibus plenum, quas videmus parvulos perpeti, ubi necesse esset, etiam si nemo peccasset, carnem concupiscere adversus spiritum; et ne ad illicita ac flagitiosa pertraheret, concupiscere etiam spiritum adversus carnem: quam dissensionem dicere soleret Ambrosius, per prævaricationem primi hominis in hominum vertisse naturam (*Lib. 7 in Luc. xii*); sed jam sub vobis magistris dicere non auderet? Necesse quoque esset in tali paradiso pallere prægnantes, tolerare longa fastidia, gemere atque ululare parientes; cum diversis vitis ingeniorum et corporum homines nasci, paucosque cordatos, minore quidem, nec tamen sine labore litteras discere, ceteros tardiusculos sive tardos, et tanto magis quanto quisque esset tardior, aut concidi ferulis magistrorum, aut indoctos imperitosque manere; fatuos vero nec magistris dari, sed dolendos ridendosve nutrir; infantes, antequam quidquam mali possent velle vel agere, agitari morbis, torqueri doloribus, medicamentis curari cruciantibus¹, a dæmonibus vexari, exspirare superantibus cladibus. Si vero hæc exhorrens credere nollet Ambrosius, et responderet hæc omnia, si nemo peccasset, nullo modo futura fuisse in tanta beatitudinis loco, ubi nec post peccatum esse potuerunt, ejectis inde illis, quorum prævaricatione mala ista secuta sunt; ac per hoc de miseria venire mortalium, quæ nulla esset, nisi gravissimo peccato primi hominis natura humana vitata atque mutata hoc sæculum tot tantisque calamitatibus plenum præpagare meruisset; ubi nec redempti, jam sempiternæ salutis pignore accepto, malis hujusmodi carerent; sed cum de hoc sæculo exierint, tunc carebant: si ergo talia responderet Ambrosius, præclaris syllogismis vestris prohiberetur hæc dicere, ne scilicet concupiscentia carnis vituperata, et originali peccato credito, nuptiæ damnarentur, liberum auferretur arbitrium, vituperarentur opera Dei, et sub nomine gratiæ legis eversio sequeretur. Non sic plane, non sic. Erubesci-

¹ Sic Mss. Editi vero, cruciantibus.

te, vel potius expavesce talia cogitare. Imo vero si vir ille superesset, multo vehementius quam nos et auctoratus vobis pro catholica fide et pro Dei gratia vel æquitate resisteret, quam non sint consequentia, quæ consequentia putatis, ostendens; quia et recte vivi potest, non pulsa nec laudata mala concupiscentia, sed frenata; nec culpatur naturæ Conditor, quando ab illo sananda monstratur, quæ ab inimico vitari potuit, non creari; nec damnantur nuptiæ, quæ bene utuntur pudenda libidine; nec liberum aufertur arbitrium, sed cujus beneficium sit in bono liberum ostenditur; nec lex evacuatur per gratiam, sed impletur. Hæc ille doctor egregius egregie disputaret, et in vestras facies impudentes, illa quæ superius de paradiso vestro diximus, et vestrum errorem vere consequuntur, et ab omnibus hominibus tanquam vesana atque furiosa vel ridentur, vel exhorrentur, illideret.

CV. JUL. Neque enim in jure cujusquam est definita suscipere, et quæ consequuntur excludere. Qui ergo dicit propter hoc parvulus ad jus diaboli pertinere, quoniam de sexus commixtione generantur; sine dubio ipsam commixtionem, in qua naturæ opus est, cum naturæ ipsius institutione condemnat.

AUG. Tibi quidem hæc videtur: sed verum non esse (quod tu non vides) vidit Ambrosius, qui dixit expertes non esse delicti ex viro et muliere, id est, per illam commixtionem corporum natos (*In Isaiam*): nec tamen ipsam commixtionem cum ipsius naturæ institutione condemnat. Commixtio quippe conjugum procreandi causa, bonum est nuptiarum: sed ita sicut nonnulla opera bona non sine malo vitiorum, sicut opera mala non sine bono membrorum. Quantislibet autem vitis turpetur quæcumque natura, institutio ejus semper est bona. Nam sicut institutio corporis bona est, etiam quando nascitur morbidus; et institutio animi bona est, etiam quando nascitur fatuus: sic institutio hominis ipsius bona est, quando nascitur contagioni peccati originalis obnoxius.

CXVI. JUL. Quod aut utrumque simul negatur, aut simul utrumque suscipitur; et cum sit in potestate utriusque rejectio, non est tamen in arbitrio alterius electio; nisi quod facilius potest illicita commixtione gravari vitio voluntatis, seminiferam tamen fructificatione defensa, quam fructibus ejus accusatis, sexuum negotium vindicari. Non ergo fluctuatio tua, quam inter formidinem impietatemque perpeteris, novas disputandi regulas condere valebit, ut de duobus connexis unum suscipias, et quod ei adhæret excludas. Ante leves pascentur in æthere cervi (*Virgil. Ecloga 1, vers. 59*), quam post præjudicium sumpti negetur effectio. Exercet hoc genus apostolus Paulus, cum dicit: *Si mortui non resurgunt, nec Christus resurrexit. Si Christus non resurrexit, vana est fides vestra* (*I Cor. xv, 16*). Nunc autem Christus resurrexit: constat ergo sanctorum¹ diem resurrectionem futuram. Et ut hoc ipsum brevius propter legentem inculce-

¹ Editi vero, *sanctorum*; repugnantibus manuscriptis.

mus exemplo: dubitetur utrum justum bonum sit; peto, an omne justum, honestum esse fatearis. Quo concessio, addo aliud, utrum omne honestum, bonum quoque esse pronunties. Hoc quoque dato, te volente nolente, concludo: Si omne justum honestum, omne honestum bonum; omne igitur justum bonum est. Huic effecto quicumque post prima sumpta voluerit obniti, non ædificium rationis quatit¹, sed ipse se exponit irrisui. Ut ergo ad causam comparatio recurral, quæritur utrum sit in natura peccatum petivi, concederesne nullum esse sine voluntate peccatum: assensus es, sicut tua dicta testantur. Addidi, an in parvulo putares esse voluntatem: hoc etiam denegasti. Quid sequitur tertium, si non est sine voluntate peccatum? Hoc tam certum est (a), ut nec ab Academicis venire possit in dubium, quorum divitiæ sunt nihil certum tenere. Tu ergo cum post duo prima sumpta, tertium negas, in quo est effectus duorum, non rationis fundamenta convellis, sed tuum prodis furorem.

AUG. Itane es insipiens, ut putes in natura non esse peccatum, cum omnino peccatum nisi in natura esse non possit? Nam vel in angelo est, vel in homine, quæ sine dubitatione naturæ sunt: si ergo peccatum in nulla istarum natura esset, profecto nusquam esset. Ac per hoc, proposita quæstione utrum sit in natura peccatum, docere intenderas in natura non esse peccatum: vanam ergo fuisse intentionem tuam, et in vanum te istam proposuisse quæstionem, si non es nimium vanus, intelligis. Ecce rationis tuæ, quoniam ratio vera non est, fundamenta convello; nec tamen, sicut conviciaris, prodo meum furorem, sed tuum errorem. Concessis enim duobus quæ sumis, ideo tertium nego, quia non est in eo, sicut esse putas, duorum effectus illorum. Ideo quippe concedo non esse sine voluntate peccatum, quia sine voluntate non potest fieri. Sed alia ratione rursus recte dicitur, esse sine voluntate peccatum, quia manet, quamdiu non remittitur, etiam desistente voluntate qua factum est. Item concedo non esse sine voluntate peccatum, quia et originale peccatum sine voluntate non factum est ejus, a quo ipsa origo sumpsit exordium. Proinde cum etiam illud concedo, quod peccandi voluntas non sit in parvulo, non ex his duobus conficitur tertium, quod peccatum non sit in parvulo. Conficeretur autem, si quemadmodum concedo non esse peccatum sine voluntate, ita concederem non esse cujusque peccatum sine ipsius propria voluntate. Proinde peccati quidem voluntatem parvulus non habet, sed peccatum non haberet, nisi ille, de quo id attraxit, voluntate peccasset. Nam de ipsa hominis quoque nativeitate tale aliquid dici potest: si enim diceres, Nemo nascitur nisi ex voluntate; non sine ratione concederem: si autem diceres, Nemo nascitur nisi ex propria sua voluntate, non concederem. Isto itaque modo, quia de peccato agimus parvuli, ita originale peccatum ejus, sicut ipse ortus ejus, sine voluntate esse non potuit, sed non ejus.

¹ Editi, *querit*. Aptius *Neq., quatit*.

(a) Forte dicit, *scilicet in natura* (vel in parvulo) non esse peccatum.

CXVII. JUL. Ergo si audirent illi sacerdotes, quorum nunc dicta deluimus, dubitari utrum commixtio conjugalis bona esset, atque ab eis peterem corporane a Deo informata (a), faterentur. Hoc; que concessio, adderem utrum conjugia a Deo annuerent ordinata. Quo similiter confirmato, peterem denuo, utrum esset sine commixtione fetura. Illoque denegato, quid sequeretur? Videlicet, si non nisi per Deum corpus, non nisi per corpus commixtio, non nisi per commixtionem fetus, ad eundem auctorem pertinere et fetum et commixtionem, ad quem corpora pertinerent.

AUG. Numquid hæc inter nos vertitur quæstio, utrum bona sit commixtio conjugalis? cum eam bonam utrique dicamus. Quid est ergo quod tam male sentis de illis sacerdotibus, quorum non, ut mentiris, deluis dicta, sed polluis, ut eis quasi dubitantibus velis persuadere, unde nec illos, nec nos dubitare convincis? Bona est commixtio conjugalis, quæ sit causa procreandi. Sed Ambrosius, qui dixit ex commixtione utriusque sexus neminem esse expertem delicti, non commixtionem relarguit conjugalem; sed vidit malum, cujus bono usum sit illud, quod nemo catholicus dubitat esse opus bonum. Inania loqueris, superfluum impendis: quod agitur deseris, et unde non dubitatur, tanquam dubitetur, vel etiam negetur, docere moliris. Quid ergo mirum est, quod tam multos libros tamque vanos facis?

CXVIII. JUL. Huic effecto sine dubio prudentes viri catholici annuerent sacerdotes, videntesque nihil in sensibus carnis, nihil in fetibus sexuum, alterum quempiam præter Deum verum fecisse; nihil autem Deum fecisse quod malum esset; malumque nihil esse aliud quam voluntatem malam, sine aliquo coactu naturalium delinquentem; pronuntiarent profecto Manichæos et Traducianos splendidibus catholice rationis dissiluisse fulminibus.

AUG. Cur ergo eorum, quos prudentes viros dicis et catholicos sacerdotes, te dicta defendere atque deluere sine ullo pudore mentiris, si et ipsa dissiliunt fulminibus tuis? Si autem defendantur atque deluantur, et ob hoc manent integra, ipsis tu potius fulminaris. Nam quod ait Ambrosius, ex commixtione sexus utriusque conceptum expertem neminem esse delicti, aut falsum est, aut verum. Si falsum esse dicis; oppugnans ergo prudentium virorum et catholicorum, sicut tu fateris, sacerdotum dicta, non defendis ac deluis. Si autem ut merito defendantur atque deluantur, hoc verum esse concedis; tu potius dictis catholicorum antistitum fulminaris. Quid est ergo quod te jactas et dicis illos beatissimos et doctissimos viros, si audissent syllogismos tuos, pronuntiaturos fuisse, nos, quos appellas Manichæos et Traducianos, splendidibus catholice rationis dissiluisse fulminibus? Pronuntiarent igitur contra se ipsos, et se ipsos nobiscum dissiluisse te fulminante monstrarent. Cur directe non audes dicere, quod oblique convinceris dicere? Originale peccatum cum Ambrosio contemneris, et tu tanta potentia fulmina jacularis,

(a) forte, *formata*.

ut propter hæc dicta nobis illique communia, nos eis dissiliamus, ille deluatur? Vanus es: non cum distinguis a nobis; et nos prorsus accusas et ipsum: nec tamen fulminas aut nos, aut ipsum, si violare non vis testimonium Pelagii doctoris tui, qui dixit Ambrosii fidem et purissimum in Scripturis sensum ne inimicum quidem auctorem fuisse reprehendere (*De Gratia Christi*, nn. 46, 47). Unde et tu cum fidei ejus et purissimo in Scripturis sensui satis intelligaris inimicus, non cum tamen audes reprehendere; sed quid mali dicat, me reprehendendo, te arbitraris ostendere. Homo confosse, et non confesse, magna vi cogere caliginosas anhelare fallacias: frustra fugis impetus fulminantis, cum spires fumum potius fulminati. Ista sunt certe, per quæ docere conaris Ambrosium, aliosque doctores socios ejus, non esse originale peccatum, « quod Deus formaverit corpora, ordinaveritque conjugia, quod non esset sine commixtione fetura. » Conceduntur hæc; conceduntur etiam illa quæ adjungis, « fetum » scilicet « et commixtionem ad eum pertinere auctorem, ad quem pertinent corpora; » si tamen commixtionem conjugalem voluisti intelligi, cum hoc diceres. Quamvis id per se ipsum verum esse noscatur, non tua ratiocinatione sit consequens: alioquin te dicente, « Si non nisi per Deum corpus, non nisi per corpus commixtio; » et ex hoc volente conflare, « ad eum auctorem pertinere commixtionem¹, ad quem corpora pertinent; potest alius dicere, Si non nisi per Deum corpus, non nisi per corpus adulterium, ad eum auctorem pertinet adulterium, ad quem pertinet corpus: quod vides quanta dicatur injuria Dei, et quantum mali doceant syllogismi tui. Sicut ergo non sequitur, ut ideo trilmatur adulterium Deo, quia non fit nisi per corpus, cujus auctor est Deus: ita non sequitur, ut ideo commixtio tribuatur Deo, quia non fit nisi per corpus, cujus auctor est Deus². Sed tamen concedimus commixtionem duntaxat conjugalem, quæ sit causa procreandi, Deo auctori esse tribuendam; non quia hoc tua sumpta sequitur, sed quia ratione alia consideratum, verum esse perspicitur. Quod vero ex hoc quæris efficere, nec sequitur illa superiora, nec verum est. Neque enim, quia Deus fecit corpus, Deus instituit conjugia, quorum commixtione fetus oriatur, Deus creat ipsos fetus animantium, ideo verum est quod adjungis, « nihil in sensibus carnis, nihil in fetibus sexuum, alterum quempiam præter Deum verum fecisse. » Ubi enim fecit diabolus, quod mali fecit cum hominibus primis, nisi et in sensibus carnis illorum? Mala quippe suasionem corruptus est sensus, quando est ad peccandum factus assensus. Et ubi fecit, quidquid mali postmodum generi humano fecit, nisi in fetibus sexuum, id est, filiis hominum? Quomodo autem dicis, « Deum nihil fecisse quod malum est? » Annon est malum gehenna damnatis? Jam vero qui tibi dicenti credit,

¹ hic, *commixtionem*, auctoritate Mss. Mar. Clar. Port. adjectimus.

² Alterum hoc membrum sententiæ, nempe a verbis, *ita non sequitur*, usque ad verba, *auctor est Deus*, restitimus ex manusciporum fide.

« malum nihil esse aliud quam voluntatem malam, sine aliquo coactu naturalium delinquentem : » ut innumerabilia mala taceam, quæ mali angeli et homines patiuntur inviti; ipsum æternum supplicium non timebitur, quod et maximum malum est, et non est voluntas mala, sed pœna voluntatis malæ. Hæ sunt ratiocinationes tuæ quibus putas fulmen esse verbum tuum, cum sit cinis cor tuum.

CXIX. JUL. Desine itaque viros sani capitis et Ecclesiarum antistites criminari: non subjiciantur iudicio negligentiora commenta: neque enim iram cunctatio brevis, sed pertinax meretur intentio. Imitemur sane eorum illud studium, quo populos ædificaverunt exhortando, obsecrando, coarguendo: quorum num quidquam fecissent, si vestro more peccata non voluntaria, sed naturalia credidissent?

AUG. Et nos pro modulo nostro populos ædificamus, hortando, obsecrando, arguendo, quod fecit Ambrosius; et tamen de originali peccato hoc sentimus et dicimus, quod sensit et dixit Ambrosius, nec solus, sed cum aliis magnis consortibus suis. Quos « antistites Ecclesiarum » cum « viros sani capitis » dicas; tu quali capite ista, quæ illi notissima consensione didicerunt atque docuerunt, reprehendis atrociter, defendisque fallaciter; et me arguis dicens eorum esse criminatorem, cum videas eorum contra tua crimina, quæ ex obliquo illis objicis, defensorem? Dicis eorum « negligentiora commenta non esse subjicienda iudicio: » siccine illorum dicta defendis ac deluis? An potius nomine negligentiae reprobas et accusas, et nullo dubitante condemnas, quæ negligentia effusa, et ideo falsa esse pronuntias? Rogamus te, si falsa esse asseris dicta quæ defendis, vera esse asserere quæ reprehendis. « Iram non cunctatio brevis, » inquis, « sed pertinax meretur intentio: » quasi aliquid proferas, unde possis ostendere illos, non dico post brevem¹, sed saltem post longam intentionem, vel in fine vitæ suæ de peccato originali mutasse sententiam. Vana loqueris, insana loqueris, perversa et tuæ saluti adversa loqueris: quiesce, obsecro; quid tantum loqueris?

CXX. JUL. Verum pergamus ad reliqua. Nihil prorsus valet, quod te ais diabolo reputare, non corpora, sed delicta: inficiaris omnino, sicut frequenter ostendimus, nullo alio studio, nisi ut Manichæi vites invidiam, cujus inspiras venenum. Corpora enim, prorsus corpora reputas principi tenebrarum, quorum commixtionem diabolicam profiteris, quorum genitalia, quorum motus, quorum fructus accusas. Arguis palam ex primo magisterio membra, non vitia: illud enim dicis diabolicum, quod etiam Manichæus, sicut in scripturis ejus docui, in sexibus indignatur vigere. Et ut repetitione brevi lector noster, quod tenere possit, accipiat: aut ostende esse in parvulis voluntatem, aut ab eis crimen amoveto. Quod cum non facis, sed asseris eos propter hoc a diabolo possideri, quia de corporum sunt commixtione generati; osten-

dis te non peccata, quæ sine voluntate non sunt, sed ipsa corpora adversariæ potestati deputare. Ut ergo ea libido, quæ et in hominibus et in pecoribus invenitur, naturalis et a Deo instituta est: ita ista libido, quam in disputationis tuæ varietate perpeteris, per quam inter varia dogmata contrariarumque versaris, non minus a stultitia quam a profanitate concepta est¹. Haud injuria ergo Ambrosium a vestra cohorte distinguimus; nec illum, sicut petis, Manichæum vocamus.

AUG. Inaniter omnino laborasti, ut ad istam conclusionem falsam atque ridiculam, longis et tortuosis, fallacibus et fugacibus anfractibus pervenires, ubi diceres, « non injuria vos Ambrosium a nostra cohorte distinguere, nec eum dicere Manichæum. » Prorsus si illum non dicis, nec me debes dicere: si autem me dicendum putas, et illum cogaris dicere, et illos omnes magnos Ecclesiæ clarosque doctores, qui de peccato originali, propter quod me Manichæum dicis, ea dicunt sine ulla obscuritate vel ambiguitate, quæ dico, ut in primo et secundo sex librorum meorum, quos contra quatuor tuos edidi, satis evidenter ostendi. Sed per tuam scilicet dialecticam terreretur², si his diebus superesset Ambrosius, ut ex consequentibus falsis inveniens falsum esse quod senserat, dicere non auderet ulterius, de sexuum commixtione parvulos natos expertes non esse delicti, ne per hoc eos sub potestate diaboli constitueret: tunc ergo te doctore Manichæus esse desisteret. O quid perdidit, qui te audire non potuit! Proinde quia propter hunc sensum Manichæum me esse dicis, profecto in hoc sensu perseverans, Manichæus, te auctore, Ambrosius hæc excessit e vita. Non ergo illum defendere, quod nullo modo potes, sed dolere debes, quia docere jam non potes: quod si facere potuisses, magisterio tuo ille correptus atque correctus prohiberet utique in Ecclesia quam regebat, exorcizari et exsufflari baptizandos parvulos; ne in tot innocentibus, neque ulla ratione, ut asseris, sub potestate diaboli constitutis imaginibus Dei, ipsi Deo fieret tam gravis atque insignis injuria: quod tamen si fieri prohiberet Ambrosius, vobiscum de Ecclesia catholica pelleretur. Absit enim ut hæc correctio potius, quam deceptio nominetur. Absit ergo ut ille vir vobiscum contra matrem Catholicam consisteret³: sed vobis invictus pro illa resisteret. Quid est igitur, quo me ab illo in hac causa separandum putas? Per commixtionem corporum maris et femine, delicti expertem nasci dico neminem, sicut ille; nec tamen corpora diabolo conditori tribuo, quia nec ille: quemadmodum naturæ vitium ambo culpamus, ita naturæ auctorem ambo veneramus. Si quoniam concupiscentiam carnis, qua caro concupiscit adversus spiritum, per prævaricationem primi hominis in naturam vertisse dico, ideo « arguo membra, non vitia; » hæc fecit et ille: si vero aliunde est origo vitiorum,

¹ Vignierius, a profanitate est; omisso, concepta, quod ex manuscriptorum restituitur.

² Sic MSS. Editi vero, terreretur.

³ Vobis, si loquitur.

¹ Codex Fort. hic a 'dit, cunctationem.

aliunde membrorum; nec ego (a), nec ille. Voluntatem propriam inesse nascentibus, nec Ambrosius dicit, nec ego: per primi hominis tamen prævaricatricem voluntatem factum esse concupiscentiæ vitium, unde per commixtionem sexuum nascentes trahunt originale peccatum, et Ambrosius dicit, et ego. Ambo igitur natos homines, antequam renascantur, non propter eorum substantiam, cuius creator est Deus, sed propter peccatum quod per unum intravit, et per omnes homines pertransiit, cuius peccati auctor est diabolus, potestati adversariæ deputamus. Quid est quod te impudentissima fronte mentiris, Ambrosii et aliorum similium dicta defendere atque deluere? Quis ita cæcus est, ut non videat quod ea tu reprehendas, ego defendam; tu polluas, ego deluam? Ambrosii dicta sunt de Christo loquentis: « Ideo, » inquit, « et quasi homo per universa tentatus est, et in similitudine hominum cuncta sustinuit; sed quasi de Spiritu natus, abstinuit a peccato: omnis enim homo mendax, et nemo sine peccato nisi unus Deus. Servatum est igitur, » inquit, « ut ex viro et muliere, id est, per illam corporum commixtionem, nemo videatur expers esse delicti: qui autem expers delicti, expers etiam huiusmodi conceptionis » (*In Isaiam*). Ista dicta dicis esse falsissima, elsque Manichæum¹ dogma nefarium contineri: ac per hoc Ambrosii dicta tu reprehendis et polluis. Ego vero illa et verissima prædico, et Manichæo non solum non amica, verum et inimica, sicut jam feci, esse demonstro: ego igitur ea potius defendo, et a tuis nefandis criminationibus deluo. Utrum ergo ille noster an vester sit, et vos videtis: sed quia homines a quibus diligitur, formidatis; profecto eum, quem atrociter accusare convincimini, fallacia excusare conamini.

CXXI. JUL. Quod dicis ei convicium a Joviniano factum (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 15*); in quo mentiri te tamen arbitrator: sed annuamus vel Joviniani te criminatorem verum esse posse, Ambrosiumque ab illo Manichæum vocatum: at id constat insanum fuisse. Non enim sane poterat Manichæus vocari, qui bonam naturam, qui peccata voluntaria, qui a Deo institutas nuptias, qui a Deo fieri parvulos prædicabat. Si ergo ille prælationem virginitatis nuptiarum accusationem putavit, nesciit omnino quid diceret. Aliud est enim contrarium, aliud ordinatum. Boni quippe laudatio ad meliora gradus est: infamatio autem naturæ ad Manichæum via est. Cum ergo non damnaret Ambrosius nuptias; nec commixtionem conjugum, vel opus diaboli, vel necessitatem diceret esse peccati: improbe fecit Jovinianus, ut eum conferret Manichæo, putaretque nihil interesse inter nuptiarum accusatorem et laudatorem². Nam si de legitima et a Deo instituta corporum conjunctione generatos, posteaquam usum coeperunt habere rationis, sponte propria proborum³ imitatione mentitos dixit Ambrosius;

non tamen hanc conjunctionem, mendaciæ voluit necessitatem videri, sed universitatis indicium⁴. Tale est enim quod dixit, *Nati ex parentibus mentiuntur*; quale si dixisset, *Omnis homo, dumtaxat sui recter arbitrii, aliquando mentitus est*: sciebat quippe neminem sine commixtione parentum, præter Christum, exstitisse. Igitur opere conjugali non iniquitatem, sed generalitatem vir prudens voluit indicari. Christum vero pronuntiavit omne cavisse mendaciam, quem miraculo parientis ostendit: quod quidem vehementer contra Hieronymum, cuius tu assecla es, frenit; qui mendacium signatissime Christo est conatus affligere (a). Non ergo jure vocatus est Manichæus (si tamen vocatus), qui contra errorem vestrum frequentavit laudationem creaturarum.

AUC. Laudationem creaturarum frequentamus et nos: quid est ergo quod dicis hoc facere Ambrosium contra errorem nostrum; cum hoc faciat secundum fidem nostram? Quomodo autem illa verba posuerit, quæ a me tibi objecta tu commemorare timuisti, ne tenebræ tuæ clarissima luce illorum redarguerentur, aliis etiam scriptorum suorum locis sic ostendit Ambrosius, ut non ei sicut negligentiori, quomodo loqueris, et incautori sententiâ ista semel subrepsisse videatur; sed de peccato originali dogma ejus, quoniam dogma catholicum est, satis liquida manifestatione declaret? Cur ergo et qua ratione dixerit, *Servatum est igitur, ut ex viro et muliere, id est, per illam corporum commixtionem, nemo videatur expers esse delicti; qui autem expers delicti, expers etiam huiusmodi conceptionis*; quia non hic peccata hominum posteaquam usum coeperunt habere rationis, ut tu alienaris⁵, sed originale peccatum intelligi voluit; quid alibi dicat attende: *Jordanis, inquit, conversus retrorsum, significavit salutaris lavacri futura mysteria, per quæ in primordia⁶ naturæ suæ, qui baptizati fuerint, parvuli a malitia reformantur* (*Lib. 1 in Luc. 1, 36*). *Dic, Juliane, a qua malitia, si non trahunt originale peccatum. Audi adhuc alio loco: Non enim virilis coitus, inquit, vulvæ virginis secreta reseravit, sed immaculatum semen inviolabili utero Spiritus sanctus infudit. Solus enim per omnia ex natis de femina sanctus Dominus Jesus, qui terrenæ contagia corruptelæ immaculati novitate partus non senserit, et cælesti majestate depulerit* (*In Luc. 11, 25*). Responde, Juliane, quæ sint terrenæ contagia corruptelæ, quæ solus ex natis de femina Dominus Jesus immaculati novitate partus non sensit. Adhuc audi: *Antequam nascimur, inquit, maculamur contagio. Et paulo post: Et si nec unius, inquit, diei infans sine peccato, multo magis nec illi materni conceptus dies sine peccato sunt* (*In Apologia David, cap. 11*). Multa hujus viri, quem sani capitis fuisse confessus es, talia commemorare possum: sed cui non sufficiunt ista, quid sufficit? Ex his ergo intellige, quam non sinaris etiam illa, sicut es

¹ Codex Port., *Manichæi*.

² Forte addendum, *virginitatis*.

³ Forte, *pravorum*; vel, *provoorum*.

(a) Sicut auctori, *arguo membra, non vitia*

⁴ Sic Mss. In Vign., *judicium*.

⁵ Ad oram codicis Clar., *hallucinarius*. Forte legendum, *haviolaris*.

⁶ Editi. et Mss. Mar. Clar., *in primordio*.

(a) Vide supra, cap. 88.

conatus, in alium sensum detorque re atque perversere, quæ dixit Ambrosius de his qui nascuntur per commixtionem corporum, non arguens Dei creaturam, sed originale peccatum. Quid mihi obtendis Hieronymum cujus me peccatiariis asseciam, de cujus verbis nulla nunc quæstio est? quæ tamen verba si posuisses aut ea non habere quod displicere deberet ostenderem, aut intelligentioribus exponenda relinquerem; aut si essent procul dubio contraria veritati, libertate qua dignum est improbarem. Ambrosium respice, quem Manichæum non audes dicere: cum me propterea dicas, quia de originali peccato ea dico, quæ dicit. Nam si propterea non diceres Ambrosium Manichæum, quia bonam naturam, quia peccata voluntaria, quia nuptias a Deo institutas et a Deo factos parvulos prædicabat; nec me diceres, qui eadem fideliter prædico. Si autem me propterea Manichæum dicendum putas, quia esse confiteor originale peccatum; hoc etiam ille confitetur: cur non ambos putas? Sed me petulanter dicit, illum latenter opinari, non veritate distincta, sed extincta potius libertate. Hoc enim de illo non audes dicere, quod audes credere: aut si de illo ista non credis, profecto nec de me credis; quia et si errare nos existimas, facile est ut videas non esse Manichæos, qui peccantis¹ propriam substantiam, quam Deus non creaverit non asserimus; sed originale peccatum de vitio voluntario naturæ, quam Deus bonam condidit, propagatum esse firmamus. Facile est ergo ut hoc videas, et simul videas nos esse contrarios Manichæis: sed eorum nomen ab Ambrosio abigis adulando, et mihi objicis calumniam indo.

CXXII. Joz. Verum ut illi infensus Jovinianus arguitur, ita vobis comparatus absolvitur. Quando enim tibi tantum prudentium censura donabit, ut te cum Joviniani merito componat? Ille quippe dixit boni esse necessitatem; tu, mali: ille ait per mysteria homines ab errore cohiberi; tu vero, nec per gratiam liberari: ille virginitatem Mariæ partus conditione dissolvit; tu ipsam Mariam diabolo nascendi conditione transcribis: ille meliora bonis æquat, id est, integritatem connubio; tu vero commixtionem conjugii morbidam vocas, et castitatem foedissimæ rei collatione deprectas: nec gradum inter hæc addis; sed genus omne commutas, non utique bono virginitatem, sed malo præferens. Est autem vilitatis extremæ, nisi terrerim comparatum, placere non posse. Jam vero quid ille tale de Dei injuriis, quale tu? Ille ejus judicii vigorem a benignitatis voluit parte confundere; tu, a malignitatis: ille dicit apud eum bonos et optimos æquo honore fruituros; tu vero, bonos et impios, id est innocentes et diabolium, uno supplicio cruciandos: ille ergo Deum clementissimum vult videri; tu, iniquissimum: ille dicit² mysteriis ejus imbutos homines non posse peccare; tu vero ipsum Deum, et in mysteriis imbecillitate, et in præceptis immo-

deratione, et in judiciis immanitate peccare contendis. Cum itaque tanta disparatio sit inter te et Jovinianum, quanta conjunctio inter te et Manichæum; tanto te tolerabilior Jovinianus probatur, quanto Joviniano horridior Manichæus.

Ave. Quam bellus tibi videris, cum me Joviniano comparans, pejorem conaris ostendere. Verum hanc quoque contumeliam mendacissimam cum Ambrosio me a te accipere gaudeo: sed te sic insanire contristor. Ea quippe causa me Joviniano dicit esse pejorem, qua me dicit etiam Manichæum. Et quid est hoc? Illud scilicet originale peccatum, quod vos negatis cum Pelagio, nos vero cum Ambrosio confitemur. Cum illo igitur, secundum vos, sumus et Manichæi, et peiores Joviniano, et quidquid nos alius ore protervo, nec sane veridico, sed maledico dixeritis, docuit nos Dominus gaudere et exsultare, quando qualicumque maledicta non ex veritate audimus, sed quia pro veritate certamus (*Matth. v, 12*). Ecce ego non dico mali esse necessitatem, quia nec Ambrosius; et tamen dico³ parvulos a malitia reformari, quod et Ambrosius: et ideo mali nulla est necessitas; quia et illud Deo sanabile est, quod trahit nativitas; quanto magis quod addit voluntas? Non dico, nec per gratiam homines liberari; quod abicit ut dicat Ambrosius: sed quod non vis dicimus, non nisi per gratiam liberari, non solum ut eis debita dimittantur, verum etiam ne in tentationem inferantur. Non transcribimus diabolo Mariam conditione nascendi; sed ideo, quia ipsa conditio solvitur gratia renascendi. Non tanquam malo bonum, sed tanquam bono melius, virginitatem nuptiis anteponimus. Non, ut calumniaris, bonos et impios uno supplicio; sed bonos nullo, impios autem non uno, sed pro diversitate ipsius impietatis, diversis suppliciis dicimus esse cruciandos. Non dicimus Deum in mysteriis imbecillitate, in præceptis immoderatione, in judiciis immanitate peccare, cujus et gratia regeneratis mysteria sunt utilia, et gratia liberatis præcepta salubria, et bonis malisque convenienter distributa judicia. Ecce nos ea, in quibus nos dicitis Joviniano esse peiores, amolimus a nobis: vos a vobis amolimini, si potestis, in quibus vos peiores eodem ipso Joviniano esse monstrabo. Ille dixit boni esse necessitatem; vos dicitis esse bonam mali cupiditatem: ille ait per mysteria homines ab errore cohiberi; vos, viam rectam gradiendi cupiditatem non inspirari a Deo, sed arbitrio libero acquiri: ille virginitatem Mariæ partus conditione dissolvit; vos ipsam carnem sanctam de virgine procreatam ceteræ carni hominum cœquatis, similitudinem carnis peccati non distinguentes a carne peccati: ille meliora bonis æquat, id est, integritatem connubio; vos, mala bonis; nam discordiam carnis et spiritus tam dicitis esse bonum, quam concordiam nuptiarum: ille dicit apud Deum æqualem honorem bonos et optimos habituros; vos autem, quosdam bonos non solum in regno Dei honorem nullum adepturos, sed nec ipsum regnum esse visuros: ille dicit Dei mysteriis homines

¹ Codex Port., peccatis.

² Editi hoc loco addunt, apud eum, quod a Ms. Mar. est et librorum lapsu ascitum videtur ex superiore in la sententia, ille dicit apud eum bonos, etc.

³ sic Mss. la Vign., dicitis.

inbutos non posse peccare; vos dicitis facilius quidem per Dei gratiam, sed et sine illa per liberam arbitrium posse homines non peccare; audacia gigantea repugnantibus Deo, cum de bonis fructibus loqueretur dicenti, *Sine me nihil potestis facere* (Joan. xv, 5). Cum igitur in deterius tantum a Joviniani errore distetis, nos tamen ei subjecitis, et Manichæo potius adæquatis; magno scilicet præsidio communiti, quasi propterea consideritis¹ hæresim novam, ut quando vos redarguimus, nullis hæreticis adæquare possimus. Ego tamen in hac causa, in qua tibi de originali peccato multum videor detestandus, et Manichæo potius coarctandus, cum Ambrosio sum, velis nolis, quem Jovinianus Manichæum dicebat, ut tu: sed libere ille, tu subdole. Denique semel ille vincitur, cum Manichæus non esse demonstratur Ambrosius: tu vero quia voluisti cor duplex habere, bis vinceris. Arguis Ambrosium Manichæum esse; ostendo non esse: negas te arguere, ostendo te arguere: utrumque autem clarebit ei qui superius quæ dixerit² legerit.

CXXXIII. JUL. Verum videamus et cætera. De his quæ egimus satis superque lectorem instructum puto, qua virtute vel meorum dictorum aliquid oppugnet, vel opinionem tueatur suam; et ideo non erit necesse scriptorum id omnia repetitione monstrare. Quoniam vix singulos sparsosque versiculos de libro meo proponens sibi, eosque laudans frequenter, nonnunquam etiam titillat suggillatione brevissima; cum tamen hoc quod mordendum putat, a me non sit ita, ut suspicaret, prolatum. Quamobrem ad illud opus meum lectorem dirigo: videbit assertionem concinere veritati. Hic sane qui sibi querebatur objectum, quod naturam criminaretur et semina, continuam simulandi non potuit tenere patientiam: sed postquam præstigiis³ patroni sui serenavit auditum, velut testudo caput aperit. Nam cum dixisset, quia nisi Adam peccasset, ita homines generare potuissent, ut solemus aut articulos commovere, aut unguiculas exsecare: addidit, « Sed si semen ipsum nullum maledictum habet, quid est quod scriptum est in libro Sapientie, *Non ignorans quoniam nequam erat natio illorum, et naturalis malitia ipsorum, et quia non poterat mutari cogitatio illorum in perpetuum: semen enim erat maledictum ab initio* » (Sap. xii, 10, 11). Atque ipsum testimonium quod protulit, subdita argumentatione prosequitur, « Nempe de quibuscumque ista dicat, de hominibus, » inquit, « dicit » (De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 17-21). En qui se profitebatur a Manichæorum studiis destitisse, qui sub occasione sententiæ quam non intelligit, maledictum semen, malitiam naturalem, et inconvertibilem cogitationem pronuntiat iniquorum. Fama est, apud catachita⁴ Nili aquarum proruentium strepitu usu aurium accolæ destitutos. Finxerit illud opinio, quæ de magnis majora dispergit: valet tamen exemplum ad castigandam

insipientium surditatem, qui fragore terroris muti, sicut aspidæ sardæ rerum vocibus obnuntantur. Clamat Augustinus, Nequam est hominum natio, naturalis malitia, inmutabilis cogitatio in perpetuum, semen maledictum ab initio. Et inveniuntur adhuc, qui illum non usquequaque Manichæi autem characterem percussum? Interrogentur hodie quicumque sunt ipsarum sordium sectatores publici: si aliud dixerint, nos putemur fuisse mentiti. Ergo si est malitia naturalis, quomodo te fingis malam non pronuntiare naturam? Si est semen maledictum ab initio, quomodo te dicitis vitia voluntatum accusare, non seminum? Si immutabilis cogitatio malignantium est, quomodo te pejeras liberum arbitrium confiteri? Nisi⁵ superest, ut illos Hebræos, Sirach⁶, vel Philonem, qui libri ipsius qui Sapientia dicitur, auctores incerta opinione credantur, dicas fuisse Manichæos.

AUG. Quilibet auctor fuerit libri hujus, bene, quia auctoritatem ejus non respuit. Idoneus est igitur, ex quo adversus vos, quæ possumus invenire, testimonia proferamus. Nam et Pelagius doctor⁷ vester in libro quem Testimoniorum vel Capitulum edidit, posuit ex isto libro quæ intentioni suæ credidit convenire (De Gestis Pelagii, n. 6). Cujus libri auctor magis quia Manichæus non fuit, satis aperteque demonstrat, etiam ab eis qui Manichæi non sunt, et in Ecclesia Christi legi accipique meruerunt, potuisse dici malitiam naturalem, sine ulla reprehensione institutionis et conditionis Dei, naturarum omnium sapientissimi atque optimi creatoris. Unde et Apostolus non alio sensu dixisse intellectus est, *Fuimus enim et nos aliquando natura filii iræ, sicut et cæteri* (Ephes. ii, 3). Quod quidam non ad verbum, sed ad sententiam sunt interpretati dicentes, Fuimus enim et nos aliquando naturaliter filii iræ. Quod autem ait, *sicut et cæteri*, ostendit omnes iræ filios esse natura, nisi quosdam eorum a massa perditionis gratia divina discernat. De alienis ergo ab hac gratia etiam Petrus apostolus loquens: *Hi vero*, inquit, *velut muta⁸ animalia procreata naturaliter in captivitate et interitum* (II Petr. ii, 12). Non se quippe exuebat veterem hominem. Nisi autem vetus homo nasceretur, nullus parvulus renascendo renovaretur. Absit ergo, ut cum Creatoris dicatur injuria, naturaliter esse homines iræ filios: sicut sine ulla ejus injuria quisque dicitur naturaliter sordus, aut naturaliter cæcus, aut naturaliter morbidus; itemque alius naturaliter factus, alius naturaliter obliviosus, alius naturaliter iracundus; et cætera innumerabilia vitia, sive corporum, sive, quod est gravius, animorum, Dei opificio creatorum, ejusdemque Dei occulto, sed justo judicio vitiorum. Idem quippe ipse totius hominis creator: et tamen quamvis cum ejus laude natura sit homo; nullo modo tamen cum ejus vituperatione natura vitiosus est homo. Scimus itaque non vitia, sed naturas esse tribuendas conditori Deo: sed unde sint vitia,

¹ Editi, *considerit*. Verius autem Mss., *condideritis*.

² Codex Port., *diximus*.

³ Verbum, *præstigiis*, ex manuscriptis addidimus.

⁴ Sic Mss. in Vign., *catadyta*.

⁵ Vigniertus, *nunc*. At Mss., *nisi*.

⁶ Codex Portarum, *ut illum Hebræum filium Sirach*.

⁷ Ex Mss. *allditur, doctor*.

⁸ Sic Mss. in Vign., *cruenta*.

debet dicere, qui vult resistere Manichæo. Et de aliarum quidem rerum vitiiis, quas a Deo creatas fatemur, sed ejus sapientissima ordinatione, sive bonis, sive etiam malis angelis subditas, respondere facillimum est, ab eis quibus subjacent, earum quoque semina posse vitari, ut non solum fiant, verum etiam concipiantur nascanturque vitiosæ. De homine agitur, de rationali animante, de imagine Dei agitur, cujus natura nullo modo diaboli ludibrium fieret, quem recte credimus auctorem esse vitiorum, nisi per justum Dei judicium propter originale peccatum. Denique nec vos ipsi, quantum existimo, dicere audetis, quamvis dogma vestrum hæc tam dira sequatur absurditas, in paradiso exortura fuisse tot ac tanta vitia naturalia, si peccante nemine, illa in qua est condita, naturæ humane¹ felicitas permaneret. Vos autem negantes originale peccatum, profecto naturam quam Deus non creavit, ex cujus commixtione sint hominum cum quibus nascuntur vitia, facitis introduci. O perversi hæretici, Manichæorum adjutores, de Manichæis calumniatores, et Catholicorum eadem concorditer contra vos vera² dicentium aliorum contentiosi criminatores, aliorum subdoli adultores!

CXXIV. JUL. Exspectet nunc forsitan lector, quomodo hoc testimonium debeat intelligi: quod certe non pertinere ad traducem peccati, nec ad Manichæorum opinionem, iste ipse qui fuerat ejus usurpator, ostendit; ait enim, « De quibuscumque hoc dicat, de hominibus dicit: » cum certe si de naturali peccato diceret, non de quibuscumque, sed de omnibus loqueretur. Opinio quippe Manichæorum generaliter censorum mortalium infamat naturam: sententiæ vero de qua quarimus, etiam ab ipso plagiatore suo recipit testimonium, quod non in omnes, sed in aliquos prolata sit. Ex quo constat, nullam ei negotium fuisse eum traduce, quæ nequaquam universos, sed plerisque percellit. Igitur ostenso nihil de ea spectare ad profanam opinionem, ipsius libri suffragio scriptoris ejus sanitas asseratur. Loquitur ad Deum: *Misereris omnium, quoniam omnia potes, et dissimulas peccata hominum propter pœnitentiam: diligis enim omnia quæ sunt, et nihil odisti horum quæ fecisti. Quomodo enim posset aliquid permanere, nisi tu voluisses? Parcis autem omnibus, quoniam tua sunt, Domine, qui animas diligis. Bonus enim spiritus tuus est in omnibus: propter quod hos qui errant, partibus corripis, et de quibus peccant admonens alloqueris, ut relicta malitia credant in te, Domine (Sap. xi, 24-xii, 2).*

AUG. Quomodo miseretur omnium Deus, cum alia Scriptura dicat, *Non miserearis omnium qui operantur iniquitatem (Psal. lvi, 6)*; nisi quia et in illis quorum non miseretur, omnes homines ita sunt, ut omnia genera hominum intelligantur; sicut dictum est, *Decimatis omne olus (Luc. xi, 42)*, id est, omne oleris genus? Quid autem te adjuvat, quod scriptura libri Sapientiæ non de omnibus hominibus loquebatur, ubi ait, quod naturalis esset malitia illorum. Neque enim

¹ In editis omnesum, humane; licet in omnibus exstet manuscriptis.

² Sic ex Mss. restituitur, vera.

quia de quibusdam, non de omnibus hominibus agebat, ideo etiam fecit intelligi nullos alios esse tales: cum Apostolus dicat, *Fuimus et nos aliquando natura filii iræ, sicut et cæteri*. Israelitas autem illo tempore, non quidem etiam ipsos omnes, sed pios, ab his de quibus dictum est, *Naturalis malitia eorum*, non discebant natura, sed gratia; propter quod etiam Dei filii sunt nuncupati. Videndum est etiam, quomodo dictum sit, *Diligis omnia quæ sunt*: quoniam sunt etiam iniqui; et alibi scriptum est, *Odisti omnes qui operantur iniquitatem (Psal. v, 7)*. Diligit ergo et ipsos, in quantum homines sunt, odit in quantum iniqui sunt; et damnat eos quia iniqui sunt, et facit esse quia homines sunt: *Quia nihil*, inquit, *odisti horum quæ fecisti*. Amat ergo Deus homines usque adeo, ut etiam, cum iniqui sunt, amet ut homines sunt, quamvis oderit quod iniqui sint. Ac per hoc iniqui quos Deus odit, et sunt homines, quoniam Deus suum amat officium; et miseri sunt, quoniam Deus amat judicium.

CXXV. JUL. Cernisne quam infesta sit opinioni vestræ gratificatio Dei laudatoris? Dicit eum condere animas, et amare: quod a vobis negatur, qui juratis innocentium animas esse sub diabolo, et exosas Deo; cum nihil habeant aliud, quam quod ab auctore sortite sunt.

AUG. Ergo secundum te, et fatuitatem a Deo auctore sortiuntur quicumque fatui nascuntur, quos magis quam mortuos dicit sacra Scriptura esse lugendos (*Eccli. xxii, 13*). Sed istorum quoque animas secundum quemdam modum, id est, ut sint, ut vivant, ut sentiant, ut quavis obtusa mentis acie, tamen pecoribus antecellant, amat utique Deus. Alia autem est illa dilectio, de qua scriptum est: *Neminem diligit Deus, nisi eum qui cum sapientia habitat (Sap. vii, 28)*. Sed vos dicite¹, unde plus amet Deus animas parvulorum, quibus providet lavacrum regenerationis, ut eos mittat in regnum; et unde aliis non præstet hoc beneficium: cum eos non discernant ulla merita voluntatum, nec sit apud Deum, quam nobis insulsissime solentis obijcere, acceptio personarum. Quanquam ubi dictum est, *Amas animas*, nec dictum est, *Omnes animas*, nulla sit quæstio. Fortasse quippe sic positum est, ut omnes Deus animas condant; nec omnes tamen diligat, sed quas a cæteris non meritis earum, sed suæ gratiæ largitate discernit, ut habitent cum sapientia: quia *neminem diligit Deus, nisi eum qui cum sapientia habitat: Dominus autem dat sapientiam (Prov. ii, 6)*.

CXXVI. JUL. Pœnitentiam quoque, quam Deum affirmat dare, vestrum dogma non recipit, in quo malum naturale et nequitia mutari nesciat continetur.

AUG. Imo nos potius contra vos dicimus, et ipsam pœnitentiam Deum dare: quia licet voluntate quisque agat pœnitentiam; præparatur etiam voluntas a Domino (*Id. viii, sec. LXX*), et hæc est immutatio dexteræ Excelsi, quam sacer insonat Psalmus (*Psal.*

¹ Sic Mss. In Vign., dicitis.

LXXVI, 11); quia ut fieret Petrus, eum respexit Dominus (*Luc. xxi, 61, 62*): unde ait de quibusdam coepostolus ejus, *Ne forte det illis Deus penitentiam* (*II Tim. ii, 25*). Et quod immutabilis malitia dicitur, homini est immutabilis, qui eam mutare non potest; non Deo, qui omnia potest.

CXXVII. JUL. Quod autem commendavit admonere Deum, ut relicta malitia peccatores credant in eum, evertit omnino opinionem naturalis mali: quia certum est relinqui non posse congenita.

AUG. Possunt etiam congenita relinqui; sed quando id operatur in homine Omnipotens: nam et corruptio congenita est corpori, quod tamen erit incorruptibile.

CXXVIII. JUL. Hinc explicata patientia Dei, et dispensatione mitissima, qua non vult mortem morientis, nisi ut revertatur et vivat, approbare quod dixerat etiam per exempla persistit, facitque mentionem eorum, qui in terra Chananæa viventes pessime iram Omnipotentis accenderant, ut impenderetur ultione justissima Israelitarum triumphis¹, sub Dei jam lege viventium. *Illos enim antiquos habitatores sanctæ tuæ terræ odians, quoniam odibilia opera tibi faciebant, per medicamina et sacrificia injusta, et necatores filiorum sine misericordia, voluisti perdere per manus parentum nostrorum, ut dignam percipiant peregrinationem puerorum Dei, quæ tibi omnium charior est terra* (*Sap. xii, 5-7*). Septem gentes, quibus ex maxima parte delictis, Israelitis terra repromissionis data est, propter quid Deus voluerit perire, testatur. Ne enim in una hominum natura per aliquam personarum acceptationem apud Deum videretur esse discretio; propter quid Chananæi meruerint interfici, commendat. *Illos ergo antiquos habitatores sanctæ tuæ terræ, inquit, odio habuisti. Quamobrem? Certe secundum te debuit sustinere, quia de diabolica erant commixtione generati, quia a tenebrarum principe possidebantur, quia tabificavit Adam omnes de sua stirpe venturos. Verum nihil horum: sed quam causam reddit odiorum? Sola opera commissa per voluntatem liberam. Oderas, inquit, eos, quoniam exosa tibi opera faciebant.* Verum ne nesciremus, quæ essent opera, tuque hæc gentium facta concupiscentiam genitale vocares, ipsas species operationis exsequitur. *Per medicamina, inquit, et sacrificia injusta, et necatores erant filiorum sine misericordia; id est, maleficiis et sacrificiis serviebant, quæ injusta erant, cum idolis offerebantur, rultu Creatoris abjecto: quibus sacrilegiis² ipsas necessitudines deputabant; dæmonas videlicet etiam parricidiorum immanitate placantes. Vide itaque quam non de eo loquatur crimine, quod confingit Manichæus, id est, cunctis per naturam ad hærente mortalibus, qui hinc illos potissimum offendisse commemorat, quod nec a parvulorum suorum exitiis temperabant. Quorum certe mors non recurreret ad*

Interfactoris³ invidiam, si propter unum peccatum et parricida Deo displiceret, et filius.

AUG. Sic ista loqueris, quasi propter unum aliquod peccati genus omnes homines puniantur, aut nos dicamus propter solum originale peccatum esse in filios eos, qui jam grandes ætates agunt. *Quisquis non credit in Filium, sicut ait ipse Filius, non habebit vitam, sed ira Dei manet super eum* (*Joan. iii, 36*): sed sunt alii alii peiores, super quos Dei utique ira major manet; nec tamen omnes sic evertuntur atque delentur, ut isti de quibus agitur, qui terram, quam Israelitis data est, possidebant. Quid est ergo quod dicis, «Vide itaque quam non de eo loquatur crimine, quod confingit Manichæus?» ubi vis intelligi originale peccatum; quod non confingit Manichæus, sed, ut cæteri Catholici, et contra vos, et contra Manichæum constet Ambrosius: quia non est alienæ naturæ commixtio, quam Manichæus inducit; sed nostræ depravatio de peccato, quod in mundum per unum hominem intravit, et per omnes homines pertransiit, quod contra fidem catholicam vos negatis. Usque adeone cæcæ es, ut non videas, quia si propterea peccatum originale non est, quia hic commemoratum non est, nec alia peccata peccata erunt, quæ hic commemorata non sunt, sive istis minora, sive majora? Numquid ideo Sodomitæ deleti non sunt, quia non de illis dictum est quod maleficia et parricidalia sacrificia faciebant? aut ideo isti Chananæi deleti non sunt, quia non de illis dictum est quod masculi in masculos turpitudinem operabantur? Verum tamen tacitum non est, quod erat eorum malitia naturalis; quæ quidem omnium hominum, sed in aliis minor, in aliis major est: sicut corpora corruptibilia sunt omnium, sed alias animas minus, alias plus gravant, pro diversitate judiciorum Dei, occultorum quidem, sed sine ulla dubitatione justorum. Quid ergo mirum, si cum causa exponeretur, cur in eos talis vindicta processerit, non voluntaria tantum eorum malitia commemorata est, verum etiam naturalis, cui præter generis humani commune contagium, accesserat aliquid amplius ex maledictione prophetica (sanctus enim Nos suum nepotem Chanaan progenitorem maledixit illorum) (*Gen. ix, 25*); non utique injuste, cui tamen esset obnoxia, obligatione successionis, in prole? Quod apparet etiam in parvulis eorum, qui cum suis parentibus, et hoc jubente Deo, sine ullius ætatis exceptione deleti sunt (*Deut. ii, 34*): cum majores propterea maxime Deo displicerint, quod dæmonibus fundere solerent suorum sanguinem parvulorum. Nec Deus præcepit eisdem parvulis parci: imo præcepit omnino non parci. Hinc intellige semen ab initio maledictum: neque enim eum qui hoc præcepit, dicere audebis injustum. Quod si tibi venisset in mentem, non ideo se jungeres a parentibus impiis innocentiam filiorum, quod in eis potissimum offenderint paren-

¹ Sic Mss. Editi vero, *triumphus*.

² Vignierius, *nec*. At codex Pert., *ne*.

³ Sic Mss. In Vign., *sacrificia*

¹ Vign., *interfactorum*. Mss., *interfactoris*.

² Sic Mss. In editis, *tantum*.

tes Deum, quia nec a parvulorum suorum exitiis temperabant. Quorum certe mors, inquit, non recurreret ad interfectoris invidiam, si propter unum peccatum et parricida Deo displiceret, et filius. Nec vides ita displicuisse Deo necatores filiorum, ut tamen eosdem quoque filios cum his juberet occidi. Neque enim, quia illi impiissime etiam filios dæmonii immolabant, ideo non debuerunt etiam iidem filii, non humano scelere, sed iudicio divino, utique iusto, quamvis occulto, tanquam semen maledictum, sicut factum est, pariter interire. Hæc non attendis, dum eloquentia sine sapientia raperis, et lumine vanitatis vis esse disertus, deser lumine veritatis.

CXXIX. JUL. *Verum et his, inquit, tanquam hominibus pepercisti, et misisti præcedentes exercitum vespas; non quia impotens eras in pugna impios justis subjicere, sed partibus judicans dabas locum pœnitentiæ.* Aculeis, inquit, muscarum etiam illos ipsos sacrilegos stimulas, ut potentiam vindictæ de ludicio sua: afflictionis adverterent. Sed postquam ex consilio Dei, et ultionis genere voluntaria peccata patuerunt, quorum rejectio expectabatur et petebatur¹; tunc demum in obstipam punitorum profanitatem scriptoris assurgit invectio, dicitque illos tantam inisse cum criminibus familiaritatem, ut innata quodam modo viderentur. *Non ignorans, inquit, quoniam nequissima fuerit natio illorum, et naturalis malitia ipsorum, et quoniam non poterat commutari cogitatio eorum in perpetuum; semen enim erat maledictum ab initio: nec timens aliquem, veniam dabas peccatis illorum (Sap. xii, 8-11).* Cum, inquit, tu tam benigne tanque patienter et pœnitentiæ tempus indulseris, et speculam² admonitionis inflexeris, ut justitiam ac misericordiam ab omni infamia, ab omni suspitione crudelitatis assereres: tamen illi spreverunt commotiones tuas, qui beneficia præmissa despexerant, velut qui velint probare de illius esse semine Cham, in quem Noe beatus nuditate derisa, censura patria fuerat maledicta jaculatus. Quid ergo mirum, si majoris eorum³ proterviæ merito, sententiæ erat austeritate percussus, recordatus est scriptor in maculam posterorum non desistentium ab emulatione, cum frequenter in lege imitatio, posterorum necessitudinis quoque vocabulis arguatur? Sic quippe Dominus in Evangelio ad Judæos: *Vos, inquit, ex patre diabolo estis (Joan. viii, 44).* Et Daniel contra spurcos presbyteros, de Israel tamen stirpe venientes, eodem genere legitur invectus: *Semen, inquit, Chanaan, et non Juda (Dan. xiii, 56).* Ezechiel quoque propheta exprobrat plebi Jerusalem: *Mater tua, inquit, Cethæa, et pater tuus Amorrhæus (Ezech. xvi, 5, 45).* Est ergo hic usus ut ad voluntatis invidiam infamatio stirpis accedat, nimiumque crimini videatur

adhærere, per cuius meritum convicium patiuntur et semina. Servatur autem hic idem mos etiam in bonorum parte, ut cum videtur homo per omnia probus, congenitis dicatur florere virtutibus. Unde et beatus Job misericordiæ affectum quo subveniebat indigentibus, de uberibus se traxisse, imo de utero matris suæ secum confirmat egressum (*Job xxxi, 18*). Nihil ergo rebus perspicuis, aut similitudo, aut exaggeratio, aut ambiguitas præjudicare potest: quoniam eum certum sit nunquam naturalium rerum correctionem a mortaliibus repositi, præcipiat autem Deus ut desistant homines a malo; omni vero verius approbatur, naturale⁴ peccatum non esse posse.

AUG. Putasti quidem te exposuisse verba libri Sapientiæ: sed non ea sineris eludere verbis insipientiæ. Satis enim apparet, et clarum est, quomodo illa natio nequissima dicta sit, ejusque malitia naturalis; quomodo etiam sit appellata, semen maledictum ab initio. Si enim, ut tu putas, propter æmulationem, id est imitationem, dictum fuisset, qua imitati sunt majorem suum Cham, quem sui peccati merito maledixit pater ejus Noe: profecto Deus quando in istam nationem vindictam justissimam protulit, juberet ejus parvulis parci, quos dicere non potes suorum majorum imitatione meruisse supplicium. Cum ergo eis non solum non jussit præberi misericordiam, sed ut parem vindictam cum parentibus sumerent; ipse insuper jussit, qui utique aliquid injustum jubere non potuit: satis evidenter lucet, quod non propter exaggerationem, neque propter imitationem, sed propter generationem dicta est eorum malitia naturalis, et ipsi semen maledictum ab initio. Nam contra errorem vestrum, in hoc ipso semine, de quo agitur, prophetica vigilavit auctoritas, ut Noe justus peccantem Cham filium in ejus malediceret filio, id est, Chanaan; hinc intelligeremus, victos esse filios meritis patrum, nisi hoc vinculum generatione tractum, regeneratione solvatur. De isto ergo Chanaan ducunt originem Chananaei, qui dicti sunt semen maledictum ab initio: quorum etiam parvuli, quia et ipsi hoc erant, non imitatione, sed stirpe interfici cum parentibus divinitus jussi sunt. Illis Chananaei fuisse similes impudicos seniores, Daniel propheta intelligi voluit, quando eis dixit, *Semen Chanaan, et non Juda, tanquam diceret, Similes filiis Chanaan, et non filiis Juda: sicut dictum est, Generatio viperarum (Matth. iii, 7), propter quamdam similitudinem malitiæ viperinæ.* Ubi autem Dominus ait, *Vos a patre diabolo estis; revera imitationem voluit, non semen intelligi: sed nec ipse dixit, Vos semen diaboli estis. Et ubi scriptum est, Pater tuus Amorrhæus, et mater tua Cethæa, apparet ideo dictum, quod eos fuerant imitati quibus hoc dicebatur: denique nec ibi dictum est, Semen Amorrhæorum, vel Cethæorum. Non ergo ut dixisti, propter meritum voluntatis nimium criminibus adhærentis,*

¹ Codex Port., *relectio expectabatur, vel expetebatur.* — Morel neque, *et petebatur*, neque, *vel expetebatur*, admittit, sicut legit sim; licet: *quorum rejectio expectabatur; tunc demum,* etc. Vide Element. Critic., pagg. 364, 365. M.

² Forte, *spiculum.*

³ Forte hic deest, *quæ.*

⁴ Vign., *approbatur, peccatum non esse posse; omnino esse naturale,* quod reperitur in manuscriptoribus.

⁵ Illic, *malitiæ,* additur ex MSS.

convictum patiuntur et semina. Absit enim ut sancta Scriptura seminibus, sicut tu hominibus, convicietur immeritis. Ubi autem sanctus Job affectum misericordiae de utero matris secum, sicut commemoras, egressum confirmat; et eum putas, ut eundem affectum multum commendaret, hoc dixisse, non quod ita esset: cur non, queso te, annuimus esse quosdam natura misericordes, si natura quosdam non negamus excordes? Sunt enim nonnulla congenita, quæ in ætate qua usus incipit esse rationis, sicut ipsa ratio, incipiunt apparere. Proinde hominibus natura filii iræ propterea dantur præcepta vivendi, quia datur et gratia, ut qui jubet juvet; ac sic mala non solum quæ voluntate sunt addita, verum etiam quæ sunt congenita, vincantur. Quod enim hominibus impossibile est, Deo facile est (Matth. xix, 26). Quibus autem non datur Dei gratia, propter quam dictum est, *Quis enim te discernit? quid autem habes quod non accepisti* (I Cor. iv, 7)? prævaricatores sunt, accedente lege, non justis. Sed hi quoque ad utilitatem¹ vivunt filiorum misericordiae, ut eos videntes, et quid sibi non merito, sed gratis donetur intelligentes, non extollantur, sed qui gloriatur, in Domino gloriatur (II Cor. x, 17).

CXXX. JUL. Sequitur vero Sapia: *Quis tibi imputabit si perierint nationes, quas tu fecisti, cum non sit alius Deus, quam tu, cui cura est de omnibus? Sed cum sis justus, juste omnia disponis; ipsum quoque qui non debet puniri, condemnare, exterum æstimas a tua virtute, virtus enim tua justitiæ initium est.* Astipulatur certe communi prudentem rationi, quia maximum in Deo signum justitia sit, quam Manichæus, et Traducianus omni conatu fabularum suarum pernegat.

AUG. In conviciando cui te dicam similem, nisi tibi? Si autem saperetis Deum esse justum, nunquam congenita vitia, vel corporis humani, vel animi, quæ negare non potestis, tribueretis opificio ejus, sed iudicio; et hinc originale peccatum, sive peccata², intellexeritis, non negaretis.

CXXXI. JUL. Denique post paululum sequitur: *Illos enim castigando, bonæ spei fecisti filios tuos, quoniam judicans, das in peccatis locum poenitentiae. Si enim inimicos servorum tuorum et morti debitos cum tanto cruciatus admonitionis liberasti, dans tempus et locum per quem possit mutari malitia; cum quanta diligentia judicas filios tuos, quorum parentibus et juramenta et pacta dedisti bonarum promissionum? Cum ergo nobis disciplinam das, inimicos nostros multipliciter flagellas, ut bonitatem tuam cogitemus judicantis* (Sap. xii, 12-21).

AUG. Quare Deus, cum sit præscius omnium futurorum, tempus et locum per quem possit mutari malitia, dederit etiam eis, de quibus dictum erat, quod eorum cogitatio non poterat mutari in perpetuum, satis ostendit, ubi ait, *Bonæ spei fecisti filios tuos, quoniam judicans das in peccatis locum poenitentiae.* Ad hoc ergo datur tempus et locus poenitentiae etiam filiis iræ

deditis morti, et poenitentiam non acturis, quia sunt inter illos, vel exorturi sunt de illis filii misericordiae, quibus hoc prosit, quod illis non profuit. Itaque etiam *'super filios perditionis non est inanis'* Dei nec infructuosa patientia: necesse est enim prosit eis quos ex massa perditionis non humana merita, sed gratia divina discernit; cum vel gratias agunt, quod ab eis Dei misericordia discernantur, vel ex perituris non perituri, Dei dispositione nascuntur.

CXXXII. JUL. Advertis ergo quantam distinctionem superficies verborum fecerit de naturis duarum plebium: Israelitas filios Dei vocat, et Chananæos semen maledictum. Si hoc quod sonat ad generationes referretur et partus; dicendum erat, aliam esse religiosorum generationem, aliam profanorum.

AUG. Numquid quoniam cum audimus filios Dei, intelligimus gratiam; ideo cum audimus filios hominum, non debemus agnoscere confiterique naturam? Quid est ergo quod dicis, non inveniendū quid dicas, homo contentiosus? Cognosce quod verum est, attende quod clarum est. Semen maledictum Chananæi dicti sunt propter tam malam progeniem, ut Deo justissimo vindicante atque imperante, nec ejus parvulis³ parceretur, qui parentes suos nulla voluntatis imitatione sectati sunt. Filii vero Dei dicti sunt Israelitæ, non propter progeniem naturæ, sed propter adoptionem gratiæ. Sive ergo dicantur filii et filii, sive semen et semen, quid te juvat ista consonantia nominum, ubi rerum est tanta distantia?

CXXXIII. JUL. Dum constaret tamen, secundum etiam hanc vanitatem, traducem primi non esse peccati: quod interruptum multarum simul semina gentium perdocebant.

AUG. Aliud est illius unius hominis semen, quod sunt omnes homines; aliud diversa⁴ diversarum gentium semina, quæ illud non interrumpunt, quia ex illo cuncta descendunt: neque agunt sua varietate, ut illud peccatum primi hominis, quo mutari meruit humana natura, quibuslibet longe post natis sit posteris ejus noxium; sed ut magis⁵ minusve sit innoxium. Sicut enim quidam parentes aggravant peccatum originale, ita quidam relevant: sed nemo tollit, nisi ille de quo dictum est, *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (Joan. i, 29); cui nullum bonum hominis impossibile, nullum malum est insanabile.

CXXXIV. JUL. Porro, sicut illud quod de laude dicitur Judæorum, non ad hoc valet, ut quisquam genuina credatur sanctitate fulgere: ita etiam quod naturalis malitia vocatur, non ad hoc valet, ut semina vitiosa commendet, sed sine præjudicio naturæ, cujus imperturbabilis ratio est, quæ quidquid habet, a Deo suo auctore sortitur, varietas ista verborum, aut invectionis impetum signat, aut laudationis officium.

AUG. Si non est cujusquam sanctitas genuina, quomodo dictum est Jeremiæ, *Priusquam de vulva exires,*

¹ Filii, sed si quam ad utilitatem. Castigantur ex manu scriptis.

² Supple, naturalia.

³ Sic Mss. Vignierius, manus.

⁴ Codex Port., nec eorum parvulis.

⁵ Codex Port. aliud diversarum gentium; omisso, dicere.

⁶ Editi, majus. Melius codex Port., magis.

sanctificavi te (Jerem. 1, 5)? Quomodo etiam dictum est de Joanne Baptista, *Spiritu sancto replebitur jam inde ab utero matris suæ?* quod exultatio ejus quoque ostendit, quando Elizabeth prægnantem conjugatam prægnans virgo Maria salutavit (*Luc. 1, 45, 41, 44*). An et hæc dicta non proprietatis sunt dicta præconio, sed laudationis officio? Sic agite, sic vanescite; hoc ut dicatis, vestra restat insanie. Quid enim Jeremiam, quid Joannem tumori¹ vestrae frontis apponimus; quando ipsum Christum non discernitis a carne peccati, nullamque carnem dicentes originaliter esse peccati, sic illum cæteris coequatis, ut etiam ipsum habuisse genuinam negare cogamini² sanctitatem, qui natus est de Spiritu sancto et virgine Maria, expers omnino delicti, quia expers illius conceptionis quæ commixtione sit sexuum? Quia et Jeremias et Joannes, quamvis sanctificati in uteris matrum, traxerunt tamen originale peccatum. Nam quo alio merito interirent eorum animæ de populo suo, nisi die octavo circumciderentur; id est³ nisi ad Christi gratiam pervenirent⁴, quem die octavo, id est, post septimum sabbati, resurrecturum propter justificationem nostram, carnis illa circumcisio figurabat? Erant ergo illi et natura filii iræ ab uteris matrum, et gratia filii misericordiæ ab uteris matrum; quia nec illa eis adhuc ierant sanctitas, quæ vinculum solveret successionis obnoxie quod suo tempore solvi oportebat, et ierant tamen quæ præconem⁵ Christi a maternis visceribus designabat. Sed novus hæreticus, religiosus⁶ physicus vis putari, cum dicis, *naturalem malitiam et semen maledictum sine præjudicio naturæ dici, cujus, inquis, imperturbabilis ratio quidquid habet, a Deo suo auctore sortitur.* Nonne te admonent ut cor habeas, saltem qui fatui nascuntur? Nec tamen vel ipsi fatui Deum dicere audent fatuitatis auctorem. Nec utique, ut Manichæus desipit vel insanit, alienæ naturæ commixtio, sed nostræ depravatio invexit hoc vitium. Illius ergo vitii meritum, et aliorum naturalium quorumque vitiorum non inveniunt, qui sani sunt in fide, nisi originale peccatum.

CXXXV. JUL. Sicut autem hic semen maledictum, sic alibi equidem, ubi major est lectionis auctoritas, semen dicitur benedictum. Loquens enim de Israelitis Isaias propheta, *Edificabunt, inquit, domus, et ipsi inhabitabunt; pastinabunt vineas, et ipsi manducabunt fructus earum: non edificabunt, et alii habitabunt; et non pastinabunt, et alii manducabunt. Secundum enim dies ligni vitæ, erunt dies populi mei: opera laborum eorum perseverant⁷; electi mei non laborabunt in vacuum, nec filios procreabunt in maledicto, quia semen benedictum a Deo est (Isai. LXV, 21-23).*

ATC. Hanc Isaiæ prophetiam si intelligeres, non eam nobis ut elabereris, sed tibi potius ut corrigeres

opponeres. Aliud enim non mortale, sed immortale; nec carnale, sed spirituale semen videres: quod videbat Joannes evangelista, quando dicebat, *Omnia qui natus est ex Deo, non peccat; quia semen ejus in ipso manet (1 Joan. III, 9).* Secundum hoc semen quisque non peccat: quia et si peccat ut homo, habet tamen alterum semen, secundum quod semen non potest peccare, quia ex Deo natus est. Secundum hoc semen filii non procreantur in maledicto. In quibus Prophetæ verbis evigilare debuisti, et advertere quod non pro magno munere hoc promitteretur populo Dei, nisi quia procreantur filii in maledicto secundum alterum semen, quod est ex Adam; non autem procreantur in maledicto secundum Christum, quod est semen benedictum ab initio. Ipse est enim et Sipientia Dei, de qua dictum est, *Lignum vitæ est omnibus amplectentibus eam (Prov. III, 18):* unde et iste Propheta, vel Deus potius per Prophetam, *Secundum dies ligni vitæ, inquit, erunt dies mei populi.* Vita æternæ et immortalis promittebatur his verbis, non carnalibus, sed spiritualibus Israelitis. Ibi vineæ spirituales et domus non quandoque morientibus pastinatoribus et ædificatoribus suis possidebantur ab aliis, sed ab ipsis sine fine viventibus. Ergo agnosce duo genera seminum, unum generationis, et alterum regenerationis: et noli esse incredulus, sed fidelis.

CXXXVI. JUL. Patientur ergo pueruli de istis verborum contrarietatibus quæstionem, ut nullius majoris rei quam sonorum capaces pro alludentibus sibi poculis¹ prælientur: catholica vero fides neque jurgare adversum se legem Dei credit, neque ullam auctoritatem in exitium rationis admittit; nec cuiquam opinioni atque adulationi in maculam divinæ æquitatis auscultat: sed ut Deum non solum credit, verum etiam novit omnium naturarum creatorem; ibi (a) peccatum nulli alii quam liberæ imputat voluntati: per quæ omnia traducem peccati falsam esse non dubitat.

ATC. Catholica potius fides peccatum esse originale non dubitat: quam fidem non pueruli, sed graves atque constantes viri, docti in Ecclesia, et docentes Ecclesiam, usque ad diem sui obitus defenderunt. Vos autem legem Dei adversum se, sicut dicis, jurgare non creditis, et ipsi adversus eam cæca impietate vel impia cæcitate jurgatis. Ideo enim auctoritatem nullam in exitium rationis vos jactatis admittere; ut rationibus vestris, quæ non rationes, sed deceptiones sunt, etiam divina deponatur potius, quam exponatur auctoritas. Quamvis nemo ita esse debeat gravis corde, ut decipiatur ratione Pelagii, quam velut exponens Apostolum protulit, et ait: *Corpus mortuum propter peccatum, ideo dictum, quia corpus moritur peccatis, quando avertitur a peccatis.* Contra quam vanitatem non disputandum², sed Apostolus ipse legendus est, dicens: *Si autem Christus in vobis, corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus³ autem*

¹ Editi, cum ori. Emendantur ex Mss.

² Editi, conamini: corrupte.

³ In editis decret, id est. Restituitur ex manuscrip. Ca.

⁴ Omnes Mss., pertinere.

⁵ Codex Clar., præcones.

⁶ Codex Port., religionis.

⁷ Idem Mss., perseverabunt.

¹ Editi, populis. Aptius, ut videtur, vetus codex Port., poculis. — Morel, Element. Crit. c., pag. 173, oculis. M.

² Hic auctoritate Mss. addidimus, disputandum.

³ Editi, Christus. Casjagantur ad Ms. Port.

(a) Forte, illi.

vita est propter justitiam. si autem spiritus ejus, qui suscitavit Jesum a mortuis, habitat in vobis¹, vivificabit et mortalia corpora vestra per² inhabitantem spiritum ejus in vobis (Rom. viii, 10, 11)? Quid apertius? quid lucidius? Quis, rogo, contra istam manifestationem, nisi hæretica insania, negaret originale peccatum? Propter quod peccatum etiam nunc utique adhuc corpus est mortuum; quamvis jam propter justitiam vita sit spiritus. Sed vivificabit, inquit, Deus et mortalia corpora vestra. Quis oblatraret huic veri-

¹ Ille codex Port. repetit, qui suscitavit Christum a mortuis.

² Editi, propter.

tati, nisi rabies vanitatis, quæ se faciat nulli opinioni atque adulationi auscultare in maculam æquitatis divinæ; cum potius æquitatem divinam negare cogatur. quisquis deceptus fuerit a vobis? Quoniam tot vitia vel corporum, vel ingeniorum, cum quibus nascuntur homines, si nullius peccati dicuntur trahere meritum, procul dubio Dei negatur justum esse judicium. Itaque, cum voluntati peccata sic imputatis, ut voluntati primi hominis originale peccatum imputare nolitis, omnia mala quæ trahunt vel patiuntur infantes, in quo Dei judicio, eos qui vobis credunt, imputare compellitis.

LIBER QUINTUS.

Confirmat Augustinus, et a Juliani calumniis vindicat ea quæ in libro secundo de Nuptiis et Concupiscentia, capite duodecimo et quibusdam sequentibus scripsit, in primis videlicet quod eam commixtionem sive commotionem pudendam membrorum non haberet natura sana, quam habet natura vitiatæ: ac per hoc quod is qui inde nascitur, indigeat renasci. Deinde quod ibi capitibus 14, 20, 23, contendit, Julianum apostolicis duobus testimoniis, 1^o Cor. xv, 36, 38, et Rom. i, 27, sententiæ evangelicæ Matth. vii, 17, seu xii, 33, perperam abusum esse. Quod capite vigesimo octavo asseruit, malum seu voluntatem malam ideo ex opere Dei bono oriri potuisse, quia ipsam quanquam bonum, de nihilo factum est, non de Deo. Ac postremo quod capite decimo septimo docuit, sic Deum creare malos, quomodo pascit et nutrit malos.

I. JULIANUS. Compertum est omnis ævi periculum apud paucos incorrupti reverentiam vigere iudicii, qui et scientiæ studiis dediti, et virtutum appetentes, vel possunt indagare verum, vel repertum audent tueri; aut, sicut ait Apostolus, *exercitatos habent sensus, ad discretionem boni mali que* (Hebr. v, 14); nec ullis adversorum franguntur procellis, qui de eodem audiunt præceptore, usque ad sanguinem resistendum esse peccatis (Id. xii, 14). Hi ergo prudentes, quos stolidorum populi faciunt paucos videri, scientiæ et fortitudini juxta prorsus student. Neutra enim absque altera aut fructum assequitur, aut honorem: quoniam et fortitudo nisi optimis per scientiam admota rebus est, in despicibilem erumpit insaniam; et e regione examinatæ justitiæ¹ leges, nisi magnanimitatis murus inluserit, prædæ confestim patebunt, ac servitum criminibus abducentur. Has ergo bigas, sine quibus triumphari de mundi erroribus nequitur, diversis ætatibus rarissimi quique, qui colerent et jugarent atque regerent, exstiterunt: quoniam et scientiæ studium tam fuga laboris quam sæcularium curarum diversitas impedit, et constantiam ærumnarum, quæ ab improbis excitantur, formido percellit. Quæ oppugnationum genera vincunt quidem fideles animi et sapientes: verum tam rari sunt, ut inter insanorum populos, quia non furiant, insanire videntur.

AUGUSTINUS. Nonne te admonet raritas ista hominum, quam tu ipse commemoras, in quibus et scientia et fortitudo est², quid de humano genere sentire debeat, et de universa ista massa rationabilium mortaliumque animantium? Cur enim non genus mortalium ad studium scientiæ roburque fortitudinis, naturali appetitu, vel universum, vel certe ex maxima

parte consurgit, ut rarissimos quosque potius miremur, ab eo quod appetit naturæ instituto deviare atque desciscere? Cur in profunda imperitiæ ac molitudinem ignaviæ, quasi per proclivia, nescio quo velut onere urgente delabatur? Fugam laboris certe dicit esse causam, qua sit ut nesciant homines quæ scire debuerunt: sed vellem diceres quid causæ sit, ut homini tam bene naturaliter instituto utilia naturæ atque salubria sit laboriosissimum discere, atque ita laborem fugiens, in tenebris ignorantæ familiaris libentiusque requiescat. Nempe tanta raritas ingeniosorum et studiosorum, per quæ duo ad humanarum divinarumque rerum scientiam pervenitur, et tanta multitudo tardorum et desidiosorum, satis indicat in quam partem suo tanquam pondere feratur ipsa natura, quam negatis esse vitiatam. Neque secundum christianam cogitatis fidem, qualis sit factus Adam, qui universis generibus animarum vivarum nomina imposuit (Gen. ii, 19): quod excellentissimæ fuisse indicium sapientiæ, in sæcularibus etiam litteris legimus. Nam ipse Pythagoras, a quo philosophiæ nomen exortum est, dixisse fertur, illum fuisse omnium sapientissimum, qui vocabula primus indidit rebus. Verum etsi nihil tale de Adam didicissemus, nostrum erat utique vera ratione conjicere, qualis in illo homine natura sit condita, in quo vitium omnino nullum fuit. Quis autem usque adeo sit tardus ingenio, ut ad naturam neget obtusa vel acuta ingenia pertinere, aut existimet non esse animi vitia vel memoriæ vel intelligentiæ tarditatem? Et quis dubitet christianus, eos qui in hoc sæculo erroribus ærumnisque plenissimo, ingeniosissimi apparent, quorum tamen corruptibilia corpora aggravant animas, si illius ingenio comparentur, distare longe amplius quam celeritate a volucribus testudines distant? Ingeniis ergo tam excellentibus paradisi felicitas impleretur, si genuo peccasset: tales quippe Deus de parentibus

¹ Sic, justitiæ, ex Mss addidimus.

² Sic Mss. Editi autem, formido.

fuera creaturus, qualem illum sine parentibus creaverat, utique ad imaginem suam. Nondum enim homo vanitati similis factus erat, ut dies ejus sicut umbra in hoc sæculo ærumnoso præterirent (*Psal. cxliii, 4*). Quod si ita esset, numquid ista tua querela ullum haberet locum? Numquid assecutio scientiæ laboriosa esset, ut fuga laboris imperiti esse homines mallent? Numquid ipsa fortitudine, quam verum dicis vix in paucissimis inveniri, opus haberemus, ubi nulla esset ærumna quam deberemus pro veritate fortiter sustinere? Cum ergo ista in contrarium versa sint omnia, ad hoc naturam nostram negas esse vitiatam, ut, te adjuvante, Manichæus commixtam nobis introducat alienam; ac sic dum oppugnator ejus prosilis imperitus, sis auxiliator ignarus.

II. JUL. Ostendit hoc etiam liber ille, qui Sapientia dicitur, cum verba exprimens impiorum, qui post umbram presentium relecta beatorum merita contuentur: *Vitam, inquit, illorum æstimabamus insaniam; et quomodo reputati sunt inter filios Dei (Sap. v, 4, 5)?* Inde est ergo, quod fidelium perseverantia temporum iniquitatibus contumax, et eligens alligari cum populo Dei magis quam temporalis peccati habere jucunditatem (*Hebr. xi, 25*), ab his qui dicunt, *Manducemus et bibamus, cras enim moriemur (I Cor. xv, 32)*, nomine pertinaciæ et contentionis arguitur; nihilque magis putatur cautis convenire consiliis, quam degeneris animi famulatum emere, vel infidam momentorum quietem. De hac quippe potissimum Ignavorum pectorum vilitate factum est, ut per Ecclesiarum naufragia spurcum Manichæorum dogma velisset. Quia si in his qui sacerdotii munere fungebantur, libera stetit et virilis auctoritas; Traducianorum commenta ut invicta ratio proruit, ita publica contrivisset assensio. Verum cum nihil ab hominibus præsentium amantibus, religione vilius æstimatur, itum est in criminationes Dei; ut nobis necessitas immineret, tam longis disputationibus Deum nostrum, qui est Deus verus, fidelem in verbis suis, justum in judiciis, sanctum in operibus approbare (*Psal. cxliv, 13, 17*).

AVG. Si fidelis est Deus in verbis suis, cur ei contradiciti dicenti, *Reddam peccata patrum in filios (Deut. v, 9)*, et hoc verum non esse contenditis? Si justus est in judiciis, cur hoc ipsum quod peccata patrum redduntur in filios, justum esse non vultis; et quod filii Adam a die exitus de ventre matris eorum gravi jugo premuntur, dicere sine ullius originalis peccati merito fieri, non timetis? Si sanctus est in operibus, cur immunditiam nascentium, quæ hominem Dei dicere compulit, non esse mundum a sorde peccati, nec infantem cujus est diei unius vita super terram (*Job xiv, sec. LXX*), ab ejus sancto officio quo naturam format, quamvis originis contagione pollutam, discernere recusatis; atque ita vitia et ingeniorum et corporum tam multa, et aliquando tam magna, sancto ejus officio cuncta tribuitis? Quæ volentes tribuere venientibus de natura peccato depravata

originalibus meritis; profecto aditum amplissimum ad alienam mali naturam introducendam Manichæis execrabilibus aperitis; quorum dogma nefarium quasi accusatis horrentes, cum adjuvetis errantes.

III. JUL. His ita negotiis librorum meorum operam destinatum, mali naturalis assertor oppugnat: quibus sane viribus, et quam consequenti responsione, satis superque præcedentium voluminum disputatione perdocui. Quorum lectione non dubito prudenti cuique constare (quem rarum esse hac præfatione testatus sum), nihil studere aliud veritatis inimicum, quam ut simpliciorum ludificentur aures, et evasisse, si utcumque se respondisse videatur.

AVG. Raros esse prudentes, præfatione testaris: et quæ causa sit raritatis hujus, vel cur nec ipsi qui rara ingeniorum capacitate ad prudentiam pervenerunt, sine labore magno potuerunt consequi utilem scientiam, nec dicis, nec discis; qui fateri non vis humanam per primi hominis prævaricationem depravata esse naturam. Et tamen ad tuorum librorum lectionem, non nisi eosdem prudentes mittis, quos testaris esse rarissimos: de quorum ingenio tam bene sentis, ut apud eos unum librum meum tuis octo refutare coneris, multiplicans eis laborem filiorum Adam; quo labore discant, etiamsi nemo peccasset, in ipso paradiso se fuisse laboraturos, ut litteratorum libros, et prius ipsas litteras discerent. Hæc est enim vestra præclara scientia, nulli hominum comprehensibilis, nisi prudentibus raris, nec ipsis nisi laborantibus miseris.

IV. JUL. Cum igitur id a nobis abunde constet effectum; tamen quia operi nostro nascitur longitudo, sapiens lector intelligat, nobis quidem optabilem fuisse brevitate, sed exegisse causæ necessitatem, ut error sæculi favore diffusior, latiore veritatis acie vinceretur. Haud igitur de nihilo est, quod sermo noster extenditur. Adjuto enim Christi præsumo confore, ut nulla pars impietatis, contra quam nobis certamen est, aut negligenter quæsitæ, aut minus inventa, aut attrita mediocriter censeatur. Nec illud ergo desperare vel possumus, vel debemus, quoniam processu temporum tempestas excitata considat, et auctoritate sapientum vulgus ignavum quod nunc perstrepsit corrigatur: sed voti quam sententiæ minor causa est; quemvis enim status rerum exitum sortiatur, constabit nobis ratio et benignitatis et fidei. Neque enim pendemus ad prosperitatis popularis eventum. Scitum est siquidem illud trium in Babylone puerorum, qui cum a rege superbissimo ad adorandam statuam cogentur, fidelissime restiterunt, neque anhela sunt fornace conterriti, quæ accensa erat in religiosorum voratum; responderuntque ut et fidei et constantiæ congruebat: *Potens est, inquit, Deus, o rex, liberare nos de fornace hac; sed etiamsi non liberet, scito quoniam deos tuos non colimus, nec statuam*

¹ Sic Mss. In Vign., *testatus*.

² Sic Mss. At editi, *litterarum*: et in sequente versu pro, *scientia*, habent, *sententia*.

³ Sic Mss. In Vign., *quamvis enim status rerum exitum sortiatur*.

⁴ Editi, *vilitate*. Castiganur ex Mss.

quam exexisti adoramus (Dan. iii, 17, 18). Quam sanctum votum iudicio miscuerunt, nec tamen consilii gravitatem desiderio levarunt ! Fortitudinem fidei nec desperatione præcipitant, nec cupiditate suspendunt : miscent quidem vota ; cæterum ordinem non relinquunt ; consolantur tolerantiam ¹, sed iustis mitiora submitunt : Certum est, inquit, quoniam nos possit liberare Deus noster ; sed utrum velit, est incertum : et ideo sub ambiguo rerum eventu stat piorum certa sententia, idola respuendi, supplicia preferendi. Viderit quid boni nostra liberatio etiam cæteris conferat ; nobis interim veram felicitatem fides, inquit, invicta custodiat : non habet ergo mollioribus gratificandi nimiam necessitatem, cuius gloriæ negotiantur adversa. De hac et nos disciplina, quam reliquerunt illustres magistri, intelligimus tenendam in prosperis votorum mediocritatem, in dogmatibus vero fidei consiliorum perennitatem : optamusque, persecutionum tumore compresso, etiam populis subvenire : at si id non accidat, stat quidquid acerbum est in contumeliis et periculis perpeti, quam non aversari illuviem sordesque Manichæas.

AUG. Quantum Manichæos adjuvetis, cum grave jugum super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum (Eccli. xl, 1) non tribuitis justo iudicio Dei, propter originale peccatum, ac sic locum facitis aliæ naturæ mali, quam tradit insanus error illorum, et sæpe admonuimus, et ubi opportunum visum fuerit, non cessabimus admonere. Nunc quoniam vos ita fortes esse jactatis, ut tamen pro multis etiam vestra, quamvis « mediocria vota, » commendes, quibus, ut dicis, « optatis persecutionum tumore compresso populi subvenire : » quæro abs te, utrum id a Domino optetis. Quod si non facitis, non sunt ista vota christiana : si autem facitis, quomodo speratis, exauditis votis vestris, hoc Dominum largiturum ? Nempe ut corda hominum quæ adversa sunt vobis, in vestrum favorem et amorem convertat. Si hoc creditis, profectus ; vos ipsos convertere ², vos ipsos in melius mutare jam cæpit. Cogitate, quæso, istud, atque retinete, tandemque fatemini operari omnipotentem Deum in cordibus hominum voluntates, aversosque convertere : ita ejus misericordiam gratiamque sapietis : et ubi hoc non agit, iudicia occulta, sed justa. Sic vota nostra potius fortassis exaudiet, ut vos ad fidem catholicam, sicut Turbantium paulo ante vestrum, nunc vero esse jam nostrum, simili sua operatione atque miseratione convertat.

V. JUL. Sed jam aggrediamur ad causam. Claruit tam priore quam præsentem opere, concupiscentiam naturalem, sine qua sexuum non potest esse commixtio, a Deo, qui est et hominum et pecudum conditor (De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 25), institutam. Quod tantum valet, confessione quoque adversarii mei, ut sine ejus vituperatione, id est, carna-

lis concupiscentiæ, et sine infamatione commixtionis, asseri penitus non possit naturale peccatum.

AUG. Concupiscentiam sive naturalem, sive carnalem tibi placeat appellare, eam nos concupiscentiam vituperamus, qua caro concupiscit adversus spiritum, et trahit ad illicita, nisi et spiritus adversus eam fortius concupiscat. Ilanc dis-sensionem in paradiso dicimus non fuisse, quando qui ibi erant, nudi erant, et non confundebantur. Ilanc post peccatum esse cœpisse, ipsa res clamat, quandoquidem post peccatum pudenda texerunt, quæ prius pudenda non fuerant. Neque ut nuda prius essent, impudentia, sed innocentia faciebat : quia et impudentia vitium est ; illi autem quando eos nudos esse non pudebat, utique vitium non habebant. Ilanc ergo malum, quo caro concupiscit adversus spiritum, hæreticus Julianus dicit esse bonum : hoc malum ex aliena mali natura nobis esse commixtum dicit alius hæreticus Manichæus : hoc malum per prævaricationem primi hominis in nostram dicens vertisse naturam, catholicus ambos vincit Ambrosius.

VI. JUL. Quod quoniam a nobis ea facultate, quam veritas suppediavit, ostensum est, prudens lector super hoc ulterius dubitare non debet ; ubicumque hoc in Traduciani scriptis occurrerit (sine quo tamen hiare non potest), nihil moveat audientes, sed in verecundiam protestetur auctoris : nos autem id deinceps, si res compulerit, necessaria brevitate tangemus. Arguit ergo quod dixi : « Ista corporum commixtio, cum calore, cum voluptate, cum semine a Deo facta, et pro suo modo laudabilis approbatur. » (De Nuptiis et Concupiscentia lib. 2, n. 25). Sed præterit illud quod subdidi : « De re autem, quæ instituta naturaliter, fit ¹ aliquando etiam amplum munus piorum, diabolus sibi nec tua fronte audeat aliquid vindicare. »

AUG. Ille hoc prætermisit, qui eam cui respondebam, chartulam misit ; fortasse intelligens quod tu non intelligis, qui tam incaute locutus es, ut diceres, « De re instituta naturaliter, quæ fit aliquando etiam amplum munus piorum, non audere diabolum aliquid sibi vindicare : » cum videamus quod ipsos homines diabolus sibi vindicet, qui utique naturaliter instituti sunt. An forte homines non sunt, qui eruuntur de potestate tenebrarum, quarum tenet diabolus principatum ? aut vero ita desipis, ut affirmes eos sibi diabolum non vindicare, quos possidet, et suæ potestati subditos tenet ? Sed ut taceam de his, quos potestis dicere, per suam malam voluntatem a diabolo possideri : quid dicturus es de illo, de quo pater ipsius, Domino interrogante, respondit, quod ex infantia sua ab immundo spiritu vexaretur (Marc. ix, 20) ? Nonne membra ejus et sensus, quæ omnia Deo auctore naturaliter instituta sunt, et impiorum communia piorumque sunt munera, diabolus sibi ut affligeret vindicabat ? Quod licet facere non posset, nisi a creatore hominis Deo hono et justo acciperet potestatem, facit ² tamen, et tua verba vanissima

¹ Editi, tolerantia ; dissentientibus manuscriptis.

² Codex Fort., si hoc creditis, profecto vos ipso convertere.

¹ Vignierius, sù. Mss., fit.

² Sic Mss. la Vign., factum.

esse ostendit, qui dicit, « De re naturaliter instituta, quæ sit aliquando amplum etiam munus piorum, nihil sibi audere diabolus vindicare. » Debuisti enim dicere, eorum bonorum quæ naturaliter instituta sunt, non diabolus sibi nihil vindicare, sed ipsum nihil creare. Hæc ille forsitan vidit, qui de tuis libris quæ amico suo mitteret, nonnulla decerpit; atque ut hæc tua verba prætermitteret, tibi pepercit. Ego vero gratulor, quia me admones quid debeam contra errorem tuum dicere. Parvulorum ergo, quos vexandos diabolus vindicat sibi, merita inquirere, quæ cum propria non inveneris, originalia confitere. Si enim etiam ista negare perstiteris, Dei profecto iudicium, qui hæc imaginem suam a diabolo immeritam sinit perpeti, accusare convinceris.

VII. JUL. Isthæc ergo prætermissis, accusat cur non dixerim, « cum libidine: » subditque, ut dogmatis ejus acumen decebat, « Munus piorum, propagatio est fecunda filiorum, non commixtio pudenda membrorum: quam non haberet in generandis filiis natura sana, nunc autem habet eadem natura vitata. Ac per hæc, et qui inde nascitur, indiget renasci » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 25*). Quam consequenter omnia! Munus dicit piorum, existentiam filiorum: sed hoc constituit sub diabolo, quod Deum dare confirmat, id est, filios. Libidinem autem, quæ est in pudenda commixtione membrorum, diabolicam vocat; quam in parentibus esse non abnuvit, quos tamen absolvit a culpa. Ex homine hunc natum dicit? Quod agunt, inquit, parentes, diabolicum est, sed rei non sunt; quod nascuntur filii, divinum opus est, sed rei sunt. Et adhuc se non Deo, sed demoni æstimat oblectatum? Meritissime patiuntur isum furorem, qui putant esse naturale peccatum.

Aug. Tu furis potius adversus Deum, quem procul dubio criminari injustum, si filios Adam nulla ex illo, ut asseveras, mala merita trahentes, tamen ex die exitus de ventre matris eorum gravi jugo premit, quod negare non siceris; et obtusos credens mea tuæque verba esse lecturos, quod non dixi, dixisse me dicit. Quando enim ego dicerem, *Quod agunt parentes, diabolicum est*; cum id quod procreandi intentione miscerent casta conjugia, bonum opus esse proclamem? Sed hanc commixtionem non fuisse futuram pudendam, si peccatum hominis, quæ natura vitata est, non præcessisset; unde carnis concupiscentia talis effecta est, ut eo malo nemo bene utatur, nisi ejus motibus ad illicita pertrahere molientibus, e contrario concupiscente spiritu reluctetur. Non itaque dicimus, *Quod agunt parentes, diabolicum est*: malo quippe bene uti usque adeo diabolicum non est, ut ipso quoque diabolo bene utatur Deus. Illud autem nos dicere non negamus, *Quod nascuntur filii, Dei opus est; sed rei sunt*: non Dei opere, quo creantur, ut nascantur; sed peccati origine, qua obligantur, si non renascantur.

VIII. JUL. Quod autem non fuerit aliter commiscendus Adam mulieri suæ, quam eo genere quod inolevit, et forma membrorum, et Dei benedictio laud aliter in pecora quam in homines prolata, et ipsa historia testatur, quæ ut ostendit formatam naturam corporum, ita non asserit immutatam. Contra quod universitatis testimonium nihil invenitur in lege Dei; nisi in Manichæi libris, qui hanc concupiscentiam a principe tenebrarum commentatur infusam.

Aug. Non forma membrorum, quia peccato primi hominis mutata non est, concupiscentiam carnis asserit talem fuisse ante peccatum, qualis apparuit, quando pudenda texerunt, et unde tu non erubescis, erubuerunt; ostendentes etiam manente forma in se aliquid esse mutatum. Quamvis et ipsa membra, quando deformia et monstruosa nascuntur, pudor vos fateri cogit, quod nullo modo, si nemo peccasset, in paradiso talia nascerentur. Benedictionem vero Dei, qua dictum est, *Crescite, et multiplicamini* (*Gen. 1, 21, 28*), quid mirum, si etiam peccato natura vitata non perdidit? Non enim erat consequens, ut quia immortalitatem felicitatemque perdiderat, perderet etiam fecunditatem, quæ irrationabilibus quoque animantibus est tributa; in quibus caro, etsi concupiscit, adversus spiritum non concupiscit: quod tuæ susceptæ miserrimum bellum aut turpissimum regnum introducere conaris in illius beatissimæ pacis et libertatis locum; quandoquidem in paradiso, etiamsi nemo peccasset, tale futurum fuisse contendis humanum genus, ut contra libidinem pugnaremus, aut libidini serviremus, si pugnare nollemus.

IX. JUL. Nos vero renasci omnes Baptismate debere, et opere nostro et sermone testamur: sed non ut hujus impertitione beneficii, de jure videantur diaboli plagiati; verum ut qui sunt opera Dei, fiant pignora Dei; et qui nascuntur viliter, non tamen noxie, renascantur pretiose, non tamen calumniose; quique prodeunt ex institutis Dei, provehantur mysteriis Dei; et qui afferunt opera naturæ, dona gratiæ consequantur; ac Dominus suus qui eos fecit condendo bonos, faciat innovando adoptandoque meliores. Ergo jure dicitur, consistearis necesse est, naturale quod Manichæus finxerat, sed tu nomine commutato originale vocas, interiisse peccatum. Nec hoc ea catholica fides credit antiquitus, quæ non dubitat et parvulos a Deo fieri, et malum ab eo nihil fieri: ac per hoc opera Dei ante liberæ voluntatis usum, naturæ præjudicio nec rea, nec sub diaboli jure constituit.

Aug. Originale peccatum propterea significatis quam naturale dicimus, ut non divini operis, sed humanæ originis intelligatur; maxime propter illud significandum, quod per unum hominem intravit in mundum; quod non interit disputatione Pelagiana, sed regeneratione Christiana. Quare autem vos dicitis renasci omnes parvulos debere Baptismate, scitis

¹ Mss., *credidit*.

² Duos hic versus, totidemque aut plures infra paulo ante hujus responsionis finem restitimus ex manuscriptis.

³ Editi, non hunc. Segante particula caret Ms. Port.

novimus; inde quippe estis hæretici: ac peste novitia contra antiquitatem catholicæ Ecclesiæ disputatis, dicentes non erui parvulos de potestate tenebrarum gratia Redemptoris; cum Catholica in eis exsufflet et exorcizet, utique potestatem diaboli, neque enim imaginem Dei. Quid est ergo quod dicis, *Ut qui nascuntur viliter, non tamen noxie, renascantur pretiose, non tamen calumniose*; nec ipsum eorum pretium, quo fit ut pretiose renascantur attendis? Quid est enim, nisi sanguis Agni immaculati? qui cur¹ sit effusus, clamat ipse Agnus. Annon ipse ait, *Illic est sanguis meus, qui pro multis² effundetur in remissionem peccatorum* (Matth. xxvi, 28)? Tu vero magno mirabilarius³ et dicis illum sanguinem etiam pro parvulis fundi, et negas eis per illum peccata ulla dimitti; dicis lavandos, et negas abluendos; dicis innovandos, et negas a vetustate mundandos; dicis per Salvatorem adoptandos, et negas esse salvandos. Sed nos⁴ eis videlicet calumniatur, quia dicimus eos mortuos esse in delictis et præputio carnis suæ; et ideo in morte Christi baptizari, ut moriantur peccato, qui mortui fuerant in peccato: et tu eos defendis, qui negando illos mortuos, id agis, ne ab eis foras mittatur, qui mortis potestatem habet; ac sic de morte Christi nullum beneficium consequantur, qui unus pro omnibus mortuus est. Quod cum dixisset Apostolus, mox conclusit atque ait, *Ergo omnes mortui sunt, et pro omnibus mortuus est* (II Cor. v, 14, 15). Unde qui ita defendit parvulos, ut neget mortuos; non eos a morte defendit, sed in mortem secundam premit, quos ab ejus beneficio, qui non nisi pro mortuis mortuus prædicatur, excludit.

X. JUL. Post hæc, omnem illum contextum de Abraham et Sara, qui emortuis jam corporibus filium pro munere acceperunt, quorum exemplum quantum veritati suffragetur, non solum sapiens, sed etiam medicris lector intelligit, sic præterit, ut diceret contra se non multum valere. A qua impudentia vel illa eum debuit revocare sententia, quæ ita constructa est: *Et ut breviter, inquit, disputationis hujus summa claudatur; si per concupiscentiam redditus est quem Deus promisit, bona sine dubio quæ absolvi Dei fidem; si sine concupiscentia, noxia non potest esse progenito; quæ nec cum conciperetur, nec cum pareretur, interfuit.*

AUG. Sine concupiscentia carnis Abraham filium seminatum fuisse, quis dicat? Neque enim hoc opus aliter fieret in corpore mortis hujus, de quo dicit Apostolus, *Corpus quidem mortuum est propter peccatum* (Rom. viii, 10). Hoc autem malo bene usus est Abraham in concubitu conjugali: quod malum non erat in corpore vitæ illius, quæ in paradiso fuit ante peccatum. Sed si propterea bona tibi videtur carnis concupiscentia, quia per illam reddita est proles,

quam promiserat Deus; bonus tibi videatur et diabolus, quia per illum sanguis Christi, quo redimeremur, effusus est, quem Deus promiserat. Aut fatere, etiam per aliquod malum reddi posse aliquod bonum.

XI. JUL. Illis ergo prætermisissis physicus iste novus falsum esse pronuntiat, quod nos diximus: *Sicut tunc limus qui assumptus est, materia, non auctor hominis fuit: ita nunc vis illa voluptatis, confectrix commixtrixque seminum, non explet divinæ operationis vicem; sed de thesauris naturæ offert Deo, unde ille hominem dignetur operari.* Quæ tamen recte a me prolata testatur, sed excepto eo quod dixi, semina vi voluptatis confici; philosophaturque hoc modo: *Voluptas, inquit, illa concupiscentiæ carnalis non conficit semina, sed ea quæ jam sunt in corporibus a vero Deo condita, non fiunt voluptate, sed excitantur et emittuntur cum voluptate* (De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 26). Hoc sane apparet eum, non fraude, sed defectu intelligentiæ protulisse. Vim quippe ego voluptatis, ipsam virilis corporis rationem pronuntia vi, cui necesse habui virilitatis nomen imponere. Ipsa ergo (quia trivimus jam hoc verbum) virilitas, in genitalium et viscerum compage ac sanitate consistens, quæ et appetentiæ et efficientiæ vires ministrat, vis a me voluptatis et concupiscentiæ nominata est. Ideo enim non voluptatem simpliciter, sed vim voluptatis appellare malui, ut universum illum ardorem, qui et ante opus, et in opere sentitur, ostenderem. Neque enim debilitati genitalibus membris, id est spadonibus, semen habent; cum certe quibusdam favillis moveantur ignis⁵ extincti: at vero quoniam virtute partium, quarum ministerio conficiuntur de internis humoribus semina, speciali debilitate caruerunt, generationum non fiunt potentes. Sic ergo instituit Deus, ut esset vis in corpore, quæ legitimis explicata temporibus, si adfuisset sanitas, ad fecunditatis valentiam perveniret. Conficiuntur itaque in corporibus semina, maturæ pubertatis adjuta. Inde est quod impuberes stimulat quidem præcoqua voluptas, sed sine annorum legibus sterilis scintillat accensio. Quod autem cum voluptate semina misceantur, verum quod alia sit voluptas quæ sensibus supernat, alia viscerum interior et effectui propior, apud medicorum auctores latissime disputatur; unde ille etiam Mantuanus poeta naturalium gnarior quam philosophaster Pœnorum, macie signat armenta tenuari, ut ubi concubitus primos voluptas nota sollicitat, et frondibus arceantur et fontibus. *Sæpe etiam cursu quatiant, et sole fatigant; cum graviter tunsis area genit fugibus, et leves paleæ flatibus efferuntur. Hoc ideo, ne luxu nimio usus obtusior sit genitali arvo, et sulcos oblineat inertes: sed siccitatem quamdam secreta patientur; sicque rapiat sitiens venerem, interiusque recondat* (Virgil., Georg. lib. 3, vers. 130-137). Verum in his quoque, non multum causæ necessariis, acumen hominis notasse sufficiat.

¹ Vignierius, cum. At Vss., cur.

² Sic Vss. In Vign., vobis.

³ Edili, mirabilius. Melius Vss., mirabilivius: quo verbo utitur Augustinus in Tractatu 15 in Joan., n. 17.

⁴ Sic Vss. In Vign., sed non.

⁵ Ille Julianus præterit, a quo ipse conduntur et corpora.

⁶ Sic Vss. In Vign., ignis.

AUG. Verba tua, quæ me prætermisisse dicis, quam vana sint, satis superius demonstravi : quod fortasse vidit etiam ille qui chartulam misit, et tibi parcendo eadem prætermisit. Quod autem de vi voluptatis ¹, quam confectricem seminum esse dixisti, homo loquacissimus inventa occasione loquaciter disputas, non opus habeo resistere tibi : hæc enim non multum esse causæ necessaria, etiam ipse commemoras. Ego quippe vim voluptatis acceperam te intelligi voluisse, quia voluptas aliquid facere posset, non quia ipsa fletet. Sic enim solemus loqui, ut vim rei cujusque dicamus, quia valet ut aliquid faciat, non quia valet alia res quæ ipsam facit. Tu autem, ut nunc tua verba exposuisti, vim voluptatis te dixisse asseris, quia voluptas effici potest, non quia efficit ipsa quæ potest : tanquam si vim diceret esse ignis, quia ipse accenditur ut sit, cum omnes homines vim dicant esse ignis, quia urit, vel calefacit quæcumque potuerit. Insolito igitur more locutus es : sed quid ad nos? Utcumque didicimus, ubi de re constat, non certare de verbis. Convenit enim nobis, non solum homines de seminibus, sed ipsa etiam semina, opera Dei esse, quocumque efficiantur modo; ne physicos vel medicos, vel etiam poetas, ubi nihil opus est, testes adhibeamus; aut contendamus quomodo sit loquendum, cum id propter quod loquimur, ambo verum esse sentiamus, id est, Dei opera esse semina omnium naturarum. Sed falsum est quod hinc conaris ostendere, ideo nulla esse vitia seminum, quia Deus summe bonus est conditor seminum : quod non diceret, si eo modo rationem seminum nosset ², quomodo eam noverat qui dicebat, *Homo vanitati similis factus est*; atque ut hoc ipsam naturam, quæ in ipsam mortalitatem lapsa est, meruisse doceret, addebat, *Dies ejus sicut umbra prætereunt* (*Psal. cxxlii, 4*) : cum sciret hominem ad Dei similitudinem factum, et tamen discerneret ab institutione divina depravatæ humanæ originis vitium. Quod in ipsis quoque tuis verbis quibus me momordisti, videre debuisti. Dixisti enim, *Verum in his quoque, non multum causæ necessariis, acumen hominis notasse suffecerit* : obtusum me scilicet esse significans, quia intelligere non potui locutionem tuam in rebus non multum causæ necessariis, ut fateris. Ego autem requiro a te, unde homines nascuntur obtusi : neque enim sic ipse obtusus es ³, vel pertinere ad naturam neget vel obtusa ingenia, vel acuta : quamvis et acuta ipsa, sicut jam in superioribus diximus, propter hoc corruptibile corpus quod aggravat animam (*Sap. ix, 15*), si primi hominis ingenio comparentur, obtusa sint; qui utique non tale corpus acceperat, ut illo ejus anima gravaretur. Ac sic et ego distinguerem in natura hominis qualis nunc est, quid distet inter ingenii vitium et tanti artificis opificium; cui procul dubio non recte

¹ Vign., quod autem de voluptate. Mss., quod autem de vi voluptatis.

² Editi, si eo moderationem nosset. Castigantur ex manuscriptis.

³ Hic auctoritate manuscri; torum restituitur, neque enim ipse obtusus es.

vitia tribuuntur, quantacumque sint, humanorum ingeniorum : ut per hanc regulam discas ab ejus institutione discernere, quamvis congenitum homini, originale peccatum; nec ideo neget esse, quia Deus homines facit, qui peccatum non facit; sicut non ideo neganda sunt ingenii hominum congenita vitia, quia Deus homines facit, a cujus arte divina vitiositas est omnis aliena. Sic autem novit Deus bene operari homines de substantia peccato vitiosa, quemadmodum novit bene operari de ipsis peccatis hominum, quorum sunt vitia voluntaria. Videmus enim quanta bona operatus sit de peccato fratrum, qui fratrem per invidiam vendiderat (*Gen. xxxvii-L*); et alia multa quibus sacræ Litteræ plenæ sunt.

XII. JUL. Verum demiror ubique constantiam disputantis, qui pronuntiat *semina a Deo vero condita esse, a quo conduntur et corpora, licet cum voluptate emittantur*. Semina ergo a Deo fieri conflitetur, in quibus esse dicit diabolicum malum; et non erubescit credere a Deo fieri malum, quod innocentiis imputetur.

AUG. A Deo non fit malum, quando fit de malo bonum. Malum est enim de peccato veniens originis vitium, cum quo nascitur homo : bonum est opus Dei, non sine malo; cuius mali reatus non innocentibus, ut dicis, sed reis imputatur; ut quoniam nascendo tractum est, renascendo solvatur. Sic enim fuerunt omnes ratione seminis in lumbis Adam, quando damnatus est, et ideo sine illis damnatus non est; quemadmodum fuerunt Israelitæ in lumbis Abraham, quando decimatus est, et ideo sine illis decimatus non est (*Hebr. vii, 5-10*). Melius enim quam tu, noverant rationem seminis, qui ista dixerunt, et litteris mandare curarunt, quæ in Christi Ecclesia legerentur, in qua ² renascuntur ex Adam nati, ne remaneant in illa stirpe damnati.

XIII. JUL. Libido nihil atinet, inquit, ad semina, quia facta est a diabolo : huic autem libidini serviunt conjuges; semina autem et parvulos de seminibus facit Deus. Sed nec rei sunt, inquit, nec puniuntur parentes, qui agunt opus diaboli : scelere autem et supplicii destinantur parvuli, quos condidit Deus; impunitumque est quod fecit diabolus, id est libido; per quod docetur bona, quæ nec supplicium meretur : sed accusatur damnaturque quod facit Deus; per quod docetur esse scelestum, quippe quod a supplicio, nec auctoris sui potest pudore defendi; credaturque hoc divinitas facere, quod nec extrema possit sustinere captivitas. Hunc habent exitum, qui inferunt veritati bellum, ut nihil non impium, non insanum loquantur; dum constet quia nulla oratione innocentium status ita, ut accusatorum suorum profanitate, defenditur.

AUG. Numquid ideo falsum facis esse quod dico, quia dicis me dicere quod non dico? Ego enim non dico ad semina nihil attingere libidinem, quandoquidem non nascuntur sine libidine, qui utique na-

¹ Sic Mss. in Vign., arce divina.

² Sic Mss. At editi, in quo.

scuntur ex semine : sed dico Deum operari sine ullo suo vitio, etiam de semine vitiatō. Nec dico reos non esse, et non puniri parentes, qui agunt opus diaboli : sed dico non eos agere opus diaboli, quando utuntur libidine non propter libidinem, sed propter propaginem. Ita quippe bonum opus est bene uti libidinis malo, quod faciunt conjugati ; sicut e contrario malum opus est, male uti corporis bono, quod faciunt impudici. Nec impunitam dico esse libidinem, quæ cum morte destruetur, quando mortale hoc induetur immortalitate (I Cor. xv, 53). Non enim est nisi in corpore mortis hujus, de quo liberari cupiebat Apostolus (Rom. vii, 24) : nec erat, aut non talis erat in corpore vitæ illius, quam peccando perdidit homo, qui factus est rectus (Eccl. vii, 30) : nec sicut aliqua substantia, liberatis separastique nobis libido in alium locum est migratura ; sed sicut infirmitas in nostræ salutis perfectione peritura : quamvis jam nunc esse desinat post corporis mortem. Neque enim in corpore mortuo adhuc potest esse, quæ nisi in corpore mortis non potest esse : sed quæ peritura est in corporis morte, non est resurrectura resurgente corpore sine morte. Quomodo ergo punita vel impunita erit, quæ pereundo non erit ? Erunt autem impuniti, qui ejus reatu congenito regeneratione caruerunt, ejusque surgentibus et urgentibus motibus ad illicita perficienda non cedunt ; et si quid non propter prolem de ipsa, sed propter ipsam cum conjugibus faciunt, venia subsequente sanantur. Quod vero Deus de origine merito et juste damnata parvulos creat, bonum est ipse quod creat ; quia homines creat, et homines etiam mali bonum aliquid sunt, in quantum homines sunt : nec colibet ab eis bonitatem creandi, quos præscivit esse damnandos, imo scit originaliter jam esse damnatos ; unde gratulandum est tam multos eorum a debita pœna per indebitam gratiam liberari. Si autem crudele esse arbitramini, damnari parvulos, quos originale peccatum trahere non putatis ; crudele vobis videatur, non rapi ex hac vita parvulos, secundum vos, nullum habentes omnino peccatum, quos Deus utique novit in multis magnisque peccatis sine ulla in melius mutatione morituros : nam secundum ratiocinationes humanas, crudelius videtur non liberare cum possit, nullis inquinatum parvis magnisque peccatis, quam damnare progeniem peccatoris. Porro cum illud justum esse, qua potestis voce, clametis ; hoc esse injustum, qua fronte contenditis ?

XIV. JUL. Post hæc illud conatur incescere, quod nos apostoli Pauli testimonio comprobavimus, quia Deus hominem de seminibus operetur. Argumentaturque me fecisse fraudem, qui huic loco illa dicta voluerim coaptare, quæ de frumentis prolata constabat ; quasi ego aut ibi Apostoli sententiam, ut hic æstimat, dividuam fecerim, aut propter aliud testimonii recordatus sim quam ut ejus finem monstrarem formatorem seminum omnium Deum credi oportere.

Beatus enim Paulus postquam fidem resurrectionis, multiplicationis diurnæ conciliavit exemplis ; intulit quod universam naturam possit attingere, dicens, *Deus autem illi dat corpus prout vult, et unicuique seminum proprium corpus* : id est, omni semini corpus, quod proprietates ejus reposit, attribuit. Non ergo quod de frumentis dictum est, de homine volui intelligi : sed hoc quod dictum est, unicuique seminum proprium corpus a Deo auctore conferri, in destructionem vestram, quorum dogmate id negatur, arripui. Nequaquam igitur, sicut tu putas, supervacuo feci illius sententiæ mentionem, nec ea fraudulenter, ut mentiris, sum abusus : nec tu de humanis seminibus hominem a Deo fieri, sicut pejeras, credis ; quod non opinando, sed fidem tuam intelligendo confirmo.

Atque. Quomodo posueris apostolicum testimonium, quo ille usus est de seminibus, quæ seminantur in terra, quia non vivificantur nisi moriantur (hoc enim de resurrectione corporum, in qua versabatur, disputatio postulabat), qui tua illa legit, intelligenter advertat, et quæ nos in eodem libro quem nunc refutare conaris tibi ad illa respondimus (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 28*) ; et inveniet te, quod ad rem pertineat, nec ibi aliquid dixisse, et hic nihil dicere. Sic enim magno nisu moliris ostendere, quod homines Deus de seminibus operetur, quasi hoc negetur a nobis ; et adhibes Apostolum testem, ubi abs te nulla necessitas causæ flagitat probationem ; et quod est insulsius, vis accipi de seminibus hominum, quod ille dixit de seminibus frumentorum, quoniam id causa posecebat ; et dicis verba ejus, *Tu quod seminas non vivificatur* ; et taces quod ille connectit, *nisi moriatur*. Taces etiam illud quod adjungit et dicit, *Et quod seminas, non corpus quod futurum est seminas, sed nudum granum, fere tritici, aut alicujus cæterorum* : ubi satis aperit unde dicat. Quibus tacitis, quod sequitur ingeris, *Deus autem illi dat corpus quomodo voluerit, et unicuique seminum proprium corpus* (I Cor. xv, 36-38) : et non vis hic intelligi quorum seminum, id est, fere tritici, aut alicujus cæterorum, eorum scilicet, quæ cum seminantur, non vivificantur nisi moriantur. Et quæris hoc dictum etiam ad semina humana transferre : de quibus quamvis veraciter dici possit, quod illis Deus det corpus quomodo voluerit, et unicuique eorum proprium corpus ; non tamen dici potest, quod semen hominis, quando gremio femine infunditur, non vivificatur nisi moriatur. Sed plane de corpore hominis dici potest ; non enim resurget nisi moriatur, propter quod totum illud de seminibus frumentorum dixit Apostolus. Non itaque immerito mihi visum est, ideo te in hoc testimonio ea verba tacuisse, per quæ appareret de quibus seminibus loqueretur, quem testem adhibuisti, ne mente vigili lector admoneretur (si tamen hoc prævidere potuisti), ita in paradiso po-

¹ Codex Port., *reparatisque*.

² Sic mss. Editi vero, *in malum locum*.

³ Forte, *fide monstrarem*. — Morel, Element. Critic., pag. 330, *fide monstrarem*. M.

¹ Codex Portarum, *diuturnæ*.

² Editi, *confirmavit*.

³ Sic mss. In Vign., *voluit*.

⁴ Codex Port., *quod subdictum est*.

tuisse seminari homines in arvis genitalibus feminarum per membra genitalia masculorum, sicut frumenta in terris agriculturalium manibus seminantur; ut sic ad hominem serendum stimulus nullus libidinis incitaret, quemadmodum ad hominem pariendum nullus dolor urgeret. Quibus hæc tranquillitas displicet, rogo, quid eis in carne, nisi quod pudet placet? Nec sane concupiscentiæ carnalis puderet, si hoc solum carnem liberet, quod mens juberet, et quando liberet¹, et quantum juberet. Nunc ergo quoniam talis non est, cur ei contra nos suffragamini, et non eam potius nobiscum fatemini aut de peccato natam, aut peccato esse vitiatam?

XV. JUL. Jam vero quis risum teneat prudentium, cum ad hæc quæ subdidisti exempla pervenerit? Ais enim: *De ipsis verbis Apostoli refutaretur, non religiosæ voluntatis, sed libidinosæ voluptatis pudens nominator, et impudens prædicator. De ipsis quippe seminibus, quæ in agris agricolæ seminant, potest iste redargui. Cur enim non credamus, Deum potuisse in paradiso concedere homini beato de suo semine, quod concessum videmus agricolis de tritici semine; ut eo modo illud sereretur, sicut hoc seritur, sine ulla pudenda libidine (De Nuptiis, lib. 2, n. 29)?* Quam venuste pudens nominator et impudens prædicator dat omnino in compositis motus, et circulatorum carmina dicit. Sed illud aliud nisi latissime legi non potest: quoniam si non peccasset Adam, sic potuit mulier, sicut seges, ad fecunditatem parari: forte ut per omnes articulos ac per minutas corporum fistulas, quas medici *πόροι*; vocant, spicæ erumperent filiorum; atque ita omnibus læta² partibus, partus pro pediculis³ exsudaret. Sed si aliqui et per oculos erumperent, auferrentur lumina parienti, et si pupularum globulis examina galeata prodirent, imprecaretur sine dubio cæcitas orbitatem. Nec difficulter sane, non parva, sed sudata soboles necaretur, atque haberetur gens, ut apud fabulas Myrmidonum, ita apud Manichæi dogmata, vel pedicularia, vel publicaria. Sed hæc esset fetura mulieris: vir autem quid posset efficere? Admoveret nimirum non membra, sed ferramenta, et genitalium vacuus imprimeret vomeres ac ligones. Grates ergo et amplissimæ primorum hominum debentur errori, quo tam beatæ naturæ tormenta⁴ vitata sunt. Mitius partus agit cum feminis, et maritus, quam si aut aratra sentirent, aut importuna per totum corpus fecunditate silvescerent. Impleantur Manichæorum facies ignominia⁵, et quærant nomen tuum, Domine. O portenta criminantium innocentes et Deum, suffragia argumentorum et testimoniorum! Cur, inquit, non credamus quia potuit aliter fieri na-

¹ Forte, *juberet*.

² Veteres codices hic et infra in Augustini responsione constanter habent, *læta*. Sed aptius editi, *læta*, id est, *fertilis*. Videtur alludere ad illud virgilii, *Georg. lib. 1, vers. 4: « quid faciat lætas segetes. »*

³ In antiquis codicibus, *peduculis*. Et paulo post, *peducularia*; pro, *pedicularia*.

⁴ Sic MSS. in Vign., *fermenta*.

⁵ Codex Port., repetitio verborum: *impleantur, impleantur Manichæorum facies ignominia*.

tura, quam facta conspicitur? Quasi quæretur quid potuerit, et non quid instituerit Deus. Si libet ea libidine opinandi quæ sunt facta reprehendere, ut dicamus, quia fieri aliter potuerunt, ideo quæ sunt instituta non reddunt naturæ bonæ testimonium; pronuntiemus quia potuit Deus bicípites facere mortales, ideo unicipites, et qui pedibus insisterent male sunt facti; fieri enim capitati ab utraque parte potuerunt: quæ forma in quibusdam solet apparere vermiculis, quorum alvum vertex ambifariam natus includit, ut ab utroque incipientes ex humero, finem habere intelligantur in medio. Admitantur ista ludibria, et quis erit delirandi finis? Potuit ergo facere Deus, ut de terra cum floribus homines germinarent: quantum ad virtutem, potuisse non abnuo; sed noluit nisi ut de sexibus nascerentur. Nunc ergo quæritur quid fecerit, non quid potuerit. In quo loco furiosæ responsio est, ut dicatur, *Malum est quod est, quia potuit Deus aliter facere; hoc est enim laudare Deum in vituperationem sui, et in maculam consilii ejus omnipotentiam prædicare. Non solum nulla laudatio, verum etiam ingens contumelia est, dare viribus quod sapientiæ detraxeris, et dicere adfuisse Deo fortitudinem, sed defuisse consilium. Pertingit omnino ad negationem potentiæ, reprehensio consuetudinæ: non omnia potest, si ordinare bene non potest. Imo si sapientiæ¹ sublimitate deficitur, nihil de reverentia divinitatis retentat: quod quia suspicari profanissimum est, recurrit illud, quo tradux vestra jugulatur. Deus qui fecit omnia bona valde, nihil ita instituit, ut in illo genere quod factum est, fieri potuisse aut aptius, aut rationabilius, approbetur. Sapientia quippe et omnipotentia ex æquo præditus non institueret, quod homunculus posset jure reprehendere. Quæcumque ergo in omnibus omnino creaturis naturalia docentur, ita summe facta sunt, ut affectata in his emendatio, stulta et profana doceatur. Ut ergo forma equi, forma bovis habent quidem in mutua collatione distantiam, in suis tamen generibus aptam ex omni parte concinentiam ita sortitæ sunt, ut nec debuerit, nec potuerit² aut equus aut bos, secus quam formatus videtur, institui (qua regula licet omnia natantia, repentia, gradientia, volitantia, postremo ætheræa cœlestiaque percurrere; nullius forma quippe melius, quam illi cui parabatur generi, institui potuisse convincitur): ita et homo quem supra jam gradientium generalitas indicavit, sic est per universa formatus, ut melius a nullo fingi posset: qui accepit prudenter in corpore et locos decoris, et locos pudoris, ut in se ipso et verecundiam et confidentiam disceret; ne et deformis videretur, si esset per cuncta velatus; et deses redderetur ac negligens, si semper esset per cuncta vulgatus. Ac per hoc fecunditas humana, non alia quam quæ habet, utriusque sexus debuit membra suscipere, non aliam ratio-*

¹ Editi, *imo non sapientiæ*. Castigantur ex manuscriptis.

² Auctoritate manuscriptorum addidimus, *nec potuerit*.

nem viscerum, non alios sensus, non aliam voluptatem. Admonemus igitur Manichæos, ut desinant reprehendere divinæ factæ sapientiæ, ut opinionum quarum corrigant pravitatem: quia nec ad quæstionem attinet¹, si aliter homines quam universitas testis est, generaturi fuisse dicantur; nec melius eos fieri potuisse quam facti sunt, ut ratio, ita et Scriptura testatur, quæ clamat Deum non solum bona, sed etiam valde bona fecisse omnia (*Gen. 1, 31; Eccli. xxxix, 21*). Ac per hoc ut per totum opus, hic quoque Manichæorum dogma collapsum est. In futuro autem tempore gloriosiora corpora, nec opis egentia, fore beatorum fatemur. Sed et hoc ipsum optime institutum est a Deo justissimo ac sapientissimo, ut statum præmii nequiquam natura perverteret²; sed esset primus gradus, in quo consisteret ingenuitas naturalis, et de quo, pro jure arbitrii liberi, vel ad pœnarum ima descenderet, vel ad gloriarum cacumen per eas vias, quas Deus instituit, niteretur.

Aug. Prorsus, Juliane, non putasti et mea et tua homines esse lecturos; sed eis tantummodo scripsisti, qui meis ignoratis sive neglectis, nec utrisque diligenter inspectis, tua sola legere ac nosse curarent; nec dixisse me crederent, nisi quod a te commemoratum, tanquam de meis, in tuis litteris invenirent. Hinc enim factum esse video, ut quia ego dixeram, « Cur enim non credamus Deum potuisse in paradiso concedere homini beato de suo semine, quod concessum videmus agricolis de tritici semine, ut eo modo illud sereretur sine ulla pudenda libidine? » tu his verbis meis velut respondens, tua vaniloquia dilatares, eo usque progressus et diffusus, ut me sensisse jactares, « si non peccasset Adam, sic potuisse mulierem ad fecunditatem parari, forte ut per omnes articulos, ac per minutas corporum fistulas, quas medici poros vocant, spicæ erumperent filiorum, atque illa omnibus læta partibus, partus pro pediculis exsudaret, » et cetera quæ commemorare me tædet, te autem non puduit aggerare. In quibus etiam de viro dixisti, quod « admoveret nimirum non membra, sed ferramenta, et genitalium vacuum imprimeret vomeres et ligones. » Hæc certe atque hujusmodi (quæ cum tui, non quicumque lectores, sed dilectores legunt, pro te, si ullus in eis humanus sensus est, erubescunt), numquid mea verba garrere te sinerent, quæ non ob aliud præteristi atque tacuisti, nisi ut tibi in istis latiora delirandi spatia præparares? Ego enim dixi, seri hominem potuisse, ad voluntatis nutum membris obsequentibus genitalibus: tu autem genitalia membra tacuisti, ut res per mulieris articulos et minutissimas fistulas filios per corporis poros tanquam pediculos exsulantibus, et per oculorum pupulas cæcitate consequente parientis. Membra, inquam, genitalia tacuisti, quasi nos ea, si Adam non peccasset, defutura hominibus diceremus; ut posses ridicula,

non urbanitate, sed nugacitate dicere, « quod vir genitalium vacuum vomeres et ligones fetandæ conjugi imprimeret. » Numquid de numero quæstio est, figuræ membrorum; quæ ad generandum creata possent in locis suis salva et integræ, nec indigere incitamento libidinis, et servire imperio voluptatis? Quæ ideo a me commemorata commemorare noluisti, cum verba mea poneres, ne silentium tibi imponeres, et ad illa quæ de filiis per totum corpus tanquam pediculis erumpentibus, et de ferramentis agricolarum ad imprægnandas feminas adhibendis, quæ tibi festivissima dicacitate sonare videbantur, cum vanitate ineptissima dicerentur, os aperire non posses. Unde nec illud meum, quod in eodem loco, quem velut redarguendum susceperas, de parturientium doloribus posui, putasti esse tangendum. Si enim femine sine parturitionis cruciatibus parerent, puto quod non eis membra¹ genitalia, sed tormenta penalia defuissent. Porro Scriptura divina (quod omnes qui legunt sciunt) de peccato Evæ hoc tormenti genus in feminæ genus transisse testatur (*Gen. iii, 16*). Ille tu in meis verbis præterire quam pertractare maluisti, ne diceretur tibi, ita salvis atque integris utriusque sexus genitalibus in illa felicitate paradisi potuisse sine pudenda libidine concumbere² conjuges, sicut poterunt salvis atque integris femineis genitalibus parere sine gemendo³ dolore mulieres. Sed vos non solum cruciatibus et gemitibus parientium, verum etiam labores alios ærumnasque mortalium, non a tempore arbitrii liberi eorum, sed a die exitus de ventre eorum, mavultis in loco tantæ illius beatitudinis ponere, quam pudendam susceptam vestram ipso ibi saltem pudore non ponere. Et tamen qui negas in istam mortalitatem post peccatum mutatam fuisse naturam; fateris post meritum bonæ voluntatis in gloriam beate immortalitatis esse mutandam. In cujus glorio cacumen parvuli, quod non potestis negare, meritis non suæ, sed alienæ voluntatis ascendunt⁴; quos non vultis credere meritis male voluntatis alienæ, sed tamen ejus in cujus lumbis ratione seminis fuerunt, ad profunda miseriarum quas novimus, fuisse dejectos.

XVI. JUL. Sed jam pergamus ad reliqua. Postquam ergo Abrahæ, quod a me positum fuerat, vitavit exemplum; conatus est asserere, Abimelech quoque, qui orante Abraham⁵, cum mulieribus suis sanatus, refertur, ut ad generationis operam, a qua per plagam erat suspensus, posset redire, non detractioe libidinis, sed dolore aliquo posse intelligi mulierum vulvam fuisse conclusam (*De Nuptiis, lib. 2, n. 30*): quasi a nobis assereretur impendio, ut appetitus eis⁶ naturalis redditus videretur: cum ego testimoniis

¹ Sic Mss. In Vign., *membris*.

² Vignierius, *sine pudenda libidine conjuges*: omisso, *concumbere*, quod verbum restituitur ex manuscriptis.

³ Forte, *gemebundo*.

⁴ Sic Mss. At Vign., *ascenderunt*.

⁵ Vignierius omittit nomen, *Abraham*, quod addidimus ex manuscriptis.

⁶ Vignierius, *ejus*. At Mss., *eis*.

¹ In editis pro verbo. *attinet*; perperam substitutum, *alium*.

² Forte, *prævertet*.

illis id solum probare fuerim contentus, impeditum concubitum, qui sine libidine esse non poterat, per iram Dei, redditumque per indulgentiam Dei, sive amolitis obstaculis, sive irritamentis solemnibus restitutus; tamen diabolicum non doceri, sed etiam per hoc ad Dei operam pertinentem, qui inter corporis instrumenta mediocria, sed innoxia, non specie, non modo, verum solo peccaret excessu.

Acc. Quis non intelligat, si Deo indignante accidit aliquid corpori feminarum, unde impediretur concubitus, et per hoc proles, quæ utique non posset, nisi a concubentibus concipi, eo remoto impedimento, talem concubitum redditum, qualis est in corpore mortis hujus, id est, cum libidine? In talem quippe statum revocantur corpora, cum sanantur, qualem jam sortita est post peccatum natura mortalium, quæ illos compellit in mortem. Sed in corpore vitæ illius, ubi homo, nisi peccasset, non erat moriturus, alius procul dubio status fuit: unde aut nulla ibi, aut talis, qualis nunc est, libido non fuit, qua caro contra spiritum concupisceret; ut ei necesse esset aut subjungi, aut reluctari; quorum alterum honestati, alterum paci beatitudinis illius convenire non posset. Noli ergo duas istas vitas hæretica perversitate confundere: aliter in corpore corruptibili, quod aggravat animam (*Sap. ix, 15*), vivitur¹; aliter in paradiso, si permansisset hominis relictio, in qua creatus fuerat, viveretur. Esset ergo et ibi propter generationem concubitus conjugum; sed aut membris genitalibus sine ulla libidine servientibus menti, aut ipsius, si ulla esset, libidinis motibus nunquam repugnantibus voluntati: quæ si talis esset, pudenda non esset; nec corporis membra, quæ suo vel sollicitaret impetu, vel moveret, pudenda proprie vocari faceret, velarique compelleret; quod post peccatum factum esse, nec nisi peccati poena fieri potuisse, Dei verba testantur. Quis, inquit, nuntiavit tibi, quia nudus es, nisi ex ligno quod præceperam tibi tantum ne ex eo manducares, ex eo manducasti (*Gen. iii, 11*)? Non, inquit, tibi nuntiata esset nuditas tua, nisi esset a te prævaricata lex mea. Quid est autem nuditas nuntiata, cui procul dubio ignota non erat, nisi eo motu stimulante, ut inusitato aspectu se urgeret adverti, pudoremque incuteret? Quoniam peccato factum erat, ut hominis pars inferior contra superiorem, hoc est, caro contra spiritum concupisceret. Sed tu contra omnia claudis oculos, et Deo manifestante quod non confunderetur homo de sua nuditate, nisi peccasset, ita fuisse asseris institutum, ut etiamsi non peccasset, puderet eum nuditatis suæ. Deus enim dicit: Quis nuntiavit tibi nuditatem tuam, nisi quia peccasti? Et tu dicis (ut ipsa verba tua ponam, quæ paulo ante locutus es): « Sic est homo per universa formatus, ut melius a nullo fingi posset: qui accepit prudenter in corpore et locos decoris et locos pudoris, ut in se ipso et verecundiam et confidentiam disceret; ne et deformis videretur, si esset per cuncta

velatus; et deses redderetur ac negligens, si semper esset per cuncta vulgatus. » Ac per hoc, secundum te longe melior peccando factus est homo: nisi enim peccasset, quem Deus fecerat² rectum (*Eccle. vii, 30*), viveret imprudenter non dignoscendo in corpore suo locos decoris et locos pudoris, et impudenter nulla velando, et negligenter cuncta vulgando: neque enim vitaret hæc vitia, nisi ei, quia peccaverat, sua fuisset nuditas nuntiata.

XVII. JUL. De quo quoniam satis actum est, ad illa properemus, quæ super naturali malo Manichæus olim acute, sed, ut probabo, perplexitate quæstionum deceptus objecit. Breviter tamen prius, quid Augustinus contra Apostoli testimonium retulerit, ventilemus. Ego ergo cum notam istam operam sexuum a Deo auctore corporum institutam, etiam beati Pauli testimonio apertissime dixissem probari, qui invecus in flagitia eorum, quos in virilis quoque sexus concubitum præcipitarat insania, ait, *Relicto naturali usu feminae, accensi sunt in desideria sua* (*Rom. i, 27*); intuli Apostolo teste, approbari usum feminae naturaliter institutum. Ad hoc ergo iste rescribens: « Non dixit, » inquit, « Apostolus conjugalem usum, sed naturalem, eum volens intelligi qui sit membrum ad hoc creatis, ut per ea possit ad generandum sexus uterque misceri: ac per hoc, cum eisdem membris etiam meretrici quisque miscetur, naturalis est usus, nec tamen laudabilis, sed culpabilis. Non ergo isto nomine, id est, *usu naturali*, conjugalis est laudata commixtio; sed immundiora et secleratiore flagitia denotata sunt, quam si illicite feminis, sed tamen naturaliter uterentur » (*De Nuptiis et Concupisc. lib. 2, n. 35*). Id est, hic usus feminae quem pronuntiavit Apostolus naturalem, non intelligitur conjugalis, ut bonus licitusque doceatur: sed ideo, inquit, dicitur naturalis, quia diversitatem sexus ad hoc indicat institutam, ut et commixtui pararetur et partui. Quis molitionibus cum juvaretur nihil, cur tantum immoratus est? Profecto ob hoc solum, ut hi qui cum sequuntur, solum putent quod viderint fuisse contactum: cæterum quam nihil dixerit, brevis disputatio palam faciet. Nempe Apostolus feminae usum ait naturaliter institutum, nec commendavit alteram commixtionem primitus ordinatam: sed de eo usu disputans, in quo libidinem cunctis noverat viginisse temporibus, naturalem illam vocavit.

Acc. Usus feminae naturalis est, cum ejus masculus illo membro utitur, quo natura ejusdem generis animantium propagatur: propter quod etiam ipsum membrum natura proprio dici solet: unde Cicero ait, mulierem vidisse se in somnis præsignatam habere naturam (*De Divinatione, lib. 2*). Usus itaque naturalis et licitus est, sicut in conjugio; et illicitus, sicut in adulterio: contra naturam vero semper illicitus, et procul dubio flagitiosior atque turpior; quem sanctus Apostolus et in feminis et in masculis arguebat, damnabiliores volens intelligi, quam si in usu

¹ Post, quod aggravat animam, restituimus ex Mss., tribitur.

² Sic Mss. in Vign., fuerat.

naturali, vel adulterando, vel fornicando peccarent. Usus itaque concumbentium naturalis idemque inculpabilis, et in paradiso esse potuisset, etiamsi nemo peccasset; non enim aliter ad humanum genus secundum benedictionem Dei multiplicandum filii gignerentur: sed eum vocatum esse ab Apostolo usum naturalem, in quo libidinem cunctis noverat viguisse temporibus, quis tibi dixit, nisi hæresis vestra? Absit enim ut Apostolus etiam illo tempore hominum crederet pudendam viguisse libidinem, quando nudi erant, et non pudebat eos. Verumtamen etiamsi Apostolus diceret, quod ipse dixisset, « in usu femine naturali cunctis temporibus viguisse libidinem; » in his quoque verbis haberem quod recte intelligerem, ne pudendam susceptam tuam in illius bonæ vitæ corporibus, quæ nondum fuerant corpora mortis hujus, sicut tu facis, mente stultissima, lingua loquacissima, fronte impudentissima, collocarem. Cunctis quippe temporibus ex quo utriusque sexus fieri concubitus cœpit, procul dubio usus femine naturalis siue hac pudenda libidine esse non potuit: jam enim non vitæ illius, sed mortis hujus habebant corpus, quando post peccatum de paradiso egressi, masculus et femina utrumque sexum naturaliter primitus miscuerunt. Quod si autem facerent, ibi libido vel nulla esset, vel pudenda non esset: non enim sollicitaret invitum, et repugnare sibi cogeret castum; sed aut sine illa officium suum genitalia, jubente mente, peragerent; aut illa si esset, cum opus esset, assurgeret, tranquillissimum nutum subsequens voluntatis, nec opprimeus cogitationem turbulento impetu voluptatis. Talem se modo non esse, multis suis importunis et coercendis motibus confitetur: ergo aut vitium esse, aut vitiatam se esse testatur. Ecce unde dicebat Apostolus, *Scio quia non habitat in me, id est in carne mea, bonum (Rom. vii, 18)*. Ecce unde trahitur a nascentibus originale peccatum. Hoc malo bene utitur pudicitia conjugalis: hoc malo melius non utitur religiosa continentia vidualis, vel sacra integritas virginalis.

XVIII. JUL. Hoc nos intelleximus, eumque de nature institutione loqueremur, id protulimus quod Apostolum sensisse constabat. Tu igitur quid promovisti, ut referres non ab eò usum conjugalem, sed naturalem vocari? Aut quo ore subjungis, quoniam « cum iisdem membris meretrici quisque miscetur, naturalis est usus, nec tamen laudabilis, sed culpabilis? » Ut enim etiam hic ostendamus, quod frequenter aperuimus, unam a te saltem sententiam non proferri, quæ non adversum te plurimum valeat: si usus fornicationis naturalis, nec tamen laudabilis, sed culpabilis dicitur, ob hoc quia meretricis usus est; sine dubio conjugalem, quia honestum atque licitum, non culpabilem, sed laudabilem profiteberis.

AUG. Non quia sine malo est, sed quia bene utitur malo, conjugalis concubitus merito inculpabilis dicitur. Sic enim bonum est bene uti malo, quemadmodum malum est male uti bono. Sic ergo bene utuntur conjugati libidinis malo, quomodo male utuntur adulteri corporis bono. Hoc jam non semel dixi,

et sæpius me dicere non pigebit, quamdiu te veris contradicere non pudebit¹.

XIX. JUL. Et ubi est crimen tuum diabolicum, quod illi argumento pudoris nitebaris affligere? Non enim jam libido reprehenditur, quæ et in prohibito et in concessu usu, naturæ ipsius conditione sentitur, si depravatio ejus, ad id quod non licebat excurrere, sola culpatur.

AUG. Non sola « culpatur depravatio libidinis ad id quod non licebat excurrere: » sed tua magna depravatio est, cum a te non culpatur ad id quod non licebat impellens. Quando enim ad id quod non licet impellit, profecto nisi pravitati ejus repugnetur excurrit. Et hæc est concupiscentia carnis, qua caro concupiscit adversus spiritum; adversus quam propterea concupiscit et spiritus, ne quo impellit excurrat. Malum est ergo, et quod impellit in malum: sed si non excurrit, repugnante sibi spiritu, non vincitur homo a malo. Tunc autem omni malo carebit, quando cui repugnet non erit. Neque hoc cum fiet, natura, sicut Manichæus insanit, a nobis separabitur aliena, sed sanabitur nostra. Quæ nunc, si quemadmodum regeneratione et remissione peccatorum sanatur a reatu, sic ab omni esset infirmitate jam sana; non contra carnem spiritus concupisceret, ut non operaremur nisi licitum; sed ita carospiritui consentiret, ut nihil contra illum concupisceretur illicitum.

XX. JUL. Utque presse interrogemus et breviter: apostolum Paulum, cum naturalem usum femine nuncuparet, possibilitatem rei et honestatem, an solam possibilitatem indicasse arbitraris? id est, hoc nomine, *naturali*, intelligere nos voluit usum qui fieri poterat et debebat; an qui poterat, sed non debebat? Si dixeris, Qui poterat, licet non deberet, qualis in adulteris agitur: ergo et illud aliud flagitium non erit contra naturam, quia² membris agitur naturalibus. Si autem expavescens retuleris, quod et veritas habet, Apostolum usum vocasse naturalem, qui fetibus destinatus honeste agi, quippe naturaliter, ut poterat et debebat, id est, in corporibus vel singularum vel plurium feminarum, temporum tamen ratione concessis: fateberis sine dubio inepte argumentatum fuisse; beatumque Paulum nomine naturalis usus, non fornicationem, sicut tu putaveras, sed et honestum et legitimum, qui fecunditati paratus est, corporum indicasse commixtum. Nos ergo merito generaliter defendimus, quod Manichæus generaliter arguebat. Tu enim dicis commixtionem hanc sexuum cum voluptate, per diabolum institutam, causam originalis esse peccati, et necessitatem omnium criminum; ac per hoc ipsam criminari naturam: nos quid consequentius facere potuimus, quam ut teste Magistro Gentium, naturæ generalitate defenderemus et adscriberemus operi Dei, quod tu naturaliter malum vocabas? Factumque est ut quod tu dicis diabolicum, nos ad refellendum te probaremus natu-

¹ Sic Mss. In Vign., *pigebit*.

² Vignierius, *quia* Mss., *quæ*.

raliter ¹ institutum. Ista est quippe legitima et erudita responsio, ut quod in specie accusatur, defendatur in specie; et quod in genere arguitur, vindicetur in genere. Quod etiam Manichæus intellexit, quem tu æquas crimine, sed non æquas ingenio: ideo ille omnem substantiam corporum transcribit diabolo; tu autem non universam, sed, sicut in priore libro diximus, meliorem. Triumphavit ergo veritas sacris stipata præsiidiis, quæ per Apostolum probans naturale conjugum negotium, et per hoc ad Deum pertinere qui esset auctor naturæ, vestra figmenta dirupit, qui id prævaricatorium, non naturale juratis.

Aug. Jam etiam supra satis diximus quem dixerit Apostolus usum feminæ naturalem, et cur appellaverit naturalem, id est, cum sit eis membris utriusque sexus, quæ ad propagandam sunt instituta naturam; sive talis usus esset, qualis in paradiso esse potuisset, nullo scilicet utens malo, vel nulla existente, vel nonnisi nutum voluntatis subsequente libidine; sive qualis nunc est ex quo esse cœpit, vel licitus sicut in conjugio, bene utens et corporis bono et libidinis malo; vel illicitus sicut in adulterio, male utens et illo bono et illo malo; nec tamen etiam ipse discedens ab eis membris, quæ naturæ etiam nomine proprie nuncupantur. Nihil est itaque cur presse, ut dicis, ac breviter interroges, utrum Apostolus in eo quod ait naturalem usum, eum voluerit intelligi, qui fieri et poterat et debebat; an qui fieri poterat, sed non debebat: non enim ut hoc diceret, aliquid horum intuebatur Apostolus, sed membra tantummodo utriusque sexus genitaliter naturalia, hoc est, ad generandam creaturam ² naturam. Nam quis ignorat, quod licitus usus feminæ fieri et possit et debeat; illicitus autem fieri possit, nec tamen debeat; uterque autem sit naturalis, quia utriusque sexus ad naturam propagandam creatis membris genitalibus fit? Tergiversatorias aufer ambages, remove loquaces et fallaces fumos vanitatis tuæ. Libido pecorum ideo non est vitium, quia non ea caro concupiscit adversus spiritum: quod Manichæus si discernere valuisset ³, nec pecorum ab officio Dei veri alienasset naturas, nec hominum vitia putaret esse substantias. Tu autem nisi cum Ambrosio et cæteris Catholicis senseris atque teneris, per prævaricationem primi hominis carnis et spiritus dissensionem in nostram vertisse naturam (*Ambrosius, lib. 7 in Luc. xii, 53*); quantumlibet Manichæos detestari videaris, eorum detestandus adjutor sine dubio permanebis; asserendo esse bonum, quod esse clamat veritas malum; et hoc malum negando ex depravatione venire peccato vitiatæ naturæ nostræ, ut Manichæus, te adjutore, commixtionem nobis naturæ introducat ⁴ alienæ.

XXI. JUL. Simili acamine illud quoque labefactare conaris, quod dixi, evangelico testimonio ex fructi-

bus suis arborem debere cognosci; ut ostenderem, quod clarum est, doceri bona non posse conjugia, imò ipsam naturam, quæ conjugiorum operatione suppletur, nec Dei posse opere ¹ vindicari, si de ea dicerentur crimina pullulare. Ad hoc ergo respondisti: « Numquid Dominus inde loquebatur, et non potius de duabus voluntatibus hominum, bona scilicet et mala; istam bonam, illam malam arborem dicens; quia de bona voluntate opera bona nascuntur, et mala de mala? Quod si nuptias arborem bonam intelligamus, profecto e contrario posaturi sumus fornicationem arborem malam. Porro si dixerit, non illic ² arboris loco ponendum esse adulterium, sed naturam humanam de qua nascitur homo: ita et hic non erit arbor connubium, sed natura humana de qua nascitur homo » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 43*). Falleris: non ibi Dominus loquitur de duabus voluntatibus, sed de persona sua. Quoniam cum beneficia Judæis præstaret innumera ³, ab ejus nihil criminationibus desinebant. Cæterum cum opera ejus, quæ etiam glorificabant, arguere non valerent; ipsum tamen Samaritanum ac plenum dæmonio et Belzebulis spiritu causabantur illudere. Tunc ergo Dominus ait: *Aut facite arborem bonam, et fructus ejus bonos; aut facite arborem malam, et fructus ejus malos: ex fructibus enim suis arbor dignoscitur* (*Matth. xii, 33*). Id est, *Aut opera mea vituperate, quæ bona esse infirmitates pulsæ et restituta sanitates loquuntur; ut improbum me, operum meorum testimonio comprobetis: aut si hæc tanta beneficia non audetis arguere; reddite bonæ arbori, mihi videlicet, testimonium fructuum meorum, et amate beneficium, qui beneficia prædicatis. Ibi ergo personam de operibus suis Christus jussit agnosci: quod nobis jure suffragatum est, ut doceremus naturam quoque atque conjugia de fructificationis suæ qualitate censenda; ut si de his criminum virus fluebat, criminosa etiam radix judicaretur. Vide ergo quam ad intelligendum cæcitas, qui levare te objecti mei pondus putasti, fornicationem nuptiis ex adverso locando, ut sicut bona arbor nuptiæ, ita mala fornicatio videretur, de qua, id est, fornicatione, secunditas nulla deberet existere, ne mala convinceretur, si bonæ nuptiæ bonis fetibus probarentur; cum homo sive de conjugio, sive de adulterio nascitur, non de flagitio, sed de natura seminum prodeat. Flagitium quippe quod mœchantium voluntate committitur, substantiæ instituta non turbat: verum excrcet se natura per materias suas, et peccato romanente apud illicitæ voluntatis auctorem, fetus innocuus de opere Conditoris crumpit. Quod quidem et tu vidisti esse referendum: sed qualiter conatus sis eludere, prudens lector attendat. Ais enim: « Si arboris loco ibi non est ponendum adulterium, sed natura humana de qua nascitur homo: ita et hic non erit arbor bona connubium, sed natura*

¹ Vignierius, *probaremus institutum; omisso, naturaliter, quod hic revocatur ex manuscriptis.*

² Vignierius, *creatura. Vetus codex Portarum, creata.*

³ Vign., *voluisset. At MSS., voluisset.*

⁴ Sic MSS. In Vignierio, *indical.*

¹ In MSS., *operi*. Sic ipsimet editi postea, cap. 24, in responsione Augustini.

² Vignierius, *illius. At MSS., illic.*

³ Sic MSS. In Vignierio *innumeris.*

humanam de qua nascitur homo. » Hoc est ergo quod eloqui conatus es : Sicut non imputatur homo fornicationi, sed naturæ : ita peccatum quod trahitur de parentibus legitimis, non esse imputandum connubio, sed naturæ humanæ, quam crimine diabolus infecit antiquo. In adulteris ergo culpasti lascivientium voluntatem; sed laudasti humanam naturam, de qua homo etiam per illicitos concubitus nasceretur : in parentibus autem legitimis laudasti connubium, de quo non dicis venire peccatum; sed vituperasti naturam, de qua dicis infundi crimen horrendum. Vigilet hic ergo lector meus. Si naturam humanam in fornicatione laudabilem censuisti, quæ causam nascenti flagitio coentium impollutam¹ fecisset; quomodo hanc ipsam naturam in connubii parte reprehendis, quam dicis causam naturali crimini præstitisse? Ergo non quidem connubium, sed naturam humanam et magnum bonum et magnum malum esse professus es. Nam quid ea nequius, si crimen ingenuit? quid detestabilius, si a diabolo possidetur? Quid ergo habeat artis in semine, ipsa viderit : qualitatis interim, in qua bonum omne vel malum est, pessimæ comprobatur, si et ipsa rea, et generans reatus, et diabolicæ convincitur tyrannidis satellites. Merito ergo de fructibus suis debet arbor agnosci, ut quæ causa mali est, mala jure optimo nominetur.

AUG. Causam mali originalis, nec conjugium esse, nec adulterium, satis res ipsa declarat : quoniam, id quod bonum est in natura hominis, Deo creante ex homine nascitur; et id quod malum habet propter quod renasci debet, ex homine trahitur. Causa porro hujus mali est, quod *per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (Rom. v, 12). In quibus Apostoli verbis in aliam sententiam detorquendis, quanta loquacitate inaniter laboraveris, vident qui tua et nostra intelligenter legunt. Quid te igitur adjuvat? ut quid abs te, quæso, commemoratum est evangelicum testimonium, quod *arbor bona bonos fructus facit*, cum tu de conjugali loquereris bono, ejusque fructus velles esse hominis; tanquam ideo demonstrans eos sine malo nasci, quia bonum sunt nuptiæ, et *non potest arbor bona fructus malos facere*; cum homines nascuntur² ex hominibus, sive cum originali noxa, unde dicit Apostolus, *Corpus mortuum est propter peccatum* (Id. viii, 10); sive sine ulla noxa, ut vos contenditis contra Apostolum, non tamen per conjugales solos, verum etiam per concubitus impudicos; et aliquando sint sterilia conjugia, fecunda adulteria? Utrum autem Dominus duas voluntates, sicut nos dicimus, in duabus arboribus insinuare voluerit, unam bonam, qua bonus est homo, quæ non potest facere opera mala, id est, fructus malos; alteram malam, qua malus est homo, quæ non potest facere opera bona, id est, fructus bonos; an sicut tu dicis de se ipso Ju-

dæis ista locutus sit, qui nosse volunt, Evangelium legunt, te negligunt³. Dominus enim cum cavendos esse monstraret, qui venirent in vestitu ovium, intrinsecus autem lupi essent rapaces : *Ex fructibus, inquit, eorum cognoscetis eos. Numquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus? Sic omnis arbor bona fructus bonos facit; mala autem arbor fructus malos facit. Non potest arbor bona fructus malos facere, neque arbor mala fructus bonos facere* (Math. vii, 16-18). Et secundum Lucam, cum hypocrite arguerentur, duæ istæ arbores commemoratæ sunt, et mox evidenter expositæ, subsequente Domino atque dicente : *Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum; et malus homo de malo profert malum : ex abundantia enim cordis os loquitur* (Luc. vi, 45). Ubi autem ait, *Aut facite arborem bonam et fructum ejus bonum, aut facite arborem malam et fructum ejus malum* (quod tu eum de se ipso dixisse opinaris), unde dixerit mox aperiens : *Siquidem ex fructu, inquit, arbor cognoscitur. Progenies viperarum, quomodo potestis bona loqui, cum sitis mali? ex abundantia enim cordis os loquitur. Bonus homo de bono thesauro profert bona; et malus homo de malo thesauro profert mala* (Math. xii, 33-35). Videsne te falli, non me? Redi ergo ad causam operis mali, et invenies voluntatem malam : redi ad causam originalis mali, et invenies primi hominis voluntatem malam, et ea vitiatam naturam bonam.

XXII. JUL. Verum hæc loquimur, ut fidei vestræ quis sit finis ostendam : cæterum illud inconcussum valet, quod disputationibus præcedentibus fundatum est, nec quidquam malum esse, præter opus voluntatis quod justitia prohibet perpetrantis; nec quod naturale est, posse malum convinci. Manet ergo hæc inconcussa turris, de cujus edito latrocinia diversorum propulsantur errorum.

AUG. Quid est quod dicis; aut quæ sunt tuæ præcedentes disputationes, nisi loquacissimæ vanitates? Quid est quod dicis, « nec quidquam malum esse, præter opus voluntatis quod justitia prohibet perpetrantis? » Ergo ipsa voluntas mala non est malum, si non est quidquam malum nisi opus ejus? Neque enim est consequens, ut mala voluntas habeat etiam perpetrandi operis facultatem : ac per hoc te auctore non erit malum hominis male velle, quando non potest facere. Quis istam ferat insipientiam, vel potius amentiam? Ubi etiam ponimus, quia si non est malum quidquam, nisi opus voluntatis quod justitia prohibet perpetrantis; non erunt mala quæcumque homines volentes sive agunt, sive patiuntur : non erit malum quod clamat Apostolus, *Non enim quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago* (Rom. vii, 19) : non erit malum supplicium ignis æterni, ubi erit sletus et stridor dentium (Math. viii, 12); quia id volens nemo patietur, et non est opus voluntatis quod justitia prohibet perpetrantis, sed perna volentis. Quando ista saperes, si non mirabiliter desi-

¹ Editi, *impolluta*. Codex Mar., *impollut m.*

² Forte, *nascantur*.

³ Editi, *et negligunt*. Emendantur ex manuscriptis.

peres¹, vel potius insanires? Quid est etiam quod dicis, « nec quod naturale est, malum posse convinci? » Itane vero (ut innumerabilia naturalia vitia corporis taceam) malum non est surditas naturalis, quæ ipsam quoque, ex qua justus vivit (*Galat. III. 11*), impedit fidem, quoniam fides ex auditu est (*Rom. x. 17*)? Sed vos, nisi surdi intus essetis, Apostolo dicente, *Fuimus enim et nos naturaliter filii iræ, sicut et cæteri* (*Ephes. II. 3*); cordis auribus audiretis. Sed pergite adhuc, et cordibus cæcis surdisque clamate, Non est malum naturaliter esse obliviosum, naturaliter esse obtusum, naturaliter esse iracundum, naturaliter esse libidinosum. Cur enim non securi fatua ista verba jactatis, quibus malum non est etiam ipsa fatuitas naturalis? Usque adeo quippe omne originale malum meritum negantes, cuncta naturalia vitia laudare cogimini, ut non solum corpore deformes, debiles, monstruososque fetus, verum etiam fatuos, si nemo ibi peccasset, exorturos in paradiso fuisse dicatis; dum tamen pudendam susceptam vestram, qua caro concupiscit adversus spiritum, inter delicias loci illius beatissimi collocetis.

XXIII. JUL. Verum nunc, quod locus exigit, insequamur. Apparet te, subtilissime disputator, unam eandemque rem, naturam scilicet humanam magnis extulisse laudibus, sed majoribus maculasse criminibus: quod sicut uno tempore, uno opere², unoque consilio evenire simul non potest; ita ratio naturalis nequaquam capit hæc, vel sub alternatione³ contraria, sed uno semper plena, id est, taxatione boni, nunquam propter malum, quod ejus instituta peractoris sui non capiunt dignitatem⁴, nisi a pollutissimo Manichæorum dente mordetur. Sed hoc expleto, illud inquirō, quos putes connubii fumos sequendos. Nam si connubium fateris non esse causam hominis, sed naturam; peccati quoque causam non esse connubium, sed naturam; hoc connubium, cui laudem dabis, totum prorsus evanuit. Cui ergo rei adscribitur, si nec mali tui, nec boni mei causa est? Si ab honestate connubii hominem submoves, ne eum etiam fornicationi cogaris adscribere; a necessitate connubii peccatum removes, ne nuptias damnare videaris; quid remansit laude dignum in possessione conjugii? Cur illud times violare sermone, quod admota disputatione funditus subruisti? Cujus ergo rei causa esse dicetur, si nec malo nec bono participat naturali? Nihil ergo jam agit in rebus humanis nomen honestasque conjugii? Sed angeris, et dure quidem: subveniendum est igitur anhelō seni. Remansit quod ei dare possis, sine quo tamen nihil aliud invenitur: videlicet ut dicas hoc connubium stare pro foribus, ut ad voluptatem coeuntium nullam obscenitatis famam permittat irruere, sed suo titulo illi negotio honestatem vindicet et pudorem. Sine causa ergo connubii fidem subdola corrumpere laude voluisti:

nullus est infestius, quam tibi⁵. Vos omnino proturbat⁶, nec ad lacerationem commixtionis tutelæ suæ creditæ, Manichæorum linguas permittit irrepere. Habent, inquit, suo dogmate digna meritoria, in quibus nocturnis horis expleantur: illam verecundantium voluptatem⁷ connubii tuentur excubiæ, arcentur crimina, et honor honestatis admittitur: privilegia sibi ab Apostolo concessa defendunt⁸ honorabiles nuptias et thoros immaculatos; fornicatores autem et adulteros judicabit Deus (*Hebr. XIII. 4*). Ubi est ergo criminosa commixtio, si negotio ejus atque secreto auctoritas connubii, quod laudabas, obsequitur?

Atc. Tu quidem, ut ex fructibus suis cognosci arborem diceres, non naturæ hoc evangelicæ testimonium, sed nuptiis proficere voluisti. Nam tua verba ista sunt: « Si ergo trahitur, » inquis, « et de nuptiis originale malum, causa mali est conventio nuptiarum, et necesse est malum esse per quod et ex quo malus fructus apparuit, dicente Domino in Evangelio, *Ex fructibus suis arbor agnoscitur*. Quomodo, » inquis, « tu audiendus putaris, qui dicis bonum esse conjugium, de quo nihil aliud quam malum prodire definitis? Constat igitur, » inquis, « rea esse conjugia, si peccatum inde originale deducitur, nec posse defendi, nisi fructus eorum innocens approbetur: defenduntur autem, et bona pronuntiantur: fructus igitur approbatur innocuus. » Nempe his verbis tuis satis clarum est, arborem te intelligi voluisse conjugium, et fructus arboris eos fetus qui conjugum commixtione nascuntur. Sed quia hinc ratione manifestissima exclusus es, et ex adulteris enim tales fetus oriuntur: ad naturam putasti esse fugiendum, in cujus altitudine latitares; de qua non agebas, quando propter connubii bonum fructusque ejus bonos similitudinem arboris evangelicæ cæcus adhibebas. Defende ergo naturam contra originale peccatum: relinque conjugia, ipsam dic bonam arborem, quia sive de conjugii, sive de adulterii, ipsa gignit homines; quos ideo dicis fructus bonos arboris bonæ, ne aliquem reatum ex origine depravata credantur generatione traxisse, regeneratione solvendum; ne indigeant salvatore, ne in remissione⁹ peccatorum fuso sanguine redimantur. Age ista ut detestandus hæreticus: imple paradisi Dei, etiamsi nemo peccasset, libidinibus concupiscentium, certaminibus contra libidines dimicantium, doloribus parturientium, fletibus vagientium, morbis languentium, funeribus morientium, mærore lugentium. Sic age, hoc te decet: tales enim, te auctore, subsequuntur pœnæ bonos fructus arboris bonæ, et insuivant paradisi deliciarum, sed Pelagianorum. Quin etiam meam disputationem dialecticus acutus irrides, dicens, unam eandemque rem, naturam videlicet humanam, ma-

¹ Vignierius et Ms. Clar., *nullus es infestus, quam tibi*. Melius forte Ms. Mar., *nullus est infestius, quam tibi*. [nulli es infestus, quam tibi.]

² Editi, *perturbat*. A. J. tuis Ms. Clar., *proturbat*.

³ Editi, *voluntatem*. Unus Ms. Port., *voluptatem*.

⁴ Ms. Port., *privilegio sibi ab Apostolo concessa defendit*.

⁵ Forte, *in remissionem*.

¹ Codex Port., *si non miserabiliter desperes*.

² Mss., *uni operi*.

³ Sic Mss. Editi vero, *subalternatio*.

⁴ Forte, *per auctoris sui dignitatem non capiunt*.

gnis extulisse me laudibus, sed majoribus maculasse criminibus. Ego vero non Aristotelem vel Chrysippum, multo minus vanum cum sua loquacitate Julianum, magistrum delector habere; sed Christum, qui profecto nisi natura humana magnum esset bonum, non pro illa homo fieret, cum Deus esset; nisi magno peccati malo mortua esset, non pro illa moreretur, cum sine peccato ipse venisset et mansisset. Rursus tamen, quasi non tibi natura humana sufficiat, quæ talis de adulteris, qualis de conjugibus nascitur, de bonitate nos putas urgendos esse nuptiarum, quærens quid agant in rebus humanis, si neque malum ipsis imputandum est, quod non de illis, sed de vitia per peccatum origine trahitur; neque bonum, quia homo etiam de adulteris nascitur. Et quia honestatem connubii a concubitus illiciti turpitudine invenimus esse discretam, hinc existimas confici, nullum originale malum trahi de conjugali concubitu; non intuens, quod si connubii bonum causa esset ne malum traherent, qui de conjugibus nascerentur; profecto adulterii malum causa esset ut malum traherent, qui de adulteris nascerentur. Habent igitur in rebus humanis honestum locum suum nuptiæ, non ut homines nascantur, qui etsi nulla nuptiarum lege, naturali usu passim sexus uterque concumberet, utique nascerentur; sed ut ordinata propagatione nascantur; et quemadmodum partu certæ sunt matres, ita fide conjugii habeantur certi et patres: et ne tua pudenda suscepta per quaslibet feminas tanto turpius, quanto liberius evagetur. Sed non quia de nuptiis certo genitore homo nascitur, ideo non indiget salvatore per quem renascatur, ut a malo cum quo nascitur, liberetur. Non est itaque in connubiis, ut nos dicere calumniaris, criminosa commixtio: sed ideo laudanda est conjugum castitas, quia sola potest bene uti malo, quod tu deformiter laudas.

XXIV. JUL. Illis igitur absolutis vel breviter ostendam, quam jaceas in profundo ignorantia, qui hactenus subtilissimus et acutissimus habebare. Dicis te naturæ adscribere crimen, quod transit in sobolem, non tamen in nuptiis²: sicut e regione, hominum naturæ applicas, non flagitio. Et ideo fingis te quidem laudare connubium, ne aperte deprehendaris Manichæus; sed vituperas naturam, cui et malum inesse, et de qua propagari malum fateris. Nunquam igitur audire potuisti disputationis regulas et sanissimæ constituta rationis? In omnibus enim prædicamentis plus amplectuntur genera, quam species; inde autem etiam fiunt genera subalterna: plus autem species, quam atomi; suntque genera quibus species continentur, species autem speciales quibus individua concluduntur. Minorum ergo quassatio, superiora non quatit; superiora vero casibus suis omnia, quæ complectebantur, involvunt. Verbi gratia, ani-

mal genus est: sed latitudine suæ significationis diversas species comprehendit, scilicet hominis, equi, bovis, etc. Si ergo pereat una species, genus illud non sentit exitium: fac enim ut de rebus, boum natura deficiat; genus nimirum interemptum non est. aliorum animalium permanente natura. At contra, si hoc quod est animal, auferatur de rebus; omnes sine dubio species, quæ hoc genere concludebantur, intereunt: nulla enim remanebit species animantis, animali penitus interempto. Ea ergo quæ superiora sunt, eventus suos atque merita speciebus, quas amplectuntur, impertiunt: non tamen recurrit, ut specierum suarum quasi necessitudinum quarundam varietatibus permulentur. Utque ad causam referatur exemplum: naturæ humanæ generalitas institutionum¹ infra se locatarum genus quoddam est; hæc velut species habet, in situ, in membris, in ordinibus, in motibus, vel aliis id genus. Qualitatem ergo suam omnibus suppositis speciebus impertit: non tamen obnoxietur sui³, ut minorum a se rerum periculis miscetur. Si ergo natura vituperetur, et obnoxia diabolo reaque credatur, conjugium quoque quod sub illa est, et fecunditas, et substantia tota damnabitur. Non potest ergo laudari connubium, quod sit secundum naturam, si natura ipsa reprehenditur. Commoriatur necesse est radici suæ germinum succisorum venustas: et ut rem ipsam planius eloquar, non potest dici bonum negotium nuptiarum, si commixtio naturalis arguitur; quoniam quod depretiatur in genere, cui indivisibiliter adheret, in specie nequit honorari. Porro cum mala voluntas instrumentis naturalibus ad flagitia utitur, vis illa voluptatis et seminis, quæ nunquam pro coeuntium voluntate variatur, nullam patitur criminis societatem; sed materiam Deo præstat operanti, flagitiumque adulterantis solummodo arguit meritum, non naturæ. Cum igitur de naturalibus disputarem, perobtusæ naturam reprobans connubia laudasti; cum irrefutabiliter constet genus speciebus suis participare, quidquid exceperit: et ideo aut usus, quem naturalem Apostolus dicit, bonus legitimusque censetur, et erunt honesta conjugia, nullumque erit naturale peccatum; aut si creditur natura esse diabolica, ut sit originale peccatum, connubii quoque usus damnabilis pronuntiabitur. Et non quidem sobrie, ex aperto tamen Manichæorum dogma suscipitur: quod quoniam fœstum est, nec apud illos quidquam est aut veritatis, aut honestatis, aut fidei; apud nullos autem alios opinio potest naturalis esse peccati; ut nos catholicos, ita vos constat esse Manichæos.

AUG. Tu certe de arbore locutus es, et fructibus ex quibus arbor agnoscitur, cum in hac similitudine conjugium prolemque intelligendam putasses, exclu-

¹ Vignierius, ut a malo quo nascitur; addidimus, cum, ex fide manuscriptorum.

² Codex Port., non tamen in nuptias. Forte legendum, non tamen nuptiis.

¹ Editi, irrationum. Vetus codex Mar., irrationum. At infra, cap. 40, in responsione Augustini hunc ipsam locum citantis omnes libri habent, institutionum.

³ Codex Port., obnoxia reatus sui. — Morel, Elem. Crit., pag. 354, 355, legit, obnoxia recurrenti. Quæ lectio videtur difficile admittenda. M.

sus inde, quia et de concubitu adulterino potest talis existere fructus, ad naturam fugisti. Nec latere nos fugientis transitus potuit: in verbis enim tuis, quæ nunc commemorabo, satis evidenter apparuit. Aisti enim loquens ad me ipsum. « Simili acumine illud quoque labefactare conaris, quod dixi, testimonio evangelico, ex fructibus suis debere arborem cognosci; ut ostenderem, » inquis, « quod clarum est, doceri bona non posse conjugia; ino ipsam naturam, quæ conjugiorum operatione suppletur, nec Dei posse operi vindicari, si de ea dicerentur crimina pullulare. » His tuis dictis aperuisti fugæ tuæ transitum, nominatis conjugii addendo et dicendo, « imo ipsam naturam, quæ conjugiorum operatione suppletur. » Distinxisti ergo duo ista, satisque ostendisti aliud esse naturam, aliud conjugia, quorum operatione natura suppletur. Quid est ergo quod postea naturam genus, ejusque speciem vis esse conjugium? Numquid ullum genus speciei suæ ullius operatione suppletur? Non utique: neque enim animal, quod est genus, suppletur operatione hominis, vel equi, vel bovis, vel alterius alicujus pecoris, quod species est generis illius: quandoquidem etiamsi desit aliqua species, auferaturque de rebus; manet tamen genus, quod cæteras amplectitur species, sicut etiam ipse disputasti. Quod genus utique integrum non maneret, si operatione speciei, quæ ablata est, suppleretur: non enim magis est genus, si plures; et minus est genus, si species habeat pauciores: quamvis si omnes auferantur species, nec genus erit; quemadmodum genere ablato, nulla erit species. Non est igitur connubium species, genusque natura, si connubiorum opere natura suppletur sicut non est agricultura species segetis, quoniam suppletur seges opere agriculturæ. Deinde si naturam genus, ejusque speciem dicis esse conjugium; procul dubio dicere cogaris, quod natura sit omne conjugium. Ideo quippe omnis equus animal est, etsi non omne animal equus; quia species est equus, animal genus. Ergo nec ¹ sit ab homine aliqua natura: quamvis enim, ut scriptum est, a Domino jungatur mulier viro (*Prov. xix, 14. sec. LXX*); quoniam nisi adjuvante ipso non fit, quando recte fit: quis tamen nesciat opera hominum esse conjugia? Porro si naturam non facit homo, non est natura conjugium; quia conjugium facit homo. Ac per hoc, quia conjugium natura non est; profecto naturæ species, tanquam illa sit genus, nullo esse pacto potest. Conjugia igitur ad mores hominum pertinent, ipsi autem homines ad naturam. Licet itaque nobis mala vitiate vituperare naturæ, et laudare mores bene utentes bonis malisque naturæ. Laudo ergo conjugia: absit autem ut laudem malum, quo caro concupiscit adversus spiritum; sine quo malo quisquam hominum non potest nasci; cujus mali reatus, nisi renascendo, non potest solvi; cujus mali bonus usus laudatur in concubitu conjugali. Proinde originale peccatum, quod non trahitur ² ex alienæ

commixtione, sed ex nostræ depravatione naturæ. non dicunt Manichæi, sed dicunt Catholici: quod vos negando estis hæretici.

XXV. JUL. Ad cujus nominis cavendam invidiam, frustra omnino diversarum facis hæreseon mentionem. Ais enim, « Sicut Ariani Catholicos Sabellianos vocant, quamvis certam personarum distinctionem faciant, naturæ tamen communionem servata; ita et a nobis Manichæorum vobis nomen imponi; cum vos non dicatis malum esse nuptias, quod dicunt Manichæi, sed dicatis malum in omnes homines naturæ conditione transire » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 38*). Hæc autem argumenta tua prudentibus non ambigo irrisum iri: nam ut Ariani falso Catholicos Sabellianos dicunt, cum a nobis et Patris et Filii et Spiritus sancti personarum fiat sine ulla confusione et sine mutatione substantiæ distinctio, illique hebetissime calumniantur, inter unum et tres nihil interesse: ita etiam Catholici jure meritoque vos Manichæos esse pronuntiant; quia id a nobis dici fides vestra compellit. Asserunt quippe Manichæi naturale peccatum: vos dicitis naturale. Dicunt Manichæi libidinem corporum a diabolo esse plantatam: tu id multiplicata disputatione confirmas. Contendunt illi per liberum arbitrium non posse malum caveri, quippe quod naturale sit: tu quoque iisdem sermonibus liberum commentaris arbitrium, sed per quod malum fieri possit ¹, a malo autem non possit desisti. Dicit Manichæus semen esse maledictum: tu id Scripturarum auctoritate probare conaris. Dicit Manichæus inconvertibilem esse malitiam: tu sic esse vociferaris. Sed dicis tu Adam solum naturæ fuisse melioris: dicit etiam Manichæus ad Patricium, meliorem illum secutis credi oportere, quasi de primæ concretum flore substantiæ. Dicis tu commixtionem propter naturales motus esse diabolicam, atque homines a diabolo quasi fructibus a se plantati fructus jure decerpi: dicit etiam hoc Manichæus, quippe a quo id credere et affirmare didicisti. Dicit Manichæus et naturam et nuptias malas esse: tu autem bonas nuptias, sed ream naturam. Non tu hic religiosior, sed ille prudentior. Quomodo ergo falsum est, quod dicunt Ariani, Catholicos Sabellianos esse: ita verissimum est, quod dicunt Catholici, Traducianos non esse aliud quam Manichæos; distinctionem autem inter vos illusoriam quidem, non fide vestra, sed imperitia contigisse. Unius ergo fidei tu et Manichæus: sed ille minus impudens, quam tua gravitas invenitur; neque enim facile Manichæus aut Melitidis alter offenditur, qui dicat se damnare naturam hominum, sed non infamare conjugia.

AUG. Cur ego Arianos et Sabellianos commemoraverim, qui librum illum meum intelligens legit, mox invenit; teque pervidet dolose agere, qui eandem causam totam commemorare noluisti. Tibi enim dixi:

¹ Codex Port., *ergone*.

² *vignieribus, non traficitur*.

¹ Duos hic versus, nempe » verbis, *tu quoque*, usque ad, *quod malum fieri possit*, restituumus ex manuscriptis.

« Sicut Ariani dum Sabellianos fugiunt, in pejus aliquid inciderunt, quia Trinitatis ausi sunt non personas discernere, sed naturas: ita Pelagiani dum Manichæorum pestem in perversum vitare conantur, de nuptiarum fructu ipsis Manichæis convincuntur perniciosiora sentire, credendo parvulus Christo medico non egere » (*Lib. 2 de Nuptiis et Concupiscentia*, n. 38). Hæc verba mea tibi proposuisses, vel certe hanc sententiam meam, si mihi quoque modo respondere voluisses: quibus prætermittis dicis tibi ipse quod vis, ut mihi, non ea quæ a me dicta sunt refellendo, sed non tacendo respondisse videaris. Et nunc, quod ea me sentire dicis, quæ sentiunt¹ Manichæi, multum falleris; vel potius quos potes fallis. Nam Manichæi malum coæternum Deo, idemque² malum esse substantiam, et alienam quamdam dicunt esse naturam, quæ in bonum mutari, nec per se ipsam; nec a bono Deo possit omnino: cujus immutabilis mali commixtionem³, animam bonam, quam credere audent boni Dei esse naturam, inquinatam perhibent atque corruptam; et ob hoc in qualibet hominis ætate necessarium habere salvatorem, a quo mundata et redintegrata atque a tali captivitate eruta liberetur. Vos autem dum in perversum fugitis Manichæos, in has impietatis tenebras incidistis, ut ab omni malo asserendo parvulos salvos, Salvatorem miseris necessarium non putetis; et adjuvandis eis ipsis, quos fugitis, Manichæis nescio quomodo per circuitum vestri occurratis erroris, negando malum vitiatæ naturæ nostræ; ut quidquid malorum vel recte creditur, vel aperte invenitur in parvulis, commixtionem (quod volunt ipsi) naturæ tribuatur alienæ. Catholica vero ut Manichæos et Pelagianos devitet, nullam naturam atque substantiam esse dicit malum: sed voluntario malo, quod per unum hominem in omnes homines pertransiit, nostram naturam atque substantiam ideo mutabilem⁴, quia Dei natura non est, non negat esse vitiatam; eique malo, quod insanabile Deo non est, ut assumi possit, in omnibus ætatibus Salvatorem necessarium confitetur. Proinde nec de peccato naturali, nec de libidine corporum, nec de libero arbitrio, nec de semine maledictum, nec de inconvertibili malitia, nec de natura primi hominis, nec de commixtione sexuum, nec de potestate diabolica in homines, eadem quæ Manichæi, dicere possumus; qui duas naturas atque substantias, unam boni, alteram mali, sine initio temporis sempiternas, et ex quodam initio temporis commixtas esse non dicimus; ne⁵ inter multa absurda atque vesana, etiam Dei naturam coinquinabilem corruptibilemque dicamus. Quod autem me solum affirmas dicere bonas nuptias, eamque naturam: ut alios

taceam, do tibi Paulum apostolum, quem tu quoque laudatorem prædicas nuptiarum, dicentem tamen de naturæ originalis¹ reatu, corpus mortuum esse præter peccatum (*Rom. viii, 10*). Do tibi alterum hujus intellectorem, meumque doctorem, catholicum Ambrosium, qui cum laudet conjugalem pudicitiam, dicit tamen: « Omnes sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est » (*De Penitentia*, lib. 1, cap. 2 vel 3). Calumniose, contentiose², linguose, quid quæris amplius?

XXVI. JUL. Verum adversum hæc ludibria satis actum est: veniamus ad eam, quam supra dixi, perplexissimam quæstionem, quæ ipsum præceptorem tuum sui subtilitate decepit. Oppositioni quippe nostræ, laud exponendo, sed aliud difficilius ponendo conatus es occurrere. Cum enim docuissem, quia in hominibus perfectioris ætatis malum suapte voluntate³ operantibus, et innocua naturæ laudarentur exordia, et actionum diverticula jure vituperarentur; duoque esse, quæ possint contrariis applicari; in parvulis autem unum, id est, naturam, quia voluntas non esset; illudque unum aut Deo, aut dæmoni esse reputandum: collegique⁴, ut si per Deum natura subsisteret, non posset esse in ea originale malum; si autem diabolo transcriberetur per ingenitum malum, nihil esset per quod homo divino operi vindicaretur: cum ergo ad ea pervenisses loca, respondisti, fide solita, me collegisse verum; sed et in parvulis duo esse, id est, naturam et peccatum. Quod tamen peccatum, ut priorum definitionum recorderis, nihil est aliud, quam voluntas retinendi vel admittendi quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere. Constituto ergo peccatum nihil esse aliud, quam pravæ voluntatis electionem; respondisti, Epicure nostri temporis, in parvulis peccatum esse, voluntatem non esse: quod cujus sit dedecoris, liber jam quartus ostendit. In his ergo locis cum dixissem, Si ex voluntate est peccatum, mala voluntas, quæ peccatum facit; si ex natura, mala natura, quæ peccatum facit: ea quæstione es mihi conatus occurrere, quam a te excogitatam non esse manifestum est. Nam cum ante hos annos essemus Carthagini, a quodam mihi Honorato nomine⁵ necessario tuo, Manichæo æque, sicut epistolæ vestræ indicant, id ipsum propositum est. Cujus rei ad hoc tantummodo feci mentionem, ut claret hanc esse quæstionem, quæ et Manem et Marcionem ante tot sæcula decepisset. Sic ergo loqueris contra hoc quod ego dixeram, Si peccatum in naturam, mala natura quæ peccatum facit: « Quæro ab illo, si potest respondeat,

¹ Forte, originali.

² Loco, contentiose, Viguierius substituerat, contumeliose.

³ Editi, suapte natura. Verius Mss., suapte voluntate.

⁴ Forte, colligique.

⁵ Editi, honorato homine. Ac paulo post, sicut epistolæ nostræ indicant. Emendantur ex manuscriptis. Honoratus porro amicus Augustini, qui Manichæis aliquando inhaesit, notissimus est ex libro de Utilitate credendi ad eum scripto. Hunc Julianus satis indicat eundem ipsum esse, qui Carthaginensi quæstionibus missis ad Augustinum, illum ab eo contra Pelagianos eximiam, quæ de Gratia Novi Testamenti inscribitur, epistolam 140 accepit.

¹ Sic Mss. in Vign., sentire dicis, quod dicunt.

² Sic Mss. in Vign., denique.

³ Editi, commixtionem. Et paulo post, pietatis tenebras. In ista pro, eamque naturam, ferebant, eamque naturam. Iis et aliis in ista responsione locis emendantur ad veteres codices.

⁴ Viguierius, ideo esse mutabilem. Abest, esse, a manuscriptis.

⁵ Viguierius, nec. Mss., ne.

sicut manifestum est, ex voluntate mala tanquam ex arbore mala fructus ejus fieri omnia opera mala; sic ipsam voluntatem malam, id est, ipsam fructuum malorum arborem malam unde dirat exortam. Si ex angelo; quid erat ipse angelus, nisi bonum opus Dei? Si ex homine; quid erat ipse homo, nisi bonum opus Dei? Imo quia voluntas mala ex angelo angeli, et ex homine hominis orta est; quid erant hæc duo, antequam in eis ista mala orientur, nisi bonum opus Dei, et bona atque laudanda natura? Ecce ergo ex bono oritur malum, nec fuit omnino unde oriri posset, nisi ex bono; ipsam dico voluntatem malam, quam nullum præcessit malum; non opera mala, quæ non sunt nisi ex voluntate mala, tanquam ex arbore mala. Nec ideo tamen ex bono potuit oriri voluntas mala, quia bonum factum est a Deo bono; sed quia de nihilo factum est, non de Deo. Quid est ergo quod dicit, Si natura opus est Dei, per opus Dei opus diaboli transire non sinitur? Nonne opus diaboli, quando in angelo qui diabolus factus est, prius ortum est, in opere Dei ortum est? Quapropter si malum quod omnino nusquam erat in opere Dei oriri potuit; cur malum quod alicubi jam erat, per opus Dei transire non potuit? Numquid homines non sunt opus Dei? Pertransiit ergo peccatum per homines, hoc est, diaboli opus per opus Dei; atque ut alio modo idipsum dicam, opus Dei per opus operis Dei » (*De Nuptiis et Concup.*, lib. 2, n. 48). Hæc tam multa, quæ de tuis sermonibus posui, aperuerunt omnino ipsum caput et fontem erroris antiqui: nihil in dictis tuis acutius, nihil in disserendo perplexius acutius; toto omnino campo disputationis agitatus, ac de omni loco, in quo tentaveras subsistere, armis infestæ veritatis expulsus, pervenisti tandem ad illum specum, quem inter opaca questionum Manichæus foderat. Reddidisti propositioni huic testimonium difficultatis suæ, dicens, « Quæro ab illo, ut si potest respondeat: » et ideo quoniam convenit inter utrumque nostrum locum esse difficilem, ut toto animo adsit lector admo- neo. Distinctiones pro rei conditione subtiles, quas adjuvante Christo confido pingnescere prius intentus, mox securus sequitur. Quæsisisti ergo, unde malum: interrogo, quod malum dicas; commune enim hoc nomen est culpæ et vindictæ; cæterum abusive supplicium malum vocatur, cum gravitate ejus quo inferitur iudicii vindicetur. Respondes, de peccato te dicere, non de supplicio.

Aug. Aperuisti omnino stultitiam tuam, quantum potuisti, qui malum confiteris esse peccare, et malum non esse dicis, sed abusive malum vocari, supplicio sempiterni ignis ardere. Sed tantæ absurditatis rationem reddis egregiam: « Abusive, » inquis, « supplicium malum vocatur, cum gravitate ejus quo inferitur iudicii vindicetur. » Si ergo, ut hoc dicas, damnati pœnam non ex miseria patientis, sed ex justitia damnantis appendis; dic apertius, bonum esse supplicium, quod abusive dicitur malum vocari. Supplicium est enim pœna peccati, et justa est utique pœna peccati: justum est itaque supplicium; et omne quod

justum est, bonum est: bonum est ergo supplicium. Nonne cernis, nisi ita damnatum a damnante distinguas, ut ipsam damnationem, quod supplicium est et pœna peccati, bonum quidem opus esse asseras damnantis, sed damnati exitium malum: non, inquam, cernis, nisi hæc ea ratione distinguas, ad hoc te perducere ut dicas, homines malis operibus suis, non ad mala quæ patientur graviora, quod verum est, sed ad bona potius pervenire, quod tam falsum est, et tanta vanitate dicitur, ut ista sapere tantum sit malum, quantum est etiam cordis cæci supplicium? Igitur non abusive vocatur malum; sed prorsus malum est patienti: bonum est autem facienti, quia justum est pœnam irrogare peccanti. Si delirare non vis, ista distingue.

XXVII. JUL. Quæris ergo unde sit hoc malum, quod merito malum vocatur, id est, peccatum. Respondeo, imperite nimis rogari originem rei, de cujus adhuc definitione non constitit. Videamus ergo prius utrum sit, tunc quid sit, ultimum unde sit. Feci hoc quidem in primo præsentis operis libello, sed ibi ex aliqua parte securus: ambigatur ergo utrum sit malum.

Aug. Si tu esse malum diceres, ego autem negarem; tunc inter nos quæstio verteretur, utrum esset malum, in qua quæstione susciperes ostendere malum esse, quia id a me negatum esset: cum vero id neuter nostrum neget, neuter hinc ambigat; qui possit ut ambigatur unde non ambigatur, nisi loquendi libidine; ut non verborum meorum convictione, sed librorum tuorum multitudine glorieris?

XXVIII. JUL. At id esse testantur frequentata vitia et severa judicia: constitit ergo esse peccatum. Quærimus quid sit; utrum corpus aliquod sit, quod ex multis¹ compositum videatur; an singulare quiddam, sicut unum aliquod elementum, vel per cogitationem a reliquorum communione purgatum. Porro nihil horum est. Quid est ergo? Appetitus liberæ voluntatis, quem prohibet justitia: vel, ut definitione utamur priorè, Voluntas faciendi quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere. Considera ergo, utrum extra terminos definitionis hujus peccatum nequeat inveniri, ne alibi vagetur, quod nos comprehensum putamus. Consulamus ergo justitiam judicantis, ut et illius testimonio clareat, utrum bene cinctum sit his limitibus genus omne² peccati. Imputatne Deus quod scit non posse vitari? At nulla justitia est, et summa deformitas: imo si hoc fiat, non puniuntur peccata, sed crescunt. A justo enim iudice culpa puniri solet: ea si in ipsum arbitrium³ justitiæ corruptione pervadat, vindicata est de iudice, non punita. Non ergo impetat justitia in peccatum, nisi unde liberum est abstinere. Liberum autem dici non potest, nisi quod sine aliquo inevitabili naturalium coactu, in jure emancipatæ constiterit voluntatis. Optime ergo est finitum et plene: Peccatum est voluntas faciendi

¹ Sic Mss. At editi, ex omnibus.

² Sic Mss. In Vign., omnia.

³ Editi, arbitrium. Melius Mss., a bitrum.

quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere. His ergo partibus absolutis, quærat unde sit, quod perturbatissime ante has definitiones fuerat inquisitum. Unde est ergo peccatum? Respondeo, De libera voluntate facientis.

AUG. Itane vero de libera voluntate facientis est, ubi dicitur, *Si autem quod nolo ego, hoc facio, jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum* (Rom. vii, 20)? Videsne cum quæris unde sit peccatum, atque respondes, « De libera voluntate facientis, » illud te cogitare peccatum, quod non est etiam pœna peccati: hoc autem ubi facit homo quod non vult, et tamen peccatum esse Apostolus clamat, ad hanc tuam responsionem minime pertinere, nec ad illam definitionem, quam commemorasti dicens, Peccatum id esse, quod est voluntas faciendi quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere? Quomodo enim liberum est abstinere, ubi clamatur, *Quod nolo, hoc facio*? Aliter ergo natura humana peccavit, quando ei liberum fuit abstinere a peccato: aliter nunc peccat perdita libertate, quando eget liberatoris auxilio. Et illud tantummodo peccatum erat: hoc autem etiam est pœna peccati.

XXX. JUL. Sed videamus, utrum istud quod definitio præmissa confecit, omnium assensione firmetur. Certe nec prudens hinc ullus potest, nec catholicus dubitare, id est, nec peccatum esse nisi quod potest cavere, nec justitiam esse nisi quæ hoc imputet illi quem punit, quod libera voluntate per se ipse commisit, cum potuisset cavere.

AUG. Hoc imputatum est primo homini, quod posset cavere, si vellet: sed ejus peccato universa etiam in posteris natura vitata Salvatore opus habet, ut possit cavere peccata, quando etiam atas accesserit, qua uti possit rationis officio: ante hanc vero ætatem inest ex origine reatus generatione contractus, regeneratione detrahendus. Quod vos negando, apertissime dicitis Christum Jesum non esse Jesum parvulus; qui propterea teste Angelo sic vocatur, quia *salvum faciet populum suum* (in quo populo parvulos esse non vultis) *a peccatis eorum* (Matth. 1, 21).

XXX. JUL. Sed ut nobis jam ista non lubricant, ita a Manichæo et Traduciano paribus animis repelluntur. Videamus ergo quid ipsi dicant. Manichæus scribit naturale esse peccatum: annuit Augustinus naturale esse peccatum. Ambo ergo ab ea, quam præmissimus, definitione dissentiant, habentque in naturalis peccati nuncupatione collegium. Videamus quid dicant etiam de genere peccati, id est, quod putant esse peccatum, quod ambo naturale confirmant, ne forte vel in sequente gradu dissentiant. Quid scribit Manichæus ad filiam? Concupiscentiam carnis, et illam voluptatem¹ fecunditatis operi destinatam, per hoc probari diabolicam, per quod opus ejus publicum vitet aspectum. Quid Augustinus? Idem per omnia: « Illa concupiscentia carnis frutex est diaboli;

« causa, lex peccati, quæ evitat, » inquit, « ubique conspectum, et quærit pudendo secretum » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 1, n. 26, et n. 8*). Ergo nec de priore, nec de sequente mali ratione discordant. Quid tertium? Cum jam quæritur unde sit malum; Manichæus, De natura, inquit, tenebrarum æterna. Quid Augustinus? Nimie, inquit, istud magister meus, qui putat malum nunquam cœpisse: cœpit per primi hominis voluntatem, imo jam per superioris naturæ, id est, angelicæ; sed² ex eo tempore factum est naturale. Exerberat cum nimirum præceptor suus, et in jus auctoritatis trahit. Quid judicaturus est inter hos catholicus? Manichæum quidem sine dubio stolidissimum, qui putet naturale peccatum; sed cum Augustini ingenio compositum, peracutum videri. Quibus enim conveniat naturale esse peccatum, atque hoc peccatum unius speciei esse fateantur, a quo omne genus hominum possideri putent? Sed post hæc dicere audere discipulum, in uno tantum non esse naturale, quod omnibus fateatur ingenitum; puerilibus sine dubitatione verberibus infamatum, subdent eum magistro consequentius blasphemanti. Sed utrumque simul, discipulum et magistrum, a conventu exterminabunt piorum. Vide ergo quid indulgeamus. Non tibi placet quod dicit Manichæus, malum esse naturale³: dic ergo neminem reum nasci, et evasisti, negans profecto originale peccatum. Sed non dicis; confiteris ergo nec a magistro te velle desistere, nec catholicis copulari.

AUG. Numquid propterea dicere non debemus, quod bonus Deus fecerit mundum, quia hoc etiam dicit Manichæus? Sed cum quæritur unde fecerit, ibi discernimur. Nos enim dicimus, Ex his quæ non erant; quoniam ipse dixit, et facta sunt (*Psal. cxlviii, 5*): ille autem, Ex duabus naturis, boni scilicet et mali, quæ non solum jam erant, sed semper erant. Hæc ergo quæ non simul dicimus, non sinunt esse nos socios eorum ex illo quod simul dicimus. Item si interrogemur utrum sit Deus; et nos et Manichæi respondemus, Est Deus: et in hoc utriusque separamur ab illo stulto, qui dixit in corde suo, *Non est Deus* (*Psal. xiii, 1*): sed cum quæritur qualis sit Deus, a Manichæorum nefaria fabula, magna discretionem distinguimur. Nos enim dicimus incorruptibilem atque defendimus; illi vero fabulantur corruptibilem Deum. De ipsa quoque Trinitate interrogati, utriusque dicimus, Patrem et Filium et Spiritum sanctum unius ejusdemque esse naturæ: nec ideo tamen vel nos sumus Manichæi, vel ipsi catholici; dicunt enim alia de Patre et Filio et Spiritu sancto, in quibus ab eis diversissimi eisque adversissimi sumus. Unde ista quæ simul dicimus, adversus aliorum errores qui ea negant, fidenter asserimus: nec timemus ne Manichæos nos appellent, et se inde præferant nobis, quia cum

¹ Vignierius, si. Mss., sed.

² In Mss., auctorissime.

³ Sic Mss. In Vign., dicit Manichæus, naturale esse peccatum.

⁴ Editi loco, voluptatem, substituunt, operam: repugnantibus manuscriptis.

Manichæis dicimus, quod ipsi quoniam nolunt dicere, propterea redarguuntur a nobis. Sicut ergo Arianus ideo est hæreticus, quia nobiscum non dicit unam Trinitatis essentiam, quod nobiscum dicit etiam Manichæus; ita et vos hæretici estis, non dicendo nobiscum naturale peccatum, quod nobiscum dicit etiam Manichæus: sed non ideo sumus Manichæi; quod enim dicit etiam ille, non ita dicimus sicut ille. Nos enim naturam nostram bonam voluntario peccato illius ex quo nati sumus, dicimus esse vitiatam, unde omnes sub peccato nascimur, et ipse noster ortus in vitio est, quod dicit Ambrosius (*De Pœnitentia, lib. 1, cap. 2 vel 3*): ille autem naturam malam nobis portat¹ alienam, cujus nos affirmat commixtione peccare. Denique, nos sanandæ nostræ etiam parvulos offerimus Salvatore: ille autem Christum non ideo existimat necessarium, ut naturam nostram sanet in nobis, sed ut alienam sejungat a nobis. Cernis nempe, et in eo quod peccatum naturale simul dicimus, quanta diversitate distemus. Similiter et in eo quod simul dicimus, malam esse concupiscentiam carnis, qua caro concupiscit adversus spiritum, cum quaeritur unde hoc sit malum, discretissimi reperimur². Nos enim cum Ambrosio dicimus, hanc scœdam discordiam carnis et spiritus per prævaricationem primi hominis in nostram vertisse naturam (*Lib. 7 in Luc. xii, 53*): ille autem cum suis dicit, ut invicem adversentur caro et spiritus, alienam nobis, quæ sæmper mala fuit, adhæsisse naturam. Unde nos poscimus Salvatorem, ut hoc vitium nostrum sanetur: ille vero, ut a nobis aliena natura, quæ sanari omnino non potest, auferatur. Etiam hic cur non attendis, in eo quod carnis concupiscentiam spiritui resistentem simul malam dicimus, quanta dissimilitudine separemur? Cur non attendis, nec nos esse Manichæos, quia³ cum eis aliqua dicimus; et vos esse hæreticos, quoniam cum eis illa non dicitis? Si enim cum illis diceretis esse naturalia mala, et nobiscum contra illos diceretis unde sint ista, quia non sunt de aliena natura Deo coæterna, Pelagiani hæretici non essetis: nunc vero concupiscentiam, qua caro concupiscit contra spiritum, negando malam esse, et de vitiatâ natura nostra esse, facitis ut illi ex aliena esse concludant; ac sic et hæretici novi estis, et hæreticos veteres, quos perverse fugitis, adjuvatis⁴. Desine ergo mihi opponere magistrum Manichæum, sed mecum potius sequere Ambrosium; et Arianos intueri, eosque in eo saltem, quod te melius sapiunt, imitare; qui nos Manichæos esse non dicunt, quamvis cum Manichæis dicamus unam Patris et Filii et Spiritus sancti esse naturam, ubi nobis contentiosissime contradicunt.

XXXI. JUL. Verum vehementem objectionem nota-

sti, ut diceres unde in ipso primo¹ homine vel in diabolo qui angelus factus fuerat, mala exstisset voluntas: quam tamen ais ideo esse ortam in opere Dei, id est, vel in angelo, vel in homine, non quia Dei opus erat, sed quia de nihilo factus erat. Vide ergo ne et tu per alteras vias æternam dicas fuisse mali necessitatem. Nam si hæc fuit causa exorandi mali in opere Dei, quoniam de nihilo id factum esse constabat; antequam fieret autem quod esset, hoc nihilum semper fuit, id est, antequam fieret id quod esset, nunquam aliquid fuit, et hoc quod nunquam fuit, nihil fuisse dicitur: ab æterno ergo nunquam fuit, quod non fuit antequam fieret a Deo, cujus substantia sola sine principio est: hoc ergo inane, id est, nihil, antequam per rerum finiretur existentiam, semper fuit. Non ergo factum est hoc nihilum: sed factæ sunt creaturæ, et illud nihil esse cessavit. In ea ergo creatura, quæ facta de nihilo est, tu ideo malum commentaris exortum, quoniam de nihilo facta erat. Malum ergo in homine exortum origini reputavisti; atque origo, id est, nihilum, dicitur a te causa fuisse peccati. Non enim, inquis, propterea in homine malum exortum est, quoniam a Deo factus fuerat; sed quia de nihilo factus fuerat. Si ergo ideo malum exortum est, quia conditio nihili præcedentis id exegit; hoc autem nihilum æternum fuit: immutatis semitis incidisti², et pendes omnino in præceptoris tui laqueo, ut malum ambo ab æterno esse fateamini. Sed in hoc quoque ille prudentior: inducens enim naturale peccatum, dixit æternam fuisse substantiam tenebrarum, quæ sine voluntate peccatoris malum hoc inesse compelleret. Rei ergo, cujus faciebat necessitatem, auctorem dedit, ut malum quod substantiæ pervadebat, videretur habere cogentem: tu vero plumbo ingenii non ferendo, confirmas necessitatem mali, sed negas necessitatis auctorem. Et sicut in parvulis, ita in ipso priore peccati operatore opus relinquis; ac dicis nescio quid magnum posse intelligi, ut illud nihil valuerit plurimum, cum nihil esset.

Aug. Nihil vales, sed tu, asserendo quod nihil, cum sit nihil, valeat aliquid: nec intelligis, cum dicitur Deus de nihilo fecisse quæ fecit, non dici aliud, nisi quia de se ipso non fecit: non enim antequam aliquid faceret, coæternum illi erat aliquid facere. De nihilo est ergo, quod non est de aliquo: quia etsi fecit Deus aliqua de aliis rebus, has ipsas de quibus ea fecit, de nullis fecerat rebus. Peccare autem nulla res posset, si de natura Dei facta esset; nec jam facta esset³, sed de illo esset, quidquid esset, et hoc quod ille esset: sicut est⁴ Filius, et Spiritus sanctus, quoniam de illo sunt, hoc quod ille sunt, alius nascendo, alius procedendo; atque ita

¹ Forte, importat.

² Sic Mss. Editi vero, *discretissime reperimus*.

³ Vignierius, qui. Mss., *quia*.

⁴ Editi, *quos fugitis, perverse adjuvatis*. At Mss., *quos perverse fugitis*; id est, in perversum tendendo: quo sensu ex libro secundo de Nuptiis et Concupiscentia, n. 58, supra, cap. 2, dicitur, *in perversum vitare conantur*; et ibidem paulo post, *in perversum fugitis*.

¹ Vignierius, *in ipso homine*. Adjecimus, *primo*, ex manuscriptis.

² Ex Mss. addidimus, *incidisti*.

³ Hoc item loco auctoritate manuscriptorum restituimus, *nec jam facta esset*; ac paulo post, *et hoc quod ille esset*.

⁴ Forte, *et*.

sunt de illo, ut nunquam fuerit ipse prior illis. Et ideo ista natura non potest omnino peccare; quia non potest se ipsa deserere, nec meliorem habet cui debeat inhærere, et cujus possit desertione peccare. Nec tamen ita rationalis est facta creatura, ut haberet peccandi necessitatem: sed nec possibilitatem haberet, si natura Dei esset; quoniam Dei natura peccare nec vult posse, nec potest velle.

XXXII. JUL. Hoc enim nihil, de quo facta sunt omnia, affirmas causam fuisse peccati. Tantum igitur facit apud te nihili hujus potentia, quantum apud Manichæum principis tenebrarum. Ambo ergo dicitis, etiam primi mali necessitatem fuisse: sed dat ille soliditatem vel malam; tu inanitem, æque tamen malam: ille ergo dicit violentam substantiam; tu violentum æque, sed nihilum. Vide ergo syllogismi tui finem: nihilum nempe, cum necdum quidquam esset creatum, æternæ erat inanitatis indicium; sed hoc ipsum nihilum, id est, inanitas, orientibus est finita creaturis: desivit enim nihil esse, cum cœpit aliquid esse. Ipsum ergo nihilum etiam cum erat, non erat; quoniam tunc intelligitur fuisse, cum necdum aliquid erat. Postea vero quam factæ res sunt, hoc inanitatis indicium¹, id est, nihilum, sicut substantiam nunquam habuerat, ita etiam vocabulum suum perdidit; factumque est, ut quod in re nunquam extiterat, etiam ipsum nomen amitteret. Ilujus ergo tu violentia malum et in angelo et in homine commentaris exortum: quo quid furiosius dici potest?

AUG. Tu potius maledicendi studio furere videris. Ego non dixi violentum nihil: non enim est aliquid, quod possit esse violentum. Nec angelus, nec homo vi aliqua peccare² compulsus est; nec peccasset, si peccare nolissent, qui etiam nolle potuissent: verum et posse peccare non in his esset, si natura Dei essent.

XXXIII. JUL. Magnam, inquis, vim habuit res quæ non erat, ob hoc solum, quia nunquam fuerat, verum tum posse plurimum cœpit, postquam et ipsa nomen amisit; sortitumque est hoc nihilum magnam dominationem, postquam etiam appellatio ejus interii.

AUG. Si id quod nihil est, aliquid esset, apud te diceretur sortitum magnam dominationem: quandoquidem vanitas, sive falsitas, ita tibi dominatur, ut tandem te ista inania garrere compellat.

XXXIV. JUL. Macte virtute sapientiæ, qui novæ et a te³ inventæ primum disputationis regulis, secunda primorum negatione complecteris, et corpora capitibus trunca componis. Non invidemus subtilitatibus tuis: quin imo christiana humanitate miseramur, quod dignum reperisti exitum dogmati tuo, ut profectus a criminibus innocentium, ad nihilum pervenires.

AUG. Ad nihilum tu potius pervenisti, quod te ita delectat, ut inde recedere, vel redire adhuc nolis: qui me propterea dicis id quod nihil est, dixisse esse aliquid, ut tam multum tu diceres nihil.

XXXV. JUL. O sanitatem, o elegantiam disputantis! Non ideo, inquit, malum exortum est in homine, quia a Deo factum est, sed ideo quia de nihilo⁴ (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 48*). Ostendimus jam acumen, quo vis maxima huic nihilo subrogata est: nunc illud admoneo, quod etiam superior conflictus fecit intelligi, nec⁵ primum malum peccantis fuisse voluntate susceptum, si illud nasci conditio venientis de nihilo stirpis exegit.

AUG. Non exegit peccatum nasci ulla conditio stirpis de nihilo venientis: quandoquidem illud exigitur, quod compellitur reddi vel fieri: angelum vero vel hominem, a quibus et in quibus prima sunt orta peccata, peccare nulla res compulit; sed libera voluntate peccarunt: quod et nolle possent, quia nec cogebantur ut vellent; et tamen velle non possent, si de Deo naturam haberent, non de nihilo facti essent.

XXXVI. JUL. Dedisti igitur et primi⁶ naturam mali, sed inaniorem quam Manichæus, æque tamen æternam. Pugnandum super hoc non est: claret omnino quia maneat inter vos sædus, quod naturalis mali et æterni mali catena connectit.

AUG. Insulsissime, non potest æternum esse quod nihil est, non potest æternum esse quod nulla res est, postremo non potest esse æternum quod non est.

XXXVII. JUL. Egi certe, ut fidem disputationis decebat; illudque quod tu argumentando effeceras, id est, ideo in opere Dei ortam voluntatem malam quia fuisset homo creatus ex nihilo, ratio perscrutata contrivit; ostendens videlicet, te immutatis vocabulis idem dixisse, quod Manichæus finxit et credidit, id est, primum quoque peccatum æternarum tenebrarum violentia genitum.

AUG. Jam te superius admonuimus, æternum non posse esse, quod non est: quid est ergo quod dicis, ideo me comparandum esse Manichæo, quia Manichæus æternarum tenebrarum violentia genitum dixit primum esse peccatum? quibus tenebris dedit ille substantiam; ego autem nihilo dare substantiam non potui, ut ob hoc et ego quasi constituerem tenebras æternas, æternum scilicet nihil. Sicut autem substantiam, ita violentiam vel æternitatem dare nihilum non potui: nullo quippe modo, vel violentum, vel æternum, sicut jam diximus, potest esse quod nihil est. Frustra igitur adversus me voluisti disputare quod nihil est.

XXXVIII. JUL. Verum ne tu detectum temet inspiciens, illo tentes erumpere, ut referas non te dixisse, ileo malum ortum est in opere Dei, quoniam ex nihilo factum est; sed, ideo potuit oboriri, quia

¹ Sic Mss. in Vign., *indictum*.

² Sic Mss. in Vign., *in aliqua peccare*.

³ Vign., *æetate*. Mss., *et a te*.

⁴ Vss., *ne*. Portarum codex præcedente conjuncto verbo, *intelligiam*.

⁵ In editis, *primam*.

ex nihilo factum est : ostendendum est , quanto violentioribus laqueis illigeris . Si enim dixeris possibilitatem te mali , non necessitatem , æterni illius nihili viribus imputasse : nos referimus , quod potuit oriri mala voluntas in homine , non est certe ¹ aliud quam arbitrium liberum : ideo enim potuit oriri mala voluntas , ut oriri posset et bona . Hæc libertas est , in qua se ratio exercet , propter quod ad imaginem Dei homo factus asseritur , per quam creaturis cæteris antecellit . Si ergo quod in homine mala voluntas potuit exoriri , nihil est aliud quam arbitrii libertas ; et hoc tantum est , ut per ejus insignia cæteris antistat animantibus : tu qui hanc possibilitatem profiteris ideo fuisse in homine , non quia a Deo , sed quia de nihilo factus est , novo dogmatis prodigio illud nihil , id est , antiquam inanitatem , tanti boni , id est , liberi arbitrii causam pronuntias . Denique ut res brevi interrogatione luceat : hoc quod dixisti , « Nec ideo tamen potuit oriri voluntas mala , quia a Deo factus est homo , sed ideo quia de nihilo factus est homo ; » hoc , inquam , ipsum quod potuit oriri voluntas , bonum esse , an malum credis ? id est , ipsam facultatem oriendæ voluntatis , quam nihilo reputavisti , probam arbitraris , an pessimam ? Si bonam dixeris : ergo non Deus est boni causa , sed nihilum . Sin autem , hoc esse insanissimum videns , malam eam pronuntiaveris ; quippe quam dicis non Deo reputandam esse , sed nihilo : protestaberis nos nihil adversum te collegisse versute , sed bona disputandi fide malum fidem tui dogmatis subruisse . Stat ergo inconcussum quod egimus , te videlicet et Manichæum , etiam primi hominis voluntatem malam necessitati æternæ originis imputasse .

Atc. Quid tibi responderi posset , qualitercumque vidisti : sed frustra es conatus obsistere veritati , quasi respondens verbis meis , et non respondens verbis meis . Sic enim disputasti , tanquam ego dixissem , Nec ideo tamen orta est ex bono voluntas mala ; quod ego non dixi : sed dixi , « Nec ideo tamen ex bono potuit oriri mala voluntas , quia bonum factum est a Deo bono , sed quia de nihilo factum est , non de Deo » (*De Nuptiis et Concupiscentia* , lib. 2 , n. 48) . Sicut eadem verba mea etiam ipse posuisti (*Supra* , cap. 26) . Quid est ergo quod ita respondendum putasti , quasi ego dixerim , Nec ideo tamen orta est ; cum ego dixerim , Nec ideo tamen oriri potuit ; et tandiu locutus es adversus eum , qui necessitatem mali ut loqueretur ex bono , ex hoc dixit irruisse , quia ipsum bonum a Deo de nihilo factum est , non de Deo ; cum ego non necessitatem tribuerim tali causæ , sed possibilitatem mali ; quia non dixi ideo esse ortum , sed ideo potuisse oriri ex bono malum ? Et accusasti tandiu nihil , et violentum fecisti nihil ; quasi peccare angelum et hominem inevitabili necessitate compulerit nihil . Nunc ergo ad mea verba tandem redi , sicut redire cœpisti . Proponis enim tibi questionem , tanquam tibi subito venisset in mentem , respondere

¹ Vignierius , et non est certe . Redundat particula , et , nec est in manuscriptis .

quid possem ; cum hoc ego longe ante in eo , cui reluctaris , libro posuerim . Dicis enim , « referre me posse , non me dixisse , Ideo malum ortum est in opere Dei , quoniam ex nihilo factum est . » Hoc prorsus dixi , Ideo potuit oboriri dixi , non ideo dixi ortum : possibilitatem mali ¹ dedi huic causæ , non necessitatem . Rationalis quippe creatura cum primum facta est , ita facta est , ut si peccare nollet , nulla necessitate urgeretur ut vellet , aut etiam non volens , id est , invita peccaret , et non quod vellet faceret bonum , sed malum quod nollet , hoc ageret . ubi jam non peccatum illud quod simpliciter peccatum dicitur , sed etiam pœna peccati est . Verumtamen male aliquid velle , vel mali aliquid etiam nolens facere , omnino non posset , nisi de nihilo facta esset , id est , si Dei natura esset . Sola enim Dei natura de nihilo facta non est , quia nec facta est ; et ideo nullo prorsus modo mutari potest . Quod cum dicimus , non vires nihilo damus , quasi potuerit facere aliquid , vel fecerit aliquid , cum sit nihil : sed naturam Dei non esse dicimus , quæ peccare potuit . Sequitur autem ut natura quæ Dei natura non est , facta sit ; neque enim Deo coæterna est : et si facta est , de nihilo facta sit ; quia et illæ naturæ quæ de aliis naturis factæ sunt , stirpem de nihilo ducunt ; quoniam naturæ de quibus factæ sunt , antequam fierent , nihil fuerunt , hoc est , omnino non fuerunt . Sed , inquis , « Ideo potuit oriri voluntas mala , ut oriri posset et bona . » Quasi non cum bona voluntate factus sit vel angelus vel homo . Factus ² est rectus , sicut dixit Scriptura (*Eccl. vii* , 30) : non ergo quaritur , unde in illo potuerit oriri bona voluntas , cum qua factus est ; sed unde mala , cum qua factus non est . Et tu dicis , non attendens quid dicas , « Ideo potuit oriri voluntas mala , ut oriri posset et bona : » et hoc putas ad naturam liberi arbitrii pertinere , ut possit utrumque , et peccare scilicet , et non peccare ; et in hoc existimas hominem factum ad imaginem Dei , cum Deus ipse non possit utrumque . Neque enim vel demens quisquam dixerit , Deum posse peccare ; aut tu dicere audeas , Deum liberum arbitrium non habere . Dei ergo , non nihili , munus est liberum arbitrium : sed in ipso Deo summum est liberum ³ arbitrium , qui peccare nullo modo potest . Quoniam si injustus esse posset , etiam Deus non esse utique posset : si enim Deus est , consequentissime justus est : et ideo summe maximeque habens liberum arbitrium , peccare tamen ⁴ non potest Deus . Angelus ergo vel homo propterea peccare potuit , id est , propterea isto Dei munere , quod est liberum arbitrium , male uti potuit , quia non est Deus , hoc est , de nihilo factus est a Deo , non de ipso Deo . Intellige , et tace ; aut quod intellexeris , non autem quod non intellexeris , loquere .

XXXIX. JUL. Verum non uno modo vicisse con-

¹ In editis omissum , *mali* . Exstat in manuscriptis .

² Codex Port. . *cum factus* .

³ Hic , *liberum* , ex mss. adjicimus .

⁴ Sic mss. la Vigne. , *autem* .

tentus, argumenti tui, cujus impietatem prodidi, coarguam falsitatem. Cum ergo scriberes, « Non ideo potuit oriri voluntas mala in opere Dei, quia a Deo factum est; sed ideo quia de nihilo factum est » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 48*): videre debueras, quam valenter aliarum creaturarum exempla præscriberent, quæ totidem productæ de nihilo, malæ tamen voluntatis capaces non sunt. Postremo ipsa elementa, quæ vere sunt facta ex nihilo, non aliquis voluntatis conscientiam queunt habere, ut motibus malis præstentur originis suæ necessitatem. Animantes autem, et reliqua queis impletus est orbis, non de nihilo, cæterum jam ex aliquo prodierunt. Ubi est ergo vis inanitatis antiquæ, quæ malam voluntatem coegit existere; cum præter rationabile animal, neminem peccare posse manifestum sit?

AUG. Posses putare me argui falsitatis, si cum ego dixissem, ideo posse nostra corpora vulnerari, quia terrestria sunt, ostenderes tu corpora multa terrestria, quæ nequeant vulnerari. Non enim esse vulnus potest, nisi in corpore animantis, quæ caro dicitur. Ubi te admonere deberem, quod videre non potueris sententiam istam non recurrere: quia non sicut verum est, Omne quod potest vulnerari, terrestre corpus est; ita etiam verum est, Omne terrestre corpus vulnerari potest. Cur ergo in dialecticis jactantacula tua solertia dormitavit, ut non adverteres, ubi dixi ideo creaturam rationalem peccare potuisse, quia ex nihilo facta est, me intelligi voluisse, omne quod peccare potest, ex nihilo factum esse, non autem omne quod ex nihilo factum est, posse peccare? Quod tanquam dixissem, ita mihi objecisti res alias, et ipsa mundi elementa, quæ cum ex nihilo facta sint, peccare non possunt; quoniam solum potest animal rationale peccare. Nunc ergo evigila, atque aspice, omne quod peccare potest, de nihilo factum esse; nec ideo sequitur etiam omne quod de nihilo factum est, posse peccare. Non igitur mihi proferantur alia, quæ de nihilo facta sunt, et peccare non possunt: quoniam non dico, Omne quod ex nihilo factum est, peccare potest; sed dico, Omne quod peccare potest, ex nihilo factum est: tanquam si dixissem, Omnis bos animal est, non utique adversum me commemorari debuerunt multa animalia, quæ non sunt boves; quoniam non dixerim, Omne animal bos est, sed, Omnis bos animal est. Iterum ergo dico, Omne quod peccare potest, ex nihilo factum est; omne ergo quod ex nihilo factum est, potest peccare, non dico; quod velut dixerim, multa commemoras, quamvis ex nihilo facta, quæ tamen peccare non possunt. Calliditatem tuam tolle de medio, qua tardis illudis ingeniis; aut caritatem, qua manifesta non cernis. Cum autem dico, Natura quæ rationalis creata est, ideo peccare potuit, quia de nihilo facta est, non de Deo; attende quid dicam, ne mihi rursus inani loquacitate ventiles nihil, et me dixisse affirmes vim faciendi aliquid habere, quod nihil est. Hoc dico ego, naturam quæ rationalis creata est, propterea peccare potuisse, quia ex nihilo facta est: quod aliud quid est, quam

propterea peccare potuisse, quia natura Dei non est? Si enim de nihilo facta non esset, de Deo naturaliter esset, quidquid esset: si naturaliter de Deo esset, Dei natura esset: si Dei natura esset, peccare non posset. Ideo igitur peccare potuit, quamvis facta sit a Deo, quia de nihilo facta est, non de Deo. Hoc tu si intellexeris, et veritati repugnare nolueris, ab hac contentione in hac quæstione cessabis.

XL. JUL. Cum ergo hoc tam magnum apertum esset, quid illud fuit, quod tibi persuasit, ut crederes antiqui nihili violentiam causam malæ voluntatis fuisse? Profecto ut intelligeremus nos, omnia te, quæ sunt facta de nihilo, rea credere, et universum mundum diabolo mancipare. Quoniam igitur mihi claruit, antiquam inter vos dogmatum manere concordiam; hinc jam tibi pariter et Manichæo respondeo. Quæritis certe, ut qui nego mali esse naturam, si possum respondeam, unde ipsa mala voluntas in homine primo potuit exoriri. At ego refero non vos intelligere quid dicatis. Voluntas enim nihil est aliud, quam motus animi, cogente nullo.

AUG. Motus animi quid est, nisi motus naturæ (a)? Animus enim sine dubitatione natura est: proinde voluntas motus est naturæ, quoniam motus est animi. Tu autem cum superius naturam tanquam genus poneres, eique generi species suas subderes, sic certe locutus es: « Naturæ, » inquis, « humanæ generalitas, institutionum infra se locatarum genus quoddam est: hæc velut species habet, in situ, in membris, in ordinibus, in motibus, vel aliis id genus » (*Supra, cap. 24*). Ista ergo tua disputatione motus naturæ speciem asseruisti esse naturæ: unde te sequitur, quod non vis, ut natura sit omnis naturæ motus, si natura genus, ejusque species est naturæ motus; quemadmodum animal est omnis equus, eo quod animal genus est, species vero hujus generis equus. Ac per hoc voluntas, quoniam motus est animi, et inde ostenditur motus esse naturæ, te ita disputante natura est; quia naturæ tanquam generi species hujusmodi subdidisti. Cur ergo reprehendis quod dicitur naturale peccatum, quod fecit voluntas mala, quam ipsam voluntatem tu dicere convincaris esse naturam? Sed natura non sit voluntas: certe tamen nisi in natura non potest esse; quantum enim pertinet ad hominem, motus est animi, animusque natura est. Sine jam, quæso, ita dici naturale peccatum, quoniam cum homo peccat, natura utique peccat; homo quippe natura est: quemadmodum recte dici potest etiam spirituale peccatum, cum spiritus peccat. Non enim erravit Apostolus, ubi ait, *spiritualia nequitiae*: (*Ephes. vi, 12*): quæ spiritualia procul dubio naturalia sunt¹;

¹ Forte, *quum*.

² *Eliti, natura sunt. Aplus Mss., naturalia sunt.*

(a) Hanc sententiam, aliasque nonnullas libri hujus quinti citat Agatho papa in Epistola synodica ad Imperatores, quæ in synodo sexta, actione quarta, lecta est, Augustinus in hæc verba commendans: « Veritatis prudentissimus presbiter beatus Augustinus, in quinto volumine disputationis adversus Julianum Pelagianistam, quid sit voluntas, his a defluit verbis: Motus animi quid est, nisi motus naturæ? » etc.

quia spiritus sine ambiguitate natura est, sive sit creator, sive sit creatus. Nec tamen quod vel angelo vel homine volente ¹ commissum est, quoniam natura peccavit (et angelus enim et homo nature sunt), ita hoc esse dicimus naturale peccatum, ut necessitate factum esse dicamus, quod factum est libera voluntate. Qui enim propterea peccavit, quia voluit, potuit et nolle peccare: et ita homo creatus est, ut et nolle posset et velle, et quodlibet horum haberet in potestate ². Sed aliud est originale peccatum, quod etsi trahunt sine propria voluntate nascentes, tamen per voluntatem primi hominis ipsa est origo vitiosa: sicut aliud etiam est in majore homine propter quod dicit, *Non enim quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago* (Rom. vii, 15): nec tamen etiam ista necessitas insanabilis est ei, cui dicitur, *De necessitatibus meis erue me* (Psal. xlii, 17).

XLi. Jul. Queritis ergo necessitatem rei, quæ esse non potest si patitur necessitate. Huic motui animi libero, sine coactu originis inquieto, si causa ipso motu detur ³ antiquior, non gignitur omnino, sed tollitur. Nomen enim ipsa voluntatis nullam vim habet alteram, quam non debere materiæ quod movetur. Cum ergo unde orta sit voluntas, ipsa voluntate quæris antiquius; non exordium ejus, sed exitum requiris: omnino enim non intelligitur esse, si aut tenebris deputetur, aut nihilo; nec potest dici jam voluntas, quæ subsistere non potest, nisi in motu animi, cogente nullo. Si ergo cogat aliquis, est quidem motus; sed non est voluntas, cujus vim illa definitionis pars secunda complevit, id est, nullo cogente. Si ergo voluntas nihil est aliud, quam motus animi, cogente nullo; male prorsus queritur origo rei, cujus conditio, si prævenitur, interit. Expende ergo quid sit quod roges: *Unde, inquis, ipsa voluntas mala quasi arbor mala in primo homine potuit exoriri* (De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 48)? qui confiteris voluntatem de origine contigisse. Voluntatem enim motus est animi, cogente nullo. Naturalia cuncta cogunt esse quod sequitur: voluntas autem si præcedentibus causis cogatur, voluntas esse mox desinit, et perdit conditionem, si accepit originem.

Auc. Si voluntas ideo non habet originem, quia non cogitur; nec ipse homo habet originem ut sit homo, quia non coactus est esse. Quomodo enim cogi poterat, qui non erat? Et certe homo natura est; tuque dixisti, *Naturalia cuncta cogunt esse quod sequitur*. Rogo te, attende quid dicas: noli oculis clausis ⁴ linguam movere, quomodo qui in somnis loquitur. Nulla res, quæ non est, cogi potest. Vide etiam quam sit insanum, negare habere originem res quæ ortæ sunt; cum ipsa origo ab oriundo sit dicta. Nam quod

¹ Editi, *volente*. Castigantur ex manuscriptis.

² Sic omnes manuscripti. At Vignierii editio, *ut possit et nolle et velle, et quodlibet horum habetur in potestate*. Loquitur Augustinus de hominis primo peccato, quod ab illo dicitur commissum ea libertate, qua et peccare nolle poterat, et velle peccare, non autem ulla tali necessitate, quali remanebat qui dicebat: *Non enim quod volo, etc.*

³ Sic Mss. Editi vero, *dicitur*.

⁴ Editi prætermittunt, *clausis*: sed habent tamen manuscripti.

est, et originem non habet, semper fuit; si autem non fuit, et est, ortum est; si ortum est, habet originem. Et voluntas ergo peccati, quæ non fuit, et est, utique orta est: si enim est, et orta non est, semper fuit; sed non fuit semper; ergo orta est. Jam tu clama contra apertissimam veritatem; hoc enim decet tuam vanam loquacitatem: et dic, *Orta est quidem, sed originem non habet; aut, quod est insanius, Et non fuit, et est, et tamen orta non est*. Porro si hoc non dicis, ne insulsissimus et omnino fatuus judicaris; quære unde orta sit hominis voluntas mala, quam negare non potes ortam esse, quia negare non potes non fuisse et esse cœpisse: quære, inquam, unde orta sit; et invenies ipsum hominem: ex illo quippe orta est voluntas mala, quæ in illo ante non fuit. Quære etiam qualis erat homo, antequam voluntas mala oriretur ex illo; et invenies bonum: ea quippe voluntate factus est malus, quæ antequam oriretur ex illo, talis erat, qualis a bono factus erat, id est, bonus. Hoc est igitur quod ait meus doctor tunsque destructor Ambrosius: *Ex bonis igitur mala orta sunt* (Lib. de Isaac et Anima, cap. 7). Quod tu negando, et dicendo, *Rerum ratio non sinit, ut de bono malum, et de justo injustum aliquid proferatur*; tantum adjuvas Manichæos ad introducendam naturam mali, de qua dicunt oriri mala, ut te patronum sui gratulentur erroris, nisi cum eis et ipse vincaris. Tu es enim qui mirabili eloquentia, vel potius amentia sic defendis parvulos, ut a Salvatore separes; sic oppugnans Manichæos, ut contra Salvatorem subleves.

XLii. Jul. Cum ergo bene definita sit voluntas, Motus animi, cogente nullo; quid quæris superius causas, quas definitio voluntatis exclusit? Expendite igitur quid sit voluntas, et desinetis inquirere unde sit voluntas. Voluntas est enim motus animi, cogente nullo: vos si tentetis ire dimidio ungue superius, statim constituta convellit. Quid ergo dicit Manichæus? Sed iste motus ideo exortus est, quia de tenebrarum natura homo factus est. Quid tu? quia, inquis, de nihilo factus est homo. Unus ergo dicit, Ideo voluntas mala, quia de nihilo factus est homo: alter, Ideo voluntas mala in homine, quia de tenebris factus est homo. Utrique ergo illud voluntatis suppletorium denegatis, id est, cogente nullo. Si enim tanta fuit virtus in nihilo, quanta in aliquo; quæ coegit hanc voluntatem existere, exclusit ab ea conditionem suam, qua dictum fuerat, cogente nullo. Sed non minus mali abegit infamiam; non est enim peccatum, quod de motu animi libero non venit: effectumque est ut cum dispendio veritatis, totius mali periret invidia; et evanuit mali natura, cum crimen voluntatis evanuit: crimen autem evanuit voluntatis, cum definitio voluntatis exsecta est. Et peccati igitur et voluntatis claruit ejusmodi esse conditionem, ut si causis præcedentibus deputetur, et jus ¹ perdat, et crimen. Ubi ergo erit mali natura, cum malum non esse constiterit?

Auc. Dici non potest, quantum mirer frontem tuam,

¹ Editi, *et rim*. At Mss., *et jus*.

quomodo dicas naturam mali, qui malum naturale non dicis; aut quomodo malum naturale non dicas, qui naturam mali dicis. Quid autem vanius definitionibus tuis, qui propterea putas non esse querendum unde sit voluntas, quia motus est animi, cogente nullo? Si enim dicatur, ut putas, unde sit; non erit verum quod dictum est, *cogente nullo*: quia illud unde est, eam cogit esse; et ideo non est alicunde¹, ne cogatur esse. O stultitiam singularem! Non est ergo alicunde ipse homo, qui non est coactus esse; quia non erat qui cogeretur, antequam esset. Prorsus et alicunde est voluntas, et esse non cogitur; et si ejus origo querenda non est, non ideo querenda non est, quod voluntas alicunde non sit, sed quia manifestum est unde sit. Ab illo est enim voluntas, cujus est voluntas; ab angelo scilicet voluntas angeli, ab homine hominis, a Deo Dei. Et si operatur Deus in homine voluntatem bonam, id utique agit, ut oriatur ab illo bona voluntas, cujus est voluntas; sicut agit ut homo oriatur ab homine: non enim quia Deus creat hominem, ideo non homo ex homine nascitur. Male autem voluntatis suæ unusquisque auctor est, quia malum vult. Sed cum queritur, quare homo possit habere malam voluntatem quamvis ut habeat non sit necesse; non origo queritur voluntatis, sed origo ipsius possibilitatis: et invenitur ea esse causa, quia etsi magnum bonum est rationalis creatura, non tamen est quod est Deus, cujus solius est inconvertibilis incommutabilisque natura. Et hujus rei causa cum queritur, hoc invenitur, quia non de se ipso, hoc est, de sua natura atque substantia genuit, sed de nihilo, hoc est, de nulla re fecit hæc Deus. Non quia nihil habet aliquam vim; si enim haberet, non nihil, sed aliquid esset: sed quia hoc est² cuique naturæ de nihilo factam esse, quod est naturam Dei non esse, quæ immutabilis sola est. Nec ea quæ de aliquibus rebus facta sunt, ab hac excipiuntur origine: quoniam res quæ ita factæ sunt, ut ex iis aliæ fierent, de nullis exstantibus factæ sunt, hoc est, omnino de nihilo. Mutari autem possunt quæcumque alia diversis et propriis qualitatibus suis; voluntate vero, quæ ratione utitur, sola est rationalis creatura mutabilis. Hæc diligenter et intelligenter quisquis advertit, multum te de nihilo nihil quod ad rem pertinent dixisse cognosceat.

XLIII. JUL. Quid est enim malum, id est, peccatum? Voluntas sequendi quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere. Quid est ipsa voluntas? Motus animi, cogente nullo. Si ergo peccatum ex voluntate natum est, voluntas ex motu animi cogente nullo; nec nihili, nec tenebrarum conditio fecit ut esset hic motus, qui ideo a nullo cogitur, ut possit esse cogente nullo. Ac per hoc nullum est naturale, nullum originale peccatum: quia hæc duo nomina unum indicant, id est, peccatum esse non voluntarium; præscripsit autem veritas, nisi voluntarium non posse esse peccatum: et ideo qui dicit malum esse quod

constat ingenitum, non convincit in natura esse peccatum; sed se ostendit: per pravitatem iudicii¹ criminisum. Ecce responsum est, ad quod tu responderi non posse credebas. Oxymora (a) prorsus fuit quæstio, quam tu arbitraris invictam.

AUG. Exsultas inaniter, et dicis, « Ecce responsum est: » ubi te respondere non potuisse mox invenit, quicumque acutus legit hæc tua, vel non multum tardus et mea. Quantalibet enim perplexitate, non implicata explicare, sed aperta implicare coneris; sani negare non possunt, oriri ab unoquoque voluntatem suam, nec nisi ab homine oriri hominis voluntatem. Ac per hoc, quoniam mala hominum mala voluntate esse cæperunt, et ante voluntatem malam scimus fuisse hominum naturam bonam; ex bonis orta sunt mala. Hoc dicit Ambrosius; hinc perimitur Manichæus: hoc pro Manichæo negat contra Ambrosium Julianus, dicens, « Si natura opus Dei est, per opus Dei opus diaboli transire non sinitur; » ut Manichæus dicat, non esse homines opus Dei, per quos Apostolus transisse dicit peccatum et mortem (Rom. v, 12), quod est opus diaboli: quoniam secundum Julianum, « per opus Dei opus diaboli transire non sinitur; » et dicit Apostolus per homines transisse opus diaboli; non sunt ergo homines opus Dei. Manichæi est ista conclusio, veniens illi, Juliane, de adjutorio tuo. Sed Apostolus pro veritate decertans, et homines dicit esse opus Dei, ut prosternat Manichæum; et per opus Dei, hoc est, per homines transisse opus diaboli, ut cum illo prosternat et te ipsum.

XLIV. JUL. Illud tamen adinoneo, solere etiam te in scriptis tuis tenebras non dicere creaturam, sed absentia luminis remanere obscuritatem; ut nihil aliud sit obtenebratio, quam splendoris exclusio. Quod ergo excluditur, creaturam vocas; quod remanet, tenebras: quod quidem vulgatum a philosophis est; nec nunc quero verumne esse putetur, an falsum: sed illud inculco, tenebras tu non dicis esse aliud quam nihil: in homine autem, id est, opere Dei malum ideo exstitisse argumentaris, quia de nihilo factus erat: causam ergo mali illud nihilum fuisse confirmas, quod nihilum tenebras etiam pronuntias. Necessitatem itaque mali de tenebrarum dicitur conditione descendere. Igitur nec in hoc a præceptore dissentis, quoniam voluntatem malam pariter æternis tenebris deputatis.

AUG. Paulo ante jam tibi de nihilo nihil dicenti, quantum aperte potui, breviterque respondi, et nunc frustra ad tenebras voluisti fugere. Non latebis: lumen quippe te persequitur veritatis, ita dicens factas ex nihilo creaturas, quæ non sunt quod ipse qui fecit, ut ipsum nihil non existimeretur vel intelligatur esse aliquid, nec ad faciendum habere aliquam vim; quia si haberet, non esset nihil. Ac per hoc, nihil nec corpus est illum, nec spiritus, nec his substantiis aliquid accidens, nec informis ulla materies, nec inanis locus, nec ipsæ tenebræ, sed prorsus nihil: quia

¹ Sic Vss. In Vigo., *alimunde*.

² Vignierius, *sed aliquid esset, quia hoc est*; omisso altero, *sed*, quod exstabat in Mss.

¹ Sic Mss. Falti vero, *ingeni*.

(a) Ex græco *oxymoros*: de sententia dicitur fatue acuta, vel celeriter dissipata.

ubi sunt tenebræ, corpus est aliquod carens lumine, sive aer, sive aqua, sive aliquid aliud; corporali enim lumine vel illuminari ut clareat, vel privari ut tenebrescat, nisi corpus non potest. Ac per hoc istarum corporalium tenebrarum conditor non est, nisi qui condidit corpora, propter quod in hymno trium virorum benedicunt eum lux et tenebræ (*Dan. III, 72*). Fecit ergo Deus cuncta de nihilo; id est, omnia quæ ut essent fecit, si eorum originem primam respiciamus ex his quæ non erant fecit: hoc Græci dicunt, *ἡ ἐκ τῆς οὐκίας*. Quod ne credatur de Unigenito, qui est Deus de Deo, lumen de lumine, et ideo non de nihilo, vehementer Catholica resistit Arianis. Cum itaque dicimus, non ideo potuisse oriri ex bono malam voluntatem, quia bonum factum est a bono Deo, sed quia de nihilo factum est, non de Deo; non nihilo damus ullam naturam, sed naturam factoris a natura eorum quæ sunt facta discernimus. Ideo quippe possunt ista mutari, sive voluntate, sicut rationalis potuit creatura, sive propriis qualitatibus suis, sicut cætera; quoniam de nihilo facta sunt, non de Deo, quamvis faciente nonnisi Deo; id est, quia non sunt quod illa natura, quæ facta non est, atque ob hoc immutabilis sola est. Si ergo vis Manichæos vel devitare vel vincere, hoc sape, hoc cape intelligendo, si potes, credendo, si non potes, quoniam ex bonis orta sunt mala, nec est aliquid malitia nisi indigentia boni.

XLV. JUL. Verum ut ambos vos veritas detexit, et proruit: ita a nobis consideratio nostri reposcit officii, ut quid sit hoc quod obscuritatem huic quæstioni, quæ jam exarmata est, fecerat, explicemus. Omnia quæ fiunt, aut a necessario, aut a possibili dicuntur existere. Necessarium autem hic dico, non quod solemus utile nuncupare, sed quod majoribus fuerit causis coactum. Necessarium ergo vocamus, non quod in jure sit voluntatis, sed quod patiatur existendi vim. Possibile autem dicimus, quod nec existendi, nec non existendi in alteram partem expeririur necessitate, sed certis modis et possit esse, et possit non esse. Teneat ergo lector noster, quid hic necessarium, quid possibile nuncupemus. Et ut a grandibus inchoemus exemplis, ut Deus faceret mundum, a possibili venit ei, non a necessario; id est, omnipotentia ejus possibile fuit creare quæ condidit, necessarium tamen non fuit, videlicet non est ab aliquo coactus ut faceret, sed fecit quia voluit, quod non fecisset profecto si nolisset. At hoc quod auctori adfuit a possibili, in opere a necessario factum est, id est, non fuit mundo possibile esse et non esse, qui esse ab Omnipotente iubebatur, sed cogebatur existere, cui Omnipotens mandabat essentiam.

AUG. Quomodo mundus cogebatur existere, qui non erat antequam existeret? Quomodo cogitur quisque, si non est? Nonne satius erat ut diceres, Mundus factus est Dei voluntate, non sua? Sed perge, videamus quid ex ista distinctione possibilis et necessarii coneris ostendere: quam melius possemus intelligere, si eam commemorare tantummodo, non et exponere voluisses. Quis enim non videat, omne quod

fieri necesse est, etiam fieri posse; non omne quod fieri potest, etiam fieri necesse esse? Si ergo hoc tibi placuit appellare possibile, quod ita fieri potest, ut non sit necesse; illud autem necessarium, quod non solum fieri potest, verum etiam necesse est: loquere ut vis, ubi res apparent, non est de verbis controversia facienda. Satis est nosse omne necessarium esse possibile, non omne possibile esse necessarium.

XLVI. JUL. Transiit ergo in necessitatem conditi, quod venerat de possibilitate condentis. Fecit etiam diversas naturas diversasque species in naturis, custodito eo ordine qui a rerum¹ stuebat exordio, ut alia essent necessaria, alia possibilia. Quidquid ergo habent creaturæ naturaliter, a necessarii parte sortitæ sunt.

AUG. Si quidquid habent creaturæ naturaliter, a parte necessarii sortitæ sunt; non ergo naturaliter habent homines quod concumbunt, sed quod possunt concumbere: nec ille quem Apostolus commemoravit, naturalis est usus feminæ (*Rom. I, 27*), sed possibilitas ejus; si enim nolit homo, non est ipse usus, quamvis possit esse, si velit: possibilitas ergo ejus naturalis est, ipse non est; non enim est necessarius, qui nullus est, si nolimus, et erravit Apostolus qui dixit esse usum feminæ naturalem. Ubi est etiam quod ante dixisti, naturam genus, speciemque ejus esse conjugium; quandoquidem non necessitate, sed voluntate conjugia copulantur? An forte ut hoc diceres, nondum tibi in mentem venerat duorum istorum, id est, necessarii possibilisque distinctio? Et ut post concubitus sexuum nascatur homo, naturale non est, quia non est necessarium? Non enim necesse est ut sequatur conceptus et partus, cum mas et femina concubuerint: hoc autem possibile, non necessarium definisti, quod fieri potest, sed necesse non est. Nec naturaliter manducamus? Quia et hoc², si nolimus, non fit; et ideo possibile est, non necessarium. Sed ista negare esse naturalia, nihil est aliud quam magnam partem velle auferre naturæ. Falsum est itaque quod aisti, « Quidquid habent creaturæ naturaliter, a necessarii parte sortitæ sunt: » quandoquidem et hæc quæ commemoravi, et alia quæ commemorare longum est, naturaliter habent, nec ea tamen sunt a necessarii parte sortitæ.

XLVII. JUL. Qui³ autem sentiunt in processu, non semper a necessario, sed multa a possibili capiunt. Hoc in cunctis licet videre corporibus: sed longior disputatio nascitur; pauca tamen demus exempla. Natura corporum est, ut coagmentatione concrecant, divisione solvantur: capacia ergo sunt vulneris, quæ patiuntur interitum. Ut ergo possint vulnerari, a necessario habent; ut vulnerentur autem, a possibili. Ita a necessario est possibilitatis natura, cum non sit necessarius possibilitatis effectus. Verbi gratia, equus,

¹ Editi, *qua rerum*. Castigantur ex manuscriptis.

² Vignierius, *quia*. Mss., *qui*.

³ Sic Mss. In Vign., *quia ex hoc*.

⁴ Forte, *quæ*.

bos, et similes animantes vulnerabilem habent naturam, et ideo incommodi capacia a necessario sunt : ut autem vulnerentur, non semper necessarium est. Si enim per diligentiam custodum defendantur a plagis, possunt non vulnerari : quod si non custodiantur, possunt etiam vulnerari. Plurimum ergo distat inter ea quæ a possibili veniunt, et ea quæ a necessario : quæ nisi custodiatur distinctio, in innumeros itur errores. Quod ut comparatione clarescat : lapsi sunt quidam medicinæ oppugnatores, argumentati hanc artem nihil habere utilitatis ; disputantque hoc modo : Moriturisne medicina subvenit, an victuris ? Si morituris, nihil promovet : si victuris, frustra gestit. Qui enim morituri erant, hac quoque laborante, morientur : qui victuri, sine quoque hujus beneficio salvi esse potuerunt. Quam nempe concinna, quam urbana conclusio ! sed dissolvitur a propugnatoribus medicinæ hoc modo : Hæc ars, inquit, prodest nec victuris, nec morituris duntaxat a necessario, sed a possibili id utrumque passuris : non ergo adjuvat medicina eum qui sine dubio moriturus est, quoniam facere immortalem non potest ; sed neque ei subvenit, qui sine dubio futurus ¹ incolumis est : verum illi, qui si non curetur, periclitari potest ; si curetur, liberari potest : sicut ergo nec victuro nec morituro a necessari conditione subvenire, ita et morituro et victuro, sed a possibili, ars potest erudita prodesse. Illi ergo priores medicamentum studiis obloquentes, propositionem a possibili inchoantem, necessari fine clausurunt : quod disputationis genus in innumera extenditur. Verbi gratia, prohibet lex homicidium fieri, prohibet etiam negligentia per quam in pericula ruitur occasionem dari, ut in tauro cornupeta (*Exod. xxi, 28-32*), atque in domorum coronis (*Deut. xxii, 8*). At potest dici : Victuro subvenit ista diligentia, an morituro ? Si morituro, nihil promovet : si victuro, ex abundanti consultit ; si utrumque hoc contrarium, et per impedimenta et sine impedimentis necessario consequentur. At hoc falsum est : optimo enim mortalibus jure consultitur, ut quod poterant pati sine diligentia, diligentia opibus ² evadant. Aliud ergo est a possibili, aliud a necessario. Ostendamus, jam quid illis anteloquiis adjuremur. Fecit Deus hominem liberi arbitrii, naturæ bonæ ; sed quæ capax esset virtutum, quas sibi ex se mancipato animo comparasset : quod liberum arbitrium aliter constare non poterat, quam ut haberet etiam peccandi possibilitatem. Libertatem ergo a necessario habet, voluntatem a possibili. Non potest non esse liber ; sed in neutram voluntatem cogi potest, factusque rei necessariæ possibilis effectus. In possibili ergo peccari potest, in necessario non potest ; quia ³ necessario non actor, sed auctor ipse censetur ; atque hoc quod potest homo ex integro Dei est, a possibili autem ipse actor expenditur.

Aug. Quid dicis de diabolo, de quo scriptum est,

¹ Vignierus, sine dubio incolumis est. Ex Mss. addendum, futurus.

² Sic Mss. At editi, operibus.

³ Forte, quia a.

Ab initio diabolus peccat (1 Joan. iii, 8) ? Possibilitatem peccandi habet an necessitatem ? Si necessitatem, tu videris quomodo secundum tuas disputationes excusetur a crimine ¹ : si autem possibilitatem ; potest ergo et non peccare, potest habere bonam voluntatem, potest agere penitentiam et impetrare misericordiam Dei ; quia cor contritum et humiliatum Deus non despiciet (*Psal. L, 18*). Quod quidem visum est quibusdam, Origene ut perhibetur auctore : sed hoc, ut nosse te existimo, fides catholica et sana non recepit ² : unde nonnulli Origenem quoque ipsum alienum fuisse ab hoc errore vel probant, vel volunt. Restat igitur, aut ante supplicium ignis æterni, etiam necessitas ista peccandi magna sit diabolo magni ³ pœna peccati neque hinc excusetur a crimine, quoniam et ista vindicta est pro maximo crimine ⁴, ut eum delectet sola malitia, nec possit delectare justitia. Ad hanc autem jam pœnalem peccandi necessitatem non utique pervenisset, nisi prius libera voluntate, nulla necessitate peccasset. Definitio itaque illa peccati, cum sit quod justitia vetat, et undè liberum est abstinere, ad illud peccatum pertinet quod tantummodo peccatum est, non quod etiam pœna peccati.

XLVIII. JUL. Et malum ergo et bonum ex propria voluntate facit : sed bonum suum etiam Deo debet, qui parti huic, non quidem præjudicium, tamen adjuvium subministrat.

Aug. Tam bonum certe quam malum ex propria homo, sicut dicis, voluntate facit, et utriusque in illo possibilitas æqua lance libratur, et ad ⁵ bene faciendum Deus adjuvium subministrat : cur ergo ad peccandum proclivior est natura mortalium ⁶, si nihil egit originale peccatum ? Quamvis et ipsum adjuvium, quod subministrare Deum cogimini confiteri, quale dicatis esse, non lateat. Legem quippe, non spiritum dicitis, cum Paulus apostolus per subministrationem Spiritus sancti nos doceat adjuvari (*Philipp. i, 19*). Quod ideo commemorandum putavi, ne forte qui audiunt vel legunt de subministratione divini adjutorii sententiam tuam, obliviscantur hæresim vestram.

XLIX. JUL. Tantum ergo valet ista distinctio, ut si nescientes, quod a possibili incipit, in necessarium concludamus, omnia crimina ad Deum recurrant. Quod Manichæus videns, tenebras peccati excogitavit auctores : non enim valuit inter possibile necessariumque distinguere. Omne ergo quod naturaliter habet homo, a necessari parte sortitus est : quia non potuit aliter esse quam factus est.

Aug. Jam paulo ante monstravi, quam vana sit sententia ista : stolidissimum est enim ⁷, habere ho-

¹ In editis omissum, quomodo secundum tuas disputationes excusetur a crimine. Legitur tamen in omnibus manuscriptis.

² Mss., recipit.

³ Editi, magna, mendose.

⁴ Sic Mss. Mar. et Clar. At editi, est proxima crimine.

⁵ Vetus codex Port., sed ad.

⁶ Vignierus, natura humana mortalium. Abest, humana, a manuscriptis.

⁷ Vetus codex Port. hic addit, dicere.

mines naturaliter possibilitatem manducandi, sed non naturaliter cibos naturæ congruos manducare; aut habere homines naturaliter possibilitatem concumbendi, sed non naturaliter genitalibus membris sexus utriusque concumbere. Quis hoc dicat, qui considerat utcumque¹ quod dicit? Utrumque enim naturale est, et quod fieri possunt ista, et quod fiunt: sed est illud et quando nolumus; hoc non est nisi velimus.

L. JUL. Malum autem quod agit, a possibili agit.

AUG. Attende eum qui dicit, *Quod nolo malum, hoc ago*; et responde utrum necessitatem non habeat agendi malum, qui non² quod vult facit bonum, sed quod non vult malum, hoc agit. Quod si Apostolo repugnare non audes, ecce homo a necessario malum agens definitiones tuas dirumpit et dissipat: necessitate quippe malum agit, qui non vult, et agit. Hoc autem quod nolens agit, si tantummodo concupiscere est carne, sine ulla mentis consensione membrorumque operatione; mala est et concupiscentia³ carnis, etiamsi non ei consentiatur ad malum; quam te tamen laudare delectat: si autem tantum cogitur iste qui clamat, *Quod nolo malum, hoc ago*, ut etiam sua membra exhibeat arma peccato; non solum concupiscuntur a necessario mala, verum etiam committuntur. Ubi sunt definitiones tuæ, quas tanta loquacitate distinguis? Nempe ut fumus defecerunt et perierunt. Necessarium atque possibile magna cura discernenda commendas, necessarium dicens esse quod fieri necesse est; possibile autem quod fieri potest, sed necesse non est. Proinde necessitatem necessario tribuis: possibile vero nulla necessitate cōstringis. Malos actus non das necessario, sed possibili; et dieis loquens de homine, *Malum autem quod agit, a possibili agit*; ne quisquam male agere necessitate, non voluntate, dicatur. Sed procedit in medium qui tibi validissime contradicit, et dicit: Quid est quod dicis? Ecce ego *non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago* (Rom. vii, 19). Notum est quod homo primus voluntate malum egit, non necessitate: sed iste qui dicit, *Quod nolo malum, hoc ago*; necessitate se ostendit malum agere, non voluntate; et flens miseras suas, ridet definitiones tuas.

LI. JUL. Nisi ergo necessaria possibilitas fuisset, effectus possibilis non fuisset. Ut ergo possit malum et bonum facere, necessarium est: ut autem malum faciat, non necessario, sed possibili suo debet. Ubi autem possibilitas est partis utriusque, necessitas neutra est. Sic fit ut nihil sit aliud peccatum, quam voluntas agendi quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere. Si nihil sit autem aliud voluntas, quam motus animi, cogente nullo; quomodo ergo Deus, ut mandum faceret, a possibili habuit; mundus autem ipse, ut existeret, a necessario pertulit: ita etiam in imagine Dei simile quiddam intelligitur. Quippe ut habeat, quam elegerit voluntatem, non cogitur; sed a possibili ei venit: illud autem quod male fecerit, ne-

cessitatem habet reatus. Ita crimen a necessario incurrit horrorem; licet exortum sit, non a necessitate, sed a possibilitate facientis. Opus ergo possibilitatis testimonium est liberi animantis.

AUG. Jam te omnino negligit, qui ea quæ tibi supra respondimus, legit. Quoniam qui dicit, *Non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago*; necessitate se ad agendum malum premi satis aperte indicat et ostendit falsum esse quod dicis, *Ut malum faciat, non necessario, sed possibili suo debet*: et cætera talia quæ garris inaniter. Sic fit ut illa⁴ definitio, qua dicitur, esse peccatum voluntas agendi quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere, illud peccatum complectatur, sicut jam superius admonui, quod tantummodo peccatum est, non quod etiam pœna peccati. Tali namque pœna iste agebat quod nolebat malum; unde illi si liberum esset abstinere, nequaquam diceret, *Non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago*. Sicut ergo nos agnoscimus hominem in corpore vitæ illius beatum, ubi liberum habuit⁵ quod vellet agere, sive bonum, sive malum: sic et tu agnosce hominem in corpore mortis hujus miserum, ubi perdita libertate audis eum dicere, *Non quod volo, ago; sed quod odi, illud facio*; et, *Non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago*; et, *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus* (Rom. vii, 15, 19, 24)?

LII. JUL. Hujus vituperatio ad necessaria non recurrit: quia quidquid ad necessarium pervenerit, ipsum pulsat auctorem.

AUG. Numquid hoc malum hominis, ubi dicit, *Quod nolo malum, hoc ago*, ipsum hominis pulsat auctorem? Et tamen eum qui sic agit malum, satis apparet ad necessarium pervenisse: necessitate quippe agit quod non agit voluntate.

LIII. JUL. Quomodo ergo quod a necessario venit, possibili meo adscribi non potest: ita quod a possibili venit, necessario adscribi non potest. Id est, quomodo natura corporis et animi mei voluntati meæ applicari non potest, ut Ideo sic videar esse quia volui, cum non potuerim velle antequam essem, ita malum voluntatis naturæ non potest admoveri, ut necessitati possibilitatis opera misceantur⁶.

AUG. A necessitate quidem satis evidenter et aperte discernitur, quod ita fieri potest, ut non sit necesse: hoc tu possibile appellas, tanquam impossibile sit quod fieri non solum potest, verum etiam necesse est. Sed quoniam placuit tibi talia duobus istis nomina imponere, intelligamus ut possumus, et feramus. Sed quid est quod dicis, « Malum voluntatis non potest admoveri naturæ? » Nonne cum angelus, vel homo aliquid vult, natura aliquid vult⁷? Et angelus et homo naturæ

¹ In B.: Sic fit ulla definitio. Correximus, ut illa, ex vign. M.

² Vignierius, ubi habuit liberum arbitrium. Abest, arbitrium, a manuscriptis.

³ Mss. Mar. et Clar., misceatur. Ms. Port., misceat.

⁴ Maximus Aquileiensis in synodo Lateranensi anni 649, act. 5, locum hunc ita citat: Nunquid, Juliano, quando angelus aut homo aliquid vult, non natura eorum aliquid vult?

¹ Sic Mss. In Vign., utrumque.

² Sic omnes Mss. At editi pro, quæ non; habent, quando.

³ Codex Port., mala est solu concupiscentia.

non sunt? Quis hoc dixerit? Si ergo naturæ sunt angelus et homo; profecto natura vult quodcumque vult angelus, natura vult quodcumque vult homo. Quomodo ergo malum voluntatis naturæ non potest admoveri; cum velle aliquid nisi natura non possit? Aut non imputetur homini peccatum voluntatis suæ; quia homo natura est, et malum voluntatis, ut dicis, naturæ non potest admoveri. An in tantum tua progreditur vanitas, ut naturæ dicas debere imputari, quod naturæ non potest admoveri? Nam quis dicat naturæ non imputari, quod imputatur homini, nisi quisquis ita desipit, ut hominem neget esse naturam? Videsne quam multum loquaris, nesciens quid loquaris? Si ergo dicas, Voluntas necessitati non potest admoveri; ne hoc quidem universaliter verum est. Aliquando enim quod necesse est volumus; sicut necesse est ut qui perseveranter bene vivunt, fiant beati: aliquando etiam necesse est aliquid ut velimus; sicut necesse est nos beatitudinem velle: unde quædam est et beata necessitas, quia necesse est Deum semper et immutabiliter et beatissime vivere. Sed quoniam sunt et quædam necessitates sic a voluntatibus alienæ, ut et necessitas sit ubi voluntas non est, et voluntas ubi non est necessitas: ex parte saltem verum est quod dicitur, Voluntas necessitati non potest admoveri. Qui vero dicit, Mala voluntas non potest naturæ admoveri: idem nobis, si potest, voluntatem vel malam, vel bonam, ubi natura non est, ostendat; aut quod voluntas esse aliqua possit, si natura non sit quæ aliquid velit. Attende igitur quam sis a veritate seclusus. Tu dicis, Voluntas mala naturæ non potest admoveri: veritas autem dicit, Quamdiu est voluntas ulla, a natura non potest separari.

LIV. JUL. Hanc ergo subtilitatem divisionum non introspeciens Manichæus, Traducianorum nobis produxit examina. Argumentatur enim hoc modo: Unde malum? Nimirum de voluntate. Unde voluntas mala? Respondet, De homine. Unde homo? Per Deum. Concluditque: Si malum ex homine, homo per Deum; malum igitur per Deum. Et post hoc, quasi religiosus, ne criminisum faciat Deum, dat tenebrarum naturam, cui malum debeamus adscribere. Hinc et Augustinus: Unde malum? De voluntate. Unde, inquit, ipsa voluntas? De homine, qui est opus Dei. Et colligit: Si malum ex voluntate, voluntas ex homine, homo opus Dei; malum igitur per Deum. Quod quasi conatus absolvere, ne Deum criminisum dicere videretur (quod tradux ejus affirmat), violentum æque pro Deo nobis nihil obtulit, id est, tenebras quibus malum hoc adscribere deberemus. « Non enim, » inquit, « ideo in homine malum natum est, quia opus Dei erat, sed ideo quia de nihilo erat » (*De Nupt. et Concup., lib. 2, n. 48*). Quasi veritas respondere non possit: Et qua impudentia primo mentitur Deus tuus, esse in homine voluntatem; deinde condemnat, cum malum istud, videlicet peccatum, de necessitate noverit tenebrarum,

id est, antiqui nihili contigisse? Infleximus per casus nihil, ut appareret Traduciani virtus in nihilo collocantis spem suam. Vide tamen imbecillitatem Dei, quem Traducianus inducit. Ipsum nihilum superare non valuit: cumque hominem fecisset ex nihilo, non eum potuit a conditione mali, quæ de nihilo veniebat, exuere: sed rerum difficultate factus amarior, pro suis culpis hominem criminatur, et imaginis suæ exitio nihili delicta condemnat. Benignius cum eo agit senex Manes, ut dicat illum non usquequaque tenebrarum gente vastatum; cujus debilitatem tantam inducit Traducianus, ut commentetur eum a nihilo fuisse superatum.

AUG. Nemo superatur a nihilo; sed tu superaris nihil dicendo: nec ego in nihilo collocavi spem meam; sed tu ad nihilum perduxisti loquacitatem tuam. Sane, si recte intelligas quod perverse loqueris, isto modo Deus a nihilo superatur, quoniam Deum nulla res superat: nihil enim quid est, nisi res nulla? Isto modo etiam Deus non potest superare nihil; quia nullam rem non superat, qui superat omnia; est enim super omnia. Sed « non introspectit, » ut dicis, « Manichæus subtilitates divisionum tuarum, et ideo dicit, Si malum ex homine, homo autem per Deum, malum igitur per Deum: » ut hac conclusionem territi, aut hominem per Deum, aut malum negemus ex homine, aut utrumque, ut ille, falsum esse dicamus; ac sic nobis introducat nescio quam substantiam tenebrarum, quæ hominem fecerit, et quæ principaliter malum sit, unde malum omne credatur¹. Tu ergo, divisor subtilissime, lucis astutiæ qua putas sapientia resistendum? « Dicam, » inquis, « malum ab homine ex possibili exstitisse, non ex necessario. » Quasi vero tibi ille respondere non possit, Si malum ex possibili, possibilitas ex natura, natura per Deum, malum igitur per Deum. Hanc conclusionem si tu non times, nec ego illam: quoniam ambo non ex necessario, sed ex possibili peccasse hominem primum constemur. Etenim nos dicentes hominem propterea potuisse peccare, quia non est ejus natura facta de Deo, quamvis omnino esse nisi illo creante non posset; non ita hoc dicimus, ut ex hoc ei dicamus impactam, sicut calumniaris, peccandi necessitatem. Prorsus peccare poterat et non peccare²: sed si non de nihilo factus esset, id est, si de Deo natura ejus esset, peccare omnino non posset. Quis enim est tam demens, qui dicere audeat, immutabilem et inconvertibilem naturam quæ Deus est, ullo modo posse peccare; de quo dicat Apostolus, *Negare se ipsum non potest* (*II Tim. II, 13*)? Utrique igitur Manichæo resistimus, dicentes a bono et justo Deo non sic hominem factum esse, ut ei esset necesse peccare; et ideo peccasse quia voluit, qui posset et nolle. Sed quod in ejus progenie mala tanta et tam manifesta conspicimus, non voluntaria hominum, sed cum quibus nati sunt, cum ea venire de vitata per peccatum origine vis negatis, profecto ad naturam mali introducendam,

¹ Editi, *natura sunt*: ommissa negante particula, quam ex manuscriptis restitimus.

² *Fort. quæ.*

¹ Codex Port., *malum esse credatur.*

² In editis loco, *peccare*; male substitutum, *poterat*, et repugnantibus Mss.

cujus commixtione Dei natura corrupta sit, tanquam in arce Manichæum hæresis vestra constituit, ex qua et illum simul et vos veritas dejecit.

LV. JUL. Patiuntur hanc omnes ignominiam, qui indicunt veritati bellum. Nos ergo quod egimus colligamus. Quæritur unde illa prima voluntas mala in homine fuerit exorta. Respondemus, A motu animi, cogente nullo. Objicitur, Si ¹ in opere Dei apparuit? Assentimur verum esse. Rogatur quomodo id non abnuamus, qui negamus naturale peccatum. Respondemus, Quia in opere Dei a possibili existit peccatum istud, non a necessario. Naturalia ergo necessaria sunt, possible autem voluntaria.

AUG. Sunt et voluntaria necessaria, sicut beati esse volumus, et necesse est ut velimus: sunt et possible naturalia; sic possibile est enim ut concipiat femina quæ concumbit cum viro suis et illius genitalibus membris, si nec ipsa sterilis sit, nec ille; sed non est necessarium: fieri quippe potest, sed necesse non est; et tamen naturale est. Tace, obsecro: vanæ sunt definitiones; nec subtiles, sed pueriles divisiones tuæ.

LVI. JUL. Ac per hoc, ut peccatum motui libero, ita naturam Deo adscribimus conditori. Est igitur natura humana bonum opus Dei: est libertas arbitrii, id est, possibilitas vel delinquendi, vel recte faciendi, bonum æque opus Dei. Utrumque hoc homini a necessario venit: neutra de his duabus rebus mali causa est. Sed huc usque necessaria illa venerunt: jam voluntas quidem in his exoritur, sed non de his. Capacitas voluntatis sunt quippe, non plena; nec faciunt, sed accipiunt diversitatem meritum.

AUG. Naturam et liberum arbitrium rectissime bona confiteris esse Dei opera: sed quod voluntatem in his quidem, sed non de his asseris exoriri, quid ianiansius dici potest? Itane vero, Juliane, ex homine hominis voluntas non oritur, cum homo bonum opus Dei sit? Postremo potuit ascendere in cor tuum, exoriri quidem hominis voluntatem, sed non de libero ejus arbitrio? Dic ergo unde, si non de natura, id est, non de ipso homine; si non de libero ejus arbitrio, dic, rogo, unde voluntas hominis oriatur. Dixisti ubi oriatur, dic et unde. Bona opera Dei sunt natura et liberum arbitrium: « In his, » inquis, « voluntas exoritur, sed non de his. » Unde ergo? dic; audiamus, discamus. Aut ostende aliquid alicubi ortum esse, cum unde non esset. Mundus quidem de nihilo exortus est, sed Deo faciente; nam si Deum opificem non haberet, de nullis rebus omnino oriri non posset. Si ergo et voluntas in homine vel in ejus libero arbitrio de nihilo exorta est, quis eam fecit? Aut si non facta, vel orta est ², quis eam genuit? An sola est in rebus, quæ esse cœperunt, facta a nullo ³, nata de nullo? Cur ergo propter illam damnatur homo, quo non volente exorta est in illo voluntas mala, cujus erat tantum capax, non efficax? Si autem, ut jure

damnetur, eo volente in illo exorta est; cur ejus ipsius voluntatem de illo exortam negas, quo volente exortam esse, et quo nisi volente exoriri non potuisse non negas? Cum vero de illo orta est, de natura exorta est, quia homo natura est; et quia potuit etiam nolle quod voluit, de libero ejus arbitrio exorta est, quod et ipsum, sicut fateris, pertinet ad naturam: cur ergo negas clausis oculis res apertas, de natura hominis exoriri voluntatem hominis ⁴, dum times ne Manichæus naturæ hujus accuset auctorem? Sufficit ad illam pestilentiam referendam, quod catholica veritas prædicat, ab optimo Deo sic esse hominem conditum, ut necessitatem peccandi non haberet, nec peccaret, si peccare nolle; cum etiam semper nolle utique posset. Quis enim tam sit mente cæcus, ut non videat, sicut homo est primitus conditus, magnum bonum esse naturæ, posse non peccare; quamvis majus sit, non posse peccare: atque ordinatissime constitutum, ut hoc prius esset unde fieret hominis meritum, et illud esset postea bene meriti præmium?

LVII. JUL. Bona ergo possibilitas mali atque boni voluntatem non cogit, sed permittit oboriri. Nemo igitur ideo bonus est, quia libero affectus arbitrio est; sunt quippe multi homines æque liberi, sed tamen pessimi: sed nec ideo quisque malus est, quia liberi arbitrii est; sunt enim multi æque libertatis hujus participes, tamen optimi. Nec bonus igitur, nec malus homo ideo est, quia liber est: sed nec bonus, nec malus esse posset, nisi liber esset. Est ergo ista possibilitas, quæ nomine libertatis ostenditur, ita a sapientissimo constituta Deo, ut sine ipsa non sit, quod per ipsam esse non cogitur. Contrariorum enim una capacitate ab utrorumque præjudicio vindicatur; id est, nec malæ voluntatis, nec bonæ causa et necessitas dici potest, quæ utramque sic recipit, ut neutram compellat existere. Necessariorum ergo singularis ductus, et unum quodam modo filum est ⁵, velut geometrica illa sine latitudine longitudo est, nec hic unio dividi potest. Quamdiu ergo singularis extenditur, vim naturæ suæ tenet: at ubi ei occurrerit ⁶ quod in diversa findatur, illud necessarium illico terminatur. Id est, bonus Deus bonum fecit ⁷ hominem.

AUG. Cur ergo dixisti, nec bonum, nec malum esse hominem, nisi propria voluntate; et quidquid ex Deo habet, ex necessario habere, non ex possibili? Quod vis intelligi, ex natura, non ex voluntate; ut per se ipsum bonus sit homo, non per Deum, aut certe melior per se ipsum quam per Deum. Hæc quippe verba tua sunt: « Nemo, » inquis, « ideo bonus est, quia libero affectus arbitrio est. » Et paulo post: « Nec ideo quisque malus est, » inquis, « quia liberi arbitrii est. » Quibus verbis quid dicis, nisi quod nec bonum

¹ Codex Portarum, *Sed.*

² Idem codex, *sed orta est.*

³ Editi, *de nullo*; ac paulo post, *quo nolente exorta est.* mendantur ex Mss.

⁴ Codex Port., *exoriri homini voluntatem.*

⁵ Sic Mss. At editi, *Necessarium ergo singularis ductus, et bonum quodammodo filum esse.*

⁶ Mss., *occurrerit.* [occurrit.]

⁷ Codex Portarum, *facit.*

nec malum Deus fecerit hominem, sed utrumlibet horum ipse se facit, cum bene vel male utitur libero arbitrio? Quid est ergo quod nunc dicis, « Bonus Deus bonum fecit hominem; » si nec bonus, nec malus est habendo liberum arbitrium quod in eo Deus fecit, sed bene utendo, id est, cum jam ipse bene vult, non cum habet possibilitatem volendi bene? Et quomodo verum erit, *Fecit Deus hominem rectum* (*Eccle. vii, 30*)? An rectus erat non habens voluntatem bonam, sed ejus possibilitatem? Ergo et pravus erat non habens voluntatem malam, sed ejus possibilitatem; et a se ipso illi est voluntas bona, falsumque ¹ scriptum est, *Præparatur voluntas a Domino* (*Prov. viii, 35, sec. LXX*); et, *Deus in vobis operatur et velle* (*Philipp. ii, 13*). Quanquam tu nec a se ipso ei dicas esse voluntatem bonam vel malam; sed oriri in illo, non de illo. Ita fit, ut per tuam mirabilem sapientiam, nec Deus fecerit rectum hominem; sed qui rectus posset esse, si vellet: nec ipse se faciat, sed nescio quo casu rectus fiat, quia nec de illo, sed nescio unde, aut nescio quomodo, in illo voluntas oritur qua rectus fiat. Non est ista sapientia desursum descendens, sed terrena, animalis, diabolica (*Jacobi iii, 15*).

LVIII. JUL. Et incipere, et bene incipere substantiam, a necessarij unione dirigitur. Accipit etiam arbitrii libertatem; æque adhuc necessarij linea continetur: sed jam necessarij terminus finis est; hinc sinitur in contrarij voluntates. Ad unionem ergo ² necessarij divisionis natura non pertinet. Ita possibilitatem habere cogimur: uti autem vel bene vel male ipsa possibilitate non cogimur. Ita fit ut etiam possibilitas peccandi capax boni malique, sed voluntarij sit: quoniam boni proprii capax esse non poterat, nisi capax esset et pravi.

AUG. Dic potius, si vis verum dicere, hominis naturam capax boni et pravi prius factam: non quod ³ non posset solius boni capax fieri; sed quod ab ipso gradu ordinatissime surgere debuit, ut si non peccasset quando peccare posset, ad eam beatitudinem perveniret ubi peccare non posset. Quia, sicut jam dixi, utrumque magnum bonum est, quamvis minus unum, alterum majus. Minus est enim posse non peccare, majus autem non posse peccare: et oportebat a merito boni minoris ad præmium pervenire majoris. Nam si « boni proprii, » sicut dicis, « capax esse non poterat » humana natura, « nisi capax esset et pravi; » cur post hanc vitam pie gestam, boni solius erit, et non mali capax, ab omni scilicet aliena, non solum voluntate vel necessitate, verum etiam possibilitate peccandi? An vero metuendum est, ne tunc etiam forte peccemus, quando sanctis Angelis erimus æquales? De quibus sine dubitatione credendum est, quod accepterint non posse peccare pro merito permansionis suæ, quoniam steterunt, quando alijs cadentibus etiam ipsi peccare potuerunt.

¹ Forte, falsoque.

² Hic particulam, ergo, auctoritate-manuscriptorum adjecimus.

³ Hæc, non quo.

Alioquin adhuc timendum esset, ne multos novos diabulos, et eorum novos malos ¹ angelos haberet hic mundus. Sanctorum etiam qui de corporibus exierunt, erit nobis vita suspecta, ne ibi etiam quo venerunt, forsitan peccaverint, aut forsitan peccent; si in natura rationali possibilitas peccandi permanet, nec potest esse capax boni, si non sit et mali. Quæ quoniam vehementer absurda sunt, hæc opinio est respicienda; potiusque credendum, ideo fuisse istam naturam et boni et mali capax primitus factam, ut horum alterum diligendo, meritum compararet, quo boni solius, vel mali solius capax postmodum fieret: ita tamen ut si plecteretur damnatione perpetua, pati cogeretur tantum, non etiam facere sineretur malum.

LIX. JUL. Sed quantum interest inter plenum et vacuum, tantum nimirum inter possibilitatem et necessitatem. Possibilitas enim rei illius, cujus capax dicitur, vacua ostenditur: quando si vacua non esset, nec capax esset. Qui enim caperet, quod jam haberet? Necessitas autem non vacuitatem, sed plenitudinem indicat: non potest quippe capere quasi vacua, quod jam quasi plena esse compellit. Tantum itaque inter necessaria et possibile interest, quantum inter conferta et inania. Ab utriusque ergo qualitatis, cujus æque capax est, præjudiciis ipsa repugnantium susceptione defenditur. Habet ergo bonum necessarium in natura tantum, quantum ad honorem spectat auctoris; quod est innocentia nulli malo admixta naturaliter, proprii operis pro boni proprietate et accusatione mali receptrix. Illud ergo quod ei de proprio venit, peccans quisque sauciare potest: hoc vero quod de Dei opere suscepit, decolorare non potest. Manet ergo et in malis hominibus taxatio naturalis boni; nec unquam malum erit, bonum malumque agere potuisse: sed personæ illi nihil proderit, quæ necessarij sui instituta non damnat quidem, sed tamen sibi ea non prodesse compulit. Sicut ergo in eo homine, in quo est jam explicata libertas, cum peccat, malum adscribimus voluntati, naturam autem Deo conditionis auctori: ita si parvulus, qui voluntatis usum non habet, nec quidquam ostendit præter instituta naturæ, scelere plenus esse dicatur, atque habere malum a necessario, quod alter a possibili caput; sine dubio is auctor criminis, qui naturæ auctor, arguitur.

AUG. Regulas tuas aperte in majoribus frangimus, ut eas ad parvulos transferre non possis. Non erat parvulus qui dicebat, *Non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago*. Non ei possibilitatis inanitas, sed necessitatis inerat plenitudo, ut tuo de his rebus loquamur modo: non erat vacuum quod caperet, sed referentum quo ceperat malum. Non enim ait, Bonum malumque agere possum; quæ possibilitas naturæ humanæ malum non fuit, nec voluntatis: sed ait, *Non quod volo, facio bonum*. Nec tantum; verum et addidit, *sed quod nolo malum, hoc ago*. Ecce et quod non agit bonum, et quod agit malum, non possibile,

¹ Ex Vss. restituimus, malos.

ut ipse constituis, sed ut ille patitur et fatetur, necessario suo debet: infirmus quidem ad auferendas misérias suas, sed plane firmissimus malleus ad conterendas regulas vestras. Vult et non agit quod bonum est, non vult et agit quod malum est: unde ista necessitas? Agnoscunt eam quidem catholici doctores, qui Paulum apostolum intelligunt etiam de se ipso ista dicentem, et ex lege quæ in membris repugnat legi mentis, sine qua nullus hominum nascitur, venire non dubitant; et ideo dici et a sanctis vident, *Non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago*: quia vident quantum bonum sit nec carne concupiscere, quæ mente aversantur¹; eosque id velle, nec facere: et malum esse, quamvis mente non consentiente, vel carne tamen talia concupiscere; eosque id nolle, sed facere, sine ulla quidem condemnatione, quoniam peccati hujus reatu regeneratione deleto, resistunt mente, ne perficiant quod concupiscunt carne; sed non sine suo aliquo malo, quia non eis aliena commixta, sed eorum natura est et in mente et in carne. Hunc sensum pium et verum contra vestram susceptam non vultis admittere; quasi propterea faciatis, ut in iudicio quo defenditur a vobis, non solum de litteris, verum etiam de ipsis hominum moribus gemitibusque sanctorum, nihil adversus eam recitetur, nolentibus vobis; et tanta veritatis manifestatione recitetur, ut non eloquentia, sed sola impudentia vestra remaneat, qua illam non possitis defendere, sed velitis. Quid enim agitis, quod res apertas turbidæ loquacitatis tempestate nubilare conamini? Clamat Apostolus, *Non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago*. Clamat etiam superius: *Jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum; scio enim quia non habitat in me, hoc est in mea carne, bonum (Rom. vii, 17-19)*. Quid est, quod nolo facio? et quid est, non ego operor? Quid est, nisi quod consequenter exponit? Dicendo quippe, *quod nolo facio*; se facere ostendit: et rursus dicendo, *non ego operor*; non mentem consentientem, sed carnem suam concupiscentem id facere ostendit: concupiscendo quippe caro agit, etsi ad consensum mentem non attrahit. Propter hoc adjungit, *Scio quia non habitat in me*. Et exponens quid dicat in me: *hoc est, inquit, in carne mea, bonum*. Verum sint istæ voces, non Apostoli, ut vultis, sed cujuslibet hominis mala sua consuetudine prægravati, quam voluntate non potest vincere: nonne et hæc tam robusta est, ut argumentationes vestras de possibili et necessario tanquam pueriles et ludicras tabellas robore suo frangat et conterat? Quoniam est, quod non vultis, non solum voluntarium atque possibile, unde liberum est abstinere; verum etiam necessarium peccatum, unde abstinere liberum non est, quod jam non solum peccatum, sed etiam pœna peccati est. Nec attendere vultis, quod in unoquoque agitur per violentiam consuetudinis (quam quidam docti dixerunt esse secundam naturam), hoc actum esse per violentiam pœnalem summi illius maxinique pec-

cati primi hominis in omnibus qui erant in lumbis ejus, per ejus concupiscentiam exorturi, cum propagaretur humanum genus, quam concupiscentiam peccantium pudor operuit in regione lumborum.

LX. JUL. Sed quid nos ad parvulos; cum quæstio Manichæorum nec perfectæ ætatis hominem dicat voluntate peccare? Nam si ideo exortum est in homine malum, quia de nihilo factus erat, a necessario autem habuit homo ut de nihilo fieret; sine dubio malum non a possibili, sed a necessario recepit. Quod quia longa disputatione destructum est; adhuc modicum, quo magis ac magis iteratione luceat, super hoc eodem disseramus. Quæris ergo unde ipsa voluntas mala in primo homine exstiterit. Respondeo, De motu animi, cogente nullo. Quæris et unde ipse motus. Respondeo, Quid requiris? unde esse poterit, an unde esse compulsus sit? Si dicas, quod scripturisti quoque, Unde esse compulsus est: referam te asystata et contraria loqui. Quæris enim quis coegerit, quod esse non possit, nisi cogente nullo: quod quia ipsa sui contrarietate dissolvitur, nihil habet virium quæstio, quæ ordinem non habet. Igitur stolidissime interrogas, unde ipsa voluntas mala. Hoc enim quod dicis, Unde, non occasionem, sed originem ejus, id est, naturam requiris: at id, sicut supra tractatum est, si naturam accipit, definitionem sui perdit, qua dictum est, « cogente nullo; » si vero definitionem tenet, præjudicium nativitatis excludit. Non ideo ergo peccavit homo, quia de nihilo factus est, non ideo quia a Deo factus est, non ideo quia de tenebris factus est, non ideo quia liberi arbitrii factus est: sed ideo peccavit, quia voluit; id est, ideo habuit voluntatem malam, quia voluit.

Aug. Nos, vel potius ipsa Veritas dicit, perfectæ ætatis homines quosdam voluntate, quosdam necessitate, vel eosdem ipsos in quibusdam voluntate, in quibusdam necessitate agere malum. Quod si falsum putas; illum aspice clamantem, *Non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago*. Qui tibi toties in faciem retorquendus est, quoties dicens ista, vel non videre te fingis istum, vel fortasse non vides. Quid te anfractuosis involvis ambagibus? Non tibi dicitur, Necessitatem peccandi¹ habuit homo, quia de nihilo factus est: sed tu tibi hoc dicis. Prorsus ita factus est, ut peccandi possibilitatem haberet a necessario, peccatum vero a possibili. Verumtamen nec ipsam peccandi possibilitatem haberet, si Dei natura esset: immutabilis enim profecto esset, et peccare non posset. Non igitur ideo peccavit, sed ideo peccare potuit, quia de nihilo factus est. Inter Peccavit, et Peccare potuit, plurimum distat: illa culpa est, ista natura. Nec onine quod de nihilo factum est, peccare potuit; non enim ligna et lapides peccare possunt: sed tamen natura quæ peccare potuit, de nihilo facta est. Nec magnum est peccare non posse: sed magnum est cum beatitudine peccare non posse. Sicut non est magnum, esse miserum non posse; quia om-

¹ Vetus codex Port., *menti aversantur*.

¹ In Mss., *peccati*. Eadem in ipsis editis lectio est infra, cap. 61.

nia quæ nec beatitudinem capiunt, misera esse non possunt : sed magnum est ita beatam esse naturam , ut misera esse non possit. Quod etsi majus est, nec illud parvum est, in ea beatitudine conditam hominis esse naturam, ut si vellet, posset esse non misera. Sic autem dicuntur omnia facta de nihilo, id est, ex his quæ nulla erant¹, ut intelligamus, quidquid ex eo factum est quod jam erat, ad originem primam esse referendum. De terra enim caro; sed terra de nihilo. Sic enim dicimus etiam omnes homines esse filios Adam, cum patris sui quisque sit filius. Omnia tamen, quæ facta sunt, mutabilia sunt, quia de nihilo facta sunt, id est, non fuerunt, et Deo faciente sunt, et bona sunt: a bono enim facta sunt; nec omnino essent mutabilia bona ulla, in quantum sunt, nisi esset a quo crearentur, immutabile bonum. Mala igitur omnia, quæ nihil sunt aliud quam privationes bonorum, ex bonis orta sunt, sed mutabiles: et angelum quippe et hominem, ex quibus orta sunt mala (quæ tamen et non oriri potuissent, si illi peccare nolissent, quia et nolle potuerunt), naturas bonas recte, immutabiles autem non recte possumus dicere. Deus vero tam bonus est, ut malis quoque utatur bene, quæ Omnipotens esse non sineret, si eis bene uti summa sua bonitate non posset: et hinc potius impotens apparet et minus bonus, non valendo bene uti etiam malo. Proinde tu negare non sineris, eum qui dicit, *Quod nolo malum, hoc ago*, a necessario jam malum sumpsisse, non a possibili. Non igitur, ut dicis, « omnis actio mali non a necessario, sed a possibili: » verum nonnulla et a necessario reperitur. Vide nunc ut tua machinatio tam elaborata collapsa sit. Sed quærenti unde voluntas mala in homine primo exstiterit, cautius respondere te putas, « De motu animi, cogente nullo: » quasi non citius et expeditius responderes, De homine ipso. Illud quippe quod additur, « cogente nullo, » etiam hic addi a te potuit, resistente tibi nullo. Quis enim tibi resisteret dicenti vera, si diceres, Mala voluntas in homine primo de homine ipso exstitit cogente nullo? Nunc vero timens culpæ naturam, tanquam hinc in ejus auctorem ulla recurrat injuria, et quod diu volebas², aliquando dixisti, et a natura non recessisti. Animus namque natura est: et ea quidem³ in hominis institutione corpore melior, de cujus motu, cogente nullo, malam voluntatem exstitisse dixisti. Videsne non potuisse nisi alicunde existere, quod negare non sineris, antequam existeret, non fuisse? Quid autem opus est ut quaeratur unde animi motus, cum satis appareat non potuisse animi motum nisi de animo existere? Quod si impudentissime atque insulsissime negas, adhuc ex te quaeritur, unde exstiterit in homine primo voluntas mala: nec jam permittaris dicere, « De motu animi, cogente nullo; » quia ipse animi motus cogente nullo, voluntas est. Quapropter, hoc est dicere, Voluntas exstitit de animi motu, quod est dicere, Animi motus

exstitit de animi motu, aut, Voluntas exstitit de voluntate⁴. An dicis hunc motum de se ipso exstitisse, non de animo, ne hinc natura bona, id est, animus ipse culpetur? Non ergo inde damnatur: quis enim inde ferat animum jure damnari, unde non potest jure culpari? Sed dicis, « Ideo peccavit homo, quia voluit; ideo habuit voluntatem malam, quia voluit. » Verissime dicis: sed si lux clarissima tenebræ non sunt, de illo exstitit mala voluntas, quia voluit. Non enim dicimus, ut calumniaris, et ut nos etiam scripsisse mentiris, « motus iste unde esse compulsus sit » sed nullo compellente unde exstiterit; quia et nullo compellente tamen exstitit, et nonnisi alicunde existere poterat, quod antequam existeret non erat. Si ergo homo voluit, de homine exstitit: et quid erat homo, antequam de illo existeret, nisi natura bona et bonum opus Dei? Quod est etiam malus homo, in quantum homo est et opus Dei. Confundatur ergo sua vanitate Julianus; quoniam ex bonis esse mala orta, verum⁵ dixit Ambrosius (*De Isaac et Anima, cap. 7*): sed quia cogente nullo, inculpatus est Deus: quod vero ea permisit existere, usu eorum justo et bono laudatur insignius.

LXI. JUL. Voluntas ergo, quæ nihil est aliud quam motus animi cogente nullo, possibilitatem suam naturæ debet, effectum suum sibi. In natura enim exorta est, sed a possibili, non a necessario. Hic si dicat aliquis, Sed mala natura, quæ potuit habere voluntatem malam: respondeo, Sed bona natura, quæ potuit habere voluntatem bonam. Uno ergo tempore optima simul pessimaque dicitur. At id rerum ratio non sinit, ut uno eodemque tempore una eademque res contrariis meritorum qualitatibus impleatur. Si igitur ideo mala putetur, quia potuit malum facere; ideo bona credatur, quia potuit bonum operari. Cur autem, inquit, et malum potuit, quæ bonum operabatur? Respondeo, Quia bonum hoc, quod virtus dicitur, proprium esse non poterat, nisi fuisset voluntarium: voluntarium autem non esset, si necessitatem boni habuisset: necessitatem autem boni pertulisset, si non habuisset possibilitatem mali. Ut ergo constaret jus boni⁶, admissa est possibilitas mali.

AUC. Ut video, nec bonam voluntatem vis tribuere naturæ, quando est homo primitus conditus: quasi non potuerit Deus hominem facere voluntatis bonæ; in qua eum tamen permanere non cogeret, sed in ejus esset arbitrio sive in ea semper esse vellet, sive non semper, sed ex illa se in malam nullo cogente mutaret, sicut et factum est. Neque enim homo voluntatem non peccandi ante non habuit, et a voluntate peccandi exorsus est vitam, in qua eum rectum con-

¹ Sic Mss. Editi autem, quæ de nullo erant.

² Vetus codex Port., volebas.

³ Sic Mss. in Vign., quippe.

⁴ Hunc versum, scilicet a verbo, *Quapropter*, usque ad verba, *de voluntate*, addimus ex Ms. Portarum. Agatho, in Epistola synodica ad Imperatores, addit tantum, *quod voluntas exstitit de voluntate*, cæteris verbis prætermisissis.

⁵ Vignierius, *esse mala orta dixit*, omisso, *verum*, quod hic additur ex manuscriptis.

⁶ Sic Mss. At editi, *vis boni*.

didit Deus ; utique talem , qui uti ratione jam posset. Quis enim ferat , si dicatur talis factus , quales nascuntur infantes ? Illa itaque perfectio naturæ , quam non dabant anni , sed sola manus Dei , non potuit nisi habere voluntatem aliquam , eamque non malam : alioquin non scriptum esset , *Fecit Deus hominem rectum* (*Eccle. vii , 30*). Bonæ igitur voluntatis factus est homo , paratus ad obediendum Deo , et præceptum obedienter accipiens , quod sine ulla , quamdiu vellet , difficultate servaret , et sine ulla , cum vellet , necessitate ¹ desereret ; nec illud sane infructuose , nec istud impune facturus. Unde pia et sobria cogitatione colligitur , primam voluntatem bonam Dei opus esse : cum illa quippe fecit hominem rectum : neque enim unquam , nisi recta volens , rectus est quisquam. Propter quod voluntas bona non redditur perdita , nisi ab illo a quo est condita ; nec aliunde putandum est sanari posse peccati necessitatem , nisi miserante illo , cujus alto justoque iudicio subsecuta est posterus ejus , qui sine ulla necessitate peccavit. Unde ille posteaquam peccati habitans in carne sua , quo cogebatur malum agere quod nolebat , necessitatem pœnamque deflevit , mox ad quem confugiendum esset ostendens : *Miser ego homo , inquit , quis me liberabit de corpore mortis hujus ? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom. vii , 24 et 25*). Vides certe , quam non subveniat huic possibilitas illa , quam te tanquam magnum aliquid invenisse arbitraris ; jam quippe amissa est , quando necessitate agit malum , et sub necessario malo clamat homo , *Miser ego homo* : sed plane ille subveniat , cujus gratia superantur etiam quæ propterea necessaria vocas , quod aliter esse non possunt. Quod enim hominibus impossibile est , Deo facile est. Cui non fuit necessarium ut camelus per foramen acus intrare non posset , sed possibile potius ut intraret (*Matth. xix , 26 , 24*) ; sicut caro et ossa per ostia missa sunt clausa (*Joan. xx , 26*). Frustra itaque conaris naturam defendere vitiatam. Si aliquid utile pro illa quæris agere , ut sanetur age , non ut excusetur. Sine ut ipsa sibi fecerit , unde merito damnaretur. Nam unde exstiterit mala voluntas , quidquid aliud dicis , et de illa exstistis negas , injustam damnationem ejus affirmas. Quid enim aliud dicis , nisi , Non ipsa fecit unde damnatur ? Quid ergo iniquius , quam ut inde damnetur , quod ipsa non fecit ? Si autem ipsa fecit , quid eam de possibili excusare conaris , unde illam inexcusabilius accusare convinceris ? Dicis enim , « voluntatem malam in natura quidem exstistisse , sed a possibili , non a necessario. » Si hæc possibilitas extra naturam est ; ipsa potius , unde mala exstitit voluntas , non natura damnetur. Si vero ad naturam etiam possibilitas pertinet ; magis sibi voluntatem malam natura fecit , quia et non facere potuit : hoc enim abs te commendata definitio possibilitatis ostendit. Nemo tibi dicit , « Ideo mala natura est , quia potuit habere voluntatem malam. » Nos certe , contra quos nunc

loqueris , non hoc dicimus : quid superfluis immoraris ? In eo plane , quod dixisti , « Bonum hoc quod virtus dicitur , non esset voluntarium , si necessitatem boni habuisset ; necessitatem autem boni pertulisset , si non habuisset possibilitatem mali : » prorsus oblitus es Deum , cujus virtus tanto magis est necessaria , quanto magis eam sic vult , ut nolle non possit. Nam et tu dixisti in primo hujus operis tui libro , « Deum nisi justum esse non posse » (*Cap. 28*) : quæ si necessitas dicenda est , dicatur omnino ; dum tamen constet , nihil esse ista necessitate felicius , qua tam necesse est ut Deus non male vivat , quam necesse est ut semper atque beatissime vivat. Neque enim verba tua timet necessitas talis , in quibus noluit dicere , « Necessitatem autem boni » habuisset , sed maluisti dicere , « pertulisset , si non habuisset possibilitatem mali : » ut videlicet Deus homini pepercisse videatur , ne tanquam ærumnosum aliquid perferret necessitatem boni , non habendo possibilitatem mali ; quod tam magnum est bonum , ut sanctis servaretur ad præmium : quos itidem oblitus es , sicut Deum. Neque enim tunc sine virtute vivemus , quando nobis concedetur , ne a Domino aliquando recedere possimus , quoniam nec velle poterimus. Ita enim nobis certum erit bonum , quo *semper* , ut promissum est , *cum Domino erimus* (*I Thess. iv , 16*) ; ut ab eo recedere non velimus , nec velle possimus. Non ergo aliter esset ¹ virtus in nobis , nisi voluntatem malam sic non haberemus , ut habere possemus : sed pro hujus minoris virtutis merito , accedere nobis debuit virtus major in præmio , ut malam voluntatem sic non haberemus , ut nec habere possemus. O desideranda necessitas ! Donabit eam veritas , ut sit certa securitas , sine qua non potest esse illa , cui non est aliquid addendum , jam plena nostra felicitas.

LXII. Juz. At hoc in contrarium torqueri potest , ut dicatur , Sed malo aptata natura est : nam quia malum voluntarium esse non poterat , si necessitas fuisset mali ; ob hoc data est possibilitas boni , ut malo proprietas pararetur. Quod quidem acutum est , sed insanum : omnia enim rerum a meliore parte taxantur : huc et dignitas auctoris accedit , id est , Dei , qui non ob ea quæ puniturus erat , liberum animal fecit ; sed propter ea qua remuneraturus , possibilitatem contrariorum dedit. Verumtamen super hoc pugnare nolo : sed permitto aliquid calumniæ , ut nihil de opificis auctoritate præscribam. Illud tamen necessario sequitur , ut hæc possibilitas faciendi boni et mali removeatur ab utrisque voluntatis effectu. Ac per hoc , nec virtutis a necessario probatur causa esse , nec vitii. Ut enim honestis hæc faciamus injuriam , ut ex eo quo ² cum improbis certare videantur , nec bonæ ei , nec malæ adscribatur meritum voluntatis : habet ergo testimonium ingenuitatis ³ suæ , quod innocens est , quia nec bono , nec malo , voluntario duntaxat , plena est. Possibilitatem

¹ Vetus codex Marianensis hoc rursum loco , *difficultate* , habet , pro , *necessitate*.

² Vetus codex Port. , *Non ergo aliter non esset*. Forte pro , *Nunc ergo aliter non esset*.

³ Codex Mar. , *ex ea quo*.

⁴ Sic Mss. Editi vero , *integritatis*.

ergo voluntatis ¹ adscribe naturæ; voluntatem autem nec bonam, nec malam, naturæ. Invictæ ergo collectum est, voluntatem malam exortam quidem in opere Dei; sed a possibili, non a necessario: quod reputari non potest possibilitatis datori, sed possibilitatis ipsius gubernatori.

AUG. Voluntatem nec bonam, nec malam, naturæ concedis adscribi, sed tantum possibilitatem vel bonæ vel malæ voluntatis, cum sit natura et angelus et homo. Cui si non est adscribenda, ut dicis, voluntas bona vel mala; nec honorandus de bona, nec de mala est voluntate damnandus. Quid enim est iniquius, quam ut de malo, quod ei non est adscribendum, judicemus esse damnandum? An angelus et homo naturæ non sunt? Quis hoc loquitur, nisi nesciens quid loquatur? Naturæ igitur adscribitur, quod angelo adscribitur; naturæ adscribitur, quod homini adscribitur: sed naturæ quæ a bono Deo condita est bona, et voluntate sua facta est mala. Ac per hoc, rectissime malum, quod his naturis adscribitur, ei a quo sunt conditæ non adscribitur; quia non eas ita condidit, cum primum condidit, ut eis esset habendæ malæ voluntatis ulla necessitas, sed tantummodo possibilitas; ubi meritum compararet ², atque inveniret in eis bona voluntas non deserta præmium, deserta supplicium. Quid ergo malitia voluntatis quæris excusare naturam, cujus est velle seu nolle? Neque enim est mala voluntas, nisi volentis aut angeli, aut hominis, quas non esse naturas nulla ratione possumus dicere. Cur, inquam, adscribis homini malam voluntatem, ut non injuste possit malæ voluntatis merito pœnas luere; et quod adscribis homini, non vis adscribere naturæ, quasi nullo modo possit homo non esse natura? Quanto satius est, te sana loqui, et dicere hominis voluntatem malam nonnisi alicujus esse naturæ, quia omnis homo natura est; sed istam naturam, cum primo malum egit, non ex necessario, sed ex possibili habuisse voluntatem malam: quandoquidem his nominibus tibi placuit duo ista discernere, quorum in uno intelligitur id fieri quod necesse est, in altero autem id quod fieri quidem potest, sed necesse non est, quia et non fieri potest? Hoc enim de peccato primi hominis, vel primorum hominum verissime dicitur: restat ille qui clamat, *Non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago* (Rom. vii, 19). Iste quippe ex necessario malum agit, qui non vult et agit: frangitque tuam regulam, quam temeraria loquacitate finxisti dicens, quod « nec virtutis a necessario probetur causa esse, nec vitii; » cum ³ hujus causa probetur esse a necessario. Neque enim aut actio mali vitium non est; aut bonum quod vult, non facere, et malum nolle, et tamen agere, necessitas non est; aut e contrario non erit nobis etiam virtutis necessitas felix, quando tanta gratia natura

nostra replebitur, et Deus erit omnia in omnibus (I Cor. xv, 28), ut male aliquid velle non possit. Virtus est quippe justitia; et cœlum novum et terra nova promittitur nobis, in quibus justitia inhabitat (II Petr. iii, 13). Aut si forte turbatus, præsentis vitæ, non futuræ istam regulam finxisse te dicis; non contendo cum victo: illud certe ad hæc vitam pertinere non negas, ubi vides hominem velle, nec facere bonum; et nolle, atque agere malum: cogerisque hoc vitium contra regulam tuam necessitati tribuere, non voluntati. Ab hac autem necessitate, cum qua nascuntur et parvuli, sed ætatis accessu incipit apparere, quis liberat hominem miserum, nisi gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum (Rom. vii, 25)? cujus gratiæ vos inimici, in vestra virtute confiditis; et contra divina eloquia, quæ damnant eos qui in sua virtute confidunt (Jerem. xvii, 5), impia superbia disputatis.

LXIII. JUL. Hæreat ergo prudentis animo lectoris, multum interesse inter ea quæ a possibili veniunt, et ea quæ a necessario; naturaliaque omnia necessariis applicet, voluntaria vero possibilibus; et quæstiones universas ab ea, qua cœperint, parte consummet. Quoniam si per utramque cæco judicio vegetur; in innumeros per verba pene omnia præcipitatur errores: quod quoniam satis claruit, apparet te nimis omnino caligasse, qui collegisti, « Quomodo potuit malum, quod nusquam erat, exoriri in opere Dei; ita etiam, jam quod erat, transiit naturaliter per opus Dei. » Vide enim quo sis involutus errore: peccatum prima voluntate conceptum, quod a possibili venit, in necessaria dicis fuisse mutatum, ut quomodo potuit oriri motus animi liber, ita sine motu libero transiret in naturalium necessitatem ⁴. Sed intellige quoniam necessariorum auctor sit Deus. Si ergo hoc facit Deus in naturis, quod fecit animus in culpis; necesse est ut sic sit reus, quomodo et ille cujus arguit voluntatem. Imo magis: quanto enim est plus necessarium quam possibile, tanto scelestius est ingenerare quam usurpare peccatum. Quod licet rerum natura non capiat; tamen hic ostenderim, multo pejorem esse opinionem tuam de Deo, quam Manichæi. Illius enim Deum vel subita bella truncarunt: tuum vero antiqua et multiplicata crimina corruerunt. Ac per hoc non solum de quæstione dissentis a Catholicis, sed omnino de Deo: non ipsum colis, quem nos æquissimum, omnipotentissimum, inviolabilem in Trinitate veneramus. Ergo permeare non potuit per naturam res voluntatis; meritoque nos diximus, quia opus diaboli per opus Dei transire non sinitur. Opus enim diaboli hominisque mali peccatum est, quod in nullo potest sine liberæ motu voluntatis existere. Quod opus et diabolo et homini a possibili venit et venit: opus autem Dei est natura, in qua non a possibili, sed a necessario subsistit homo: quæ natura multis est temporibus sine voluntate, quoniam vis ejus ætate certa sentitur. Quamdiu ergo est natura sine voluntate, opus Dei

¹ Hic codex Portarum addit, *vel bonæ, vel malæ.*

² Codex Port., *compararent.* Non male, si referas ad naturas.

³ Particula, *cum,* restituitur ex vs. Port.

⁴ Sic Mss. Vignierius, *in naturalem necessitatem.*

tantummodo est : at hæc quod non fecerit, non potest habere peccatum. Irrefutabiliter ergo dictum est, quia per opus Dei opus diaboli transire non sinitur. Non minus autem falsum est quam profanum, quod dixisti, « Opus operis Dei transit per opus Dei. » Hoc est enim dicere, Peccat et Deus, quia peccavit homo, quem fecit Deus. Nam sicut nusquam est peccatum, nisi in opere hominis; neque enim cum peccaverit homo, aliquid substantiæ ejus additur, ut peccatum ibi emineret videatur, sed tantummodo malum opus de mala voluntate commissum, illi quoque a quo factum est, comparat meritum malum, ut malus dicatur qui mala fecit : ita etiam Deus tuus, si malum in opere suo fecit, nihil quidem substantiæ ejus accedit, sicut nec hominis; tamen meritum ei deformissimum comparatur, ut malus male faciendo dicatur. Parvulus sane probatur etiam tunc reus non esse, quia malitiam a necessario habet, quam nisi diabolus a possibili haberet, reus esse non posset. Deus autem qui verus est Christianorum, malum non facit : parvulus quoque ante propriæ voluntatis arbitrium nihil habet, nisi quod in eo fecit Deus. Naturale igitur nullum esse peccatum potest. Sed quoniam sollicitissime antiqui erroris antra prorupimus¹, nec quidquam super hac quæstione occultum remansit : teneat lector diligens distinctionem necessarij atque possibili; et non minus Manichæorum, quam Traducianorum commenta ridebit.

Atc. Apud homines qui ea quæ legunt, sic intelligunt, ut etiam ista quæ dicis intelligant, nihil egisti aliud, eadem per eadem tanta perplexitate repetendo, nisi ut te appareret responsonem nostram in uno meo libro, quem tuis octo refellere suscepisti, cum dissolvere non valeres, obscurare voluisse. Apud eos autem qui hæc non intelligunt, id egisti saltem, ut ideo te putent dixisse aliquid, quoniam non intelligunt. Unde breviter admonendi sunt interim de hoc unde nunc agitur, ut illud ipsum meum, remotis nebulis tuæ loquacitatis, aspiciant, et videant quam sit invictum. Tu enim dixeras : « Si natura opus est Dei, per opus Dei opus diaboli transire non sinitur. » Ad hoc ego : « Quid est quod dicit, » inquam, « Si natura opus est Dei, per opus Dei opus diaboli transire non sinitur? Nonne opus diaboli, quando in angelo, qui factus est diabolus, prius ortum est, in opere Dei ortum est? Quapropter si malum, quod nusquam erat omnino, in Dei opere oriri potuit : cur malum, quod alicubi jam erat², per opus Dei transire non potuit; præsertim cum ipso verbo utatur Apostolus dicens, *Et ita in omnes homines pertransiit* » (Rom. v, 12)? « Numquid homines non sunt opus Dei? Pertransiit ergo peccatum per homines, hoc est, opus diaboli per opus Dei : atque ut alio modo id ipsum dicam, opus operis Dei per opus Dei. Et ideo Deus solus est immutabilis et potentissimæ bonitatis : qui et antequam esset ullum malum, bona opera fecit omnia, et de malis, quæ in bonis ab eo factis orta sunt, bene ope-

ratur per omnia » (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, n. 48*). Hac tu rerum evidentia perturbatus, oculos hominum de possibili et necessario longa et inani disputatione tenebrandos putasti, ut ista caligine objecta sententiam tuam vanam non subtraheres, ne periretur, sed ne preempta jacere conspiceretur, absconderes. Utrum quippe a necessario, an a possibili, quid interest ad rem de qua quærimus? Angelus certe et homo peccarunt : aut ergo aude dicere angelum et hominem non esse naturas; aut, quia non ita es insanus ut audeas, convinceris sententia angelo peccasse naturam, convinceris peccante homine peccasse naturam. Sed a possibili, inquis, non a necessario peccavit. Hoc verum est : tamen angelus peccavit, tamen homo peccavit, tamen natura peccavit; ac sic opus Dei, quod est angelus, quod est homo, non cogente Deo, sed sua mala voluntate, quam potuit et non habere, peccavit. Illi ergo naturæ ignominia, quæ cum bene facta esset, et malum facere coacta non esset, tamen malum fecit : Deo autem gloria, qui et naturam bonam fecit, et de malo bene facit, quod ipse non fecit. Cum igitur his atque hujusmodi veris catholicis que rationibus, et defendi et prædicari natura possit creatrix, et argui reprehendique peccatrix; atque ipsa peccatrix, et laudari in quantum eam Deus fecit, et culpam in quantum ab illo, nullo cogente, defecit, et in posteris meritum suum recepit (eadem quippe ipsa natura in singulis quibusque sine voluntate nascitur, quæ in uno voluntate peccavit) : quis te præcipitavit ut diceres, quis submersit ut scriberes, « Si natura opus est Dei, per opus Dei opus diaboli transire non sinitur? » O surde in vocibus sanctis! o cæce in inventionibus tuis! Nonne peccatum opus est diaboli? Nonne in omnes homines pertransiit, qui sunt opus Dei? Nonne per peccatum mors, ea præsertim qualem vos solam per peccatum dicitis accidisse, id est, non corporis, sed animæ, opus est diaboli? Nonne in omnes homines pertransiit, qui sunt opus Dei? Sed imitatione, ut dicitis, transiit. Tamen per homines transiit, qui sunt opus Dei. Sed a possibili, non a necessario transiit. Dic quidquid tibi placet : tamen per homines transiit, qui sunt opus Dei : tu autem sine ulla exceptione dixisti, « Per opus Dei opus diaboli transire non sinitur; » et hanc sententiæ tuæ tam perspicuam vanitatem³, et vanior fieres, tanta loquacitate non ut ab solveretur defendere, sed ne aspiceretur operire conatus es. Si in mentem tibi apostolica verba non venerant, quæ te hoc dicere prohiberent; cur non attendisti, obsecro, plus esse in opere Dei existere, quam per opus Dei transire opus diaboli? Cum ergo illud fatearis, cur hoc negas? An quod vis fieri potest, quod non vis non potest? Misereatur tui Deus, ut esse desinas vanus. Hanc autem sententiam tuam Manichæus libenter amplectitur, tanquam amicam suam, et argumentatur ita : Si per opus Dei opus diaboli transire non sinitur, nullo minus in opere Dei existere sinitur : unde ergo malum, nisi unde nos dici-

¹ Vetus codex Port., *perrupimus*.

² Sic *Ass.* in Vign., *alicubi non erat*

³ Editi, *perspicuam naturam*; dissentientibus *manu-*
scriptis.

mus? Sed respondemus eis: Juliano dicite ista, non nobis. Princeps hujus sententiæ missus est foras: absit ut præjudicet nobis vobiscum vincendus, vel potius vobiscum jam victus a nobis.

LXIV. JUL. Illud itaque aliud de eadem hebetudine protulisti. Ais enim: « Sic creat Deus malos, quomodo pascit et nutrit malos » (*De Nuptiis et Concupiscentia*, lib. 2, n. 32), quia scriptum est in Evangelio, quod solem suum oriri faciat super bonos et malos, et pluat super justos et injustos (*Math. v, 45*). Longe enim lateque contrarium est, quod tu conjunctum putasti. Quod enim pascit Deus etiam peccatores, benignusque est super ingratos et malos, pietatis est ejus testimonium, non malignitatis: qui non vult quippe mortem morientis, sed ut revertatur et vivat (*Ezech. xviii, 32*); nec cito punit errantes: nec ob aliud id facit, quam ut bonitas ejus poenitentiae tempus indulgeat. Sic enim ait Apostolus: *An ignoras, quoniam bonitas Dei ad poenitentiam te adducit? Secundum autem duritiam tuam et cor impoenitens tibi thesaurizas iram* (*Rom. ii, 4, 5*). Disputat etiam apud Lycaones et Areopagitas, quoniam Deus nec temporibus præteritæ ignorantiae, providentiæ suæ documenta submoverit. *Neque enim sine testimonio reliquit semetipsum, dans, inquit, pluvias de caelo, et tempora fructifera, implens cibo et lætitia corda eorum* (*Act. xiv, 15, 16*). Hoc ergo quod pluit super bonos et super malos, documentum est benignitatis ejus, quæ ideo sustinet et expectat errantes, ut recedant tandem a malo et faciant bonum. In tantum ergo non vult fieri malum, ut amore etiam emendationis humanæ pascat etiam ingratos. Ad id perfectæ pietatis indicium: illud vero quod dicis, « Creat malos, » perfectæ iniquitatis testimonium est. Vide ergo quam nescias quid loquaris, qui de exemplo misericordiæ voluisti crudelitatem probare. Bonum est enim pascere etiam malos, ut si voluerint, corrigantur: scelerum autem facere parvulos malos, ut qui velle non possunt, iniqui tamen esse cogantur. Liberalitas ergo in peccatores exercita abducit a malis, non in mala cogit. Conditio autem malorum non abducit a pessimis; sed et opus et operatorem in nefaria cuncta compellit. Insanis ergo cum dicis, Creat malum Deus: sed plus insanis, cum id Evangelii testimonio affirmare conaris, et eo testimonio in quo grande est argumentum bonitatis divinæ. Attende igitur, quanto nunc fortius reflectatur: Deus, qui pascit etiam malos, ut patientia sua bonos esse faciat, manifestum est quod non creet malos. Si autem creat malos; nec amat nec remuneratur bonos, nec ipse postremo potest habere aliquid boni; quoniam quavis mala voluntate efficacius et violentius nocet potentia creatrix, non solum possibilem, sed etiam necessarium malorum. Quod quoniam Deo Christianorum non convenit, id est, illi qui Pater misericordiæ dicitur, et Deus consolationis (*II Cor. i, 3*); cuius judicia omnia æquitas prædicantur (*Psal. cxviii, 75*); qui cuncta in sapientia fecisse perhibetur (*Psal. ciii, 24*); vobis ut Marichæis non est in Dei nostri estimatione commu-

nio: ad aliud vos omnino quem colatis auctorem, tamen Manis furore simulatum¹, stulta commenta et genitalia traxere peccata.

AUG. Ego faciam, quod tu cur non feceris, quid me attinet et dicere? Qui legunt judicent: propter hoc enim quia dixeras, « quod secundum sensum nostrum Deus homines diabolo faciat, » factum est ut ad verba ista veniretur responsione mea, ex quibus quod voluisti ipse posuisti: sed ego etiam te nolente commemorabo, quod prætereundum putasti. Inter cætera ergo, quæ omnia dicere nimis longum est: « An vero, » inquam, « filios perditionis hædos sinistrae partis » (*Math. xxv, 33*), « diabolo pascit, diabolo nutrit et vestit, quia facit solem suum oriri super bonos et malos, et pluit super justos et injustos » (*Id. v, 45*)? « Sic itaque creat malos, quomodo pascit et nutrit malos: quia quod eis creando tribuit, ad naturæ pertinet bonitatem, et quod eis pascendo et nutriendo dat incrementum, non utique malitiæ illorum, sed eidem naturæ, quam creavit bonus, bonum tribuit adjumentum. In quantum enim homines sunt, bonum est naturæ, cujus auctor est Deus: in quantum autem cum peccato nascuntur, perituri qui non renascuntur, ad senem pertinet maledictum ab initio » (*Sap. xii, 11*), « illius antiquæ inobediendiæ vitio. Quo tamen bene utitur factor etiam vasorum iræ, ut notas faciat divitiis suæ gloriæ in vasa misericordiæ; ne meritis suis tribuat, si ad eandem massam quisque pertinens gratia liberetur, eam qui gloriam, in Domino gloriatur » (*II Cor. x, 17*). His dictis ista subjunxi: « Ab hac fide, » inquam, « apostolica atque catholica, veracissima et fundatissima, cum Pelagianis iste discedens, non vult nascentes esse sub diabolo, ne parvuli portentur ad Christum, ut eruantur a potestate tenebrarum, et in regnum ipsius transferantur » (*Coloss. i, 13*). « Ac sic accusat toto orbe diffusam Ecclesiam, in qua ubique omnes baptizandi infantiuli non ob aliud exsufflantur, nisi ut ab eis princeps mundi mittatur foras » (*Joan. xii, 51*): « a quo necesse est vasa iræ possideantur, cum ex Adam nascuntur, si in Christo non renascantur, et in ejus regnum per gratiam facta vasa misericordiæ transferantur » (*De Nuptiis, lib. 2, nn. 32, 33*): et cætera quæ ibi legat, vel legentem audiat, qui vult et potest. Nunc ergo quia his relictis, quibus ea quæ posuisti astruuntur atque muniuntur, sic illa putasti esse ponenda, ut tanquam in solitudine defendente nullo latrocinanter invaderes; legant hæc qui volunt scire quid egeris, vel potius ad ejusdem libri considerationem recurrant, unde ista reposui, et videant ea manere firmissima, quæ velut infirma labefactare tentasti. Quid igitur te adjuvat, quod eos mihi objecisti, quos expectat Dei patientia per poenitentiam corrigendos, et ideo super eos oriri solem suum facit et pluit: cum ego tibi hædos sinistrae partis objecerim, quos usque

¹ Particulam, ad, ex Mss. adjecimus.

² Editi, tamen (Vignierius, « Fortasse, tam. ») inani furore simulatum. Melius Mss., tamen Manis (id est Manichæi) furore simulatum.

in finem sine poenitentia victuros in impietate et sceleribus suis, ac per hoc æterno supplicio puniendos, ignorare non potest præscius omnium futurorum? Nec ab eis abstinere bonum creationis suæ, quibus nec nasci expediret; nec bonum nutritionis et vivificationis suæ, quantum ei placuerit, diuturnæ, quibus mori quantocius expediret: inter quos sunt certe plurimi, qui si ex hac vita abriperentur infantes, secundum falsam vestram hæresim, penitus ab omni; secundum autem catholicam fidem, a damnatione gravissima tollerentur. Quid deinde illud est, quod in his sinistrae partis hædis, in Dei præscientia, quæ falli non potest, igni perpetuo destinatis, multi sunt qui lavacro regenerationis abluti, postea vel apostasia pereunt, vel tam facinorose flagitioseque vivunt, ut eidem sinistrae sine dubio deputentur; nec rapiuntur, sicut quidam, ne malitia mutet intellectum eorum (*Sap. iv, 11*)? Neque ut hoc eis Deus tam magnum beneficium non conferat, fatali necessitate prohibetur; neque ut aliis conferat, personarum acceptione mutatur. Quid hic faciunt illa tua possibilia et necessaria, quæ diligenter distinguenda commendas, ubi te nesciente quid loquaris, novit ille quid agat, cujus occulta possunt esse judicia, injusta non possunt? Non est igitur injustum ut bona conferantur malis: sed injustum est ut mala ingerantur bonis. Dic ergo qua justitia parvuli tanta mala patientur: quæ sæpe commemorare nos piget; vos vero eadem mala paradiso, etiamsi nemo peccasset, importare non pudet. « Non creantur, » ut dicis, « mali, » hoc est, trahentes originale peccatum: qua igitur¹ justitia premuntur gravi jugo a die exitus de ventre matris eorum (*Eccli. xl, 1*)? In quo jugo tanta miseria est, ut eam facilius deplorare, quam explicare possimus. Peccatum a possibili in necessarium, hoc est, a voluntario in non voluntarium, dicis non posse mutari; quod potuisse ostendimus in eo qui dicit, *Quod nolo malum, hoc ago* (*Rom. vii, 19*). Hoc vos consuetudinis violentiæ tribuitis, non vitiatæ originis vinculis: peccatum tamen a possibili in necessarium potuisse converti videtis; nec de vestris distortis et fallacibus regulis erubescitis. Tale aliquid universo generi humano per unum hominem, in quo omnes fuerunt, accidere potuisse non vultis: et tamen sub omnipotentissimi et justissimi² Dei cura tot ac tantas pœnas infantes pendere non negatis; quoniam vobis ora claudunt, et oculos feriunt, si negetis. Nonne ergo attenditis, quem faciatis injustum, cernentes evidentissimas pœnas et negantes ulla mala merita parvulorum? Falsum ac profanum tibi visum est, quod ego dixi, « Opus operis Dei transit per opus Dei. » Quia utique angelus opus est Dei. Peccatum ergo, quod est opus angeli, opus est operis Dei, non ipsius Dei. Et de his verbis ita me arguis, quasi dixerim, « Peccat et Deus, quia peccavit homo quem fecit Deus: » quod ego non dixi. Peccavit quippe opus

Dei, id est angelus, vel homo; sed opere suo peccaverunt, non opere Dei: ipsi sunt enim bonum opus Dei; peccatum vero eorum malum opus ipsorum est, non Dei. Sed quid est pejus dicere, « Peccat et Deus, quia peccavit homo quem fecit Deus; » quod ego non dixi: an ita negare originale peccatum, ut pœna parvuli injusta nihil sit aliud quam peccatum Dei? Quod si in Deum cadere non potest, justa ergo parvuli pœna est: si autem justa est, pro peccato est. Nemo igitur potest in tot tantisque pœnis parvulorum prædicare Deum justum, negans originale peccatum. Esset itaque, inquit³, iniquitatis testimonium creare malos, si malum quo mali sunt, ipse creavisset: nunc autem, cum homines mali sint, et hoc creet ipse quod homines sunt, sequatur autem eos de vitiatâ natura per peccatum quod mali sunt; profecto etiam cum malos creat, bonum est ipse quod creat; quoniam mali sunt vitium quod nulla natura est, creat vero ipse naturam quæ vitium non est, etsi vitiatâ est. Tale est autem tribuere creationis⁴ bonum stirpi vitiatæ et jure damnatæ, quale est etiam homini malo tribuere vitæ ac salutis bonum, propter quod homo est, non propter quod malus est. Quod autem dicis esse « scelestum facere parvulos malos, ut qui velle non possunt, iniqui tamen esse cogantur. » Ad aliquid cogi, nulla possunt ratione qui non sunt. Si autem nondum quidem proprietate personæ atque conditionis suæ, sed occultissima ratione seminis jam sunt, sicut Levi in lumbis Abrahæ (*Hebr. vii, 9, 10*): ibi naturæ vitio de peccato primi hominis veniente jam mali sunt; non Dei creatione, qui nec velle possunt, mali esse coguntur. Vide sane mirabilia gratiæ Christi, cujus estis miseri inimici. Ecce parvuli, qui bonum vel malum velle aut nolle non possunt, tamen quando reluctantes et cum lacrymis reclamantes sacro Baptismate renascuntur, sancti et justî esse coguntur. Nam procul dubio, si ante usum rationis obierint, in Dei regno sancti et justî erunt, ea gratia ad quam non sua possibilitate, sed necessitate venerunt, sanctas et justas sine fine ducentes vitas suas, calcantes et frangentes de possibili et necessario regulas tuas. Sine dubio autem plus est nolle malum agere, quam nec nolle, nec velle: et tamen ille nolebat et agebat, qui dicebat, *Quod nolo malum, hoc ago*. Non itaque insanio, nec dico, « Malum creat Deus. » Bonum enim creat⁵, qui etiam de ipsa vitiatâ natura non creat vitium, sed naturam. Trahit vero illa vitium, non Dei opificio, sed judicio. Tu autem utrum non insanias, si non valde insanis attende, qui non malum pœnale quod justum est, sed malum quod vocatur iniquitas dicis facere Deum: quid enim aliud facit, si nullo malo reis parvulis tanta mala vel ingerit, vel ingeri sinit? Verum tu non a nobis alloquendus et redarguendus; sed ab universa Ecclesia, si posses, exsufflandus et exorcizandus esses, a qua frustra exsufflari et exorcizari dicis infantes.

¹ Editi, *Quod igitur*. Castigantur ex manuscriptis.

² Vigiærius, *injustissimi*. Emendatur auctoritate manuscriptorum.

³ Forte, *inquis*.

⁴ Editi, *Creatoris*.

⁵ Ex manuscriptis addidimus: *bonum enim creat*.

LIBER SEXTUS.

Ostendit Augustinus Julianum frustra libro suo sexto disputare contra id quod libro secundo de Nuptiis et Concupiscentia, capite trigesimo quarto, assertum est, primum hominis peccato naturam humanam fuisse in deterius commutatam, ita ut non solum lacta sit peccatrix, sed etiam genuerit deinceps peccatores. Liberi arbitrii vires, quibus integris poterat homo, et recte agere, cum vellet, et non peccare, si nollet, peccando eum perdidisse docet: illam autem prorsus improbat definitionem libertatis, quæ passim objectari ab adversario solet, scilicet, Possibilitas peccandi et non peccandi, etc. Dolores parturientium, spinas, labores, sudores, cæterasque mortalium ærumnas probat pœnas esse peccati; sed ipsam imprimis mortem pœnalem esse homini, qui sic divinitus institutus fuerat, ut nisi peccaret, non moreretur. Extrema parte libri expositionem in illud Apostoli I Cor. xv, 22, *Sicut in Adam omnes moriuntur*, et in sequentia ejusdem capitis dicta, a Juliano prolata expendit et refellit. Tandem per totum fere librum dogma catholicum de originali vitio, quod Julianus ad Manichæam hæresim trahere ubique enititur, non modo abesse longe ab illa hæresi, sed etiam hæresim illam demonstrat nunquam a Pelagianis posse nisi catholici ipsius dogmatis auxilio et professione superari.



I. JULIANUS. Non dubito ejusmodi opinionem hæcenus super nostro fuisse certamine, ut ad quæstionem involutam magis, quam ad summam spectare fidei crederetur. Procul quippe ab studiis spiritualibus agitantes, solis ¹ famæ aurulis commoventur; temporumque formidantes invidiam, nec compertæ veritatis præsidium tenentes (ut fere in rebus trepidis, nulli minus quam sibi creditur), tutius iter, quod frequentius, arbitrantur.

AUGUSTINUS. Eo frequentius est iter nostrum, quo antiquius; quia catholicum est: vestrum vero tanto minus frequens, quanto magis novitium ²; quia hæreticum.

II. JUL. Hoc autem in præsentiarum duabus ex causis accidit: quia et sententia Manichæorum de criminum est probata consiliis ³, et excitæ persecutionum procellæ inopes spiritus a veritatis favore deterrent.

AUG. Quomodo est iter frequentius de sententia Manichæorum, cum sint admodum rari? aut quomodo persecutionem pro veritate patimini, qui subtrahitis parvulus Salvatori?

III. JUL. Pars igitur et voluptati consulens et pavori, vel arenæ, vel circi, vel scenæ populis comitata luxuria, ambiens in omnibus flagitiis obtendere necessitatem, qua commissi invidia semper levatur, et fragores sæculi prævaricatione vitare: ea ergo sunt, quæ comitatiorem faciunt vitiorum defensionem. Ex quo tamen vulgo pars maxima, ut præfatus sum, Traducianis et Catholicis vel de Deo rationes credidit consonare.

AUG. Innumerabilis multitudo fidelium, quæ promissa est Abrahæ (*Gen. xxii, 17*), quasi a vobis vulgaris turba contemnitur: quia videlicet paucis, quos Pelagianos, hoc est, venenis novitiæ pœsis insanos facitis, potest placere quod dicitis, tam evidentem miseriam generis humani, quæ apparet in gravi jugo filiorum Adam a die exitus de ventre matris eorum (*Eccli. xl, 1*), de peccati merito, quo in homine primo natura humana vitata est, non venire. Unde vos sequitur, ut si nemo peccasset, cogamini etiam dicere in paradiso futura fuisse non solum tot et tanta onera molestiarum, quas videmus parvulos ferre; verum etiam tot et tanta vitia ingeniorum et corporum, cum quibus plerique nascuntur. In quo felicitatis et quietis loco etiam susceptam vestram, qua caro concupiscit

adversus spiritum, libidinem ponitis; et nos qui eam tanquam adversarium vitium contra concupiscente spiritu debellamus, clausis oculis accusatis velut amicos voluptatis et luxuriæ; in quam nullus flagitiose ac turpiter cadit, nisi qui vestræ illi susceptæ, quam nos arguimus, vos defenditis, sollicitanti suadentique consentit.

IV. JUL. Verum quia et in primo et in præsentem certamine, argumentatione Augustini claruit non esse eum Traducianorum Deum, quem Christiani justum atque omnium conditorem concinenti assertionem venerantur; præcipio ¹ jam animo, quo plurimi eorum quoque, qui cæco errore lapsi sunt, his agnitis corrigantur.

AUG. Imo vero, his agnitis, quæ tuo fallaci vaniloquio secundum veritatis respondemus eloquium, neminem in errore hæresis vestræ nisi nimia vecordia vel perversa detinebit.

V. JUL. Credit quippe adversus nos Manichæus, naturaliter mortales in flagitia facinoraque compelli: opinatur tenebrarum originem et corporibus materiam et criminibus præstitisse; voluptatem sexu tabem ² esse generis humani, assertricem juris diabolici, et in universa dedecora hominum coactricem. Quem Traducianus omnifariam secutus, quippe ejus hæres et soboles, naturalia crimina, æternam ³ de tenebroso nibilo mali necessitatem, et affectionem sensibus destinam sanctorum omnium pollutricem atque imaginem Dei in regno diaboli collocantem, oratione multiplici testatur.

AUG. Manichæus naturam mali substantialiter Deo bono coæternam, contra catholicam veritatem singulari vesania fabulatur: veritas autem catholica Deum solum sine ullo exordio constituit æternum; non solum bonum, quod et ille dicit, verum etiam immutabilem, quod ille non dicit. Hunc ergo Deum summe bonum, et ob hoc omnino immutabilem, cui nulla natura coæterna est, quæ non est quod ipse, nec esset nisi facta esset, non de ipso, sed tamen ab ipso, hoc est, non de natura ejus, sed potentia tamen ejus, adversus Manichæorum dementiam prædicamus: factamque naturam, quæ nulla esse potuisset, nisi eam, quamvis non de se ipsa, tamen omnipotens natura fecisset, bonum esse quidem scimus et dicimus, sed

¹ Sic Mss. In Vign., *soli*.

² Codex Port., *novum*.

³ Morcl. Elem. Crit., p. 141, sic legit hunc locum: *Quia sententia Manichæorum de criminum est prolata consiliis. M.*

¹ Vignierius, *percipio*.

² Sic Mss. in Vignierio, *tolem*.

³ Sic Ms. Portarum. Alii vero cum editis, *naturalia crimina æterna*.

illi non æquale qui fecit. Fecit enim Deus omnia bona valde (*Gen. 1, 31*); sed non summe bona, sicut est ipse: quæ tamen bona qualiacumque non essent, nisi ea fecisset summe bonus; nec mutabilia ulla bona essent, nisi ea fecisset immutabiliter bonus. Ac per hoc, Manichæi cum quærent a nobis unde sit malum, volentes introducere malum Deo coæternum, nescientes quid sit malum, idque putantes esse naturam atque substantiam: respondemus eis, non esse malum ex Deo, neque coæternum Deo; sed malum ortum esse ex libera voluntate naturæ rationalis, quæ bene a bono condita est; sed bonitas ejus non est æqualis bonitati Conditoris ejus; quoniam non natura, sed opus ejus est; ideoque habuit peccandi possibilitatem, non tamen necessitatem. Nec possibilitatem autem haberet, si Dei natura esset, qui peccare nec vult posse, nec potest velle. Verumtamen rationalis ista natura in hac possibilitate peccandi si non peccasset, quando peccare potuisset, magnum sibi meritum comparasset: cujus meriti præmium etiam hoc esset, ut majore felicitate peccare non posset. Sed hoc audito Manichæus adhuc pergit, et dicit: Si ex libera voluntate naturæ rationalis est malum, unde sunt ista tot mala, cum quibus nasci videmus, qui nondum libertate voluntatis utuntur? Unde est concupiscentia, qua caro concupiscit adversus spiritum, et ad peccatum perpetrandum trahit, nisi adversus eam spiritus fortius concupiscat? Unde in homine uno duarum rerum, ex quibus constat, tanta discordia? Unde lex in membris repugnans legi mentis, sine qua lege nemo nascitur? Unde tot et tanta vitia vel ingeniorum, vel corporum, cum quibus plerique nascuntur? Unde labores et calamitates nondum voluntate peccantium parvulorum? Unde cum rationis usus accesserit, in discendis litteris vel quibuslibet artibus tanta pœna mortalium, ut ærumnosis conatibus etiam verberum cruciatus addatur? Hic nos respondemus, etiam ista mala ex voluntate humanæ naturæ originem ducere, qua granditer peccante, vitiata et cum stirpe damnata est. Unde naturæ hujus tanta multa naturalia bona veniunt de Dei opificio, mala de judicio: quæ mala nullo modo esse naturas vel substantias non vident Manichæi; verum ideo dici naturalia, quia cum eis homines vitiata originis tanquam radice nascuntur. Sed vos novi hæretici contradicistis nobis: respondete igitur Manichæis; dicite unde sint tot ac tanta mala, cum quibus nasci homines si negatis, ubi est frons vestra? si fatemini, ubi est hæresis vestra? Sed mala ista non esse mala contendite, et paradisum non verum, sed vestrum, laboribus, doloribus, erroribus, gemitibus, fletibus, luctibus, etiamsi nemo peccasset, implete. Quod si non audetis, ne ab ipsis quoque puerulis rideamini, et emendandi ferulis judicemini; concludit adversus vos Manichæus, hæc mala, quæ de vitiata bona natura esse non vultis, de commixtione mali esse: quod malum dicit esse naturam coæternam Deo atque contrariam. Ac per hoc ubi Manichæo conaris esse remotior, illi efficeris ejus adjutor.

VI. JUL. Jam vero in ipsum Deum, pari sine, impari exordio, accusationum tela jaculantur. Manichæus quippe dicit, Deus bonus malum non facit: sed addit quia pro naturalibus culpis æterno incendio animas destinat; quod perspicuæ immanitatis est: ac per hoc, sine opinionibus suæ, quem bonum dixerat, clara iniquitate contaminat. Porro Augustinus quasi ei ad quem scribit, fidens patrono, ausu grandiore despicit trepidationem magistri, nec dubitat inde incipere, quo Manichæus pervenit; pronuntiatque quod malum, id est peccatum, faciat Deus et creet, quem constat non convenire ei Deo, quem Catholicorum fides colit. Hoc potissimum animo lectoris insidat, et nulli unquam fidelium majorem causam quam nobis incubuisse conflictus, et omnem qui naturam ipsam necessitatem criminis arbitratur, in Dei Christianorum cultu non habere consortium: quod quoniam frequenter inculcatum est; iterationem quippe utilitas causæ principalis exegit; veniamus jam ad discussionem primorum hominum, quorum taxatione aciei nostræ Numida quasi cetratus occurrit.

AUG. Quid Manichæus dicat de commixtione bonæ et malæ substantiæ, nescire te crederem, nisi ea certe quæ adversus eundem errorem scripsimus, legisse te scirem: nam ex libro, in quo duarum animarum in homine constitutarum, quarum esset una bona, altera mala, eorum opinionem redargui (*De Duab. Animab., n. 15*), quædam contra me ipsum esse existimans testimonia protulisti. Manichæus ergo duas animas, sive spiritus, sive mentes, unam propriam carnis, eandemque non accidente vitio, sed coæternam Deo natura malam, alteram vero natura bonam[†] tanquam Dei particulam, sed illius malæ permixtione maculatam, in homine uno esse contendit: et hinc vult fieri, ut caro concupiscat adversus spiritum, utique bonum, per animam suam malam, ut eum teneat implicatum; spiritus autem adversus carnem, ut ab illa commixtione liberetur. Quod si nec ultima mundi conflagratione potuerit, tunc eum dicit affligi tenebrarum globo, atque in æternum tali suffragio detineri. Non itaque, ut dicis, Manichæi Deus pro naturalibus culpis æterno incendio animas destinat: sed natura bonas animas pro alienæ malæ naturæ commixtione cui malo eas ipse commiscuit, quas inde non potuerit liberare, non incendio æterno; nam nullum æternum Manichæus opinatur incendium; sed æterno, ut dixi, tenebrarum globo, quo mens tenebrarum includetur, affiget. Catholica vero fides, quam reliquistis, ut Manichæorum, non plane, quemadmodum putatis aut fingitis, oppugnatricem, sed potius adjutricem sectam novitiam conderetis, cum audit aut legit quod ait Apostolus, *Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem: hæc enim invicem adversantur; ut non ea quæ vultis, faciatis* (*Galat. v, 17*): non naturas duas, boni scilicet et mali, inter se ab æternitate contrarias, et bello posteriore commixtas, sicut Mani-

[†] Sic vetus codex Portarum. Editi autem, *naturam malam, alteram vero naturam bonam.*

chæus hæreticus opinatur; sed sicut catholicus doctor Ambrosius (*Lib. 7 in Luc. xii, 53*), istam discordiam carnis et spiritus ex prævaricatione primi hominis in naturam vertisse cognoscit; ut non intelligatur hæc natura hominis primitus instituti, sed in naturam versa pœna damnati. Hæc fides non est cœtra Numidica, de qua nobis velut facetus insultas; sed est veridicum scutum, in quo omnes sagittas ignitas maligni, sicut hortatur Apostolus, exstinguimus (*Ephes. vi, 16*). Hoc muniebatur scuto, quando vobis futuris jam occurrebat armatus, non quidem Numida, sed tamen Pœnus ille Cyprianus, quo rursus nomine tua in nos insilit vana loquacitas; hoc, inquam, scuto armatus Pœnus ille dicebat in libro de Oratione Dominica, id nos orare, cum dicimus, *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra* (*Matth. vi, 10*), ut inter duo ista, id est carmen et spiritum, fiat Deo opitulante concordia. Ubi Christi miles egregius et a Manichæis et a vobis conjuncta ignita maligni jacula exstinguit¹: cui maligno militant omnes hæretici, et cujus castra tirocinio vestro putatis augenda. Nam spiritus et carnis querendo concordiam, contra Manichæos docet, ambas quibus constamus bonas esse naturas, si discordiæ malum divina miseratione sanetur: vobis autem resistit, quia carnis concupiscentiam dicitis bonam², qua infestante existit ista discordia, quam poscit ille sanari; et tunc existit quando bene agimus, ut infestanti concupiscentiæ carnis, contra concupiscentie spiritu repugnemus. Nam si consentimus, non optabilis, sed culpabilis, vel etiam damnabilis fit spiritui cum carne concordia. Contra vos est etiam, quia libèro datis arbitrio³, quod ille ut fiat in homine, a Deo intelligit esse poscendum. Tu autem qui nesciens quid loquaris, objicis mihi quod dicam Deum creare peccatum, resiste Manichæo dicenti in discordia carnis et spiritus duas inter se contrarias mali et boni apparere naturas. Unum est enim quod respondeamus, ut pestis ista vincatur; hanc scilicet discordiam per prævaricationem primi hominis in nostram vertisse naturam: quod tu negando conaris ut vincant; satisque manifestaris falsus Manichæorum oppugnator, verus adjutor.

VII. JUL. Ingerit quippe omnibus scripturis suis, Adam atque Evam bonos tantum a Deo conditos, id est, nulli naturali crimini mancipatos, eosque libera voluntate peccasse, sed ita granditer, ut omnia in natura sua Dei instituta subruerent. « Illud enim, » inquit, « peccatum valde majus atque altius diabolus infixit, quam sunt ista hominibus nota peccata. Unde illo magno primi hominis peccato, natura ibi nostra in deterius commutata, non solum facta est peccatrix, verum etiam generat peccatores; et tamen ipse languor, quo bene vivendi virtus perit, non est natura, sed vitium. Illud ergo peccatum, quod ipsum hominem in paradiso mutavit in pejus,

quia multo est grandius quam judicare nos possumus, ab omni nascente trahitur» (*De Nuptiis et Concupiscentia, lib. 2, nn. 57, 58*). Ecce quam aperte quid sentiret exposuit: Primi, inquit, illi homines bonam habuere naturam, sed peccatum tam immane, tam inæstimabile perpetrarunt, ut virtutem bene vivendi interimerent, liberi arbitrii lumen exstinguere, facerent in reliquum peccandi necessitatem; ne cui esset possibile de eorum stirpe nascenti, in virtutum decora conari, et declinatis vitiis compotem fieri sanctitatis.

AUG. Videris tibi, vel etiam consortibus tuis Pelagianis aliquid dicere, cum relicta auctoritate divina, humana vanitate jactaris, et argumentationibus cordis tui sanctarum Scripturarum veritati adversaris et obstrepis. Nam utique si christiano atque catholico animo attenderes quod ait Apostolus, *Corpus quidem mortuum est propter peccatum*; profecto intelligeres tam granditer peccasse primum hominem, ut eo peccato, non unius hominis, sed totius generis humani mutata natura ex possibilitate immortalitatis in necessitatem mortis lapsa corruerit: ita ut etiam⁴ qui convertuntur ad Deum, per unum Dei et hominum mediatorem hominem Christum Jesum, non continuo immortalitatem corporis sumant; sed eis per Spiritum Dei, quo nunc inhabitantur, danda postea nunc promittatur. Quod idem apostolus eodem loco sic explicat: *Si quis, inquit, Spiritum Christi non habet, hic non est ejus. Si autem Christus in vobis est, corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus autem vita est propter justitiam. Si ergo Spiritus ejus qui suscitavit Jesum ex mortuis, habitat in vobis; qui suscitavit Jesum Christum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra per inhabitantem Spiritum ejus in vobis* (*Rom. viii, 9-11*). Corpus ergo mortuum est propter peccatum; quoniam necessitatem mortis etiam in viventibus habet. Quod autem peccatum, nisi primi hominis? Quandoquidem per justitiam secundi hominis, id est Christi, eidem corpori quod nunc mortuum dicitur, vivificatio beata ventura est. Unde et secundus homo et secundus Adam dictus est Christus: cum inter Adam hominem factum, et Christum hominem natum, tot generationes hominum transiisse videamus, nec in earum ordine possit dici secundus homo, nisi Cain: sed quia prima est mors corporis, quæ facta est propter peccatum Adæ, in qua decurrit hoc sæculum; secunda vita est corporis, quæ fiet propter justitiam Christi, et facta est in carne jam Christi, in qua vita futurum sæculum permanebit; ideo ille primus vel Adam vel homo, iste autem secundus est dictus. Et non vis intelligere tam grande illius fuisse peccatum, ut mortalium sæculum, hujus vero tam grandem justitiam, ut immortalium sæculum propagaret? Et mihi objicis peccati primi hominis granditatem, quæ tanti mali hominum omnium existit causa, quasi hoc ego solus vel primus dixerim? Audi Joannem Constantinopolitanum excellentis

¹ Vignierius, *ignita maligni exstinguit*; omisso, *jacula*, quod ex manuscriptis restituitur.

² In Mss., *bonum*.

³ Editi, *contra vos etiam, quia libèro arbitrio*; prætermisissis verbis, *est, et, datis*, quæ ex manuscriptis restituuntur.

⁴ Vignierius, *ita ut eam*. Nos ex Ms. Portarum, *ita ut etiam*.

gloriæ sacerdotem : « Peccavit, » inquit, « Adam illud grande peccatum, et omne genus hominum in commune damnavit » (*Epist. ad Olympiadem*). Audi etiam in Lazari resurrectione quid dicat, ut intelligas etiam corporis mortem de illo grandi venisse peccato : « Flebat, » inquit, « Christus, quod eos qui immortales esse potuerunt, diabolus fecit esse mortales » (*Homil. de Lazaro resuscitato*). Ubi, obsecro te, diabolus omnes homines fecit esse mortales, nisi in illo cui prævaricationis inflixit tam grande peccatum, quo ex paradisi beatitudine in tantam miseriam, quam videmus atque sentimus, genus projiceretur humanum ? Quod non sola mors corporis, sed ipsius quoque animæ, quam corruptibile aggravat corpus, mala tot et tanta testantur, et grave jugum super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum : sub quo jugo est etiam quod in Psalmo legitur, *Univerſa vanitas omnis homo vivens* (*Psal. xxxviii, 6*). Quæ tu mala nolens tribuere illi grandi peccato primi hominis, quid agis, nisi ut ea, tu quidem paradiso illius tam magnæ felicitatis importes, tanquam et illic futura essent, si nemo peccasset ; Manichæi vero ea tribuant genti tenebrarum, non te accusante confusi, sed adjuvante confisi, nisi tecum fiant tanquam invictissimo gladio catholica veritate confossi ? Non autem, ut insimulas, dicimus, « Nemini de primorum hominum stirpe nascenti esse possibile in virtutum decora conari. » Conantur enim multi, in quibus Deus operatur et velle (*Philipp. ii, 13*) : nec sine fructu perventionis ipso adjuvante conantur. Sed si animam corpus corruptibile non gravaret, non utique conarentur. Ac per hoc in paradiso (si nemo peccasset, et super filios Adam grave jugum non esset) sine conatu Deo suo facile et feliciter obedirent.

VIII. JUL. Illorum ergo primorum hominum, id est, tantum duorum, opitulari sibi laudem arbitratur, ad distinctionem inter Manichæos et Traducianos tenendam : qua opinione haud facile quidquam vel eminentius¹, vel impudentius offendi potest. Libertas, inquit, arbitrii, postquam se uti cœpit, vires suas perdidit. Et ut conversi ad eum, pedetentim omnia perscrutemur : confiteris nempe primum hominem effectum esse arbitrio libero, bonumque a Deo conditum, nulla ab exordio peccati tæbe pollutum ; sed conditionis innocuæ sponte deinceps prævaricatum, coactionem inevitabilem cunctis ex se oriundis intulisse peccandi. Hoc certe est dogma vestrum, quod nos de Manichæi cœno testamur expressum, qui et ipsius Adæ naturam, licet de primæ concretam flore substantiæ, multo meliorem secutis, tamen malam naturaliter opinatur.

AUG. Superius quæ dicta sunt, satis indicant, et catholicum dogma nostrum, et dogma hæreticum vestrum, de primis hominibus et posteris eorum ; illis rectis a Deo conditis, istis autem, quamvis eodem conditore, tamen de natura peccati vitata cum peccati vinculo exortis, atque a salute in qua homo

primitus factus est in contagionis languorem et mortis necessitatem originis conditione dejectis. Propter quod eis ope opus est Salvatoris, qui primum salvos facit² remissione omnium peccatorum ; post etiam omnium sanatione languorum (*Psal. cii, 3*). Jam baptizatis enim, et eis qui jam Spiritum sanctum acceperant dicebat Apostolus, *Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem : hæc enim invicem adversantur ; ut non ea quæ vultis, faciatis* (*Galat. v, 17*). Ubi tu qui negas liberum arbitrium vires suas perdidisse peccando, id est, male se utendo ; quid respondebis, audiens quod carne concupiscente³ adversus spiritum, non ea quæ volunt faciant et fideles, non ea quæ volunt faciant etiam hi quibus sunt in Baptismo dimissa peccata ; non ea quæ volunt faciant, quos Apostolus ex auditu fidei dicit accepisse Spiritum sanctum (*Id. iii, 2*) : postremo non ea quæ volunt faciant per liberam voluntatem, quos ait idem doctor Gentium, vocatos in libertatem (*Id. v, 13*) ? Deinde, tam disertus defensor ipse libidinis, qui velut patronus egregius pro suscepta tua tantum audes, ut concupiscentiam carnis, qua concupiscit adversus spiritum, etiam in paradiso non dubites fuisse ante peccatum ; non vides ad hoc te compelli, ut dicas nec tunc fuisse in illis primis hominibus efficacem liberam voluntatem ? Si enim et tunc caro concupiscebat adversus spiritum, non ea quæ volebant utique faciebant. Sed quoniam per liberum arbitrium, quod tunc integerrimas vires habuit, ea faciebant procul dubio quæ volebant, id est, divinæ legi non solum nulla impossibilitate, verum etiam nulla difficultate serviebant : tua ibi suscepta non fuit, qua caro concupiscit adversus spiritum ; per quam sit ut homines jam etiam per fidem conversi ad Deum, jam baptizati, sanctificati, in libertatem vocati, non faciant in extinguenda vitiosa delectatione quæ volunt. Verissimumque illud est, quod per antistitem Ambrosium fides catholica dixit, hoc vitium quo caro concupiscit adversus spiritum, per prævaricationem primi hominis in nostram vertisse naturam (*Lib. 7 in Luc. xii, 53*). Quo telo inevitabili et insuperabili veritatis, et Manichæus obruncatur, et tu. Ambo quippe in hac re, videto⁴ quis vestrum pejus, tamen prorsus erratis : tu propterea, quia contendis quod ista pestilentia malum non sit ; ille autem, quia malum quidem agnoscit, sed unde sit nescit, et fide catholica destitutus fabulam mendaciorum et turpitudinum plenam, de duarum naturarum boni scilicet et mali permixtionem componit. Nunc ergo nostra justitia est, ut justificati per fidem pacem habeamus ad Deum (*Rom. v, 1*) ; contra vero carnis concupiscentiam nos oppugnantem, per ipsius Dei auxilium repugnante⁵ spiritu dimicemus. Non est ergo hujus vitæ justitia, vitium non habere ; sed vitia non eis consentiendo minuire, eisque resistendo, temperanter et juste et pie vivere. Nullam autem cui resistamus habere vitium, posterioris est vitæ, quæ

¹ Sic Mss. editi, *fecit*.

² Vigierius, *concupiscendo*. At Mss., *concupiscente*.

³ Vetus codex Clar., *videre*.

⁴ Ita Mss. Editi autem, *repugnantes*.

bene gestæ præsentis est præmium; sanatione nostræ, non (sicut Manichæus, cujus es adjutor, insanit) alienæ separatione naturæ. Ecce dogma nostrum non est de Manichæi cœno, sicut criminariis, expressum; quo dogmate Manichæum, si non omnem sensum amisisti, tecum cernis oppressum.

IX. JUL. Nobis igitur in præsentī convincenda primo est sensus vestri hebetudo; tum ostendendum quod sæpe jam fecimus, ne uno quidem pede a Manichæorum vos gurgustis meritorisque discedere. Initio igitur, amentissimum est arbitrii negotium seminibus immixtum putare, et officia voluntatum inolevisse conceptibus: ut ea, quæ est clarissima atque vastissima, naturarum et studiorum distinctione sublata, voluntas primorum posteris se ingenuisse dicatur. Cui errori oblectatur quidquid in rebus est. Nunquam siquidem filii disertorum venustatem artis paternæ in vagitibus attulerunt, aut soboles histrionum doctis motibus ad verba manus tendit; nec bellatorum filii tubam populo poposcerant. Licet hæc forma, exempla omnium persequi clariora tonitribus concinentia. Respondebit universitas, alios esse naturæ limites, alios voluntatis; conditionesque seminum studiorum appetitibus pervias¹ esse non posse. Bardissimum itaque et depositæ stoliditatis apparuit², credere conversum in naturam, quod voluntarium fuisse fateare. Cæterum illud aliud longe longaque deformius, quod possibilitatem operandi initio ais operationis assumptam, id est, ut liberum arbitrium (quod non est aliud quam possibilitas peccandi et non peccandi³, nulli partis alterutræ subdita violentiæ, sed quæ habeat facultatem in quod voluerit latens nocte insistendi arbitratu), postquam cœpit alterum velle, utrumque posse perdidit.

AUG. Itane vero non cernis, Manichæo te, ignoranter quidem, sed instanter tamen isto tuæ loquacitatis inflato atque spumoso strepitu suffragari? Si enim quærente illo a nobis unde sit malum, qua quæstione consueverunt corda inerudita turbare; nos responderemus, de libera voluntate rationalis creaturæ exortum: atque ille diceret, Unde ergo sunt ista tot mala, quæ non jam natis, et voluntatis arbitrio accedente ætate jam utentibus accidunt, sed cum quibus vel omnes, vel plerique nascuntur? Omnibus quippe congenita est carnis concupiscentia, qua caro concupiscit adversus spiritum, etiam recta fide atque doctrina pietatis imbutum; omnibus congenita est quædam etiam tarditas mentis, qua et hi qui appellantur ingeniosi, non tamen sine aliqua laboris ærura vel quascumque artes, vel eas etiam quas liberales nuncupant, discunt, vel ipsius religionis uberiorem scientiam consequuntur. Quidam etiam corpore deformi et aliquando monstruoso, multi obliuosi, multi ad intelligendum tardi et obtusi, multi iracundi, multi libidinosi, nonnulli etiam omnino excordes

fatuique nascuntur. Quid aliud catholica responderet fides, nisi hæc omnia mala, ex quo peccavit homo, et de paradiso, id est, loco felicitatis ejectus est, ex natura quæ peccati contagione vitata est, exoriri? Neque enim, si nemo peccasset, vel talia in paradiso, vel alia ulla vitia nascerentur. Quo audito, ille tua nobis, si haberet, verba recitaret, ubi dicis, «Esse amentissimum, arbitrii negotium seminibus immixtum putare, et officia voluntatum inolevisse conceptibus:» et in hanc sententiam quidquid aliud addidisti, ex hoc eam probare conatus, quo nec diserti disertorum, nec histriones histrionum, nec bellatores nascuntur filii bellatorum. Isto tuo adjutorio Manichæus ad hoc utitur⁴, ut oppugnet quod dicimus, peccato primi hominis humanam vitiatam fuisse naturam, etiam in posteris ejus⁵, qui ratione seminali in illo erant, quando in illa grandi prævaricatione peccavit: quod cum oppugnauerit, introducat commixtionem duarum naturarum suarum⁶, atque ex commixtione naturæ malæ illa mala, cum quibus homines nascuntur, asseveret existere. Tu autem ut mihi resistas, rem absurdissimam et detestabilissimam cogaris dicere, mala scilicet ista nascentium etiam in paradiso exortura fuisse, si nemo peccasset. Illic te Manichæus urget, ut dicas unde fuerant exortura. Ubi magnis coarctatus angustiis, si dixeris ex ipsis maturis nascentium exortura fuisse mala ista, siue ullius merito voluntatis; profecto argues Creatorem: quod ne facias, confugiturus es ad merita voluntatum malarum. Sed ille quæsiturus est, Quarum? Non enim est voluntas ulla seminum, vel nascentium parvulorum. Quid ergo restabit, nisi ut nobiscum intelligas, si vis evadere vel superare Manichæum, in occultis originum sinibus latenter implicari etiam semina nascentium, et⁷ ex mala voluntate venientia merita generantium: sed primi hominis tam magnum fuisse peccatum, ut omne genus humanum, ut verbis sancti Joannis utar, in commune damnaret (*Chrysost. Epist. ad Olympiadem*)? Ex quo conficitur mala ista exortura non fuisse, si nemo peccasset; nec in paradiso esse potuisse, unde qui peccaverant, antequam gignerent, exierunt. Quo catholico dogmate vacuatur, quod de artibus putasti esse subdendum, admonens nos, cum sui patris arte neminem nasci. Aliud est namque peccare in moribus, quibus recte vivitur, quod vel legibus solet vel divino judicio viadicari; aliud in artibus, sive honestæ sint, sive turpes, ubi contra artem factum aliquid dicitur: quæ peccata non divina vel reprehenduntur lege, vel severitate plectantur; sed ab iis hominibus, quorum judiciis hæc subjacent, maximeque a magistris earum, cum pueros docent, sub timore aut dolore peccarum. Qua in re tamen cogitare debemus, quia si in paradiso aliquid disceretur, quod illi vitæ esset utile scire, siue ullo la-

¹ Editi, *primas*. Castigantur ex manuscriptis.

² Editi, et *depositum stoliditatis apparuit*. Melius codex Port., et *depositus* (id est, *deperatus*) *stoliditatis apparuit*.

³ In editis exciderat, et *non peccandi*. Restituitur ex manuscriptis.

⁴ Forte, *utatur*.

⁵ Sic Mss. in Vignierio, *etiam in posteros ejus*.

⁶ Codex Port., *duarum naturarum, atque; eo in o, suarum*.

⁷ Sic auctoritate Ms. Port. addimus copulationem particulam, *et*.

bore aut dolore id essequeretur beata natura, vel Deo docente, vel se ipsa. Unde quis non intelligat, in hac vita etiam tormenta discentium ad miseras hujus sæculi, quod ex uno in condemnationem propagatum est (Rom. v, 16), pertinere? Ubi etiam miserum hoc est, miseris mentes nolle quod bonum est; vel si jam parata est voluntas a Domino (Prov. viii, sec. LXX), clamare tamen adhuc eam qui in hoc vivit sæculo, *Valle adjacet mihi; perficere autem bonum, non* (Rom. vii, 18). Hoc si teneas, Manichæos vinces: quia vero non tenes, utrosque vestrum vincit hæc fides.

X. JUL. Nunc igitur approbetur quod diximus, nullo a Manichæis vestrum dogma differre. Non est omnino dubium, factam pessimam ipsius Adæ naturam, si hæc est conditione formata, ut haberet mali necessitatem, quæ non habebat boni; id est, ut crimen, etiamsi fuisset voluntate conceptum, tamen fieret in ea naturale, in qua bonitas non fieret naturalis: falsoque dicitur voluntate peccasse, qui nequissimæ conditionis præjudicio laboravit. Apparet enim, quam vinculus malo fuerit, qui erat criminis inseparabili faciendus. Quid enim pejus ea quibus invenire substantia, quæ facta est ut in iniquitatem posset incidere, et recedere ab iniquitate non posset? Hanc si in boni parte violentiam pertulisset, si liberum perdidisset arbitrium, tamen nihil accusasset auctorem; quia nemo ei de copiis benignitatis quæstionem moveret: cum vero in mali parte dominatio talis collocatur, neminem magis quam ipsum hominis arguit conditorem, et supervacua criminum suorum, id est, vestra, Deus talis adulatione palpatur, qui amicissimus malitiæ, creationis suæ fœditate convincitur. Cui enim persuaderi potest, primum hominem non destinasse criminibus, si illum emendationis facultate privavit; si tam pravo affectu animo, ut error suus ei displicere non posset, ut nullum haberet ad honestatem regressum, nec fieret post experimenta correctior, ac ne forte recuperandæ probitatis unquam sentiret affectum, ipsam ei possibilitatem correctionis evellit? Prorsus si talis ejus conditio fuit, ut quædiu in hac vita erat, nullo lapsu virtutem emendationis amitteret, non est ob aliud quam ut caderet institutus; imo nec corruiße, sed jacuisse semper verius dicitur, qui non sinitur, quantum ad mores spectat, exurgere. Qualis ergo fuit illa libertas, quæ ei collata prius creditur; si e duabus contrariis qualitatibus pejorem a necessario, meliorem a mutabili capescebat; imo a tyrannide criminis occupata, despoliatur respicientiæ facultate. Teterimus ergo primi hominis status ab ipso exordio, si a Deo est tam infelicitur institutus, ut ruiturus in crimen perpetua peccandi necessitate ligaretur.

AUC. Res dicis, quas si nobis saltem admonentibus considerare non negligas, etiam tibi ipsi, quantumlibet sis impudens, erubescas. Cur enim non attendis, si pessima est facta natura, quæ voluntate injusta incurrit in malum, poena vero injusta non potest recurrere in bonum, non humanam quam nobis objicis,

sed angelicam quoque naturam pessimam factam? Nisi forte dices, etiam diabolum voluntate a bono lapsam, si voluerit, et quando voluerit, in bonum quod deseruit reversurum; et Origenis nobis instaurabis errorem. Quod si non facis; quod dixisti incautus, corrige admenitus: et confitere bonam conditam esse naturam, quæ in malum quod fecit, nulla necessitate compulsæ, sed sua voluntate collapsa est. In bonum autem quod reliquit, solius Dei gratia revocari potest, non voluntate¹ libertatis, quam merito iniquitatis amisit. Potest quippe et alius, similiter ut tu errans, dicere, Quid pejus ea potero invenire substantia, quæ facta est ut in æternum supplicium possit ire, et inde redire non possit? Et utique Deus omnipotens a quo vult supplicio eruere potest; sed mentiri non potest, qui minatus est hoc se non esse facturum, quando id supplicium dixit æternum. Sed ut de hac re vana sapias, fallit te definitio tua, qua in superiori prosecutione², cui jam respondimus, sicut sæpe et alibi facis, liberum arbitrium definisti. Dixisti enim, « Liberum arbitrium non est aliud quam possibilitas peccandi et non peccandi. » Qua definitione primum ipsi Deo liberum arbitrium abstulisti, quem non negas, quia et hoc sæpe dicit, et verum est, non posse peccare. Deinde ipsi sancti in regno ejus liberum arbitrium perdituri sunt, ubi peccare non poterunt. Verum hic admonendus es, quid de hoc unde nunc agimus, sapere debeas, poenam scilicet et præmium, intuenda inter se esse contraria, et alia duo contraria his contrariis adhaerere: sic³ ergo in poena est non posse recte agere, sicut erit in præmio non posse peccare. Attende Scripturas, a quibus miserandus exorbitas, et vagabundus ventosa loquacitate tanquam tempestate jactaris; et vide quemadmodum dictum sit, *Quod querebat Israel; hoc non est consecutus; electio autem consecuta est: ceteri vero excæcati sunt; sicut scriptum est, Dedit illis Deus spiritum compunctionis, oculos ut non videant, et aures ut non audiant, usque in hodiernam diem. Et David dicit, Fiat mensa eorum in laqueum, et in scandalum, et in retributionem illis; obscurantur oculi⁴ eorum ne videant, et dorsum illorum semper incurva* (Rom. xi, 7-10). Aspice etiam illud in Evangelio: *Propterea, inquit, non poterant credere, quia iterum dixit Isaias, Excæcavi oculos eorum, et induravi eorum cor, ut non videant oculis, nec intelligant corde, et convertantur, et sanem eos* (Joan. xii, 39, 40). Hæc commemoravi, ut intelligas, si possis, fieri per poenam procul dubio justam ut non credant homines excæcato corde; cum per misericordiam fiat ut credant libera voluntate. Quis enim nescit, neminem credere nisi libero voluntatis arbitrio? Sed paratur voluntas a Domino: nec omnino eruitur a servitute mala suis meritis debita, nisi quando per gratuitam gratiam paratur a Domino. Si enim Deus ex nolentibus vo-

¹ Editi, non in voluntate. Abest, in, a manuscriptis.

² Sic Mss. in Vign., persecutione.

³ Vignierius, si. At Mss., sic.

⁴ Editi, coram. Codex Port., oculi, ut apud Apostolum.

¹ In Mss., junctus.

lentes non faceret, profecto pro eis qui nolunt credere, non oraremus ut vellent. Quod et Apostolus se fecisse pro Judæis monstravit, ubi ait: *Fratres, bona voluntas cordis mei, et deprecatio pro illis ad Deum in salutem* (Rom. x, 1). Hanc utique salutem consequi, nisi credente voluntate, non possent: hoc ergo beatus Paulus orabat ut vellent. Et episcopus Cyprianus quod dictum est in oratione dominica, *Fiat voluntas tua sicut in caelo et in terra* (Matth. vi, 10), etiam sic intelligit, ut pro infidelibus inimicis nostris admoniti fuerimus orare; ut quemadmodum nos credimus, qui jam cælum sumus, portando hominis celestis imaginem, sic etiam ipsi credant, qui propterea terra sunt, quia terreni tantum hominis imaginem portant (*De Oratione Dominica*).

XI. JUL. Durat nempe inter vos Manichæosque fœdus, ut illi professione, vos argumentatione, primi quoque hominis naturam asseratis malam fuisse: quod licet totum ineptiarum mendaciorumque plenum esse (ut prætermisissis sanctorum legionibus, primum post peccatum Adæ justitiæ arripiamus ¹ exemplum), Abelis sanctitate mirabili comprobatur, qui de peccatoribus natus, bene vivendi se non caruisse virtute, effectu quoque ipsius virtutis ostendit: verumtamen his præteritis juvat sententias Traducianæ nationis urgere. Quale igitur autumas fuisse arbitrium liberum, quod collatum primis hominibus confiteris? Certe ut possent animi alternare motus, et vel facere malum, vel recedere a malo, vel deserere vel servare justitiam. Voluntas ergo peccandi non fuisset, nisi volendi possibilitas anteisset. Hoc postquam uti cœperunt propria voluntate, id est motu animi cogente nullo, tu dicis liberum arbitrium perdidisse ²: quo quid potest furiosius cogitari? Ut enim vis argumenti tui expressa teneatur; dicis eam rem periisse propter voluntatem, quæ data non est nisi propter voluntatem: peccatum quippe nihil est aliud quam voluntas mala; libertas autem ad hoc solum data est, ut voluntatem non cogeret, sed permetteret exoriri: hanc autem tu libertatem ³ conditionem suam dicis voluntatis opere perdidisse, ut per hoc interiisse credatur, per quod solum probatur vigere. Voluntas ergo mala non quidem fructus, sed testimonium libertatis est. Libertas autem nihil est aliud quam possibilitas boni malique, sed voluntarii. Qui ergo fieri potuit ut per hoc interiret, per quod proditur instituta, eum mala voluntas et bona voluntas non exitia sint, sed præconia libertatis? Ac per hoc quantum distat inter officia atque discrimina, tantum inter opinionem tuam et rationem arbitrii liberi, cui excidium petas de suis laudibus comparatum. Quid ergo novum, quid insperatum delinquente ⁴ homine accidit, per quod Dei instituta corruerent? Factus est qui

peccare et non peccare posset: cum peccavit, fecit quod non debuit quidem, sed potuit tamen: per quid igitur facultatem illam perderet, quæ ad hoc fuerat instituta, ut posset velle, posset nolle quod voluit.

AUG. Eadem iterum et iterum dicis, quibus me jam superius respondiisse qui legerit pervidebit. Sed hic etiam persistenti tibi atque asseveranti libertatem bene agendi seu male, suo malo usu perire non posse, respondeat et beatus papa Innocentius, Romanæ antistes Ecclesiæ; qui rescribens in causa vestra ⁵ episcopalis concilii Africanis: « Liberum, » inquit, « arbitrium olim ille perpeccus, dum suis inconsultius utitur bonis, cadens in prævaricationis profunda demersus, nihil quemadmodum exinde surgere posset invenit; suaque in æternum libertate deceptus, hujus ruinæ latuisset oppressus ⁶, nisi eum post Christi pro sua gratia relevasset adventus » (*Epist. 181 inter Augustinianas, n. 7*). Videsne quid sapiat ⁷ per ministrum suum catholica fides? Vides possibilitatem standi et cadendi sic habuisse hominem, ut si cecidisset, non eadem possibilitate qua ceciderat surgeret, culpam scilicet sequente supplicio. Propter quod Christi gratia, qui miserabiliter estis ingrati, quæ jacentem releverat, adventi. In alia quoque epistola, quam de vobis ipsis rescripsit ad Numidas: « Ergo, » inquit, « Dei gratiam conantur auferre, quam necesse est, etiam restituta nobis status pristini libertate, quæramus » (*Epist. 182 inter Aug., n. 4*). Audis restitui libertatem, et non periisse contendis; atque humana voluntate contentus divinam non petis gratiam, quam libertas nostra etiam in statum pristinum restituta sibi esse intelligit necessariam. Quæro autem a te, utrum jam in pristinum statum ita fuerit restituta libertas ejus qui dicit, *Non quod volo, ago; sed quod odi, illud facio*; et, *Velle adjacet mihi; perficere autem bonum, non invenio* (Rom. vii, 15, 18): et quibus dicitur, *Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem; ut non ea quæ vultis faciat* (Galat. v, 17). Puto quod non usque adeo desipis, ut in his dicas esse status pristini libertatem: et tamen si nulla eis esset, id quod sanctum et justum et bonum est, nec velle potuissent. Sunt enim quos peccare ita delectat, ut nolint oderintque justitiam: quam nec velle aliquis potest, nisi paretur voluntas a Domino, ut ad perficiendam justitiam præcedat desiderium voluntatis, et paulatim effectus potestatis accedat, aliis citius, aliis tardius, unicuique sicut Dominus dedit, qui solus potest hominis reparare salutem atque augere jam perditam et donare etiam hoc, ut jam perire non possit. In quo liberatorum numero est et sanctus Abel, quem dicis bene vivendi non caruisse virtute. Non caruit plane, sed postquam cœpit, illi esse: antea vero, quis est mundus a sorde Nec infans, cujus est dici unius vita super terram (*Job xiv, 4, sec. LXX*). Redimuntur ergo, quicumque redimuntur, ab eo qui venit quærere quod perierat,

¹ Sic Mss. In Vign., *accipimus*.

² Morel, Elem. Crit., p. 94, sic legit hunc locum: *Post (nempe, primos parentes, de quibus supra), postquam uti cœperunt propria voluntate, id est motu animi cogente nullo, tu dicis liberum arbitrium perdidisse*. M.

³ Ita codex Port. Alii manuscripti cum editis, *hanc tuam autem libertatem*.

⁴ Mss., *ad insperatum de delinquente*.

⁵ Codex Port., *notat*.

⁶ Sic Mss. In Vign., *nostra*.

⁷ Sic Mss. In Vign., *oppressus*.

⁸ Editi, *faciat*. Castigantur ad Ms. Port.

qui et antequam in carne veniret, per fidem ipsam redemit, qua credebatur esse venturus. Redimuntur autem in libertatem beatitudinis sempiternam, ubi jam peccato servire non possunt. Nam si, ut dicis¹, boni malique voluntarii possibilitas sola libertas est; non habet libertatem Deus, in quo peccandi possibilitas non est. Hominis vero liberum arbitrium congenitum et omnino inamissibile si quaerimus, illud est quo beati omnes esse volunt, etiam hi qui ea nolunt quæ ad beatitudinem ducunt.

XII. JUL. Deinde, ut prærupta² opinionis tuæ sequamur, argumentaris tali conditione liberum arbitrium ordinatum fuisse, ut vim suam merito secutæ voluntatis amitteret, et qualitatis quam elegisset necessitatem, in reliquum sustineret. Hinc ergo quid a nobis referatur attende. Siccine putas hominem creatum, ut hanc electæ qualitatis necessitatem in utraque parte pateretur, id est, ut si bonum voluisset, ulterius peccare non posset; et si elegisset malum, ultra se emendare nequiret? an ut tantummodo malam partem mali necessitate sequeretur, in bona autem nihil tale contingeret, sed semper periculis varietatum pateret? Ex his duobus quodlibet sumito: si dixeris talem factam esse naturam, quæ mali tantum necessitatem pateretur: nulli dubium remanebit, teterrimam eam definiri, cui peioris partis violentia sola tribuatur; probaturque Adam quoque malæ fuisse naturæ; et nullius remanebit voluntarii, sub qua delitescas, umbra commissi. Sin autem profitearis, etiam in boni parte idem fuisse securum, id est, ut si bonum voluisset, ulterius peccare non posset: refero, Cur ergo peccavit? Cur nullam passus est boni necessitatem, ut insidiis diaboli impenetrabilis appareret, qui aliquo tempore, priusquam peccaret, fuisse obediens Deo invenitur? Neque enim illico quod ingressu animæ limus intepuit, in appetitum malæ voluntatis exarsit. Legitur quinimo, ad culturam paradisi custodiamque translatus accepisse præceptum a Deo, ut universis fructibus vesceretur, sed a ligno scientiæ boni et mali, dicto audiens abstineret. Antequam ergo de latere ejus corpus formaretur uxoris, obediens mansit imperio, amœni ruris cultor³ innocuus: post hoc vero, adjutorium similis sibi consortis emeruit. Inculcavit nempe has distinctiones temporum Scripturæ fides. Postquam vero jam sibi mulierem vidit paratam, in tantum præcepto Dei sedulo famulabatnr officio, ut etiam femine legem, quam acceperat, intlmaret. Non solum igitur custos divini, sed etiam prædicator imperii, condocfecit Evam et reverentiam præcipientis, et genus servitutis, et causam timoris. Inde est quippe quod etiam mulier congreganti diabolo oblectata sollicitate, cui nihil Deus imperaverat, refellit serpentis prima fronte mendacia, et dicit non abinentiam omnium lignorum, sicut ille confinxerat, sed cum permissu fertilitatis universæ unius tantum mandatum arbuscule cautionem, metumque mortis objectum,

qui¹ prævaricatores jure sequeretur. Non ergo brevi tempore apparet Adam custodisse mandatum; sed etiam Evam curam devotionis habuisse, quæ scientiæ et divinitatis amore collapsa est. Cur ergo illa justitia, illa devotio, quæ in Adam diu, in Eva aliquandiu viguit, non eripuit delinquendi possibilitatem, ut boni necessitas impenetrabilis eos suadelis sontibus exhiberet? Fuerunt ergo quamdiu voluerunt obedientes, nec tamen perdidit merito devotionis facultatem prævaricandi: denique lapsi sunt (*Gen. II et III*): igitur et posteaquam peccaverunt, manifestum est nequaquam eos potuisse vim correctionis amittere. Et ideo ut in omnibus locis, hic quoque totum quod confinxeras perdidisti: quia peccatum illud primorum hominum nec ullorum fecit criminum necessitatem, nec transit in naturam; sicut justitia quæ præcessit, nec virtutum intulit necessitatem, nec sibi vias seminum vindicavit.

AUG. Totum quod tamdiu et tanta verborum perplexitate dixisti, breviter sic potest dici. Cur, inquis, Adam male agendo perdidit posse bene agere, et bene prius agendo non perdidit posse peccare? Et vis intelligi, si ita est, hominem non bonæ, sed male factum fuisse naturæ, in quo plus valet actio mala, ne posset agere bene, quam actio bona, ne posset agere male. Posses isto modo dicere, male fuisse hominem eum oculis creatam, quia cum eos exstinxerit, fit in illo ut non possit videre; videndo autem non in illo factum est ut eos non posset exstinguere: aut male fuisse totum corpus hominis conditum, quia in potestate habet ut ipse se necet, nec habet in potestate ut se ipse resuscitet; et fit² in eo per mortem ut se non possit vivificare, nec fit in eo per vitam ut se non possit occidere. Quod si non dicis, quoniam cernis quam sit insulsum; cur malam dicis Deum creasse hominis naturam, si fecit in eo mala voluntas ne redire posset ad bonum, quamvis in eo non fecerit voluntas bona ut ire non posset in malum? Cum libero enim sic est creatus arbitrio, ut posset non peccare, si nollet; non ut si vellet, impune peccaret. Quid ergo mirum, si delinquendo, hoc est, rectitudinem suam in qua factus erat depravatione³ mutando, cum supplicio secutum est non posse recta agere? Quamdiu vero in eadem rectitudine stetit, in qua poterat non peccare, ideo non accepit majus aliquid, hoc est, non posse peccare, quia in eo quod habuit, non usque ad finem remunerationis voluit permanere. Quod enim accepturi sunt sancti, qui in futuro sæculo in corpore futuri sunt spiritali, sine interventu mortis fuerat accepturus Adam, ut ascendens ab eo quod posset non mori, ad id perveniret ubi non posset mori; et ascendens ab eo quod non peccare posset, ad id perveniret ubi peccare non posset. Non quippe in corpore spiritali, sed in animali factus erat, quamvis nisi peccasset, minime morituro. Quia, sicut dicit Apostolus, *Non prius quod spirituale est, sed quod animale; postea, spirituale*

¹ Vignierius, *Nam si tu dicis*. Mss., *Nam si, ut dicis*.

² sic Ms. Forl. Vignierius, *prorupta*.

³ sic Mss. Edlii vero, *custos*.

¹ Forte, *quæ*.

² Vignierius, *sic*. Mss., *fit*.

³ Edlii, *de prævaricatione*. Emendatur ex Mss.

(I Cor. xv, 46). Unde beatus Ambrosius, in umbra vitæ dicit Adam esse factum, de qua posset cadere, non necessitate, sed voluntate (*Lib. de Paradiso*). In qua utique si maneret, acciperet eam vitam, cujus illa umbra erat, quam sancti accepturi sunt, ex qua omnino cadere non poterunt. Hanc quoque mortalitatem, in qua decurrit hoc sæculum, e contrario umbram mortis intelligit: mortem vero, cujus hæc umbra est, illam commemorat, quæ secunda mors dicitur (*Apoc. xx, 6*), de qua nemo, cum in eam venerit, revertetur. Quicumque autem de hac mortis umbra liberantur, non ad vitæ umbram redire, sed ad eam vitam præparantur ire, de qua nunquam quisquam possit exire. Ibi erit et ipse Adam: quoniam recte creditur Domini adventu atque in inferna descensu, ab inferni vinculis jam solutus; ut primum Dei plasma, quod genitorem non habuit, sed Deum tantummodo creatorem, et secundum carnem primus pater Christi, ultra in illis vinculis non maneret, atque æterno supplicio non periret. Ubi autem iudicio superexaltat ¹ misericordia (*Jacobi ii, 13*), non sunt merita cogitanda, sed gratia: cujus est tanta et tam ² inscrutabilis atque investigabilis altitudo, ut post illam sententiæ qua dictum est, *Si quis non renatus fuerit ex aqua et spiritu, non intrabit in regnum Dei* (*Joan. iii, 5*); videamus aliquando bene meritis fidelibus non concedi filios suos, ut sint in regno Dei cum parentibus suis; sed non regeneratos parvulos exire de hac vita, dum nonnunquam et ipsis suis parentibus ardentem desiderantibus, et ministris Sacramentorum alacriter festinantibus, ab omnipotentissimo et misericordissimo Deo non differatur paululum mors eorum, ut Christianorum natali exeant ³ hinc reati, et neque ⁴ regno Christi suisque genitoribus pereant; sed antequam baptizentur, exspirant: cum aliquando filiis infantibus infidelium, et ipsam ⁵ Christi gratiam blasphemantium, in manus Christianorum mirabili Dei gubernatione perductis, præstetur hæc gratia, ut in Dei regnum ab impiis separati parentibus veniant. Ubi si a te quaeratur, quæ sit justitia ista; profecto in illo dialectico et philosophico sermone, quo tibi videris de justitia Dei diligentissime disputasse, non invenis eam. Dominus enim cognovit cogitationes sapientium, quoniam vanæ sunt (*Psal. xciii, 11*): et abscondens hæc a sapientibus et prudentibus, revelavit ea parvulis (*Matth. xi, 25*), id est, humilibus, et non in sua virtute, sed in Domino confidentibus: quod tu vel nunquam, vel nondum esse dignaris. Si ergo quaeris, ubi vel quando detur homini non posse peccare: præmia quaere sanctorum, quæ post hanc vitam illos oportet accipere. Si autem non credis, liberum hominis arbitrium, quo recte agere potuit et debuit, peccati malitia defecisse; illum saltem attende, qui dicit, *Non quod volo, hoc*

ago; sed quod odi, illud facio: quem vos non vultis vitiatæ origine, sed prævalente mala consuetudine laborare; ac sic etiam vos fatemini liberum arbitrium, male se utendo, posse desicere; et non vultis illo tam grandi peccato, ut omni mala consuetudine fuerit majus et pejus, vitiari potuisse in humana natura liberum arbitrium; in qua depravanda malam consuetudinem tantum dicitis posse, ut se perficere bonum clamet homo velle, nec posse. Immutabilis autem, cum qua homo creatus est et creatur, illa libertas est voluntatis, qua beati esse omnes volumus, et nolle non possumus: sed hæc ut beatus sit quisque non sufficit, nec ut vivat recte per quod beatus sit: quia non ita est homini congenita libertas immutabilis voluntatis qua velit positique bene agere, sicut congenita est qua velit beatus esse; quod omnes volunt, et qui recte agere nolunt.

XIII. JUL. Quid igitur confectum est? Unum esse necessarium de duobus, ut aut consistearis Adam factum bonæ esse substantiæ, nec naturam ejus voluntaria qualitate destructam, et deseras naturale peccatum: aut si illum, ut hactenus opinatus es, naturalium malorum causam esse contenderis, et ipsum pessimæ substantiæ, atque ad Deum vestrum, id est, tuum et Manichæi, pertinere pronunties.

AUG. Non esse confectum quod putas esse confectum, nostra superior responsio declarat. Nam cum inter nos quaestio verteretur, utrum malo usu liberi arbitrii, cum quo homo creatus est, vitiari potuerit ista libertas, ne ad bene vivendum, qui ¹ male vixit, esset idoneus, nisi gratiæ virtute sanatus; ut omittam cætera, quæ in eadem responsione dicta sunt plurima, invenimus hominem in summa Scripturarum divinarum auctoritate dicentem, *Non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago*. In quibus verbis evidenter apparet, liberum arbitrium malo suo usu esse vitiatum: Non enim ante peccatum, quo male usus est homo libero arbitrio, in illa paradisi felicitate et ad bene agendum magna facilitate ² constitutus, posset hoc dicere. Sed hoc vos non vitiatæ in primo homine naturæ humanæ, sed malæ consuetudini cujusque tribuitis, quam sibi prævalentem ³ volens, nec valens homo viuere, suamque libertatem ad bonum perficiendum integram non inveniens, dicere ista compellitur; quasi vero vim consuetudinis malæ insuperabilem patiat, ut ab ea se poscat Dei gratia liberari, nisi infirmata natura. Nam qui ista dicebat, cum ad ista pervenisset, ubi ait, *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me sub lege peccati, quæ est in membris meis: Miser ego, inquit, homo, qui me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom. vii, 15, 23, 24, 25*). Corpus mortis quomodo vultis interpretamini: tamen infirmato libero arbitrio, infirmata natura ista dicebat, et desiderabat per Dei gratiam de mortis corpore liberari,

¹ *Man. Clar. et Mar., superexaltatur. Port., superexaltat.*

² *Viglierius, tanta etiam. Codex Port., tanta et tam.*

³ *Editi, non exeant. Particula negans auctoritate manusccriptorum expungitur.*

⁴ *Codex Clar., et regue.*

⁵ *Viglierius, et ipsi. Nos ex codice Port., et ipsam.*

¹ *Codex Port., quis.*

² *Editi, felicitate. Melius Port., facilitate.*

³ *Editi, prævalenter. Castigantur ex manuscriptis.*

ubi non quod volebat agebat bonum, sed malum quod oderat faciebat. Veram documento evidentiore vincimini, tam grande peccatum illud fuisse primi hominis, ut omni violentia consuetudinis esset inajus et pejus, cum vobis proferuntur mala puerorum, quæ utique in paradiso futura non fuissent, si ut inde non pelleretur, in ea rectitudinis felicitate, in qua facta est natura humana, mansisset. Nam ut talia taceamus, quæ aliquot locis jam diximus, et ut non solum indoctam, verum etiam indocilem prætereamus infantiam: nonne aliquis puer accipiens a magistro quod memoria retineret, volens tenere nec valens, si posset dicere, verissime diceret, Video aliam legem in anima mea, repugnantem legi voluntatis meæ, et captivantem me sub lege ferularum, quæ imminet membris meis? Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Corpus enim corruptibile aggravat animam, ut quod vult memoria tenere, non possit. Et de hoc corruptibili corpore quis liberat, nisi gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum? sive cum hoc exuta, redempta Christi sanguine anima requiescit, sive cum corruptibile hoc induet incorruptionem (1 Cor. xv, 53), et post æternas corporis mortui propter peccatum vivificabuntur et corpora mortalia nostra per inhabitantem Christi Spiritum in nobis. Contra cujus gratiam, liberæ voluntatis arbitrium¹, peccati ancillam voluntatem defenditis. Nos autem a Manichæo longe sumus, qui naturæ bonæ sive in grandibus, sive in parvulis, et vitium confitemur et medicum.

XIV. JUL. Sic disputavi hæcenus, ut mos nostræ fidei postulabat: verum non hæc solum parte contentus, agam tecum benigne, et consulto eam mihi personam induam, quæ præceptoris tui sententiæ favere videatur. Hoc autem ea gratia fiet, ut tu in Manichæum, si ab eo disides, oppugnare cogaris. Assertioni quippe nostræ nihil astutiæ inesse hoc ipso docebitur, cum Traducianus non invenit, quo Manichæo possit obistere. Itaque apparebit quanta inter vos conjuratio sit, quam procuretis mutuis cuncta compendiis, quando inter vos jurgium excitari non poterit. Quo igitur id me consilio arripuisse ostenderit, animo lectoris insidat: nunc jam personæ, quam assumimus, oratione fungamur. Errant omnino qui putant hæc concretionem corporis habilem² esse justitiæ: omnibus bonis studiis repugnat vilis natura carnis et sanguinis. Quidquid irritamentorum est lenocinio sensuum, ad perturbationem, imo eversionem mentis elabitur, quæ in hoc cœnum nescio qua infelicitate dejecta, generosos micatus luteo perdit admixtu. Ipsa quantum in se est ad locum suum, id est, ad superiora comatur: sed terreno afflietatur ergastulo. Denique cum ad pudicitiam voluerit subvolare, gluten et viscum voluptatis obscenæ de perustis visceribus experitur. Jam si liberalitatem magnificentiæ concupiscat, avaritiæ, quæ tegmine frugalitatis operitur, manicis arctissimis³ colligatur. Enimvero si in

arquabili constantiæ quadam voluerit serenitate consistere, obruitur illico grandine timoris, et doloris procellis, atque ad omnia exsanguescens dubia, compos sui¹ non sinitur manere consilli. Junge hæc ignoratarum rerum noctem, qua circumdatur illuvie. Quid laudabilitatis in eo suspicabimur animante, qui nec ad utilium electionem oculos vigentes habet, et inter tempestates cupiditatum et discriminum sua naufragia numerare non sufficit? Nec tamen aliquis hæc sponte depravatæ substantiæ accidisse mentitur: ipsa primorum hominum institutio his ærumnis inventur obnoxia. Nam ut hoc etiam Moysi, quem Catholici venerantur, testimonio comprobetur; experiebantur primi homines carnificinam timoris, quos intentatio, nisi obedissent, periculi territabat, quantumque de rerum collatione metiendum est, formidolosiores posteris eos opinamur fuisse, quos pœna necdum cuiquam comperta vexabat. Cur enim mortis intentatione quaterentur, qui nesciebant quid incommodi afferret interitus? Sollicitabantur nimirum solis suspicionibus malorum. In qua ergo ille animus tranquillitate consisteret, quem tam aspera hiems profundinis commovebat? Porro ignorantia quam profunda, quamque patiendi ejus dura conditio, ut liberari ab ea nisi prævaricatione non posset: scientiam quippe boni mali que, absque ausu condemnabili nequaquam capessiturus. Hoc ita² cæcum et ærumnosum animal, iniques, etiam cupiditas innata reddebat, quam rei interdictæ et venustas irritabat et suavitas. Quod totum velut parum esset ad infelicitatem illius exprimendam, impugnationi naturæ superioris exponitur. Quis ergo adeo desipiat, ut ibi quidquam boni fuisse arbitretur, ubi tot miseriarum instrumenta instituta fateatur? Pessimæ igitur conditionis, pessimæque naturæ caro ista in istis primis hominibus suum, quod ab exordio tenebat, exseruit. Hanc autem tam malam substantiam Deus bonus non potuit fabricare. Quid ergo superest, nisi ut fateamur alterum esse animæ datorem, alterum luteorum conditorem? Siat certe Manichæi, cujus indueram personam, acies ordinata. Quid opperiamur intelligis, videlicet ut qui ei adversus est, consequenti impugnatione id demonstret. Igitur vestrum dogma cum eo confligat: apparebit utrum sine pernicie sua vel leviter possit moveri. Pronuntavit certe, non solum nasci omnes de commixtione corporum criminosos, verum ipsum Adam calparum necessitatem de concretione viscerum, et limi ex quo factus est sordibus attulisse. Natura, inquit, carnis in primis hominibus fait noxia; ipsam scintillam animi studio honestatis subluentem conclusit, madefecit, exstinxit. Ineptiunt prorsus Catholici, qui peccantium testimoniis obnituntur, et nec documentis propriis acquiescunt, videntesque non se bonum quod volunt agere, sed malum quod exsecrantur operari, putant tamen in carne non esse mali necessitatem. His ergo tam invidiose dictis congregiatur Traducianus, si potest: ego interim spectator assisto, et exitum vestri cœ-

¹ In codice Port., *arbitrio*.

² *Habilem* restituimus ex Mss.

³ Codex Port., *et arctissimis*.

¹ In editis pro, *compos sui*, legebatur, *compositi*. dantur ex codice Port.

² Codex Port., *itaque*.

factus opperior. Quid itaque respondebis malam naturam etiam in primis hominibus fuisse juranti? Sine dubio referes, Deum formatorem hominum non potuisse malum condere quod creavit, et ideo quia Deus qui malum non facit, homines fecit, nequaquam eos naturaliter malos probari. Dixisti aliquid, et varaciter: sed vide utrum hoc me debueris audiente proferre. Qua enim virtute Manichæum concusseris non satis curo: interim in mea totus jura transisti. Capto tibi jam delectat illudere; excipio quippe magno plausu professionem tuam, teque ut ejus memineris admoneo. Dignitate enim auctoris, id est Dei, qui malum non facit, pronuntiasti opera ejus bona debere asseri. Omnes ergo homines de instituta a Deo sexuum commixtione generatos, a Deo, an a diabolo fieri putas? Si a Deo; qui eos audes reos malosque pronuntiare, cum unicui dixeris esse testimonium Adam fieri malæ non potuisse naturæ, quia conditus a Deo qui est optimus, indicetur? Si ergo argumentum forte est, per quod credatur primorum hominum rea non instituta substantia, hoc ipsum quia Deus eam condidit quem bonum fatemur; remanet illud in excidium traducis, ut et omnes de conjugio genitos iniquos coudi non posse, eodem testimonio comprobetur, quia Deus eos condidit, quem bonum fatemur. Sin autem et post hoc rabiens impudentia jurare perstiterit, et a Deo fieri parvulos, et tamen malos esse eos naturaliter: catholico quidem, sicut et Deo nostro, nihil his mendaciis præjudicii comparatur: Manichæum tamen constat a vobis oppugnatum non esse, qui libenter quod Deum criminari amplectitur; illud tibi perisse contentus, per quod Adam conditionis bonæ fueras approbare molitus.

AUG. Cum mihi adversus Manichæum certamen incundum, tibi que spectandum diserta cæcitate proponis, partes tuas improvidum subruis; et quomodo illam terribillam lucem, quam Manichæo funestus error invexit, tanquam pestifero adjuves dogmatis tui flatu, etiam his hominibus, qui suo tardantur ingenio, ut possent intelligere, præstitisti. Nam cum illa quæ de vitæ hujus mortalis corruptibilisque miseris copiose et facunde dixisti, audierit quisque vel legerit, vera te fuisse prosecutum, non solum in tuo sermone, verum in ipsis quoque humanis rebus agnosceret. Manichæo quippe, cui velut adversus nos loquenti verba fecisti, nihil magnum aut difficile fuit in hac mortali vita, quæ et de felicitate paradisi merito peccati ejecta atque dejecta est¹, ista quæ abs te de illa dicta sunt intueri; et sive ut tu, sive uberius atque copiosius, tamen eadem ipsa garrire, quæ tam manifesta sunt, ut etiam Scripturarum divinarum locis plurimis lectitentur, de corruptibilis corporis onere, et ex illo² animæ aggravatione venientia. Unde et in sanctis, in hujus vitæ agone luctantibus, caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem (*Galat. v, 17*): cum spiritus, sicut ait gloriosissimus Cyprianus, cælestia atque divina quærit, caro terrena et sæcularia concupiscit (*De Oratione*

Dominica). Hinc est ille conflictus, quem memoratus martyr in libro, quem de Mortalitate conscripsit, diligenter et eloquenter explicat, dicens inter cætera, quod nobis sit cum carnalibus vitiis atque illecebris sæcularibus assidua et molesta luctatio. Jam vero beatus Gregorius hoc certamen, quod habemus in corpore mortis hujus, sic ante oculos ponit, ut nullus sit hujus agonis athleta, qui non se in verbis ejus tanquam in speculo recognoscat. *Intra nosmetipsos*, inquit, *propriis vitiis et passionibus impugnamur, et die noctuque ignitis stimulis corporis humilitatis hujus et corporis mortis urgemur: nunc latenter, nunc etiam palam provocantibus ubique et irritantibus rerum visibilibus illecebris, tuto hoc sæcis cui inhæsimus cœni sui fetorem venis capaciorebus exhalante; sed et lege peccati, quæ est in membris nostris, legi spiritus repugnante, dum imaginem regiam quæ intra nos est, captivam ducere studet; ut spoliis ejus cedat, quidquid illud est, quod in nos beneficio divinæ ac primæ illius conditionis influxit* (*Greg. Nazianz. in Apologia 1 de sua fuga*). Hæc verba hominis Dei, et in secundo libro illorum sex quos contra tuos quatuor edidi (*Cap. 3*), et in hoc opere posui (*Lib. 1, cap. 67*) cum tuo primo volumini responderem, ubi corpus mortis, de quo se dicit Apostolus Dei gratia liberari (*Rom. vii, 24, 25*), aliter intelligendum putasti. Et sanctus Ambrosius cum dixisset, *Omnes homines sub peccato nascimur; quorum ipse artus in vitio est, sicut habes lectum, dicente David, « Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea, »* protinus subjecit, *Ideo Pauli caro corpus mortis erat, sicut ipse ait, « Quis me liberabit de corpore mortis hujus »* (*De Pœnitentia, lib. 1, cap. 2 vel 3*)? Quid ergo mirum est, si Manichæus intuens mala hujus vitæ, et corpus mortis hujus quod aggravat animam, et discordiam carnis et spiritus, et jugum grave super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum usque in diem sepulturæ in matrem omnium (*Eccli. xi, 1*), dicit talia etiam per os tuum quasi contra nos, qualia videmus dixisse Gregorium contra vos? Unde constat mala vitæ hujus, quæ tentatio est super terram (*Job vii, 1, sec. LXX*), quibus malis in genere humano propter jugum grave filiorum Adam a die exitus de ventre matris eorum usque in diem sepulturæ in matrem omnium, plenus est mundus, et Manichæos cum Catholicis confiteri; sed unde sint hæc, non utrosque idem dicere, et magnam hinc inter eos³ esse distantiam; quod ea Manichæi tribuunt alienæ naturæ malæ, Catholicis vero et bonæ et nostræ, sed peccato vitiatæ meritoque punitæ. Tu qui non vis quod dicimus dicere, ipse quid dicis? Quomodo Manichæo respondes unde sint hæc mala, cum quibus nascuntur homines, et quæ in paradiso non nascerentur si nemo peccasset, atque ibi non depravata, sed recta nostra natura, sic condita est, permaneret⁴? Si vitium congenitum est, quo caro concupiscit adversus spiritum, et non est ex natura in origine vitata, dic unde sit?

¹ Vignierius, *potius*. Mss., *post*.

² Sic Mss. At editi, *delecta est*.

³ *et ex illa*.

⁴ Vignierius, *vos*. Mss., *eos*.

⁵ Editi, *permanente*? verius, *permaneret*? ut in anti-

Si vitium congenitum est, in quo clamat homo, *Scio quia non inhabitat in me, hoc est in carne mea, bonum: velle enim adjacet mihi; perficere autem bonum, non invenio* (Rom. vii, 18); et non est ex natura vitiosa¹ primi hominis prævaricatione; dic unde sit. Si autem non sunt² congenita vitia ista; dic unde sint? Ex peccandi, inquires, consuetudine, quam sibi quisque fecit libera voluntate. Ubi quod non vis, interim confiteris, scilicet libertatem voluntatis suo malo usu perire potuisse, quia perficiendo malum minus idonea facta est ad perficiendum bonum. Sed numquid voluntate quisquam obtusus est corde? numquid voluntate obliviosus est quispiam? numquid voluntate est aliquis fatuus? Hæc et alia vitia ipsius mentis atque animi, cum quibus homines nasci ambigit nemo, si ex origine vitiosa dicis non esse, dic unde sint. Neque enim dicturus es, quod ista, si nemo peccasset, paradisi habere potuisset. Postremo, quod corpus corruptibile aggravat animam, sub qua miserabili sarcina omnes qui non usquequæque desipiunt, homines gemunt, dic unde sit. Non enim sic dicturus es primos homines creatos, ut corruptibili corpore alicujus eorum anima gravaretur; aut post eorum illud grandæ peccatum, sine tali corpore aliquis nascitur. Cur ergo adversus nos Manichæum loquentem loquacissimus introducis, cum tu negando quod dicimus, ei respondere non possis? Cui respondet Cyprianus, ita discordare carnem spiritumque demonstrans, ut tamen utriusque sit a Deo Patre oranda concordia (*De Oratione Dominica*): cui respondet Gregorius, qui cum talia de carne dixisset, qualia contra nos composuisti dicere Manichæum, utrumque tamen ad Deum, ipso Deo propitio, revocandum esse testatur, id est, spiritum et carnem: cui respondet Ambrosius, qui cum dixisset carnem moderatioris animæ arbitrio conjugandam, *Qualis fuit, inquit, cum inhabitanda paradisi secreta suscepit, antequam veneno pestiferi serpentis infecta sacrilegam famem sciret* (*Lib. 7 in Luc. xii*). His enim suis sententiis catholici antistites satis aperteque docuerunt, carnis non naturam malam esse, sed vitium; quo sanato ad hoc redit, ut quemadmodum primitus instituta est, nullis suis corruptelis aggravet animam, nullamque habeat cum spiritu contraria concupiscendo discordiam: quia discordia deceptus est Manichæus, ut alienam malam fingeret commixtam nobis esse substantiam. Horum catholicorum antistitum fidem si nobiscum sequi velles, Manichæos everteres, non juvares: nunc vero non eos destruere, sed magis ædificare conaris: negando enim mala, quæ de origine vitiosa homines nascentes trahunt, non id agis, ut nulla esse credamus mala naturalia, quoniam nimium manifesta sunt; sed potius agis, ut de aliena mala natura putentur esse ista, quam nobis³ esse commixtam Manichæorum insania fabulatur; non de nostra bona quis codicibus; quorum etiam subsidio duo versus proxime sequentes restituuntur.

¹ Ex fide Mss. additur, *vitiosa*.

² In editis hoc item loco desiderabatur, *non sunt*. Suppletur ex manuscriptis.

³ Editi, *mala naturalia putentur esse ista, quæ nobis*. Emendantur ex manuscriptis.

primi hominis prævaricatione vitiosa manere moustrentur, quod Catholicorum sanitas loquitur. Sed Manichæus, inquis, etiam ipsam primi hominis carnem, qualis antequam peccaret fuit, sic detestatur, ut malam nitatur ostendere. Ita quidem a te inducitur loquens, ut ingerat respondendi qualecumque negotium, non solum mihi, verum etiam tibi. Nam ubi dicit a malo eam conditore factam esse¹; simul ei respondemus, tam bonam creaturam, quæ posset non peccare, si nollet, quamvis non æquetur ullo metu, verum etiam lætitia magna fruebatur; quoniam malum mortis, quod omnium, vel pene omnium refugium corda fidelium, habebat in potestate non perpeti. Huic nostræ fidei quoniam vester error adversus est, quo putatis Adam, sive peccaret, sive non peccaret, fuisse moriturum; quid hic Manichæo respondes dicenti miseram conditam esse naturam, quam vel peccantem vel non peccantem mors imminens timore torquebat? Si enim dixeris ita fuisse conditam, ut non timeret mortem, sine dubio quandoque venturam; profecto istam quæ in posteris ejus est, miseram fateberis nasci, cui mortis metum sic videmus esse congenitum, ut etiam hi qui spe fideli futuræ vitæ gaudia concupiscunt, in hac tamen vita cum mortis timore luctentur: nolunt enim spoliari, sed supervestiri, ut quantum ad eorum attinet voluntatem, non morte finiatur hæc vita, sed mortale absorbeat a vita (*II Cor. v, 4*). Ex quo fit, ut si mortis metum in paradiso posueris ante peccatum, vincaris a Manichæis, qui putant et putari volunt, quod in primo quoque homine misera condita est natura humana; si autem timorem mortis, quo mortalium animus non sine miseria stimuletur, ante peccatum non fuisse responderis, vincaris a nobis, quoniam non mutaretur in pejus nisi vitiosa natura. Rursus in eo quod adversus nos facis dicere Manichæum, quia illud cæcum et ærumnosum animal etiam inquietum cupiditas innata reddebat, quam rei interdictæ et venustas irritabat et suavitas, tui, Juliane, dogmatis, tanquam in scopulo inevitabili cognosce naufragium. Nos enim dicimus in illa beatitudine nullam fuisse cupiditatem, quæ resisteret voluntati. Porro si cupiebant illi homines, unde abstinere potius volebant; procul dubio voluntati eorum cupiditas resistebat. Hoc ergo non contra me, sed contra te, Manichæum dicere per tua verba fecisti. Si enim tales erant illi, ut in eis cupiditas resisteret vo-

¹ In Mss., *cum conditore factum esse*.

luntati; jam caro concupiscebat adversus spiritum, et spiritus adversus carnem; ubi manifestissimum carnis intelligitur vitium, propter quod fidelibus dicebat Apostolus, *Hæc enim invicem adversantur; ut non ea quæ vultis faciatis*. Nullus quippe sanctorum est, qui non velit facere ne caro adversus spiritum concupiscat; quavis ei resistat ne concupiscentiam carnis sua consensione perficiat, eundem apostolum audiens, ubi ait: *Dico autem, Spiritu ambulate, et concupiscentias carnis ne perfeceritis (Galat. v. 17, 16)*. Non ait, *Concupiscentias carnis adversarias ne habueritis*; quoniam videbat perfectam pacem carnis et spiritus non posse in corpore mortis hujus impleri: sed ait, *Concupiscentias carnis ne perfeceritis*; ubi certamen nobis potius, quod contra carnem adversantem debeamus exercere, proposuit, ut concupiscentias ejus non perficiamus consentiendo, sed resistendo vincamus. Pax vero, ubi non eas adversantes repugnantesque patiamur, fuit in corpore vitæ illius, quam natura vitata primi hominis prævaricatione perdidimus. Nam si nec ibi fuit ante peccatum pax carnis et spiritus, falsumque est quod ait Ambrosius, utriusque discordiam per prævaricationem primi hominis in nostram vertisse naturam (*Lib. 7 in Luc. xii, 53*): vera erit, quod absit, ista sententia, quam contra nos Manichæum fecisti loquentem, *miserum*, scilicet *animal primum hominem conditum, quem cupiditas innata reddebat inquietum, quam cupiditatem rei interdictæ et venustas irritabat et suavitas*. Nos autem dicimus tam beatum fuisse illum hominem ante peccatum, tamque liberæ voluntatis, ut Dei præceptum magnis viribus mentis observans, resistantem sibi carnem nullo certamine pateretur, nec aliquid omnino ex aliqua cupiditate sentiret, quod nollet; voluntatemque ejus prius fuisse vitiatam venenosa persuasionem serpentis, ut oriretur cupiditas quæ sequeretur potius voluntatem, quam resisteret voluntati; perpetratoque peccato jam poena infirmatæ menti etiam carnis concupiscentia repugnaret. Ac per hoc, nisi prius homo faceret peccando quod vellet, non pateretur concupiscendo quod nollet. Ecce nos quemadmodum vincimus Manichæum, introducere conantem naturæ hominis conditorem malum: tu autem, qui certantibus nobis locum tibi spectantis pro tuo arbitrio delegisti, his ipsis verbis tuis, quæ contra nos Manichæo danda existimasti, qua, quæso, arte, quibus viribus resistere audebis, homo, qui dicis carnis concupiscentiam, qualis nunc est, quam videmus contra spiritum dimicare, talem fuisse etiam in paradiso ante peccatum? Deponimus ergo te, velis nolis, de theatri sedilibus in arenam, et de spectatore facimus luctatorem. Aggredere certamen, et adversarium, si potes, vince communem: quoniam tu quoque Deum creatorem etiam carnis te colere profiteris. Vince igitur inimicum, persuadere conantem, malum Deum esse qui condidit carnem, cujus concupiscentia nondum depravato prævaricatione spiritui jam resistebat, et miserum hominem sua conflictatione faciebat. An dicturus es, Prorsus et concupiscentiam talem habebat, et tamen miser non

erat? Illoccine est adversarium superare, an potius hoc est adjuvare Manichæum, et contra Apostolum rebelare? Itane oblitus es quis dixerit, *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ*; et post hujusmodi verba subjecerit, *Miser ego homo? Si ergo Adam, cum præcepto vellet obtemperare divino, cupiditate irritabatur cibum manducare prohibitum, eique carnis concupiscentia, qualem illum et tunc dicis habuisse, contra concupiscenti spiritui resistebat, nonne verissime diceret, si vellet dicere, Condelector legi Dei secundum interiorem hominem; video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ? Quomodo ergo non erat miser homo, cum post verba talia dicat Apostolus, Miser ego homo (Rom. vii, 22-24)? postremo, quomodo miser non erat, et habebat liberam voluntatem, si concupiscente adversus spiritum carne, teste ipso Apostolo, non faciebat utique quod volebat? Quoniam ergo si dixeris, qualis nunc est, talem fuisse concupiscentiam carnis ante peccatum, vincet te procul dubio Manichæus: in sententiam meam transi, et Ambrosium dicentem, per prævaricationem hominis primi, in naturam vertisse discordiam carnis et spiritus, ambo approbemus, ut Manichæum ambo vincamus. Qui verbis tuis, quæ illi composuisti quasi recituro, et quod in scholis rhetorum agitari solet, aliena dicturo, non solum ærumosum, verum etiam cæcum creatum esse dixit Adam: unde cæcum, nisi quia non noverat peccatum; quod dictum est in laudibus Christi (II Cor. v, 21)? Quæcumque enim mala non per sapientiam, sed quæ per experientiam discuntur, felicitur nesciuntur. Sed hoc contra Manichæum de ignorantia primi hominis calumniantem, tu quoque mecum forsitan dicis: quid vero ei respondeas de morte corporis et de concupiscentia carnis, secundum ea quæ nunc tibi nos respondimus, quære. His enim duabus manifestissimis rebus apparet, aliam fuisse conditionem primorum hominum, qui de nulla parentum stirpe sunt geniti; aliam vero eorum, qui ita creantur a Deo, ut etiam ab hominibus procreentur: ab illo enim modum institutionis suæ accipiunt, ab istis meritum originis ducunt, conformationem suam debentes officio, obligationem iudicio, liberationem beneficio Conditoris. Quorum mala cum quibus nascuntur, intuentes Manichæi, hominis opificem malum conantur inducere, cujus (ut de anima taceam, quæ carnis est vita) Deum esse opificem suum, a quo sunt omnia bona sive cælestia sive terrena, carnis ipsius compago testatur; quod tale bonum est, ut de concordia membrorum ejus beatus Apostolus similitudinem sumeret, ad laudem præcipuam charitatis, cujus inter se pacifico vinculo boni fideles tanquam Christi membra necluntur (I Cor. xii, 12). Ita fit ut et illos primos sine vitio factos, et posteros eorum cum originali vitio natos, propter evidentissimum naturæ bonum creare non potuerit nisi bonus conditor.*

XV. JUL. Sed ne nimis primam partem certaminis urgeamus, patiamur processu opinionis te bonam Adæ probare naturam. Dicis profecto: Deus justus

legem devotionis homini non poneret, si eum nosset pati peccandi necessitatem; quia si iustitiam voluntatis exigeret ab eo quem malæ naturæ esse nosset, non illum cum prævaricabatur, reum arguebat, sed se inimicum esse iustitiæ publicabat. Posuit autem Deus justus legem homini, quem ultimum se, si fuisset prævaricatus, spondit. Constat ergo eum bonum naturæ, non potuisse aliter, nisi sola voluntate peccare. Vides nempe, quam legitima sit a me tuo nomine prolata conclusio? Ipse est omnino gladius, qui in manu Catholicorum coruscans, Manichæos Traducianosque populatur. Sed nimis propter vestrum nomen admiscui, quorum vice impræsentiarum volueram responsum videri. Concussit ergo Manichæum solida responsio. Augustam rationem dignis laudibus prosequor: verum oleo laudationis hujus, in te acui gladium contuere. Repete igitur, quæso, quod dixeras. Deus justus, inquis, legem non poneret homini, si esset malus natura; posuit autem legem qui justus est: apparet nunc potuisse servare, quod æquissimus imperavit; quoniam nisi obediendi virtutem habuisset, nunquam constaret præcipienti ratio jussionis. O lepidissimum capitulum! Me coram, me spectatore, bonitatem naturæ, cui lex ponitur, de iustitiâ legem promulgantis affirmat; nec videt se, antequam vulnusculum Manichæus sentiat, in Traducianos exitium pertulisse¹. Ut enim intelligas semineci me tibi rapere arma cruenta, victricemque ferant morientia lumina veritatem (*Virgil., Æneid. lib. 10, vers. 462, 463*), in tua temet tela compellam. Si justus Deus Adæ legem dare non potuit, nisi eum sciret sine aliquo mali coactu liberum posse observare quod justum est; sine dubio et in temporibus secutis eadem gravitate iustitiæ lex etiam litteris tradita, multiplicatione diffusior, distinctione signatior, et aucta ultione reverentior, data hominibus non fuisset, si aut imbecilli ad faciendum bonum sine possibilitate iustitiæ, aut rei, id est mali, ab utero nascerentur: quoniam ut istos in omni prævaricatione necessitatis excusaret obtentus; ita immoderatio præceptorum, impotentia sanctionum, iniquitas iudiciorum, in maculam rediret auctoris. Igitur et hæc pars secunda eodem genere, quo prior, clauditur²; id est, ut confitearis, aut iustitiam Dei non potuisse imperare, nisi quod a subditis fieri posse perpenderet; et testimonio primi mandati Manichæus, testimonio autem legum postea secutarum Manichæus Traducianusque consumitur: aut si hoc relinquit impietas; ne leviter quidem a vobis pulsatus Manichæus, vestrum se esse patrem, vestrum principem, cumque vobis adversum nos unicum sibi esse certamen, mundo teste monstrabit³.

Auc. Hoc est nempe, quod non eloquio, sed multiloquio prosecutus es, legem scilicet priorem, quæ data est in paradiso, testimonium esse naturæ bonæ, quæ condita est cum libero arbitrio: alioquin homini

liberum arbitrium non habenti injustissime lex daretur. Unde et posterior, inquis, lex quæ copiosissime in litteris promulgata est, testimonium est naturæ bonæ, quæ creatur ex parentibus, similiter sine vitio, cum libero arbitrio. Ista disputans videris tibi aliquid dicere, quia vel tuas vel humanas sectaris argutias: divina vero eloquia, ex quibus te nobis putas præscribere, non curas legere; aut si curas legere, non vis, vel non potes intelligere: sed si forte intellexeris disputantibus nobis, noli esse talis qualem Scriptura denotat dicens, *Verbis non emendabitur servus durus; si enim et intellexerit, non obedit* (*Prov. xxix, 15*). Quanquam et cor lapideum, quo divinis verbis etiam intellectis non obeditur; possit tibi auferre, si velit, qui hoc populo duro, Ezechiele sancto prophetante, promisit (*Ezech. xi, 19; xxxvi, 26*). In paradiso enim legem accepit homo, qui factus est rectus, ut rationalis creaturæ vel sola, vel præcipua virtus esse obedientia doceretur. Sed ejusdem legis prævaricatione, a se ipso factus est pravus. Et quoniam vitiari per se ipsum potuit, non sanari; etiam postea eo tempore et eo loco, quando esse faciendum et ubi esse faciendum Dei sapientia judicavit, legem etiam pravus accepit, non per quam corrigi posset; sed per quam se pravum esse, et nec lege accepta a se ipso corrigi posse sentiret; ac sic peccatis non lege cessantibus, sed prævaricatione crescentibus, dejecta et contrita superbia, humillimo corde auxilium gratiæ desideraret, et spiritu vivificaretur littera occisus. Si enim data esset lex quæ posset vivificare, omnino ex lege esset iustitia: sed conclusit Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus (*Galat. iii, 21, 22*). Si verba Apostoli agnoscis, vides profecto vel quid non intelligas, vel quid cum intelligas negligas. Non igitur lex, quæ in litteris per Moysen data est, testimonium est liberæ voluntatis: nam si ita esset, non ad eam pertineret ille qui dicit, *Non quod volo, facio bonum; sed quod odi malum, hoc ago* (*Rom. vii, 15*); quem vos certe nondum sub gratia, sed adhuc sub lege esse contenditis. Nec ipsa lex nova, quæ prædicata⁴ est ex Sion proditura, et verbum Domini ex Jerusalem (*Isai. ii, 3*), quod intelligitur esse Evangelium sanctum; nec ipsa, inquam, testimonium est liberæ, sed liberandæ potius voluntatis. Ibi enim scriptum est: *Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis* (*Joan. viii, 36*). Quod non solum propter peccata præterita dictum esse, quorum remissione liberamur, verum etiam propter adjutorium gratiæ, quod ne peccemus accipimus, id est, ita liberi efficimur, Deo nostra itinera dirigente, ut non nobis dominetur omnis iniquitas (*Psal. cxviii, 133*): dominica testatur oratio, ubi non solum dicimus, *Dimitte nobis debita nostra*, propter mala quæ fecimus; verum etiam, *Ne nos inferas in tentationem* (*Math. vi, 12, 13*), propter hoc utique ne mala faciamus: unde et Apostolus dicit, *Oramus autem ad Deum, ne quid faciatis mali* (*II Cor. xiii, 7*). Quod si

¹ Sic Mss. At editi, *protulisse*.

² Editi, *eluditur*. At Mss. Mar. et Clar., *clauditur*.

³ Editi, *eumque vobis... mundo teste monstrabitur*. Cautigantur ex manuscriptis.

⁴ Vetus codex Port., *prædicata*.

ita esset in potestate, quomodo fuit ante peccatum, priusquam esset natura humana vitata; non utique posceretur orando, sed agendo potius teneretur. Verum quoniam post pristinam ruinam tam gravem, ut in hujus mortalitatis miseriam caderemus, prius Deus certare nos voluit, donans nobis ut ejus agamur¹ Spiritu, et mortificemus opera carnis, atque ipso dante victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum, in æterna cum illo postea pace regnemus; profecto nisi Deus adsit, nemo est idoneus certare cum vitiis: ne sine certamine pertrahatur ab eis, aut ne jam certans in ipsa eorum conflictatione vincatur. Ideo in hoc agone magis nos Deus voluit orationibus certare, quam viribus; quia et ipsas vires, quantas hic habere nos competit, ipse subministrat certantibus, quem rogamus. Si ergo hi, quorum contra carnem jam spiritus concupiscit, ad actus singulos indigent Dei gratia, ne vincantur: qualem libertatem voluntatis habere possunt, qui nondum de potestate eruti tenebrarum, dominante iniquitate, nec certare cœperunt; aut si certare voluerunt, nondum liberatæ voluntatis servitute vincuntur?

XVI. JUL. Nescio sane, utrum hic jam coactus inopia, tam ineptum, tam imbecillum aliquid moliaris, ut dicas, nullis te quidem rationibus docere posse Adam bonum a Deo conditum, sed ad hoc credendum sola esse lectionis auctoritate contentum, qua post formatum hominem sexto jam die communiter de omnibus creaturis refertur, *Et vidit Deus omnia quæ fecit, et ecce bona valde* (Gen. 1, 31). Quod non pro opificis dignitate, non pro appensione ejus justitiæ, sed pro testimonio, quo communiter quæ creata sunt, bene facta dicuntur, Adam quoque haud iniquum æstimes institutum. Porro licet hoc Manichæum tam leviter pulset, ut rideat²: Traducianum tamen revinctum exponit nobis. Ut enim nullo testimoniorum divinarum in hanc rem populos congregemus: Apostoli solius auctoritate præscribimus, qui cum sædum prævideret errorem, celso adversum vos ore detonuit dicens, *Quoniam omnis creatura Dei bona est* (I Tim. iv, 4). Si ergo ad probandum bonæ naturæ primum hominem fuisse formatum, sufficit hoc quod dicit Moyses, universa Deum bene condidisse, perque hoc tu cum peccato creari a Deo Adam non potuisse contendis, quia bonus inter reliqua legitur institutus: lisdem lineis referemus, per hoc nullum posse cum peccato nasci, quoniam ab Apostolo omnis creatura Dei bona esse defenditur. Quid ergo his disputationibus actum est? Videlicet, ut id quod ratio indagat, optio quoque iudicii inter te et Manichæum prælii publicaret: ut cum proposito certamine ne unum³ quidem telum sine tua pernicie in præceptorem tuum vibrare⁴ posses; multo manifestissime reluceret, vos et Manichæos in unum impietatis corpus obscenæ coaluisse concordia. Quid enim potest esse tam junctum,

quam quod nec discriminum separatur incursu? Omni exitio Manichæi, Traducianorum dogma commoritur: nihil est quod illum feriat, et te relinquat. Una vobis sunt instituta, una mysteria, unaque pericula: et substomacharis, si senis Manis soboles nuncupere?

AUG. Ita dicis me nullis rationibus docere posse, Adam bonum a Deo conditum, quasi tecum inde confligam. Nonne bonum conditum Adam, non ego tantum, nec tu, sed ambo dicimus? Ambo enim dicimus bonam esse naturam, quæ posset non peccare, si nollet: sed cum ego eam meliorem asseram quam tu, quoniam dico etiam eam mori non potuisse, si peccare noluisset; quid est, quod dicis, nullis rationibus a me doceri posse, Adam bonum a Deo conditum, cum rationibus meis magis bonus ostendatur esse quam tuis? Meis quippe ostenditur, non solum potuisse non peccare, si nollet; sed nec mori, si peccare noluisset: tuis autem, ita mortalem factum, ut sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset. Quod in episcopali iudicio Palæstino, cum Pelagio fuisset objectum, ne damnaretur, ipse damnavit (*De Gestis Pelagii*, nn. 24, 57, 60); et est a semetipso damnatus, quod de homine hæretico dicit Apostolus (Tit. iii, 10, 11). Dico etiam, non timuisse Adam mortem, in cuius erat potestate non mori: tu autem necessitatem habuisse moriendi, etiam sine ulla necessitate peccandi. Quem si dixeris mortem timuisse etiam ante peccatum, quid dicis nisi miserum creatum? Si autem ne miser esset, mortem, quamvis futuram, non tamen timuit; certe suam prolem, cui timorem mortis congeniuit, procul dubio miseram genuit. Quis enim neget, ita homines natura mortem timere, ut eam nonnullos vix rara animi magnitudo faciat non timere? Itemque addo ego ad bonitatem conditionis Adæ, quod in eo caro adversus spiritum non concupiscebat ante peccatum: tu autem, qui talem dicis carnis concupiscentiam, qualis nunc est, in paradiso futuram fuisse, si nemo peccasset, talemque in illo fuisse et prius quam peccaret; addis ejus conditioni et istam miseriam per spiritus carnisque discordiam. Cum ergo tot tantisque rationibus Adam meliorem, quam tu eum dicis, et feliciorum conditum ostendam; quid tibi visum est tanta vecordia delirare, ut diceres, *nullis me rationibus docere posse, Adam bonum a Deo conditum, sed ad hoc credendum sola esse auctoritate lectionis contentum, quia scriptum est, fecisse Deum omnia bona valde?* Non usque adeo sum pistillo, sicut conviciaris, obtusior (*Supra*, lib. 2, cap. 117), ut Manichæo redarguendo libri hujus divini auctoritatem, qua non tenetur, obfisciam. Tibi hanc objicio, quando res postulat, quoniam mihi tibi que communis est. Manichæum vero non de opificio Dei, quod ipse negat, creaturas istas bonas esse convinco; sed de illarum bonitate potius compello, bonum eas habere opificem confiteri. Quod autem ait Apostolus, quem se Manichæi accipere profitentur, *Omnis creatura Dei bona est*; quoniam de qua creatura loqueretur apertum est

¹ Editi, *agamus*. Omnes vero manuscripiti, *agamur*.

² Sic MSS. At editi, *redeat*.

³ Vignulieri, *ullum*. Al MSS, *unum*.

⁴ MSS., *librare*.

validum esset adversus eos testimonium, nisi etiam Libris canonicis, quos accipiunt, quasdam falsas sententias permixtas esse contenderent. Ac per hoc de bonitate creaturarum semper sunt urgendi, ut earum bonum Deum, quod negant, fateantur auctorem. Porro creaturæ omnes ita sunt bonæ, ut etiam ipsas, quæ cum vitiiis creantur, ratio bonas esse demonstrat, ipsorum quoque attestatio vitiorum; quia vitium contra naturam est: nisi enim natura ipsa recte placeret, nullo modo recte ipsius vitium displiceret. Hoc contra Manichæos, qui putant etiam ipsa vitia naturas esse atque substantias, in quibusdam nostris opusculis copiosius disputatur, ostenditurque vitium natura non esse; et quia contra naturam est, ideo malum esse; ac per hoc naturam in quantum natura est, bonum esse: unde colligitur, non esse creatorem naturarum nisi creatorem bonorum, ac per hoc bonum; sed creaturis suis magna differentia et summa bonitate meliorem, qui non potest omnino vitari, non perceptione gratiæ¹, sed proprietate naturæ. Naturæ igitur creatæ, sive quæ sine vitio sunt, sive quæ naturæ vitiantur, sive quæ vitiatæ nascuntur, illum creatorem nisi eum² qui bona creat, habere non possunt; quia in quantum naturæ sunt, bonæ sunt, etiam quæcumque vitiatæ sunt. Non enim vitiorum, sed naturarum auctor est, creator illarum. Nam et auctor ipse vitiorum natura bonus est, quam Deus fecit; sed vitio malus est, quo ipse a bono conditore mala voluntate defecit. Itaque Manichæorum errorem ratio ista vera convincit, qui nolunt recipere auctoritatem, sive qua dictum est, *Fecit Deus omnia, et ecce bona valde*, quando adhuc nullum erat malum; sive qua dictum est, *Omnis creatura Dei bona est*, quando jam erat hoc sæculum malum, cum Deus sit utique factor omnium sæculorum. Tu autem, qui hanc recipis auctoritatem divinarum eloquiorum, ut ea merito possis urgere, cur non attendis in eo libro, ubi legitur Deum fecisse omnia bona valde, omnium locorum optimum³ plantatum esse paradisum, ubi Deus usque adeo nihil mali esse voluit, ut nec imaginem suam ibi esse permitteret, posteaquam propria voluntate peccavit (*Gen. II, 8; III, 23, 24*)? Et tamen vos in tantæ felicitatis et decoris locum, ubi nec ligni, nec feni, nec pomi, nec cujusquam vel frugis vel pecoris vitium esse potuisse vel posse credendum est, omnia humanorum corporum et ingeniorum vitia non dubitatis inducere, cum quibus homines nasci, dolere vos sinimus, non negare. Necesse est enim ut doleatis, quando quid respondeatis non invenitis, et tam pravam sententiam mutare non vultis, quæ vos inevitabili necessitate compellit in loco tantæ beatitudinis et pulchritudinis constituere cæcos, luscios, lippos, surdos, mutos, claudos⁴, deformes, distortos, tincosos, leprosos, paralyticos, epilepticos, et aliis diversis generibus vitiosos, atque aliquando etiam nimia fœditate et membro-

rum horribili novitate monstruosos. Quid dicam de vitiiis animorum, quibus sunt quidam natura libidinosi, quidam iracundi, quidam meticulosi, quidam obliviosi, quidam tardicordes, quidam excordes atque ita fatui, ut malit homo cum quibusdam pecoribus, quam cum talibus hominibus vivere? Adde gemitus parientium, stetusque nascentium, cruciatus dolentium, languentium labores, tormenta multa morientium, et pericula multo plura viventium. Hæc omnia, atque alia talia, sive pejora, quæ verbis congruis saltem breviter commemorare quis sufficit? secundum errorem vestrum, sed plane contra pudorem vestrum, aut fronte improbissima, aut manu fronti opposita, in Dei paradiso cogimini collocare, et dicere futura et ibi hæc fuisse, etiamsi nemo peccasset. Dicite, dicite: cur enim revereamini dehonestare tot ac tantis vitiiis et calamitatibus locum, quem nefario dogmate a vobis factis alienum? Nam si aliquando illuc intrare disponeretis, nunquam illic talia poneretis. Aut si vincit pudor in cordibus vestris, et in loco tali talia constituere erubescitis, horrescitis, obmutescitis, et tamen errori vestro, quo non creditis humanam naturam primi hominis prævaricatione vitiatam pertinaciter adhærescitis; respondete Manichæis unde sint ista, ne illi ea de commixtione alienæ malæque naturæ esse concludant. A nobis enim cum hoc requiritur, respondemus non hæc esse de permixtione alienæ, sed de nostræ prævaricatione naturæ, per eum qui in paradiso dejectus, et de paradiso ejectus est, ne in loco beatitudinis maneret natura damnata, et vitia vel supplicia, quæ posteros ejus merito fuerant secutura, in eo loco essent, ubi nulla esse sinuntur mala. Vos autem dum negatis ista vel deformia vel ærumnosa de meritis vitiatæ nostræ naturæ venire, commixtionem permittitis alienæ, atque ita miseri et Manichæos adjuvare cogimini, et mala illa in paradisum revocat error vester, unde illa abstulerat pudor vester.

XVII. JUL. At contra vide quam adversus te et Manichæum, cujus te semper ruina convolvit, verus sit nobis conflictus, et de eo celer triumphus. Omnia illa, quæ in vituperationem divini operis evomuit, primæ statim definitionis aratro circumscribimus; cogimusque ut explicet, quid putet esse peccatum, quod claret nihil esse aliud, quam voluntatem appetentem quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere. Quo constituto, omnes illi oblocutionum rubi, qui concretionem corporum pupugerant, radicitus, et ut ille ait, eradicatus monstrantur evulsi (*Cicero, lib. 2 de Finibus*). Jam vero affectus timoris et sensus doloris, per quos in naufragia hominum cleri tempestatem putavit, non solum nullius mali coactores, sed cum¹ repagulum bonæ voluntatis nacti sunt, adjuvatores et pervectoros² justitiæ perdocentur. Quis enim formidaret judicium, nisi timoris admonitus? Quis penitentia gemitibus juvarctur, nisi doloris et internæ ægritudinis expiatus? Quid postremo severitas judicantis valeret, nisi voluntaria peccata illati crucia-

¹ vetus codex Clar., præceptione.

² Sic Morel, Elem. Crit., p. 319, *illum creatorem nisi eum*. M.

³ Codex Port., optimo.

⁴ Sequentia sex vocabula huc revocamus ex manuscriptis.

¹ Sic Mss. In v.ign., *coactura*.

² Forte, *provectoros*.

tus ærumna puniret? Quorum omnium testimonio apparet, nihil aliud esse peccatum, quam voluntatem liberam despicientem præcepta justitiæ; aliterque non stare justitiam, quam si illud imputet in peccatum, cujus noverit fuisse liberam cautionem: ac per hoc nulla lege, ea quæ naturalia sunt, in culpam posse reputari; nec quemquam suscipere crimen, quod non ipse commiserit, cum vitare possit. Qua potentia Manichæus et Traducianus consumitur, qui effosis totius intelligentiæ oculis, rem voluntatis conatur seminibus admovere.

AUG. His tuis erroribus jam sæpe respondimus: unde qui ea legunt, et memoriæ commendant, non ubique desiderant responsonem meam, ubicumque tu repetis verbositatem meam. Sed ne quisquam queratur, ignoscentibus mihi celerioribus ingenio, etiam tardiusculis deesse non debeo. Ecce et hic tibi respondeo de peccati definitione, qua te ¹ multum adjuvari putas. Illud quod peccatum ita est, ut non sit etiam pœna peccati, definitio ista determinat, qua dicitur, Peccatum est voluntas appetens quod justitia vetat, et unde est liberum abstinere. Quod maxime ad illum pertinet, ex cujus peccato illo magno posteris ejus est exorta miseria per grave jugum a die exitus de ventre matris eorum, et per corpus corruptibile quod aggravat animam. Ille quippe lege brevissima accepta sciebat quid vetaret justitia; et inde ² illi utique liberum fuerat abstinere, nondum adversus ejus spiritum carne concupiscente, propter quod malum etiam fidelibus dictum est, *Ut non ea quæ vultis faciatis* (Galat. v, 17). Cæcitas igitur cordis, qua nescitur quid justitia vetet, et violentia concupiscentiæ, qua vincitur etiam qui scit unde debeat abstinere, non tantum peccata, sed pœnæ sunt etiam peccatorum. Et ideo non includuntur illa definitione peccati, qua non definitum est nisi peccatum solum, non quod est et pœna peccati. Cum enim quis ignorat quid facere debeat, et ideo facit quod facere non debeat ³; non ei fuit liberum abstinere, unde abstinendum esse non noverat. Itemque ille qui, ut dicitis, non origiue, sed consuetudine premitur, ut exclamet, *Non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago* (Rom. vii, 15), quomodo ei liberum est abstinere ab eo malo, quod non vult et facit, odit et agit? His autem pœnis carere si esset in hominum potestate, non Deus rogaretur, et contra cæcitatem, ubi ei dicitur, *Illumina oculos meos* (Psal. xii, 4); et contra iniquam cupiditatem, ubi ei dicitur, *Non dominetur mihi omnis iniquitas* (Psal. cxviii, 133). Porro si etiam peccata ideo ista non essent, quia non ab eis liberum est abstinere, non diceretur, *Delicta juventutis meæ et ignorantie meæ ne memineris* (Psal. xxiv, 7): non diceretur, *Signasti peccata mea in sacculo, et adnotasti si quid inivitus admisi* (Job xiv, 17, sec. LXX). Illa ergo definitione peccati, quale commisit Adam, qui sciebat quid vetaret justitia, et non inde abe-

tinuit, unde illi liberum fuerat abstinere, vincuntur Manichæi; sed a nobis, quia hinc esse originem dicimus malorum humanorum, quibus videmus et parvulos aggravari, et propter quod etiam illud scriptum est, cum de peccatis ageretur: *Quia non est mundus a sordibus, nec infans cujus est diei unius vita super terram* (Job xiv, 4, sec. LXX). Tu autem hoc negavis, nostram quidem naturam, ne liberatorem misera inquirat, conaris perniciose defensione plus premere: Manichæum vero, cum quæritur unde sit malum, alienam Deo ¹ cœternam permittis introducere. Neque enim ille, unde naturam culpet humanam, timoris affectum et sensum doloris impingit: quæ duo tu adversus cum putasti esse laudanda, quia scilicet timor et dolor adjuvatores et provectores ² justitiæ perdocentur; dum non peccat homo timore judicii, aut peccasse se dolet aculeis pœnitendi. Non hoc a te quæritur; sed quid sit pœna timoris in parvulis, qui peccata non fugiunt, et cur tantis doloribus affligantur, qui peccata non faciunt. Tu nempe dixisti, «Quid severitas judicantis valeret, nisi voluntaria peccata illati cruciatu ærumna puniret?» Quæ ergo justitia, quorum voluntaria peccata nulla sunt propria, illati cruciatu ærumna parvuli puniuntur? In his certe apparet vana et inepta esse tua præconia, quibus timorem doloremque laudasti. Gravia sunt quippe ista supplicia, quæ non paterentur ab exortu recentes et novæ imagines Dei sub justissimo judicio et omnipotentia Dei, si meritum non traherent originalis veterisque peccati. Denique in paradiso, si nemo peccasset, et provenisset conjugatorum ex illa veraci Dei benedictione fecunditas, absit ut quisquam ibi vel magnorum vel pusillorum pateretur ista tormenta. Non solum enim dolor, quod valde manifestum est; sed etiam timor, divina Scriptura testante, tormentum habet (I Joan. iv, 18): absit ergo ut in loco illius felicitatis essent ulla tormenta. Proinde in ætate qualibet, nemine terrente quid timerent? nemine hædente quid dolerent? In hoc autem præsentis sæculo maligno, quod ut nostris miseriis perageretur, de paradiso deliciarum projecti sumus, in his etiam quibus peccata dimissa sunt, timorum et dolorum ærumna permanet, ut nostra de sæculo futuro fides, ubi nulla erunt ista, non solum in nostris, verum etiam in nostrorum parvulorum ærumnis probetur: quia non eos ideo regenerari volumus, ut non patiantur hæc mala; sed ut in regnum, in quo talia non erunt, pervelantur. Hanc fidem veram atque catholicam tibi respicienti, et vano buccarum strepitu refutare conanti, cum Manichæus ingesserit quæstionem unde mala sint parvulorum, omnis tua loquacitas obmutescet: quoniam negant originale peccatum, mox ille collidet frontem tuam, et mali naturam introducet alienam. Non autem timet catholica fides, quod tibi videtur, «rem voluntatis non posse seminibus admoveri;» cum audiat dicentem Deum, reddi peccata patrum in tertiam et quartam

¹ Sic Ms. in Vign., *quale*.

² *Exiti*, unde. Melius Ms. Mar., *inde*.

³ Codex Rom., *debat*.

¹ Vign., *et Deo*. Abest, *et*, a Ms.

² Vetus codex Mar., *perrectores*; ut supra in Juliani sermone.

progeniem filiorum (*Exod. xx, 5; xxxiv, 7*). Utique res voluntatis, qua peccant patres, seminibus admoveatur, quando in filios vindicatur: et pater Abraham, ut decimaretur a Melchisedech, voluntate illi sacerdoti decimas dedit; et tamen etiam filios ejus, quia in lumbis erant ejus, tunc esse decimatos sacra Scriptura testatur (*Hebr. vii, 9, 10*); quod profecto non fieret, si non posset res voluntatis admoventi seminibus.

XVIII. JUL. Sed proh Dei nostri atque hominum fidem¹: Hæcne potuisse commentorum prodigia reperiri, ut dedita opera impensoque studio in perversum conentur omnia asserere! Quid enim tam prodigiale, quam quod Pœnus eloquitur? Ea, inquit, quæ erant naturalia, perpetua non fuerunt; et illa, quæ studio suscepta sunt, primis coagulatis adhæserunt membrorum. Bonus, inquit, Adam factus est, habuit innocentiam naturalem; cæteris etiam creaturis peculiari nobilitate prælatus, similitudine sui Conditoris enituit. Liberum arbitrium in conditione suscepit, ut in quam vellet partem suoque iudicio moveretur, facultatemque vel ad bonum vel ad malum accedendi, vel ab utroque recedendi, ipsa facturæ suæ, quæ cæteris antistabat, conditione sortitus est. Sed quoniam emancipato iudicio usurpavit pravam animi liberi voluntatem, illa omnia, quæ ingenita constabat, evertit; solumque peccatum et peccandi necessitas ei inseparabiliter adhæsit. Hoc est, quod dixi prodigiale commentum. Inaudita quippe deformitas est dicere: Bene institutum est animal, in quo amissibilia fuerunt bona etiam naturalia, cui inseparabiliter adhæserunt mala vel voluntaria.

ARG. Cum dicitur: « Bene institutum est animal, in quo amissibilia fuerunt bona etiam naturalia, cui inseparabiliter adhæserunt mala voluntaria; prodigiale » putas « esse commentum: » et hæc a nobis dici, tam vehementer et acriter commoveris, ut exclames in Dei atque hominum fidem, tanquam vim patiaris quia ista dicuntur. Sed, quæso, terribiles impetus pone, et quietior attende quid dicam². Si quisquam voluntate se excæcet, nonne amittet naturale bonum, id est visum, et ei malum voluntarium, id est cæcitas, inseparabiliter adhærebit? Numquid ideo male est animal institutum, cui fuit amissibile naturale bonum, et inseparabile voluntarium malum? Cur ergo non potius ego exclamem, Proh Dei nostri atque hominum fidem! Hæcne tam manifesta et ante oculos constituta ab homine non videri, qui valde acutus, et eruditus, et philosophaster, et dialecticus vult videri? Quis enim quodlibet membrum si voluntate sibi amputat, non amittit naturale incolumitatis bonum; et sumit inseparabile detractionis malum? Sed forsitan dicas, in bonis corporis posse ista contingere, non in animi. Cur ergo quando dixisti « naturalia bona, vel voluntaria mala, » non addidisti animi, ne de corporis bonis et malis tua destrueretur præceps et in-

considerata sententia? An fortassis oblitus es? Sina-mus; humanum est: sed in medium procedit homo ille qui clamat, *Non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago* (*Rom. vii, 15*): et ostendit tibi³ nonnulla bona animi sic perire per voluntatem malam, ut non possint redire per bonam, nisi Deus faciat quod non potest homo, cui⁴ et lumina potest reddere voluntate cæcata, et membra voluntate truncata. Deinde, qui de ipso diabolo responsurus es, qui bonam voluntatem irreparabiliter perdidit? An eam reparari posse dicturus es? Aude⁵, si potes. An potius confiteberis, quod in mentem tibi etiam ista non venerint, et horum oblivio te fecerit temerariam præcipitare sententiam? Me ergo saltem commemorante, te corrige. An pertinacia corrigere non permittit, quod inconsulta temeritas dixit, et pudor emendationis lapsus confirmat erroris? Deus, ut video, pro te rogandus est: quem rogabat Apostolus pro Israelitis, ut sanaret eos, qui ignorantes Dei justitiam, et suam justitiam volentes constituere, justitiæ Dei subjecti non erant (*Id. x, 1, 3*). Tales enim estis et vos, qui justitiam vestram vultis constituere, quam vobis vos facitis ex vestro libero arbitrio; non ex Deo poscitis et sumitis veram, quæ dicta est justitia Dei; non illa qua justus est Deus, sed, quæ datur ex Deo; sicut Domini est salus (*Psal. iii, 9*), non qua Dominus salvus fit⁶, sed qua salvos facit. Unde dicit idem apostolus: *Ut inveniar in illo non habens meam justitiam, quæ ex lege est; sed eam, quæ est ex fide, justitiam ex Deo* (*Philipp. iii, 9*). Ipsa est justitia Dei, quam nesciebant Israelitæ, et suam volebant constituere, quæ ex lege est: quam Paulus destruens, non legem utique destruebat, sed eorum superbiam, qui legem sibi sufficere putabant, tanquam per liberum arbitrium justitiam legis implentes, et ignorabant Dei justitiam, quæ datur ex Deo, ut quod lex jubet, subveniente illo fiat, cujus sapientia legem et misericordiam in lingua portat (*Prov. iii, 16, sec. LXX*): legem, quia jubet; misericordiam, quia juvat, ut fiat quod jubet. Hanc Dei justitiam concupisce, o fili Juliane, noli in tua virtute confidere: hanc, inquam, Dei concupisce justitiam; quam donet tibi Dominus concupiscere, donet tibi Dominus et habere. Noli istum Pœnum monentem vel admonentem terrena inflatus propagine spernere. Non enim quia te Apulia genuit, ideo Pœnos vincendos existimes gente, quos non potes mente. Pœnas potius fuge, non Pœnos: nam disputatores Pœnos non potes fugere, quamdiu te delectat in tua virtute confidere; et beatus enim Cyprianus Pœnus fuit, qui dixit, « In nullo gloriandum, quando nostrum nihil sit » (*Ad Quirinum, lib. 3, cap. 4*).

XIX. JUL. Illic dicat aliquis, Quid ergo? tu negas illam innocentiam, in qua fuerat conditus, spontanei peccati admissione corruptam? Nam etsi possibilitas revertendi ad bonum commissa iniquitate non pereat;

¹ Vignierus, et ostendit nonnulla bona; adjectivus tibi, ex codice Port.

² In Ms. Mar., qui.

³ Editi, aucti. Emendantur ex Mss.

⁴ Vignierus, sit. Mss., fit.

¹ Vignierus, Sed pro Dei nostri atque hominum fide! Castigatur ex manuscriptis.

² Ex manuscriptis restituitur, et quietior attende quid dicam.

tamen certum est meritum innocentiae, cum qua humanum procedit exordium, voluntatis vitio deperire. At ego ita id esse non abnuo: sed illud est, quod his illuminatum exemplis volo, quia cum talis sit conditio facta qualitatum, per quas boni et mali dicimur, ut sub jure agitent voluntatis; tamque hoc sit serio constitutum, ut nec innocentia, quae pro dignitate auctoris officium antevenit voluntatis et naturalis est; tamen nulla se potestate in animo repugnante custodiat, longe longeque amplius hoc in mali parte jus valeat, ut nullam in rationis exitium tyrannidem capessat culpa voluntate suscepta. Et si bona qualitas, cum qua factus est homo, immutabilis non fuit (falso enim diceretur liber homo, si motus proprios variare non posset): multo magis qualitas mala fieri non potuit, ut immutabilis et rationalis: ne illa ratio libertatis praedictum a mali parte sentiret, quod propter statum suum nec a boni portione pertulerat.

AUG. Ecce tu quoque invenisti, et quamvis serius, tamen aliquando tibi venit in mentem, unde tua temeraria sententia destruat: dixisti quippe, naturale bonum, quod est innocentia, posse voluntatis vitio deperire: ac per hoc tam magnum bonum, quod ita pertinet ad naturam, non corporis, sed ipsius animi, ut cum ipso bono Deus hominem fecerit, amissibile esse monstrasti: quod si ante tibi venisset in mentem, non putares prodigialiter et nimium deformiter dici, « Bene institutum est animal, in quo amissibilia fuerunt bona etiam naturalia: » amissibilia enim tu putasti esse, sed voluntaria, vel bona, vel mala; naturalia vero soles inamissibilia praedicare. Tu enim et alibi dicis, quia « naturalia ab initio substantiae usque ad terminum illius perseverant » (*Supra, lib. 2, cap. 76*): ad hoc ut liberum arbitrium, quod homini Deus, cum eum crearet, dedit, amitti non posse contendas; praecipue asserens naturalia bona voluntariis malis perire non posse. Et ideo dicitis, quod in perversum omnia coneur asserere, tanquam dicamus non posse amitti voluntaria mala, posse autem naturalia bona: quod nos quidem non dicimus; utraque enim dicimus amitti posse; sed mala quae invehuntur per voluntatem liberam, per divinam indulgentiam posse amitti, vel per humanam voluntatem, sed a Deo liberatam, et a Domino preparatam. Verum tu qui dicis, amitti posse per voluntatem malam, sed voluntaria bona, non naturalia, ecce invenisti, atque ipse dixisti innocentiam, quod est naturale bonum, amitti posse per voluntarium malum. Et innocentia, si bene attendas, majus bonum est, quam liberum arbitrium: quia innocentia res bonorum est, liberum vero arbitrium et bonorum est, et malorum. Utrum autem mala voluntate sic pereat innocentia, ut possit bona voluntate reparari, non contemptibilis quaestio est. Sicut enim si voluntate amputentur corporis membra, non restituantur itidem voluntate; ita videndum est, an in re quidem dissimili, id est, in animo tale

aliquid de innocentiae perditione contingat, et voluntario motu perire possit, redire non possit. Nam et sacra virginitas, si per impudicam pereat voluntatem, ad pudicitiam rediri¹ potest, ad virginitatem non potest. Sed adhuc respondetur, et integritatem virginitatis² in corpore, non utique animi esse, sed corporis: cum vero de innocentia disputatur³, et tamen considerandum est, utrum ad justitiam voluntate redeat qui peccaverit, non ad innocentiam; sicut illa ad pudicitiam, non ad virginitatem redit. Nam sicut injustitia justitiae; ita innocentiae velut ejus contrarium, non injustitia, sed reatus opponitur, qui hominis voluntate non tollitur, etsi ejus voluntate sit factus. Non enim verum videt, qui putat reatum sibi ipsi tollere poenitentem; quanquam et ipsam poenitentiam Deus det, quod Apostolus confirmat dicens, *Ne forte illis Deus det poenitentiam* (II Tim. II, 25): sed reatum apertissime Deus tollit, homini dando indulgentiam; non sibi ipse homo, agendo poenitentiam. Debemus quippe illum recolare, qui locum poenitentiae non invenit, quamvis cum lacrymis quaesierit eam (*Hebr. XII, 17*). Ac per hoc et poenitentiam egit, et reus remansit, quia veniam non accepit: et illi qui dicent inter se, *poenitentiam agentes, et per angustiam spiritus gementes, Quid nobis profuit superbia* (*Sap. V, 3, 8*), etc.? rei utique in aeternum, non accepta venia, permanebunt: sicut etiam ille de quo Dominus ait, *Non remittetur ei, sed reus erit aeterni peccati* (*Marc. III, 29*). Ecce inventa est innocentia magnum hominis bonum, atque ita naturale, ut cum illa sit conditus primus homo, et sicut vos dicitis, cum illa nascitur omnis homo, quae tamen hominis voluntate perdi potest, non potest reddi: et reatus magnum malum innocentiaeque contrarium, quod tamen potestas hominis, cum sit voluntarium, possit inferre, nec possit auferre. Videsne quemadmodum generalis tua regula illa frangatur, qua putabas naturale bonum, nos voluntate non perdere; quando inventum est quod non solum peccat, sed nec redeat voluntate, duntaxat humana? Deus autem potest hominem reatu ablato ad innocentiam revocare. Cur ergo non credis libertatem bene agendi voluntate humana perire potuisse, nec redire posse, nisi divina voluntate; cum audias hominem dicentem, *Non quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago*; et post verba talia clamantem, *Quis me liberabit?* ac subjicientem, *Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom. VII, 15, 24, 25*)? « Sed falso, » inquis, « diceretur liber homo, si motus proprios variare non posset. » Nec te vides ipsi Deo tollere libertatem, et nobis, quando cum illo in regno ejus immortales vivere coeperimus, nec motus nostros, nunc in bonum, nunc in malum nobis erit possibile variare; et tamen tunc felicius liberi erimus, quando non poterimus servire peccato, sicut nec ipse Deus: sed nos ipsius gratia, ille vero sua natura.

¹ Sic Mss. in Vign., *redire*.

² Sic Mss. in Vign., *virginis*.

³ Forte addendum, *de re quae animi est disputatur*.

¹ Vetus codex fort., et *naturalis*. Forte legendum, *esset et rationalis*.

XX. JUL. Deinde quis parasitus ita militis gloriosi vires assentationibus extulit, ut Traducianus diaboli? Quod de ponderibus affectuum¹ agnosci licet. Fecit siquidem Deus hominem, materiam ipsam limi venerabili dignatione contractans, quæ in formam hominis auctoris sui manum subacta sequeretur. Steterat jam absolutum, cæterum pallens frigensque² simulacrum, spiritum quo niteret et vigeret opperiens. Tunc augustissimo auctoris afflatu creatus et inspiratus animus, viscera impleta commovet: tunc omnes sensus in apparatus propriorum munerum suscitati sunt. Dedit habitator ingressus visceribus colorem, sanguini calorem³, membris vigorem, cuti nitorem. Vido quod negotium in formando et animando homine pictas divina suscepit. Verum nec perfectum eum reliquit familiaritas Conditoris: transfertur ad amœniorem locum, et quem elementer fecerat, munifice locupletat. Nec hoc tamen præstitisse contentus, illustrat eum imperitione colloquii: dat ei præceptum, ut libertatem suam intelligens, videret sibi suppetero per quod fieret amicior Conditori: quod præceptum non in multa distenditur, ne quid oneris de multiplicata lege sentiret; sed invidictu⁴ unius pomuli, testimonium devotionis expetitur. Postea quoque ut haberet consortem, per quam pater fieret, denno illius manus, qua conditus erat, nobilitatur tactu; divino quoque subinde colloquio fovetur atque honoratur. Hæc ergo a Deo præstita tam longa, tam multa, tam grandia, instituta, munera, præcepta, colloquia, nullam fecerunt homini boni necessitatem: at e regione diabolus non minus timide, quam callide, exigua cum muliere verba commiscuit; et tantum virium habuisse dicuntur, ut continuo in conditionem naturalium verterentur; imo ingenua cuncta subruerent, faceret perpetuum mali necessitatem, et dominum ac possessorem imagini Dei diabolum imponerent. Quid ergo fortius, quid excellentius, quid magnificentius adversaria potestate, si tantum levi confabulatione fecit, quantum Deus nec operibus suis potuit, nec numeribus obtinere? Manifestum est itaque, in ejus vos parte consistere, ejus tam immodice potentiam prædicatis; nec in cultum Dei nostri ullum habere consortium, quem nos ut æquissimum, ita omnipotentissimum contemur, qui potens est, et veritas in circuitu ejus, qui humiliat sicut vulneratum superbum, id est, diabolum et Manichæum, vosque ejus assecras calumniantes naturam, ne vos sponte peccare fateamini. Ipse ergo Deus noster in virtute brachii sui disperdit inimicos suos (*Psal. lxxxviii, 9, 11*), per quod nihil aut a vobis, aut a Manichæis afferri potuit, quod non veritatis ejus fulmine dissilliret.

Aug. Assentatores diaboli non sumus, nec ejus potestatem, quæ Dei subjecta est potestati, adulatorio, sicut nobis conviciamini, præconio laudis extollimus. Sed utinam vos non ejus milites essetis, sicut omnes hæretici: quorum ille dogmata in quos potuerit, per

vestras linguas velut tela mortifera jaculatur. Dicit Apostolus, *Gratias agentes Patri, idoneos facient nos in partem sortis sanctorum in lumine; qui eruit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ (Coloss. 1, 12, 13)*: et vos istas gratias pro parvulis nos agere prohibetis, asserentes eos non esse sub potestate diaboli; ut quid, nisi ut inde non eruantur, ne lucra diaboli minuantur? Dicit Jesus, qui secundum hoc nomen suum, salvum facit populum suum a peccatis eorum (*Math. 1, 21*), *Nemo intrat in domum fortis, ut vasa ejus eripiat, nisi prius alligaverit fortem (Id. xii, 29)*: et vos in hoc populo Christi, quem salvum facit a peccatis eorum, parvulos non esse contenditis, quos ut propriis, ita nec originalibus vultis obstrictos esse peccatis; et cum fallaci vestro sermone minuitis vires ejus, quem dixit Veritas fortem, errore vestro eum facitis ad obtinendos parvulos fortiorem. Dicit Jesus, *Venit enim Filius hominis querere et salvum facere quod perierat (Luc. xix, 10)*: et vos ei respondetis, Non opus est ut parvulos quæras, quia non perierant; atque ita cum ab eis Salvatoris inquisitionem repellitis, potestatem contra eos vulneratoris augetis. Dicit Jesus, *Non est necessarius annis medicus, sed male habentibus; non veni vocare justos, sed peccatores (Math. ix, 12, 13)*: et vos ei dicitis, Non es ergo parvulis necessarius, quia nec voluntate sunt propria, nec humana origine peccatores. Cum ergo non salvos venire salvandos vetatis ad medicum, diabolica in eis exercet pestis potentius principatum. Quanto ergo est tolerabilius, ut tanquam parasiti et assentatores diabolum falsis laudibus mulceatis, quam sicut milites vel satellites eum dogmatum falsitatibus adjuvetis? Copioso et ornato describis eloquio, quomodo Deus ex limo formaverit hominem, stans animaverit, paradiso locupletaverit, præcepto adminiculaverit, tantamque curam, ne in aliquo eum gravaret, habuerit, ut idem præceptum non in multa distenderet ne quid oneris homo, quem tanta benignitate condiderat, de multiplicata lege sentiret. Cur ergo nunc corpus corruptibile aggravat animam (*Sap. ix, 15*)? cur ergo grave jugum est super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum (*Eccli. xl, 1*)? quandoquidem ipsum Adam nec lege multiplicata voluit aggravare. Nempe cernitis, quod si in paradiso nemo peccasset, ita secunditas conjugum genere humano locum illum tantæ felicitatis impleverit, ut nec animam corruptibile corpus gravaret, nec jugum grave natos homines premeret, nec labor et dolor miserandos parvulos erudiret. Unde ergo ista sunt, quæ utique non sunt de nescio qua mala, quam Manichæus fugit, aut credit, a nobis aliena, nobisque permixta, nisi de nostra vitiata primi hominis transgressione natura? Sed miraris, homo acutus ac prudens, et non existimas esse credendum, quod diaboli exigua verba cum muliere commixta tantum virium habuisse dicuntur, ut naturalia cuncta bona perverterent: quasi hoc loquentis verba fecerint, non consensus audientis. Non enim, ut dicitis, pauca verba serpentis in conditionem versa sunt natura-

(*Quarante-neuf.*)

¹ Velus codex Mar., effectuum.

² Sic mss. in Vign., fringensque.

³ Forte, visceribus colorem sanguini colorem.

⁴ Sic mss. in Vign., sed interdita.

lium: sed hominis voluntas perdidit bonum, quod reddi non posset hominis voluntate, sed Dei, quando reddendum et quibus reddendum, justissimus, potentissimus, et misericordissimus iudicabit¹: quemadmodum in corpore, sicut jam diximus, voluntate hominis potest ejus visus auferri; quod si fit, sequitur cæcitas, quam necessitas ferat, voluntas non auferat; et in animo potest hominis voluntas innocentiam ejus perdere, et non potest reddere. Illud potius intucere, quod mala cum quibus nascuntur homines, quæ congenerari hominibus in paradisi felicitate non possent, profecto nisi de paradiso exisset natura vitata, nunc eis congenerata non essent. Ista, quæ manifesta sunt, aspice. Non enim mortalium mala a die exitus de ventre matris filiorum Adam, in obscuro conijcimus; sed in luce clarissima cernimus. Hæc quia non sunt ex malæ alienæ commixtione naturæ; procul dubio ex depravatione nostræ sunt. Nec tibi videatur indignum, quod subjecta est diabolo imago Dei: hoc enim non fieret, nisi iudicio Dei; nec removeretur ista damnatio, nisi gratia Dei. Qui enim naturæ excellentia, ut imago Dei esset, ad similitudinem Dei factus est, non est mirandum, quia naturæ depravatione, vanitati similis factus est, unde dies ejus velut umbra prætereunt (*Psal. cxliii, 4*). Tu dic, cur innumerabiles imagines Dei in parvula ætate nulla peccata facientes, non admittantur ad regnum Dei, si non renascantur. Habent enim aliquid unde mereantur jacere sub diabolo, propter quod non merentur regnare sub Deo; cuius si luminis cohæres, non tanta arrogantia verba tua fulmini comparares.

XXI. J. L. Liqueat igitur absolutissime, nullo Augustinum a præceptore suo differre, sed disputationibus ejus non minus Adæ, quam cæterorum naturam pessimam definiri. Denique ut adhuc aliquid cum eodem de his, quæ egimus, disseramus: apparet te etiam primi peccati non idem genus, quod aliarum putare culparum. Nam cum dicis flagitia temporum secutorum in naturam transire non posse, verbi gratia, ut de peculatore, de parricida, de incesto orti filii generantium peccatis nascentur obnoxii; nec ullum crimen esse quod seminibus misceatur, præter illud unum, apertissime ostendis, illam inobedientiam non te ejusdem generis arbitrari, cuius etiam cæteræ sunt. Vide ergo, interrogatio nostra quantæ sit brevitatis et lucis. Si peccatum, quod Adam commisit, voluntate susceptum est, et potuit fieri naturale; cur non hæc quæ sunt quotidie peccata, quæ voluntas criminosa committit, in deformitatem et præjudicia seminum congeruntur? Quod si ista non minus atrociora, quam plura, ingenerari nequeunt; qua lege, qua conditione, quo privilegio illud solum vindicatur ingentium? Si tuius generis peccata sunt, quæ novimus, quæ lex arguit, quæ æquitas punit, et illud primi hominis, quod voluntate commissum et æquitate punitum est; cur non aut ista ex illo intelligimus, aut illud ex istis? Aut si mutuo sibi testimonio esse non possunt, qua impudentia denegatur illa prævaricatio alterius

¹ Vetus codex Pert., *iudicabat*.

conditionis fuisse, id est, non de voluntate, sed naturali tabe prolata? Postremo, aude cum assertionem traducis desinere quodcumque peccatum, non dico illud primum, sed interim vel de his quæ nunc sunt, verbi gratia, sacrilegium, flagitium, vel malum quodpiam facinus; id est, hæc peccata quam definitionem habeant, explicato. Dices sine dubio, Voluntas est appetens quod justitia vetat, et unde liberum est abstinere. Quia si voluntas mala non esset, peccatum esse non posset¹. Ad hoc quam rationabiliter assurgamus intende. O hebetudinem, o impudentiam non ferendam! Definis non esse peccatum nisi voluntatem liberam, et a justitia prohibitam; cum mali naturalis opinio præscribat esse peccatum, cum quo nascitur homo, non voluntarium. Non est ergo verum, culpam non esse, nisi quæ sponte committitur; quia est crimen, et maximum, quod non sponte, sed nascendo suscipitur. Remitte igitur definitionem peccati, quæ Catholicis amica ad vos nec hospitii jure deflectit, atque ea remissa, proba te non esse illum commilitonem, qui ipsam substantiam invidia pravitatis oppugnant. Et ut quod egimus colligatur: aut nullum docebitur voluntarium, si est aliquid naturale peccatum; aut nullum erit naturale, si omne peccatum voluntarium definitur: conficiturque ex his, ut aut neges nasci posse peccatum, et transeas in Catholicorum fidem; aut si perstiteris non aliquid, sed maximum crimen sine voluntate suscipi per naturam, reddas nomen tuum etiam Manichæo, cui totum præstas obsequium.

Aug. Magnam te mihi putas invidiam comparare, cum dicis, nihil me a meo præceptore differre: at ego in laudem meam tua sumo convicia; nec quod cogitas, sed quod verbis sonas, revocans ad fidem meam, sicut me intelligere oportet, intelligo. Verum enim dicis, et nescis; sicut Caiphas pontifex persecutor Christi, scelera cogitabat, et salubria nesciens verba dicebat (*Joan. xi, 49-52*). Gaudeo prorsus, in hac quæ inter nos vertitur quæstione, me nihil a meo præceptore differre; primo, quia ipse Dominus docuit me, mortuos esse parvulos, nisi ipse eos vivificet, qui pro omnibus mortuus est: quod exponens Apostolus dicit, *Ergo omnes mortui sunt, et pro omnibus mortuus est* (*II Cor. v, 14, 15*). Et tu contradicis, negans parvulos mortuos, ne vivificentur in Christo, cum fatearis mortuum etiam pro parvulis Christum. Hoc me docet etiam Joannes omnium Præceptoris apostolus, qui dicit, Ideo venisse Filium Dei, ut solvat opera diaboli (*I Joan. iii, 8*): quæ vos negatis in parvulis solvi, quasi propter illos non venerit, qui ideo venit ut solvat opera diaboli. Præceptores etiam meos negare non debeo, qui me ad hoc intelligendum suo litterario labore juverunt. Meus præceptor est Cyprianus, qui dicit, Infantem secundum Adam carnaliter natum, contagium mortis antiquæ prima natiuitate traxisse, et hoc ipso ad remissionem peccatorum accipiendam facilius accedere, quod ei remittuntur

¹ Vignierius, *peccatum non esset. Iuss., peccatum esse non posset*

non propria, sed aliena peccata (*Epist. 64, ad Fidum*). Meus est præceptor Ambrosius, cuius non solum libros legi, sed verba etiam loquentis audiui, et per eum lavacrum regenerationis accipi. Longe sum quidem impar meritis ejus : sed constitor et profiteor me in hac causa nihil ab hoc meo præceptore differre. Cui absit ut audeas præferre Pelagium præceptorem tuum : quem tamen ego contra te de Ambrosio tenco testem meum. Pelagius enim dixit, quod ejus fidem et purissimum in Scripturis sensum ne inimicus quidem ausus est reprehendere (*Pelagius, de Libero Arbitrio, lib. 3*). Quem sic tu audes reprehendere, ut quod ait discordiam carnis per prævaricationem primi hominis in nostram vertisse naturam (*Lib. 7 in Luc. XI, 53*), et quidquid aliud de vitata per Adam natura humana sensit et dixit, Manichæi affirmes esse commentum. Sane testimonium præceptoris tui in hoc tanto viro ex parte custodis, quod cum non audes aperte reprehendere : sed cum mihi nominatim conviciaris lingua maledica et fronte proterva, profecto et illum et alios, qui eadem senserant atque dixerunt, Ecclesiæ catholicæ magnos clarosque doctores tanto nequius, quanto obliquius criminaris. Ego itaque adversus te et meam defendo et illorum fidem, quos palam times habere inimicos, et invitus¹ pateris iudices. Absit autem ut apud tales iudices valeant aliquid argumentationes tuæ, in quibus peccato illi magno, hoc est, prævaricationi primi hominis, peccata consequentium temporum comparas, et putas si scelere primi hominis natura generis humani mutata est², etiam nunc parentum scelera naturam debuisse mutare filiorum. Hæc enim dicens non respicis peccatores illos, posteaquam peccatum illud grande fecerunt, et de paradiso esse dimissos, et a ligno vitæ tanta severitate prohibitos. Numquid scelerati temporum istorum in aliquas inferiores terras projiciuntur de hoc orbe terrarum, cum hic ipsa scelera quamlibet magna commiserint? Numquid a ligno vitæ, quod in hac miseria nullum est, prohibentur? Sed persistit generis humani locus et vita, in quibus et homines impiissimi vivunt : cum videamus illorum impiorum locum et vitam, sicut erat ante peccatum, post peccatum non potuisse consistere. Debuerunt autem, secundum opinionem vestram, parvuli nullo reatu obligati, mox ut nascuntur, tanquam innocentes³ imagines Dei perferri ab Angelis in paradysum Dei, et illic sine ullo labore et dolore nutriri, ut si quis eorum peccasset, ipse inde merito projiceretur, ne crescerent imitatione peccata. Nunc vero cum solus audierit qui in paradisi felicitate peccavit, *Spinæ et tribulus terra pariet tibi, maledicta in omnibus operibus tuis; et in sudore vultus tui edes panem tuum* : nullum hominum videmus a pœna laboris alienum; qui utique labor beatos habitatores paradisi non erat gravaturus. Et cum sola mulier ejus audieris, *In tristitia paries filios* (*Gen. III, 16-19*); nullam parientium ab hoc supplicio scimus immunem. Numquid ergo ita estis absurdi, ut aut in paradiso

existimetis homines istas arumnas fuisse passuros si nemo peccasset, quas manifestissimum est, Deum nonnisi prævaricatoribus illis tunc hominibus intulisse; aut nunc eas negetis eorum posteros perpeti paradisi exsules, et ubique terrarum tot et tantas miseras perferentes; aut dicturi estis, quanto magis quisque est peccator et impius, tanto magis ejus agros parere spinas et tribulos, et tanto magis eum sudare laboribus; et quanto est quæque mulier iniquior, tanto eam parientem dolores perpeti graviore? Sicut ergo pœnæ humanarum miseriarum, quas communiter perferunt filii Adam a die exitus de ventre matris eorum, ideo sunt omnium, quia parentes communes sunt omnium, de quorum prævaricatione ista venerunt: ita ipsorum duorum prævaricatio tam magnum peccatum debet intelligi, ut posset omnium ex viro et muliere nascentium in deterius mutare naturam, et communi roatu tanquam hæreditarii debiti obligare chirographum. Quisquis ergo dicit talem conditionem quorumlibet delictorum, quæ nunc committuntur, esse debuisse, qualis fuit conditio delicti illius, quod in illius vitæ tanta felicitate, et tanta non peccandi facilitate commissum est; etiam ipsas duas vitas debet æquare, eam scilicet quæ nunc agitur, et eam quæ in illis sanctis et beatis deliciis agebatur. Quod si esse stolidissimum cernis; desine de peccatis præsentis sæculi velle præscribere, ne illud magnum peccatum habeat suam viam et suum meritum singulare. Quamquam et in hac vita omnipotens et justus ille qui dicit, *Reddam peccata patrum in filios* (*Exod. XX, 5*), parentum reatu etiam posteros irretiri satis evidenter ostendit, et quamvis mitiore nexu, tamen hæreditarias debitores fieri, nisi eos, sicut jam in superioribus hujus operis partibus disputavimus, a vinculo illius proverbii, quod dici solet, *Patres manducaverunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupuerunt* (*Jerem. XXXI, 29*), non vestrum argumentum, sed novum Testamentum, nec generationis natura, sed gratia regenerationis absolvat. Definitio vero illa peccati, ubi intelligitur voluntas appetens quod justitia votat, et unde liberum est abstinere, illius peccati definitio est, quod tantummodo peccatum est, non quod etiam pœna peccati: quod nescio quoties tibi jam ad ista responsum est. Qui enim dicit, *Non quod volo, bonum facio; sed quod nolo malum, hoc ago* (*Rom. VII, 15*); non illi ab hoc malo liberum est abstinere, et ideo invocat liberatorem, quia perdidit libertatem.

XXII. Jul. Tempus admonet ut ad alia transeamus: sed in eodem loco restare aliquid indignatione compellor. Tunc audeas dicere Adam voluntate peccasse? Unde tibi venit hoc somnium? Quia iniquum, inquis, erat, ut imputaret in peccatum Deus, nisi a quo abstinere liberum nosset. Quid ergo? hanc justitiam ille princeps tenebrarum quem collis, ad momentum ei crediderat, et eam propediem reposcens hunc Deum omni æquitate destituit, ut qui intellexerat a primordio non esse imputandum in peccatum, nisi unde liberum fuerat abstinere, per omne reliquum tempus a cunctis nascentibus noverit abstinere liberum

¹ Editi, *invictus*. Castigantur ex Mss.

² Vetus codex Mar., *vitata est*.

³ Hic auctoritate Mss. addimus, *innocentes*.

non fuisse? Postremo, unde tu nosti illud tantummodo justum fuisse, ut in Adam nisi voluntarium crimen non possit ulcisci; si injustum esse non nosti, imputari cuiquam in crimen, quod fatearis sine voluntate susceptum? Aut ergo opinionem traducis justam putabis, ut Dei possit convenire sententiæ, cum imputat peccatum parvulo, quod sit nulla ejus voluntate commissum; et cogaris illud quoque justum et Dei conveniens iudicium profiteri, ut Adæ imputaverit in peccatum, quod noverat ab eo non voluntate, sed substantiæ suæ deformitate prolatum: perque hoc ipsum nulla erit tradux, nec depravata operantis arbitrio, sed male instituta ab exordio natura reprehendetur, confiteberisque te esse Manichæum. Aut si respiscens injustum esse dixeris, ut Adam teneretur reus pro naturæ suæ culpis; irrefutabiliter consequitur, scelestissimum esse, si Abel, Enoch, Noe, et omne hominum genus obnoxium crimini originali censeatur. Quod facinus iudicii si admoveas Deo tuo, solus pro omnibus remanebit reus; apparebitque, quod semper, non ipsum esse, quem catholici æquissimum in Trinitate venerantur. Quod si a Dei accusatione destiteris, Manichææ traducis, qua hactenus confossus es, vel redivivus dogma damnabis.

Auc. Hinc est quod vehementer erratis, hinc estis hæretici, hinc adversus catholicam fidem, quæ evitans hæreticos, eloquia divina sectatur, eisque munitur, novitias machinas humanis et vanis argumentationibus componere audetis; quoniam nescitis, et quod intelligere non potestis, credere recusatis, quid valeant in scriem generationis seminum nexus¹, et in creaturis quas Deus alias ex aliis secundum genus suum nasci voluit, quanta sint et quam sint ineffabilia, quamque etiam nullo penetrantur sensu, nulla cogitatione comprehendantur naturalia jura propaginis; unde iste sit insitus humano generi affectus, ut omnes, quantum ad ipsos attinet, certos filios velint habere: cui rei proficit in feminis castis fœderis fides conjugalis; propter quod philosophus Plato jure displicuit, quia censuit permixte utendum feminis, in ea civitate, quam disputando velut optimam format², etiam ipse quid volens, nisi ut omnibus minoribus majores eam redderent charitatem, quam videbat filiis ipsam debere naturam, cum quisque cogitaret esse posse filium suum, cujus eam videret aetatem, ut ex quacumque femina ignota qua indifferenter usus esset, suo natus semine non immerito crederetur. Quid? illam vocem nonne de visceribus cunctorum patrum Cicero emisit ad filium, ad quem scribens ait, « Solus es omnium, a quo me in omnibus vinci velim? » Nonne ipsa quæ occultissima esse diximus, et tamen plus quam credibile est valere cognoscimus, naturalia propaginis jura fecerunt³, ut duo gemini non solum nondum gignentes, verum etiam nondum nascentes, adhuc in utero matris, duo populi diceren-

tur (*Gen. xxv, 23*)? Eadem propaginis naturalia jura fecerunt, ut Israel dicatur servisse in Ægypto (*Deut. xiv, 22*), Israel profectus esse ex Ægypto (*Exod. xiv, 30*), Israel in terram promissionis intrasse, Israel adeptus bona vel expertus mala, quæ illi populo Deus vel præstitit vel infixit. De quo etiam scriptum est, *Veniet ex Sion qui eripiat et avertat impietatem a Jacob; et hoc illis a me testamentum*⁴, *cum abstulero peccata eorum* (*Isai. lxx, 20, 21*); cum ille homo, qui hæc duo nomina propria primus et solus accepit, longe ante defunctus, bona vel mala ista non viderit. Hæc propaginis naturalia jura fecerunt, ut idem populus decimaretur in Abraham, non ob aliud, nisi quia in lumbis ejus erat, quando decimatus est ipse propria voluntate (*Hebr. vii, 9, 10*), ille autem populus non propria voluntate, sed naturali propaginis jure. Quomodo autem idem populus fuerit in lumbis Abraham, non solum ex illo usque ad tempus quod scriptum est in Epistola ad Hebræos, verum etiam ex ipso usque ad hoc tempus, et ab hoc usque in finem sæculi, quousque filii Israel alii ex aliis generantur; quomodo ergo esse potuerit in lumbis unius hominis tam innumerabilis hominum multitudo, quis eloquendo expi-
cet, quis saltem inveniat cogitando? Neque enim semina ipsa, quorum est quantitas corporalis, licet singula sint exigua, ex quibus singuli quique nascuntur, si congesta essent ex quibus tot homines nati sunt atque nascuntur, et in finem usque nascentur, potuissent lumbis unius hominis contineri. Vis ergo nescio quæ invisibilis et incontrectabilis secretis naturalibus insita est, ubi jura propaginis naturalia dellescunt, propter quam vim tamen non utique mendaciter in lumbis illius patris fuisse dicuntur, quotquot ex illo uno potuerunt generationum successibus et multiplicationibus propagari. Non solum autem ibi fuerunt, verum etiam illo sciente et volente decimato, et ipsi sunt decimati neque scientes neque volentes, quoniam nondum exstiterant qui scire ac velle potuissent. Hoc porro ideo dixit illius sacræ auctor Epistolæ, ut sacerdotium Christi, quod figurat sacerdos Melchisedech, qui decimavit Abraham, præponeret Levitico sacerdotio; docens etiam ipsum Levi, qui decimabat fratres suos, hoc est, decimas ab eis accipiebat, decimatum fuisse a Melchisedech in Abraham; quia et ipse in lumbis Abraham erat, quando decimavit eum Melchisedech, id est, ab eo decimas accepit. Ac per hoc Christum, cui dictum est, *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal. cix, 4*), non vult intelligi decimatum; ut Levitico sacerdotio merito præferatur (*Hebr. vii*): Melchisedech enim decimavit Abraham⁵, non decimatus est, sicut Levi in Abraham. Si autem quæritur, quomodo Christus non fuerit decimatus, cum etiam ipse, quod manifestum est, secundum originem carnis fuerit in lumbis Abraham, quando a Melchisedech pater ille decimatus

¹ Editi, *sextus*. Apertus Ms. Port., *netrus*.

² Editi, *formam*. Castigantur ex *Mss.*

³ Singularius, *jura fuerunt*. Ex *Mss.* hic et infra emendamus, *fecerunt*.

⁴ Sic *Mss.* Editi autem, *et auferat iniquitatem a Jacob, et hoc illis a me testamentum*.

⁵ Duos hic versus, nempe a verbis, *non vult*, usque ad verbum, *Abraham*, auctoritate *Mss.* restitimus.

est; nihil occurrit, nisi¹ quod Maria quidem mater ejus, de qua carnem sumpsit, de carnali concupiscentia parentum nata est; non autem Christum sic ipsa concepit, quem non de virili semine, sed de Spiritu sancto procreavit. Non ergo pertinet ad rationem virilis seminis, per quam fuerunt in lumbis Abraham, quos in illo decimatos esse sacra Scriptura testatur. Concupiscentia porro carnis, per quam jactus carnalium seminum provocatur, aut nulla in Adam fuit ante peccatum, aut in illo vitata est per peccatum. Aut enim sine illa poterant et genitalia congruenter moveri, et conjugis gremio semen infundi, si nulla tunc fuit, aut ad nutum voluntatis etiam ipsa servire, si fuit. Nunc autem si talis esset, nunquam caro contra spiritum concupisceret. Aut ergo ipsa vitium est, si nulla fuit ante peccatum; aut ipsa sine dubio est vitata peccato; et ideo ex illa trahitur originale peccatum. Fuit ergo in Mariæ corpore carnalis materia, unde carnem sumpsit Christus: sed non in ea Christum carnalis concupiscentia seminavit. Unde ille natus est ex carne cum carne, in similitudine tamen carnis peccati, non sicut alii homines in carne peccati: propterea originale peccatum in aliis regeneratione dissolvit, non ipse generatione contraxit. Ideo Adam primus ille, secundus iste; quia sine carnis concupiscentia factus ille, natus est iste: sed ille tantum homo, iste vero et Deus et homo: et ideo ille potuit non peccare, non sicut iste peccare non potuit. Frustra ergo peccato illius peccata filiorum ejus quamlibet magna et horrenda, vel æquare, vel etiam præferre conaris. Illius natura quanto magis sublimiter stabat, tanto magis graviter concidit. Natura illa talis fuit, ut nec mori posset, si peccare noluisset: natura illa talis fuit, ut in se discordiam carnis, et spiritus non haberet: natura illa talis fuit, ut contravitia sua nulla certaret; non quod ei cederebat, sed quod in eo nulla erant. Tunc ergo debes peccata posteriorum ejus peccato ejus æquare, si talem; tunc vero et majora ea dicere, si meliorem naturam potueris invenire. Natura quippe rationalis quanto est ipsa superior, tanto ruina ejus peior, et peccatum ejus quanto incredibilius, tanto est damnabilius. Ideo angelus irreparabiliter cecidit, quoniam cui plus datur, plus exigitur ab eo. (*Luc. xii, 48*): tanto itaque plus debebat obedientiæ voluntariæ, quanto plus habebat in bonitate nature: unde sic punitus est non faciendo quod debuit, ut nec velle jam possit, æternis etiam cruciatibus destinatus. Adam vero in tam multis posteris suis, ut eos ullus numerare non possit, gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum a sempiterno supplicio liberatur, et in se ipso quamvis a sua morte post annorum aliquot millia, quando Christus pro nobis mortuus ad loca mortuorum, non necessitate, sed potestate descendit, et dolores solvit inferni (*Act. ii, 24*). Sic enim eum intelligenda est a delicto suo eduxisse Sapiencia (*Sap. x, 2*), quia per carnem sanctam unici filii Dei² quam progeneravit,

¹ Hoc etiam loco ex fide Mss. additur, nisi; ac in proxtimo sequenti versu, parentum.

² Vetus codex Mar., filii sui Dei.

patrem generis humani, ac sic etiam patrem Christi, qui pro salute hominum factus est homo, ab illis vinculis tunc solutum, non merito suo, sed gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, non inaniter credit Ecclesia. Hoc ergo imputavit in peccatum Deus primo Adæ, unde abstinere illi liberum fuit: sed ipse primus Adam nature tam excellentis fuit, quoniam vitata non fuit, ut peccatum ejus tam longe majus cæterorum peccatis esset, quam longe melior ipse cæteris fuit: unde et pœna ejus, quæ peccatum ejus continuo subsecuta est, tam grandis apparuit, ut continuo etiam teneretur necessitate moriendi, cujus erat in potestate non mori; et de loco tantæ felicitatis foras continuo mitteretur, et a ligno vitæ continuo vetaretur. Hoc autem quando factum est, in lumbis ejus erat genus humanum. Unde secundum illa, quæ prælocuti sumus, nimis occulta et multum valentia naturalia jura propaginis, consequens erat ut qui erant in lumbis ejus per concupiscentiam carnis venturi in hoc sæculum, simul damnarentur; sicut consequens erat ut qui eo jure propaginis et ratione seminis erant in lumbis Abraham, simul decimarentur: Omnes itaque filii Adæ in illo aspersi sunt contagione peccati et mortis conditione devincti. At per hoc quamvis sint parvuli, et bonum quidquam vel malum non agant voluntate; tamen quia induti sunt illo, qui voluntate peccavit, trahunt ab illo peccati reatum, mortisque supplicium: sicut parvuli qui Christo induuntur, quamvis nihil boni fecerint sua voluntate, sumunt ab illo participationem justitiæ, et vitæ præmium sempiternæ. Ita forma futuri a contrario Christus ostenditur, propter quod ait idem apostolus: *Sicut induimus imaginem terreni, induamus et imaginem ejus qui de celo est* (*I Cor. xv, 49*). Quæ cum ita sint, illo dicat, peccato et morte primi Adam non indui qui nascuntur, quisquis dicere audeat, justitia et vita Adam secundi non indui qui renascuntur: quamvis nec illi peccatum fecerint unde liberum est abstinere, nec isti justitiam quam liberum est facere.

XXXII. JUL. « Illud ergo peccatum, quod ipsum hominem in paradiso in pejus mutavit, quia multo est grandius quam judicare nos possumus, ab omnino nascente trahitur: (*De Nuptiis et Concupiscentia*, lib. 2, n. 58). Quis tibi dixit quoniam peccatum Adæ multo fuerit grandius quam Cain? multo etiam quam Sodomitarum? multo postremo immanius quantum atque Manichæi? Certe in historia nulla istius vanitatis invenitur occasio. Jussum fuerat ut edulionius arboris abstineret: radis, imperitus, incautus, sine experimento timoris, sine exemplo justitiæ, suggestu mulieris usurpavit escam, cujus illexerat et suavitas, et venustas. Vide³ hic transgressionem fuisse mandati. Admissa est prævaricatio una de cæteris, quas diversis temporibus peccantium studèrperpetrarunt: non fuit amplius, quam cum populus Israelis interdictis utebatur animalibus. Causa enim peccati haud in qualitate pomi erat, sed in transgressionem mandati. Quid ergo tale fecit Adam, ut pecca-

³ Codex Port., video.

tuum ejus existitisse supra æstimationem hominum crimineris? Nisi forte et hoc secundum mysteria Manichæi, qui a decerptione pomorum et omnium nascentium manus colibet, ne partem Dei sui laceret, quam corticibus et graninibus opinatur inclusam, tu quoque Adam graviter deliquisse, quia cum esu pomi, Dei tui substantiam laceraverit, arbitraris. O furorem! « Quia multo est grandius illud peccatum, quam judicare nos possumus, ab omni, » inquit, « nascente trahitur. » Majus ergo fuit crimen pomum edere, cum non liceret, quam sanctum Abel parricidalis livore confodere, quam hospitium in Sodomis et sexuum jura violare, quam filios suos jam sub lege dæmonii immolare, quam innocentes postremo nullius conscios voluntatis, recens opus Dei, diaboli regno subdere, meritisque conjungere, quam Deum iniquitatis arguere, quam honorabiles nuptias tenebrarum principi deputare, postremo parvulos, quia nascantur per generationum voluptatem, omnibus profanis, omnibus piratis pejores putare? Quod non fingo, sed colligo: tu quippe illud peccatum ita universis criminibus majus grandinsque dixisti, ut nullo possit æquiparari reatu. Hujus autem tam mali magni, quod omnibus vitiis præponderat, plenos advenire parvulos asseveras. Bene itaque intelleximus, quod quanto majoris peccati participes sunt, tanto in condemnatione ælestis omnibus preferantur.

AUG. Propter verba mea, quæ posuisti de libro meo, velut refellenda, si posses, ubi dixi, *Illud ergo peccatum quod in paradiso ipsum hominem mutavit in pejus, quia multo est grandius quam judicare nos possumus, ab omni nascente trahitur*: quæris a me quis mihi dixerit, quod peccatum Adæ multo fuerit grandius quam Cain, multo etiam quam Sodomitarum. Quod ego quidem non expressi verbis meis, sed ea tu sic intellexisti: ego enim dixi grandius quam judicare nos possumus illud esse peccatum; non dixi grandius quam Cain vel Sodomitarum. Prohibiti enim pomi usurpatio, quoniam sic vindicata est, ut natura quæ potestatem non moriendi habebat, haberet moriendi necessitatem, procul dubio judicia cuncta excedit humana. Pomum quippe lege Dei vetitum manducare, leve videretur esse peccatum: sed quanti hoc æstimaverit qui non potest falli, satis apparet granditate supplicii. Cain vero fratricidæ apparet omnibus immane peccatum, et scelus esse constat horrendum: quod si, ut tu facis, pono illicite decerpto, per humanum compareretur examen, ridicula comparatio judicabitur; qui tamen fratricida, quamvis quandoque moriturus, nec morte punitus est, qua solent humanis judiciis talia crimina vindicari. Ait quippe illi Deus: *Operaberis terram, et non adjiciet virtutem suam dare tibi; genua et tremens eris super terram*. Et cum ille audiens terram non sibi daturam fructum secundum laborem suum, et super eam cum gemitu et tremore miserum se futurum, magis mortis formidine quæteretur, ne quis ei faceret, quod ipse fecerat fratri; posuit ei Deus signum, ne quisquam eum, cum invenisset, occideret (*Gen. iv, 12 - 15*). Hic rursus

ingens culpa, et levis poena: sed hominum judiciis hoc videtur, qui nec mysteria ista cognoscunt, et hominum culpas tam liquido atque integro examine, quam Deus pensare non possunt. Sodomitæ sane igne super illam terram veniente de cælo, poena suis factis congruente, sunt consumpti (*Gen. xix, 1-25*): sed ibi erant et parvuli, et patrono, puri et liberi ab omni contagione peccati, nec tamen justus et misericors Deus tot innocentes imagines suas per Angelorum ministerium, quod ei facillimum fuit, ante rapuit de incendio Sodomorum, aut sicut tribus illis in camino viris (*Dan. iii, 49, 50*), innoxias eis flammis, quibus parentes eorum cremabantur, omnipotens præbuit. Ista considera, ista diligenter et pie cogita: et videns in hoc sæculo pusillos cum magnis, pariter talibus miseriis subjacere, quales nullo modo possent in Dei paradiso, si nemo peccasset, existere; agnosce originale peccatum, et justum grave jugum super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum (*Eccli. xii, 1*): et noli eos tua defensione amplius aggravare, ægrotis vel mortuis salvatorem et vivificatorem denegans Christum. Nam si quæris, quis mihi dixerit quam magnum peccatum Adam perpetravit, ipse est qui dixit et tibi: sed si habes aures audiendi, audies eum; habebis autem eas, si non illas tuas arbitrio tribuas, sed ab illo accipias qui dixit, *Dabo eis cor cognoscendi me, et aures audientes* (*Baruch. ii, 31*). Quis enim, nisi qui talibus auribus caret, non audit Scripturam sine ulla obscuritate vel ambiguitate dicentem homini primo peccatori, *Terra es, et in terram ibis* (*Gen. iii, 19*)? Ubi evidenter ostenditur, non eum fuisse vel carne moriturum, id est, in terram, unde caro ejus sumpta fuerat, morte ipsius carnis iturum, nisi propter peccatum hoc audire perpetique meruisset, unde postea dixit Apostolus, *Corpus quidem mortuum est propter peccatum* (*Rom. vii, 10*): Quis non audiat, nisi qui tales aures non habet, dicentem Deum de ipso Adam, *Ne aliquando extendat manum suam, et sumat de ligno vitæ, et edat, et vivat in æternum; et dimisit illum Dominus de paradiso voluptatis* (*Gen. iii, 22, 23*)? Ubi utique sine labore et dolore ullo viveret in æternum. Voluptas quippe ista paradisi, quod necesse est fateamini, si christianum nomen nondum estis oblitum, non turpitudinis, sed beatitudinis cogitanda est. Hæc ergo poena, quam meruit Adam, ne viveret in æternum, et ideo dimissus est de loco tantæ beatitudinis, ubi si esset, neque peccasset, procul dubio viveret in æternum, quam magna poena est, tam magnum debemus intelligere peccatum, quod ea poena dignum fuerat vindicari. Quid igitur agis, obsecro te, cum peccatum Adæ tanta extenuare conaris instantia, nisi Deum arguis immanis horrendæque sævitæ, qui hoc tanta, non dico severitate, sed crudelitate punivit? Quod de Deo, si nefas est sentire, cur non quantitatem culpæ, de qua homines judicare non possunt, judicante iudice incomparabiliter justo, de poenæ granditate metiris, et tuam linguam a sacrilega

¹ vign., nisi. Melius codex Port., si.

loquacitate composesis? Ego autem iniquitatis non arguo Deum, cujus dico justum jugum super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum: sed tu potius iniquum facis Deum, qui putas eos hoc perpeti sine ullo merito qualiscumque peccati. Nec propter opus quod fecit Deus, sed propter vitium quod insovit inimicus, eps sub eodem inimico esse dico, qui ex primo homine nascuntur, si in secundo non renascuntur¹. In quibus tu Ecclesiam catholicam crimine majestatis accusas, si, ut dicis, non eruantur de potestate tenebrarum, cum baptizantur parvuli, et illa, priusquam baptizentur, exorcizet et exussulat tot imagines Dei. Nec honorabiles nuptias deputo principi tenebrarum, quas purgo ab omni noxa libidinis, si ea hec utuntur intentione propagnis. Tu vero malum quo caro concupiscit adversus spiritum, constituere in paradiso non perhorrescis, hoc est, in loco tantæ pacis; tantæ quietis, tantæ honestatis, tantæ felicitatis. Nec parvulus non habentes nisi originale peccatum, omnibus fugitiosis et sceleratis, et calumniariis, judico esse peiores. Aliud est enim peccato a se commisso gravari, aliud alieni quamlibet magni contagione respersi. Propter quod parvuli ad remissionem peccatorum, sicut ait Pœnus, poena vestra, Cyprianus, hoc ipso facilius accedunt, quod eis remittuntur non propria, sed aliena peccata (*Epist. 64, ad Fidum*). Tu autem, cum parvulos, non solum, quod et nos dicimus, nullum ex propria voluntate fecisse, verum etiam nullum dicis ex origine traxisse peccatum, injustum procul dabo facis Deum, quod tibi jam sæpe dictum, sæpiusque dicendum est, qui eis imposuit grave jugum a die exitus de ventre matris illorum. Sane ut intelligas quomodo parvuli ex Adam nati, et participatione peccati illius hominis obligentur, et tamen ipsius reatu non aquentur, attende Christum, quem legisti esse formam futuri (*Rom. v, 14*); et vide quemadmodum parvuli in illo reatu, et ejus participes justitiæ fiunt, et ejus meritis non audeas eos comparare. Tu quoque in hujus operis tui libro secundo (*Supra, capp. 189, 190*), in Adam peccati formam, quia prior peccavit Eva, non primam dixisti esse, sed maximam; sicut in Christo justitiæ formam non primam esse, sed maximam, quia fuerunt justi et ante ipsum: quod a te dictum si oblitus non fuisses, non hic Adæ peccatum extenuares, in quo maximam formam peccati existitisse confessus es².

XXIV. JUL. Sed cur tibi de inimicitis innocentie commoveatur invidia, cum petulantia et rabies oris obsceni nec divinitatis honore frenetur? Accusas enim parvulos, sed cum Deo; inaccessis innocentiam, sed cum æquitate injuria; inficiaris veritati, sed cum ejus criminatione quem Deum tuum fateris. Ac per hoc, etsi nos deficeremus rationis auxilio, abunde tamen tradux peccati assertorum suorum deformitate conuacret.

¹ Ex Mss. fide adjecimus, si in secundo non renascuntur.

² Codex Port., formam peccati confessus es; omissis, existitisse.

AVG. Tua conviciosa loquacitas rabiem mihi objecit oris obsceni. Numquid ego sum defensor laudatorque libidinis? Numquid ego ausus sum concupiscentiam carnis, qua caro concupiscit adversus spiritum, paradisi etiam possessione ditare? In quem locum tanti decoris et pacis, simul introduxisti aut bellum, quo ad peccandum impellenti laudabiliter repugnatur, aut dedecus, quo turpiter ei ceditur. Cur ergo tam contumeliose insurgis in me, nec respicis te? Nam ego non accuso Deum; sed tu, quid dicis parvulos nullam ex origine trahere peccatum, quibus ille imposuit grave jugum. Nec incesso innocentiam cum æquitate injuria: sed tu æquitati facis injuriam, qui tantam dicis habere parvulos innocentiam; quos¹ tamen, si quod ipse sapias, verum esse scires, gravi jugo æquitas non puniret. Nec inficior veritati, nec Deum criminor; sed tu potius. Verum enim dixit Apostolus, *Corpus mortuum est propter peccatum* (*Rom. vii, 10*): quod tu negas. Deum vero quomodo non criminaris, cui miseras, quas negare non potes, imputas parvulorum, nullum habentium miseria dignum originale peccatum²? Ac per hoc conclusio tua, quæ deformitatem vobis ingerit, nullius rationis sequitur veritatem.

XXV. JUL. Verum quid nos tam obstipe veritatis solius rationem sequendam putamus; cum inimicorum nostrorum phalanx ipsis innitatur rerum periculis, et insurgat in vos ærumnarum quivita³ suffragiis? Vult quippe pudore cocantis, dolore parientis, sudore laborantis, transmissionem culparum et penarum in semina comprobare; ut his videlicet signis, difficultium partuum, agricolarum sudantium, et dumosorum novatium, crimen naturale credatur, cujus merito per tot incommoda genus exerceatur humanum: quod quidam per Adæ peccatum, mortale opinantur effectum. Ideo autem dixi, Quidam, quia princeps eorum Augustinus hoc quidem erubuit dicere. Denique scribit ad Marcellinum, mortalem Adam factum videri: sed elegantia solita subditi, mortem stupendum iniquitatis fuisse: et quomodo fatetur mortaliter institutum secundum naturam, mori non potuisse pronuntiat. Illæ ergo adversus nos, quæ leguntur in Genesi, sententiæ proferri solent, quibus Adam atque Eva vexantur, de quibus disserendi jam est tempus. Dixit, inquit, Dominus Deus serpenti: Quia fecisti hoc, maledictus tu ab omnibus pecoribus, et ab omnibus bestiis quæ sunt super terram: super pectus et ventrem ambulabis, et terram manducabis omnibus diebus vite tuæ; et inimicitias ponam inter te et mulierem, et inter semen tuum et semen ejus. Ipsa tuum captabit⁴ caput, et tu illius calcabis calcaneum. Mulieri vero dixit: Multiplicans multiplicabo tristitias tuas et gemitum tuum; in tristitia paries filios, et ad virum tuum conversio tua, et ipse tui dominabitur. Adæ autem dixit: Quoniam audisti vocem mulieris tuæ,

¹ Vignierius, et. At Mss., quos.

² Hoc loco, nullum habentium miseria dignum originale peccatum, restituimus ex Mss.

³ Sic Mss. At editi, inimica.

⁴ Editi, calcabit; repugnantibus Mss.

et manducasti de ligno, de quo præceperam tibi de co solo ne manducares ex eo, maledicta terra in operibus tuis; in tristitia manducabis eam omnibus diebus vite tuæ; spinas et tribulos edet tibi, et edes fenum agri tui: in sudore faciei tuæ edes panem tuum, donec convertaris in terram de qua sumptus es; quoniam terra es, et in terram ibis (Gen. iii, 14-19). Has ergo sententias ad testimonium ingenite iniquitatis assumitis, concionaminique non fuisse in pariendo¹ feminas dolituras, nisi ad eas cum peccato Evæ fecunditatis illius ærumna transisset. Ipsum ergo supplicium vultis esse peccati indicium, ut quod prima feminarum meruit per delictam, nulla quoque sine eadem credatur iniquitate sentire. Non enim esset, inquit, dolor in pariente, nisi in nascente esset peccatum. His ergo quam attonitus occurram, haud facile melior? tantum enim stimulorum admovit in hoc loco vestra opinio, ut vix digner ad certationem moveri; plura quippe in his objectionibus intelligentiæ sunt peccata quam syllabæ.

Acc. Ærumnas generis humani quamlibet dicax et facetus irridens, vel irridere te fingas, ipsæ te in angustias has impulerunt, ut paradisuin Dei, etiamsi nemo peccasset, ærumnosum futurum fuisse affirmare cogaris: quod si verecundatus nolueris facere, ut facias tuo dogmate urgeberis; quod dogma nisi correctus abjeceris, istas prementes et in horrendum præcipitium contrudentes angustias non effugies. Queritur enim a te, has ærumnas, quas et in majoribus et in parvulis esse conspiciamus; unde existimes emanare. Respondes ex tuo dogmate, humanum genus sic esse ab exordio sui divinitus institutum. Referturque responsioni tuæ. Ergo et in paradiso futuræ fuerant, si nullum ibi peccatum esset exortum. Hic tu aut præceps ibis, aut dogma mutabis, aut fronte perditus, aut mente correctus. Ant enim ærumnosa vita locum famosissimæ² felicitatis implebis, et non invenies oculos quibus qualescumque aspicere audeas Christianos; aut in abrupta horribiliora dejectus, alienæ male naturæ nobisque³ permixtæ has ærumnas hominis imputabis, et Manichæi tartarea profunditate sorbeberis: aut de natura vitata hanc ærumnarum pœnam iudicio Dei punientis existere confiteberis, et in auram catholicam respirabis. Quin etiam dicis, quod *quidam genus humanum per Adæ peccatum mortale opinantur effectum*: et addis, ideo te dixisse, *Quidam, quia ego princeps eorum hoc erubuerim dicere; sed ad Marcellinum scripserim mortalem Adam factum videri*. Qui hæc tua et illa mea legerunt vel⁴ legunt, si Pelagiani non sunt, profecto vident quemadmodum lingua tua amplexa sit dolositatem. Nunquam enim ego sensi, nunquam omnino dixi, sicut vos dicitis, mortalem Adam factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset. Hæc

prorsus verba objecta sunt Cœlestio in episcopali iudicio Carthaginensi. Hæc objecta sunt et Pelagio in episcopali iudicio Palæstino (*De Gestis Pelagii*, nn. 23, 60, et *de Peccato Originali*, nn. 3, 4). Hæc quippe de hac re later nos et vos vertitur quæstio, utrum Adam, sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset. Nam quis ignorat, quia secundum definitionem, qua immortalis dicitur ille qui non potest mori, mortalis autem qui potest mori, Adam potuit mori, quia potuit peccare; et ideo mori merito culpa, non necessitate naturæ? Secundum illam vero definitionem, qua et ille immortalis dicitur ejus est in potestate non mori, quis neget Adam esse conditum hujus potestatis? Quoniam qui habebat potestatem nunquam peccandi, profecto habebat potestatem nunquam moriendi. Illud ergo est quod contra vos dicitur, hoc dogma vestrum, quo putatis Adam, sive peccaret, sive non peccaret, fuisse moriturum, omnino esse falsissimum. Quæ cum ita sint, quo pacto ego dicerem, quod me dixisse mentiris, Adam secundum naturam mortaliter institutum, quasi urgeretur necessitate moriendi; cum in mortem nisi propter peccatum non⁵ posset urgeri? Aut quomodo eam mori non potuisse pronuntio, cum esse mortuum⁶ sciam; et utique si mori non potuisset, mortuus non esset? Sed plane illum non mori potuisse pronuntio. Aliud est autem non posse mori, aliud posse non mori: illud majoris est immortalitatis, hoc minoris. Si duo ista discernis, et quod vos de Adam dicitis, et quod nos contra vos dicimus, cernis. Vos enim dicitis, Sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset: nos autem dicimus, Quamdiu non peccaret, moriturus non esset; et si nunquam peccasset, mortuus non esset. Deinde commemoras quæ contra vos de Genesi dici soleant; et de dolore parientis, qua pœna prior Eva punita est, dicis aliquid, quod nos dicere vis putari, vel putas. Non enim dicimus, non fuisse in pariendo feminas dolituras, nisi ad eas cum peccato Evæ fecunditatis illius ærumna transisset: cum ad eas non fecunditatis, sed iniquitatis ærumna transierit⁷. Etsi enim facta est ærumnosa fecunditas; iniquitas, non fecunditas hoc fecit: ærumna quippe parientis ex iniquitate hominis, fecunditas autem ex Dei benedictione descendit. Aut si ærumnam fecunditatis non sic intelligi voluisti, tanquam eam fecunditas fecerit, sed acceperit; hæc est nostra sententia. Verum nos non dicimus etiam in paradiso parientes feminas fuisse dolituras: imò inde colligimus hunc dolorem pœnam esse peccati, quia in eo loco non fuisset, ubi non sinerentur manere quicumque peccassent: quod tu refutare non niteris, nisi Dei paradisuin, manu fronti opposita et oculis clausis, non solum libidinibus hominum, verum etiam cruciatibus implere cogaris. Sed quid mirum? quando

¹ Sic Mss. Editi autem, *in paradiso*.

² Editi, *fumosissimæ*. Castigantur ex Mss.

³ Vign., *alienæ male naturæ permixtæ*; omisso, *nobisque*, quod exstat in Mss.

⁴ Vign., et *illa mea legunt*. Ex Mss. addidimus, *legerunt* vel.

⁵ Illic negantem particulam auctoritate Mss. supplimus.

⁶ Sic Mss. In Vign., *moriturum*.

⁷ Excidierunt in editis hæc verba, *cum ad eas non fecunditatis, sed iniquitatis ærumna transierit* Exstant in oculis Mss.

implere vis illum ¹ memorabilis felicitatis locum etiam mortibus hominum, quarum sine aliquo corporis cruciatu, vel nulla, vel pene nulla contingit. Et cum hæc portenta te dicere tuum dogma compellat; eos, qui hæc absit ut dicant, quia illud potius antiquitas ² Ecclesiæ Dei traditum tenent, unde dictum est, *A muliere initium factum est peccati, et propter illum morimur omnes* (Eccli. xlv, 33); audes insuper irridere, eorumque me principem insultanter appellas contra scientiam et conscientiam tuam. Nullo modo namque ignoras, quot et quanti in Ecclesia docti Ecclesiæque doctores ante nos dixerint, sic naturam hominis divinitus institutam, ut si non peccasset, moriturus non esset. Horum ergo quomodo princeps vocor, quos non duco, sed sequor? Te autem non dico esse principem eorum qui asserunt sic Adam mortalem factum, ut sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset, atque ita ³ paradysum sanctæ voluptatis, ubi tanta requies animæ et corporis erat, morientium cruciatibus, mortuorum funeribus, lugentium mœroribus implere conantur. Non es tu eorum princeps: Pelagius et Cœlestius, qui priores ista dixerunt, tenent hujus nefandi dogmatis principatum; quos utinam, sicut non ducis, ita nec sequeris!

XXVI. JUL. Hoc enim ipsum quam insanum est, quod dicitis, primo dolorem pariendi comitem esse peccati, cum ita perspicue ad sexuum conditionem magis, quam ad criminum respiciat ultionem, ut omnia animalia nullo maculata peccato, hos angores, hos gemitus in parturitione patiantur? Per quod appareat, argumentum non esse peccati, quod inveniri etiam sine peccato potest. Deinde promoventes assertis aliud, multo ineptissimum. Non doleret, inquis, femina, nisi esset criminum particeps. Verum illico subditis, Sed hoc peccatum, propter quod dolet mulier, non in pariente, cæterum in nascente deprehenditur. Nam ideo et baptizatae mulieres, liberæ, ais, agitant a peccato ⁴; sed pro filiorum iniquitate, quos edunt, fecunditatis suæ difficultatibus affliguntur. Qua opinione tradux peccati non jam a matre decurrit in sobolem, sed in parentes a nascente refunditur. Nam si ideo mulier baptizata sentit dolores, quia iniquitates inveniuntur in parvulo; supina incipit tradux esse, non prona. At ⁵ non ideo cruciatur, quia iniquitatem filius habet: sed ideo quia eam secum ipsa, cum nasceretur, advexerat. Verum hoc malum sublatum ab ea per gratiam dixeris: si ergo peccato dolor parturientis adhærebat, amotio peccati cruciatui parturitionis debuit mederi. Aut si cruciatus hic sine iniquitate esse non potest, qui tamen post Baptisma in feminis invenitur; iniquitas quoque cis non est dem-

pta per gratiam, et evituit pompa Baptismatis. Si autem in his mysteriis ea quam nos credimus, non vos fingitis, fuit virtus et veritas, sublatumque est omne peccatum, remanet dolor tamen, qui partus difficultate generatur; manifestum est illum gemitum naturæ indicem esse, non culpæ; quem te quoque annuente patiuntur, quas a Manichæorum peccato liberatas fateris. Porro id exemplis rerum solis apparuit: si vero inspiciamus et ipsius verba sententiam, næ illa vestras nebulas splendidiore fulgore solis radiis dissolvat. Non est quippe dictum ad mulierem, Orientur in te dolores, aut, Generabo tibi gemitus; ut post culpam sensus eorum institui viderentur: sed, *Multiplicans*, inquit, *multiplicabo tristitias tuas*. Osendit jam esse in naturali ratione, quod se in peccatrice persona non condere, sed multiplicare promittit. Nunquam quippe multiplicantur nisi exstantia: cæterum antequam sint, fieri quidem proprie, augeri autem præpropere nuncupantur. Denique, ne hoc nostrum magis, quam ipsius veritatis esse videatur, hic in cunctis animantibus verborum refertur ordo servatus. De homine quoque priusquam fieret: *Faciamus*, inquit *Deus, hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (Gen. 1, 26): et denuo de muliere, *Dixit*, inquit, *Deus, Non est bonum esse solum hominem; faciamus ei adjutorium simile sui* (Id. ii, 18). Postea vero quam facti sunt, *Benedixit eis*, inquit, *dicens, Crescite, et multiplicamini, et implete terram* (Id. i, 28). Antequam conderetur, non est dictum, *Multiplicentur*; sed, *Fiat homo*: posteaquam exstitit qui acciperet incrementa, consequenter adjungit, *Crescite, et multiplicamini, et implete terram*. Hoc itaque ordine gemitus parturitionum, qui secundum naturam fuerat, ita in hominum corporibus, sicut in pecoribus institutus, non conditur in Eva, sed crescit, ut peculiari granditate excitatorum affligeretur angorum. Nec tamen ad posteræ ætatis fetinas, nisi naturali mediocritate et corporum varietate pertingerent. Ibi ergo, non ut doleret in pariendo mulier, de peccato fuit; sed ut nimis doleret: sicut etiam temporibus diversis debilitates corporum pro peccatis, quibusdam legimus accidisse: sed non illa ampliatio miseriarum parcimoniam modi naturalis evertit. Nec tamen omnia quæ in eadem sententia continentur, animadvertentis vigore clauduntur. Cæterum quædam ibi pars indicat meritum, quædam designat officium. *Multiplicans*, inquit, *multiplicabo tristitias tuas et gemitum tuum; in tristitia paries filios*. Huc usque ultio, quam non natura, sed persona promeruit. Jam hinc simpliciter posterioris sexus munus ostenditur: *Ad virum*, inquit, *tuam conversio tua, et ipse tui dominabitur*. Hoc nimirum non spectat ad pœnam, quod nisi esset, spectaret ad culpam: ut viro quippe mulier modesto subdatur affectu, ordo est, supplicium non est. *Caput enim, secundum Apostolum, mulieris, vir* (Ephes. v, 23): quia *non est creatus homo propter mulierem, sed mulier propter virum* (I Cor. xi, 9). Si ergo caput suum congruo pudore veneretur, naturæ instituta custodit, non peccati tormenta perpetuit,

¹ Vignierius, quandoquidem vis illum. At Mss., quando implere vis illum.

² Sic Mss. In Vign., antiquitas.

³ Vignierius, in. At Mss., ita.

⁴ Sic vetus codex Port. Alii vero Mss. cum editis, liberæ ais, agitante peccato.

⁵ supple, iniquitas.

cui ordini si resultaverit, rea est. Non est ergo in miseria functio rei, cuius neglectus in noxa est.

Aug. Dolorem pariendi poenam dicimus esse peccati. Scimus enim hoc Deum sine ulla ambiguitate dixisse, nec dixisse nisi prævaricatrici sui mandati, nec ob aliud dixisse, nisi quia irascebatur suum prævaricatam esse mandatum. Sed hanc iram Dei ut te exinanires et frustrares, dixisti usque adeo poenam istam non esse peccati, ut animalia quorum nulla peccata sunt, gemitus huiusmodi in partu doloresque patiantur. Non quidem tibi dixerunt animalia, utrum ille gemitus sit caementium vel dolentium¹. Gallinas sane parituras, similiores esse cantantibus quam dolentibus errimus; post partum vero tales voces edere, quales in formidine consueverunt: porro cum pariunt in summo esse silentio, sicut columbas, et alias aves, quæ ad volentibus innotescunt. Quis ergo novit muta animantia, quæ quid in se agatur indicare non possunt, utrum tempore pariendi eorum motus et sonus non solum nihil doloris, sed habeat aliquid etiam voluptatis? Sed quid mihi est in hac re scrutari obscura naturæ, cum inde nostra causa non pendeat? Prorsus si muta animalia nihil doloris patiuntur in partu, argumentum tuum nullum est: si autem patiuntur, ea ipsa poena est imaginis Dei, conditioni peccatorum comparari: poena porro imaginis Dei, nisi culpa præcederet, iusta esse non posset. Illud autem absit ut dicam, quod tanquam dicam, refellendum putasti, non suo, sed nascentis merito matrem dolere cum parturit, et ideo etiam dimissis peccatis fideles dolere urgente necessitate pariendi. Absit, inquam, ut hoc dicam. Numquid enim quia mortem dicimus peccati esse supplicium, ideo dicendum est eam post remissionem peccatorum non debuisse contingere? Ille quippe, quas in natura prævaricatione vitata dicimus poenas esse peccati, ideo etiam post remissionem peccatorum manent, ut probetur fides, quam de venturo credimus sæculo, ubi ista non erunt. Neque enim fides esset, si propterea crederemus, quia continuo nobis nihil dolendi et non moriendi præmiium redderetur. Qua ratione reddita, id est, ad agonem fidei nobis relinqui mala contracta peccato, quamvis reatu peccatorum per Baptismum iam soluto, quid habet virium quod aisti, *Si in mysteriis sublatum est omne peccatum, et remanet tamen dolor qui partus difficultate generatur, manifestum est illum gemitum naturæ indicem esse, non culpæ?* Hoc enim, quod nullas adversus nos habet vires, non utique diceres, si fidei tu vel haberes vel attenderes vires, quæ tanto sunt fortiores, quanto magis ea speramus quæ non videmus, et per patientiam miseriarum, plenitudinem beatitudinis exspectamus. *Sed ipsa, inquis, Dei verba, quibus non ait, Orientur in te dolores, aut, generabo tibi gemitus, ut post culpam sensus eorum viderentur institui; sed ait, « Multiplicans multiplicabo tristitias tuas; » ostendunt quia iam erat in naturali ratione, quod se in peccatrice persona non condere, sed multiplicare promittit: et*

addis, quasi dolentivram generalemque sententiam, dicens, *Nunquam quippe multiplicantur nisi exstantia; ceterum antequam sint, fieri quidem proprie, augeri autem præpropere nuncupantur.* Ubi primum a te quæro, quomodo dicas dolores Evæ iam exstantes fuisse, quos perpessa non fuerat: quomodo, inquam, iam dolores habebat, quæ nihil dolebat? Quod si non exstant in ea dolores, quia eos non habebat quæ non dolebat: poterant ergo multiplicari et qui non erant; et recte accipitur dictum, *Multiplicabo tristitias tuas, id est, multas eas esse faciam; quod fieri potest, sive aliquid esse jam cœperit, sive nec cœperit.* Frustra igitur dixisti, *Nunquam enim multiplicantur nisi exstantia:* quia ecce in Eva post peccatum dolores sunt multiplicati, qui priusquam peccasset, non erant ulli. Ac per hoc, non ideo dixit Deus, *Multiplicabo tristitias tuas, quia tristitiæ in illa esse iam cœperant aliquæ; sed quia multiplices erant futuræ, ex quo inciperent esse.* *Sed erant, inquis, in naturali ratione.* Si ergo in naturali ratione iam sunt etiam quæ nondum orta sunt, quid te adjuvat quod aisti, *Propterea Deum non dixisse, Orientur in te dolores; sed « Multiplicabo dolores tuos, » quia iam erant in naturali ratione?* Respondetur enim tibi: Potuit dicere, *Orientur in te;* quia eos erat multiplicaturus, qui in ratione naturali iam erant, non qui iam orti erant. An forte dicturus es, *Iam prorsus orti erant in ipsa naturali ratione?* Quanto igitur manifestius et acceptione dignius tibi dicitur, *Iam erant filii Adam in Adam naturali ratione, quando, sicut ait beatus Joannes episcopus, illud peccatum grande commisit, et omne hominum genus in comunem damnavit (Chrysost. in Homil. de Lazaro resuscitato);* vel, sicut ait collega ejus Ambrosius, *Fuit Adam, et in illo sumus omnes; perit Adam, et in illo omnes perierunt (Lib. 7 in Luc. xv):* si tu audeas dicere, non solum, *Iam erant;* verum etiam, quando nos de filiis Adam, quando peccatum illud admissum est, dicere non audent, *Iam orti erant dolores Evæ, quando eos Deus multiplicaturum se esse miratus est?* Verumtamen non in naturali ratione iam erant Evæ dolores, quos parturientes, necesse est perpeti; quia non eos illam necesse erat perpeti, cum parturire cœpisset; venerunt quippe illi damnatione culpæ, non conditione naturæ. Quod vos negando quid agitis, nisi ut in loco illius beatitudinis, ubi esse homines permitti non sunt, quos iam cruciari oportebat, cruciatus hominum etiam peccante homine collocaetis? Quod ignoro qua fronte faciatis; nisi quia vos paradiso contrarios, contra paradysum quodammodo habitare delectat; quia et Adam de paradiso ejectus, contra paradysum est collocatus (*Gen. iii, 24, sec. LXX*). Jam itaque paradiso contrarius, quanta vanitate contra paradysum argumentis attende. Multiplicari non tibi videntur, nisi ea quæ ex aliqua parte iam existant; ceterum, antequam sint, non multiplicari putas dicenda esse, sed

¹ Vetus codex Mar., *sil caementium, non dolentium.* Codex Port., *non est conuenitum vel dolentium.*

¹ Editi, *Verum etiam in naturali ratione.* Omnes MSS., *Verumtamen:* solus codex Port. particulam negantem, quæ desiderabatur eo loco, restituit.

fieri. Nulla ergo multiplicia nascuntur, si non addi-
tamentis multiplicantur, id est, fiunt multiplicia. Ac
per hoc, ille qui dictus est esse in Sapientia spiritus
multiplex (*Sap. vii, 22*), qui esse non coepit, sed ex
aeterno ita est, non recte appellatus est multiplex,
quia eum multiplicem nulla additamenta fecerunt. Quid
etiam dicturus es de responso Dei ad Abraham, ubi
ait, *Multiplicans multiplicabo semen tuum sicut stellas
caeli (Gen. xxii, 17)*? Ubi videmus Deum multiplicasse
etiam stellas caeli, sicut se promisit multiplicaturum
semen Abrahæ? Numquid ergo stellæ caeli, ut multi-
plicarentur, pauciores prius esse coeperant, et non in
numero suo multiplicæ sunt institutæ, ex quo sunt
institutæ? Cur ergo non sic accipis quod dictum est,
Multiplicans multiplicabo tristitias tuas: tanquam di-
xisset, *Faciam tristitias tuas multiplicæ, nisi quia
sic agis, ut in paradysum, contra quam collocatus es,
si possis introducas dolores, et in loco tantæ beatitu-
dinis ante peccatum prædices miserias institutas?*
Quod enim Eva, ut affirmas, cum doloribus parturi-
tionem naturaliter, antequam peccaret, accepit, istam
vocas parcimoniam naturalem; quam videri non vis
eversam ex eo quod amplius de pœna mulieri Deo
vindicante, cum peccasset, accessit. Sic enim loque-
ris, ut dicis, *Sed non illa ampliatio miseriarum parci-
moniam modi naturalis evertit*. Proinde te docente, ut
femine in partu mediocriter doleant, parcimonia na-
turalis est: quod vero peccati merito additum est
Evæ, ampliatio miseriarum est. Nec vides, cum ista
dicis, quia si ampliatae sunt miserie per peccatum;
jam fuerant institutæ per naturam, et mulier, cui ampli-
atae sunt miserie merito peccati, jam naturaliter
misera erat ante peccatum. Tu licet eam dicas par-
cimonia naturali mediocriter miseram; tamen, velis
solis, cui dicis accessisse ampliatiorem miseriarum,
profecto et ante hanc accessionem miseram confiteris.
Ecce quod de te mereret natura hominis a Deo pri-
mitus instituti: ecce quod de te mereret paradysus
Dei. Ejectus quippe, et contra eum collocatus talia
contrarius reddidisti, ut in loco beatitudinis diceres
miserias divinitus institutas, non autem coepisse, sed
crevisse peccatis. Quid tam contrarium, quam miseria
beatitudini, et beatitudo miserie? Aut quid signifi-
cat, quod de paradiso peccator exclusus, contra pa-
radysum est collocatus; nisi quia in miseria collocatus
est, quæ beatitudini sine cuiusquam contradictione
vel^a dubitatione est contraria? Et quid sic fugit na-
tura, ut miseriam? quid sic appetit, ut beatitudinem?
Denique liberum arbitrium quod de hac re habemus,
ita nobis naturaliter insitum est, ut nulla miseria
nobis possit auferri quod miseri esse nolumus, et vo-
lumus esse beati. Usque adeo ut jam ipsi qui male
vivendo sunt miseri, male vivere quidem velint, no-
lint tamen esse miseri, sed beati. Hoc est liberum
arbitrium nostris mentibus immobiliter fixum, non
quo bene agere volumus, nam id humana iniquitate

potuimus amittere, et gratia divina possumus reci-
pere; sed liberum arbitrium quo beati esse volumus,
et miseri nolumus, nec miseri possunt amittere, nec
beati. Beati quippe omnes esse volumus, quod ipsi
quoque philosophi hujus sæculi, et Academici de re-
bus omnibus dubitantes, teste patrono suo Tullio,
coacti sunt confiteri: idque unum esse dixerunt, quod
disputatione non egeat, quod nemo est qui non ex-
pectat. Hoc arbitrium liberum adjuvatur per Dei gratiam,
ut quod naturaliter volumus, hoc est beate vivere,
bene vivendo habere possimus. Et tu dicis, quamvis
mediocres miserias, tamen miserias, beatitudini nullo
negante, nullo ambigente contrarias, in primis operi-
bus Dei, nullo cuiusquam præcedente peccato, natu-
raliter institutas, ut scilicet peccatricis mulieris pœna,
propter quam dictum est, *Multiplicans multiplicabo
tristitias tuas*, non sit institutio miseriarum, quæ, ut
dicis, jam fuerat in natura; sed ampliatio quæ acces-
sit ex pœna. Quid ego jam tecum agam de sequenti-
bus Dei verbis, ubi posteaquam dixit quod ad pœnam
pertinebat¹, *In tristitia paries filios*; mox addidit, *Et
ad virum tuum conversio tua, et ipse tui dominabitur
(Gen. iii, 16)*? Quid opus est ut tecum inde conli-
gam, utrum ista dominatio viri pœna sit femine an
ordo naturæ? quem tamen ordinem non commemo-
ravit Deus, quando condidit, sed quando punivit.
Verum, ut dixi, quid opus est in eo remorari, quod
utrandibet sit, nostram non impedit causam? Pro-
sus Deus, a supplicio quod indigebat mulieri, ad
præcipiendum fuerit repente conversus, et jubendo
non damando dixerit, *Ad virum tuum conversio tua,
et ipse tui dominabitur*: quid hoc ad questionem,
quam de supplicio peccatricis ista disputatione ver-
samus? De miseris tecum ago, quas de paradiso eje-
ctus eique contrarius, in paradiso locare conaris;
easque non peccantium meritis, sed Deo naturarum
institutori, tanquam et ipsas naturaliter instituerit,
tuo pudore pereunte, et ore blasphemante tribuere.
Dic jam quid etiam de viri pœna persuadere nitaris:
quandoquidem jam satis est, quid ista mulier quæ
ante peccatum nuda erat et non confundebatur, te
sudavit atque confudit.

XXVII. JUL. Verum sufficiant ista de muliere,
transeamus ad viri munia. *Adæ, inquit, dixit: Ma-
ledicta terra in operibus tuis; in tristitia manducabis
eam omnibus diebus vite tuæ; spinas et tribulos edet tibi,
et edes fenum agri tui: in sudore faciei tuæ edes panem
tuum, donec convertaris in terram de qua sumptus es;
quoniam terra es, et in terram ibis (Gen. iii, 17-19)*.
Hic non est dictum, *Multiplicabo spinas tuas, aut su-
dores tuos*: sed quasi tunc primum creata dicuntur.
At etiam hujus invidia, non majore quam uxoris ejus
labore dissolvitur: initio quippe non semini homi-
nis, sed humo maledicetur. *In tuis operibus, inquit,
maledicta terra erit*. Quid committera fuerant arva
(quæ certe de traduce Adæ habere nihil poterant),

¹ Ex Mss. addimus, *ex quo sunt institutæ.*

² Vign., *cujusquam dubitatione est contraria*. Ex Mss. ad-
jectimus, *contradictione vel.*

¹ Vign., *quod ad pertinebat*; omisso, *pœnam*, quod huc
revocamus ex Vss.

ut pro peccato voluntatis alienæ convicium maledictionis exciperent? An ut etiam ipsorum cespitum doceretur exemplo, posse esse maledictum, ubi culpa non esset? Nam si in homine peccatum, in segete maledictum; manifestum est crimina non semper adhærere dispendiis. Si ergo propter hoc maledicitur terræ, ut ille qui peccaverat affligatur, nec tamen ibi iniquitas, ubi maledictio continetur: cur non ea conditione, etiamsi quid ærumnarum naturæ nostræ post peccatum primi hominis doceretur illatum, tamen sequeretur non ideo miseros esse nascentes, ut rei convincerentur; sed ut commemoratione peccati primi, afflictio succedanea his quos reos non fecerat, imitationis malæ indiceret cautionem? Quandoquidem et terra ob hoc ostenderetur maledicti convicium pertulisse, ut malum alienæ voluntatis argueret, non ut participationem sui criminis gigneret: nisi forte credamus chariorem Deo terram esse, quam innocentiam, ut scelere alieno cum glebam non patiatur pollui, addici tamen permittat infantiam. Maledictum ergo dirigitur in terram, nec tamen hoc ipsum relinquitur involutum. Disseritur quippe quo sine ejusmodi sententia tenderetur, vel quomodo humus maledicta vocaretur. *In tristitia*, inquit, *manducabis eam omnibus diebus vitæ tuæ*. Quo igitur genere se exponat, advertito: maledicta dicitur terra, non quo in eam animadverti quiverit, sed hoc nomine opinio animi nocentis ostenditur; ut quoniam sterilem sciebat pro cultoris sui meritis, ægritudine esurientis operarii imputaret terræ quod ipse promoverat, et maledictam eam afflictus vocaret, cujus ideo clauderetur opimitas, ut prævaricator ille nec naturam, nec terram, sed voluntatem atque personam suam maledicto fateretur obnoxiam. *Spinas*, inquit, *et tribulos edet tibi*. Non fuit contentus dicere, *Spinas ac tribulos edet*¹; sed addidit, *tibi*. Inter virgulta quippe alia, et veprium frutices olim jussa protulerat: tunc vero, ut compungeretur homo, solito senticosior futura promittitur. Quod Adam vehementer castigare poterat, quem post paradisi fontes et prata, etiam unus rubus posset offendere. *In sudore autem faciei tuæ edes panem tuum*; non satis ad ærumnam video pertinere: siquidem etiam naturale adjumentum est, ut operantium artus sudore recreentur. Illi autem ante peccatum laborem incubuisse culturæ lectio ipsa testatur. Sic enim ait: *Et sumpsit Dominus Deus hominem quem fecit, et posuit illum in paradiso, operari eum et custodire* (Gen. II, 15). Si ergo etiam in paradiso noluit eum Deus pabula examussum illaborata suscipere, sed indicto operationis, quam indiderat excitavit industriam; quid ei novum accidisse credimus, si sentiret sudorem, qui experiebatur laborem? Sequitur autem: *Donec convertaris in terram ex qua sumptus es; quoniam terra es, et in terram ibis*. Hæc sane pars extrema sententiæ, sicut illa mulieris, ad iudicium², non ad supplicium respicit: quin imo, ut res indicat, promisso fine con-

solatur hominem. Quia enim supra commemoraverat dolores, labores, sudores, quorum sensum natura, nimietatem persona susceperat; ne hoc in æternum videretur extendi, mitigat³ ægritudinem terminus indicatus: ac si diceret, Verum non semper ista patieris; sed donec convertaris in terram de qua sumptus es; quia terra es, inquit, et in terram ibis. Cur non, postquam dixit, donec convertaris in terram de qua sumptus es; subdidit, Quia peccasti et mea præcepta transgressus es? Hoc enim dicendum erat, si resolutio corporum ad crimina pertineret. Verum quid dixit? Quia terra es, inquit, et in terram ibis. Causam cur in terram rediturus esset, ostendit: Quia terra es, inquit. Quomodo autem esset terra, superior sermo patefecerat: Quia de terra, inquit, sumptus es. Si ergo redeundi in terram, hanc esse rationem dixit Deus, quoniam fuerat assumptus e terra, porro ut assumeretur, ad iniquitatem spectare non potuit; procul dubio non iniquitatis, sed naturæ mortalis fuit, ut qui æternus non erat, in corporis parte solveretur. Illa ergo sterilitas arborum, illa veprium ubertas, illa ægri partus aucta calamitas, personis hominum sunt illata, non generi. Denique jam natis Cain et Abel uilius naturæ ambobus, sed diversarum voluntatum, nec Cain sponte peccanti profuit quod eum peccata patris non præserant, nec Abeli nocuit quod parentes ejus deliquerant: sed suoque uterque iudicio nec virtutis sibi, nec vitii naturale infuisse præjudicium vario proposito, sine vario publicarunt. Functi quippe officio sacerdotum, conditori suo Deo hostias obtulerunt. Cæterum per obsequium, impar cura discrevit. Patefecit hoc divina sententia, quæ complacitum sibi munus Abelis ostendit: offenso autem Cain causam suæ indignationis aperuit, dicens eum bene obtulisse, sed male divisisse. Nec mora exarsit profanus animus in livorem, et germani sanctitate gravatus, parricidium gratificatur invidiæ. Ita prima occasione claruit malum non esse mortem, quod eam justus primus omnium dedicavit. Nec tamen iram Dei animi sontis audacia effugit. Interrogatur de fratre, convinciatur de scelere, addicitur ultioni, et extra cum terrorem, qui ei pro insigni crudelitatis³ incubuit, terræ quoque maledictione punitur: *Maledictus*, inquit, *tu a terra, quæ aperuit os suum accipere sanguinem fratris tui de tua manu; quoniam operaberis terram, et non adjicies virtutem suam dare tibi* (Gen. IV, 3-12). Ecce denuo sterilitas terræ in pœna cultoris indicitur. Innumera autem generis³ tormenta in Deuteronomio promittuntur. Quid ergo? nostrarum dumeta terrarum, quibus amputandis runcone armatus cultor invigilat, per Cain parricidium germinarunt? Et quia omnis spinosi ruris dominus, peccato quod spinarum ubertate punitum est, a vobis putatur obnoxius; omnes jam parvuli non solum comodisse pœna, quamvis nascantur sine dentibus, sed etiam Abelis sanguinem effudisse di-

¹ Ex Mss. fide addidimus, *Non fuit contentus dicere, Spinæ ac tribulos edet.*

² Editi, *ad iudicium*. Emendantur ex manuscriptis.

³ Sic Mss. in Vign., *irificat*.

³ Codex Port., *et extra eum tremorem, quæ ei pro insigni crudelitate.*

³ Forte. *hujus generis*

centur? Apparet certe, ad quem furorem perveniat¹ Manichæorum tradux: quæ quoniam nihil habet præter amentiam, ridet de argumentis vestris Catholicorum gravitas²; sed de ruinis vestris eorumdem plorat affectio.

Aug. Nempe nihil agit tua tam diuturna et operosissima disputatio de pœna primi hominis, nisi ut hæc extenuata, etiam ipsa culpa extenuetur, quæ pœnæ hujus ingestione damnata est. Et hoc facis propter verba libri mei, cui respondes, quæ tibi tanquam redarguenda proponis, ubi dixi, *Illud ergo peccatum, quod ipsum hominem in paradiso mutavit in pejus, quia multo est grandius quam judicare nos possumus, ab omni nascens trahitur*. Ut ergo non videatur grande peccatum, quo potuerit in deterius natura mutari, leve ac prope nullum supplicium esse contendis quod meruit. Hinc est quod maledictam terram in operibus prævaricatoris retorques ad tui dogmatis pravitatem: hinc est quod spinas et tribulos, et antequam homo peccaret, fuisse asseris institutos; cum Deus hæc inter sua primitus instituta non nominet, sed in peccatoris supplicio comminetur: hinc est quod sudorem laborantis, ut non satis ad ærumnam pertinere videretur, etiam naturale adjumentum esse dixisti, ut scilicet operantium artus sudore recreentur; tanquam Deus ista dicens non irrogaret supplicium pro peccato, sed daret insuper præmium. Quanquam hoc congrue diceremus, si sudorem laboris ita laudares, ut tunc diceres institutum: nunc autem et ante peccatum sic affirmas in paradiso hominem collocatum, ut operando terram sine labore non esset; quasi non posset illa firmitas, et nulla infirmitas corporis, non solum sine labore, verum etiam cum animi voluptate, quod delectare poterat, operari. Sed cur hoc dixeris, occulere nequivisti: apertissime quippe loqueris, cum addis, *Quid novum accidisse dicimus, si sentiret sudorem, qui experiebatur laborem?* Tantumne te libuit quietissimo beatorum loco, non solum tristitias parturitionis in feminis, verum etiam in viris sudorem laboris immittere, ut Deo damnante, nihil novi damnato diceres accidisse? Tantumne illudis ac despicias severitatem³ Dei, ut quod irrogavit ille pœnaliter, tu donatum naturaliter asseveres? Si nihil novi homini accidisse dicis, cui Deus dixit, *In sudore faciei tuæ edes panem tuum*; negato hoc Deum dixisse damnantem. An dicturus es, ille quidem hominem damnavit his verbis, sed nihil homini ex hoc accidit novi? Ergo ille damnavit, sed non est iste damnatus? Frustratus est impetus ultionis, tanquam Deus telum ejecerit et non potuerit ferire quem voluit? Imo, inquis, et damnatus est, et nihil ei accidit novi. Hic risum tenere difficile est. Si enim damnatus est, et nihil ei novi accidit; solebat ergo damnari, ac per hoc solebat et peccare: non enim damnaretur injuste. An quia eum tunc primum peccasse nemo ambigit, injuste solebat ante damnari? Non enim, sicut de pariente dixisti,

hoc saltem novi accidisse homini fassus es, quod sicut mulieri dolor parturitionis, ita viro sudor laboris est additus: hoc modo enim, hac additione quæ antea non fuit, novi illi aliquid accidisse concederes. Sed cum dicis, *Quid ei accidit novi?* quem tamen confiteris esse damnatum; quid aliud affirmas, quam sic eum solere damnari? Aut si solere fieri non dicimus, nisi quod assidue factum novimus; certe sic vel semel necesse est ante damnatum esse concedas, cui nihil novi accidisse, quod sic damnatus est, asseveras. Ubi vides, in quæ fueris abrupta progressus. Redi ergo a præceptio laboriosæ disputationis tuæ, et non labores et dolores in sedes felicium gaudiorum, atque in locum ineffabilis quietis inferre. Quid, quod etiam corporis mortem sic paradiso conaris immittere, ut eam dicas prævaricatori pro beneficio fuisse promissam, vel potius indicatam, ubi Deus dixit, *Terra es, et in terram ibis*: tanquam nesciret homo sic se fuisse institutum, ut sive peccaret, sive non peccaret, moriturnus esset; et hanc illi scientiam tunc Deus donaverit, quando eum pro commissa iniquitate damnavit? Disputans quippe de his Dei verbis, ubi ait, *In sudore faciei tuæ edes panem tuum, donec revertaris in terram de qua sumptus es; quia terra es, et in terram ibis*: *Hæc sane, inquis, pars extrema sententiæ, sicut illa mulieris, ad indicium, non ad supplicium pertinet: quinimo, ut res indicat, consolatur hominem. Quia enim supra, inquis, commemoraverat dolores, labores, sudores, quorum sensum natura, nimietatem persona susceperat; ne hoc in æternum videretur extendi, mitigat ægritudinem terminus indicatus: ac si diceret, Verum non semper ista patieris, sed donec convertaris in terram de qua sumptus es; quia terra es, et in terram ibis*. Hæc dicens persuadere conaris, ita quidem creatum hominem, ut etiamsi in rectitudine vitæ, in qua creatus est, permaneret, tamen mortalis necessitate nature quandoque moreretur; sed hoc ei non esse indicatum, nisi tempore damnationis suæ, ut ærumna ejus, ne putaretur æterna, de promisso acciperet sine solatium. Putaret ergo Adam non se moriturum, si hoc illi non indicasset Deus: hoc autem non illi indicasset Deus, nisi peccatorem damnari oporteret: remaneret ergo in hoc errore, quo æternum se, aut nunquam moriturum esse credebat, nisi ad sapientiam, qua se homo cognoscit, peccati merito perveniret. Sentisne quid dicas? Accipe aliud. Procul dubio nesciens Adam se esse moriturum, quod nisi peccasset utique nesciret, tamen si peccare non lisset etiam hoc nesciens beatus esset, et credens contraria veritati miser non esset. Audisne quid dicas? Accipe et tertium. Si justitiæ suæ tempore Adam credebat se nec corpore moriturum, si Dei præceptum minime violasset, moriturum autem tunc didicit, quando violavit: hoc nos credimus, quod cum esset justus, ille credebat; hoc autem vos creditis, quod nisi injustus nosse non meruit. Noster ergo error stat in parte justitiæ, et in parte iniquitatis vestra sapientia. Intelligisne quid dicas? Accipe et quartum. Si beato et justo illi homini non indicavit Deus cor-

¹ Sic Ms. Editi vero, *ad quem pertinet*; omnino. *furore*.

² Editi, *veritas*. At Ms., *gravitas*.

³ Sic Ms. Editi autem, *veritatem*

poris ejus mortem futuram, indicavit autem misero et peccatori; congruentius creditur, timore quoque mortis eum cruciari voluisse, etiam isto scilicet dignum judicans esse tormento. Ut enim clamat ipsa natura, plus mors metuitur, quam labores: laborant quippe omnes homines ne moriantur, si eis talis optio proponatur, ut continuo moriantur, si non laboraverint: quotusquisque autem reperitur, qui mori malit, quam laborare? Denique ipse Adam per tot annos maluit laborare, quam non laborando et fame moriendo vitam simul et laborem finire. Nam quo alio sensu naturali etiam Cain plus mortem timuit, quam laborem? Quo alio sensu per non iniqua nec inhumana judicia, minora crimina labore metallico, majora morte iudices damnant? Unde autem martyres tanta gloria prædicantur, quod pro justitia mortui sunt, nisi quia major virtus est mortem spernere, quam laborem? Propter quod non ait Dominus, *majorem charitatem nemo habet*, quam ut laboret; sed, *ut animam suam ponat pro amicis suis* (Joan. xv, 13). Si ergo major est charitas mori, quam laborare pro amicis; quis tam cæcus est, ut non videat minorem pœnam laboris esse quam mortis? Aut si plus homo debet laborem metuere, quam mortem; quomodo non est misera ipsa natura, quæ plus mortem metuit, quam laborem? Et tu ista non cogitans, dicis indicata sibi sua morte hominem consolatum, ne suum laborem putaret æternum: cum, si vestrum dogma verum esset, quo affirmatis Adam, etiamsi non peccasset, fuisse moriturum, propterea hoc illi indicandum non fuisset, antequam inciperet pœna damnationis affligi, ne illum Deus priusquam peccasset, mortis timore torqueret; tunc autem, cum jam, posteaquam peccavit, pœna dignissimum judicaret, indicaret etiam esse moriturum, ut eandem pœnam Deus justus, mali ultor admissi, etiam timore mortis auget. Quisquis igitur hæc Dei verba, quibus est punitus Adam, quando dictum est, *Terra es, et in terram ibis*, secundum fidem catholicam intelligit, nec vult introducere in paradysum corporis mortem præcipue; ne introducat et morbos, quorum miserabili varietate morientes videmus affligi, et paradysum sanctæ voluptatis, ac spiritualis et corporalis felicitatis, cui vos non pudet esse contrarios, doloribus, laboribus, mœroribus implere cogatur; sicut vos cogimini, nec invenitis quæ exire possitis, quamdiu tam impium dogma mutare non vultis: qui ergo, ut dixi, hæc Dei verba secundum catholicam suscepit et intelligit fidem; sicut cernit pœnam laboris in eo quod dictum est, *In sudore faciei tuæ edes panem tuum*; ita pœnam cernit et mortis in eo quod sequitur, *Donec revertaris in terram de qua sumptus es; quia terra es, et in terram ibis*: ac sic accipit dictum, tanquam diceretur, *Ego quidem te de terra sumpsi, et hominem feci; et utique potui facere, ut eadem terra quam viventem feci, nunquam cogeretur vita carere quam dedi; sed quia terra es, id est, secundum carnem quæ de terra sumpta est,*

non secundum me, qui te de terra sumpsi, vivere voluisti; laborabis in terra, donec revertaris in eam; et ideo revertaris in terram, quia terra es; et justa pœna ibis in terram de qua factus es, quia spiritui non obedisti a quo factus es. Iste intellectus sanus atque catholicus præcipue inde cognoscitur, quia non cogit mortibus implere terram viventiam, terramque feliciam malis omnibus laboriosissimis et gravissimis, quæ homines in hoc corpore corruptibili patiuntur, et ea non ferendo ut moriantur urgentur. Non enim potestis dicere, leniter homines in paradiso fuisse morituros, si nemo peccasset: quia et hoc contra vos est. Si enim tunc leniter morerentur, et nunc tam aspere moriuntur, per peccatum hominis mutata est humana natura: quod vos negantes, consequenter cogimini tales omnino mortes, quales nunc sunt, loco illius tantæ felicitatis et jucunditatis immittere; ac per hoc et innumerabilia genera morborum, tam gravia, tamque intolerabilia, ut eis homines compellantur in mortem. Quæ paradisi facies si vestras facies aliquo pudore perfudit atque confundit; qui non vultis confiteri nostram per peccatum mutari potuisse naturam, vestram potius mutare sententiam; et corpus mortuum propter peccatum cum Apostolo confitemini (Rom. viii, 10): dicite cum Ecclesia Dei, *A muliere initium factum est peccati, et propter illam morimur omnes* (Eccli. xxv, 33). Agnoscite cum Ecclesia Dei, *quia corpus corruptibile aggravat animam* (Sap. ix, 15). Non enim ante peccatum in paradiso tale erat corpus, ut illo anima gravaretur. Cantate cum Ecclesia Dei: *Homo vanitati similis factus est, dies ejus velut umbra prætereunt* (Psal. cxxiii, 4). Neque enim qui est ad similitudinem Dei factus, sciret nisi per peccatum similis vanitati, ut ætatem cursu et mortis incursu, velut umbra dies illius præterirent. Nolite luci serenissimæ veritatis nebula vestri erroris offundere: paradysum Dei corda fidelium, quem debent amare, non debent amaricare. Quid enim vos offendit, obsecro, quid vos offendit ille memorabilis beatorum et quietorum locus, ut eum mortibus hominum, et per has malis omnibus quibus abundare cernimus angustias necessitatesque morientium, oculis clausis, fronte impudentissima, mente pertinacissima, lingua loquacissima, velitis implere; ne cogamini confiteri in has miseras, quibus videtis refertum genus humanum a vagitibus parvulorum usque ad anhelitus decrepitorum, per peccatum maximum primi hominis humanam corrumpisse naturam? Et quia injustum esse respicitis parentum in posteros sine culpa transire pœnam, transisse concedatis et culpam. Maximam quippe culpam primi hominis extitisse, quam tu propterea, quantum potuisti, extenuare conatus es, ne propter illam crederetur natura humana potuisse mutari: ergo illam culpam maximam fuisse, non solum per ipsas miseras generis humani, quæ ab infantium cubulis incipiunt, verum etiam per te ipsum probe. Et tu eum in secundo

* Particula hæc negans exciderat in libris editis.

* Hic, maximum, in editis omnium restituimus ex manuscriptis.

tui hujus operis libro maximam formam peccati in primo homine posuisti, ut e contrario maxima forma justitiæ commendaretur in Christo (*Supra, lib. 2, capp. 189, 190*): quod te dixisse mihi videris oblitus: nam si memor fuisses, nunquam profecto peccatum Adæ tam loquaciter minuere nitereris. Ego autem maximam illud peccatum fuisse, pœnæ ipsius granditate demonstro: non enim est major, quam ut de paradiso projiceretur, et a ligno vitæ separaretur ne viveret in æternum: additis etiam hujus angoribus vitæ, ut dies ejus et in laboribus generent, et sicut umbra transirent. Enimvero hæreditaria ipsa generis humani, ab infantibus usque ad senes, calamitas testis est; quæ miseriæ non haberent conditionem supplicii, nisi traherentur contagione peccati. De qua contagione nobiscum pertinaciter pugnas, et ne ista credatur, et ipsum peccatum primi hominis, et supplicium ejus extenuas, et dolores, labores, et mortes in paradiso introducere impudentissima et impiissima contentione conaris. Dicis etiam: « Si propter hoc maledicatur terræ, ut ille qui peccaverat affligatur, nec tamen ibi iniquitas, ubi maledictio continetur; cur non ea conditione etiam, si quid ærumnarum naturæ nostræ post peccatum primi hominis doceretur illatum, sequeretur tamen non ideo miseros esse nascendos, ut rei convincerentur; sed ut commemoratione peccati primi afflictio succedanea, his quos reos non fecerat, imitationis malæ indiceret cautionem? » Video quibus premaris angustiis. Miseras nascentium cogis confiteri, quoniam vim tibi facit rerum evidentia, quam præ oculis omnium constitutam negare non sineris: has autem miseras nascentium, etiam in paradiso futuras fuisse, si nemo peccasset, vis quidem asserere; sed cernis te hominibus quaecumque cor habentibus, id persuadere non posse. Remanet igitur, ut propter peccatum primi hominis genus humanum fatearis miserum effectum: sed hoc absolute dicere formidans, « Si quid ærumnarum, » inquis, « naturæ nostræ post peccatum primi hominis doceretur illatum. » Quid est, « Si quid doceretur? » Itane vero res manifestissima, quam tu quoque jam sentire compelleris, non docetur? An eo redeundum est, unde per hæc verba sensim fugere meditaris; intelligens quam intolerabili absurditate credatur, nascentium miseras etiam in paradiso futuras fuisse, si nemo peccasset? Quod si dicere horrescis, quoniam revera vehementer horrendum est: cur dicis, « etiamsi doceretur; » cum sine ulla dubitatione doceatur, non aliquid ærumnarum, sed omnes ærumnas nascentium post peccatum primi hominis, imo propter peccatum primi hominis, nostræ illatas esse naturæ? Sed, « non, » inquis, « ideo sunt miseri nascentes, ut esse rei convincantur. » Nec ego dico, ideo miseri sunt nascentes, ut convincantur rei: sed dico potius, ideo convincantur rei esse, quoniam sunt miseri. Justus est enim Deus, quod assidue contra te dicis, et necis: justus est, inquam, Deus; et ideo

nascentes nec facere nec fieri sineret miseros, nisi nosset reos. Unde non aliter fides catholica intelligit quod ait Apostolus, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom. v, 12*). Quod tu nolens referre ad originis nexum¹, detorqueere conaris ad imitationis exemplum: ex quo fit, ut cum tibi dicitur, Cur ergo miseras generis humani in ipso incipientis ætatis exordio, innumeris et diversis malis suis protestantur infantes, qui nulla imitatione peccarunt? tanquam gravissima et inevitabili pressura stomachi, in hos vomitus erumpas, et dicas, Non quia rei sunt, ideo sunt miseri qui nascuntur; sed ut hac miseria commoiti, caveant peccatum primi hominis imitari. Sic enim putavi planius et explicatius esse dicendum, quod tu obscurius perplexusque dixisti. Sed quomodolibet hoc dicas, quis non videat studio defendendæ opinionis tuæ omnino te attendere nolle quid dicas? Ideone sacrant, quæso te, homines innocentes plectendi miseria, non quod ullum peccatum haberent, sed ut non haberent? Dehuit ergo et Eva prius fieri misera quam rea, ut miseria sua commoneretur non consentire serpenti. Dehuit et Adam prius puniri malo miseriæ, ne ad malum peccati seductæ consentiret uxori. Placet enim tibi, ut pœnis præcedentibus crimina caveantur, non ut sequentibus vindicentur; ac sic inverse, non quia peccatum est, sed ne peccetur, non reatus, sed innocentia puniatur. Corrige, obsecro, perversam, præposteramque sententiam: quia utique tunicam corrigeres, si te dextra in sinistra forte vestires. Ille dixi, quoniam peccata, ne sequantur, supplicii præcedentibus vis caveri; cum soleant et debeant supplicii sequentibus peccata præcedentia vindicari. Deinde dic nobis, quomodo calamitosos commoneamus infantes, ut intueantur miseriam suam, ne peccatum primi hominis imitentur; qui nec imitari quemquam, nec commoeri adhuc possunt. Maledicta enim terra (unde ad hoc tuum deliramentum sumis exemplum, quia sic potuerunt nascentes effiei miseri, ut caverent peccata gignentium, quamvis non ex eis trahant originale peccatum, quemadmodum terra maledicta est propter hominis pœnam, quamvis ipsa non habens culpam) cur non attendis quia sicut non habet culpam, sic ex illa maledictione non habet pœnam; sed peccantis hominis, cum maledicatur terra, ipsa sit pœna? Nascentes autem cum miseri sunt, ipsi sentiunt miseras suas; ipsi nullum, sicut putatis, trahentes peccatum; immeritas, si hoc ita est, procul dubio sustinent pœnas; qui nec admoneri adhuc, ut dixi, aliquid possunt, nec peccatum primi hominis imitari², propter quod debeant admoneri. An expectandum est ut crescendo perveniant ad liberum arbitrium, quando sentiant admonentem, atque intueendo miseriam suam, culpam non imitentur alienam? Sed ubi ponimus tam multos qui usque ad diem mortis suæ quis fuerit, vel utrum fuerit, vel quid admisit Adam

¹ Sic Mem. in Vigo., quoniam revera dicere horrendum est.

² Editti, ærum. At Viss., nexum: forte pro, noxam.

³ Verbum, imitari, restitutum ex manuscriptis.

nesciunt? Ubi ponimus tam multos qui prius moriuntur, quam perveniunt ad ætatem, in qua sentiant commotionem? Ubi ponimus eos qui tam insulso ac fatuo nascuntur ingenio, ut nec grandes possint cum aliquo fructu tale aliquid admoneri? Nempe hi omnes¹ tanta miseria sine ullo merito, sine ulla utilitate plectuntur. Ubi est justitia Dei? quam si cogitares, nunquam crederis sine ullo merito peccati originalis tam miseros esse nascentes. Sed quoniam cum conditione locutus es: non enim aisti, Quoniam docetur; sed aisti, « Si quid doceretur ærunnarum post peccatum primi hominis nostræ illatum esse naturæ: » paratus es, ut arbitrator, dicere, Non docetur. Ac per hoc restat ut dicas, mala quæ videmus parvulos perpeti, etiam in paradiso futura fuisse, si nemo peccasset, ne propter peccatum primi hominis ea fatearis exorta. Ita cum hos nodos quaris evadere, et fleri ex nostris manibus labilis, contra paradisi stabis immobilis; cui sic es contrarius, ut ejus felicitati et quieti turbandæ, et dolores parturientium, et labores operantium, et jactationes ægotantium, morbosque morientium, audacissimo ore et fronte perditissima immittas. Sed in laude mortis magnum te putas aliquid invenisse quod diceres, « prima » scilicet, « occasione claruisse, malum non esse mortem, quod eam justus primus omnium dedicavit. » Ergo redde rationem, quomodo non haberet quam dedicaret justus, nisi hanc ædificaret injustus. Auctor quippe et effector mortis illius Cain exstitit, non Abel. Ille itaque dedicavit, qui fabricavit. Mors enim hominis boni, malum opus fuit hominis mali. Iste autem qui pro bono malum pertulit, non mortem, sed martyrium dedicavit, gerens ejus figuram, quem populus Judæorum tanquam malus frater carnalis occidit. Propterea itaque gloriosus Abel, non quia aliquid boni sumpsit a fratre, sed quia patienter pro justitia moriendo, malo ejus usus est bene. Nam sicut homo legis male utendo prævaricatores puniuntur; ita e contrario malo mortis bene utendo martyres coronantur. Proinde si non dedignaris dicere, quod te cerno nescire, mors in morientibus omnibus mala est; in mortuis autem quibusdam mala, quibusdam bona. Hoc secuti sunt, qui de bono mortis laudabiles disputationes etiam litteris mandaverunt. Mors ergo justi Abelis habitantis in requie, non solum mala non est, verum etiam bona est. Tu autem in paradisi non honorum mortuorum requiem, sed cruciatus morientium, ne honorum ibi requies esset, intulisti. Ant si dicis, Si nemo peccasset, in paradiso sine cruciatus homines morerentur: saltem quia extra paradisi non fere quisquam sine cruciatus moritur, tandem convictus atque contortus, in deterius commutatam peccati primi hominis humanam confitere naturam.

XXVIII. JOL. Quid postremo de ipso serpente dicitur? Diabolum maledictione illa punctum, an hoc commune reptile animal opinaris? id est, illam sententiam quæ ait ad serpentem, *Maledictus tu ab omnibus peccatoribus, et ab omnibus bestiis quæ sunt super*

terram; super pectus et ventrem tuum ambulabis, et terram manducabis omnibus diebus vitæ tuæ (Gen. III, 14), in diaboli supplicio, an bestię hujus quæ vernis caloribus educitur de cavernis, arbitraris impletam? Si in hujus serpentis, cujus species in corpus enode porrigitur atque ob illius culpæ meritum dicas eam factam esse terrifugam; ergo et omnibus bestiis tradux iniquitatis incumbit, quam putas nisi per libidinem coeuntium non posse deduci: sitque ut etiam serpentum libidinem, jamque inde irrationabilium animalium, asseras a diabolo fuisse plantatam, relectaque sententia Manichæi nobis carmen¹ inclingas. Sin autem quidquid ad serpentem dicitur, intelligibiliter in diabolo profestearis impletum; annues sine dubio, nec hoc quod ibi pro ultione profertur, indicium nunc eorum esse serpentum, nec diabolum terram edere corporaliter: sed etsi tunc ministerium draconis arripuit, atque hoc quasi telum, quo ad vulnerandum hominem usus fuerat, severitas postea paterna confregit; tamen peccatum in solius agentis voluntate resedisse. Cibos autem et spinas et sudores primo fuisse naturaliter instituta, post in aliquibus aucta judicialiter, ad nostram vero ætatem sine peccati illius admiratione² venisse; res tam apertæ sunt, ut longiore penitus assertionem non egeant.

AUC. Quid est quod vipereas astutias tuas etiam de serpente contorques? Quis enim divini libri hæc verba, quæ commemorasti, congruenter intelligens, non videat in diabolum potius, qui serpente ad id quod voluit, ut potuit³, usus est, quam in ipsum animal, qualecumque terrenum, illam prolata fuisse sententiam? Sed quia non per seipsum, per serpentem autem seductorias loquelas diabolus operatus est, ideo ad serpentem locutus est Deus, quod significandæ malitiæ diaboli conveniret, et natura hujus figura esset illius. Proinde quod dixit Deus serpenti, *Maledictus tu ab omnibus peccatoribus, et omnibus bestiis quæ sunt super terram; super pectus et ventrem tuum ambulabis, et terram manducabis omnibus diebus vitæ tuæ, et cætera*; tanto intelliguntur, et exponuntur melius, quanto congruentius de diabolo accipiuntur. Sed quoniam secundum etiam rectam fidem, multis tamen modis de his disputari solet, nec ad causam nunc pertinet quid eorum magis eligam promere; satis est ut tibi respondeam, diaboli naturam nequaquam ad connexionem successionemque propaginis pertinere, ubi peccati originalis questio vertitur. De spinis vero et sudore laborantis, quam impudenter affirmes, quod priusquam peccaretur, fuerint instituta, credo quod persuadeat legentibus superior nostra responsio. Vultis quippe facere talem paradisi, ut nulla ratione dicatur Dei esse, sed vestrum. Verumtamen, cum ante peccatum spinas dixeris institutas, in paradisi eas non ausus es, introducere; imo expressisti eas ibi non fuisse: ubi tamen laborem ponere voluisti, cujus

¹ Editi, *carnem*. Velus codex Mar., *crimen*. Aptius codex Clar., *carmen*.

² Forte, *adjectione*. — Morel, Elem. Critic., pag. 318, legit, *admiratione*. M.

³ Vign., *ad id quod voluit usus est*. Ex MSS. adjectivus, ut potuit.

¹ Hic vetus codex Port. addit, *si*: non male.

onus etsi non pungit, premit. Verumtamen, si et tibi placet spinas non congruere paradiso; itane vero naturæ humanæ, ut ibi prius esset ubi spinæ non sunt, et nunc ibi sit ubi sunt, nulla beatitudinis in miseriam mutatione contingeret, aut sine ullo peccati merito contigisset? Cogat ergo vos agnoscere originale peccatum, tale saltem, quale non potuistis negare supplicium, si non injustum esse creditis Deum.

XXIX. JUL. Tamen ne quid negligenter præterisse videamur, accipe aliud. Hunc parturitionum dolorem compertum est pro parientium viribusque variari. Barbarorum certe feminæ, et pastorum, quæ exercitatione indurescunt, in mediis itineribus tanta facilitate pariunt, ut non intermisso viandi labore fetus suos procurent, et statim vehant, quæ nihil pariendi difficultate marcentes, onera ventris ad humeros suos transferunt; et generaliter inopia vilium feminarum, operam obstetricum non requirit: at e regione locupletes deliciis molliuntur, et quo plures habuerit quæque sollicitos, eo amplius et discit et gestit ægrescere, putatque se tantis egere, quantis abundat obsequiis. Maritorum sane divitum manus nunquam in seutibus ærumnam primi hominis experitur; quinimo fidentes copiis, indignum se putant momentum aliquod votis fertilitatis impendere, extra formidinem etiam famis possessionum dilatatione sistentes, mandant aliquoties, ut ait poeta, *Dejunge boves*¹, dum tubera mittas (Juvenal. sat. 5, vers. 419). Si ergo et parientium dolor spectat ad instituta naturæ, quod et brutorum exemplo animalium, et sententiæ divinæ proprietate perdoctum est; si interceptio fructuum, et exortus spinarum inter cætera quidem creatus est, personis tamen quibusdam factus est densior et molestior; si postremo, ut difficultas ipsa parientis, ita etiam glebarum spinositas pro corporibus regionibusque variatur; postremo, si perdurat ille angor post gratiam in visceribus feminarum, hunc vero opulentorum² luxuries penitus ignorat; si resolutio corporis propter quid secutura esset, expressum est, et artibus magis quam erroribus applicata: apparet hic quoque Catholicorum veritati omnia consonare, nec quidquam vobis vel feminas prodesse, vel spinas.

AUG. Cum de pœna, quam Deus infligit primis peccatoribus, disputares, sic jamdudum a muliere transieras, ut diceres, « Sufficiant ista de muliere. » Cur ergo non servasti fidem promissionis tuæ? Ecce post tam multa redis ad eam, ecce loquacitati tuæ non sufficiunt, quæ dixeras de muliere sufficiant. Sed nisi talis verbosus esses, unde octo libros, quos uni meo reddis, impleres? Sed dic quod tibi placet: ecce post promissam sufficientiam, abundantiam quoque tuam patienter audivimus. Cur enim perdas res tam bellas, quæ postea tibi in mentem venerunt? Quamvis et illud venire debuit, ut de libro tuo, qui complendus adhuc in manibus erat, tollereres quod dixeras, *Sufficiant ista de muliere*: ne tuæ pollicitationi tam in-

decenter contrarius legereris. Sed perge, profer in medium, contra quam promisisti, quæ postea cogitasti. Dic parturitionum laborem pro parientium corporibus viribusque variari; atque ita describe barbaras rusticasque feminas in facilitate pariendi, ut nec parturire videantur; ac per hoc non parvum dolorem in pariendo sentire, sed nullum. Quod si ita est, quid te adjuvat? nonne contra te ipsum loqueris, qui dolores istos ita naturales esse dixisti, ut sine illis Eva parere non posset, etiamsi in paradiso nulla iniquitate perpetrata persisteret? Numquid barbaras ac rusticas tuas illa prima muliere in hac re feliciores esse dicturus es, ut in his ærumnosis terris sine dolore pariant, quod in paradiso, si pareret illa, non posset? tanquam in istis natura sit mutata feminea in melius quam fuerat instituta, plusque valuerit in ea mutanda humana exercitatio, quam in creanda divina operatio. Si vero in tuis verbis non vis intelligi sine doloribus parere feroces agrestesque mulieres, atque eis ita partum tolerabilem facilemque concede, ut tamen eas cum pariunt, dolere fatcaris; numquid ideo est nulla pœna, quia minor est? Sive ergo minus doleant, cum pariunt istæ feminæ, sive aliis feminis æquales, vel earum etiam quibusdam majores dolores, comparata per exercitationem fortitudine, mirabiliter ferant, nec illo cruciatu fatigentur atque languescant; dolent tamen, et utique omnes dolentes, seu magis seu minus doleant, majores minoresve pœnas, sed tamen pœnas, sine ulla dubitatione patiuntur. Tu autem si te cogitares, non dico, christianum, sed qualemcumque hominem, facilius nullum esse contenderes paradisi Dei, quam cum faceres tua sacrilega disputatione pœnalem. Eleganter sane divites viros ab hæreditario primi hominis labore defendis, ignorans, aut te scire dissimulans, amarius laborare cogitationibus divites, quam operationibus pauperes. Nomine quippe sudoris generalem sacra Scriptura significavit laborem, a quo nullus hominum est immunis, cum alii laborant operibus duris, alii sollicitantibus curis. Ad eosdem labores pertinent etiam studia quorumque discentium. Et quæ parit hæc, nisi terra hæc, quam formator ejus, quando primum hominem condidit, non fecerat onerosam? Nunc vero, sicut scriptum est, *Corpus corruptibile aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem; et difficulter æstimamus quæ in terra sunt, et quæ in prospectu sunt, invenimus cum labore* (Sap. 1x, 45, 46). Sive ergo utiles, sive inutilles quascumque doctrinas studeat homo discere, aggravante animam corruptibile corpore, necesse est laboret. Quocirca etiam sic ei terra ista spinas parit. Nec ab his spinis divites dicantur alieni: præsertim quia spinas istas in Evangelio, quibus jacta semina ne ad fecunditatem perveniant, opprimuntur, curas esse hujus vitæ et sollicitudines divitiarum Deus magister exponit (Matth. xiii, 22); qui certe non solos

¹ Vignierius legit ut BB. At Juven., *disjunge boves*. M.

² Editi, *luculentorum*. Aptius Mss., *opulentorum*.

pauperes, verum etiam divites vocat dicens, *Venite ad me, omnes qui laboratis*. Propter quid autem vocat, nisi quod paulo post dicit, *Et invenietis requiem animabus vestris* (Matth. xi, 28, 29)? Quando istud erit, nisi quando corruptio corporum, quæ nunc aggravat animas, non erit? Nunc vero laborant pauperes, laborant divites, laborant justii, laborant iniqui, laborant magni, laborant pusilli, a die exitus¹ de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ in matrem omnium. Tam quippe malignum est hoc sæculum, ut nisi exitum hinc fuerit, promissa requies nobis adesse non possit: quamvis per prævaricationem primi hominis labor posteris ejus advenerit; tamen etiam reatu prævaricationis illius quem traximus jam soluto, ut fidei examen exerceatur, labor remanet ad certamen. Oportet enim nos certare cum vitiis, et in ipso certamine laborare, donec donetur nobis adversarium non habere. Quapropter ut boni præliatores perducantur ad præmia, supplicia vortuntur in prælia. Parvulorum quoque, soluto reatu originali, propterea labores manent, quamvis ex ipso reatu doceantur exorti; quia etiam sic Deo placuit fidem probare majorum, a quibus ei offeruntur ut regenerentur. Qualis et quanta fides esset rerum invisibilium, si invisibilis remuneratio continuo sequeretur; ac non potius dilata requie quæ promittitur, ageretur fidei negotium cum corde, non cum oculis; ac sic futurum sæculum, ubi nulli labores erunt, quod nondum videmus, et crederetur sincerius, et desiderabilius quæreretur? Ac per hoc Deus labores nostros, id est pœnas nostras, ad utilitates nostras mirabili benignitate convertit. Hæc refellere cupiens inutiliter tu laboras: laboras enim pariendo spinas, non evellendo; nos autem laboramus ut spinas tuas, quantum donat Dominus, evellamus. Nisi forte ideo non laborare te jactas, quoniam tot libros magna ingenii facilitate conscribis, ac sicut illæ barbaræ ac rusticanae fetus suos, ita et tu sine difficultate spinas paris. Sed puto quod te de ingenii facilitate inaniter jactes; prorsus laboras: quomodo enim agis ut non labores, qui etiam conaris introducere in paradysum labores? Nam utique res ista quanto impossibilior probatur, tanto tuus labor et amplior, et inanior invenitur.

XXX. JUL. Haud sane impugnavero eos qui autumant Adam, si dicto audiens existisset, ad immortalitatem potuisse pro remuneratione transferri. Enoch quippe et Eliam translatos legimus, ne viderent mortem. Verum aliud sunt instituta naturæ, aliud præmia obedientiæ. Non est enim tanti unius meritum, ut universa quæ naturaliter sunt instituta perturbet. Exercuisset se igitur in reliquis innata mortalitas, etiamsi primus ille in æternitatem a diurnitate migrasset. Non inficiabili conjectura, sed certo ras tenetur exemplo: siquidem Enoch filii, immortalitate parentis non potuerunt asseri a conditione moriendi. Nec illud forte putetur occurrere, quoniam si

¹ sic Mss. in vign., *laborant futuri, iniqui et pusilli, a die exitus.*

non peccatores, justii tamen omnes ad immortalitatem sine intercessu corporalis dissipationis¹ evaderent: siquidem Abel justorum primus, Noe, Abraham, Isaac, Jacob, et omnia sanctorum agmina, tam in novo quam in Vetere Testamento, et meritum suum virtutibus, et naturam morte docuerunt. Rem in absoluto positam Christi quoque confirmavit auctoritas. Nam cum ei Sadducæi quæstionem exemplo septinubæ mulieris intulissent, rogantes, si corporum excitatio crederetur, a quo marito esset potissimum vindicanda, respondit: *Erratis, nescientes Scripturas, neque Dei virtutem; in resurrectione enim neque nubent, neque uxores accipient; neque enim moriuntur* (Matth. xxii, 29, 30, et Luc. xx, 35, 36). Conscius operis sui, propter quid conjugia instituisset expressit, videlicet ut damna mortis fetura suppleret; statim autem cessatum iri munificam fecunditatem, cum mors avara cessaverit. Si ergo, Christo teste qui condidit, fertilitas² ob hoc creata est, ut cum fragilitate confligeret, et hæc conditio nuptiarum ante peccatum ordinata est; apparet quoque mortalitatem non ad prævaricationem spectare, sed ad naturam ad quam spectare leguntur et nuptiæ. Illa ergo lex quæ promulgata est, id est, *Quicumque die ex interdico ederis, morte morieris*: pœnalis mors intelligitur, non corporalis; peccatis, non seminibus imminens; quam non incurrit nisi prævaricatio, non evadit nisi emendatio. Die autem peccati quod dicitur inferenda, mors Scripturæ est, quæ damnatum solet vocare damnandum. Inde est quod in Evangelio Dominus, *Omnis, inquit, qui non crediderit in me, jam judicatus est; quia non credidit in nomine unigeniti Filii Dei* (Joan. iii, 18). Non quod infidelitas Christum negans, ante tempus judicii, supplicio juncta esset perpetuo; cum omnes qui ad fidem veniunt, prius fuerint infideles: sed ut censura præcipientis appareat, dicuntur peccata jam esse supplicia. Denique Adam ipsum, et ille liber qui Sapientia dicitur, et multorum opinio, secuta emendatione asserit expiatum³.

Atque. Si non oppugnans, ut dicis, eos qui existimant Adam, si dicto audiens existisset, ad immortalitatem pro remuneratione potuisse transferri; discerne immortalitatem, majorem scilicet a minore. Nam et ista non absurde immortalitas dicitur, qua potest quisque non mori, si non faciat unde moriatur, quamvis possit et facere. In hac immortalitate fuit Adam: hanc immortalitatem merito prævaricationis amisit. Hæc ei subministrabatur de ligno vitæ, a quo non est prohibitum, quando legem bonam, ne peccaret, accepit; sed quando mala voluntate peccavit: tunc enim de paradiso ejectus est, ne extenderet manum ad lignum vitæ, et manducaret, et viveret in æternum. Unde intelligendus est de hoc ligno vitæ solere sumere sacramentum; de cæteris alimentum. De solo enim li-

¹ Editt, *disputationis*. Emendantur ex Ms. Portarum.

² sic Mss. At editti, *sterilitas*: corrupte.

³ supple, *et tamen mortuus est, ut sciremus corporis mortem non pertinere ad supplicium illius peccati, sed ad instituta naturæ, ut infra, in responsione Augustini.*

quo quod appellatum est dignoscenſiæ boni et mali, non manducare præceptum est ei. Cur ergo putetur non manducasse de ligno vitæ, quandoquidem et cæteris longe præstabilius erat, et illo solo excepto in quò peccavit, ex omnibus manducandi acceperat potestatem? Dei namque præcipientis hæc verba sunt: *Ab omni ligno, inquit, quod est in paradiso, edes: de ligno autem cognoscendi bonum et malum, non manducabis de illo (Gen. ii, 16 et 17)*. Itemque ista sunt verba damnantis: *Quia audisti, inquit, vocem mulieris tuæ, et edisti de ligno, de quo præceperam tibi, de eo solo non edere (Id., iii, 17)*. Quæ igitur fuit causa ut non præcipue de ligno vitæ manducare curaret, cum prohibitus non fuerit nisi ab illo solo, cujus usurpatione peccavit? Imo si vigilanter intelligamus, sicut de ligno interdicto manducando peccavit, ita de ligno vitæ non manducando peccaret; quoniam ipse sibi vitam, quæ ex illo ligno aderat, invideret. Illa vero immortalitas in qua sancti Angeli vivunt, et in qua nos quoque victuri sumus, procul dubio major est. Non enim talis, in qua homo habeat quidem in potestate non mori, sicut non peccare, sed tamen possit et mori, quia potest peccare: sed talis est illa inamortalitas, in qua omnis qui ibi est, vel erit, mori non poterit, quia nec peccare jam poterit. Tanta quippe erit ibi voluntas bene vivendi, quanta etiam nunc est voluntas beate vivendi, quam nobis nec miseria potuisse videmus auferri. In hanc immortalitatem, nullo ambigente majorem, si ex illa minore dicas Adam remuneratione obedientiæ, nulla interposita morte potuisse mutari; dices aliquid quod recta fides non debeat improbare: si autem sic laudas istam, ut neges illam; profecto et moribus, et morientium cladibus, quas non ferendo urgentur in mortem, cogeris implere paradisi faciem; atque ita tuam decolorare, ut te velis fugere, si illam in speculo possis aspicere. Cur enim et posteri primi hominis in paradiso nati, et non solum boni, verum etiam beati, cogenter mori, si eos nulla culpa de paradiso exire compelleret, ubi erat lignum vitæ, et summa ex illo vivendi potestas, moriendi autem nulla necessitas? A qua necessitate translati sunt Enoch et Elias: in his enim terris erant, ubi lignum vitæ non erat, et ideo eos ad hujus vitæ finem, communis omnibus necessitas mortis urgebat. Nam quo eos credendum est fuisse translatos, nisi ubi est ipsum vitæ lignum, unde illis sit potestas vivendi, nec ulla moriendi necessitas; sicut esset in paradiso hominibus, in quibus nulla peccandi oriretur voluntas, quæ illos ibi esse non sineret, ubi nulla æquitas mori cogeret? Quapropter exempla Enoch et Eliæ nos potius quam vos adjuvant. Deus quippe in his duobus ostendit, quid etiam illis quos dimisit de paradiso, præstaturus esset, si peccare noluissent: inle namque ejecti sunt isti, quo trajecti sunt illi. Ubi etiam hoc eis Dei gratia credimus esse collatum, ne haberent unde dicerent, *Dimitte nobis debita nostra (Matth. vi, 12)*. In his enim terris, ubi corpus corruptibile eorum animas aggravabat (*Sap. ix, 15*), ita

confligebant magno agone cum vitæ, ut tamen si dicerent se non habere peccatum, se ipsos deciperent, et veritas non esset in eis (*I Joan. i, 8*). Qui sane creduntur ad exiguum temporis redituri in has terras, ut etiam ipsi cum morte confligant, et quod primi hominis propagini debetur exsolvant. Unde intelligendum est, quod ii qui peccatum nullum haberent, et filii eorum, si paradisi habitatores in eadem rectitudine permanerent, magis in illa immortalitate persisterent, donec in ampliorem, nullâ interposita morte, transirent, si eis qui sic erant in his terris extra paradysum justis, ut non possent dicere se non habere peccatum, id est, Enoch et Eliæ tantam diurnitatem vitæ fateamur esse collatam. *Sed Dominus, inquis, interrogatus de septinuba illa muliere, sua responsione firmavit, propterea nuptias institutas, ut damna mortis setura suppleret; cessaturam vero munificam fecunditatem, cum mors avara cessaverit*. Omnino erras, qui propterea putas instituta esse conjugia, ut decessio mortuorum suppleretur successione nascentium. Instituta sunt namque conjugia, ut filios patribus, et patres filiis, certos faceret pudicitia feminarum. Nam et permixto usu atque indiscretis quarumque mulierum, homines nasci possent: sed certa necessitudo inter patres et filios esse non posset. Si autem nemo peccaret, et ob hoc etiam nemo moreretur; sanctorum numero terminato, quantus futuro sufficeret sæculo, hoc sæculum finiretur, ubi et non peccandi et peccandi facultas esset, atque illud succederet, ubi quisquam peccare non posset. Si enim animæ corporibus exutæ, possunt esse vel miseræ vel beatæ, et tamen peccare non possunt: quis fidelium neget, in regno Dei, ubi erit corpus incorruptibile, quod non gravabit animam, sed ornabit, nec alimentis amplius indigebit, hunc affectum futurum, ut nullius ibi ullum possit esse peccatum, non id agente nulla voluntate, sed bona? Dominus ergo ubi dixit, cum de resurrectione loqueretur, *Neque nubent, neque uxores accipient; neque enim morientur*; non ideo dixit, ut propter morientes ostenderet nuptias institutas; sed quia sanctorum numero impleto, non opus esset aliquem nasci, ubi necesse esset neminem mori. *Sed, inquis, Adam secula emendatione a delicto suo asseritur expiatus, et libro Sapientiæ, et opinione multorum: et tamen, inquis, mortuus est, ut sciremus corporis mortem non pertinere ad supplicium illius peccati, sed ad instituta naturæ*. Quasi vero David duo illa scelera gravia, id est, adulterium et homicidium, non sic expiavit penitendo, ut ei datam veniam propheta ipse qui eum trauerat, testaretur: et tamen ita ea quæ Deus fuerat comminatus, legimus subsecuta, ut intelligamus ad hoc profuisse illam veniam, ne homo qui tanta mala commiserat, sempiterno pro eis supplicio plecteretur. Erat ergo et primo homini, ad quam rem proficeret penitentia, id est, ut eum diuturna, non tamen æterna pœna puniret. Unde factum est, quod rectissime creditur, ut eum filius ejus, id est, secundum hominem Dominus Jesus, quando ad inferna

descendit, ab inferni vinculis ¹ solveret. Tunc enim, juxta librum Sapientiae, intelligendus est eductus a delicto suo, ut hoc ille liber non factum dixisse, sed futurum praedixisse monstretur, quamvis per verbum praeteriti temporis: sic enim ait, *Eduxit illum a delicto suo* (Sap. x, 2), quemadmodum dictum est, *Foderunt manus meas* (Psal. xxi, 17), et caetera, quae ibi per verba praeteriti temporis ² futura esse dicuntur. Ac per hoc et morte corporis factum est, ut pro peccato poenam lueret temporalem; et poenitentia non nihil actum est, ut evaderet sempiternam: ubi plus valuit gratia liberantis, quam meritum poenitentis. Non est unde te munias adversus impetum veritatis, quo cum tuis machinis in clarissima luce prosterneris, nec in Dei paradiso et mortes et innumerabiles morbos, mortiferis cruciatibus plenos, immittere ulla penitus ratione permitteris. Crede Deo dicenti, *Quacumque die ederitis ex eo, morte moriemini* (Gen. ii, 17). Eo quippe die coeperunt mori, quo separati a ligno vitae, quod utique in loco positum corporali, corpori vitam subministrabat, necessitatem mortis conditionemque sumpserunt. Certe ³ *damna mortis et mors avara*, verba sunt tua: saltem te ista verba tam dura et horrenda, ut paradiso Dei parceres, admonerent. Tantumne te offendit locus praedicatissimus beatorum, ut a te in eum et mors et damnificatio et avara mittatur? O inimici Dei gratiae, inimici paradiso Dei, quo amplius progredi poteritis, quam ut sanctorum deliciarum dulcedinem amarissimis poenis impleatis, nihilque velitis esse paradisum nisi gehennam minorem?

XXXI. Jut. Porro jam satis multa de Genesi. Transeamus ad apostolum Paulum, quem opinionis suae Manichaeus et Traducianus opinantur. Cum ergo de mortuorum resurrectione dissereret, ait: *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur* (I Cor. xv, 22). Hoc testimonium usurpasti tu, cum quo nobis causa est: sed quid eo confici putares, quia tu tacuisti, etsi suspicer, tamen confirmare vix possum. Quid enim spectat ad traducem, si omnes in Adam mori dicantur; cum Adam nomen hominis sit, tradux autem peccati et labiis Manichaei indicium? Nisi forte nihil aliud ipsum Adam, quam peccatum et esse, et sonare fatearis; ut hac appellatione Apostolus omnes mori in peccato pronuntiasse videatur? Sed hoc propalam insanum est. Quid igitur novum, si quia Adam sermo hebraeus nihil aliud indicat quam hominem (hoc enim interpretatio ipsius exprimit), dixerit Apostolus, *In Adam omnes moriuntur, et in Christo omnes vivificabuntur*: id est, secundum hominis qui moriuntur naturam, per virtutem Christi a mortuis excitantur? Huic sententiae qui inficiatur, insanit: ejusdem quippe auctoris virtute, qui in hac vita fecunditatem et mortalitatem instituit, universi excitantur e sepulcris, ut recipiat unusquisque propria corporis sui, prout gessit, sive bo-

num, sive malum (II Cor. v, 10). Hoc itaque dicto Apostoli, quo ait, *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur*; mortem corporalem quae justis injustisque communis est, an poenalem illam diabolo et impiis deputatam insinuari putas? Si naturalem istam simplicem, quae in sanctis etiam pretiosa est (Psal. cxv, 5), quae non solum bonis et malis, verum etiam hominibus pecudibusque ex aequo accidit; hanc, inquam, mortem hic Apostolus indicavit: manifestum est quoniam nomine Adae naturam humanitatis, nomine autem Christi potentiam creatoris et excitatoris ostendit. Sin autem quod ait, *In Adam omnes moriuntur*; crimen hic velis intelligi, non naturam; suppetit expositio tam aperta quam certa, videlicet ut dixerit, *Sicut omnes*, id est, multi Adae imitatione moriuntur; *ita omnes*, id est, multi Christi imitatione salvantur. Aut ergo de communi morte locutus est, et naturam indicavit: aut de peccato, et imitationem accusavit ¹. Sic enim et post pauca subjunxit: *Sicut portavimus, inquit, imaginem terrestri, portemus etiam imaginem illius caelestis* (I Cor. xv, 49). Certe susceptio imaginis non poterat imperari, si naturalis in qualitate alterutra crederetur.

Auc. Quis est tam negligens apostolicorum eloquiorum, ut non videat quod Apostolus de resurrectione corporis dissererat, ubi ait, *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur*? Sed tu ad dilatanda, non eloquia, sed vaniloquia tua, ubi nulla quaestio est, ingeris quaestionem, et quaeris a me illud quod dictum est, *In Adam omnes moriuntur*; de qua morte sit dictum. Prorsus de morte corporis dictum est, ista scilicet qua necesse est moriantur boni et mali, non illa qua mortui dicuntur qui eadem morte sunt mali: quas duas mortes, una brevi Dominus complectitur sententia, dicens: *Sine mortuos sepelire mortuos suos* (Matth. viii, 22). Est etiam mors, quae in Apocalypsi mors secunda dicitur (Apoc. ii, 11; xx, 6, 14; xxi, 8), qua et corpus et anima igne cruciabantur aeterno; quam minatur Dominus ubi dicit: *Eum time, qui habet potestatem, et corpus et animam perdere in gehennam* (Matth. x, 28). Quamvis ergo multae mortes inveniantur in Scripturis; duae tamen sunt praecipuae, prima et secunda: prima est, quam peccando intulit primus homo; secunda est, quam judicando illaturus est secundus homo. Sicut in sanctis Libris multa Dei testamenta commemorantur; quod possunt advertere, qui diligenter legunt: sunt tamen duo praecipua, vetus et novum. Prima ergo mors coepit esse, quando Adam de paradiso ejectus est, et separatus a ligno vitae: mors secunda esse incipiet, quando dicitur, *Discedite a me, maledicti, in ignem aeternum* (Id. xxv, 41). Cum igitur de resurrectione corporis loqueretur Apostolus, ait: *Per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum: sicut enim in Adam omnes moriuntur; sic et in Christo omnes vivificabuntur* (I Cor. xv, 21 et 22). Non itaque debemus inquirere, de qua morte agatur hoc loco; manifestum est enim de morte

¹ Mas. Mar. et Clar., ab aeternis vinculis.

² Editti, futuri temporis. Castigantur ex manuscriptis.

³ Vignierius, ecce. At Mas., certe.

¹ Codex Port., accumulavit.

corporis agi : sed potius debemus attendere, per quem sit mors ipsa de qua agitur, utrum per Deum qui hominem condidit, an per hominem qui peccando causa hujus mortis exstitit. Sed hoc, ut dixi, attendere debemus in promptu positum, non quasi abditum quaerere. Nam et hanc abstulit Apostolus quaestionem, apertissime dicens, *Per hominem mors*. Et quis est iste, nisi primus Adam? Ipse est qui, pe ille, de quo dictum est, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors*¹ : cui e contrario Adam secundus opponitur, qui est forma futuri (Rom. v, 12, 14); unde et hic dictum est, *Per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum*. Sic ergo est accipiendum quod ait, *In Adam omnes moriuntur*; ut non obliviscamur quod ait, *Per hominem mors*. Ideo quippe in Adam omnes moriuntur, quia per hominem mors : sicut ideo in Christo vivificantur, quia per hominem resurrectio mortuorum. Homo igitur, et homo : sicut ergo unus iste, sic unus est ille; ac per hoc, quia homo secundus est iste, homo primus est ille. Scimus Adam, sicut commemoras, hebraea lingua hominem dici : sed non hinc efficitur quod impudentissime persuadere conaris, ut in eo quod dixit Apostolus, *In Adam omnes moriuntur*, omnem mortalem hominem significasse credatur; ut scilicet non in illo primo homine, sed in eo quod mortales sunt, existimemus omnes mori. Noli obscurare clara, recta pervertere, implicare simplicia : in illo moriuntur omnes, per quem mors; sicut in illo vivificantur, per quem resurrectio mortuorum. Et quis est iste, nisi secundus homo? quis ergo est ille, nisi primus homo? Proinde quis iste, nisi unus est Christus? quis ille nisi unus Adam? *Itaque sicut portavimus imaginem terrestriis hominis, ita portemus etiam caelestis*. Inducatur illud, hoc imperatur : illud quippe jam praesens est, hoc futurum. Et ideo illam portavimus imaginem conditione nascendi, et peccati contagione : hanc autem portamus gratia renascendi; portamus autem interim spe, re vero² portabimus eam praemio resurgendi, et beate justaque regnandi. Quae cum ita sint, mors quidem hominis ita instituit, et in eo constituti loco, ut non moreretur, nisi peccasset, sine dubitatione poenalis est : sed Deo per gratiam suam in usum nobis bonum poenalia mala nostra vertente, in conspectu Domini pretiosa est mors sanctorum ejus. Per illam certant, sicut per disciplinam : *Disciplina enim, sicut scriptum est, ad praesens non gaudii videtur esse, sed tristitiae; postea vero, uberiorem fructum, his qui per eam certarunt, reddit justitiae* (Hebr. xii, 11). Tu autem, qui mortem corporis etiam in paradiso, etiam peccante nullo, futuram fuisse contendis, hostis es gratiae Dei, hostisque sanctorum, quorum mors pretiosa est, per illam certantium intrare atque habitare paradysum. Non enim mortem solam, id est, resolutionem animae a corpore, noventis tamen spoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur mortale a vita (II Cor. v, 4); sed etiam omnes morbos, et omnia

genera malorum, quae homines non valendo ferre moriuntur, quantum ad te attinet, in locum tantae felicitatis et quietis immittis : quod errore quanto facius video, sed qua fronte nescio.

XXXII. JUL. Verum totum contextum loci ipsius ventilemus. Si, inquit, *Christus praedicatur quia ex mortuis resurrexit, quomodo quidam dicunt in vobis quia resurrectio mortuorum non est? Si autem resurrectio mortuorum non est, nec Christus resurrexit : si autem Christus non resurrexit, inanis est praedicatio nostra, et vacua est fides vestra*¹; invenimur etiam falsi testes Dei, quia testimonium diximus adversus Deum, quod suscitaverit Christum, quem non suscitavit. Si enim mortui non resurgunt, nec Christus resurrexit : si autem Christus non resurrexit, vana est fides vestra, quia adhuc estis in peccatis vestris; et qui dormierunt ergo in Christo, perierunt. Si in hac vita in Christo² speramus tantum, miserabiliores sumus omnibus hominibus. Nunc autem Christus ex mortuis resurrexit primitiae dormientium, quoniam quidem per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum. Sicut enim in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificantur. Unusquisque autem in suo ordine; primitiae Christus, deinde hi qui sunt Christi, qui in adventu ejus; deinde finis (I Cor. xv, 12-24).

AUG. Ventilandum totum istum in apostolicis Litteris de corporis resurrectione locum ideo te suscepisse, ut haberes occasionem qua tuum multiloquium copiosa, si dici potest, egestate diffunderes, et ad tot libros implendos tibi evagandi spatia procurares, in ipsa tua proluxa et supervacanea disputatione clarebit.

XXXIII. JUL. Instruxit acerrime disputationem magister egregius, et spem nobis de consortio Mediatoris ingressit, asserens illum hominem, quantum spectat ad substantiam qua nobis jungitur, nihil exceptum habuisse, opinionemque quam infidelitas sciscebat, non minus Christo praedjudicare posse quam nobis. Sic ergo miscet negotium Christi et hominum, ut necesse sit in utraque parte credi, quod in altera conseatur. Opinati quippe fuerant per idem tempus homines, quia resurrectio mortuorum futura non esset : non tamen surrexisse Christum negabant. Arripit hoc Magister Gentium, et pronuntiat necesse esse ut uni praedjudicio pars utraque sit pervia, et aut omnes homines resurrecturi, aut nec Christus surrexisse crederetur. Certo hanc vim in disputando Apostolus non haberet, si secundum Manichaeos et eorum discipulos Traducianos, carnem Christi a naturae nostrae communione distingueret.

AUG. Manichaei non sunt, qui carnem Christi a naturae nostrae communione² distinguunt; sed qui nullam carnem Christum habuisse contendunt. Nobis itaque jungendo Manichaeos, anathemandos vobiscum³ atque damnandos, etiam eorum sublevas causam, dicens eos carnem Christi a naturae nostrae commu-

¹ Editi, et per hominem mors : mendose ac dissentientibus manuscriptis.

² Sic vetus codex Portarum. Alii manuscripti cum editis, *perera*.

¹ Sic Mss. In Vign., *nostra*.

² Vignierius, *si in hac vita speramus tantum* : ex Mss. additur, *in Christo*.

³ Sic Ms. Port. At editi, *a natura communione*.

⁴ Sic Mss. In Vign., *nobiscum*.

nione distinguere : quasi carnem Christum habere sciantur, quam quoquo modo a nostra carne distinguant. Dimitte illos multum a nobis, multumque et a vobis, in ista de carne Christi questione distantes : nobiscum age quod agis ; quia nobiscum carnem Christi, etsi dissimiliter, confiteris. Nec nos enim eam a naturæ atque substantiæ carnis nostræ, sed a vitii communionem distinguimus. Caro est enim nostra peccati : propter quod illa dicta est, non similitudo carnis, quia vera caro est ; sed similitudo carnis peccati, quia peccati caro non est. Si ergo peccati caro, caro nostra non esset ; quomodo, rogo te, similitudo carnis peccati caro Christi esset ? An usque adeo desipis, ut dicas aliquid simile esse, sed cui simile sit non esse ? Hilarium audi catholicum antistitem, quem certe quiddam de illo sentias, Manichæum non potes dicere : qui cum de Christi carne loqueretur, « Ergo cum missus est, » inquit, « in similitudine carnis peccati, non sicut carnem habuit, ita habuit et peccatum ; sed quia ex peccato omnis caro est, a peccato scilicet Adam parente deducta, in similitudine peccati carnis est missus, existens in eo, non peccato, sed peccati carnis similitudine. » Quid ad ista dicturus es, improbissime, loquacissime, contumeliosissime, calumniosissime ? Numquid et Hilarium Manichæus est ? Sed absit ut tuas accipere dedigner injurias, non solum cum Hilario, cæterisque ministris Christi ; sed etiam cum ipsa carne Christi, cui tantam facere non expavescis injuriam, ut audeas eam cœquare cæteræ hominum carni, quam carnem constat esse peccati ; si non mendaciter dictum est, Christum in similitudine carnis venisse peccati (Rom. viii, 3).

XXXIV. JUL. Nunquam quippe diceret, *Si mortui non resurgunt, nec Christus resurrexit* : cui poterat referri, Sed Christus, quoniam de virgine natus est, peculiariter resurrexit ; homines autem, quia nati sunt de commixtione diabolica, non resurgunt. Verum ille protinus referret, Et quæ fuit resurgendi vanitas, si nec spei nostræ nec magisterio parabatur ? Quæ enim esset ratio docendi, quæ gravitas exempli, si natura in nobis dissimilis, et spe conregnandi, et vi careret imitandi ? Procul igitur, et nimis procul fides Apostoli ab hac opinione consistit. Eodem plenus spiritu, quo etiam Petrus, scit Christum pro nobis ob hoc mortuum, ut nobis donaret exemplum, ut sequeremur vestigia ejus (I Petr. ii, 21). Et quia causam tanti mysterii, sacrificium novit et exemplum fuisse, pronuntiare non dubitat, imo diligenter inculcat, quia non accesserit homo Christus aliquo, a quo quisquam nostrum naturæ suæ præjudiciis arceatur. Si, inquit, *resurrectio non est mortuorum, neque Christus resurrexit. Si autem Christus ex mortuis resurrexit, quomodo dicunt quidam in vobis quia resurrectio mortuorum non est ?* Id est, si confidentini ejusdem illiun secundum hominem, cujus nos, fuisse naturæ, quæ ratione vel in illo factam resurrectionem, vel in reliquis non futuram putatis ? Præmissis conditionibus, implet ex omni parte sententiam : *Nunc autem, inquit, Christus resurrexit ex mor-*

tuis ; erit ergo resurrectio mortuorum.

AUG. Resurrectionem mortuorum non esse putantibus, et tamen Christum resurrexisse credentibus, propterea dicitur, *Si resurrectio mortuorum non est, neque Christus resurrexit* ; quia Christus ideo resurrexit, ut resurrectionis mortuorum edificaret fidem, in carne resurrecturos homines ostendens, sicut ipse homo factus resurrexit in carne. Ac per hoc consequens erat, ut negaret resurrexisse Christum, qui resurrectionem non crederent esse mortuorum. Unde quia isti, cum quibus agebatur, illud negare non poterant ; hoc quoque debebant ablata caligine confiteri. Nam si propter aliquam Christi differentiam, recte sibi homines videntur resurrectionem negare mortuorum, et tamen resurrectionem Domini non negare ; possunt et alia dicere, quæ multa reperiunt, quibus errorem suum defendere sibi videantur. Quid si enim, cum audierint, *Si mortui non resurgunt, neque resurrexit Christus* ; respondeant et dicant, Sed ille non tantum homo, verum etiam Deus est ; quod aliorum hominum nemo ? Ille secundum ipsum hominem de Spiritu sancto natus et ex virgine Maria ; quod aliorum hominum nemo ille : potestatem habuit ponendi animam suam, et iterum sumendi eam (Joan. x, 18) ; quod aliorum hominum nemo : quid ergo mirum, si a mortuis resurgere potuit ; quod aliorum hominum poterit nemo ? Si ergo ista dicant, quia Christum solum resurrexisse concedunt, cæteros nolunt ; numquid ideo illas Christi tam magnas a cæteris differentias negaturi sumus, ut aliorum quoque mortuorum resurrectionem de Christi cum eis æqualitate persuadere possimus ? Sic ergo nec istam differentiam denegantes, qua fatemur solam carnem Christi, non ut aliorum fuisse carnem peccati, sed carnis peccati similitudinem ; non ideo tamen solam resurrexisse, sed aliorum quoque resurrecturam esse defendimus, et sic defendimus, ut dicamus quod Apostolus dixit, *Si mortui non resurgunt, neque Christus resurrexit* : resurrexit autem Christus ; resurgunt igitur mortui. Neque enim quia non eadem sunt in utraque carne originis merita, ideo non est eadem terrenæ mortalisque substantia. Habet quidem differentiam suam similitudo carnis peccati, qua discernitur a carne peccati : sed absit ut Christus eis se disparem faciat resurgendo, quibus se voluit æquare moriendo. Non itaque propterea debemus similitudinem carnis peccati carni æquare peccati, quantum attinet ad differentiam pertinendi ad peccatum et non pertinendi, quia noluit esse inter utramque carnem differentiam resurgendi et non resurgendi, qui noluit esse non moriendi atque moriendi. Imitatio autem quam, suffulcis, ubi non opus est, quid ad istam causam valet ? Imitatio quippe in voluntate est ; sed cum bona est, præparatur, sicut scriptum est, *voluntas a Domino* (Prov. viii, sec. LXX). Nemo ergo imitatur, nisi velit : mo-

¹ Editi, *resurrectio*. Codex Portarum, *resurrectionis*.

² Vignierius, *natus ex virgine*. Mss., *natus et ex virgine*.

³ Sic Mss. Editi vero, *æqualitate*.

⁴ Editi, *quia voluit*. Castigantur ex codice Portarum.

riatur autem homo et resurgit, velit nolit. Verum et ipsa imitatio non semper tunc fit, quando eadem natura est imitandi, quæ imitantis: alioquin Anglorum, quorum diversa natura est, justitiam et pietatem non possemus imitari; quod tamen nos a Domino poscere in oratione, cum dicimus, *Fiat voluntas tua sicut in celo et in terra (Matth. vi, 10)*, etiam ipse confessus es (*Supra, lib. 2, cap. 52*). Nec Deum Patrem imitemur, cujus a nobis longe diversa natura est: tamen Dominus ait, *Estote sicut Pater vester qui in caelis est (Matth. v, 48)*; et per prophetam dicitur, *Sancti estote, quia ego sanctus sum (Levit. xi, 44)*. Non ergo idea Christum non possumus imitari, quia ille in similitudine carnis peccati in hoc sæculo fuit, nos autem in carne peccati.

XXXV. JUL. Has vires exseramus in traducem, dicamusque: Si Christus, qui homo factus est, non habuit naturale peccatum; quomodo dicunt quidam in vobis quia imagini Dei pravitas dominetur ingenita? Si autem in natura malum est; et Christus, qui in eadem natura deprehenditur, sub regna diaboli est constitutus. Si autem ille creditur reus, inanis est prædicatio nostra, et vacua est fides vestra: inveniuntur autem falsi testes Apostoli, quia testimonium dixerunt adversus Deum, quod Filium suum, ex semine David secundum carnem, innocuum sanctumque formaverit, si cum maledicti seminis crimen infecit. Prorsus si in tali Christo speramus, miserabiliores sumus omnibus hominibus. Nunc autem Christus non minus verus homo, quam verus Deus, de Adam stirpe generatus, factus ex muliere, factusque sub lege, nullum fecit, et ideo nullum habuit peccatum. Apparet igitur crimen voluntatis esse, non seminis.

ANG. Ex hoc certe quasi fundamine tota ratiocinationis tuæ structura consurgit, quod primum posuisti, dicens: *Si Christus, qui homo factus est, non habuit naturale peccatum; quomodo dicunt quidam in vobis quia imagini Dei pravitas dominetur ingenita?* istaque propositione convulsa et effossa, quidquid deinde tanquam subsequens addidisti, facillima labe subvertitur. Non enim sequitur ut si Christus, qui homo factus est, non habuit naturale, hoc est, originale peccatum, nulla imagini Dei pravitas dominetur ingenita: quoniam non sequitur ut si nihil habuit pravitatis similitudo carnis peccati, nihil habeat pravitatis cui est ista similis, id est, caro ipsa peccati; imo vero id sequitur, ut si est similitudo carnis peccati, sit etiam caro peccati. Quia omne simile, alicui simile sit necesse est: et si solus habuit Christus veram quidem carnem, sicut cæteri homines, sed tamen carnis peccati non proprietatem, sed similitudinem; non solum necesse est ut sit alia cui hæc similis sit caro peccati, sed omnium cæterorum hominum non sit nisi caro peccati. Quapropter etsi malum est in carne peccati, non est tamen in Christo, qui venit in carne vera, non tamen in carne peccati, sed in similitudine carnis peccati, carnem sanare peccati. Non ergo ille creditur reus, sed ab illo noster solvitur reatus, et origi-

nalis, et additus. Unde nec inanis est Apostoli prædicatio, qui non prædicaret in Christo similitudinem carnis peccati, nisi aliorum carnem sciret esse peccati. Nec vacua est fides nostra, qua vacuatur hæresis vestra. Nec falsi testes inveniuntur Apostoli, qui similitudinem carnis peccati discernunt a carne peccati, quod non facit hæresis vestra; et sic ex semine David evangelizant Christum, ut tamen de Spiritu sancto natum asserant et virgine Maria, non de carnis concupiscentia, ut similitudinem carnis peccati haberet, carnem vero peccati habere non posset. Nec miserabiliores sumus omnibus hominibus ista credentes; sed carnem Christi a carne peccati non esse discretam, magna miseria credimus. Proinde argumentationem tuam vana conclusione determinas, dicens: *Apparet igitur, crimen voluntatis esse, non seminis*. Hoc omnino inaniter intulisti: quoniam superiora, ex quibus eam confectam putas, consequentia non esse monstravi; et procul dubio, quia in paradiso esse possent, nulla esse post paradisum vitia nascentium, nisi mala voluntate primorum gignentium vitarentur et semina. Cur non ergo potius tibi dicitur (ut nos veraciter, qua tu fallaciter usus es, eadem forma ratiocinationis utamur), Si Christus homo in similitudine carnis peccati ad homines missus est, quomodo non quidam in vobis, sed omnes vos dicitis, aliam cui sit ista similis, carnem non esse peccati, si non est alia caro peccati? Si Christus non habuit similitudinem carnis peccati, inanis est prædicatio ejus qui hoc dixit, inanis est et fides Ecclesiæ catholicæ quæ hoc credidit; invenitur autem et falsus testis Apostolus, qui testimonium dixit adversus Christum, quia similitudinem carnis peccati habuit, quam non habuit. Sed si hoc credimus, fidelibus non sociamur hominibus. Nunc autem Christus missus¹ est in similitudine carnis peccati; quia solus veram carnem sic habuit, ut non esset caro peccati, sed ejus similitudo: ac per hoc necesse est ut fateamur, carnem cæterorum hominum esse peccati, cui similis facta est vera caro Christi, sed non caro peccati.

XXXVI. JUL. Confœdiuntur nempe Manichæi, et peccatum naturale credentes, et resurrectionem carnis negantes. Nunc autem, inquit, *Christus resurrexit a mortuis primitiæ dormientium; quoniam quidem per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum*. De resurrectione hic Apostolus non generali loquitur, quam experturi sunt etiam scelesti, etiam profani homines; sed de eorum tantummodo, qui transferentur in gloriam. Beatam ergo resurrectionem puro nomine resurrectionis ostendit, cujus comparatione, illa impiorum quasi non sit resurrectio, præteritur². Illic ergo Apostolus non solum resurrectionem, ut dixi, quæ bonis nalisque communis est, sed resurrectionem inculcat beatam: et licet non sit unum resurrectio et beatitudo resurrectionis, sicut nec resurrectio et resurrectionis, miseria unum est; tamen

¹ Vignierius, *Christus est in similitudine*. Addidimus *missus*, quia est in manuscriptis.

² Editi, *partiter*. Castigan:ur ex manuscriptis.

quia beatitudo æterna absque resurrectione non est, nomine ejus illa quoque felicitas, quæ excitationem hæud ponendam facit esse, signatur. Ut si aliquis industriam, vires, et studia diversa collaudans, compendio ea vitæ velit ostendere, verbi gratia, eruditam illius vitam, elegantem hujus, impigram appellet alterius; non utique admoverit distinctionem, ut idem vita quod industria, quod elegantia, quod fortitudo videatur: aliud est quippe vivere, aliud studere; verumtamen nisi vixeris, nullus studebis. Ita etiam non est idem resurrectio quod beatitudo; est quippe misera excitatio cinerum: tamen nullus reguabis, nisi autem resurrexeris. Mors ergo corporis et resurrectio corporis e regione consistunt: si mors esset universa pœnalis, esset quoque universa resurrectio præmiælis: nunc autem est resurrectio pœnalis omnium, qui ignibus deputantur æternis: ergo et mors non supplicialis est, sed naturalis. Sicut enim non facit generaliter mors corporis, ut pœniteat interiisse; sic non facit generaliter resurrectio, ut placeat revixisse. Verum et istius bonum in remuneratione surgentium, et illius amaritudo in adustione punitorum est: quæ utraque pro meritis consequuntur. Apparet igitur Apostolum non de morte naturali, sed de criminoso-rium, quam infelicem facit pœna perpetua; nec de resurrectione communi, sed quam beatam facit gloria sempiterna, disserere: nec ubi de personis disputat præjudicium¹ inferre creaturis, sed salvis semper distinctionibus latisque limitibus naturarum et voluntatum, sic nescere nonnunquam vocabula, ne specialitas rerum confusione depereat. *Per hominem ergo mors, et per hominem resurrectio mortuorum*: non hic ab homine mortem conditam; sed in homine apparuisse denuntiat: sicut et resurrectionem mortuorum non dicit ab homine factam, hoc est, a Christo; sed in homine, sicut ad Philippenses idem magister: *Obediens, inquit, factus est usque ad mortem, mortem autem crucis; propter quod et Deus illum exaltavit, et donavit illi nomen super omne nomen*² (Philipp. II, 8, 9). Petri quoque apostoli in hoc concurrat assertio: *Viri Israelitæ, audite: Jesum virum Nazarenum approbatum a Deo in vobis per manus iniquorum interemistis, quem Deus suscitavit solutis doloribus inferni. Et item: Hunc Jesum Deus resuscitavit, cui omnes nos testes sumus* (Act. II, 22-24, 32). Ibi ergo sicut proprium erat hominis sine deitatis injuria obire mortem, ita propriam divinitatis hominem illum a mortui excitare. Quod autem Deus pronuntiat operari: ex persona Verbi, ipse quoque Christus facit. Sic enim dixerat: *In potestate habeo ponere animam meam, et in potestate habeo sumere illam* (Joan. X, 18). Cum ergo sit Filii una persona, tamen distinctione legitima aliud applicatur carni, aliud deitati. *Per hominem ergo mors, et per hominem resurrectio mortuorum*, manifestata,

non creata: cæterum utrumque institutum per Deum est; sed in Adam mortis conditio, in persona vero Christi primitivæ resurrectionis claruerunt. Illic ergo ubi dicit Apostolus, *Per hominem mors*: si per voluntatem ejus dicas, nihil pertinet ad naturam; si per naturam, nihil spectat ad culpam. Homines nempe, alterum mortis, alterum resurrectionis ex adverso locavit, istum secundum nolens illi subdere. Et sequitur, *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur*. Hoc ergo quod ait, *Omnes in Christo vivificabuntur*, etiam de impiis, an tantum de fidelibus dicit? Si de impiis, quod omnes vivificentur in Christo; ergo nullus in pœna est: si de fidelibus; non ergo universi vivificantur in fide Christi, sed tantum fideles, quamvis omnes omnino virtute ipsius, qua conditi fuerant, excitentur. Si ergo de morte corporis loquitur, *In Adam omnes moriuntur*: nullus hoc nomine indicatur reatus, quando in eodem Adam et Christus mortuus invenitur; neque enim secuta esset veritas resurrectionis, nisi præcessisset veritas mortis. Igitur in Adam pronuntiat Apostolus omnes mori. Si hæc mors non indicat aliud quam corporis resolutionem³; nihil spectat profecto ad naturale peccatum, nec quidquam præjudicat innocentibus, si in Adam mori dicantur, in quo et Christus est mortuus. Sin autem hoc quod ait, *In Adam omnes moriuntur*, ad peccatum vis animi, et non ad mortem solum, sed ad mortem ream et miseram pertinere, id est, quam deputata criminibus⁴ pœna consequitur: in ea autem videlicet gehenna nec Christus potuit esse, nec sancti: igitur nec innocentibus præjudicat, qui ut nihil boni, ita nihil mali voluntarii habent; sed hoc solum retinent, quod a Deo facti sunt; quos jure Baptismatis consecramus, ut qui eos fecit condendo bonos, faciat innovando et adoptando meliores. Quod itaque dicit Apostolus, *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur*: abest tantum ab ista suspitione traducis Manichææ, quantum Christus a peccato, qui et iniquitatem non habuit, et minus de hominis natura nihil habuit.

Aug. Quid est, quod adversus nos disputans dicis, « Confodiuntur nempe Manichæi, et peccatum naturale credentes, et resurrectionem carnis negantes? » Nunquid nos, sicut illi, aut peccatum tribuimus alienæ naturæ, aut carnis resurrectionem negamus? Prorsus Manichæi confodiuntur a vobis, qui vobiscum confodiuntur a nobis, et quando adjuvantur a vobis⁵. In eorum quippe adiutorium discordiam carnis et spiritus peccato Adæ negatis esse tribuendam; ut illi hujus mali causam requirentes sive reddentes, alienam mali naturam Deo bono coæternam commixtam nobis esse concludant. Exponis deinde sequentia, ubi de carnis resurrectione Apostolus disputat, et dicis, « non eum loqui de resurrectione communi, bono-

¹ Editi, *præjudicialibus*: mendose et dissentientibus manuscriptis.

² Vignierius, *nomen quod est super omne nomen*. Manuscripti omittunt, *quod est*.

³ Vignierius, *resurrectionem*. Mss., *resolutionem*.

⁴ sic Mss. Editi vero pro, *criminibus*, substituunt, *omnibus*.

⁵ Aliquot verba huc revocantur ex Mss.

rum scilicet et malorum; sed eorum tantum, qui transferentur in gloriam. Ita est quidem: tamen de resurrectione corporis loquitur. Huic ergo e contrario mors opponitur corporis, eisque, id est morti corporis et resurrectioni, singuli distribuuntur auctores, homines duo: *Quoniam per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum*. Et ipsi homines duo propriis etiam nominibus exprimentur, ut de quibus hoc dictum sit, evidenter appareat, atque additur: *Sicut enim in Adam omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur*. *Moriuntur*, ait; non ait, *Moriuntur*: ex altera vero parte non ait, *Vivificantur*; sed, *vivificabuntur*¹. Nunc enim moriuntur ex pœna, tunc vivificabuntur ex præmio. Non itaque de illa morte nunc loquitur, quæ futura est eis qui cum anima et corpore igne cruciabuntur æterno; alioquin ex utraque parte verbum futuri temporis poneret, et sicut dixit, *vivificabuntur*, ita diceret, *Moriuntur*. Cum vero dixit, *moriuntur*, quod utique nunc fit; *vivificabuntur* autem, quod tunc fiet: satis ostendit se de illa morte agere, in eo quod dicit, *Per hominem mors*, quæ animam dissolvit a carne: quamvis et ad illam mortem futuram² pertineant, quæ secunda mors dicitur, qui reatum quem per Adam generatione traxerunt, per Christum regeneratione non solvunt. Nunc proinde quia de resurrectione corporis loquitur, quæ futura est, cui opponit e contrario mortem corporis, quæ nunc fit; et duo ista contraria singulos auctores habent, Adam mors, Christum resurrectio mortuorum: sicut intelligitur resurrectio illa præmialis, ita esse intelligenda est mors ista pœnalis. Præmio quippe a contrario non opponitur natura, sed pœna. Et ideo isto loco, ubi resurrectio corporis opponitur morti corporis, non de communi resurrectione agit Apostolus, quæ ad justos et injustos pertinet; sed de illa potius, in qua erunt qui vivificabuntur in Christo, non qui damnabuntur a Christo: quamvis utrosque ipse resurgere faciat, cujus vocem audient omnes qui in monumentis sunt; et procedent qui bene fecerunt, in resurrectionem vitæ; qui autem mala egerunt, in resurrectionem iudicii (*Joan. v. 28, 29.*) Ideo ergo, ut dixi, eam volui³ commendare, quæ ad beneficium Christi pertinet, non etiam illam, quæ tantum ad iudicium; ut quoniam ista præmialis est, mors quoque corporis, quæ a contrario huic opponitur, ostendatur esse pœnalis. Sicut enim vitæ mors, ita præmio pœna contraria est: per quam pœnam, id est, corporis mortem, quoniam sancti martyres certaverunt atque vicerunt, mors eorum in qua nunc dormiunt in conspectu Domini, non suo genere, sed illius munere pretiosa est (*Psal. cxv. 15.*) Etiam pœnæ quippe sanctorum, sine dubitatione pretiosæ sunt: sed non quia pretiosæ sunt, ideo pœnæ non sunt; sicut non

quia pœnæ sunt, ideo pretiosæ sunt; sed quia pro veritate susceptæ, vel cum pietate toleratæ sunt. Illic sensum sanum et catholicum si teneres, non in paradysum Dei, hoc est, in locum sanctarum deliciarum, non solum mortuum pœnas, verum etiam mortiferarum valetudinum mitteres. Omnis autem pœna hominis quid est, nisi pœna imaginis Dei? quæ si inferitur injuste, profecto a quo inferitur, injustus est. Quis porro dubitet quod injuste inferatur pœna imagini Dei, nisi hoc culpa meruerit? Solus enim mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus sine culpa pertulit⁴ pœnam, ut nostram scilicet et culpam vacuaret et pœnam; non eam pœnam quæ luenda⁵ in hoc maligno sæculo fuit, sed quæ nobis debebatur æterna. Et tamen ipse etiam nostrum in se affectum, morte propinquante, suscipiens: *Pater*, inquit, *si fieri potest, transeat a me calix iste* (*Matth. xxvi. 39.*) Qui utique potestatem habebat ponendi et sumendi animam suam: sed mortem, quam nulla pœna præcedente, pro nobis voluntate, non necessitate suscepit, pœnam tamen esse his verbis suis Deus ille magister ostendit, quam solus pro nostra sine ulla sua iniquitate sustinuit. Si ergo ista gloria misericordiæ Christi, qua pro nobis pœnam sine culpa pertulit, singularis est, ut non quidem in carne peccati, sed propter similitudinem carnis peccati, in Adam tamen, a quo descendit caro peccati, etiam ipse moreretur: procul dubio cæteri homines in hoc maligno sæculo, quod extra paradysum est, pœnas quascumque patiuntur a nativitate usque ad mortem, in quibus pœnis utique patiuntur et mortem, pro suis peccatis vel nascendo tractis, vel male vivendo additis, merito digneque patiuntur sub justo et omnipotente iudice; qui utique nec faceret, nec sineret inferri pœnas imaginibus suis, sine cujus voluntate nec passer cedit in terram (*Id. x. 29.*) nisi iuste sciret inferri. Et quid est iuste, nisi merito peccatorum, vel examinatione virtutum; ita ut remissis etiam peccatis, pignus quod renati accipiunt salutis æternæ, in futurum eis sæculum proposit, hic autem solvant, quidquid in huius sæculi pœnalis vanitate et malignitate solvendum est? Quid est ergo quod dicis, « Ideo baptizari parvulos, ut quos Deus fecerat condendo bonos, faciat innovando et adoptando meliores? » Bono quidem fecit, quia omnis natura in quantum natura est, bona est: sed quos fecit bonos, non injuste faceret vel sineret esso miseros. Quamvis et tu, qui eos innovari dicis, ducere vetustatem veteris hominis, cum sint nascendo utique novi, incautus et nesciens confiteris. Compelleris igitur unum ex his tribus eligere, ut aut paradysum impleas pœnis hominum; aut injustum Deum dicas in pœnis imaginum ejus, quas patitur innocentia parvulorum; aut quia hæc duo detestanda et damnanda sunt, agnoscas originale peccatum: et sic intelligas, omnes qui morte corporis moriuntur, in Adam mori,

¹ Hoc item loco unum et alterum versum, scilicet a verbis, *Moriuntur, ait*, usque ad verbum, *vivificabuntur*, auctoritate Mss. restitimus.

² Viguerius, ad illam mortem pertineant. Addidimus, *futurem*, ex manuscriptis.

³ Forte, *voluit*.

⁴ Editi hic et paulo post, *sine culpa protulit* emendantur utroque loco ex Mss. fide.

⁵ Editi, *lucida*: corrupte ac repugnantibus manuscriptis.

quia per ipsum hominem ¹ mors, id est, per culpam ejus et pœnam; et omnes qui resurrectione corporis non damnantur, sed vivificantur, in Christo vivificari, quia per ipsum hominem resurrectio mortuorum, id est, per justitiam ejus et gratiam. Quia enim est pœnalis ² corporis mors, ideo illi resurrectionem corporis tantummodo præmialem ³ (cum sit alia quoque pœnalis), e contrario videmus oppositam.

XXXVII. JUL. *Unusquisque autem in suo ordine: primitiæ Christus, deinde hi qui sunt Christi in adventu ejus, deinde finis. Item, et alibi: Qui est primogenitus, inquit, ex mortuis (Coloss. 1, 18). Deinde hi qui sunt Christi: id est, sancti rapiuntur in nubibus (1 Thess. iv, 17). Post hoc finis: quoniam hi ibunt in regnum æternum, impii vero in ignem æternum (Matth. xxv, 46). Cum tradiderit regnum Deo et Patri, cum evacuaverit ⁴ omnem principatum, et omnem potestatem, et virtutem: oportet enim eum regnare, donec ponat inimicos omnes sub pedibus ejus: omnia enim subjecit subtus pedes ejus; novissima autem inimica ⁵ destruetur mors. Cum autem dixerit, Omnia ista subjecta sunt, sine dubio præter illum qui illi subjecit omnia: nam cum subjecta fuerint illi omnia, tunc et ipse subjectus erit ei qui sibi subjecit omnia, ut sit Deus omnia in omnibus (1 Cor. xv, 23-28). Regnum Dei et Patris est, ut impleto numero sanctorum qui in ejus præsentia continentur, omnis principatus et universa virtus adversariæ potestatis intereat. Oportet quippe hanc effluentiam tantæ esse mysterii, ut omnes inimici justitiæ sub divinis pedibus collocentur. Quod tunc fiet, cum destructam se et victam ab omnibus sanctis mors æterna conspiciet. Cum autem fuerint tam Christo quam corpori ejus omnia illa potestatum genera regni manifestatione subjecta, nullo maxime congregatio omnis glorificata sanctorum esse Deo subdita non desistet; sed totum corpus dignum regno cælorum, quod sub Christo capite construitur, divinæ voluntati perfecta affectione cohærebit, ut extincta omni cupiditate culparum, Deus et contineat cunctos, et compleat.*

AUG. In hac parte disputationis tuæ nihil pene, quod ad causam quæ inter nos agitur pertineat, persecutus es. Cur enim totum locum istum, ubi de resurrectione corporis Apostolus disserit, inserendum putasti, nisi propter illud quod ait, *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur?* Quia scilicet corporis mortem non vultis peccato primi hominis tribuere, sed naturæ: quam sic in illo homine primo dicitis institutam, ut sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset. Unde satis tibi existimo esse responsum. Quamobrem prætermisissis eis, in quibus exponendis superfluo te dilatare

¹ Sic Mss. At. editi, *hominum*.

² Vox, *pœnalis*, omisa hic in editis, restituitur ex manuscriptis.

³ Editi, *pœnalem*. Verius Mss., *præmialem*.

⁴ Ita codex Port. Alii vero Mss. cum editis, *æquaverit: forte pro, antiquaverit; id est, aboleverit*. Græce est, *catargēs*.

⁵ Vignierius, *novissima autem destruetur mors*, omisso, *inimica*, quod tamen reperitur in manuscriptis.

voluisti, illud quod ait Apostolus, *Novissima inimica destruetur mors*, discutiendum forsitan sit, de qua morte sit dictum; utrum de ista quæ nunc est, quæ de corpore exire anima compellitur; an de illa quæ de corpore anima exire non sinitur, ut simul utraque sempiterno igne crucietur: quæ mors utique nondum est, sed futura est: neque tunc destruetur, sed potius esse tunc incipit; quam nunc nondum esse quis ambigit? Hæc autem, quæ tunc in omnibus corpore morientibus frequentatur, cui contraria est corporis resurrectio, de qua ut hæc omnia diceret Apostolus disputabat; hæc, inquam, quæ nunc agitur, usitata et omnibus nobis nota mors corporis, tunc utique novissima destruetur, cum corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem (1 Cor. xv, 53, 54). Quod procul dubio de resurrectione corporis quæ tunc erit, contra mortem corporis quæ nunc est, dictum esse perspicimus. Quapropter, si mors æterna quæ nunquam fuit, non potest tunc destrui, quando esse potius incipit, nec unquam destruetur, quia semper erit; restat ut ista quæ nunc est, ipsa novissima, hoc est, in fine destruetur, quando fiet resurrectione ¹ carnis ut non sit. Porro inimica quomodo esset, si naturalis ita esset, ut pœnalis non esset? Pœnalis autem sub justo et omnipotente iudice ² nullo pacto caset, nisi meritis peccati accidisset. Jam tandem sensum tuum, rogamus, emenda; et paradisi beatorum, quem pœnis hominum contaminaveras, munda. Dici autem non potest, quantum mihi placeat, quod dixisti, *In regno cælorum futurum esse, ut extincta omni cupiditate culparum, Deus et contineat cunctos, et compleat*. O utinam tuæ hujus sententiæ commotione te corrigas, et cupiditatem culparum, quæ in carne nostra nunc, etiam coercita, nobis repugnare non desinit, tunc vero, ut rectissime confiteris, extincta nulla erit, jam non te libeat laudare ut aliquod bonum, sed ut malum potius accusare! Ipsa est enim tua illa suscepta, qua caro concupiscit adversus spiritum, ut necesse sit etiam spiritui adversus carnem concupiscere (Galat. v, 17), ne committatur unde homo damnatur. Quod discordiæ malum, rei utriusque bonæ et a Deo bono ³ conditæ, id est carnis et spiritus, per prævaricationem primi hominis in naturam vertisse, proclamat, neque Manichæus, neque Manichæorum adjutor, sed destructor Ambrosius (*Lib. 7 in Luc. xii, 53*).

XXXVIII. JUL. *Alioquin, inquit, quid facient qui baptizantur pro mortuis, si omnino mortui non resurgunt? quid et baptizantur pro illis? Quid et nos periclitamur omni hora? Quotidie morior per vestram gloriam, quam habeo in Domino. Si secundum hominem pugnavi bestiis Ephesi, quid mihi prodest, si mortui non resurgunt? Manducamus et bibamus, cras enim morimur. Si, inquit, ista spes futuræ gloriæ, qua Deus omnia in omnibus erit, impia infidelitate quatiatur,*

¹ Editi, *resurrectio*. Castigantur ex manuscriptis.

² Vignierius, *et omnipotente Deo iudice*. Abest, *Deo, a* manuscriptis.

³ Vignierius, *et a Deo conditæ*. Addidimus, *bono*, ex manuscriptis.

negeturque resurrectio mortuorum, quid facient qui baptizantur pro mortuis? Natus hinc error aliquorum est, putantium inter exordia Evangelii eum motem fuisse, quo¹ astantes pro cadaveribus profiterentur, et aqua Baptismatis etiam defunctorum membra perfunderent : quod apparet de imperitia contigisse. Ille enim quod ait Apostolus, *Baptizantur pro mortuis*, nihil aliud indicat, quam illud quod ad Romanos dixit, *Consepulti illi sumus per Baptisma in mortem* (Rom. vi, 4) : id est, Quia gratia, tali ad Baptismatis² susceptionem animo accedimus, ut membra nostra mortificemus in posterum, et pro mortuis omnino degamus, si spes non est, quia post mortem vivamus? Cur autem et quotidianis, inquit, subdor periculis, in mortem jugiter incidens, quam inferunt persecuentes, ut de vestris ante Deum possim profectibus gloriari, si mortui non resurgunt? Cur autem et secundum hominem pugnavi bestiis Ephesi, id est, cur sustinui bestialem seditiosorum furorem, si adhuc nutat quod mortui resurgunt? *Nolite seduci : bonos mores corrumpunt colloquia mala. Ignorantiam enim Dei quidam habent : ad confusionem vobis dico* (1 Cor. xv, 29-34). Amor, inquit peccatorum diffidere vos suadet de futuris : putatur non esse iudicium, ut astitim peccetur audacia. Omnino, inquit, nesciunt aestimare Deum, qui inficiantur resurrectioni³. Non ergo solum remunerationem, sed virtutem divinitatis negatis, unde nimium debetis orubescere. Ad confusionem vobis dico, posse inter vos tales quospiam reperiri.

Aug. Et hic nihil prorsus quod ad rem pertinet, quæ in nostra disceptatione versatur, dicere voluisti. Proinde verbis Apostoli, quæ pro tuo captu explanare conatus es, quia ea quæ dixisti, quamvis in nonnullis sensum non tenueris ejus auctoris, tamen non sunt contra fidem, non opus habeo respondere multiloquio tuo.

XXXIX. JUL. *Sed dicit aliquis : Quomodo resurgunt mortui? quo autem in corpore veniunt? Instipiens, tu quod seminas non vivificatur, nisi prius moriatur. Non omnis caro eadem caro; alia quidem hominis, alia peroris; alia caro volatilium, alia autem piscium; et corpora caelestia et terrestria; sed alia quidem caelestium claritas, alia vero terrestrium; alia claritas solis, et alia claritas lunæ, et alia claritas stellarum: stella enim a stella differt in gloria; ita et resurrectio mortuorum. Seminatur in corruptione, surget in incorruptela; seminatur in ignominia, surget in gloria; seminatur in infirmitate, surget in virtute; seminatur corpus animale, surget corpus spirituale. Sic etiam scriptum est: Factus est homo primus Adam in animam viventem, novissimus Adam in spiritum vivificantem. Primus homo de terra, terrestris; secundus homo de caelo, caelestis: qualis terrestris, tales et terreni; et qualis caelestis, tales et caelestes. Sicut portavimus imaginem terrestriam, portemus etiam imaginem illius caelestis* (Ibid.,

35-49). Difficultatem rei exemplis edomat, et dicit nihil esse impossibile, cum omnipotentia pollicetur effectum. Sed sicut resurrectionem corporum seminum collatione commendat, ita etiam resurgentium diversitatem creaturarum varietatibus aperit: totum tamen loquitur de resurrectione beatorum. *Seminatur, inquit, in ignominia, surget in gloria; seminatur in infirmitate, surget in virtute; seminatur corpus animale, surget corpus spirituale*. Hoc certe nisi in sanctis impleri non potest: impii quoque⁴ non in gloriam excitantur, sed in opprobrium, sicut propheta asserit, sempiternum (Jerem. xxiii, 40). Illic opportuno distantiam naturæ atque gratiæ facit, recordaturque testimonii veteris quo dictum est, *Factus est homo primus Adam in animam viventem*: subditque de suo, *novissimus Adam in spiritum vivificantem*. Ostenditque immortalitatis dona ad vivificantem spiritum pertinere: animam vero solum viventem, ad naturam quandoque morientem. Non est ergo, inquit, hoc vivens quod vivificans: vivificans est, qui confert immortalitatem, quam Christo applicat: vivens est autem, qui vita utitur⁵, sed non excludit mortalitatem. Ergo hoc utramque sententiam sine discrevit, ut ostenderet Adam factum esse viventem, sed non immortalem; Christum autem in spiritum, non solum viventem, verum etiam conferentem resurrectionem, suis gloriosam, omnibus æternam.

Aug. Numquid ideo moriturus fuerat Adam, etiam si non peccasset, quia in corpore animali, non spirituali, erat factus? Prorsus erras, si propterea necesse nobis esse arbitraris, paradysum Dei moribus pœnisque morientium, postremo ignominia, infirmitate, corruptione, in quibus nunc animalia hominum corpora seminantur, implere. Lignum enim vitæ, quod in paradiso suo plantavit Deus, etiam corpus animale defendebat a morte, donec perseverantis obedientiæ merito, in gloriam spiritualem, quam resurgentes habituri sunt justi, sine morte interveniente transiret. Justum enim erat ut imago Dei nullo fuscata et obsoleta peccato, tali insereretur corpori, quamvis de terrena materie creato atque formato, ut ei de ligno vitæ subministrata vivendi stabilitas permaneret; ac viveret interim per animam viventem, quam nulla ab illo necessitas separaret; atque inde, propter obedientiam custoditam, ad vivificantem spiritum perveniret, ita ut non ei subtraheretur hæc vita minor, ubi et mori et non mori posset, sed illa amplior adderetur, ubi viveret sine ullius ligni beneficio, morique non posset. Nam quæro a te in quali corpore nunc esse existimes Eliam et Enoch; animalia, an spiritualia? Si dixeris, Animalia: cur non vis credere Adam, et Evam, et posteros eorum, si præceptum Dei nulla prævaricatione violarent, quamvis in corpore animali, ita fuisse victuros, ut nunc⁶ vivunt isti? Quandoquidem ibi erant illi, quo translati sunt isti; et illic vivunt isti, unde ut morerentur ejecti sunt illi. Corporale namque lignum vitæ sic

¹ Codex Port., quod.

² Hic editi addunt, etiam defunctorum. Abest a manuscriptis.

³ Sic Mas. At editi, inficiantur resurrectionem.

⁴ Forte, quippe.

⁵ Sic Mas. in ligno. vivit.

⁶ Vignicius, non. At Mas. nunc.

vitam subministrabat corporibus animalibus, sicut spirituale lignum vitæ, quod est Dei sapientia, vitam salutiferæ doctrinæ sanctis mentibus subministrat. Unde nonnulli divinatorum eloquiorum etiam catholici tractatores paradisi spiritualem commendare maluerunt; non tamen historiæ resistentes, quæ ostendit evidentius corporalem. Si vero Enoch et Eliæ spirituale jam corpus esse responderis: cur non primorum hominum, et eorum qui ex illis per seriem successionis nascerentur, si nullum peccatum existeret, quod illos a ligno vitæ merito separaret, animale corpus in spirituale potuisse transire sine morte media confiteris¹, ne paradisi Dei, ne locum felicitatis gaudiorum, pœnis mortuorum atque² morientium, et innumerabilibus mortiferorum morborum cruciatibus implere cogaris?

XL. JUL. Sed non primum, inquit, quod spirituale est; sed quod animale: deinde, quod spirituale est. Primus homo de terra, terrestris; secundus homo de cælo, cælestis: sicut portavimus imaginem terrestris, portemus et imaginem illius cælestis. Aperte nempe transit ad studia, vultque tantum Interesse inter præteritam nostram et præsentem conversationem, quantum interest inter mortalitatem et immortalitatem. Primus, inquit, homo de terra, terrestris; secundus homo de cælo, cælestis: nomine substantiarum propositi indicat diversitatem. Neque enim Christus, quem hominem cælestem vocat, carnem suam de cælo deposuit, quam de semine David, de semine Adam, et intra mulierem de mulieris carne suscepit. Terrestris ergo et cælestis refert ad virtutes et vitia. Denique sequitur: Sicut portavimus imaginem terrestris; portemus etiam imaginem illius cælestis. Sic et ad Romanos: Humanum est quod dico, propter infirmitatem carnis vestræ: sicut enim exhibuistis membra vestra servire immunditiæ, et iniquitati ad iniquitatem; ita nunc exhibete membra vestra servire iustitiæ in sanctificationem (Rom. vi, 19). Tenorem vero sequens exhortationis assumptæ, subdit, quod nisi intelligatur, omnia ejus videbitur dicta subruere: Hoc ergo dico, fratres, quia caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt, nec perpetuitatem interitus possidebit. Nempe in his locis, in quibus nihil aliud quam de affirmanda carnis resurrectione laboraverat, quam dixerat in regni gloria collocandam, nunc pronuntiat, quia caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt. Si caro non possidet, si sanguis non possidet, ubi est, cujus supra pompam regenerat resurrectio mortuorum? Verum Scripturæ more, carnem et sanguinem, vitia, non substantiam nominavit. Denique hoc idem aperuit: Ecce mysterium vobis dico: omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur. Intellexit se magister egregius, supra beatitudini tantum futuræ resurrectionis vocabulum vindicasse³; et id eo

illud ne ambiguum remaneret, absolvit, Omnes quidem resurgemus; ecce quæ est excitatio communis: sed non omnes immutabimur; ecce ubi est resurrectio beatorum. Immutatio ergo in gloriam illis tantam debetur, qui non iram Dei, sed amorem merentur. In momento, inquit, in ictu oculorum¹, in novissima tuba, et mortui resurgent incorrupti, et nos immutabimur. Denuo hic transit ad eos sanctos, quos dies ille in carne reperiet; et dicit quoniam in momento tam brevi, quam potest esse extremus finis sonorum, et qui mortui fuerant, excitentur incorrupti, id est, integri; et qui inventi fuerint, immutentur in gloriam. Oportet enim hoc corruptibile induere incorruptelam, et mortale hoc induere immortalitatem. Cum autem mortale hoc induerit immortalitatem, tunc fiet sermo qui scriptus est, Absorpta est mors in victoriam tuam². Ubi est, mors, tuus aculeus? ubi est victoria tua? Aculeus autem mortis, peccatum; virtus autem peccati, lex. Ostendit, ut sæpe, quoniam de sanctorum tantum resurrectione loqueretur: ideo prætermittens illam impiorum excitationem, dignum esse pronuntiat ut in corporibus sanctorum corruptibilitas æternitate gloriæ devoretur. Cum autem hoc, inquit, fuerit impletum, tunc licebit insultare diabolo, et morti perpetuæ, quæ hanc corruptionem naturalem fecerat malam videri; tunc increpabunt sanctorum gaudia, contusum a se aculeum mortis videntium, dicentque, Ubi est, mors, aculeus tuus? ubi est victoria tua? Aculeus autem mortis, peccatum; virtus autem peccati, lex. Id est, O tu mors æterna, aculeum habebas peccatum, quo desertores iustitiæ vulnerares: quoniam si hoc aculeo armata non esses, id est, peccato voluntario, nulli omnino nocuisses. Peccatum hoc et hunc aculeum viribus fidei contractum vides, remuneratione nostra teste, a qua nos conabaribus abducere: aculeus quippe tuus peccatum fuit, et virtus peccati tui lex erat; quoniam ubi non est lex, nec prævaricatio (Rom. iv, 15). Vel certe quamvis aculeus tuus³ peccatum esset; tamen fortior factus est apud prævaricatorum duntaxat animos, postquam mors ei legis admota est⁴; quæ tamen non ad hoc data fuerat, ut acueret⁵. Lex enim sancta, et mandatum sanctum, et justum, et bonum; sed peccatum ut appareat peccatum, per bonum mihi mortem operabatur, ut fieret supra modum ipsum peccatum peccans per mandatum (Id. vii, 12 et 15). Hæc ergo virtus, quam aculeus tuus spontaneæ in nobis iniquitatis consequabatur adjutu, fidelium virtutibus, fidelium jam coronis victa comprobatur, et fracta. Insultamus igitur tibi, Deo nostro gratias referentes, qui dedit nobis hanc victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum (I Cor. xv, 46-57).

¹ Sic Mss. In Vign., oculi.

² Editi, suam. At Mss., tuam.

³ Hic, tuus, additur ex Mss.

⁴ Vetus codex Mar.: Nos ei legis admota est. Arbitramur legendum, Mosis lex admota est. Nam et id quod Iulianus subjungit: Lex enim sancta, etc., ad Mosaicam legem spectat: et infra, cap. 141, veretur ij se ne ab Augustino, virtus peccati lex, specialiter de præcepto Adæ posito intelligatur.

⁵ Codex Port., ut te acueret.

¹ Sic Mss. At editi, morte Mediatoris, habent; omisso, confiteris.

² Editi omittunt, mortuum atque. Sed habent manuscrip-

ti.

³ Sic Mss. In Vign., supra beatitudinem tantum futuræ resurrectionis vocabulum indicasse.

Auc. De imagine terrestris, et de imagine cœlestis hominis satis jam superius disputatum est; tibi-que respondimus quod imago cœlestis nunc fide ac spe portari potest; portabitur autem re ipsa præsentata atque donata, cum resurrexerit corpus spirituale, quod nunc animale seminatur. Duas quippe istas imagines, terrestris videlicet hominis unam, cœlestis autem alteram, singulis rebus attribuit; illam scilicet animali corpori, hanc spirituali. Superius enim dixit, *Sed non primum quod spirituale est, sed quod animale; postea, quod spirituale est*: protinusque subjunxit, *Primus homo de terra, terrestris; secundus homo de cœlo, cœlestis: sicut portavimus imaginem terrestris, portemus etiam imaginem illius cœlestis*. Quis est ille, nisi Adam, per quem mors? Et quis est iste, nisi Christus, per quem resurrectio mortuorum? *Quoniam per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum. Sicut enim in Adam omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur*: id est, quicumque vivificabuntur, non nisi in Christo vivificabuntur; unde jam supra sumus locuti. Nulla est utique¹ ambiguitas, ad quas duas res duæ istæ referantur imagines; illa namque refertur ad mortem, hæc ad resurrectionem. Illa ergo ad mortem corporis; quia hæc ad resurrectionem corporis: illa ad corpus animale, quod seminatur in ignominia; hæc ad spirituale, quod resurget in gloria: illa nascendo, hæc induimur renascendo. Sed quoniam sub peccato nascimur, in peccatorum autem remissione renascimur: *Sicut portavimus, inquit, imaginem terrestris, portemus etiam imaginem illius cœlestis*. Illud factum esse commemorat, hoc exhortatur ut fiat². Nemo enim potest efficere ut non fuerit natus in pœna, qua corpus ejus seminatur in ignominia: sed nisi fuerit renatus, et perseveraverit in eo quod est renatus in gratia, non perveniet ad spiritualis corporis habitudinem, quod resurget in gloria. Quid est ergo quod dicit: *Aperte nempe transit ad studia, vultque tantum interesse inter præteritam nostram et præsentem conversationem, quantum interest inter mortalitatem et immortalitatem?* Cum potius Apostolus non ad aliud³ trans-eat; sed id quod de resurrectione carnis⁴ cœperat, exsequatur, cui e contrario mortem carnis opponit. Non itaque duas conversationes, malam scilicet, et bonam, vult hoc loco intelligi: sed resurrectionem carnis ita per Christum futuram, sicut per Adæ mortem carnis asserit factam. Sine hominem Dei agere quod agit: tu cum sequere, noli ut te sequatur ipse conari. Non enim sequitur, quantumcumque coneris. Aperte resurrectioni carnis mortem carnis opponit: aperte his singulis rebus singulos disperitur auctores, morti corporis Adæ, resurrectioni corporis Christi: aperte duas imagines, unam terrestris hominis, aliam cœlestis, a contrario inter se conferens, illam corpori attribuit animali, quod per Adæ

meruit ut seminetur in ignominia; istam spirituall, quod per Christum merebitur resurgere in gloria. Qui etiam secundum carnem homo cœlestis est dicitur, non quia eam sumpsit e cœlo, sed quia et ipsam levavit in cœlum. Si studium bonum et bona conversatio facit, ut ad gloriosam resurrectionem perveniant¹; numquid studio malo et mala conversatione vitæ hujus, quam nati, et accessu ætatis aucti² duximus, factum est ut in corpore animali cum mortis propagine nasceremur? Quis enim malo studio vel illo studio sibi comparavit arumnosæ nativitatæ initium? Quis mala conversatione id egit, ut eum, quomodolibet vixerit, mori necesse sit? Plane si hæc duo, id est, imaginem terrestris hominis, quæ ad corpus pertinet animale, et imaginem cœlestis, quæ ad corpus pertinet spirituale, etiam ad conversationes referre volumus; sicut resurrectionem spiritualis corporis in parte justitiæ ponimus, ita mortem corporis animalis ponere in peccati parte debemus: quia sicut in Christi justitia fiet ista resurrectio, ita in Adæ iniquitate facta est mors illa. Quod si intelligas, et huic apertissimæ consentias veritati; concedo quod dicit, terrestrem et cœlestem referri ad vitia et virtutes: sicut enim virtus Christi faciet ut resurgat corpus spirituale, ita vitium Adæ fecit ut moreretur corpus animale. Non itaque huic congruit, ejusdem apostoli ad Romanos illa sententia: *Sicut enim exhibuistis membra vestra servire immunditiæ, et iniquitati ad iniquitatem; ita nunc exhibete vestra membra servire justitiæ in sanctificationem* (Rom. vi, 19). Ibi enim de malis et bonis moribus³ loquebatur; hic autem de resurrectione corporis et morte corporis loquitur. Sed quoniam qui ratione jam utuntur, ad resurrectionem gloriosam, quæ tunc fiet, quando spirituale corpus resurget, venire non poterunt, nisi hoc et credant et sperent: ideo quod terrestris hominis imaginem portaverimus commemorans, in qua est per hominem mors; ut imaginem cœlestis hominis portemus hortatur, in qua est per hominem resurrectio mortuorum: ut quomodo per Adæ peccatum venimus in mortem corporis animalis, ita per Christi justitiam veniamus in resurrectionem corporis spiritualis. Deinde subjungit: *Hoc autem dico, fratres, quia caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt*. Ubi te non reprehendimus nomine carnis et sanguinis significatam carnalem prudentiam credidisse, non ipsam substantiam corporis animalis, quæ seminatur quidem in ignominia, sed tamen resurget in gloria, et regnum Dei procul dubio possidebit. Quamvis et aliter hoc possit intelligi, ut isto loco, nomine carnis et sanguinis, corruptio significata sit, quam nunc in carne videmus et sanguine; quæ utique corruptio regnum Dei non possidebit, quia corruptibile hoc induetur incorruptione. Unde cum dixisset, *Caro et sanguis regnum Dei possi-*

¹ Codex Vart., itaque.

² Sic Mss. in Vign., factat.

³ Vign., illud. Mss., aliud.

⁴ Vignierius, de resurrectione cœperat. Addidimus, carnis, ex manuscriptorum fide.

¹ Forte, perveniat: vel addendum hic, ut in Ms. Port., corpora nostra.

² Vignierius et accessu ætatis duximus, omissio, aucti, quod habetur in manuscriptis.

³ Sic Mss. Apud Vign., operibus.

dere non possunt : tanquam exponendo quid his nominibus significaverit, ne ipsa carnalis substantia crederetur, adjunxit, *Neque corruptio incorruptionem possidebit*. Et secundum istum sensum magis videtur cætera attexere. Sed utrumlibet his verbis auctor eorundem verborum significare voluerit, neutrum est contra fidem, quæ ita se habet, ut non dubitet in carne incorruptibili possessuram regnum Dei ex omnibus gentibus congregatam Dei familiam. Non itaque ¹ hoc reprehendimus, quod etiam ante nos divinarum Scripturarum catholici tractatores plerique dixerunt, carnem et sanguinem hic posse accipi homines, qui secundum carnem et sanguinem sapiunt, et ideo regnum Dei non possidebunt : sic enim ait idem doctor Gentium, *Sapere secundum carnem mors est*. Sed quod non vis mortem corporis animalis per peccatum primi hominis accidisse, cum audias eundem apostolum dicentem, *Corpus mortuum est propter peccatum* (Rom. VIII, 6, 10); neque negare audeas, resurrectionem corporis spiritualis, quæ morti corporis animalis opponitur e contrario, per justitiam secundi hominis adfuturam; et hoc ideo non vis, ut corporibus mortuorum, et per hæc etiam cruciatibus morientium impleas paradisum, beatarum deliciarum memorabilem locum : hoc reprehendimus, hoc detestamur, hoc dignum anathemate judicamus. Cui enim morti in fine insultabitur, cum dicetur, *Ubi est, mors, victoria tua? ubi est, mors, aculeus tuus?* nisi aut diabolo, etiam mortis corporalis auctori, aut ipsi morti corporis, quam resurrectio corporis absorbebit? Illic enim sermo tunc fiet, cum corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem. Sine ambiguitate quippe dicit Apostolus : *Cum corruptibile hoc induerit immortalitatem, tunc fiet sermo qui scriptus est, Absorpta est mors in victoriam. Ubi est, mors, victoria tua? ubi est, mors, aculeus tuus?* Cui morti hoc dicetur, nisi quæ absorbebitur in victoriam? et quæ ista est, nisi quæ tunc absorbebitur, quando corruptibile hoc corpus atque mortale incorruptione atque immortalitate vestietur? Hujus ergo corporalis mortis aculeus peccatum est : quia huic morti dicetur, *Ubi est, mors, aculeus tuus?* Quem aculeum dixit esse peccatum; aculeum videlicet quo mors est facta, non quem fecit ipsa; sicut poculum mortis est quo mors fit, non quod a morte fit. Quomodo ergo, ut putas, non huic, sed perpetuè insultabitur morti? Numquid ipsa absorbebitur in victoriam, cum mortale hoc induerit immortalitatem? Numquid adversus sanctos ipsa contendit, ut ejus timor certamine vincatur illorum, quæ prius eos victos tenebat, quando eam timendo peccabant? Nonne propter ipsam vincendam Dominus mortuus est, et evacuavit eum qui potestatem habebat mortis, id est, diabolum, et liberavit eos qui timore mortis per totam vitam rei erant servitutis (Hebr. II, 14, 15)? Numquid timore mortis æternæ ² rei erant; cum po-

tius qui eam non timuerint, rei flant? Propter quod Dominus, ne mors ista corporis timeatur, cujus timor facit reos, sed illa potius sempiterna, quam non timendo, flunt rei, apertissime dicit : *Nolite timere eos qui corpus occidunt, et postea non habent quod faciant; sed eum timete, qui habet potestatem et corpus et animam perdere in gehennam* (Luc. XII, 4, 5). Hæc est certe mors secunda atque perpetua, contra cujus timorem non certant sancti, sed contra istam potius corporis temporalem. Nam ut hanc vincant, illam timent; quia cum hanc pro pietate et justitia vicerint, illam non sentient, Huic ergo, non illi, insultabunt, dicentes; *Ubi est, mors, victoria tua?* quod alibi scriptum est, *Ubi est, mors, contentio tua* (Osee XIII, 14, sec. LXX)? Cum igitur hujus mortis aculeus sit peccatum; qua fronte audes dicere, non peccato primi hominis esse factum ut in illo a ligno vite separaremur, et morte etiam corporis plecteremur? Quid est, rogo te, quod adversus divinarum eloquiorum evidentiam, incredibili rabie spumantis loquacitatis oblatras, tanquam non possit in Dei paradiso anima tua obtinere vitam, nisi illic introduxeris corporis mortem, cum tot et tantis corporalibus morbis, carnificibus, præcursoribus mortis? Attende tibi potius, ne in locum deliciarum sanctarum mittendo corporis pœnas, tu ipse pendas in loco perpetuorum dolorum et animi et corporis pœnas.

XLI. JUL. In hoc sane loco Augustinus aculeum mortis, peccatum illud opinatur antiquum, non intelligens quid sequatur, id est, *virtus peccati lex*: quam legem, præceptum quod Adæ positum est, conatur asserere. Sed illa lex non fuit peccati virtus, verum peccati genus. Aliud est enim exstanti rei dare virtutem, aliud quod non exstitit procreare. Esus ergo illius arboris, si non esset interdictus, malus non fuisset: postquam autem interdictus est, et a prævaricatione usurpatus, natum est ibi ex interdicente et contemnente peccatum: quamvis non ideo data lex fuisset, ut delinqueretur; sed tamen idem faciendo, id est, de arbore comedendo, non deliquisset homo, quia bona arbor erat, nisi gustus ejus a lege interdictus fuisset. Quod ergo per se pravum est, verbi gratia parricidium, sacrilegium, adulterium, et malum esse etiam sine lata lege dignoscitur, bene dicitur apud prævaricatores, qui cupientiores prohibitione redduntur, virtutem acquisisse per legem: quod vero inique non usurpatur, nisi interdicatur, genus ibi propriè, non robur ei constat a legis occasione collatum. Verum quoniam hic fui longior, hujus quoque libri sine commoneo lectorem meum, ut vigilanter inspiciat, nullam in lege Dei occasionem Manichææ impietatis offendi; sed si qua putantur ambigua, secundum regulas veritatis atque rationis et exponi posse, et justitiæ convenire non dubitet. Et illos ergo qui dicunt, Non per Christum erit resurrectio mortuorum, et istos qui asserunt æque contra Apostolum, non nostræ naturæ corpus habuisse Christum, per quod Manichæorum scita venerantur;

¹ Vignierius, non utique. Nos ex Ms. Portarum, non itaque.

² Vox, æternæ, additur ex Ms. Port.

eodem et qui legi Dei congruat vigore damnatus¹

Acc. Ego nunquam dixi eam legem, quæ in paradiso data est, Apostolum significasse, ubi ait, *virtus peccati lex*. Frustra ergo adversus me, tanquam hoc dixerim, tu multa dixisti. Virtutem namque peccati, jam quidem existentis, sed minus operantis², eam legem semper intellexi, de qua idem apostolus, *Quid ergo dicemus, inquit? Lex peccatum est? Absit: sed peccatum non cognovi nisi per legem. Num concupiscentiam nesciebam, nisi lex diceret, Non concupisces. Occasione autem accepta, peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam* (Rom. vii, 7, 8). Ecce quomodo est virtus peccati lex: minus enim operabatur peccatum, quando prævaricationem nondum operabatur, quia lex nondum data erat: *Ubi enim lex non est, nec prævaricatio* (Id. iv, 15). Nondum ergo erat omnis concupiscentia, antequam prohibitionis sic cresceret, tamque fortis fieret, ut ipsius prohibitionis, qua creverat, vinculum rumperet. Hoc et te ipsum scire monstrasti, multa in hanc sententiam disserendo: quamvis ut hoc ostenderes, alia potius adhibuisti testimonia apostolica, non hoc quo ego nunc usus sum; fortasse ideo, ne peccatum esse concupiscentiam fatereris. Apertissime quippe illam demonstravit esse peccatum, qui dixit, quod commemoravi: *Peccatum non cognovi, nisi per legem*. Et velut quereremus quod peccatum: *Nam concupiscentiam, inquit, nesciebam, nisi lex diceret, Non concupisces*. Hæc igitur concupiscentia, utique mala, qua caro concupiscit adversus spiritum, nondum erat ante primi hominis illud grande peccatum: sed esse tunc cœpit, naturamque humanam tanquam in traduce³ vitavit, unde trahit originale peccatum. Cum illa quippe omnis homo nascitur: nec hujus concupiscentiæ reatus, nisi in renascentibus solvitur, ut eo post hanc absolutionem non inquinetur, nisi qui ei ad perpetrandum opus malum, spiritu adversus eam vel non concupiscente, vel non fortius concupiscente, consentit. Addunt ergo vires eidem concupiscentiæ peccata, quæ accedunt propria voluntate peccantium, et ipsa consuetudo peccandi, quæ non frustra dici solet secunda natura: sed ne tunc quidem omnis est concupiscentia. Adhuc enim habet quo crescat; quoniam minor est, quamdiu non a sciente, sed ab ignorante peccatur. Ideo non ait, *Non habebam*; sed, *Nesciebam concupiscentiam, nisi lex diceret, Non concupisces. Occasione autem accepta, peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam*. Omnis est enim concupiscentia, quando prohibita concupiscuntur ardentius, et peccata jam cognita, ignorantia sublata excusatione, et accedente legis prævaricatione, committuntur immaniùs. Unde lex Dei, apud eos quos non ad-

juvat gratia Dei per Agnum Dei qui tollit peccatum mundi, non correctio peccantis, sed virtus potius est dicta peccati. Et ideo cum dixisset, *Virtus peccati lex*, tanquam responderetur, *Quid ergo faciemus, si peccatum nec lege tollitur, sed augetur?* continuo subjiciens ubi spes debeat esse certantibus: *Gratias, inquit, Deo qui dedit nobis victoriam*; vel, sicut alii codices habent, quod et græci habent, *qui dat nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum*. Verissime prorsus: *Si enim data esset lex, quæ posset vivificare, omnino ex lege esset justitia: sed conclusit Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus* (Galat. iii, 21 et 22). Illi enim sunt filii promissionis et vasa misericordiæ, quibus ideo data est promissio ex fide Jesu Christi, quia misericordiam consecuti sunt, ut fideles essent, quod etiam de se ipso dicit Apostolus (I Cor. vii, 25): ne vel ipsa fides, ex qua incipit, et ad quam refertur, quidquid temperanter et juste et pie gerimus, ita tribuatur nostræ voluntatis arbitrio, tanquam non nobis Deo miserante donetur; a quo etiam voluntas ipsa, sicut scriptum est, præparatur (Prov. viii, sec. LXX). Unde sancta Ecclesia per ora supplicantium sacerdotum non solum pro fidelibus, ut in eo quod credunt, perseverante pietate non deficiant, verum etiam pro infidelibus orat, ut credant. Ex quo enim per humanum liberum arbitrium Adam commisit illud grande peccatum, et omne genus humanum in commune damnavit (Chrysost. *Epist. ad Olympiadem*), ab hac communi damnatione homines quicumque liberantur, non nisi divina gratia et misericordia liberantur; et quidquid lex Dei jubet, non nisi eo qui jubet adjuvante, inspirante, donante completur: qui rogatur ut permaneant, ut proficiant, ut perficiantur fideles; qui rogatur etiam ut credere incipiant infideles. Quas Ecclesiæ sanctæ preces toto terrarum orbe crescentes et ferventes, opprimere ac extinguere cupiunt, qui contra istam Dei gratiam humane voluntatis arbitrium, ut gravius de alto præcipitent, extollunt potius, quam defendunt. In quibus contentiosum locum vel soli, vel præcipue vos tenetis⁴, qui Christum Jesum parvulis non vultis esse Jesum, quos nullo peccato originali attaminatos esse contenditis: cum ille propterea Jesus appellatus sit, quia salvum fecit populum suum, non a corporalibus morbis, quos et in populo non suo sanare consuevit, sed a peccatis eorum (Matth. i, 21). Quamvis ergo Apostolus in eo quod ait, *Aculeus autem mortis est peccatum*, illam sine ambiguitate expresserit mortem, quæ resurrectioni corporis, de qua loquebatur, opposita est, id est, corporis mortem; ipsa enim absorbetur in victoriam, quando corpore spirituali resurgente jam non erit, quia immortalitas etiam corporis erit, quæ nullo peccato possit amitti: tamen in eo quod secutus adjunxit, *Virtus vero peccati, lex*, non legem significavit, quæ data est in paradiso; illa enim peccati, quod nullum adhuc erat, virtus esse non posset;

¹ Hoc loco in manuscriptis subjicitur: *Explicit liber Juliani*.

² Ex manuscriptis hoc loco addimus, *sed minus operantis*.

³ Editi, *tanquam traducem*. At Vss. Clar. et Mar., *tanquam in traduce*. Port., *tanquam in traducem*.

⁴ Sic Vss. In Vign., *peccata*.

⁵ Sic Vss. In Vign., *tenentes*.

sed eam legem virtutem dixit esse peccati, quæ subintravit ut abundaret peccatum, et operaretur omnem concupiscentiam : id est, non eam tantum, quæ in paradiso exorta mortificavit et corpus, cum qua omnis homo nascitur; nec eam tantum, quæ peccatis per cujusque malos mores accedentibus erevit; verum etiam illam, quæ mandato prohibente ardentius excitata, ad prævaricationem usque pervenit : ut victoria, qua non solum peccati cupiditas, verum etiam mortis corporalis vinceretur timor, postremo ipsius mortalitatis absorberetur infirmitas, non lege per Moysen data, sed per Christum facta gratia præstaretur. Proinde ita dixit Apostolus, *Aculeus autem mortis est peccatum; virtus vero peccati, lex : gratias autem Deo qui dat nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum* : tanquam diceret, Aculeus quidem mortis est peccatum, quia peccato etiam mors ista corporis facta est; cujus auctori vel ipsi etiam morti dicitur in fine ab eis, quibus in gloria resurgentibus absorbebitur, *Ubi est, mors, victoria tua? ubi est, mors, aculeus tuus?* sed iste aculeus, id est peccatum, per unum ingrediens, et in omnes homines cum morte pertransiens, aliis quoque additis multiplicatum, nec lex sancta et justa et bona quivit auferre¹ : virtus enim potius ejus effecta est, cum prohibita concupiscentia magis ardesceret, et ad prævaricationis cumulom perveniret. Quid ergo restabat, nisi ut gratia subveniret? *Gratias itaque Deo qui dat nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum*; qui nostra debita dimittendo, et nos in tentationem non inferendo, ad novissimam victoriam, qua mors etiam corporis absorbeatur, adducit; ut qui gloria-tur, non confidat in virtute sua, sed in Domino gloriatur (II Cor. x, 17). Hæc recta et catholica fides, in qua etiam didicimus et tenemus, mortem quoque corporis eo aculeo factam, quod est peccatum, tantum a Manichæorum errore² diversa est, eique po-

tius declaratur adversa, ut vobiscum illi dicant potius, quam nobiscum, sic mortalem Adam factam, ut sive peccaret, sive non peccaret, moriturus esset. Nec tamen³ ideo vos Manichæos dicimus, quia et vos hoc dicitis : nec videtis tamen, neque nos a vobis ideo dici debere Manichæos, quia malum esse concupiscentiam, qua caro concupiscit adversus spiritum, et illi et nos dicimus. Sed vos ab eis, in eo quod simul dicitis, dissimili quidem, verumtamen alio errore distatis, qui mortem carnis non sicut illi naturæ tribuitis alienæ, nobisque permixtæ, sed eam naturæ nullo vitiatæ peccato impingitis nostræ : ac sic paradisum honestissimæ ac felicissimæ voluptatis, fœneribus mortuorum et cruciatibus morientium infeliciter atque indecenter impletis (a). Nos vero, in eo quod cum Manichæis dicimus concupiscentiam carnis, quæ contra spiritum concupiscit, malum esse, atque a Patre non esse (I Joan. ii, 16), non ab eis alio, quamvis dissimili, tamen ipso hæretico errore, sed catholica veritate distamus; quia istam discordiam duarum concupiscentiarum carnis et spiritus, non cum illis per alienæ Deo coeternæ malæque naturæ commixtionem nobis accidisse, sed cum catholico Ambrosio ejusque consortibus, per prævaricationem primi hominis in naturam nostram vertisse (Ambrosius, lib. 7 in Luc. xii, 53) disserimus, et contra utrosque vestrum fidenter asserimus : carnemque Christi, non sicut illi nullam, nec sicut vos calumniâmini, a natura nostræ carnis alienam; sed ab hoc nostro vitio, quo caro contra spiritum concupiscit, immunem atque omnino integram prædicamus. Vos autem mala negando esse quæ mala sunt, eorumque originem non ad primi hominis referendo peccatum, non ut ea mala non sint efficitis; sed ut ex mala natura bono æterno coeterna esse credantur, detestabili cæcitate suffragamini Manichæis, eosque accusatis inaniter, quia miserabiliter adjuvatis⁴.

¹ Sic omnes editi; at sensus requirit ut sic legatur iste locus : « aliis quoque additis multiplicatus, nec lege sancta et justa et bona quivit auferri. » M.

² Vignierius a Manichæorum diversa est. Adjecimus, errore, ex manuscriptis.

³ Hic ex manuscriptorum fide restitimus, nec tamen.

⁴ In Mss. Mar. et Clar. et in Vign. subjicitur : *Explicit liber sextus Aurelii Augustini episcopi catholici, contra Julianum hæreticum Pelagianum, feliciter.* In Port. : *Explicit liber sextus beati Augustini contra Julianum.*

(a) Vide supra, lib. 3, cap. 154.



APPENDIX

TOMI DECIMI

OPERUM S. AUGUSTINI

HIPPONENSIS EPISCOPI

IN TRES PARTES DIVISA.



Prima parte continentur subdittia opuscula, scilicet :

**HYPOMNÉSTICON, SEU LIBRI VULGO HYPOGNOSTICON ; LIBER DE PRÆDESTINATIONE ET GRATIA ;
LIBELLUS DE PRÆDESTINATIONE DEI.**

Secunda parte,

VARIA SCRIPTA ET MONUMENTA AD PELAGIANAM HISTORIAM PERTINENTIA.

Tertia parte,

**PROSPERI AQUITANI PRO AUGUSTINO CONTRA INIQUOS DOCTRINÆ IPSIUS DE GRATIA
ET PRÆDESTINATIONE REPREHENSORES APOLOGETICA OPUSCULA, NECNON
EJUSDEM PROSPERI LIBER SENTENTIARUM EX AUGUSTINO.**

Appendicis

PARS PRIMA,

CONTINENS OPUSCULA QUÆDAM SUBDITTIA.



ADMONITIO IN HYPOMNESTICON.

Hoc opus in exemplaribus excusis distribuitur in sex libros, qui vulgo inscribuntur Ἰπομνηστικόν, id est, Subnotationum libri : quorum videlicet quinque priores contra quinque Pelagianorum dogmata singulas responsiones exhibent subnotatas. Verum in præfatione ab ipso auctore, atque a veteribus etiam qui id citant, vocatur Ἰπομνηστικόν, quasi dicas Commonitoria, sive, ut ipsi veteres interpretantur, Memoratorium : quod auctoris consilium fuisse istud videatur, ut Ecclesie catholice contra Pelagianos doctrinam, memorie juvandæ causa, compendio traderet : nam *confidens*, inquit, *his respondendum, tanquam Ἰπομνηστικόν, abbreviatum hunc facere libellum curavi.* In Sorbonico tamen codice et recentioribus aliquot manuscriptis appellatur *Liber Hypognosticon Augustini* : atque iidem isti recentiores manuscripti sextum librum, qui de prædestinatione est, prioribus quinque libris non adjungunt. In antiquioribus porro manuscriptis, scilicet Remigiano auctorum fere nongentorum, Germanensi, et aliis, titulus operi præfixus est, *Responsiones sancti Augustini contra Pelagianos et Cælestianos.* Postque librum primum in hisce codicibus legitur, *Explicit responsio prima. Incipit responsio secunda.* Post secundum, *Finis responsio secunda. Incipit responsio tertia.* Et similiter post singulos libros usque ad quintum, quo nimirum finito subjicitur, *Explicit responsio quinta. Incipit de Prædestinatione disputatio contra eosdem* : qui est liber vulgo sextus Hypognosticon. Hunc sextum librum solum ac seorsim a quinque aliis exhibent Victorini quidam codices, cum hæc inscriptione, *Disputatio Augustini de prædestinatione contra Pelagianos.* Germanensis quoque longe antiquior codex eum continet sic prænotatum, *Incipit de Prædestinationibus adversum Cælestium beati Augustini : et primo sublato xer. u. incipientem ab istis verbis, Addere etiam quam maxime huic operi oportet.* Quo quidem in codice liber ille sextus subjicitur excerptis quibusdam ex Tychonio Donatista : at Hincmarus archiepiscopus Remensis in libro de Prædestinatione, capite primo, significat visum sibi codicem, in quo post opus de Octo Questionibus Dukitii subiungebatur.

Cæterum quod ad nomen Augustini spectat, id omnino aberat ab antiquissimo hujus operis exemplari Corbeiensi. Augustino tamen olim tributum opus reperitur a scriptoribus noni sæculi : quos inter Hincmarus in epistola ad Amolonem et Ecclesiam Lugdunensem de Gotteschalco scripta, dicit Augustinum, « postquam de Libero Arbitrio, et de Correctione et Gratia, et de Perfectione justitiæ hominis, et de Prædestinatione Sanctorum ad Prosperum et Hilarium, ubi nihil de prædestinatione reproborum, sed de prædestinatione sanctorum dixit, multis postulantis scripserat, librum Hypognosticon adversus Cælestium et Pelagium scripsisse de quinque questionibus, et his sextam loco retractationis superaddidisse de prædestinatione, ubi se excusat non eo sensu dixisse, nec intelligi velle prædestinatos ad interitum, sed in iniquitate vel impietate perseverantibus pœnam esse prædestinatam. »

Hincmarum Remigius archiepiscopus et Ecclesia Lugdunensis in libro de tribus Epistolis, capite trigesimo quinto, refellit in hæc verba : « Adjungit etiam rem novam, et neque ex lectione, neque ex veraci aliqua traditione nobis hæcenus compertam : quod scilicet beatus Augustinus post omnes libros suos scripserit quemdam libellum, quem graeco vocabulo Ἰπομνηστικόν nominat, quod latine Memoratorium interpretatur ; in quo

de quinque questionibus contra Pelagianum et Coelestium disputaverit; et quicquid in præcedentibus libris de prædestinatione divina erga damnationem reproborum dixerat, non ita se dixisse, ut ab omnibus dixisse cognoscitur et intelligitur; sed alio absurdissimo et inconvenientissimo sensu; ut per hoc quod dixit impios ad interitum prædestinatos, noluerit intelligi ipsos impios ad interitum prædestinatos, sed, quod nemo credere aut suspicari posset, potnam eis intelligi voluerit esse prædestinatam, etc. Quis talem absurditatem, imo insaniam ferre possit? Nos enim manifeste novimus, quia quando libros Retractorum jam senex et morti vicinus scripsit, in quibus omnes præcedentes libros suos diligenter et fideliter retractavit, nequaquam adhuc istum libellum scripserat: quia si scripsisset, utique inter alios etiam ejus mentionem fecisset. Manifestum etiam videtur, quia post ejus obitum, quando vitam ipsius et catalogum, non solum librorum ejus, sed etiam tractatum ad populum, et epistolarum ad diversos, quidam sanctus episcopus et alumnus ejus (a) diligentissime recensuit et descripsit, necdum istum libellum scripserat beatus Augustinus: si enim scripsisset, utique tanquam præcipue necessarium inter alios annumerari et memoriam commendari potuisset. Quod si aliquis ex Ecclesie rectoribus, qui post ejus obitum exstiterunt, simpliciter eum ex titulo qui a sancti Augustini nomine inscriptus est, non considerata diligentius ratione, nec aliqua necessitate ut id faceret compellente, ipsius eum esse credidit, cujus in fronte nomen invenit; quid hoc præjudicat veritati, quæ diligenter inquisita et inventa nullum super hac re errare permittit?... Nam et ipse supra memoratus libellus manifestissimis indicibus non se sancti Augustini esse aperte ostendit: quia nec præfationem aliquam in initio sui gerit, ubi se ab aliquibus rogatum, vel sibi necessario visum, ut de tali re, id est, prædestinationis verbo in suis libris corrigendo, sive aliter exponendo aliquod novum opus scriberet, significasse inveniatur (b). Nec ulla talis necessitas exstitisse cognoscitur, ut de illis quinque questionibus, de quibus tam multa, et tam multipliciter in libris præcedentibus disputaverat, iterum novo opere disputare cogatur. Sed et ipse sermo ab eloquio sancti Augustini multum discrepat. Et sensus ab illius sensu non parum inferior habetur. Et modestia atque humilitas morum et sermonum ejus non ibi servatur. Et testimoniis ex hebraica translatione, quam beatus Hieronymus edidit, præter ejus consuetudinem contra illos hæreticos utitur: quod ille ex antiqua potius editione facere consuevit. Et prorsus de tanto viro sentire indignum est, verbum et sensum prædestinationis, quem omni tempore in suis scriptis et prædicationibus tenuit et commendavit, et quam in libris Retractorum, nequaquam reprehendendo, utique approbavit, in hoc libello evacuare et destruere inveniatur, ut jam ex hujusmodi occasione, nec Retractorum ejus fides adhibenda videatur. Unde magis credibile est, quod non parvo spatio post ejus obitum a quodam alio scriptus sit, et magna ex parte juxta modum et formam sensuum ejus contra Pelagianos et Coelestianos hæreticos de illis quinque periculosis eorum questionibus breviter collectus atque digestus: et quia auctor ejus, ipsius beati Augustini sensus brevi isto opusculo velut in unum collegisse et explicuisse videtur, ideo ipsi opusculo nomen S. Augustini in titulo præferre voluerit.... Velut si eundem libellum latine Memoratorium sancti Augustini appellare voluisset, nihil utique aliud intelligeretur, nisi quia illud quod ab eo sparsim et multipliciter fuerat disputatum, breviter et velut sub uno aspectu positum memorie commendaret. » Et in libro de tenenda Scripturæ veritate, capite nono, ad auctoritatem libri Hypognostici respondens ait: « Manifestissime prædicti Doctoris sensibus, imo catholice sinceritati probatur adversus, nec ipso stilo ullatenus eum ejus eloquio consonat. » Eisdem argumentis utitur Prædentius episcopus Tricassinus contra Joannem Scotum, libro de Prædestinatione, capite decimo quarto, ubi librum Hypognosticon præbat non esse Augustini.

Joannes Garnerius ad Mercatoris opuscula, dissertatione sexta, de scriptis adversus hæresim Pelagianam, conjectando pronuntiat, Sixtum presbyterum Romanum, qui Coelestino in Sedem apostolicam successit, verum auctorem esse librorum Hypognosticon. Ipsi Mercatori facilis adjudicabit, quisquis non modo cum Garnerio animadverterit, suis Mercatorem opusculis insignioribus contra Pelagianos titulum eundem fecisse, alteri scilicet Subnotationum libro, alteri autem Commonitorio auctupato; sed illud etiam observavit, quod in Epistola centesima nonagesima tertia (tum a Garnerio, cum de auctore Hypognosticon quæreret, nondum visa) rescribit Augustinus ad Mercatorem, capite primo, se nimirum cum ejus litteris accepisset et alium ipsius adversus novos hæreticos Pelagianos librum, refertum sanctarum testimoniarum. Istum tamen Mercatoris librum ab Augustino laudatum, quo minus continuo pronuntiemus asseveranter ipsum esse Hypognosticon, moram injicit stiles, et dicendi ratio, quam in Hypognostico non eandem plane atque in aliis Mercatoris indubitatis opusculis deprehendimus.

Comparavimus eas omnes editiones initio Retr. et Confess., tom. 1, memoratas. M.

(a) Possidius.

(b) De libro sexto loquitur, vel opus non negat carere omni præfatione, sed tali, qua significet Augustinus retractandum a se esse quod de prædestinatione reproborum dixisset.

HYPOMNESTICON

CONTRA PELAGIANOS ET COELESTIANOS,

VULGO

LIBRI HYPOGNOSTICON.

Præfatio.

1. Adversarii catholice fidei, dum contra regulam veritatis diabolicis armis pugnare nituntur, nos sollicitudine repugnandi faciunt cautiore; se vero decipiunt, antequam nostrorum valeant aliquem vulnerare. Cum enim cuncti evacuare thesauros fidei conentant,

spe fidei vacuati, faciunt plenitudine fidei Ecclesiam⁹ opitulante Dei gratia gloriari; et dum in hypocritis

⁹ sic plerique manuscripti. Editi autem, plenitudinem fidei Ecclesie, etc.

vigilant nocituri (de quibus propterea dictum esse puto per prophetam, *Ablatus est somnus ab oculis eorum, non enim dormiunt nisi male fecerint* [Prov. iv, 16]), nos quodam modo excitant dormientes, ut arripito clypeo veritatis, falsitatibus eorum corde resistente vigilemus, evangelica tuba nostris auribus insonante, *Vigilate et orate, ne intretis in tentationem* (Marc. xiv, 38). Confidunt ergo hæretici, Catholicam¹ impugnant, quæ est gloria nostra, id est, in audacia cordis sui, gratia desolati; et in abundantia divitiarum suarum, in operibus scilicet voluntatis suæ gloriantes². Sed Deus dissipavit ossa hominum sibi placentium; confusi sunt, quoniam Dominus sprevit eos (Psal. lvi, 6). Confidamus et nos, resistentes eis, in gratia Domini, quæ est gloria nostra, redimemus nos a circumdantibus nos, et intellectum dans nobis, et instruens nos in via hac quam ingredimur³, firmando super nos oculos suos: quia in Deo salutare nostrum et gloria nostra, Deus auxilii nostri, et spes nostra in Deo est.

2. Sed jam de quibus vel contra quos ista prædixerim, oportet consequenti narrare sermone, atque eorum perversis dogmatibus, in quantum nos sua gratia Dominus dignatus fuerit instruere, respondere. Igitur contra Pelagianos et Cælestianos hæreticos, quos Dominus tales futuros suo vitio ante constitutionem mundi præscivit, et exortos⁴ in mundo iudicio iusto damnavit, sermo nobis est respondendi. Istos ostendebat apostolus Petrus in Epistola sua secunda futuros, dicens: *Fuerunt vero et pseudoprophetae in populo, sicut et in vobis erunt magistri mendaces, qui introducent sectas perditionis, et eum qui emit eos Dominum negant, superducentes sibi celerem perditionem: et multi sequentur eorum luxurias, per quos via veritatis blasphemabitur, et in avaritia fictis verbis de vobis negotiabitur: quibus iudicium jam olim non cessat, et*

perditio eorum non dormitat (II Petr. ii, 1-3). Igitur de magisterio gratiæ Dei confidens his respondendum, tanquam hypognosticon¹, abbreviatum hunc facere libellum curavi. Quem si quis legere voluerit, non verborum mediocritatem contempletur, sed fidei rationem: et si placet, ad Deum², qui docet hominem scientiam, gratias referat. Si qua vero sunt in quibus nolentes erravimus, si tamen sunt aliqua corrigenda, intuitu charitatis, Deo iudice corrigat; sed is cui sensus est catholicus corrigendi. Si autem nihil sciens vel invidiosus est, vitare quæ sana sunt non præsumat; quia mecum stabit ante tribunal Christi, rationem redditurus, quisquis ille fuerit.

3. Hujusmodi ergo dogmatis ista est nefanda blasphemia: I « Adam » Inquit, « sive peccasset, sive non peccasset, moriturum fuisse. II Tamen peccatum ejus neminem nisi solum nocuit ipsum. III Posse hominem per liberum arbitrium, tanquam per se sibi sufficientem, implere quod velit, vel etiam meritis operum a Deo gratiam unicuique dari. IV Libidinem naturale esse bonum, nec in ea esse quod pudeat. V Parvulos³ non trahere originale peccatum, neque perituros a vita æterna, si sine sacramento Baptismi ex hac vita migraverint. » O malum dogma, quod pacis inimicus invenit! O dogma, per quod scinditur matris unitas Ecclesiæ renatorum! O dogma, quod sub nomine Christi evertere Christi et mutare nititur fundamenta! O dogma, cui nefanda sunt nomina mille, mille nocendi artes (a)! Arma contra legem sumit ex lege; impugnat Evangelium ex Evangelio pugnant, et in sui perniciem de veris mendacia fingens, provocat ad mendacium veritatem. Sed hæc sibi sunt pœna, quæ inordinate proferens putat esse victoriam; ut in eis quod scriptum est impleatur: *Per quæ enim quis peccat, per hæc et torquetur* (Sap. xi, 17).

¹ Editi, *hypognosticon*. At plerique et antiquiores Mss., *hypognosticon*.

² Sic Mss. Editi autem, *Deo*.

³ Hoc loco in editis additur, *baptizatorum filios*; sed abest a Mss.

(a) Allusio ad *Æneid.* lib. 7, vers. 357, 358.

¹ Hic editi addunt, *fidem*. Aliquot Mss., *Ecclesiam*. Neuterum habent antiquiores libri.

² In Mss., *gloriantur*.

³ Veteres aliquot libri, *qua gradimur*.

⁴ In quibusdam Mss., *exortos*.

LIBER PRIMUS.

in quo Pelagianorum primum dogma convellitur.

CAPUT PRIMUM. — 1. « Adam » ergo inquit, « sive peccasset, sive non peccasset, moriturum fuisse. » Respondemus: Falleris, hæretice, falleris, non ita est. Aut si ita est, et non falleris, divinis astrue documentis. Sed absit ut in Scripturis sanctis auctorem mortis Deum valeas reperire. Scriptum est enim: *Nolite zelare mortem in errore vitæ vestræ, quoniam Deus mortem non fecit, nec lætatur in perditione vivorum: creavit enim ut essent omnia, et sanabiles nationes orbis terrarum* (Sap. i, 12-14). Item in eodem libro: *Deus, inquit, creavit hominem inextinguibilem, et ad imaginem suam fecit illum: invidia autem diaboli mors introivit in orbem terrarum* (Id. ii, 23, 24). Si vides, vide mortem non a Deo auctore, sed per errorem vitæ venisse hominibus in paradiso deliciarum positus, id est, cum per rationem animæ, qua boni et vitales fuerant instituti, erraverunt a mandato divino, invidia scilicet et seductione serpentis. Audis testamentum Prophetam, Deum mortem non fecisse, sed in libro Genesios protoplasto futuram, si contigisset lignum vetitum, prælixisse. Sic enim scriptum est: *Et dixit Dominus Adæ: De omni ligno quod est in paradiso edetis; de ligno autem scientiæ boni et mali non edetis: qua die autem manducaveritis, morte moriemini* (Gen. ii, 16, 17). Hæc audis, et auctorem mortis dicere Deum audes? Et mors igitur ex invidia diaboli veniens introivit in orbem terrarum, et Deo iudice justo pro pœna in peccatorem permissa est dominari.

Recte enim perdidit vitam, qui mortem noluit, ne vitam perderet, cavere prædictam. Tamen verax et misericors Dominus non lætatur in perditione vivorum. Quæ est enim perditio vivorum, nisi mors? Sed vivorum male viventium: qui in secunda morte peribunt; non vivorum justorum, id est, requirentium; Deum, quibus tantum propter peccatum Adæ quod traxere nascentes, mors non secunda, sed prima debetur. Si ergo secundum vos Deus auctor est mortis, lætari debet in occasione vivorum tanquam in opere suo bono: quia scriptum est, *Lætabitur Dominus in operibus suis* (Psal. ciii, 31); et quia nihil odians fecit, sed omnia quæ fecit, valde bona (Gen. i, 31); sicut scriptum est, *Diligis enim omnia quæ sunt, et nihil odisti eorum quæ fecisti; nec enim odians aliquid constituisti* (Sap. xi, 25).

CAPUT II. — 2. Vel cur contra eam de ejus obnoxio peccato corpore carnis absque noxa suscepit, si eam ipse jaculum corporis fecit? Nihil enim in contrarium sibi, dum mundum faceret, Deum fecisso cognoscimus. Nam ut inimicam mortem viveret, vel ejus matrem¹ peccatum, ideo Deum Dei Filium hominem suscepisse, si oculos caligine mortis non perdidistis, attendite. *Nam quod impossibile erat legis²,*

¹ veteres codices omittunt, *matrem*.

² Editi, *legi*. At Mss., *legis*: juxta graecum.

inquit Paulus vas electionis, in quo infirmabatur per carnem, misit Deus Filium suum, in similitudine carnis peccati, et de peccato damnavit peccatum in carne (Rom. viii, 3). Quid est autem impossibile legis, nisi quod sibi nec obedientem nec perfectum facere poterat deputatum; et nec peccatum tollere, nec mortem vincere prevalebat? Sed quare id implere non posset, subiungens ait, *In quo infirmabatur per carnem*. Juhendo enim infirmo et non juvando infirmatur, quia per carnem, id est per concupiscentias carnis ex peccato venientes, quas solo arbitrio libero homo vincere non potest, nisi cum procedente gratia Dei, legis factor esse non poterit: sicuti ait idem apostolus, *Lex enim nihil ad perfectum adduxit* (Hebr. vii, 19). Quid est ergo Dei Filium venisse in similitudine carnis peccati, nisi non habens caro ejus ullum peccatum, sicut nostra? Dicente Petro apostolo, *Qui peccatum non fecit*, id est, non habuit; *nec dolus inventus est in ore ejus* (1 Petr. ii, 22). Dicendo enim, *in similitudine carnis peccati*; illam absque peccato, nostram vero peccatricem ostendit. Nam ille ideo in similitudine, quia non per libidinis usum ut nos, sed inspiramine mystico ex virginis utero in vera natus est carne. *Et de peccato*, inquit, *damnavit peccatum in carne*; de humana videlicet peccatrice natura: peccatricem dico non Deo auctore, sed homine delinquente. Carnem, ut dixi, suscipiens absque culpa, et hanc innoxiam crucifigens, peccatum, quod nos damnaverat per inobedientiam in Adam terreno, in Adam cœlesti obedientiam damnatur. Nos enim peccato morimur victi; Christus autem innocens mori voluit, ut moriendo mortem captivaret et vinceret. Quodammodo enim eam sibi passus est dominari, cum patienter se occidendum ejus obtulit voluntati. Sed cum mors in inferno eum iniquis videret et justum, non habens unde eidem sicut et cæteris insultaret, resurgentem tenere non valuit: quin imo victa, prostrata est atque damnata. Et ideo Apostolus extollens victoriam Christi de morte, servis ejus gaudens annuntiat: *Christus resurgens a mortuis jam non moritur, mors illi non dominabitur ultra: quod enim mortuus est, peccato mortuus est semel; quod autem vivit, vivit Deo* (Rom. vi, 9, 10). Hæc dicendo quid aliud nos intelligere voluit, quam Deum mortem non fecisse, nec latari in perditione vivorum, qui absque peccato ut eam vinceret in infirmitate carnis, voluit habere consortium mortuorum? Unde si invidia diaboli per peccatum mortem in orbem terrarum introisse non crederitis; nihil aliud astruistis nisi Deum mortem fecisse, propterea ut percipitis hominibus, quibus suam donavit imaginem, nasceretur ei cum ea necessitas dimicandi vel etiam moriendi et resurgendi. Sed absit, absit hoc a fide catholica, quæ per unum hominem peccatum intrasse in mundum, et per peccatum mortem, et ita in omnes homines pertransisse credit, Paulo fideli magistro docente (1d. v, 12); et Christum mortuum propter peccata nostra, et resurrexisse propter justificationem nostram (1d. iv, 25), reconcilians nos in suo corpore Deo Patri per crucem (Ephes. ii, 16).

3. Erubescite, rogo, et contescite. In vestra enim morte perpetua Deum accusatis, in morte diabolum excusatis; et hoc ideo, quia non Deum, sed diabolum timetis offendere. Dicite ergo, si Deus mortem fecit, cur Christus Deus mortuum Lazarum flevit secundum carnem (Joan. xi, 35)? Non enim quod ipse fecerat dolere debuit, sed dolens eum et plorans, ostendit, quos Deus vitales fecerat, diabolum per culpam fecisse mortales. Quem ideo suscitavit, ut diabolum nihil se occidendo profecisse cognoscat; nec quisquam hominum ad Deum pertinens de morte desperet, quia

Deo dormiunt quos diabolus perisse putabat. *Nolo*, ait per prophetam Ezechielem Dominus, *mortem peccatoris, sed ut revertatur et vivat* (Ezech. xviii, 23 et 32). Si ejus, ut predicatis, auctor est Deus; cur eam, dicendo, *Nolo*, repellit a peccatore, et non patitur quod suum est permanere? *Mortem nolo*, inquit, *peccatoris*, quam ego ei non feci; sed ipse eam sibi, dum in ore prævaricator exstitisset, invenit; *sed revertatur et vivat*, id est, vitam me miserante recipiat, quam se peccante perdidit.

CAPUT III. — 4. Nulli itaque fidelium dubium esse potest, primos homines factos sic fuisse vitales, ut si in libertate animæ, qua immaculati creati sunt, serpentis contempserint seductionem mortiferam, vita fruerentur æterna; si vero secuti essent, amitterent. Quibus propterea prædixit Deus, ne vitata contingerent, ut quidquid victis postea contigisset adversum, non præmonenti, sed sibi inobedientibus imputarent. Numquid enim, cum delinquentibus mortem futuram, prædixisset, quod futurum erat ipsum fecisse credendum est? Quid enim eam cavendam præmonuit, si ejus in eorum occasione factor est ipse? Sed nec eis per diabolum veniens peccantibus succedere valuisse, nisi Dominus judicio justo in vindictam propter inobedientiam permisisset. Igitur ut moriantur homines, pœna peccati est: ut revertantur ad vitam, Domini miserantis est. Sed ille redit ad veram vitam, qui per bonam conversationem ex gratia Dei venientem, sanguine Christi sanctificatus ingreditur in regnum cœlorum, et quasi reversus in regionem suam Domino placiturus, de qua peccato fuerat exsulatus, gaudens et insultans morti, dicit animæ suæ: *Convertere, anima mea, in requiem tuam, quia Dominus benefecit mihi; quoniam eripuit animam meam de morte, oculos meos a lacrymis, pedes meos a lapsu: placebo Domino in regione vivorum* (Psal. cxiv, 7-9). *Placebo unde? Quia Dominus benefecit mihi*. Nam et peccator recipit vitam, non autem redit ad vitam. Reditus enim vitæ in regno cœlorum est; quod omnis in peccatis suis, vel sine Baptismo moriens non potest possidere. Recipit vero vitam in corpore jam corpore non moriturus, sed ita victurus in corpore, ut sit mortuus vita, vel corpore vivendo semper in pœna, et vita et corpore cum diabolo mortis auctore damnato. Unde et Dominus in Evangelio, iis qui ad sinistram erunt in die judicii; id est, impiis et peccatoribus: *Ite, in ignem æternum, quem præparavit Pater meus diabolo et angelis ejus*. Justis vero qui a dextris erunt: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum paratum vobis ab origine mundi. Et tunc illi, ait, ibunt in supplicium æternum; justi vero, in vitam æternam* (Matth. xxv, 41, 43, 46). In qua vita glorificati, id est, mutati de corruptione in incorruptionem, de mortalitate in immortalitatem, fulgebunt, et cum Christo in perpetuum regnantes, insultabunt damnate morti dicentes: *Absorpta est mors in victoriam. Ubi est, mors, victoria tua? ubi est, mors, stimulus tuus* (1 Cor. xv, 54, 55)?

CAPUT IV. — 5. Mors itaque privatio vitæ est, nomen tantum habens, non essentiam: et ideo Deus ejus auctor esse dici non potest. Quidquid enim Deum fecisse dicimus, habet essentiam, id est, species est. Essentia enim dicitur ab eo quod est, quæ tantum de solo Deo dici debet, secundum illud quod scriptum est in Exodo Moysi, *Dices eis, id est, populo, Qui est, misit me ad vos* (Exod. iii, 14). Tamen et de cæteris creaturis dici potest, quod habeant essentiam; sed non sicut de Deo, qui initium non habet quod est; sed ex quo accipientes a Deo initium, quod sunt esse cœperunt. Mors ergo nihil est nisi nomen recedens vita: sicuti fames, escarum defectus; sitis, egentia potus; tenebræ, absentia lucis; sterilitas, defectus

¹ Sic Mss. Fidei vero, videlicet peccatrice naturam peccatricem: peccatricem dico.

² Editi, fidei. Alii Mss., fidei.

³ In Mss., reconciliatus nos.

⁴ Editi: in vestram animi mortem perpetuam; dissentient-

¹ In Mss.: Sed ille recipit vel redit ad vitam.

² Omnes Mss., escarum.

³ Corb. codex a secunda manu habet, damnatus.

fructus¹; silentium, vocis absentia; inopia, privatio facultatum; et si qua sunt alia quæ rerum privatione nihil esse nisi nomen inveniuntur. Opinor namque quod ideo mors hoc vocabulum accepit, eo quod morsu quodammodo venenosi serpentis, id est diaboli, in paradiso Adam fuerit interemptus. Tunc enim serpens morsu decepit Adam, quando eum per concupiscentiam mordere, hoc est, edere suasit illicita: et, ut dixi, propterea mors quasi a morsu nomen accepit. Unde et Dominus in Osee propheta morti minitans dicit: *Ero mors tua, o mors; ero morsus tuus, inferne* (Osee xiii, 14). Mors et infernus in diaboli persona dicta intelliguntur, quia per ipsum delinquenti homini accidit mors, id est, privatio vitæ; et per ipsum peccatores convertuntur in infernum, tanquam in ejus carcerem, ubi damnatus est ipse.

6. Sed quærendum est, quemadmodum Christus Deus Dei Filius mors exstitit mortis, et morsus inferni. Sine dubio quod in suscepta carne, in qua sum mors nihil habebat (ut ipse ait, *Venit princeps hujus mundi, et in me non habet quidquam* [Joan. xiv, 30]), tentatus post baptismum in deserto, ejus non obeditur concupiscentiis, ubi ait, *Dic lapidibus istis ut fiant panes* (Matth. iv, 3), etc. Vel quod se clavorum morsu justus et innocens affligi passus est cruci, et ore lanceæ transforari (Joan. xix, 18, 34). Os autem lanceæ dixi, secundum quod dictum est de peccatoribus, *Et cadent in ore gladii* (Eccli. xxviii, 22). Et lancea utique gladius est. Et quod descendens in infernum velut in os mortis; unde dicit in Psalmo, *Non absorbeat me profundum, neque urgeat super me puteus os suum* (Psal. lxxviii, 16), id est, infernus; detineri cum fuit a diabolo impossibile. Unde hominem quem susceperat pro homine, id est, carnem suam, quæ non vidit corruptionem, die tertia suscitans, tanquam Jonam ex ore ceti produxit. Quia hoc fuit infernus Christo, quod Jo:æ ætus, dicente ipso Domino, *Sicut enim Jonas fuit in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus; ita erit et Filius hominis in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus* (Matth. xii, 40). Morsus ergo factus est inferni, cum se ab eo tanquam escam, id est, carnem suam suscipi passus est, qua non satietur, sicut de peccatoribus; sed absorberetur, propter quod dictum est, *Absorpta est mors in victoriam*. Sed et illud testimonium quod est in Amos propheta, puto propterea dictum esse, cum peccanti populo Dominus promittens futura mala dicit: *Et si celaverint se ab oculis meis in fundo maris, ibi mandabo serpenti, et mordebit eos* (Amos ix, 3). Quid est enim, *Et si celaverint se ab oculis meis in fundo maris?* Id est, etsi permanserint in operibus malis, avertentes se ab oculis meis, a præceptis scilicet spiritualibus, quia oculi Dei sunt spiritus Dei, qui legem, id est, præcepta dedit: *in fundo maris*, in altitudine videlicet desperationis. *Ibi mandabo serpenti, et mordebit eos*: ibi in eadem desperatione contemptum, mandabo, potestatem dabo serpenti, hoc est, diabolo, qui ab initio

verpens est nominatus; *et mordebit eos*, morsu utique diversarum concupiscentiarum quæ peccantes occidit, mortificabit eos. Sed morsu mortem facit. Non autem mors est sicuti feræ bestię, vel omne genus animalium iracundorum, quæ morsu suo nonnumquam mortificant homines, et tamen non ipsa sunt mors, sed morsu insanabili mortem, id est, privationem faciunt vitæ, quemadmodum etiam ictus gladii, percussio lapidis, vel quidquid potest hominem occidendo vita privare.

CAPUT V. — 7. Illud præterea prætermittere non debeo, ne forte aliquis inimicorum veritatis, qui non sit rationum certarum quæsitior, sed quæstionum perplexarum ad subversionem audientium inventor atque propositor, dicat: Si nihil est mors nisi nomen, quemadmodum superius disputasti, eo quod mors Christum justam in inferno eum iniquis viderit, et quia in eo peccatum non fuit, resurgentem tenere non valuerit, ut eadem sicut ceteris peccantibus insultaret, et ideo victa, prostrata atque damnata est: si ergo nihil est; videre, tenere, insultare, vel vinci, prosterni et damnari quomodo potest, quod nihil est? Respondemus: Ipsum nihil, quid est? Quia interdum cum nominamus nihil, addimus Est; sicut est illud de Evangelio, *Et sine ipso factum est nihil* (Joan. i, 3): substantia est, an nomen substantia carens? Solum enim dei, ut præfatus sum, a plurimis, dum aliquid despiciunt, aut pro parvo æstimatur, vel certe quod penitus non sit, Nihil est. Cum ergo dicimus Nihil, nomen insubstantiale nominamus: cum vero addimus Est, rem significamus. Cur ergo nomen insubstantiale, id est, Nihil, tanquam vere aliquid sit dicimus, addendo Est? Omne enim quod dicimus, Est, esse aliquid æstimamus: tamen cum aliquoties dicimus, Nihil est, pro consuetudine locutionis ad Nihil addimus Est: cum nomen tantum sit Nihil, et non res. Sic et de morte pro consuetudine verbi, vel ad comparationem agentis dicimus, Videt mors, agit aliquid, insultat; vel, damnata est, victa est, et quidquid illud est quod dici possit, quia mors faciat aut patiat. Cum ergo hæc de morte dicantur, omnia ad auctorem mortis, per quem privatio vitæ facta est, diabolus referuntur. Ipse enim quæ ad mortem pertinent, aut facit, dum captivat et perimit; aut patitur, dum vincitur et damnatur. Diabolus enim natura est angelus: sed quod natura est, opus Dei est: quod vero diabolus, vitio suo est, utendo male naturæ suæ bono: opera vero ejus mala quæ vitia dicuntur, actus sunt, non res; quæ tanquam per se agere dicuntur aliquid, cum ea et per ea totum agat diabolus; vel damnata dicuntur, cum ipse pro his damnatur, pro quibus damnatur et homo, cum per liberum arbitrium his illectus tradit assensum. Et ideo hæc in futuro sæculo jam non erunt, quia in auctore suo diabolo damnabuntur, cum ille scilicet damnatus in gehenna, ut peccent homines, amplius potestatem hæc agere non habebit.

¹ In Mass., fetus.

LIBER SECUNDUS.

refellitur secundum dogma Pelagianorum.



CAPUT PRIMUM. — 1. Item « Peccatum Adæ, » aiunt, « neminem necuit, nisi solum ipsum. » Respondemus: Si peccatum primorum hominum solis obfuit illis, et nemini nostrum; quemadmodum quæ in illos pro peccato lata est, in nos sententia pertransiit, in quos non transiit et culpa? Nisi forte secundum vos injustus Deus, qui expertes eorum delicti, passus est nos eorum poenæ astringi vinculo. Hæc est enim in illis post peccatum divina sententia, postquam scilicet suasor ad prævaricandum maledictus est serpens:

Mulieri autem dixit Deus: Multiplicans multiplicabo mæores tuos; et gemitum tuum. In tristitia¹ paricafilius, et ad virum tuum conversio tua, et ipse dominabitur tui. Et Adæ dixit: Quoniam audisti vocem mulieris tuæ, et manducasti de ligno, de quo præceperam tibi de hoc solo ne manducares, maledicta terra in operibus tuis, in mæoribus manducabis ex illa omnibus diebus

¹ Editi, in tristitia. MSS., in tristitiis; juxta græcæm LXX.

vitæ suæ : spinas et tribulos germinabit tibi ; et edes fenum agri : in sudore vultus tui edes panem tuum, donec revertaris in terram de qua sumptus es ; quia terra es, et in terram ibis (Gen. iii, 16-19). Hac nos penarum sententia colligatos, ipsa sibi humana natura totum per orbem terrarum diffusa testimonium perhibet, dum se paternis cruciatibus sanctæ legis testimonio pervidet laborare. Quod qua iustitia, si hæredes peccati parentum non sumus, patiamur? Si vobis solis æquitas suppeditat naturalis, qua iustiora sint iudicia vestra quam Dei, inter nos et Deum residentes in superbiae solio iudicate. Nullum enim hominem tam amatorem vel defensorem sui erroris, ad Dei iudicia reprehendenda, vel etiam refellenda diabolum potuit invenire, nisi Pelagium et Coelestium novæ legis iura tradentes. Adam igitur factus est absque peccato natura : cum vero peccavit homo, natura peccavit, et facta est natura jam peccatrix, id est, vitium habens peccati, non ipsa effecta vitium vel peccatum. Post peccatum ergo homo peccator dicitur, non homo peccatum. Peccator enim a peccando, non homo a peccando dicitur¹. Et ideo peccator homo genuit hominem, sine dubio peccatorem : quia de natura, ut dixi, peccato vitiosa, non nisi natura nascitur vitiosa, id est peccatrix, secundum quod ait apostolus Paulus, *Qualis terrenus, tales et terreni (I Cor. xv, 48)*. Et hoc quomodo, nisi per seminis sparsionem?

CAPUT II. — 2. Sed ais mihi e diverso veniens : « Ergo semen peccatum est? » Jam superius dixi, quia cum peccavit homo, natura peccavit, cuius sunt seminaria. Et semen ergo vitiatum est, non vitium ; sicut scriptum est, *Semen enim maledictum erat ab initio (Sap. xii, 11)*. Maledictum videlicet post peccatum : quia, *Maledicta, inquit, terra in operibus tuis*. Sed vitium non potest trahi protoplasti, neque esse homo, nisi seminis effusione². Quod confirmat Apostolus dicens : *Per unum hominem intravit peccatum in mundum, et per peccatum mors ; et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt (Rom. v, 12)*. Solus autem Dominus Jesus Christus absque semine ex virgine factus est homo, et ex pers delicti natus est Deus et homo. Audis itaque per unum hominem peccatum intrasse in mundum, et per peccatum mortem ; et ita in omnes homines pertransiisse, in quo omnes peccaverunt : et audes dicere, hæretice, « Adæ peccatum nulli nisi soli nocuit ipsi? » Et vere tunc soli nocuit, cum solus esset ipse, et Eva mulier ejus. Sed in illis unis omnes eramus, quia natura humani generis erant, sicut nunc in nobis omnibus illi uni sunt, quia natura eorum sumus.

CAPUT III. — 3. Sed respondentes dicitis, ut dicere consuevistis : « Apostolus si voluisset intelligi, quia per seminum conceptionem dicebat peccatum in omnes homines pertransiisse, non per unum hominem dixisset, sed, Per duos homines, quia sine femina de solo masculo homo nasci non potest. » Si cordis oculis non amisistis, attendite dictum esse, *Jam non sunt duo, sed una caro (Matth. xix, 6)* ; et iterum, *Erunt duo in carne una (Gen. ii, 24)*. Nam ideo, per unum hominem, dixit Apostolus, quia cum in viro suo mulier una sit caro, in semine progenies impuntur. Audite adhuc et alium sapientissimum dicentem ad vestram confusionem : *Ex muliere initium factum est peccati, et per illam omnes morimur (Eccli. xxv, 33)*. Ecce, hæretice, factum est tibi satis, per duos homines in humanum genus peccatum vel mortem pertransiisse.

CAPUT IV. — 4. Sed quid adhuc dicturus sis, sicut soletis dicere, novi. « Peccatum, » inquis, « per unum hominem in mundum intrasse, Apostolus non seminis propagatione, sed morum imitatione dixit. » Respondeo : Si peccatum morum imitatione constat ;

quem imitatus est diabolus, ut delinqueret, dicite, qui primus invenitur peccator esse? Quid si de Adam interrogavero, respondebitis forsitan, quod sit diabolus imitatus. Esto, Adam ut peccaret, diabolus fuisse imitatum : dicite mihi, diabolus quem imitatus fuerit ; quia peccatum morum imitatione constare defenditis. Sed quid immoror, sciens nihil vos responsuros? Quem enim dicturi estis imitatum fuisse, cum auctor sui lapsus ipse sit? Adam certe peccasse, nihil aliud legitur in libro Geneseos, nisi quod inobediens extitit divinum servare præceptum. Cain ergo primogenitus filius ejus quem sit imitatus, dum fratrem occidit (Gen. iv, 8), homicidium facere, ut ostendatis interrogo. Quatuor enim fuisse tunc homines legitur, Adam scilicet et Evam, ipsum Cain, et Abel fratrem ejus, et ex his neminem fecisse primo homicidium invenimus, nisi, ut dixi, Cain. Dic ergo, hæretice, unde hoc didicerit, quemve fuerit imitatus, si morum ex altero in alterum transire constat imitatione peccati, et non conceptione contractum. Omne enim quod imitandum est, aut videtur oculis, aut certa relatione concipitur. An excusabis homicidium non esse peccatum? Et quid nequius? Dic jam, dic toties interroganti mihi, Cain quem viderit, a quo narratum audierit homicidium perpetratum. Sed constrictus vinculo veritatis, nec janua propositionis tuæ patentem inveniens exorandi, ad janua sermonis apostoli Pauli repedabis, ut iter rectum, si velis, possis incedere, atque mihi interroganti dicere veritatem. Vera non morum imitatione, sed seminis sparsione constat per unum hominem peccatum intrasse in mundum, et per peccatum mortem ; et ita in omnes homines pertransiisse, in quo omnes peccaverunt. Ex peccatore ergo Adam, genitore suo, Cain primus peccatum in utero matris contraxit, et tertius homo natus est peccator ex utero ejus. Mens interna patri peccato erat jam captiva diabolo³, inde imbutus est zelum, inde invidiam habuit et livorem : inde non morum imitatione homicidium, sed voluntate præcipitatus admisit. Qui enim unum peccatum, id est diabolus, prævaricantibus primis infixit hominibus, ipse per hoc quod omnes (absque solo, ut supra dictum est, Christo) nascendo traxerunt, illicet etiam cætera, dum ei per liberum arbitrium consentitur, committit peccata. Peccatum ergo protoplasti omnes trahimus, non morum imitatione, sed seminis⁴ conceptione : sicut scriptum est, *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea (Psal. l, 7)*. Constant etiam et imitatione morum peccata, imitando scilicet malos : sed ut quis imitetur malos, natura est vitium depravata, qua factus est⁵ malus et malitiosus, non natura a Deo conditus bonus. Ob hoc enim et natura filii iræ, ab Apostolo jam baptizati fuisse dicitur. Omnis enim carnaliter nascens, natura filii iræ recte dicitur (Ephes. ii, 3), quia natura est protoplasti⁶, quæ prior in illo propter delictum iram iudicis Dei juste⁷ suscepit. Si enim delictum ejus, per quod, ut dixi, ad iram Dominum provocavit, non traheremus ; nunquam natura filii iræ diceremur. Et ideo peccatum ejus non solum ipsum, sed omne nocuit genus humanum, cum ejus damnatione⁸ simul et culpam suscepimus. Ejus enim nos vulneratos esse delicto, Vas probat electionis, cum dicit, *Non enim est distinctio ; omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei (Rom. iii, 22)*. Dicendo, omnes, nullum excepit, quinimo totum declaravit genus humanum. Peccaverunt enim omnes, cum ex uno peccatore omnes nascuntur peccatores. Propter quod iterum idem dicit apostolus : *Nam iudicium ex uno in condemnationem (Id. v, 16)*. Ex quo

¹ Editi, *captivata a diabolo*. At Mss., *captiva diabolo*. Idem loquendi modus in libro 3, n. 2, *diabolo captivus* ; et n. 6, *delicto captivus*.

² In Mss., *seminem*.

³ Veteres codices, *natus est*.

⁴ Idem codices, hoc loco, *protoplasti*.

⁵ In Mss., *Dei iusti*.

⁶ Remigianus Ms., *damnationem*.

¹ An. et Mss., *non a non peccando dicitur*.

² Sic veteres quidam Mss. Editi vero, *neque esse homini sine seminis effusione*.

urio, nisi ex Adam, vel ejus uno peccato? In qua condemnatione, nisi in culpa ejus, quo ille est condemnatus? Quid est autem, *et egent gloria Dei*, nisi gratia Dei Patris¹, per Jesum Christum qui est in gloria Dei Patris? Et quid est, *egent*? id est, nemo idoneus per se, quod carnaliter nascitur vel operibus meritorum vitam recipit perditam, nisi per Dominum nostrum

¹ Hoc loco vox, *Patris*, abest a quibusdam manusc. ptis.

Jesum Christum spiritualiter renascatur, qui venit Patris, et sua, sanctique Spiritus indebita misericordia, salvare et quærere quod perierat (*Luc. xiv, 10*)? Quid enim perierat? Numquid animalia irrationalia? aut numquid de bobus cura est Deo (*I Cor. ix, 9*)? Utique humanum genus per peccatum, propter quod se sponte immaculatus morti tradens atque resurgens, gratiæ gratuita largitate a peccato vel morte redemit.

LIBER TERTIUS.

Adversus tertium dogma Pelagianorum.

CAPUT PRIMUM. — 1. Iterum « Posse » dicunt « hominem per liberum arbitrium tanquam per se sibi sufficientem implere quod velit, vel etiam meritis operum a Deo gratiam unicuique dari. » Respondemus : Neminem posse per se sibi, id est, per liberum arbitrium sufficere implere quod velit, recte dicimus, nisi protoplastum solum potuisse, cum voluntas liberi arbitrii fuisset sana eidem ante culpam. Lex enim eidem in paradiso constituto non poneretur servanda, nisi liber esset tam velle eandem quam nolle servare, sicut scriptum est : *Et locutus est Dominus Adæ, dicens : De omni ligno quod est in paradiso edetis ; de ligno autem scientiæ boni et mali non edetis* (*Gen. ii, 16, 17*), et cætera. Dicendo ergo Dominus, *De omni ligno quod est in paradiso edetis*, taliter velle permisit. Et vetando, *De ligno autem scientiæ boni et mali non edetis*, hujusmodi nolle præmonuit. Sed cum et velle et nolle præmonuit, docuit¹, cui ad utrumque posse liberum donarat arbitrium : quo male utens incautus, dum sponte serpenti præbet suadenti consensum, Domini præterire² præceptum, amisso possibilitatis bono, solum arbitrium³ ad velle potius est vulneratum. Hoc ergo vulnere cuncti libero claudicamus arbitrio, nec implere nobis naturaliter sufficit posse bonum : quia jam, ut superius disputavi, de natura vitata peccato, id est, de protoplastis hominibus, quorum sumus et ipsi natura, in quibus est vitata libertas, homo voluntatis sanæ, perfecto videlicet libertatis arbitrio quo sibi sufficiat, non potest exoriri.

CAPUT II. — 2. Nam ut calcatus liberum arbitrium⁴ cum possibilitatis bono, quo valeret implere quod voluisset, Adam factum intelligas, audi quid dicat Scriptura sancta in libro Ecclesiastico. *Deus*, inquit, *ab initio fecit hominem, et reliquit illum in manu consilii sui : adjecit mandata et præcepta ; si volueris mandata servare, conservabunt te, et fidem facere beneplacitum in perpetuum. Apposuit tibi ignem et aquam ; ad quod volueris, porrige manum tuam. Ante hominem est vita et mors, bonum et malum, et quod volueris, dabitur illi* (*Ecclesi. xv, 14-18*). Quid est autem, *Et reliquit illum in manu consilii sui* ; nisi, Dimisit eum in possibilitate liberi arbitrii sui? In manu enim possibilitas intelligitur. Ipsa est prima gratia, qua primus homo stare potuisset, si servare mandata Domini voluisset. Hac ergo per inobedientiam desolatus homo, judicio justo factus est serpenti, id est, diabolo, cui maluit obedire quam Deo, captivus. Et ideo scriptum est, *A quo enim quis superatus est, huic et servus addictus est* (*II Petr. n, 19*) : et iterum, *Omnia qui faciunt peccatum, servus est peccati* (*Joan. viii, 34*). Quod confirmat apostolus Paulus jam baptizatis dicens, *Cum essetis servi peccati, liberi fuistis justitiæ* (*Rom. vi, 20*) ; videlicet alieni eratis a justitia. Per se

ergo homo lapsam facere potuit, quia voluit : sed non sicut per se lapsus est, continuo a lapsu per se, id est, per propriam voluntatem consurgere valuit, nisi manu Domini misericordissima, quando ejus placuit pietati, fuisset erectus. Propter quod scriptum est : *Allevat Dominus omnes qui corruunt, et erigit omnes elisos* (*Psal. cxlv, 14*). Quod si homo propria⁵ voluntatis virtute, et non per Dominum, sufficit elisus assurgere, quo in paradysum, de quo inobediens pulsus est, Deo reconciliandus redeat : ergo Christus gratis mortuus est (*Galat. ii, 21*). Et ut quid ad sanos medicus venire voluit, vel cur se ad salvandum atque quærendum quod perierat, venisse dixit ; qui secundum dogma vestrum, nihil perditum, quod salvaret invenit?

CAPUT III. — 3. Te igitur, sancto Paulo apostolo, vas electionis, magister Gentium, quæso, cur Christus in mundum venerit, dicas : ut sciamus quid hæreticis, qui adventum ejus nihil profuisse humano generi, quod per se sibi sufficere prædicant, respondere debeamus. *Fidelis sermo*, inquit, *et omni acceptione dignus, quia Jesus Christus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum* (*I Tim. i, 15*). Audis, hæretice Pelagiane, pelago perditionis demerse, sive Cœlestiano, cœlesti judicio periture, Vas electionis veritatis tuba⁶ canentem? Christus Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, quorum se primus esse dicit : et conaris astruere, cum prædicas hominem naturaliter posse quod velit, Christum nullum in eo vulnus quod curaret, nullam infirmitatem invenisse, quam gratiæ suæ gratuita medicamento sanaret. In tantum casis in stultitiæ profundum demersi, ut non intelligatis Christum Dominum ad nostram reparationem, reformationem, redemptionem, reconciliationem, formam servi suscipere voluisse? Quid enim opus erat Deo, si status integer naturæ maneret humanæ, carnem suscipere nostram, contumelias sustinere, et per crucem a Judæis perpeti mortem? Quæ utique omnia pro nostra salute dignatus est sustinere, Dominus bonus et misericors pro servis malis et impiis, liber pro captivis, justus pro injustis, vita pro mortuis, spes pro desperatis, reconciliatio pro offendentibus : sicut dicit Joannes apostolus de eo, *Ipsa est propitiatio pro peccatis nostris ; non pro nostris autem tantum, sed etiam pro totius mundi* (*I Joan. ii, 2*). Item apostolus Petrus : *Qui peccata*, inquit, *nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum, ut peccatis mortui justitiam viveremus, cujus livore sanati esitis : eratis enim sicut oves errantes* (*I Petr. ii, 24, 25*). Item ipse in eadem Epistola : *Quia et Christus semel pro peccatis nostris mortuus est, justus pro injustis, ut nos offerret Deo mortificatus carne, rivificatos autem spiritu* (*Id. iii, 18*). Audis electos et idoneos testes spiritu Dei loquentes, Christum propitiacionem pro peccatis mundi venisse, peccata nostra propterea pertulisse in corpore suo super lignum, ut justitiæ viveremus, ejus livore nos esse sanatos, qui

¹ Am. et Man., sed cum et velle et nolle prædocuit, cui, etc.

² Sic Man. Editi vero, præteritit.

³ Aliquot mss. omittunt, arbitrium.

⁴ In Man., libero arbitrio.

⁵ Sic Mss. At editi, propria.

⁶ Aliquot Mss., tubam.

eramus sicut oves errantes; audis semel pro peccatis nostris mortuum justum pro injustis, ut nos offerret Deo, id est, peccato exsules revocaret ad Deum: et in tenebris conscientiae tæx tractans eructas nebulas, quibus lumen verum tetrare¹ conaris, et dicis posse hominem per liberum arbitrium, tanquam per se sit idoneus, implere quod velit? Idem ipsum est enim et illud quod flagitatis voce superba: « Si volo, sanctus sum; si volo, pecco; si volo², non pecco. » Nihil videlicet aliud astruitis ista dicendo, nisi, ut superius jam dictum est, Christus veniens nihil nobis præstitit, nihil salutis, nihil adjutorii contulit, mors ejus nihil profuit nobis, salus nostra naturalis est nobis. Talia prædicantibus fides catholica dicit anathema³: credit enim quod salus hominis ex Deo sit Christus⁴, cujus vulnere liberum nostrum curatur et reformatur arbitrium vulneratum, qui aversos a se gratuita gratia sua convertit ad se, et ut Deo placeant operibus bonis, operatur in eis et velle et posse: quorum cursum in hac vita propter futuram veram vitam, misericordia præveniendi et subsequendo perficit ipse. Igitur liberum arbitrium hominibus esse, certa fide credimus, et prædicamus indubitanter.

CAPUT IV. — 4. Sed cur liberum dicatur arbitrium, est paululum disserendum. Arbitrium scilicet ab arbitrando rationali consideratione, vel discernendo quid elingat, quidve recuset, puto quod nomen accepit: ideo⁵ liberum dictum, quod in sua sit positum potestate, habens agendi quod velit possibilitatem, quod est vitalis et rationalis animæ motus. Sed hujusmodi, ut ante jam dixi, fuit in homine protoplasto, cum ante peccatum maneret illæsus. Non enim per aliud contraxit offensam, nisi per id quo⁶ potuit, ne delinqueret, resistere suadenti. Per velle ergo malum recte perdidit posse bonum, qui per posse bonum potuit vincere velle malum. Quem juste Deus jam delicto captivum voluntati depravate dimisit, ut hæc eidem esset pœna in non faciendo quod velit, qui semper si Deo fuisset obediens, sufficere potuisset ad omne bonum quod voluisset. Malum utique velle non ex naturæ suæ conditione bona habuit, tanquam ex congenito malo, ut Manichæus credit; sed ex accidenti desiderio pravo concepit, videlicet cum, ut jam superius dixi, ad manducandum vitium lignum, quod nolite debuit, assensum serpenti, id est diabolo, præbuit: quod tanquam a radice vitiosa omnis ex illo orta humana propago contraxit, absque solo Christo, qui adventu Spiritus sancti, non humano semine, ex carne virginis factus est caro. Per peccatum ergo, liberum arbitrium hominis possibilitatis bonum perdidit, non nomen et rationem.

5. Est, fatemur, liberum arbitrium omnibus hominibus, habens quidem judicium rationis, non per quod sit idoneus quæ ad Deum pertinent, sine Deo aut inchoare aut certe peragere: sed tantum in operibus vitæ præsentis, tam bonis, quam etiam malis. Bonis dico, quæ de bono naturæ oriuntur, id est, velle laborare in agro, velle manducare et bibere, velle habere amicum, velle habere indumenta, velle fabricare domum, uxorem velle ducere, pecora nutrire, aptem discere diversarum rerum bonarum, velle quidquid bonum ad præsentem pertinet vitam: quæ omnia non sine gubernaculo divino subsistunt, imo ex ipso et per ipsum sunt, vel esse cœperunt. Malis vero dico, ut est, velle idolum colere, velle homicidium, velle adulterium facere, res alienas velle diripere, Deum viventem in sæcula blasphemare, velle turpiter vivere, velle maleficia discere, velle inebriari et luxuriose vivere, velle quidquid non licet vel non expedit operari. Sed ista non pertinent ad substantiam vitæ præsentis, quia non sunt a Deo; imo male desiderata maculant vitam quæ est a Deo. Ista sunt zizania ani-

mæ carnisque, quæ inimicis homo, id est diabolus, dormitante Adam, Dei videlicet præceptum non conservante, in libero seminavit arbitrio (*Math. xiii, 25*), in quibus proclivior et paratior est quam in prosperis vulnerata et depravata voluntas. Ista sunt diaboli opera, quæ Christus Dei Patris Verbum, quod est gladius bis acutus, in hunc mundum veniens, ex virgine natus, de credentium libero arbitrio gratuita sua gratia amputat, idoneam in eisdem ad credendum⁷ præparans voluntatem, per quam possint tam Dei Patris quam suam sanctique Spiritus justam⁸ peragere voluntatem.

6. Nam ea esse opera diaboli et per Christum tolli, dilectus Christi Joannes probat apostolus in Epistola sua dicens: *Qui facit peccatum, ex diabolo est; quoniam ab initio diabolus peccat. In hoc apparuit Filius Dei, ut dissolvat opera diaboli* (1 *Joan. iii, 8*). Item apostolus Petrus in Actibus Apostolorum inter cætera de Christo ait: *Qui pertransiit benefaciendo et sanando omnes oppressos a diabolo, quoniam Deus erat in illo* (*Act. x, 38*). Item apostolus Paulus ad Hebræos: *Qui cum sit, inquit, splendor gloriæ et figura substantiæ ejus, portansque omnia verbo virtutis suæ, purgationem peccatorum faciens, sedet ad dexteram Patris* (*Hebr. i, 3*). Item in eadem Epistola: *Si enim sanguis hircorum et taurorum, et cinis vitulæ aspersus, inquinatos sanctificat ad emundationem carnis; quanto magis sanguis Christi, qui per Spiritum sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo, emundavit conscientiam nostram ab operibus mortuis ad serviendum Deo viventi* (*Id. ix, 13, 14*)? Perge adhuc, hæretice, et tantis doctoribus veritatis resists, dic liberum arbitrium sic ex Adam susceptum, ut medicina Christi non indigens, per se sibi sufficiat implere quod velit. Audis, Dei Filium sic apparuisse, ut opera dissolveret diaboli; audis, eum ideo pertransisse, ut benefaciendo sanaret omnes oppressos a diabolo; audis, verbo virtutis suæ purgationem peccatorum fecisse; audis, sanguine suo, offerendo se immaculatum⁹ Deo, mundasse conscientiam nostram ab operibus mortuis ad serviendum Deo viventi: et gratiæ ejus ingratus existens, sanum te naturaliter putas liberum arbitrium possidere? Si sanus est homo, ut Adam a Deo primum fuerat institutus, et, ut ais, nullum vitium postea ex illo delinquente contraxit exortus; interrogo, de quo Dei Filius apparet opera dissolvit diaboli? quem pertranseundo et benefaciendo sanavit oppressum a diabolo? in quo purgationem peccatorum fecit? cujus emundavit conscientiam ab operibus mortuis ad serviendum Deo viventi? Nisi forte falsa hæc Apostolus, qui sunt in Ecclesia catholica clarissima lumina, prædicasse dicatis, experimentum videlicet quærentes ejus, qui in eis¹⁰ locutus est Christi (11 *Cor. xiii, 3*). Quid enim orbat lumine veritatis non dicere præsumatis, qui nec legi Dei, nec Prophetis, vel Evangelio Christi, ejusque Apostolis Spiritu Dei canentibus credere vultis, peccato primi hominis humanum genus mortale factum, cæterisque libero arbitrio depravato obnoxium subjacere peccatis, Dei quoque Filium ad hoc salvandum¹¹, reparandum, atque vivificandum venisse in similitudine carnis peccati, sustinuisse mori, resurrexisse a mortuis?

CAPUT V. — 7. Igitur cum de libero arbitrio agimus, non de parte hominis agimus, sed de toto: quia cum peccavit homo primus, non in parte aliqua, sed tota, qua conditus est, natura deliquit. Numquid enim interdum cum tantum animam nominamus, corpus aut spiritum separamus ab anima? Aut cum spiritu dicimus, animam separamus et corpus ab spiritu? vel cum corpus appellamus, sejungimus spiritum animamque a corpore? Vitiat ergo libero

¹ Editti, *detrachere*. At Mss., *tetrare*.

² Sic Mss. Editti, *si volo*.

³ In solis editis, *Christo*.

⁴ An. Er. et Mss., *vel idco*.

⁵ An. et Mss., *per id quod*. Ebrulphensis codex, *per quod*.

⁶ Plerique Mss., *crescendum*.

⁷ Mss., *unitam*.

⁸ Er. et Lov., *se immaculatam hostiam*.

⁹ Nonnulli Mss., *quærentes eorum quæ in eis*. Et quidam codex, *quærentes que in eis*.

¹⁰ Quidam Mss., *sanandum*.

arbitrio, totus homo est vitiatu, per quod absque adjutorio gratiæ, Deo quod placeat, nec valet incipere, nec perficere sufficit. Prævenitur autem medicina, id est, Christi gratia, ut sanetur, et reparetur in eodem vitata atque præparetur voluntas, quæ semper indigens in adjutorium¹ illuminante gratia Salvatoris possit tam Deum cognoscere, quam secundum ejus vivere voluntatem. Cum enim dicit per prophetam Dominus, *Et dabo in vos cor novum et spiritum novum* (Ezech. xxxvi, 26) : quid aliud significat, nisi voluntates hominum lapsas prævaricatione veteris hominis, per Christum novum hominem reparari, et præparari ad Dei voluntatem, sicut scriptum est, *Præparatur voluntas a Domino* (Prov. viii, sec. LXX) ? Iterum apostolus Paulus, *Deus est, inquit, qui operatur in vobis et velle et perficere, pro bona voluntate* (Philipp. ii, 13) : ea utique, quæ est in eis, ut dixi, a Domino tam reparata² quam præparata, ut esset bona ; in qua se jam fidelis homo cognoscens illuminatum, ut ad Dei semper sit paratior voluntatem, secutus clamat³ ad eum dicens, *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis* (Psal. l, 12) : et, *Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua* (Psal. cxviii, 18) : et, *Notam fac mihi, Domine, viam in qua ambularem* : et, *Domine, ad te fugi ; doce me facere voluntatem tuam, quia tu es Deus meus* (Psal. cxlii, 8-10) . Quod si vox ista jam credentis non est, quomodo invocabunt in quem non crediderunt (Rom. x, 14) ? Non ergo homo voluntate sua adhuc in vitio liberi arbitrii elaudicante, prævenit Deum ut cognoscat, et quærat eum⁴, tanquam gratiam pro meritis accepturum ; sed præcedit, ut jam dixi, misericordissima gratia sua Deus hominis ignorantis et necdum se quærentis voluntatem liberi arbitrii, ut eum se scire et quærare faciat, sicut dicit Joannes apostolus in Epistola sua, *Scimus quoniam Filius Dei venit, et dedit nobis sensum, ut cognoscamus verum Deum, et simus in vero Filio ejus. Hic est verus Deus et vita æterna* (I Joan. v, 20) . Et David in Psalmis, *Deus meus, misericordia ejus præveniet me* (Psal. lviij, 11) : et, *Deus, tu convertens vivificabis nos* (Psal. lxxxiv, 7) . Et Dominus in Evangelio discipulis suis : *Non vos me elegistis, sed ego vos elegi* (Joan. xv, 16) . Item Joannes apostolus : *In hoc, inquit, apparuit charitas Dei in nobis, quoniam Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum. In hoc est charitas, non quasi nos dilexerimus Deum, sed quoniam prior ipse dilexit nos, et misit Filium suum propitiationem pro peccatis nostris* (I Joan. iv, 9, 10) .

CAPUT VI. — 8. Nullum autem hominis esse meritum in accipienda gratia ad salutem⁵, Paulus apostolus docet scribens ad Ephesios : *Deus autem, ait, qui dives est in misericordia, propter nimiam charitatem suam qua dilexit nos, et cum essemus mortui peccatis, convulsificavit nos Christo, cujus gratia esitis salvati. Propter nimiam, ait, charitatem suam qua dilexit nos, non propter nostram, quasi priores dilexerimus eum, cum essemus mortui peccatis. Item post pusillum in eadem Epistola : Gratia enim estis salvati per fidem, et hoc non ex vobis ; Dei⁶ donum est ; non ex operibus, ut ne quis gloriatur* (Ephes. ii, 4, 5, 8, 9) . Item ad Timotheum : *Noli itaque erubescere testimonium Domini nostri, neque me vinculum ejus ; sed collabora Evangelio secundum virtutem Dei, qui nos liberavit et vocavit vocatione sancta, non secundum opera nostra, sed secundum propitium suum et gratiam, quæ data est nobis in Christo Jesu ante tempora sæcularia* (II Tim. i, 8) .

¹ Sic Mss. At editi, *indigens adjutorio*.

² Aliquot Mss., *tam creata*.

³ Nonnulli Mss., *ut ad Dei proficere possit voluntatem semper, securus clamet*.

⁴ Quidam Mss., *ut desideret eum*. Antiquiores codices, *ut quærat gratiam tempus me, ut accepturus*.

⁵ Mss., *in accipiendam gratiam* ; et nonnulli omittunt, *ad salu e n*.

⁶ Editi, *Dei enim*. Abest, enim, a manuscriptis et a Græco.

Audis, *ante tempora sæcularia* quando in Dei erat homo præscientia ; et non. In sæculo, quia nondum erat sæculum ; et præponis dono ejus opera voluntaria, cæcus veritati resistens ? Quærens enim tuam justitiam statuere, justitiæ Dei subjectus esse non potes (Rom. x, 3) . Item ad Titum : *Cum autem benignitas, inquit, et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei, non ex operibus justitiæ quæ fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit, per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritus sancti, quem effudit in nos abunde per Jesum Christum* (Tit. ii, 4-6) . Quid ad hæc adhuc, hæretice, respondebis ? quid, inimice gratiæ, adhuc contra gratiam tanto magistro Gentium teste, quod nullis hominum meritis detur, excogitabis opponere ? rogo, quid conamini resistere vera prædicanti, tam excellenti doctori, qui non de se in se, sed ex Deo coram Deo in Christo Evangelium prædicans loquitur, id est, in simplicitate et sinceritate Dei, et non in sapientia carnali ? Nam quod vera annuntiet, audite eum attestantem, et nolite esse increduli, sed fideles. *Deus, ait, et Pater Domini nostri Jesu Christi scit, qui est benedictus in sæcula, quod non mentior* (II Cor. xi, 31) : et iterum, *Veritatem dico in Christo, non mentior, testimonium mihi perhibente conscientia mea in Spiritu sancto* (Rom. ix, 1) : iteinque, *Veritatem dico in Christo, non mentior, doctor Gentium in fide et veritate* (I Tim. ii, 7) . Auditis, *non mentior* : et tanquam mentientem redarguitis, cum ex vestro dogmate perverso, quod ille non ita esse prædicat, meritis hominum gratiam dari annuntiat. Imo videte quia non tantum Paulum, sed et Christum in eo loquentem redarguitis.

CAPUT VII. — 9. Sed respondes mihi, inquiens : Si non unusquisque pro sua voluntate, qua nos dicimus eum inquisisse Deum, accipit gratiam, sed prævenit voluntatem ejus sua gratia, quo in eum credere possit ; cur non hoc ergo in omnibus operatur ? An personarum acceptor est Deus ? Si gratiæ illuminationis sensus tuus, hæretice, tenebris insipientiæ esset extutus⁷, crederes tantum testimoniis divinis quæ ante jam dixi, vel quæ non dixi, et in sanctis Scripturis reperiuntur innumerabilia, Deum nullis meritis hominum gratiam suam dare, per quam se eis ostendat ad credendum et serviendum sibi : et non quæreret, imo non discuteret, Deus quare⁸ id non in omnibus operetur, quia bene et juste semper omnia quæcumque vult operatur, et voluntati ejus nemo resistit : propter quod omnia quæcumque voluit fecit (Psal. cxiii, 3) . Ideo cur hoc illi operetur, illi non operetur, metuentem me et trementem judicium ejus in-crutabilia et incomprehensibilia⁹, nolo interroges : quia quod lego, credo et veneror, non autem discuto. Quis est enim homo qui respondeat Deo ? Numquid dicit figmentum¹⁰ et qui se finxit, Quare me sic fecisti ? Habet enim potestatem figulus luti, ex eadem massa aliud vas quidem facere in honorem, aliud in contumeliam (Rom. ix, 20, 21) . Sed interroga eum qui dixit, *Nemo venit ad me, nisi Pater qui misit me, attraxerit eum* (Joan. vi, 44) : et, *Non omnes capiunt verbum, nisi quibus datum est* (Matth. xix, 11) : et, *Vobis datum est nosse mysterium regni cælorum, cæteris autem non est datum* (Id. xiii, 11) : et, *Nemo novit Filium, nisi Pater ; neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare* (Id. xi, 27) : et, *Sicut Pater suscitavit mortuos et vivificavit, ita et Filius suscitavit mortuos et vivificavit quos vult* (Joan. v, 21) : et, *Quia Spiritus ubi vult spirat ; et, Quia non potest homo a se facere quidquam, nisi datum illi fuerit desuper* (Id. iii, 8, 27) . Item interroga eum qui dixit, *Vobis datum est pro Christo, non solum ut in eum credatis, sed ut etiam pro illo patiamini* (Philipp. i, 29) : et, *Non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei ; et cui vult miseretur, et quem vult indurat* (Rom. ix, 16, 18) . Et quia Spiritus

⁷ Am. Er. et nonnulli Mss., *detectus*.

⁸ In Mss., *non discuteret eum, quare*.

⁹ Nonnulli Mss., *et irreprehensibilia* ; et paulo post, *credo et vereor, non autem discuto*.

tas sanctas dona charismatum suorum dividit singulis prout vult (1 Cor. xii, 11), non prout volunt. Et quibus voluerit, non qui voluerunt, notas fecit Deus divitias glorie sacramenti sui (Coloss. i, 27). Ista sunt universæ viæ Domini investigabiles, misericordia et veritas (Psal. xxiv, 10) : quas si scire queris, Paulum interroga, et respondebit tibi dicens, *Altum sapere noli, sed time; quia quis cognovit sensum Domini, qui instruat eum? aut quis consiliarius ejus fuit? aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei? Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia; ipsi gloria in sæcula* (Rom. xi, 26, 34-36). Interroga etiam David, et dicit tibi : *Quis sapiens, et intelliget hæc* (Psal. cvii, 43)? aut *quis loquetur potentias Domini, auditas faciet omnes laudes ejus* (Psal. cv, 9)?

10. Ista igitur cum facit Deus incomprehensibilis et investigabilis atque inenarrabilis, non personarum acceptione facit, nec injuncto iudicio, sed plane Justo, alto, secretoque. Hæc est fides¹ catholica, quam si sequi veis, non eris de iudicis Dei incomprehensibilibus curiosus et contentiosus, sed eris cum catholicis humilis et mansuetus. Non ut dicas Deo, interrogando, *Quæ est voluntas tua?* sed tremendo, *Fiat voluntas tua* (Matth. vi, 10) : *quia potestas Dei est, et tibi, Domine, misericordia* (Psal. lxi, 12, 13). Modo enim quia iudicia Dei in operibus ejus ab homine narrari non possunt, ideo injustus est Deus? Imo justus est et incomprehensibilis iudicio justitiæ suæ, et irreprehensibilis operatione voluntatis suæ. Taceat reprehensibilis, mendax, et injustus homo, ut faciat irreprehensibilis, verax, et justus quæcumque voluerit Deus. Si tantum² attendas peccatum primorum hominum, quo massa humani generis damnari meruit, quia secundum testimonium Pauli apostoli, *Ex uno³ omnes in condemnationem* (Rom. v, 16), poteris agnoscere iudicia Dei esse justissima. Inde est enim malum meritum in hominibus, tam in parvulis quam in majoribus præcedens iudicia Dei, ut justo ejus iudicio puniantur. Quare autem in hoc, ut dixi, malo merito præcedenti, non omnes puniuntur, aut cur inde non omnes salvantur, ego serviens Domino in timore et exultans cum tremore, misericordiam ei et iudicium canto : quia iudicium facit præcedente causa, salutem vero donat misericordia⁴ præveniendò malam causam. Res igitur ejus sumus. Oculis quis, utquid, hæretice, nequam est? Habet potestatem paterfamilias justus et misericors de re sua facere quod vult : id est, de reo mortis iudicis est quam vult ferre sententiam.

CAPUT VIII. — 11. Audi tamen adhuc calcatus, ut ad propositum superioris disputationis revertamur; quia homo vulneratus⁵ libero arbitrio per Adæ peccatum, sine gratia Dei, id est, per se solum sanare se non potest, nec sponte ad paradysum reverti, sanctorum numero sociandus; nec eum gratiam meritis ullis accipere, sed totum sua misericordia Deum peragere. *Homo quidam, ait Dominus in Evangelio, descendebat ab Jerusalem in Jericho, et incidit in latrones, qui etiam despoliaverunt eum, et plagis impositis abierunt, semivivo relicto. Accidit autem ut sacerdos quidam descenderet eadem via, et viso illo, præterivit : similiter et Levita, cum esset secus locum et videret eum, pertransiit. Samaritanus autem quidam iter faciens, venit secus eum, et videns eum, misericordia motus est. Et appropians alligavit vulnera ejus, infundens oleum et vinum; et imponens illum in jumentum suum, duxit in stabulum, et curam ejus egit. Et altera die protulit duos denarios, et dedit stabulario, et ait : Curam ejus habe, et quodcumque supererogaveris, ego cum rediero reddam tibi* (Luc. x, 30, 35). *Homo iste quidam ipso*

¹ Apud Lov., *quis instruxit eum?*

² Sic MSS. At editi, *alioque secreto* : quia hæc est fides, etc.

³ In MSS., *et tamen.*

⁴ Am. Ex. et MSS., *ex quo uno.*

⁵ Sic MSS. Editi vero, *donat ac misericordiam.*

⁶ Apud Lov., *vulnerat.*

est humanum genus, *descendens ab Jerusalem in Jericho*, id est, de paradiso ad hunc mundum. Jerusalem enim hebraice dicitur, latine autem Visio pacis interpretatur. Recte ergo in visione pacis paradysum dicimus. Ante enim quam peccaret homo, in visione pacis erat, hoc est, in paradiso, ubi quidquid videbat, pax erat et lætitia. *Inde descendens*, id est, humiliatus et miser factus per peccatum, *in Jericho*, in mundum videlicet : Jericho enim in qua mundus ponitur, Luna interpretatur; quia sicut luna oritur et occidit, ita et mundus, cum in eo orta occidit, et iterum oriuntur. *Incidit in latrones*, in diabolum et angelos ejus : per inobedientiam enim, ut sæpe dictum est, primi hominis, diabolus humanum genus despoliavit et vulneravit, morum scilicet ornamentis et bono possibilitatis liberi arbitrii perditio. In illo enim peccante plagam fecit, in nos vero plagas, cum per unum illius peccatum, quod nascentes trahimus, superaddimus multa peccata. Quid est autem, *Relicto eo semivivo abiit*? Recte dictus est semivivus : habebat enim vitalem motum, id est, liberum arbitrium vulneratum, quod ei solum ad æternam vitam, quam perdiderat, redire non sufficiebat; ideo et semivivus dicitur. Jacebat ergo humanum genus vulneratum in mundo. Sed cur jacebat, dicite, si per se surgere poterat vel sanari, nullius indigens adiutorio? Sed jacebat vulneratus, quia vires ei proprias ad surgendum, quo sanandum se, medicum, id est Deum, requireret, non sufficiebant. *Descendens sacerdos eadem via, cum videret illum, præterivit. Similiter et Levita cum videret eum, pertransiit.* In his duobus, id est, sacerdote et Levita, duo tempora intelliguntur, Legis scilicet et Prophetarum. In sacerdote lex, per quam sacerdotium et sacrificia instituta sunt. In Levita vaticinium Prophetarum, quorum temporibus omne humanum genus sanari non potuit : quia *regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, etiam in eos qui non peccaverunt in similitudine prævaricationis Adæ, qui est forma futuri* (Rom. v, 14) : id est, etiam in omnibus sanctis et in parvulis, qui prævaricati non sunt sicut Adam; et tamen propter peccatum prævaricationis, quod nascentes ex eo traxerunt, tanquam chirographo pterno constricti, stipendium peccati moriendo solverunt. *Stipendium enim peccati, mors* (Id. vi, 25). *Et quia per legem cognitio peccati* (Id. iii, 20), non abolitio. Lex enim jubet ut cognoscat se homo peccatorem esse, quod ignorabat, non peccatum tollit. Ideo et Apostolus : *Nam concupiscentiam, inquit, nesciebam, nisi lex diceret, Non concupisces* (Id. vii, 7). *Lex itaque nihil ad perfectum adduxit* (Hebr. vii, 19) : *quia si ex lege justitia, ergo Christus gratis mortuus est* (Galat. i, 21). *Si enim data esset lex, quæ posset vivificare, vere ex lege esset justitia. Sed conclusit Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi, qui omnia peccata tollit, daretur credentibus* (Id. iii, 21, 22). Plenitudo enim legis et prophetarum Christus, qui venit non solvere legem et prophetas, sed adimplere (Matth. v, 17).

12. Sacerdote ergo et Levita pertranscuntibus, iter faciens Samaritanus venit secus eum. Samaritanus, ipse est salvator Christus : quia Samaritanus Custos interpretatur, cui recte dicimus, *Custodi me, Domine, ut psyllam oculi*; sub umbra alarum tuarum protege me (Psal. xvi, 8). Quid est autem, *venit secus eum*? Venit in similitudine carnis peccati, non ut ille qui jacebat⁶ in carne peccati; ideo secus eum, quia in similitudine. *Et videns eum, misericordia motus est. videns eum, quid? jacentem. Numquid surgentem⁷ et currentem?* Et ideo misericordia motus est : quia in eo, quo curari dignus esset, meritum nullum invenit. *Et appropians alligavit vulnera ejus. Quid est, alligavit vulnera ejus?* Sicut scriptum est, *Qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit* (II Cor. v, 21). De peccato scilicet dannavit peccatum in carne (Rom.

⁶ Sic MSS. At editi, *latebat*

⁷ Aliquot MSS., *volentem.*

vm, 5). *Infundens oleum et vinum*, hoc est chrisma sanctum et sanguinem suum. *Et imposuit illum in iumentum suum*: in adiutorium videlicet gratiæ incarnationis suæ; quia, sicut scriptum est, *Hic peccata nostra portavit, et pro nobis doluit (Isai. LIII, 4)*. *Et duxit in stabulum*: scilicet donans ei fidem ad credendum in se, duxit in Ecclesiam suam, quæ omnibus ambulantiibus in via fidei, tanquam stabulum patet ad succedendum. *Et altera die*: quasi tempore alio, post resurrectionem utique et ascensionem suam; *protulit duos denarios*, videlicet Vetus et Novum Testamentum, in quibus unum numisma Dei regis est. *Et dedit stabulario*, Paulo apostolo, qui est vas electionis, cui sollicitudo est omnium Ecclesiarum (II Cor. XI, 28). *Et ait, Curam illius habe*: id est, quæ ad fidem meam pertinent, quomodo eum oporteat ad plenam sanitatem pervenire, doce illum. *Et quocumque supererogaveris, dum rediero reddam tibi*: si quid ergo super Evangelium, tanquam misericordiam consecutus ut esses fidelis, ad ejus utilitatem sapueris, dum rediero iudicaturus mundum, et unicuique redditurus secundum opera sua, reddam tibi. Quid est autem quod super legem et Evangelium plus Paulus erogavit? Illud puto quod ipse ait ad Corinthios, *De virginibus autem præceptum Domini non habeo, consilium autem do tanquam misericordiam consecutus a Domino ut sim fidelis*; vel illud etiam ubi de conjugibus ait, *Nam cæteris ego dico, non Dominus (I Cor. VII, 25, 42)*, etc.

15. Ista interim jam a majoribus Ecclesiæ catholice tractatoribus dicta vel exposita sunt: sed tunc a nobis limes fidei sanæ defenditur, quando termini quos posuerunt sancti patres, non transferuntur, imo observantur et defendantur a nobis. Ecce quemadmodum curatur hominem liberum arbitrium vulneratum. A die ergo adventus sui Dominus, quo venit sanare vulneratum iacentem, usque ad diem reditus sui, quo iudicaturus est mundum, stabulario curam habere jubet sibi traditi sauciati: significans quod a die qua datur homini a Deo per motum misericordię ejus, non per meritum quod in vulnerato non invenitur, ut sanetur, usque ad diem assumptionis ejus, nisi sub cura gratiæ fuerit, ad perfectum pervenire non posse. Sicut stabularius ejus Paulus docet, scribens ad Philippenses: *Confidens hoc ipsum, quia qui cepit in vobis opus bonum perficere, perficiet usque in diem Christi Jesu (Philipp. I, 6)*. Item Petrus apostolus in Epistola sua prima: *Deus autem, inquit, omnis gratiæ, qui vocavit nos in æternam gloriam suam in Christo Jesu, modicum passus ipse perficiet, confirmabit solidabitque; ipsi gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen (I Petr. V, 10, 11)*.

CAPUT IX. — 14. Quid etiam aliud ostenditur et in ove illa perditæ ex centum ovis, nisi liberum arbitrium, possibilitatis bono vltio primi hominis perditæ, a justorum errasse consortio, nec per se ad cortem², id est, ad paradysum de quo exivit, fidelium numero resociandum posse reverti, nisi indobita gratia, sua utique voluntate, bonus pastor Christus, qui pro ovis animam suam posuit, de deserto errantem, hoc est, de isto mundo in quo homo divini præcepti desertor exulatus est, et errat libero arbitrio in operibus diaboli, humeris suis superimpositum, in adiutorium scilicet fidei et charitatis suæ, revocaverit (Luc. XV, 4)? Hoc enim, ut dixi, ipse Dominus probat, cum in parabola volens hominem intelligi, ovem dicit errasse, quæ non sponte redierit, sed a pastore requisita ad ovile proprium ejus sit humeris reportata. Vel cum vulneratum a latronibus, non proprio gressu, sed jumento superimpositum ad stabulum dicit esse delatum. Quod magister ille Gentium gratia fidei illuminante videns, de se præsumptibus dicit: *Igitur non volentis, neque currentis,*

sed miserentis est Dei (Rom. IX, 16).

15. Sed ais mihi: Si non volentis, neque currentis est invenire Deum, quomodo scriptum est in Psalmis, *Et ex voluntate mea confitebor illi (Psal. XXVII, 7)*: et iterum in Apostolo, cum in figura vasorum de peccatoribus dicit, *Si quis ergo mundaverit se ab istis, erit vas in honorem sanctificatum, et utile Domino ad omne opus bonum semper paratum (II Tim. II, 21)*? Accipe fidei rationem. Alia causa est adhuc non credentis, alia jam credentis. De non credente, id est, adhuc Deum ignorante, ut cognoscat et credat, in quo opera bona nulla sunt, dictum est, *Non volentis neque currentis, sed miserentis est Dei*: quia in vanitate sensus tenebris¹ obscuratum habens intellectum, liberi arbitrii lumen verum quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, videre non potest, nisi Deus propter suam misericordiam, qui dixit de tenebris lumen splendescere, illuxerit in corde ejus, ad illuminationem scientiæ claritatis Dei in facie Christi Jesu; ut ablato velamine, id est, nebula peccati de corde ejus, converti possit ad Dominum, qui spiritus est. Cum autem acceperit Spiritum Domini, erit in eo libertas ad Domini capessenda præcepta: quia ubi Spiritus Domini, ibi libertas (II Cor. III, 17). Habet autem thesaurum istum in vase fictili, in corpore videlicet suo terreno; ut sublimitas sit virtutis Dei, et non ex ipso. Ideo non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei. Fit hoc etiam multifarie multisque modis, in his qui jam Deo serviunt, cum gratiæ ejus miseratione subito ad ea perveniunt bona, quæ non voluerunt, neque cucurrerunt.

16. Jam vero credentis, id est, illuminati atque reparati in libero arbitrio per gratiam gratiam Salvaloris vox est, *Et ex voluntate mea confitebor illi*. Sed ut possit eidem constiteri, non in se, sed in Domino gloriatur, cum dicit, *Dominus adiutor meus et protector meus; in ipso speravit cor meum, et adjutus sum, et restoruit caro mea*: propterea sequitur, *Et ex voluntate mea confitebor illi (Psal. XXVII, 7)*. Sua est utique omnis fidelis² voluntas bona, cum in eo per Christum ut esset bona, de lapsu est reparata. Quapropter quidquid vult bonum, quidquid potest, a Domino est. *Quia sine me, ait Dominus in Evangelio discipulis suis, nihil potestis facere (Joan. XV, 5)*. Item in eodem Evangelio, id est, secundum Joannem: *Non potest homo a se facere aliquid, nisi datum illi fuerit desuper (Id. III, 27)*. Item apostolus Paulus ad Corinthios: *Fiduciam autem talem, inquit, habemus per Christum ad Deum; non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est: qui et idoneos nos fecit ministros Novi Testamenti, non littera, sed spiritu. Littera enim occidit, spiritus autem vivificat (II Cor. III, 4-6)*.

17. Ita ergo et illud est quod dicit Apostolus: *Si quis ergo mundaverit se ab istis, erit vas in honorem sanctificatum, et utile Domino ad omne bonum opus paratum (II Tim. II, 21)*. Cum enim deliquerit jam redemptus per gratiam Baptismi propria voluntate, et in peccatis suis permanens ex hoc migraverit mundo, efficitur vas ligneum, quod facile devoretur ab igne gehennæ; aut certe fictile, quod comminui possit virga recta, virga regni Christi, id est, iudicio æquitatis ejus; quem, sicut dicit Apostolus, benignitas Dei salvandum ad poenitentiam adduxerit (Rom. II, 4): secundum quod iterum ad Timotheum dicit, *Ne forte des illis Deus poenitentiam ad cognoscendam veritatem, et respiciant a diaboli laqueis, a quo captivi tenentur ad ipsius voluntatem (II Tim. II, 25, 26)*: et cibaverit eum pane lacrymarum, potumque dederit ei in lacrymis et mensura (Psal. LXXIX, 6). Mundat se ab hujusmodi vasis: quia cum Dei misericordia se præveniente agit et ipse satis per liberum arbitrium ut

¹ in Mss., *ceperit*.

² Apud Lov., *boni*: minus bene.

³ Sic Mss. At Am. Er., ad cortem, Lov., ad cohortem: mendose.

¹ Fictili, atque in tenebris. Manuscripti non habent, atque in.

² Itic ex Mss. additur, *fidelis*.

mundetur. Sola autem voluntate sua si præsumat, mundari non potest: imo nec ex corde pœnitere¹ compellitur: quia Petrum nisi Dominus respexisset, nunquam penitentiæ motus amare flevisset (*Luc. xxii, 61 et 62*). Pœnitentiæ ergo res est optima et perfecta, quæ defectos revocat ad perfectum. Sed *omne datum optimum*, Jacobus inquit apostolus, *et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre lumine, apud quem non est commutatio, nec momenti obumbratio* (*Jacobi i, 17*). Oportet ergo ea orare pœnitentem, quæ ad ejus mundationem expediunt. Quod ut faciat, unde sit audi. *Similiter autem*, ait Paulus apostolus, *et Spiritus adjuvat infirmitatem nostram. Nam quid oremus, sicut oportet, nescimus; sed ipse Spiritus postulat pro nobis*, id est, postulare nos facit, *gemitibus inenarrabilibus* (*Rom. viii, 26*).

CAPUT X. — 18. Est igitur liberum arbitrium, quod quisquis esse negaverit, catholicis non est: et quisquis sic esse dixerit, quod sine Deo bonum opus, id est, quod ad ejus sanctum propositum pertinet, nec incipere, nec perficere possit, catholicus est. Quibus enim dicitur in Psalmis nisi liberum arbitrium habentibus. *Venite, filii, audite me; timorem Domini docebo vos* (*Psal. xxxiii, 12*)? Item a Domino in Evangelio discipulis, *Omnia qui audit verba mea hæc, et facit ea* (*Matth. vii, 24*): et iterum, *Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego mando vobis* (*Joan. xv, 14*). Et ab Apostolo Corinthiis: *Hoc enim vobis utile est, qui non solum facere, sed et velle cepistis ab anno priore; nunc vero et facto perficite, ut quemadmodum promptus est animus voluntatis, ita et perficiendi sit* (*II Cor. viii, 10, 11*). Et multa alia, quæ tam in Veteri quam in Novo Testamento continentur: quæ nimis, propter fastidium lectionis, longum est enarrare. Quomodo autem unicuique secundum sua opera redderetur in die iudicii, nisi liberum esset arbitrium? Et ideo *non est personarum acceptio apud Deum. Quicumque enim sine lege peccaverit, sine lege et peribunt; et quicumque in lege peccaverunt, per legem iudicabuntur* (*Rom. ii, 11, 12*). In omni itaque opere sancto prior est voluntas Dei, posterior liberi arbitrii: id est, operatur Deus, cooperatur homo. Quod si dicas, ut dicere consuevit, « Quia ego prior volui, Deus voluit: » jam meritum facis, ut gratia ex operibus jam non sit gratia, sed merces. Hoc loco redarguit te Apostolus, dicens: *Si autem gratia, jam non ex operibus; alioquin gratia jam non est gratia* (*Id. xi, 6*). Gratia igitur donatur, non redditur; quia si redderetur quasi ex debito, non ab Apostolo, *non ex operibus*, sed, *Ex operibus*, diceretur.

CAPUT XI. — 19. Omnis ergo christianus, cui jam donatum est posse per gratiam ut Dei faciat voluntatem, abundare debet in operibus bonis; quia labor ejus non erit luanis in Domino: sic tamen ut non in se, sed semper in Domino gloriatur; cuius, ut dixi, gratia eruditur abnegare impietatem et sæcularia desideria, ut sobrie, iuste et pie vivere possit in hoc sæculo, sicut dicit Apostolus scribens ad Titum: *Apparuit enim gratia Dei nostri Salvatoris omnibus hominibus, erudiens nos, ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie et iuste et pie vivamus in hoc sæculo, expectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei, salvatoris nostri Jesu Christi* (*Tit. ii, 11-13*). Nemo sit segnus et remissus ad servendum Deo, nec sic de gratia confidat, tanquam Deus liberi arbitrii ejus, quod per mortem Filii sui reparavit et sibi præparavit, opera non requirat: imo declinet a malo, et faciat bonum. Vigilet, quærat, petat, pulset, contendat vincere sæculum, Deo placere, sic ut dum per mundi pelagus currit, quemadmodum sexpennero dictum est, anchoram gratiæ cervicibus revinctam fiducia² liberi arbitrii non solvat. Quia sive in prospero cursu ne extollatur, sive in tempestate tentationum ne mergatur, ejus gubernaculo, quoadusque

ad portum paradisi perveniat, poterit¹ permanere securus: ut cum impleverit cursum, fidenter dicat cum apostolo Paulo, *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi* (*II Tim. iv, 7*). Hæc enim ille cum diceret, non in se, sed in Domino gloriabatur. Ipse enim dixit: *Ut qui gloriatur, in Domino gloriatur* (*I Cor. i, 31*). Quomodo enim potuit bonum certamen certare, cursum consummare, fidem servare, ante jam dixerat: *Non ego autem, sed gratia Dei mecum* (*Id. xv, 10*). Amputavit autem omnem humanam gloriam, et dedit soli Deo gloriam, cum iterum dicit, *Ut non simus fidentes in nobis, sed in Deo qui suscitavit mortuos* (*II Cor. i, 9*): et iterum, *Gratia autem Dei sum id quod sum* (*I Cor. xv, 10*).

20. Recte namque arbitror comparari liberum arbitrium jumento, unde et dictum est, *Velut jumentum factus sum apud te* (*Psal. lxxii, 23*): gratiam vero sessori. Quia sicut jumentum animal vivacissimum, ut dometur ad opus homini necessarium, de armento vagum apprehenditur, et incipit per curam domantis se ad ejus proficere voluntatem: ita et liberum arbitrium, quod vulneratum vivit in homine, gratia Dei apprehenditur de armento et luxuriæ sæculi³, in quo pastore diabolo vagabatur per iucegruas voluptates⁴. Pastorem diabolum dixi secundum Zachariam prophetam, de eo dicentem: *O pastor et idolum* (*Zach. xi, 17*)! Apprehenditur ergo gratia, ut dixi, domandum liberum arbitrium, ut et malæ conversationis deposita feritate humilietur, et ut ad obediendum in opus Domino necessarium corrigatur: et ita per ejus semper curam incipit ad Dei proficere voluntatem. Sicut enim jumentum illud dum in via dirigitur, sessoris manu regitur, ut iter rectum sive leviter seu cursim, secundum⁵ seditis in se voluntatem possit incedere, quoadusque ad locum perveniat destinatum: ita et liberum arbitrium, dum in via, id est Christo (quia ipse ait, *Ego sum via, veritas et vita* [*Joan. xiv, 6*]), esse cœperit, gratiæ regimine regitur, ut in senitis Domini recto corde, sive patientia charitatis, sive fervente spiritu⁶, id est, secundum divisiones gratiarum Spiritus, qui per gratiam dividit singulis præstet vult (*I Cor. xii, 11*), possit ambulare quoadusque ad promissum regnum cœlorum perveniat. Ideo et in Psalmis ait: *Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam* (*Psal. cxlii, 10*). Et ut illud, cum aliquoties sub sessore pastum largioribus cibariis incumbens freno, cursu extollitur, sessoris flagello caditur, ut secundum ejus ambulet voluntatem: similiter et liberum arbitrium, dum homo gratiæ Dei⁷ immemor in prosperis efficitur, et tanquam de sui possibilitate gloriatus extollitur, ejus flagello corripitur, cum in variis tribulationibus et afflictionibus paululum subjugatur; ut humiliatus homo in sua infirmitate⁸ ad gratiam recurrat auxilium. Sicut ergo homo sedens in jumento, cum peregerit iter quod incessit, dicit, *Feci hodie, ut puta, triginta millaria: cum illo sedente, jumentum cucurrerit triginta millaria, sed non ea cuenrrisset, nisi a sessore tam directum in via, quam gubernatum fuisset*. Recte ergo sessor quem gratiæ figuravi⁹, dicit, *Feci triginta millaria*. Ipse enim fecit, qui jumentum facere fecit; et tamen utrisque labor itineris imputatur: ita et gratia et liberum arbitrium, peragitur sine dubio iter fidei liberum arbitrium dum Dei christianus facit præcepta, sed non, ut supra dixi, sine gratia dirigente vel gubernante: propter quod dicit in Psalmis, *Dirige in conspectu tuo viam meam* (*Psal. v, 9*); et, *A Domino gressus hominis diriguntur*

¹ Nonnulli Mss. cum Am. et Er., non poterit.

² Sic Mss. At editi, de armento luxuriæ sæculi.

³ Editi, voluntates; dissentientibus manuscriptis.

⁴ Mss., sive leviter, seu cursu, id est secundum, etc.

⁵ In Mss., seu fervens spiritu.

⁶ Aliquot Mss., dum donorum gratiæ Dei.

⁷ Am. Er. et Mss., humilitate.

⁸ Sic Mss. Editi, quem gratia figurat.

¹ In Mss., pœnitenti.

² Am. Er. et aliquot Mss., reverentia fiducia. Alii Mss., revinctam: et omnium, fiducia.

(Psal. xxxvi, 23). Itaque nec gratia sine libero arbitrio facit hominem habere beatam vitam, nec liberum arbitrium sine gratia. Et tamen parvulos sine usu liberi arbitrii facit gratia habere beatam vitam. Eos autem qui jam rationis capaces sunt praevenit atque docet, ut bonum velint et possint. Scriptum est enim in Actibus Apostolorum: *Et aperuit Deus cor Lydiæ purpurariæ, ut audiret ea quæ dicebantur a Paulo* (Act. xvi, 14). Item in Evangelio post resurrectionem de duobus euntibus in via: *Tunc illis, inquit, aperuit sensum, ut intelligerent Scripturas* (Luc. xxiv, 45). Et in Psalmis: *Beatus homo quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum* (Psal. xciii, 12). Et in propheta Ezechiele Dominus: *Et faciam, ait, ut faciat voluntatem meam, et in præceptis meis ambuletis* (Ezech. xxxvi, 27).

CAPUT XII. — 21. *Dono autem gratiæ Dei Patris, et Christi ejus, sanctique Spiritus, justos qui fuerunt ante legem, vel sub lege, tam electos quam gubernatos fuisse, ex multis testimoniis accipe pauca. In libro Genesis: Noe autem, ait, invenit gratiam ante Dominum Deum. Statimque sequitur: Noe homo justus et consummatus erat in genere suo, et placuit Deo* (Gen. vi, 8: 9). Nota igitur, post inventam gratiam, Deo donante, justum et consummatum dictum esse et placuisse Deo, non ante gratiam. Salvandum ergo per electionem gratiæ assumpsit eum a consortio iniquorum, quibus juste iratus inducturus erat diluivium Deus; non actu meritorum, cum in Adæ prævaricatione natus sit reus. Aqua enim diluvii baptismus illi fuit, et arca Ecclesia. Non solum autem illi, sed et uxori ejus et filiis et viribus¹ secum in reparationem hominum conservatis. Liquet ergo hanc² illi salutis fuisse fidem per gratiam habenti præputium, quæ nunc est per Christum in præputio gentium. Quia et ille et nos gratia salvi facti sumus, ut dicit Apostolus, *non ex operibus, ne quis gloriatur* (Ephes. ii, 8, 9).

22. Item illic Dominus ad Abraham: *Noli timere, Abraham; ego protegam te, et merces tua magna erit nimis* (Gen. xv, 1). Protegam te, gratia utique mea, qua priusquam me invocares, vocavi te ut exires de terra et cognatione tua, et invocares me (Id. xii, 1). Ideo et ipse Abraham ad Dominum, cum ei apparisset ad illicem Mambre: *Domine, ait, si inveni gratiam ante te, ne transeas puerum tuum* (Id. xviii, 1 et 3), etc. Per gratiam ergo quæ non est ex operibus, dictum est ei, *Merces tua magna erit nimis*: quia nemo prior dedit Deo, et retribuetur ei (Rom. xi, 35). Quod confirmat Apostolus dicens: *Quid ergo dicemus invenisse Abraham patrem nostrum secundum carnem? Si enim Abraham ex operibus justificatus est, habet gloriam, sed non apud Deum* (Id. iv, 1, 2).

23. Item in Genesi de Joseph cum venditus esset Putiphar spadoni³: *Vidit autem dominus ejus, inquit, quod esset Dominus cum eo, et quia quæcumque faciebat, dominus prosperabat in manibus ejus; et invenit Joseph gratiam ante dominum suum*. Non ex se habuit, sed invenit, Domino utique donante, qui erat cum eo, et prosperabat opera ejus, et somniorum interpretationem ei donaverat. Item cum missus esset in carcerem: *Et erat, ait, Dominus cum Joseph, et perdidit eum misericordia, et dedit ei gratiam ante principem carceris* (Gen. xxxix, 3, 4, 21). De qua gratia non in se gloriabatur, sed in Domino, cujus donum esse sciebat, cum dicit Pharaoni de interpretando somnio ejus: *Sine Deo non responderetur salutare Pharaoni* (Id. xli, 16). Item in Exodo: *Dominus autem, ait, dedit gratiam populo coram Ægyptiis, et accommodaverunt illis, et præditi sunt Ægyptios* (Exod. xii, 36). Quomodo enim eis dedis-

sent, quos odio habebant, vasa sua aurea et argentea, vel vestem, nisi donum gratiæ fuisset?

24. Item in eodem libro Moyses ad Dominum: *Ecce tu mihi dicis, inquit, Deduc populum hunc, tu autem non demonstrasti mihi quem simul dimittas mecum: et dixisti mihi, Scio te præ omnibus, et gratiam habes apud me. Nunc ergo si inveni gratiam in conspectu tuo, ostende mihi temetipsum manifeste ut videam te, ut sim inveniens gratiam ante te, ut sciam quia populus tuus et gens hæc habeat gratiam apud Deum. Sed ex Deo, non ex se. Denique cum dicit, Si inveni gratiam in conspectu tuo, invenisse se, non habuisse gloriatur. Et cum dicit, Ostende mihi temetipsum manifeste ut videam te, ut sim inveniens gratiam ante te: quid aliud indicat, nisi, Ut dum te videro manifeste, cognoscam non mei fuisse meriti, sed dono gratiæ tuæ? Ideo et ait, ut sim inveniens gratiam ante te. Item post pusillum ait ad Dominum: *Nisi ipse exeat nobiscum, ne me educas hinc: et quomodo scietur vere quia inveni gratiam apud te ego et populus tuus, nisi tu pariter nobiscum fueris, et gloriabimur ego et populus tuus præ omnibus gentibus quæ sunt super terram? Gloriabimur, quomodo? Non in nobis⁴, sed in te, a quo accepimus gratiam gloriandi. Item Dominus ad Moysen: *Et hoc verbum tibi quod dixisti faciam: invenisti enim gratiam in conspectu meo, et scio te præ omnibus* (Exod. xxxiii, 12-17). Sed ideo faciam, quia miserante me invenisti gratiam meam, non ex Adam peccante natus habuisti tuam. Nam et cum dicit Dominus Jesu filio Nave: *Sicut eram cum Moysæ, sic ero et tecum; et non derelinquam te, neque despiciam te* (Josue i, 5): quid aliud dicit, nisi ut ait Moysi, *Invenisti gratiam in conspectu meo, et scio te præ omnibus? Non enim Moysi locum accepisset, nisi ut ille ante Deum gratiam invenisset.***

25. Item in libro Judicum: *Et dixit angelus Domini ad Gedeon: Quoniam Dominus erit tecum, et percutes Madian tanquam virum unum. Et dixit ad eum Gedeon: Si inveni gratiam ante oculos tuos, et facies secundum ea quæ loqueris mihi, etc. Id est, quoniam me idoneum non agnosco implere quæ promittis, et vidiſſe te, non fuit meritorum meorum, nisi esset donum Dei. Ideo et ait, Si inveni gratiam ante oculos tuos. Dono enim Dei eum vidiſſe angelum, vox divina confirmat, cum paventem et tremantem consolator dicens, *Pax tibi sit, ne timeas, non morieris* (Judic. vi, 16, 17, 23): id est, ut videres angelum, gratiæ meæ fuit; quapropter in pace vivos, et facies quæ tibi annuntiavit. Item in Regnorum libro secundo, *Et dixit rex David ad Sadock sacerdotem: Circumage arcam Domini in civitatem; si invenero gratiam ante Dominum, reducet me, et videbo eam et decorem ejus* (II Reg. xv, 25): id est, Non enim confido in virtute mea liberari me, sed in gratia Dei, quam donare in ejus est potestate. Ideo et ait, *Si invenero gratiam ante Dominum: quod confirmat in Psalmis ipse dicens, Gloriam et gratiam dabit Dominus* (Psal. lxxxiii, 12).*

26. Quid enim evidentius de gratia et operibus⁵ dici potuit, vel probari, quam quod dictum est Jeremiæ prophætæ? Aut si nomen ejus in eodem loco tacuit, numquid non gratia sua gratuita hoc operatus est Deus in illo, cum ei dicit: *Priusquam te formarem in utero, novi te; et priusquam exires de vulva, sanctificavi te, et prophetam in gentibus posui te* (Jerem. i, 5)? Plane manifestat⁶ gratiæ donum, et non ex operibus. Quæ enim ejus erant opera necdum formati in utero, necdum nati ex utero? Igitur non ex operibus, sed ex vocante dictum est ei, *Priusquam te formarem in utero novi te: et priusquam exires de vulva sanctifi-*

¹ Mss., salvator.

² Sic Mss. Al editi, et mulieribus.

³ Fidit, licet hunc; omisso, ergo. Castigantur ex manuscrip. tis.

⁴ Antiquiores codices, Putipreii spadoni.

⁵ Editi, super terram. Quoniam non in nobis; omisso, gloriabimur. Castigantur ex Mss.

⁶ An. Fr. et Mss., de gratiæ operibus.

⁷ Codices Mss., manifeste; vel, manifestæ. An. et Fr., manifestum.

causam te, et prophetam in gentibus posui te. Ecce vero non volentis neque currentis, sed miserentis est Deum in Jeremia: *Et dei*, ait, *Dominus virtutem nobis, et illuminet oculos nostros, et vivamus sub umbra Nabuchodonosor regis Babylonis, et sub umbra Balthasar filii ejus, et serviamus eis multis diebus, et inveniamus gratiam in conspectu eorum* (Baruch 1, 12). Quia peccatis scilicet nostris, quibus traditi sumus in manus eorum, requiem invenire non mereremur, donec gratiam per quam possimus¹. Ideo item subsequens dicit: *Exaudi, Domine, orationem nostram et deprecationem nostram, et eripe nos propter te, et da nobis gratiam ante faciem eorum qui nos abduxerunt* (Id. 11, 14). *Eripe nos*, ait, *propter te, et da nobis gratiam*: id est, quia potestas et misericordia tibi est, et juste humiliasti nos, ob hoc gratiam ut dones petimus, propter te, non propter nos, quos in captivitatem malis præcedentibus meritis tradidisti.

27. Item in Salomone, *Lobia*, inquit, *justorum distillant gratiam* (Prov. x, sec. LXX): hoc est, dono gratiæ grata et justa loquuntur. Non enim distillant gratiam, nisi fonte gratiæ rigarentur. Item illic: *Qui diligit disciplinam, diligit sensum; qui autem odit increpationes, insipiens est: melior qui invenit gratiam ante Dominum* (Id. xii, 1, 2). Quia videlicet diligere disciplinam, et obedire increpanti se propter Dominum, per se solum non potest, nisi dono gratiæ fuerit eruditus. Ideo iterum ipse dicit: *Cor vtri cogitat recta, ut a Deo corrigantur gressus ejus* (Id. xvi, 9). Cogitat enim jam recta, qui invenit gratiam ante Dominum: et corrigit gressus ejus Dominus, cum in eo et non in se confidens dicit, *Perfice gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea* (Psal. xvi, 5). Item in libro Sapientiæ: *Quoniam gratia Dei est, ait, in sanctis illius* (Sep. iv, 15). Ecce generaliter dictum, neminem sanctorum sine gratia Dei fuisse vel esse: sed ut in eis sit ad confirmandos eos, acceperunt gratis per fidem quæ a Deo est, non habuerunt ante fidem. Quia, ut ait David, *Pro nihilo salvos facies eos* (Psal. lv, 8).

28. Item in libro Tobitæ: *Ego autem*, ait, *custodivi animam meam, ne manducarem de ecclis eorum. Et quoniam memor eram Dei in toto corde meo, dedit mihi summus Deus gratiam penes Salmanassar regem, et amebam illi omnia, iens in regionem Mediam, usque ad mortuus est* (Tob. 1, 12-14). Quod vero præposuit dicens, *Quoniam memor eram Dei in toto corde meo*: ne proprium esse videretur, et non donum, quod memor esset Dei, continuo subjungens ait, *Dedit mihi summus Deus gratiam; ut confirmaret, ejus dono, non meritis se Dei memorum fuisse, et locum dilectionis ante regem Salmanassar invenisse. Præparatur enim voluntas a Domino* (Prov. viii, 3, sec. LXX), a quo omne datum optimum, et omne donum perfectum est (Jacobi. 1, 17), *ut omne os obstruatur, et subditus fiat omnis mundus Deo; quia ex operibus non justificabitur omnis caro coram illo: quia justitia Dei præventa misericordiæ per fidem Jesu Christi apparuit super omnes qui crediderunt. Ideo et subjungens, inquit idem apostolus, Justificati gratis per gratiam ipsius, per redemptionem quæ est in Christo Jesu, quem proposuit Deus propitiationem per fidem in sanguine ipsius* (Rom. iii, 19-25), et cætera. Ecce audisti, *Justificati gratis per gratiam Dei. Noli ei proponere opera propria, nec ex eisdem gloriari, quia, ut jam superius dictum est, Ex operibus non justificabitur omnis caro coram illo.*

CAPUT XIII. — 29. « Ergo, » inquires, « damna opera liberi arbitrii bona, quia dicis justitiam ex operibus non deberi. Si ita est, cur nobis præcipitur ab Apostolo, abundare in operibus bonis, quia labor vester non erit inanis in Domino » (I Cor. xv, 58)? Audi, hæretice stulte, et inimice fidei veritatis. Opera liberi arbitrii bona, quæ ut fiant præparantur

¹ Sic nonnulli MSS. Quidam alii, *donec gratiam accipiamus per quam possimus. At editi, donec inveniamus gratiam, per quam possimus veritatem accipere.*

per gratiæ præventum, nullis liberi arbitrii meritis, sed ipsa faciente, gubernante et perficiente ut abundant in libero arbitrio, non damnamus; quia ex his vel hujusmodi homines Dei justificati sunt, justificantur, justificabuntur in Christo. Damnamus vero auctoritate divina opera liberi arbitrii, quæ gratiæ præponuntur, et ex his tanquam meritis, in Christo justificari extolluntur². *Quis enim prior dedit ei, et retribuetur illi* (Rom. xi, 35)? Paulus hoc dicit, non a se, sed in se Christo loquente. Pelagius non credit. Dic, hæretice, cui est dicendum anathema? hinc dicat Paulus ore suo, proferente Christo sententiam. *Sed licet nos, aut angelus de celo evangelizet vobis, præterquam quod evangelizavimus vobis, anathema sit. Sicut prædiximus, et nunc iterum dico: Si quis vobis evangelizaverit præter id quod accepistis, anathema sit* (Galat. i, 8, 9). Ille in Spiritu Dei dicit extollentibus se de se: *Quis prior dedit illi, et retribuetur illi?* Tu in sapientia carnis, quæ inimica est in Deum (Rom. viii, 7), respondes: Ego prior dedi Deo, et retribuit mihi. Quid deinde restat ut audias, nisi anathema?

30. Sed clamas iterum, et dicis: « Si nullum est meritum operantis, quomodo scriptum est, *Et tu reddes singulis secundum opera sua* » (Matth. xvi, 27, et Rom. ii, 6)? Ausculta, et intellige; si tamen aures habcas audiendi, et cor non sit induratum intelligendi. Propter liberum arbitrium quo bona et mala operantur homines, dictum est, unicuique reddi secundum opera sua. Habet enim homo malum meritum, cum vitio suo jam baptizatus declinat a bono et facit malum: id est, cum relinquit Deum, et diligit sæculum, sicut fecisse Demam et Hermogenem testatur Apostolus (II Tim. iv, 9, et i, 15): vel cum etiam quis in toto spem habens³ in vanis simulacris, Deum verum cognoscere non vult; quem in hoc sæculo habet potestatem⁴, si velit, summus Deus, tam per indebitam gratiam qua justificat impium, salvare, quam etiam cum se avertit, iudicio justo traditum in reprobum sensum, futuro gehennæ supplicio reservare, ut secundum opera sua reddat ei. Habet nihilominus et bonum meritum, cum in omnibus gratiæ Dei bona in se operanti non resistit, sed cooperator existit, et omnem spem suam habet in illam; cum aurem suam et cor Deo loquenti intus, hoc est, in interiore homine præbet, et non foris in malo⁵ sæculo perstreptenti, quod meritum non habet propter præsentem vitam, tanquam in præsentem sæculo recepturus; sed propter futuram veram vitam, quæ erit in sæcula sæculorum: quia si in hac vita tantum in Christo speramus, miserabiliores sumus omnibus hominibus (I Cor. xv, 19). Spes enim quæ videtur, non est spes: nam quod videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus, speramus, per patientiam expectamus (Rom. viii, 24, 25). Quapropter de meritis christianus extolli in hoc sæculo non debet, quia nemo in hac vita positus, gloriabitur purum se habere cor, nec quisquam dicit se esse sine peccato. In præsentem namque labor indictus est, ut fiant merita per auxilium gratiæ, non præmissorum redditio meritorum. Ideo et Apostolus: *Non quod jam, inquit, acceperim, aut jam perfectus sim; sequor autem si comprehendam, in quo et comprehensus sum a Christo Jesu* (Philipp. iii, 12), et cætera. Quidquid ergo homo in præsentem fuerit consecutus, donum est, non meritum. Cum autem corruptibile hoc induerit incorruptelam, et mortale hoc induerit immortalitatem (I Cor. xv, 53), ubi

¹ Apud Lov. tantum, *justificati extolluntur.*

² Lov., *quis totam spem habens.*

³ Editi, *quem cognoscendi in hoc sæculo habet potestatem. Absc., cognoscendi, a manuscriptis, ut prosomen, quem, de homine interpretatur; de Deo autem, habet potestatem, ipsam nempe hominem sive per indebitam gratiam salvare, sive iudicio justo gehennæ reservare.*

⁴ Editi, *in malo sæculo perstreptenti.*

Jam nulla erit malorum cupiditas, sed perfecta justitia, ut sit Deus omnia in omnibus; tunc meritum reddetur justis secundum opera sua, quorum per totam sæculi vitam meritum omne fuit gratia, ut gaudentes jam, merito dicant animas suas? *Benedic, anima mea, Dominum; et unia interiora mea, nomen sanctum ejus. Benedic, anima mea, Dominum; et noli oblivisci omnes retributiones ejus. Qui propitiis fu omnibus iniquitatibus tuis, qui sanat omnes languores tuos, qui redimit de interitu vitam tuam, qui coronat te in miseratione et misericordia (Psal. cii, 1-4). Audis, Pelagiane, in miseratione et misericordia; et cæcus extolleris pro meritis solarum virtutum tuarum? te coronandum? Intellige miseratione et misericordia Dei, non inflatione meritorum¹, animam coronari.*

CAPUT XIV. — 31. Omnes igitur sancti Dei, quos superius memoravi, vel non memoravi, qui ante adventum fuere incarnationis Domini nostri Jesu Christi, fide non alia nisi quæ nunc est, salvi facti sunt. Quia cum diceret Apostolus in Epistola ad Hebræos, *Fide intelligimus aptata esse sæcula verbo Dei, ut ex invisibilibus visibilia fierent. Fide plurimam hostiam Abel quam Cain obtulit Deo, per quam testimonium consecutus est esse justus, testimonium perhibente numeribus ejus Deo, et per illam defunctus adhuc loquitur. Fide Enoch translatus est, ne videret mortem, et non inveniebatur, quia transtulit illum Deus; ante translationem enim testimonium habebat placuisse Deo. Sine fide autem, ait, impossibile est placere Deo. (Hebr. xi, 3-6).* Sic et de cæteris, quos lectionis² ordo commemorat. Sed non sola fide, imo et gratia, quæ nunc per Christum donata est: quia nec fides sine gratia, nec gratia sine fide; dicente Apostolo ad Timotheum, *Superabundavit autem gratia Domini nostri cum fide et dilectione quæ est in Christo Jesu (I Tim. i, 14).* Nam eandem, ut dixi, esse fidem quæ salutem conatit in cognoscendum Deum, et illis et nobis, apertissime demonstrat Apostolus, scribens ad Galatas: *Prius autem, ait, quam veniret fides, sub lege custodiebamur conclusi in eam fidem quæ revelanda erat (Galat. iii, 23).* In eam utique, quæ semper temporibus tacitis erat in Dei servis per Dei Verbum, et revelanda erat in gentibus per incarnatum idem Verbum: quia, ut ait iterum Apostolus ad Hebræos, *Jesus Christus heri et hodie, ipse et in sæcula (Hebr. xiii, 8).* Tempora itaque mutata sunt, non fides.

32. Justificatio ergo per fidem Jesu Christi data est, datur, dabitur credentibus. Quæ fides donum est, sicut et gratia, non merces: quia, ut superius commemoravi dixisse Apostolum, *Superabundavit gratia Domini nostri Jesu Christi cum fide.* In quo enim nostrum fides, priusquam veniret, erat, quæ, sicut dixit Apostolus, revelanda erat? Nemo penitus gloriatur, fidem se ex proprio sensu genuisse in se, per quam credere posset Deo; sed agnoscat, tam ante legem quam sub lege et post legem, fidem quæ est in Jesu Christo, per illuminationem gratiæ quæ a Deo Patre est, unicuique revelatam ad salutem: quod apertissime in Evangelio Dominus noster et Salvator ostendit, ubi dicit discipulis suis, *Quem me esse dicunt homines Filium hominis? et cætera. Vos autem, inquit, quem me esse dicitis? Respondens Petrus ait: Tu es Christus filius Dei vivi. Et Dominus: Beatus es, Simon Bar-Jona, quia non caro et sanguis revelavit tibi, sed Pater meus qui in cælis est (Matth. xvi, 13-17)?* Ecce clarum fidei donum. An non est donum, cum dicitur, *Quia non caro et sanguis revelavit tibi, sed Pater meus qui in cælis est? Item apostolus Paulus ad Galatas: Cum autem placuit, ait, ei qui me segregavit de utero matris meæ, et vocavit per gratiam meam, ut revelaret Filium suum in me, ut evangelizarem eum in*

gentibus (Galat. i, 15, 16). Cognoverat quippe in Evangelio quid Petro responderit Dominus se constitenti: ideo et dixit, *Cum autem placuit ei qui me segregavit de utero matris meæ, et vocavit per gratiam suam, ut revelaret Filium suum in me: tanquam diceret, Non caro et sanguis mihi Dei Filium revelavit, sed Pater qui in cælis est: ideo non dixit, cum voluissem ego; sed, Cum placuit ei qui me segregavit de utero matris meæ; et vocavit, non per meritum meum, sed per gratiam suam: unde et iterum dicit in alia Epistola, Misericordiam consecutus sum, ut essem fidelis (I Cor. vii, 25).* Item ad Ephesios, ubi dicit, *Hujus rei gratia ego Paulus vinculus Christi Jesu pro vobis gentibus: et inter cætera sequentia, Per Evangelium, ait, cujus factus sum minister secundum donum gratiæ Dei, quæ data est mihi (Ephes. iii, 1, 7).* Audi et crede, Pelagiane, secundum donum gratiæ unumquemque fidelem esse, non secundum meritum propriæ voluntatis.

CAPUT XV. — 33. Sed ais mihi, quia oculis hæretico dolore turbatis intendere lumen non potes veritatis: Ergo nullum est prorsus meritum propriæ voluntatis, si discernas inter voluntatem et gratiam? Audi ergo breviter: Propriæ voluntatis tunc est meritum bonum, quando gratiæ donum præcedit unuscuiusque voluntatem, et operatur ut meritum faciat homo per propriam voluntatem. Ut evidentius ergo cognoscas donum esse gratiam et fidem, quæ perditum hominem revocant ad salutem, audi Apostolum Ephesios prædicantem, *Gratia salvati estis per fidem: et hoc non ex vobis; Dei donum est; non ex operibus, ut ne quis gloriatur (Ephes. ii, 8, 9).* Omnes igitur qui fuerunt, vel sumus, et futuri sunt, per unicum fidem³ et gratiam quæ est in Christo Jesu, in Deum crediderunt, credimus, et credituri sunt, salutem receperunt, recepimus, et recepturi sunt. Sine Christo enim nemo hominum poterit in Deum credere vel adipisci salutem: sicut dicit in Actibus apostolorum Petrus apostolus de Christo, increpans infidelium insaniam Judæorum, *Hic est lapis qui reprobatus est a vobis ædificantibus, qui factus est in caput anguli, et non est in alio aliquo salus: nec enim nomen aliud est sub cælo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri (Act. iv, 11, 12).* Quamobrem et apostolus Paulus scribens Corinthiis, id est, ostendens eadem fidem⁴, iisdem sacramentis, quibus et nos, patres nostros omnes fuisse redemptos, dicit: *Nolo enim vos ignorare, fratres, quoniam patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes mare transierunt, et omnes in Moysæ⁵, hoc est per Moysen, baptizati sunt in nube et in mari, et omnes eandem escam spiritualem manducaverunt, et omnes eundem potum spiritualem biberunt. Bibebant autem de spiritali consequente eos petra; petra autem erat Christus (I Cor. x, 1-4).* Item ad Corinthios secunda: *Habentes autem eundem spiritum fidei, sicut scriptum est, Crediti, propter quod locutus sum: et nos credimus, propter quod et loquimur (II Cor. iv, 13).* Omnem vero amputavit imperitorum suspicionem ancipitem, et nostram definitionem nullo hæreticorum ariete quassandam muro vallavit, cum scribit Ephesiiis: *Unum corpus et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestræ. Unus Dominus, una fides, unum Baptisma, unus Deus et pater omnium, qui super omnes et per omnia et in omnibus nobis.* Item illic post pusillum: *Donec occurramus, ait, omnes in unitatem fidei et agnitionis Filii Dei, in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi (Ephes. iv, 4-6, 13).* Nota dictum, hæretice, omnes, et in unitatem fidei: sed fidei quæ est in Christo Jesu, quæ cum gratia, ut superius probavimus, gratis, non meritis a Deo Patre ad salutem omnibus credentibus est tributa. Hæc magisterio gratiæ, quæ

¹ Quidam Mss., virtutum tuarum.

² Editi, non in factione meritorum. Emendantur ex manuscriptis.

³ Editi, electionis: male ac dissentientibus manuscriptis.

⁴ Veteres Mss., per unitatem fidem. Quidam tamen cum Am. et Er., per unitatem fidei.

⁵ Sic Mss. At editi, eundem fidem.

⁶ Rbrulpanensis codex, juxta græcum, in Moysen.

est in Christo Jesu Domino nostro, de gratia et libero arbitrio dicta sufficiant. Imo gratias Deo, qui quan-

tum voluit donandum, quod voluit dari permisit; et ubi voluit tacendum, lingue terminum posuit.

LIBER QUARTUS.

Contra quartum dogma Pelagianorum.



CAPUT PRIMUM. — 1. Item aiunt, *Libidinem in homine naturale esse bonum, nec in ea esse quod pudeat.* Respondemus: Libido non est naturale bonum in hominibus, sed per peccatum primorum hominum accidens malum, atque pudendum: cujus non Deus auctor est, sed diabolus. Quod vos errantes, et alios in errorem mittentes, ideo naturale bonum esse dicitis, quia Deum pestis hujus auctorem creditis, non diabolus. Omne enim, quod natura bonum est, Deus summe bonus ex nihilo fecit, non diabolus. Nos autem libidinem non naturale bonum, sed naturale esse malum dicimus credimusque. Naturale autem malum sic dicimus, non quia sit natura Deo opifice congenitum, sed quod a peccante natura transierit in peccatricem naturam, id est, quod sit natura peccantis vitium, non ipsa natura. Omne enim malum natura non est, sed actus accidens defectu boni. Quamobrem quod natura non est, Deus non fecit, quia natura est omne quod fecit. Hoc ergo malo in Adam, qui male bonum illicitum concupivit, ut dixi, humana natura est vitata, quod omnis trahit ex semine natus. Sed forsitan quaeris a me dicens: *Quomadmodum potuit malum serpentis, hoc est diaboli, in bonum hominis transire naturæ?* Ausculta: Serpentis nonnunquam venenato flatu hominem et mori novimus statim, et ut mori possit graviter perurgeti. Quapropter interrogo, responde quomodo potest alienæ naturæ virus flatu humanæ sic prævalere naturæ, ut omnes artus ejus flatu mortifero firiat¹, ut vitalem flatum ex ea cogat exire? Sed novi quia nihil dicturus eris. Peccato enim protoplasti non credis miseram factam esse humanam naturam et mortalem, unde potest qualibet accidente infirmitate facile deprimi vel occidi. Audi ergo: Sicut nunc in peccatore serpentis flatu pestifero venenum infligitur, et per illud mori compellitur, et a Marso, id est incantatore, inspectus afflatus dicitur; quia serpens illum, inquit, afflavit; et statim pro salute ejus parat antidotum, quo possit venenum superare: ita tunc in peccante Adam, cum serpenti, hoc est diabolo, magis suadenti, quam Deo præmonenti ne faceret, sese incautus præbuisse², avertente se ab illo irato Deo, fraudifero flatu venenosa et mortifera libido inflata est³, tanto eum deinceps opprimens dominatu, ut etiam peccare nolentem, sicut venenum trahit ad mortem, peccare, id est malum velle, incitaret invitum. Hinc peccator, hinc vitatus vitiosusque factus et dictus est, hinc privationem meruit vitæ. Contra hoc venenatum malum ne prævaleat, misericordia inspiciente Dei⁴, remedium, id est antidotum, per Jesum Christum donata est gratia, ne omnis homo penitus interiret. Quod si credere non vis, quaeso ut dicas quomodo potest molli sibilu serpens venenum, ut perimat, homini propinare, quod contingere hominum nullus ignorat? Sed quantumlibet tergiverseris, intercedente peccato sub diaboli serpentis malo natura humana potuit captivari sicut serpentis terreni potest⁵ flatu veneno exanimari: quia sic illud potuisse transire credimus, sicut istud posse fieri

cognoscimus et videmus; quod penitus nec illic poterit, nec hic, si natura nostra inculpabilis permausisset.

CAPUT II. — 2. Quærendum est igitur, cur hoc malum, de quo agitur, libido dicatur. Sine dubio libendo, id est a libitu, per derivationem libido est nuncupata. Sed ais mihi: *Ergo omne quod libet, libido est?* Respondeo: Non omne quod libet, libido est; sed omne quod male libet, libido est. In bono enim libitu libido dici non potest, sed voluntas, de ratione scilicet mentis naturalis exorients. In malo vero libitu non voluntas est, sed voluptas, quam fecit transgrediens protoplasti voluntas: cum scilicet illicitum male libuit suadente serpente, cujus sibilu venenoso, ut supra jam dixi, hunc morbum quem non habuit ante culpam ejus delinqueas natura concepit, et per coitum seminum transmisit⁶ in posterum. Factos enim primos homines absque libidinis malo, Scriptura sancta testatur, cum dicit: *Et erant ambo nudi, Adam et mulier ejus, et non confundebantur* (Gen. 2, 25). Quid est, non confundebantur? Id est, nullis ad peccandum, sicut contigit post peccatum, libidinis stimulis urgebantur. In voluntate enim eorum creatus erat licitus genitalium usus ad gignendos videlicet filios, non in voluptate luxuriæ: post peccatum vero hanc eisdem accidisse ipsa iterum Scriptura demonstrat, dicens: *Et aperti sunt oculi eorum, et sciverunt quia nudi erant, et consuerunt folia ficu, et fecerunt sibi tegumenta.* Sed numquid clausis oculis erant creati, quia dictum est, *Et aperti sunt oculi eorum?* Quod si clausi fuerunt oculi eorum, quomodo verum erit quod scriptum est, *Et ridit mulier quia bonum est lignum ad escam, et quia optimum est videri oculis, et speciosum ad intueundum* (Id. 3, 6)? Aperti ergo erant oculi eorum ad intueundum opera Domini, quæ valde bona creavit: clausi vero erant ignorantia mali, quod Creator bonorum omnium non creavit. Et aperti sunt conscientia delicti pulsante, vel cum in se viderent, id est sentirent, jam nudati animæ carnisque pace motum quemdam turpissimum atque præcipitem noviter accidisse: unde sollicita fici folia cucurrerunt, et his libidinis pudore sollicitata membra tæxerunt. Quod si naturale bonum est secundum vos ista libido, et nihil est in ea quod pudeat; quaero, qua ex causa post transgressionem naturalia membra tæxerunt, et non sicut ante peccatum fuerant permanserunt, quando utique nudi erant, et non confundebantur? Nihil enim Deus unde confunderetur homo, cum eum plasmaret ad suam imaginem, in ejus forma creavit. Quod si non secundum fidem nostram de accidentis malo libidinis post peccatum confusi sunt, secundum dogma vestrum Deus in eis fecit unde confunderentur: nec enim aliud dicitis, cum turpissimæ libidinis Deum esse auctorem prædicatis.

CAPUT III. — 3. Sed respondes forsitan: *Abstulit Deus fecerit⁷ in protoplastis pudorem.* Iterum ergo, iterumque percontor: Si nihil unde pudeat, Deus fecit, et plena fide dicitur, quia penitus non fecit; et malum libidinis ex diabolo non est, quod recte fide non dicitur, quia ex ipso est: dicitur quod tæxerint genitalia membra post culpam, quæ a die institutionis suæ invicem videbant et non tægebant. Si dixeris, propter peccatum: ergo confitere et accusa malum

¹ Nonnulli Mss., *inflavit*.

² In Mss., *incautus obediens præstississet*.

³ Antiquiores Mss., *inflata est*. Idemque rursum infra, n. 6, *inflatum est per peccatum*.

⁴ Plures Mss., *Deo*.

⁵ Omnes Mss., *intercedente peccato et diaboli serpentis malo, natura humana potuit captivari, et serpentis terreni potest, etc.*

⁶ Sic Mss. A1 editi, *et per coitum semen transmisit*.

⁷ Illic editi addunt, *quemquam*.

libidinem, cujus impudentiam pudentes foliis fici texerunt. Quod si dicere nequis, aperte Deum pudoris hujus auctorem esse criminari: quia cum ex malo libidinis a vobis negatur confusio contigisse, Deus apertissime hominum opifex accusatur. Sed utinam sic vos istam libidinem laudare erubesceretis, sicuti tunc illi, cum se peccasse ejus convincente motu deprehenderent, erubuerunt. Quid vero indicant folia fici, quibus, ut dixi, non Deo auctore pudenda membra, sed per peccatum facta texerunt, nisi quemdam pruritus libidinis turpem? Ino cur illas corporis partes texerunt, et non potius manus quibus prohibita atrectaverunt, aut ora quibus male desiderata ederunt? Sed illa membra texerunt, in quibus peccati cupiditas exardescens concupiscentiam incontinentis gutturis accensabat. Ista est vestra laudabilis atque dilecta libido¹, per quam, ut ait Apostolus, *caro concupiscit adversus spiritum* (Galat. v, 17): contra quam spiritus spem habens in Deo, nisi fortiter concupiscat, nec caro nec spiritus vitam possidebunt aeternam. Sic stultus estis, ut istam discordiam carnis et spiritus, diabolum excusantes, Deum accusantes fecisse credatis. Sed absit, absit hoc malum a catholicis sensibus, ut auctorem libidinis Deum esse, ad ea cogitare vel dicere.

CAPUT IV. — 4. Contra hoc venenum de gratiæ antidoto confidentes omnes sancti, castigantes corpus suum, et in servitutum redigentes, ne forte a fide Christi reprobi efficerentur, fortiter pugnaverunt et pugnant. De hac enim congressione loquebatur apostolus Paulus, cum dixit: *Ego igitur sic curro, non quasi in incertum; sic pugno, non quasi aerem verberans*: et tanquam e contrario responderetur ei, Quis est, vel ubi est adversarius tuus, contra quem pugnas? respondens ait, *Castigo corpus meum, et in servitutum redigo* (I Cor. ix, 26, 27): id est, in corpore meo est, non in aere, contra quem pugno; libido est scilicet inimica vite meæ, quæ me currentem placere Deo per ducatum gratiæ ejus, diversorum libituum malorum² per momenta aculeis impugnat et provocat, quo agonis mei cursum impediens, auctorem suum diabolum faciat esse victorem. Ideo castigo corpus meum, ubi porto hostem meum: in me pugnantem contra me virtute gratiæ confortatus repugno pro me. Sed tunc hostis potentiam destruo, cum castigans corpus meum infirmor in me. *Cum enim infirmor, tunc potens sum* (II Cor. xii, 10). *Gratias autem Deo, qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum* (I Cor. xv, 57). Quod si non propterea castigabat corpus suum, quo malarum concupiscentiarum appetitus vel stimulos superaret libidinis, cur hoc se facere dicebat, illo melius sapientes et docentes exponite. Non enim naturale esse bonum libidinem predicaretis, si castitatem³ intuentes, ut Paulus corpora vestra castigaretis; imo impudenti fronte lascivientes, ejus motum⁴ sic procaci lingua laudatis in publico, ut cuicunque pateat quid a vobis geritur in secreto: si tamen quos laudare publice non pudet, eligant vel secretum. Rogo, erubescite, unde protoplasti, ut jam dictum est, post peccatum erubuerunt, quorum et ipsi peccatores sumus filii; et credite malum ex diabolo, non bonum ex Deo esse libidinem. Quam Apostolus legem, hoc est, malam consuetudinem nominat, et esse dicit in membris contrariam legi mentis, ne obediatur legi Dei.

CAPUT V. — 5. Audite ergo quanta sit iniquitas hujus mali, quidve hinc homo patiat infirmus, Apostolo dicente et disputante inter cetera: *Nam concupiscentiam, inquit, nesciebam, nisi lex diceret, Non concupisces*. Non dixit, Concupiscentiam jam non habebam; sed, *nesciebam*, quid? utrum malum esset.

¹ In editis, *dilecta cupido*.

² Sic veteres libri. At editi, *currentem, et placere Deo per ducatum gratiæ ejus volentem* (Am. et Ex., *volentem*), *diversorum libituum malorum*, etc.

³ Editi, *si castitatis virtutem*.

⁴ Am. Ex. et Mss., *in ejus motum*.

Habebam igitur, sed tanquam naturale bonum esse credebam: cum autem lex diceret, *Non concupisces*; cognovi non naturale bonum, sed per peccatum accidens esse malum concupiscentiam. *Occasione autem accepta, peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam*. Cum ergo sperarem, quod viribus propriis jubente lege possem concupiscentiam vincere; majoribus magis ejus urgerbar stimulis, et infirmante me, cupiditas augebatur. *Sine lege enim peccatum mortuum erat*. Quod peccatum? Libido utique, quæ et concupiscentia mala dicitur. Non dixit, Non erat; sed, *mortuum erat*: id est, cum præceptum legis, quod est ei contrarium, adhuc non esset, in peccatore latebat, quia legis imperio demonstratum est. *Ego autem sine lege vivebam aliquando*. Priusquam scirem mandatum legis, in operibus¹ cupiditatis me vivere arbitrabar. *Sed cum venisset mandatum, peccatum revixit; ego autem mortuus sum*. Vixit enim intentione mortifera prima lege, id est, quando in paradiso captivavit Adam: revixit eadem fallacia secunda lege, et occidit me, tanquam suum captivum, filium transgressoris; quia per legem cognitio peccati, non victoria de peccato. *Et inventum est mihi mandatum quod erat ad vitam, hoc esse ad mortem*. Optime dixit, *Inventum est mihi*: id est, non mandatum Deus ad mortem dedit, sed visum est mihi tanquam mortiforum, eo quod illud virtute propria implere non possum; cum ego non mandati vitio, sed stimulo concupiscentiæ mortis percussus moriar. Stimulus enim mortis peccatum. *Nam peccatum occasione accepta per mandatum seduxit me, et per illud occidit*. Videns peccatum, quod est, ut sæpe dictum est, cupiditas unde libido exorta est, de legis auctoritate nihil valere me contra se; sicut Adam, interjecto mandato ad prævaricandum, de quo vitium peccandi contraxi, seduxit et me, tanquam denuo dicens, Non morte morieris, si de ligno manducaveris interdicto; imo aperientur oculi tui, et eris sicut dii, sciens bonum et malum (Gen. iii, 4, 5). Ideo et per illud occidit.

6. *Itaque lex quidem sancta, et mandatum sanctum et justum et bonum*. Non igitur imputo legi Dei, quod vitio meo factus infirmus, præceptum ejus implere nequeo: quæ etsi jubendo non juvat, tamen sua sanctitate et justitia malum esse concupiscentiam, quod nesciebam, ostendit; quia peccatum, ait, *non cognovi, nisi per legem*: et docuit ad superandos ejus illicitos² appetitus, cum in me deficio, debere divinum auxilium implorare. *Quod ergo bonum est, mihi factum est mors? Absit*. Numquid enim mandatum bonum, contra mortis opera datum, in mortem mihi est commutatum? Absit. Ego videlicet quod morior, non mandati boni vitio morior, sed mandato bono vitio meo transgresso. *Sed peccatum ut appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem, ut fiat supra modum peccans peccatum per mandatum*. Ut ergo concupiscentiæ malum, quæ radix est omnium malorum, cognoscatur malum, per mandatum bonum prævaluit in me magis, non defecit: quia lex subintravit ut abundaret delictum. Mortem ergo mihi operatum est delictum, cum ex delicto, id est, ex concupiscentia mala, infirmante me virtute propria ad obediendum legi, delicta creverunt. Et factum est supra modum peccans peccatum per mandatum, cum per legem, ut dixi, non defecit, sed magis immoderatis cupiditatibus crevit: quia virtus peccati lex est, prohibendo et non aufereudo³. *Scimus enim quod lex spiritualis est; ego autem carnalis sum, venundatus sub peccato*. Spiritu igitur Dei tam docente quam jubente, quo lex data est, non sola voluntate carnali legis⁴, possunt impleri præcepta: quia per legem vitia mea tantum agnosco, non aufero.

¹ Hic editi addunt, *lotius*.

² Antiquiores libri, *intices appetitus*.

³ Sic Mss. At Am., et non *hauriendū*. Lov., et non *auxiliando*.

⁴ Editi, *non solum voluntate carnalis legis*. Castigantur ex manuscriptis.

Frustra de carnis infirmitate præsumo, hostem meum, cui Dei iudicio justo¹ sum traditus propter peccatum, cui me voluntas vendidit protoplasti, solus superare non valeo. Jubet Deus : imo faciat, ut fiat quod jubet. Venundatus sum sub peccato : justam suam seruitutem, qua me peccatum damnavit, misericordia mutare dignetur². Lex spiritualis est, ego autem carnalis sum : ipse me compotem suæ faciat legis, ut Spiritus virtute præcinctus, perfectæ legis tuba³ gratia præcedente, possim inimicum in corpore superare.

7. *Quod enim operor, non intelligo.* Quod mala videlicet concupisco, non ea ut veniant quero vel opto; quia natura non tali sum institutus: sed hoc malo quod est per noxam vitiosa natura, cum auctore præbeo legi⁴, caliginosis subito ac pravis desideriis conturbor illectus. *Non enim quod volo, hoc ago; sed quod odi, illud facio.* Legis mandato de propriæ voluntatis conatu parere volo, et non valeo: peccato vero dum resisto, consentire delector. *Si autem quod nolo, i lud facio; consentio legi, quoniam bona.* Dum ergo volo ut nullum concupiscentiæ malum concipiam appetitum, et magis hoc facio; magnum vere malum esse concupiscentiam in membris meis⁵, quæ me peccare cum quadam delectatione sollicitat, legi consentio; id est, credo, et per ipsam agnosco; quia cum sua bonitate mihi dicit, *Non concupisces*, venenum mortis in concupiscentia esse designat. *Nunc autem jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum.* Igitur hoc malum, quod discordare facit corpus et spiritum, ut sit in me, non ego opto vel facio, qui illud demonstrans lege, ex quo⁶ malum esse cognovi, ne sit in me, consentire legi contendo: sed dum de meo velle et posse id stirpare non valeo⁷, idem peccatum, quod in me indictum est⁸ per peccatum, manens in me, ea quæ nolo operatur adversum me. *Scio enim quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum.* Certum enim ergo, quod hæc concupiscentia, quæ est conatus meo adversa in corpore meo, non est bonum. Cum enim resistitur ei et defecisse putatur, magis magisque sua malitia in variis appetitionibus innovatur. *Nam velle adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio.* Volo quidem tam hoc peccatum vincere, quam legis præcepto parere. Quod utrumque bonum ut perficiam, posse mihi de me cum velle meo non sufficit; quia sufficientia nostra non a nobis, sed ex Deo est. *Non enim quod volo bonum, hoc facio; sed quod nolo malum, hoc ago.* Ad bonum igitur peragentium voluntas mea de se præsumens, et non de Deo, nihil proficit: ad malum vero etiam quod non vult, aliquoties inclinatur ut velit. *Si autem quod nolo, illud facio; non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum.* Cum itaque nolle meum concupiscere provocatur, ut velit, non voluntas resistens id agit, sed peccati cupiditas, quæ a sola mea voluntate superari non potest: quia sine me, ait Dominus, nihil poteris facere (Joan. xv, 5).

8. *Invenio igitur legem volenti mihi facere bonum, quoniam mihi malum adjacet: condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem.* Quia igitur malum concupiscentiæ adjacet mihi, id est, sponte, et cum non desideratur occurrit, ut et perpetretur est voluntati depravatæ possibile, quia sine Deo, ut jam dictum est, non potest enervari; tamen videtur mihi de me præsumenti ad perficiendum bonum, legis videlicet mandatum, ut cœpi fore possibile, si secundum inte-

¹ Mss., Deo iudice justo.

² Sic Uticensis codex s. Ebrulphi. Alii vero cum editis, iuxta suam sententiam, quia me peccatum damnavit, me misericordia sua mutare dignetur.

³ Antiqui codices, per sanctæ legis tubam. Forte legendum, perfectæ legis tuba gratia præcedente.

⁴ Sic Mss. Editi vero, Sed hoc malum, quod est per noxam vitiosa natura, auctorem præbeo legi.

⁵ Hic editi adlunt, agnosco, sed abest a manuscriptis.

⁶ Sic Mss. At editi, ex quo.

⁷ Editi, superare non valéo. Emendantur ex manuscriptis.

⁸ Alius, indictum est,

riorem hominem, hoc est animæ rationem, contra mortales corporis mei motus tota voluntatis intentione, totisque naturæ meæ viribus non destitero rognare. *Video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis.* Et ecce video in me, id est sentio, contrariam legem, concupiscentiam scilicet malam, morbo libidinis sordidatam, obviantem et resistentem et prævalentem legi mentis meæ, intentioni videlicet animi mei naturali, et captivum me ducentem in lege peccati, hoc est, in prævaricatione protoplasti, quæ est in membris meis: quia per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt (Rom. v, 12).

CAPUT VI. — 9. Ecce quanta mortifera bella, ecce quæ pericula, quantaque naufragia, de malo laudabilis et dilectæ vestræ concupiscentiæ, diabolo seminante exorta sunt. Ecce cuius pestis onus leve esse prædicatis, et jugum suave. Sed Paulus, cujus estis apertissimi inimici, non cum illo malum esse libidinem sentientes, legerat scriptum esse de isto malo jugo: *Grave jugum super filios Adam, a die exitus de ventre matris eorum, usque in diem sepulture in matrem omnium* (Eccli. xl, 1). Et ideo prædicabat fidelibus contra vos de isto jugo, dicens, *Nolite jugum ducere cum infidelibus* (II Cor. vi, 14): id est, nolite æquales effici infidelibus, laudantes cum illis quod est execrabile, et dicentes quod malum est, bonum. Quia, vix eis qui dicunt quod dulce est, amarum; et quod amarum est, dulce (Isai. v, 20). Bella igitur ista doctor ille Gentium in fide et veritate secundum datam sibi contra vos sapientiam, in omni esse genere humano in se deprehendit, et contra ea fortiter dimicavit. Cum enim in persona sua dicit, *Peccatum non cognovi nisi per legem*: et, *Concupiscentiam nesciebam*; et, *Peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam*: et, *Ego autem vivebam sine lege aliquando*: et, *Ego autem mortuus sum*: et, *Inventum est mihi mandatum quod erat ad vitam, hoc esse ad mortem*: et, *Peccatum per mandatum seduxit me, et per illud occidit*: et, *Quod ergo bonum est, mihi factum est mors?* Absit: et, *Peccatum per bonum mihi operatum est mortem*: et, *Lex spiritualis est; ego autem carnalis sum, venundatus sub peccato*: et, *Quod operor non intelligo*: et, *Non quod volo, hoc ago; sed quod odi, illud facio*: et, *Si autem quod nolo, illud facio, consentio legi, quoniam bona*: et, *Nunc autem jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum*: et, *Scio enim quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum*: et, *Velle adjacet mihi; perficere autem bonum, non invenio*: et, *Non enim quod volo bonum, hoc facio; sed quod nolo malum, hoc ago*: et, *Si autem quod nolo, illud facio; non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum*: et, *Invenio legem volenti mihi facere bonum, quoniam mihi malum adjacet*: et, *Condelector legi Dei*: et, *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis*: manifeste hæc se contra concupiscentiam bella pergerisse testatur. Nec tamen gloriatur de propriis viribus se fuisse triumphum victoriæ consecutum. Et ideo cum de se, in se, pro se, adversus tale malum infirmatus nullum victoriæ adiutorium reperisset, displicens sibi, oculos ad Christi propugnacula quibus defendi possit elevavit, dicens: *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (Rom. vii). Gratia est, hæretice, qua liberamur de corpore mortis, id est, de motibus concupiscentiæ, quibus corpus nostrum percutitur, ut animum liberatur, non sola virtus propriæ voluntatis.

CAPUT VII. — 10. Pergite adhuc per campos loquacitatis vestræ, qua tantæ turpitudinis squalorem laudare non erubescitis, et clamate secundum consuetudinem vestram, dicentes: « Libido calor bonus est genialis, nec est quod pudeat in ea: quia si malum esse dicatur, nuptiæ jam damnabuntur; sine illa

enim non poterit proles existeret. Ex hoc advertant dilectæ vestræ castissimi expugnatores, quantum libet, quod tantum laudare delectat: aut si non libet; cum suadet ut libeat, et expugnatur a vobis¹, cur bonum prædicatis, quod in vobis adversum esse sentitis? rogo, erubescite. Nemo unquam quod sibi est inimicum, bonum dicere delectatur et laudum præconiis adornare. Fallimini prorsus et fallitis, imo decepti estis et decipitis. Non est iste calor bonus, nec genitalis in bonis genitalibus membris; quæ formavit Deus, sed malus, ut sæpe dictum est, auctore diabolo præcedente peccato. Isto calore si vigor mentis vestræ ad illicita non dissolveretur, non a vobis tam licite laudaretur, quin potius sicut a Catholicis damnaretur.

41. Sed iterum respondetis, ut superius dixi, tanquam clypeum vestro dogmati opposentes, ne vobis valeant simplices quos decipitis resistere, et dicitis: « Nuptiæ damnabuntur, si libido damnatur, quia absque illa soboles non gignitur. » Quid præstigiosissimis assertionibus vestris diem in noctem mutare nitimini? quid nebulis serena convolvitis? quid in tumentibus lucem, ferventes in calore turpi, quem optimum prædicatis, ut cordis eorum oculos perturbetis, fumi amaritudinem eructatis? Nuptiæ auctore Deo valde sunt bonæ, nec damnantur prorsus, cum voluptuosa libido damnatur. Nuptiæ filiorum procreandorum causa sunt institutæ, sicut scriptum est, *Crescite, et multiplicamini, et replete terram* (Gen. 1, 28): quarum licitus usus non in luxuria libidinis institutus est, sed sine illa imperio² honestissimæ voluntatis, tantum, ut dixi, causa naturum. Quia Adæ et Evæ ante peccatum, cum adhuc scilicet in eis morbus iste non esset, dixit Deus, *Crescite, et multiplicamini, et replete terram*. Post peccatum vero, ut jam superius disputatum est, sibilo venenosi serpentis, cujus callidis³ decepti sunt blandimentis, hanc inquietam et mortiferam pestem eorum corpora conceperunt; et per licitum usum, posteaquam de paradiso projecti sunt, in posteros transmiserunt, tanquam peccati sui testimonium hæreditario jure dimittentes in nobis: ut ex hoc prævaricatorum nos esse filios cognoscentes, non gloriemur de nobis, id est de natura nostra peccatrice, in conspectu justis iudicis Dei; sed ejus misericordie, quæ non in meritis constat, semper colla flectamus; quo dignetur⁴ in paradysum revocare, unde merito exsulæ fecit.

42. Et in conjugatis igitur et in omni homine libido mala est: nonnunquam enim ad illicita trahit, quia voluntati peccatrici, qua factum est ut esset in membris, contraria est in tantum, ut iporum conjugatorum ad licitum usum ardore sui esse anhelantes præcipiet mentes, quo eadem licentia⁵ acti potius quam agentes agant. Fit enim voluntas incontinentens, dum illicita⁶ vincitur voluptate; sed venialis est in conjugatis, malo bene utentibus. Quod ostendit Apostolus, cum causa continentie orationis tempus indicit conjugatis, et ad ipsum iterum revertendum propter incontinentiam tentationis satanæ præcipit, dicens: *Nolite fraudare invicem, nisi ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi: et iterum revertimini in idipsum, ne tentet vos satanas propter incontinentiam vestram. Hoc autem dico secundum indulgentiam, non secundum imperium* (1 Cor. vii, 5, 6). Damnabilis est vero in adulteris et fornicatoribus, malo male utentibus. Jam ergo cognoscite utrum Apostolus de malo veniam promiserit conjugatis, an de bono: de malo ad tempus orationi vacandum abstinere præceperit, an de bono? Erratis prorsus, quia Deus qui jussit fieri bonum, nus-

quam a bono prohibuit, sed a malo, dicens per David, *Declina a malo, et fac bonum* (Psal. xxxvi, 27).

43. Incunctanter omnino dicitur, bene uti hoc malo veniali conjugatos, filiorum gignendorum videlicet causa, qui nascuntur Deo opifice, non de accidentis libidinis malo, sed de bono licentiæ nuptiarum. Numquid enim cum vitis undique deserente agricola fuerit sentibus occupata, et tempore suo jacens in dumis produxerit botros¹, de contrariis sibi spiciis, quibus premitur, uvam produxit? Absit. Sed de naturæ suæ bono, licet spinarum aculeis corrupto, bonos attulit fructus. Similiter et triticum, si natum circumquaque zizaniis operiatur, in quantum spicam produxerit, de naturæ suæ bono, non de zizaniorum malo quibus impeditur, bonum intulit germen: sic filii de naturæ bono boni sunt fructus, non de malo libidinis corruptentis et vitiantis, cum quo nascitur omnis homo. Unaqueque ergo res manens in naturæ suæ bono, accidentibus sibi adversitatibus arefcit² atque torpescit, cultoris semper indigens manu vel diligentia, ut naturæ suæ, cui nihil est contrarium ab auctore suo Deo congenitum, valeat respondere. Hoc agitur et in nostra peccatrice natura: semper indiget auctore et cultore suo atque conservatore Deo, ut in spinis et tribulis zizaniisque libidinis vel omnium malarum concupiscentiarum, quæ, ut sæpe diximus, non auctore Deo, sed peccando contraxit, inanu gratiæ suæ: per Jesum Christum Dominum nostrum, quamdiu in terram de qua sumpta est redeat, expietur, de terra iterum in novum sæculum purissima reditura, per eundem Jesum Christum Dominum nostrum suscitata. Iterum ergo iterumque repeto: Libido mala nihil bonis impedit³ nuptiis, quia non ab initio in ejus sordibus sunt, sicuti jam supra diximus, ordinatæ. Dens enim qui sine concubitu apes fetare creavit, et agrorum cuncta semina absque libidine seminari vel nasci decrevit, hominem quoque ex homine, si non peccasset, per concubitum voluntarium, non per libidinis scortum exoriri in paradiso permisisset. Cui qualiter id contigerit, in hujus disputationis capitulo, quantum Dominus revelavit, jam me arbitrator ostendisse. Ideoque nuptiarum licentiam bonam valde fatemur, et malam concupiscentiam in conjugatis damnabilem et voluptuosam esse catholico ore clamamus, vestrumque dogma in ejus turpitudine horrendum, sanctorum Scripturarum auctoritate damnamus.

CAPUT VIII. — 44. Paulus est apostolus Christi, non Pelagius discipulus Antichristi, hæretice, qui dicit concupiscentiam in carne sua non bonum habitare: imo apertissime malum dicit, peccatum esse testatur, stimulum carnis suæ nominat, a quo se colaphizari clamat, ne magnitudinem revelationum extollatur (II Cor. xii, 7): cujus malis consideratis⁴ in corpore mortis suæ, in quo bellum intestinum cum invisibili hoste gerbat, remedium salutis suæ nullum penitus nisi solam gratiam Dei in Christo Jesu liberantem se invenisse testatur. Ipse dicit scribens ad Colossenses: *Mortificæ membra vestra quæ sunt super terram; fornicationem, immunditiam, libidinem, concupiscentiam malam* (Coloss. iii, 5) etc. Respondere huic tanto doctori, cur ea mortificanda præcipit, si naturalia bona sunt? Sed melius in vobis Pelagio et Cælestio loquentibus, quam Christo in Paulo, e contrario prædicatis cum laudabili plausu, dicentes: « Vivicatæ membra vestra quæ sunt super terram; fornicationem mundam, libidinem bonam, concupiscentiam optimam. » Demens, et secundum voluntatem tuam in reprobam sensum dimisse hæretice: de istarum sordium malo iterum dicit idem apostolus scribens ad Romanos, *Non regnet peccatum in vestro mortali corpore, ut obediat concupiscentiis ejus* (Rom. vi, 12). Ille in veritate docendo prohibet his immunditiis obedire: tu in errore Pelagiano sædes. Ille concupiscentiam mentis

¹ Sic Mss. At editi, aut si non libet, cur suadetis ut libeat, et castitas expugnatura vobis?

² Apud Lov. sed in imperio; omisso, sine illa.

³ In Mss., cujus callidi.

⁴ Editi, dignetur nos; et infra, unde illos merito. Mss. nec, nos, nec, illos, habent.

⁵ Omnes Mss., eandem licentiam.

⁶ Am. Fr. et nonnulli Mss., illicita.

¹ Antiquiores codices, botros.

² Am. Fr. et Mss., mi. erescit.

³ Sic Mss. At editi, impendit.

⁴ Sic Mss. At editi, cujus malum considerans.

contrariam, peccatum vocat : tu eam laudando, vel in ea delectando, bonum asseris naturale.

15. Stolti, aliquando jam sapite, et nolite de tanto malo gloriari, neque mendaces esse adversus veritatem, quæ per os sanctorum suorum laudabilem dilectamque vestram concupiscentiam malam, et libidinem punit immundam. Ex his enim diversæ tentationes oriuntur, quibus per momenta cum Deo placere contendimus, præpedimur, ut ait apostolus Jacobus : *Nemo cum tentatur, dicat quoniam a Deo tentatur : Deus enim intentator malorum est, ipse autem neminem tentat : unusquisque vero tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus. Dein concupiscentia cum conceperit, parit peccatum : peccatum vero cum consummatum fuerit, generat mortem (Jacobi 1, 13-15).* Videte dilectam vestram semine laudum vestrarum concipientem dolorem¹, parturientem peccatum, generantem mortem. Cujusdam auctorem Deum esse prædicatis, sine dubio arguitis tantum apostolum, et Deum esse malorum dicitis tentatorem : quia ipse creavit secundi vos, uade tententur homines, abstrahantur et illiciantur ; ac per hoc ipse unde pereant fecit. Quod si ita non sentiretis, Deum mortem fecisse minime diceretis. Sed audite adhuc repercutientem virga sapientiæ cœlestis vaniloqua ora vestra eundem apostolum Jacobum. *Unde inquit, bella et lites in vobis ? Nonne hinc ex concupiscentiis vestris, quæ militant in membris vestris (Id. iv, 1) ?* Audistis quale officium habet nimium dilecta vestra concupiscentia, id est, bella et lites, quibus discordare facit corpus et spiritum nostrum : et in ejus castris hostilibus, atque sub lege mortifera te, hæretice, militare delectat ? Si pacem fidei catholice sequeris ; a turbine bellorum horum et litium, quo in cordis tui pelago² circumquaque jactaris ne ad portum pervenias veritatis, facile gratiæ gubernaculo poteris liberari³, et cognoscere malum quod in malo positus putas esse pulcherrimum.

16. Audi et alium super Jesu pectus discumbentem, et contestantem, concupiscentiam non esse ex Patre Deo, sed ex mundo, et eam cum mundo transituram : Joannem dico apostolum. *Nolite, ait, diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo : quoniam omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ, quæ non est ex Patre, sed ex mundo est. Et mundus transit et concupiscentia ejus : qui autem facit voluntatem Dei, manet in æternum (I Joan. ii, 15-17).* Claudite adhuc, si placet, oculos cordis ad videndum, et obturate aures ad audiendum tanti apostoli veritatem : et clamate dicentes, ne scilicet dilectæ vestræ faciatis injuriam, « Ex Deo est

¹ Editi, *videte dilectam vestram simul et laudatam vestram concipientem dolorem.* Corrigitur ex manuscriptis.

² Mss., *pelagus.* Am., *pelagus.*

³ Sic Mss. At editi, *gratia gubernante poteris liberari.*

concupiscentia carnis, non ex mundo, et ideo calor bonus est genitalis. »

CAPUT IX. — 17. Sed quid ultra in proferendis testimoniis, quibus defensio vestra probatur esse damnabilis, nitar promulgare sermonem ? Quia si omnia de legis divinæ thesauris prodicantur, tempus me deficit enarrantem. Audite ergo breviter, non breviter, sed crimine ingentia calor vestri amantissimi opera, quibus in illicitum coire¹ præcipit hebetata corda mortalium, et erubescite et conticescite tandem. Isto calore succensus et turpiter illectus nonnunquam pater inclinat filiam, et operatur incestum : filius etiam patris thorum maculat, cum matri vel novercæ aliquando miscetur. In sororem frater cupidine² ductus incurrit : cognatam non erubescit opprimere. Virgo non sustinet licentiam nuptiarum, sed stuprum tempore concupiscit illicito. Maritus minime contentus licito uxoris amplexu, uteros contaminat alienos³. Similiter et uxor immemor proprii cubilis, adulterino amore uxoris occupat alienæ⁴. Nam et masculi, relicto naturali usu feminæ, exardescunt in desideriis suis in invicem, masculi in masculos turpitudinem operantes (Rom. 1, 27). Horret etiam plus iis quæ diximus dicere, quod dum homo immemor suæ naturæ rationalis, irrationali naturæ, et alienæ a sua (a), peccati coire compellitur. Quid de ruina aliquid servorum Dei et sacrarum virginum dicam, quæ hac tempestate naufragia patiuntur ? Quidve de diversis immunditiis, in quibus eorum auctorem ipsum sibi pro vobis diabolum displicere ? Ecce calor ille amantissimus vester in quas ignominiarum⁵ sordes humanas ire illicit et præcipitat mentes ? Ecce quam illuviem etiam in sanctis Christi membris fuisse dicere non tremuistis. Ecce ejus obscenitatis et turpitudinis estis acerrimi laudatores, impudentissimi defensores ; et, si non fallor, cum adhuc non displicet, forsitan et factores. Quis enim de vobis bene sentiat, quos de tanto malo bene sentire cognoscit ? Si igitur in vobis ullus pudor est, si honestas aliqua, si castitatis intentio, tantam mali necessitatem, id est, concupiscentiam carnis sordibus libidinis mixtam, bonum dicere et laudare desinite : cujus auctorem non Deum, sed diabolum esse credite, præcedente protoplasti peccato : et quod eam voluntas humana in turpissimis motibus refrenare non valeat singularis, nisi gratia per Christum Dominum nostrum subveniret salutaris⁶.

¹ Apud Lov., *in illicitum coitum.*

² In Mss., *turpitudine.*

³ Omnes Mss., *vetulos contaminat alienos.*

⁴ Editi, *proprii mariti cubilis, adulterino amore uxoris thorum occupat alienæ.* At manuscripti nec, *mariti, nec, thorum, addunt.*

⁵ Antiquiores codices, *ignominiosorum.*

⁶ Sic Mss. At editi, *refrenare non valeat, nisi singularis gratia per Christum Dominum nostrum subveniret salutaris.*

(a) Subaudi, *natura.*

LIBER QUINTUS.

Adversus quintum dogma Pelagianorum.



CAPUT PRIMUM. — 1. Item inquit, Parvulos non trahere originale peccatum, neque perituros a vita æterna, si sine sacramento Baptismatis ex hac vita migraverint. Respondemus : Multum quidem jam de originali peccato, quo et parvuli tenentur obstricti, superius disputavimus : ac luce veritatis ostendimus, omne humanum genus hoc vitio claudicare. Dei etiam Filium in similitudine carnis peccati ob hoc venisse, ut morte sua per crucem vinceret mortem, et gratia sua gratuita, vulnera nostra curaret. Verumtamen falsa esse de parvulis, hæretice, quæ predicant, non solum nostro, sed et eorum salvatore Christo juvante, Scripturarum auctoritate convincam. Quid

igitur apertius, quod parvuli Adæ peccato nascantur obnoxii, dici potuit, quam quod dictum est per David, *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea ?* Ille enim cum adulterium defleret, et homicidium quod Bersabæ causa commisit, hanc veritatem in suæ confessionis gemitu eructavit, tanquam diceret, Non quod ex hoc solo facinore perpetrato peccator sim, qui antequam id facerem sine peccato non eram¹, imo jam peccator ab utero matris meæ eram : *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea.* Vitium ergo peccati

¹ Mss., *sine peccato eram ; omisso, non.*

seminatus et conceptus de parentibus sumpsit, per quod adulterium et homicidium propria peccata peregit¹. Cum enim subjungens inquit, *Ecce enim veritatem dilexisti* (Psal. L, 7, 8); peccata propria voluntate commissa fatetur. Quia veritatem dicit Deo penitens, quando nihil illi de commissis suis sceleribus celat: non quod etsi voluntate celaverit², Deus ignoret; sed veritatem sibi ab eo dici vult, ut veniam consequatur: si vero mente aliqua exciderint, confiteri veritatem Dei; ut cum generaliter³ dixit, Deus, qui nosti occulta cordis, tu scis opera mea, et delicta mea a te non sunt abscondita (Psal. LXXVIII, 6), quibus veniam largiaris. Et hæc utique est veritas confitentis, quam diligit Deus.

2. Eva ergo peccatum a diabolo mutuavit, Adam consensu cautionem fecit, usura posteritati crevit. Hinc est ut infans in utero matris hæreditario jure constrictus ante promittat debitum, quam cautionem patris agnoscat, vel debitorem etiam genitorem. Hujus chirographi usuræ sunt, illæ malignissimæ passionēs, quibus tam majorum ætate quam parvulorum animæ deprimentur, a quibus liberari neminem posse nisi per Christum, David ipse qui se in iniquitatibus conceptum et in delictis natum esse dixit, ostendit, cum in septuagesimo primo Psalmō de persona Christi loquitur dicens: *Liberabit pauperem a potente, et inopem cui non erat adjutor*: id est, humanum genus a diaboli dominatu. *Parcet pauperi et inopi, et animas pauperum salvas faciet. Ex usuris et iniquitatibus liberavit animas eorum* (Psal. LXXI, 12-14): Christus utique Adæ debitum, quod nos usuris obligaverat, solvit, cum nullis suum corpus peccatis obnoxium in patibulo crucis suspendi permisit. Ipsius enim in Psalmō vox est: *Quæ non rapui, tunc exsolvebam* (Psal. LXXVIII, 5). Quapropter ipse ex usuris et iniquitate et parvulorum liberat animas: quia, ut dicit Apostolus, *Unus pro omnibus mortuus est*: et iterum, *Ergo omnes mortui sunt* (II Cor. v, 14). Et si omnes mortui sunt, stimulo utique mortis percussi, mortui sunt; quia stimulus mortis, peccatum (I Cor. xv, 56). Dic ergo quærenti mihi, Si peccatum parvulus nullum carnaliter natus attraxit, cur brevis dierum sorte mortis astringitur? Quia ubi peccatum non est, utique mors esse non debet: non enim me fingente, sed Apostolo prædicante dictum est, *Per peccatum mors*. Ac per hoc secundum errorem vestrum, iniquus Deus, ut mori parvulum patiatur non habentem peccatum per quod possit vita privari.

CAPUT II. — 5. Sed ad illam fallaciam dogmatis vestri respicientes, cui jam superius responsum est, inquietis mihi: *Deus mortem fecit, quia mortalem hominem fecit; peccatum autem non fecit, quia in primordio hominem prohibuit ne peccaret*. Imo quid aliud dicitis, cum Deum mortem fecisse creditis, nisi et peccatum Deus fecit, ut per peccatum mors intrare posset in mundum? Quia, ut iterum iterumque est repetendum, dicente magistro Gentium, *Per peccatum mors*; respondetis: *Absit, Deus peccatum non fecit*. Ergo occasionem peccandi homini tribuit, ut opus ejus, sicut dicitis, mors homini posset contingere. Sine peccato enim mors esse non poterat; quia, velitis nolitis, *Per peccatum mors*. Nec occasionem, ut dicitis, peccandi Deus homini dedit, quo mori posset, sed mortalem fecit. Jam responsum est scriptum esse, *Deus mortem non fecit, nec lætatur in perditione vivorum* (Sap. 1, 13): et iterum, *Deus creavit hominem inexterminabilem* (Id. II, 25). Si ergo peccatum non fecit, nec occasionem peccandi homini dedit, quod recte dicitur;

bonum mortis secundum vos, quod recte non dicitur, quinodo per malum peccati ad hominem potuit pervenire? Quid enim luci cum tenebris? aut quæ pars justitiæ cum iniquitate (II Cor. vi, 14)? Videte, infelices, si tamen videre potestis, quas amicitias inter Deum et diabolum faciatis, quod absit a Domino. Deum enim mortem fecisse dicitis, diabolum peccatum: si tamen vel hoc assignatis diabolo. Miscuerunt ergo opera sua, ex consensu tanquam sibi in auxilium venientes, ut hominem vita privare possent: et ideo dictum est, *Per peccatum mors*.

4. Jam hic advertite, imo qui sani sunt sensu advertant, quia soletis nos dicere Manichæos, quis nostrum sit Manichææ pestis assertor: nos, qui nihil commune luci ad tenebras dicimus; an vos qui opus lucis, ut putatis, id est, mortem, cum opere tenebrarum diabolo, id est, peccato confunditis? Nisi enim credideritis mortem et peccatum utraq̃ esse mala, et nullius horum auctorem esse Deum, sed diabolum delinquentibus¹ protoplastis; prorsus Manichæos adjuvatis, imo estis similes Manichæis². Manichæos autem non credit, sed catholicus dicenti Paulo, quod *per unum hominem peccatum intrauit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (Rom. v, 12). Hæc est fides nostra, fateamur incunctanter peccatum in parvulis, et per peccatum mortem pertransisse in omnes homines. Et parvuli natura homines sunt. Quapropter quanti fuerint, omnes homines sunt, quibus dum contigerit mori, propter peccatum, quod in eis non actione, sed alterina conceptione pertransiit, moriuntur. Non enim morerentur, nisi cæno peccati necarentur. Per peccatum enim, ut sæpe est repetendum, mors; non sine peccato: ab morte³, ne in æternum pereant, morte Domini redimuntur. Hoc cæno peccati quo nascuntur squalidi, ut in regnum cælorum ingrediantur immaculati, immaculato per Baptismum sanguine Christi mundantur.

CAPUT III. — 5. Audi et alterum, Dei sapientiam inquirentem, et per illam veritatem mortalibus prædicantem: audi aliter quidem quam David loquentem, sed non aliter prophetantem; imo unito spiritu⁴ vera dicentem, quod Adæ peccato et parvuli nascendo premantur. David enim inquit, ut supra jam dictum est, *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea*. Iste ait in libro Ecclesiastico: *Grave jugum super filios Adam, a die exitus de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ in matrem omnium* (Eccl. xl, 1). Quod est hoc grave jugum, nisi peccatum? Et quare dictum est jugum, nisi quod ex duobus Adam et Eva veniat, vel duorum premat et conterat colla, id est, masculi et femine, majorum videlicet atque minorum; quia in utroque sexu jugum sunt. Ideo et ait generaliter. *Grave jugum super filios Adam*. Dicendo ergo, *super filios*, ætates non discrevit vel sexus: et comparando jugum peccato, præter⁵ Christum, qui sicut cæteri ex usu conjugatorum natus non est, omnes esse peccatores æquavit. Huic jugo⁶, id est, originali peccato revincti majores atque minores, vitium ex ipso ortu⁷ tanquam aratrum trahimus, quamdiu sumus in mortis corpore, cujus cupiditatum⁸ vomere proscinditur, hoc est, corrumpitur terra nostra. Propter quod in libro Sapientiæ dictum puto: *Corpus autem quod corrumpitur aggravat animam* (Sap. ix, 15). A cujus jugi labore et onere, vel aratri corruptione ut requiescat, nemo solvitur propria voluntate et potestate,

¹ Sic Lov. Apud Er. Lugd. et Ven., *sumpsit... peregit*. In B., *sumpsit... peregit*. M.

² In editis, *si voluntatem celaverit*.

³ Editio Lov., *confiteatur veritatem Deo, cum generaliter, etc.* At Mss., *confiteri* (supple, Deus vult) *veritatem Dei, ut cum generaliter, etc.*

⁴ Omnes manuscripti, *in corruptibilem*.

¹ Hic apud Lov. additur, *infixisse*.

² Aliquot Mss., *imo estis perfectissimi Manichæi*.

³ Editi, *hac morte*.

⁴ Sic omnes Mss. At editi, *unico spiritu*.

⁵ Solum editi, *propter*.

⁶ Editi, *hoc jugo*. At Mss., *huic jugo*.

⁷ Mss., *vitiū ex ipso ortu*. Am., *vitiū ex ipso ortu*.

⁸ Editi, *cupiditatis*.

nisi ab illo juste judicante et indebite miserante, qui ait: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suavis est, et onus meum leve est* (Matth. xi, 28-30). Quomodo vero ad eum vocati eant, ipse ostendit, dicens: *Nemo venit ad me, nisi Pater qui misit me, attraxerit eum* (Joan. vi, 44). Pro jugo peccati aspero et gravi, quo carnaliter nati premuntur, vocatis tollendum super se jugum suave et onus leve precipit. Superius jam diximus, cur peccato jugum sit comparatum: nunc spirituale Christi jugum et onus intelligere debemus. Charitatem esse dico, qua jubemur diligere Deum et proximum: quia in his duobus præceptis tanquam in jugo, Lex omnis pendet et Propheta (Matth. xxi, 37-40). Quid enim suavius aut levius¹ charitate, qua nos diligens Deus, per mortem Filii sui, ex duobus populis, Judæis scilicet et Gentibus, vinculo gratiæ in unitate fidei conjungavit, et fecit utraque unum? Christi itaque jugum cervicem, quas presserat peccati jugum, suspendit, non premit, ad cælum levans: quia charitas, sine qua nemo poterit promereri Deum, nunquam cadit (I Cor. xii, 8), et cooperit multitudinem peccatorum (I Petr. iv, 8). Ipsa est etiam et onus leve, quam qui habuerit, Deum portat, quia charitas Deus est (I Joan. iv, 8). Ideo et Apostolus: *Glorificate, inquit, et portate Deum in corpore vestro* (I Cor. vi, 20).

6. In hac vocatione sunt et parvuli, qui assumuntur in fide credentium, non obedientia voluntatis, sed dilectione nimia charitatis. Propter quod in Psalmis de ipsis dictum est: *Etenim non credentes inhabitare Dominum Deum*² (Psal. lxxvii, 19). Super quos nisi fuerit dono gratiæ, charitatis jugum suave et onus leve Christi, requiescere a labore et onere originalis jugi non possunt. Gravantur enim in labore et onere diversarum passionum, quas eos in lacte positos perpetui videmus et stupemus. Vexantur enim nonnunquam a demonibus, diversis etiam doloribus et vulneribus cruciantur, multisque, ut dixi, ærumnarum generibus affliguntur: et in his omnibus cum quid patiantur, hoc³ dicere non possunt, tamen pœnis se cruciari variis quodammodo loquuntur, cum aculeo puncti dolorum, confusos vocum ejulatus emittunt. Quæ si minime stimulo peccati protoplastorum percussi, ex quorum peccatrice carne peccati caro sunt, patiantur, secundum errorem vestrum, Deus⁴ talenti fecit naturam, ut pœnalibus anima passionibus convexetur, aut certe injustus, ut innocentiam sanctam et nullius penitus erroris obnoxiam tantis permitat urgeri periculis, et in ipsis nonnunquam vita privari. Quod nisi eos peccati originalis causa pati credideritis, sine dubio Deum, qui valde bona omnia fecit, arguitis. Sed absit ut sit iniquus, inferens iram, imo justus judicis faciens (pœna enim peccati est), ut pœnis plectantur, non in actu, sed ortu parvuli peccatores. Quia, *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea; et, Grave jugum super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum, usque in diem sepulture in matrem omnium: non ego fingens, sed Prophetae Dei Spiritu veritatis sancto acti dixerunt.*

CAPUT IV. — 7. Audi et alium athletam fortissimum per omnia diaboli flagella transeuntem, et patientia sua ejus impatientiam superantem: beatum Job dico, quid Spiritu Dei, quo probatus et fortis est factus, de humanæ naturæ senserit labe, etiam parvulus dicens a peccati sordibus immunes esse non posse, hosque adducendos in judicium coram Deo. *Homo, inquit, natus de muliere, brevis vitæ, et plenus*

iracundiæ; et sicut flos cum floruerit, decidit: fugitque ut umbra, et non permanet. Nonne etiam hujus curam habuisti, et hunc fecisti venire in judicium coram te: Quis enim erit mundus a sorde? Ne unus quidem, etiamsi unius diei fuerit vita ejus super terram (Job xiv, sec. LXX). Estne aliquid dubitandum, tam clarissima auctoritate, parvulos peccati illuvie maculatos esse nascentes? Cum enim dixit, *Nonne etiam hujus curam habuisti, et hunc fecisti venire in judicium coram te?* statim propter judicia justissima Dei cur in judicium veniat, causam præcedentem ostendit: *Quis enim, inquit, mundus a sorde? Ne unus quidem, etiamsi unius diei fuerit vita ejus super terram.* Id est, propter peccati sordem, quam trahit a peccante natura, qua nascitur immundus in mundo. Hæc secundum Septuaginta interpretum editionem, quæ ex græco in latinum sermonem versa est, posuimus. Audite apertius ad suggillationem vestram idipsum, qualiter ex hebræo verbo sit in latinum translatum. *Quis, ait, potest facere mundum de immundo conceptum semine? Nonne tu qui solus es? Estne deinceps contentio? imo esse debet a vobis ulla contradictio? Audis de parvulo dici, Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine? Nonne tu qui solus es? et adhuc dubitas Baptismum Christi per gratiam habere, quod mundet in parvulo? Nisi enim esset immundus, non diceret, Quis potest facere mundum? Sed cum addit, de immundo conceptum semine; parentum sordidatum dicit esse peccato: quorum sunt immunda semina, non conditione nature, sed prævaricantis vitio protoplasti. Sive igitur Septuaginta ex hebræo in græco, sive alius similiter ex hebræo in latino sermone, unum atque idem, etsi mutatis verbis, non tamen veritate, parvulos peccati sordo reos esse dixerunt.*

8. Quæ enim injustitia, sicut sæpe pro diversitate propositarum a me causarum interrogavi, apud Deum, dicite, ut nulla existente causa secundum errorem vestrum, sicut supra diximus dixisse Job, parvulus brevis vite et plenus iracundiæ sit; cum quid sit ira, rationis usu omnino nesciat: vel quare ut flos decidit, fugitque ut umbra, et in vita multorum dierum sive annorum non permanet, sicut novimus multis contingere parvulis? vel cur cum ad judicium coram se venire facit, cum mandatum legis ejus non cognoverit faciendum, nec contempserit voluntatem? Hæc utique secundum vos, ut dixi, injuste parvuli patiuntur a justo giudice, si nulla peccati contagione tenentur obnoxii. Sed quantalibet latitudine mendaciorum vestrorum verbis muros hæresis vestræ circumquaque construat, veritas vincit: cujus aries impulsus gratiæ manibus, totum quassat et destruit, unde repugnatis et confiditis. Quia justus Dominus nihil facit, injustum, et verax non potest esse mendax. Parvuli itaque, ut dicit Apostolus, natura filii iræ sunt (Ephes. ii, 3). Adæ scilicet parentis, sicut sæpe diximus, offensione connexi. Non enim dicerentur filii iræ, nisi iram, id est, peccatum primiplasti, qui peccando Deum ad iram primus in nostro genere provocavit, traherent seminati. Ideo et dictum est, *Quis enim erit mundus a sorde? Ne unus quidem, etiamsi unius diei fuerit vita ejus super terram.* Vel, sicut dictum est alio modo, tamen idem: *Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine? Nonne tu qui solus es?* Ob hæc igitur solam sordem peccati, quam trahit, non de conjugii bono, sed de libidinis malo, parvulus brevis vite et plenus iracundiæ est. Decidit etiam ut flos, fugitque ut umbra, nec permanet; atque in judicium coram Domino veniet judicandus. Cui nisi Baptismi gratia per Christum subvenierit, disperiet de populo christiano: sicut lex periturum dixit parvulum de populo Judæorum, nisi die circumcisis fuisset octavo. Scriptum est enim: *Infans qui octavo die circumcisis non fuerit, disperiet anima illa de populo suo* (Gen. xvii, 14). Die igitur mihi, a quo facinore circumciso parvulum liberat? aut quare incircumcisi de populo Dei circumciso anima peribit, si nihil unde sanaretur vel disperiret habebat? Quin

¹ Editi, ac lenius.

² Miss. omitunt, Dominum Deum.

³ In Miss., licet.

⁴ Sic apud Lov. additur, qui: et infra post, convexetur; legitur, crudelis est aut certe injustus. Sed omnes manuscripti refragantur.

potius parentibus ejus, nisi circumcisis fuisset, demum præditi perditio, qui usum obedientiæ et liberi habebant arbitrii, et non parvulo ignorantia scientia bonum et malum. Sed esto ut parentes ob hanc negligentiam, quod scriptum non est, subeant perituri supplicia: nunquid damnatis illis, si incircumcisis mortuus fuerit parvulus animæ poterit interitum abolere? Deus enim locutus est, non homo, dicens, *Infans qui octavo die circumcisis non fuerit, disperiet anima illa de populo suo.* Narrate ergo, si potestis, Dei justitiam, in qua multum vos posse jactatis; imo totum posse naturæ viribus: cur disperdat innocentiam incircumcisam, quidve circumcidi jubet, si nulla donat circumcissione delicta? Respondetis plane: Justus Deus in judicando. Hoc enim soletis quasi diligentes Deum dicere, sed ore vestro, corde autem mentientes ei. Si itaque justus Deus in judicando, rogo, dic causam incircumcisi parvuli perituri. Actualia certe nulla sunt ejus delicta. Quæ enim esse poterunt octo dierum? Trahere eum originale peccatum et propter hoc damnari, credero non vis. Unde justa Dei judicia? Dic jam aperte: « Injustus Deus et impius, ut damnet parvulum, quem damnabilis causa nulla præcessit. » Nec enim aliud in cordis tui tenebris sentire cognosceris: si tamen incircumcismum, teste Dei lege fideli, perire parvulum credis. Aut si de vobis aliud sentiendum est, judicent orthodoxi.

CAPUT V. — 9. Sed more illo vestro, veritatis videlicet luce deserti atque refelliti: *Deus, inquit, præsciens operum ejus malorum quæ factururus erat ætate perfecta, periturum dixit de populo suo.* Itane, insane Pelagiane, Deus qui justus est in omnibus vis suis, et sanctus in omnibus operibus suis (*Psal. cxxiv, 17*), pro hujuscemodi credendum est incircumcismum parvulum judicare, ut tanquam factorem pro non factis sceleribus puniat; tempus imputet quoddam, ubi vita non vixit, ubi velle et nolle non fuit voluntatis? Absit, absit hoc apud judicem justum, qui unicuique obedienti vel contemnentis sui liberæ voluntatis, reddidit secundum opera sua: parvulo autem incircumciso solum pro delicto, quod est opus diaboli, quod ex Adam seminatus attraxit, et circumcissione fraudatus non caruit, hoc in parvulo Deus odit et punit: ita nunc fit et in populo christiano. Circumcissio enim illa octavi diei, figuram resurrectionis diei Salvatoris et gratiam Baptismi gestabat.

10. Vos autem, etsi parvuli baptizati non fuerint, vitam illis promittitis æternam, quia scilicet Christi eis gratiam baptizatis nihil auferre, conferre creditis nihil. Si enim intelligeretis quare dixerit Christus, *Non opus est sanis medicus, sed male habentibus* (*Matth. ix, 12*): crederetis utique, non eos sanos, sed vulneratos medico Salvatori ad stationem Baptismi sanandos offerri; nec habituros vitam, nisi ipsius qui est vita manducaverint carnem, et sanguinem biberint. Ipse enim dixit: *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis. Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam* (*Joan. vi, 54, 55*). Quomodo igitur vitam regni cælorum promittitis parvulis, non renatis ex aqua et Spiritu sancto, non cibatis carne, neque potatis sanguine Christi, qui fusus est in remissionem peccatorum? Ejus enim edictum est: *Si quis non renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non introibit in regnum cælorum* (*Id. iii, 3*). Intrare quippe in regnum cælorum non aliud est, quam vita beata vivere, quæ permanet in secula sæculorum. Ecce non baptizatus, vitali etiam cibo poculoque

privatus, dividitur a regno cælorum, ubi fons veritatis permanet Christus. Da mihi præter hunc alterum locum, ubi vitæ possit requies esse perennis. Primum enim locum fides Catholicorum divina auctoritate regnum credit esse cælorum, unde, ut dixi, non Baptizatus excipitur: secundum, gehennam, ubi omnis apostata vel a Christi fide alienus æterna supplicia experiatur: tertium penitus ignoramus, imo nec esse in Scripturis sanctis invenimus. Finge, Pelagiane, locum ex officina perversi dogmatis tui, ubi alieni a Christi gratia vitam quietis et gloriæ possidere parvuli possint. Dextera est justis sedentis judicis et sinistra, regnum est et gehenna, vita est et mors, justis sunt et iniqui. In dextera igitur justis sunt constituti; in sinistra, operarii iniquitatis: in regno requies baptizatorum, in gehenna pœna incredulorum: vita ad lætitiâ gloriæ, mors ad fletum et stridorem dentium: justis in regno Patris cum Christo, iniqui in igne æterno parato diabolo et angelis ejus. Sed hæc dicens, non divisiones locorum multorum dedi, nisi duorum tantum; quoniam ad duo, regnum videlicet et gehennam, hæc omnia referuntur, etiamsi plura dicantur. Dextera enim vita, justis, vel si, ut dixi, addamus, justitia, sanctitas, beatitudo, et cætera bona ad regni cælorum requiem referuntur: sinistra vero, ille est, ille qui sinistra astabunt, iniqui, mors, injustitia, dolositas, impietas, et quantalibet mala ad gehennæ tormenta, ubi mors quæ secunda dicitur non finitiva, sed cruciatus durabilis erit. Qui baptizatus ergo non est, in his quæ sunt regni cælorum, non potest reperiri: et si non ibi, quia vere non ibi, putasne, Pelagiane, jam sentis ubi? aut certe dic ubi.

CAPUT VI. — 11. Responde more illo solito: *Dominus inquit, « In domo Patris mei mansiones multæ sunt »* (*Joan. xiv, 2*). *In his mansionibus, suas habent vitæ et refrigerii non baptizati parvuli mansiones.* Hiccinne est, putas, ille tertius locus, quem fingendum ante paululum ex officina dogmatis tui poposceram? Percutiat hoc opus virga sua ferrea Christus, qua gentes hereditatem suam et possessionem suam terminos terræ regit (*Psal. ii, 9 et 8*); qua probat vasa misericordiæ suæ, et reprobatur contumeliæ: ut si manserit iniquitatem, permittat illis susceptos vestros, quibus sine illo vitam promittitis parvulos habitare. Dic, age, adesto assertioni tuæ, refelle meam. Mansiones istas multas, quas in medium protulisti de thesauris Evangeliorum, certum est veritate dicente, esse apud Deum Patrem: sed quæro abs te, utrum sint in regno cælorum, an foris. Pater enim Deus in regno cælorum est, et illic sunt hæc utique mansiones. Si vero in regno cælorum non sunt; ergo Pater alienus est a regno cælorum: quia, ut dixit, ubi Pater est, ibi et multæ sunt mansiones. Quid dicis, hæretice? Unum elige et duobus cujus partis defensor existere possis. In regno est Pater et mansiones, an extra? Si dixeris, In regno; perdidisti locum, quem multa fabricaveras arte parvulis. Non enim intrat in mansiones istas non baptizatus: quia qui dixit, *In domo Patris mei mansiones multæ sunt*; ipse dixit, *Qui non renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non intrabit in regnum cælorum.* Ecce virga fortis Christi, quomodo comminuit opus tuum. Si autem dixeris, Foris; attende quid respondeas Manichæo. Aliquo enim bello secundum te superatus ab aliquo Pater exceptus (a) est de regno cælorum, nec ad eum opus Filii sui pertinet Baptismus parvulorum, nec ad Christum etiam mansiones Patris: ac per hoc divisum est regnum eorum. Christus enim recipit baptizatos in regnum cælorum: Pater non baptizatos in mansiones loci sui. Ecce quales sensus imprægnata a diabolo peperit hæresis vestra: ecce officina illa Pelagiana, sive Cœlestiana, de qua nimium docti et acutuli ad interitum processistis, qualem locum miseris parvulis fabricavit, ut et Pater videatur regno exclusus, et Christus a mansionibus Patris! Quid deinceps a vobis

¹ Plures Mss. omittunt, et.

² Hic additur, scientia, ex Mss.

³ Codex Colb., in quam. Alii Mss., quia.

⁴ Mss.: *Hoc enim soletis dicere, diligentes cum, scilicet ore vestro.*

⁵ Editi et nonnulli ex Mss., injusta.

⁶ Sic Mss. At editi, Domini Salvatoris.

⁷ Editi et aliquot Mss. addunt, æternam.

¹ omnes Mss. addunt, vel reperiemus.

(a) Forte, ejectus.

decepti facient parvuli, quos catholica ratio sine medico Christo in mansiones Patris vobis docentibus non inuit introire? Quibus dum absque Christo promittitis vitam, aufertis vitam: dum sanos pollicemini¹, ad mortem perducitis: dum spondetis requiem, precipitatis in gehennam. Mansiones igitur istæ apud Patrem non sunt divisæ cellulis ad habitandum justis, sed conjuncta charitate bonorum præmia meritorum, quæ sunt in regno cœlorum, quod est indivisum in possessionem unitæ² concordiæ deitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti: et non est ut quoddam grande palatium, unde concludi aut excludi possit: nec terminum habet, quomodo regnum terræ, ut ultra regnandi non habeat potestatem. Ipse enim qui implet omnia et excedit omnia, Pater et Filius et Spiritus sanctus, Deus unus est, omnia in omnibus, unum potens atque omnia potens, cujus regni finis non est. Magnus enim Dominus et laudabilis nimis, et magnitudinis ejus non est finis (*Psal. XLVII, 2*): et regnum ejus regnum omnium sæculorum, et dominatio ejus in omni generatione et progenie (*Psal. CXLIV, 13*). In parte vero gloriæ sanctorum et beatitudinis vitæ æternæ divisum a gehenna dici tantum potest, unde Impii et peccatores omnisque non baptizatus est separatus, et parti gehennæ est mancipatus: Dei autem potentia non in parte est, et in parte non est; quia et sanctorum requiei et peccatorum damnationi ipse regnat in sæcula sæculorum.

CAPUT VII. — 12. Sinite itaque parvulos venire ad Christum vitam, ut eis perditam per Adam medicina sua redonet vitam. Venit enim non inaniter querere et salvare quod perierat. Vos videbat præscientia sua futuros hæreticos; vosque increpabat in Apostolis suis dicens: *Sinite infantes venire ad me, et nolite eos prohibere; talium est enim regnum cœlorum* (*Marc. x, 14*). Talium, ad comparisonem videlicet ad se venientium dixit, non omnium parvulorum generaliter, etiam et qui in eo renati non sunt: ideo, *Sinite, inquit, parvulos ad me venire, id est, nolite illos credere me non indigere; non enim possunt venire in regnum Patris mei nisi per me. Denique ait, Ego sum via, veritas et vita; nemo ad Patrem, nisi per me venit* (*Joan. xiv, 6*). Quomodo igitur eos non baptizatos in domo mansionum Patris mansuros creditis, cum nemo vadat ad Patrem, nisi per Christum, qui via est: nemo æternam habeat vitam, nec maneat in veritate, nisi per ipsum, qui vita est et veritas? *Sine me, inquit, nihil potestis facere* (*Id. xv, 5*). Nam sicut nemo venit ad Patrem, nisi per Christum; similiter nemo salvandus venit ad Christum, nisi attrahente Patre. Ipse enim dixit: *Nemo venit ad me, nisi Pater qui misit me, attraxerit eum* (*Id. vi, 44*). Et venire ad Patrem et Filium nemo potest, nisi operante Spiritu sancto Patris et Filii, qui ubi vult spirat, et gratiam dividit singulis prout vult: quam gratiam³ non a se dissociatam, sed indivisa manu atque potentia⁴ in homine tota unus Deus et Trinitas operatur. Quisquis ergo opus in se non habet Trinitatis, id est, Baptismum salutarem; æternam vitam cum viventibus sanctis in regno cœlorum non potest adipisci. Baptismum enim Christi opus est Trinitatis, quia ipse est, dicente apostolo Paulo, *plenitudo divinitatis* (*Coloss. ii, 9*): et non est, sicut et Petrus dicit in Actibus Apostolorum, *in alio aliquo salus. Nec enim nomen aliud datum est sub cœlo hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri* (*Act. iv, 12*). Ecce princeps Apostolorum Petrus in veritate loquitur veritatem, in nullo alio nomine hominibus datam sub cœlo salutem, nisi in Christo: tu in mendacio da nomen aliud, quod salvare possit parvulos, minime in Christi, qui est, sicut dixi, plenitudo divinitatis, nomine baptizatos. Quisquis enim in Christo tingitur,

in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, quod est plenitudo divinitatis, in remissionem peccatorum salutis gratia baptizatur.

CAPUT VIII. — 13. « Et nos, » inquit, sicut aliquoties a vobis audimus, « in remissionem peccatorum, tam majores ætate quam parvulos baptizamus. » Et cum vobis ita contradictum a nobis fuerit, Ergo est peccatum in parvulis, quod eis in sacro Baptismate remittatur: respondetis, « Nullum: tantum in adoptionem filiorum baptizantur. Habet enim in eis gratia quod adoptet, non habet unda quod diluat: propter solam vero Symboli formulam, ut tradita consuetudo servetur, tinguntur in remissionem peccatorum. Majores autem propter quod usu liberi arbitrii peccata contrahere potuerunt, in remissionem peccatorum baptizantur. » O cæca vestrorum sensuum corda! O magisterium quod obvolutum mortali nebula vobis diabolus propinavit? Quis hoc catholicorum sapientissimus ferat? Quis vos non horreat potius nominare, quam cernere, ut verbum Dei fidele in parte veri et in parte mendacii esse prædicetis, id est, in majoribus verax, quia vere in remissionem peccatorum baptizantur, in parvulis autem mendax, quia sic in remissionem peccatorum, ut non in remissionem peccatorum tingantur? Quando jam vel quid a vobis dicitur verum, aut dicitur, cum in illo loco, ubi veritas Christus in Spiritu sancto baptizans curat omnes ad se venientes peccati vulnere sauciato, Deo mendacium dicere non timetis? Verba namque Dei sunt Symboli verba: non se fecellit Deus tradens per Apostolos suos Ecclesiæ suæ sanctæ catholicæ, credentes in remissionem peccatorum baptizari. Ut quid enim jussit in remissionem peccatorum, si non facit vere remissionem? Imo ideo jussit, quia facit. Est enim Deus verax, omnis autem homo mendax (*Rom. iii, 4*).

14. Omnino in remissionem peccatorum baptizantur et parvuli: alioquin non habebunt in regno cœlorum vitam. Dimittitur enim eis regeneratione spirituali, quod traxerunt, ut saepe dixi, ex Adam generatione carnali. Stulte hæretice, respice ad Jesum, qui propterea vocatus est Jesus, id est, Salvator: quia, sicut dicit evangelista, *Ipse saluum faciet populum suum a peccatis eorum* (*Matth. 1, 21*). Attende edictum ejus: *Non opus est sanis medicus, sed male habentibus* (*Id. ix, 12*). Et adversus eum falsum de parvulis dicere conticesce, qui eis potum, non sanis, sed ægrotantibus Baptismum in suo sanguine procuravit¹: qui propterea catechizantur et exsufflantur ac baptizantur, ut princeps hujus mundi diabolus ex eis foras mittatur. Aut si non in illis diabolus exsufflatur, cujus opere, id est, vitio peccati per Adam tenentur obnoxii; dicite, cur imagini Dei sit injuria? Vos vero, opinor, quod eis baptismo vestro baptizandis minime exsuffletis, ne non imagini Dei, sed diabolo factis injuriam. Aut si exsufflatis nullum, ut putatis, crimen habentibus, quem in eis urgeatis edicite. Exsufflatur ergo et increpatur in eis in catholica Ecclesia opus diaboli, non quod ipsi sunt, sed quod in ipsis est. Ipsi enim quod homines sunt, opus Dei sunt: quod vero in ipsis est peccatum, opus diaboli est; hoc in illis odit Deus, non ipsos opus suum. Ob hoc si indebita gratia ejus per Baptismum mundati non fuerint, penitus Christianorum vitam non habebunt, in regnum cœlorum non ingredientur; erunt autem illic ubi et incircumcisi parvuli Judæorum. Duas sane fides et duo baptismata vos habere, si ipsi in tenebris ambulantes non cognoscitis, Catholicorum nullus ignorat. Alia enim fide, ut superius ostendi, vobis dicentibus, baptizatis ætate majores, alia parvulos, cum scilicet verbo eos in remissionem peccatorum baptizatis, corde non creditis². Nos vero anathematizantes vos, Paulum in

¹ Editi, *pollicitatione*. Castigantur a manuscriptis.

² sic omnes Mss. At editi, *unice*.

³ Omnes Mss., *salutem*.

⁴ Remigianus vetus codex, *indivisa manens atque unum potens*. Alii Mss., *indivisa manu atque unum potens*.

¹ In Mss., *procreavit*.

² Editi, *cum scilicet verbum eos in remissionem peccatorum baptizatos percipere corde non creatis*. Castigantur ex Mss.

quo locutus est Christus, auscultamus predicantem et sequimur, qui unum corpus et unum Spiritum esse dixit Ecclesiae catholicae in Christo, unam fidem,

unum Baptisma, unum Deum et Patrem omnium, qui super omnes, et per omnia, et in omnibus nobis (Ephes. iv, 4 6).

LIBER SEXTUS.

In quo de praedestinatione contra Pelagianos disputatur.



CAPUT PRIMUM. — 1. Licet latius de gratia et libero arbitrio jam superius disputatum sit: tamen addere etiam nonnihil quam maxime huic operi oportet; ut et vestra calumnia, quam nobis obijcere soletis, per illuminationem gratiae Salvatoris revincatur, imo confutetur, et nostrae fidei integritas comprobetur. Credere nos quippe vel praedicare flagitatis¹, quia cum lege Dei et Prophetis, cum Evangelio Christi ejusque Apostolis praedestinationem dicimus, eo quod Deus quosdam hominum sic praedestinet ad vitam regni caelorum, ut si nolint orare, aut jejuna, aut in omni opere divino vigiles esse, eos omnino perire non posse, nec prorsus debere sui esse sollicitos, quos Deus quia voluit, semel jam eligendo praedestinavit ad vitam: quosdam vero sic praedestinet in gehennae poenam², ut etiam si credere velint, si jejuniis, et orationibus, omnique se voluntati divinae subjecerint, in his Deum non delectari, et vitam illis aeternam in toto dari non posse, sic electione praedestinos esse, ut pereant. Deum nos taliter operantem personarum esse dicere acceptorem. Non miramur vos de nobis, id est, homines de hominibus falsa posse conflare, cum videamus vos sic a diabolo esse fascinatos³, ut Scripturas sanctas et veridicas ad voluntatis vestrae intellectum mutare nitamini, fidem Christi Apostolorum praedicatione fundatam evertere, falsum dogma vestrum antepone veritati. Hinc est utique, ut non possitis agnoscere veritatem; imo huic est, ut corrupti et abominabiles facti sitis in voluntatibus vestris. Inclinate aliquid patienter aures cordis vestri, et qualiter mysteriorum praedestinationis credamus, qualiter praedicemus, audite. Animositatem etiam contradicendi divinis eloquiis deponite. Potestis enim dono Dei veritatem facile reperire vel agnoscere⁴, si contentiosi disciplinae silentio esse destiteritis. Prius ergo ipsum nomen praedestinationis quid indicet, exponamus: deinde esse apud Deum, qui sine acceptione personarum est, praedestinationem divinarum Scripturarum auctoritate probabimus.

CAPUT II. — 2. Praedestinatio quippe a praeviendo⁵ et praeveniendo vel praordinando futurum aliquid dicitur: et ideo Deus cui praescientia non accidens est, sed essentia fuit semper, et est, quidquid antequam sit praescit, praedestinat⁶; et propterea praedestinat, quia quale futurum sit praescit. Ideo et Apostolus, *Nam quos praescivit, inquit, et praedestinavit.* Sed non omne quod praescit, praedestinat. Mala enim tantum praescit, bona vero et praescit et praedestinat. Quod ergo bonum est, praescientia praedestinat, id est, priusquam sit in re praordinat. Hoc cum, ipso auctore, esse coeperit, vocat, ordinat et disponit.

¹ Editi, *suggillatis*. At nostri omnes Mss., *flagitatis*: id est, *infamatis*; sive, *accusatis*, ut in Tacito, lib. 17, « ut a peccatore flagitari jussit; » et in Cicerone, 3 de Oratore, « Admonitum te, non flagitatum venimus. » Ipsum verbum supra, lib. 3, n. 3, idem quod *facitatis* sonare videtur in eo loco: *illud quod flagitatis voce superba, Si volo, sanctus sum.*

² Sic Mss. At editi, *sic praedestinavit in gehennam.*

³ Am. et Mss., *falsatos*.

⁴ Mss. omittunt, *vel agnoscere*.

⁵ In Mss., *a praemittendo*.

⁶ Apud Lov., *sed essentia, fuit semper et est. Quicumque antequam sit, sic praescit, praedestinat.* Loci hujus in aliis etiam editis Am. et Er. depravati correctio hic tentatur ex Mss.

Unde et sequitur: *Nam quos praedestinavit, hos et vocavit; et quos vocavit, illos et justificavit; quos autem justificavit, illos et glorificavit* (Rom. viii, 29, 30). Jam igitur apertius disseramus quod loquimur, quomodo humanum genus praescientia sua et praedestinatione Deus¹, in quo iniquitas non est, utatur. Massae itaque humani generis, quae in Adam et Eva praevicatione damnabilis mortalisque facta est, non conditione divina, generaliter ex debito² poena cruciatuque gehennae debetur; venia vero non merito, sed Dei justis iudicis misericordiae largitate³. Quia vero justus et misericors Deus praescius: quae est futurorum⁴, ex hac damnabili massa non personarum acceptione, sed iudicio aequitatis suae irreprehensibili, imo incomprehensibili⁵ quos misericordia gratuita praescit praeparat, id est, praedestinat ad aeternam vitam: caeteros autem poena, ut praedixi, debita punit; quos ideo punit, quia quid essent futuri praescivit, non tamen puniendos ipse fecit vel praedestinavit, sed tantum, ut dixi, in damnabili massa praescivit.

CAPUT III. — 3. Quod si a me quaeris scire, cur duos ita differentes Deus fecit⁶, si personarum acceptor non est, quia generaliter punire debet iustitia, aut misericordia liberare: contende cum Paulo, imo si audes, argue Paulum, qui dixit, Christo in se loquente, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo? Numquid dicit figmentum et qui se finxit, Ut quid me sic fecisti? Annon habet potestatem figulus lutu ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam* (Rom. ix, 20, 21)? Ego autem hoc dico quod dixi, quia quidquid Deus agit, misericorditer, juste, sanctaeque facit, quia solus ipse praesciendo scit, quod homo nesciendo nescit. Quis enim cognovit sensum Domini, qui instruat eum⁷? Aut quis consiliarius ejus fuit? Aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei (Id. xi, 34, 35)? Aut quis dicit ei, Quid fecisti? Non potest tantum dici justus Deus, aut solum misericors, sed justus et misericors. Sic legimus, sic credimus. Propterea quando⁸ illi cum David misericordiam et iudicium cantamus (Psal. c, 1), cantamus metuentes: non interrogamus quae sit voluntas ejus de iudicio⁹ et misericordia conquiritentes.

4. Quod si adhuc animositati tuae, qua contentionis curru raptus per quaestionum campos inanis effereris, haec minime responsa sufficiunt: audi et alia quae de altitudine divinarum sapientiae et scientiae Dei, expavescentes incomprehensibilia iudicia ejus et investigabiles vias ejus, sola tantum fidei considera-

¹ Editi, *erga huminum genus praescientia sua et praedestinatione Deus generaliter*. At manuscriptori carent et adverbio, *generaliter*, et praepositione, *erga*; ut Deum intelligentiam per suam praescientiam et praedestinationem uti humano genere. Verbum cum accusativo jungit rursus infra, n. 7.

² Sic Mss. Editi vero, *non conditione divina generaliter, sed ex debito*, etc.

³ Hic editi addunt, *confertur*. Abest a Mss.

⁴ Editi, *praesciusque futurorum*; omisso, *est*, quod ex manuscriptoris restituitur.

⁵ In editis omissum et hic fuerat, *imo incomprehensibili*. Habebant omnes manuscriptori. Ex his Colbertinus, pro, *quos misericordia*, ferebat, *quosdam misericordia*.

⁶ In Mss., *cur duo ista differenter Deus fecit*.

⁷ Editi, *quis instruat eum*. At Mss., *qui instruat eum*, ut supra, lib. 5, n. 9.

⁸ In manuscriptori deest, *quando*.

⁹ Mss., *in iudicio*.

tionem proferimus : quia si scrutari voluerimus secretum Dei , quod justitiae ipsius solius notum est , comprehendere non valeamus , et impleretur in nobis quod scriptum est , *Defecerunt scrutantes scrutationem*¹. Quare ? Quia *accedit* , inquit , *homo et cor altum* ,² et *exaltabitur Deus* (*Psal. LXIII , 7 , 8*). Si forte cum sitis reprehensibiles , judiciorum Dei esse vos comprehensibiles jactitatis , melius scilicet Deo placentes quam Paulus Apostolus qui esse incomprehensibilia per Spiritum sanctum judicia praedicavit. Pauidice itaque quo judicio , ut dictum est a Paulo et Barnaba praedicantibus verbum Dei in Lystris , in praeteritis generationibus dimisit omnes gentes ingredi vias suas (*Act. XIV , 15*) , ut idololatria³ simulatorum perirent ; et omnem tantum gentem , id est , Jacob elegit sibi Dominus et Israel in possessionem sibi (*Psal. CXXXIV , 4*) ; cui soli utique legem ad cognoscendum se , postpositis , ut dixi , caeteris generationibus , dedit : vel cur iterum amissio facta est Judaeorum , ut mundi fieret reconciliatio , id est , omnium gentium , sicut dicit Apostolus , *Si enim amissio eorum reconciliatio mundi est , quae assumptio nisi vita ex mortuis* (*Rom. XI , 15*) ? Quasi impossibile erat Deo omnipotenti uno tempore universo mundo legem dare , salutem gratiae Christi conferre , vel , ut cito dicam⁴ , ab initio lapsus Aedae id agere , quod diversitate temporum fieri ejus arbitrio sedit. Docete etiam , quare misso a Spiritu sancto Paulo et Barnaba portare nomen Domini salutis causa in gentibus , cum transirent praedicantes Phrygiam et Galatiae regionem , *vetiti sunt a Spiritu sancto loqui verbum Dei in Asia ? Et cum venissent in Mysiam , volentes ire Bithyniam , non permisit eos* , inquit , *Spiritus Jesu* (*Act. XVI , 6 , 7*).

CAPUT IV. — 5. *Sciebat* , inquires , *Deus , quia credituri non essent , et ideo non eos ire permisit ad loquendum verbum*⁵. Stulte , Deus est qui justificat impium , non praeventus humana voluntate , sed ipse praeventus hominis voluntatem misericordia sua. *Deus enim* , inquit , *meus , misericordiae ejus praeventi me* (*Psal. LVIII , 11*). Audi et alium prophetam dicentem , *Converte me , Domine , et convertar ; sana me , Domine , et sanabor* (*Jerem. XVII , 14 , et XXXI , 18*). Unde Apostolus , *Justificati* , inquit , *gratis per gratiam ipsius , per redemptionem quae est in Christo Jesu* (*Rom. III , 24*). Audi , *gratis* ; et tace de meritis. Numquid prohibitio ista sancti Spiritus aliud ostendit , quam verbum Domini Jesu dicentis in Evangelio , *Spiritus ubi vult spirat* (*Joan. III , 8*) ? Hinc cogita , hinc pande aliquid , quare ubi vult , et non ubique. Dicite etiam , quare praedicantibus predictis Paulo et Barnaba apud⁶ Antiochiam Pisdiae Judaeis ac Gentibus saltem , nullus crediderit , nisi quos exinde Dominus praordinavit ut crederent. Sic enim de ipsis pagina sancta testatur : *Et crederunt* , inquit , *quotquot erant praordinati ad vitam aeternam* (*Act. XIII , 48*) , hoc est , praedestinati. Ecce in omnibus quae ex auctoritate divina protulimus , habes misericordiam et judicium : et certum est quia personarum acceptor non est Deus (*Rom. II , 11*) , nec cujusquam personam reveretur. Descende ergo , si vales , in profundum misericordiae Dei ; ascende , si sufficis , in altitudinem justitiae judicii ejus ; distende te in longitudinem⁷ et latitudinem investigabilium viarum ejus (*Id. XI , 35*) : et si liquido penetraveris , haec nobis tam metuenda et incomprehensibilia secreta , de quibus Paulus expavit , ipse intrepidus pande.

6. Si autem , ut superius dixi , jactatus curru ina-

¹ Sic Mss. At editi , *scrutinio*.

² Editi , *ad cor altum*. At Mss. , *et cor altum* ; juxta graecum LXX.

³ Sic Mss. At editi , *per spiritum ejus judicia praedicavit*. *Perperente itaque quo judicio dictum est a paulo , etc. , ut in idololatria*.

⁴ Sic Mss. At editi , *ut ita dicam*. Et infra , *arbitrio cedit*.

⁵ In editis additur , *Dei*.

⁶ In Mss. deest , *apud*.

⁷ Editi , *descende in longitudinem*. Castigantur ex manuscriptoribus.

niun questionum cadis in fluctus vanae contentiois , et veluti navis deserta gubernaculo per diversa et incognita littora volveris , nec prorsus ibi prospere navigare potes ; revertere et sede in portu fidei catholicae , ubi te nulla possit fluctuosa¹ curiositatis tempestas turbare vel mergere. Quantumlibet enim scire coneris , judicia Dei comprehendere non vales , nec valebis : quia sicut nemo scit hominum quae sunt hominis , nisi spiritus qui in eo est ; ita et quae Dei sunt , nemo scit nisi Spiritus Dei (*I Cor. II , 11*). Si qua ergo attingere valuerimus , non nostra solertia , sed dono Spiritus sancti revelata esse debemus agnoscere. Si autem scire non datur quod supra nos est , nec a nostra pusillitate² queratur. Praeceptum est enim ab Scriptura sancta , *Altiora te ne quaesieris , et fortiora te ne scrutatus fueris in vanitate* (*Eccli. III , 22*) : et , *Altum sapere noli , sed time* (*Rom. XI , 20*). Timendum est enim prorsus et venerandum profundum Dei , quod nos rite fatemur investigare non posse. *Omnia* , inquit , *in mensura et numero et pondere constituisti , Domine* (*Sap. XI , 21*). Quis igitur hanc mensuram , hunc numerum , et hoc pondus Dei sufficit comprehendere , ut constitutiones ejus universas in his tribus definitionibus valeat enarrare ? In mensura puto quod constet qualitas , in numero quantitas , in pondere ratio peraequata. Sed haec tria , id est , qualitas et quantitas et ratio peraequata , in judicio et misericordia Dei constant : quia in his duobus terminis sanctis conclusa sunt , in quibus per haec mundum constituit , gubernat , et judicaturus est. In his Deus judex justus comprehendere non potest , non potest reprehendi. Omnia ergo quae superius diximus , vel dicemus , in claustris horum trium nobis nunc abscondita latent : quae solis clavibus judicii et misericordiae Dei tunc reserabuntur , ut sciuntur , quando ad adventum Domini illuminabuntur abscondita tenebrarum , et revelabuntur consilia cordium , ut sit laus uniuersae a Deo (*I Cor. IV , 5*) vel poena. Oportet igitur ut ad ea quae superius disputare coepimus , revertamur.

CAPUT V. — 7. Diximus namque de damnabili humani generis massa Deum praescisse misericordia , non meritis , quos electione gratiae praedestinavit ad vitam : caeteros vero , qui judicio justitiae ejus ab hac gratia efficiuntur expertes , praescisse tantum vitio proprio perituros , non ut perirent praedestinasse. Sed , ut divi , quos in operibus impietatis et mortis praescivit , non praedestinavit , nec impulit : in quibus Deum ad iracundiam provocantes , salutis fidem aut praedicatam sibi accipere nolunt , aut Deo iudice non possunt , vel accepta male utuntur³ , et ab hoc traduntur in reprobum sensum , ut faciant ea quae non conveniunt⁴ ; his poenam praedestinatam esse rite fatemur. Quod ut probare valeamus , solum reor in exemplum sufficere Judam. Hunc enim Deus cum praescisset in vitis propriae voluntatis pessimum fore , id est , electionem discipulatus sui bene a Christo conferendam male usurum⁵ , et avaritia ardentem pretio Judaeis Dominum traditurum ; poenam ei praedestinavit ex merito , dicente per David Spiritu sancto , *Deus , laudem meam ne tacueris , quia os peccatoris et dolosi super me apertum est* (*Psal. CVIII , 2*) : id est , Judae vel Judaeorum in Christum. Judae , cum dicit , *Quid vultis mihi dare , et ego vobis eum tradam ? et post pecuniae sponsonem dans signum traditionis , Quemcumque* , inquit , *osculatus fuero , ipse est , tenete eum* (*Matth. XXVI , 15 , 48*). Ideo , *super me* , ait , *aperitum est*. Cum enim signum dedit , ore doloso aperuit quem tenerent. Judaeorum quoque , cum eum volentes dolo perdere , ut Evangelium paudit , clamaverunt dicentes : *Crucifige ! crucifige* (*Joan. XIX , 6*) ! Et post pusillum sequitur : *Constitu super eum peccatorem* ,

¹ Mss. habent , *infructuosa*.

² Editi , *a pusillanimitate*. Mss. vero , *a nostra pusillitate* ; et sic prosequuntur , *queratur*. *Praedicatum est enim u* , etc.

³ Mss. , *ut non faciant ea quae conveniunt*.

⁴ Et. Luzd. Ven. Low. , *electione discipulatus sui bene a Christo confecta male usurum*. M.

id est, super Judam, et diabolus stet a dexteris ejus. Cum judicatur, exeat condemnatus, et oratio ejus fiat in peccatum. Fiant dies ejus pauci, et episcopatum ejus accipiat alius. Et post cætera quæ de eo sequuntur: Pro eo quod, inquit, non est recordatus facere misericordiam; et persecutus est hominem pauperem et egenum, et compunctum corde morti tradidit¹ (Psal. cviii, 6-8, 16, 17); et sequentia reliqua, quæ in ejus prædicta sunt persona². Nam sicut narrat liber Actuum Apostolorum, de eo prædicta et in ipso completa esse, sanctus probat apostolus Petrus, cum loco ejus unum ex his qui cum Apostolis congregati erant, propter testimonium resurrectionis Jesu subrogari oportere denuntiatur, dicens: Viri fratres, oportet impleri Scripturam hanc, quam Spiritus sanctus prædixit per os David de Juda, qui fuit dux eorum qui comprehenderunt Jesum, qui communeratus erat in nobis, et sortitus est sortem ministerii hujus. Et hic quidem possedit agrum de mercede iniquitatis, et suspensus crepuit medius, et diffusa sunt omnia viscera ejus. Notum autem factum est omnibus habitantibus Jerusalem, ita ut appellaretur ager ille lingua eorum Acheldemach, hoc est, ager sanguinis. Scriptum est enim in libro Psalmorum, Memoratio ejus deserta, et non sit qui inhabitet in ea, et episcopatum ejus accipiat alius. Et post pauca sequentia: Stauerunt, inquit, duos; Joseph qui vocabatur Barsabas, qui cognominatus est Justus, et Matthiam. Et orantes dixerunt: Tu, Domine, qui corda omnium nosti, ostende quem elegeris ex his duobus unum, accipere locum ministerii hujus et apostolatus, de quo prævaricatus est Judas, ut abiret in locum suum (Act. i, 16-25), et cætera. Ubi ergo commemoratio operum ejus malorum a sancto sit Spiritu in Psalmis; priusquam esset, præscitus est, non factus, quod talis adversus Filium Dei futurus esset. Si enim factus esset, inculpabilis esset, et Dei officio reputaretur, non Judæ: injuste etiam in eum prolata damnatio esset. Sed absit hoc a summe bono iudice, auctore omnium bonorum deo, damnatore vero cunctorum malorum; quia mala Judæ, ut prædixi, præscivit, non fecit: et tamen in quibus præscivit, iudicio justo tradens eum in reprobum sensum, ut impleteret permisit. Et ideo permisit, quia per Spiritum sanctum periturum ante prædixit. Quia sicut Christum oportebat pati per Judam, præcænte per prophetam sancto Spiritu: ita oportebat perire Judam, eodem sancto Spiritu prædicente; de eo enim dictum est, Nemo perit, nisi filius perditionis (Joan. xvii, 12). Nam pœnam illi prædestinatam pro malis suis, in quibus, ut sæpe dixi, præscitus est tantum, non prædestinatus, illic plane³ agnoscimus, ubi de eo dicitur ab apostolo Petro, Ut iret in locum suum: translatum scilicet in alterum honore episcopatus ejus. Vel certe ubi legitur quod damnatus sit antequam natus, secundum id quod disputatione prædiximus. Talis ergo periturorum omnium causa est, licet culpa sit a culpa dissimilis.

CAPUT VI. — 8. Verum autem esse quod diximus, licet plene sit disputatum, id est, perituris pœnam esse prædestinatam, audi apostolum Petrum, cum futuro esse pseudoprophetas et magistros mendaces et apostatas in Ecclesia dicit, sicut fuerunt in populo veteri: Quibus iudicium, inquit, jam olim non cessat, et perditio eorum non dormitat (II Petr. ii, 3). Item Judas apostolus: Subintroierunt, ait, quidam homines, qui olim præscripti sunt in hoc iudicium, impij, gratiam Dei transferentes in luxuriam, et solum dominatorem et Dominum Jesum negantes Christum (Judæ 4). Et Dominus in Evangelio peccatoribus: Ite in ignem æternum, quem paravit Pater meus diabolo et angelis ejus. Prædestinatis autem: Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum paratum vobis ab origine mundi (Matth. xxv, 41, 54), id est, prædestinatum. Teneunda est igitur inconcussa hujus disputationis regula,

quæ divinis testimoniis claruit, peccatores in malis propriis antequam essent in mundo, præscitos esse tantum, non prædestinatos; pœnam autem eis esse prædestinatam secundum quod præsciti sunt. Parvulos quoque non renatos ex aqua et Spiritu sancto, prædestinatos pœnæ esse obnoxios, qui præsciti sunt non in propriis voluntatibus, quorum nulla sunt vel bonæ vel malæ, nisi tantum in Adæ peccato, quod traxerunt nascentes, et in hoc manentes, solverunt tempus vite præsentis. Quid enim de his iudicium justitiæ faciat, quibus misericordia non subvenit, qui pura fide credit dicenti Domino, Qui non manducavit carnem meam, nec bibit sanguinem meum, non habebit in se vitam (Joan. vi, 54), intelligit, et a contentione recedit.

9. Qui vero secundum propositum Dei vivunt, præscitos esse et prædestinatos electione gratuita gratiæ ejus, et regnum eis cælorum esse prædestinatum, sine dubitatione dicendum est. Hoc enim apostolus Paulus probat, cum ante eos prædestinatos et electos esse, quam mundus constitueretur, scribens Ephesiis dicit: Sicut elegit nos in ipso, id est, in Christo, ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in charitate, qui prædestinavit nos in adoptionem filiorum per Jesum Christum in ipsum. Taceat humana lingua, nec prorsus in prædestinatione de meritis extollatur. Attende dictum: ante mundi constitutionem. Divinæ voluntatis est hoc donum, non humanæ fragilitatis meritum. Denique attende quid sequatur. In quo habemus, ait, redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum, secundum divitiarum gratiæ ejus, quæ superabundavit in nobis in omni sapientia et prudentia; ut notum faceret nobis sacramentum voluntatis suæ, secundum beneplacitum ejus quod proposuit in eo, in dispensationem plenitudinis temporum instaurare omnia in Christo quæ in cælis et quæ in terra sunt in ipso. In quo etiam sorte vocati⁴ sumus, prædestinati secundum propositum ejus, qui omnia operatur secundum consilium voluntatis suæ, ut simus in laudem gloriæ ejus, qui ante speravimus in Christo (Ephes. i, 4-12). Audi, Secundum divitiarum, inquit, gratiæ ejus quæ superabundavit in nobis, id est, quæ prevenit nos, inquit, ut notum faceret nobis sacramentum voluntatis suæ. Audi, Qui omnia operatur secundum consilium voluntatis suæ: numquid meræ, vel turæ, aut alterius, ut meritis constet? Absit: sed suæ, quæ etiam his quos prædestinat⁵, opera bonæ præparat voluntatis, ut in his ambulent, secundum quod in eadem Epistola dicit: Gratiæ enim estis salvati per fidem, et hoc non ex vobis, Dei donum est: non ex operibus, ut ne quis gloriatur. Ipsius enim sumus factura, creati in Christo Jesu in operibus bonis, quæ præparavit Deus ut in illis ambulemus (Id. ii, 8-10). Audi, In operibus bonis quæ præparavit Deus. Et si quid te boni posse vides, age gratias præparanti quod potes, non propriæ voluntati, quæ omnino sine illo nihil potes, qui dixit, Sine me nihil potestis facere (Joan. xv, 5).

CAPUT VII. — 10. Nolite itaque putare quod hæc et hujusmodi dicentes, liberum voluntatis amputentur arbitrium, cum tamen constet ea quæ loquimur, ex auctoritate divina pendere⁶; velut nobis calumniam objicitis, quod operari bona⁷, et oportere esse in Dei proposito sollicitos prohibeamus. Quin potius, qui se dono gratiæ ad Dei misericordiam sentiunt pertinere⁸, hortamur oportere incumbere orationibus, obsecrationibus, jejuniis, vigiliis, omnique operi voluntatis divinæ. Prædestinatis enim dicitur Apostolis⁹; cum tamen generale sit quod illis dicitur a Christo præ-

¹ Editi omittunt, sorte vocati. Habetur in Mss.; sed in his dicit, prædestinati.

² Sic Mss. At editi, etiam in his quos prædestinavit.

³ In Mss., pendere.

⁴ Mss., omissio, quod, habent, objicitis operandi bona.

⁵ Editi, perrenire. Castigantur ex Mss.

⁶ Editi, dicit apostolus: mendose ot dissentientibus manserunt.

¹ In Mss., tradere.

² Mss., pœna.

³ In Mss., plene.

destinato secundum carnem ex semine David, prædestinate autem secundum potentiam Dei Patris cum Patre et Spiritu sancto : *Vigilate et orate, ne intretis in tentationem (Matth. xxvi, 41)*. Item, *Vigilate in omni tempore orantes; ut digni habeamini fugere ista omnia quæ futura sunt, et stare ante Filium hominis (Luc. xxi, 36)* : item, *Contendite intrare per angustam portam (Id. xiii, 24)* : item, *Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis (Joan. xv, 14)* : et multa alia, quæ longum est enarrare. Sed, ut superius memoravi, qui eis dixit, *Sine me nihil potestis facere* ; per ipsum quæ jubentur facere possunt. Hujusmodi in Christo esse electos Dei, ait Apostolus, in quo prædestinati sunt secundum propositum ejus qui omnia operatur. Intellige dictum, *qui omnia operatur* : et crede esse opus Dei, opera eorum qui ambulant secundum propositum Dei.

11. Qui vero absque prædestinationis gratia sunt, id est, a proposito Dei, et perdurant in operibus malis, si etiam ex hac migraverint vita, non eos dicimus, ut vos putatis, « Ita a Deo omnium¹ opifice² ordinatos ut perirent, tanquam ipse illis mores malæ vitæ creaverit, ipse ad omne opus mortis invitos præcipitaverit. » Absit hoc a divino proposito. Non enim volens esse iniquitatem Deus (*Psal. v, 5*) : nec mandavit cuiquam impie agere, nec alicui dedit laxamentum peccandi (*Eccli. xv, 21*). Fecit enim ut essent omnia, et sanabiles nationes orbis terrarum (*Sap. i, 14*). Invidia autem diaboli mors intravit in orbem terrarum. Imitantur ergo illum qui sunt ex parte illius (*Id. ii, 24, 25*). Nec dicimus, ut fingitis, « Et si credere velint, vel bonis operibus Dei vacare, Deum hoc illis nolle præstare : » cum hujusmodi velle Dei sit donum. Si ergo ex Deo est quod volunt, vult Deus perfectum fieri quod donavit : si autem ex Deo non est, sed est de jactantia propriæ voluntatis, qua se meritis Deum æstimant promereri, manifeste quod volunt capere non possunt ; quia *non volentis*, inquit Apostolus, *neque currentis, sed miserentis est Dei (Rom. ix, 16)* : et quia non potest homo a se facere quidquam, nisi datum illi fuerit desuper (*Joan. iii, 27*). Non hoc agit Deus summe bonus malitia, sed justitia ; nec personarum acceptione, sed causarum secretarum discretionem. Novimus nonnumquam quosdam volentes æternæ vitæ fidem accipere, et eam adipisci ; quosdam autem non. Aliquos etiam nolentes consequi, cum in eis divina gratia, ut velint, mutaverit voluntatem, aliquos non. Novimus aliquos etiam perfectos ex labore multorum annorum prolapsos in ultimo vitæ suæ, et periisse. Aliquos vero ab ineunte ætate sua in omni scelere et damnabilitate usque ad decrepitam ætatem perdurasse, et repente cœlitus inspirata salute, raptos esse ad requiem regni cœlorum. Novimus etiam parvulos, quibus usus liberi arbitrii non est, ut de bonis aut malis eorum meritis judicemus, parentum manibus ad gratiam sacri Baptismatis deportatos, et cum in uno eorum per manus sacerdotis mysterium fidei adimpleretur, aliquoties alterum in parentum manibus factum exanimem, fraudatum gratia Salvatoris. Quis sapiens, et intelliget hæc ? aut quis idoneus erit horum reddere rationem ? Dicamus cum David, *Iustus Dominus in omnibus viis suis, et sanctus in omnibus operibus suis (Psal. cxliv, 13)* : et, *Quam magnificata sunt opera tua, Domine ! nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ (Psal. xci, 6)*. Dicamus etiam cum Paulo, *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei ! Quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus (Rom. xi, 33)* !

CAPUT VIII. — 12. Sed si adhuc hac reddita ratione vultis esse contenti, nec acquiescere veritati³ ; nobis tamen, eo quod male de Deo justo ac misericordissimo sentiamus, calumniari desinite : sed ipsum potius Dominum Christum, cuius Evangelium sequimur, si auditis, arguite : cum illo jurgium sumite li-

tigandi ; illi quod absit, male sensisse de Deo Patre suo calumniamini. qui ait, *Multi quidem vocati, pauci autem electi (Matth. xxii, 14)* : et, *Nemo potest venire ad me, nisi Pater qui misit me, attraxerit eum* : et, *Nemo potest venire ad me, nisi datum ei fuerit a Patre meo (Joan. vi, 44, 66)* : et, *Non omnes capiunt verbum hoc¹, nisi quibus datum est (Matth. xix, 11)*. Cætera etiam quam plura.

13. « Falsum est ergo, » inquit, « quod ait Apostolus de Deo, *Qui vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis suæ venire* » (*I Tim. ii, 4*) ? Omnino non est falsum : quia omne quod vult Deus, facere potest, nec prorsus humana voluntate præpeditur quod vult. Sed quæro a vobis ut dicatis, quare Deus qui vult omnes homines salvos fieri, quorundam, ut dicit Isaias propheta, excæcat oculos ne videant, et obdurat cor ne intelligant, ne convertantur et sanentur (*Isai. vi, 10*) ? Quod verum esse evangelista Joannes confirmat, dicens de Judæis : *Propterea non poterant credere, quia dixit Isaias : Excæcavit oculos eorum, et induravit cor eorum, ut non videant oculis, et intelligant corde, et convertantur, et sanem eos (Joan. xii, 39, 40)*. Item in Evangelio secundum Marcum, cum Jesum interrogarent discipuli sui de parabola seminis : *Vobis, inquit, datum est nosse mysterium regni Dei : illis autem qui foris sunt, in parabolis omnia fiunt ; ut videntes videant et non videant, et audientes audiant et non intelligant, ne quando convertantur, et dimittantur eis peccata (Marc. iv, 11, 12)*. Dicite igitur, quare Deus, qui acceptor personarum non est, et vult omnes homines salvos fieri, aliorum corda reserat ad credendum, oculos illuminat ad videndum et ad sciendum mysterium regni cœlorum, quo scilicet salvi fieri possint ; aliorum vero, ut lectionis textu prædixi², involvens in parabolis veritatem, obtundit cor, excæcat oculos, claudit aures, ne Evangelium salutis agnoscat, ne remissionem accipiant peccatorum ? Dicite, quæso, qualiter hæc loca evangelica accipitis ? Docete, quid hic de Deo, qui vult omnes homines salvos fieri, sentitis ? Ecce jam omnes generaliter salvi non sunt, cum aliis datur viam nosse salutis, aliis non datur. Hæc itaque cum facit Deus, non personarum acceptione facit, non injustitia : sed justitia inenarrabili, et misericordia indebita. Quoniam vero hinc liquido utraque pars dicere nihil valemus, credamus tantum reum mortis ex iudicis voluntate pendere. Ne quisquam autem putaret divino vitio³ fieri, non omnes homines salvari ; dixit Apostolus, *Qui vult omnes homines salvos fieri. Quapropter omnes homines qui salvantur, Deo volente salvantur. Deus enim noster Deus salvos facienti, et Domini exitus mortis (Psal. lxxvii, 21)* : et, *Quia ira in furore ejus, et vita in voluntate ipsius (Psal. cxix, 6)*. Intelligite itaque in furore justitiam : in voluntate misericordiam.

14. Prædestinationem igitur negare, quam apud Deum esse breviter probavimus, innumera blasphemium est⁴ ; quam non tantum, sicut soletis dicere, in Apostolis debemus accipere ; sed et in Patriarchis et Prophetis, in martyribus et confessoribus, in omnibus sanctis et digne servientibus Deo. Hinc nemo gloriatur, nemo desperet. Solus enim Dominus scit qui sunt ejus (*II Tim. ii, 19*). In quantum autem possumus, omnes homines ad bonum opus exhortemur, nulli desperationem demus, pro invicem oremus, in conspectu Dei nos humiliemus, dicentes, *Fiat voluntas tua (Matth. vi, 10)*. Ipsius erit potestatis, iudicium in nobis debitum mutare damnationis, et gratiam prædestinationis indebitam prærogare.

¹ In manuscriptis deest, hoc.

² Sic Mss. At editi, ut lectionis textus dixit.

³ Sic Mss. At editi, divino iudicio.

⁴ Ita in omnibus Mss. In editis autem, immensis blasphemiam est.

¹ In Mss., hominum.

² Mss., rationi.

ADMONITIO

IN SUBSEQUENTEM LIBRUM.



Opusculum de Prædestinatione et Gratia, cujus initium est, « Cum in sacrarum voluminibus Litterarum, » inter Augustiniana opera locum obtinuit in antiquis editionibus. At in illa editione quam postea Lovanienses Theologi adornarunt, tomo septimo rejectus est in Appendicem, inter subditiia opuscula, tanquam suspecti auctoris liber. Non esse Augustini vel ipsa dicendi ratio arguit, et evincit. Mittimus proinde argumenta alia, quibus eruditi facile constituunt non assignandum sancto Doctori. Sed præterire non licet, quod observatu dignum Bellarminus, Possevinus, alique existimarunt, nimirum in eo libro quædam reperiri doctrinæ Augustini contraria, quæ Cassiani sensus redolere videantur. Nam ubi auctor explicare studet, quid ad bona opera gratiæ Dei conducat, quid vero pro sua parte conferat liberum hominis arbitrium, in capite nono sic totum inter Deum et hominem partitur, ut Deo primum tribuat vocare ac illuminare, homini deinde liberoque ipsius arbitrio eligere vias mandatorum Dei, tum Deo rursus in fine obedientiam coronare. In capite undecimo dicit ideo nos habere a Deo velle, quia vocat et illuminat; ideo ab ipso et perficere, quoniam ad nos pertinet conari bona, quæ et velle donavit. Item quod Dei sit vocare seu jubere, hominis autem aperire et dilatare os, Dei postremo illud implere, seu promissum effectum adjungere. In capite duodecimo, proposito quodam pro Pelagianis argumento, non aliam (Bellarmini iudicio) responsionem offert, quam quæ ab ipso Cassiano redderetur. Capite decimo quinto, quæstionem tractans cur Dei flagellis Pharao durior effectus, Nabuchodonosor vero ad pœnitentiam adductus est, hunc nempe quia manum Dei sentiens, in recordatione propriæ iniquitatis ingemuit, finem diversum sortitum esse dicit; quasi pœnitenti bonæ voluntatis initium, Deo perfectionem tantum assignari velit. Capite decimo sexto, sentit homines aliquos, etiamsi non essent peccato obnoxii, potuisse a Deo damnari: contra Augustini sententiam in libro tertio adversus Julianum capite decimo octavo: « Bonus est Deus, » inquit, « justus est Deus: potest aliquos sine bonis meritis liberare, quia bonus est; non potest quemquam sine malis meritis damnare, quia justus est. » Et in epistola 186, ad Paulinum, n. 20: « Quemquam vero immeritum et nulli obnoxium peccato si Deus damnare creditur, alienus ab iniquitate non creditur. » Fulgentius quoque episcopo Ruspensi suppositum erat hoc ipsum opusculum: injuria quidem, cum Fulgentius Augustino ejusque placitis tanquam discipulus semper addictus fuerit. Is præterea hoc idem argumentum luculentissime ac secundum Augustini mentem tractat, tum in primo ad Monimum de duplici Prædestinatione libro, tum in tribus libris quos ad Joannem et Venerium de Veritate prædestinationis et gratiæ Dei inscripsit. Denique solet Fulgentius libros suos alicui nuncupare, exemplo et more Augustini: at iste liber nullius nomini inscriptus est, ut merito jure non modo catholicis illis doctoribus abjudicandus, sed scriptori cuiquam suspectæ fidei tribuendus existimetur.

DE PRÆDESTINATIONE ET GRATIA,

SUSPECTI AUCTORIS

LIBER.



CAPUT PRIMUM. — 1. Cum in sacrarum voluminibus Litterarum, seu futurorum quid prophætico spiritu prænuntiantibus, seu præteritorum historica veritate narrantibus, seu vitæ monita apostolica auctoritate tradentibus, aliqua veluti diversum sonante sententia vel moveretur lector, vel sollicitatur auditor, certa et inconcussa fide cognitum tenere debet, unius atque ejusdem spiritus, et ejus præter quem nihil est veritatis, apertius alibi, paulo occultius alibi sonare mysteria: ac proinde si quid occulta significatione suspensum, aut a conscribente breviter indicatum, minusque quam humani cordis obtusio possebat, expositum est, hic lucidius apparere, ibi altius latere, nusquam deesse noverit veritatem. Quod si etiam pro magnitudine rei, de qua quæritur, non facile intellectus sensibus quærentis occurrit, maxime si de incommutabili voluntate omnipotentis Dei diversum sonet canonice auctoritatis utraque sententia: ita sunt omnia ad pietatis regulam dirigenda, ut nec injustum Deum esse, nec merita singulorum confusa¹ quadam

personarum acceptione taxantem, nec infirmum, qui quod voluerit non valuerit explicare, inconcussa definitione teneatur.

CAPUT II. — 2. Sub hujus igitur definitionis jugo, ne in sacrilegam temeritatem male libera colla luxuriant, quæstionis hujus, quantum Deo donante possumus, occulta memoremus, quam beatus apostolus Paulus diversis in locis, non parum etiam discrepantibus verbis studiosis proponit scrutatoribus, eisque per ipsam loquitur veritatem. Sententiam siquidem in Dei gratia, præcedente latissima et robustissima disputatione confectam, ita concludens, ait, *Ergo cuius vult miseretur, et quem vult indurat* (Rom. ix, 18): cum in alia Epistola de divina benevolentia ipse sic dicat, *Qui vult omnes homines salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire* (1 Tim. ii, 4). Occurrit enim, cur pereant ex his aliqui, cum omnipotens Deus omnes homines salvos fieri velit, et in agnitionem veritatis venire: deinde cur rursus induret alios, miseretis aliorum; aut quomodo omnes salvos fieri velit homines, cum ipse nonnullos ne salventur induret. Hoc quantum ad humanam justitiam videtur injustum. Sed

¹ Victorini codices omittunt, *confusa*.

quis ita desipiat, vel potius quis ita blasphemet, ut dicat de justitia Dei, lege humanæ justitiæ disputandum? quæ profecto si justitiæ Dei adversatur, injusta est. Ab illo enim qui summe justus est, omne quod qualitercumque justum est, manare manifestum est. Quis ergo erit qui incommutabiliter manentem, et omnia quæ sunt condentem, regentem atque servantem Dei sapientiam, humanæ sapientiæ pendat arbitrio? De qua idem apostolus dicit, *Quia sapientia carnis inimica est Deo* (Rom. viii, 7): et alibi, *Sapientia hujus mundi stultitia est apud Deum* (I Cor. iii, 19). Non est ergo de illa majestate divinæ sapientiæ humanæ vanitatis arbitrio disputandum.

CAPUT III.—3. Si quis autem peccata sua ita nutriendo, figura, vel umbra, vel typho superbiæ blandiente decipitur, ut dicat, quod nonnullos esse dicturos statim vidit beatus Apostolus: subjunxit enim, *Dicit aliquis. Si cujus vult miseretur, et quem vult indurat, quid adhuc queritur? voluntati enim ejus quis resistit* (Rom. ix, 18, 19)? Noverit hac plus nos ad humilitatem ac pietatem cogi arctarique sententia. Cum enim totum ad Deum referens, humanis viribus neget doctor amplissimus, quid aliud quam ut in Deum toto corde suspensus, ab eo salutis auxilium postulemus, hortatur? Quem ergo movet hæc in divinæ gratiæ dispensatione diversitas, et injustum putat negari alteri quod alter accepit; intelligat quemadmodum divinitus dixerit Psalmista, *Universæ viæ Domini misericordia et veritas* (Psal. xxiv, 10): atque agnoscat tali Deum agitare res humanas iudicio, ut debitas pœnas aut juste reddat aut misericorditer donet. Vitiatæ enim radicis macula ita propagnis traduce per generationum sarmenta diffusa est, ut nec infans quidem unius diei a culpa sit primæ prævaricationis alienus (*Job xiv, 4, sec. lxx*), nisi per indebitam Salvatoris gratiam fuerit liberatus. Quod si nec hic quidem sine peccato est, qui proprium adhuc habere non potuit; conficitur ut illud traxerit alienum, de quo Apostolus dicit, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (Rom. v, 12). Quod qui negat, negat profecto primum nos esse mortales. Si enim, ut dicit Apostolus, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors*: mors intrare non potuit, nisi intrante peccato. Et quoniam mors non naturæ conditio, sed pœna peccati est, sequatur necesse est pœna peccatum. Quia vero in omnes homines mors pertransiit, in omnes necesse est pertransisse peccatum. Peccatum quomodo cum parvulis originale nascatur, carnis oculis videre non possumus. Quia vero omnes ex Adam carnaliter natos, etsi illi jam etiam in Christo renati sunt, videmus mortis lege constringi; per hoc quod videmus, illud quod non videmus cogimur confiteri. Facilius enim fieri posset, ut quamvis transeunte peccato, pœna minime sequeretur, quam ut nulla communicatione peccati partem sumat pœnæ, qui non habet culpæ. Si ergo, ut apparuit, de prævaricatoris semine omnes nascimur debitores (quoniam in ipso omnes, ut ait Apostolus, *peccaverunt*), et ipsa jam a principio unde descendimus, massa damnata est; nullus de duritia sua, nullus de pœna conqueri audeat, quæ etiam non existentibus peccatis propriis, sola nascendi conditione debetur. Quod vero Deus aliis gratuita vocatione conversis, misericordiam largitur indebitam, non ad dispensatoris injustitiam, sed ad donantis misericordissimam largitatem¹, veritatis ratione referendum est. An audebit debitor creditorem iniquitatis arguere, si alteri donans, ab eo quod debebat exegerit? Si ergo inter contractus hominum, nullus est hoc præscriptionis locus est, ut a se dicat debitor injuste exigi, quia se ita debitori ab eodem quod debeat creditore donatum: quis

in tantam insaniam profanæ vocis erumpat, ut injustitiæ Deum arguat, si uni indebitam donaverit gratiam, alteri reddiderit debitam pœnam?

CAPUT IV.—4. Itaque ex superiore hujus parte sententiæ, quæ dicit, *Cujus vult miseretur*; puto quod nullus nisi indignus misericordia audeat disputare. Quod vero sequitur, *Quem vult indurat*; ibi paululum humanæ mentis intentio verbi novitate confunditur. Sed non ita intelligendum est, quasi Deus in homine ipsam, quæ non esset, duritiam cordis operetur. Quid enim aliud est duritia, quam Dei obviare mandatis? Unde illud beatus Stephanus dicebat ad populum: *Dura cervice, et non circumciso corde et auribus, vos semper Spiritui sancto resistitis* (Act. vii, 51). Quam qui a Deo fieri putat, propterea quod dictum est, *Quem vult indurat*; ipsum prævaricationis intueatur exordium, et Deo dante mandatam, qui transgressio- nis culpam in corde fuerit operatus attendat: quamvis ne ab ipso quidem, si negaret assensum, potuit tentatore compelli. Ergo quidquid post illam prævaricationem natus supplicii homo patitur, juste reddi meritoque fateatur. Indurare enim Deus dicitur eum quem mollire noluerit: sic etiam excæcare dicitur est eum quem illuminare noluerit: sic etiam repellere eum quem vocare noluerit. Quos enim prædestinavit, illos et vocavit: et quos vocavit, illos et justificavit (Rom. viii, 30). Ipse dedit ut simus, ipse ut boni esse possimus.

CAPUT V.—5. Præscivit nos ejus divinitas, sapientia condidit, justitia damnavit, gratia liberavit. Mundus enim quamvis pro tempore ex quo factus est cæperit, in illa divinæ præscientiæ luce faciendus nullum potuit habere principium: et quanticumque vel ex Adam usque in hodiernum diem homines nati sunt, vel post nostram ætatem generationis sunt propagine nascituri, apud Deum et jam nati sunt, et decurso totius vitæ tempore transierunt, in illo nihilominus divini obtutus lumine permanentes. Deus enim qui nec loco clauditur, nec tempore prævenitur, omnium rerum tam præteritarum memoria, quam imminentiæ scientia plenus est, nec reminiscens volvitur in præteritum, nec sperans tenditur in futurum. Et quæcumque omnino sunt, quæ temporum motibus agitantur, ab eo principio in quo erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (*Joan. i, 1*), usque in finem omnium sæculorum (de quo sine cum diceret beatus Moyses, *Domine, inquit, qui regnas in sæculum et sæculum, et adhuc* [*Exod. xv, 18*]); nec sperantur futura, nec præterita transierunt, sed in præsentia divinitatis præsentem semper luce cernuntur. Ab illo ergo quia æternus et præscitus, quia et justus et pius est, qui exercet debitam severitatem, et exhibet indebitam pietatem, et habet in creandis atque eligendis hominibus, sicut in luto figulus, potestatem, facta sunt alia quidem vasa in honorem, alia vero in contumeliam. Antequam faceret nos, præscivit nos, et in ipsa nos præscientia, cum nondum fecisset, elegit. Sed a quo hoc fieri potuit, nisi ab eo qui vocat ea quæ non sunt, inquam ea quæ sunt (*Rom. iv, 17*)? Apostolus enim dicit, *Qui elegit nos ante mundi constitutionem* (*Ephes. i, 4*). Intra mundum facti sumus, et ante mundum electi sumus: atque ita uno eodemque, nec transeunte, nec futuro, sed continuo tempore, vel si quo alio modo dici potest, si tamen potest, apud Deum est et præscire, et facere, et eligere, et præscientia sua incommutabiliter permanente eligere faciendos, quos facturus fuerat eligendos. Hæc quidem quantum ad fidei regulam, Deo illuminante prædicta sint².

CAPUT VI.—6. Sed jam video quid etiam hinc calumniosa pravitas possit opponere. Sequitur enim, ut si eos quos prædestinavit, illos et vocavit; et si eos quos vocavit, illos et justificavit; qui nec prædestinati, nec vocati, ac per hoc nec justificati sunt,

¹ Fulgentiana editio hic addit, *qui*. Et paulo post habet sic: *per hoc quod videmus semper parvulos mori, cogimur confiteri semper parvulos nasci cum peccato origin. li.*

² In Mss., *manerunt*.

³ In Mss., *libertatem*.

¹ Mss., *in recorde*.

² Corb. Ms., *pie dicta sint*.

ab omni culpa debeant esse innocentes, injusteque ab eis pro vitæ pravitate transactæ, in illo agnitionis die sint prosequenda supplicia. Dicat istis Paulus apostolus: *Numquid iniquitas apud Deum?* Statim ipse respondeat: *Absit!* Cumque hoc fuerit in hominis mente sana pietate fundatum, quod nulla sit iniquitas apud Deum: ita intelligat, *Cujus vult miseretur, et quem vult indurat;* quasi diceretur, *Cujus vult miseretur, et cuius non vult, non miseretur.* Itemque hoc ipsum rursus intelligat, quasi diceretur, *Quis vult miseretur, et quem vult indurat;* quasi diceretur, *Cujus vult miseretur, et cuius non vult, non miseretur.* Itemque hoc ipsum rursus intelligat, quasi diceretur, *Cui vult donat, et a quo vult debitum poscit.* Quod qui dicere perseverat injustum, ab Apostolo audiat, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo?* Congruè siquidem hujusmodi impietatem apostolica reprehendit auctoritas, tantum de exaggeratione nominum pondus incutiens, cum dicit, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo?* homo Deo, lutum figulo. Subjunctum enim idem Apostolus: *Numquid dicit figmentum ei qui se finxit, Quare sic me fecisti? Aut non habet potestatem figulus lutum ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam?* Si ergo habet, imo quia habet potestatem figulus lutum facere ex eadem massa aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam: *O homo, tu quis es qui respondeas Deo, quia cuius vult miseretur, et quem vult indurat?*

7. Sed priusquam ad hujusmodi conclusionem beatus Apostolus disputationis ordine perveniret, hoc potissimum de veteribus Litteris sumpsit exemplum, in quo indurationem quæ a Deo fieri dicitur, edoceat. Dicit, inquit, *Scriptura Pharaoni: Quia in hoc ipsum excitavi te, ut ostendam in te virtutem meam, et ut annuntietur nomen meum in universa terra* (Rom. ix, 17-21). Indurasse autem cor ejus Deus in eadem Scriptura aperte dicitur, cum Moysi de signis quæ in Ægyptios per eum faciendâ fuerant loqueretur. Sic enim dicit: *Ego autem indurabo cor Pharaonis ne dimittat populum* (Exod. iv, 21). Hinc jam per aperta se jactans calumniator astutus, justitiam Dei ad suum libret arbitrium, et quanta potest vociferatione respondeat, Si cuius vult miseretur, et quem vult indurat, *Quid adhuc queritur? voluntati enim ejus quis resistit* (Rom. ix, 19)? Hujus elationi Apostolus dicat, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo?* Qui autem pie querens aliquid desiderat invenire, illum locum ejusdem Scripturæ relegat, ubi primo Moysi in rubo ignis apparuit, atque ita cor ejus ardore divinæ charitatis ignivit, ut in conspectu regum, sicut David dicit, testimonia ejus sine confusione loqueretur (Psal. cxviii, 46); et ibi inveniet totum hoc, quod indurasse Deus cor Pharaonis præmittit, non ad operationem Dei, sed ad præscientiam pertinere. Loquens enim Dominus de rubo, sic dicit: *Ego autem scio quod non dimittet vos Pharaon rex Ægypti, nisi per manum magnam. Sed extendens manum meam, percutiam Ægyptios in omnibus mirabilibus quæ faciam, et postea dimittet vos* (Exod. iii, 19, 20). Hæc prima vox Dei est, qua futuram voluntatem Pharaonis, sicut præviderat, indicabat. Postea jam inter ipsos miraculorum imbres dixisse legitur, *Ego autem indurabo cor Pharaonis, ne dimittat populum.* Ubi jam aperte intelligitur primam iterasse sententiam. Quid est enim, *indurabo*, nisi, Non molliam? Apparet enim in alios manante¹ justitia, in alios gratia profluente, Scripturæ illius sententiam fuisse completam, qua dicit Deus Pharaoni, *In hoc ipsum excitavi te, ut ostendam in te virtutem meam, et ut annuntietur nomen meum in universa terra.* Utente enim Deo bene etiam malis, induratione Pharaonis, flagellis Ægypti, et tot ac tantis in illa gente miraculis pariter acervatimque peractis, quid aliud gestum est, quam ut Dei virtus apud se magna, in se plena ad humani generis notitiam perveniret, non Deo, sed ipsis relegendis et credentibus profutura? Pharaonem non esse mutandum, et illam omnem gentem, quæ post tot verbera vix sibi erutum populum Dei armis etiam insectari conabatur et bello, alta illa Deus

providentiæ suæ luce præscivit. Sed periturorum interitum prædestinatis a se vasis misericordiæ salutis esse voluit argumentum, et aliorum perditione ad salutem usum est aliorum: quia potestatem habet figulus lutum ex eadem massa aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam facere.

CAPUT VII. — 8. Hoc etiam divinæ potestatis in hominum electione judicium paulo ante commemorans beatus Apostolus, robustissimis monstravit exemplis, cum de Rebeckæ partu adhuc intra uterum constituto, totum ad Dei gratiam referens, Inqueretur. Sic enim ait: *Sed et Rebecca ex uno concubitu habens Isaac patris nostri, cum nondum nati fuissent, nec aliquid egissent boni aut mali, ut secundum electionem propositum Dei maneret, non ex operibus, sed ex vocante dictum est, Quia major serviet minori: sicut scriptum est, Jacob dilexi, Esau autem odio habui.* Statimque subjicit, *Quid dicemus? numquid iniquitas apud Deum?* Negansque respondit, *Absit* (Rom. ix, 10-14). Ut jam cætera quæ sequuntur, ad hanc sententiam suspensa referantur, et relata solvantur, qua negavit apud Deum esse iniquitatem. Sed hic quid egerit apostolicæ disputationis intentio, satis admodum claret. Non solum enim fratres, sed et geminos; nec solum geminos, sed uno etiam concubitu fusos in utero comparavit: ut quoniam in nondum natis nondumque aliquid operatis nulla esse poterant momenta meritum, ne ex parentum quidem meritis, quæ diverso tempore variæ esse poterunt, aliquid contra gratiam relinqueretur obstaculi. Quæ utique parentum merita, etiam si permittamus divinum parvulis vel avertisse vel conciliasse præsidium, seu bona, seu mala, circa geminam prolem, quæ eodem concepta concubitu, eodemque in lucem projecta momento est, paria esse debuerunt. Quod si futuros eorum mores dicitur divinum discrete judicium, profecto illud evacuabitur quod præmisit Apostolus dicens, *Non ex operibus, sed ex vocante dictum est, Quia major serviet minori.* Non enim ait, *Ex præteritis operibus:* sed cum generaliter dixerit, *Non ex operibus;* ibi et præterita intelligi voluit, et futura; præterita scilicet quæ nulla erant, futura quæ nondum erant. Prædestinatus est ergo Jacob vas in honorem, sed non ex operibus: quia non ex operibus, sed ex vocante dictum est, *Major serviet minori.*

CAPUT VIII. — 9. Et ne forte vasa in honorem prædestinata, suis aliquid viribus tribuendo, negarent gloriam Creatori¹; alio ea loco Apostolus vasa misericordiæ nominavit, ut totum quidquid essent, secundum misericordiam se esse cognoscerent. Sic enim et alibi dicit idem Apostolus: *Et hoc non ex vobis, sed Dei donum est* (Ephes. ii, 8). Beatus etiam Moyses in Deuteronomio dicit ad populum: *Et ne dicas in corde tuo, Fortitudo mea et potentia manus meæ fecit mihi virtutem magnam hanc: sed memoraberis Domini Dei tui, quia ipse tibi dat fortitudinem, facere virtutem, ut statuat testamentum suum quod juravit patribus vestris* (Deuter. viii, 17, 18). Item paulo post ibidem ad eos: *Ne dicas, inquit, in corde tuo, cum consumpserit Dominus Deus tuus gentes istas ante faciem tuam dicens: Propter justitias meas induxit me Dominus hæreditare terram bonam istam. Non propter justitiam tuam, neque propter sanctitatem cordis tui intras hæreditare terram eorum, sed propter iniquitatem gentium istarum Dominus disperdet eas a facie tua.* Ecce quam antiquum Spiritus sancti dogma, non solum in apostolicis Litteris prædicatum, sed etiam in prophetis atque in ipsis Israëlitiis populi exordiis sancti Spiritus voce firmatum, novellæ præsumptionis impietas² conatur evertere. Clare siquidem in uno atque eodem Scripturæ loco, bonitatem et severitatem Dei Propheta beatus ostendit, dicens, non propter justitias suas populo hæreditatem terræ illius reddi, sed tantum gratia miserante³ donari, illos autem propter injustitias suas

¹ Sic Mss. At editi, *gratiam Creatoris.*

² Editio Fulgentiana, *impetus.*

³ Eadem editio Fulgentiana, *miserantis.*

¹ In Mss., *manente.*

pellit. Ecco in illis juste punitur iniquitas; in istis gratis nulla justitia muneratur. Nec sufficit beato Moysi quod dixerat, non propter merita ipsorum hereditatem terræ illius Israelitico populo fuisse concessam, nisi etiam adderet quod adjunxit, unde eos omni bono monstraret indignos. Sequitur enim post illud quod supra memoravimus: *Et scies hodie quia non propter justitias tuas Dominus Deus tuus dat tibi terram istam bonam hereditare, quoniam populus duræ cervicis es tu (Deut. ix, 4-6)*. Quis hic secundum debitum præcedentium meritorum mercedem redditum dicat? quis non gratiam fateatur indebitam? Quoties ait Propheta, *Tentaverunt eum in deserto (Psal. xciv, 9)*? quoties iracundiam Dei cordis aversione meruerunt, et salvavit eos propter misericordiam suam, ut notam faceret potentiam suam (*Psal. cv, 8*)? Hoc iterum Apostolus dicit: *Sustinuit in multa patientia vasa iræ apta in interitum, ut ostenderet divitiis suis in vasa misericordiæ, quæ præparavit in gloria (Rom. ix, 22, 23)*.

CAPUT IX. — 10. Ne vero rursus homo in ultimam faciem desidii resolutus, arduum virtutis iter, et quamvis adjuvante gratia Dei, nonnisi labore gradiendum, inertis sibi crederet posse deferri, et nullius laboris industriam studio sui profectus adhiberet, ita inter se atque homines Deus tempora officiaque distribuens ordinavit; ut vocatione ipsius honorum principia sumeremus; vocati autem atque illuminati, vias mandatorum ejus rationis ingenitiæ intelligentia nosceremus¹, et eas libero vel eligeremus vel relinqueremus arbitrio. Quos tamen si ipsius fulti adjutorio continua devotione sequeremur, in fine rursus non repugnantem mandatis suis, subjectam in nobis obedientiam coronaret. Liberum vero quod ab eo habemus arbitrium, prono ad nequitiam lapsu fluit; et cum ad virtutis indolem, Dei auxilio deserente, nihil possit, ad genus omne peccati idonea fultum virtute subsistit. Trahit enim lex in membris nata peccati, et Deus a leni jugo mandatorum suorum levique sarcina recedentes, atque in peccati durissimam servitutem libero a justitia voluntatis arbitrio defluentes, secundum suam justitiam derelinquit. Eos vero qui vocationis munus congrua pietate susceperint, qui carnalibus non subjungantur illecebris, qui jactantiæ vitio, avaritiæ facibus, vento superbiæ caruerunt, et quantum in homine est, Dei in se dona servantes ad spiritualia exercitia omne studium contulerunt, et in agone hujus vitæ certantes adjuvat, et coronas vincens largitur æternas: ipse rursus delinquentes deserit, resistentes indurat, continentibus condemnat.

CAPUT X. — 11. De horum graduum distributione, qua vel in nobis Deus operatur, vel nos jubet aliquid operari, ipsum interrogemus de cujus verbis orta est questio; quam, si Dominus adsit, enodare conamur, ut ejus sensibus per diversa volumina, varia quidem locutione, sed una atque eadem intentione digestis, si quid in hoc loco latet, alterius sententiæ collatione reseretur. Vocatum a Deo apostolum Paulum vel in eo libro legimus, ubi ejus gesta canonica veritate² narratur, vel ipse in Epistola sua confitetur, dicens, *Paulus servus Jesu Christi, vocatus apostolus (Rom. i, 1)*. Secundo autem loco vocationem secutus, et totum quod in homine fuerat operatus, ipse sic dicit: *Plus omnibus illis laboravi*. Sed ne hoc ipsum quidem sibi tribuens, sollicita pietate subjunxit, *Non ego autem, sed gratia Dei mecum (I Cor. xv, 10)*. Jam ergo et vocato et vocationem per opera justitiæ subsecuto, quid supererat aliud, nisi ut liberatus de corpore mortis hujus, ad illius alterius vitæ, quæ sanctis omnibus Veritatis ore promissa est, beatitudinem perveniret? Quod nullis humanis meritis reddi, sed Dei docens gratia largiente donari, sibi ipse respondet, post ge-

mitus quibus dixerat, *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore hujus mortis? Gratia Dei, inquit, per Jesum Christum Dominum nostrum (Rom. vii, 24)*. Hanc itaque distributionem, qua diximus a Deo homines nullis existentibus meritis vocari; et vocatos, ut boni aliquid operentur, Dei adminiculis adjuvari, sumpto de veteribus Litteris Apostolus monstrat exemplo: postquam illam de duobus geminis electionem, omni repulsa laude meritorum, ad Dei gratiam judiciumque retulerat, videns quid impia posset blasphemare garrulitas, dixit, *Numquid iniquitas est apud Deum? Et sequitur, Absit (Id. ix, 14)*. Et quasi diceretur ei, Unde probas? Parum putavit auctoritatem suæ valere doctrinæ, nisi sententiam suam etiam legis doceret exemplo. Sic enim intelligi voluit quod Moyses dixerat, *Misereor cujus miserebor, et misericordiam præstabo cui misericors fuero (Exod. xxxiii, 19)*: ut primam a Deo misericordiam vocatione credamus hominibus prærogari, quæ sola ad recte vivendum non sufficit, si deserat qui vocavit. Ideoque additum est, *Et misericordiam præstabo cui misericors fuero*: ut a Deo accipi manifestum sit etiam ipsa misericordiæ opera, quæ cum videmur impendere, Dei misericordiam promeremur. Sic enim in Evangelio dicit: *Beati misericordes, quoniam ipsis miserebitur Deus (Math. v, 7)*. Quod nisi sic intellexisset Apostolus, nunquam probationis gratia³, disputationi suæ hoc testimonium curasset inserere.

CAPUT XI. — 12. Si quem vero movet, quod non omnes etiam de his qui jam vocati sunt, ad secundam gratiam, id est, ad recte vivendi donum pervenire mereantur, sicut Dominus in Evangelio dicit, *Multi sunt vocati, pauci vero electi (Id. xx, 16)*: hinc intelligat, quale sit quod contra Dei gratiam defensare molitur, qui de libero sibi blanditur arbitrio. Quicumque enim divinæ vocationis munere derelicto, ad impiam rursus defluxere perfidiam, ipsis, Dei gratia deserente⁴, ad impendum quod voluerant sufficit arbitrium. Vide enim quemadmodum Psalmista, misericordiarum Dei ordinem, quem ex Moysi sensu interpretatur Apostolus, prophetici spiritus veritate decantet. *Audi, inquit, popule meus, et testificabor tibi*. Quid eos volebat audire, quibus cum testificatione loquebatur? Quid utique, nisi mandata vitæ? sicut alius propheta dicit, *Audi, Israel, mandata vitæ (Baruch iii, 9)*. Sed quæ sint ista mandata vitæ, Psalmista subjungit, et sequitur: *Ego enim sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Ægypti*. Et hæc esse mandata vitæ, in oratione qua discipulos suos Patri Dominus commendabat, ostendit dicens: *Hæc est enim vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum (Joan. xvii, 3)*. Post hanc vocationem illud sequitur, quod et vult ad conatus hominum pertinere, et ostendit sine se non posse compleri: hoc est enim quod dicit Apostolus, *Quoniam ab ipso habemus velle et perficere, pro bona voluntate (Philipp. ii, 13)*. Ab ipso habemus velle, quia vocat et illuminat: ab ipso perficere, quoniam ad nos pertinet conari bona, quæ et velle donavit. Nec incaute ab Apostolo, cum dixisset, *Quia ab ipso habemus et velle et perficere*; additum est, *pro bona voluntate*: ut etiam atque etiam videant, ubi habeant a Dei justitia liberum, de quo gloriantur, arbitrium. Sed illum ordinem, quo misericordias diversa Dominus temporum dispensatione distribuit, sicut Moyses dixisse sensit Apostolus, etiam in continua⁵ Psalmi hujus oratione videamus. Quid enim ait, postquam vocatos docuerat dicens, *Ego enim sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Ægypti? Dilata, inquit, os tuum, et ego adimplebo illud*. Hic aliquid rursus apparet homini fuisse servatum, quod per liberum facere deberet arbitrium. Dilatare enim jubetur os suum, sed Deus se implere pronitit. Sicut etiam

¹ Editio Fulgentiana, vias mandatorum ejus boni ingenii intelligentia nosceremus.

² Mss., eorum gesta canonica veritate. Editio Fulg., ejus gesta cum omni veritate. Corbiensis Mss., ejus gesta canonica a. c. 10. 11. 12.

³ Editio Fulgentiana, nunquam pro bonis gratia.

⁴ Eadem editio, ipsis D. i. gratiam deserentibus.

⁵ Eadem editio, continuata.

discipulis suis in Evangelio dixerat : *Nolite cogitare quomodo aut quid loquamini; non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* (Matth. x, 19). Hoc solum ad illos retulit, ut omnem tribulationis necessitatem libenter pro veritate suscipere: penes se autem promissit effectum¹. Libero ergo qui locus reservatur arbitrio, ubi sine Dei adiutorio ad complendum quod voluerit rationali dignitate suffulta sibi sufficiat ipsa humana natura², continuo Psalmus ostendit : *Et non audivit populus meus vocem meam, et Israel non intendit mihi*. Quid dixerat, cum vocaret : *Audi, popule meus, et loquar; Israel, et testificabor tibi*. Quid testificans commendaverat mentibus audientium? *Dominus Deus tuus ego sum*. Quid etiam ab ipsis fieri jusserat, quos de terra Ægypti et ignorantie tenebris liberatos, in luce mandatorum suorum splendore vocationis eduxerat? *Dilata, inquit, os tuum*. Statimque quasi diceret, *Sed dilatare te deserente me, nihil proderit; ita addidit, et adimplebo illud*. Quid ergo ille qui vocaverat, et vocatos docerat, querula de iisdem voce subjungit? *Et non audivit, inquit, populus meus vocem meam, et Israel non intendit mihi*.

13. Exeat nunc liberi contra Dei gratiam defensor arbitrii³; audiat dicentem Apostolum, cum de bonis suis laboribus loqueretur, *Non ego autem, sed gratia Dei mecum*. Audiat Dei vocem in Psalmo, de his quos desererat dicentem, *Et dimisi eos secundum desideria cordis eorum, ibunt in voluntatibus suis* (Psal. lxxx. 9-13). Audiat unum eundemque apostolum, de vitæ suæ variis temporibus sibi tantum mala, gratiæ autem Dei bona omnia tribuentem, *Qui prius sui blasphemus, inquit, et persecutor* (I Tim. i, 13): et alio loco, *Gratia Dei sum id quod sum*. Cum diceret, *Qui prius sui blasphemus et persecutor*, nulla gratiæ mentio iniquo operi copulabatur: quia sufficit sibi, sicut dictum est, ad nequitiam natura libertatis humanæ. Cum vero de presentis vitæ beatitudine loqueretur, *Gratia, inquit, Dei sum id quod sum*. Et illum ordinem quo miseretur Deus vocando, miseretur deinceps incœptis conatibus adjuvando, sicut serie Psalmi narratum atque digestum est, beatus etiam apostolus Paulus continua narratione servavit. Si enim in ordine, quæ passim excerpta memoravi, testimonia relegantur, ita sequuntur : *Gratia Dei, inquit, sum id quod sum*. Hæc est prima misericordia, quam liberæ voluntatis opera consequuntur. Sed ut apostoli Pauli vocationem bona opera sequerentur, quid ait? *Et gratia ejus in me vacua non fuit*. Quid enim fecisti? *Plus, inquit, omnibus laboravi*. Ne multum superbias, o liberi defensor arbitrii, audiens Paulum de suis laboribus gloriantem : attende quod sequitur : *Non ego autem, sed gratia Dei mecum* (I Cor. xv, 10). Puto sane, quod nullus de his qui contra Dei gratiam exaltato ante ruinam, sicut scriptum est, corde (Prov. xvi, 18) blasphemant, tantum arrogantiam impudentis assumat, ut beati prophetæ David meritis aut arguendum se, aut etiam existimet præferendum. Cujus, ut de illa prima remuneratione, quam nullus non fateatur ut indebitam, delati scilicet regni, interim taceam, orationum et confessionum ejus intentiones affectusque pensemus. Ipse quidem definit in Psalmo, *Beatus homo quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum* (Psal. xciii, 12). Sed videamus utrum ipsi jam erudito, et omni legis scientia secundum institutionem Judaicam sufficienter instructo, ad beatitudinem res hæc sola sufficeret. Cur ergo rursus idem clamat ad Dominum, *Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam, et custodiam illam in toto corde meo?* Parum erat quod ad scrutandam legem poposcerat intellectum; nisi etiam ad custodiendam necessarium significaret auxilium, dicens : *Et custodiam illam in*

toto corde meo (Psal. cxviii, 34) : quasi diceret, Tunc custodiam illam in toto corde meo, si tu dederis intellectum.

CAPUT XII. — 14. Adhuc superbus ille propriæ voluntatis defensor ad ista respondeat, quod Propheta ad intelligenda tantum mandata divina, quæ tamen propriæ virtute impleturus fuerat, opem divini postulerit auxilii. Quæ si ita sunt, a te paululum libet, beate David, sensuum tuorum occulta perquirere. Unde, rogo, tibi pugna carnis et spiritus? unde apostolicum, sicut ipse fateris, certamen? etiam utique illuminatus atque eruditus intelligentiæ munere, quam divinitus postulaveras, clamas et dicis, *Averte oculos meos, ne videant vanitatem* (Ibid., 37). Nam intellecta certe discernendæ vanitatis a veritate, sicut poscebas, accepto, cur oculos tuos a vanitate, quæ displicet, non avertis? Si avaritiam reprehendis, cur non ab ea proprio separaturs arbitrio, cor tuum ad mandata salutis inclinas, sed tanquam infirmus in omnibus clamas ad Deum, *Inclina cor meum in testimonia tua, et non in avaritiam?* Nisi quia suggerit avaritiam in membris nata lex peccati; et ab hac vult oculos suos, nec per se potest vir sanctus avertere : ac sic *caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem* (Galat. v, 17), ex qua lite non liberat, nisi gratia, quæ per Dominum nostrum Jesum Christum parvis magnisque donatur. *Velle enim adjacet, perficere autem non* (Rom. vii, 18) : quamvis et ipsum velle non ex nobis, sed Dei donum est; *Quoniam ab ipso habemus et velle et perficere, pro bona voluntate* (Philipp. ii, 13). Beatus ergo es, quoniam cum Apostolis Christi, et doctrinæ et pugnæ æqualitate concordas : quia et in scriptis tuis Apostolorum bella cognoscimus, et tua certamina in apostolicis Litteris invenimus.

CAPUT XIII. — 15. Unde ista in uno eodemque homine, qui ex anima et corpore constat, rerum voluntatumque diversitas; nisi quia justo divinitatis iudicio contemnens homo Deum¹, creatura Creatorem, infirmus summum, intra semetipsum inobediencie poenas ex contumacia² inferri invenit? Qua enim justitia, quamvis meliori deterior, creaturæ tamen creatura servire, si ipsi qualicumque creatura servire noluit Creatori? Sed ne hoc quidem sufficit ad poenam, ut pars illa deterior melioribus repugnaret cordis affectibus, nisi etiam plerumque superaret, in captivitatem duceret, possideret, non solum natos in Adam homines lex illa peccati ad motum sui ministerium vindicaret, nisi etiam renatus in Christo, manente suggestione, pulsaret : quia revera per illud regenerationis munus reatus dimissus est, non soluta conditio gratiæ est, veterum delens chirographa debitorum, non a passione carnali jam separans adhuc hominem in carne viventem, ut omnis homo futuro tempore divinum per singulos dies imploret auxilium. Et quoniam lex non tam auferre potuit, quam monstrare peccatum, quod peccatum in se nascentes passim sibi homines vindicabat, et concupiscentiæ consensione possessos in æternum mergebat interitum : Dominus noster Jesus Christus Filius Dei, Verbum Patris, æquale et coæternum Patri, semetipsum exinanivit, formam servi accipiens (Philipp. ii, 6) : et cum peccatum ipse non esset, factus assumpta carne peccatum, ut a peccato carnis homine sanato, peccatum damnaret in carne (Rom. viii, 3), venit querere quod perierat (Luc. xix, 10), sanare quæ ægrotabat, erigere quæ jacebat³; potestatem habens dimittere peccata, quod non debebat donare, quod ei debebatur dimittere, delictisque omnibus veteris culpe maculis, quam fecerat reparare naturam. De his quibus poenam severitas justa decreverat, secundum ineffabilem dispositionis occulte misericordiam, elegit

¹ Sic Fulg. et Mss. At apud Lov., *promissi effectum*. Paulo post cum manuscripti habeant, *ubi sine*; in editis *regebatur, ut sine*.

² Editio Fulgentiana, *sibi ipsi si sufficiat humana natura*.

³ Eadem editio, *contra Deum defensor arbitrii*.

¹ Editio Fulg., *quia justa Dei iudicia contemnens, homo Deum, etc.*

² Fulg. et Mss., *et contumaciam*.

³ Locus mendosus; certe legendum est, *ægrotabam... jacebant*. M

vasa quæ faceret in honorem; et alios a ventura ira dono gratiæ vocationis absolvit; alios derelinquens ad æqualitatis iudicium reservavit; nulli tamen agnoscendæ veritatis abstulit facultatem: et ita plenitudo divinæ præscientiæ in alios manente¹ iustitia, in alios gratia profluente completa est; ut pereuntibus quos præscierat Deus esse perituros, et salvatis quos in illa secreta electione præscierat esse salvandos, toto orbe diffusa multiplicaretur Ecclesia.

CAPUT XIV. — 16. Gratulare igitur, o quicumque illuminatus es, et gratiam quam non merebaris agnosce: gemo, quicumque induratus es, et iustitiam confitere. Dic, quicumque ab originali contagio lavacro gratiæ te gratularis ablutum, *Misericors et miserator Dominus, patiens et multa misericordiarum* (Psal. cxliv, 8). *Non secundum peccata nostra fecit nobis, neque secundum iniquitates nostras retribuit nobis* (Psal. cii, 10). Dic, quicumque damnaris: *Iustus es, Domine, in omnibus quæ fecisti nobis, et omnia iudicia tua vera, quia in veritate et iudicio superinduxisti omnia hæc, propter peccata nostra* (Dan. iii, 27, 28): et noli iniustitiæ Dei culpam tue indurationis adscribere. Quia omnes viæ Domini misericordia et veritas (Psal. xxiv, 10): ut nec hi qui misericordiam fuerint consecuti a Deo, iudicio veritatis de meritis suis aliquid gloriantur; nec hi qui indurati atque damnati sunt, excusationem culpæ ex hoc habere posse se credant, quod nullam qua converterentur, sint misericordiam consecuti. Hanc ergo Pharaon misericordiam non accepit, et ideo ei ad perendum liberum sufficit arbitrium: quem quidem nullus ita ignarus divinarum Scripturarum erit, qui audeat dicere illa omnia iniuste esse perpassum. An forte si pie de Deo sicut expedit sentiamus, etiam Pharaoni datam misericordiam reperiemus? Patientia enim Dei valere ei debuit ad salutem, qua differens justum meritumque supplicium, miraculorum verbera crebra densabat. Numquid non potuit, sicut flagellis cedens expulit populum, ita miraculis credens Deum tantæ virtutis agnoscere? Si dicitur jam Pharaonem non potuisse mutari, quia eum præscierat Deus non esse mutandum: respondet, Dei præscientiam non cogere hominem ut talis sit, qualem præscivit Deus; sed præscire talem futurum, qualis futurus est, quamvis eum non sic fecerit Deus. Quem si cogeret es-e, hoc utique cogeret quod non est. Porro si hoc præscierat futurum esse quod non est, præscientia non est. Quod de Deo quam impie dicatur, advertit quisque qui peccatis suis inde laudatur, quod Deus cum peccatorem futurum esse præscierit.

CAPUT XV. — 17. Existere nihilominus fortasse aliquem reor, qui dicat, minus idoneam ad salutem viam, si nulla intrinsecus vocatione pulsatus, tantum quispiam flagelletur. Unde Nabuchodonosor pœnitentiam meruit fructuosam (Dan. iv, 33, 34)? Nonne post innumeras impictates flagellatus pœnituit, et regnum quod perdiderat, rursus accepit? Pharaon autem ipsis flagellis est durior effectus, et periit (Exod. xiv, 27). Hic mihi rationem reddat, qui divinum consilium nimium altum sapienti corde dijudicat, cur medicamentum unius medici confectum, alii ad interitum, alii valuerit ad salutem: nisi quia Christi bonus odor, aliis est odor vitæ in vitam, aliis odor mortis in mortem (II Cor. ii, 15, 16)? Quantum ad naturam, ambo homines erant: quantum ad dignitatem, ambo reges: quantum ad causam, ambo captivum populum Dei possidentes: quantum ad pœnam, ambo flagellis clementer admoniti. Quid ergo fines eorum fecit esse diversos, nisi quod unus manum Dei sentiens, in recollectione propriæ iniquitatis ingemuit, alter libero contra Dei misericordissimam veritatem pugnavit arbitrio? Hic quicumque responderet, illi ut mutaretur adfuisse divinum, huic ut induraretur defuisse præsidium, et hoc contendit injuriam, propter quod rerum ipsarum lites in Dei

voluntate constituens, dixit Apostolus, *Cujus vult miseretur, et quem vult indurat* (Rom. ix, 18): dicente Domino, *Sine me nihil potestis facere* (Joan. xv, 5): intelligat illa omnia, vel adjuvante Domino perficere, vel deserente permitti; ut overit tamen nolente Domino nihil prorsus admitti.

CAPUT XVI. — 18. Sed reditur ad parvulos, reditur ad geminos: parum est quod dixi, reditur ad necdum natos, qui et eodem concubitu seminati, et eodem momento in lucem fuerant profertendi. Eis discrepans diversumque iudicium divinæ voluntatis apparet: sensus hominum de voluntate Dei superbe nimium disputantes, magnitudo questionis obturbat. Exalta jam viribus vocem tuam, o injuste accusator justi; et dic mihi, quid ille mali commisit, quid boni ille meruit? Et respondet tibi, non ego, sed Paulus apostolus, Nihil quidem ambo meruerunt, sed *habet potestatem figulus luti, ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam*. Victorius es, Quare? quæ est iudicii hujus tam confusa diversitas? Rursus hanc præsumptionem ille confutet, et dicat, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo* (Rom. ix, 21, 20)? Maxime quia ad illam humanorum artium comparationem rursus intentio conversa respondet, iniustitiæ non posse argui creditorem, qui de duobus debitoribus tale voluerit habere iudicium, ut uni donet, ab alio exigat, quod ab utrisque debetur. Et certe in omnibus humane conversationis actibus atque contractibus ad discernendum aliquid, ac dijudicandum, hæc qua videmur aliquid¹ probare iustitiam ex ineffabili divinæ iustitiæ plenitudine in humilitatis nostræ corda manifestum est, beato Joanne hoc in Evangelio suo confirmante: *Quoniam omnes de plenitudine ejus accepimus* (Joan. i, 16). Quod si ita est, qua tandem impudentia homo de Deo. lutum de figulo iudicabit, non solum dicens, Quid modo fecisti sic? sed etiam de aliis damnabili curiositate perscrutans et dicens, Quare de eadem massa fecisti alium quidem sic, alium vero sic? Si humanum genus, quod creatum primitus constat ex nihilo, non cum debito mortis et peccati origine nasceretur, et tamen ex eis Creator omnipotens in æternum nonnullos damnare vellet interitum; quis omnipotenti Creatori diceret, Quare fecisti sic? Qui enim, cum non essent, esse donaverat, quo sine essent, habuit potestatem; nec dicerent cæteri, cur paribus omnium meritis divinum discreparet arbitrium: quia *potestatem habet figulus luti ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam*. Nunc autem cum damnatis pœna justa reddatur, salvatis autem gratia donetur indebita; quis usque adeo humane conditionis oblitus, divini sensus arcana discutat, ut cum ipse pœnam merito fuerit consecutus, queratur² cur alius gratiam quæ non debebatur ei, accepit?

19. Hanc itaque divinam electionem non meritis reddi, sed sola volentis munificentia donari hominibus, Moyses cum jam tunc quamvis carnalem populum doceret, ostendit. Sic enim evidenter in Deuteronomio dicit ad populum: *Ecce Domini Dei tui cælum est, et cælum cæli, terra et omnia quæ sunt in ea: verumtamen patres vestros elegit Dominus diligere eos, et elegit semen eorum post ipsos, vos præ omnibus gentibus. Et adjecit: Circumcidimini ergo a duritia cordis vestri, et cervicem vestram ne induretis amplius.* (Deut. x, 14-16). Sed hanc in eis mansisse duritiam cordis, sicut supra jam diximus, beatus Stephanus cum Judæos increparet, ostendit. In Actibus enim Apostolorum ipse sic dicit: *Dura cervice et incircumcisi corde et auribus, vos semper Spiritui sancto resististis* (Act. vii, 51). Unde dura cervix in illo populo, qui ex omni mundo electus est, qui de servitute de-

¹ Victorini Mss., *hanc quidem videntur aliquid. Editi. hæc qua videmur aliquam.* Emendantur ex Mss.

² Fulg., *querat.*

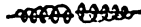
¹ Mss., *manente.*

ecum miraculis meruit liberari, cui lex data est, cuius salutem ora Prophetarum omnium militaverunt, ex quo factus secundum carnem et ad quos missus est Christus; sed quia cæcitas ex parte in Israel facta est, donec Israel adoptatus ex plenitudine gentium, intraret in regnum; et conclusit in incredulitate omnes Dominus, ut omnes indigerent misericordia Salvatoris? Cujus divini consilii sacramenta perstringens, et majestatis mysterium, quæ quamvis magnitudine revelationum noverat, tamen pro humana infirmitate succumbens etiam ille qui prius persecutor et blasphemus¹ vas electionis meruit nominari, miratus

¹ Fulg. et Mss. Victoriai, qui pro persecutionibus et blasphemis.

exclamat, *O altitudo fuiturum sapientie et scientie Dei!* et inscrutabiles vias ejus, et inscrutabilia contents Dei esse judicium (Rom. xi. 25, 33). Cum illo ergo, quando de talibus queritur, admiremur; et manente sententia, quod non sit iniquitas apud Deum, siquidem illud quod queritur, modum nostri sensus excesserit, et intellectus nostri non dignatur angustias, in illa justitia, misericordie, præscientieque divinæ plenitudine permanere inconcussa æquitate fateamur: ne de superioribus divinæ voluntatis arcanis aliter quam modus conditionis nostræ patitur disputantes, Dei justitiam relinquamus, et nostram statuere cupientes (Id. x, 3), in inam contumaciæ voraginem decidamus.

DE PRÆDESTINATIONE DEI, LIBELLUS IGNOTI AUCTORIS.



CAPUT PRIMUM. — 1. De prædestinatione Dei loquuntur, anxietatibus quibusdam involvuntur: quia dum conscientiam nostræ stoliditatis perscrutamur, ab appetitu tam arduæ disputationis reprimimur. Sed dum ad omnipotentiam illius qui per os asinæ irrationalis, rationali sessori verba voluntatis suæ monstravit (Num. xxii. 28, 30), mentem reducimus, sub spe superni adjutorii, ad audendum vires accipimus; scientes quia quidquid boni loquimur vel facimus, non ex nobis hoc, sed ex Deo accipimus.

CAPUT II. — 2. In primis nefas est dicere, Deum aliquid nisi bonum prædestinare. Sed prædestinationum alie sunt alligationis, alie conditionis; istæ sunt justitiæ, illæ potentie. Ut lucidius fiat quod dicitur, quæ sunt alligationis et potentie, quæ conditionis et justitiæ, demonstretur. Creavit Deus cælum et terram, solem et lunam, diem et noctem; prædestinavit insuper ut cælum semper volveretur, terra immobilis circumvolventi cælo loco centri haberetur; sol et luna diei noctique præcessent; dies et nox certis temporibus vicissim succederent. Hæc prædestinationes potentie sunt et alligationis. Unumquodque enim eorum quæ prædiximus, sic alligatum est suo operi per prædestinationem Dei, ut ab eo dimoveri non possit. Creavit Deus hominem, et prædestinavit ut si obediens esset, ac a gustu veliti pomi se abstineret, in vita permaneret; sin autem inobediens esset, sententiam mortis subiret. Hæc prædestinatio conditionis est et justitiæ. Non enim Deus ante casum hominis sic eum per potentiam alligationis prædestinavit mori, ut necesse esset eum mori; sed sub ea conditione, si peccaret. Quia igitur peccavit homo, justum erat ut moreretur; si non peccaret, nullo vinculo prædestinationis divinæ morti alligaretur.

CAPUT III. — 3. Mortis itaque prædestinatio sub conditione fixa fuit in Deo, propter casum humani præscientiam: non tamen vim faciens in homine per potentiam, ut duceret eum ad mortis sententiam. Ergo prædestinatio hujusmodi non absoluta est causa mortis, sed peccatum causa prædestinationis et mortis. Non enim sic dicitur de hominis morte, ut de cæli volubilitate. Interroganti enim alicui, quare cælum volvitur: respondemus, Quia Deus prædestinavit. Hæc responsio absoluta est, nec aliam querit. Si autem aliquis querit quare homo moritur: non absolute respondere possumus, Quia Deus prædestinavit; non enim prædestinaret, nisi eum peccatum præsciret. Peccatum quippe in homine, in Deo incitat zelum justitiæ; zelus vero justitiæ prædestinationem; prædestinatio autem attrahit mortem. Et hujus concatenationis initium et finis in homine est. Quare enim homo moritur? Quia Deus prædestinavit. Quare Deus prædestinavit? Quia justus est, et juste facit.

Quare juste facit? Quia homo peccavit. Ecco ex homine peccatum, et in homine mors.

4. Est qui dicat: Quomodo possit esse peccatum causa prædestinationis, cum esset prædestinatio antequam peccaret homo? Ille audiat, quia omnia antequam fiant, Deus quasi jam facta pertractat; et sive sint puniendæ, sive munerandæ, in præscientia sua dijudicat. Ecce homo infelix alligatur morti, non per Dei prædestinationem, sed per suam offensionem. Quamvis enim prædestinatio offensionem præcurrat tempore, offensio tamen prædestinationem præcedit effectione. Nam prædestinatio non fieret, nisi offensio futura esset: quam offensionem qui præcivit esse, offensionis ultionem ut justus iudex prædestinavit. Ex præscientia igitur offensionis, prædestinatio emanavit ultionis: sicut ex præscientia virtutis, prædestinatio fieri solet remunerationis. Unde Apostolus ad Romanos: *Quos præcivit, hos et prædestinavit.* (Rom. viii, 29).

CAPUT IV. — 5. Fortassis est qui dubitet ultionem offensionis a Deo esse, quia gravis est et mala; virtutis autem remunerationem a Deo esse manifeste fateatur, quia dulcis est et bona: cum Deus nullius mali, sed totius boni sit auctor. Huic dicendum est, quia ultio offensionis etsi homini est mala, dum poenam ingerit; apud Deum est justa, dum peccata punit. Quod autem justum est, bonum est. Prædestinatio igitur ultionis, quia justa est, et bona. Unde fons et origo boni per Isaiaam sic loquitur: *Ego Dominus formans lucem et creans tenebras; pacem faciens, et creans malum* (Isai. lxxv, 7). Quasi dicat: Ego Dominus faciens pacem ex me, creans malum ex te tibi. Pro peccatis enim tuis bellum tibi tribuo, quod mereris: quod etsi apud me sit justum, ex te tamen tibi fit malum; quia non ex me, sed ex te peccasti; et pro peccato poenam tibi creo, quæ apud me est justa, tibi autem mala. Hujusmodi ergo malum creat Deus, quod per se sibi sit justum, ex homine fit homini malum. Una eademque res aliter atque aliter inter homines etiam accepta, bona est et mala: ut bellum de quo supra diximus, victis est malum, vincentibus bonum. Quapropter et mors, quæ est ultio prævaricationis, et justa est et mala: justa quidem ex justo iudice, mala autem ex misero peccatore. Hæc etiam eademque mors quibusdam hominibus est mala, quibusdam autem bona: quia hos de ignominia ducit ad gloriam, illos vero de gloria ad ignominiam. Ignavi quoque lignis, stipulis, vestimentis est nocivus, cu pro autem et argento et auro proficius: quia hæc excoquit et puriora reddit, illa vero inflammant et penitus consumit. Cum hæc ita sint, non vereamur dicere, mortem esse prædestinatam a Deo: quia est nobis est mala, a Deo tamen propter præscientiam

prævaricationis prædestinata est justa. Unde et Psalmista : *Quia tu reddis unicuique juxta opera sua* (Psal. lxi, 13). Unde enim et bonis gloria perennis, et malis mors infelix, nisi ab eo qui reddit unicuique secundum opera sua? Non tamen pure a Deo mors, sed sit ex hominis prævaricatione per justitiam Dei in hominis pœnam. Hoc ideo, quia sunt nonnulli qui diabolum sic ponunt mortis auctorem, quasi ultionis judicem. Auctor est quidem mortis per suggestionem peccati, sed per potentiam retributionis nec auctor, nec creator. Est et pœnarum custos et exhibitor; nec tamen ex propria potentia, sed ex concessione divina.

CAPUT V. — 6. Sed iis quæ præscripsimus quidam opponunt quod scriptum est, *Mortem Deus non fecit unquam* (Sap. 1, 15). Quibus non surda aure prætereundum est, quod alias scriptum est, *Mors et vita a Deo est* (Eccli. xi, 14). Nam opponenti, *Mortem Deus non fecit unquam*, oppono, *Mors et vita a Deo est*. His quippe oppositionibus in literatura nulla reconciliatio est, in intelligentia nulla repugnancia. Mors enim sicut et vita, non tantum dupliciter, sed etiam tripliciter intelligi potest. In primo namque homine et animam et carnem Deus creavit immortalem. Ante peccatum ergo vixit anima, vixit caro, non sub interitus timore, sed sub immortalitatis conditione. At dum homo peccavit, anima obiit. Hæc est mors quam

Deus non fecit. Caro tamen vixit post mortem animæ, sed sub mortis expectatione. Mors ergo animæ, peccatum; mors carnis, dissolutio elementorum; mors animæ et carnis, pœna infernalis. Sic et vita, alia est carnis et animæ ante peccatum, alia carnis post peccatum, alia animæ et carnis post dissolutionem elementorum. Vita quidem omnis a Deo est; sicut et mors carnis, quæ est dissolutio elementorum; et mors animæ et carnis, quæ est ultio offensionis. Mortem autem animæ, quæ est cæterarum principium et causa, nunquam fecit Deus: quia scriptum est, *Qui peccatum non fecit* (1 Petr. ii, 22). Sed mortem animæ non sic intelligas, ut mortem carnis. Moritur namque caro, solutionem sui patiendo: moritur autem anima non sic, sed vitam mutando.

7. Jam quæ sint prædestinationes alligationis, quæ conditionis; satis, ut reor, dictum est: sed earum quæ conditionis sunt, aliæ ad gloriam, aliæ ad pœnam. Quos enim Deus suos fidei opere futuros esse prænovit, hos prædestinavit ad gloriam: quos absque correctione diabolicæ persuasioni militaturos esse præcivit, hos pro certo prædestinavit ad pœnam. Navis mentis nostræ, nisi exercitio bonæ meditationis regatur, ventis vanarum cogitationum afflantibus, per diversa fluctuabit, et demum sub periculo demersionis conquatiatur.

DE LIBRO CUJUS INSCRIPTIO ERAT,

S. AURELII AUGUSTINI HIPPONENSIS EPISCOPI,

AD ARTICULOS SIBI FALSO IMPOSITOS RESPONSIONES.

Iste liber, incipiens in hæc verba, *Quidam christianæ ac fraternæ charitatis oblii, in tantum existimationem vestram quoquo modo student lædere, ut suam se evertere nocendi cupiditate non videant*, nomen Augustini in veteribus aliquot manuscriptis codicibus præferebat. Hinc errandi occasio data primis Augustinianorum operum editoribus, Amerbachio et Erasmo, qui cum librum inter Augustini polemica opera contra Pelagianos, ejusdem sancti Doctoris nomine prænotatum retulerunt. Ipse omnino est liber Prosperi refellentis objectiones Vincentianas, qui suo loco in tertia parte hujus Appendicis exhibetur.

Appendicis

PARS SECUNDA,

CONTINENS

VARIA SCRIPTA ET MONUMENTA

AD PELAGIANORUM HISTORIAM PERTINENTIA;

Quorum comparatione polemicæ in eosdem hæreticos Augustini lucubrationes illustrantur.



GENNADIUS, IN LIBRO SCRIPTORUM
ECCLESIASTICORUM.

Pelagius Brito¹ hæresiarches, antequam proderetur hæreticus, scripsit studiosis necessaria, libros tres de fide Trinitatis, et pro actuali conversatione Eulogiarum ex divinis Scripturis librum unum, capitulorum iudicis in modum Cypriani martyris præsignatum. Postquam vero hæreticus publicatus est, scripsit hæresi suæ faventia.

Idem, ibidem.

Cœlestius antequam ad Pelagium concurreret, imo adhuc adolescens, scripsit ad parentes suos de monasterio epistolas in modum libellorum tres, omni

¹ In Gennadii editis deorat, *Brito*. Exstat in antiquissimo Corbetensi exemplari, sed geminata littera *l*, *Britlo*.

Denique desideranti necessaria. Moralis siquidem in eis dictio nihil ibi vitii post modum prodiit, sed totum ad virtutis incitamentum tenuit.

INCIPIT COMMONITORIUM

ADVERSUS HÆRESIM PELAGII ET CŒLESTII VEL ETIAM
SCRIPTA JULIANI A MARIO MERCATORE SERVO CHRISTI.

1. Questio contra catholicam fidem apud nonnullos Syrorum, et præcipue in Cilicia a Theodoro quondam episcopo oppidi Mansistenti (a) jamdudum mota, nunc usque penes paucos eorum admodum

(a) Legendum, *Mopsuesteni*. Photius in Biblioth. cod. 177, memorat quinque libros Theodori « contra asserentes peccare hominem naturam, non voluntate: » re ipsa autem scriptos contra peccati originalis assertores, Hieronymum et Augustinum aliosque catholicos. Nam in adversariis suis

ro itur, nec ea palam profertur; sed ab ipsis qui de ea fornicantur¹, velut catholicis, intra Ecclesias interim retinetur: *Progenitores videlicet humani generis Adam et Evam mortales a Deo creatos, nec quemquam posterorum sui pravaricatione transgressi lasisse, sed sibi tantum nocuisse, sequē mandati reos apud Deum fecisse, alterum penitus nullum.*

2. Hanc inoptam et non minus inimicam rectæ fidei quæstionem, sub sanctæ recordationis Anastasio Romanæ Ecclesiæ summo Pontifice (a) Rufinus quondam natione Syrus Romam primus invexit (b); et, ut erat argutus, se quidem ab ejus invidia nunciens, per se proferre non ausus, Pelagium gente Britannum monachum tunc decepit, eumque ad prædictam apprime imbuti atque instituit impiam vanitatem. Quique mox ausus in apostolum Paulum commentarios condere, cum ad illum locum notissimum ad Romanos venisset Epistolæ, ubi illa continetur, *Propter sicut per unum hominem peccatum intravit in hunc mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit (Rom. v, 12)*, etc., ibidem « eos tantum reos » dicit, « atque obnoxios illa pravaricatione teneri, qui hunc in pravaricandis Dei mandatis voluerint imitari; non omnes qui ex ejus sunt per successionem scriem semine generati. » Atque hinc latius de sequentibus locis hujus Epistolæ disputat; et pronuntiat, « Nullum hominum prorsus per generationem læsum fuisse, nec lædi Adæ peccati transgressione, sed imitatione, » inquit, « quia prior ille in genere humano peccavit; et illum reum et obnoxium fieri, qui hunc propria voluntate, non nascendo, sed peccando fuerit imitatus. »

3. Hanc Pelagius adhæsit Cœlestius, nobilis natu quidem, illius temporis auditorialis scholasticus (c), sed naturæ vitio eunuchus matris utero editus. Ille a Pelagio prædicto institutus, sensum istum impiissimum meracius imbibit, ac multos incredibili loquacitate amenitæ hujus suæ participes et complices fecit; aususque palam publiceque his verborum sententiis ejusdem sensum passim disseminare per populos: id est, *Adam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, fuisset moriturus. Quoniam peccatum Adæ ipsum solum læsit, et non genus humanum. Quoniam infantes qui nascuntur, in eo statu sunt, in quo Adam fuit ante pravaricationem. Quoniam neque per mortem Adæ omne genus hominum moriatur, quia nec per resurrectionem Christi omne genus hominum resurgit. Quoniam infantes, etiamsi non baptizentur, habeant vitam æternam.* Quæ quinquæ capitula unam impiissimam et nefandam sententiam generant. Adjecit præterea: *Posse esse hominem sine peccato, et facile Dei mandata servare: quia et ante Christi adventum fuerant homines sine peccato: et quoniam lex sic mittit ad regnum caelorum, sicut Evangelium.*

4. Hæc atque hujusmodi etiam Juliano et cæteris

¹ Gæmærius ex conjectura emendat, *cornicantur*.

Theodorus quinque hæc capitula ut errores reprehendit: I. Nominis natura, non voluntate peccare; natura, inquam, non ea qua conditus est Adam, sed ea quam post peccatum adeptus sit, quando per pravaricationem atque peccatum, malam pro bona, mortalemque pro immortalitate commutavit. II. Infantes tametsi recens uatos, peccati immunes non esse, cum propter Adæ pravaricationem natura in peccatis constituta ad omnes ejus posteros peccatrix, ut ipsi loquantur, natura propagetur. III. Sanctum Baptisma sacriæ corporis communionem in peccatorum remissionem, quin etiam ipsis infantibus allata hæc præbere. IV. Neminem præterea mortalium esse justum. V. Nuptias et concupiscentiam, quibus genus humanum propagatur, perversæ naturæ opera esse asserunt; in quam quidem per peccatum Adam delapsus naturæ vitio mox malorum omnium examen suscepit. »

(a) Anastasius, Innocentii præcessor, creatus Romanæ Ecclesiæ episcopus anno 398: obiit anno 402.

(b) Vide supra, librum de Peccato Originali, n. 3, et hic infra ad excerpta ex Hieronymo.

(c) Auditorialis scholasticus, idem ac forensis, ut intelligitur ex Augustino, lib. 2 contra Julianum, n. 37, et lib. 6, n. 34.

ejus commanipularibus placere (n), etc.

EX LIBRO DE HERESIBUS VULGATO PER SIMONUM SUB TITULO PRÆDESTINATI.

Octogesimam et octavam hæresim in Pelagio se invenisse Sedes apostolica sub papa sancto Innocentio docuit, dum Cœlestius Pelagii discipulus apud Carthaginem doceret, *Posse homines sine peccato esse, natura sibi sufficiente sola humana.* Restitit ei quidam Paulinus diaconus, defensor et procurator Ecclesiæ Mediolanensis: cuique in conventu sacerdotum multa capitula objecit contra fidem catholicam; quæ Cœlestius damnare neglexit, dicens, *Non ad me pertinet de his quæ objicitis, ubi meum nomen est, et crimen alienum.* Tunc illi obtulerunt ei libros suos, ubi dicebat, *Ipsam sibi hominis naturam ad perfectionem posse sufficere:* hoc est, *Tantum potest homo exercere justitiam, ut etiam sine peccato possit esse si velit.* Adam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, esset moriturus. *Sic lex misit ad regnum, sicut Evangelia. Infantes in remissionem peccatorum baptizandos esse ideo confitemur, propter regulam universalis Ecclesiæ. Nihil obfuisse generi humano peccatum Adæ.* Omnia hæc oppositionum genera ad damnandum objiciebantur Cœlestio. Sed ille dicebat, multa esse in his quæ teneret fides ejus, et propter ipsa cætera damnare non posse. Tunc ad relationem pene omnium Afrorum episcoporum, papa Innocentius damnationem et Pelagio et Cœlestio conscripsit. Illi autem, sive antequam damnarentur ab universali Ecclesia, sive posteaquam damnati sunt, non cessaverunt scribere, *Posse hominem sine peccato esse; et nihil obfuisse Adam humano generi; et infantes non ideo baptizandos, quia habere possint originale peccatum; et naturam tam bene factam a Deo, ut sibi sola sufficiat ad hoc ut possit currere peccato.*

2. Contra hos suscepit sine scriptura quidam Constantius tractator. Post hunc autem, scripsit contra hos et Augustinus Hipponensis episcopus, et Hieronymus presbyter Bethlehemites. Pelagiani tamen, seu Cœlestiani, catholicæ plebi permixti sunt, quia Ecclesiam aliam non habent: et ideo ubi eis evenerit, communionem non renuunt. Dicunt enim unius confessionis se esse in hac parte, in qua Eucharistia conficitur: *De quæstione enim, aiunt, non de communionem discernitur.* Pro hoc ausu, et a nostris, si deprehendantur, periculis subjacent, et a suis execrationi habentur. Habent enim et presbyteros, et episcopos suos.

3. Ipse autem Pelagius ita in Commentario suo ad Romanos scribit, dum ageret illum locum quo ait Apostolus, *Quoniam per unum hominem in hunc mundum peccatum intravit, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt (Rom. v, 12)*; tangens Cœlestium qui contra traducem peccati primus scripsit, his verbis ait: *Hi, inquit, qui contra traducem veniunt, ita illam impugnare nituntur: Si Adæ peccatum etiam non peccantibus obfuit, ergo et Christi gratia etiam non credentibus prodest.* Addunt etiam hoc: *Si baptismus tollit originale illud peccatum, de duobus baptizatis nati debent hoc currere peccato. Quomodo enim mittunt ad posteros quod ipsi in se nuncime habuerunt?* Hæc sicut ab ipso Pelagio sunt scripta, posuimus.

4. De hoc itaque quod dictum est, « Posse hominem sine peccato esse, » obiectum est illis ita: Aut potest, et adjutorium non quaerit; aut non potest, et adjutorium quaerit. A quocumque enim auxilium quaeritur, dicit se id quod vult facere implere non posse: alioquin irrisorie poscit, qui potest hoc solus, pro quo adjutorium postulat, adimplere. Verbi gratia, decem pondo cujuscumque rei si levare voluerim, et adjutorium quaeram ridiculum videor exhibere dum pesco. At vero si ducentas aut amplius velim levare

(a) Sequentia reperies infra, ubi de Juliano.

libras, quia id implere non possum, auxilium flagito, et immensis precibus adiutorium quaero, praecipue si status vitae meae in hoc videtur pondere positus, ut si pondus quod memoravi non levavero, ad vitam pervenire non posim.

5. De duobus autem baptizatis natum nihil habere de fide parentum. hæc nos ratio docet; quoniam hi qui baptizati sunt duos habent natiuitates, unam qua eos generavit caro, aliam qua eos generavit Spiritus sanctus: et ex his duabus generationibus nati, duas generationes ad posterum mittunt; unam de carne, conjugii ministerio, aliam de spiritu, Baptismate consecrando. Ille ergo qui de baptizatis natus est, interrogo de qua re natus est: de carne, id est, de prima generatione, an de spiritu, id est, de secunda generatione. Si de spiritu natus est, baptizari non debet. Quare? Quia Spiritus sanctus cum fecit nasci, non libido conjugii. Sin autem de conjugio carnali, id est, de masculo et femina, restat ut unde sunt regenerati de Christo et Ecclesia, suam iterum regenerent problem. De primo enim est Adam quod nascimur; de secundo autem Adam quod iterum recreamur: dicente sancto Apostolo, *Factus est primus homo Adam in animam viventem, novissimus Adam in spiritum vivificantem. Sed non prius quod spirituale est, sed quod animale est; deinde, quod spirituale est. Primus homo de terra, terrenus; secundus homo de caelo, caelestis. Ergo sicut portavimus imaginem terreni, id est, sicut creavimus filios carnaliter, portemus et imaginem caelestis*, id est, quos creavimus carnaliter, spiritualiter recreemus, aut ipsi qui carnaliter creati sumus nutu Creatoris, iterum ejus gratia spiritualiter recreamur. *Hoc autem dico, dixit Apostolus, quia caro et sanguis, id est, prima tantum generatione homines nati, nisi gratiam divinam meruerint adipisci, regnum Dei invenire non possunt, neque corruptio incorruptionem possidebit* (1 Cor. xv, 45-50).

TIMOTHEUS

PRESBYTER CONSTANTINOPOLITANUS, IN OPUSCULO DE RECEPTIONE HERETICORUM (a).

De Pelagio et Caestio.

Isti idem senserunt cum Nestorio vani sensus viro: quandoquidem et in synodo Ephesina plura de ipsis mala protulerunt, quasi vellet impius Nestorius Pelagii et Caestii dogma renovare. Fertur de illis, quod temporibus Theophili episcopi Alexandrini (b) Innocentique Romani insurrexerint in Ecclesiam, quod praedicti antistites multa certamina adversus eos susceperint, quodque scripto fuerint condemnati. Porro hi duo haeretici, Pelagius et Caestius, quemadmodum aiunt, nec episcopi, nec clerici, nec omnino ex ordine sacro fuerunt; at velut monachi vagabantur, conspirantes adversus veritatem: sed et dogmata tenebant impiorum Manichaeorum (c).

PHOTIUS, IN BIBLIOTH. COD. 54.

1. Lectus est liber contra Pelagianam et Caestianam haeresim, cujus hæc inscriptio: « Exemplar actuum ab Occidentis episcopis adversus Nestorianam dogmata. » Illic refert eandem esse Nestorianam et Caestianam haeresim: testemque laudat Cyrillum Alexandrinum episcopum Theodosio imperatori quod Nestoriana et Caestiana haeresis eadem sit scriben-

(a) Ex Joannis Baptistae Cotelerii editione, in Eccles. Graec. monum. tomo tertio, qui eundem Timotheum ante Monotheliticam haeresim, quia cum silentio præterit, vixisse arbitratur.

(b) Verius, si diceret, *Theodoli Antiocheni*. Quia re ipsa Theodolus, teste Mercatore in Commonitorio super Caestii nomine, synodum Antiochie in causa Pelagii habuit circiter annum 420; postque eam Pelagius, detecta ejus haeresi, ab illis partibus ejectus est. At vero Theophilus Alexandrinus tempore ignota erat Pelagiana haeresis, quæ creiter initium anni 412, quo ille obiit, e latebris erumpere coepit Carthagine. Corrigitur etiam Photius, Timothei errorem secutus infra, in Biblioth. cod. 54.

(c) Vide librum de Gestis Pelagii. n. 62.

tem. Planum id est, inquit. Caestiani enim de corpore seu membris Christi, hoc est, de Ecclesia petulantiter ista jactant: « Non Deum ipsum, id est Spiritum sanctum, fidem ipsis, omniaque ad vitam, pietatem et salutem necessaria privatim distribuere unicuique, prout velit, sed constitutam hominis naturam, » quæ per transgressionem et peccatum beatitudine excidit, atque a Deo separata morti tradita est, « pro merito voluntatis uniuscujusque Spiritum sanctum et advocare et repellere. » Nestoriani vero de ipso etiam corporis capite Christo eadem sentire et affirmare audent. Asserunt enim, quandoquidem nostræ Christus natura sit particeps factus, et Deus omnes homines similiter salvos fieri velit, unumquemque etiam per arbitrii sui libertatem proprium peccatum corrigere, et Deo dignum se facere. Quapropter non ipsum Verbum esse ex Maria editum, sed qui ex ea genitus est, ob naturalis voluntatis dignitatem Verbum habere concomitans, et sola cum Verbo communicare filiationis dignitate et appellatione.

2. Porro hæc quidem Pelagiana seu Caestiana haeresis, in Oriente viguit, sed in Occidente quoque propagata est, et Carthagine in Africa ab Aurelio atque Augustino deprehensa et convicta variisque publice conciliis damnata. Qui vero sic sentirent, ejecti tanquam haeretici extra Ecclesiam, temporibus episcoporum Theophili Alexandriae, et Innocentii urbis Romæ, tam a Romanis, quam Africanis, cæterisque Occidentis episcopis.

3. Ipse quidem Pelagius in Palæstina synodo, cui episcopi quatuordecim aderant, absolutus fuit, cum alia quidem objectionum capitum, ut stulta, omnino abnegasset atque damnasset; alia vero a se quidem dicta confessus esset, non eo tamen sensu, quo accusatores illa interpretarentur, at prout cum Ecclesia catholica concordarent. Accusatores erant Neporus et Lazarus, Gallicani episcopi, qui quaestioni de illo habita non interfuere, ob alterius eorum invaletudinem veniam precati, ne se sisterent. Sic in iis quæ ad Aurelium Carthaginis episcopum scripsit Augustinus, prodit (*De Gestis Pelagii*, n. 2).

4. Post sancti Augustini mortem ceperunt quidam in clero impium illud dogma asserere, male etiam loqui de Augustino, atque adeo convictis incurrere, tanquam arbitrii libertatem ablatam docuisset. Verum Caestinus Pontifex Romanus de sancto viro, et contra eos qui hæc haeresim exsuscitarent, ejus regionis episcopi scribens, errorem nuper revocatum cohibuit. Cum temporis deinde progressu, sectæ hujus homines per haeresis suæ abjuratorem Ecclesiae restituti essent, iterum malum ab illis renovatum fuit. At Septimus¹ episcopus pestis renascentis cursum repressit, datis ad Leonem, Romæ tum Sedem apostolicam tenentem, litteris: qui Leo ferventi zelo contra impios depugnavit. Post non diu rursus veluti existere atque renasci e mala radice impudenter cum coepisset, Romæ etiam quidam pro haeresi libere locuti sunt: quos Prosper homo sane divinus libris adversus eos in vulgus editis facile dissipavit; Leone, quem diximus, etiam tum Romanam Sedem occupante.

5. Hæc eadem haeresis anathemate iterum damnata est in sacra Ephesina synodo. Damnavit et Joannes Alexandrinus episcopus in apologia ad Gelasium Romanum episcopum, non solum Pelagianam haeresim, verum etiam Pelagium ipsum, atque Caestium, una cum Juliano, qui ipsorum sectator deprehensus est (a).

PROSPER, IN LIBRO DE INGRATIS.

1. Dogma quod antiqui satiatum felle draconis, Pestifero vomuit coluber sermone Britannus: Hac primos homines cretos ditone ferebat, Ut seu præscriptum mandatum transgredierentur,

¹ Regius codex, *Scipimus*.

(a) Photii codex alius de Pelagianis exhibetur infra ad synod. Carthag. an. 418.

sive inculpati servata lege manerent,
 Mortem istam prorsus, qua carnem vita relinquit,
 Oppeterent : quæ non peccato parva, sed ipso
 Instituente Deo comes esset fixa creatis.
 Progenitus igitur nullum traxisse reatum
 De patribus : neque dissimiles nunc nascier illo
 Ortu primorum, qui libertate male usi
 Peccarunt, forma nocui, non semine, proli.
 Posse autem insontes omnes virtutis in arce
 Vitam agere, et menti ingenium servare decorem :
 Arbitrio quoniam subsistat recta volentis
 Naturalis bonos, lexque insita cordibus Intus
 Hoc moneat, quod scripta foris. Cui gratia Christi
 Addita, per fugium lapsis generaliter in se
 Condidit, sacro si vellent fonte novari :
 Ut sponte attractum venia solvente reatum
 Sponte sua in vires proprias natura rediret :
 Quoque per errores esset spoliata vigore
 Nunc servare semel posset purgata receptum.
 Tam dives vero hoc donum Baptismatis esse,
 Et tam multa homini conferrî fœdere in isto,
 Ut parvis etiam, vitiisque carentibus omni
 Congruat, ut qui sunt geniti bone, sint meliores,
 Naturæque bonum adjecto illustret munere honore.
 Nullum autem ex cunctis exsortem muneris hujus
 Judicio genitum esse Dei : sed quemque mereri
 Libertate sua, ut capiat promissa vocantis.
 Quæ sint aversis indebita, debita rectis.
 II. Talia cum demens late diffunderet error,
 Commentisque rudes traheret lethalibus aures,
 Adfuit exhortante Deo provisa per orbem
 Sanctorum pia cura patrum, non dispare motu
 Conficiens diros jaculis cœlestibus hostes.
 Hisdem namque simul decretis Spiritus unus
 Intonuit. Pestem subeuntem prima recidit
 Sedes Roma Petri : quæ pastoralis honoris
 Facta caput mundo, quidquid non possidet armis
 Religione tenet. Non segnior inde Orientis
 Rectorum cura emicuit : captivum nefandî
 Dogmatis auctorem constrinxit lege benigna
 Commentum damnare suum, nisi corpore Christi
 Abjungi, et sancto mallet grege dissociari.
 Lene quidem hoc, nimiumque malos tolerasse videtur
 Judicium : sed sancta fides examine in illo
 Vixit obturam diro de semine prolem.
 Prospectum namque est, divino et munere cautum,
 Ut licet instantem declinans bestia penam,
 Perfidia secum sensus tenuisset eosdem,
 Ipsa tamen proprium germen damnando necaret,
 Ore malam extinguens sobolem, quam protulit ore.
 Tunc etiam Bethleï præclari nominis hospes,
 Hebræo simul et graïo, latioque venustus
 Eloquio, morum exemplum, mundique magister
 Hieronymus libris valde excellentibus hostem
 Dissociuit : noscique dedit, quo turbine veram
 Vellent exortæ lucem obscurare tenebræ.
 Quid loquar et curam, magna quam gessit in urbe
 Constantinopoli docto bonus ore sacerdos
 Atticus, antiqua legatos hereticorum
 Confutando fide ; de qua tunc impia corda
 Quamvis se obducta tegerent velamine forma
 Judici et tacitæ tolerant tormenta repulsæ ?
 Prætereo quanto fuerit bene mota tumultu
 Clara Ephesos, non passa suis consistere tectis
 Vasa iræ, et morbi flatus, et semina mortis.
 Quaque fide tellus etiam Trinacria fervens
 Agnam vipereum propriis exegerit oris.
 Tu causam fidei flagrantius, Africa, nostræ
 Exsequeris ; tecumque suum jungente vigorem
 Juris apostolici solio, fera viscera belli
 Conficis, et lato prosternis limite victos.
 Convenere tui de cunctis urbilibus almi
 Pontifices ; geminaoque sentum celeberrima cœtu,
 Decernis quod Roma probet, quod regna sequantur.
 Nec sola est illic synodorum exserta potestas,
 Cui quos non possent ratione evincere nostri,
 Vi premerent : discussæ artes, virusque relectura est
 Hæretici sensus ; nullumque omnino relictum,
 Docta fides quod non dissolveret argumentum.
 Conditæ sunt, et scripta manent, quæ de cataractis
 Eternal fontis fluxere undante meatu,
 Et ter centenis procerum sunt edita linguis :
 Sic moderante suam legem bonitate severa,
 Ut qui damnato vellent de errore reverti,
 Acciperent pacem, pulsus qui prava tenerent.
 An alium in finem posset procedere sanctum
 Concilium, cui dux Aurelius, ingeniumque
 Augustinus erat ? quem Christi gratia cornu

Uberiore rigans, nostro lumen dedit ævo,
 Accensum vero de lumine. Nam cibus illi,
 Et vita, et requies, Deus est ; omnisque voluptas
 Unus amor Christi est, unus Christi est honor illi :
 Et dum nulla sibi tribuit bona, fit Deus illi
 Omnia, et in sancto regnat sapientia templo.
 III. Istius ergo inter cunctos, qui de græge sancto
 Insanas populere feras, industria major,
 Majus o, us, totum præstatius imlavit orbem.
 Nam quocumque gradum convertit callidus hostis,
 Quaque per anihages anceps iter egit opertas,
 Hujus ab occurso est præventus, mille viarum
 Insidiis aditum non reperientibus ullum.
 Cumque focus rabies avidorum exclusa luporum
 Frenderet, inque omnes mendacia verteret artes,
 Ne mentes ullarum ovium corrumpere posset,
 Neu dubia obliquis turaret corda querelis,
 Istius ore veri fecit Deus : istius ore
 Flumina librorum pundum effluxere per omnem,
 Quæ mites humilesque bibunt, canisque animorum
 Certant vitalis doctrinæ immittere rivos.

EX EODEM PROSPERO, EPITAPHIUM HÆRESIS PELAGIANÆ

ET NESTORIANÆ.

Nestoriana lues successi Pelagianæ,
 Quæ tamen est utero prægenerata meo.
 Infelix miseræ gemrix et filia nate,
 Prodivi ex isto germine quod peperî.
 Nam fundare arcem meritis prior orsa superbis,
 De capite ad corpus ducere opus volui.
 Sed mea dum proles in summa armatur ab imis,
 Congrua bellandi tempora non habui.
 Et consanguinæ post tristia vulnera fraudis
 Aspera conserui prelia sine pari.
 Me tamen una dedit victam sententia letho,
 Illa volens iterum surgere, bis cecidit.
 Mecum oritur, mecum moritur, mecumque sepulcrum
 Intrat, et inferni carceris ima subit :
 Quo nos præcipites insana superbia mersit,
 Exutas donis, et tunikas meritis.
 Nam Christum pietate operum et mercede, volentes
 Esse Deum, in capitis fœdere non stetit :
 Sperantesque animi de libertate coronam,
 Perdidimus quam dat gratia iustitiam.
 Quique igitur geminæ miseris busta ruinæ,
 Ne nostro exitio consociare cave.
 Nam si, quæ Domini data munera sero fatemur,
 Hæc homini credis debita, noster eris.

COMMONITORIUM ALIUD MERCATORIS CONTRA PELAGIANOS.

Exemplum Commonitorii, quod super nomine Cœlestii
 græco sermone a Mercatore datum est, non solum Ecclē-
 siæ Constantinopolitanae, sed etiam plurimis religiosissi-
 mis viris ; oblatum quoque piissimo principi Theodosio
 semper Augusto ; illiusum ex græco in latinum translatum
 per eundem Marium Mercatorem Christi servum, in
 consulu Florentii et Dionysii vv. cc., per quod commo-
 nitorium cognito funestissimo errore, imperiali præce-
 to tam Julianus defensor et sequax ejus cum cæteris sociis
 et participibus suis, quam postea idem Cœlestius de
 Constantinopolitana urbe detrusi, in synodo quoque
 Ephesensi ducentorum septuaginta quinque episcopo-
 rum sententia postmodum in præsentî damnati sunt.

I Cœlestius quidam eunuchus matris utero editus,
 ante viginti plus minus annos (a) discipulus et audi-
 tor Pelagii egressus ex urbe Romana, Carthaginem
 Africae totius metropolim venit, ibique de infra scri-
 ptis capitulis apud Aurelium episcopum memoratæ
 memorie Ambrosii Mediolanensis episcopi et accusatus,
 sicut gestorum confectio se habet, quibus idem
 libellus insertus est (quorum gestorum exemplaria
 habemus in manibus), tanquam hæc non solum ipse
 doceret, sed et per provincias conspirantes sibi di-
 versos, qui hæc per populos disseminarent, misisset :
 id est, « Adam mortalem factum, qui sive peccaret,
 sive non peccaret, moriturus fuisset. » Quoniam
 « peccatum Adæ ipsum solum læsit, et non genus

(a) Id est, circiter annum Christi 410 : quandoquidem da-
 tum prænotatur Commonitorium in consulu Florentii et
 Dionysii, qui incidit in annum 420.

humanum. » Quoniam « parvuli qui nascuntur, in eo statu sunt, in quo Adam fuit ante prævaricationem. » Quoniam « neque per mortem vel prævaricationem Adæ omne genus hominum moriatur, neque per resurrectionem Christi omne hominum genus resurgat. » Quoniam « lex sic mittit ad regnum cælorum quomodo et Evangelium. » Quoniam « et ante adventum Domini fuerunt homines impeccabiles, id est, sine peccato. » De quibus omnibus capitulis supra scriptis septem paribus synodaliū gestorum patres et episcopi regionis illius resisterunt Cælestio (a), et iusserunt ut eadem condemnaret, quia essent heretici sensus. Sed Cælestius nullo modo acquiescens, quinimo resistens actis iisdem quibus frequenter auditus est, ecclesiastica communione privatus est.

2. A qua sententia ad Romani episcopi examen creditur appellandum. Qua mox idem ipse appellatione neglecta, Ephesum Asiæ urbem contendit, ibique ausus est per obreptionem locum presbyterii petere. Inde post aliquantos annos, sub sanctæ memorie Attico episcopo, urbem Constantinopolitanam petiit; ubi in similibus detectus magno studio sancti illius viri, ex prædicta alma urbe detrusus est, litteris super ejus nomine et in Asiam et Thessalonicam et Carthaginem ad episcopos missis, quarum exemplaria habentes proferre sumus parati.

3. Prædictus tamen Cælestius etiam hinc ejectus, ad urbem Romanam sub sanctæ memorie Zosimo episcopo tota festinatione perrexit: ubi actis, quorum exemplaria habemus, interrogatus, cum ab illo cognitore aliquatenus terreretur, crebris responsionibus et prosecutionibus suis spem præseminavit, condemnare se illa capitula, de quibus apud Carthaginem fuerat accusatus, promittens. Id enim et instantius jubebatur, ab eoque vehementius ut id faceret exspectabatur, atque ob hoc ipsum nonnulli illius sancti sacerdotis humanitate dignus est habitus; et sic epistolam quamdam benignitatis plenam ad Afros episcopos meruit; qua ille abusus est, vel adhuc abutitur ad multorum ignorantium deceptionem.

4. Episcopis vero ex Africa rescribentibus, omnemque causam quæ apud eos facta fuerat exponentibus, missis etiam gestis exinde, quæ fuerant tunc cum illo vel de illo confecta (b); vocatus ad audientiam pleniorē, ut quæ promiserat festinaret implere, id est, ut damnatis prædictis capitulis, sententia Afrorum pontificum, qua fuerat communione privatus, absolveretur, non solum non adfuit, sed etiam ex memorata Romana urbe profugit: atque ob hoc a beate memorie prædicto Zosimo episcopo scriptis amplissimis vel longissimis perdamnatus est, in quibus et ipsa capitula de quibus accusatus fuerat continentur, et omnis causa tam de Cælestio supra scripto, quam de Pelagio magistro ejus præviore, videtur esse narrata; quorum scriptorum et nos hic habemus exemplaria, et ad Orientales Ecclesias Egypti diocesim, et Constantinopolim, et Thessalonicam, et Jerosolyman, similia eademque scripta ad episcopos transmissa esse suggerimus.

5. Ut autem et Pelagius cum isto pariter damnaretur, istud in eadem est. Ausus est memoratus ante vastationem urbis Romæ (c) in apostolum Paulum

commentarios condere (a), et his edere de quorum amicitia præsumebat. Explanare autem se putavit singula Apostoli verba vel sensus. In Epistola igitur quæ est ad Romanos, cum ad illa loca venisset, ubi Vas electionis ita loquitur, *Propterea sicut per unum hominem in hunc mundum peccatum intravit, et per peccatum mors; et ita in omnes homines mors pertransiit; hactenus creditur exponendum: quem librum ejus habemus, et proferimus ad convincendum inimicum ejus errorem.* Ita ergo idem ait: « *Per unum hominem peccatum intravit in mundum et per peccatum mors: Exemplo, » inquit, « seu imagine usus est: quia sicut cum non esset peccatum, per Adam subintravit; sic et cum non remansisset justitia apud aliquem, vita per Christum reparata est. Et in omnes homines mors pertransiit: Cum s'c, » inquit, « qui peccant, similiter et moriuntur. Neque enim aut in Abrahami aut Isac aut Jacob mors pertransiit, de quibus Dominus ait, *Hi omnes vivunt* » (Luc. xx, 38). « Hic autem, » inquit, « propterea dicit omnes mortuos, quoniam multitudinem peccatorum non excipiuntur pauci justi: sicut et ibi, » inquit, « *Non est qui faciat bonitatem, non est usque ad unum* » (Psal. lvi, 2, 4); et iterum illud, » inquit, *Omnis homo mendax* (Psal. cxv, 11). Aut certe in illos omnes pertransiit, » inquit, « qui humano ritu, non cælesti sunt conversati. Et post pauca: *Sed regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, etiam in eos qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ: Sive cum non esset.* » inquit, « qui inter justum et injustum discerneret, putabat mors se omnium dominari; sive in eos qui mandatum tanquam Adam prævaricati sunt, hoc est, de filiis Noe, quibus præceptum est ut animam in sanguine non manducarent, et de filiis Abraham, quibus circumcisio mandata est: sed et in eos qui præter mandatum legem contempserunt naturalem. Qui est forma futuri: Quoniam, » inquit, « sicut Adam præter coitum a Deo formatus est, sic et Christus ex virgine fabricante Spiritu sancto processit: sive, sicut quidam dicunt, forma a contrario, hoc est, ut sicut caput ille peccati, sic isto caput justitiæ est. Sed non sicut delictum, ita et donum: Ne in forma, » inquit, « æqualitas putaretur. Si enim in unius prævaricatione multi mortui sunt, multo magis donum et gratia Dei per unum hominem Christum in multos abundavit » (Rom. v, 12-15): Plus valuit, inquit Apostolus, gratia in vivificando, quam peccatum in occidendo; quia Adam se solum et suos posteros interfecit, Christus vero et eos qui tunc erant in corpore, et eos qui postea futuri erant liberavit. »*

6. « Hic sollicitus catholicus lector notet quid dicat, Adam non sibi soli, sed et posteris suis nocuisse. » Tene superiorem definitionem ejus. Posterus enim hic dicit, non omnes omnino et ubique totos homines læsos illius peccato; sed illos tantum qui per imitationem similiter suis peccatis et propriis facti sunt rei prævaricationis, sicut Adam; qui sine dubio ipsi pronepotes ejus et posterius esse inveniantur.

7. « Ili autem, » inquit, « qui contra tradicem peccati sentiunt, aliter eos qui defendunt tradicem impugnare conantur. Si peccatum, » inquit, « Adæ etiam non peccantibus nocuit; ergo et Christi justitia non credentibus prodest: quoniam similiter, imo plus dicit Apostolus per unum liberari, quam per unum ante perierunt. Deinde dicunt, » inquit, « Si Baptismus mundat antiquum illud veterisnuncque peccatum, qui de duobus baptizatis nati fuerint, debent hoc carere peccato: non enim poterunt ad posteros transmittere, quod ipsi minime habuerunt. In hoc addunt, » inquit, « Quoniam si anima non est ex traduce, sicut nec est, sed sola caro habet tradicem peccati, sola et ponam meretur (b). Injustum est enim, ut hodie nata anima non ex massa Adæ, tunc

¹ Garnerius, acriter.

(a) Vide librum tertium de Peccatorum Meritis, n. 1 seq. et librum de Peccato Originali, n. 54.

(b) Vide Augustini epistolam 190, ad Optatum, n. 22.

(a) Iste locus mendosus creditur est, atque a viris eruditissimis, qui Mercatoris Commonitorium primi vulgaverunt, varie editus. Veterum librorum lectionem, quia hic inter se consentiunt, reddidit clarissimus Baluzius. Nihil, opinamur, voluit aliud Mercator, nisi ut intelligeremus, de septem capitulis Cælestii alia fuisse contra ipsam pari numero condita: sicut factum videbis contra Pelagium, in ea descriptione quam hic post Diospolitanam synodum subjicimus. Certe capitula Cælestii septem in altero Commonitorio Mercatoris referuntur supra, col. 1681, n. 3. Ex iis unum hic omissum a librariis, scilicet, « Quoniam inantes, etiam si non baptizentur, habent vitam æternam. »

(b) Vide Librum secundum contra Duas Epistolas Pelagianorum, n. 8.

(c) vastationem Urbis eam indicat, quæ ab Alarico Gothorum rege facta est anno Christi 410.

antiquum peccatum portet alienum : quia nec rationabile est, ut Deus, qui propria peccata dimittit, unum imputet alienum. »

8. Et iterum in alio sermone suo idem Pelagius, « Si peccator, » inquit, « genuit peccatorem, ut parvulo ejus peccatum originale in Baptismi acceptione solvatur; justus ergo justum gignere debuit. Si parentes, » inquit, « post conversionem propria peccata non ledunt, multo magis filiis eorum per eos nocere non poterunt. Si priorem hominem contigit causam mortis fecisse, ergo per Christi adventum mori jam non oportebat. Si per peccatum Adæ mors orta esset, nunquam post remissionem peccatorum, quam nobis liberator donavit, moreremur. Plus ergo valuit peccatum Adæ omnes omnino homines occidendo, quam Christi gratia in salvando, quæ non omnibus, sed tantum credentibus profuit. Neque enim omnes qui nascuntur ex Adam, ii etiam renascuntur in Christo : » et reliqua.

9. Quæ omnia supra scripta capitula, ut jam superius dictum est, continet illa beatae memoriæ episcopi Zosimi epistola, quæ Tractoria dicitur, quæ Cœlestius Pelagiusque damnati sunt; quæ et Constanti-nopolim, et per totum orbem missa subscriptionibus sanctorum Patrum est roborata : cui Julianus et reliqui complices ejus subscribere detrectantes, consentaneosque se nolentes iisdem patribus facere, non solum imperialibus legibus, sed et sacerdotalibus statutis depositi atque exauctorati, ex omni Italia deturbati sunt; ex quibus plurimi respicientes, et a prædicto errore correcti, regressi sunt supplices ad Sedem apostolicam, et suscepti suas Ecclesias receperunt.

10. Prædicti sancti Cœlestius et Pelagius non tunc primo a sanctæ memoriæ Zosimo videntur esse damnati, sed ab ejus decessore sanctæ recordationis Innocentio, a quo et Julianus fuerat ordinatus, qui post illorum damnationem usque ad prædicti Innocentii episcopi excessum e vita in ejus communiōne permanens et perseverans in sincera sententia, et communicans damnatori prædictorum, ipse quoque sine dubio Pelagium Cœlestiumque damnavit; et quid nunc desiderat, aut de quo queritur ignoramus.

11. Ut autem a sanctæ recordationis Innocentio damnarentur, talis existit causa. Post Romano urbis vastationem in Palestina degere Pelagius. Inventi sunt a quibusdam studiosis episcopis (a) libri ejus, in quibus multa et varia adversus fidem catholicam conscripta esse videntur. Ili cum literis in Africam Patribus et episcopis missi sunt; ubi tribus conciliis congregatis (b), memorati lecti sunt libri. Exinde relationibus Romam missis, ipsi quoque libri pariter destinatis, apostolica sententia rescribentis ad prædicta concilia emanavit, quæ eosdem ipsos, Cœlestium Pelagiumque ecclesiastica communiōne privavit : quorum scriptorum exemplaria habemus in manibus. Adhuc etiam Jerosolymis constitutus Pelagius accusatus fuit apud synodum (c). Et primo quidem tergiversando, ambiguis quibusdam se professionibus tegens, et prosequens dubia vel respondens, illam tunc videtur episcoporum audientiam delusisse. Sed postmodum evidenter deprehensus, insistentibus accusatoribus a posteriore synodo, cui sanctæ memoriæ Theodotus Antiochiæ præsedit episcopus (d), atque detectus, a sanctis quoque ac venerabilibus Jerosolymorum locis est deturbatus : ejusdemque sancti Theodoti ad reverendissimum urbis Romæ episcopum, et sanctæ recordationis Praylii Jerosolymitani episcopi (e) missa scripta testantur; quorum exemplaria ad do-

(a) Herote et Lazaro.

(b) Tres inde ad Innocentium scriptæ synodice epistolæ, quæ inter Augustinianas sunt ordine 175, 176, et 177 : quanquam hæc non proprie synodica, sed familiaris est epistola.

(c) Diospolitana.

(d) Theodotus Antiochiæ post Alexandrum creatus episcopus forte anno Christi 411, et mortuus anno 427.

(e) Joanni Praylius in Jerosolymitana sede successit sub initium anni 417.

cumentam habemus in manibus.

12. In ipsa autem accusatione capitulorum, quæ eidem tunc Pelagio objecta sunt, etiam hoc continetur, cum aliis execrandis quæ Cœlestius tanquam ejus discipulus sentiebat; id est, « Infantes, etiam si non baptizentur, habere vitam æternam. » Illud quoque quod superius positum est capitulum sentiri a Cœlestio, et esse consentaneum magistri sui doctrine memoravimus, id est, « Legem sic mittere ad regnum cœlorum sicut Evangelium : » Pelagius quibusdam scriptis suis aperte confirmat atque pronuntiat. Denique libellus est ejus, quem habemus in manibus ad quandam Livianam¹ vidam sermonem continens exhortatorium, in quo ita habetur : « Simplicitatem, » inquit, « sequi Christi famulam decet; non hæc quæ stultitia magis est quam simplicitas, sed illam de qua Scriptura dicit, *Benedicta anima omnis simplex* » (Prov. xi, 25, sec. LXX) : « dicente alibi Scriptura, *Maledictus omnis homo qui non permanet in omnibus quæ scripta sunt in libro legis, ut faciat ea* » (Deut. xxvii, 26) « Hinc, » inquit, « ostenditur hæc esse simplicitatem veram, quæ Dei mandata non insensata securitate contemnit; sed eam quæ legis præcepta sapientia timore custodit. Dicendo enim maledictum eum esse, qui non permanet in his quæ scripta sunt, a contrario benedictum esse non vult qui non omnia præcepta servaverit; et si omnis simplex benedictus est, ergo simplex ille est qui omnia præcepta legis impleverit. »

13. Asserere hunc illud, quod toties jam superius dictum est, « Ad regnum cœlorum libros Moyse sicut Evangelium mittere, » nullus Catholicorum, qui hoc capitulum legerit, dubitat, nec intelligendo difficultatem aliquam poterit sustinere. Et quia indiscrete legem in eodem impiissimo capitulo nominavit, si Moysicam, cujus testimonium maledicti posuit, aperte nos in Judaismum attrahere tentat. Quod si ad tegendum se per fallaciam, legis nomine Evangelium se dixerit nominasse, in eo quidem quod legem Evangelium appellat, non errat; sed in eo est impius, in quo sub simili et æquali² nos maledicto qui sub Evangelio sumus constituitur non pertimescit, exequans legi circumcisionis et omni Judaismo evangelicam gratiam. Unde etiam discipulus ejus Cœlestius aperte ausus est pronuntiare, « Legem sic mittere ad regna cœlorum sicut Evangelium. » Manifestum est enim, secundum Pelagium, quia si sub eodem vel simili adhuc sumus vinculo, etiam sub Evangelii tempore, ut si quid tanquam homines erraverimus, aut unum de præceptis Evangelii non impleverimus, esse nos maledictos. Quod si ita est, quod absit, tamen ut ille vult sit dictum, exæquatam est legi veteri Evangelium : et ubi erit dictum Pauli apostoli, *Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum* (Galat. iii, 13); quia scriptum est, *Maledictus omnis homo qui non permanet in omnibus quæ scripta sunt in libro legis, ut faciat ea?* Quin etiam subdescendens hunc ipsum sensum latius in eodem sermone libelli hujus exsequitur, et latius eum commendat. Post multa enim ibi ait : « Offisse, maledicere, et invidere, mentiri, detrahere, et detrahentibus credere, leve aut nullum putatur esse peccatum : sed hi qui hoc putant oblitii sunt, quoniam et levis præcepti obnoxios gehennæ legimus esse mancipandos. Dixisse enim, » inquit, « Dominum manifestum est : *Quicumque dixerit fratri suo, Fatue, vel, Racla, reus erit gehennæ* » (Matth. v, 22).

14. Illos igitur in ejusmodi impiissimis erroribus deprehensos, Pelagium scilicet et Cœlestium, ad satisfactionem Ecclesiæ Julianus et ceteri sui participes vel modo condemnant : et si quos confidunt adversus catholicam fidem non recte sentire, nominatim desi-

¹ Sunt qui loco, *Julianam*, positum putent, *Livianam*, sive amanuensium errore, sive certo quodam auctoris consilio.

² Vir clarissimus Baluzius veteres codices secutus edidit, in quo sub similitate quali nos, etc.

gnare non dubitent; et ecclesiastico ordine a nobis accipient pro nostra possibilitate responsum, aut ab eo certe quem dicunt a sensu catholico deviare. Sicut enim in superius præfati sumus, jam multi qui Cœlestium et Pelagium cum eo fuerant sancti, Juliano quoque participes et socii facti, derelicto eo, Pelagioque damnato, Sedi apostolicæ se submitterent, et pœnitere super his quæ male senserant profitentes, a sanctis Patribus digni habitii miseratione suscepti sunt.

DE PELAGIANA HÆRESI

EJUSQUE AUCTORE AC DEFENSORIBUS.

Prosper, in Chronico, ad annum Christi 413.

Hæc tempestate Pelagius Brito dogma nominis sui contra gratiam Christi, Cœlestio et Juliano adiutoribus exserit, multosque in suum errorem trahit: prædicans, unumquemque ad justitiam voluntate propria regi: tantumque accipere gratiæ, quantum meruerit: quia Adæ peccatum ipsum solum læserit, non etiam posteror ejus obstrinxerit: unde et volentibus possibile sit omni carere peccato: omnesque tam insontes nasci quam primus homo ante prævaricationem fuit: nec ideo baptizandus ut peccato exuantur, sed ut sacramento adoptionis honorentur.

PELAGI HÆRESIS IN AUGUSTINI NOTITIAM VENIT.

Augustinus, in libro de Dono perseverantiæ, n. 53.

Cum et ipsos (libros Confessionum mearum) ediderim (a) antequam Pelagiana hæresis extitisset; in eis certe dixi Deo nostro, et sæpe dixi: *Da quod jubes, et jube quod vis.* Quæ mea verba Pelagius Romæ, cum a quodam fratre coepiscopo meo fuissent eo præsentem commemorata, ferre non potuit, et contradicens aliquantulum commotus, pene cum eo qui illa commemoraverat litigavit.

Idem, in libro de Gestis Pelagii, n. 46.

Prius absentis et Romæ constituti Pelagii nomen cum magna ejus laude cognovi: postea cœpit ad nos fama ferre, quod adversus Dei gratiam disputaret; quod licet dolerem, et ab eis mihi diceretur, quibus crederem, ab ipso tamen tale aliquid, vel in ejus aliquo libro, nosse cupiebam; ut si inciperem redarguere, negare non posset. Postea vero quam in Africam venit, me absente, nostro, id est, Hipponensi litore exceptus est; ubi omnino, sicut comperi a nostris, nihil ab illo hujusmodi auditum est: quia et citius quam putabatur, inde profectus est. Postmodum ejus faciem Carthagine, quantum recolo, semel vel iterum vidi, quando cura Collationis, quam cum hæreticis Donatistis habituri eramus (b), occupatissimus fui: ille vero etiam ad transmarina properavit. Interea per ora eorum, qui ejus discipuli serbabant, dogmata ista fervebant: ita ut Cœlestius ad ecclesiasticum judicium perveniret, et reportaret dignam sua pervertitate sententiam.

DE SYNODO CARTHAGINENSI

CONTRA CŒLESTIUM CIRCA INITIUM AN. 412 HABITA (c).

Augustinus, in libro de Gestis Pelagii, n. 62.

Ista hæresis cum plurimos decepisset, et fratres, quos non deceperat, conturbaret; Cœlestius quidam talia sentiens ad judicium Carthaginensis Ecclesiæ ductus, episcoporum sententia condemnatus est.

¹ substitutum fuerat, dicent; proque hac lectione citabatur Bellovacensis codex, sed falso, teste Baluzio, qui in eo ipso codice reperit, dicunt.

(a) Circiter annum Christi 400.

(b) Anno 411, mense Junio.

(c) Primæ istius contra Pelagianam hæresim synodi tempus habemus ex alterius synodi Carthaginensis ad Innocentium ejus istola, inter Augustulanæ ordiæ nonagesima, illis videlicet verbis: « Unde factum est ut recensendum peteremus quid ante ferme quinquennium super Cœlestii nomine hic fuerit agitatum, » etc. Scripta fuit hæc epistola synodica anno 416. Synodus ergo contra Cœlestium que ferme quinquennio præcesserat, aut anni est executis 411, ut incuentis anni 412.

Idem, in epistola 157, ad Hilarium, n. 22.

Cœlestius in ejusdem civitatis (Carthaginensis) Ecclesiæ jam ad presbyterii honorem subrepere cœperat: sed fidelissima libertate fratrum propter has ipsas contra Christi gratiam disputationes usque ad judicium episcopale ductus est. Tamen coactus est confiteri, propter baptizandos parvulos, quod et ipsi redemptio sit necessaria, etc. Sed quia magis convictus et ab Ecclesiâ detestatus, quam correctus et pacatus, abscessit, etc.

Idem, in libro de Peccato Originali, nn. 2, 3.

De Gestis ecclesiasticis Carthaginensibus hæc ejus verba descripsimus: *Aurelius episcopus dixit: Sequentia recitentur. Et recitatum est, Quod peccatum Adæ ipsi soli obfuerit, et non generi humano. Et cum recitatum esset, Cœlestius dixit: Dixi de traduce peccati dubium me esse; ita tamen ut qui donavit Deus gratiam peritiæ consentiam; quia diversa ab eis audiri, qui utique in Ecclesiâ catholica constituti sunt presbyteri. Paulinus diaconus dixit: etc. (a)*

Idem, in libro de Gestis Pelagii, n. 23.

Hæc ita objecta sunt, ut etiam apud Carthaginem a Sanctitate tua (b) et ab aliis tecum episcopis dicerentur audita atque damnata. Ubi quidem, ut recolis, ipse non fui: sed postea cum venissem Carthaginem, eadem gesta recessui.

PELAGIANA DOGMATA CUM EORUM REFUTATIONE.

Ex Hieronymi epistola ad Ctesiphontem ¹.

1. Non audacter, ut falso putas, sed amanter studiose fecisti, ut novam mihi ex veteri mitteres questionem, quæ ante litteras tuas plerosque in Oriente decepit, ut per simulatam humilitatem superbiam discerent, et dicerent cum diabolo, *In celum ascendam, supra cæli sidera ponam thronum meum, ero similis Altissimo (Isai. xiv, 13, 14).* Quæ enim potest admitti major esse temeritas, quam Dei sibi, non dicam similitudinem, sed æqualitatem vindicare, et brevi sententia omnium hæreticorum venena complecti, quæ de philosophorum, et maxime Pythagoræ et Zenonis principis Stoicorum fonte manarunt? Illi enim quæ Græci appellant *πάθη*, nos perturbationes possumus dicere, ægritudinem videlicet et gaudium, spem et metum, quorum duo præsentia, et duo futura sunt, asserunt extirpari posse de mentibus, et nullam firmam radicemque vitiorum in homine omnino residere, meditatione et assidua exercitatione virtutum, etc. Pulchre quidam nostrorum ait: *Philosophi patriarchæ hæreticorum, Ecclesiæ puritatem perversa maculaverunt doctrina (Tertullianus, libro contra Hieronymem, et libro de Anima), ut nesciant illud dictum de humana fragilitate, Quid gloriaris, terra et cinis (Eccli. x, 9)?* præsertim cum illud quidem Apostolus dicat, *Videatiam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et ducentem me in captivitatem; et iterum: Non enim quod volo, hoc ago; sed quod nolo, id operor (Rom. vii, 23, 19).* Si quod non vult operatur, quomodo stare potest hoc quod dicitur, *Posse hominem sine peccato esse, si velit?* Quæ ratione potest esse quod velit, cum Apostolus asserat, se quod cupiat impere non posse? Cumque ab eis querimus, qui sint illi quos *absque peccato* putent; nova strophæ eludere cupiunt veritatem, se non eos dicere qui sint vel fuerint, sed qui esse possint, etc. David dicit: *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum (Psal. l, 7), etc.* Et in alio psalmo, *Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens (Psal. cxlii, 2).* Quod testimonium sub nomine pietatis nova argumentatione elidunt: aiunt enim ad comparationem Dei nullum esse perfectum, etc.

¹ In antiquissimo Colbertino codice prænotatur, ad Ctesiphontem Urbicum. Orosius vero in Hierosolymitano conventu, anno 415 celebrato, eam ad Ctesiphontem, seu Ctesiphontem datam dicit, et nuper editam ab Hieronymo.

(a) Sequentia vide in libro de Peccato Originali, nn. 3 et 4.

(b) Aurelium episcopum Carthag. alloquitur.

2. Nihil novi asserunt, qui in hujuscemodi applaudentes sibi perfidia simplices quidem et indoctos decipiunt, sed ecclesiasticos viros, qui in lege Dei die ac nocte meditantur, decipere non valent. Pudeat ergo eos principum et sociorum suorum, qui aiunt, *Posse hominem sine peccato esse, si velit*, quod Græci dicunt ἀναμάρτητον. Et quia hoc Ecclesiarum per Orientem aures ferre non possunt, simulat se, *sine peccato quidem dicere, sed ἀναμάρτητον dicere non audere*: quasi aliud sit sine peccato, aliud ἀναμάρτητον, et non græcum sermonem, qui apud illos compositus est, duobus verbis sermo latinus expresserit. Si *absque peccato* dicis, et ἀναμάρτητον dicere te distiteris, damna eos ergo qui ἀναμάρτητον prædicant. Sed non facis. Nosti enim quid intrinsicè discipulos tuos doceas, aliud ore commemorans, et aliud celans conscientia; nobisque alienis et indoctis loqueris per parabolas, tuis autem mysteria confiteris; et hoc juxta Scripturam te facere jactas, quia dictum est, *Turbis Jesus in parabolis loquebatur*; et ad discipulos in domo dicit, *Vobis datum est scire mysteria regni cælorum, illis autem non est datum* (Matth. xiii, 10 et 11). Sed, ut dicere cœperam, exponam breviter principum et sociorum tuorum nomina, ut animadvertas qualium consortio gloriaris. Manichæus Electos suos, quos inter apsidas¹ Platonis in cœlestibus collocat, dicit omni carere peccato, nec si velint posse peccare. Ad tanta enim eius virtutum culmina transcendisse, ut carnis operibus illudant Priscillianus in Hispania pars Manichæi, de turpitudine cujus te discipuli diligunt plurimum, verum perfectionis et scientiæ sibi temere vindicantes, etc. Unde et vos asseritis, *Eos qui absque legis scientia sint, peccata vitare non posse*: etc. Evagrius Iberita², etc., edidit librum et sententias περὶ ἀπαθείας, quam nos impassibilitatem vel imperturbationem possumus dicere, etc. Hujus libros per Orientem græcos, et interpretante discipulo ejus Rufino latinos plerique in Occidente leccitant, etc. Vis adhuc et alium nosse tui erroris principem? Doctrina tua Origenis ramusculus est, etc. Nec erubescas de societate talium, renuens eorum nomina quorum blasphemias jungeris. Joviniani secunda questio, tui ingenii disciplina est. Quidquid illi responsum est, tibi responsum credito, etc.

3. Illud vero quod ad decipiendos homines quosque postea huic sententiæ coaptarunt, « Non absque Dei gratia, » cum prima legentes fronte decipiat, introspectum et diligentissimè ventilatum, decipere non potest. « Ita » enim « Dei gratiam » ponunt, « ut non per singula opera ejus nitamur et regamur auxilio, sed ad liberum referant arbitrium, et ad præcepta legis »; ponentes illud Isaie, *Legem enim in adjutorium dedit eis Deus* (Isai. viii, 20, sec. LXX); *ut in eo Deo referendæ sint gratiæ, quod tales nos condiderit, qui nostro arbitrio possumus et eligere bona et vitare mala*. Et non intelligunt ista dicentes, quod per os eorum intolerabilem blasphemiam diabolus sibilet, etc. Unus discipulorum ejus, imo jam magister et totius ductor exercitus, et contra Apostolum vas perditionis, per solœcismorum, et non, ut sui jactitant, syllogismorum, spineta decurrens, sic philosophatur et disputat: *Si nihil ago absque Dei auxilio, et per singula opera ejus est omne quod gesserò; ergo non ego qui laboro, sed Dei in me coronabitur auxilium; frustra que dedit arbitrii potestatem, quam implere non possum, nisi ipse me semper adjuverit. Destrui enim voluntas, quæ alterius ope indiget. Sed liberum dedit arbitrium Deus, quod aliter liberum non erit, nisi fecero quod voluero. Ac per hoc, aut utor semel potestate quæ mihi data est, ut liberum servet arbitrium: aut si alterius ope indigero, libertas in me arbitrii destruetur. Qui hæc*

dicat, quam non excedit blasphemiam? quæ hæreticorum venena non superat? Asserunt se per arbitrii libertatem nequaquam ultra necessarium habere Deum, etc.

4. Quod autem sursum deorsum jactitant, *Liberum a nobis arbitrium destrui*: audiant e contrario, eos arbitrii libertatem destruoere, qui male eo abutuntur adversum beneficium largitoris, etc. Audite, quæso, audite sacrilegum. Si, inquit, *voluero currere digitum, movere manum, sedere, stare, ambulare, discurre, sputa jacere, duobus digitulis navium purgamenta decutere, relevare alvum, urinam digerere; semper mihi auxilium Dei erit necessarium?* etc. Injuriam tibi fieri putas et destrui arbitrii libertatem, si ad Deum semper auctorem recurras, si ex illius pendas voluntate, et dicas, *Oculi mei semper ad Dominum, quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos* (Psal. xxiv, 15)? Unde et audes lingua proferre temeraria, *Unumquemque suo arbitrio regi*. Si suo regitur arbitrio, ubi est auxilium Dei? si Christo rectore non indiget, quomodo scribit Jeremias, *Non est in homine via ejus* (Jerem. x, 23); et, *A Domino gressus hominis dirigitur* (Psal. xxxvi, 23)?

5. *Facilia dicis Dei esse mandata*. Et tamen nullum proferre potes, qui universa compleverit, etc. Soletis et hoc dicere: *Aut possibilia esse mandata, et recte a Deo data; aut impossibilia, et non in iis esse culpam qui accipere mandata, sed in eo qui dedit impossibilia*. Nunquid præcepit mihi Deus, ut essem quod Deus est; ut nihil inter me esset et Dominum creatorem, ut major essem Angelorum fastigio, ut haberem quod Angeli non habent? De illo scriptum est quasi proprium, *Qui peccatum non fecit* (1 Petr. ii, 22), etc. Alioquin per se tua sententia destruetur. Asseris, *Posse hominem esse sine peccato, si velit*: et post gravissimum somnum ad decipiendas rudes animas frustra conaris adjungere, non absque Dei gratia. Si enim semel per se homo potest esse sine peccato, quid necessaria est Dei gratia? Sin autem sine illius gratia nihil potest facere, quid necesse fuit dicere posse quod non potest? *Potest*, inquit, *esse sine peccato, potest esse perfectus, si voluerit*. Quis enim Christianorum non vult esse sine peccato? aut quis perfectionem recusat? etc. *Possibilia*, inquit, *mandata dedit Deus*. Et quis hoc negat? Sed quomodo hæc intelligenda sit sententia, Vas electionis apertissime docet, etc.

6. Reclamabis et dices, *Manichæorum dogma nos sequi, et eorum qui de diversis naturis Ecclesiæ bella concinnant, asserentium malam esse naturam qui immutari nullo modo possit*. Et hoc non mihi, sed Apostolo imputa, qui novit aliud esse Deum, aliud hominem; aliam carnis fragilitatem, aliam spiritus fortitudinem. Caro enim desiderat contra spiritum, et spiritus contra carnem; et hæc invicem sibi adversantur, ut non quæ volumus, illa faciamus (Galat. v, 17). A me nunquam audias, malam esse naturam: sed quomodo sit carnis fragilitas disserenda, ipso qui scripsit docente discamus, etc.

7. Frustra blasphemias, et ignorantium auribus ingeris, *nos liberum arbitrium condemnare*. Damnetur ille qui damnat. Cæterum nos ex eo differimus a brutis animalibus, quod liberi arbitrii conditi sumus: sed ipsum liberum, ut diximus, arbitrium Dei nititur auxilio, illiusque per singula ope indiget: quod vos non vultis; ut qui semel habet liberum arbitrium, Deo adjutore non eget.

8. Illud quoque argumentum vestrum ferre quis possit? Dicitis his verbis: *Aliud est esse, aliud esse posse. Esse non est in nostra positum potestate: esse autem posse generaliter dici; quod licet ulius non fuerit, tamen possit esse qui esse voluerit*. Rogo, quæ est ista argumentatio, posse esse quod nunquam fuerit? etc.

9. Loquere quod credis, publice prædica quod secreto discipulis loqueris. Qui dicis te habere arbitrii libertatem, quare non libere quod sentis loqueris? Aliud audiunt cubiculorum tuorum secreta, aliud

¹ Editi, *inter omnia*. At nonnulli vetustissimi codices, *inter apsidas*: quo nomine circulus in stellis appellatus a Græcis testatur Minius, libro 2 Hist. nat., cap. 15.

² Quidam ms., *Hebionita*. Alius, *Iborka*. Editio Fr., *Hyperborea*.

ro-trorum populi: etenim vulgus indoctum non potest arcanorum tuorum onera sustentare, nec capere solitum cibum, quod infantie lacte contentum est. Needum scripti, et comminari mihi rescriptorum tuorum fulmina; ut scilicet hoc timore perterritus non audeam ora reserare: et non animadvertis, idcirco nos scribere, ut vos respondere cogamini, et aperte aliquando dicere, quod pro tempore, personis, et locis, vel loquimini, vel tacetis. Nolo vobis liberum esse negare quod semel scripseritis. Ecclesie victoria est, vos aperte dicere quod sentitis. Aut enim idem responsuri estis, quod et nos loquimur; et nequaquam eritis adversarii, sed amici: aut si contra nostra dogmata dixeritis, in eo vincemus, quod omnes cognoscent Ecclesie quid sentiat. Sententias vestras prodidisse, superasse est. Patet prima fronte blasphemia: non necesse habet convinci, quod sua statim professione blasphemum est, etc. Eunomiani, Ariani, Macedoniani, nominibus separati, impietate concordés, nullum nobis laborem faciunt: loquuntur enim quod sentiunt. Sola hæc hæresis est, quæ publice erubescit loqui, quod secreto docere non metuit, magistrorum silentia profert rabies discipulorum: quod audierunt in cubiculis, in tectis prædicant; ut si placuerit auditoribus quod dixerint, referatur ad gloriam magistrorum; si displicuerit, culpa sit discipuli, non magistri, etc.

10. Nullus in hoc opusculo nomen proprie tangitur: adversus magistrum perversi dogmatis locuti sumus. Qui si iratus fuerit atque rescripserit, suo quasi mus prodetur iudicio, ampliora in vero certamine vulnera suscepturus, etc. Ergo, doctor egregie, aut defende quod locutus es, et sententiarum acumina astruc eloquio subsequenti; ne, quando tibi placuerit, neges quod locutus es: aut si certe errasti quasi homo, libera consistere, et discordantium inter se redde concordiam. In mentem tibi veniat, tunicam Salvatoris nec ac militibus fuisse conscissam. Fratrum inter se cernis iurgia: et rides atque lætaris, quod alii tuo nomine, alii Christi appellentur. Imitare Jonam, et dicit: *Si propter me ista tempestas, tollite me et mitte in mare* (J. nac 1, 42), etc.

11. Quod autem in Scripturis sanctis iusti appellantur, ut Zacharias, et Elisabeth, Job, Josaphat, et Jusias, et multi quorum nominibus sacra Scriptura contexta est: quoniam in promissis opere plenius, si gratiam Dominus dederit, dicturus sim, tamen in præsentis epistola hoc breviter perstrinxisse sufficiat, quod iusti appellantur, non quod omni vitio careant, sed ex majori parte virtutum, etc.

12. Illud quod te per sanctæ et illustris domus conciliabulum precor atque commoneo, ne per unum, aut ut multum, tres homunculos suscipiant tantarum fœces hæresion, aut ut parum dicam, infamiam: ut ubi primum virtus et sanctitas laudabatur, ibi præsumptionis diabolicæ et sordidissimæ societatis turpitudine versetur. Sciantque qui hujuscemodi hominibus opes suggerunt, hæreticorum multitudinem congregare, et Christi hostes facere, et emutire adversarios ejus, frustra que aliud lingua prætere, cum manu aliud sentire comprobetur.

DE PELAGIO.

Hieronymus, in Præfatione libri 1 in Jeremiam.

Nuper inductus calumniator erupit, qui Commentarios meos in Epistolam Pauli ad Ephesios reprehendendos putat. Nec intelligit, nimia stertens vecordia, leges commentariorum; in quibus multæ diversorum ponuntur opiniones, vel tacitis, vel expressis auctorum nominibus; ut lectoris arbitrium sit, quid potissimum eligere debeat, decernere. Quoniam et in primo ejusdem operis libro præfatus sim, me vel propria vel aliena dicturum, et ipsos commentarios tam veterum scriptorum esse, quam nostros. Quod non videns præcursor ejus Grunnius (a), olim nisus

est carpere. Cui duobus respondi libris, quæ iste quasi sua profert, et alio jura calumniante purgata sunt: ut præterea contra Jovinianum volumina, in quibus dolet virginitatem nuptiis, et nuptias digamizæ, digamizæ polygamizæ esse prælatam. Nec recordatur solidissimus et Scotorum pulvis prægravatus (a), nos in ipso dixisse opere: *Non damno digamos, imo nec trigamos, et si fieri potest, octogamos; plus aliquid inferam, etiam scortatorem recipio penitentem: quidquid æqualiter licet, æquali lance pensandum est.* Legat ejusdem operis apologiam, quam ante annos plurimos adversus magistrum ejus gaudens Roma suscepit: et tunc animadvertet alienis se vocibus blasphemare, et in tantum esse imperitum, ut ne maledicta quidem habeat propria, sed inimicorum etiam olim sepultorum contra nos utatur rabie.

Ejusdem Præfatio libri 2 in Jeremiam.

Secundum, frater Eusebi, in Jeremiam librum ceteri sermone dictamus, avertentes parumper aures, ne audiamus iudicium sanguinis, et interfectorum animas deploremus; qui opinione virtutum quotidie corrunt in superbiam, et Deo se similes arbitrantur: ut æqualitatem, quam impla Arianorum hæresis in Filio negat, cunctis hominibus tribuant; et ponant in cælum os suum: et nihil future sanctorum beatitudinis amplius derelinquant. Quorum furori respondimus, ut potuimus: et si Dominus vitam dederit, plenius responsuri sumus.

Idem, in Præfatione libri 3 in Jeremiam.

Non est passus diabolus, me optata quiete contentum, Scripturarum sanctorum explanationi insistere, et hominibus lingue mee, Hebræorum Græcorumque eruditionem tradere: sed id agit diebus et noctibus, et aperte et per insidias, veris falsa miscendo, imo universa mendacia subdolo melle circumflinens; ut qui audit verborum dulcedinem, venena pectoris non formidet. Pacem pollicetur, ut graviora bola exerceat: ridet, ut mordeat: manum offert, ut ex improviso simplicem interficiat Abner. Nimirum hoc illud est quod et Apostolus loquebatur: *Non enim ejus ignoramus astutias* (II Cor. 11, 11). Hic tacet, alibi criminatur; mittit in universum orbem epistolas biblicas, prius auríferas, nunc maledicas, et patientiam nostram de Christi humilitate venientem, malæ conscientie signum interpretatur: ipsoque mutus, latrat per Albinum¹ canem, grandem et corpulentum, et qui calcibus magis possit scævire quam dentibus: habet enim progeniem Scotie gentis, de Britannorum vicinia: qui juxta fabulas poetarum, instar Cerberi, spiritali percipiendus est clava, ut æterno cum suo magistro Plutone silentio conticescat.

Ejusdem Præfatio libri 4 in Jeremiam.

Semper diabolus bono operi imminet, ubique gradientibus ponit laqueos, etc. Multis et de toto hæc orbe confluentium turbis, et sanctorum fratrum monasterii que curis occupatus, commentarios in Jeremiam per intervalla dictabam; ut quod deorat otio, superesset industria: cum subito hæresis Pythagora: et Zononis *ἀκαθάρτος* vel *ἀναπαύσιμος*, id est, impassibilitatis et impeccantiz, quæ olim in Origene, et etiam in discipulis ejus, Grunnio, Evagriusque Pontico, et Joviniano jugulata est, cœpit reviviscere, et non solum in Occidentis, sed et in Orientis partibus sibilare, et in quibusdam insulis, præcipue Siciliæ et Rhodi, maculare plerisque, et crescere per dies singulos, dum secreto doctent, et publice negant. Cui respondere, diu tacens et dolorem silentio devorans.

sorem fuisse Pelagii, prodit Mercator in Commoitorio, n. 2 supra, col. 1681.

¹ Editi, *Alpinum*. Vetus codex Cigiranuncensis, *Albinum*, idem forte quod Britannum; quia Britannia insula ex alnis rupibus olim *Albion* appellata est.

(a) Pelagius scilicet, quem infra dicit, habere progeniem scotice gentis de Britannorum vicinia. In eum Paulus orosius in Apologetico libro, cap. 27: « Balais, » inquit, « epulisque nutritus, latus humeros gestas robustamque cervicem præferens etiam in fronte pinguedinem. »

(a) Rufinam Aquileiensem hoc vocabulo notare solet Hieronymus, diversam a Rufino syro, quem etiam præcur-

crebra fratrum expostulatione compulsus sum : nec tamen huc usque prorupi , ut autorum nomina ponerem ; matens eos corrigi quam infamari. Nec enim hominum , sed erroris inimicus sum : qui mihi ut vicem talionis et gēnium sui doloris illiderent, veteres magistrorum suorum calumnias concinnantes, in tantum elingens et miseri demonstrati sunt, ut ne maledicere quidem suis verbis poterint. Quorum tunc temporis, editis adversus eos libris, nōnne confutatae sunt : quos qui legere voluerint , liquido pervidebunt canes eos juxta Isaiam esse mutos, qui latrare nesciant (*Isai. lvi, 10*) ; habentes quidem voluntatem et rabiem mentiendi, sed artem fingendi et latrandi non habentes. Quibus loq̄ ar compendio : Aut bona sunt quae docetis, aut mala. Si bona, defendite libere ; si mala, quid occulte miseros errore jugulatis, reclusae fidei ad decipiendos simplices quosque lactatis expositione ? quae si vera est, cur absconditur ? si falsa, cur scribitur ? Rogo, quae est ista insania ? Praecipiente apostolo, ut parati simus ad satisfaciendum omni poscenti nos rationem de ea quae in nobis est spē (*1 Petr. iii, 15*) ; et propheta clamante, *Loquebar de testimoniis tuis in conspectu regum, et non confundebam (Psal. cxviii, 46)* : isti publicum fugiunt, et susurrant in angulis perditorum ; dolentque quasi pro suis, quae sua metuunt confiteri. Cumque generaliter adversum vitia quid et haereticos dixerimus, se peti queruntur : malumque conscientiae dissimulata diu indignatione pronuntiant. Quod si cavendum nobis est, ne veterem laedere videamur necessitudinem, si superbissimam haeresim spirituali mucrone truncemus : ergo sustinenda erunt nobis cruces proditae fidei, et dicendum cum propheta : *Versatus sum in miseria, dum mihi infigitur spina (Psal. xxxi, 4)*. Quin potius audiant illud apostolicum, *Obedire Deo magis oportet, quam hominibus (Act. v, 29)*, et iterum, *Si hominibus placerem, Christi servus non essem (Galat. i, 10)*. Verum haec in proprio, nisi tacuerint, opere plenus exsequemur.

DE JEROSOLYMITANO CONVENTU

IN CAUSA PELAGI PER JOANNEM EPISCOPUM HABITO IN FINE JULII, ANNO CHRISTI 415 (a).

Ex Pauli Orosii Apologetico libro, cap. 2-4.

1. Mihi necessitas est injuriam manifestare, quam passus sum ; cunctis pateat quid fecerunt. Dei enim et voluntas et ordinatio est, ut malum quod per patientiam tolerabatur, necessarie proderetur, et per contentationem furoris eorum ipsi dignam mercedem quam oportuit erroris sui recipientibus, non solum pessimorum denotatio fletet dogmatum, sed corripiendarum manifestatio personarum. Patres enim et qui jam quieverunt martyres et concordēs, Cyprianus, Hilarius, et Ambrosius, et quibus etiam nunc permanere adhuc in carne necessarium est, qui sunt columnae et firmamenta Ecclesiae catholicae, Aurelius, Augustinus, et Hieronymus, multa jam adversus hanc nefariam haeresim absque designatione nominum haereticorum scriptis probatissimis ediderunt ; quanquam et haec venenatissimum dogmatum abominatio habet etiam nunc viventes mortuos, mortuosque viventes. Nam Origenes et Priscillianus et Jovinianus olim apud se mortui, in his vivunt ; et non solum vivunt, verum etiam loquuntur. Nunc vero Pelagius et Coelestius, si in his perseveraverint, viventes mortui : ecce adver-

sus Ecclesiam, quod miserum est, et quod multo miserius est, in Ecclesia palam sibilant, impieque serpentes vibrantibus infecta linguis ora lambentes, dum sanctam et munitissimam sedem, cui subtiliter irrepsere obsident ; cunctos fideles, ne ad illud firmissimum quondam in Sion refugium convolemus, exterrant. Fetor siquidem oris eorum longe lateque diffusus virus, omnium, quibus odor vitae in vitam erat, odorem vertit in mortem. Contra hunc serpentem suffocantemque halitum multa utique beatissimi, quos supra memoravimus, viri, et multifaria suavolentia Scripturarum unguenta conficiunt, et ad relinenda aestuantium corda populorum, fragrantissimum thymiam cum oblatione orationis incendunt. Sed hoc parum est, incerto propemodum auctore contendere, et contraria substituendo contrariis, insectum pestifero halitu aerem temperare, nisi ipsi in medium protrahantur proteranturque serpentes. Qui cum tuendi solius capitis causa reliquum concisioni atque injuriae corpus exponunt, nihil damni arbitrantur, ea tantum sui parte a periculo libera, quae multimodas venenatasque in se obtinet linguas, si etiam membra omnibus amputentur : nobis sufficere videtur, temperando saltem putori satisfacere, ipsos autem a penetratibus non movere, quasi ulius exhalationis fetidæ finis sit, nisi auctore finito. Et inter haec illud Salomonis testimonium nunc occurrit : *Unus edificans, alius destruens, quis eorum proficiet nisi labor (Eccli. xxxiv, 28)* ? Stat etiam immanissimum superbia Goliath, carnali potentia tumidus, omnia se per se posse confidens ; caput, manus, totum insuper corpus plurimo apparatu vestitus, habens post se armigerum suum : qui etsi ipse non dimicat, cuncta tamen aris et ferri suffragia subministrat. Et non mirum est, si competenter hunc locum providens Scriptura pronuntiat, ubi ait, *Philistiim stabant super montem ex hac parte (1 Reg. xvii, 3)*. Ab Ecclesia siquidem haereseos impugnator expellitur, et nutrirī in sinu Ecclesiae haereticus invenitur ; et propter hoc per Spiritum sanctum inde Israel stare pronuntiat, hinc hostis. Et hoc saepe. Nam et rex David usque ad impium filium pius pater ab Jerusalem deposito regis habitu fugatur : ubi protinus Absalon tyrannus ingreditur. Stat ergo Goliath, proh dolor ! ex hac parte, id est, in Ecclesia : et non solum stat, verum et provocat ; simulque per dies plurimos sanctuum Israel manifesti timoris exprobat.

2. Ne, quæso, beatissimi sacerdotes, quisquam me arbitretur sub prætextu speciei Goliath, David nomine gloriari. Vos me participem certaminis vestri esse voluistis, ut auxiliator, non auctor accederem. Latebam siquidem in Bethlehem, ignotus, advena, pauper. Quid miser ego sic loquor, iterum forsitan jactantiae notandus ? Quoniam quidem et ipse David, et talis, et inde processit. Latebam ergo in Bethlehem traditus a patre Augustino, ut timorem Domini discerem, sedens ad pedes Hieronymi : inde Jerusalem vobis accersientibus vocatus adveni. Dehinc in conventum vestrum una vobiscum, Joanne episcopo praecipiente, con sedi. Illico a pusillitate mea postulasus universi, ut si quid super hac heresi, quam Pelagius et Coelestius aminarunt, in Africa gestum esse cognoscerem, fideliter ac simpliciter indicarem. Exposui coronae vestrae breviter, ut potui, Coelestium jam ad honorem presbyterii subrepentem, apud Carthaginem plurimis episcopis judicantibus prodium, auditum, convictum, confessum, detestatumque ab Ecclesia, ex Africa profugis : contra librum vero Pelagii beatum Augustinum, discipulis ipsius Pelagii prodentibus a petentibus (a), plenissime responderem. Exstare etiam in manibus meis epistolam supra memorati episcopi, quam nuper ad Siciliam ordinasset, in qua multas quaestiones haereticorum retulit (b) : quam etiam ibidem ut legerem praecipistis ; et legi. Ad haec Joannes

¹ Sic Mss. At editi, *rectaeque fidei... jactatis expositionem.*

² Forte, *confessores.*

(a) Huius conventus, qui apud Joannem Jerosolymitanum episcopum ante Diospolitanam synodum habitus fuit, mentionem facit Augustinus in libro de Gestis Pelagii. Pertinet conventus ille ad annum 415, quo videlicet anno Paulus Orosius, qui ad ipsum conventum vocatus est, in Palaestinam verna tempestate appulerat. Diem conventus infra notat Orosius, quadragesimum septimum ante primum Enceniorum diem, qui quidem Enceniorum dies erat septembris quartus decimus, teste Nicophoro, *Historiae* libro 8, cap. 50

(a) Timasio et Jacobo.

(b) Augustini opist. 157, ad Hilarium Syracusanum.

episcopus, ut Pelagius coram intrmitteretur expectit. Cui et propter Paternitatis ipsius reverentiam, et propter actionis utilitatem, dum præsentem ab episcopo rectius crederetis confutandum, intronmittendi convenientia præstita est. Intronmissum Pelagium unanimiter omnes interrogastis, an hæc quibus Augustinus episcopus respondisset, se docuisse cognosceret. Illico ille respondit: « Et quis est mihi Augustinus? » Cumque universi acclamarent, blasphemantem in episcopum, ex cuius ore Dominus universæ Africæ unitatis indulsit sanitatem, non solum a conventu illo, verum ab omni Ecclesiâ pellendum: episcopus Joannes illic eum, hominem videlicet laicum in consensu presbyterorum, reum hæreseos manifestæ in medio catholicorum sedere præcepit; et deinde ait, Augustinus ego sum: ut scilicet persona quasi præsentis assumpta, liberius ex auctoritate ejus qui lædebat ignosceret, et dolentium animos temperaret. Cui mox a nobis dictum est: Si Augustini personam sumis, Augustini sequere sententiam. Tunc idem episcopus nobis omnibus ait: Hæc quæ leguntur, in alios dicta sunt, aut de Pelagio suggerendum putatis? In ipsum ergo Pelagium quid dicatis expromite. Ego autem vobis annuentibus dixi: Pelagius mihi dixit, docere se, « Hominem posse esse sine peccato, et mandata Dei facile custodire, si velit. » Respondit Pelagius audientibus vobis: « Hoc et dixisse me et dicere, negare non possum. » Ego illico persecutus sum: Hoc in Cœlestio Africana synodus detestata est; hoc Augustinus episcopus scriptis suis, sicut audistis, exhorruit; hoc in ipsius nunc Pelagii scriptis sua responsione condemnat; hoc et beatus Hieronymus, cujus eloquium universus Occidens, sicut ros in vellus, expectat (multi enim jam hæretici cum dogmatibus suis ipso oppugnante suppositi sunt), in epistola sua, quam nuper ad Ctesiphontem¹ edidit, condemnavit. Similiter et in libro quem nunc scribit, collata in modum dialogi alteratione, confutat. Hoc est enim lubricum in ancistro draconem tenere, ne possit effugere (*Job. xl, 19, sec. LXX*).

3. Porro autem episcopus Joannes nihil horum audiens, a nobis exigere conabatur, ut accusatores nos ipso iudice fateremur. Responsum sapientissime est ab universis: Nos accusatores hujus non sumus, sed quid fratres tui patres nostri senserint et decreverint super hac hæresi, quam nunc laicus vulgo prædicat, intimamus; ne Ecclesiam tuam præsertim, ad cuius sinum convolvavimus, te ignorante conturbet. At ille cum sæpe nos docendi simulatione in aliquam professionis speciem tentaret inducere, dicens quia ad Abraham dictum esset a Domino, *Ambula coram me, et esto sine macula* (*Gen. xvii, 1*); et Zachariam et Elisabeth pronuntiatos esse justos ambos ante Dominum, incedentes in omnibus justificationibus Domini sine querela (*Luc. i, 6*): quod quidem ab Origene dictum, ab eo proferri compluribus nobis notum erat. Cui responsum per me est: Nos filii Ecclesiæ catholicæ sumus; non exigas a nobis, pater, ut doctores super doctores esse audeamus, aut iudices super iudices. Patres quos universa per orbem Ecclesiâ probat, quorum communioni nos² adherere gaudeatis, damnabilia hæc esse dogmata decreverunt: illis probantibus, nos obedire dignum est. Cur interrogas filios quid sentiant, cum patres audias quid decernant? Ad quod ille diu disputans, et nostris propter imperitiam ignoti nobis interpretis, quem sapientissime viri primarii et religiosi Passerius et Avitus presbyteri et Dominus ex duce, vel prave interpretantem, vel plura supprimebantem, vel alia ex aliis suggerentem confutaverunt; nostris, ut dixi, actionibus vel interpolatis plerumque vel tacitis: episcopus Joannes ait, Si sine adiutorio Dei hoc hominem posse diceret, pessimum et damnabile erat; nunc autem cum adi-

adjutorio Dei, vos quid dicitis? An forte vos Dei adiutorium denegatis? Cui respondi ego: Testibus et testificantibus etiam nunc vobis et supra memoratis viris, anathema ei qui negat adiutorium Dei. Ego certe non nego: præcipue cum e contrario in hæreticos confutarem. Deinde cum intellecto iudice, et interprete prodito, clamaremus Latinum esse hæreticum, nos Latinos, hæresim Latinis magis partibus notam Latinis iudicibus differendam: ac se pene impudenter ad iudicandam, cum quidem nos accusatores non e-ssemus, et unus e set suspectus, ingereret; dici a pluribus necessarium fuit. Non potest quisquam idem et hæreticus esse, et advocatus, et iudex. Multisque aliis acitatis, Joannes episcopus novissimam sententiam protulit, confirmans tandem postulationem intentionemque nostram, ut ad beatum Innocentium papam Romanum fratres et epistole innoterentur, universi quod ille decerneret secuturi. Sed ut hæreticus Pelagius imposito sibi eatenus silentio conticesceret, et ut nostri ab insultatione convicti Joannis confusique temperarent, universi in hanc sententiam consensus: gratiarum actione celebrata, pax facta, et consummata ad pacis testimonium oratione discessimus.

4. Nunc autem post dies quadraginta et septem, cum primo Eneceiorum die, ut solitus eram, quando aderam, ad obsequium Joannis episcopi ecurrissem, statim ab eo notam falsi criminis pro gratia salutationis¹ accepti. Ait enim mihi: Quare ad me venis, homo qui blasphemasti? Volens, ut credo, intelligi. Noli me tangere, quia mundus sum et absque peccato (*1. Pet. lxxv, 5*). At ego nihil mihi conscius, interrogavi quando aut quo audiente, aut cujusmodi illud est dictum, quod blasphemiam possit adscribi? Episcopus respondit: Ego te audivi dixisse, quia nec cum Dei adiutorio possit esse homo sine peccato. Ego quidem, beatissimi fraternitas, sicut et vos testes estis, et universa fraternitas, et præterea sancti viri qui huic testimonio amore veritatis assistunt, statim testificatus sum, dicens quia ejusmodi verbum, quod nunc a me dictum episcopus intenderit, nunquam de ore meo antea processisset: quanquam hanc incontinentiam misere falsitatis ruminare sapientius crebra expositione, non tam probasse me, quam alium videar prodidisse. Concedo enim, ut quaecumque dictum illud est dixerim, quomodo Latinum expertus latinitatis Græcus audivit? Aut si audivit sacrilegum verbum, cur non statim coarguit blasphemantem, vel ut lenius ageret quasi incautum filium pius pater de cobibenda licentia periculosi sermonis admonuit? Sed contrario post plurimam magni temporis oblivione ipse per se accusationem intulit, ipse testimonium perhibuit, ipse iudicium promulgavit, omnium scelerum officia in suæ personæ auctoritatem suscipiens: præsertim evangelica lectione diligenter instructus, Dominum nostrum Jesum nisi testimonio principis non fuisse damnatum. Ex alio mihi latere fratres mei assistebant, ex alio falsi fratres. Deinde in consensu eodem, ex una mecum parte condecorant Avitus et Vitalis presbyteri, ex alia nescio quis ignotus interpres, et deinde probati et sæculo et Deo viri Passerius presbyter et Dominus ex duce: qui ambo ut pro experientia ac fide sua adesse in erpetes dignarentur, ipso conveniente episcopo Joanne a corona vestra conrogati deductique convenerant. Medius quoque vobis ipse fuit, quem in illa tunc circumstantia non minus audisse, quam vidisse mirandum est, quomodo sermo dimissus tantos adversarios, collegas, auditoresque præterierit, et inscias aures gnari auditoris intraverit. Sed ego calore veritatis² impulsus satis urgeor: excedo professionis modum. Concedendum est magis, ut interpres errasse dicendo, quam episcopus audiendo fluxisse videntur, et nunc ad vicem mercedis

¹ In Germ. Ms., *Tesiphontem*.

² Forte, ros. Vel infra statim, *gaudemus*.

¹ Germanensis Ms., *Salvatoria*.

² Idem codex omittit, *re: i: tis*.

quam hæreticis præstitit exigendæ, falsos in adiutorium sui testes querere.

PELAGII DOGMATA

SUB CRITOBOLI NOMINE PROFERUNTUR, ET AB ATTICO CATHOLICORUM CAUSAM AGENTE DISCUTIUNTUR.

Ex Hieronymi dialogo contra Pelagianos primo (a).

ATTICES. Dic mihi, Critobole, verum est quod a te scriptum audio, « Posse hominem sine peccato esse, si velit, et facilia Dei esse præcepta? »

CARTOBOLUS. Verum, etc. Dixi, hominem posse absque peccato esse, si velit: non ut quidam male dicit calumniantur, absque Dei gratia, quod etiam cogitare sacrilegium est; sed simpliciter posse, si velit, ut subaudiatur, cum Dei gratia, etc. Qui Dei tollit gratiam, errat: quin potius arbitrandus est impius; cum Dei nutu omnia gubernentur, et hoc quod sumus et habemus appetitum propriæ voluntatis, Dei conditoris sit beneficium. Ut enim liberum possideamus arbitrium, et vel ad bonam vel ad malam partem declinemus propria voluntate, ejus est gratia, qui nos ad imaginem et similitudinem sui tales condidit.

ATT. Sed quæro, hoc ipsum quod Dei asseris gratia, utrum ad conditionis referas beneficium, an in singulis rebus putes esse quas gerimus, etc.

CARR. A me utrumque dicitur, ut et Dei gratia sit quod tales conditi sumus, et per singula opera illius adminiculo fulciamur?

ATT. Male ergo sentit, qui per singulas res quas agimus, Dei auferunt adiutorium, etc.

CRR. Si in singulis rebus quas gerimus, Dei utendum est adiutorio: ergo et calantem temperare ad scribendum, et temperatum pumice terere manumque aptare litteris, tacere, loqui, sedere, stare, ambulare, currere, comedere, jejunare, flere, ridere, et cætera istiusmodi, nisi Deus iuverit, non poterimus, etc. In quo igitur liberum habemus arbitrium, et Dei in nos gratia custoditur, si ne hoc quidem absque Deo possumus facere.

ATT. Numquid sic donata est liberi arbitrii gratia, ut Dei per singula tollatur adminiculum?

CARR. Non tollitur Dei adiutorium, cum creatura hæc semel dati liberi arbitrii gratia conservetur¹. Si enim absque Deo, et nisi per singula ille me iuverit, nihil possum agere; nec pro bonis me iuste operibus coronabit, nec affligit pro malis, sed in utroque suum vel recipiet vel damnabit auxilium, etc. Quomodo in cæteris creaturis conditionis ordo servatur: sic concessa semel liberi arbitrii potestate, nostras voluntati omnia derelicta sunt, etc.

ATT. Dic mihi, si tibi videtur, hoc quod cum Dei adiutorio paulo ante dicebas, posse hominem non peccare, si velit, in perpetuum dicas, an ad tempus breve.

CRR. Ego hoc assero, qui potest uno die abstinere a peccato, posse et altero; qui duobus, posse et tribus; qui tribus, posse et triginta, atque hoc ordine posse trecentis, et tribus millibus, et quamdiucumque se voluerit observare².

ATT. Quomodo cum velim et satis cupiam non peccare delinquo?

CRR. Quia voluntas imperfecta est. Si enim vere velles, vere utique non peccares.

ATT. Ergo qui me arguis non vere cupere, sine peccato es, quia vere cupis?

CRR. Quasi ego de me dicam quem peccatorem esse confiteor, et non de paucis et raris, si qui voluerint non peccare.

ATT. Quomodo igitur quod uterque volumus, uterque non possumus?

CRR. Quia plene non volumus.

ATT. Da ergo qui majorum nostrorum plene voluerint, et potuerint.

CRR. Hoc quidem non facile est ostendere. Neque enim quando dico, posse hominem sine peccato esse si velit, aliquos fuisse contendo: sed simpliciter, posse esse si velit. Aliud namque est esse posse, quod græce dicitur δύναμις, aliud est esse, quod ipsi appellant ἐκέρπια. Possum esse medicus, sed interim non sum: possum esse faber, sed necdum didici. Quidquid igitur possum, licet necdum s.m., tamen ero si voluero, etc. Oro te, hoc mihi respondeas: Possibilia Deus mandata dederit, an impossibilia? etc. Quando dicit [Dominus], *Si vis perfectus esse, vende omnia quæ habes, et da pauperibus; et veni, sequere me* (Matth. xix, 21), ostendit, hominem, si voluerit et fecerit quæ præcepta sunt, posse esse perfectum, etc. Nonne in his duobus testimoniis tibi imponetur silentium, in quibus Job et Zacharias Elisabethque laudantur? etc. Si [Job] verus Dei cultor est, et immaculatus ac sine crimine (Job 1, 1); et [Zacharias et Elisabeth] qui ambulat in cunctis justificationibus Domini, justi sunt in conspectu ejus (Luc. 1, 6); puto quod peccato careant, et nulla re indigeant, quæ ad justitiam pertinet, etc. Quid respondebis ad illud exemplum quod ponit evangelista Joannes? *Scimus quoniam omnis qui natus est ex Deo, non peccat* (1 Joan. v, 18), etc. Moyses loquitur ad populum: *Perfecti estote in conspectu Domini Dei vestri* (Deut. xviii, 13). Et Salvator ad Apostolos: *Estote perfecti sicut Pater vester celestis perfectus est* (Matth. v, 48). Aut enim possibile est audientibus facere quod Moyses et Dominus præceperunt; aut si impossibile, non est culpa eorum qui obedire non possunt, sed ejus qui impossibilia præcepit, etc. Neque ego hominem Deo comparo, sed aliis hominibus, quorum collatione, qui studium dederit, potest esse perfectus. Ac per hoc, quando dicitur, Homo potest esse sine peccato, si voluerit; juxta mensuram hominis, non juxta Dei dicitur maiestatem, cuius comparatione nulla creatura potest esse perfecta.

ATT. Et ego hoc sentio, nullam creaturam, secundum veram consummatamque justitiam, posse esse perfectam. Cæterum alium differre alio³, et diversas esse in hominibus justitias, nihil dubium est, etc.

CRR. Et quomodo, Attice, ad perfectionem divinus sermo provocat?

ATT. Hac ratione qua dixi, ut secundum vires nostras unusquisque⁴ quantum valuerit extendatur; si quo modo possit pervenire et comprehendere bravium supernæ vocationis, etc. Quamdiu habemus thesaurum istum in vasis fictilibus, et fragili carne circumdamur, imo mortali et corruptibili, beatos esse nos credimus, si in singulis virtutibus partibusque virtutum Deo subjecti sumus. Cum autem mortale hoc indutum fuerit immortalitate, etc.⁵, tunc Deus erit omnia in omnibus; ut non sit tantum in Salomone sapientia, in David animi mansuetudo, in Elia et Phinees zelus, in Abraham fides, in Petro cui dictum est, *Simon Joannis, amas me* (Joan. xxi, 15)? perfecta dilectio, in electionis vase studium prædicandi, et in cæteris vel bina, vel terna; sed ut totus in cunctis sit, et omni virtutum choro sanctorum numerus gloriatur, et sit Deus omnia in omnibus.

CRR. Nullus ergo sanctorum, quamdiu in isto corpuseculo est, cunctas potest habere virtutes? etc. Et quomodo legimus, Qui unam habuerit, omnes habere virtutes?

ATT. Participatione, non proprietate. Necesse est enim ut singuli excellent in quibusdam. Et tamen hoc quod legis te dicis, ubi scriptum sit nescio.

CRR. Ignoras hanc philosophorum esse sententiam?

ATT. Participazione, non proprietate. Necesse est enim ut singuli excellent in quibusdam. Et tamen hoc quod legis te dicis, ubi scriptum sit nescio.

CRR. Ignoras hanc philosophorum esse sententiam?

ATT. Participazione, non proprietate. Necesse est enim ut singuli excellent in quibusdam. Et tamen hoc quod legis te dicis, ubi scriptum sit nescio.

CRR. Ignoras hanc philosophorum esse sententiam?

ATT. Participazione, non proprietate. Necesse est enim ut singuli excellent in quibusdam. Et tamen hoc quod legis te dicis, ubi scriptum sit nescio.

CRR. Ignoras hanc philosophorum esse sententiam?

ATT. Participazione, non proprietate. Necesse est enim ut singuli excellent in quibusdam. Et tamen hoc quod legis te dicis, ubi scriptum sit nescio.

CRR. Ignoras hanc philosophorum esse sententiam?

ATT. Participazione, non proprietate. Necesse est enim ut singuli excellent in quibusdam. Et tamen hoc quod legis te dicis, ubi scriptum sit nescio.

CRR. Ignoras hanc philosophorum esse sententiam?

¹ Alias, creaturæ ex..... gratia conserventur.

² Alias, abstinere.

(a) Orosius in Apologia supra, col. 1699, n. 2, circa finem. Hieronymum laudat huic operi scribendo tuæ temporis incunctantem, id est, anno Christi 415.

³ Alias, ab alio.

⁴ Alias additur, nostrorum.

ATT. Sed non Apostolorum. Neque enim curæ mihi est quid Aristoteles, sed quid Paulus doceat.

CARR. Obsecro te, nonne Jacobus apostolus scribit, Qui in uno offenderit, esse omnium reum (Jacobi II, 10) ? etc. Esto, ut nullus sanctorum omnes virtutes habeat : hoc certe dabis, in eo quod potest facere, si fecerit, esse perfectum.

ATT. Non tenes quid supra dixerim ?

CARR. Quidnam illud est ?

ATT. Perfectum esse in eo quod fecit, et imperfectum in eo quod facere non potuit.

CARR. Sed sicut perfectus est in eo quod fecit, quia facere voluit : ita et in eo per quod imperfectus est, quia non fecit, perfectum esse potuisset, si facere veluisset, etc. Nimiis es in una atque eadem questione, ut persuadere coneris, hominem universa simul habere non posse, quasi aut invidierit, aut non potuerit Deus præstare imagini et similitudini sue, ut in omnibus suo respondeat Creatori, etc.

ATT. Nisi fallor, de possibilibus mandatis dilata responsio est. Pone igitur ut volueris.

CARR. Aut possibilia Deus mandata dedit, aut impossibilia. Si possibilia, in nostra est potestate ea facere si volumus : si impossibilia, nec in hoc re sumus, si non facimus quod implere non possumus. Ac per hoc, sive possibilia dedit Deus mandata, sive impossibilia, potest homo sine peccato esse, si velit, etc. Si non potest homo esse sine peccato, quomodo Judas scribit apostolus, *Ei autem qui potens est vos conservare sine peccato, et constituere ante conspectum gloriæ suæ immaculatos (Judas 24)* ? etc. Non dico, hominem esse sine peccato, quod tibi forsitan impossibile videatur ; sed posse esse, si velit. Aliud est enim esse, aliud posse. Esse querit exemplum, posse ostendit imperii veritatem, etc.

ATT. Libet sententias tuas parumper discutere, ut intelligant sectatores tui, quam divinum in te mirentur ingenium. Dicis, « Sine peccato esse non posse, nisi qui scientiam legis habuerit : » per quod magnam partem Christianorum exclusit a justitia ; et qui prædicator esse impeccantia, omnes prope peccatores esse pronuntias, etc. Verum tu tantæ es liberalitatis, ut favorem tibi apud Amazonas tuas concilies, ut in alio loco scripseris, « Scientiam legis etiam feminas habere debere : » cum Apostolus dicat, tacendum esse mulieribus in ecclesia (1 Tim. II, 12), etc. Nec sufficit tibi dedisse agniti tuo scientiam Scripturarum, nisi earum voce et canticis doctericis, Jungis enim et ponis in titulo, « Quod et feminæ Deo psallere debeant. » Quis enim ignorat, psallendum esse feminis in cubiculis suis, et absque virorum frequentia et congregatione turbarum ? etc. ¹ Addis præterea, « Servum Dei nihil amarum de ore suo, sed semper quod dulce et suave est debere proferre. » Et quasi alius sit servus Dei, alius doctor et sacerdos Ecclesiæ, oblitus prioris sententiæ ponis in alio titulo ², « Sacerdotem sive doctorem omnium actus speculari debere, et fiducialiter corrivere peccantes ; ne pro fisdem rationem reddat, et eorum sanguis de suis manibus requiratur. » Nec semel dixisse contentus, idipsum replicas et inculcas : ³ « Sacerdotem sive doctorem nemini adulari debere, sed audenter omnes corrivere, ne et se et eos qui eum audiunt perdat, » etc. Illud vero quod in alio ponis loco, « Omnes voluntate propria regi ; » quis Christianorum possit audire ? etc. Qua sententiæ temeritate aufers Dei omne presidium : et quod in alio loco frustra conaris adjungere, « non absque Dei gratia, » quomodo sentire velis, ex hoc loco intelligitur, dum gratiam ejus non ad singula refers opera, sed ad conditionis ac

legis et liberi arbitrii potestatem. ⁴ Illud vero quod in consequenti ponis capitulo, « In die judicii iniquis et peccatoribus non parcendum, sed æternis eos ignibus exurendos, » ferre quis possit, et interdiceret te misericordiam Dei, et ante diem judicii de sententiâ judicis judicare, ut si voluerit iniquis et peccatoribus parcere, te præscribere non possit ? Dicis enim : « Scriptum est in centesimo tertio Psalmo, *Deficiant peccatores a terra et iniqui, ita ut non sint (Psalm. ciii, 55)*. Et in Isaia, *Comburentur iniqui et peccatores simul, et qui reliquerunt Dominum consummabuntur (Isai. I, 28)*. Et non intelligis, comminationem Dei interdum souare clementiam ? Non enim dicit eos æternis ignibus exurendos, sed a terra delicere et iniquos esse cessare, etc. Si autem Origenes omnes rationabiles creaturas dicit non esse perdendas, et diabolo tribuit poenitentiam ; quid ad nos, qui et diabolum et satellites ejus omnesque impios et prævaricatores dicimus perire perpetuo ; et Christianos, si in peccato præventi fuerint salvandos esse post poenas ? ⁵ Jungis præterea duo capitula inter se discrepantia, quæ si vera sunt, os aperire non poteris, « Sapientiam et intellectum Scripturarum, nisi qui didicerit, scire non posse : » ⁶ Et iterum, « Scientiam legis non usurpare debere indoctum, » etc. Nec hoc sufficit : sed repente mutaris in Stoicum, et de Zenonis nobis tonas supercilio, ⁷ « Christianum illius debere esse patientiæ, ut si quis sua auferre voluerit, gratanter amittat, » etc. Adjungis, « Gloriam vestium et ornamentorum Deo esse contrariam. » Quæ sunt, rogo, inimicitia contra Deum, si tunicam habuero mundiorum ? si episcopus, presbyter, diaconus, et reliquus ordo ecclesiasticus in administratione sacrificiorum candida veste processerint ? etc. ⁸ Audiamus et cætera. « Inimicos ut proximis diligendos : » statimque oppressus gravissimo lethargo ponis ac dicis, « Inimico nunquam esse credendum ; » quod sibi esse contrarium, etiam me silente, perspicuum est : etc. ⁹ Addis præterea, « Regnum caelorum etiam in Testamento Veteri repromitti ; » ponisque testimonia de apocryphis : cum perspicuum sit regnum caelorum primum in Evangelio prædicari per Joannem Baptistam, et Dominum Salvatorem, et Apostolos, etc. Tu autem nos Manichæos vocas, quia legi Evangelium præferentes, in illa umbram, in hoc veritatem esse dicimus, etc. Centesimus titulus est, « Posse hominem sine peccato esse, et Dei mandata facile custodire, si velit » (de quo abunde dictum est) : cumque se initiatorem, imo expletorem operis beati martyris Cypriani scribentis ad Quirinum esse fateatur, non intelligit in eo opere ei dixisse contraria. Ille enim in quinquagesimo quarto titulo tertii libri ponit, « Neminem sine sordibus et sine peccato esse, » etc. Tu e diverso asseris, « Posse hominem sine peccato esse, » etc. Atque ut hoc augeas, et magnitudinem tuæ virtutis ostendas, quo scilicet de bono conscientiam thesauro cructuare credaris, ponis in titulo ¹⁰, « Ne leviter quidem esse peccandum. » Et quid sic hoc « leviter, » ne forte in opere te aliquis dixisse arstimaret, annexis, ¹¹ « Malum nec cogitandum. » Neque illius sententiæ recordaris, *Delicta quis intelligit ? Ab occultis meis munda me, Domine, et ab alienis parce servo tuo (Psalm. xviii, 13, 14.)* Cum Ecclesia etiam ea quæ per ignorantiam delinquimus, et sola cogitatione peccamus,

¹ Hic editi addunt, *septuagesimo secundo titulo.*

² Hic editi addunt, *rigesimo primo titulo.*

³ Hic editi addunt, *rigesimo titulo.*

⁴ Hic editi addunt, *septuagesimo tertio titulo.*

⁵ Hic editi addunt, *centesimo sexagesimo quarto titulo.*

⁶ Hic editi addunt, *centesimo sexagesimo primo titulo.*

⁷ Hic editi addunt, *centesimo rigesimo tertio titulo.*

⁸ Editi, *posse esse.* Abest, *posse*, a Corbeicensi manuscripto.

⁹ Editi addunt, *centesimo rigesimo tertio.*

¹⁰ Hic editi addunt, *centesimo rigesimo primo titulo.*

¹ Hic editi addunt, *decimo quarto titulo* : addunt et alios infra certis locis numeros titulorum, quos infra inter variantes lectiones remittimus, quia absunt ab aut quisim. codice Corbeicensi.

² Hic editi addunt, *rigesimo secundo.*

³ Hic editi addunt, *trigesimo primo titulo.*

delicta esse fateatur, in tantum ut hostias pro errore julvat offerri, etc.

CRIT. Obscuro te, nonne legisti, *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo* (Math. v, 28)? Non ergo solus aspectus et incœtiva vitiorum reputantur in peccatum; sed et quibus tribuimus assensum. Aut enim vitare possumus malam cogitationem, et consequenter possumus carere peccato: aut si vitare non possumus, non reputatur in peccatum quod cavari non potest.

Ex dialogo Hieronymi contra Pelagianos secundo.

CARIBOLUS. Multa quidem de Scripturis sanctis memoriter copioseque dixisti, etc. Sed quid ad rem? His enim cunctis testimoniis videris hominum accusare naturam, ac per hoc invidiam referre ad Deum, si tales homines condidit, ut oblivione et ignorantia et peccato carere non possint. Ex quo perspicuum est, hominem posse, si voluerit, non peccare: Id enim fecit, quod vitare non potuit. Ubi autem aufertur possibilitas, aufertur et vitium. Nemo enim in eo condemnatur, quod facere non potuit, etc. Da testimonium novi Instrumenti ubi error et ignorantia et impossibilitas mandati teneatur in crimine.

ATTICUS. Vas electionis perspicue loquitur? *Consentio enim legi Dei juxta anteriorem hominem: video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis. Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.*

CRIT. Protulisti testimonium quod pro me facit. Liberati ergo de corpore hujus mortis per gratiam Domini nostri Jesu Christi, nequaquam ultra peccare debemus.

ATT. Liberati quidem sumus Baptismo Salvatoris¹: sed mihi edisserere quare dixerit, *Video aliam legem in membris meis*, etc. Audi eundem apostolam apertissime prædicantem: *Quod enim operor non cognosco: non enim quod volo, hoc operor; sed quod odi, illud facio* (Rom. vii, 22-25, 15), etc.

CRIT. Miror te hominem prudentem sic intelligere Apostolum, ut eum ex persona sua, et non ex aliorum hæc dicere sentias, etc. Ergo non ex sua persona hæc dicit, sed ex persona generis humani, quæ vitis subjacet ob carnis fragilitatem, etc., ex persona peccatoris.

ATT. Et quis tibi hoc concedet, ut ex persona peccatoris hæc loquatur Apostolus? etc.

CARR. Saltem hoc mihi concedes, justos in Scripturis plurimos appellari.

ATT. Non solum plurimos, sed et innumerabiles.

CARR. Si innumerabiles justus sunt, et hoc negari non potest; quid mali locutus sum, posse hominem sine peccato esse si velit? etc.

ATT. Justos esse concedo: sine omni autem omni peccato, non assentior. Etenim absque vitio, quod græce dicitur *κακία*, hominem posse esse aio: *ἀναμάρτητον*, id est, sine peccato esse nego. Id enim soli Deo competit², omnisque creatura peccato subjacet, et indiget misericordia Dei, Scriptura dicente, *Misericordia Domini plena est terra* (Psal. xxxii, 5), etc. Ridiculam illam expositionem Demosthenis vestri, « non dixisse Job, Quis erit mundus a peccato? sed, *Quis mundus a sorde* » (Job xiv, 4, sec. LXX)? prætereo: qua probare conatur, « sordes pannorum significari in infantia, non vitia peccatorum. » Aut certe si non sic intelligit, dicite vos quid sentiat. Tam enim involutus dicitur est, et nimio verborum squalore coopertus, ut suspicionem magis quam intelligentiam lectori præbeat, etc. Responde, queso, ubi sunt facilia mandata? *Nolite*, inquit, *esse solliciti*

de crastino, etc. (Math. vi, 34) Vos de crastino non cogitatis, et instar avium præsentibus contenti estis? quorum epistolæ biblinæ volitant trans flumina Æthiopiæ, ut inter simias et pavos nova de Ophir Salomoni dona inlantur, etc. Jesus filius Josedecl, quod interpretatur Justus Domini, sacerdos magnus, indutus describitur vestibus sordidis, etc.; diciturque ad eum post pugnam atque victoriam, *Auferte vestimenta sordida ab eo*; et, *Ecce abstuli a te iniquitatem tuam* (Zach. iii, 3, 4). Et hæres Joviniani loquitur: « Sine omni omnino peccato sum, sordida vestimenta non habeo, proprio regor arbitrio, major Apostolo sum. Ille facit quod non vult, et quod vult non facit: ego facio quod volo, et quod nolo non facio. Præparata sunt mihi regna cælorum: imo ipse ea mihi meis virtutibus præparavi. In quo Adam tenetur obnoxius, et alii qui reos se putant in similitudinem prævaricationis Adæ, ego solus cum mea caterva non teneor. Alii clausis cellulis et feminas non videntes, quia miseri sunt et verba mea non audiunt, torquentur desideriis: ego etiamsi mulierum valler agminibus, nullam habeo concupiscentiam. De me enim dictum est, *Lapides sancti voluntur super terram* (Id. ix, 16, sec. LXX). Et idcirco non sentio, quia liberi arbitrii potestate Christi tropæa circumfero, » etc. Illud autem quod Daniel in oratione sua loquitur, *Peccavimus, inique egimus, injuste gessimus, et recessimus a mandatis et justitiis tuis*, et cætera istiusmodi, soletis dicere, « quod et Daniel et omnes prophetæ, non pro se qui sancti erant, sed ex persona populi sint locuti. » Adversus quam opinionem ipse respondebit et dicit, *Cum adhuc orarem, et confiterer peccata mea et peccata populi mei Israel* (Dan. ix, 5, 20), etc. Quæris « ubi Abel, ubi Enoch, ubi Jesus filius Nave, ubi Eliseus cæterique sanctorum peccaverint. » Non necesse est nodum in serpo quaerere: utinam possem et manifesta reticere peccata, etc.

Ex dialogo ejusdem tertio.

CARIBOLUS. Certe hoc fateberis, eos qui Christi Baptisma consecuti sunt, non habere peccatum: et si absque peccato sunt, justos esse: cumque semel justi fuerint, si egerint sollicito, posse in sempiternum justitiam custodire, ac per hoc omne vitare peccatum.

ATTICUS. Non erubescis, explosam atque damnatam Joviniani sententiam loqui? Et ille enim his testimoniis tuisque nititur argumentis: imo tu illius inventa sectaris, in Oriente docere desiderans, quæ olim Romæ, et dudum in Africa condemnata sunt, etc.

CARR. Frustra ergo dantur præcepta, si ea implere non possumus, etc. Argumentare ut libet, nunquam mihi liberum extorquebis arbitrium, quod semel concessit Deus; nec valebis auferre, quod mihi tribuit posse si volero, etc. Omnis disputatio tua illic delabitur, ut naturam accuses, et culpam referas ad Deum, qui talem condidit, etc. Hoc doleo, cur viri ecclesiastici, et qui magistrorum sibi usurpant vocabulum, tollant liberum arbitrium, quo sublato Manichæi secta construitur, etc.

ATT. Hoc longa disputatione conclusum est, ut gratia sua Dominus, qua nobis liberum concessit arbitrium, in singulis operibus juvet atque sustentet, etc.

CRIT. Ergo si non fecimus quod præcepit, aut voluit nos adjuvare Deus, aut noluit. Si voluit et adjuvit, et tamen fecimus quod nolimus, non nos, sed ille superatus est. Sin autem noluit adjuvare, non est culpa ejus qui voluit facere, sed illius qui adjuvare potuit, et noluit facere.

ATT. Non intelligis dilemma tuum in grande blasphemiarum decidere barathrum, ut ex utraque parte aut invalidus sit Deus aut invidus, et non tantum ei laudis sit quod bonorum auctor est et adjutor, quantum vituperationis quod mala non coercuit? etc.

CRIT. Tota argumentatio tua hoc tendit, ut quod

(Cinqnante-quatre.)

¹ Corbeiensis Ms., *salutari*.

² Idem Corbeiensis Ms., *quod græce dicitur, ἀναμάρτητον, soli Deo competit*; omnis verbi intermedii.

Græci dicant ἀπορίων, et nos liberum appellamus arbitrium, vocabulo tribnas, re auseras. Tu enim auctorem peccatorum facis Deum, dum asseris nihil hominem per se posse facere, sed adminiculo Dei, cui imputetur omne quod facimus, etc.

ATT. Hoc modo etiamsi ipse non adjuvat, tamen juxta te auctor erit malorum; quia potuit prohibere, et non prohibuit, etc.

CRIT. Apparet disputationem tuam non ex fontibus veritatis et christiana simplicitate, sed ex philosophorum minutis et arte descendere.

ATT. Vis igitur me Scripturarum uti rursus testimoniis? Et quomodo iactant discipuli tui, nullum argumentationi tue posse et problematibus respondere? etc.

CRIT. Esto, ut nullus potuerit omne vitare peccatum in pueritia, adolescentia, juventute: numquid negare potes plurimos justos et sanctos viros post vitia omni se ad virtutes animo contulisse, et per has caruisse peccato? etc. Et quare in Scripturis sanctis ad perfectam justitiam provocamur? etc.

ATT. Si immaculatus est ille atque perfectus qui adhuc ambulat in via et graditur in lege, quid plus habebit ille qui ad terminum viæ legis pervenerit? etc. Audire meremini cum Corinthiis: *Jam perfecti estis, jam divites facti estis*, etc. De hoc superbia tumore et illa orandi prorumpit audacia, qua scribens ad viduam quomodo sancti debeant orare pronuntias. « Me enim, » inquis, « ad Deum merito extollit manus, ille preces bona conscientia fundit, qui potest dicere, Tu enim nosti, Domine, quam sanctæ, quam innocentes, quam paræ sint ab omni fraude et injuria et rapina, quas ad te expando manus; quam justa, quam immaculata libia et ab omni mendacio libera, quibus tibi, ut mihi misereris, preces fundo. » Christiani hæc et, an Pharisæi superbientis oratio? etc. Eidem adultæ viduæ non erubescit dicere, pietatem quam nusquam reperitur in terra, et veritatem quæ ubique peregrina sit, in illa potissimum commemorari, etc. Laudasque eam Dei vocibus, et dicis: « O te felicem nimium, o beatam, si justitia quæ esse jam nonnulli in cælo creditur apud te solum invenitur in terris! » Docere est hoc, an occidere? etc. Quæ duo capitula orationis et laudis, soles cum tuis jurare discipulis, non esse tua: cum perspicue in eis stili tui splendor eluceat, et tanta sit venustas eloquii Tulliani, ut testudineu incedens gradu, quæ secreto doces, mittisque venalia, publice non audeas profiteri. O te felicem, cujus præter discipulos nemo describit libros, ut quidquid videris displicere, non tuum, sed alienum esse contendas! Et quis ille tanti erit ingenii, ut leporem sermonis tui possit imitari? etc.

CRIT. Oro te, quid infantuli peccaverunt? Nec conscientia eis delicti imputari potest, nec ignorantia; qui juxta Jonam prophetam, manum dexteram nesciunt et sinistram (Jonæ iv, 11). Peccare non possunt, et possunt perire? Genua labant, vagitus verba non explicant, balbutiens lingua videtur, et æterni cruciatu miseris præparantur!

ATT. Nunquam disertus esse cœpisti, ut non dicam eloquens, postquam discipuli tui versi sunt in magistros, etc. Noli igitur mihi oratorum et non tuis floribus ludere, etc.

CRIT. Concede mihi, saltem eos esse absque peccato, qui peccare non possunt.

ATT. Concedam, si in Christo fuerint baptizati, etc.

CRIT. Cogis me ut ad invidiosum illud veniam, et dicam tibi, Quid enim peccaverunt? ut statim in me populorum lapides conficias, et quem viribus non potes, voluntate interficias, etc. Si nos scitis hæreticos, cur non accusatis?

ATT. Quia Apostolus me docet, hæreticum post unam et secundam correptionem devitare (Tit. iii, 10), non accusare, etc.

CRIT. Dic, quæso, et me omni libera questione, quare infantuli baptizentur.

ATT. Ut eis peccata in Baptismate dimittantur, etc. Scripsit dudum vir sanctus et eloquens episco-

pns Augustinus ad Marcellinum, qui postea sub invidia tyrannidis Heracliane ab hæreticis (a) innocens cæsus est, duos libros de infantibus baptizandis contra hæresim vestram, per quam vultis asserere, « Baptizari infantes, non in remissionem peccatorum, sed in regna cælorum; juxta illud quod scriptum est in Evangelio. *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non potest intrare in regna cælorum.* » Tertium quoque ad eundem Marcellinum, contra eos qui dicunt (id est vos), « Posse hominem sine peccato esse, si velit, absque Dei gratia. » Et quartum nuper ad Hilarium contra doctrinam tuam multa perversa fingentem. Alios quoque specialiter tuo nomine eudere dicitur, qui nondum in nostras venire manus. Unde supersedendum huic labori censeo, ne dicatur mihi illud Horatii, « In silvam ne ligna feras » (*Satirarum libro 1, sat. 10, vers. 34*). Aut enim eadem diceremus ex superfluo: aut si nova voluerimus dicere, a clarissimo ingenio occupata sunt meliora.

DE PALÆSTINA SYNODO

APUD DIOSPOLIM IN CAUSA PELAGII CELEBRATA MENSÆ DECEMBRI, ANNO CHRISTI 415 (b).

Augustinus, in libro 2 Retractionum, cap. 47.

In Oriente, hoc est in Syria Palæstina, Pelagius a quibusdam catholicis fratribus ad episcopalia Gestia perductus, eisque absentibus qui de illo libellum dederant, quoniam ad diem synodi non potuerunt occurrere, ab episcopis quatuordecim auditus est, ubi eum dogmata ipsa damnantem, quæ inimica gratiæ Dei adversus eum de libello legebantur, catholicum pronuntiarunt.

Idem, in libro de Gestis Pelagii, nn. 2-3.

Denique in his quæ de libello quem dederant sancti fratres Heros et Lazarus, qui propter gravem (sicut postea probabilis comperimus) unius eorum ægritudinem, presentes esse minime potuerunt, recitata sunt objecta Pelagio, illud est primum, quod in libro suo quodam scribit, « Non posse esse sine peccato, nisi qui legis scientiam habuerit. » Quo recitato Synodus dixit: « Tu hoc edidisti, Pelagi? » At ille respondit: « Ego quidem dixi, sed non sicut illi intelligunt: non dixi, non posse peccare qui scientiam legis habuerit; sed adjuvari per legis scientiam ad non peccandum, sicut scriptum est, *Legem in adiutorium dedit illis* » (*Isai. viii, 20, sec. LXX*). Hoc auditu Synodus dixit: « Non sunt aliena ab Ecclesia quæ dicta sunt a Pelagio. » Legitur aliud capitulum. Et lectum est in eodem libro suo posse Pelagium, « Omnes voluntate propria regi (c), etc. »

Idem, in libro contra Julianum primo, n. 19.

Habemus alios orientales episcopos quatuordecim, Eulogium, Joannem, Ammonianum, Porphyrium, Kantonium, Porphyrium, Fidum, Zoninum, Zoboanum, Nymphidium, Chromatium, Jovinum, Eleutherium, Clematium, quos in uno loco simul inventos in istum concessum introducere voleamus; illos ipsos qui Pe-

^a Locus ad Corinthes restitutus.

(a) Doctrinæ.

(b) Locum tempusque habite synodi prodit Lucianus presbyter in epistola de Revelatione et Translatione sancti Stephanus martyris, quam in tomi septimi Appendice dedimus. Ibi, n. 2: « Sexta feria, » inquit, « quæ est tertio nonas decembris, consulatu Honorii decies et Theodosii sextis Augustorum, adventante nocte dormient... quasi « in eccliam effectus semivigilias vidi virum, » etc. Postea, n. 8: « Statim ergo renuntiavi episcopo, » Joanni Jerosolymitano, « cum esset in Lydia, quæ est Diospolis, synodum « agens. Qui assumpsit secum duos alios episcopos, Eleutherium (verius Eutonum), de Sebaste et Eleutherium « de Jericho, et venerunt ad locum, » etc. Tandem, n. 9, scribit: « Translate sunt autem reliquæ hujus Martyris « septimo kalendas januarias. » In aliis autem exemplaribus ejusdem epistolæ, n. 8: « Aderant enim tunc in illo « tempore episcopi, Joannes Jerosolymitanus, et Eustorius « episcopus de Sebaste civitate, et Eleutherius Jerichontanus « cum omni clero.

(c) Reliqua vide supra, in libro de Gestis Pelagii, n. 5.

lagio iudices præcederunt, cumque ut homines, nullo ex altera parte urgente adversario putantes catholicum, tanquam catholicum pronuntiarunt. Nisi enim in eorum conspectu auditique damnasset eos qui dicunt, « quod peccatum Adæ ipsum solum læserit, et non genus humanum; et quod infantes nuper nati in eo statu sint, in quo Adam fuit ante peccatum; et infantes etiam si non baptizentur, habere vitam æternam; » nullo modo inde nisi damnatus exisset.

SCRIPTIO CONTRA PELAGII ERRORES,

EX AUGUSTINI EPISTOLA 186, NN. 51-53, AD PAULINUM, DECEPTA.

Nec non a Nicolao Carbachio ex Moguntiensis Ms. anno 1533, postque a Jacobo Sirmondo vulgata ex Corbeiensi codice, ubi exstat sub hocce titulo CAPITULA EXCEPTA EX GESTIS HABITIS CONTRA PELAGIUM HÆRETICUM, et alia de libellis ejus, quæ in PALESTINA SYNODO sibi objecta ipse damnare conatus est.

Quod ad Jerusalem nolentem colligi filios suos Dominus clamabat, hoc nos clamamus adversus eos qui filios Ecclesiæ colligi nolunt; nec saltem post iudicium quod de ipso Pelagio in Palestina factum est, corriguntur; de quo damnatus exisset, nisi objecta sibi contra gratiam Dei dicta, quæ obscurare non potuit, ipse damnasset.

Præter illa enim quæ quomodo potuit, ausus est qualemque ratione defendere, objecta sunt quædam, quæ nisi remota omni tergiversatione anathematizasset, ipse anathema factus esset. Objectum est enim eum dicere: « 1^o Adam mortalem factum, qui sive peccasset, sive non peccasset, moriturus esset. 2^o Et quod peccatum ejus ipsum solum læserit, et non genus humanum. 3^o Et quod infantes nuper nati in illo statu sint, in quo Adam fuit ante prævaricationem. 4^o Et quod neque per mortem vel per prævaricationem Adæ omne genus humanum moriatur, neque per resurrectionem Christi omne genus humanum resurgat. 5^o Et infantes, etiam si non baptizentur, habere vitam æternam. 6^o Et divites baptizatos, nisi omnibus abrenuntient, si quid boni visi fuerint facere, non reputari illis, nec eos habere posse regnum Dei. 7^o Et gratiam Dei atque adiutorium non ad singulos actus dari, sed in libero arbitrio esse, vel in lege atque doctrina. 8^o Et Dei gratiam secundum merita nostra dari. 9^o Et filios Dei non posse vocari, nisi omni modo absque peccato fuerint effecti. 10^o Et non esse liberum arbitrium, si Dei indiget auxilio; quoniam in propria voluntate habet unusquisque facere aliquid aut non facere. 11^o Et victoriam nostram non ex Dei adiutorio esse, sed ex libero arbitrio. 12^o Et quod penitentibus venia non detur secundum gratiam et misericordiam Dei, sed secundum meritum et laborem eorum, qui per penitentiam fuerint digni misericordia. »

Hæc omnia Pelagius sic anathematizavit, quod satis Gesta ipsa testantur, ut nihil ad ea quomodo defendenda disputationis attulerit; unde fit consequens, ut quisquis sequitur illius episcopalis auctoritatem iudicii et ipsius Pelagii confessionem, hæc tenere debeat, quæ semper tenuit catholica Ecclesia: 1^o Quod Adam, nisi peccasset, non fuisset moriturus. 2^o Quod peccatum ejus non ipsum solum læserit, sed et genus humanum. 3^o Quod infantes nuper nati non sint in illo statu, in quo Adam fuit ante prævaricationem. 4^o Ut ad ipsos pertineat etiam quod beatus ait Apostolus: *Per unum hominem mors, et per unum hominem resurrectio mortuorum. Sicut enim in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificantur* (1 Cor. xv, 21, 22). 5^o Unde fit ut infantes non baptizati, non solum regnum cælorum, verum etiam vitam æternam habere non possint. 6^o Ut confiteatur etiam divites baptizatos, etiam si divitiis suis non careant, et sint tales quales ad Timotheum describit Apostolus dicens, *Præcepte ditibus hujus mundi, non superbe sapere neque sperare in incerto divitiarum suarum, sed in Deo vivo, qui præstat nobis omnia abundanter ad fruendum; divites sint in operibus bonis, facile tribuant, communi-*

cent, thesaurizent sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam (1 Tim. vi, 17-19): non eos regno Dei posse privari. 7^o Ut fateatur gratiam Dei et adiutorium etiam ad singulos actus dari. 8^o Eamque non dari secundum merita nostra, ut vera sit gratia, id est, gratis data, per ejus misericordiam qui dixit: *Misereror cui miserus ero, et misericordiam præstabo cui misericors fuero* (Rom. ix, 15). 9^o Ut fateatur filios Dei vocari posse illos qui quotidie dicunt, *Dimitte nobis debita nostra* (Matth. vi, 12): quod utique non veraciter dicerent, si essent omnino absque peccato. 10^o Ut fateatur esse liberum arbitrium, etiam si divino indiget auxilio. 11^o Ut fateatur, quando contra tentationes concupiscentiasque illicitas dimicamus, quamvis et illic habeamus propriam voluntatem, non tamen ex illa, sed ex adiutorio Dei nostram provenire victoriam. Non enim aliter verum erit quod Apostolus ait: *Non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei* (Rom. ix, 16). 12^o Ut fateatur secundum gratiam et misericordiam Dei veniam penitentibus dari, non secundum merita eorum; quandoquidem etiam ipsam penitentiam donum Dei dixit Apostolus, ubi ait de quibusdam, *Ne forte det illis Deus penitentiam* (1 Tim. ii, 25). Hæc omnia simpliciter sine ullis fateatur ambagibus, si quis in auctoritate catholicam et in ipsius Pelagii expressa ecclesiasticis gestis verba consentit. Neque enim illa, quæ his sunt contraria, veraciter anathematizata esse credendum est, nisi hæc quibus sunt contraria, fide et corde teneantur, et aperta confessione promantur (a).

DE CATHOLICORUM

QUI SUB CURA HIERONYMI VIVEBANT VEXATIONE INCREDIBILI, A PELAGII FAVORIBUS, POST ILLIUS IN JUDICIO PALESTINO DAMNATIONEM FACTA.

Augustinus, in fine libri de Gestis Pelagii, n. 66.

De his autem quæ post hoc iudicium ibi a nescio quo cunen perditiorum, qui valde in perversum perhibentur Pelagio suffragari, incredibili audacia perpetrata dicuntur, ut Dei servi et ancillæ ad curam sancti Hieronymi presbyteri pertinentes, sceleratissima cæde afficerentur, diaconus occideretur, ædificia monasteriorum incenderentur, vix ipsum ab hoc impetu atque incurso impiorum in Dei misericordia turris munitior tueretur; tacendum nobis potius video, et expectandum quid illic fratres nostri episcopi de his tantis malis agendum existiment, a quibus eos dissimulare posse, quis credat? Impia quippe dogmata hujuscemodi hominum a quibuslibet Catholicis, etiam qui ab illis terris longo absunt, redarguenda sunt; ne ubicumque nocere possint, quo pervenire potuerint: impia vero facta, quorum coercitio ad episcopalem pertinet disciplinam, ubi committuntur, ibi potissimum a presentibus vel in proximo constitutis, diligentia pastoralis et pia severitate plectenda sunt.

DE EADEM, UT CREDITUR, VEXATIONE CATHOLICORUM A PELAGIANIS.

Innocentius papa, Joanni episcopo Jerosolymitano.

Direptiones, caedes, incendia, omne facinus extreme dementiae, generosissimæ sanctæ virginis Eustachium et Paula deploraverunt in locis Ecclesiæ tue perpetrasse diabolum: nomen enim hominis, causamque retulerunt. Quod etsi ambiguum non sit a quo commissum, oportuit tamen custodire Germanitatem tuam, et gregi illius sollicitius providere, ne quid hujuscemodi oratorum, quod cum aliorum periculo tua lassit negligentia admittere in gregem Domini, et tales agnas incendio, armis et persecutionibus nudas, debiles, post suorum caedes et mortes vix vivere audivimus. Nihil movet pietatem illam sacerdotii tui de tanta diaboli in te atque in tuos potestate admissa:

(a) Hæc Augustini scriptio, ex ipsius epistola 186, ad Paulinum, decepta, eo loci describimus juxta P. Benedictinos, qui textum hujus epistolæ referentes in nonnullis hic immutarunt. Fragmentum illud reperies loc. 2, col. 827-829. M.

in te, inquam; prorsus enim sacerdotis gravitatem condemnat tantum nefas in Ecclesia fuisse completum. Ubi provisiones tuæ? ubi certe, si casus evenerant, auxilia vel consolationes? Cum plus se adhuc metuere dicant, quam conqueruntur esse perpassas. Alius censerem, si essent aliquid de hac re necum apertius collocaute. Vide, frater, antiqui hostis insidias; et spiritu boni rectoris pervigila, ut hæc, quæ ad nos opinione magis quam accusatione manifesta delata sunt, vel corrigantur, vel retundantur; ne jus ecclesiasticum de labefactatis causis eum qui non defenderit, præstare compellat.

Idem, Hieronymo presbytero.

Nunquam boni aliquid contentionem fecisse in Ecclesia testatur Apostolus: et ideo hereticorum correptiones primum fieri jubet (Tit. iii, 9, 10), magisque diuturna duci collatione. Quæ regula dum negligenter aspicitur, malum non vitatur, quod cavendum est; sed augetur. Tamen quoniam dolor gemitusque tuus ita quatit viscera nostra, ut ratio non tractandi consulendique sit; primum constantiæ tuæ alloquor fidem. Pro veritate quisque injuria, aut, ut dicis, periculo percellitur, qui exspectat beatitudinem, multis sæpe narratis, et tuæ verbis prædicationis bene memorem commonemus. Itaque excitati tanta malorum scena, arripere auctoritatem Sedis apostolicæ ad omne comprimendum nefas festinavimus: sed in quem insurgeremus, nec nomine appellatum legimus, nec criminis aliqua ratione taxatum. Quod ergo possumus, condolemus. Si deposueris autem apertam manifestamque in homines aliquos accusationem, aut iudices competentes tribuam; aut si aliquid urgentius sollicitiusque a nobis fieri potest, non retardabo, filii dilectissime: tamen episcopo fratri meo Joanni scripsi, ut circumspectius agat, ne quid circa Ecclesiam sibi creditam ad hoc tale aliquid fiat, quale prævidere et propellere ne accideret, vel ne accidat, etiam ipsi sit et postea molestissimum.

SYNODI CARTHAGINENSIS,

CONTRA PELAGII AC CŒLESTII ERRORES AB EPISCOPIS PLUS SEXAGINTA NOVENI, AURELIO, NUMIDIO, ETC., CELEBRATÆ, EPISTOLA AD INNOCENTIUM (a) SCRIPTA ANNO 416 (b).

1. Cum ex more ad Carthaginensem Ecclesiam solenniter venissemus, atque ex diversis causis congregata ex nobis synodus haberetur, compresbyter noster Orosius nobis litteras sanctorum fratrum et consacerdotum nostrorum dedit, Herotis et Lazari, quarum formam his constituimus esse subdendam. His ergo lectis Pelagium et Cœlestium auctores argui melarii prorsus et ab omnibus nobis anathemandi erroris advertimus. Unde factum est, ut recensendum peteremus, quid ante ferme quinquennium super Cœlestii nomine hic apud Carthaginem fuerit agitatum. Quo recitato, sicut ex subditis advertere poterit Sanctitas tua, quamvis et judicatio manifesta constaret, qua illo tempore episcopali judicio excisum hoc tantum vulnus ab Ecclesia videretur: nihilominus tamen id communi deliberatione censuimus, hujusmodi persuasionis auctores, quamvis et ad presbyterium idem Cœlestius postea pervenisse dicatur, nisi hæc apertissime anathemaverint, ipsos anathemari oportere; ut si ipsorum non potuerit, saltem eorum qui

(a) Epist. 173 inter Augustinianas.

(b) Anno 416 adscribitur hæc synodus, tum quia Orosius presbyter, per quem episcopi Carthagine ad eam congregatis litteræ Herotis et Lazari contra Pelagium allatæ sunt, rediit ex Palæstina hoc ipso anno 416, verna tempestate; tum quia Innocentii epistola, ad eandem Carthaginensem synodum respondentis, consignatur sexto kalendas februarias, post consulatum Theodosii Augusti septies, et Junii quarti viri clarissimi; id est, die vigesimo septimo januarii anni 417. Ad idem tempus revocandæ subsequentes epistole synodi Milevitane, et quicunque episcoporum per eundem peritorem Julium episcopum simul Innocentio reddidit, quibus hæc Innocentius eodem die vigesimo septimo januarii dicti anni 417 responsum dedit.

ab eis decepti sunt, vel decipi possunt, cognita sententia quæ in eos lata est, sanitas procuretur.

2. Hoc itaque gestum, domine frater, sanctæ Charitati tuæ intimandum duximus, ut statutis nostræ mediocritatis etiam apostolicæ Sedis adhibeatur auctoritas, pro tua salute multorum, et quorundam perversitate etiam corrigenda. Id enim agunt isti damnabilibus disputationibus suis, ut non defendendo, sed potius in superbiis sacrilegam extollendo liberum arbitrium, nullam relinquunt locum gratiæ Dei, qua Christiani sumus, qua et ipsum nostræ voluntatis arbitrium vere sit liberum, dum a carnalium concupiscentiarum dominatione liberatur, etc. Crebris eos patimur in nos, et audacius insurgentes.

3. Si ergo Pelagius episcopalibus gestis, quæ in Oriente confecta dicuntur, etiam tuæ Venerationi juste visus fuerit absolutus; error tamen ipse et impietas, quæ jam multos assertores habet, per diversa dispersos, etiam auctoritate apostolicæ Sedis anathemanda est, etc.

4. Parvulus etiam, propter salutem quæ per salvatorem Christum datur, baptizari los negant, ac sic eos mortifera ista doctrina in æternum necant, etc. Quamquam per Baptismum Christi etiam parvulorum fieri redemptionem, libello suo Cœlestius in Carthaginensi Ecclesia jam confessus est: sed multi qui eorum perhibentur esse vel fuisse discipuli, hæc mala, quibus fundamenta christianæ fidei evertere conantur, quacumque possunt, affirmare non cessant.

5. Unde etiam si Pelagius Cœlestiusque correcti sunt, vel se ista nunquam sensitisse dicunt, et quæcumque scripta contra eos prolata fuerint sua esse negant, nec est quemadmodum de mendacio convinctur: generaliter tamen quicumque dogmatizat et affirmat, humanam sibi ad vitanda peccata et Dei mandata facienda sufficere posse naturam, et eo modo gratiæ Dei, quæ sanctorum evidentius orationibus declaratur, adversarius invenitur; et quicumque negat parvulos per Baptismum Christi a perditione liberari, et salutem percipere sempiternam, anathema sit.

SYNODI MILEVITANÆ,

CONTRA EANDEM PELAGII ET CŒLESTII HERESIM EODEM ANNO 416 HABITÆ, A SEXAGINTA ET UNO EPISCOPIS, SILVANO, VALENTINO, ETC., EPISTOLA AD INNOCENTIUM PAPAM (a).

1. Quia te Dominus gratiæ suæ præcipuo munere in Sede apostolica collocavit, talemque nostris temporibus præstitit, ut nobis potius ad culpam negligentie valeat, si apud tuam Venerationem, quæ pro Ecclesia suggerenda sunt, tacuerimus, quam ea tu possis vel fastidiosè vel negligenter accipere; magnis periculis infirmorum membrorum Christi pastorem diligentiam, quæsumus, adhibere digneris.

2. Nova quippe hæresis et nimium pernicioso tentat assurgere inimicorum gratiæ Christi, etc.

3. Hujus autem perniciosissimi erroris auctores esse perhibentur Pelagius et Cœlestius, quos quidem in Ecclesia sanari malumus, quam desperata salute ab Ecclesia reseccari, si necessitas nulla compellat. Quorum unus, id est Cœlestius, etiam ad presbyterium in Asia dicitur pervenisse, etc. Pelagius vero, sicut a quibusdam fratribus nostris missæ loquuntur epistolæ, Jerusalem constitutus nonnullis fallere assertit: verumtamen multo plures qui ejus sensus diligentius indagare potuerunt, adversus eum pro gratia Christi et catholice fidei veritate confligunt; sed præcipue sanctus Iulius tuus, frater et compresbyter noster Hieronymus.

4. Hæc ad Sanctitatem tuam de concilio Numidiæ scripta direximus, imitantes Carthaginensis Ecclesie et Carthaginensis provinciæ com-piscopos nostros, quos ad Sedem apostolicam, quam beatus illustras, de hæc causa scripsisse comperimus, etc.

(a) Epist. 176 inter Augustinianas.

QUINQUE EPISCOPORUM

AURELII, ALTYPI, AUGUSTINI, EVODII ET POSSIDI, EPISTOLA AD EUNDEM INNOCENTIUM (a), SCRIPTA EODEM TEMPORE.

1. De conciliis duobus, provinciæ Carthagenensis atque Numidiæ, ad tuam Sanctitatem a non parvo episcoporum numero subscriptas litteras misimus contra inimicos gratiæ Christi, qui confidunt in virtute sua, et Creatori nostro quodammodo dicunt, Tu nos fecisti homines, justos autem ipsi nos fecimus, etc. Familia ergo Christi quæ dicit, *Quando infirmor, tunc fortis sum* (II Cor. xii. 10); et *cui dicit Dominus ejus, Salus tua ego sum* (Psal. xxxiv. 3); suspenso corde, cum timore et tremore adjutorium Domini etiam per charitatem tuæ Venerationis expectat.

2. Audivimus enim esse in urbe Roma, ubi ille (a) diu vixit, nonnullos qui diversis causis ei faveant; quidam scilicet quia eis talia persuasisse perhibetur; plures vero qui eum talia sentire non credunt; præsertim quia in Oriente, ubi degit, gesta ecclesiastica facta esse jaclantur, quibus putatur esse purgatus: ubi quidem si episcopi eum catholicum pronuntiarunt, non ob aliud factum esse credendum est, nisi quia se dixit Dei gratiam confiteri, etc.

3. Non agitur de uno Pelagio, qui jam forte correctus est, quod utinam ita sit; sed de tum multis, quibus loquaciter contententibus, et infirmas aque ineruditas animas velut vincetas trahentibus, firmas autem et in fide stabiles ipsa contentione fatigantibus, usquequaque jam plena sunt omnia. Ant ergo a tua Veneratione acciendus est Romam, et diligenter interrogandus, quem dicat gratiam, qua fateatur, si tamen jam fateatur, ad non peccandum justaque vivendum homines adjuvari; aut hoc ipsum cum eo per litteras agendum: et cum inventus fuerit hanc dicere, quam docet ecclesiastica et apostolica veritas, tunc sine ullo scrupulo Ecclesiæ, sine latibulo ambiguitatis ullius absolvendus est, tunc est revera de ejus purgatione gaudendum, etc.

4. Misimus Reverentiæ tuæ librum, quem dederunt quidam religiosi et honesti adolescentes, servi Dei, quorum etiam nomina non tacemus; nam Timasius et Jacobus vocantur: qui, sicut audivimus, et etiam nosse dignaris, ipsius Pelagii exhortatione, spem quam habebant in sæculo reliquerunt, et nunc continentes Deo serviunt. Qui cum eodem errore tandem aliquando per qualemcumque operam nostram Domino inspirante caruissent, protulerunt eundem librum, Pelagii esse dicentes, et ut ei responderetur, impendio rogaverunt. Factum est; ad eodem rescripta est ipsa responsio: agentes gratias rescripserunt. Utrumque misimus, et cui responsum est, et quod responsum est: et ne nimium essemus onerosi, signa fecimus his locis, ubi petimus inspicere non graveris, quemadmodum sibi objecta quæstione, quod gratiam Dei negaret, ita respondit, ut eam esse non diceret, nisi naturam in qua nos condidit Deus, etc.

5. Unde et ad ipsum scriptam ab uno nostrum epistolam, ad quem per quemdam orientalem diaconum, civem autem Hipponensem, tanquam purgationis suæ quædam scripta transmisit, tuæ Beatitudini potius credidimus dirigendam, melius judicantes et petentes, ut eam ei mittere ipse digneris: sic enim eam legere potius non dedignabitur, magis in illa eum qui misit, quam qui scripsit attendens.

6. Illud vero quod dicitur, posse hominum esse sine peccato, et mandata Dei facile custodire si velint, etc., quoquo modo se habeat ista quæstio, quia etsi non invenitur homo in hac vita sine peccato, id tamen dicitur posse fieri per adjutorium gratiæ et Spiritus Dei, quod ut fiat conandum atque postcendum est, tolerabiliter in eo quisque fallitur, nec diabolica impietas, sed error humanus est, elaboranda et optanda affirmare, etiamsi quod affirmat non possit ostendere: id enim credit fieri posse, quod certe laudabile est velle, etc.

(a) Epist. 177 inter Augustinianas.

(b) Pelagius.

INNOCENTII EP. STOLA (a)

AURELIO ET CÆTERIS EPISCOPIB. CARTHAGENENSIS CONCILII RESCRIPTA DIE 27. JAN. AN. 417.

1. In requiring de his rebus, quas omni cum sollicitudine decet a sacerdotibus, maximeque a vero justoque et catholico tractario concilio, antiquæ traditionis exempla servantibus, et ecclesiasticæ memores disciplinæ, nostræ religionis vigorem non minus nunc in consulendo, quam antea cum pronuntiareis, vera ratione firmastis, qui ad nostrum referendum approbatis esse judicium, scientes quid apostolicæ Sedis, cum omnes hoc loco positi ipsam sequi desideremus. Apertum, debeat, a quo ipse episcopatus et tota auctoritas nominis hujus emerit, etc.

2. Gratulor igitur, fratres charissimi, quod per fratrem et coepiscopum nostrum Julium litteras ad nos destinastis, etc.

3. Quisquis ergo huic assentiens videtur esse sententiæ, qua dicat adjutorio nobis non opus esse divino, inimicum se catholicæ fidei et Dei beneficiis proficietur ingratum. Nam nec nostra communione sunt digni, quam prædicando taliter polluerunt, etc. Qui avellendi sunt longius, et ab Ecclesiæ procul removendi visceribus, ne diu inultus multa occupans, insaniabilis post error increpat, etc. Separetur ergo a sano corpore vulnus insanuum, etc.

Bene valete, fratres.

Data sexto kalendas februarias (b), post consultationem Theodosii Augusti septies, et Junii Quarti viri clarissimi.

EJUSDEM EPISTOLA RESCRIPTA SILVANO SENI, VALENTINO, ET CÆTERIS EPISCOPIB. SYNODI MILEVITANÆ (c).

1. Inter cæteras Romanæ Ecclesiæ curas et apostolicæ Sedis occupationes, quibus diversorum consulta fidei ac medica disceptatione tractantur, frater et coepiscopus noster Julius Dilectionis vestræ litteras, quas ex Milevitano concilio cura fidei propensiore misistis, mihi inopinanter ingressit; Carthagenensis etiam synodi querelæ periculis scripta subjungens, etc.

2. Novæ hæreseos nimirum fugiantur auctores. Quid enim acerbius in Deum fingere poterunt, quam cum adjutoria divina cassarent, causamque quotidianæ precationis auferret? Hoc est dicere, Quid mihi opus est Deo? etc.

3. Illud vero quod eos vestra Fraternitas asserit prædicare, parvulus æternæ vitæ premiis etiam sine Baptismatis gratia posse donari, perflatum est. Nisi enim manducaverint carnem Filii hominis et biberint sanguinem ejus, non habebunt vitam in semetipsis (Joan. vi. 54). Qui autem hanc eis sine regeneratione defendunt, videntur mihi ipsum baptismum velle cassare, cum prædicant hos habere, quod in eos creditur non nisi Baptismate conferendum, etc.

4. Quare Pelagium Cœlestiumque, id est, inventores vocum novarum, quæ, sicut dixit Apostolus, ædificationis nihil, sed magis vanissimas consueverunt parere quæstiones (II Tim. ii. 25), ecclesiastica communione privari, apostolici vigoris auctoritate censemus, etc. Simul autem præcipimus, ut quicumque id pertinacia similis defensare nituntur, par eos vindicta constringat, etc. Hæc igitur, fratres charissimi, in supra dictos maneat fixa sententia, etc.

5. Bene valete, fratres. Datum sexto kalendas februaria (d) Honorio et Constantio viris clarissimis consulibus.

EJUSDEM EPISTOLA RESCRIPTA QUINQUE EPISCOPIB. AURELIO, ALTYPIO, AUGUSTINO, EVODIO ET POSSIDIO (e).

1. Fraternitatis vestræ litteras, plenas fidei, totoque

(a) Epist. 181 inter Augustinianas.

(b) Anno Christi 417.

(c) Epist. 182 inter Augustinianas.

(d) Anno Christi 417.

(e) Epist. 183 inter Augustinianas.

religionis catholice vigore firmatas, a duobus missas conciliis per fratrem et coepiscopum nostrum Julium pergrato suscepimus animo, quod earum tenor omnisque contextio in consideratione quotidiana gratia Dei, et in eorum correctione qui contra sentiunt, integra ratione consistit; ut et illis omnem tollere possit errorem, et idoneum dato quovis nostre legis exemplo, quem sequi debeant, dignum possint præbere doctorem, etc.

Nam si Pelagius, quocumque restitit loco, eorum animos, qui facile vel simpliciter crederent disputanti, hæc affirmatione decepit: seu hæc illi in urbe sint (quos nescientes nec manifestare possumus, nec negare; cum et si sunt lateant, nec aliquando audeant vel illum prædicantem ista defendere, vel talia aliquo nostrorum præsentem iactare, nec in tanta populi multitudine deprehendi aliquis facile, nec alicubi possit agnoscere), sive in quovis terrarum loco degant; Dei nostri misericordia gratiaque credimus quod facile corrigantur, audita ejus damnatione qui fuerit pertinax et resistens hujus dogmatis auctor inventus, etc.

2. Nobis tamen nec persuaderi potest, eum esse purgatum; quamvis ad nos a nescio quibus laicis sint Gesta perlata, quibus ille et auditum se crederet et absolutum: quæ utrum vera sint dubitamus, etc. Verum cum sint aliqua in ipsis posita Gestis, quæ objecta partim ille vitando suppressit, partim multa in se verba retorquendo tota obscuritate confudit; aliqua magis falsis argumentis quam vera ratione, ut ad tempus poterat videri, purgavit, negando alia, alia falsa interpretatione vertendo, etc. Unde non possumus illorum, nec culpæ, nec approbare iudicium, cum nesciamus utrum vera sint Gesta, aut si vera sunt, illum constet magis subterfugisse, quam se tota veritate purgasse, etc.

3. Librum sane, qui ejus esse diceretur, nobis a vestra Charitate transmissum, evolvimus: in quo multa contra Dei gratiam legimus & se conscripta, multa blasphemia, nihil quod placeret, et nihil pene quod non penitus displiceret, a quovis damnandum atque calcandum: cujus similia, nisi qui ista scripserat, peno aliter in mentem reciperet, atque sentiret, etc. Anathematizet ergo ista que sensit, etc.

4. Deus vos incolunnes custodiat, fratres charissimi. Data sexto kalendas februarias (a), post consulatum gloriosissimi Theodosii Augusti septies, et Junii Quarti Palladii viri clarissimi.

DE PELAGIANIS AB APOSTOLICA SEDE DAMNATIS.

Gemadius, in libro de Scriptoribus ecclesiasticis.

Innocentius urbis Romæ episcopus scripsit decretum Occidentalium et Orientalium Ecclesiarum adversus Pelagium datum. Post quem successor ejus papa Zosimus latius promulgavit.

Prosper, in Chronico, ad annum 416 (b).

Romanæ Ecclesiæ episcopatum trigesimus nonus suscepit Zosimus, anno uno, mensibus novem, diebus novem. Quo tempore Pelagianis jam a papa Innocentio prædamnatis, Afrorum vigore et maxime Augustini episcopi scientia¹ resistebatur.

DE PELAGII LITTERIS

CUM LIBELLO FIDEI AD INNOCENTIUM PAPAM AB IPSO MISSIS, SED ZOSIMO REDDITIS.

Augustinus, in libro de Gratia Christi, nn. 52, 35, 36.

Pelagius et litteras nuper et libellum Romam fidei suæ misit, scribens ad beatæ memoriæ papam Innocentium, quem defunctum esse nesciebat (c). In his ergo litteris dicit, «Esse de quibus cum homines ju-

famare conantur: unum, quod neget parvulis Baptismi sacramentum, et absque redemptione Christi aliquibus cælorum regna promittat; aliud, quod ita dicat posse hominem vitare peccatum, ut Dei excludat auxilium; et in tantum libero confidat arbitrio, ut gratiæ repudiet adjutorium, » etc. Sed ab his litteris Pelagius ad fidei suæ librum vult transire lectorem... in quo ea de quibus non interrogabatur, multa disceruit... Cum enim ab unitate Trinitatis usque ad resurrectionem carnis, quod ab illo nemo querebat, disputationem quantam voluit terminasset: «Et Baptisma, » inquit, «unum tenemus, quod iisdem sacramenti verbis in infantibus, quibus etiam in majoribus dicimus esse celebrandum, » etc. Sed de adjutorio gratiæ potius, etiam in libello fidei suæ, quem Romanis misit, quid Pelagius sengerit attendamus. «Liberum, » inquit, «sic confitemur adjutorium, ut dicamus nos iudicare Dei semper auxilio. »

Idem, in libro de Peccato Originali, nn. 19, 24.

Quomodo autem Pelagius tentaverit obrepere ad fallendum etiam apostolicæ Sedis episcopale iudicium in hæc ipsa quæstione de Baptismate parvulorum, diligenter attendite. In litteris enim, quas Romanis misit ad beatæ memoriæ papam Innocentium, quoniam in corpore eum non inveniunt, et sancto papæ Zosimo datæ sunt, atque ad nos inde directæ, dicit «se ab hominibus infamari, quod neget parvulis Baptismi sacramentum, et absque redemptione Christi aliquibus cælorum regna promittat, » etc. Jam vero in libro fidei suæ, quem Romanis cum ipsis litteris misit ad eundem papam Innocentium, ad quem etiam epistolam scripserat, multo evidentius se ipsum tergendo nudavit, dicens: «Baptisma unum tenemus, quod iisdem sacramenti verbis in infantibus, quibus etiam in majoribus dicimus esse celebrandum, » etc.; tanquam infantibus remissio peccatorum verborum sonitu diceretur, non rerum ægeret effectu. Visus est tamen ad tempus, aliquid dicere quod fidei catholice conveniret: sed illam sedem usque in finem fallere non prævaluit.

LIBELLUS FIDEI PELAGII,

AD INNOCENTIUM AB IPSO MISSUS, ZOSIMO REDDITUS (a).

1. Credimus in Deum Patrem omnipotentem, cum-actorem visibilium et invisibilium conditorem.

2. Credimus et in Dominum nostrum Jesum Christum, per quem creata sunt omnia, verum Deum, unigenitum, et verum Dei Filium, non factum, non adoptivum; sed genitum, et unius cum Patre substantiæ, quod Græci dicunt *ὁμοούσιον*, atque ita per omnia æqualem Deo Patri, ut nec tempore, nec gradu, nec potestate possit esse inferior: tantumque confitemur esse illum qui est genitus, quantus est ille qui genuit. Non autem quia dicimus genitum a Patre Filium divina et ineffabili generatione, aliquid ei tempus adscribimus; sed nec Patrem aliquando coepisse, nec Filium. Nec enim aliter confiteri possumus æternum Patrem, nisi confiteamur etiam coeternum Filium: ex Filio enim Pater dicitur, et qui semper pater fuit, semper Filium habuit.

3. Credimus et in Spiritum sanctum, verum Deum ex Patre procedentem, æqualem per omnia Patri et Filio voluntate, potestate, æternitate, substantia. Nec est prorsus aliquis in Trinitate gradus, nihil quod inferius superiusve dici possit, sed tota Deitas sui perfectione æqualis est; ut exceptis vocabulis quæ proprietatem personarum indicant, quicquid de una persona dicitur, de tribus dignissime possit intelligi.

¹ Alias, industria.

(a) Anno Christi 417.

(b) Lapsus hic est librarius, id in annum 416 transfereus, quod ad annum 417 manifeste pertinebat: alias non uno tantum anno, vel ferme duobus, ut notatur, sed tribus annis Romanam Ecclesiam vexasset Zosimus.

(c) Defunctus est Innocentius die duodecimo martii, anno Christi 417.

(a) In vetere codice Vaticano repertus est cum sequentibus litteris Zosimi, et a Baronio relatus in Anales ad annum 417. Jam ante exstabat in sermone later Augustiniano olim centesimo nonagesimo primo de Tempore, vane autem Appendicis ducesimo trigesimo sexto, necnon inter Hieronymi opera sub hoc titulo: «Symboli explicatione ad Damasum.»

Atque ut confutantes Arium unam eandemque dicimus Trinitatis esse substantiam, et unum in tribus personis consistitur Deum; Ita impietatem Sabellii declinantes, tres personas expressa sui proprietate distinguimus, non ipsum sibi Patrem, ipsum sibi Filium, ipsum sibi Spiritum sanctum esse dicentes; sed aliam Patris, aliam Filii, aliam Spiritus sancti esse personam: non eundem nomina tantummodo, sed etiam nomina proprietates, id est, personas, vel, ut Græci exprimiunt, ὑποστάσεις, hoc est, substantias, constentur. Nec Pater Filii aut Spiritus sancti personam aliquando excludit; nec rursus Filius aut Spiritus sanctus Patris nomen personamque suscipit: sed Pater semper Pater est, Filius semper Filius est, Spiritus sanctus semper Spiritus sanctus est. Itaque substantia unum sunt, personis ac nominibus distinguuntur.

4. Ipsum autem Dei Filium, qui absque initio aternitatem cum Patre et Spiritu sancto possedit, dicimus in line aeculorum perfectum nostræ naturæ hominem suscepisse ex Maria semper virgine; et Verbum carnem esse factum, assumendo hominem, non permutando Deitatem; nec ut quidam seeleratissime opinantur, Spiritum sanctum dicimus fuisse pro semine, sed potentia ac virtute Creatoris operatum. Sic autem confitemur in Christo unam Filii esse personam, ut dicamus deus esse perfectus atque integras substantias, id est, Deitatis et humanitatis, quæ ex anima continetur et corpore. Atque ut condemnamus Photinum, qui solum et nudum in Christo hominem confitetur; ita anathematizamus Apollinarem et ejus similes, qui dicunt Dei Filium minus aliquid de humana suscepisse naturam, et vel in carne, vel in anima, vel in sensu assumptum hominem his, propter quos assumptus est, fuisse dissimilem, quem absque sola peccati macula, quæ naturalis non est, nobis confitemur esse conformem. Illorum quoque similiter execramur blasphemiam, qui novo sensu asserere conantur, a tempore susceptæ carnis, omnia quæ erant Deitatis in hominem demigrasse; et rursus quæ erant humanitatis in Deum esse transfusa: ut (quod nulla unquam hæresis dicere ausa est) videatur hac confusione utraque exiuvata substantia, Deitatis scilicet et humanitatis, et a proprio statu in aliud esse mutata: qui tam Deum imperfectum in Filio, quam hominem confitentur; ut nec Deum verum, nec hominem tenere credantur.

5. Nos autem dicimus susceptum ita a Deo Filio passibile nostrum, ut Deitas impassibilis permaneret. Passus est enim Dei Filius non putative, sed vere, omnia quæ Scriptura testatur, id est, esuriem, sitim, lassitudinem, dolorem, mortem, et cætera hujusmodi. Secundum illud passus est, quod pati poterat, id est, non secundum illam substantiam quam assumpsit, sed secundum illam quæ assumpta est. Ipse enim Dei Filius secundum divinitatem impassibilis est ut Pater, incomprehensibilis ut Pater, invisibilis ut Pater, inconvertibilis ut Pater. Et quamvis propria persona Filii, id est, Dei Verbum suscepit passibilem hominem; ita tamen ejus habitatione secundum suam substantiam Deitas veli nihil passa est, ut tota Trinitas, quam impassibilem confiteri necesse est. Mortuus est ergo Dei Filius secundum Scripturas, secundum id quod mori potest. Resurrexit tertia die. Ascendit in cælum. Sed ad dexteram Dei Patris, manente eadem natura carnis, in qua natus et passus est, in qua etiam resurrexit: non enim exiuvata est humanitatis substantia sed glorificata, et in æternam cum Deitate unam. Accepta ergo a Patre omnium potestate quæ in cælo sunt et in terra, venturus est ad iudicium vivorum ac mortuorum, ut et justos remuneret, et puniat peccatores.

6. Resurrectionem etiam carnis confitemur et credimus: dicamus, nos in eadem in qua nunc sumus veritate membrorum esse reparandos; qualesque semel post resurrectionem fuerimus affecti, in perpetuum petanturos. Unam esse vitam sanctorum om-

nium, sed præmia pro labore diversa; e contrario pro modo delictorum, peccatorum quoque esse supplicia.

7. Baptisma unum tenemus, quod eisdem sacramenti verbis in infantibus, quibus etiam in majoribus, asserimus esse celebrandum. Hominem, si post Baptismum lapsus fuerit, per poenitentiam credimus posse salvari.

8. Novum et Vetus Testamentum recipimus in eo librorum numero, quem sanctæ catholicæ Ecclesiæ tradidit auctoritas.

9. Animas a Deo dari credimus, quas ab ipso factas dicimus; anathematizantes eos qui animas quasi partem divinæ dicunt esse substantiæ. Eorum quoque condemnamus errorem, qui eas ante peccasse vel in cælis conversatas fuisse dicant, quam in corpora mitterentur.

10. Exsecramus etiam eorum blasphemiam, qui dicunt, impossibile aliquid homini a Deo præceptum esse, et mandata Dei non a singulis, sed ab omnibus in commune posse servari: vel qui primas nuptias cum Manichæo, vel secundas cum Cataphrygia damnant.

11. Anathematizamus etiam illos qui Dei Filium necessitate carnis mentitum esse dicunt, et eum propter assumptum hominem non omnia facere potuisse quæ voluit.

12. Joviniani quoque damnamus hæresim, qui dicit nullam in futuro meritorum esse distantiam, nosque eas ibi habituros esso virtutes, quas hic habere neglexerimus.

13. Liberum sic constitutum arbitrium, ut dicamus nos semper Dei indigere auxilio; et tam illos errare qui cum Manichæis dicunt hominem peccatum vitare non posse, quam illos qui cum Joviniano asserunt hominem non posse peccare; uterque enim tollit libertatem arbitrii. Nos vero dicimus, hominem semper et peccare, et non peccare posse; ut semper nos liberi constitamur esse arbitrii.

14. Hæc est fides, papa beatissime, quam in Ecclesiæ catholicæ didicimus, quamque semper tenuimus et tenemus. In qua si minus perite, aut parum caute aliquid forte positum est, emendari cupimus a te, qui Petri et fidem et sedem tenes. Sin autem hæc nostra confessio Apostolatus tui iudicio improbat; quicumque me maculare voluerit, ac imperitum, vel malevolum, vel etiam non catholicum, non me hæreticum comprobabit.

DE COELESTII LIBELLO,

QUEM ROMÆ ZOSIMO DEDIT,

Augustinus, in libro de Peccato Originali, n. 26, et nu. 5, 7.

1. In libello quem Romæ dedit, cum fidem suam a Trinitate unius Deitatis usque ad resurrectionem qualis futura est mortuorum, de quibus eum nullus interrogaverat, et unde illi nulla questio movebatur, quantum dicere libuit, explicasset; ubi ad id quod agelatur ejus sermo pervenit: *Si quæ vero, inquit, præter fidem questiones natæ sunt, de quibus esset inter plerosque contentio; non ego quasi auctor alienius dogmatis definita hæc auctoritate statui, sed ea quæ de Prophetarum et Apostolorum fonte suscepti, vestri Apostolatus offerimus probanda esse iudicio; ut si forte ut hominibus quispiam ignorantia error obrepit, vestra sententia corrigatur. Nempe perspicuis id eum egisse hæc prælocutione præmissa, ut si quid in illo apparuisset erroris, non in fide, sed in questionibus quæ sunt præter fidem, videretur errasse.*

2. In libello autem quem Romæ edidit, qui gestis libi ecclesiasticis allegatus est... verba ejus ista sunt: *Infantes autem, inquit, debere baptizari in remissionem peccatorum, secundum regulam universalis Ecclesiæ, et secundum Evangelii sententiam confitemur: quia Dominus statuit regnum cælorum non nisi baptizatis posse conferri;*

quod quia vires naturæ non habent, conferrî necesse est per gratiæ largitatem.

5. Cœlestius adjungit et dicit: *In remissionem autem peccatorum baptizandos infantes non idcirco diximus, ut peccatum ex traudice firmare videamur: quod longe a catholico sensu alienum est. Quia peccatum non cum homine nascitur, quod postmodum exercetur ab homine: quia non naturæ delictum, sed voluntatis esse monstratur. Et illud ergo confiteri congruum, ne diversa Baptizantibus genera facere videamur; et hoc præmunire necessarium est, ne per mysterii occasionem, ad Creatoris injuriam malum, antequam fiat ab homine, tradidatur homini per naturam, etc.* Sed multum misericors memoratæ (Romani) Sedis antistes (a), ubi cum vidit ferri tanta præsumptione præcipitem, tanquam furentem, donec si fieri posset, resipisceret, maluit eum sensum suis interrogationibus et illius responsionibus colligare, quam districta feriendo sententia in illud abruptum, quo jam propendere videbatur, impellere. Ileo autem non dixi aperte, ceciderat; sed, propendere videbatur; quia superius in eodem libello suo de hujusmodi quæstionibus locutus ante prædixerat: *Si forte ut hominibus quispiam ignorantiae error obrepsit, vestra sententia corrigatur.*

ZOSIMI PAPÆ EPISTOLA

AD AFRICANOS EPISCOPOS DE CAUSA CŒLESTII.

ZOSIMUS, AURELIO et universis episcopis per Africanos constitutis, dilectissimis fratribus, in Domino salutem.

1. Magnum pondus examinis magna desiderant, ut non sit rebus ipsis quæ geruntur, inferior libra iudicii. His accedit apostolicæ Sedis auctoritas, cui in honorem beatissimi Petri Patrum decreta peculiarem quamdam sanxere reverentiam. Orandum igitur, et incessanter orandum, ut continua gratia perennique adjutorio Dei, ex hoc fonte in totum orbem pax fidei et catholicæ societatis nullis nubibus interfusca mittatur: charitas enim, quæ, sicut scriptum est, Deus est (1 Joan. iv, 8), perfecta plenitudinis abundantia gratulatur, cum, si quid suspicionis habuerit, vel fidei intentione sollicita, vel in longum producta contentione, aut emendatione corrigatur.

2. Cœlestius presbyter nostro se ingressit examini, expetens ea quæ de apostolicæ Sedi aliter quam oportuit essent inculcata, purgari. Et licet multæ occupationes majoribus vinculis ecclesiasticorum negotiorum curam nostram sollicitudinemque distraherent: tamen ne Fraternitatis¹ vestræ de adventu ac discussione prædici diutius penderet expectatio, posthabitis omnibus, dic cognitionis resediimus in sancti Clementis basilica (quippe qui imbutus beati Petri apostoli disciplinis tali magisterio veteres emendasset errores, tantosque profectus habuisset, ut fidem, quam dixerat et docuerat, etiam martyrio consecraret), scilicet ut ad salutiferam castigationem, tanti sacerdotis auctoritas præsentî cognitioni esset exemplo.

3. Omnia igitur, quæ prius fuerant acta discussimus, sicut Gestorum huic epistolæ coherentium instructione discitis. Intromisso Cœlestio, libellum ejus, quem dederat, fecimus recitari: nec hoc contenti, utrum hæc quæ scripsisset, corde loqueretur, an labiis, sæpenumero exploravimus; cum de occultis animorum solius Dei nostri possit esse iudicium, cui non tantum cogitata, sed cogitanda jam præsto sunt. Quid voces ejus contineant, compendiosius duximus a Sanctitate vestra legendo cognosci. Unum sane movet nos, ut cum in præsentî ibi Cœlestium habueritis, nihil liquido iudicatum sit. Ad litteras Herotis et Lazari priori relatione destinatas, equidem ob fer-

vorem fidei præfinitatum esse, promptissimum est. Sed cum de his interrogaretur, asseruit nullam sibi de talibus contentionibus unquam cum ante dictis fuisse sermonem; nec ante sibi, quam de se scriberent, visu fuisse compertos; Lazarum sane in transitu cognitum; Herotem vero, etiam satisfactione interposita, quod secus de ignoto et absente sensisset, cum gratia recessisse. Tam caduco ac nullo fundamine criminationis ignotæ, procul dubio e re fuit, ut de persona talium, quæ tam ventosa et levis existerat, quæreretur, si saltem illis loci sui ratio vitæque constaret, ut fides absentibus in absentes debuisset adhiberi, tantumque pondus in litteris eorum esset, ut auctoritatem testimonii mererentur. Patuit hos inobservatis ordinationibus, plebe clerique contradicente, ignotos, alienigenas, intra Galliæ sacerdotia vindicasse, quibus se ipsi propria abdicaverunt sententia; nosque, licet et alla, tamen eorum de se pœnitudinem secuti sacerdotali eos loco et omni communionem submovimus. Satis urget causam a talibus processisse per litteras, in absentis ejus accusationem, qui se præsens tuetur, qui exponit fidem, qui provocat accusantem.

4. Nunquam piguit in melius retorsisse iudicium. Adolescens et sancti Spiritus exsecutor, Susannam seniorum falsitate damnatum invenit innocentem: reducitur a supplicis casta per puerum, quæ per grandævos fingitur impudica (Dan. xiii, 46). Non ergo omni, sicut cautum est, spiritum credendum (1 Joan. iv, 1): sed diu appensus examinandum est, præsertim de fide hominis, ubi status ejus et vita perpetua est. Nec Salomonem fecellit in puerperii rixamentis indagatio: non enim duabus feminis inter se jurgantibus, unum pigrius induxit; sed ibi arbiter fide cunctabundus invenit, ubi veræ pietatis affectum intellexit (III Reg. iii, 16-28). Per quam rarum sit, ut longa et castigata cunctatio non ad veri cubile perveniat. Optimæ mentis iudicium est, prava difficilius credere: nam plerique quorum de se bonæ confessioni pigrius adhibetur fides, in illius erroris abruptum necessitate coguntur; et irremediabile vulnus efficitur, quod desperatur sanari.

5. Unde in præsentî causa nihil præcox immaturumque censuimus, sed innoscere Sanctitati vestræ, super absoluta Cœlestii fide, nostrum examen: cui etiam prior libellus ab eo intra Africanam testimonio apud vos esse debuisset, ne inexploratis fama que jactantibus tam facile crederetur. Quare intra secundum mensem aut veniant, qui præsentem redarguant aliter sentire, quam libellis et confessione contextit aut nihil, post hæc tam aperta et manifesta quæ protulit, dubii Sanctitatis vestra resedisse cognoscat. Ipsius sane Cœlestium, et quoscumque qui eo tempore a diversis regionibus aderant sacerdotes, admonui, et tendiculas quæstionum et inepta certamina, quæ non ædificant, sed magis destruunt, ex illa curiositate contagione profluere, dum unusquisque ingenio suo et intemperanti eloquentia, seu scriptura abutitur cum in hoc etiam magnorum virorum nonnunquam cum ipsis auctoribus, scripta periclitentur post permulta temporum seriem interpretantis arbitrio, ut divite prædictum sit, Ex multiloquio non vitari peccatum (Prov. x, 19): et sanctus David postulare circumstantiam labiis suis, orique custodiam (Psal. cxl. 5).

6. Claritatem vestram tam apostolicæ Sedis auctoritate, quam mutua amoris affectione communes ut jam ingenia vestra se sanctarum omnium Scripturarum quæ secundum traditionem Patrum atque æjorum præscriptæ sunt, præceptis observationisque subjiciant. Quid illic non abundans? quid non si spiritu et vocibus plenum sit? nisi libet unumquamque plus sibi credere, suoque de se uti iudicio. Da.....

¹ Alia, Paternitatis.
(a) Zosimus.

¹ Sic juxta Morel, Elem. Crit., pagg. 109, 110. *procul dubio iure fuit, et ad marginem, procul dubio iustitia sui.* M.

Licet. crio Augusto undecies et Flavio Constant. consulibus (a).

ZOSIMI PAPÆ EPISTOLA

AD AFRICANOS EPISCOPOS DE CAUSA PELAGII.

Zosimus episcopus, Aurelio et universis episcopis per Africam constitutis, dilectissimis fratribus, in Domino salutem.

1. Postquam a nobis Cœlestius presbyter auditus est, et quid de fide sentiret evidenter expressit, eademque, quæ in libello contulerat repetitis crebro professionibus roboravit, de ejus nomine plenius ad Dilectionem vestram scripta direximus. Ecce epistolam Jerosolymitani episcopi Praylii (b), qui in locum quondam sancti Joannis (c) episcopus est ordinatus, accepimus, qui causæ Pelagii enixius astipulator intervenit. Litteras quoque suas idem Pelagius purgationem continentibus abundantissime misit, quibus et professionis suæ fidem quid sequeretur, quidve damneret, sine aliquo furo, ut cessarent totius interpretationis insidiæ, cumulavit. Harum recitatio publica fuit: omnia quidem paria, et eodem sensu sententisque formata, quæ Cœlestius ante protulerat, continebant. Utinam ullus vestrum, dilectissimi fratres, recitationi litterarum interesse potuisset. Quod sanctorum virorum qui aderant gaudium fuit? quæ admiratio singulorum? Vix fuit quidam se et lacrymis temperabat, tales etiam absolute fidei infamari potuisse. Estne ullus locus, in quo Dei gratia vel adiutorium prætermissum sit? quod quisquis potest præterea dicere, vel mente concipere; nec illi supernæ sententiæ subjectus, quæ de sancto Spiritu lata est, quod neque hic, neque in futuro venia vel remissione donetur (*Matth. xii, 32*).

2. Video etiam hunc Pelagium, Herote et Lazaro scribentibus, infamari. Itane, fratres dilectissimi, ad aures vestras, qui sint isti turbines Ecclesiæ vel procellæ, nec opinione pervenit? Itane vos latuit vita horum atque damnatio? Sed quamquam specialis illos apostolicæ Sedis auctoritas omni communione submoverit, discite et in hac epistola, licet strictim, hominum mores. Vetus Lazaro consuetudo est innocentiam criminandi. Per multa concilia in sanctum Britium coepiscopum nostrum Turonice civitatis diabolicus accusator inventus est. A Proculo Massiliensi in synodo Taurini oppidi sententiam calumniatoris excepit. Ab eodem Proculo sit post multos annos sacerdos tyrannici iudicii defensor civitatis Aquensium, cum contraheret afflictio, in ipsum penetrabile et sacerdotale solum sanguine innocentis pene respersum irrupit: stetitque in eo hactenus umbra sacerdotii donec in tyranno (d) imago staret imperii: quo loco post interfectionem patroni sponte se exiit et propria cessione damnavit. De Herote vero omnia similia (e), idem tyrannus (f) patronus, cædes turbæ, presbyterorum contradicentium vincula et custodia, et totius civitatis afflictio, similis pœnitentia de abdicatione sacerdotii.

2. Mirum est, si isti laicum virum ad bonam frugem longa erga Deum servitute nitentem falsis litteris percerecerent inluerunt, qui in fratres et coepiscopos tanta machinatio sunt, qui tot tempestates Ecclesiæ reddiderunt. Non decet episcopalem auctoritatem et præcipue prudentiam vestram ad levium susurronum scripta pendere. Ecce Pelagius Cœlestiusque aposto-

¹ Alias, additio.

(a) Anno Christi 417.

(b) Vide supra, in Mercatoris Commonitorio, col. 1689, circa finem n. 11.

(c) Obiit Joannes initio anni 417.

(d) Constantino, qui imperium in Galliis invaserat.

(e) Prosper in Chronico ad annum Christi 412 scribit: Eodem tempore Heros vir sanctus et beati Martini discipulus, cum Arelatensi oppido episcopus præsideret, a populo ipsius civitatis insons et nullis insimulationibus obnoxius pulsus est, inque ejus locum Patroclus ordinatur. amicus et familiaris Constantii magistri militum, cujus per ipsam gratia quærebatur: eaque res inter episcopos regionis illius magnarum discordiarum materia fuit.

(f) Constantinis.

licæ Sedi in litteris suis et confessionibus suis præsto sunt. Ubi Heros? ubi Lazarus? erubescenda factis et damnationibus nomina (a). Ubi illi adolescentes, Timasius et Jacobus, qui scripta quædam, ut asserbatur, protulerunt? Vos conjicite, si qui talia in Sede apostolica conflentur, illa quæ de iisdem a pravis ac levibus auctoribus, ac dubio rumore jactata sunt, oporteat credi. Amate pacem, diligite charitatem, studele concordia: Nam scriptum est: *Dilige proximum tuum tanquam te ipsum* (*Matth. xix, 19*). Qui magis alter alteri proximi sumus quam omnes qui in Christo unum esse debemus? Non omnis qui aures vestras ventus ingreditur, nuntius est veri. Ideoque animo præsale et in excubiis constituto semper opus est, ne totum famæ, totum testibus liceat. Recensete sacras Litteras et divina tabularia; maximam partem falsi testes occupavere, ubi sanctorum aut accusationem aut pericula reperimus: maximam dico, imo totam, cum in ipsam domum nostrum Salvatorem, totius mundi hostiam et pontificem salutarem, falsi testes insurrexerint, qui se ejus blasphemiam audisse confingerent. Estimare quid jam possit præterire fallacia, quæ in Deum fidei, imo in ipsam fidem ac veritatem perjuris impetum fecit.

3. Hæc ideo scripsimus, ut de cætero, si qui absentis minusque noti de quolibet talia ex libidine mentientur, fixi sint pedes vestri adversus arietem fraudulentia: Unde et lucernam pedibus suis ac lumen semitis suis vir sanctus exorat (*Paul. cxviii, 105*): scilicet ne inter fallaces tenebras sint cæca nobis et errabunda vestigia. Et in Evangelio: *Numquid lex nostra judicet hominem, nisi ab ipso audierit prius et cogitaverit* (*Joan. vii, 51*)? Etiam in Veteri Testamento: *Non credas auditu vano, et non consenseris cum iniquo fieri testis injustus*. Et ne forte multitudini detrahentium ante examinationem iudicii crederetur, addit dicens: *Non eris cum pluribus in malitia, et non accipies per eos peccatum* (*Exod. xxiii, 1, 2, sec. LXX*). Et iterum alibi: *Priusquam interroges, ne vituperes quemquam: et cum interrogaveris, corripe iuste* (*Ecclesi. xi, 7*). Et iterum: *Quæ viderint oculi tui loquere* (*Prov. xxv, 8, sec. LXX*). Et in Actibus Apostolorum adversus principes sacerdotum et seniores Judæorum postulantes absentis Pauli apostoli damnationem, justissimam sententiam gentilis Festus tribunus protulit, quam convenit etiam nos in faciem credentium objicere ad verecundiam, dicens: *Non est consuetudo Romanis, damnare aliquem hominem, priusquam is qui accusatur, presentes habeat accusatores, locumque defendendi accipiat ad abluenda crinina* (*Act. xxv, 16*). Si hanc igitur moderationem extra septum fidei nostræ positus tenuit; contra sacerdotalem pudorem, indigna omnino credulitas est absentibus in absente. Quotusquisque immunitis invenietur a vincere, si ad omnem ferientis ictum credulum pectus aperitur? Docet nos terrena moderatio, quæ secularibus arbitriis et causis primum de ipsis iudicibus eligendis repudiandisque sit et quanta cunctatio. Quot interpositæ dilationes? quoties adhibita comperendinatio, etiam sub ipso sine certaminis ampliare iudicia concessit innocenti reo? Confugit ad mare et extrinseca documenta, ut fides quæ in præsentem plerumque arctioribus strangulatur angustiis, saltem eminus veniat. Hæc omnia mentior, nisi in patrocinium tuendæ innocentie reperta sint. Tolerabilis est enim innocentem quemlibet tardius inveniri quam cito pro nocente damnari.

4. Grave fuit Lazaro et Heroti, litterarum suarum pedissequos esse. An nesciebant Dilectionem vestram ad Sedem apostolicam relaturam? Huc certo calumnia compendio navigassent. Ubi de episcopatu abdicatione agitur, maria terraque lustrantur, nec ulla suffragia prætermittunt. Ubi vero innocentium fama percillitur, otiosi et delicati, sive accusatores, sive testes (in utroque enim fallentibus nomen infame est) in cubi-

(a) Hos tamen bonos fratres vocat Augustinus in libro de Gestis Pelagii, nn. 2, 33.

libus et lectulis suis litteris abutuntur; et totam Africam, universumque tranquillam catholicæ seronitatis innubillant ad libidines suas duæ pestes. Ante tribunal Christi omnes stabimus: nemo illic abesse poterit, nec Domini, cuius immensitas omnibus lucis ac rebus intervenit, declinare iudicium.

5. Si Deo nostro cordi fuit, propter oves perditas, Verbum carnem fieri, et ex Domino formam servientis induere, ut diu interceptam redderet libertatem: sit vobis gaudium, eos quos falsi iudices criminabantur, agnoscere a nostro corpore et catholica veritate nunquam fuisse divulsos. Certe hoc quod nostra expectatio desiderabat eluxit, ut damnanda damnarent et sequenda sequerentur. Si paterfamilias reditu filii gratulabatur, qui mortuus fuerat, et revixit; perierat, et inventus est; et iubebat in usum ejus stolam mundam, hoc est, insigne caudice mentis afferri et vitulum saginatum (*Luc. xv, 22-24*): quantum hæc oberior exultatio est fidei, non mortuus esse, nec periisse, de quibus falsa vulgata sunt? Misimus igitur ad Dilectionem vestram exemplaria scripturarum, quas Pelagius misit: quarum lectionem non ambigimus parituram esse vobis in Domino de absoluta ejus fidei certitiam. Data undecimo kalendas octobris.

DE ERRORE PALÆSTINORUM EPISCOPORUM

ET IPSUS ZOSIMI PAPÆ IN JUDICIO PELAGII
SIVE CŒLESTII.

Facundus episcopus Hermianensis, lib. 7, cap. 3.

Invenient etiam Pelagium hæresiarcham, a quo Pelagiani dicuntur, in iudicio Palæstinorum episcoporum, quæ contra Christi gratiam sentiebat operientem, pravæque sententias suas versutia interpretantem, per eandem ignorantiam absolutum. Invenient porro beatum quoque Zosimum apostolicæ Sedis antistitem, contra sancti Innocentii decessoris sui sententiam, qui primus Pelagianam hæresim condemnavit, fidem ipsius Pelagii, ejusque complices Cœlestii, quem in Ecclesia Carthaginiensi convictum, atque appellatam apostolicam Sedem, et ipse gestus discusserat, tanquam veram et catholicam laudantem, insuper etiam Africanam culpantem episcopos, quod ab illis hæretici crederentur: eum, necdum ipsis Africanis episcopis dolos eorum multo manifestius detegentibus, memoratos Pelagium et Cœlestium putaret orthodoxos. Et tamen... nec illos Palæstinos episcopos et Zosimum hæreticos credit Ecclesia, quia de hæreticis bene senserunt; sed potius pro merito suæ fidei catholicos iudicat et honorat: quoniam non debet crimini deputari simplicium non intellecta versutia malignorum.

DE AFRICANO CONCILIO (a)

DUCENTORUM QUATUORDECIM EPISCOPORUM CONTRA HÆRESEM PELAGII ET CŒLESTII, HABITO, UT CREDITUR, SUB FINEM AUTUMNI ANNI 417.

Prosper, in libro Responsionum ad Objecta Gallorum, ad object. 8.

Et cum ducentis quatuordecim sacerdotibus, quorum constitutionem contra inimicos gratiæ Dei totus mundus amplexus est, veraci professione, quemadmodum ipsorum habet sermo, dicamus, gratiam Dei per Jesum Christum Dominum, non solum ad cognoscendam, verum etiam ad faciendam justitiam, nos per actus singulos adjuvare: ita ut sine illa nihil veræ sanctæque pietatis habere, cogitare, dicere, agere valeamus.

Idem, in libro contra Collatorem, n. 15.

Erraverunt (secundum te) ducenti quatuordecim sacerdotes, qui in epistola quam suis constitutionibus prætulimus, ita apostolicæ Sedis antistitem beatum Zosimum sunt allocuti: « Constitutus in Pelagium atque Cœlestium per venerabilium episcopum Inno-

centium de beatissimi apostoli Petri Sede prolata manere sententiam, donec apertissima confessione « fateantur, gratia Dei per Jesum Christum Dominum « nostram, non solum ad cognoscendam, verum etiam « ad faciendam justitiam, nos per actus singulos ad- « juvari; ita ut sine illa nihil veræ sanctæque pietatis « habere, cogitare, dicere, agere valeamus. »

Prosper, in Chronico, ad annum 418.

Hoc tempore Constantius (a) servus Christi ex vicario Romæ habitans, et pro gratia Dei devotissime Pelagianis resistens, factione eorundem multa perturbavit, quæ illum sanctis confessionibus sociaverunt. Concilio apud Carthaginem habito ducentorum quatuordecim episcoporum ad papam Zosimum synodalia decreta perlata: quibus probatis (b) per totum mundum hæresis Pelagiana damnata est.

PAULINI DIACONI LIBELLUS

ZOSINO PAPÆ OBLATUS CONTRA CŒLESTIUM (c).

1. Beatitudinis tuæ justitiam obsecro, domine Zosime, papa venerabilis. Nunquam fides vera turbatur, et maxime in Ecclesia apostolica, in qua pravæ fidei doctores, utprehenduntur facile, ita veraciter puniuntur, ut moriantur in illis, nisi correxerint, quod deterius perpetrarant; ut in illis vera sit fides, quam Apostoli docuerunt et Romana cum omnibus catholicæ fidei doctoribus tenet Ecclesia. Quod si, ut ceteri auctores hæresicos, qui jamdudum ab apostolica Sede vel a Patribus iudicati, et extra sinum matris catholicæ Ecclesiæ effecti, perpetua morte pereunt; etiam hi qui nunc deprehensi sunt vel deprehendentur, in perfidia sua permanent; spirituali gladio, quo interimantur, tradantur: ut nunc Pelagius Cœlestinusque, qui a beatorum memorie præcessore tuæ Beatitudinis papa Innocentio (si rectam respiciant fidem, et in sua perversa doctrina perdurent) damnati sunt.

2. Cujus sententiam secuta Beatitudo tua, Cœlestio, cum a Sede apostolica audiretur, inter cetera præcepit his verbis: « Damnas ergo illa omnia quæ « in libello Paulini continentur, hoc est, de questione « nibus? » Et in alio loco: « Cognovisti quales litte- « ras dedit Sedes Apostolica ad fratres et coepi- « scopos Africanæ provinciæ? Et adjectum: « Damnas « illa omnia quæ damnavimus, et tenes quæ tenemus? » Et iterum: « Illa omnia damnas, quæ factata sunt de « nomine tuo? » Et iterum: « Vel ea quæ in libello « suo exposuit Paulinus? » Et cum me, diceret, posse ex his quæ illi objecta sunt, hæreticum approbari: sancto repletus Spiritu, apostolica auctoritate respicisti insanientis et calumniantis verba, huiusmodi profere-
ndo sententiam, qua ipse catholicus approbaret, illum si sanari vellet, curares; quæ huiusmodi est: « Nolo nos circuitu ducas: damnas ea omnia quæ « tibi objecta a Paulino, sive per famam factata sunt? » Cui non sufficit ita sententia? Quis hanc tam salubrem, tam amplectibilem, tam piam respueret alius, nisi qui a fide devius est? Et ille qui superius professus fuerat, se quæcumque illi objecta fuerant, si contra fidem vindicares, esse damnaturum; audi, Damna: et non solum non damnat, sed ad injuriam tantam Sedis contendit. Unde non ignorat jam Ecclesia Romanam suum, qui tam audaci spiritu ausus est contradicere, et non damnare quæ Beatitudo tua damnari decrevit.

5. Ego tamen Deo et Christo Domino gratias ago, quod Ecclesiæ suæ causam ita agi voluit, ut Sedes apostolica, a qua oportuit ore duorum Pontificum hæresim condemnari, ea damnanda præcepit, quæ a me Cœlestio fuerant objecta: cuius ego non damnationem, sed correctionem semper optavi et opto: cui

(a) In Lausiaca Historia laudatur a Palladio, « Constantius assessor præfectorum Italia: »

(b) Probata quidem a Zosimo decreta anno 418; sed anno, ut putant, 419, condita in Africano ducentorum quatuordecim episcoporum concilio Carthagine celebrato.

(c) Anno Christi 417.

(a) Carthagine quidem habitum est, sed Africanam vocare solet Augustinus, in ejus istola 213, n. 2, et in libro de Peccato Originali. m. 8, v. 24.

nunc jam non mecum, sed cum universa Dei Ecclesia causa est, sicut data ad Beatitudinem tuam scripta testantur; cum contra apostolicam sententiam venire nititur, negando originale peccatum, quod in omnes homines pertransiit, et usque ad finem mundi tenet hereditatem Adæ illius, qui primus peccavit: quod in infantibus nisi per sacramentum Baptismi dimittitur, vitam æternam et regnum cælorum habere non possunt. Contra quæ etiam magister suus litigat Pelagius, qui illa ipsa damnavit in judicio Orientali, quæ iste in Sedis apostolicæ cœtu conatur astruere. Habet adversum se etiam veteres Ecclesiarum doctores catholicos plurimos, orientales et occidentales, meridianæ partis et septentrionalis, qui in libris suis illum de originali peccato (si sanari desiderat) possunt docere. Habet beatum Cyprianum martyrem, beatum Ambrosium confessorum, Gregorium Nazianzenum, beatum papam Innocentium. Habet etiam nunc, qui in corpore sibi colluctentur, si ille tamen hos tanto certamine habiles iudicat, aut certe qui vos sequi debeat, si vult magis recta discere, quam prava docere, habet (quod primum est) Beatitudinem tuam, cujus illum oportuerit obedire sententiæ, cum audiret, *Dama*. Habet postremo ipsos lactentes, quibus misereri debeat, si sibi non vult; quibus, ut verbis martyris utar, non propria, sed aliena dimittantur peccata (*Cyprianus, Epist. 64, ad Fidum*).

4. Unde oro beatum Apostolum tuum, ut hunc meum libellum suscipi jubeas, quo gratias referam tantæ Sedi, et sententiis justissimis pro parte meæ latis: quem idcirco direxi, quia me licet sermone Basiliscus subdiaconus a tua Beatitudine cum Gestis Sedis apostolicæ directis, Carthagine convenit quarto nonas novembris die, ut adesset ad apostolicam Sedem, et tuæ judicio Sanctitatis: ad quam me fugisse, suggestum est; nec defuturum fore, promittere, si adversum me et non pro me fuisset lata sententiæ. Ubi tu eigitur nihil agere potui, quia is qui ad Sedem apostolicam provocaverat, defuit, quem oportuerat utique merita suæ appellationis astruere: maxime cum nihil agente appellatore, secundum etiam humanas leges, superior est semper ille qui vicit. Quid enim jam mea intererat, ut etiam apud vestram Reverentiam prævæ ejus doctrinæ astipulator existeret, de quo congaudere possem, si damnatis his quæ illi a me objecta fuerant, sic ea per apostolicæ Sedis judicium roborari, meruisset absolvi, nec prius se ordinari quam purgari pateretur? Sed vulpecula fraudibus fuit semper studens, ingenium suum mutare nescit. Non se credit posse deprehendi; quoniam confidentiam semper in foveis habuit, in quibus demersum caput conscientie suæ nititur occultare. Quod jam diutius latere non potuit; sed manifestus publicatum, spirituali per tuam Beatitudinem gladio resecuratur, ne amplius ferinus dentibus grex Domini secetur in partes, quem pastor bonus sollicita et pervigili cautela custodit. Hunc autem libellum direxi Beatitudini tuæ per Marcellinum subdiaconum Ecclesiæ Carthaginensis. Dat. sexto idus novembris.

ZOSIMI PAPÆ EPISTOLA

AD AFRICANOS EPISCOPOS DE CAUSA COELESTII.

ZOSIMUS, AURELIO ac cæteris qui in concilio Carthaginensi adfuerunt, dilectissimis fratribus, in Domino salutem.

1. Quamvis Patrum traditio apostolicæ Sedi auctoritatem tantam tribuerit, ut de ejus judicio disceptare nullus audeat, idque per canones semper regulasque servaverit, et currens adhuc suis legibus ecclesiastica disciplina Petri nomini, a quo ipsa quoque descendit, reverentiam quam debet exsolvat: tantam enim huic apostolo canonica antiquitas per sententias omnium voluit esse potentiam, ex ipsa quoque Christi Dei nostri promissione, ut et ligata solveret, et soluta vin-

ciret; par potestatis data conditio in eos qui Sedis hereditatem, ipso annente, meruissent. Habet enim ipse, cum omnium Ecclesiarum, tum hujus maxime ubi sederat, curam, nec patitur aliquid privilegii aut aliqua titubare aura sententiæ, cui ipsa sui nominis firma et nullis hebetata motibus constituit fundamenta, et quæ sine suo periculo temere nullus incuset. Cum ergo tantæ auctoritatis Petrus caput sit, et sequentia omnium majorum studia firmaverit, ut tam humanis quam divinis legibus et disciplinis omnibus firmetur Romana Ecclesia, cujus locum nos regere et potestatem nominis obtinere non latet vos, sed nos, fratres charissimi, et quemadmodum sacerdotem, scire debetis: tamen cum tantum nobis esset auctoritatis ut nullus de nostra possit retractare sententiæ, nihil egimus, quod non ad vestram notitiam nostris ultro litteris referremus; dantes hæc fraternitati, ut in commune consulentes, non quia quid deberet fieri nesciremus, aut faceremus aliquid quod contra utilitatem Ecclesiæ veniens displiceret; sed pariter vobiscum volumus habere tractatum de illo qui apud vos (sicut ipsi per litteras dicitis) fuerit accusatus, et ad nostram qui se assereret innocentem, non refugiens judicium ex appellatione pristina, venerit Sedem; accusatores suos ultro deprecens, et quæ in se crimina per rumorem falso dicebat illata condemnans. Omnem ejus petitionem prioribus litteris, quas vobis misimus; putavimus ac novimus explicatam; satisque illis scriptis, quæ ad illas rescripseratis, credimus esse responsum.

2. Sed post missæ per Marcellinum subdiaconum vestrum epistolæ omne volumen volvimus: quo aliquando perlecto, ita totum litterarum comprehendistis textum, quasi nos Cœlestio commodaverimus in omnibus fidem, verbisque ejus non discussis, ad omnem, ut ita dicam, syllabam præbuerimus assensum. Nunquam temere, quæ sunt diu tractanda, sinuntur; nec sine magna deliberatione statuendum est, quod summo debet disceptari judicio. Idcirco noverit vestra Fraternitas, nihil nos post illas quas superius vel litteras¹ vestras accepimus immutasse, sed in eodem cuncta reliquisse statu, in quo dudum fuerant, cum hoc nostris litteris vestræ indicavimus Sanctitati, ut illa quæ a vobis ad nos missa erat obtestatio, remaneret. Subscripsi. Bene valete. Data duodecimo kalendas aprilis, Honorio Augusto duodecies consule. Accepta tertio kalendas maias (a).

SACRUM RESCRIPTUM (b)

CONTRA PELAGUM ET COELESTIUM.

Imperatores HONORBUS ET THEODOSIUS Augusti, PALLADIO præfecto pretorio.

1. Ad conturbandam catholicæ simplicitatis lucem puro semper splendore radiantem, dolosæ artis ingenio novam subito emersisse² versutiam pervulgata opinione cognovimus: quæ fallacis scientiæ obumbrata mendaciis et furioso tantum debacchata est luctamine, ut stabilem quietem cœlestis attraheret fidei, dum novi criminis commenta invenit, insignem notam plebeie æstimationis vililitatis sentire cum cunctis³, ac prudentiæ singularis palmam fore communitè approbata destruere. Cujus impiæ commentationis auctores Pelagium Cœlestiumque percrebuit

¹ Alias, vel nunc litteras.

² Alias, emicuisse.

³ Alias, dum novi acuminibus commendata vento insignem, otan plebeie æstimat vililitatis.

(a) Anno Christi 418.

(b) In codice canonum Ecclesiæ Romanæ inscribitur, « Sacrum Rescriptum acceptis synodi supra dictæ Gestis. » Et quidem proprie Rescriptum esse, non nullam Constitutionem minime postulatam, intelligitur ex his Augustini verbis, contra Julianum lib. 3, n. 1: « Same, ut dicitis, si pro vobis, et potius ab Imperatore responsum est. » Gestæ vero illa quibus acceptis redditum est, synodi Africanæ esse videntur; non illius quæ anno 418, die primo maii, habita est, quandoquidem ipsum Rescriptum die trigesimo aprilis consignatur, sed superioris quæ ad finem autumnæ anni 417 pertinet.

¹ Scilicet, juxta Morel, Element. Critic., pag. 231. M.

² Garnerius, super.

exstitisse. Hi parenti cunctarum rerum Deo præcipuaque semper majestati, intermine potenti, et ultra omne principium transeunti, tam trucem inclementiam scævæ voluntatis assignant, ut cum formandi mundi opificem curam sumeret, qualitatemque hominis struendi profunda spiritus conceptione libraret, fundati muneris fœdum anteferet exordium et mortem promitteret nascituro¹. Non hanc insidiis vetiti fluxisse peccati, sed egisse penitus legem immutabilis constituti: ad declinandum lethi exitialis incursum nihil prodesse abstinentiam delinquendi, cujus vis ita putaretur adscripta, ut non possit aboleri deinceps. Primitivi hominis errorem, in quem captæ mentis inops rationis cæcitas irruisset, delapsam ad posteros non fuisse; tantumque apud eum, quem malesuadæ gratiæ infelix rapuisset illecebra, transgressionem interdicti exstitisse discriminis: cum evidens catholice legis omnia testetur auctoritas, illum interitus omnium fuisse vestibulum, quem divinæ præceptionis sedulum liquet corruptis mandatum; aliaque quam plurima, quæ sermo respuit, lex refutat, quæ pertæsum sit recordari. etiam sub dispositione plectendi. Quæ maturato remedio et celeritate festina oportet intercepti; ne corroborato usu nequitie adolescentem vix valeant coerceri. Si quidem aures mansuetudinis nostræ recens fama perstrinxerit, intra sanctissimam urbem nostram, aliaque loca, ita pestiferum virus quorundam inolevisse pectoribus, ut interrupto directæ credulitatis tramite scissis in partes studiis asserendi, materia impacatæ dissensionis inducta sit; novoque scandali fomite concitato, brattissimæ Ecclesiæ nutet attentata² tranquillitas, aliis id, aliis aliud ancipiti interpretatione sectantibus: et absoluta sanctorum apicum claritas, ac dilucide quid sequi universitas debeat explanans, pro captu versipellis ingenii conturbat, quibusdam novorum auctorum profanam moventibus questionem: Palladi parens charissimè atque amantissime.

2. Ob quam rem illustris auctoritas tua, victura in omne ævum lege nos statuisse cognoscat, ut pulsus ex urbe primitus capitibus dogmatis execrandi, Cœlestio atque Pelagio, si qui hujusce de cætero sacrilegii sectatores quibuscumque locis potuerint reperiri, aut de pravitate damnata aliquem proferre sermonem; a quocumque correpti ad competentem judicem protrahantur. Quos, sive clericus, sive laicus fuerit, defendendi habeat potestatem, et sine proscriptioe aliqua perurgendi, quos relicta communis scientiæ luce novæ disputationis tenebras introferre deprehenderit contra apostolicam scilicet disciplinam evangelicamque claram et sine errore sententiam, vafra rudis sectæ caliditate pugnantes, involventesque splendens fidem veri ambagibus disserendo. Hos ergo repertos ubicumque de hoc tam nefando scelere conferente, a quibuscumque jubentur corripri, deductosque ad audentiam publicam promiscue ab omnibus accusari; ita ut probationem convicti criminis stilius publicus insequatur, ipsi innoxerati exsilii deportatione damnatis. Decet enim originem vitii a conventu publico sequestrari, nec in communi eos celebritate consistere, qui non solum factu nefario detestandi, verum etiam exemplo venenati spiritus sunt cavendi. Juvat autem per omne imperium nostrum, qua mundus extenditur³, hujusmodi promulgata diffundi: ne scientiæ fo tasse dissimulatio pastum præstet errori atque impune se quisquam putet audere, quod condemnatum vigore publico se linxerit ignorare. Datum pridie kalendas maias, Ravennæ D. D. N. N. Honorio duodecimo, et Theodosio octavo, Augustis consulibus (a).

EXEMPLAR EDICTI JUNII QUARTI PALLADII.

Junius Quartus Palladius, Monaxius, et Agricola

¹ Alias, *finem anteferet exordio, et mortem præmitteret nascituro.*

² Alias, *Ecclesiæ acta pulset et attentata.*

³ Alias, *per omnem pene mundum, qua imperium nostrum extenditur.*

(a) Anno 418, die 30 a. rilis.

iterum præfecti prætorio edixerunt (a). In Pelagium atque Cœlestium catholici dogmatis fidem scævæ tractatibus destruentes sententia principalis incaluit⁴, ut venerabili urbe sub voti honorum concilio mulctarentur. Hoc igitur omnes admoneri oportet edicto, ne quis sinistrae persuasionis erroribus credulim præstet assensum. Et si sit ille plebeius ac clericus qui in calliginis hujus obscena reciderit, a quocumque tractus ad judicem sine accusatricis discretione personæ, facultatum publicatione nudatus, irrevocabile patietur exsilium. Nam superna majestas, ut colligit ex secreti ignoratione reverentiam, ita ex ineptæ disputationis præsumptione injuriam.

CONCILIIUM AFRICÆ UNIVERSALE

CARTHAGINE HABITUM ANNO 418 CONTRA HÆRESIM PELAGII ET CŒLESTII.

Gloriosissimis imperatoribus Honorio duodecimo et Theodosio octavo consulibus, calendis maiis, Carthagine in secretario Basilicæ Faustii, cum Aurelius episcopus in universali concilio consedisset⁵, astantibus diaconis, placuit omnibus episcopis, quorum nomina et subscriptiones indictæ sunt, in sancta synodo Carthaginensis Ecclesiæ constitutis.

1^o Ut quicumque dixerit, Adam primum hominem mortalem factum, ita ut, sive peccaret, sive non peccaret, moreretur in corpore, hoc est, de corpore exiret, non peccati merito, sed necessitate naturæ, anathema sit.

2^o Item placuit, ut quicumque parvulos recentes ab uteris matrum baptizandos negat, aut dicit in remissionem quidem peccatorum eos baptizari, sed nihil ex Adam trahere originalis peccati, quod lavacro regenerationis expiatur, unde sit consequens ut in eis forma Baptismatis in remissionem peccatorum non vera, sed falsa intelligatur, anathema sit. Quoniam non aliter intelligendum est, quod ait Apostolus, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (Rom. v, 12), nisi quemadmodum Ecclesia catholica ubique diffusa semper intellexit. Propter hanc enim regulam fidei etiam parvuli, qui nihil peccatorum in semetipsis adhuc committere potuerunt, ideo in remissionem peccatorum veraciter baptizantur, ut in eis regeneratione munde, quod generatione traxerunt.

3^o Item placuit⁶, ut si quis dicit, ideo dixisse Dominum, *In domo Patris mei mansiones multæ sunt* (Joan. xiv, 2), ut intelligatur, quia in regno cælorum erit aliquis medius, aut ullus alieni locus, ubi beate vivant parvuli, qui sine Baptismo ex hac vita migraverunt, sine quo in regnum cælorum, quod est vita æterna, intrare non possunt, anathema sit. Nam cum Dominus dicat, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non intrabit in regnum cælorum* (Id. iii, 5); quis catholicus dubitet, participem fieri diaboli eum, qui cohæres esse non meruit Christi? Qui enim

⁴ Alias, *invaluit.*

⁵ In codice Gandavensi Ecclesiæ S. Bavonis legitur: «Carthagine in Basilica Faustii, cum Aurelius episcopus simul cum Donatiano Teleptensi primæ sedis episcopo provinciarum Byzacena et aliis ducentis tribus coepiscopis suis tam ex provincia Byzacena, quam Mauritania Sitifensi, Tripolitana, Numidia, Mauritania Cæsariensis et Hispania in concilio consedisset.» Sic etiam in codice canonum Ecclesiæ Romanæ.

⁶ Hoc canone carent nonnulli codices; eum vero et habent alii plures, et ipse tertio loco recens et rhodus. Augustinus etiam in libro 2 de Orig. anime, cap. 12, scribit: «Novellos hæreticos Pelagianos justissime conciliorum catholicorum et Sedis apostolicæ damnavit auctoritas, eo quod ausi fuerint non baptizatis parvulis dare quietis et salutis locum etiam præter regnum cælorum.»

(a) Monaxiano præfectus erat prætorio Orientis ex codice Theodosiano, lib. 16, l. de Episcopis, Ecclesiis, etc. Agricola autem præfectus prætorio Galliarum, ex literis Honorii ad ipsam datis decimo quinto kalendas maii, de agendo singulis annis Arclate conventu septem provinciarum, ut observat Henricus Norisius, Historiæ Pelagianæ libro 1, cap. 15.

dextera caret, sinistram procul dubio partem incurret.

4° Item placuit, ut quicumque dixerit, gratiam Dei, quæ justificamur per Jesum Christum Dominum nostrum, ad solam remissionem peccatorum valere, quæ jam commissa sunt, non etiam ad adiutorium ut non committantur, anathema sit.

5° Item, quisquis dixerit, eandem gratiam Dei per Jesum Christum Dominum nostrum propter hoc tantum nos adjuvare ad non peccandum, quia per ipsam nobis revelatur et aperitur intelligentia mandatorum, ut sciamus quid appetere, et quid vitare debeamus, non autem per illam nobis præstari, ut quod faciendum cognoverimus, etiam facere diligamus, atque valeamus, anathema sit. Cum enim dicat Apostolus, *Scientia inflat, charitas vero ædificat* (1 Cor. viii, 1); valde impium est ut credamus, ad eam quæ inflat, nos habere gratiam Christi, et ad eam quæ ædificat, non habere; cum sit utrumque donum Dei, et scire quid facere debeamus, et diligere ut faciamus, ut ædificandæ charitatis scientia non possit inflare. Sicut autem de Deo scriptum est, *Qui docet hominem scientiam* (Psal. xciii, 10); ita etiam scriptum est, *Charitas ex Deo est* (1 Joan. iv, 7).

6° Item placuit, ut quicumque dixerit, ideo nobis gratiam justificationis dari, ut quod facere per liberum iudicium arbitrium, facilius possimus implere per gratiam, tanquam etsi gratia non daretur, non quidem facile, sed tamen possimus etiam sine illa implere divina mandata, anathema sit. De fructibus enim mandatorum Dominus loquebatur, ubi non ait, *Sine me difficilius potestis facere*; sed ait, *Sine me nihil potestis facere* (Joan. xv, 5).

7° Item placuit, quod ait S. Johannes apostolus, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est*: quisquis sic accipiendum putaverit, ut dicat propter humilitatem non oportere dici, nos non habere peccatum, non quia vere ita est, anathema sit. Sequitur enim Apostolus, et adjungit: *Si autem confessi fuerimus peccata nostra, fidelis est et justus, qui remittat nobis peccata, et mundet nos ab omni iniquitate* (1 Joan. i, 8, 9). Ubi satis apparet, hoc non tantum humiliter, sed etiam veraciter dici. Poterat enim Apostolus dicere, Si dixerimus quia non habemus peccatum, nos ipsos extollimus, et humilitas in nobis non est: sed cum ait, *Nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est*: satis ostendit eum qui dixerit se non habere peccatum, non verum loqui, sed falsum.

8° Item placuit, ut quicumque dixerit, in oratione dominica ideo dicere sanctos, *Dimitte nobis debita nostra* (Matth. vi, 12), ut non pro se ipsis hoc dicant, quia non est eis jam necessaria ista petitio, sed pro aliis, qui sunt in suo populo peccatores; et ideo non dicere unumquemque sanctorum, *Dimitte mihi debita mea*, sed, *Dimitte nobis debita nostra*; ut hoc pro aliis potius, quam pro se justus petere intelligatur, anathema sit. Sanctus enim et justus erat apostolus Jacobus, cum dicebat, *In multis enim offendimus omnes* (Jacobi iii, 2). Nam quare additum est, *omnes*; nisi ut ista sententia conveniret et Psalmo, ubi legitur, *Non intres in iudicium cum servo tuo, quoniam non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens* (Psal. cxlii, 2); et in oratione sapientissimi Salomonis, *Non est homo qui non peccet* (Eccle. vii, 21); et in libro Job, *In manu omnis hominis signal, ut sciat omnis homo infirmitatem suam* (Job xxxvii, 7)? Unde etiam Daniel sanctus et justus, cum in oratione pluraliter diceret, *Peccavimus, iniquitatem fecimus*; et cetera, quæ ibi veraciter, et humiliter confitetur, ne putaretur (quemadmodum quidam sentiunt) hæc non de suis, sed de populi sui potius dixisse peccatis, postea dixit, *Cum orarem, et confiterer peccata mea, et peccata populi mei Domino Deo meo* (Dan. ix, 5, 20): noluit dicere, peccata nostra, sed populi sui dixit, et sua, quia futuros istos, qui tam male intelligunt, tanquam propheta prævidit.

9° Item placuit, ut quicumque ipsa verba dominicæ

orationis, ubi dicimus, *Dimitte nobis debita nostra*, ita volunt a sanctis dici, ut humiliter, non veraciter hoc dicatur, anathema sit. Quis enim foras orantem, et non hominibus, sed ipsi Domino mentientem, qui labiis sibi dicit dimitti velle, et corde dicit, quæ sibi dimittantur, debita non habere?

DE EODEM CARTHAGINENSIS CONCILIO.

Photius, in Bibliotheca, cod. 53.

1. Lectus liber seu Synodus adversus Pelagium et Cœlestium Carthagine in magna ecclesia Fausti habita, Honorio Occidentis imperii clavum tenente, Præsedit in ea Aurelius episcopus et Dotianus Plentiosii¹ prius sedis Byzacenæ provincie: quibus adfuerunt variis e provinciis episcopi numero ducenti quatuor et viginti. Damnat hæc synodus anathemate eos qui assererent, Adamum mortalem esse conditum, non autem prævaricationis causa morte mulctatum. Similiter et eos qui recens natos infantes Baptismo non indigere dicerent, quod illos peccato originis ex Adamo non putarent obnoxios. Eos quoque qui affirmarent medio quodam loco paradisu inter et inferos non baptizatos infantes beate vivere. Sex item alia his affinia capita, quæ Pelagianis et Cœlestianis favent, anathematizant.

2. Scripserunt vero et Theodosius et Honorius imperatores contra eosdem hæreticos ad Aurelium episcopum. Post hæc etiam Constantinus², Placidie conjux, Valentiniani minoris pater, de Cœlestio hæretico in exilium pellendo scripsit decretum ad Voluianum Urbis præfectum. Qui quidem Voluianus sanctæ Melanæ³ patruus, cum gentibus quidem tunc sentiebat, sed dum eum mors legatum Constantinopoli agentem invaderet, ad orthodoxam fidem transiit, baptizatusque est a beato Proclo Constantinopolitano: quo item tempore illam sanctam mulierem forte convenit, cum ipsa ex Jerosolymis in reginam urbium advenisset.

3. Scripsit et Leo Romanorum pontifex de Pelagianis conversis, oportere, si jam redeuntis recipi velint, scriptis tabulis errorem suum detestari. In epistola quoque Cœlestini Romani pontificis ad Nestorium, iidem hæretici reprehenduntur. Scripsit idem et ad Galliarum episcopos de fide beati Augustini, et contra eos qui hæresis licentia nimis elati insolerent. Scripsit etiam Hieronymus presbyter ad Ctesiphontem contra asserentes ἀνάθεμα (id est impassibilitatem vel imperturbationem), seu contra Pelagium. Hic autem Pelagius monachus fuit Cœlestium discipulum nactus.

DE ZOSIMI SENTENTIA

ATQUE TRACTORIA CONTRA PELAGIUM ET CŒLESTIUM (a).

Augustinus, in Epist. 190, ad Optatum, n. 23.

Nam ut jam verbis utar, quæ in ipsa epistola beatissimi antistitis Zosimi leguntur: *Fidelis Dominus in verbis suis, ejusque Baptianus re ac verbis, id est, opere, confessione, et remissione vera peccatorum, in omni sexu, ætate, conditione generis humani eandem plenitudinem tenet. Nullus enim, nisi qui peccati servus est, liber efficitur, nec redemptus dici potest, nisi qui vere per peccatum fuerit ante captivus, sicut scriptum est: « Si vos Filius liberaverit, vere liberi eritis » (Joan. viii, 36). Per ipsum enim renascimur spiritaliter, per ipsum crucifigimur mundo. Ipsius morte mortis ab Adam omnibus nobis introductæ atque transmissæ universæ animæ illud propagine contractum chirographum rumpitur, in quo nullus omnino natorum, antequam per Baptianum liberetur, non tenetur obnoxius. In his verbis apostolicæ Sedis tam antiqua atque fundata, certa et clara est catholica fides, ut nefas sit de illa dubitare christiano.*

Prosper, in libro contra Collatorem, n. 15.

Æcrosancti: beati Petri Sedes ad universum orbem

¹ Lege, et Donatianum Telepensis.

² Lege, Constantius.

³ Lege, Melanæ.

(a) Vide supra, Mercatoris Commonitorium, nn. 4, &

papae Zosimi s'c ore loquitur: *Nos tamen instinctu Dei (omnia enim bona ad auctorem suum referenda sunt, unde nascuntur), ad fratrum et coepiscoporum nostrorum conscientiam omnia retulimus.* Africani episcopi ad eundem papam Zosimum rescribentes, eumque in sententia hujus salubritate laudantes, aiunt: *Illud vero quod in litteris tuis, quas ad universos curasti esse mittendas, promisti, dicens, Nos autem instinctu Dei (omnia enim bona ad auctorem suum referenda sunt, unde nascuntur), ad fratrum et coepiscoporum nostrorum conscientiam omnia retulimus; sic accepimus dictum, ut illos qui contra Dei adiutorium extollunt humani arbitrii libertatem, districto gladio veritatis velut cursim transiens amputares. Quid enim tam libero fecisti arbitrio, quam quod universa in nostrae humilitatis conscientiam retulisti? Et tamen instinctu Dei factum esse, fideliter sapienterque vidisti, veraciter fidenterque dixisti. Ideo utique, quia preparatur voluntas a Domino; et ut boni aliquid agant, paternis inspirationibus suorum tangit ipse corda filiorum. Quotquot enim Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei: ut nec nostrum sentiamus deesse arbitrium, et in bonis quibusque ac voluntatis humane singulis motibus magis illius valere non dubitemus auxilium (a).*

Ibidem, n. 57.

Africanorum conciliorum decretis beate recordationis papa Zosimus sententia suae robor annexit, et ad impiorum detractionem gladio Petri dexteram omnium armavit antisitum.

EPISTOLA IMPERIALIS

AD AURELIUM CARTHAGINENSEM EPISCOPUM (b).
Imperatores HONORIUS et THEODOSIUS, AURELIO episcopo, salutem.

Dudum quidem fuerat constitutum, ut Pelagius atque Coelestius nefandi dogmatis repertoires ab urbe Roma, veluti quaedam catholicae veritatis contagia pellerentur; ne ignorantium mentes scava persuasione perverterent. In quo secuta est clementia nostra iudicium Sanctitatis tuae, quo constat eos ab universis iusta sententiae examinatione damnatos, etc. Data quinto iduum juniarum, Ravennae, Monaxio et Plinta consiliibus (c). Eodem tenore etiam ad sanctum Augustinum episcopum data.

EPISTOLA AURELII

CARTHAGINENSIS EPISCOPI AD-UNIVERSOS EPISCOPOS PER BYZACENAM ET ARZUGITANAM PROVINCIAM CONSTITUTOS, DE DAMNATIONE PELAGII ET COELESTII.

Dilectissimis ac desiderabilibus fratribus et consacerdotibus, DONATIANO primae sedis; JANUARIO, FELICIO, PALATINO, PRIMIANO, GAIANO, et alii GAIANO, JANUARIO, VICTORINO, et ceteris per tractum provinciae Byzacenaë et Arzugitanaë constitutis, AURELIUS episcopus.

Super Coelestii et Pelagii damnatione, eorumque dogmatibus, participem se sancta Dilectio vestra in plenario concilio fuisse communiit, dilectissimi ac desiderabiles fratres. Sed quoniam pro honore Dei, in cujus manu cor regis est constitutum, gloriosissimorum principum christianorum fidem rectam et catholicam custodiendum accessit auctoritas, quam per humilitatem meam universis meis coepiscopis voluit intimari; ideoque honorabilem Fratritatem vestram missis exemplaribus instruere festinavi; ne in aliqua parte provinciae, supra dictorum serpenina persuasio, ab universali Ecclesia totius orbis exclusa, fortasse subrepat. Ad hoc ergo tam necessaria constitutio christianorum principum Charitatem vestram latere non debuit, et ad me ab eis datae litterae vobis mitti debuerit: quarum simul exemplaribus lectis, quemadmodum subscribere unusquisque vestrum debeat, Dilectio vestra cognoscat, sive quorum in synodalibus gestis subscriptio iam tenetur, sive qui non potuistis eidem plenario totius Africae concilio interesse: quo cum de supra dictorum haereti-

corum damnatione omnium vestrum fuerit integrata subscriptio, nihil omnino sit, unde ullius dissimulationis, vel negligentiae, vel occultae forsitan pravitatis aliqua videatur merito remansisse suspicio.

Et alia manu: Opto fratres, bene vivatis mei memores. Data kalendis augusti, Carthagine, Monaxio et Plinta consiliibus (a).

LIBELLUS FIDEI S. J. C. (b)

SCRIPTUS, UT VIDETUR, A JULIANO, ET AD APOSTOLICAM SEDEM MISSUS (c), NOMINE EPISCOPORUM QUI PELAGI AC COELESTII DAMNATIONI SUBSCRIBERE DETRECTANTES PROVOCATI AD PLENARIAM SYNODUM.

1. Credimus in Deum Patrem omnipotentem, omnium visibilium et invisibilium conditorem.

2. Et in Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei vivi, per quem creati sunt omnia; non extrinsecus natum aut factum, sed de Patris substantia generatum, ex Deo vero verum Deum: ut hoc sit ille qui genitus est, quod est ille qui genuit. Et quia Pater Deus sine illo sibi patre, ideoque Filios de hoc Patre progenitus Patre inferior esse non potuit; non habens initium Filius, quia nec Pater profectum.

3. Credimus et in Spiritum sanctum, Deum verum, ex Patre procedentem, aequalem per omnia Patri et Filio, voluntate, operatione, perpetuitate, substantia. Et distinguentes personas in proprietatibus nominum, Deitatem tamen Trinitatis inseparabilem confitemur: nihilque esse in Trinitate credimus, quod superius inferiusve dicatur; quia tota Trinitas potestate Deitatis et substantiae unitate conjuncta est.

4. In plenitudine vero temporum missus Filius Dei, non majoris imperio potestatis, sed communione voluntatis, sit Verbum caro: non ut per conversionem Deus esse desineret, sed per assumptionem carnis inciperet homo esse, quod non erat; et ut ascenderet ad Deum homo, Deus descendit ad hominem. Nascitur ergo nobis ex Spiritu sancto et Maria semper virgine, qui secundum Divinitatem nunquam defuit Patri. Ex duabus igitur substantiis plenissimis atque perfectis, Dei et hominis, Jesum Christum Filium Dei accepimus, quem tam secundum Deitatem Patri, quam secundum humanitatem nobis confitemur fuisse conformem, absque sola peccati macula quae naturalis non est. Illa videlicet ratione, ut universum mundum a peccatis, et exempli revocaret, et patiundo rediret: dum peccatum, et quasi Dominus ignoscendo auferit, et quasi homo per naturae similitudinem quemadmodum de cetero vinci possit, ostendit.

5. Incipiens a baptismo Joannis, quo baptizatus est, dandi exempli gratia, non sui, sicut quidam voluit, causa peccati, sicut ipse ait ad Joannem, *Sine modo; sic enim oportet implere omnem justitiam (Matth. iii, 15)*: subiecit se omnibus passionibus carnis, ferendo esuriam, sitim, lassitudinem, dolorem, mortem, et cetera hujusmodi; factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis (*Philipp. ii, 8*). Secundum quod nos beatus Petrus edocuit dicens: *Christus passus est pro nobis, nobis relinquens exemplum, ut sequamur vestigia ejus; qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus (1 Petr. ii, 21, 22)*.

6. Hunc igitur credimus ob nostram salutem secundum carnem passum et sepultum, tertia die resurrexisse, et ut mortem destrueret, et ut nobis viam resurrectionis aperiret. Ascendens in nobis sedet ad dexteram Patris, humanitatis manente substantia, quae non est exinanita, sed glorificata, et in aeternum

(a) Anno Christi 419.

(b) In Veronensi codice, unde libellum Sirmundus eruit, nihil superest tituli loco, praeter quasdam evanescentium litterarum figuras, quas ille sic expressit, IV LI, forte pro, « Incipit libellus fidei: » quandoquidem in fine legebatur, « Explicet libellus fidei S. J. C. » Hinc vero tres characteres postremos Garnerius interpretatur, « scilicet: » forte melius interpretetur, « sacerdotum Jesu Christi: » haudquaquam enim credere par est, Pelagianos a. d. 419, quorum princeps Julianus fuisset, talis ulnam episcoporum, seules se dixisse.

(c) Forte sub finem anni 418.

(a) Vide infra epistolam Coelestini ad episcopos Galliae.

(b) Epistola ducentesima prima est inter Augustinianas.

(c) Anno Christi 419.

cum Deitate manserunt. Quem venturum credimus ad vivos et mortuos iudicandos. Cujus virtute et exemplo omnem humanam carnem in eadem membrorum veritate, qua a Deo facta est, credimus suscitandam, ut et peccatores poenas, et justi gloriam consequantur. Unam vitam sanctorum omnium fore; sed prae-mia pro labore diversa, et e contrario pro modo delictorum peccantium quoque esse supplicia.

7. Baptisma secundum exemplum Ecclesiae et praecceptum Dei, unum fatemur, quod omnibus simul statibus necessarium veraciter et tradimus, et tene-mus; et veniam peccatorum, ad regnum caelorum dicimus invadere neminem posse, nisi qui Baptismum fuerit consecutus. Eum qui post Baptismum peccaverit, per poenitentiam credimus posse salvari.

8. Novum et Vetus Testamentum recipimus in illo librorum numero, quem catholicae Ecclesiae tradi auctoritas.

9. Divinae legis mandata, ob Dei justitiam, possibilia dicimus; et fatemur universa posse compleri per gratiam Christi, quae omnibus bonis actibus adju-trix semper et comes est, et per liberum arbitrium hominis, quod et ipsam donum Dei est. Quam tamen gratiam Dei ita accipimus, ut nec sequatur molestem, nec destituat obsequentem. Ut vero alter sit justus, alter injustus, hoc non divina voluntate, sed vitio fieri arbitramur humano. Diversitatem enim hanc negavit ex Deo esse, qui dixit, quia Deus omnes homines vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire (1 Tim. ii, 4). Si ergo Deus vult omnes salvare, et non est personarum acceptio apud Deum (Rom. n, 11); justissime per liberum arbitrium imputabitur uni-cuique peccatum, secundum quod scriptum est, Ante hominem bonum et malum, vita et mors; quod placue-rit ei, dabitur illi (Eccli. xv, 18). Consequens ergo est, ut confiteamur quod peccatores ideo sumus, non quia non valemus, sed quia negligimus vitare peccatum. Ideoque statuta iudicii dies est, ut et bonus de labore praemium capiat, et de contemptu malus sup-plicium non evadat.

10. Naturam hominis bonam et integram, utpote a bono Deo factam, esse testamur. Et omnem hominem a Deo fieri confitemur, dicente patriarcha, Numquid pro Deo ego sum, ut dem tibi filios (Gen. xxx, 2)? et sic propheta nihilominus contestante, Et nunc, Domine, Abraham nasciturus; tu enim es pater nostrus, et opera manuum tuarum nos omnes (Isai. lxxv, 8). Unde et Deus ad Jeremiam dicit: Priusquam te formarem in utero matris tuae, novi te (Jerem. i, 5). Item in libro Machabaeorum: Nescio, inquit, qualiter in utero meo apparuisti; neque enim ego spiritum donavi vobis, sed et singulorum membraturam non ipsa compegi (1 Machab. vii, 22). Job quoque et ipsam conceptu hominis exor-dium ad Deum refert, et sic ait: Nonne sicut lac me mulsisti, et sicut caseum me coagulasti, ossibus et nervis inseruisti me, cute desuper operuisti me, vitam et misericordiam dedisti mihi (Job x, 10-12)? Sed et omnes divinae Scripturae hujusmodi testimoniis sunt refertae, quae nunc causa brevitate omisimus. Ad imagine-m quoque Dei non solum factum hominem, sed et fieri confitemur, dicente Domino ad Noe: Qui effuderit sanguinem hominis, pro sanguine illius effundetur sanguis ejus, quia ad imaginem Dei fecit hominem (Gen. ix, 6). Et Paulo apostolo similiter asserente: Vir autem non debet velare caput, quoniam imago et gloria Dei est (1 Cor. xi, 7). Jacobo quoque apostolo proclamante: In ipsa lingua benedicimus Deum, et in ipsa maledicimus homines, qui ad imaginem et similitudinem Dei facti sunt (Jacobi ii, 9).

11. Nuptias Deo auctore dicimus esse conditas atque conjunctas, dicente Deo ad Noe: Vos autem crescite, et multiplicamini, et implete terram. Et ne quis allegorice nebulis simplicem obumbrare velit historiam, adfecit: Et multi estote super eam (Gen. ix, 7). Unde et Dominus in Evangelio Judaeis de repudio interro-gantibus respondit: Moyses propter duritiam cordis vestri scripsit vobis praecceptum hoc: ab initio autem non fuit sic. Qui enim fecit, masculum et feminam fecit eos,

et dixit: Propter hoc relinquet homo patrem et matrem, et adhaerebit uxori suae, et erunt duo in carne una. Et ne quis errantium diceret, Usurpandum id praedicti potius, quam praecipit; addidit, Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet (Matth. xix, 4-8, et Marc. x, 4-8). Sanctus quoque Apostolus Christi magisterium sequens dicit: Honorabile connubium et torus inmaculatus; fornicatores autem et adulteros judicabit Dominus (Hebr. xiii, 4). Et alibi: Qui dat virginem suam nuptiam, bene facit; et qui non dat, melius facit (1 Cor. vi, 38). Hinc enim laudanda virginitas est, quia nup-tialis, quae bona sunt, praefertur: propria enim dignitate caret quidquid mali comparatione laudatur.

12. Quoniam igitur praemisimus de bono naturae, et benedictione, et honore conjugii, consequenter renuimus naturale peccatum, vel si quoad vocabulo unucupatur; ne creatori Deo omnium irrogemus inju-riam, dum aliquid ab illo cum peccato fieri potuisse contendimus: et testimonia Scripturarum ejus falsitatis arguamus, quae dicunt in veteri Testamento: Non morientur patres pro filiis, et filii non morientur pro patribus; singuli pro suo delicto morientur (Jerem. xxxi, 30). Et alius propheta: Quid vobis parabola ista in terra Israel, dicentibus, Patres manducaverunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupuerunt? Vivo ego, dicit Dominus, si amplius dicitur parabola haec in Israel: quoniam omnes animae meae sunt; quemadmo-dum anima patris, ita et anima filii, omnis mea sunt; anima quae peccaverit, ipsa morietur. Item illic: Filius non accipiet injustitiam patris sui, nec pater accipiet injustitiam filii sui; justitia justus super ipsum erit. Item illic: Unumquemque secundum viam ipsius iudicabo vos, domus Israel, dicit Dominus (Ezech. xviii, 2-4, 20, 30). Et Apostolus: Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bonum, sive malum (1 Cor. v, 10). Item idem: Unusquisque nostrum pro se ratio-nem reddet Deo (Rom. xiv, 12). Et alibi: Unusquis-que nostrum suum onus portabit (Galat. vi, 5).

13. Sanctos autem veteris Testamenti a Deo justi-ficatos, et ejus iudicio saepe laudatos accu-are non possumus, dicente Apostolo, Quis accusabit adversus electos Dei? Deus qui justificat, quis est qui condemnat (Rom. viii, 33, 34)? et Domino in Evangelio con-stante, Exquiretur a vobis omnis sanguis justus, qui effusus est super terram, a sanguine Abel justii usque ad sanguinem Zachariae (Matth. xxiii, 25). Unde et in alio loco ipse Dominus cum Prophetiarum exemplo Apostolos ad patientiam roboraret: Gaudete, ait, et exsultate, quia merces vestra magna est in caelis; sic enim persecuti sunt et Prophetas, qui fuerunt ante vos (Id. v, 12). Quodque his majus est, deos illos a David propheta dictos suo testimonio comprobavit, dicens: Ergo si illos dixit deos ad quos servio fcebat Dei, et non potest solvi Scriptura; quem Pater sanctificavit, et misit in hunc mundum, vos dicitis, Blasphemus; quia dixi, Filius Dei sum (Joan. x, 15, 36). Constat namque eos per laborem proprium et Christi fidem justificados, siquidem praeviderunt Deum, in carne esse venturum; sicut Dominus ipse asserit dicens: Abraham pater ves-ter exsultavit ut videret diem meum, et vidit, et gavisus est (Id. viii, 56). Et Apostolus ait: Et hi omnes testimo-nio fidei probati sunt. Et iterum: Fide Moyses grandis factus negavit se esse filium filiae Pharaonis, eligens affligi cum populo Dei, quam temporalis peccati habere jucunditatem; majores existimans divites thesauro Aegyptiorum inproperium Christi: aspiciebat enim in remunerationem (Hebr. xi, 39, 24-26). Unde et alius apostolus: De qua, inquit, salute inquisierunt, qui ante nos fuerunt, quae Prophetas scrutantes, in quod vel quale tempus annuntiaret eis Spiritus Christi eas, quae in Christo sunt, passiones, et posteriores glorias (1 Petr. i, 11). Regnum quoque illos adepturos caelorum ipse Dominus probat, cum dicit: Multi veniunt ab Oriente et Occidente, et recumbent cum Abraham, Isaac et Jacob in regno caelorum; filii autem regni hujus mittentur in tenebras exteriores (Matth. viii, 11, 12). Igitur eligimus dicere cum propheta, Mihi autem nimis honorabi-

cati sunt amici tui, Deus, nimis confortati sunt principatus eorum (Psal. cxxxviii, 17) : quaecumque errantibus, et sanctorum meritis et testimonio Dei ore temerario derogare.

14. His omnibus secundum regulam fidei catholicae, et auctoritatem divinarum Scripturarum rite confessis, consequenter omnes haereticos condemnamus: et praecipue qui apud Latinos tam nomine proprio quam errore comperti sunt, quosque impietate suae assertionis horremus, id est, Arianos divinam substantiam impie dividentes: Sabellianos personarum proprietatem sceleratius confundentes: Eunomianos Filium Dei factum esse nullis exstantibus asserentes¹: Macedonianos Deitatem sancto Spiritui denegantes: Apollinaristas, eorumque similes, qui dicunt Dei Filium minus aliquid humanae suscepisse naturae: Novatianos lapsis poenitentiam denegantes: Jovinianistas, qui dicunt hominem post Baptismum nullo modo posse peccare: Manichaeos etiam duo principia asserentes, id est, boni et mali; quique ex bono dicunt esse animam, ex malo vero carnem, et ob hoc compugnancia semper esse in utranque naturam. Eorum quoque similes, qui sub assertionem naturalis peccati asserunt, nuptias ab auctore diabolo exstitisse, et illarum filios diabolicae esse arboris fructus. Quique dicunt usque ad passionem Domini omnes, propter id, quod matrimonii voluptate suscepti sunt, a diabolo jure acquisitissimo esse possessos. Vel qui Filium Dei a tempore passionis tantummodo generi humano dicunt coepisse prodessse. Quique asserunt in Baptismo non penitus peccata deleri. Vel sanctos veteris Testamenti cum peccato de hac luce migrasse confirmant. Qui etiam dicunt, hominem in peccatum necessitate praecipitari. Sed et illud similiter execramur. Salvatorem necessitate carnis fuisse mentium; et quod propter impedimentum carnis non omnia potuerit facere, quae volebat. Quique primas nuptias cum Manichaeis, secundas cum Cataphrygis damnant. Qui etiam, nec cum gratia Dei dicunt peccata posse vitari.

15. Sed et si quis dicit homines sine Dei gratia vel adjutorio posse peccata vitare, graviter detestamur. Vel qui negat parvulus Baptismo indigere, aut alius Sacramenti verbis asserit, quam in majoribus, debere celebrari. Si quis etiam dicit de duobus baptizatis natum, vel de muliere baptizata pronatum Baptismatis gratia non egere. Vel quicumque asserit, quod neque per Adam omne genus hominum moriatur, neque per Christum omne genus resurgat. Vel si qua sunt alia, quae vel contra fidem catholicam veniant, vel ad indisciplinatas pertineant quaestiones, simili execratione damnamus. Haec autem omnia de quibus nunc agitur, id est, quae in fine damnavimus, ipsi etiam de quibus ista jactantur, falso sibi objecta testantes, libellis propriis damnaverunt.

16. Haec, ut nobis secundum catholicam regulam visum est, vestrae Sanctitati conscripta transmissimus: quae si aliter putatis tenenda, rescribite; sin autem contradicere istis non potest, et tamen aliquis voluerit contra nos scandalum concitare, certa sit Sanctitas vestra nos ad audientiam plenariae synodi provocare.

17. Illud autem Sanctitatem vestram specialiter admonemus, ne ad vestram reprehensionem factum putetis, quod sic absentium damnationem ob Dei timorem subscribere non audeamus, docti per Scripturas, humanam voluntatem praecipulis Dei non debere praeferrere, dicentis: *Non credes auditui vano, nec consenties cum iniquo fieri testis injustus. Et ne, multitudini quis credendum putaret adjunxit: Non eris cum pluribus in militia (Exod. xxiii, 1, 2, sec. LXX).* Et iterum:

¹ Sic editio Benedictina Antuerpiae cusa anno 1703; at Caruerius in *App. ndice Augustiniana* eidem editioni suffixa hunc locum ita restituit ex codice veruensi quem propria manu exaraverat sirmondus: *Eunomianos Filium Dei factum esse non exstantibus asserentes.* In B., *Eunomianos filium Dei factum esse nullis exstantibus asserentes.* N.

*Prinquam interrogas, ne vituperes quemquam (Eccli. xi, 7). Et iterum: Quae viderunt oculi tui, loquere (Prov. xxv, 8, sec. LXX). Item in Evangelio: Nolite judicare, ut non judicemini; nolite condemnare, ut non condemnemini. In quo enim iudicio judicaveritis, iudicabitur de vobis; et qua mensura mens fueritis, remetietur vobis (Math. vii, 1, 2). Item in alio evangelista etiam Judaei fatentur, quod lex non tra non iudicet hominem, nisi ab ipso audierit et cognoverit quid faciat (Joan. vii, 51). Et in Actibus Apostolorum per gentiles Festi similis prolata sententia est, quod non sit consuetudo Romanis damnare aliquem, priusquam qui accusatur, praesentes habeat accusatores, huncque defendendi accipiat ad abluendum crimina (Act. xxv, 16). Unde et sanctus apostolus Paulus iudicandi regulam episcopis sanciens ait: *Adversus praedyterum accusationem noli recipere, nisi sub duobus aut tribus testibus (1 Tim. v, 19).* His igitur et caeteris testimoniis confirmati metumus in absentem et nobis inauditum capita dicere sententiam, nisi cum praesentes fuerint confutati. Quamvis igitur sacerdotalis officii sit, et christianae caritatis, eos qui se libellis purgant, catholicos confitentis, et damnabilia sibi objecta condemnant, libera auctoritate defendere, et in dubiis rebus de unoquoque meliora sentire: tamen dudum promissam aequalitatis libram mediam inter utrumque servantes, nec damnamus inauditos, nec defendimus absentes. Certum sit igitur apud Sanctitatem vestram, quia quantumlibet hoc mare ventis flantibus intumescat, et amaris in nos fluctibus efferatur, nunquam integri iudicii domum, quae supra iustitiam Christi fundata est, poterit commovere.*

18. Illud etiam, sancte ac venerabilis frater et pater Augustine¹, necessario repetendum putavimus, quod beatae memoriae episcopum Joannem in epistola Sanctitatis tuae rectissime collaudasti, non solum non destruxisse Ecclesiam, sed etiam confirmasse. Is namque ad Neophytos in libello quid de Baptismate infantium sentiret, ipsius verbis subdidimus; ut etiam vos, o sancte frater², praedicti viri super hac re sententiam cognoscatis. « Benedictus Deus, » inquit, « iterum dicamus, qui fecit mirabilia solus; qui fecit universa et convertit universa. Ecce libertatis serenitate perfruuntur, qui tenebantur paulo ante captivi; et cives Ecclesiae sunt, qui fuerant in peregrinationis errore; et iustitiae in sorte versantur, qui fuerant in confusione peccati. Non enim tantum sunt liberi, sed et sancti; non tantum sancti, sed et iusti; non solum iusti, sed et filii; non solum filii, sed et haeredes; non solum haeredes, sed et fratres Christi; non tantum fratres Christi, sed et cohaeredes; non tantum cohaeredes, sed et membra; non membra tantum, sed et templum; non tantum templum, sed et organa Spiritus. Benedictus Deus, qui fecit mirabilia solus. Vides quot sint Baptismatis largitates. Et nonnullis quidem videtur caelestem gratiam in peccatorum tantum remissione consistere: nos autem honores computamus decem. Hac de causa etiam infantulos baptizamus, cum non sint coinquinati peccatis; ut eis addatur sanctitas, iustitia, adoptio, hereditas, fraternitas Christi, ut ejus membra sint, ut Spiritus inhabitatio fiant » (Joan. Chrysost. *Homil. ad Neophytos*).

19. Haec igitur divinis et sacerdotalibus exemplis educti, vestrae suggestimus Sanctitati. Vestrum est, considerato iudicio Dei, omnia diligenti examinatione pendere: ut pax, quam nos a Christo Domino commendatam servare suscepimus, ullo scandalo interveniente solvatur.

DE JULIANO EPISCOPO ECLANENSI,

PELAGIANAE HAERESIS DEFENSORE.

Gennadius, in libro de Scripturis ecclesiasticis, ad veterem codicem Corbeicensem castigatus.

Julianus vir acer ingenio, in divinis Scripturis

¹ videtur corrigendum, *Zosime*.

² Alias, o sancti fratres.

³ Alias, confessione

doctus, græca et latina lingua scholasticus. Prius ergo quam impietatem Pelagii in se aperiret, clarus in doctoribus Ecclesie fuit: postea vero cum hæresim Pelagii defenderet, scripsit adversus beatum Augustinum impugnatores illius libros quatuor; et iterum libros octo. Est et liber altercationis amborum partes suas defendentium (a). Hic Julianus elemosynam tempore famis et angustie indigentibus prærogans, multos miseracionis specie, præcipue religiosorum, illiciens, hæresi suæ sociavit. Moritur Valentiniano Constantii filio imperante.

MERCATOR, IN COMMONITORIO SUBNOTATIONUM IN SCRIPTA JULIANI (b).

1. Hæc atque ejusmodi [capitula Pelagiana] etiam Juliano, et cæteris ejus commanipularibus placere: quæ cum cognita atque detecta, cæcæsiastica fuissent cum præfatis personis [Pelagio et Cælestio] auctoritate damnata, librorum quoque numerositate ab eodem Juliano defensa sunt, placuitque ei cum Pelagio et Cælestio in damnatione tertium numerari.

2. Tunc contra pueriles ausus ejus sanctæ recordationis Augustinus episcopus diversis temporibus diversos condidit libros, ex quibus omnibus Julianus unum de duobus primo tempore ad Valerium editis elegit, cui quatuor libris a se ad Turbantium absolutis contradiceret (c): sequenti vero uni octo ultimis voluminibus ad Florum emissis respondiisse se jactat (d); fingens multos ejus sancti viri super hæc re alios elaboratos penitus ignorare. Quibus octo ultimis horrida loquacitate evagatus, disertum se magis ostentare et sciolum volens, post innumerabilia conviciorum prolata, quæ in sanctum supra dictum virum est jactulata, hæc impudenter, imo jam impie defendere ausus est, quæ a Pelagio Cælestioque eum in perniciem suam didicisse superius memoravimus: quamquam, sicut jam prioribus quatuor libris, eadem et semper eadem volvens, et nullum prudenter inveniens exitum, injuriis et contumeliis magis membranas seu chartas, quam ulla fidei recta ratione complevit. Et cum hæc summa brevitatis et Scripturarum sanctarum atque divinarum auctoritate esset quæstio pertractanda, plurimam sibi distortam et omnino non necessariam loquacitatis conscripsit materiam, de qua et impia luderet, et prorsus ageret nihil. Nihil enim agit, qui impietati operam navat.

3. Sanctus tamen sæpe dictus episcopus Augustinus sex suis libris quatuor illius priores evertit (e), octo quoque posteriores singulis responsionibus suis ad singula capitula subjectis (f), ac sic vanos ejus ac plumbeos pugiones malleo catholicæ veritatis obtudit, imo confregit. Quod utriusque opus cum in nostras manus venisset, quia tota summa inepti et magis impii Juliani laboris ad unam pravam redigi videtur sententiam, « Adæ » videlicet « et Evæ transgressionem eos non fecisse mortales; nec noxam eorum ad posteros originaria successione transisse, sola autem imitatione illorum qui divina mandata contempserit, effici reum: » hoc ergo, ut dixi, totum opus cum studiosius perlegissem, brevier pro nostrarum virium facultate subnotationibus ex libris ejus, ubi ubi oportunitas exegit, appositis, ego quoque respondi: quo lector post tanti Patris et magistri tabam, nostram etiam palearem fistulam non aspernatus assumere, tota intelligat brevitatem Julianam in elaborandis numerosissimis libris inanem et plenam potius jactan-

tisæ cum summa impietate operam impendisse, etc.

4. Tunc sanctæ ac beatæ recordationis Memoris episcopi illius? tu Julianæ primariæ feminæ, et qua nihil honestius inter reverentissimas matronas invenias, utero editus? Absit, absit, ut tibi istud credere ausim. Vernularum te eorum potius crediderim filium, suppositumque illis, ut sæpe dicitur factum, et quod tu potius tanta oris tui petulantia et obscenitate approbas: aut si id non erit, degenerasse illos in te, nulli dubium erit, qui sanctos illorum hominum mores, sanctam vitam, institutumque noverunt, tuumque sermonem in scriptis hisce prudenter inspexerint. Quorum sane post obitum sanctorum hominum merito tu duas sorores tuas talibus disciplinis tui oris erudisti. Novimus, novimus quid tibi una earum, cum tu nimis verus in ejus ruinam pudoris insurgeres, objecerit vel exprobraverit; atque tu mutus illico non ausus es ulterius censuræ tuæ ulla dolori ejus inferre molestias, etc.

5. Audi nunc et tu, et qui me et te dignanter habuerint legere, quid contra hunc sensum tuum impiissimum, pravissimum, impudentissimum, petulantissimum, quæ olim ipse pronuntiaveris, in epistola videlicet tua, quam ad Sedem apostolicam illo tempore ausus es mittere, quando conventus detrectasti cum universa Ecclesia per totum orbem Pelagium Cælestiumque damnare: quæ antequam in manus sanctæ illius Romanæ Ecclesie veniret antistitis, te agente a nonnullis a te deceptis per totam peno Italiam circumlata est, et tanquam magnum aliquid multorum auribus insinuatam cognoscitur. Ibi namque inter cætera ita ais: « Qui est igitur assertor, quod neque per mortem Adæ omne genus hominum moriatur, neque per resurrectionem Christi omne genus hominum resurgat, contra Apostolum sentit dicentem, *Sicut in Adam omnes moriuntur; ita et in Christo omnes vivificabuntur* » (I Cor. xv, 22). Hic qua fraude et quo dolo quos omnes dicas et sentias, novimus et tenemus, videlicet non omnes omnino homines, hoc est, totum genus humanum, sed hos omnes qui imitatores Adæ esse voluerint: et « per resurrectionem Christi, » quod ille Apostolus dixit, « omnes resurrecturos, » similiter siue dubio dicas necesse est, non omne prorsus genus humanum resurrectorum esse, sed tantummodo justos et sanctos, qui Christi justitiam et sanctitatem fuerint imitati; cum constet omnes omnino resurrecturos esse per Christum, quamvis alios ad regnum, alios ad judicium.

6. Et addis: Jure igitur improbatur, qui huic sententiæ contradicit, quæ ait, *Per hominem mortuam, et per hominem resurrectio mortuorum* (Ibid. 21). Item, Quod peccatum Adæ ipsum solum læsit, et non genus humanum. Et hæc sententia, inquis, « a nobis merito refellitur. Non enim soli ipsi, sed generi humano obfuisse credendum est. » Et hic quid agas, salvo tibi, ut putas, sensu tuo pravissimo et tortuosissimo, latere nos non potuisti: quia ipsi, ut vis doceræ, quamvis pauci in comparatione totius generis, humanum sunt genus.

7. Item, « Quod infantes, » inquis, « in eo statu sicut in quo Adam fuit ante prævaricationem, inter indisciplinatos, » ais, « reputo quæstiones. Non enim per omnia in eo statu sunt, qui nascuntur hodie, in quo Adam fuit ante peccatum; quamvis et istos opus Dei esse, sicut et ille, negari non possit. » Quem et hic statum dicas et sentias, salvo, ut arbitraris tibi, sensu tuo, optime novimus, non Adæ videlicet ante peccatum, sed exigitatis et parvitalis in qua nascuntur infantes, etc.

8. Item subnectis, « Adam etiam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, fuisset moriturus: nec hoc esse » dixisti « ratione subnixum. Credendum est enim, » inquis, « immortalium quidem factum, sed qui si non peccasset, per gustum ligni vitæ virtutem posset immortalitatis adipisci. Male igitur dictum est, sive peccaret, sive non peccaret, fuisset moriturum, » etc.

(a) Ipsum est Augustini Opus imperfectum, quo relictis sex priores ex supra dictis libris octo Juliani.

(b) Vide exordium supra, col. 1680-1682.

(c) Juliani opus primum libris quatuor continens scriptos contra librum primum de Nuptiis et Concupiscentia.

(d) Opus ejusdem postremum librorum octo contra librum secundum de Nuptiis et Concupiscentia.

(e) Augustini opus primum contra Julianum.

(f) Opus secundum contra eundem, quod reliquit imperfectum.

9. Meminimus enim, tempore quo præsens in urbe Roma cum principibus¹ hujus amentissimi erroris tui in nonnullis simplicioribus Ecclesiam ventilabas, qualiter interrogabas : « Quid est peccatum, » inquis ? « Malumne aliquid, an bonum ? » Malum utique, respondebatur tibi. Ad hæc addebas : « Deusne hujus mali auctor et opifex ? » Absit, absit, exclamatur tibi ; longe, quam longe sit ista dementia : hoc nec impiissimus profiteri ausus est Manichæus, qui mali auctorem Deum non sentit nec profitetur, sed id proprium habere a sempiterno principium, propriam essentiam, propriamque naturam scelestissime flagitat ; ubi mox tunc ipse querendum esse dicebas, utrum peccatum substantia esset, an natura, an res aliqua accidens. Ubi cum paululum hæreret christiana simplicitas, taliter inferebas : « Peccatum nullo modo posse esse substantiam vel naturam : quia si hoc est, » aiebas, « Deum habet opificem et auctorem. Nulla enim est natura, quam non condidit Deus. Sed quia supra constitit auctorem Deum mali non esse : non est ergo substantia vel natura peccatum, quod malum esse apertissime claruit. Et quod substantia non est, » inquis, « in substantiam seu naturam, quod homo est, transire nullo jure, nulla ratione credendum est. » Atque concludebas : « Male igitur et stulte traducianum ex Adam creditur esse peccatum, » etc.

10. In epistola tua, quæ, ut memoravimus, ad sanctæ memoriæ papam Zosimum missa est displicet tibi, eumque condemnas, qui sentit, « Adam mortalem factum, qui sive peccaret, sive non peccaret, fuisset moriturus ; » et ais, « nec hoc esse ratione subnixum. Credo enim esse, » inquis, « immortalem quidem factum, sed qui si non peccasset, per gustum ligni vitæ posset virtutem immortalitatis adipisci. » Adjungis etiam, « jure improbandum, qui prædicanti Apostolo contradicit dicenti, *Sicut in Adam omnes moriuntur ; ita omnes in Christo vivificabuntur.* » Moxque hoc aliud testimonium subdis, « *Per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum.* » Quæ cum simplex christianus audit, nihil doli, nihil credens afferri fallaciæ, more quo ab Apostolis doceri solita est Ecclesia, optimum et suum arbitratur magistrum, intentusque ad reliqua ejusdem apostoli, quæ in hac causa prosequeris, audienda decernit. At tu aliud clausum in pectore, aliud promptum habens in lingua, novus atque egregius disputator, id nunc in isto opere tuo post tam longum tempus elaborato in Cilicia ingeris. Necessaria igitur capituli repetitione, quid mari exarato et Oriente lustrato novum inauditumque inde attuleris, denuo perscrutemur. « Intravit igitur, » inquis, « secundum Apostolum, per unum hominem peccatum in hunc mundum, et per peccatum mors : quoniam illud et reum, et damnationi mortis perpetuæ destinatum mundus aspexit, » etc. Legentibus te igitur, sed Christianis et prudentibus quid de vanitate tua sentire debeant permittamus. Quis enim te in superiore sententia tua vel suspicari posset aliud sentire, quam illi omnes, qui sanctæ memoriæ papa Zosimo præsedente Dei sacerdotes Pelagium Cœlestiumque, te quo damnarunt, super his omnibus de Adam capitalis, quæ a te antea improbata sunt et condemnata, et nunc tanquam recollecta et recondita, in fidem tuam recipi meruerunt ? etc.

Ejusdem Mercatoris præfatio ad refutationem symboli a Theodoro Mopsuesteno editi.

Græcus sermo Theodori est, quondam episcopi oppidi Mopsuesteni, provinciæ Ciliciæ. Hunc ergo, pro facultate qua valeo, in latinum sermonem verbum de verbo transferre conatus sum ; prævum ejus de dispensatione dominicæ et a fide catholica alienum ac satis extorrem sensum, quo Nestorium Constantinopolitanæ urbis quondam episcopum secum male decepit, latinis volens auribus insinuarè, cavendum modis omnibus, non sequendum. Simul admonere volens, Julianum ex episcopum oppidi Eclanensis, hæ-

reticum Pelagianum seu Cœlestianum, hunc secutum esse Theodorum, ad quem peragratis terris et exarato mari atque Oriente lustrato, cum sociis et participibus et συναλλαξιπώροις suis, magno nisu, tanquam ad christianorum dogmatum prædicatum magistrum tetendit, ut de hæresi Pelagiana seu Cœlestiana, quam defendendam et sequendam suscepit, ab ipsis confirmaretur ; atque inde velut instructor, octa contra fidem catholicam potius, quam contra sanctæ memoriæ Augustinum, volumina illa, ut putat, prudentissima conderet. Agnoscat igitur supradictus Julianus ex hac translatione, si legere non fastidierit, manente apud memoratum Theodorum illa, qua eum diximus mala fide secum Nestorium decepis, etiam sibi magis suoque dogmati, de quo male turgidus et male sanus libros confecit, esse contrarium ; sequo etiam post de Cilicia excessum ab eo in episcoporum provinciæ suæ conventu anathemate esse damnatum. Non itaque irascatur vel succenseat nobis, si eum cum Theodoro, ejus in libris suis infinitas laudes exsequitur, cujusque se niti auctoritate sententiæ in suo errore gloriatur, alienum a fide catholica esse justeque damnatum detegimus, convincimus atque dessemus : quia magis defendendus est, quam ullo odio persequendus.

JULIANI SENTENTIÆ,

EXPRESSE EX EJUS OPUSCULIS, CUM ILLARUM REFUTATIONE.

Venerabilis Beda presbyter, in præfatione libri in Cantica canticorum.

CAPUT PRIMUM. — 1. Scripturus, juvante gratia superna, in Cantica Canticorum, primo admonendum putavi lectorem, ut opuscula Juliani Celenensis episcopi a Campania, quæ in eumdem librum confecit, cautissime legat : ne per copiam eloquentiæ blandientis, in eorum incidat doctrinæ nocentis : sed, ut dici solet, ita carpat botrum, ut ei spinam caveat, id est, in dictis ejus sanos sensus scrutetur et eligat, ut non minus vitet insanos. Vel potius illud faciat Maronis,

Qui legitis flores et huius nascentia fraga,
Frigidus, o pueri, fugite hinc, latet anguis in herba.
(*Eclog.* 3, vers. 92, 93.)

Hoc est, ab ejus se per omnia lectione compescat, cum habet eos, qui eundem librum et sanis sensibus, et simplicioribus verbis exposuerunt. Est enim homo, ut rhetor peritissimus, ita gratiæ Dei post Pelagium impugnator acerrimus : ut apertius scripta ejus, quibus contra strenuissimum ejusdem gratiæ propugnatores Augustinum insanivit, ostendunt. Cujus causa duelli, primum de Amore libellum composuit, sub obtentu, quasi hunc a fœdissima foret voluptate secreturus, re autem vera suam confirmaturus hæresim : qua (ut breviter plura constringantur) docet, « nos per arbitrium liberæ voluntatis, posse bona facere quæ volumus, quamvis per auxilium gratiæ Dei facilius ea perficere queamus ; » quomodo viantes, iter et pedibus quidem peragere valeamus, sed minore (absque dubio) labore cum nobis equi quibus vehamur adfuerint. Immemor apostolicæ admonitionis, qua dicit : *Cum metu et tremore vestram salutem operamini. Deus est enim qui operatur in vobis et velle et perficere* (*Philipp.* 1, 12 et 13). Et quod est gravius, impugnator ejus, qui non ait, *Sine me modicum quid potestis* : sed, *Sine me, inquit, nihil potestis facere* (*Joan.* xv, 5).

2. Docet, « Clausa legis sacramenta solos intueri posse eos, quos oculos et eruditio reddidisset et pietas : » oblitus gratiæ Dei, quæ etiam illiteratis et idiotis Scripturarum arcana revelavit ; dicente Evangelista, *Tunc aperuit illis sensum ut intelligerent Scripturas* (*Luc.* xxiv, 45). Quos idiotas fuisse testatur idem evangelista, cum ait : *Videntes autem Patri constantiam et Joannem, et comperto quod homines essent sine litteris et idiotæ, admirantur* (*Act.* iv 13).

¹ Rigberius, participibus.

5. Dicit, « Sanctum nobis ac generosum amorem, ab ipso lucis exordio natura conciliante insitum, et ad ultimam usque senectutem solis viribus animi innoxium, sine ullo damno sui persistere vigoris: » incredulum profecto Domini sententiæ, Quia sine illo nihil possumus facere: sed et apostolici sermonis, Quia in multis offendimus Deum omnes (*Jacobi* III, 9). Et mirum ubi didicerit Julianus, « Sanctum nobis ac generosum amorem, ab ipso lucis exordio natura conciliante insitum: » cum natus de Patriarcharum stirpe Apostolus dicat, *Fuimus et nos aliquando natura filii iræ* (*Ephes.* II, 3). Quomodo autem natura, nisi quia peccante primo homine ac sanctum deserente amore, vitium pro natura adolevit? Mirum ubi invenerit, vel inveniri posse putaverit Julianus hominem, saltem unum, in quo « amor sanctus, solis animi viribus innoxius, usque ad senium sine damno sui persisteret vigoris: » cum ille qui præ amore præcipuo dignus erat in sui Conditoris sinu recumbere, inter eos qui ejus gratia fruuntur, invenire potuit nullam; qui potius humiliter confessione testatus sit, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est* (*I Joan.* I, 8).

6. Dicit, « Amorem nostrum, sicut de corpore trahere quod est perturbatus et rapidus, ita de animo, quod sit sublimis atque continuus. » Quod etiam utrumque veritati probatur esse contrarium. Si autem « amor noster de corpore » et non de animo potius « traheret quod est perturbatus et rapidus; » non diceret Dominus, *Ab intus enim de corde hominum cogitationes malæ procedunt, adulteria, fornicationes, homicidia, furtiva, avaritiæ, nequitie, dolus, impudicitie, oculus malus, blasphemia, superbia, stultitia. Omnia autem mala ab intus procedunt, et coinquinant hominem* (*Marc.* VII, 21-23). Et rursum, si noster amor, non de quotidiana Dei gratia, sed de « natura » vel « viribus animi haberet ut esset sublimis atque continuus, » non diceret Apostolus de suis sanctis laboribus, quibus utique per amorem sublimem atque continuum insistebat, *Sed abundantius illis omnibus laboravi; non autem ego, sed gratia Dei mecum* (*I Cor.* XV, 10); et iterum, *Non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est* (*II Cor.* III, 5). Sed etsi non a Domino, verum a se ipso bona sua opera, in quibus abeque ulla contradictione amor sublimis atque continuus arcem tenet, habebat, frustra Domino pro his, quæ non dedit, gratias egit, dicens, *Deo autem gratias, qui nos semper triumphat in Christo Jesu* (*Id.* II, 14).

5. Dicit, « Eundem, quamdiu nihil de genitalitatis voluptate desiderat, quasi ad solius animi moveri arbitrium, et in actibus suis habere jucunditatem, ut perturbatiois immunem, ita etiam libertate gaudentem. » Quod est aperte dicere, quia exceptis quæ ad carnis stimulos pertinent, in arbitrio sit animi nostri situm, cui se amori, vel quantum subdidit, quodque idem amor, solo animi motu dispensante, id est, nulla Dei gratia actus, operum quoque bonorum perfectionem liberam, et nulli obnoxiam perturbationi possideat. Quod quantum a vero distet, patenter quisque prudens intelligit. Quare enim tanta multitudo fidelium diligere querens Conditorum, ex toto corde, tota anima, tota virtute, et proximum quemque ut se ipsum (*Matth.* XXII, 37 et 39), non semper hoc quod cupit obtinet; nisi quia amor idem non ad animi moveatur arbitrium, ut Julianus existimavit, sed, ut novit Paulus, *charitas Dei diffunditur in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (*Rom.* V, 5)? Ideoque non æqualis est in omnibus, quia habemus singuli donationes gratiæ, quæ datæ sunt, differentes. Quare autem tantis sæpe, non solum de foris, sed et de ipsa mente nascentibus præpedimus adversis, nec omnia quæ desideramus bona valeamus perficere; nisi quia fallitur qui dicit, « Amorem nostrum pro solo animi arbitrio, in actibus suis habere jucunditatem ut perturbatiois

immunem, ita etiam libertate gaudentem? » Verum canit Psalmista, qui ait: *A Domino gressus hominis dirigitur, et viam ejus cupit nimis. Cum ceciderit justus non conturbabitur, quia Dominus confirmat manum ejus* (*Psal.* XXXVI, 23, 24). Ubi aperte designat, quia nec intra crebra dominicæ protectionis auxilia a perturbatione vitiorum esse valemus immunes; neque in omnibus actuum nostrorum gressibus, de naturæ libertate, sed de divina debemus directione gaudere. Frustra autem Julianus, « genitalem » vult exceptam « voluntatem, quæ sola ad animi nostri non moveatur arbitrium: » quasi non iracundiæ, vel superbiæ, philargiriæ, gastrimargiæ, cenodoxiæ, ceteraque hujusmodi rabies, multo laboriosius quam libidinis incentiva devincantur. Quæ et ante tempora pubertatis nostrum animum perturbatura adventiunt; et edomita sæpe vel per naturam cessante libidine nihilominus ipsa nos impugnare non cessant.

CAPUT II. — 6. Dicit, « Adjutorium sancti Spiritus præcedentibus nostris studiis ac meritis dari, atque ad hoc dari, ut genus humanum ætius diligamus. » Quod ipsius verbis ponere per ordinem libuit. « Cum igitur, » inquit, « sapientis animus, qui voluptatem subjicit dignitati amoris, et incitat et ordinat appetitum, nunquam fines transit officii, sed ad eam magnitudinem atque pulchritudinem studiis procedit ac meritis, ut generosum ejus ignem gratia sancti Spiritus incipiat ventilare: tunc sit illa claritas, quæ non propinquos solum aut cives, sed ipsam genus humanum gremio suo conatur amplecti. » In qua una sententia legit et quante sint blasphemix, facile catholicus lector animadvertit. Potest enim quid humanæ arbitrio libertatis, quid gratiæ tribuat spirituali: quia animum hominis per se sapientem fieri, per se dignitatem sancti et generosi amoris habere, per se huic amori voluptatem subjicere carnis, per sese et incitare ad virtutes, et ordinare appetitum posse testatur; in tantum, ut nunquam fines transeat officii illius, quo idem amor excolendus est. Qui ipsum animum suis studiis ac meritis, ad eam magnitudinem ac pulchritudinem procedere dicit, ut sancti Spiritus sit dignus auxilio. Cujus videlicet Spiritus adventu, non ita ait juvari animum, quomodo flamma vel fax, cum accenditur, caliginosam juvat domum quam illustrat; sed ita potius, quomodo ardentem, sive lucentem ventus juvat ignem ut amplius clarescat: qui quidem et sine afflatu venti accendi atque ardere, ac magnam consumere silvam poterat; sed tamen vento impellente, magis magisque flammescit. Hoc enim significat dicendo, « ut generosum ejus ignem gratia sancti Spiritus incipiat ventilare. » Tanta animi bona præmiserat, et post omnia hæc, incipere in ea gratiam sancti Spiritus dicit quasi superveniencem auxiliatricem, et non prævenientem inspiratricem, atque auctorem in nobis studiorum meritumque honorum. Quæ tamen ejus ventilatione, quid in generoso animi sapientis igne agi credat, intueri. « Tum sit illa, » inquit, « charitas quæ non propinquos solum aut cives, sed et ipsam genus humanum gremio suo conatur amplecti. » Viles ergo, qui tantum virium nostro animo tribuit, quid spiritui gratiæ tribuat, quam et sero in auxilium ipsi animo advenire, et tunc ei non illam charitatem quæ Deus, sed illam solummodo quæ genus humanum diligatur, infundere dicit: oblitus vel incuriosus apostolicæ fidei, quæ dicit, *Quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis*. Prolixi est operis cunctas ejus, quas in libro hoc posuit, inopias in medium proferre, ac testimoniis refellere veritatis. Sufficienti hæc pauca exempli gratia possideat, ex quibus possunt cætera quam sint delectanda conjici.

CAPUT III. — 7. Post hæc autem et hujusmodi innumera, quibus primum librum contra gratiam Dei disputando complevit, non minore secundum librum ejusdem hæresis peste commaculavit. Denique exponens quod dictum est, *Quia meliora sunt ubera tue vino* (*Cantic.* I, 1), de natura lactis foedissime philosophatus est: moxque foedius multo, qualitatem naturæ il-

lius ad confirmationem sui erroris transferre conatus. Quod quia totum ponere, et horrore et nimis longum est, partem ponere satis diximus. Inserens se ergo personis eorum, contra quos sub nomine Manichæorum pugnabat, ait inter cætera: « Asserebat namque opiniones nostras ad hos prorsus spumantium æstus errorum ducere, ut calumniam verteremus in ipsum auctorem, et levandi reatus gratia, quem crimina nimirum voluntatis urebant, ipsam naturam corporis subdebamus infamiae, incapaces bonitatis, et penos iniquitatis in lucem istam nos venire jurando; denique nullum fere ad justitiam, quid dico ratione, sed ne sacrae quidem legis institutione perducere. Deperit enim neque hæc opinio naturam carnis et sanguinis. Sed postquam salutare mysterium Dei et hominum Mediator arripuit, ut consummatissimæ virtutis daturus exemplum naturam hominis mortalis assumeret, ostendit omnia crimina morum fuisse, non seminum. Denique voluntatibus ad meliora conversis, non solum legis, sed etiam evangelicæ præcepta posse compleri. » Quibus sermonibus ejus breviter respondendum. Quia nequaquam in auctorem naturæ nostræ calumniam vertimus, cum nos in iniquitatibus conceptos, et esse in deliciis natos dicimus; sed fatemur quia in primis naturæ nostræ parentibus ad ejus similitudinem facti sumus, ut immortales et sine peccato, in deliciis paradisi juvante gratia ejus viveremus: quam videlicet beatissimam vitæ primitivæ munditiam, si custodire curarent ipsi protoplasti, et non magis hosti crederent quam auctori, usque hodie progenies ex eis sancta et impolluta, deliciis paradisi, mortis simul et peccati nescia, incoleret. At dum nulla necessitate naturæ, verum sola vagæ mentis incuria peccato consentire, moxque justo Conditoris judicio de loco paradisi voluptatis exclusi, ac morte mulctati, peccati quod temere contraxerant, stirpi generique suo reliquere contagium; factum est ut peccati, quod ipsi sponte commiserunt, nos etiam nolentes reatu constringeremur: ita ut ne parvuli quidem qui nil boni vel mali velle possunt, ab hoc possint immunes existere, nisi dudante gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. Unde probatur falli Julianus, cum dicit, « Reatum nobis solo crimine voluntatis accensum: et sicut post apertius suum sensum aperuit dicens, « Omnia crimina morum esse, non seminum. » Seminum sunt namque, quæ ex Adam originalia traximus: morum vero, sive voluntatum, seu fragilitatis et ignorantæ, quæ ipsi per nos crimina addimus. Probatur falli, cum reprehendit eos qui naturam nostri corporis, non eam quæ protoplasti sancta et immortalis creata est, sed illam quæ post eorum prævaricationem vitiosa effecta est, subdunt infamiae, dicentes, *Scio quod non habitat in me, hoc est, in carne mea, bonum (Rom. vii, 18)*: et quod idem apostolus ait, *Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem: hæc tantum sibi invicem adversantur, ut non quæ vultis, illa faciatis (Galat. v, 17)*. Probatur falli, cum vituperat eos, qui « nos in lucem istam incapaces bonitatis, et plenos iniquitatis venire testantur. » Vere enim proditemur omnes homines in lucem istam plenos iniquitatis ex reatu primæ prævaricationis venire: incapaces autem bonitatis, absit ut nos nasci juremus. Sed hæreticus, ut artificiosius deciperet infirmos, junxit mendacio perfidiam veritatem catholicæ professionis. Probatur falli, cum « jurare nos » dicit, « nullum ad justitiam, non solum ratione, sed ne sacrae quidem legis institutione perducere. » Quinimo fatemur, et ratione, et doctrina sanctæ legis, ad justitiam nos auxiliante Domino perducere: absque gratia vero illius nec per naturalis subsidia rationis, nec per divinæ legis scita, nos posse justificari: Apostolo teste, *Quia littera occidit, Spiritus autem vivificat (II Cor. iii, 6)*. Id est Littera præcipiens occidit, si non adsit Spiritus, qui præcepta litteræ donet impleri: et Spiritus vivificat, domando ut perfecti littera possit. Quod autem ait de Domino, « ut consummatissimæ virtutis daturus exemplum naturam hominis mortalis assumeret; » secre-

tus hæresis suæ virus evomuit, quia dicit, venientem in carne Dominum non dona nobis, sed exempla contulisse virtutis. Unde dicit post modicum, « De ipsius, » inquam, « susceptione carnis, morum peccata damnavit: non naturam videlicet carnis, sed opera commutando, ut justificatio legis sub exemplo ipsius compleretur in nobis. »

CAPUT IV. — 8. Item in expositione versiculi, *Collum tuum sicut monilia (Cantic. i, 9)*. Cum pulchra, inquit, per naturam cervicis gemmarum insignitur ornatu, felicitatem sine dubio auget industria; et quasi se digna conveniunt, honor videlicet monilium et cervicem venustas. Sic ergo et in te, cujus generositatem doctrina componit, ut virtutes quas natura inchoet, disciplina consummet. Pro eo ut diceret, Gratia inchoet, gratia consummet, gratia coronet. Item post innumera hujusmodi, quæ in ipsis ejus opusculis pius lector facillime deprehendet, in explanatione versiculi, quo dictum est, *Apprehendam te, et inducam in domum matris meæ, tibi me docebis (Id. viii, 2)*; patentius quæ contra fidem vesana sentiret, intimavit, dicens de Domino: *Jam in ipsa infantia multa quæ discere debeamus ostendit. Primo, ipsum esse opificem universorum ex masculi et femine conjunctione nascentium, qui sibi sine ministerio viri corpus ex virgine fabricasset. Deinde, nullum peccatum esse homini congenitum: quandoquidem ille et carnis veritate circumdatus, et macula immunis exstiterit. Postremo, originem nostram non posse nisi impie diaboli operibus adscribi, quæ Deo vero non solum conditore, sed etiam habitatore congruenter. Non solum autem hæc dicendo errorem struit, sed hoc ipsum etiam interveniente agit exemplo. Nam peccatum esse homini congenitum testatur Scriptura, quæ dicit: *Grave jugum super filios Adam, a die exitus de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ in matrem omnium (Eccl. xl, 1)*. Imo hoc ab ipsa conceptione esse homini coævum testatur beatus Job, cum Domino supplicans ait: *Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine? Nonne tu qui solus es (Job xiv, 4)?* Et quæ poterit esse consequentia, ut ideo dicatur nullum peccatum hominibus ex nasculi et femine conjunctione nascentibus esse congenitum, quoniam Filius Dei qui sibi sine ministerio viri corpus ex virgine fabricavit, et carnis veritate circumdatus, et macula immunis exstiterit? Quæ est ratio consequens, ut homo purus innocentiam suæ nativitatis astruat exemplo nati in carne Mediatoris Dei et hominam, cum de illius nativitate dixerit virgini matri archangelus, *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obrubrabit tibi; ideoque et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei (Luc. i, 35)*: nostræ autem parenti post reatum prævaricationis dixerit justus iudex, *Multiplicabo ærumnas tuas, et conceptus tuos: in dolore paries filios, et sub viri potestate eris (Gen. iii, 16)*? Sed neque hoc quod dicit, *originem nostram non posse nisi impie diaboli operibus adscribi, quæ Deo vero non solum conditore, sed etiam habitatore graderet, aut catholice aut consequenter fecit*. Quia vimirum diabolus etsi peccatum protoplastis intulit, nec tamen eis naturalis procursorum benedictionis abstulit, quæ audierant, *Crescite et multiplicamini, et replete terram (Id. i, 28)*. Non ergo illa impietate decipimur, quam nobis improperat Julianus, ut originem nostram diaboli operibus adscribamus, quam primordialis opere benedictionis a Deo conditam scimus. Absit autem ut originem nostram post prævaricationis malum, Deo dicamus esse gavissam, ante remedium secundæ regenerationis quæ sit ex aqua et Spiritu sancto, dominante gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.*

CAPUT V. — 9. Pauca hæc de pluribus, ex præfato opere Juliani ad cautelam legentium annotasse necessarium duximus: quorum admoniti exemplis, vigilantius in reliqua ejus lectione, quæ non minus noxia sæpe salutaribus dicta interserit, circumspiciant. Nam et in alijs opusculis eandem suam hæresim, quanvis multum reclamante sanctissimo ac doctis-

simo antistite August. no, affirmare non dubitat. Denique in libro, quem de Bono constantiæ scripsit, bonum naturæ libertatemque nostri arbitrii, ut ipse aumat, contra perfidiam Manichæi magna instantia defendit; ut autem veritas probat, magna perveracia contra fidem cœlestis gratiæ durat. *Hæc namque est, inquit idem, constantia, quæ maxime asserit arbitrii potestatem ac bonum, ejusque naturæ et humani animi motus liberos, dum ostendit omne mentis bonum voluntarium, nec ulli unquam casui obnoxium.* Motus autem ne non solum carnis, sed nec animi habere liberos docent, non apostolicæ tantum Litteræ, verum etiam ipsæ mæx cogitationes, quæ volentem me sæpissime, contentamque (ut de ceteris taccam) fixa mente ac desiderio infatigabili, devotioni orationis incumbere non sinunt. Qui, si motus animi liberos haberem, ita vellem continue tempore orationis animum precibus intentum retinere, quomodo membra corporis facillime soleo, quoties volo, quocumque vel situ vel loco orationis componere. Et paulo post: *Ipsa enim armat, inquit idem, egregium cujusque et accendit animum, dum illum libertatis suæ semper admonet, dumque omnes ab eo repellit metus.* Quanto enim melius expugnaret Manichæum, si diceret, Quia gratia Dei fecit egregium cujusque electi animum, et accendit ad studia virtutum, dum illum infirmitatis suæ semper admonet, et quia sine ipsa nihil facere potest; damque omnem ab eo fiduciam suæ repellit virtutis, ac Deo canere suadet, *Fortitudinem meam ad te custodium (Psal. LVIII, 10)?* Et iterum post multa, quibus libertatem nostræ voluntatis prædicat, ait: *Et enim, si ut præclare a doctissimis atque orthodoxis disputatum est, nemini vere unquam noceri nisi a se ipso potest, nec est prorsus aliquid quo quisquam invitatus fiat miser; quid tandem virtus timebit, nisi defectum sui, quo homini in æternum nocetur? Quæ nequaquam stare sententia nisi apud hæreticos potest; quia constat nimirum, quod peccatum Adæ cunctis hominibus nocet: non quidem a se ipsis, verum ab illo qui primi facinore reatus totum genus humanum, nisi quem gratia Christi liberat, perpetuo damnavit. Nocet hæreticorum malitia illis, quos catholicam scire ac tenere fidem desiderantes, in interitum nescientes nolentesque desrahit. Verum timens Julianus, ne si in tanto hoc volumine totum quod recte viveremus, libertati nostræ voluntatis tribueret, quasi apertus gratiæ Dei hostis detestaretur atque anathematizaretur ab omnibus, fecit et hujus hoc in loco mentionem: et hoc ita occulte, ut non omnes eam virtutes dare, sed unam in nobis solummodo juvare diceret et firmare constantiam: *Divinæ enim gratiæ est, inquit, juvare et firmare constantiam, quæ cæteras possit custodire virtutes, et contra omnia quæ resistunt, defendere virtutem.* Ubi et cautissimo us est verbo, ut non diceret eam donare, quasi antea non habitam, nobis constantiam: sed potius, *juvare ac firmare*, quasi a nobis jam exortam; ut ventus flammam ignis, quam non ipse accendit, sed aliunde accensam, ut clarius flammescat, adjuvat, et ne exstingui debeat, flando confirmat: sicut in ipso libro de Amore plenius sensum suum dilucidasse monstravimus. Circa hujus autem libelli finem manifeste prodit ipse Julianus, qua intentione in hujusmodi assertionibus per cuncta quæ considerat opuscula laboraret: *Scandalum, inquit, Manichæo est, eo quod commentitum, ad est, abnegantes Dominum nostrum, qui est verus, fatemur, offendit¹, quia naturam bonam, quia liberum hominis asserimus arbitrium.**

10. Sed et in libro, quem ad Demetriadem virginem Christi de institutione virginis scripsit, hæc eadem de potentia liberi arbitrii, quomodo sentiat pandit. Quem videlicet librum nonnulli nostrum studiose legentes, sancti et catholici doctoris Hieronymi esse tenere arbitrantur: minime pervidentes, quod

et suavitas eloquentiæ demulcentis, et hæreseos perveritas seducentis manifeste probat hoc illius opusculum non esse. Quin potius ipse fidem ejus, vel magis perfidiam in dialogo Attici et Critobuli, quem vivente Pelagio edidit, cum adhuc Julianus ab eo puerulus, quasi in caverna colubri, nutriebatur regulus, divinis expugnari ac protriverit electrobus. In hoc ergo Julianus libro, et in aliis se opusculis eandem suam hæresim confirmasse declarat, ita scribens: *Quoties mihi de institutione morum et sanctæ vitæ conversatione dicendum est, soleo prius humanæ naturæ vim qualitatemque monstrare, et quid efficere possit ostendere.* Et paulo post: *Quem ergo, inquit, exhortationis ordinem, cum in aliis quoque opusculis tenuerim, tum hæc maxime servandum puto, ubi eo plenius bonum naturæ declarari debet, quo vita institueda perfectior (Epist. ad Demetriadem, cap. 2).* Item in processu libri ejusdem: *Quam enim, inquit, multos philosophorum et audivimus, et legimus, et ipsi vidimus castos, patientes, modestos, liberales, abstinentes, benignos, honores mundi ac delicias respicientes, et amatores justitiæ non minus quam sapientiæ. Unde, quæso, hominibus alienis a Deo ista, quæ Deo placent? Unde hæc illis bona, nisi de naturæ bono? Et cum ista, quæ dixi, vel unum simul omnia, vel singula singulos habere videamus, cumque omnium una natura sit, exemplo suo invicem ostendant omnia in omnibus esse posse, quæ vasingula inveniuntur in singulis. Quod si atque sine Deo homines ostendunt quales a Deo facti sunt; vide quid Christiani possint, quorum in melius in Christo iustaurata natura est, et qui divinæ gratiæ juvantur auxilio (Ibid., cap. 3).* Et post multa hujusmodi loquens de beato Job: *O virum, inquit, ante Evangelia evangelicum, et Apostolorum ante apostolica præcepta discipulum! qui aperient ocellas naturæ dicitas, et in mediam proferens; ex se, quid omnes possemus, ostendit (Ibid., cap. 6).* Item post pauca: *Neque nos, inquit, ita defendimus naturæ bonum, ut eam dicamus malum facere non posse, quam utique boni ac mali capacem etiam profitemur: sed ab hac eam tantummodo injuria vindicamus, ne ejus vitio ad malum videamur impelli, qui nec bonum sine voluntate, nec malum faciamus; et quibus liberum est unum semper agere, cum semper utrumque possumus. Unde enim alii judicatorii sunt, alii judicandi, nisi quia in eadem natura dispar voluntas est; et quia cum omnes idem possimus, diversa faciamus? Et paulo post, Adam de paradiso ejectum, Enoch raptum de mundo esse commemorans, adjecit: *Nec enim a justo Deo, aut ille pariri meruisset aut hic eligi, nisi uterque utrumque potuisset. Hoc de Cain et Abel fratribus, hoc etiam de Esau et Jacob geminis intelligendum est, ac sciendam solam voluntatis esse causam, cum in eadem natura merita diversa sunt.* Et rursum post pauca: *Neque vero, inquit, alia causa nobis quoque difficultatem bene vivere faci, quam longa vitiorum consuetudo, quæ nos cum inficit a parvo, paulatimque per multos corruptit annos, ita postea obligatos sibi et addictos tenet, ut vim quandam videatur habere naturæ (Ibid., cap. 8).* Item post multa, quibus optime virginem Deo dicatam instituit: (et revera multum utile ac salubre opus perficeret, si eam divinæ gratiæ in omnia suffragia flagitare, et non animi sui libertate viribusque fidere doceret; quomodo etiam in illo, quem de Bono constantiæ scriptum ab eo diximus librum, multum profectus virtutum studiosis, si non virulenta intermiseret vitia errorum: sed si modicum fermentum, a Apostolo teste, totam massam corruptum, quanto magis venenum quam maximum?) Adscribimus, inquit, *iniquitatem justo, pio crudelitatem, dum eum primo impossibile aliquid præcepisse conquerimur. Proinde pro his damnandum ab eo putamus hominem, quæ vitare non potuit.* Et paulo post: *Nec impossibile aliquid potuit imperare qui justus est; nec damnaturus est hominem ob ea quæ non potuit vitare, qui pius est (Ibid., cap. 16).**

11. In his singulis, quas ex uno ejus excerpti libello, sententiis, quanti sint errores facile civis docto patet. Quia ideo tam multas coacervatim posui, ut

¹ Alias, fatemur offendere.

(a) Vide August. tom. 2 Append., epist. 17.

pluribus errorum probamentis convincerentur hi, qui hunc librum a catholico beati Hieronymi calamo scriptum contendunt; cautioreque erga ejus lectionem redderentur, quem hæreticum esse didicissent. Quibus etiam sententiis pariter omnibus strictim respondere commodum duxi, utpote quæ cunctis, ut d'xi, clarius luce quam sint nefandæ pateant. Quod ergo dicit, « Multos philosophorum patientiam, castitatem, modestiam, aliasque de naturæ bono habere virtutes; » constat quia quicumque philosophorum Christum Dei virtutem et Dei sapientiam nescierunt, hi nullam veram virtutem, nec ullam veram sapientiam habere potuerunt. In quantum vero vel gustum aliquem sapientie ejuslibet, vel virtutis imaginem habebant, totum hoc desuper acceperunt, non solum munere primæ conditionis, verum etiam quotidiana ejus gratia, qui creaturam suam nec se deserentem deserens, dona sua, prout ipse judicaverit, hominibus, et magna magnis, et parva largitur parvulis. Quod vero dicit, « Omnia in omnibus posse esse, quæ vel singula inveniuntur in singulis; » contradicit Scripturæ quæ ait, *Omnia autem membra non eundem actum habent: et multi unum corpus sumus in Christo, singuli autem alter alterius membra; habentes donationes secundum gratiam quæ data est nobis differentes* (Rom. xii, 4-6). At cum mortale hoc induerit immortalitatem, tunc denum possunt esse omnia in omnibus bona virtutum: et ne tunc quidem de naturæ bono, sed per gratiam ejus, de quo scriptum est, *Ut sit Deus omnia in omnibus* (I Cor. xv, 54, 28). Sed et quotidiana nostræ fragilitatis documenta probant, non omnia in omnibus esse posse: ubi tamen multum inveniuntur, qui summa nitentes instantia, nequam ad eas quas alios vident habere, possunt pervenire virtutes. Quod « homines sine Deo » dicit ostendere, quales a Deo facti sunt; » adeo longe a veritate abest, ut nec homines Deo proximi valeant ostendere in hæc duntaxat vita quales a Deo protoplasto facti sunt. Quis enim sapientia vel vita major esse poterit, eo qui priusquam carnis debitum solveret, usque in paradysum, vel tertii cœli ad adyta raptus, civium supernorum et conversationem contemplatus est, et audivit colloquia (II Cor. xii, 4)? qui tamen dicit, *Condelector enim legi Dei secundum interlorem hominem, video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ* (Rom. vii, 22, 23). Quod parentis generis humani, quamdiu naturæ bonum intemperatum custodiere, consistat dicere non potuisse. Quod « Christianorum naturam in melius » dicit « instauratam esse per Christum; » et « eos divinæ gratiæ juvari auxilio: » si de his sollemniter, quæ in remissione peccatorum per Baptisma nobis donata sunt, vult intelligi, hæreticum est; si autem et de quotidiana ejus gratia, qua nos in mente et corpore instaurare et juvare non cessat, catholicum est. Quod dicit, « Beatum Job aperuisse in virtutibus suis eximiis occultas nature divitias, et ex se quid omnes possemus ostendere; » quanto melius diceret, quod speruit ineffabiles divinæ gratiæ divitias, et in se, quia hæc omnibus quibuscumque vellet, dare posset, ostenderet? Quod dicit, « Nos vitio naturæ ad malum non impelli, qui nec bonum sine voluntate nec malum faciamus; » repugnat Apostolo dicenti, *Scio quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum: nam velle adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio: non enim quod volo bonum, hoc facio: sed quod nolo malum, hoc ago* (Ibid., 18 et 19). Quod dicit, « liberum nobis esse unum semper agere, cum semper utrumque possimus; » contradicit prophetæ, qui Deo suppliciter loquitur dicens, *Scio, Domine, quia non sit hominis via ejus, nec viri est ut ambulet et dirigat gressus suos* (Jerem. x, 23). Sed et Apostolo majorem se facit, qui dixit, *Ego igitur ipse mente servio legi Dei, carne autem legi*

peccati (Rom. vii, 25). Quod dicit, « Non aliunde alios judicare, alios judicari, nisi quia in eadem natura, dispar voluntas sit, et quia, cum omnes idem possimus, diversa faciamus; » contradicit catholicæ fidei, quæ etiam parvulos esse judicandos confitetur eos, qui in eadem natura positi, priusquam aliquid boni malive facere aut velle aut saltem nosse poterant, sine Baptismo rapti sunt. Quod « Esau et Jacob, cæterosque tales, sola voluntatis causa » dicit « esse discretos, ut in eadem natura merita haberent diversa; » contradicit Apostolo, qui de eisdem loquens ait, *Cum enim necdum nati fuissent, aut aliquid egissent bonum aut malum, ut secundum electionem propositum Dei maneret, non ex operibus, sed ex vocante dictum est ei, Quia major serviet minori: sicut scriptum est, Jacob dilexi, Esau autem odio habui* (Id. ix, 11-13). Quod dicit, « Non aliam causam nobis difficultatem bene vivendi facere, quam longam vitiorum consuetudinem; » contradicit Scripturæ, quæ dicit, *Grave jugum super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum* (Eccli. xl, 1). Quod dicit, « Dominum non impossibile aliquid præcepisse, qui justus est; » verum profecto dicit, si ad ejus respicit auxilium, cui catholica vox supplicat, *Deduc me in semita mandatorum tuorum* (Psal. cxviii, 33): si vero viribus animi sui fudit, refellit eum veridica ejusdem justii Conditoris sententia, qua dicit, *Sine me nihil potestis facere* (Joan. xv, 5). Quod dicit, « Eum qui pius est, non damnatum esse hominem pro eo quod vitare non potuit: » contradicit ejusdem pii Redemptoris et justii Judicis sententiæ, qua etiam de parvulis ait, *Nisi quis renatus fuerit aqua et Spiritu, non potest videre regnum Dei* (Id. iii, 5). Quamvis, ut sanctus Augustinus ait, mitissima prorsus pœna vel damnatio erit omnium, qui præter præcatum quod originale traxerunt, nullum insuper addiderunt (Contra Julianum, lib. 5, n. 44). Nec tamen tales a damnatione prorsus esse possunt immunes, cum manifeste dicat Apostolus, *Quia regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, etiam in eos qui non peccaverunt*. Et quasi quæreretur, quare regnavit in omnes qui non peccaverunt; mox rationem reddit adjungens, *In similitudinem prævaricationis Adæ* (Rom. v, 14): id est, non propter sua propria peccata, sed quia sui similes genuit prævaricator Adam. Dicendum ergo nobis in hac parte quæstionis, quod dixisse audivimus eundem apostolum Paulum, qui de Esau et Jacob geminorum ex uno concubitu nascentium dispari sorte disputans ait, *Quid ergo dicemus? numquid iniquitas apud Deum? Absit! Moyses enim dicit: Miserebor cui miserebor, et misericordiam præstabo cui misertus sue: o. Igitur non volentis neque currentis, sed miserentis Dei est* (Id. ix, 14-16), etc.; usque dum plurimum hac quæstione lassatus ita conclusit: *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus* (Id. xi, 33)! Hæc de opusculis Juliani ad cautelam legentium prælibare, commodum rati sumus.

DE ANNIANO PSEUDODIACONO CELEDENSI.

Hieronymus Augustino et Atypio scribens sub finem anni 419 (a).

1. Cooperatoribus et auctoribus vobis hæresis Cælestiana jugulata est: quæ ita infecit corda multorum, ut cum superatos damnatosque esse se sentiant, tamen venena mentium non omittant; et, quod solum possunt, nos oderint, per quos putant se libertatem docendæ hæresis perdidisse.

2. Quod autem quaeritis, utrum rescripserim contra libros Anniani pseudodiacoconi Celedensis, qui copiosissime pascitur, ut alienæ (b) blasphemiarum verba

(a) Epistola 303 inter Augustinianas.

(b) Pelagii nimirum hæretici, cujus armigerum præterea dictum putant illum; sum Annianum, in Apologia Orosii, supra, col. 1608. Porro Apologiam scribente Orosio, scribebat Hieronymus Dialogorum opus contra Pelagianos: tunc vero temporis (teste Bedæ, supra, col. 1746, n. 10) jam

¹ Juxta Morel, Elem. Critic., p. 230-260, legendum hic, protoplasti. M.

frivola subministret : sciat is me ipsos libros in schedulis missos a sancto fratre Eusebio presbytero susceperis non anto multum temporis ; et exinde vel ingruentibus morbis, vel dormitione sanctæ et venerabilis siliæ vestræ Eustochii, ita doluisse, ut prope modum contemnendos putarem. In eodem enim luto hæsit, et exceptis verbis tinnulis atque emendicatis, nihil aliud loquitur. Tamen multum egimus, ut dum epistolæ meæ respondere conatur, apertius se proderet, et blasphemias suas omnibus patefaceret. Quidquid enim in illa miserabili synodo Diospolitana (a) dixisse se denegat, in hoc opere profitetur; nec grande est ineptissimis nœniis respondere. Si autem Dominus vitam tribuerit, et notariorem habuerimus copiam, paucis lucubratiunculis respondebimus : non ut convincamus hæresim mortuam; sed ut imperitiam atque blasphemiam ejus nostris sermonibus confutemus : meliusque hoc faceret Sanctitas vestra; ne compellamur contra hæreticum nostram laudare.

EJUSDEM ANNIANI DICTA, EX ILLIUS AD ORONTIUM EPISCOPUM EPISTOLA, QUÆ HOMILIIS JOANNIS CHRYSOSTOMI IN MATTHEUM PRÆFIXA EST.

Piissimi patris affectum et sapientissimi artem magistri in me pariter exerceo, quem inter has quas pro fidei vobiscum amore perpetuimus, tentationum procellas, et a incœre simul et a torpore subducis, animumque anxietate marcentem ad studium Scripturarum remittis. Jubes enim, beatissime, ut commentarium sancti Joannis Constantinopolitani episcopi, quem in Matthæo evangelista nonaginta et uno libro explicuit, in latinam linguam, quo possim sermone, transfundam. Quod utinam tam a nobis commode fieri possit, quam a te et opportune et utiliter imperatur. Quid enim vel ad prudentiam eruditius, vel ad exercitationem ignitius, vel ad dogma purgatus nostrorum auribus offeratur, quam præclara hæc tam insignis animi ingenii que monumenta? Et hoc maxime tempore, quo per occasionem quarundam nimis difficultium questionum, ædificationi morum atque ecclesiasticæ disciplinæ satis insolenter obstrepitur : pro qua certe beatus Joannes, cum in aliis operibus, tum in hoc quoque tantus fere ubique, tamque alacer assurgit, ut Evangelistæ dicta interpretando pro evangelica perfectione nobiscum pugnare videatur. Quid enim ille magis hominibus inculcat, quam naturæ suæ nobilitatem, quæ adversus Manichæi rabiem omnium recta sapientium consensu concitatur laudatur? Laudatur autem vel in admirabilis gloriam Conditoris, vel ob concitanda studia virtutis, vel ad castiganda vitia voluptatis. Quid, inquam, pressius ille commendat, quam ingenitæ nobis a Deo libertatis decus; cuius confessio præcipuum inter nos Gentilesque discrimen est, qui hominem ad imaginem Dei conditum tam infeliciter fati violentia et peccandi putant necessitate devinctum, ut is etiam pecoribus invidere cogatur? Quid ille adversus eosdem magistros potius insinuat, quam Dei esse possibilia mandata, et hominem totius, vel quæ jubetur, vel quæ suadetur a Deo, capacem esse virtutis? Quo quidem solo et iniquitas ab imperante propellitur, et prævaricanti reatus affigitur. Jam vero iste eruditum decus, cum de Dei gratia disserit, quanta illam ubertate, quanta etiam cautione concelebrat? Non enim est in alterutro aut incautus aut nimius, sed in utroque moderatus. Sic liberæ ostendit hominum voluntates, ut ad Dei tamen mandata faciendæ divinæ gratiæ necessarium ubique fateatur auxilium : sic conti-

inhabere Pelagio Julianus. In hunc etiam Augustinus, libro 2 Operis imperfecti, cap. 51, dixit, « A deceptis miseris pascere otiosus : » et similia quædam libro 3, capp. 1, 44. Præterea Julianus dicendi ratione convenit plane cum eo qui subjectas hic epistolas Orontio et Evangelo scripsit : atque ut Orontium Annianus patrem ac beatissimum, ita Julianus Florum in libris ipsi nuncupatis, quoquam tunc episcopus, solet beatissimum patrem appellare, non fratrem.

(a) In qua Pelagius errores suos tegens absolutus est, anno Christi 415.

num divinæ gratiæ auxilium commendat, ut nec studia voluntatis interimat, etc.

EX EJUSDEM ANNIANI AD EVANGELIUM PRÆSETTERUM EPISTOLA, HOMILIIS JOANNIS CHRYSOSTOMI DE LAUDIBUS PAULI PRÆFIXA.

Beatus Joannes Paulum altius intuendo, dilucideque in medium proferendo, ipsas mihi videtur inspexisse venas, ac medullas virtutum expressisse : quæ ita omnes in ista laudatione vivunt, ita floribus suis decorantur et fructibus, ut eas prope non minus a hoc tam sublimiter explicatas, quam ab Apostolo fortasse miremur. Quod quidem opus eo esse apud te amabilius debet et gratius, quo de sanctarum Scripturarum luce rutilans, clarissimi sideris vice noctem Manichæi erroris (a) exagitat. Quantum enim nobis consolationis exoritur, cum cernimus tam eruditum, tamque illustri Orientis magistro, eam quam in nobis Traducianus (b) oppugnat, adstrui veritatem? quam certe beatus Joannes, ut in omnibus libris suis, ita hic quoque ab omni munitam latere custodit, armat, accendit, ut videatur non tam præsentem informasse discipulos, quam nobis contra veræ fidei oppugnationem auxilia præparasse. Quantum enim ille adversus necessitatem? quantum pro libero surgit arbitrio? Quam nostrorum libris ubique concinens, voluntatis jure servato, divinæ gratiæ præsidia commendat? quam contra omnium vitiorum tenebras, quam pro cunctarum speculo virtutum splendidissimum vas electionis opponit? Primo, beatum Paulum libello et omnibus præferendo sanctis, et Angelis conferendo. Secundo, ex virtutibus ejus atque sententiis bonum asserendo naturæ, etc. Sexto, solvendo omnes illas quæstiones, quibus Traducianus obtinens beatum Paulum vitiorum obfuscatione commaculat; ut scilicet fidelibus suis apostolico exemplo peccata conciliat. Septimo, ignem zeli ejus in Christum, et ante honorem quoque apostolatus fervorem docendi supra cæteros effereudo; ut satis liquido clareat, extinctum esse peccandi necessitatem, quam adversus Manichæos et doctrinam Apostoli depræliatur et vita, etc.

DECRETUM CONSTANTII IMPERATORIS,

PATRI VALENTINIANI AUGUSTI III, AD VOLUSIANUM P. U. DATUM ANNO CHRISTI 421 (c).

Imperator Fl. CONSTANTIUS, Pius, Felix, Augustus, Victor, VOLUSIANO præfecto Urbi (d).

Quæ cum præteritæ superstitionis, tum recentis plena vanitatis jamdudum corrigi jusseramus, quotidianis insinuationibus majora fieri nuntiatur. Et quoniam discordia animos commovet populorum; ea quæ jamdudum jusseramus, præcipimus iterari. Unde his lectis, Eximietas tua, omnes qui Dei invident pietati, diligenter inquireat, et eos faciat statim e muris Urbis expelli; ita tamen, ut ne intra centesimum quidem lapidem habeant licentiam consistendi. Cælestium quoque magis ac magis ex Urbe pellit mandamus. Constat enim, iisdem e medio sublatis, gratiam et concordiam tenere veterem firmitatem. Sane deinceps si tale quidquam fuerit nuntiatum, officium Præstantiæ tuæ capitali sententiæ subdendum esse cognosce. Non enim patimur impunitum esse, præcepta nostra executionis negligentia protelari. Vale, parens charissime atque amantissime. *Et adjuncta subscripto* : Impletur quod jussimus; quia hoc fama tua expedit.

(a) Catholicum dogma de gratia et originali peccato vocat Manichæum errorem.

(b) Augustinus sic passim appellatus a Juliano. Vide librum tertium Operis imperfecti, num. 95.

(c) Ipso anno Christi 421, die octavo februarii, Constantium Valentinianum patrem imperium obtinuisse, ex Theophane discimus, neque eo positum nisi sex menses, quem videlicet plenitudine extinctum septimo imperii mense Olympiodorus prodit.

(d) Meminit Photius in Bibliotheca, cod. 53. Vide supra, col. 1739-1750.

EDICTUM

PROPOSITUM A VOLUSIANO PRÆFECTO URBI.

VOLUSIANUS præfectus Urbi edixit :

Hactenus Cœlestium divinæ fidei et quietis publicæ turbatorem iudiciis, amica reis secreta subdixerunt. Jam leges et jam edicta persequuntur absentem. Cui, quod primum est, æternæ Urbis negatur habitatio; ut si vel in proximis fuerit diversatus, debitum non evadat exitum. Pro merito etiam temeritatis atque ausus sui cunctos hujus edicti cautione præmonemus, ne quis iniquus noxio latebram putet esse præbendam: ne cum hujusmodi sit posita pœna, supplicium ac stilium necesse sit proscriptionis incurrere, quisquis reum divinis humanisque legibus apud se putaverit occultandum.

CONSTITUTIO VALENTINIANI III,

AD ANACIUM PP. GALLIARUM, DE CONVENIENDIS PER PATROCLUM ARELATENSEM EPISCOPIS QUIBUSDAM PELAGIANIS.

Imperatores THEODOSIUS et VALENTINIANUS Cæsar, AMACIO V. inl. PP. Galliarum.

1. Privilegia Ecclesiarum, vel clericorum omnium, quæ sæculo nostro tyrannus inviderat, prona devotione revocamus, etc.

2. Diversos vero episcopos nefarium Pelagiani et Cœlestiani dogmatis errorem sequentes, per Patroclum sacrosanctæ legis antistitem præcipimus conveniri: quos quia confidimus emendari, nisi intra viginti dies ex conventionis tempore, intra quos deliberandi tribuimus facultatem, errata correxerint, seque catholicæ fidei reddiderint, Gallicanis regionibus expelli, atque in eorum loco sacerdotium fidelium subrogari: quatenus præsentis erroris macula de populorum animis tergeatur, et futuræ bonum discipline justioris instituat.

3. Sane quia religiosos populos nullis decet superstitionibus depravari, Manichæos omnesque hæreticos vel schismaticos sive mathematicos omnemque sectam Catholicis inimicam ab ipso aspectu urbium diversarum exterminari debere præcipimus, ut nec præsentis quidem criminorum contagione fœdantur. Judæis quoque vel Paganis causas agendi, vel militandi licentiam denegamus; quibus Christianæ legis nolumus servire personas, ne occasione dominii sectam venerandæ religionis immutent. Omnes igitur personas erroris infausti julemus excludi, nisi his emendatio matura subvenerit. Data septimo idus julii, Aquileiæ, coss. Theodosio Augusto undecies et Valentiniano Cæsare (a).

DE HÆRESI APUD BELIGARUM URBEM

EX PELAGIANO ERRORE DERIVATA.

Cassianus, in libro 1 de Incarnatione, capp. 2 et 3.

Nuper quoque, id est, in diebus nostris emersisse hæresim venenosam, et maxime Beligarum urbe¹ conspeximus, certi erroris, incerti nominis, etc. Illud sane unum prætereundum non arbitramur, quod peculiare ac proprium supra dictæ illius hæreseos, quæ ex Pelagiano errore descendit, fuit: quod dicentes quidam solitarium hominem Jesum Christum sine ulla peccati contagione vixisse, eo progressi sunt, ut assererent, homines, si velint, sine peccato esse posse. Consequens enim existimabant, ut si homo solitarius Jesus Christus sine peccato fuisset, omnes quoque homines sine Dei adjutorio esse possint, quidquid ille homo solitarius sine consortio Dei esse potuisset. Ac sic nullam facerent inter omnem hominem ac Dominum nostrum Jesum Christum esse distantiam: cum idem utique homo nisu atque industria sua mereri possit, quod Christus studio ac labore meruisset. Quo factum est, ut in majorem quoque ac monstruosiorum

insaniam prorumpentes, dicerent Dominum nostrum Jesum Christum hunc in mundum non ad præstandam humano generi redemptionem, sed ad præbenda bonorum actuum exempla venisse; videlicet ut disciplinam ejus sequentes homines, dum per eandem virtutis viam incederent, ad eadem virtutum præmia pervenirent: evacuantes, quantum in ipsis fuit, omne sacri adventus donum, et omnem divinæ redemptionis gratiam; cum idem dicerent homines consequi posse vivendo, quod præstitisset Deus pro humana salute moriendo.

DE LEPORIO.

Cassianus, ibid., cap. 4.

Leporius tunc monachus, modo presbyter, qui ex Pelagii, ut supra diximus, institutione, vel potius pravitate descendens, apud Gallias assertor prædictæ hæreseos, aut inter primos, aut inter maximos fuit, a nobis admonitus, a Deo emendatus, ita male conceptam persuasionem magnifice condemnavit, ut non minus pene admiranda sit correctio illius, quam illæsa multorum fides: quia prium est, errorem penitus non incurrere; secundum, bene repudiare. Is ergo in se reversus, non solum in Africa, ubi tunc erat (a), atque nunc est, tam errorem suum cum dolore, quam sine pudore confessus est; sed etiam ad omnes admodum Galliæ civitates, flebiles confessionis ac plancius sui litteras dedit, scilicet ut ubi devotio ejus prius cognita erat, illic etiam emendatio nosceretur; et qui testes erroris antea fuerant, iidem postea correctionis essent.

De eodem Gennadius, in libro de Scriptoribus ecclesiasticis, cap. 59.

Leporius adhuc monachus, postea presbyter, præsumens de puritate vitæ quam arbitrio tantum et conatu proprio, non Dei se adjutorio obtinuisse crederat, Pelagianum dogma cœperat sequi: sed a Gallicanis doctoribus admonitus, et in Africa per Augustinum a Deo emendatus, scripsit emendationis suæ libellum, in quo et satisfacit de errore, et gratias agit de emendatione.

De se ipse Leporius, in libello Emendationis.

Illud etiam minime reticendum censeo, quod in eadem epistola simili devians errore subjuncti, Christum Dominum nostrum sic omnia quæ erant passionum implese, ut in nullo, quasi perfectus homo, a divinitatis auxilio juvaretur: volens scilicet, ita in Christo hominem assignare perfectum, quo et alienum ab his passionibus Verbum Patris assererem, et solum per se hominem egisse hæc omnia possibilitate naturæ mortalitatis sine aliquo deitatis adjutorio probare conabar.

DE PELAGIANIS ITALIA EJECTIS,

ET DE BRITANNIIS EORUM ERRORE LIBERATIS, ETC., CURA COELESINI PAPE.

Prosper, in libro contra Collatorem, capp. 41, 42.

1. Venerabilis memoriæ pontifex Cœlestinus (b), cui ad catholicæ Ecclesiæ præsidium multa Dominus gratiæ suæ dona largitus est, sciens damnatis non examen iudicii, sed solum penitentiae remedium esse præstandum, Cœlestium, quasi non discusso negotio, audientiam postulanti, totius Italiæ finibus jussit extrudi (c): adeo et præcessorum suorum statuta et decreta synodalia inviolabiliter servanda censebat, ut quod semel meruerat abscondi, nequaquam admittet retractari.

2. Nec vero signiore cura ab hoc eodem morbo Britannias liberavit, quando quosdam inimicos gratiæ solum suæ originis occupantes, etiam ab illo secreto exclusit Oceani; et ordinato Scotis episcopo, dum Romanam insulam studet servare catholicam, fecit etiam barbaram christianam.

(a) Circiter annum Christi 425 aut 426.

(b) Bonifacio Cœlestinus successit anno Christi 423, creatus Romanus pontifex die tertio novembris; obiit vero anno 432, die sexto aprilis.

(c) Circiter annum Christi 425.

¹ Alias, ex maxima Beligarum urbe.

(a) Anno Christi 425, die nono julii.

3. Per hunc virum intra Gallias istis ipsis, qui sanctæ memoriæ Augustini scripta reprehendunt, maleloquentiæ est adempta libertas, quando consultantium actione suscepta, et librorum qui errantibus displicebant pietate laudata, quid oporteret de eorum auctoritate sentiri, sancto manifestavit eloquio, evidenter pronuntians, quantum sibi præsumptionis istius novitas displiceret, qua auderent quidam adversus antiquos magistros insolenter insurgere, et indisciplinata calumnia prædicationi veritatis obstrepere.

Prosper, in Chronico, ad annum Christi 429.

Agricola Pelagianus Severiani Pelagiani filius Ecclesiæ libertatis dogmatis sui insinuatione corruptus. Sed actione Palladii diaconi papa Cælestinus Germanum Antissiodorensis episcopi vice sua mittit, ut deturbatis hæreticis Britanniam ad catholicam fidem dirigat.

Constantius, in Vita Germani episcopi Antissiodorensis, lib. 1, cap. 19, 23 et 24.

1. Eodem tempore ex Britannia directa legatio Gallicanis episcopis nuntiavit Pelagianam perversitatem in locis suis late populis occupasse, et quam primum fidei catholice debere succurri. Ob quam causam synodus numerosa collecta est, omniumque iudicio duo præclara religionis lumina universorum precibus ambiuntur, Germanus ac Lupus, apostolici sacerdotes, terram corporibus, cælum meritis possidentes. Et quanto laboriosior necessitas apparebat, tanto eam promptius heroes devotissimi susceperunt, celeritatem negotii fidei stimulis maturantes.

2. Latebant abditæ sinistræ persuasionis auctores, et more maligni spiritus genebant perire sibi populos evadentes. Ad extremum diuturna meditatione concepta præsumunt inire conflictum, etc. Aderat populus spectator et futurus iudex, astabant partes dispari conditione dissimiles: hinc divina auctoritas, inde humana præsumptio; hinc fides, inde perfidia; hinc Christus, inde Pelagius auctor. Primo in loco beatissimi sacerdotes præbuerunt adversariis copiam disputandi, quæ sola verborum ruditate diu inaniter et aures occupavit et tempora. Deinde antistites venerandi torrentes eloquii sui cum apostolicis et evangelicis tonitruis profuderunt. Misceretur sermo proprius cum divino, et assertiones violentissimas lectionum testimoniam sequebantur. Convincitur vanitas, perfidia confutatur, ita ut ad singulas verborum objectiones res se, cum respondere nequeunt, laterentur. Populus arboriter vix manus continet: iudicium cum clamore testatur.

3. Cum subito vir tribunitiæ potestatis cum conjuge procedit in medium, decem annorum filiam cæcam sinitibus ingerens sacerdotum: quam illi offerri adversariis præceperunt. Sed illi conscientia puniente deterriti, jungunt cum parentibus preces, et curationem parvulæ a sacerdotibus precantur. Qui expectationem populi et inclinatos adversarios intuentes, orationem breviter fundunt. Ac deinde Germanus plenus Spiritu sancto, sanctam invocat Trinitatem, et protinus adhaerentem lateri suo capulam, cum sanctorum reliquiis collo avulsam manibus comprehendit, eamque in conspectu omnium puellæ oculis applicavit. Quos statim evacuatos tenebris, lumine veritatis implet.

Auctor Vitæ sancti Lupi episcopi Trecentis, apud Suerium, ad diem 29 Julii.

Cum esset pollens ingenio, clarus eloquio, sanctitate præcipuus, cum S. Germano totius perfectionis et gratiæ spiritualis pleno, contra hæresim Pelagianam, quæ sanam oppugnabat fidem, in Britanniam profectus est. Qui uno spiritu juncti et pari voluntate concordēs, terribiles Oceani fluctus temporibus hibernis inexplorato mari se committentes, orationum gubernaculis mitigarunt, etc. Denique omnes ad sanæ fidei confessionem ab errore revocarunt, cum jam totam fere Britanniam Pelagianæ pestis occupasset.

Constantius, in Vita S. Germani episcopi Antissiodorensis, lib. 2, cap. 1-4.

Interea ex Britannia nuntiat Pelagianam perversitatem iterato paucis auctoribus dilatari. Rursumque ad beatissimum Germanum preces omnium deferuntur, ut causam Dei, quam prius obtinuerat, tutaretur. Quorum petitioni festinus occurrit, dum et laboribus delectatur, et Christo se grater impendit. Cessit tandem inimici invidia victa virtutibus, nec tentare ausus est, quem Dei amicum jam senserat. Adjuncto itaque Severo episcopo, totius sanctitatis viro, qui tunc Treviris ordinatus episcopus, etc. Prædicatione ad plebem de prævaricationis emendatione convertitur, omniumque sententia pravitate auctores expulsi ab Insula, sacerdotibus adducuntur, ad mediterranea deferendi; ut et regio absolute, et illi emendatione fruenter.

DE PELAGIANIS EXPOSTULANTIBUS

DE SUA EX OCCIDENTALI ECCLESIA EJECTIONE.

Nestorius, in epistola ad Cælestinum.

Julianus quidam, et Florus, et Orontius, et Fabius, dicentes se occidentalium partium episcopos, sæpe et piissimum et prædicatissimum Imperatorem adierunt (a), ac suas causas desseverunt, tanquam orthodoxi temporibus orthodoxis persecutionem passi, sæpe eadem et apud nos lamentantes, ac sæpe rejecti, eadem facere non desierunt: sed insistent per dies singulos, implentes aures omnium vocibus lacrymosis. His quidem ad eos sermonibus, quibus oportuit, uti sumus, cum negotii eorum veram fidem nesciremus. Sed quoniam apertiore nobis de causis eorum notitia opus est, ne piissimus et christianissimus Imperator noster molestiam sæpe ab his sustineat; ne nos ignorantis eorum causis circa negotii definitionem dividamus; dignare notitiam nobis de his largiri, ne vel quidem ignorando justitiam veritatis, importuna miseratione conturbentur; vel canonicam indignationem Beatitudinis tuæ, quæ contra eos pro sectis religionis forte probata est, aliud quiddam quam hoc æstiment, etc.

Idem, in altera ad eundem epistola.

Sæpe scripsi Beatitudini tuæ propter Julianum, Orontium, et cæteros, qui sibi usurpant episcopalem dignitatem, et creberrimam additionem apud piissimum et prædicatissimum Imperatorem faciunt, nosque concidunt frequentibus lamentationibus, tanquam temporibus orthodoxis de Occidente projecti. At hucusque scripta de his a tua veneratione non suscepimus: quæ si haberem, possem eis respondere, daremque compendiosum responsum lucibus eorum. Nunc enim ab incertis dictis eorum non habet quis ad quod se convertat, aliis hæreticos eos vocantibus, et ideo de occidentalibus partibus projectos esse dicentibus; ipsis vero jurantibus calumniæ se sustinuisse, et periculum pro orthodoxa fide ex subreptione perperos. Quorum utrum certum sit, nobis gravis est ignorantia. Nam condolare eis, si vere hæretici sunt, crimen est: et iterum non condolare, si calumniæ sustinent, durum et impium est. Digne igitur amatissima Dei anima tua informare nos, qui ad utrumque momentum hucusque dividimur, id est, ad odium, et ad miserationem eorum. Doceri autem volumus, quam de his sententiam teneamus. Detinemus enim eosdem viros per dies singulos dissimulantes spe et expectatione Beatitudinis tuæ.

Cælestinus, in epistola ad Nestorium rescripta.

Aliquantis diebus vitæ nostræ, post nefandum et sæpe damnatum dogma Pelagii atque Cælestii, catholica fides quietem habuit, quando eos cum suæ opinionis sequacibus telis unitæ sententiæ Oriens Occi-

(a) Hoc ipso tempore, anno scilicet Christi 429, Marius Mercator eidem Imperatori Theodosio et Constantinopolitaneæ Ecclesiæ dedit contra Julianum ejusque socios Comitorum, quod exhibetur supra, col. 1686, sqq.

denique percussit. Denique sanctæ recordationis Atticus, catholicæ magister fidei, et vere beati Joannis etiam ad ista successor, eos ita persecutus est pro rege communi, ut nec standi quidem illic copia præstaretur, etc. Hos quoque hæreticos, de quibus nos, velut eorum quæ gesta sunt nescius, consulere voluisti, sedibus suis, injusta dicentes, expulit justa damnatio. Quos illic invenisse requiem non putamus esse mirandum. Invenere enim impiam prædicationem, cujus comparatione se æstimant innocentes. Hoc loco, quia opportunitas sermonis exposcit, tacere non possumus quod stupemus. Legimus quam bene teneas originale peccatum, qualiter ipsam naturam asseris debitricem, et eum debitum merito reddere, qui descendit de genere debitoris: quid tecum faciunt, qui sunt hæc negando damna? Nunquam sine suspitione, ea quæ sibi sunt adversa, conveniunt. Ejicerentur denique, si tibi quoque similiter displicerent. Cur tamen ea, quæ in hos tunc sunt acta quærentur, cum certum sit, illic ad nos a catholico tunc antistite Attico gesta directæ? Cur non sanctæ memoriæ Sisinius ista quæsit? Quia utique sub decessore suo probaverat eos jure damnatos. Defleant infelices, spe se hominum fuisse deceptos, quibus jam potuit propter communionem sola pœnitentia subvenire. Ecce scire de his incipis, si qua ante nescivisti, etc. Data tertio idus augusti, Theodosio tredecies et Valentiniano ter Augustis consulibus (a).

DE AUGUSTINI OBITU,

Prosper, in Chronico, ad annum Christi 430.

Augustinus episcopus per omnia excellentissimus moritur quinto kalendas septembris, libris Juliani inter impetus obsidentium Vandalorum, in ipso dierum suorum sine respondens (b), et gloriose in defensione christianæ gratiæ perseverans.

COELESTINI PAPÆ,

PRO PROSPERO ET HILARIO, SEU PRO IPSO AUGUSTINO, DE GRATIA DEI, EPISTOLA (c), AD GALLIARUM EPISCOPOS.

Dilectissimis fratribus VENERIO, MARINO¹, LEONTIO, AUXONIO, ARCADIO, FILTANIO, et cæteris Galliarum episcopis, COELESTINUS.

1. PREFATIO.—Apostolici verba præcepti sunt, apud Judæos atque Gentiles sine offensione nos esse debere (1 Cor. x, 32): hoc quisquis christianus est, tota animi virtute custodit. Quod cum ita sit, non parum periculi illum manere poterit ante Deum, qui hoc detrectat etiam fidelibus exhibere. Nam qualiter nos qui neminem perire volumus, ista contristent, quæ auctoribus christianis percellunt animos christianos, dominicus in Evangelio sermo testatur. Alii enim ipse Salvator, quod expedit scandalizanti unum de pusillis, in maris profunda demergi (Math. xviii, 6): et ideo quæ sit ejus jam pœna queramus, cui tale supplicium legimus expedire.

¹ Editi quidam, *Mario*. At *Mss.*, *Marino*: quorum item auctoritate infra pro, *Philtatio*, restituimus, *Philtano*.

(a) Anno Christi 430, die undecimo augusti.

(b) Responsio est contra Julianum secunda; vulgo imperfectum Opus.

(c) Scripta post Augustini obitum, forte anno Christi 431. recognita per nos ad Corbeiensis duos veteres codices canonum collectionis a Dionysio Exiguo concinnatæ: qui collector ex ipsa epistola et annexis de gratia constitutionibus fecit priora tredecim « Coelestini papæ decreta. » Primo decreto titulum inscripsit, « De Prospero et Hilario » qui quosdam Galliæ presbyteros accusant Pelagii sectæ « lores. » Secundo: « De sancto episcopo Augustino mira » laudis assertio. Tertio: « Præteritorum Sedis apostolicæ episcoporum auctoritates de Gratia Dei. » Quarto: « Quod Adam omnes homines læserit; nec quemquam nisi » Christi gratia posse salvari, » etc. Eandem epistolam citans Petrus diaconus in libello de Incarnatione et Gratia, n. 7, infra, col. 1775-1776, dicit terminari ad illa verba, « quod apparuerit prædictis sententiis esse contrarium. »

CAPUT PRIMUM. — 2. Filii nostri præsentis Præsper et Hilarius, quorum circa Deum nostrum sollicitudo laudanda est, tantum nescio quibus presbyteris illic licere, qui dissensionem Ecclesiarum studeant, sunt apud nos prosecuti, ut indisciplinatas quæstiones vocantes in medium, pertinaciter eos dicant prædicare adversantia veritati. Sed vestræ dilectioni justius imputamus, quando illi supra vos habent copiam disputandi. Legimus, supra magistrum non esse discipulum (Luc. vi, 40), hoc est, non sibi debere quemquam in injuriam doctorum vindicare doctrinam. Nam et hos ipsos a Domino nostro positos novimus ad docendum; cum sit, dicente Apostolo, eis tertius loens intra Ecclesiam deputandus (1 Cor. xii, 28). Quid illie spei est, ubi magistris tacentibus hi loquantur, qui, si ita est; eorum discipuli non fuerunt? Timeo ne conivere, sit hoc tacere: timeo ne magis ipsi loquantur, qui permittunt illis taliter loqui. In talibus causis non caret suspitione taciturnitas: quia occurreret veritas, si falsitas displiceret. Merito namque causa non respicit, si cum silentio favemus errori. Ergo corripiantur hujusmodi: non sit his liberum habere pro voluntate sermonem. Desinat, si ita res sunt (a), incensere novitas vetustatem; desinat Ecclesiarum quietem inquietudo turbare. Conantur sæpe naufragio mergere, quos intra portum stantes statio facit fida securos. Fida quippe est omnium statio, quorum perfectis gressibus vestigia non moventur. Recurrerunt ad apostolicam prædicti Sedem, hæc ipsa nobis quæ tentat perturbatio, conquærentes. Habetote, fratres charissimi, pro catholicæ plebis pace tractatum: sciant se, si tamen censentur presbyteri, dignitate vobis esse subjectos; sciant quod sibi, omnes qui male docent, discere magis ac magis competat, quam docere. Nam quid in Ecclesiis vos agitis, si illi summam teneant prædicandi? Nisi forte illud obsistat, quod non auctoritate, non adhuc ratione colligitur, ut aliqui e fratrum numero, nuper de laicorum consortio in collegium nostrum fortassis admissi, nesciant quid sibi debeant vindicare. Super his multa jam dicta sunt eo tempore, quo ad fratris Tuentii dedimus scripta responsum: nunc tamen repetentes sæpius admonemus, ut vitentur hujusmodi, qui laborant per terram aliud, quam ille noster jussit agricola, seminare. Nec tamen mirari possumus, si hæc erga viventes hi nunc tentare audent, qui nituntur etiam quiescentium fratrum memoriam dissipare.

CAPUT II. — 3. Augustinum sanctæ recordationis virum, pro vita sua atque meritis, in nostra communiōne semper habuimus, nec unquam hunc sinistræ suspitionis saltem rumor aspersit: quem tantæ scientiæ olim fuisse meminimus, ut inter magistros optimos etiam a meis semper decessoribus haberetur. Bene ergo de eo omnes in commune senserunt, utpote qui ubique cunctis et amori fuerit, et honori. Unde resistatur talibus, quos male crescere videmus. Nefas est hæc pati religiosas animas; quarum afflictione, quia membra nostra sunt, nos quoque convenit macerari; quamvis maneat hos beatitudo promissa, quicumque probantur persecutionem propter justitiam sustinere, quibus quid promittat Dominus in futurum, sequens sermo declarat (Math. v, 10). Non est agendum causa solorum: universalis Ecclesia quacumque novitate pulsatur. Intelligamus hæc ipsa vobis, quæ nobis non placent, displicere. Quod ita demum probare poterimus, si imposito improbis silentio, de tali re in posterum querela cessabit. Deus vos incolentes custodiat, fratres charissimi.

CAPUT III. — 4. Quia nonnulli qui catholico no-

¹ Veteres libri non habent, *opt-nos*.

(a) Hunc locum Vincentius Lirinensis sub Commonitorii finem sic a vero sensu contra Præsperum et Hilarium detrahet, ut ipse haud injuria in erroris Semipelagianii sompitionem veniat: « Sequitur enim, » ait, « Desinat, si ita » res est, id est, si ita est, ut apud me quidam urbes et » provincias vestras criminantur. »

mine gloriantur, in damnatis hæreticorum sensibus seu pravitate sive imperitia demorantes, piissimis disputatoribus obviare præsumunt, et cum Pelagium atque Cœlestium anathematizare non dubitant, magistris tamen nostris, tanquam necessarium modum excesserint, obloquuntur, eaque tantummodo sequi et probare proflitentur, quæ sacratissima beati apostoli Petri Sedes contra inimicos gratiæ Dei per ministerium præsulum suorum sanxit, et docuit: necessarium fuit diligenter inquirere, quid rectores Romanæ Ecclesiæ de hæresi, quæ eorum temporibus exorta fuerat, judicarent, et contra nocentissimos liberi arbitrii defensores quid de gratia Dei sentiendum esse censuerint; ita ut etiam Africanorum conciliorum quasdam sententias jungeremus, quas utique suas fecerunt apostolici antistites, cum probarant. Ut ergo plenius, qui in aliquo dubitant, instruantur, constitutiones sanctorum patrum compendioso manifestamus indiculo, quo, si quis non nimium est contentiosus, agnoscat omnium disputationum connexionem ex hac subditurum auctoritatum brevitate pendere, nullamque sibi contradictionis superesse rationem, si cum catholicis credat, et dicat.

CAPUT IV. — 5. In prævaricatione Adæ omnes homines naturalem possibilitatem et innocentiam perdidisse, et neminem de profundo illius ruinæ per liberum arbitrium posse consurgere, nisi eum gratia Dei miserantis erexerit, pronuntiant beatæ memoriæ papa Innocentio, atque dicente in epistola sua ad Carthaginense concilium: « Liberum enim arbitrium ille perperussus, dum suis inconsultius utitur bonis, cadens in prævaricationis profunda demersus est; et nihil, quemadmodum exinde surgere posset invenit; suaque in æternum libertate deceptus hujus ruinæ latuisset oppressus¹, nisi eum post Christi pro sua gratia relevasset adventus, qui per novæ regenerationis purificationem omne præteritum vitium² sui Baptisimatibus lavacro purgavit. »

CAPUT V. — 6. Neminem esse per semetipsum bonum, nisi participationem sui ille donet, qui solus est bonus: quod in eisdem scriptis ejusdem Pontificis sententia protestatur, dicens: « Nam quid nos de eorum posthac rectum mentibus æstimemus, qui sibi se putant debere quod boni sunt, nec illum considerant, cujus quotidie gratiam consequuntur, qui sine illo tantum se assequi posse confidunt? »

CAPUT VI. — 7. Neminem etiam Baptismatis gratia renovatum idoneum esse ad superandas diaboli insidias, et ad vincendas carnis concupiscentias, nisi per quotidianum adjutorium Dei perseverantiam bonæ conversationis acceperit: quod ejusdem antistitis in iisdem paginis doctrina confirmat dicens: « Nam quamvis hominem redemerit a præteritis ille peccatis; tamen sciens illum iterum posse peccare, ad reparationem sibi, quemadmodum posset illum et post ista corrigere, multa servavit: quotidiana præstat ille remedia, quibus nisi frei consilique nitamur, nullatenus humanos vincere poterimus errores. Necesse est enim, ut quo auxiliante vincimus, eo iterum non adjuvante vincamur » (*Inter Augustinianas Epist.* 181, n. 7. 4).

CAPUT VII. — 8. Quod nemo, nisi per Christum, libero bene utatur arbitrio, idem magister in epistola ad Milevitanum concilium data prædicat, dicens: « Adverte tandem, o pravissimarum mentium perversa doctrina, quod primum hominem ita libertas ipsa decipit, ut dum indulgentius frenis ejus utitur, in prævaricatione præsumptione concideret, nec ex hac potuit erui, nisi ei providentia regenerationis statum pristinae libertatis Christi Domini reformasset adventus » (*Ibid.*, *Epist.* 182, n. 3).

CAPUT VIII. — 9. Quod omnia studia et omnia opera ac merita sanctorum ad Dei gloriam laudemque

referenda sint; quia nemo aliunde ei placeat, nisi ex eo quod ipse donaverit: in quam nos sententiam dirigit beatæ recordationis papæ Zosimi regularis auctoritas, cum scribens ad totius orbis episcopos ait, « Nos autem instinctu Dei (omnia enim bona ad auctorem suum referenda sunt, unde nascuntur) ad fratrum et coepiscoporum nostrorum conscientiam universa retulimus » (a). Hunc autem sermonem sincerissimæ veritatis luce radiantem tanto Africi episcopi honore venerati sunt, ut ita ad eundem virum scriberent: « Illud vero quod in litteris, quas in universas provincias curasti esse mittendas, posuisti dicens, Nos tamen instinctu Dei, etc., sic accepimus dictum, ut illos qui contra Dei adjutorium extollunt humani arbitrii libertatem, districto gladio veritatis, velut cursim transiens, amputares. Quid enim tam libero fecisti arbitrio, quam quod universa in nostræ humilitatis conscientiam retulisti, et tamen instinctu Dei factum esse fideliter sapienterque vidisti, veraciter fidenterque dixisti? Ideo utique, quia preparatur voluntas a Domino (*Prov.* viii, *sec.* LXX), et ut boni aliquid agant, paternis inspirationibus suorum ipse tangit corda filiorum¹. Quotquot enim spiritu Dei aguntur, hi filii Dei sunt (*Rom.* viii, 14): ut nec nostrum deesse sentiamus arbitrium, et in bonis quibusque voluntatis humanæ singulis motibus magis illius valere non dubitemus auxilium. »

CAPUT IX. — 10. Quod ita Deus in cordibus hominum, atque in ipso libero operetur arbitrio, ut sancta cogitatio, pium consilium, omnique motus bonæ voluntatis ex Deo sit: quia per illum aliquid boni possumus, sine quo nihil possumus. Ad hanc enim nos professionem idem doctor instituit, qui cum ad totius orbis episcopos de divinæ gratiæ opitulatione loqueretur: « Quod ergo, » ait, « tempus intervenit, quo ejus non egemus auxilio? In omnibus igitur actibus, causisque, cogitationibus, motibus, adjutor et protector orandus est. Superbum est enim, ut quidquam sibi humana natura præsumat, clamante Apostolo, *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed contra principes et potestates aeris hujus, contra spirituum nequitiam in cælestibus* (*Ephes.* vi, 12). Et sicut ipse iterum dicit, *Infelix ego homo, quem liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* vii, 24, 25): et iterum, *Gratia Dei sum id quod sum, et gratia ejus in me vacua non fuit, sed plus illis omnibus laboravi; non ego autem, sed gratia Dei mecum* » (*I Cor.* xv, 10).

CAPUT X. — 11. Illud etiam, quod intra Carthaginensis synodi decreta constitutum est, quasi proprium apostolicæ Sedis amplectimur, quod scilicet tertio capitulo² definitum est: « Ut quicumque dixerit, gratiam Dei, qua justificamur per Jesum Christum Dominum nostrum, ad solam remissionem peccatorum valere, quæ jam commissa sunt, non etiam ad adjutorium, ut non committantur, anathema sit. » Et iterum quarto capitulo: « Ut quisquis dixerit, gratiam Dei per Jesum Christum propter hoc tantum nos adjuvare ad non peccandum, quia per ipsum³ nobis revelatur et aperitur intelligentia mandatorum Dei, ut sciamus quid appetere, et quid vitare debeamus; non autem per illam nobis præstari, ut quod faciendum cognovimus, etiam facere diligamus, atque valeamus, anathema sit. Cum enim dicat Apostolus, *Scientia inflat, charitas vero ædificat* (*Id.* viii, 1); valde impium est ut credamus, ad eam quæ inflat, nos habere gratiam Christi, et ad eam quæ ædificat non habere; cum sit utrumque donum Dei, et scire quid facere

¹ Editi, *fidelium*. A plius Mss., *filiorum*.

² Quod hic *tertium* dicitur capitulum, *quartum* est in concilio Africæ universali, supra, col. 1728. Item paulo infra citatur *quartum* et *quintum capitulum*, ubi in concilio Africæ tribus *capitulum quintum* et *capitulum sextum*. M.

³ Carthag. concil., *ipsam*.

(a) Non exstat hæc epistola, neque subsequens Afrorum episcoporum.

¹ Sic Mss. et editio anni 1521. Aliæ quædam editiones, *ruina jucidisset oppressus*.

² In Mss., *præteritum vitium*.

debeamus, et diligere ut faciamus, ut ædificante charitate scientia non possit inflare. Sicut autem de Deo scriptum est, *Qui docet hominem scientiam* (*Psal. xciii, 40*); ita etiam scriptum est, *Charitas ex Deo est* (*1 Joan. iv, 7*). Item quinto capitulo: « Ut quisquis dixerit, ideo nobis gratiam justificationis dari, ut quod facere per liberum jubeatur arbitrium, facilius possimus implere per gratiam; tanquam etsi gratia non daretur, non quidem facile, sed tamen possemus etiam sine illa implere divina mandata, anathema sit. De fructibus enim mandatorum Dominus loquebatur, ubi non ait, Sine me difficilius potestis facere; sed ait, *Sine me nihil potestis facere* » (*Joan. xv, 5*) (a).

CAPUT XI. — 12. Præter beatissimæ et apostolicæ Sedis inviolabiles sanctiones, quibus nos piissimi patres pestiferæ novitatis elatione dejecta, et bonæ voluntatis exordia, et incrementa probabilium studiorum, et in eis usque in finem perseverantiam ad Christi gratiam referre docuerunt, obsecrationum quoque sacerdotalium sacramenta respiciamus, quæ ab Apostolis tradita in toto mundo atque in omni catholica Ecclesia uniformiter celebrantur; ut legem credendi lex statuat supplicandi. Cum enim sanctorum plebium præstules mandata sibi legatione fungantur apud divinam clementiam, humani generis agunt causam, et tota secum Ecclesia congeniscente postulant et precantur, ut infidelibus donetur fides, ut idololatræ ab impietatis suæ liberentur erroribus, ut Judæis ablato cordis velamine lux veritatis appareat, ut hæretici catholice fidei perceptione¹ respiciant, et schismatici spiritum redvivæ charitatis accipiant, ut lapsi pœnitentiæ remedia conferantur, ut denique catechumenis ad regenerationis sacramenta perductis cœlestis misericordie aula reseretur. Hæc autem non perfunctorie neque inaniter a Domino peti, rerum ipsarum monstrat effectus: quandoquidem ex omni errorum genere plurimos Deus dignatur attrahere, quos erotos de potestate tenebrarum transferat in regnum Filii charitatis suæ (*Coloss. i, 13*), et ex vasis iræ faciat vasa misericordie (*Rom. ix, 22, 23*). Quod adeo totum divini operis esse sentitur, ut hæc efficienti Deo gratiarum semper actio laudisque confessio pro illuminatione talium vel correctione referantur.

CAPUT XII. — 13. Illud etiam quod circa baptizandos in universo mundo sancta Ecclesia uniformiter agit, non otioso contempletur intuitu, cum sive parvuli, sive juvenes ad regenerationis veniant Sacramentum, non prius fontem vite adeunt, quam exorcismis et exsufflationibus clericorum spiritus ab eis immundus abigatur; ut tunc vere appareat, quomodo princeps mundi hujus mittatur foras (*Joan. xii, 31*), et quomodo prius alligetur fortis, et deinceps vasa ejus diripiuntur (*Math. xii, 29*), in possessionem translata victoris, qui captivam ducit captivitatem et dat dona hominibus (*Psal. lxxvii, 19; Ephes. iv, 8*).

14. His ergo ecclesiasticis regulis, et ex divina sumptis auctoritate documentis, ita adjuvante Domino conformati sumus, ut omnium honorum affectuum, atque operum et omnium studiorum, omniumque virtutum, quibus ab initio fidei ad Deum tenditur, Deum profiteamur auctorem, et non dubitemus ab ipsius gratia omnia hominis merita præveniri, per quem fit ut aliquid boni et velle incipiamus, et facere. Quo utique auxilio et munere Dei, non aufertur liberum arbitrium, sed liberatur, ut de tenebroso lucidum, de pravo rectum, de languido sanum, de imprudente sit providum. Tanta enim est erga omnes homines bonitas Dei, et nostra velit esse merita, quæ sunt ipsius dona, et pro his quæ largitus est, æterna præmia sit donaturus. Agit quippe in nobis, ut quod vult, et velimus, et agamus: nec otiosa esse in nobis patitur, quæ exercenda, non negligenda donavit; ut

et nos cooperatores simus gratiæ Dei; ac si quid in nobis ex nostra viderimus remissione languescere, ad illum sollicitè recurramus, qui sanat omnes languores nostros, et redimit de interitu vitam nostram (*Psal. cii, 3, 4*): et cui quotidie dicimus, *Ne inducas nos in tentationem, sed libera nos a malo* (*Math. vi, 13*).

CAPUT XIII. — 15. Profundiores vero difficiliioresque partes incurrentium questionum quas latius pertractarunt, qui hæreticis restiterunt, sicut non audeamus contemnere, ita non necesse habemus astruere. Quia ad confitendam gratiam Dei, cujus operi ac dignationi nihil penitus subtrahendum est, satis sufficere credimus, quidquid secundum predictas regulas apostolicæ Sedis nos scripta docuerunt, ut prorsus non opinemur catholicum, quod apparuerit præfixis sententiis esse contrarium.

DE SYNODI EPHESINÆ SENTENTIA.

IN PELAGIANOS.

Ex actione quinta habita post consulatum Theodosii xiii et Valentiniani iii, decimo sexto kalendas augusti (a).

Anathematizamus autem et Apollinarium, et Arium, etc. Et præter hos insuper novarum blasphemiarum inventorem Nestorium, et qui ei communicant et consentiunt; et eos qui Cœlestii vel Pelagii placita sequuntur, quorum dogmata nunquam suscepimus.

Ex epistola synodica ad Cœlestinum, in ead. act. 5.

1. Joannes episcopus Antiochenus... congregatis quibusdam, qui cum Nestorio simul recesserant, etc., ac veluti collecto collegio hominum circiter triginta numero, qui nomen habebant episcoporum, ex quibus alii erant extorres, otiosi, Ecclesiisque carentes; alii quoque ante multos annos ob graves culpas a suis metropolitanis depositi; cum ipsis etiam Pelagiani et Cœlestiani (b), ac nonnulli de iis qui ex Thessalia ejecti fuerunt; rem ausus est impiam, etc.

2. Porro autem perlectis in sancta synodo commentariis actorum in depositione impiorum Pelagianorum et Cœlestianorum, Cœlestii, Pelagii, Juliani, Persidii, Flori, Marcellini, Orontii, et eadem cum illis sentientium, quæ a Pietate tua de ipsis decreta et constituta sunt, judicavimus et nos ea solida firmaque permanere debere, et idem tecum omnes statuimus, eos pro depositis habentes.

Ex actione septima.

CANON 1. Si quispiam metropolitæ provinciæ derelicta sancta et œcumenica synodo, aut accessit ad illorum defectionis consensum, aut accedit in posterum, sive cum Cœlestio sensit aut sentiet, ipse... a synodo totius ecclesiasticæ communionis expers sit factus, etc.

CANON 4. Si qui autem clericorum defecerint, et ausi fuerint vel privatim, vel publice, quæ sunt Nestorii aut Cœlestii sapere, sancitum est a sancta synodo istos quoque depositos esse.

IN EOSDEM HÆRETICOS PELAGIANOS.

Cælestinus papa, in epistola ad synodum Ephesinam post Nestorii damnationem scripta idibus martii, Actio et Valerio cons. (c).

De his autem qui cum Nestorio videntur pari impietate sensitisse, quique se socios ejus sceleribus ad-

(a) Anno Christi 431, die decimo septimo julii.

(b) Eandem vero, quod ad Pelagianos ad communionem admissos pertinet, cisionem Cyrillo et sociis vicissim intendebant episcopi Joanni Antiocheno adherentes, qui ad Nulum Thessalicensem scribunt: « Nam qui a diversis diocesis atque provinciis excommunicatione percussus fuerunt, illos ipsi statim in communionem receperunt. « Alios præterea de diversis etiam hæresibus accusatos, eademque sententias cum Cœlestio et Pelagio... et ob id a suo diocetano vel metropolitano excommunicatos, ecclesiastica disciplina contempta, communioni restituerunt. « Exstat epistola in conciliabulo Ephesino.

(c) Die decimo quinto martii, anno 432.

¹ In Mss., *perfectione*.

(a) Vido supra, col. 1728.

diderunt, quanquam legatur in eos vestra sententia, tamen nos quoque decernimus quod videtur. Multa prospicienda¹ sunt in talibus causis, quæ apostolica Sedes semper asperit. Quod loquimur, Cœlestianorum testantur exempla, quod spem de synodo hucusque gesserunt.

Idem, in epistola Maximiano in Nestorii locum suscepto data eodem die decimo quinto martii, anno 432.

Locum impietas novella non habeat, et compresso olim per totum orbem sua damnatione noto Cœlestiano errori a tua vigilantia resistatur; ut quicumque hujus dogmatis sunt sequaces, ab omni societate hominum repellantur. Obsistat illis per te Spiritus sanctus his in omnibus, qui ad has quascumque conantur provincias pervenire, ne eorum impia prædicationo resurgat; obsiste eis. Ita enim, ut damnentur, quocumque perveniunt, innotescunt; et tanquam non illis sententia toties repetita sufficiat, longinquas terras remotasque provincias inquietant: sed eos ille persequitur, cujus fidem sua pravitate persequi nitentur, et quo se abscondant, ad quas latebras confugiant, sua se impietate prodentes invenire non possunt.

Idem, in epistola ad Constantinopolitanos eodem die data.

Audivimus hunc (Nestorium) agentem contra legem et iniquum quæ sint solatia prosecuta: adfuerunt inter alios, nec deseruerunt eum Cœlestiani iniquitatis operarii, quos Hymnidici nostri persequitur manifesta sententia: jamdudum quippe inimici Dei dispurguntur et pereunt qui operantur iniquitatem (*Psal. xci, 10*); sicut² idem dicit, velut cibum panis plebem dominicam devorabant (*Psal. xiii, 4*). Habuit ergo secum sui magistros exsilii, habuit hujusce rei perfectos tiro doctores. Nam separare difficile est, quos scelera sola junxerunt; quia majore ligantur glutino fœdera vitiorum.

DE JULIANO

FRAUDULENTER IN ECCLESIE COMMUNIONEM
IRREPERE MOLIENTE,

Prosper, in Chronico ad annum 439.

Hac tempestate Julianus Eclanensis jactantissimus Pelagiani erroris assertor, quem dudum amissi episcopatus intemperans cupido exagitabat, multimoda arte fallendi correctionis speciem præferens, molitus est in communionem Ecclesiæ irrepere. Sed his insidiis Xystus papa diaconi Leonis hortatu vigilantiter occurrens, nullum aditum pestiferis conatibus patere permisit: et ita omnes Catholicos de rejectione fal-lacis bestię gaudere fecit, quasi tunc primum superbissimam hæresim apostolicus gladius detruncavisset.

DE PELAGIANIS

IN COMMUNIONEM, NISI FACTA AB HIS ERRORIS ABJURATIONE, NON RECEPIENDIS, EPISTOLA LEONIS PAPÆ,
AD AQUILEIENSIS EPISCOPUM (A).

CAPUT PRIMUM. — 1. Relatione sancti fratris et coepiscopi nostri Septimii, quæ in subditis habetur, agnovimus quosdam presbyteros, diaconos, ac diversi ordinis clericos, quos Pelagiana sive Cœlestiana hæresis habuit implicatos, ita in vestra provincia ad communionem catholicam pervenisse, ut nulla ab eis damnatio proprii exigeretur erroris, et pastoralibus excubiis nimium dormitantibus (*Matth. xiii, 25*), lupos ovium pellibus tectos in ovile dominicum, non depositis bestialibus animis, introisse (*Id. vii, 15*): et quod per auctoritatem canonum decretorumque nostrorum ne insonitibus quidem conceditur, usurpasse, ut relicti Ecclesiis, in quibus clericatum aut acceperant, aut receperant, instabilitate sua per diversa circumforantur, amantes semper errare, et

¹ Alias, *prospicienda*.

² Forte, *qui sicus*.

(a) Inter Leonis epistolas olim 86, nunc 6. Scripta circiter annum Christi 444.

nunquam in fundamento apostolico permanere. Quoniam qui nullo discussi examine, nullo sunt præjudicio suæ professionis obstricti, hunc maxime expetunt fructum, ut sub velamento communionis plures domos adeant, et per falsi nominis scientiam multorum corda corrumpant. Quod utique efficere non possent, si Ecclesiarum præsules necessariam diligentiam in talium receptione servassent, ne cuiquam eorum evagari in diversa licuisset.

CAPUT II. — 2. Ne ergo hoc ulterius audeatur, neve per quorumdam negligentiam introducta perniciēs, ad eversionem multarum tendat animarum; hæc nostri auctoritate præcepti, industriæ tuæ Fraternalitatis indicimus, ut congregata apud vos synodo provincialium sacerdotum, omnes sive presbyteri, sive diaconi, sive cujusque ordinis clerici, qui de Pelagianorum Cœlestianorumque consortio, in communionem catholicam ea imprudentia sunt recepti, ut non prius ad damnationem sui coarctarentur erroris, nunc saltem, posteaquam hypocrisis eorum ex quadam parte detegitur, ad veram correctionem, quæ et ipsis prodesse, et nullis possit nocere, cogantur. Damnent apertis professionibus suis superbi erroris auctores, et quidquid in doctrina eorum universalis Ecclesia exhorruit, detestentur: omniaque decreta synodalia, quæ ad excisionem hujus hæreseos apostolicæ Sedis confirmavit auctoritas, amplecti se, et in omnibus approbare, plenis, et apertis, ac propria manu subscriptis protestationibus eloquantur. Nihil in verbis eorum obscurum, nihil inveniat ambiguum. Quoniam novimus hanc istorum esse versutiam, ut in quacumque particula dogmatis exsecrandi, quam a damnandorum stoliditate disceverint, nihil sibi sensuum suorum existiment esse non salvum.

CAPUT III. — 3. Cumque omnes definitiones suas ad subrependi facilitatem improbare se simulent atque deponere, hac ibi tota arte fallendi, nisi intelligantur, excipiunt, ut « gratia Dei secundum meritum dari accipientium » sentiantur. Quæ utique nisi gratis detur, non est gratia, sed merces, retributioque meritorum, dicente beato Apostolo: *Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis; Dei enim donum est; non ex operibus, ne forte quis extollatur. Ipsius enim sumus figmentum, creati in Christo Jesu, in operibus bonis, quæ præparavit Deus, ut in illis ambulemus* (*Ephes. ii, 8, 10*). Omnis itaque bonorum operum donatio, divina præparatio est: nec propria quisquam justificatur virtute, quoniam gratia unicuique¹ principium justitiæ, et bonorum fons, atque origo meritorum est. Sed ab istis ideo per naturalem industriam dicitur præveniri, ut quæ ante gratiam proprio clara sit studio, nullo videatur peccati originalis vulnere sancita: falsumque sit quod Veritas ait, *Quoniam Filius hominis venit querere et salvare quod perierat* (*Luc. xix, 10*).

CAPUT IV. — 4. Cavendum ergo Dilectioni tuæ est, magnaue diligentia providendum, ne per hujusmodi homines extincta dudum scandala suscitentur: et de exciso olim dogmate aliquod in provincia tua ejusdem mali germen oriatur; quod non solum in radicibus suis crescat, sed etiam sanctæ Ecclesiæ sobolem veneno sui odoris inficiat. Qui correctos se videri volunt, ab omni suspitione se purgent, et obediendo nobis, probent se esse nostros. Quorum si quisquam salubribus præceptis satisfacere detreclarit, sive ille clericus, sive sit laicus, ab Ecclesiæ societate pellatur, ne perditior animæ suæ, salutis insidietur alienæ.

CAPUT V. — 5. Illam quoque partem ecclesiasticæ disciplinæ, qua olim a sanctis patribus, et a nobis sæpe decretum est, ut nec in presbyteratus gradu, nec in diaconatus ordine, nec in subsequenti officio

¹ Alias, *quia non prius quisquam justificatur virtute quam gratia, quæ unicuique, etc.*

clericorum ab Ecclesia ad Ecclesiam cuiquam transire sit liberum, ut in integrum revocess, admonemus. Et unusquisque non ambitione illectus, non cupiditate seductus, non persuasione hominum depravatus, ubi ordinatus est, persevetet: ita ut si quis sua quærens, non qua: Jesu Christi (*Philipp. ii, 21*), ad plebem et Ecclesiam suam redire neglexerit: et ab honoris privilegio, et a communionis vinculo habeatur extraneus. Non autem dubitet Dilectio tua, nos, si (quod non arbitramur) neglecta fuerint, quæ pro custodia canonum, et pro fidei integritate decernimus, vehementer commovendos: quia inferiorum ordinum culpæ ad nullos magis referendæ sunt, quam ad desides, negligentisque rectores, qui multum sæpe nutriunt pestilentiam, dum austeriorem dissimulant adhibere medicinam.

EPISTOLA EJUSDEM,

AD SEPTIMIUM EPISCOPUM ALTINUM (a).

LEO EPISCOPUS, SEPTIMIO EPISCOPO, salutem.

Lectis Fraternalitatis tuæ litteris, vigorem fidei tuæ, quam olim noveramus, agnovimus: congratulantes tibi, quod ad custodiam gregum Christi pastorem curam vigilanter exsequeris, ne lupi, qui sub specie ovium subintrarunt (*Matth. vii, 45*), bestiali sævitia simplices quosque dilacerent; et non solum ipsi nulla correctione proficiant, sed etiam ea, quæ sunt sana, corrumpant. Quod ne viperea possit obtinere fallacia, ad metropolitanum episcopum provincie Venetiæ scripta direximus: quibus ad status sui periculum cognosceret pertinere, si quisquam de Pelagianorum et Cælestianorum consortio veniens, in communione catholica sine professione legitime satisfactionis habeatur. Saluberrimam enim est, et spiritualis medicinæ utilitate plenissimam, ut sive presbyteri, sive diaconi, sive alii cujuslibet ordinis clerici, qui se correctos videri volunt, errorem suum, et ipsos erroris auctores damnari a se sine ambiguitate fateantur: ut sensibus pravis et dudum peremptis, nulla spirandi¹ supersit occasio, ne ullum membrum Ecclesiæ talium possit societate violari, cum per omnia illis professio propria cõperit obviare. Circa quos etiam illam canonum constitutionem præcipimus custodiri, ne ab his Ecclesiis, ad quas proprie pertinent, sinantur abscedere, et pro suo arbitrio ad loca sibi non deputata transire. Quod cum recte non permittitur inculpatis, multo minus debet licere suspectis. Proinde Dilectio tua, cujus devotione gaudemus, jungat curam suam dispositionem nostris. et cum supradicto metropolitanò det operam, ut circumspicte ac velociter implentur ea, quæ ad totius Ecclesiæ incolumitatem et laudabiliter sunt gesta², et salubriter ordinata.

CONTRA PELAGIANAM HÆRESIM

IN DALMATIA RENASCENTEM, EPISTOLA GELASII PAPÆ, AD HONORIUM EPISCOPUM DALMATIÆ (b).

Dilectissimo fratri HONORIO, GELASIVS.

1. Licet inter varias temporum difficultates continuus occupationibus implicati, vix respirare valeamus; pro Sedis tamen apostolicæ moderamine totius ovilis dominici curam sine cessatione tractantes, quæ beato Petro Salvatoris ipsius nostri voce delegata est, *Et tu conversus confirma fratres tuos* (*Luc. xii, 32*); et item, *Petre, amas me? Pace oves meas* (*Joh. xxi, 17*): dissimulare nec possumus, nec debemus, quæ nostram sollicitudinem forma perstringat; cum beato Paulo apostolo sentientes, atque dicentes, *Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror* (*II Cor. xi, 29*)? Ita quippe nos repente tristis, horrenda, et vix credibilis confectio opinio, ut mentem nostram confunderet, sauciaret,

¹ Alias, *sperandi*.

² Alias, *suggesta*.

(a) Olim ordine 83, nunc 7. Scrip̃ta circiter annum Christi 444.

(b) Inter Gelasii epistolæ ordinæ X.

affigeret. Nuntiatum nobis est enim, in regionibus Dalmatiarum quosdam recidiva Pelagianæ pestis zizania seminasse; tantumque illic eorum prevalero blasphemiam, ut simplices quosque mortiferi furoris insinuatione decipiant. Est quidem error ipse nefarius tanto perniciosior ad subreppendum, quanto ad fallendum veri similitudinis colore versutior: præstante Domino, adest fidei catholice pura veritas concordibus universorum Patrum deprompta sententiâ, quæ et subtile virus funestæ pravitatis exponat, et humano generi salvando conferat de Scripturarum confectione medicinam. Nullatenus igitur discretionem rerum nondum abundantia corda conturbet, donec et oculum vulnus appareat, et salvatio singularis eluceat: quoniam quantalibet arte fallaciæ spiritus perditionis armetur; sancto gladio Spiritus principalis et detegitur et necatur.

2. Quapropter per Dilectionem tuam cunctos ibidem Domini sacerdotes fraterno communionem affectu, ut qui cum erudiente vos Domino contra novitios pugnetis errores, olim perversitatem toto orbe damnatam, nec ipsos recipere debeatis: aut quod temere putatur esse faciendum, quæ non hæresis majoribus nostris convenienter extincta rursus provocare nos audeat, et palam novis resumptis viribus aperteque confligat? Numquidnam licet nobis a venerandis patribus damnata dissolvere, et ab illis excisa nefaria dogmata retractare? Quid est ergo, quod magnopere præcavimus, ne cujuslibet hæresis semel dejecta pernicies ad examen denovo venire contendat; si quæ antiquitas a nostris majoribus cognita, discussa, refutata sunt, restauranda nitamur? nonne ipsi nos (quod absit, et quod nunquam catholica patiatur Ecclesia) adversariis veritatis universis contra nos resurgendi proponimus exemplum? Ubi est, quod scriptum est, *Terminos patrum tuorum non transgredieris* (*Prov. xii, 28*); et, *Interroga patres tuos, et annuntiabunt tibi; et seniores tuos, et dicent tibi* (*Deut. xxxii, 7*)? Quid ergo tendimus ultra definita majorum? aut cur nobis non sufficit, si quid ignorantes discere cupiamus, qualiter ab orthodoxis patribus et senioribus singula quæque vel vitanda præcepta sunt, vel aptanda catholice veritati? cur non his probantur esse decreta? Numquid aut sapientiores illis sumus, aut poterimus firma stabilitate constare, si ea quæ ab illis constituta sunt, subruamus?

3. An fortasse necitis hanc hæresim, de qua loquimur, et ab apostolica dudum Sede per beatæ memoriæ Innocentium, ac deinde Zosimum, Bonifacium, Cælestianum, Sixtum, Leonem, continuus et incessabilibus sententiis fuisse prostratam; nec tantum Ecclesiæ catholice legibus, sed principum quoque Romanorum eo tenore² damnatam, ut nec usquam terrarum vivendi locum sectatores ejus habere sicerentur? Quæ omnia tam gestis Ecclesiæ per singulas quasque regiones de eorum pravitate confectis, quam censura publicæ sanctionibus edocentur. Ecce quorum libet aures catholicas audire doctrinam, quæstiones accipere, tractare tendiculas, et blasphemias patienter admittere. O si studerent adversus eas majorum nostrorum libros responsaque cognoscere! illic modis omnibus cerneretur, nihil esse prorsus, quod non et ab istis fuerit ventilatum, et ab illis magna veritate contritum: siquæ de cunctis eorum nequitias refutandis fideles quique redderentur instructi, ut nihil amplius quæreretur. Sed si forsitan ineruditos animos quædam de eorum sensibus proposita commoverunt; ita venerabilium patrum doctrinis, et omnis eorum publicatur insaniam, et quibus remediis curetur, ostenditur, ut ex his Deo præstante prævisis, cuncta quæ de eorum serie taxerunt, et periculosa sectantibus, et stulta deprehendentibus esse videantur: ita ut si quis existimet reluctandum, non tamen veterum sententiis contra-

¹ Forte addendum, *sed*.

² Alias, *tempore*.

deior existat; sed humanae salutis, catholicaeque doctrinae palam se aperteque profiteatur inimicum; quo magis attentius pervigil cura pastorum a sacris gregibus luporum debet arcere saevitiam. Nam quidquid ovibus sanctis acciderit detrimenti, praesulum (quod absit) damnet incuriam; sicut a regeneratis agnibus nocentium depulsio bestiarum, custodum praenitiis perpetuum procurabit augmentum. Certe si, ut magis optamus, falsis hae rumoribus sint relata, quantocius desideramus agnoscere; ut qui membrorum Christi vexatione trepidamus, multo magis de eorum stabilitate letemur. Data quinto calendis augusti, Albino fausto, viro clarissimo, consule (a).

EPISTOLA EJUSDEM ALTERA,

AD EUMDEM HONORIUM (b).

Dilectissimo fratri Honorio, Gelasius.

1. Miramur dilectionem tuam fuisse miratam, eam Sedis apostolicae, quae more majorum cunctis per mundum debetur Ecclesiis, pro vestra quoque regionis fide fuisse sollicitam: cumque ad eam perlatum esset, quod quidam per Dalmatias integritatem catholicam vitare niterentur, et divinis humanisque legibus ante damnatum Pelagianae pestilentiae denuo virus inferre; non putaverimus ullatenus differendum, quominus haec diligentius inquirentes, aut si fortasse subreperant, de proximo sanarentur, aut anxietatem nostram, si falso probarentur factata, relevarent; aestimantes melius nos videri impatientius talia investigare voluisse, quam crescere dissimulando perniciem. Neque enim vel silentio premere causas hujusmodi, vel differendo fovere deberemus: cum, dicente Magistro Gentium, *Sollicitudine non pigri*; atque iterum, *Qui praest in sollicitudine* (Rom. xii, 11 et 8); reos procul dubio nos, nisi continuo quaeremus, etiamsi inaniter essent vulgata, convincerent. Nec interest per quos ad aures nostras eadem pervenissent, dum quomodolibet ista referentibus, postquam nostram conscientiam penetrarent, in his veraciter indagandis pastoralis exuberans esse non oportuerit negligentes; quatenus vel et vestigio posset lupis inhiantibus obviari, vel nullis existentibus feris, ovium custodia securi persisteret. Ab his qui essent Chloes, Corinthiorum se dissensiones agnovisse testatur Apostolus (1 Cor. i, 11), confestimque scribere non omittit: ut vel nascentibus jurgiis pius medicator occurreret, vel de eorum comperta mox incolumitate gauderet: quod nos quoque litteris, quae super hac parte directae sunt, indicasse reminiscimur: ut scilicet aut irrepentibus obisteremus insaniis, aut si nihil horum penitus accidisset, de catholicae veritatis integritate letaremur. Quapropter non solum Dilectio tua nostra non debet vigilantia permoveri; sed praesentis colloqui salutatione percepta, nobiscum potius industriam propriae sociare solertiae, quatenus vel sive tentata sint talia, protinus corrigantur, vel ne qualibet obreptione tententur, attentius praecavendo, subintrare non valeant.

2. De quibus autem ii, quos tua Charitas destinavit, si plenius instrui voluerint, sequentes tituli cum suis responsionibus intinabunt: et quoniam se his acquiescere praefati eatenus sunt professi, ut eadem se et primitus tenuisse firmarent, sed ante ullius inquisitionem vocata vellent manifestius expediri; studuimus, quantum inter occupationes fieri potuit, quae nos minime respirare patiuntur, largiente Domino, sequentes paterna vestigia, de talibus, quae cepimus non silere: quam regulam sobrie sentiendi quisquis fideli corde sectatur, inter orthodoxos merito debeat aestimari. Quisquis vero putaverit abnuenda, ab apostolicis sese non ambigat exulare doctrinis. Certe si quid est quod valeat animum permovere, Fraternitas

tua consulere fiducialiter omittat, ut Domini gratia ministrante, totius discutat obscuritatis ambiguum fraterna collatio.

DE SENE, NOMINE SENECA,

IN PELAGIANAM HAERESIM LAPSO, CUM REFUTATIONE TRICUM ERRORUM QUOS ILLE PRAESERTIM SUSCEPERAT A PELAGIANIS. EPISTOLA EJUSDEM GELASII (a), AD OMNES EPISCOPOS PER PICENUM.

GELASII episcopus, universis episcopis per Picenum, in Domino salutem.

1. Barbaricis haectenus dolebamus incursibus, maxime vicinas Urbi provincias, et bellorum saeva tempestate vastari: sed quantum inter ipsa recentium calamitatum ferventia pericula comperimus, periculosiorem diaboli Christianorum mentibus labem, quam corporibus hostilis feritas irrogavit. Quod malum principaliter illarum regionum respicit sacerdotes, qui tanta segnitio, tantaque ministerii dissimulatione suscepti, commissarum sibi negligunt regimen animarum, ut eas etiam ab exiguis quibusque bestiolis lacezari sub conspectibus suis impune patiantur: quin uno subrepentes nequitiis confovendo, et depravatoribus acquiescendo fidelium, non solum eas minime retrahant, sed ipsi magis praebant propria nutrimenta perditionis exemplo. Quid autem tales essent acturi pontifices, si (quod absit) vel aliqua nova pestis et primitus ignorata prorumperet, vel ingeniis acrioribus sensibusque versutus aut aliqua secularium doctrinarum peritia callidis, sacrilega blasphemiarum dicta promerentur, qui tam veteris erroris detrita commenta, tamque majoribus Ecclesiarum magistris, quam etiam nostra aetate convicta non recolunt, nec refutant, atque ab imperitis stultisque prolata non respunt? Gratias omnipotenti Deo agimus, quoniam suorum sordida per hujusmodi personas examinat; qui hoc ipsum virus nesciunt, quod loquantur. Nam quid facerent populorum praesules sub astutioribus inimicis, qui se subjiciunt libenter inductis? Quando utique etiamsi tanta erat in rectoribus dominici gregis prorsus ignavia, ut ne tam vilem hebetemque personam possint vel intelligere vel frenare, potius pastoralis cura debuerint a nobis cognoscenda perquirere quam sensationibus inconsideranter absurdis facilem submittere voluntatem.

2. Oblatus est enim nobis miserabilis senex Seneca nomine, qui non modo totius est eruditionis alienus, sed ipsius quoque intelligentiae communis prorsus extraneus, in Pelagianae voraginis cono, sicut de quibusdam in Apocalypsi legimus, velut una ranarum impudenter immersus (Apoc. xvi, 13), inque illa sece horribiliter volutatus, nullatenus inde qualiter emergere posset inveniens; quia puritatem relinquere catholicae veritatis, quanto se per lubricum falsitatis conatur attollere, tanto magis ejus lutosus foveis circumclusus obruitur: de illis unus existens, de quibus Petrus dicit apostolus, *Hi vero velut irrationabilia pecora naturaliter in captivum et in perniciem, in his quoque ignorant blasphemantes, in corruptione sua peribunt, recipientes mercedem injustitiae* (11 Petr. ii, 12, 15). Revera enim sic ejus stolidus et obtusus est animus, ut de his venenis, quae male hausit et vomuit, nullam rationem vel accipere valeat omnino, vel reddere: sed induratus obcaecatione diabolica, sibi que jam traditus cordis sui funesta sit obstinatione damnatus; nihilque supersit ei, nisi ut Deus noster, qui dixit, quae hominibus impossibilia videntur, apud se esse facilia, hujusmodi mentem potenti compunctione: transfigat; ut secundum beatum apostolum Paulum, respiscat a diaboli laqueis, quibus captivus detinetur sententia divini iudicii. Multa illi quae de Pelagianis sensibus nec in somnis omnino contigerant, nos magis patefacta prodidimus, etque dudum convicta fuisse monstravimus. Haec etiam ipsa, quae idem proficere

¹ Forte, *accepimus*.

(a) Die vigesimo octavo julii, anno Christi 493.

(b) Inter Gelasii epistolae ordine 6.

¹ Forte addendum, *non*.

(a) Inter Gelasii epistolae ordine 7.

videbatur, olim et ab hæreticis Pelagianis in medium producta docuimus. et a catholicis prædicatoribus competenter elisa: Pelagium, Cœlestium, Julianum, cæterosque complures oratoricæ faciendæ viros in hac assertionem probavimus fuisse convictos, et tam ecclesiasticis constitutis, quam imperialibus etiam percussos fuisse præceptis: proinde istum ferre non posse firmavimus, in quibus illi tales tantique prostrati sunt, qui nec ipsa quæ ab illis sunt disputata vel intellecta capere, vel eloquio simili possit astruere. Sed, ut dictum est, diabolica mens inspiratione possessa, in profundum veniens jam malorum, ad remedia nulla consentit.

3. Quapropter de innumeris blasphemiarum generibus, quas auctores Pelagianæ hæresis ediderunt, tria, quæ sibi præcipue hic senex legendus ascivit, credidimus non taceanda; ut reserata manifestus panderentur, et Deo destruente facilius viderentur eversa: « In uteris, » inquit, « matrum opere divino creantur infantes; propterea scilicet videri non putant, quod factura Dei sine ullis propriis actionibus cuiquam peccato gignatur obstructa; injustumque Deum faciunt, si rei efficiantur, antequam nati. » Hoc velut acutissimum sui dogmatis exserunt argumentum, non advertentes quia primi illi parentes generis humani de nullis utique genitoribus, sed de innoxia limi materia procreati, et pure atque sincere potenter arte divina¹ compacti, factique rationales, propria voluntate seductorem secuti diabolum, pravis cupiditatibus per excessum prævaricationis infecti sunt. In quibus utique humana natura peccavit, et humana est facta natura vitiosa, receptrix sine dubio mali, quod ante nescierat, quæ a bono rectoque deficiens², in affectum mali pravique recidere, ipso rerum consequentium tramite manifestum est. Tales igitur effecti principes nostræ substantiæ, semetipsos passibiles et corruptibiles reddiderunt; in tantum conditione divinæ dona violantes, ut mortis fuerint ultione puniti. Hac enim die fuisse mortuos, quæ mortales effecti sunt, ambiguum non habetur. Proinde quidquid isti genitores de suo germine protulerunt, opus quidem Dei est, secundum institutionem naturæ; sed non absque contagio illius mali, quod sua prævaricatione traxerunt: et utique hoc idem ipsius mali contagium, certum est opus non esse divinum. Itaque non ex creatione Dei est vitium, quod voluntario motu natura collegit; sed etiam de vitata per semetipsam natura Deus institutionem suam quidem suæ creationis exsequitur: sed creatio profert vitium, quod non ex institutione Creatoris accepit, sed quod ipsa per lapsum transgressionis suæ assumpsit. Nam si ipsi primi homines ex nullis, ut dictum est, parentibus nati, et sine ullo formæ contagio, per ambitum presumptionis iucunda semetipsos depravare potuerunt, et in opere Dei opus diabolice fraudis annectere; quid mirum, si iidem depravati protulerunt sobolem depravatam? Nonne etiam cum Deus utique liberam considerit humanam suam creationem substantiam, etiam apud humanos tamen leges extrinsecus accedens servitus naturaliter eam reddidit obstructam et obnoxiam? Origine generantur obnoxii, et ex conditione servili gignuntur addicti; et nascendo fiunt prius obligati, quam geniti. Si hoc agitur de rebus extra naturam positus, quanto magis de his provenire non mirum est, quibus ipsa humana substantia depravata cognoscitur? Ac per hoc, sicut se ipsa humana substantia de institutione sincera actuum reproborum rea fecit voluntate pollutam; sic edidit sobolem atque progeniem nature suæ ex actuum suorum rea voluntate maculosam; quia huiusmodi genitorum prolem, cuiusmodi se ipsa reddidit prævaricationis excessu. Ideo non solum de se profert quod bene Deus instituit, sed etiam quod male ipsa inconsequenter adiecit. Quem-

¹ Forte, *potentiaque divina*.

² Verborum structura postulat ut legatur hic, *quam..... deficiunt*, M.

admodum autem qualitas interior appetendi valet immutare naturam, divinæ lectionis auctoritate firmatur: sic denique pascenti Jacob commissus ille grex ovium, supposita canalibus varietate virgarum dum potat, illectus affectionali delectatione, concepit quod non habuit in natura, et molitum¹ sensibus transfudit in prolem, quod in creatione non sumpsit (*Gen. xxx, 37-39*): quod tunc utique figuratiter gestum, et in ecclesiasticis significavit gregibus hoc futurum, et Pelagianorum Deus prævidens calumnias, et excitandas fidelibus suis decertationes, intelligentiam præparavit.

4. Docent divina testimonia, et ipsa ecclesiastica sacramenta, et ab ipso Domino Salvatore catholicorum traditio magistrorum, humanæ generationis decolorata primordia. Hinc est quod clamat propheta, *Quis gloriabitur castum se habere cor, aut mundum esse a peccatis* (*Prov. xx, 9*)? *Nec infans, cuius est unius diei vita super terram* (*Job. xiv, 4, sec. LXX*). Hinc est quod item dicit Scriptura, *Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine? Nonne tu qui solus es* (*Ibid. juxta Vulgatam*)? Et alibi, *quia semen*, inquit, *erat maledictum* (*Sap. xii, 11*). Necnon etiam David propheta testatur, *In iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea* (*Psal. l, 7*). Et si hoc ille dicit, quis aliter se asserat procreatum? Beatus apostolus quoque Paulus asserit, *Et nos aliquando eamus natura filii iræ, sicut et cæteri* (*Ephes. ii, 3*). De qua ira in Evangelio dicit, *Qui crediderit et baptizatus fuerit, habebit vitam æternam; qui autem non crediderit, jam iudicatus est, et ira Dei manet super eum* (*Joan. iii, 36, 18*): illa utique, de qua dictum est, *Morte morieris* (*Gen. ii, 17*). Ipse Dominus Jesus Christus cœlesti voce pronuntiat, *Qui non manducaverit carnem Filii hominis et biberit sanguinem ejus, non habebit vitam in semetipso* (*Joan. vi, 54*): ubi utique neminem videmus exceptum; nec ausus est aliquis dicere, parvulum sine hoc Sacramento salutari ad æternam vitam posse perducere: sine illa autem vita, in perpetua futurum morte non dubium est. Cur igitur infans hac sorte concluditur, si nullum habet omnino peccatum? Magisque videbitur (quod absit) injustus Deus, si illic infligatur pœna, ubi nulla sit culpa. Unde cum de propriis actibus nullo reata teneatur obstructus; nihil restat, nisi ut sola sit vitiosa nativitate pollutus; et si non fuerit mysterii christiani participatione mundatus, ad vitam non potest pervenire perpetuum. Hinc est quod exsufflantur, et catechizantur infantes: et quia in opere Dei, quod² in auctore suo bene sunt instituti, opus diabolice malignitatis accessit, eruti de potestate tenebrarum, sicut docet Apostolus, ad filii Dei sortem purificationemque legitimam transferuntur (*Coloss. i, 13 et 12*). Nisi autem prima generatio, quam hominem Deus instituit, prævaricatione venisset in culpam, et reprohabilis esset effecta; secunda generatio subroganda non fuerat. Propter quod dicit beatus apostolus, *Sicut per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt*: et paulo post, *igitur sicut per unius delictum in omnes homines in condemnationem, sic et per unius justitiam in omnes homines in justificationem vitæ* (*Rom. v, 12, 18*). Sicut autem omnes in condemnationem dicit, utique qui de Adam parente sunt geniti; sic omnes in justificationem vitæ non nisi illos astruit, qui in Christi mysterio sunt renati. Innumeris talibus instrumentis hæresis Pelagianæ doctrina mortifera, et a nostris est convicta majoribus, et nunc eorum copiosa potest eruditione convinci: nec debent simplices animos ista turbare, quibus, quæ non intelligunt, secundum ecclesiasticam formam credidisse sufficiet, aut si quis nosse desiderat, interrogare conveniet.

5. De parvulis autem quod asserit, *sine sacro Baptismate pro solo originali peccato non posse damnari*,

¹ Forte, *inolitum*.

² Forte, *quo*.

satis impia, satis profana propositio est. Quamvis enim recentes ab utero matrum, in remissionem peccatorum baptizari nullus christianus ignorat: quod utique non fallaciter, sed veraciter catholica celebrat Ecclesia, ne in sacramentis cœlestibus (quod absit) mentita videatur: proinde quia propria non habeant ulla peccata, constat eis sola prorsus originalia relaxari. Itaque omnibus etiam solis remissis vitam per Baptismum consequuntur æternam; consequens est ut solis etiam non remissis, ad æternam vitam pervenire non possint. Unde et Dominus, sicut superius diximus, ait (quod utique nisi baptizatis non convenit), *Qui non manducaverit carnem Filii hominis, et biberit sanguinem ejus, non habebit vitam in semetipso*. Sine vita autem esse perpetua quid est, nisi in sempiterna morte constitui? Quamvis idem sit regnum cœlorum quod æterna vita: tamen ut providentia Dei omnes Pelagianorum nequitias amputaret, non solum dictum est, *Qui non fuerit renatus ex aqua et Spiritu sancto, non intrabit in regnum cœlorum* (Joan. iii, 5); sed etiam pariter dictum est, *Qui non manducaverit carnem Filii hominis, et biberit sanguinem ejus, non habebit vitam in semetipso*. De vita autem æterna hoc dictum nullus addubitat, quoniam multi non manducantes hoc Sacramentum, vitam habere videantur præsentem. Nihil est ergo quod non renati infantes tantummodo in regnum cœlorum ire non valeant, non autem perpetua damnatione puniantur; dum sine Baptismate corpus et sanguinem Christi nec edere valeant, nec potare: sine autem hoc, vitam in semetipsis habere non possint; sine vita vero non nisi mortui sint futuri. Dicant igitur, in morte perpetua constituti, si non assentientur esse damnati. Tollant ergo de medio nescio quem ipsi tertium, quem decipiendis parvulis faciunt locum. Et quia non nisi dextram partem legimus et sinistram (Math. xxv, 33), non illos faciant in sinistra regione sine Baptismate remanere, sed baptizatos sinant ad dextram salutarem sacra regeneratione transferri.

6. Tertio capitulo jam toto mundo cognita atque convicta Pelagianorum deliramenta circumferre¹, quibus dicant, *quod homo per liberum arbitrium*, quod corrupit, sædavit, ac perdidit, *bono suffragante naturæ beatus efficiatur*: cum de beatitudine paradisi, ubi bona fuerat constituta substantia, nisi suo amisso bono nullatenus potuisset expelli; unde mortalis effecta, quia de bono utique prævaricatione transisset ad malum, et a participatione divina ad diabolica semet facinora contulisset; ideo deceptorum suo, cui volens assenserat, competenter addictus; ideo de felicitatis suæ charitate seclusus, atque ad spinas et tribulos miseriasque multiplices celesti voce damnatus est (Gen. iii, 18): quæ utique pœna justis iudicii tam gravis et aspera in bono perseveranti nullatenus esset inflata, et nisi malo non convenienter illata probaretur. Ecce sine divino suffragio (quod in illa beatitudine positus nunquam legitur expetisse) non solum homini naturale bonum prodesse non potuit, non solum non effecit beatum; sed cum hoc solo confidit, atque ad ejus non revertitur largitorem, et beatitudinem potius amisit, et malorum omnium sumpsit exordium. Quod autem libero arbitrio beatitudinem consequatur, quo male usus in perpetuam recidit servitutem, sicut scriptum est, *Qui facit peccatum, servus est peccati* (Joan. viii, 34); *A quo quis superatur, huic et servus addicitur* (II Petr. ii, 19): nonne hæc est illa præsumptio naturalis, quæ ad detestandam captivitatis jura descendit; quam Scriptura sancta sic memorat: *Grave jugum super filios Adam, a die exitus de ventre matris eorum, usque in diem sepulture in matrem omnium* (Eccl. xl, 1): de qua genus humanum non nisi solus Dominus noster Jesus Christus commercio suæ redemit passionis, et mutata nativitate nos eruit? Solus utique venit *querere et salvare quod perierat* (Luc. xix, 10), ut libertas, quæ per temera-

riam fuerat dejecta superbiam, instauretur reparata per gratiam; mutuaque vice, humanæ voluntatis arbitrium, sicut sequendo diabolum, captivitate muerat sempiternam, sic reformatæ subsequendo libertatis auctorem, amissum rediret ad premium. Ilinc est quod ipse Dominus ait, *Cum vos Filii liberaverit, tunc vere liberi eritis* (Joan. viii, 36). Et apostolus beatus Paulus: exsequitur, *Cum servi essetis peccati, liberi fuistis justitiæ*, id est, alieni a justitia: *liberati autem a peccato, servi facti estis justitiæ* (Rom. vi, 20, 18). Et iterum idem ipse, *Libertate*, inquit, *qua vos Christus liberavit* (Galat. iv, 31). Nonne ipso Vas electionis affirmit et dicit, *Deus est qui operatur in vobis et velle et perficere, pro bona voluntate* (Philipp. ii, 13), ne etiam in mala voluntate et velle et perficere Deus putaretur operari?

7. Illud autem Pelagianorum peculiare virus est, olimque detritum, quo putant e gratiam Dei secundum merita hominum posse conferri: e quod absit a mentibus christianis, cum testetur Apostolus, Gratia est quæ gratis datur: *alioquin si ex operibus gratia, jam non est gratia* (Rom. xi, 6); quia merces redditur, non gratis, unde gratia nomen accepit, impenditur. Quis autem audeat dicere christianus aliquid habere boni sine gratia; quando Magister Gentium clamat, cuncta breviter in se dona concludens, *Gratia Dei sum id quod sum, et gratia ejus in me vacua non fuit*; ut ostenderet, quia donum gratiæ non ipse præcesserit, sed fuerit subsecutus: utique monstraret cooperatorem se esse gratiæ subsequendo, *Sed plus omnibus*, inquit, *illis laboravi*; ac rursus, veritus ne de se præsumere videretur, adjunxit, *non ego, sed gratia Dei mecum* (I Cor. xv, 10)? Non dixit, *Ego et gratia Dei mecum*; sed præposuit gratiam præcedentem se, atque subjunxit. Quid autem haberi possit sine gratia, cum sit fides ipsa per gratiam, eodem apostolo nos docente, *Misericordiam consecutus sum ut fidelis essem* (Id. vii, 25)? Nec aliud est misericordia divina quam gratia. Audiamus etiam quemadmodum informat Ecclesiam: *Gratia*, inquit, *salvi facti estis per fidem*: ut principium salutis et fidei a gratia capisse dissereret; sicut secutus annexit, *Et hoc non ex vobis, sed Dei donum est; non ex operibus, ne quis extollatur* (Ephes. ii, 8, 9). Idem ipse alibi generaliter et absolute pronuntiat, dicens: *Quid enim habes quod non accepisti? aut si accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis* (I Cor. iv, 7)? Quis sufficit singula recensere? Quibus evidenter apparet, non naturalis libertatis arbitrium gratiam promereri, sed potius per gratiam recipere, ut a servitute, quam peccando muerat, misericorditer absolutum esset, hujus sacramenti redemptione ante mundi principium sempiterna providentia præparati, sive nondum prolata lege, seu sub observatione legali, figurabiles signis atque sacrificiis omnium sanctorum virorum seminarumque sanctorum vetus origo mundata est, univorsisque justis per gratiæ spiritum hoc de longe adorando mysterio salutis æternæ remedia contigerunt, cuius in Christo manifestata gentibus plenitudo, mundum purgat, et renovat, beatitudinisque perpetuæ vere facit esse participes.

8. Quapropter nimis incusamus fratres et coepiscopos nostros, maxime per Piceni provincias Ecclesiam Domini gubernantes, qui non solum ineptissimi senis abjectæque personæ pravum non deterrere colloquium, verum et suo intrivere consensu. Quis audiat, quis ferat, passos esse pontifices, ut cadaver nescio quod indignum, presbyterum sibi non acquiescentem audire, communionem privaret? Quomodo talis vel susceptus ab aliquo, vel patienter auditus est? Qui insuper leges dedit, libenter exceptus, ut servi Dei cum puellis sacris congregatione dedecorissima miscerentur. Nam cum spirituales animi, etiam cum desint ista consortia, imaginariis infestentur il-

¹ Forte, circumferret.

¹ Forte, auferet communionem privare.

lecebris; quemadmodum alterius sexus intuitu, qui illicite nolentes¹ non vehementius incitentur? Adhuc majus scelus accrescit, ut sub conspectu et presentia sacerdotum, beatæ memoriæ Hieronymum atque Augustinum, ecclesiasticorum lumina magistrorum, musca moritura, sicut scriptum est, *externinans oleum suavitatis* (Eccle. x, 1), lacerare contenderet. Sed quid miremur Ecclesiarum presules ista negligere, quos, sicut a multis audivimus, contra canones omnia gerere, et contra apostolicam disciplinam passim cuncta miscere, manifestum est; non servatis regulis ordinare, liciteque non solum monachos, sed etiam ministros Ecclesiæ cum feminis ad peregrina migrantibus remeare rursus, et ab aliis episcopis in militiam provehi clericalem? Quæ cum singula toleranda non sint, quis sustineat tot et talia facinora perpetrari, quibus spectaculum Gentilibus, Judæis, et hæreticis non immerito præbentes, in ipsum (quod absit) tendere videatur religionis, excidium? Digneque ista facientibus aptabitur illa sententia dicentis Apostoli: *Nomen enim Dei per vos blasphematur in Gentibus* (Rom. ii, 24).

9. Sufficiat igitur hactenus fuisse hæc commissa, et ut placeat Deus humanis rebus, sollicitius divina curentur. Nusquam loci prorsus invenitur præfata pestis assertor, nec accessum prorsus Ecclesiæ, vel usquam participationem catholicæ communio is inveniat, qui hæreticorum mavorum subseque nefaria professione consortium; et hi cum quibus antea probabitur noxium miscuisse colloquium, nisi respiciunt, et ab ejus societate discedunt, ab ecclesiastico remoti servitio, devota² ultione plectantur, qua cæteris cavendi ministraretur exemplum; nullum adeat, nec usquam loqui damnate olim blasphemæ jam sinantur. Discreta suis habitationibus virorum atque seminarum sicut sanctum propositum decet, exerceatur circumspecta devotio. Contra canonum constituta nullus ad ecclesiasticum permittatur officium: non ignoraturis provinciæ uniuscujusque rectoribus, nec de præteritis se veniam reperturos erroribus, si deinceps dissimulaverint vitare patrefactos: nec excusationis de cætero relinquatur occasio, si post præcepta presentia, quæ per Romulum diaconum, cujus solertiam pro fide catholica et pro religione vigilantiam gratissime comprobamus, duximus designanda, quisquis super his omnibus aut contempserit aut negligens deprehenderit antistes. Sicut enim ad Sedis apostolicæ moderamina pertinet, cunctis sollicitudinem debitam ministrare congruenter Ecclesiis: ita necesse est ut in contumaces et desides traditam sibi divinitus non dissimulet potestatem. Dat. kalendis novembris, Albino, viro clarissimo, consule (a).

SCYTHARUM MONACHORUM

DE GRATIA DEI PROFESSIO CONTRA PELAGIANOS.

EX LIBRO NOMINE JOANNIS MAXENTII ET SOCIORUM DATO LEGATIS ROMANIS. PATE apud Constantinopolim anno Christi 519.

1. His ita se habentibus, beatissimi, nunc quid jam de gratia Dei, non qua creamur, sed de ea qua recreamur et renovamur, sentiamus, breviter exponentes, Sanctitati vestræ necessario credimus facere debere manifestum: eo quod etiam in hac parte inimici gratiæ Dei, id est, Pelagii et Cœlestii sectatores nimium nobis infesti esse videntur.

2. Igitur confitemur rectum in omnibus a Deo creatum Adam, non mortalem, nec immortalem, sed utriusque capacem; habentem in proprii facultate arbitrii, et velle et posse ad omnia, hoc est, et ad bonum et ad malum. Hunc callidi serpentis deceptum astutia, propria sponte prævaricatorem existitisse divini præcepti; atque ob hoc justo judicio Dei, non solum morti corporis, verum etiam animæ effectum obnoxium; et pristino honore nudatum, jumentis

similem factum: non quod irrationabilis sit effectus, sed quia rationalis vigor ejus carnali delectatione est obligatus. Sensit denique mox inobedientiæ merito legem contrariam in propriis membris, repugnantem legi mentis suæ, captivam se in lege peccati (Rom. vii, 23). Quod malum et poenam mali in universum credimus transisse genus humanum: nec enim mortem corporis tantum, quæ poena peccati est, sicut quidam dicere volunt; sed et aculeum mortis, hoc est, peccatum ingressum in mundum. Quia non istis, sed Apostolo potius acquiescimus, qui et peccatum et mortem in omnes homines pertransisse testatur dicens: *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (Id. v, 12). Propterea recentes ab utero parvulos, non tantum ut adoptionem mereantur filiorum, aut propter regnum cælorum, sicut Pelagii, et Cœlestii, sive Theodori Mopsuesteni discipuli, qui unum et idem naturale et originale peccatum esse affirmare conantur; sed in remissionem peccatorum eos credimus baptizari, ne pereant in æternum.

3. Inarmatus igitur naturæ vigor per malum prævaricationis, nullatenus valuit per semetipsum inde resurgere, quo per propriam voluntatem erat lapsus. Quapropter nullum ab Adam nunc usque per naturæ vigorem credimus esse salvatum, nisi dono gratiæ Spiritus sancti, in fide nominis Jesu. Quia non est aliud nomen datum hominibus sub cælo, in quo oporteat nos salvos fieri (Act. iv, 12), nisi in nomine Jesu Christi. Liberum autem naturale arbitrium ad nihil aliud valere credimus, nisi ad discernenda tantum et desideranda carnalia, sive sæcularia, quæ non apud Deum, sed apud homines possunt fortassis videri gloriosa: ad ea vero quæ ad vitam æternam pertinent, nec cogitare, nec velle, nec desiderare, nec perficere posse, nisi per infusionem et inoperationem intrinsecus Spiritus sancti, qui est etiam Spiritus Christi. Spiritum enim Christi qui non habet, hic non est ejus (Rom. viii, 9). Quod si quis credit in Christo, jam Christi est: sicut et verum est, non utique per donum naturæ, sed per Spiritum sanctum est, qui Christi est. Qui jam credit in eum qui justificat impium (Id. iv, 5), ut confiteatur quia Dominus est Jesus (Id. x, 9); quod nemo potest dicere nisi in Spiritu sancto (I Cor. xii, 5). Quapropter anathematizamus eos qui naturale aut substantiam aliquam dicunt esse peccatum. Abominantes etiam eos qui contra vocem Apostoli audent dicere, Nostrum est velle, Dei vero perficere. Cum idem doctor et velle et perficere donum testetur esse divinum, ipso dicente: *Deus enim est qui operatur in vobis et velle et perficere, pro bona voluntate* (Philipp. ii, 13). Credentes etiam omnes ab Abel usque ad Christum, si qui salvati sunt, ea gratia, qua et nos, esse salvatos; secundum vocem beati apostoli Petri dicentis, *Quid tentatis Deum, imponere jugum super cervices discipulorum, quod neque patres nostri, neque nos portare potuimus? sed per gratiam Domini Jesu credimus salvari, quemadmodum illi* (Act. xv, 10 et 11).

EX EPISTOLA PETRI DIACONI

ET SOCIORUM, QUI OB QUESTIONES FIDEI EX ORIENTE ROMAN MISSI FUERUNT, SCRIPTA AD EPISCOPOS AFRICANOS IN SARDINIA EXSULES (a).

De gratia Christi quid cum ipsi universæ Orientis Ecclesiæ sentiant, et contra hæreticos defendant.

Dominis sanctissimis et cum omni veneratione nominandis, DATIANO, FORTUNATO, ALBANO, ORONTIO, BOETHIO, FULGENTIO, JANUARIO, et cæteris episcopis et in Christi confessione decoratis, exigui PETRUS diaconus, JOANNES, LEONTIUS, alius JOANNES, et cæteri fratres in causa fidei Romam directi.

CAPUT PRIMUM. — 1. Utile et pernecessarium sanctisque Dei Ecclesiis specialiter credimus profuturum, ea quæ de Incarnatione et dispensatione divina nobiscum universæ sanctæ Ecclesiæ Orientis-

¹ Sic juxta Morel, Element. Critic., pagg. 192, 195. In B., qui illicite nolentes non vehementius incitentur. M.

² Forte, debita.

(a) Die primo novembris, anno Christi 493.

(a) Circiter annum Christi 520.

lium contra hæreticos defendunt (qui pravis et iniquis argumentis antiquam Ecclesiæ fidem inquietare non cœsant), Sanctitati vestræ suggerere, atque de his consensum vestræ Beatitudinis suppliciter promereri. Quia in nullo sanctam gloriosamque confessionem vestram credimus dissentire: præsertim cum uno ubique Spiritu sanctam Dei Ecclesiam vegetari minime dubitemus. Non enim parva, imo potius magna lætitia universi replebuntur Orientales, si Sanctitatem vestram suis imo magis catholicis noverint in omnibus consentire dogmatibus. Unde suppliciter petimus et obsecramus Beatitudinem vestram, quantum diligentem examinatione, ea quæ inferius continentur discutientes, ut deceat verissimos et intrepidus Christi predicatores, scriptis sententiam vestram nobis patefieri jubeatis (a): ut si Deo præstante catholicæ fidei conveniens, et apostolicis traditionibus nostra apud vos (sicut non diffidimus) fuerit expositio comprobata, et facile tantorum virorum probatissimorumque sacerdotum auctoritate muniti, iniqua loquentium ora obstruere valeamus, et in fide sanctorum Patrum perseverantes, Deo qui vos sanctimonii sui confessione glorificavit, gratias referamus, Domini sanctissimi et Deo dignissimi. Nunc ea quæ sequuntur, diligentius petimus exploretis, etc. (b).

CAPUT VI. — 2. Post hæc consequens est, etiam qualiter de Christi gratia sentiamus, qua nos eruit de potestate satanæ (Coloss. 1, 13), secundum quod nobis est traditum, vestræ Beatitudini declarare: quia etiam in hac parte auctoritas vestra nobis valde est necessaria. Credimus itaque bonum et sine ulla carnis impugnatione a Deo Creatore omnium factum Adam, magnaque præditum libertate, ita ut et bonum facere in propria facultate haberet, et malum si vellet posset admittere. Eratque mors et immortalitas in ejus posita quondam modo arbitrii libertate. Capax enim erat utriusque rei, ut si servaret præceptum, sine experientia mortis fieret immortalis: si vero contemneret, mors continuo subsequeretur. Itaque serpentis astutia depravatus, sponte divinæ legis prævaricator effectus est: et ideo secundum quod ei prædictum fuerat, justo judicio Dei, mortis pœna damnatur, totusque, id est, secundum corpus et secundum animum in deterius commutatus, amissa libertate propria, sub peccati servitio mancipatur. Ex hoc nullus est hominum, qui non hujus peccati vinculo nascatur astrictus, præter eum qui ad hoc vinculum peccati solvendum novo generationis modo natus est, Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus (1 Tim. 2, 5). Quid enim aliud potuit aut potest nasci ex servo, nisi servus? Neque enim cum esset liber Adam filios procreavit, sed postquam servus peccati factus est. Ideo sicut omnis homo ab illo est, ita et omnis homo servus peccati per ipsum est. Hinc et Apostolus, *Ex uno, inquit, in omnes homines in condemnationem*: et rursus, *Per unum hominem peccatum intravit in hunc mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (Rom. 5, 18, 12). Falluntur ergo omni modo, qui dicunt mortem solum, non etiam peccatum transiisse in genus humanum; cum Apostolus et peccatum et mortem mundo per eum testetur illatum.

3. Ab hac igitur damnatione et morte nullus omnino liberatur, nisi gratia Redemptoris. Qui cum esset Dominus, utpote Deus, ut nos a servitute perpetua, et potestate diaboli liberaret, atque ad veram libertatem reduceret, factus est servus, accipiens

(a) Respondit Fulgentius nomine episcoporum cum ipso quindecim, scripto libro de incarnatione et Gratia, cujus exordium est: « Beatus frater noster Joannes diaconus a vestra societate directus, litteras nobis quas misistis exhibuit: quibus recensitis, vestram simul alacres et fidem cognovimus, et salutem; imo in agnitione fidei vestra nobis salus innotuit. »

(b) Omituntur quatuor capita de incarnatione.

formam servi (Philipp. 2, 7). Hinc est, quod dicit ad Judæos, *Tunc vere liberi eritis, si vos Filius liberaverit* (Joan. 8, 36). Putabant enim se vere liberos, qui humanis occupationibus intentione vauissima serviebant. Ut ergo falsa libertas fieret vera libertas, id est, ut humana libertas fieret christiana libertas, eadem libertas liberatore indiguit, quo posset per ejus gratiam ab occupationibus humanis aversa, ea cogitare et desiderare quæ pertinent ad vitam æternam. Sine hac igitur gratia potest quidem cogitare et desiderare humana; non autem potest cogitare aut velle seu desiderare divina. Quorum primum est et præcipuum fundamentum, et crepido quodam modo sive omnium bonorum origo, credere in Dominum gloriæ crucifixum. Quod utique non est ex naturalis arbitrii libertate; quia non hoc caro et sanguis, sed Pater cœlestis revelat cui voluerit (Matth. 16, 17), ad veram eum attrahens libertatem, non violenta necessitate, sed infundendo suavitatem per Spiritum sanctum, ut mox credentes dicamus, quia Dominus est Jesus: quod nemo per naturalem arbitrii libertatem potest dicere nisi in Spiritu sancto (1 Cor. 12, 3). Frustra ergo garrunt, qui dicunt, Meum est velle credere, Dei autem gratia est adjuvare; cum etiam ipsum credere, quod est consensus præbere veritati, nobis a Deo dari testetur Apostolus, dicens, *Vobis enim datum est a Christo, non solum ut in eum credatis, verum etiam ut pro illo patiamini* (Philipp. 1, 29).

CAPUT VII. — 4. Sed dicunt: Si nolentes Deus facit ut velint credere, nullus autem est qui naturali ter, ut dicitis, possit credere aut aliquid boni velle, quod pertinet ad vitam æternam; cur ergo non facit omnes velle, cum non sit personarum acceptio apud Deum (Rom. 2, 11), præsertim cum de ipso scriptum sit, *Qui vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire* (1 Tim. 2, 4)? Aut enim vult et non potest, aut mentitur Scriptura divina. Quod si horum quodlibet sentire est impium; restat ut non ille excitet voluntatem humanam, sed eam expectet ab homine, ut æquum sit in volentibus præmium, in nolentibus autem justa damnatio. Hæc si ita sunt, ut hæretici jactitant, comprehensa sunt ab ipsis inscrutabilia, et incomprehensibilia Dei judicia. Si enim, ut ipsi volunt, nolentes damnat, salvat autem volentes; nihil est omnino quod queratur ulterius. Et quantum ad ipsos, fallit Scriptura divina, quæ incomprehensibilia Dei testatur judicia (Rom. 11, 33). Nos autem incomprehensibilia credentes et demonstrantes judicia Dei, ex una massa perditionis alios salvari dicimus bonitate et gratia Dei, alios justo et occulto judicio derelinqui. Alioquin dicant, si possumus, hi qui hoc divinæ justitiæ et bonitatis contrarium æstimant, cur is qui omnes homines vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire, tam multas virtutes fecit in Corozaim et Bethsaida, et nullam harum in Tyro et Sidone facere voluit, ubi si factæ fuissent (sicut ipsæ testatur), forsitan in cinere et cilicio poenitentiam egissent (Matth. 23, 21)? aut cur in Asia et Bithynia Apostolum vetuit verbum salutis annuntiare (Act. 16, 6 et 7)? Quod si ista nequeunt comprehendi, redeant ad se, et invenientes se homines, desinant querere, cur alios salvet gratuito dono, alios derelinquat justo et occulto judicio, qui potestatem habet ex eadem massa aliud vas facere in honorem, aliud in contumeliam (Rom. 9, 21): et clamant una nobiscum, imo juxta Apostolum, *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei: quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! Quis enim cognovit sensum Domini? aut quis consiliarius ejus fuit? aut quis prior dedit ei, et retribuetur illi? Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia, ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen* (Id. 11, 33-36). Manifeste ergo non nobis, sed Apostolo omnino resistit, qui dicit, *Nisi ego prius voluero, gratia ad me non venit. Quod omnino nihil aliud est dicere, nisi prius dare Deo, ut retribuatur illi.*

CAPUT VIII. — 5. Sed nos sequentes eundem

Apostolorum, omnem bonarum cogitationum originem consensionemque earum et voluntatem ex Deo, et per Deum, et in Deo dicimus, qui pravitas hominum voluntates et terrenis actibus implicatas, per infusionem et inoperationem intrinsecus sancti Spiritus absolvit, et corrigit, sicut scriptum est, *Præparatur voluntas a Domino* (Prov. viii, 35, sec. LXX). Hinc etiam beatus Basilius Cæsariensis episcopus in Oratione sacræ altaris, quam pene universus frequentat Oriens, inter cætera: *Dona, inquit, Domine, virtutem ac tutamentum, malos, quæsumus, bonos facito, bonos in bonitate conserva: omnia enim potes, et non est qui contradicat tibi; cum enim volueris salvas, et nullus resistit voluntati tuæ. Ecce quam breviter, quamque districte, doctor egregius olim huic controversiæ finem posuit, docens per hanc precem, non a se ipsis, sed a Deo malos homines bonos fieri, nec sua virtute, sed divinæ gratiæ adjutorio in ipsa bonitate perseverare.*

6. Similiter beatus Innocentius apostolicæ Sedis antistes, in epistola ad concilium Milevitanum: *Omnia, inquit, studia et omnia opera ac merita sanctorum, ad Dei gloriam laudemque referenda sunt; quia nemo aliunde ei placet, nisi ex eo quod ipse donaverit*(a). Quod diligentius manifestiusque in epistola sua ad Papam Zosimum replicando, ipsius Papæ sententiam explicant Africana concilia dicendo: *Illud autem quod in litteris, quas ad universas provincias curasti esse mittendas, posuisti dicens, Nos tamen instinctu Dei (omnia enim bona ad auctorem suum referenda sunt unde nascuntur) ad fratrum et coepiscoporum nostrorum conscientiam universa retulimus: sic accipimus dictum, ut illos qui contra Dei adjutorium extollunt arbitrii libertatem, districto gladio veritatis, velut cursim transiens, amputares. Quid enim tam libero fecisti arbitrio, quam quod universa in humilitatis nostræ conscientium retulisti? Et tamen instinctu Dei factum fideliter aspiceretque vidisti, veraciter fidenterque dixisti; ideo utique quia præparatur voluntas a Domino, et ut boni aliquid agant, paternis inspirationibus suorum ipse tangit corda filiorum. Quotquot enim Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei* (Rom. viii, 14); *ut nec nostrum deesse sentiamus arbitrium, et in bonis quibusque voluntatis humanæ singulis motibus magis illius prævenire non dubitemus gratiam: quod ita Deus in cordibus hominum atque in ipso libero operetur arbitrio, ut sancta cogitatio pium consilium, omniisque motus bonæ voluntatis ex Deo sit; quia per illum aliquid boni possumus, sine quo nihil possumus.*

7. His congrue beatissimus Cælestinus in epistola ad Gallos data: *Cum enim, inquit, sanctorum plebium præsules mandata sibi legatione sanguntur apud divinam clementiam, humani generis agunt causam, et tota se eam Ecclesia congeniscente postulant et precantur, ut infidelibus donetur fides, ut idololatræ ab infidelitatis suæ liberentur erroribus, ut Judæis ablati cordis velamine lux veritatis appareat, ut hæretici catholicæ fidei creptione recipiant, ut schismatici spiritum rediviæ charitatis accipiant, ut lapsis poenitentis remedia conferantur, ut denique catechumenis ad regenerationis Sacramenta perductis cælestis misericordiæ aula reseretur. Hac autem non perfunctorie neque inaniter a Domino peti, rerum ipsarum monstrat effectus; quandoquidem ex omni errorum genere plurimos dignatur attrahere, quos eruens de potestate tenebrarum transfert in regnum filii charitatis suæ* (Coloss. 1, 13), *et ex vasis iræ facit vasa misericordiæ: quod adeo totum divini operis esse sentitur, ut hæc efficienti Deo gratiarum semper actio laudisque confessio pro illuminatione talium vel correctione referatur* (Cap. 11). Rursus post pauca: *His ergo, inquit, ecclesiasticis regulis et ex divina sumptis*

auctoritate documentis, ita adjuvante Domino Deo confirmati sumus, et omnium bonorum effectuum atque operum, et omnium studiorum, omniumque virtutum quibus ab initio fidei ad Deum tenditur, Deum profitemur auctorem; et non dubitemus ab ipsius gratia omnis hominis merita præveniri, per quem fit ut aliquid boni et velle incipiamus, et sucere. Quo utique auxilio et munere Dei non aufertur liberum arbitrium, sed liberatur, ut de tenebroso lucidum, de pravo rectum, de languido sanum, de imprudente sit providum. Terminat autem idem magister hanc ipsam epistolam, atque concludit ita dicens: Quia ad consistendam gratiam Dei, cujus operi ac dignationi nihil penitus subtrahendum est, satis sufficere credimus, quidquid secundum prædictas regulas apostolicæ Sedis non scripta docuerunt, ut prorsus non opinemur catholicum, quod apparuerit præfixis sententiis esse contrarium.

8. Hæc, sanctissimi, non quasi ignorantibus suggerere necessarium æstimavimus, sed ad confutandam eorum amentiam, qui ea ut nova dogmata, et penitus Ecclesiis inaudita refugium, huic parvitatibus nostræ libello inserere utile consideravimus. Quorum omnium sanctorum Patrum imbuti doctrinis, anathematizatum Pelagium et Cælestium, simulque etiam Julianum Eclanensem¹, et qui illis similia sapient; præcipue libros Fausti Galliarum episcopi, qui de monasterio Lirinensi provecus est, quos contra prædestinationis sententiam scriptos esse non dubium est. In quibus non solum contra horum omnium sanctorum Patrum, verum etiam contra ipsius Apostoli traditionem veniens, humano labori subjungit gratiæ adjutorium, atque totam omnino Christi evacuat gratiam, antiquos sanctos non ea gratia qua et nos, secundum quod docet beatissimus Petrus apostolus, sed naturæ possibilitate salvatos (Act. xv, 11) impie proficitur.

PETRUS misericordia Dei dæconus subscripsit.

JOANNES misericordia Dei monachus subscripsit.

LEONTIUS misericordia Dei monachus subscripsit.

JOANNES lector misericordia Dei subscripsit.

ANATHEMATISMI

CONTRA PELAGIANOS A SCYTHIS MONACHIS AD HORNISDAM PAPAM LEGATIONE MISSIS, ROMÆ (UT PUTANT) EDITI ANNO 520.

1. Si quis non constet originale peccatum per prævaricationem Adæ ingressum in mundum, secundum Apostoli vocem dicentis, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum* (Rom. v, 12), etc., anathema sit.

2. Item anathematizamus omnem sensum Pelagii et Cælestii, et omnium qui illis similia sapient, suscipientes omnia quæ in diversis locis contra ipsos acta sunt et scripta a præsulibus apostolicæ Sedis, id est, Innocentio, Bonifacio, Zosimo, Cælestino, Leone, Attico etiam Constantinopolitano, Augustino et Africæ provinciæ episcopis.

DE LIBRIS FAUSTI

EPISCOPI BEIENSIS IN GALLIA.

Epistola Possessoris episcopi Africani ex Constantinopolitana urbe ad Hornisdam papam missa.

Domino beatissimo... papæ HORNISDÆ, POSSessor episcopus, in Domino æternam salutem.

Decet et expedit ad capitis recurrere medicamentum, quoties agitur de sanitate membrorum. Quis enim majorem circa subiectos sollicitudinem gerit, aut a quo magis est nutantis fidei stabilitas expectanda, quam ab ejus Sedis præside, cujus primus a Christo rector audivit, *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (Matth. xvi, 18)? Arbitri vestram Beatitudinem non latere, quantis in Constantinopolitana urbe Ecclesia laboret insidiis, et ad morem veteris morbi insaniam vulnus iterum quærat erumpere, quod obductum creditur cicatrice. Unde cum quorundam fratrum animus de codice

¹ Cælestinus, valere.

(a) Legitur sententia in capitulo octavo epistolæ Cælestini, supra, col. 1737, proximo quidem loco post Innocentii verba, sed minime tamen ad ipsum pertinentis. Rursum infra, ad finem præsentis n. 6, simili prorsus errore initium cap. xlii 9 ejusdem epistolæ Cælestini, pro verbis Africanorum autistitum accepit erant.

¹ Alias, Edanensem.

Fausti cujusdam natione Galli (a), reginæ civitatis episcopi, qui de diversis rebus et frequentius de gratia Dei discrete visus est disputare, in scandalum moveretur; aliis, ut se habent humana studia, in contrarium renitentibus; me crediderunt de hoc ambiguo consulendum. Dixi quidem ea, quæ a tractatoribus pro capto proprio ingenii disputantur, non ut canonica recipi, aut ad synodalium vicem pro lege servari: sed habere nos certa, scilicet quæ veteri lege vel nova conscripta, et generalibus sunt patrum decreta iudiciis ad fundamentum fidei ac religionis integram firmitatem: hæc autem quæ antistites diversi conscripserunt, pro qualitate sui sine præjudicio fidei solere censi. Sed cum hæc, quantum in eorum frequenti postulatione persensimus, magis eis excusatio videretur: vel pro eorum prece, vel pro obsequii occasione reddendi apostolatus vestro, per Justinum diaconum meum præsumpsi apices parvitatæ meæ ingerere, quibus principaliter orationum vestrarum munimen exposcens, quæso ut consulentes quid de præfati auctoris dictis videatur, auctoritate apostolicæ responsionis agnoscat: maxime quod filii quoque magistri militum Vitalianus et Justinianus præcipue super hac re rescripto Beatitudinis vestræ similiter informari desiderant, etc. Accepta decimo quinto kalendas augusti, Rustico, viro clarissimo, consule (b).

EPISTOLA HORMISDÆ (c) PAPÆ

AD POSSESSOREM.

1. Sicut rationi congruit, ut consulant ambigentes, ita par est respondere consultos; quia ipse impellit in errorem, qui non instruit ignorantem, etc.

2. Ubi non variæ tentationis aculei? Quales per hunc fore jugem annum quorundam Scytharum, qui monachos præ se ferebant, specie, non veritate, professione, non opere, subtili tectas calliditate versutias, et sub religionis obtentu famulantia odiis suis venena pertulimus; studentes eos ab interno vulnere medicabilis patientiæ moderamine sanare, beati Pauli monita non tacentes: *Noli verbis contendere; ad nihil enim utile est, nisi ad subversionem audientium* (II Tim. 1, 14), etc. Hæc ideo Dilectioni vestræ indicanda sub occasione credidimus, ne si illuc fuerint forte dilati, ignorantes quemadmodum se in urbe Romana tractaverint, sub aliqua verborum simulatione deciperent.

3. Hi vero, quos vos de Fausti cujusdam Galli antistitis dictis consuluisse, litteris indicastis, id sibi responsum habeant: neque illum recipi (d); neque quemquam quos in auctoritate patrum non recipit examen catholicæ fidei, aut ecclesiasticæ disciplinæ ambiguitatem posse gignere, aut religiosis præjudicium comparare. Fixa sunt a patribus quæ fideles sæctari debeant instituta: sive interpretatio, sive prædicatio, seu verbum populi ædificationi compositum, si cum fide recta et doctrina sana concordat, admittitur; si discordat, aboletur. Unum est fundamentum, extra quod quælibet fabrica si consurgit, infirma est: super illud quisquis ædificat, sive vilis, sive pretiosa, consideret. Errat autem a via, qui ab eo quod patrum electio monstravit exorbitat. Nec tamen improbat diligentia per multa discurrens, sed animus a veritate declinans. Sæpe de his necessaria providetur, de quibus ipsi æmulis convincantur, instructio. Nec vitio dari potest, nosse quod fugas: atque ideo, non legentes incongrua in culpam veniunt,

(a) Vallitur Possessor: nam Faustus se natione Britannum prodit multis locis.

(b) Die decimo octavo julii, anno Christi 530.

(c) Inter illius epistolæ ordine 70.

(d) Rescribit ad Gelasii papæ Decretum in Romana synodo anno 494 confectum, quo ipsa «*O* uscula Fausti Rhegiensis «*Galliarum apocrypha*» censetur, sub hoc simul cum hæreticorum libris titulo comprehensa: «*Cætera quæ ab hæreticis sive schismaticis conscripta vel prædicata sunt, nullatenus recipit catholica et apostolica Romana Ecclesia, et quibus jacta... credimus esse subdenda.*» Be quibus etiam in Decreti sine pronuntiat: «*N* solum repudiata, et verum etiam... sub anathematis indissolubili vinculo in æternum condempnemur esse damnata.»

sed sequentes. Quod si ita non esset, nunquam doctor ille Gentium acquievisset nuntiare fidelibus, *Omnia probate, quod bonum est tenete* (Thess. v, 21), etc. Non improvide veneranda patrum sapientia fidei potestate quæ essent catholica dogmata definiit; certa librorum etiam veterum in auctoritatem recipienda, sancto Spiritu instruente præfigens; ne opinioni suæ lector indulgens, non quod ædificationi ecclesiasticæ conveniret, sed quod voluptas sua concepisset, assereret. Quid ergo calumniantibus opus erat extra constitutos Ecclesiæ terminos porrigere quæstiones, et de his quæ habentur dicta, quasi dicta non sint, movere certamina; cum Christiana fides canonicis Libris, et synodalibus præceptis, et patrum regularibus constitutis, stabili et inconcusso termino limiteatur? De arbitrio tamen libero et gratia Dei, quid Romana, hoc est catholica, sequatur et asseveret Ecclesia, licet in variis libris beati Augustini, et maxime ad Hilarium et Prosperum, possit cognosci (a); tamen in scriptis ecclesiasticis expressa capitula continentur, quæ si tibi desunt, et necessaria creditis, destinabimus. Quanquam qui diligenter Apostoli dicta considerat, quid sequi debeat, evidenter cognoscat. Data idibus augusti (b).

EX JOANNIS MAXENTII

CONTRA SUPERIOREM EPISTOLAM SCRIPTIOSE.

1. Quoniam quædam fertur ab inimicis ubique epistola, qua-i a Romano episcopo destinata, in qua multa inaniter contra Scytharum monachos digesta reperiuntur; necessario consideravi ipsius epistolæ dictis respondere, eosdemque monachos omni hujusmodi culpa liberos approbare, etc. Non est facile credendum hanc ejus esse epistolam, cujus fertur nomine titulata, præsertim cum in ea nihil, ut diximus, rationis aut consequentiæ reperitur, sed tota criminationibus obtreactionibusque vanis, quæ solent ex rancore adversantis procedere animi, videatur referta, etc.

2. An forte non est catholicum, Christum Filium Dei vivi unum confiteri ex sancta et individua Trinitate? Pro hac etenim sola sententia Scytharum monachos constat ad Romanum fuisse profectos episcopum, sicut omnibus pene, non solum in hac regia urbe (c), verum etiam in universa Italia catholicis notum est. Nam et ipsi hæretici, ut superius dictum est, ad hoc ubique hanc ipsam, cui respondemus, epistolam proferunt, quatenus et sæpe dictis monachis invidiam concitent, et omnes quasi ex auctoritate ejusdem Romani episcopi prohibeantur Christum Filium Dei unum confiteri ex Trinitate, etc. Sed absit ut ex qualibet parte catholicæ professioni Romanus Episcopus contradicat. Nunquam etenim Scytharum monachos, quos non simpliciter sermone, sed etiam scriptis, Christum Filium Dei unum ex Trinitate novebat confiteri, per quatuordecim pene menses, quamdiu eos ibi detinuit, sibi communicare permisisset, si, ut hæretici volunt, hanc prædicationem catholicæ fidei contrariam judicaret, etc. Unde quis facile credere audeat, hanc a memorato viro, ut sæpe diximus, directam epistolam? nisi forte, quod de tanto antistite credere importunum est, a memorato Dioscuro postea depravatus contra suam ipsius sententiæ hæc scripsisse credendus est, etc.

3. Multa et non necessaria de libris Fausti cujusdam Galli episcopi in consequentibus loquitur, etc. Veruntamen quia eos libros, quos B. Augustinus episcopus ad Hilarium scripsit et Prosperum in fine hujus epistolæ Romanam testatur suscipere Ecclesiam, et quid de gratia Dei et libero humano arbitrio eadem teneat et servet Ecclesia, ex ipsius libris abunde posse sciri asserit; omittentes ea quæ superflue et prolixo

(a) Præclara doctrinæ Augustini confirmatio, nec obscura ipsius Fausti, qui ab illa in suis libris discessit, condemnatione.

(b) Die decimo tertio augusti, anno 530.

(c) Constantinopolitana.

in ipsa digesta prolantur epistola, conveniens credidi aliqua, tam de Fausti quam de ante dictis libris ejusdem sancti Augustini, certa capitula decerpere, et huic nostro opusculo inserere, ut cum in brevi collata ad invicem, contraria sibi reperta fuerint, evidenter clarent libros Fausti esse hereticos: sicque confundantur omnes, qui eos hactenus defendunt catholicos; quorum princeps et auctor est Possessor Africanus episcopus, etc.

EPISCOPORUM AFRICANORUM

IN SARDINIA EXSULUM AD JOANNEM, ET VENERIUM, ET ALIOS, EPISTOLA SYNODICA (a) DE GRATIA DEI ET HUMANO ARBITRIO.

Dei gratia plurimum amplectendis sanctis fratribus, JOANNI presbytero et archimandrita (b), et VENERIO diacono, et fidelibus viris, quorum in vestra epistola subscriptio continetur, DATIANUS, FORTUNATUS, BOETRUS, VICTOR, SCHOLASTICUS, ORONTIUS, VINDICIANUS, VICTOR, JANUARIUS, VICTORIANUS, PHOTINUS, QUODVULTDEUS, famuli Christi, in Domino salutem.

CAPUT PRIMUM. — 1. Quantum membra ecclesiastici corporis per Christi gratiam in unitate fidei compages retinet charitatis, tantum necesse est ut pro invicem sollicita sint membra, ut repulso cujuslibet pravi dogmatis morbo, non solum servandæ, verum etiam reparandæ sanitati jugis atque indefessa tam sermonis quam orationis impendatur instantia. Sic enim fit, ut dum sollicitudo fraternæ puritatis invigilat, ipse Spiritus sanctus, per quem charitas Dei diffusa est in cordibus nostris, diligentibus Deum et in Deo proximum, omnia cooperetur in bonum. Quia sicut ipsam dilectionem dono gratiæ spiritualis accipimus; ita dum pro fratribus solliciti sumus, non solum divinam inesse nobis gratiam demonstramus¹, verum etiam, quanto magis a nobis puritas charitatis impenditur, tanto magis gratia nobis diviniæ retributionis augetur.

CAPUT II. — 2. Accepimus itaque vestræ Charitatis epistolam, quæ nostrum ex parte relevavit, ex parte vero mortificavit exsilium (c). Gaudemus enim, quia rectam tenetis de gratia Dei sententiam, cujus munere² illuminatur, et juvamine gubernatur liberum humanæ mentis arbitrium. Sed quadam sumus nebula mœroris affecti, quia significastis quosdam fratres in questione de gratia Dei et humano arbitrio non rectum tenere fidei catholicæ tramitem, sed adversus Dei gratiam elevare velle humani arbitrii libertatem. Ubi primum, dilectissimi fratres, debetis agnoscere, imo vos non ambigimus agnovisse, ad hoc divinitus ista permitti, ut hinc diviniæ gratiæ virtus documento possit indicii manifestioris intelligi. Quandoquidem ipsa gratia nullatenus agnoscitur, nisi detur: quæ quamdiu non est in homine, tamdiu necesse est ut ei aut sermone repugnet aut opere. Nam sermone repugnat gratiæ Dei, qui sensum gerit fidei christianæ contrarium: repugnat autem opere, qui in

moribus suis christianæ vitæ non tenet institutum. Hoc quippe agit in homine gratia divinitus data, ut animus dono fidei charitatisque percepto, et sermonem bonum proferat, et studio bonæ operationis insistat. Quod fidelibus divinitus dari beatus et ostendit, et poposcit Apostolus, dicens: *Ipse autem Dominus noster Jesus Christus et Deus et Pater noster, qui dilexit nos, et dedit consolationem eternam, et spem bonam in gratia, exhortetur corda vestra, et confirmet in omni opere bono et sermone* (II Thess. II, 13 et 16).

CAPUT III. — 3. A Deo itaque nobis est omnis gratia boni sermonis et operis, a quo nobis etiam ipsius cogitationis bonæ manifestum est sufficientiam tribui: ut discat homo non in se, sed in Domino gloriari. Divini quippe gratiæ bonam cogitationem hominis beatus assignabat Apostolus, quando dicebat, *Fiduciam autem talem habemus per Christum ad Deum, non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est* (II Corinth. III, 4, 5).

CAPUT IV. — 4. Proinde, etsi quidam gratiam necdum habentes, non se intelligunt non habere: illi tamen qui gratiam divinitus acceperunt, eo magis debent in ipsius gratiæ assertionem firmari, quo eam vident non omnibus tribui. Necesse est autem, ut ab eis quibus non tribuitur, ignoretur; et ab eis agnoscat, quibus divina largitate donatur. Testatur enim Apostolus, dona Spiritus sancti ejusdem Spiritus sancti acceptione cognosci. Ideo ait: *Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis: quæ et loquimur, non in doctis humanæ sapientiæ verbis, sed in doctrina spiritus, spiritualibus comparantes. Animalis autem homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei; stultitia est enim illi, et non potest intelligere, quia spiritualiter judicatur: spiritualis autem judicat omnia, et ipse a nemine judicatur* (I Cor. II, 12-15). Per sanctum ergo Spiritum gratiam accipimus, quo Spiritu accepto fit in nobis, ut quod accepimus novemur.

CAPUT V. — 5. Proinde scienda est, dilectissimi fratres, et recto tenore veræ fidei profitenda, tam humani arbitrii egena paupertas, quam diviniæ gratiæ indeficiens largitas. *Quid enim habes, ait Apostolus, quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis* (Id. IV, 7)? Ante largitatem quippe gratiæ est in homine quidem liberum arbitrium, sed non bonum, quia non illuminatum. Proinde, nisi gratia detur, bonum ipsum arbitrium non habetur. Sic namque est ipsum liberum hominis arbitrium absque dono gratiæ, sicut est oculus sine lumine. Nam et oculus ad videndum factus est: sed nisi lumen acceperit, non videt. Illa autem est lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (Joan. I, 9): illuminat autem hominem, se ipsam dando per gratiam. Sicut ergo corporis oculus semper indiget lumine accipere, ut ipsum lumen possit aspicere: sic et libero arbitrio hominis nulla potest gratiæ suffragari cognitio, nisi detur ipsius gratiæ spiritualis infusio. Proinde ut de iis quæ vestris litteris indidistis, quid habeat catholici dogmatis veritas intimemus, singula breviter definire curavimus, sequentes donum ejusdem gratiæ, quod sanctorum patrum cordibus et linguis ipsa de se dicendum dignata est infundere.

CAPUT VI. — 6. Dixistis itaque, quod vobis dicentibus quod Esau et Jacob necdum natis, Jacob per misericordiam gratuitam eligitur; Esau autem originali peccato detentus, justo judicio Dei est odio habitus (Rom. IX, 11-13): illi et contrario dicunt, in Esau figuram esse populi Judæorum, ex futuris malis operibus condemnandi; in Jacob vero figuram esse populi Gentium, ex futuris operibus bonis salvandi. Hæc duo, quæ singuli proponitis, bonum est ut catholica consensione jungatis: sic enim et ab illis Dei gratia competenter agnoscitur, et a vobis propheticum mysterium non negatur. In illis namque duobus

¹ In Mas., *divinæ lectionis inesse nobis gratiam.*

² Alias, *lumine.*

(a) Scripta anno Christi 523.

(b) Joannes archimandrita idem est, ut putant, cum Maxentio abbate, cujus sunt opuscula supra in Excerptis exhibita, col. 1778.

(c) In exsilio receperunt epistolam Joannis et Venerii: hanc vero his responsionem nonnisi post finitum exsilium reddiderunt. Nam, cap. 18, laudant tres libros de Veritate prædestinationis et gratiæ, quos Fulgentius, ut in Ipsius Vita, cap. 20, legitur, « jam reversus de exsilio confecit. » Ab exsilio eos Hildericus, Trasamundo regi, qui die vigesimo octavo maii, anno Christi 523 obiit, successurus, curavit statim revocandos: « Illic enim, » ut Turonensis scribit, « sacramento a decessore suo Trasamundo obstructus, ne Catholicis in regno suo aut ecclesias aperiret, aut privilegia restitueret; priusquam regnaret, ne sacramento terminos præteriret, præcepit et sacerdotes catholicos ab exsilio reducere, et ecclesias aperiri. »

fratribus digne accipitur duorum significatio populorum: præsertim cum ipsi Rebecæ Dominum consulenti duo prænuntientur populi, ab ejus utero separandi (*Gen. xxv, 22 et 23*). Verumtamen agnoscenda est in illa discretione, et gratuita bonitas, et justa severitas. Nam quia *omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum a Patre luminum (Jacobi 1, 17)*: et gratia discernuntur, quicumque salvantur: profecto non sunt electa neque dilecta in Jacob humana opera, sed dona divina. Rursus quia *iniquitas nostra justitiam Dei commendat (Rom. iii, 5)*; procul dubio in Esau humanæ iniquitatis est damnata nequitia. In eo quippe gratuitum in Jacob Deus ostendit beneficium misericordiæ suæ, in quo eum gratia gratis dignatus est adoptare: nec cum pro meritis futuræ cujusquam bonæ operationis elegit, cui se ipsum, et fidem, et bona opera donaturum esse præcivit. Inde est quod semini Abrahæ, cujus in Jacob figura præcessit, beatus Apostolus dicit, *Gratia salvi facti estis per fidem*. Ut ostenderet fidem non aliquibus bonis meritis dari, sed ipsius fidei dono omne bonum meritum inchoari, ipsamque donum Dei esse, secutus adjunxit, *Et hoc non ex vobis, sed donum Dei est*. Ac ne quisquam sibi quorumlibet bonorum operum audeat meritum vindicare, et pro quibuscumque operibus fidem se æstimet accepisse, subjicit, *Non ex operibus, ne quis gloriatur*. Ut autem ostenderet non solum fidem, sed etiam bona opera divinitus tribui, continuo subdidit, *Ipsius enim factura sumus, creati in Christo Jesu, in operibus bonis*: quæ non solum a Deo donata, sed ab ipso etiam præparata testatur dicens, *quæ præparavit Deus, ut in illis ambulemus (Ephes. ii, 8-10)*. Gratia itaque Jacob salvis factus est per fidem, gratia consecutus est bonorum operum facultatem.

CAPUT VII. — 7. Quocirca, quia certum est Esau fuisse vas iræ, Jacob autem vas misericordiæ; certissimo tenendum est quod et ille ut damnaretur, iram juste meruit; *Non enim injustus Deus, qui iram infert*: et iste ut salvaretur, gratis donum misericordiæ prævenientis accepit. Jacob itaque justificatus gratis per gratiam Dei, factus est vas misericordiæ per indebitam gratiam, et per ipsam misericorditer est præparatus ad gloriam: Esau vero per iram justam juste est præparatus ad pœnam: *Iniquitas autem nostra justitiam Dei commendat (Rom. iii, 5)*. Deus ergo in Jacob misericordiam gratuitæ bonitatis, in Esau vero judicium justæ severitatis ostendit. Qui sacramento quidem circumcisionis octavo die secundum tenorem divinæ constitutionis accepto (*Gen. xvii, 12*), reatu peccati originalis caruit: sed per nequitiam cordis in hominis terreni vetustate permansit; illius ibi iudicio derelictus, qui gratis salvat, justeque condemnat. In cujus persona significati sunt, non illi tantum qui fidem negant: sed et illi qui usque in finem vitæ suæ intra Ecclesiam positi, in malis operibus perseverant; de quibus Apostolus ait, *Quoniam qui talia agunt, regnum Dei non consequentur (Galat. v, 21)*. Nam sicut ille circumcisus periiit, quia dilexit tenebras magis quam lucem (*Joan. iii, 19*): sic omnis qui non deposuerit veterem hominem, qui corruptipit secundum desideria erroris (*Ephes. iv, 22*), condemnabitur in iudicio; quia non condigne usus est Baptismatis sacramento. Ad eundem quippe veterem hominem pertinent non solum illi, qui ignorant Deum; sed etiam illi de quibus dicit Apostolus, *Constituentur se nosse Deum, factis autem negant (Tit. i, 16)*.

CAPUT VIII. — 8. De parvulis vero indubitanter tenenda catholice regula veritatis: Quia parvulus qui baptizatur, gratuita Dei bonitate salvatur: qui vero sine Baptismate moritur, propter peccatum originale damnatur. Nec aliquo dicendus est Dei beneficio futuræ impietatis præceptus, qui absque justificationis gratia mortuus est, impiorum consortio deputatus: a qua impietate sive parvulus, sive majoris ætatis, solo quisque remedio eripitur, si Christi sanguine redimatur.

CAPUT IX. — 9. De gratia vero non digne sentit, quisquis eam putat omnibus hominibus dari: cum non solum non omnium sit fides (*II Thess. iii, 2*), sed adhuc nonnullæ gentes inveniantur, ad quas fidei prædicatio non pervenit. Beatus autem Apostolus dicit, *Quomodo invocabunt in quem non crediderunt? aut quomodo credent ei, quem non audierunt? quomodo autem audient sine prædicante (Rom. x, 14)?* Non itaque gratia omnibus datur: quandoquidem ipsius gratiæ participes esse non possunt, qui fideles non sunt; nec possunt credere, ad quos invenitur ipse fidei auditus minime pervenisse. Ipsa vero gratia quibuscumque datur, non æqualiter datur, sed secundum mensuram donationis Christi (*Ephes. iv, 7*), et unicuique sicut Deus divisit mensuram fidei (*Rom. xii, 3*): qui non hominum personas accipit, sed omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens propria singulis prout vult (*I Cor. xii, 11*).

CAPUT X. — 10. Quod autem vos dicitis sola Dei misericordia salvari hominem; illi autem dicunt, nisi quis propria voluntate concurrerit, et elaboraverit, salvus esse non poterit: digne utrumque tenetur, si rectus ordo servetur divinæ misericordiæ et voluntatis humanæ, ut illa præveniat, hæc sequatur; sola Dei misericordia initium salutis conferat, cui deinde voluntas hominis cooperatrix suæ salutis existat: ut misericordia Dei præveniens, voluntatis humanæ dirigat cursum; et humana voluntas obediens, eadem misericordia subsequente, secundum intentionem currat ad bravium (*Id. ix, 24*). Ac per hoc humana voluntas, in eo quod currit utiliter et laborat, ex Dei misericordia sibi esse donum cursus ac laboris agnoscat, nec sit ingrata misericordiæ, per quam salutis accipit initium, ut per ipsam perveniat ad plenum sempiternæ salutis effectum: quia tunc erit bona, si Dei prævenitur dono; et tunc permanebit bona, si ejus non destituatur auxilio. Errat autem, quisquis putat sic a Deo tribui gratiam, velut si quis accepto idoneo pignore pecuniam det: cum Dominus utique et pignus Spiritus sancti (*II Cor. v, 5*) ipse quibus vult conferat, et pecuniam suam nummulariis expendendam, sicut ipse loquitur in Evangelio, servorum suorum curæ officioque distribuat (*Matth. xxv, 27*).

CAPUT XI. — 11. Illa vero Apostoli sententia, qua dicitur, *Ergo cujus vult miseretur, et quem vult obdurat*, melius quidem ex persona confirmantis accipitur: quam si quis non vult ex persona confirmantis accipere, illud sine contentione attendat, quod subsequenter dicitur, *Annon habet potestatem figulus lutæ, ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam (Rom. ix, 18, 21)?* Et cum in utroque vase faciendo figuli cognoverit potestatem, in vase honoris indebitam gratiam Dei miserantis intelligat, et in vase contumeliæ debitum iudicium Dei obdurantis, id est, deserentis agnoscat. Deus autem obdurare dicitur, non quia ad iniquitatem compellit, sed cum ab iniquitate non eripit: quod, quia justus est, juste facit. Deo ergo miserante, sine suis meritis homo salvatur: obdurante autem, iuste recipit quod meretur. Deus quippe dono bonitatis salvat, iudicio severitatis obdurat.

CAPUT XII. — 12. Illud etiam quod vos dicitis, *Deus est enim qui operatur in vobis et velle et operari, pro bona voluntate*; illi autem dicunt, *Si volueritis et audieritis me, bona terræ comedetis (Isai. i, 19)*: si utrumque, sicut oportet, animus in fide tranquillus acceperit, nulla de gratia Dei et humano arbitrio questio remanebit. Jubet enim Deus homini, ut velit; sed Deus in homine operatur et velle: jubet, ut faciat, sed operatur et facere. Ideo utrumque jungit beatus Apostolus, dicens: *Cum timore et tremore salutem vestram operamini; Deus est enim qui operatur in vobis et velle et perficere, pro bona voluntate (Philipp. ii, 12 et 13)*. Ut ergo cum timore et tremore suam quisque operetur salutem, opus est volentis hominis: sed hoc

Ipsam Dominus operatur in suis. Ac per hoc, quoniam habet homo liberum arbitrium, audit præcepta, quæ faciat: sed ad implenda præcepta liberum arbitrium idoneum nullatenus efficitur, nisi divinitus adjuvetur. Ita fit ut se operari debere homo cognoscat, dum præceptum accipit: et Deo se sciat semper omne bonum debere, quod vult ac facit, quem teste Apostolo cognoscit operari in homine et velle et perficere, pro bona voluntate; quoniam si fidelibus hanc dignatus est gratiam promittere per Prophetam dicens, *Spiritum meum dabo in vobis, et faciam ut in justificationibus meis ambuletis, et iudicia mea observetis et faciatis* (Ezech. xxxvi, 27). Cum ergo Deus in homine operari cœperit velle, tunc homo ad Deum convertitur, et eodem in se operante, unde ipsi placeat, operatur. De Deo enim dicit Apostolus, *Apetet vos in omni bono¹, ut faciatis voluntatem ejus, faciens in vobis quod placeat coram se* (Hebr. xiii, 21). Ad vitam quoque in tantum potest homo manum porrigere, in quantum habuerit Dominum protectionem suam super manum dexteram suam (Psal. cxx, 5).

CAPUT XIII. — 13. Nimis autem absurdum est, illos putare vasa misericordiæ, qui vel sæcularem habent, vel ecclesiasticam dignitatem; vasa vero contumeliæ, clericos ac monachos et laicos æstimare: cum utique Apostolus vasa misericordiæ illa dicat, quæ præparavit Deus in gloriam (Rom. ix, 23), non præsentem utique, sed futuram; quibus dicit, *Cum Christus apparuerit, vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria*. Ideo paulo superius eis ait, *Quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram* (Coloss. iii, 2). Vasa quippe misericordiæ sunt quibus dicitur, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum: vasa vero contumeliæ sunt, quibus dicitur, Ite, maledicti, in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus* (Matth. xxv, 34, 41). Vasa itaque misericordiæ non ecclesiastica, vel sæcularis dignitas, sed in Ecclesia spiritualis charitas facit. Quapropter in quacumque professione tenuerit homo fidem, quæ per charitatem operatur (Galat. v, 6), erit vas in honorem sanctificatum, et utile Domino, ad omne opus bonum paratum (II Tim. ii, 21).

CAPUT XIV. — 14. Contra prædestinationem vero sanctorum magnæ perverciæ est aliquem vel parare vel habere conflictum; cum apostolicæ prædicationi nullus audeat refragari, qua non solum dicitur de Deo, *Quos autem præcivit et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii ejus* (Rom. viii, 29); et alio loco, *Prædestinavit nos in adoptionem filiorum per Jesum Christum in ipsum* (Ephes. i, 5): verum etiam ipsum caput nostrum, ipsum primogenitum in multis fratribus (Rom. viii, 29) beatus Paulus prædestinatum confidenter prædicat dicens, *Qui factus est ei ex semine David secundum carnem, qui prædestinatus est Filius Dei in virtute, secundum Spiritum sanctificationis* (Id. i, 3 et 4). Quisquis ergo prædestinatum Christum et sanctos ejus negat, apostolicam fidem per-versus oppugnat. Omnes autem prædestinati ipsi sunt, quos vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire (I Tim. ii, 4): qui propterea omnes dicuntur, quia in utroque sexu ex omni hominum genere, gradu, ætate, et conditione salvantur. Semper quippe voluntas Dei omnipotentis impletur: quia potestas ejus nullatenus vincitur. Ipse est enim qui omnia quæcumque voluit fecit in cœlo et in terra, in mari et in omnibus abyssis (Psal. cxxxiv, 6): et cujus voluntati nemo resistit (Rom. ix, 19). Verum namque est, quod de se testatus est Filius, quia quos vult vivificat (Joan. v, 21): quia in vivificandis nullum initium humanæ voluntatis exspectat; sed ipsam voluntatem bona faciendo vivificat. Hoc in majoribus: parvulos autem, in quibus necdum potest bona voluntas fieri, solius gratiæ facit operatione salvari.

CAPUT XV. — 15. Liberum vero arbitrium, quod

fuit in primo homine sanum ante peccatum, nunc in filiis Dei, propria quidem infirmitate concutitur, sed majore divini muneris gratia sublevatur.

CAPUT XVI. — 16. Questionem vero animarum aut tacitam debemus relinquere, aut sine contentione tractare: quia sive ex propagine veniant, sive novæ singulis corporibus fiant; quod sanctarum Scripturarum auctoritas non manifeste pronuntiat, cum cautela debet inquiri; maxime quod sine fidei detrimento potest a fidelibus ignorari. Illud præcipue observandum est et tenendum, nascentium parvulorum animas nexu peccati originalis obstructas; omnibusque necessarium esse sancti Baptismatis sacramentum, quod dirumpitur peccati originalis vinculum, et amissa in primo homine, per secundum hominem recipitur adoptio filiorum.

CAPUT XVII. — 17. Vos itaque, dilectissimi fratres, per gratiam Dei estote stabiles et immobiles; ac tenentes veram fidem, exhibete fratribus aliter sentientibus charitatem; nec de aliquo desperetis; quia qui hodie veritatem in aliquo non agnoscit, potest cras Deo revelante cognoscere. Deo enim subest, cum volet, posse (Sap. xii, 18). Oremus ergo pro eis, ut Deus operetur in eis. Exhibeamus eis bonam voluntatem, de qua nos possumus habere mercedem: scientes quoniam in conspectu Dei quisquis de numero prædestinatorum fuerit, non peribit; et in omni voluntas omnipotentis implebitur, ut per gratiam salvi fiant, et agnitionem veritatis Deo illuminante percipiant. Præ omnibus studium gerite libros sancti Augustini, quos ad Prosperum et Hilarium scripsit, memoratis fratribus legendos ingerere. Quorum mentionem beate memoriæ Hormisdæ Sedis apostolicæ gloriosus antistes in epistola, quam consuleri se sancto fratri consacerdotique nostro Possessori rescripsit, cum magno præconio catholice laudis inseruit. Cujus hæc verba sunt: « De arbitrio tamen libero, et gratia Dei, quid Romana, hoc est, catholica sequatur et servet Ecclesia, licet in variis libris beati Augustini, et maxime ad Prosperum et Hilarium abunde possit agnosci, tamen et in scriptis ecclesiasticis expressa capitula continentur. »

CAPUT XVIII. — 18. Hæc itaque, dilectissimi fratres, interrogantibus vobis breviter communi volumus respondere rescripto. Cæterum unus ex nobis (a), in quantum Dominus servis suis recti gratiam dignatur donare sermonis, illis omnibus, quæ memoratos fratres adversus gratiam et prædestinationem intimastis vel sentire, vel dicere, tribus libris vestro nomine dedicatis, sufficienti disputatione respondit: quique adversus duos libros Fausti Galli (b) septem libros edidit; quos cum recensueritis, agnoscetis protinus quemadmodum memorati Fausti commenta veritati contraria, catholice fidei penitus inimica, discussio prodidit, ratio manifesta convicit, auctoritas divina compressit, et præcelsentium Patrum consensio prorsus attestatio confutavit. Speramus autem in Domino, quoniam gratiæ suæ ita subsidium largietur, ut et bene sentientibus tribuat augmentum¹, et aliter quam oportet credentibus donet veritatis

¹ Quidam Mss., *sanctæ scientiæ tribuat augmentum.*

(a) Fulgentius videlicet episcopus Ruspensis, qui opus illud, « de veritate prædestinationis et gratiæ Dei » prænotatum a verbis istis inchoavit: « Deo gratias ago, sancti fratres, Joannes presbyter, et Veneri diacone, cujus ope tales estis, ut pro gratia qua salvamur, magno spiritu ac fervore certetis. »

(b) Hæc adversus Faustum lucubratiō Fulgentii magnopere laudatur ab auctore vitæ ipsius, cap. 28, qui eam plus laborasse dicit, ut exponeret, quam ut convinceret: « quia dubios, » inquit, « sermones ejus exponere, hoc erat delirantis argumenta convincere. » Additque continenter: « Magnam plane hujus operis labor mercedem debitam cito suscepit: mox enim ut est dictato ipsius finita, protinus est longissimæ caritativitatis calca disrupa. »

¹ Aliquot Mss., *in omni opere bono, juxta græcum.*

agnoscendæ subsidium¹. Ipse enim facit gratiæ suæ participes, quos prædestinavit ad vitam; ut in omnibus bonis suis humanæ arbitrium voluntatis gratiæ Dei subijciant, et ab ipso sibi cognoscant descendere omne datum optimum, et omne donum perfectum (Jacobi 1, 17): sciant etiam ab ipso expectandum semper auxilium, qui prædestinatis suis et gratiam et perseverantiam donat; ut gratiam pro gratia (Joan. 1, 16) donum vitæ perennis accipiant.

CONCILIUM ARAUSICANUM II.

DE GRATIA ET LIBERO ARBITRIO².

In dedicatione basilicæ a Liberio patricio constructæ celebratum quinto nonas julius, Decio Juniore, viro clarissimo. consule; id est, anno Christi 529, Felicis IV papæ anno tertio.

PREFATIO. — Cum ad dedicationem basilicæ, quam illustrissimus præfectus et patricius filius nos'er Liberius in Arausica civitate fidelissima devotione construxit, Deo propitiante et ipso invitante convenissemus, et de rebus quæ ad ecclesiasticam regulam pertinent, inter nos fuisset spiritualis oborta collatio; pervenit ad nos, esse aliquos, qui de gratia et libero arbitrio per simplicitatem minus caute, et non secundum fidei catholicæ regulam sentire velint. Unde id nobis secundum auctoritatem et admonitionem Sedis apostolicæ justum et rationale visum est, ut pauca capitula, ab apostolica nobis Sede transmissa, quæ ab antiquis Patribus de sanctarum Scripturarum voluminibus in hac præcipue causa collata sunt, ad docendos eos, qui aliter quam oportet sentiunt, ab omnibus observanda proferre, et manibus nostris subscribere deberemus. Quibus lectis, qui huc usque non sicut oportebat, de gratia et libero arbitrio credidit, ad ea quæ fidei catholicæ conveniunt, animum suum inclinare non discebat.

Quod per peccatum Adæ non solum corpus, sed anima etiam læsa fuerit (a).

I. Si quis per offensam prævaricationis Adæ non totum, id est, secundum corpus et animam, in deterius dicit hominem commutatum; sed animæ libertate illæsa durante, corpus tantummodo corruptioni credit obnoxium: Pelagii errore deceptus, adversatur Scripturæ dicenti, *Anima quæ peccaverit, ipsa morietur* (Ezech. xviii, 20); et, *Nescitis quoniam cui exhibetis vos servos ad obediendum, serri estis ejus cui obeditis* (Rom. vi, 16)? et, *A quo quis superatur, ejus et servus addicitur* (II Petr. ii, 19).

Quod peccatum Adæ non ipsi solum nocuit, sed ad posterios quoque transit (b).

II. Si quis soli Adæ prævaricationem suam, non et ejus propagini, asserit nocuisse; aut certe mortem tantum corporis, quæ pœna peccati est, non autem et peccatum, quod mors est animæ, per unum hominem in omne genus humanum transisse testatur; injustitiam Deo dabit, contradicens Apostolo dicenti, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (Rom. v, 12).

Quod gratia Dei non ad invocationem detur, sed ipsa faciat ut invocetur.

III. Si quis invocatione humana gratiam Dei dicit posse conferri; non autem ipsam gratiam facere, ut invocetur a nobis; contradicit Isaiæ prophætæ, vel Apostolo idem dicenti, *Inventus sum a non quærentibus me, pnam apparui his qui me non interrogabant* (Isai. lxxv, 1, et Rom. x, 20).

¹ Alias, *intuitum*.

² In vetere codice Lugdunensi inscriptio est: *Constitutio Episcoporum in civitate Arausicana, de gratia et libero arbitrio.*

(a) Vide lib. 2 de Nuptiis et Concupiscentia, cap. 51.

(b) Ex lib. 4 contra Duas Epistulas Pelagianorum, cap. 4.

Quod Deus, ut a peccato purgemur, voluntatem nostram non expectet, sed præparet.

IV. Si quis, ut a peccato purgemur, voluntatem nostram Deum expectare contendit, non autem ut etiam purgari velimus, per sancti Spiritus infusionem et operationem in nobis fieri confititur; resistit ipsi Spiritui sancto, per Salomonem dicenti, *Præparatur voluntas a Domino* (Prov. viii, 35, sec. LXX); et Apostolo salubriter prædicanti, *Deus est qui operatur in vobis et velle et perficere, pro bona voluntate* (Philipp. ii, 13).

Quod initium fidei non ex nobis, sed ex gratia Dei sit (a).

V. Si quis sicut augmentum, ita etiam initium fidei, ipsumque credulitatis affectum, quæ in eum credimus qui justificat impium, et ad regenerationem sacri Baptismatis pervenimus, non per gratiæ donum, id est, per inspirationem Spiritus sancti corrigentem voluntatem nostram ab infidelitate ad fidem, ab impietate ad pietatem, sed naturaliter nobis inesse dicit; apostolicis dogmatibus adversarius approbatur, beato Paulo dicente, *Confidimus quia qui cepit in vobis bonum opus, perficiet usque in diem Domini nostri Jesu Christi*; et illud, *Vobis datum est pro Christo, non solum ut in eum credatis, sed etiam ut pro illo patientini* (Id. i, 8, 29); et, *Gratia salvæ facti estis per fidem, et hoc non ex vobis; Dei enim donum est* (Ephes ii, 8). Qui enim fidem, qua in Deum credimus, dicunt esse naturalem, omnes eos qui ab Ecclesia Christi alieni sunt, quodammodo fideles esse deserviunt.

Quod sine gratia Dei credentibus et petentibus misericordia non conferatur, cum gratia ipsa faciat ut credamus et petamus (b).

VI. Si quis sine gratia Dei, credentibus, volentibus, desiderantibus, conantibus, laborantibus, vigilantibus, studentibus, petentibus, quærentibus, pulsantibus nobis misericordiam dicit conferri divinitus, non autem ut credamus, velimus, vel hæc omnia sicut oportet agere valeamus, per infusionem et inspirationem sancti Spiritus in nobis fieri constituit; et aut humilitati, aut obedientiæ humanæ subjungit gratiæ adiutorium, nec ut obedientes et humiles simus ipsius gratiæ donum esse consentit; resistit Apostolo dicenti, *Quid habes quod non accepisti* (I Cor. iv, 7)? et, *Gratia Dei sum id quod sum* (Id. xv, 10).

Quod viribus naturæ bonum aliquid, quod ad salutem pertineat, cogitare aut eligere sine gratia non possumus (c).

VII. Si quis per naturæ vigorem bonum aliquid, quod ad salutem pertinet vitæ æternæ, cogitare ut expedit, aut eligere, sive salutari, id est, evangelicæ prædicationi consentire posse confirmat, absque illuminatione et inspiratione Spiritus sancti, qui dat omnibus suavitatem in consentiendo et credendo veritati; hæretico fallitur spiritu, non intelligens vocem Dei in Evangelio dicentis, *Sine me nihil potestis facere* (Joan. xv, 5); et illud Apostoli, *Non quod idonei simus cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est* (II Cor. iii, 5).

Quod per liberum arbitrium ad gratium Baptismi pervenire nullus possit (d).

VIII. Si quis alios misericordia, alios vero per liberum arbitrium (quod in omnibus qui de prævaricatione primi hominis nati sunt, constat esse vitium) ad gratiam Baptismi posse venire contendit; a recta fide probatur alienus. Is enim non omnium liberum arbitrium per peccatum primi hominis asserit

(a) Vide lib. de Prædest. Sanctorum, a cap. 1 usque ad 9.

(b) Vide lib. de Dono Perseverantiæ, cap. 23, et Prosper contra Collatorem, cap. 6.

(c) Vide lib. de Gratia Christi, cap. 26.

(d) Prosper contra Collatorem, capp. 13, 38, et Respons. ad def. lit. 6 Cassiani.

infirmatum; aut certe ita læsum putat, ut tamen quidam valeant, sine revelatione Dei, mysterium salutis aternæ per semetipsos conquirere: quod quam sit contrarium, ipse Dominus probat, qui non aliquos, sed neminem ad se venire posse testatur, nisi quem Pater attraxerit (Joan. vi, 44). Sicut et Petro dicit, *Beatus es, Simon Bar-Jona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est* (Math. xvi, 17); et Apostolus. *Nemo potest dicere, Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto* (1 Cor. xii, 3).

De adjutorio Dei per quod bona operamur (a).

IX. Divini est muneris, cum et recte cogitamus, et pedes nostros a falsitate et injustitia continemus. Quoties enim bona agimus, Deus in nobis atque nobiscum, ut operemur, operatur (Philipp. ii, 13).

De adjutorio Dei omnibus semper implorando (b).

X. Adjutorium Dei etiam renatis ac sanctis semper est implorandum, ut ad finem bonum pervenire, vel in bono possint opere perdurare.

De obligatione votorum (c).

XI. Nemo quidquam Domino recte voveret, nisi ab illo acciperet quod voveret; sicut legitur, *Quæ de manu tua accepimus, damus tibi* (1 Paral. xxix, 14).

Quales nos diligit Deus (d).

XII. Tales nos amat Deus, quales futuri sumus ipsius dono, non quales sumus nostro merito.

De reparatione liberi arbitrii (e).

XIII. Arbitrium voluntatis in primo homine infirmatum, nisi per gratiam Baptismi, non potest reparari: quod amissum, nisi a quo potuit dari, non potest reddi. Unde ipsa Veritas dicit, *Si vos Filii liberaverit, tunc vere liberi eritis* (Joan. viii, 36).

Quod ut liberemur a miseria, misericordia Dei præveniamur (f).

XIV. Nullus miser de quacumque miseria liberatur, nisi qui Dei misericordia prævenitur, sicut dicit Psalmista, *Cito anticipet nos misericordia tua, Domine* (Psal. lxxviii, 8); et illud, *Deus meus, misericordia ejus præveniet me* (Psal. lvm, 11).

Quod per gratiam Dei in melius mutetur fidelis (g).

XV. Ab eo quod formavit Deus, mutatus est Adam, sed in pejus, per iniquitatem suam: ab eo quod operata est iniquitas, mutatus fidelis, sed in melius, per gratiam Dei. Illa ergo mutatio, fuit prævaricatoris primi; hæc, secundum Psalmistam, *mutatio est dexteræ Excelsi* (Psal. lxxvi, 11).

Quod ex eo quod habemus non sit gloriandum, cum ex Deo sit (h).

XVI. Nemo ex eo, quod videtur habere, gloriatur, tanquam non acceperit; aut ideo se putet accepisse, quia littera extrinsecus vel ut legeretur apparuit, vel ut audiretur insonuit. Nam, sicut Apostolus dicit, *Si per legem justitia, ergo Christus gratis mortuus est* (Galat. ii, 21). Porro autem si non gratis mortuus est, necensum in altum, captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus (Ephes. iv, 8). Inde habet, quicumque habet. Quisquis autem inde se habere no-

gat, aut vere non habet, aut id quod habet, auferetur ab eo (Math. xv, 29).

De fortitudine christiana (a).

XVII. Fortitudinem Gentilium mundana cupiditas, fortitudinem autem Christianorum Dei charitas facit, quæ diffusa est in cordibus nostris, non per voluntatis arbitrium quod est a nobis, sed per Spiritum sanctum qui datus est nobis (Rom. v, 5).

Nullis meritis gratiam præveniri (b).

XVIII. Debetur merces bonis operibus, si fiant; sed gratia, quæ non debetur, præcedit ut fiant.

Neminem nisi Deo miserante salvari (c).

XIX. Natura humana, etiamsi in illa integritate, in qua est condita, permaneret, nullo modo se ipsam Creatore suo non adjuvante, servaret. Unde cum sine gratia Dei salutem non possit custodire quam accepit, quomodo sine gratia Dei poterit reparare quam perdidit?

Nihil boni hominem posse sine Deo (d).

XX. Multa Deus facit in homine bona, quæ non facit homo: nulla vero facit homo bona, quæ non Deus præstat, ut faciat homo.

De natura et gratia (e).

XXI. Sicut eis qui volentes in lege justificari, a gratia exciderunt, verissime dicit Apostolus, *Si ex lege justitia est, ergo Christus gratis mortuus est: sic et his qui gratiam quam commendat et percipit fides Christi, putant esse naturam, verissime dicitur, Si ex natura justitia, ergo Christus gratis mortuus est. Jam hic enim erat lex, et non justificabat; jam hic erat et natura, et non justificabat. Ideo Christus non gratis mortuus est, ut et lex per illum impleretur, qui dixit, Non veni legem solvere, sed adimplere* (Math. v, 17); et natura per Adam perditam, per illum repararetur, qui dixit, venisse se *querere et salvare quod perierat* (Luc. xix, 10).

De his quæ hominum propria sunt (f).

XXII. Nemo habet de suo, nisi mendacium et peccatum. Si quid autem habet homo veritatis atque justitiæ, ab illo fonte est, quem debemus sitire in hac eremo, ut ex eo quasi guttis quibusdam irrorati, non deficiamus in via.

De voluntate Dei et hominis (g).

XXIII. Suam voluntatem homines faciunt, non Dei, quando id agunt quod Deo displicet: quando autem ita faciunt quod volunt, ut divine serviant voluntati, quamvis volentes agant quod agunt, illius tamen voluntas est, a quo et præparatur et jubetur quod volunt.

De palmitibus vitis (h).

XXIV. Ita sunt in vite palmites, ut viti nihil conferant, sed inde accipiant unde vivant. Sic quippe vitis est in palmitibus, ut vitale alimentum subministret eis, non sumat ab eis. Ac per hoc et manentem in se habere Christum, et manere in Christo, discipulis prodest utrumque, non Christo. Nam præciso palmitate, potest de viva radice alius pullulare: qui autem præcisus est, non potest sine radice vivere.

¹ Duo manuscripti, scilicet Lugdunensis et Remensis, ac servatis.

² Nonnulli manuscripti, *arbitrium libertatis*.

(a) Prosperi sent. 22.

(b) Prosper, contra Collatorem, cap. 24.

(c) Ex lib. 17 de Civitate Dei, cap. 4, et Prosperi sent. 34.

(d) Prosperi sent. 38.

(e) Lib. 14 de Civitate Dei, cap. 11, et Prosperi sent. 152.

(f) Prosperi sent. 211.

(g) Ex serm. in titulum Psalmi lxxviii.

(h) Lib. de Spiritu et Littera, cap. 28, et Prosperi sent. 330.

(a) Lib. 1 Operis imperfecti, cap. 8, et Prosperi sent. 203.

(b) Lib. 1 Operis imperfecti, cap. 133, et Prosperi sent. 207.

(c) Augustini epist. 186, n. 57, et Prosperi sent. 308.

(d) Lib. 2 contra duas Epistolas Pelagianorum, cap. 8, et Prosperi sent. 312.

(e) Lib. de Gratia et Libero Arbitrio, cap. 13, et Prosperi sent. 313.

(f) Tract. 5 in Joan., et Prosperi sent. 323.

(g) Tract. 19 in Joan., et Prosperi sent. 336.

(h) Tract. 81 in Joan., et Prosperi sent. 304.

De dilectione qua diligimus Deum (a).

XXV. Prorsus donum Dei est, diligere Deum. Ipse ut diligeretur dedit, qui non dilectus dilexit. Displacentes amati sumus, ut fieret in nobis unde placere-mus. Diffundit enim charitatem in cordibus nostris Spiritus Patris et Filii, quem cum Patre amamus et Filio.

Ac sic secundum supra scriptas sanctarum Scripturarum sententias, vel antiquorum Patrum definitiones, hoc, Deo propitiante, et predicare debemus et credere, quod per peccatum primi hominis ita inclinatum et attenuatum fuerit liberum arbitrium, ut nullus postea aut diligere Deum sicut oportuit, aut credere in Deum, aut operari propter Deum quod bonum est, possit, nisi gratia eum et misericordia divina prævenerit. Unde Abel Justo, et Noe, et Abrahæ, et Isaac, et Jacob, omnique antiquorum sanctorum multitudini, illam præclaram fidem, quam in ipsorum laude prædicat apostolus Paulus, non per bonum nature, quod prius in Adam datum fuerat, sed per gratiam Dei credimus fuisse collatam: quam gratiam etiam post adventum Domini, omnibus qui baptizari desiderant non in libero arbitrio haberi, sed Christi novimus simul et credimus largitate conferri, secundum illud quod jam supra dictum est, et prædicat apostolus Paulus, *Vobis donatum est pro Christo non solum ut in eum credatis, sed etiam ut pro illo patientini*; et illud, *Deus qui cepit in vobis bonum opus, perficiet usque in diem Domini nostri Jesu Christi* (Philipp. 1, 29, 6); et illud, *Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis; Dei enim donum est* (Ephes. 11, 8); et quod de se ipso ait Apostolus, *Misericordiam consecutus sum, ut fidelis essem* (I Cor. vii, 25): non dixit, Quia eram; sed, ut essem; et illud, *Quid habes quod non accepisti* (Id. iv, 7)? et illud, *Omne datum bonum et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum* (Jacob 1, 17); et illud, *Nemo habet quidquam boni, nisi illi datum fuerit desuper* (Joan. iii, 23). Innumerabilia sunt sanctarum Scripturarum testimonia, quæ possunt ad probandam gratiam proferri, sed brevitate studio prætermissa sunt; quia et revera cui pauca non sufficiunt, plura non proderunt.

Hoc etiam secundum fidem catholicam credimus, quod accepta per Baptismum gratia¹, omnes baptizati, Christo auxiliante et cooperante, quæ ad salutem pertinent, possint, et debeant, si fideliter laborare voluerint, adimplere. Aliquos vero ad malum divina potestate prædestinatos esse, non solum non credimus, sed etiam si sunt, qui tantum malum credere velint, cum omni detestatione illis anathema dicimus. Hoc etiam salubriter profiteremur et credimus, quod in omni opere bono, non nos incipimus, et postea per Dei misericordiam adjuvamus; sed ipse nobis nullis præcedentibus bonis meritis, et fidem et amorem sui prius inspirat, ut et Baptismi sacramenta fideliter requiramus, et post Baptismum cum ipsis adjutorio ea quæ sibi sunt placita implere possimus. Unde manifestissime credendum est, quod et illius patronis, quem Dominus ad paradisi patriam revocavit, et Cornelii centurionis, ad quem angelus Domini missus est, et Zachæi, qui ipsum Dominum suscipere meruit, illa tam admirabilis fides non fuit de natura, sed divine largitatis donum² (b).

Et quia definitionem antiquorum Patrum, nostramque, quæ supra scripta est, non solum religiosis, sed etiam laicis, medicamentum esse, et desideramus, et cupimus; placuit ut eam etiam illustres ac magnifici

viri, qui nobiscum ad præfatam festivitatem conveni-runt, propria manu subscriberent.

CÆSARIUS in Christi nomine episcopus, constitutionem nostram relegi, et subnotans subscripsi, quinto nonas julii, Decio Juniore, viro clarissimo, consulæ.

JULIANUS AMARTOLUS episcopus, relegi et subscripsi.

CONSTANTINUS in Christi nomine episcopus, consensit et subscripsi.

CYPRIANUS.... episcopus.... subscripsi.

EUCHERIUS.... episcopus.... subscripsi.

Item EUCHERIUS.... episcopus.... subscripsi.

HERACLIUS.... episcopus.... subscripsi.

PRINCIPIUS.... episcopus.... subscripsi.

PULLAGRIUS.... episcopus.... subscripsi.

MAXIMUS.... episcopus.... subscripsi.

PRÆTEXTATUS.... episcopus.... subscripsi.

ALETHIUS.... episcopus.... subscripsi.

LUPERCIANUS.... episcopus.... subscripsi.

VINDEMIALIS.... episcopus.... subscripsi.

PETRUS MARCELLINUS FELIX LIBERIUS, vir clarissimus et illustris præfectus Prætorii Galliarum atque patricius, consentiens subscripsi.

STAGRIUS vir illustris consentiens subscripsi.

OPILIO vir illustris cons. subscripsi.

PANTAGATHUS vir illustris cons. subscripsi.

DEODATUS vir illustris cons. subscripsi.

CARIATTHO vir illustris cons. subscripsi.

MARCELLUS vir illustris cons. subscripsi.

NAMATIUS vir illustris cons. subscripsi.

BONIFACII II PAPÆ

EPISTOLA AD CÆSARIUM ARELATENSEM, CUJUS ROGATU CONFIRMATA QUÆ IN SYNODO ARAUSICANA II FUERUNT DEFINITA (a).

Dilectissimo fratri CÆSARIO, BONIFACIUS.

1. Per filium nostrum Armenium presbyterum et abbatem, litteras tuæ Fraternalitatis accepimus, quas ad nos sub ea qua in Deo tenemur charitate direxeras: quibus credideras postulandum, ut id quod a beatæ recordationis decessore nostro Papa Felice pro catholicæ fidei poposceras firmitate, mea explicaretur instantia. Sed quia id voluntas superna disposuit, ut quod per nos ab illo speraveras, a nobis potius impetrares; petitioni tuæ, quam laudabili fidei sollicitudine concepisti, catholicum non distulimus dare responsum. Indicas enim quod aliqui episcopi Galliarum, cum cetera jam bona ex Dei acquirerent gratia provenire, fidem tantum, qua in Christo credimus, naturæ esse velint, non gratiæ; et hominibus ex Adam, quod dici nefas est, in libero arbitrio remansisse, non etiam nunc in singulis misericordie divini largitate conferri: postulans ut pro ambiguitate tollenda, confessionem vestram, qua vos e diverso fidem rectam in Christo, totiusque bonæ voluntatis initium, juxta catholicam veritatem per prævenientem Dei gratiam singulorum definitis sensibus inspirari, auctoritate Sedis apostolicæ firmaremus.

2. Atque ideo, cum de hac re multi Patres, et præceteris beatæ recordationis Augustinus episcopus, sed et majores nostri apostolicæ Sedis antistes, ita ratione probentur disseruisse latissima, ut nulli ulterius

¹ vetus exemplar vaticanum, quod a se vsum Holstenius in notis ad synodum Bonificii II testatur, hoc loco addit, ut apparet inscius adhuc sacerdotii mihi commissi.

(a) Epistola ista in codicibus manuscriptis Fossatensi et Laudunensi, quibus usus est Jacobus sirmondus, prænotatur concilio Arausicano; et istolæ vero præfixa erat hæc adiutatio: « In hoc codice continetur synodus Arausicana, quam per auctoritatem sanctus papa Bonifacius confirmavit. Et ideo quicumque aliter de gratia et libero arbitrio crediderit, quam vel ista auctoritas continet, vel in illa synodo constitutum est, contrarium se Sedi apostolicæ, et universe per totum mundum Ecclesiæ esse cognoscat.»

¹ Codex Lugdunensis, post acceptam baptismi gratiam.

² Klein codex, sed gratiæ largitate donata. Remensis et Bellovacensis, sed de divinæ largitatis dono.

(a) Tract. 103 in Joan., et Prosperi sent. 368.

(b) Contra Cassianum. Confer infra librum Prosperi contra Cellatorem, cap. 7, col. 1890.

deberet esse ambiguum, fidem quoque nobis ipsam venire de gratia: superscendum duximus responsione multiplici; maxime cum secundum eas, quas ex Apostolo direxisti sententias, quibus dicit, *Misericordiam consecutus sum, ut fidelis essem* (1 Cor. vii, 25); et alibi, *Vobis datum est pro Christo, non solum ut in eam credatis, verum etiam ut pro eo patiamini* (Philipp. i, 29); evidenter appareat, fidem qua in Christo credimus, sicut et omnia bona, singulis hominibus ex dono supernæ venire gratiæ, non ex humanæ potestate naturæ. Quod etiam Fratritatem tuam, habita collatione cum quibusdam sacerdotibus Galliarum, juxta fidem gaudemus sensisse catholicam: in his scilicet, in quibus uno, sicut indicasti, consensu desinierunt fidem, qua in Christo credimus, gratia divinitatis præveniente conferri; adjacentes etiam, nihil esse prorsus secundum Deum boni, quod sine Dei quis gratia aut velle, aut incipere, aut perficere possit, dicente ipso Salvatore nostro, *Sine me nihil potestis facere* (Joan. xv, 5). Certum est enim atque catholicum, quia in omnibus bonis quorum caput est fides, nolentes nos misericordia divina præveniat, ut in fide duremus, sicut David propheta dicit, *Deus meus, misericordia ejus præveniet me* (Psal. lvm, 11): et iterum, *Misericordia mea cum ipso est* (Psal. lxxxviii, 25): et alibi, *Misericordia ejus subsequitur me* (Psal. xxii, 6). Similiter et beatus Paulus dicit, *Aut quis prior dedit ei, et retribuetur illi? quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia* (Rom. xi, 35 et 36). Unde nimis eos qui contra sentiunt, admiramur, usque eo vetusti erroris adhuc reliquiis prægravari, ut ad Christum non credant Dei beneficio, sed naturæ venire; et ipsius naturæ bonum, quod Adæ peccato nocuit deprivatum, auctorem nostræ fidei dicant magis esse quam Christum; nec intelligant se dominicæ reclamatione sententiæ dicenti, *Nemo venit ad me, nisi datum fuerit illi a Patre meo* (Joan. vi, 44): sed et beato Paulo simul obsistere clamanti ad Hebræos, *Curramus ad propositum nobis certamen, aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum Christum* (Hebr. xii, 1 et 2). Quæ cum ita sint, invenire non possumus, quid ad credendum in Christo, sine Dei gratiæ, humanæ deputent voluntati; cum Christus auctor consummatorque sit fidei.

3. Quapropter affectu congruo salutantes, supra scriptam confessionem vestram consentaneam catholicis Patrum regulis approbamus. Illos autem qui præcedente fide, cætera, sicut indicas, volunt gratiæ deputare, sua professione constringimus, ut multo magis dono gratiæ etiam fidem cogantur adscribere, præterquam nihil est boni, quod secundum Deum quilibet valeat operari, sicut beatus Apostolus dicit, *Omne quod ex fide non est, peccatum est* (Rom. xiv, 23). Quod cum ita sit, aut nullum bonum gratiæ deputabunt, si ei fidem subtrahere moliantur; aut si quod bonum esse dicunt de gratia, ipsa necessario fides erit gratiæ deputanda. Si enim nihil boni est sine fide, fides autem ipso veniri negetur ex gratia; nullum, quod absit, bonum erit gratiæ deputandum. Ait enim beatus Apostolus, *Omne donum bonum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Pa-*

tre luminum (Jacobi i, 17). Et ipsi fatentur, ut dicis, dona cætera donari per gratiam; ipsa autem bona fide subsistere non ambigunt. Universa ergo necessariae fides erit gratiæ deputanda, a qua bonum quod gratiæ tribuunt, separare non possunt.

4. His itaque breviter assignatis, contra reliquas Pelagiani erroris ineptias, quas illa videtur epistola continere, quam a quodam tibi mandasti sacerdote transmissam, respondendum non duximus: quia speramus de misericordia divina, quod ita per ministerium tuæ Fratritatis atque doctrinam, in omnium, quos dissentire mandasti, dignabitur cordibus operari, ut ex hoc omnem bonam voluntatem non ex se, sed ex divina credant gratia proficisci, cum se senserint id jam velle defendere, quod nitentur pertinaciter impugnare. Scriptum est enim, *Præparatur voluntas a Domino* (Prov. viii, 35, sec. lxx): et alibi, *Scio quia non possum esse continens, nisi Deus dederit; et hoc ipsum erat sapientiæ, scire cujus esset donum* (Sap. viii, 21). Deus te incolorem custodiat, frater clarissime. Data octavo kalendas februarias, Lampadio et Oreste, viris clarissimis, consulibus (a).

CYPRIANUS IN CÆSARII VITA, LIB. 1, n. 35.

Multi quidem æmuli surrexerunt, qui ejus resisterent doctrinæ de gratia. Sed o felicitas amulanda! Etenim susurris et mala interpretatione quorundam oboritur in Galliarum partibus contra predicationem hominis Dei frustra sinistra suspicio. Ob hoc antistes Christi ultra Iseram consistentes charitatis amore collecti in Valentina civitate conveniunt. Ubi etiam beatus Cæsarius, infirmitatis solitæ causa, sicut disposuerat, properare non potuit. Misit tamen præstantissimos viros de episcopis, cum presbyteris et diaconibus. Inter quos etiam sanctus Cyprianus Tolonensis antistes magnus et clarus euitit, omnia quæ dicebat de divinis utique Scripturis firmans, et de antiquissimis Patrum institutionibus probans, nihil per se in divinis profectibus quemquam arripere posse, nisi fuerit primitus Dei gratia præveniente vocatus. Sed dum suam justitiam quærebant statuere, justitiæ Dei non erant subjecti: non reminiscentes Dominum dixisse, *Sine me nihil potestis facere*; et, *Ego vos elegi, non vos me* (Joan. xv, 5, 16); et, *Nemo habet quidquam, nisi illi datum fuerit de super* (Id. iii, 25); et apostolum Paulum, *Gratia Dei sum id quod sum* (1 Cor. xv, 10); et alium, *Omne datum optimum desursum est* (Jacobi i, 17); et prophetam, *Gratiam et gloriam dabit Dominus* (Psal. lxxxiii, 12). Et quod tunc vere liberum homo resumet arbitrium, cum fuerit Christi liberatione redemptus, sub quæ absolutione valeat consequi perfectionis effectum. Quorum intentionibus homo Dei dedit veram et evidentem ex traditione apostolica rationem. Nam et beate memoriæ Bonifacius Romanæ Ecclesiæ papa eadem colluctatione comperta, calcata intentione jurgantium, prosecutionem sancti Cæsarii apostolica auctoritate firmavit. Ita, donante Christo, paulatim Ecclesiarum antistites receperunt quod optaverat diabolus reptina animositate cessare.

(a) Die vigesimo quinto Januarii, anno Christi 550.



Appendicis

PARS TERTIA.

PROSPERI AQUITANI PRO AUGUSTINO

CONTRA INIQUOS DOCTRINÆ ILLIUS DE GRATIA ET PRÆDESTINATIONE REPREHENSORES OPUSCULA
APOLOGETICA EXHIBENTUR, NECNON EJUSDEM PROSPERI LIBER SENTENTIARUM EX AUGUSTINO.

PROSPERI AQUITANI

AD RUFINUM

EPISTOLA DE GRATIA ET LIBERO ARBITRIO ^(a).

Domino fratri ¹ dilectissimo in Christo, et merito venerabili RUFINO, PROSPER æternam salutem dicit.

PROLOGUS. — 1. Accepi per communem amicam fraternæ erga me sollicitudinis tuæ signa, et curam sincerissimæ charitatis gratulanter agnovi. Ac ne quid maligni rumores, in quantum se auribus tuis subtrahere nequeunt, formidinis tibi aut anxietatis inferrent; absolvere te ab omni scrupulo, quantum epistolari licuit sermone, curavi in tantum: studens omnia plenissima veritate tibi pandere, ut quia non potuisti in totum, quæ ab adversantibus disseminantur, audire; per me ipsum queas quidquid de nobis ad inanem invidiam fertur referaturque cognoscere. Sed insinuatum prius Sanctitati tuæ est qualitas quæstionis, de qua ista nascuntur: quo tibi magis pateat falsitas obloquentium; et videas quam lucem quibus tenebris coeantur obducere.

CAPUT PRIMUM. — 2. Pelagiana igitur hæresis, quo dogmate catholicam fidem destruere adorta sit, et quibus impietatum venenâ viscera Ecclesiæ, atque ipsa vitalia corporis Christi voluerit occupare, notiora sunt, quam ut opere narrationis indigeant. Ex his tamen una est blasphemia, nequissimum et subtilissimum germen aliarum, qua dicunt, Gratiam Dei secundum merita hominum dari. Cum enim primum tantam naturæ humanæ vellent astruere sanitatem, ut per solum liberum arbitrium posset assequi Dei regnum: eo quod tam plene ipso conditionis suæ præsidio juvaretur, ut habens naturaliter rationalem intellectum, facile bonum eligeret, malumque vitaret; et ubi in utraque parte libera essent opera voluntatis, non facultatem his qui mali sunt ad bonum deesse, sed studium: cum ergo, ut dixi, totam justitiam hominis ex naturali vellent rectitudine ac possibilitate subsistere, atque hanc definitionem doctrina sana præsueret; damnatum a Catholicis sensum, et multis postea hæreticæ fraudis varietatibus coloratum, hoc apud se ingenio servaverunt, ut ad incipiendum, et ad proficiendum, et ad perseverandum in bono necessarii homini Dei gratiam profiterentur.

CAPUT II. — 3. Sed in hac professione, quod ² dolo vasa iræ molirentur irrepere, ipsa Dei gratia vasis misericordiæ revelavit (*Rom. ix, 22, 23*). Intellectum est enim, saluberrimeque perspectum, hoc

tantum eos de gratia confiteri, quod quædam libero arbitrio sit magistra, sequæ per cohortationes, per legem, per doctrinam, per creaturarum contemplationem ³, per miracula, perque terrores extrinsecus iudicio ejus ostendet ⁴, quo unusquisque secundum voluntatis suæ motum si quæsierit, inveniat; si petierit, recipiat; si pulsaverit, introeat. Quia scilicet gratiæ ipsius vocatio, hoc primum circa nos agat, ut nostræ facultatis arbitrium admoncat; nec aliud sit gratia, quam lex, quam propheta, quam doctor, cui circa omnes homines per universum mundum commune et generale sit studium, ut qui voluerint credant; et qui crediderint, justificationem merito fidei et bonæ voluntatis accipiant: ac sic gratia Dei secundum hominum meritum tribuatur: atque hoc modo gratia non sit gratia: quia si meritis redditur, et non ipsa est bonorum creatrix, frustra gratia nominatur.

CAPUT III. — 4. Has autem versutias, quibus se filii tenebrarum in similitudinem filiorum lucis transfigurare voluerunt, cum et orientalium episcoporum iudicia, et apostolicæ Sedis auctoritas, et Africanorum conciliorum vigilantiaprehenderit: beatissimus quoque Augustinus, præcipua utique in hoc tempore portio Domini sacerdotum, copiose et pulchre, in multis voluminum disputationibus destruxit ⁵; utpote inter multa Dei dona, quibus illum abundantissime Spiritus veritatis implevit, habens etiam hanc scientiæ et sapientiæ ex Dei charitate virtutem, ut non solum istam adhuc in suâ detractionibus palpitantem, sed etiam multas prius hæreses invicto verbi gladio debellaret. Cui inter tot certaminum palmas, inter tot triumphorum coronas, ad illuminationem Ecclesiæ, et ad gloriam Christi, qua ipse illustratus est, perfulgenti, quidam nostrorum (quod de ipsis multum dolendum est) occultis, sed non incognitis susurrationibus obloquantur: et prout sibi obnoxias aliquorum aures opportunasque repererint, scripta ejus, quibus error Pelagianorum impugnatur, infamant, dicentes, eum liberum arbitrium penitus submovere, et sub gratiæ nomine necessitatem prædicare fatalem. Adjicientes etiam, duas illum humani generis massas, et duas credi velle naturas: ut scilicet tantæ pietatis viro Paganorum et Manichæorum adscribatur impietas. Quæ si vera sunt, cur ipsi tam negligentes, ne dicam, tam impii sunt ut tam abruptum

¹ Epistola per nos recognita est ad antiquissimum exemplar Remensis abbatie sancti Remigii, quod hoc loco præterit, fratri: sed sub finem tamen cum editis consentiens habet, *venerabilissime mihi frater*.

² sic Remigianus Ms. Editi autem, *quomodo*.

(a) Scripta vivente Augustino, circiter annum Christi 429.

³ Editi, *per creaturam, per contemplationem*.

⁴ Editi, *ostendat*. — Juxta Morel, *ostendet*. Vide Element. Critic., pag. 102. M.

⁵ Remigianus Ms: *Copiosa et pulchra in multis voluminum disputatione destruxit*.

plam perniciem ab Ecclesia non repellant, tam insanis prædicationibus non resistant, nec saltem aliquibus scriptis eum, a quo talis emanat doctrina, conveniant? Magna enim gloria sua humano generi consuluerint, si Augustinum ab errore revocaverint. Nisi forte modesti homines novique censors, magnorum prius meritum seip honorabiliter ac misericorditer parcunt, et securi quia libros ejus nemo usquam recipiat, conquiescunt: atque ignoverint, imò noverint, non solum Romanam Africanamque Ecclesiam, et per omnes mundi partes universos promissionis filios cum doctrina hujus viri, sicut in tota fide, ita in gratiæ confessione congruere; sed etiam in his ipsis locis, in quibus adversus eum querimonia concitatur, esse, proptio Deo, plurimos, qui ad perceptionem evangelicæ apostolicæque doctrinæ saluberrimis ejus disputationibus imbuuntur, et quotidie in membris corporis Christi, in quantum ea ipse multiplicat, dilatantur. Si recte reprehendimur, cur non constanter arguimur? Si arguendi non sumus, cur occulta obtreccatione mordemur?

CAPUT IV. — 5. Sed quis nescit, cur ista privatim de stomacho garriant, et publice de consilio conticeant? Volentes enim in sua justitia magis, quam in Dei gratia gloriari (*Jerem. ix, 23, 24, et II Cor. x, 17*), moleste ferunt, quod his quæ adversum excellentissimæ auctoritatis virum inter multas collationes asseruere (a), resistimus. Nec dubitant, si quam hinc moverint questionem, in qualibet frequentia sacerdotum, in qualibet congregatione populorum, centenis sibi beatissimi Augustini voluminibus obviandum. Quæ cum cordibus audientium manifestare cœperint potentissimam christianæ fidei veritatem, et de fontibus divini eloquii præsentium animos inundare; quis fidelium, quis piorum, recognitis et commendatis sibi salutis suæ causis, amaritudinem istam volet fumosæ recipere vanitatis? Ego quidem etiam hoc de divitiis misericordiæ Dei spero, quod quos nunc libero falli arbitrio suo, et ab humilitatis via patitur evagari, non usquequaque neque in finem sit intelligentia fraudaturus: sed hunc ipsum in longinquiora progressum, ideo ab eo tardius revocari, ut opus gratiæ ejus majore gloria celebretur, cum sibi etiam adversantium corda subdiderit, quibus de virtutum studio exitum est periculum, et de morum probitate discrimen. Non quia quisquam carere his debeat: sed quia miserimus eorum usus est, cum ex naturali putantur facultate prodisso; aut ex largitate quidem gratiæ, sed aliquo vel boni operis, vel bonæ voluntatis merito præcedente venisse.

CAPUT V. — 6. Asserunt quidem hæc quibusdam sanctarum Scripturarum testimoniis, sed non rationabiliter assumptis. Ad defensionem enim alicujus definitionis ea promenda sunt, quæ alteri intellectui, a quo videtur definitio dissonare, non cedant, et eam regulam, cui sunt aptata, non deserant. Dictum ergo aiunt libero arbitrio utentibus: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vos reficiam: tollite jugum meum super vos, et discite a me quoniam mitis sum et humilis corde; et invenietis requiem animabus vestris: jugum enim meum suave est, et onus leve meum* (*Matth. xi, 28-30*). Quod ad omnes homines voluit pertinere, laborantes in incerto istius vitæ oneratosque peccatis, ut qui voluerint mansuetudinem et humilitatem Salvatoris imitari, et jugum mandatorum ejus subire, inveniant requiem anima-

(a) Collationes Patrum intelligit, a Joanne Cassiano presbytero editas anno fere quadriagesimo vigesimo sexto. Eorum scilicet ille classen secundam, quæ ab undecima Collatione incipit, Honorato et Eucherio inscripsit nondum episcopis; quandoquidem eos in præatione fratres appellat: ipse autem Honoratus Arelatensem episcopatum dicto anno quadriagesimo vigesimo sexto obtinuit. Definitionibus porro tertie decimæ Collationis Augustino contrariis Prosper voce ac sermone primum, deinde vero post Augustini obitum scripto volumine, quod «*Contra Collatorem*» vocant, resistendum existimavit.

bus suis, in spem vitæ æternæ: qui autem hæc facere noluerint, sua culpa careant salute; quam si voluissent, poterant obtinere. Sed audiant et dictum a Domino libero arbitrio utentibus, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan. xv, 5*); et, *Nemo venit ad me, nisi Pater, qui misit me, attraxerit eum*; et, *Nemo potest venire ad me, nisi datum ei fuerit a Patre meo* (*Id. vi, 44, 66*); et, *Sicut Pater vivificat mortuos, ita et Filius quos vult vivificat* (*Id. v, 21*); et, *Nemo novit Filium nisi Pater, neque Patrem quis novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare* (*Luc. x, 22*). Quæ omnia cum sint immutabilia, et nequeant ulla interpretatione in sensum alium detorqueri; quis ambigat tunc liberum arbitrium cohortationi vocantis obedire, cum in illo gratia Dei affectum credendi obediendique generaverit? Alioquin sufficeret moneri hominem, non etiam in ipso novam fieri voluntatem; sicut scriptum est, *Præparatur voluntas a Domino* (*Prov. viii, 35, juxta LXX*); et sicut ait Apostolus, *Deus est enim qui operatur in vobis et velle et perficere, pro bona voluntate* (*Philipp. ii, 13*). Pro qua bona voluntate, nisi quam in ipsis operatus est Deus; ut quod donaverat velle, donaret et facere?

CAPUT VI. — 7. Dicunt etiam ad demonstrandam liberi arbitrii facultatem, magnum in centurione Cornelio exstare documentum: eo quod ante gratiæ perceptionem timens atque orans Deum, clemensius et jejuniis, et orationi, spontaneo studio fuerit intentus; atque ob hoc divino testimonio laudatus, donum regenerationis accepit. Neque intelligunt, omnem illam præparationem Cornelii per Dei gratiam fuisse collatam. Siquidem cum sanctus Petrus per visionem omne genus animalium, de baptizando Cornelio, ac perinde de omnibus gentibus doceretur, atque ille immundum et indiscretum cibum Judaica observantia recusaret, trina ad eum vox facta sit dicens, *Quæ Deus mundavit, tu ne commune dixeris* (*Act. x, 15*). Quo satis aperte ostenditur, omnia bona opera quæ in Cornelio præcesserunt, Dei gratiam ad emundationem ipsius inchoasse (a): ut cui Dominus jam impertiret hoc donum, non dubitaret Apostolus conferre Sacramentum: ne novæ et necdum revelatæ vocationis vacillaret exordium, nisi per ipsa indicia præcedentium studiorum, Deum in assumendis constaret operatum. Non enim omnium est fides (*II Thess. iii, 2*); nec omnes credunt Evangelio (*Rom. x, 16*). Sed qui credunt, Dei aguntur Spiritu: qui non credunt, libero avertuntur arbitrio. Conversio ergo nostra ad Deum non ex nobis, sed ex Deo est: sicut Apostolus dicit, *Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis, sed Dei donum est; non ex operibus, ne quis gloriatur* (*Ephes. ii, 8, 9*).

CAPUT VII. — 8. Agnoscat se humana debilitas, et in primo homine universarum generationum damnata successio; et cum mortui vivificantur, cum cæci illuminantur, cum impii justificantur, confiteantur vitam, et lumen, et justitiam suam Jesum Christum: et qui gloriatur, in Domino gloriatur (*I Cor. i, 31*), non in se; qui cum esset impius, et cæcus, et mortuus, a liberatore suo gratis accepit et justitiam, et lumen, et vitam. Non enim justè agebat, et aucta est justitia ejus; nec ad Deum gradiebatur, et confirmatus est cursus ejus; nec diligebat Deum, et inflammata est charitas ejus: sed cum esset sine fide, ac proinde impius, accepit spiritum fidei, et factus est justus: *Justus autem ex fide vivit* (*Rom. i, 17*); et, *Sine fide nemo potest placere Deo* (*Hebr. xi, 6*); et, *Omne quod non est ex fide, peccatum est* (*Rom. xiv, 23*): ut scilicet intelligat, justitiam infidelium non esse justitiam; quia sordet natura sine gratia.

CAPUT VIII. — 9. Amissa quippe naturali innocentia homo exsul ac perditus, ambulans sine via, profundiores intrabat errores: sed quæsitus, et in-

¹ In codice Ms. deest, *juste*.

(a) Vide supra, synodum Arausicanam.

ventus, et reportatus est, et in via quæ veritas et vita est introductus; ac dilectione in Deum¹, qui illum non diligenter prior dilexit, ignitus est: sicut dicit beatus apostolus Joannes, *Non quasi nos dilexerimus Deum, sed quoniam ipse dilexit nos*; et iterum, *Nos ergo diligamus Deum, quoniam Deus prior dilexit nos*; et idem dicit, *Charissimi, diligamus invicem, quoniam charitas ex Deo est: et omnis qui diligit, ex Deo natus est, et cognoscit Deum. Qui non diligit, non novit Deum: quia Deus charitas est* (I Joan. iv, 10, 19, 7. 8). Cui beatus Paulus congruit, dicens, *In Christo Jesu, neque circumcisio, neque præputium valet aliquid; sed fides quæ per dilectionem operatur* (Galat. v, 6). Unde habetur hæc fides connexa charitati, nisi unde eam ipse monstrat acceptam, dicens, *Quia vobis donatum est pro Christo, non solum ut in eum credatis, sed etiam ut pro ipso patiamini* (Philipp. i, 29)? quod utique fieri sine magna charitate non poterat. Et iterum: *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (Rom. v, 5). Sine qua charitate Apostolus quantum fidem, quantumque scientiam, quas virtutes, quæ studia, quos labores, nihil prodesse testatur (I Cor. xiii, 1-3)? Quia scilicet multa laudabilia atque miranda possunt in homine reperiri, quæ sine charitatis medullis habent quidem pietatis similitudinem, sed non habent veritatem.

CAPUT IX. — 10. Hoc ergo tanto et tam ineffabili bono, nemo inventus est dignus: sed quicumque electus est a Deo, factus est dignus: sicut dicit Apostolus, *Gratias agentes Patri, qui dignos nos fecit in partem sortis sanctorum in lumine, qui eripuit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ* (Coloss. i, 12, 13). Et idem ad Timotheum: *Collabora, inquit, Evangelio secundum virtutem Dei, qui nos liberavit et vocavit vocatione sancta; non secundum opera nostra, sed secundum suum propositum, et gratiam, quæ data est nobis in Christo Jesu ante tempora sæcularia* (II Tim. i, 8, 9). Et ad Titum: *Eramus, inquit, et nos aliquando insipientes et increduli, errantes, et servientes desideriis et voluptatibus variis, in malitia et invidia agentes, odibiles, odientes invicem: cum autem benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri, non ex operibus justitiæ quæ fecimus, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit* (Tit. iii, 3-5). Gratia igitur Dei quoscumque justificat, non ex bonis meliores, sed ex malis bonos facit; postea per perfectum, ex bonis factura meliores; non adempto libero arbitrio, sed liberato: quod donec sine Deo solum fuit, mortuum fuit justitiæ, vixitque peccato; ubi autem ipsum illuminavit misericordia Christi, erutum est a regno diaboli, et factum est regnum Dei: in quo ut permanere possit, ne ea quidem facultate sufficit sibi, nisi inde accipiat perseverantiam, unde accepit industriam².

CAPUT X. — 11. Quoniam et ipsius sancti Petri ardentissima fides in tentationibus defecisset, nisi pro eo Dominus supplicasset; sicut evangelista manifestat, dicens: *Dixit autem Jesus Petro: Simon, Simon, ecce Satanas postularit, ut vos cribraret velut triticum; ego autem rogavi pro te, ne deficiat fides tua: et tu tandem conversus, confirma fratres tuos; et roga, ne iatretis in tentationem* (Luc. xxii, 31, 32). Et ut magis probaretur liberum arbitrium nihil posse sine gratia: cui dictum fuerat, *Confirma fratres tuos, et roga, ne iatretis in tentationem*; quique responderat, utique ex libero arbitrio, *Domine, tecum paratus sum et in carcerem et in mortem ire* (Ibid., 33): eidem prædicatur, quod priusquam gallus cantet, ter Dominum negaturus sit (Ibid., 34; Matth. xxvi, 34; Marc. xiv, 30). Quod quid est aliud, quam quod in fide defecturus sit? Certe rogaverat pro eo Dominus, ne deficeret fides ipsius: nec utique frustra rogaverat, cujus

una erat cum eo quem rogaverat operatio. Sed ne libero arbitrio videretur stare, qui de se magna promiserat, permittitur periclitari; ut conturbatum ac deficientem ille respiciat et reficiat, sine quo nemo consistit, nemo persistit.

CAPUT XI. — 12. Ab hac autem confessione gratiæ Dei ideo quidam resiliunt, ne cum eam talem confessi fuerint, qualis divino eloquio prædicatur, et qualis opere suæ potestatis agnoscitur, etiam hoc necesse habeant confiteri, quod ex omni numero hominum per sæcula cuncta natorum, certus apud Deum definitusque sit numerus predestinati in vitam æternam populi, et secundum propositum Dei vocantis electi. Quod quidem tam impium est negare, quam ipsi gratiæ contraire. Neque enim remotum est ab inspectione communi, quot sæculis, quam innumera hominum millia, erroribus suis impietatibusque dimissa, sine ulla veri Dei cognitione defecerint. Sicut etiam in Actibus Apostolorum Pauli et Barnabæ verba declarant, dicentium Lycaoniis¹: *Viri fratres, quid hæc facitis? Et nos mortales sumus, similes vobis homines, annuntiantes vobis ut ab his vanis convectamini ad Deum vivum, qui fecit cælum et terram, mare, et omnia quæ in eis sunt; qui in præteritis generationibus dimisit omnes gentes ingredi vias suas. Et quidem non sine testimonio² semetipsum velinquens, benefaciens eis, de cælo dans pluviam, et tempora fructifera, implens cibo et lætitia corda vestra* (Act. xiv, 14-16). Cum utique si eis vel naturalis intelligentia, vel usus beneficiorum Dei ad capessendam vitam æternam sufficere potuisset, nostro etiam tempore rationalis nos contemplatio, et temperies aeris, et fructuum copia ciborumque salvaret: quia scilicet melius natura utentes, Creatorem nostram propter quotidiana ipsius dona coleremus.

CAPUT XII. — 13. Sed absit ab animis piorum et Christi sanguine redemptorum, stuka nimium et perniciosa persuasio. Naturam humanam natura humana³ non liberat; extra unum mediatorem Dei et hominum hominem Christum Jesum, nemini salus est. Sicut ipse fecit nos, et non ipsi nos; ita ipse reficit nos, et non ipsi nos. Ac ne sibi facultas hominis pretium reparationis hujus, vel post restitutionem sui, per opera videretur justitiæ repensare; effuderunt eo divitiæ bonitatis Dei in ipsa quorundam primordia parvulorum, in quibus nec præcedens eligitur, nec secutura devotio; non obedientia, non discretio, non voluntas. De his enim loquor, qui mox ut nati sunt, renascuntur, et rapti ab hac vita æternæ beatitudini deputantur. Cum tamen innumerabilis multitudo, ejusdem naturæ, eju dem conditionis infantium, sine regeneratione decedat; de qua dubitari non potest quod partem in Dei civitate non habeat.

CAPUT XIII. — 14. Et ubi est illud, quod nobis quasi contrarium, a non intelligentibus semper opponitur; quod *Deus omnes homines velit salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire* (I Tim. ii, 4)? Numquid non sunt de omnibus hominibus, qui a præteritis generationibus usque in hoc tempus sine Dei cognitione perierunt? Et si majoribus natu (quod non recte dicitur) mala opera, quæ libero arbitrio commiserant, obfuerunt; quasi boni, non mali, gratia liberantur: inter salvatos parvulos et non salvatos parvulos quæ meritum potuit esse discretio? quid istos introduxit in regnum Dei? quid istos exclusit a Dei regno? Equidem si meritum commiseres, non una pars salvari meruit, sed utraque damnari: quia omnibus in Adæ prævaricatione prostratis, nisi quosdam assumeret misericors gratia, maneret super universos inculcata justitia. Quæ autem sit discretio istius in secreto consilio Dei causa vel ratio, et supra facultatem humanæ cognitionis inquiritur, et sine fidei diminutione

¹ Editi, Iconiis.

² Remigianus codex, et qui Jeru sine testimonio; omissio, non.

³ Editi, corda eorum.

⁴ In editis decet, natura humana.

¹ Editi, introductus ad dilectionem in Deum.

² Forte, justitiam.

nescitur : modo confiteamur neminem immerito perdi, neminem merito liberari ; et omnipotentissimam Domini bonitatem omnes salvare, et omnes ad agnitionem veritatis imbueri, quos vult omnes salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire. Nisi enim ipso vocante, docente, salvante, nemo venit, nemo eruditur, nemo salvatur. Quia etsi indifferenter omnibus hominibus jubenter prædicare doctores, et semen verbi ubique disseminare ; tamen neque qui plantat, neque qui rigat est aliquid, sed qui incrementum dat Deus (1 Cor. iii, 7).

CAPUT XIV. — 13. Unde cum Apostoli gentibus Evangelium prædicare cœpissent, de parte quadam eorum qui audierant, Scriptura commemorat, dicens : *Audientes autem gentes gavisi sunt, et glorificabant verbum Domini, et crediderunt quotquot erant præordinati ad vitam æternam (Act. xiii, 48)*. Et alibi, cum multæ mulieres audirent Paulum docentem : *Quædam, inquit, mulier nomine Lydia, purpuraria civitatis Thyatirorum, colens Deum, audivit, cujus Dominus aperuit cor ut intenderet his quæ dicebantur a Paulo (Id. xvi, 14)*. Et rursum eo ipso tempore, quo ad omnes gentes prædicatio Evangelii mittebatur, quædam loca Apostoli adire prohibentur ab eo, qui vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire : multis utique in illa retardatis atque aversis Evangelii (a) mora sine agnitione veritatis et sine regenerationis consecratione morituris. Dicat ergo Scriptura quod gestum est : *Transiens autem, inquit, Phrygiam et Galatiam regionem, vetiti sunt a sancto Spiritu loqui verbum in Asia. Cum venissent autem in Mysiam, tentabant ire in Bithyniam, et non permisit illos Spiritus Jesu (Ibid., 6, 7)*. Quid autem mirum, si inter ipsa evangelicæ prædicationis exordia, non poterant ire Apostoli, nisi quod eos Spiritus Dei ire voluisset ; cum videamus pleeraque gentes modo primum christianæ gratiæ fieri cœpisse participes, alias autem nullum adhuc odorem boni istius attingisse ?

CAPUT XV. — 16. An dicendum est, voluntati Dei humanas obistere voluntates, et tam feros tamque intracabiles horum hominum esse mores, ut Evangelium ideo non audiant, quia prædicationi impia corda non pateant ? Et quis istis corda mutavit, nisi qui finxit singillatim corda eorum (Psal. xxxii, 15) ? quis hujus rigoris duritiam ad obediendi mollivit affectum, nisi qui potens est de lapidibus Abraham filios excitare (Matth. iii, 9) ? et quis dabit prædicantibus intrepidam illasamque constantiam, nisi ille qui ait Paulo, *Noli timere, sed loquere, et ne timeas ; propter quod ego sum tecum, et nemo apponetur tibi ut noceat te ; quoniam populus est mihi multus in hac civitate (Act. xviii, 9, 10)* ? Puto autem quod nempe audeat dicere ullam mundi gentem, ullam terræ præmittendam esse regionem, in qua non sint Ecclesiæ tabernacula dilatanda, dicente Deo ad Filium, *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ (Psal. ii, 8)* ; et iterum, *Reminiscantur et convertentur ad Dominum universi fines terræ, et adorabunt in conspectu ejus omnes patriæ gentium (Psal. xxi, 28)* ; dicente quoque ipso Domino, *Prædicabitur hoc Evangelium in universo mundo, in testimonium omnibus gentibus ; et tunc veniet finis (Matth. xxiv, 14)*. Quæcumque ergo gentes nondum audierant, audient Evangelium, et credent quotquot ex eis præordinati sunt in vitam æternam. Non enim alii veniunt in consortium hæreditatis Christi, quam qui ante constitutionem mundi electi sunt, et prædestinati atque præsciti, secundum propositum ejus qui omnia operatur secundum consilium voluntatis suæ. (Ephes. i, 14).

CAPUT XVI. — 17. Confiteamur igitur opera Domini, et glorificemus misericordias ejus : nec impatienter feramus, quod, quæ antequam sint electionis vasa, non novimus. Quia et in anterioribus sæculis, quando de unius gentis populo dicebatur, *Notus in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus (Psal.*

(a) Forte, retardati atque aversi Evangelii.

lxxv, 2) ; futura gentium latebat electio, et postmodum innotuit, quod revelatum ante non fuerat : sicut dicit Apostolus, *Quod aliis generationibus non est agnitionem filii hominum, sicut nunc revelatum est sanctis Apostolis ejus, et Propheis in Spiritu, esse gentes coheredes, et concorporales, et participes promissionis in Christo Jesu (Ephes. iii, 5, 6)*. Et in Actibus Apostolorum : *Obstupuerunt, inquit, ex circumcisiois fideles, qui venerant cum Petro, quia et in nationes gratia Spiritus sancti effusa est (Act. x, 45)*. Si enim hoc consilium vocationis suæ Dominus, quamdiu voluit, abscondit ac distulit ; et quando voluit, revelavit ; sanctisque ejus ignorantia ista non nocuit : cur spei nostræ obesse credimus, si in quo numero, quibusque luminibus vasa misericordie in gloriam præparantur, occulitur ? Cum tamen constet, regnum caelorum omnes ingressuros bonos, hoc eis donante Dei gratia : et nullos ingressuros malos, hoc ipsorum merente nequitia.

CAPUT XVII. — 18. Nimirum vero inepte, nimirumque inconsiderate ab adversantibus dicitur, quod per hanc Dei gratiam libero nihil relinquatur arbitrio. Quamvis enim in parvulis Baptismum transeuntibus, manifestissime nullum opus nullusque appetitus eorum voluntatis existat, et plerosque utentes quidem libero arbitrio, sed aversos a vero Deo, vitamque in flagitiis exigentes, liberatrix regeneratio in ipso exhalandi spiritus sine sanctificet : tamen si eam filiorum Dei partem, quæ ad pietatis opera reservatur, pro consideremus intuitu, nonne in eis non peremptum invenimus liberum arbitrium, sed renatum ? Quod utique cum solum esset, sibi que permissum, nonnisi in suam perniciem movebatur. Ipsum enim se excæcaverat, et ipsum se illuminare non poterat. Nunc autem idem arbitrium conversum est, non eversum ; et donatum est ei aliter velle¹, aliter sapere, aliter agere, et incolumitatem suam non in se, sed in medico collocare : quia necdum tam perfecta utitur sanitate, ut ea quæ ei nocuerant, nequeant jam nocere ; aut ab insalubribus possit jam, viribus suis, temperare. Proinde homo, qui in libero arbitrio fuit malus, in ipso libero arbitrio factus est bonus : sed per se malus, per Deum bonus : qui cum ita in illum initialem honorem alio initio reformavit, ut ei non solum culpam malæ voluntatis et actionis remitteret, sed etiam bene velle, bene agere, atque in his permanere donaret. *Omne enim, inquit apostolus Jacobus, datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum (Jacob. i, 17)*. Qui quale sit liberum arbitrium quod humano spiritu agitur, et quale sit quod a Deo regitur, evidenter ostendit, dicens : *Quod si scilicet amarum habetis et contentiones in cordibus vestris, nolite gloriari adversum veritatem, et mendaces esse : non est ista sapientia desursum descendens, sed terrena, animalis, diabolica. Ut enim zelus et contentio, ibi inconstantia et omne opus pravum. Quæ autem desursum est sapientia, primum quidem pudica est, deinde pacifica, modesta, suavis, plena misericordia et fructibus bonis, non dijudicans, sine simulatione (Id. iii, 14-17)*. Quicumque ergo his virtutibus student atque inhærent, non sua, sed superna sapientia illustrati sunt : *Quoniam Dominus dat sapientiam, et a facie ejus scientia et intellectus (Prov. ii, 6)*. Et hæc eorum verissima gloria est, si non in se, sed in Domino gloriantur.

CAPUT XVIII. — 19. Ea autem quæ de fato, et de duabus massis, duabusque naturis stultissimo mendacio, in tanti viri injuriam jactitantur², neque ipsum quidem onerant, in cuius libris copiosissime hujusmodi destruuntur errores (a) ; nec nos pertur-

¹ Ex veteri Ms. addidimus, *aliter velle*.

² Editi, *intenti viri injurias jactantur*. Emendantur ad veterem codicem, nisi quod, *faciantur*, habet pro, *jactantur*.

(a) Vide Aug., lib. 2 contra Duas Epistolas Pelagianorum, capp. 6 et 7 ; ac lib. 4 contra Julianum, cap. 8.

hant, qui tales opiniones cum suis auctoribus excruciantur. Sed videant quomodo se a d-decore istius exuant falsitatis, qui possunt tam inepta confingere, si hi quorum abutuntur auribus, aliquantulum diligentiae ad cognoscenda ea quae praestantissimus minister gratiae disputavit, intenderint: licet omnem istius inquisitionis moram ipsi, qui haec loquuntur, praevenerint, proferendo atque explicando libros, ullamve eorum particulam demonstrando, quam per dubium saltem intellectum tali interpretationi obnoxium Vir sanctus ediderit. Sed prorsus nihil apud nos tale audierunt, nihil tale legerunt. Quia non fatis quidquam gori, sed omnia Dei iudicio novimus ordinari. Nec ex duabus massis, duabusve naturis; sed ex una massa, quae est caro primi hominis, unam scimus omnium hominum creatam, creaturique naturam, et eandem per ipsius primi hominis liberum arbitrium, in quo omnes peccaverunt (*Rom. v, 22*), esse prostratam: nec ullo modo ab aeternae mortis debito liberam, nisi eam ad imaginem Dei secundae creationis Christi gratia reformaverit, liberumque ejus arbitrium agendo, spirando¹, auxiliando, et usque in finem praecundo servaverit.

¹ Sic Ms. Editi autem, *sperando*.

EPILOGUS. — 20. Unde quia perspicit Sanctitas tua (si tamen sermonis mei non obsistit obscuritas), frustra quosdam de nobis conqueri, et omnes illas ineptas criminationes, ad exasperandos avertendosque animos eorum quibus aliud volunt persuadere, contemni; confido ego in virtute misericordiae Dei, quoniam haec contradictio, sicut in aliis mundi partibus, ita et in his regionibus conquiescet: ut praedicatio summi hoc tempore in Ecclesia viri, etiam ab his a quibus ad praesens repellitur¹, adjuvetur. Tu autem, dilectissime et venerandissime mihi frater, si vere de his quaestionibus instrui desideras, sicut desiderare te convenit; ipsis beati Augustini disputationibus cognoscendis impende curam, ut in confutenda Dei gratia defaecatissimam ac saluberrimam evangelicae apostolicaeque doctrinae intelligentiam consequaris. Gratia Dei, et pax Domini nostri Jesu Christi custodiat te in omni tempore, et per viam veritatis dirigat in vitam aeternam.

¹ Sic Ms. Editi, *revellitur*.

PROSPERI AQUITANI

PRO AUGUSTINO

LIBER CONTRA COLLATOREM.

Excutit duodecim definitiones Joannis Cassiani de gratia et libero arbitrio, contentas Collatione ipsius tertia decima, easque, una excepta prima, omnino a catholica veritate dissidere docet: demonstrans Augustini reprehensores, et vana objicere, et recta impugnare, et prava defendere, ipsisque Pelagianorum jam peremptorium armis intestinum bellum moventes, Scripturis divinis simul et ecclesiasticis imperatorisque constitutionibus rebellare.



CAPUT PRIMUM. — 1. Gratiam Dei qua christiani sumus, quidam dicere audent a sanctae memoriae Augustino episcopo non recte esse defensam; librosque ejus contra errorem Pelagianum conditos, immoderatis calumniis impetere non quiescunt. Quorum intus interstrepens domestica malignitas non minus spernenda esset, quam foris latrans haeretica loquacitas, nisi ejectionis extra ovile dominicum lupis, qui sub nomine ovium sunt suffragarentur, essentque ejusmodi, ut nec ordo eorum in Ecclesia, nec ingenia despicienda videantur. Siquidem habentes speciem pietatis in studio, cujus virtutem diffidentur in sensu, trahunt ad se multos ineruditos, et non habentia spirituum discretionum¹ corda conturbant: atque in eum statum deducere causam Ecclesiae moluntur, ut dum nostros affirmant non veraciter pro gratia fuisse locutos, inimicos gratiae persuadeant injuste esse damnatos. Non ergo negligendum est hoc malum, quod ab occultis parvisque seminibus augetur quotidie, et ab ortu suo latius longiusque distenditur: sed studendum est, in quantum Dominus adjuvat, ut fallacium calumniatorum hypocrisis detegatur, qui ex ipsa injuriae magni-

¹ Lovaniensis editio et Antuerpiensis, *spiritum discretionis*. At Moguntiensis omnium prima, quae anno 1524, ex manuscripto exemplari Benedictinorum montis S. Jacobi prodit, habet *spirituum discretionum*: nec aliter Ms. Corbeiensis. Alludit Prosper ad I Cor. xii, 10.

² In antiquissimo Corbeiensis codice ante annos fere non-gentos scripto, titulus osculi hujus est, *Liber sancti Prosperi pro praedicatoribus gratiae Dei contra librum Cassiani presbyteri. qui praenotatur, De Protectione Dei*; id est, contra Collationem tertiam decimam, habitam cum abbate Chærenone.

tudine, quam in uno cunctis, ac praecipue apostolicae Sedis pontificibus intulerunt, ab indoctis et parum cantis excellentioris scientiae judicantur, et misero perversoque successu facilem mendacium consensum eliciunt, quia reverentiam sibi praesumptione pepererunt. Nec enim, cum sint bonae opinionis viri, creduntur ullo modo tarditate intelligentiae, aut temeritate iudicii, in superfluae querelae clamorationem potuisse prorumpere; ac non potius magno ingenio et vehementi studio laborasse, ut subtilissimi tractatoris disputationibus comprehensus, censura nunc districtior et inspectio sagacior inveniret, quod antea securus favor et benignitas incuriosa non viderat.

2. Unde ergo haec diligentia tam severi emersit examinis? unde in hanc austeritatem supercilium se teretricae frontis armavit, ut mensuras sensuum, pondera locutionum, numeros syllabarum insidiosus scrutator eventilet, magnamque se aliquid conficere praesumat, si catholico praedicatori notam erroris affigat? quasi incognitum aliquid opus, et quod hactenus latuerit, impetatur; ac non illa his morsibus doctrina lenietur, quae novorum haeticorum commenta disjecit, et diabolicum tumorem Pelagiana elationis elisit. Vingt amplius anni sunt, quod¹ contra inimicos gratiae Dei catholicae acies hujus viri ductu pugnat et vincit (a). Et vincit, dico, quia non potuit respirare

¹ Ita Corbeiensis manuscriptus et editio Moguntiensis. At posteriores editiones habent, *annis*; et omittunt, *cum* quod.

(a) Augustinus contra Pelagianam haeresim pugnare anno Christi quadringentesimo duodecimo cepit, scriptis ad Marcellinum libris de Peccatorum meritis ac de Baptismo parvulorum. Iste ergo Prosperi liber viginti et amplius

(Cinquant-sept.)

quos vicit, et in quorum excidium unam cunctorum sacerdotum manu sententiam scripsit. ¹ Pulsi pontificio, et communione privati, querantur de nostræ felicitate victoriæ, et arment in nos linguas suas, qui exulare a veritate, quam cives esse Ecclesiæ maluerunt: nostri autem concorporales, et participes gratiæ Christi, cur de his armis, quibus communis fides est defensa, causantur? cur bellum confectum retractant, et munitiones securæ dudum pacis infirmant? An victores displicent, et victi placent; tantaque insolentia damnati foveant errores, ut pravitatis invidia et auctores nostri pulsentur, et iudices? an vero ita se novorum censorum norma exactior temperavit, ut et nulla eorum quæ excisa sunt asserat, et quædam ex his quæ defensa sunt respuat? Ecce salva catholice pace victoriæ, salva indissolubili reverentia decretorum, parati sumus patronos doctrinæ emendatoris audire, et circumcisas ab omni errore lineas subtilissimæ discretionis agnoscere: constituantur in medio, quod de novis emersit ingenii (n).

CAPUT II. — 3. Et ne ad obscurandam scientiam doctorum, ea exagitare videamur, quæ vulgus ignobile, et proci inceptorum loquacitas intemperanter effundit, unius potissimum definitiones, quem non dubium est illis omnibus in sanctarum Scripturarum studio præstare, referemus. Quas etiam ob hoc solas interim in disceptationem oportet assumi ², quia utrum ita se habeant, non potest dubitari. Scripturæ enim sunt, et auctoris sui editione publicatæ ³: nec jam, an sint, querendum est; sed quid doceant, demonstrandum. Igitur in libro cuius prænotatio est, *De protectione Dei*, vir quidam sacerdotalis ⁴, qui disputandi usum inter eos, quibuscum degit, excedit, abbatem quemdam introducit de gratia Dei et de libero arbitrio disserentem, cuius se per omnia probasse ac suscepisse ostendit sententiam: ut jam non cum illo nobis sit negotium, qui forte tales opiniones suas aut negando refutaret, aut corrigendo dilueret; sed cum isto qui ad instrumentum inimicorum gratiæ Dei talem studuit proferre doctrinam.

4. Qui tamen inter initia disputationis a veritatis pietate non dissonat, et iusto honorari præconio inereretur, nisi præcipit lavoque progressu ab inchoata rectitudine deviare. Nam post comparisonem agricole, cui formam sub gratia ac fide viventis aptavit, et cuius infructuosum esse dixit laborem, nisi per omnia Dei auxilio juvaretur, intulit definitionem catholicissimam, dicens (*Collat. 15, cap. 3*): *Quibus manifeste colligitur, non solum actuum, verum etiam cogitationum bonarum ex Deo esse principium: qui nobis et initia sanctæ voluntatis inspirat, et virtutem atque opportunitatem eorum quæ recte cupimus, tribuit peragendi. Omne enim datum bonum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum (Jacobi 1, 17): qui et incipit quæ bona sunt, et exsequitur, et consummat in nobis, dicente Apostolo: « Qui dat*

ab hinc annis editus, merito refertur in annum circiter quadringentesimum trigesimum secundum.

¹ Editio Moguntiensis sequentem sententiam cum præcedente, ceu duo unius sententiæ membra connectit, et loeo, *querantur, arment*; habet, *queruntur, armanit*.

² In editione Mog.: *Cujus decreta ob hoc solam interim oportet in medium adduci*. Hoc ipsum est etiam in Ms. Corb., sed insertam post, *oportet assumi*: in coque codice ante, *quas etiam ob hoc solas*; præfixa est particula, *alibi*, qua indicatur alterum ex illis duobus dictis aliunde ascitum fuisse.

³ Ms. Corb., *purgatæ*. Editio Mog., *purgata*: referendo ad, *decreta*.

⁴ Posteriores editiones addunt, *ordivis*. Aberat a Corb. et Mog.

(a) Jam tum forte emergerant variegatae contra Augustinum questiones: sed quia solo eas auditu acceperat, ut mox a. 3, et infra, n. 35, significare videtur, hinc illis interim dissimulatis, referendæ suscipit Cassiani potissimum definitione, quæ stilo editæ in vulgus erant.

semen seminanti, et panem ad manducandum præstat bit, et crescere faciet fructus justitiæ vestræ (II Cor. ix, 10). Hic ne quis putaret, nihil superesse quod per liberum ageret arbitrium, non irrationaliter adiecit quo probaret, non auferri illud his donis, sed potius roborari, nisi revolutum ad iniquitates suas ab auxilio Dei se mallet avertere. *Nostrum vero est, inquit, quotidie attrahentem nos gratiam Dei ut humiliter subsequamur, vel certe dura cervice et incircumcisus, ut scriptum est, auribus eidem resistentes* (Act. vii, 51), *per Jeremiam mereamur audire, « Numquid qui cadit, non resurget? aut qui aversus est, non revertetur? Quare ergo aversus est populus iste in Jerusalem aversione contentiosa? Induraverunt cervices suas, et noluerunt reverti »* (Jerem. viii, 4, 5). Item infra, cum omnia virtutum studia Dei gratia indigere docuisset, probabiliter addidit, dicens: *Quæ omnia, sicut desiderari a nobis jugiter absque divina inspiratione non possunt, ita ne perfici quidem sine ejus auxilio ullatenus queunt* (Cap. 6).

5. In septimo autem capitulo ¹, generalem voleus ostendere gratiam Christi, quæ nullum usquequoque hominem prætermittat, et rebelles quoque adversosque ² non deserat: *Adest igitur, inquit, inseparabiliter nobis divina protectio, tantaque est erga creaturam suam pietas Creatoris, ut non solum comitetur eam, sed etiam præcedat jugiter providentia*. In quo potest videri, ob hoc comitem dixisse providentiam, quia etiam deserentes se plerumque non deserat; vel quia omnes quos prævenit, eosdem subsequatur. Sequitur autem, dicens: *Qui cum in nobis ortum quemdam bonæ voluntatis inspexerit, illuminat eam confestim, atque confortat, et incitat ad salutem ³, incrementum tribuens ei, quam vel ipse plantavit, vel nostro conatu viderit emerisse*. Et hic potest adhuc dicere, illius se ortum bonæ voluntatis significasse, cuius a Deo sint plantata vel inspirata principia: quia ab illuminatis jam cordibus possint salubres prodire conatus, qui ideo ipsius hominis proprii esse dicuntur, quia jam bonorum conatum acceperit facultatem, eorumque semina ad suum referantur auctorem.

6. Sed in capitulo nono subdit, et dicit: *Unde non facile humana ratione discernitur, quemadmodum Dominus petentibus tribuat, a querentibus inveniat, aperiatque, pulsantibus: et rursus, inveniat a non querentibus se, palam apparet inter illos qui illum non interrogabant; tota die expandat manus suas ad populum non credentem sibi et contradicentem* (Isai. lxxv, 1, 2), *resistentes ac longe positos vocet, invitos attrahat ad salutem, peccare cupientibus explendæ copiam subtrahat voluntatis, ad nequitiam properantibus benignus obsistat*. Jam hic quasi per inscrutabilem diversitatem introducit definitio, qua docetur multos ad gratiam venire sine gratia, et hunc affectum petendi, querendi, pulsandi, habere quosdam de vigilantia libera voluntatis: quæ tamen in aliis tanta aversione obsecrata perhibetur, ut nullis cohortationibus sit revocabilis, nisi per vim trahentis invita ducatur. Quasi non toto multiformis gratiæ opere hoc in omnium agatur animis, ut ex nolentibus fiant volentes; aut quisquam ex hiis qui jam iudicio rationis utuntur, possit fidem nisi voluntate suscipere. Unde tam ineptum est dicere quod quisquam ad participationem gratiæ tendat invitus, quam asserere quod ullus ad eam non Spiritu Dei veniat incitatus.

7. Cito ergo hic disputator præmissæ definitionis oblitus est, cito a sententia sua instabili levitate dissensit ⁴. Dixerat enim regulariter, *Non solum actuum, verum etiam cogitationum bonarum ex Deo esse principium*. Et ne hoc de doctrina extrinsecus adhibita de-

¹ Nunc est capitulum octavum.

² Ms. Corb., *aversosque*. Editio Mog., *perversosque*.

³ Corb. et Mog., *illuminat eam, atque confortat, ac dirigit ad salutem*.

⁴ Corb. et Mog., *voluptatis*.

⁵ Posteriores editiones, *instabilitate et levitate discessit*.

heret intelligi, vigilanter addiderat: *Qui nobis et initia sanctæ voluntatis inspirat, et virtutem atque opportunitatem eorum quæ recte cupimus, tribuit peragendi. Omne enim datum bonum, et omne donum perfectum deorsum est, descendens a Patre luminum: qui et incipit quæ bona sunt, et exsequitur, et consummat in nobis.* Doctor catholicus, cur professionem tuam deseris? cur ad fumosam¹ falsitatis caliginem relicta serenissimæ veritatis luce devolveris? Quod in petentibus, quærentibus, pulsantibusque miraris, cur non eidem gratiæ, quæ desideratur, adscribis? Vides bonos conatus, pia studia, et dubitas esse Dei dona? Latuerit opus gratiæ, donec fides insita cogitationis clauderetur arcano: at ubi supplex oratio, ubi diligens inquisitio, ubi apparet crebra pulsatio; quare non ex qualitate operis subministrationem intelligis incitantis?

CAPUT III. — 8. Et satis te armas contra Pelagianorum calumnias², si quod in universitate vocatorum sentium est, id nobis in portione concedas: sed nec cum hæreticis tibi, nec cum Catholicis plena concordia est. Illi in omnibus justis hominum operibus liberæ voluntatis tuentur exordia: nos bonarum cogitationum ex Deo semper credimus prodire principia: tu informe nescio quid tertium, et utique parti inconveniens reperisti, quo nec inimicorum consensum acquireres, nec in nostrorum intelligentia permaveres. Quomodo autem non advertis, te in illud damnatum incidere, quod, velis nolis, convinceris dicere, *Gratum Dei secundum merita nostra dari*; cum aliquid præcedere boni operis ex ipsis hominibus propter quod gratiam consequantur, affirmas? Non enim nullius meriti haberi potest petentis fides, quærentis pietas, pulsantis instantia; præcipue cum omnes hujusmodi et accipere, et invenire, et intrare dicantur (*Muth. vii, 7, 8*). In quo superfluum, imo impium est, sic velle meritis ante gratiam existentibus locum facere, ut non ex toto verum sit quod ait Dominus, *Nemo venit ad me, nisi Pater, qui misit me, attraxerit eum* (*Joan. vi, 44*); sic jusquam hominis sine Dei illuminatione esset credenda conversio, aut ullo modo se voluntas hominis ad Deum sine Deo posset extendere: qui eum vocatum ad Filium trahit; non resistantem invitumque compellit: sed ex invito volentem facit, et quibuslibet modis infidelitatem resistantis inclinat, ut cor audientis, obediendi in se delectatione generata, ibi surgat, ubi premebatur; ibi discat, ubi ignorabat; inde fidat, unde diffidebat; inde velit, unde volebat. Etenim Dominus dabit suavitatem, et terra nostra dabit fructum suum (*Psal. lxxxiv, 13*).

9. Sed videamus qualia subsequantur: *Cui autem facile pateat, quomodo salutis summa nostro tribuatur arbitrio? De quo dicitur, « Si volueritis, et audieritis me, quæ bona sunt terræ manducabitis »* (*Isai. i, 19*). *Et quomodo « non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei »* (*Rom. ix, 16*)? *Quid etiam sit illud, quod Deus « reddet unicuique secundum opera ejus »* (*Muth. xvi, 27*): et, *« Deus est qui operatur in vobis et velle et perficere, pro bona voluntate vestra »* (*Philipp. ii, 13*): et *« hoc non ex vobis, sed Dei donum est; non ex operibus, ut ne quis gloriatur »* (*Ephes. ii, 8, 9*). Et cætera quæ collecta de Scripturis, quasi alterno sibi sensu adversa collegit, ut donis gratiæ studium humanæ committat industriæ; et hominum omnium divisione facta, alii sint quos gratia Dei salvet, alii quos lex et natura iustificet. Sed lex potest, nequid mali fiat, jubere: a malo autem non potest liberare. Notum facit mandatum, sed obediendi non præstat affectum: nisi quod est occidens per imperium litteræ, fiat vivificans per spiritum gratiæ.

10. Post hæc concludit dicens: *Nisi quod in his omnibus et gratia Dei, et libertas nostri declaratur ar*

¹ sic Ms. Corb. At editiones, *fumosam*.

² sic Ms. Corb. et editio Moguntiensis. At posteriores editiones, *Et satis te contra Pelagianorum calumnias præcavere existimas, si, etc.*

³ sic, *vestra*, addidimus auctoritate Ms. Corb. et edit. Mog.

bitrii; quia¹ etiam suis interdum motibus homo ad virtutum appetitus possit extendi, semper vero a Domino indigeat adjuvari. Et ubi est, quod regulari definitione præmissum est, *Non solum actuum, verum etiam cogitationum bonarum ex Deo esse principium; qui et incipit quæ bona sunt, et exsequitur, et consummat in nobis?* Ecce hic etiam si bonis cæptis necessariam Dei fateris auxilium: ipsos tamen laudabiles motus appetitusque virtutum, remota gratia Dei nudæ libertati adscribis arbitrii: ut boni salubresque conatus nequeant quidem proficere, nisi Deus adjuvet; possint tamen, etiam si non a Deo inspирentur, incipere.

CAPUT IV. — 11. Deinde, ut evidentiis definias, quid homo ex libero arbitrio habeat, quid sumat ex gratia, addis, et dicis: *Nec enim cum voluerit quis, sanitate perfruitur, aut de ægritudinis morbo pro arbitrii sui desiderio liberatur.* Doces ergo, non posse quidem hominem per semetipsum apprehendere sanitatem, sed habere cum a semetipso desiderium sanitatis; et sua tantum sponte veiare ad medicum, non etiam hoc ipsum medici esse, quod veniat. Quasi vero anima ipsa non langueat, et corpori suo remedium sana prospiciat. Atqui totus homo ex ipsa et cum ipsa in profundum miseræ suæ decidit, ubi eam, priusquam a medico notitiam suæ calamitatis accipiat, jacere delectat, amantem semper errores suos, et amplectentem falsa pro veris. Cujus prima salus est, ut sibi incipiat displicere, et vetustatem suæ debilitatis odisse: sequens vero est, ut et sanari desideret, et a quo sananda sit noverit. Quæ curationem ipsius sic præcedunt, ut ei ab illo, qui ægram sanaturus est, inserantur: ne, cum ei nullo modo hæc frustra inesse possint², merito videatur salvata, non gratia.

12. Deinde adicis (*Cap. 9*): *Ut autem evidentiis clareat, etiam per naturæ bonum, quod beneficio Creatoris indultum est, nonnunquam bonarum voluntatum prodire principia, quæ tamen, nisi a Deo dirigantur, ad consummationem virtutum pervenire non possunt.* *Apostolus testis est, dicens, « Velle enim adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio »* (*Rom. vii, 18*). Falso ergo secundum hanc definitionem ante dixisti, *Non solum actuum, verum etiam cogitationum bonarum ex Deo esse principium; qui et incipit quæ bona sunt, et exsequitur, et consummat in nobis.* Sed hoc nullo modo ex aliqua parte potest esse falsum: cui nequaquam inferri contraria debuerunt, ut quod recte professus es ex gratia incipere, id postea confirmares per naturæ bonum et per liberum arbitrium nos habere. Dixit quidem beatus Apostolus, *Velle enim adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio*: sed idem dixit, *Non quia idonei sumus cogitare aliquid id nobis quasi ex nobis ipsis, sed sufficientia nostra ex Deo est* (*II Cor. iii, 5*); et idem dixit, *Deus est enim, qui operatur in vobis et velle et operari³, pro bona voluntate* (*Philipp. ii, 13*). Non ergo Apostolus sibi contrarius est. Sed cum donatum nobis fuerit bonum velle, non statim invenimus et facere, nisi petentibus, quærentibus, atque prestantibus, qui dedit desiderium, præstet effectum. Vox ista dicentis, *Velle enim adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio*; vocati est, et jam sub gratia constituti, qui condelectantur quidem legi Dei secundum interiorem hominem, sed videt aliam legem in membris suis, repugnantem legi mentis suæ, et captivantem se in lege peccati (*Rom. vii, 18, 22, 23*): et quamvis acceperit scientiam recte volendi, virtutem tamen in se non invenit eorum quæ optat operandi; donec pro bona voluntate quam sumpsit, virtutum mercatur facultatem invenire quam quærit⁴.

CAPUT V. — 13. Post hæc ponis plurima testimo-

¹ Posteriores editiones, et *quia*. Aberl, et, ab antiquiore editione Mog. et a Ms. Corb.

² Ha Ms. Corb. et editio Mog. Posteriores vero editiones, *cum ei ullo modo hæc inesse possint*.

³ Posteriores editiones, *perficere*, habent, loco, *operari*.

⁴ sic Ms. Corbeiensis et editio Moguntiensis. Posteriores

nia, quibus nunc valdum, nunc infirmum liberum arbitrium demonstratur: quasi quidam sint, qui propriis viribus impleant, quod alii facere nisi Deo adiuvante non possunt; aut ob aliud homo accipiat præceptum, nisi ut divinum querat auxilium. Concludis ergo, et dicis: *Et ita sunt hæc quodammodo indiscrete permixta atque confusa, ut quid ex quo pendeat, inter multos magna questione volvatur: id est, utrum, quia initium bonæ voluntatis præbuerimus, miseretur nostri Deus; an quia Deus miseretur, consequamur bonæ voluntatis initium. Multi enim singula hæc credentes, ac justo amplius asserentes, variis sibi contrariis sunt erroribus involuti (Cap. 11). Ecce, ut tibi videtur, quæ erant permixta, discreta sunt; et quæ explicari non poterant, absoluta. Duos enim esse sibi contrarios delinens errores, quibus qui inter liberum arbitrium et gratiam quid tenendum sit nesciunt, implicentur. Et in uno constituis eos qui dicunt, ideo nostri misereri Deum, quia ex nobis præbita sint bonæ initia voluntatis; significans sine dubio Pelagiani dogmatis sectatores, qui dicunt gratiam Dei secundum merita nostra dari: in alio autem illos ponis, qui dicunt, ex misericordia Dei bonarum voluntatum prodire principia, eos intelligi volens, qui inimicos gratiæ debellarunt. Si ergo error est, initia bonæ voluntatis non adjuto divinitus homini adscribere, et error est confiteri quoniam præparatur voluntas a Domino; quo dirigendi sumus, ut utrumque vitemus?*

14. *Si utrumque, inquis, sequamur, nos nulli errori acquiescimus. Tu nos subdis duobus, et geminas, sicut intelligis, pravitates dividendo damnas, miscendo justificas. Hac lege, hac regula poteris predicare, quod tam errent qui dicunt, semper esse fallendum, quam qui definiunt, nunquam esse fallendum: sed ut in neutro peccetur, utrumque sectandum; quia nec semper declinanda falsitas, nec semper negligenda sit veritas. Fallit te prorsus opinio tua: de duobus malis unum fieri bonum non potest: unam virtutem duo vitia non gignunt: unum verum duo falsa non faciunt. Quæ enim merito paria sunt, non inveniuntur coeundo, sed crescent. Non itaque oportuit eos, qui bonarum voluntatum initia ex Dei asserunt inspiratione generari, ea sententia reprehendi, qua arguuntur, qui ad hæc liberum arbitrium putant sibi sine ope gratiæ posse sufficere. Harum enim definitionum una ab Ecclesia expugnata est, alia defensa: nec eis ullo modo hujus novi funderis congruit pactum, quo catholica sit corruptior, quam Pelagiana correctior.*

15. *Multi, inquis, singula hæc credentes, ac justo amplius asserentes, variis sibi contrariis sunt erroribus involuti. Placet igitur tibi, cum hæreticis Catholicos, cum victis damnare victores; et eos erroris nota adurere, qui errorem ab Ecclesia depulerunt? Secundum tuam quippe censuram, qua sanctarum et fidelium voluntatum non in omnibus hominibus ex Deo vis esse principium (quasi multum gratiæ tribuas, si hoc eam in quorundam operari mentibus acquiescas), erravit beatus papa Innocentius et Petri Sede dignissimus, qui cum de istis loqueretur, qui in libero arbitrio gloriantur: *Nam quid, inquit, nos de eorum posthac rectum mentibus æstimemus, qui sibi se putant debere quod boni sunt?* Et iterum, cum de primi hominis scriberet lapsu: *Liberum enim, inquit, arbitrium olim ille perpeusus, dum suis inconsultius utitur bonis, cadens in prævaricationis profunda demersus, nihil quemadmodum exinde surgere posset, invenit, suaque in æternum libertate deceptus, hujus ruinæ latuisset oppressus¹, nisi eum post Christi pro sua gratia relevasset adventus (Epiat. 181 inter Augustinianas, n. 7). Erraverunt orientales episcopi, in quorum iudicio Pelagius, eos qui dicunt gratiam Dei secundum merita nostra dari, ut catholicus posset videri, ana-**

autem editiones post, quam sumpsit, serebant, mereatur venire qui faciat.

¹ sic in Ms Corbeiensi. At in editione Mog., *jacuisset oppressus*. In posterioribus editionibus, *jacuisset oppressus*.

thematizare compulsus est (a). Erraverunt Africana episcoporum concilia, quæ decretis suis constituerunt (*Carthaginense concilium, canone 4 seu 5, Utramque Dei donum esse, et scire quid facere debeamus, et diligere ut faciamus; ut edificante charitate, scientia non possit inflare: quia sicut de Deo scriptum est, « Ille est qui docet hominem scientiam » (Psalm. xciii, 10); ita scriptum est, « Charitas ex Deo est » (I Joann. iv, 7). Erraverunt ducenti quatuordecim sacerdotes, qui in epistola, quam suis constitutionibus prætulerunt², ita ad apostolicæ Sedis antistitem beatum Zosimum sunt locuti: *Constituimus, in Pelagium atque Coelestium per venerabilem episcopum Innocentium de beatissimi apostoli Petri Sede prolatam manere sententiam, donec apertissima confessione fateantur, gratiæ Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, non solum ad cognoscendam, verum etiam ad faciendam justitiam, nos per actus singulos adjuvari; ita ut sine illa nihil veræ sanctæque pietatis habere, cogitare, dicere, agere valeamus. Erravit sacrosancta beati Petri Sedes, quæ ad universum orbem pape Zosimi ore sic loquitur: *Nos tamen instinctu Dei (omnia enim bona ad auctorem suum referenda sunt, unde nascuntur), ad fratrum et coepiscoporum nostrorum conscientiam universa retulimus. Erraverunt Afri episcopi ad eundem papam Zosimum rescribentes, et inque in sententiæ suæ hujus salubritate laudantes, cum aiunt: *Illud vero, quod in litteris tuis, quas ad universas provincias curasti esse mittendas, posuisti, dicens. Nos tamen instinctu Dei (omnia enim bona ad auctorem suum referenda sunt, unde nascuntur), ad fratrum et coepiscoporum nostrorum conscientiam universa retulimus; sic accepimus dictum, ut illos qui contra Dei adjutorium extollunt humani arbitrii libertatem, districto gladio veritatis, velut cursim transiens, amputares. Quid enim tam libero fecisti arbitrio, quam quod universa in nostræ humilitatis conscientiam retulisti? Et tamen instinctu Dei factum esse, fideliter sapienterque vidisti, veraciter fidenterque dixisti. Ideo utique, quoniam præparatur voluntas a Domino, et ut boni aliquid agant, paternis inspirationibus suorum ipse tangit corda filiorum. Quoiquot enim Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei (Rom. viii, 14). Ut nec nostrum deesse sentiamus arbitrium, et in bonis quibusque voluntatis³ humanæ singulis motibus, magis illius valere non dubitemus auxilium. Videsne regulas tuas invictarum constitutionum soliditate confractas, et in fidei structura pravas ruinosasque⁴ juncturas, velut Jerichontinos muros ad sacerdotalium tubarum ruisse concentum (Josue vi, 20)?****

CAPUT VI. — 16. Cum enim de sanctarum origine voluntatum, et fidei charitatisque principiis, inter nos et Pelagianos quæstio versaretur, non ancipiti victoria, nec dubio diremptum est sine certamine; ut adhuc nobis de nequissima hujus fœderis tui pace tractandum sit. Prostrata est inimica acies, bellum confectum est, victores sumus per illum qui fecit potentiam in brachio suo, qui dissipavit superbos mente cordis ipsorum; deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles, esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes (*Luc. i, 51-55*): per illum qui faciens misericordiam cum patribus nostris, memor fuit testamenti sancti sui, et jurisjurandi quod juravit ad Abraham patrem nostrum, daturum se nobis, ut sine timore de manu inimicorum liberati, serviamus illi in sanctitate et justitia in conspectu ejus omnibus diebus nostris (*Ibid., 72-75*): per illum qui dedit nobis victoriam per Jesum Christum Dominum nostrum (*I Cor. xv, 57*): per illum a quo non spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis (*Ibid.*

¹ Ms. Corb., *protulerunt*.

² Editiones, *ac voluntatis*. Particulam, *ac*, non habet Ms. Corbeiensis.

³ Corb. et Mog., *rimosasque*.

(a) Vide librum de Gestis Pelagii, capp. 11, 33 et 38.

u, 12). Quid de elisara argumentatione ratiunculis fracta studes arua colligere? Quid cineres exstincti dogmatis resovendo, deficientis fumi nidorem in redivivam damnari conaris accendere? Non est periculum liberi arbitrii ex gratia Dei, nec voluntas aufertur, cum in ipsa bene velle generatur. Nam si deo non putanda est nostra, quia formatur, regitur, ordinatur, imbuatur; spoliatur libertate filii Dei, qui aguntur Spiritu Dei; perdunt vigorem rationalis animi et omni voluntariae devotionis laude privantur, quibus datur Spiritus sapientiae et intellectus, consilii et fortitudinis, scientiae ac pietatis, et timoris Domini (Isai. xi, 2, 3). Prorsus qui his reformationibus se non putant indigere, de veteris morbi consuetudine in phrenesim transierunt; respuunt remedium, clamant, insaniant, reluctantur. Sed si promissionis sunt filii, quiescent, et sanabuntur.

CAPUT VII. — 17. Sed jam videamus quid inferat sobrietas dispartantis: qui ut vitium vitiis pelleret, et errorem errore curaret, contrarias sibi definitiones nova arte confudit; utque hoc compositionis suae poculum securis auditoribus propinaret, exemplis voluit colorare quod miscuit. At enim: *Si enim dixerimus, nostrum esse bonae principium voluntatis; quid fuit in persecutore Paulo, quid in publicano Matthaeo: quorum unus cruori ac supplicii innocentum, alius violentiis ac rapinis publicis incubans attrahitur ad salutem? Sin vero gratia Dei semper inspirari bonae voluntatis principium dixerimus; quid de Zacchaei fide, quid de illius in cruce latronis pietate dicimus: qui desiderio suo vim quamdam regni caelestis inferentis, specialia vocationis monita praevererunt (Cap. 11).*

18. Per istam ergo bonorum ¹ principiorum dissimilitudinem probare nititur, hoc posse quosdam per liberum arbitrium sine adjutorio Dei, quod quidam nisi Deo cooperante non possint: et hoc vult de quorundam tardiore obedientia et quorundam sequacioris consensu intelligi. Quasi ubi dura infidelitas Deo subditur, et Evangelio, quod diu impugnavit, repente succumbit, ibi mutationem hominis dextera operetur Excelsi (Psal. LXXVI, 11): ubi autem tranquillam cohortationem solvuntur rumorem: sine haesitatione ² diffidentiae docilis auditor amplectitur, bonum talis conversionis humanae sit tantummodo voluntatis. Quasi vero potentia Dei ³ eos tantum ad Filium trahat, quos aut voce increpaverit, aut poena obriverit, aut terrore tremefecerit, illorum autem mentibus nihil suae virtutis admoveat, qui ad promissiones Redemptoris sui spe alacri et avido desiderio cucurrerunt. Sed Veritas dicit, *Nemo venit ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum (Joan. vi, 44)*. Si ergo nemo venit, nisi attractus; omnes qui quocumque modo veniunt, attrahuntur. Trahit itaque ad Deum contemplatio elementorum, omniumque quae in eis sunt, ordinatissima pulchritudo. Invisibilia enim ejus, a creatura mundi, per ea quae facta sunt, intellecta conspiciuntur (Rom. i, 20). Trahunt rerum gestarum relatores; animum audientis inflammant ⁴ narrantes laudes Domini et virtutes ejus, et mirabilia ejus quae fecit (Psal. LXXVII, 4). Trahit timor: *Principium enim sapientiae, timor Domini (Prov. i, 7)*. Trahit laetitia: quoniam, *Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi, In domum Domini ibimus (Psal. CXXI, 1)*. Trahit desiderium: quoniam, *Concupiscit et deficit anima in atria Domini (Psal. LXXXIII, 3)*. Trahunt

delectationes ¹ *Quam dulcia enim faucibus meis eloquia tua! super mel et favum ori meo (Psal. CXIII, 103)*. Et quis perspicere aut enarrare possit, per quos affectus visitatio Dei animum ducat humanum, ut quae fugiebat sequatur; quae oderat, diligat; quae fastidiebat, esuriat: ac subito commutatione mirabili, quae clausa ei fuerant, fiant aperta; quae onerosa, sint levia; quae amara, sint dulcissima; quae obscura, sint lucida? *Haec autem omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult (I Cor. XII, 11)*. *Quoniam Deus qui dixit de tenebris lumen splendescere, illuxit in cordibus nostris, ad illuminationem scientiae claritatis Dei, in facie ² Christi Jesu (II Cor. IV, 6)*. Il est, in manifestatione Filii sui, qui est in gloria Patris ³.

19. Qui ergo illuxit in corde Matthaei publicani, et Pauli tunc Ecclesiam persequentis, ipse et in corde Zacchaei, et in corde crucifixi cum Domino latronis illuxit: nisi forte otiosa Domini vox fuit, cum Zacchaeum, qui querebat videre Jesum quis esset, compellere dignatus est, dicens: *Zacchae, festina, descende; quoniam hodie in domo tua me oportet manere; et non sibi preparavit ejus animum, cujus elegit hospitium. Denique cum murmurarent omnes, cur ad virum peccatorem introisset hospitari; et Zacchaeus jam poenitentiam agens, dimidio honorum suorum in pauperes erogato, redditurum se in quadruplum fraudata promitteret, Dominus ait: *Hodie salus huic domui facta est, quia et hic est filius Abrahae. Et ne lateret causa hujus salutis, adjecit: *Venit autem Filius hominis salvum facere et quaerere quod perierat (Luc. XIX, 2-10)*. Ut quem agnoscebamus salvum factum, sciremus a quaerente praeventum. In latronis quoque justificatione, etiamsi nulla operantis gratiae intelligerentur indicia, nonne cum omnibus credentibus etiam ipsum acciperemus attractum, dicente Domino, *Omnia mihi tradita sunt a Patre meo (Id. X, 22)*: et, *Cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me (Joan. XII, 32)*? Inter omnia autem, hunc vel traditum esse, vel tractum, etiam ipsius confessio docet: qui cum aliquando blasphemasset in Jesum Christum, repente est mutatus, et dixit: *Domine, memor esto mei, cum veneris in regnum tuum (Luc. XXIII, 42)*. Sed unde in uno homine tanta compugnantium vocum sit orta diversitas, instruat nos beatus apostolus Paulus, et dicat: *Nemo in Spiritu Dei loquens, dicit anathema Jesu; et nemo potest dicere Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto (I Cor. XII, 3)*. Ut non dubitemus in ejusdem hominis voluntate, et de proprio fuisse quod blasphemavit, et de Spiritu sancto fuisse quod credidit. Frusira igitur disputator iste ad inscrutabilem unius gratiae varietatem argumentum definitionis suae voluit aptare, ut portio justificarum solius voluntatis suae motibus ad Christum venire credatur; portio autem reluctans trahi, et invita compelli: cum Deus sit qui operatur omnia in omnibus (Ibid., 6), sive alios sic, alios autem sic attrahere velit; ad quem nemo, nisi aliquo modo attrahatur, venit.**

CAPUT VIII. — 20. Post haec subjecit testimonia sacrae historiae, quibus ostendit, *observantiam mandatorum Dei, consummationemque virtutum divinae gratiae deputandam*: quod et nos promptissime confitemur. Et commemoratis exemplis de Balaam, quem volentem Israeli maledicere, Deus in benedictionis verba transtulerit (Num. XXIII); et de Abimelech, qui peccare non permissus sit in Rebeccam ⁴ (Gen. XXVI); et de Joseph a fratribus vendito, quorum in malam voluntatem in bonum Deus verterit (Id. XXXVII-1): occurrit ad confirmationem definitionis suae, ut liberum arbitrium, quod gratiae se dicit jungere, a parte quadam humani generis, quantum in ipso est aufert, et in quadam parte constituat, dicens: *Haec*

¹ Loco, *honorum*, posteriores editiones habent, *quorumdam*.

² sic Ms. Corb. et editio Mog. Al posteriores editiones, *post tranquillam cohortationem solum veros mores sine ulla haesitatione*, etc.

³ Posteriores editiones, *potentia gratiae Dei*. Abest, *gratiae*, a Ms. Corb. et edit. Mog.

⁴ sic vetus codex Corbiciensis, nec dissentit editio Maguntiensis, nisi quod, *relationem*, habet; non, *relatuores*. Al posteriores editiones crebant, *Trahit rerum gestarum cognitio, et divinum operam relaturae animum audientis illuminant*, etc.

¹ Posteriores editiones, *Trahit delectatio lectionis*.

² Ms. Corb. et edit. Mog., *in faciem*.

³ Posteriores editiones, *in sinu Patris*.

⁴ Posteriores editiones, *Saran*.

erim duo, id est, vel gratia, vel liberum arbitrium sibi quidem invicem videntur adversa; sed utraque concordant: et utraque nos pariter debere suscipere, pietatis ratione colligimus; ne unum horum homini subtrahentes, ecclesiasticæ fidei regulam excessisse videamur (Cap. 11).

21. Ecclesiasticæ fidei regula est ¹ prædicante Apostolo: Nemo potest dicere Dominum Jesum Christum, nisi in Spiritu sancto (1 Cor. xii, 3). Ecclesiastica regula est: Quid autem habes, quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non accepisti (Id. iv, 7)? Ecclesiastica regula est: Gratia Dei sum id quod sum, et gratia ejus in me vacua non fuit, sed plus omnibus illis laboravi; non autem ego, sed gratia Dei mecum (Id. xv, 10); et, Misericordiam consecutus sum, ut fidelis essem (Id. vii, 25). Ecclesiastica regula est: Habemus thesaurum istum in vas fictilibus, ut sublimitas virtutis sit Dei, et non ex nobis (II Cor. iv, 7). Ecclesiastica regula est: Gratia salvati estis per fidem, et hoc non ex vobis; Dei enim donum est; non ex operibus, ne forte quis extollatur (Ephes. ii, 8, 9). Ecclesiastica regula est: In nullo terreni ubi adversariis; quæ est illis causa perditionis, vobis autem salutis; et hoc a Deo: quia vobis donatum est pro Christo, non solum ut in eum credatis, sed etiam ut patiamini pro eo (Philipp. i, 28). Ecclesiastica regula est: Cum timore et tremore vestram ipsorum salutem operamini; Deus enim est qui operatur in nobis et velle et operari; pro bona voluntate (Id. ii, 12). Ecclesiastica regula est: Non quia idonei sumus cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est (II Cor. iii, 5). Hanc regulam firmat Dominus dicens, Nemo potest venire ad me, nisi datum fuerit ei a Patre meo: et, Omne quod dat mihi Pater, venit ad me (Joan. vi, 66, 37): et, Sine me nihil potestis facere: et, Non vos me elegistis, sed ego elegi vos (Id. xv, 5, 16): et, Nemo novit Filium nisi Pater, neque Patrem quis novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare (Math. xi, 27): et, Sicut Pater vivificat mortuos, ita et Filius quos vult vivificat (Joan. v, 21): et, Beatus es, Simon Bar-Jona, quoniam caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cælis est (Math. xvi, 17).

22. Hac regula nulli hominum auferatur voluntas: quia virtus gratiæ non hoc in voluntatibus operatur ut non sint, sed ut ex malis bonæ, et ex infidelibus sint fideles; et quæ in semetipsis erant tenebræ, lux efficiantur in Domino: quod mortuum erat, vivificatur; quod jacbat, erigitur; quod perierat, invenitur. Hoc in omnibus prorsus hominibus, qui erantur de potestate tenebrarum, et transferuntur in regnum Filii dilectionis Dei, sine cujusquam exceptione personæ, agere credimus gratiam Salvatoris. Quia, sicut hic idem probabiliter, sed non stabiliter definitur, dicimus atque defendimus: Non solum actuum, verum etiam cogitationum bonarum ex Deo esse principium; qui nobis et initia sanctæ voluntatis inspiant, et virtutem atque opportunitatem eorum quæ recte cupimus, tribuit peragendi. Omne enim datum bonum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum (Jacobi i, 17); qui et incipit quæ bona sunt, et exsequitur et consummat in nobis. In qua sententia si auctor ipsius permaneret, ecclesiasticam regulam non excederet; neque simul et libero arbitrio infensus ², et gratiæ Dei esset ingratus: quorum duorum dum unum in Paulo et Matthæo, aliud in Zacchæo et latrone dicit operatum, non intelligit in illis se liberum arbitrium, in istis gratiam sustulisse.

CAPUT IX. — 23. Deinde adject: Nam cum viderit nos ad bonum velle flectere ³, occurrit, dirigit,

¹ Posteriores editiones, Ecclesiastica regula est.

² Eadem editiones, offensus. Melius Corb. et Mog., infensus: qui videlicet liberum arbitrium, quantum in ipso est, auferre videatur.

³ Ita Corb. et editio Mog. et posteriores editiones, effecte.

atque confortat. « Ad vocem » enim « clamoris tui statim ut audierit, respondebit tibi » (Isai. xxx, 19); et, « Invoca me, » inquit, « in die tribulationis tuæ, et eripiam te, et glorificabis me » (Psal. xlii, 15). Quis non videat, quod hæc doctrina meritum libero assignat arbitrio, quo præveniatur gratia, quæ ei famuletur reddens debitum, non conferens donum? Quæ definitio in episcoporum Palæstinæ synodo, etiam Pelagio anathematizante, damnata est. In eo enim qui bonum incipit velle, et cupit ab iniquitate atque errore discedere, gratiam Dei hoc ipsum profitemur operari. Quoniam a Domino gressus hominis diriguntur, et viam ejus volet (Psal. xxxvi, 25); et, Omnis vir videtur sibi justus; Dirigit autem corda Dominus (Prov. xxi, 2); et, A Domino diriguntur gressus viri; mortalis autem quomodo intelligit vias suas (Id. xx, 24)? et quod ait Apostolus, Non enim accepisti spiritum servitutis iterum in timorem ²; sed accepisti spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus, Abba, Pater (Rom. viii, 15).

24. Post hæc sequitur, et dicit: Nec enim talem Deus hominem fecisse credendus est, qui nec velit unquam, nec possit bonum. Alioquin nec liberum ei permissum arbitrium, si ei tantummodo malum ut velit et possit, bonum vero nec velle nec posse concessit. Et quomodo stabit illa Domini post prævaricationem primi hominis lata sententia, « Ecce Adam factus est sicut unus ex nobis, sciens bonum et malum » (Gen. iii, 22)? Non enim talis ante fuisse putandus est, qui boni esset prorsus ignarus. Alioquin velut quoddam irrationabile atque insensatum animal eum fatendum est fuisse formatum: quod satis absurdum, atque a catholica fide omnimodis alienum est. Quin inno secundum sententiam sapientissimi Salomonis, « fecit Deus hominem rectum » (Eccle. vii, 30); id est, ut tantum boni scientia jugiter frueretur: sed ipsi quæsierunt cogitationes multas. « Facti enim sunt, » ut dictum est, « scientes bonum et malum. » Concepit ergo Adam post prævaricationem, quam non habuerat, scientiam mali; boni vero, quam acceperat, scientiam non amisit (Cap. 12).

25. Rectum atque omni vitio carentem creatum esse primum hominem, in quo omnium hominum concreata natura est, dubitare fas non est; cumque tale accepisse liberum arbitrium, ut si auxiliatum sibi Deum non desereret, posset in bonis quæ naturaliter acceperat perseverare quia vellet; et merito voluntariæ perseverantiæ in eam beatitudinem pervenire, ut nec vellet decidere in deteriora, nec posset. Sed ipso libero arbitrio, quo quamdiu voluit bonus mansit, a proposita sibi lege discessit; nec denuntiata sibi mortis supplicium formidavit, deserens Deum, et sequens diabolus, rebellis Domino servatori, et inimico obediens peremptori. Fuit ergo Adam, et in illo fuimus omnes; perit Adam, et in illo perierunt omnes (Ambrosius, lib. 7 in Luc. xv). Quod ita non falso dixit beatus Ambrosius, sicut non falso etiam ipsa Veritas ait, Venit Filius hominis quærere et salvare quod perierat (Luc. xix, 10). Naturæ enim humanæ, in illa universalis prævaricationis ruina, nec substantia erepta est, nec voluntas; sed lumen decusque virtutum, quibus fraude invidentis exuta est. Perditis autem per quæ ad æternam atque inamissibilem corporis animique incorruptionem poterat pervenire, quid ei remansit, nisi quod ad temporalem pertinet vitam, quæ tota est damnationis et pœnæ? Propter quod natos in Adam renasci oportet in Christo; ne in illa quis inveniat generatione, quæ perit. Nam si posterius Adæ in illis virtutibus naturaliter agerent, in quibus Adam fuit ante peccatum; non essent natura filii iræ (Ephes. ii, 3); non essent tenebræ (Id. v, 8), nec sub potestate tenebrarum (Coloss. i, 13); Salvatoris denique gratia non egerent; quia non frustra boni essent,

¹ Ms. Corb., magnificentis.

² Editiones, in timore. At Ms. Corb., in timorem; justa græcum, eis phobon.

nec justitiæ præmio fraudarentur, habentes ea bona, quorum amissione primi patres de paradiso exulare meruerunt. Nunc autem, cum sine Sacramento regenerationis æternam mortem nemo possit evadere; nonne ex ipsius remedii singularitate apertissime patet, in quam profundum malum totius humani generis natura demersa sit, illius prævaricatione, in quo omnes peccaverunt, et quicquid ille perdidit perdidit? Perdidit autem primitus fidem, perdidit continentiam, perdidit charitatem, spoliatus est sapientia et intellectu, caruit consilio et fortitudine, et impio altiori sectando, a veritatis scientia et ab obedientiæ pietate dejectus est: nec ipso saltem timore sibi relicto, ut ab interdictis vel metu caveret pœnâ, qui non abstineret amore justitiæ¹. Liberum ergo arbitrium, id est, rei sibi placitæ spontaneus appetitus, ubi usum honorum quæ acceperat fastidivit, et vilescens sibi felicitatis suæ præsidii insanam cupiditatem ad experientiam prævaricationis intendit, bibit omnium vitiorum venenum, et totam naturam hominis intemperantiæ suæ ebrietate madefecit. Inde, priusquam edendo carnem Filii hominis et bibendo sanguinem ejus lethalem digerat crudelitatem, labat² memoria, errat iudicio, nitat incessu; neque ullo modo idoneus est ad illud bonum eligendum et concupiscendum, quo se sponte privavit: quia non sicut potuit Deo non impellente corrumpere, ita potest Deo non erigente consurgere.

26. Non igitur recte dictum est: *Nec enim talem Deus hominem factis credendus est, qui nec vult unquam, nec possit bonum.* Quasi nos istam hominis debilitatem a Creatore dicamus conditam, et non peccati merito ab homine contractam. Qui ergo putat consequens esse, ut si liberum arbitrium obcæcatum esse dicatur, obcæcatio ipsa ad naturæ referatur auctorem; vult persuadere, quod tam sanum sit in Adæ posteris liberum arbitrium, quam in Adam fuit ante peccatum: quod satis alienum a catholica fide ducimus. Quid enim peccato læsum est, si id læsum non est, unde peccatum est? Nisi forte dicatur in Adæ posteros pœnam transisse, non culpam: quod omnino falsum dicitur, et ob hoc forte non dicitur. Nimis enim impium est, hoc de Dei sentire justitia, quod a prævaricatione liberos cum reis voluerit esse damnatos. Patet ergo culpa ubi non latet pœna, et societas peccati vincitur de communionem supplicii; ut quod est humanæ miseriæ, non de institutione Creatoris, sed de retributione sit iudicis.

27. Illud etiam inepte positum est, et contra sensum omnium tractatorum, quod ad probandum liberi arbitrii incolumitatem connexuit, dicens: *Et quomodo stent illa Domini post prævaricationem primi hominis lata sententia, « Ecce Adam factus est sicut unus ex nobis, sciens bonum et malum? »* Quasi diabolus Adæ vera promiserit, et Adam transgrediendo mandatum Dei profecerit in similitudinem Dei, et hoc ei fuisse collatum pronuntia-verit Deus: cum in his verbis significationem sit potius quid non fuerit assecutus, qui superbiz ingressus viam, quod habebat amisit, dum quod non acceperat concupivit. Non minus autem in ipsa hujus sensus conclusione peccatum est, dum dicitur: *Conceptit ergo Adam post prævaricationem, quam non habuerat, scientiam mali; boni vero, quam acceperat, scientiam non amisit.* Scientiam boni Adam tunc habebat, quando bonum sanctique mandatum Dei fideli corde servabat, et erat justus manens in imagine Creatoris sui, legisque ejus non obliviscens. Postquam autem se, hoc est imaginem et templum Dei, deceptoris suo vendidit³, perdidit boni scientiam, quia perdidit bonam conscientiam. Justitiam enim iniquitas depulit, humilitatem superbia destruxit, continentiam concupiscentia elisit, infidelitas rapuit fidem, captivitas abstulit liber-

tatem: nec potuit ulla illic portio residere virtutum, quo tanta irruerat turba vitiorum. *Nemo enim potest duobus dominis servire* (Luc. xvi, 13): et, *Qui fecit peccatum, servus est peccati* (Joan. viii, 34): et, *A quo quis superatus est et servus addictus est* (II Petr. ii, 19). Nemo autem servit, nisi cum aliqua libertate; et nemo liber est⁴, nisi cum aliqua servitute: diligente Apostolo, *Cum enim servi essetis peccati, liberi fuistis justitiæ. Quem ergo fructum habuistis tunc, in quibus nunc erubescitis? nam finis illorum mors est. Nunc vero liberati a peccato, servi autem facti Dei, habetis fructum in sanctificatione, finem vero vitam æternam* (Rom. vi, 20-22). Qui itaque servit diabolo, liber est Deo: qui autem liberatus servit Deo, liber est diabolo. Ut appareat malam libertatem potuisse haberi ex humanæ voluntatis defectu: bonam autem libertatem⁵ non potuisse recipi sine liberatoris auxilio.

CAPUT X. — 28. Sed ne hæc primi hominis calamitas in progeniem ejus transisse videatur; quam integro sit omnium hominum natura iudicio, exemplo gentium probaturus hic doctor addit, et dicit (Cap. 13): *Denique non amisisse genus humanum post prævaricationem Adæ scientiam boni, etiam Apostoli sententia evidentissime declaratur, qui dicit: « Cum enim gentes quæ legem non habent, naturaliter quæ legis sunt faciunt; hi legem non habentes, ipsi sibi sunt lex, qui ostendunt opus legis scriptum in cordibus suis, testimonium reddente eis conscientia ipsorum, et inter se invicem cogitationibus accusantibus, aut etiam defendentibus, in die quo judicabit Deus occulta hominum »* (Rom. ii, 14, 15).

29. Si de his Apostolus loquitur, qui ex præputio sunt vocati, et cum essent longe, facti sunt prope (Ephes. ii, 13), credentes in eum, qui quorum aliquando non misertus est, nunc autem miseretur (I Petr. ii, 10), et justificans circumcisionem ex fide, et præputium per fidem (Rom. ii, 30), duos condidit in semetipso, destructoque pariete inimicitiz Judæorum et Gentium, in uno novo homine fecit pacem (Ephes. ii, 14-17); concludens omnia in incredulitate, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus (Galat. iii, 22): si, inquam, de his Apostolus loquitur, in quorum cordibus Deus digito suo, id est, Spiritu sancto scribit novum Testamentum, ut legis plenitudinem et opera charitatis naturaliter exsequantur, reformata scilicet renovataque natura; quid hinc superbissimi sensus novitas adjuvatur, cum reconciliatio inimicorum non possit nisi gratiæ Mediatoris adscribi? *Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei, justificati gratis per gratiam ipsius* (Rom. iii, 23, 24). Ergo gratia gloria Dei est, non meritum liberati. Quis enim prior dedit ei, ut retribuere illi (Id. xi, 35)? Nihil boni operis ex mortuis, nihil justitiæ procedit ex impiis: omnis ipsorum salus gratuita est; et ideo gloria Dei est, ut qui gloriatur, in illo cujus gloria eguit, gloriatur.

30. Sin autem (quod magis vult hic disputator intelligi) de illis ista dicuntur, qui alieni a gratia christiana, quædam ad similitudinem legalium mandatorum proprio iudicio sanciebant, intelligentes mores civitatum concordiamque populorum non posse aliter contineri, nisi et recte factis præmia, et peccatis pœnæ decernerentur; sicut dictum est ab ipsa Sapientia Deo, *Ego ex ore Aliasimi prodivi, et in omni gente primatum tenui; requiem quævisi in Jacob, et inveni*⁶: (Eccli. xxiv, 5-11): ergo quis ambigat, hanc sapientiam humano generi ad temporalis vitæ utilitatem, ex natura a Deo conditæ superesse reliquias? Si enim nec ad ista terrena ordinanda rationalis animi viget ingenium, non vitiata esset, sed extincta natura.

¹ Ita Corb. et editio Mog. At posteriores editiones, qui abstrahat amore justitiæ; absque negante particula.

² Alias, labitur.

³ Posteriores editiones, subdidit.

⁴ Ms. Corb. et editio Mog., libertate liber est.

⁵ Corb. et Mog., voluntatem.

⁶ Auctoritatem ex Ecclesiastici libro hic allatam prætereunt posteriores editiones. Habent Corb. et Mog.

Quæ tamen etiam excellentissimis artibus, et cunctis mortalium eruditionum polleat disciplinis, justificari ex se non potest: quia bonis suis male utitur, in quibus sine cultu veri Dei impietatis immunditiæque convincitur, et unde se defendi æstimat, accusatur. Cum ergo Apostolus definiat, quod ex operibus legis non justificatur omnis caro (Rom. iii, 20); et quoniam in Christo Jesu neque circumcisio, neque præputium valeat aliquid, sed nova creatura (Galat. vi, 15): quid iste impiam infidelium libertatem naturalibus instruit bonis, et propriis vult justificare principii? Quid ad renovationem accessit? vetustatis idoneam desinit prævaricatoris scientiæ nuditatem? Quasi ista scientia vel ex naturæ opibus residua consecuta¹, vel ex legalis doctrinæ eruditione quæsitâ, possit sui perceptione præstare, ut quod faciendum noverimus, etiam facere diligamus: aut nullus sit bonæ voluntatis motus, nisi quem creavit diffusæ per Spiritum sanctum charitatis afflatus. *Sine fide enim impossibile est placere*² (Hebr. xi, 6); et, *Omne quod non est ex fide, peccatum est* (Rom. xiv, 23): et, *In Christo Jesu neque circumcisio aliquid valet, neque præputium; sed fides quæ per dilectionem operatur* (Galat. v, 6).

CAPUT XI — 51. Post hæc, in conclusione testimoniorum, quibus probare voluit quod hi qui per inerepationem propheticam surdi appellantur et cæci, possint ex facultate naturæ et aures suas aperire ad audiendum, et oculos suos ad videndum (quasi non de iisdem dicat Dominus, *Dabo eis cor aliud, et spiritum novum dabo eis; et evellam cor lapideum de carne eorum, et dabo eis cor carneum; ut in præceptis meis ambulent, et justificationes meas observent, et faciant eas* [Ezech. xi, 19, 20, et xxxvi, 26, 27]), addit, et dicit: « Denique ut possibilitatem boni eis inesse significaret, increpans Pharisæos: *Quid autem, inquit, etiam ex vobismetipsis non judicatis quod bonum est* (Luc. xii, 57)? Quod utique non eis dixisset, nisi eos iudicio naturali quod æquum est scisset posse discernere. » Jam non solum voluntatem boni, sed etiam possibilitatem libero adscribit arbitrio: tanquam ideo ab eis exigatur intelligentia, ideo iustitia repositur, quia possint hæc sine Dei donis de naturæ proferre bonis. Imperantur autem ista homini, ut ex ipso præcepto, quo ei hoc quod accepit indicitur, agnoscat se ipsum id suo vitio perdidisse: et non ideo iniquam esse exactionem, quia ad reddendum quod debet idoneus non est; sed a littera occidente confugiat ad spiritum vivificantem, et facultatem quam non invenit in natura, quærat ex gratia. Quod si facit, magna est misericordia Dei: si non facit, justa est poenæ peccati.

52. Denique ad plenitudinem præmissæ disputationis, regulari sententia pronuntiat, dicens: « Unde cavendum nobis est, ne ita ad Deum omnia sanctorum merita referamus, ut nihil nisi id quod malum atque perversum est, humanæ adscribamur naturæ. » (Cap. 12). Quid evidentius, quid expressius secundum Pelagii Cœlestiæ commentum ab ullo eorum discipulo potuit definiri? Illi dicunt, « Gratiam Dei secundum merita nostra dari; » et iidem dicunt, « Gratiam Dei non ad singulos actus dari: » hic intra unam sententiam blasphemiam utramque conclusit, dicens: « Cavendum nobis esse, ne ita ad Deum omnia sanctorum merita referamus, ut nihil nisi quod malum atque perversum est, humanæ adscribamur naturæ. » Vult ergo esse multa propria hominum merita, quæ non sint gratiæ largitate collata, quibus ad augendas naturales divitias quedam desursum munerera debeantur. Vult nos gratiam Dei non ad singulos actus accipere: ac perinde non pro omni opere

bono semper orare. Atque ita consequens erit ut in Dei muneribus nullum meritum esse credendum sit; quandoquidem sine merito sit, quem Deus semper in omnibus adjuverit: aut si etiam in his quæ Deus tribuit, aliqua merita collocantur, constat etiam ipsa propria acquiri facultate potuisse; et ideo in aliquibus oporteat nos adjuvari, ut possibilis fiat per gratiam, quod non erat impossibile per naturam. Ecce jam in ista paucorum brevitate verborum, non duarum tantum, sed multarum impietatum numerosa connexio est: quæ si scrupulosioris diligentia discretionem tractetur, in nullo a damnati erroris catena absoluta monstrabitur.

CAPUT XII. — 53. Sed ne suspicionibus agere videamur, et lætæras sensuum ultra verba rimari, quid accrescat cognitio, doceant quæ sequuntur. Qui ergo inter principia disputationis suæ dixerat, « Non solum actuum, verum etiam cogitationum bonarum ex Deo esse principium; qui nobis et initia sanctæ voluntatis inspirat, et virtutem atque opportunitatem eorum quæ recte cupimus, tribuit peragendi; » nunc volens probare, quod religiosæ cogitationes et sancta consilia nulla Dei inspiratione concepta de naturali possint prodire sapientia, ponit verba Salomonis, dicens: *Voluitque David pater meus edificare domum nomini Domini Dei Israel: et ait Dominus ad David patrem meum, Quod cogitasti in corde tuo, edificare domum nomini meo, bene fecisti, hoc ipsum mente pertractans; verumtamen non tu ædificabis domum nomini meo* (III Reg. viii, 17-19). Deinde ut ostendat, quomodo hoc intelligendum sit, infert ipse tractator: « Hæc ergo cogitatio, atque iste tractatus regis David, utrumne bonus et ex Deo, an malus et ab homine fuisse dicendus est? Si enim bona et ex Deo fuit illa cogitatio, cur ab eo a quo inspirata est, eidem negatur effectus? si autem mala, et ex homine fuit, cur laudatur a Domino? Restat ergo ut et bona, et ex homine fuisse credatur. In quem modum etiam nostras quotidie cogitationes possumus judicare: neque enim aut soli David bonum ex semetipso cogitare concessum est, aut nobis ne quid boni unquam sapere aut cogitare possumus naturaliter, denegatur » (Cap. 12).

54. Nullo modo hoc testimonio atque argumento probari potest, quod piæ cogitationes ex solo libero arbitrio, et non ex Dei inspiratione nascantur. Non enim ideo voluntas David, quæ utique bona erat, non ex Deo fuisse credenda est, quia templum sibi Dominus non ab eo ædificari, sed a filio ipsius voluit. Quærendum ergo est, de quo spiritu processerit affectus istius voluntatis; nempe de illo Dei, in quo dicebat, *Si introiero in tabernaculum domus meæ, si ascendero in lectum stratus mei; si dederò somnum oculis meis, aut palpebris meis dormitionem, aut requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob* (Psal. cxxxii, 3-5). Quod cum Propheta concupisceret, non ignorabat verum illud perfectumque templum ab illo esse condendum, qui cum esset Filius Dei, factus est etiam filius David; quique cum videret templum a Salomone constructum, dicebat, *Solve templum hoc, et in triduo suscitabo illud. Dicebat autem de templo corporis sui* (Joan. ii, 19, 21). Ut ergo hoc templum præfiguraretur, quod in Christo et in Ecclesia disponebatur, merito ad instructionem¹ ejus non David eligitur, sed filius David: ut per filium hominis significaretur Filius Dei et hominis; et per templum dissolubile indicaretur tabernaculum incorruptibile; ad cuius condendam imaginem et voluntas David probata est, et opus in eum translatum est, cuius persona magis eidem imagini congruebat. Atque ita et ex Deo erat hoc velle David, et ex Deo erat hoc facere Salomone.

55. Quod ut exemplis magis clucescat, requiramus ubi fieri Deus noluerit, quod homines facere Deo volente voluerunt. Dominus Apostolis præcepit, dicens,

¹ posteriores editiones, *miseræ*.

² verbum, *consecuta*, hic adjicitur ex Ms. Corbelensi et editione Moguntiensi.

³ posteriores editiones, *placere Deo*. Abest, *Deo*, a Ms. Corbelensi et editione Moguntiensi; soletque interdum ab Augustino præteriri, nec est græcæ dictionis Apostoli.

⁴ Corb. et Mog., *quod justum est*.

⁵ hoc loco posteriores editiones adjuvunt, *ante*; sed hæc particula caret Corb. et Mog.

¹ posteriores editiones, *ad extructionem*. Corb. Ms. et editio Mog., *ad instructionem*.

Kunter ite, et docet omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, et docentes eos servare omnia quaecumque mandavi vobis (Math. xxviii, 19, 20). Quod cum Apostoli audirent, sine dubio non verba nuda per corporales sonos exterioribus tantum auribus acceperunt, sed virtute viventis Verbi¹ accensa est in cordibus eorum inextinguibilis flamma charitatis, qua ardentissime vellent Evangelium Christi omnibus gentibus prædicare. Sed cum vetiti sunt loqui verbum in Asia, et cum tentarent² ire in Bithyniam, prohibiti sunt ab Spiritu Jesu (*Act. xvi, 6 et 7*); numquid non ex Deo hanc voluntatem habebant, quod etiam istorum optabant ad fidem coram convertere, quos occulto iudicio Deus Evangelium tunc volebat audire? Aut quod Ecclesia quotidie pro inimicis suis orat, id est, pro his qui necdum Deo crediderunt, numquid non ex Spiritu Dei facit? Quis hoc dixerit, nisi qui hoc non facit, aut qui putat fidem non esse Dei donum? Et tamen quod pro omnibus petitur, non pro omnibus obtinetur. Nec est iniquitas apud Deum, qui sæpe postulata non tribuit, quæ postulare donavit.

36. Bonam igitur voluntatem, eam scilicet qua ad hæretur Deo, nec negandum est hominis esse propriam, et confidendum est Deo inspirante conceptam. Nam cum nemo sit bonus, nisi solus Deus (*Luc. xviii, 19*); quale erit bonum, quod auctorem non habet bonum? Naturæ quippe humanæ, cujus creator est Deus, etiam post prævaricationem manet substantia, manet forma, manet vita, et sensus, et ratio, cæteraque corporis atque animi bona, quæ etiam malis vitiosisque non desunt: sed non in his habet veri boni perceptionem, quæ mortalem vitam honestare possunt, æternam autem conferre non possunt. Neque enim ignotum est, quantum Græcæ³ scholæ, Romanæ eloquentia et totius mundi inquisitio circa inveniendum summum bonum, acerrimis studiis, excellentissimis ingeniis laborando nihil egerint, nisi ut evanescerent in cogitationibus suis, et obscuraretur cor insipientem eorum (*Rom. i, 21*), qui ad cognoscendam veritatem semelipsis ducibus utebantur. Si ergo quis de ærumnosis vanitatibus et insaniis fallacibus erubescens, tenebras esse et mortem quidquid pro lumine ac vita amplectebatur intelligit, et ab his se conatur abstrahere; non est ab ipso, quamvis non sine ipso sit ista conversio; nec propria virtute ad principia salutis enititur: sed agit hæc occulta et potens gratia Dei, quæ remotis terrenarum opinionum et operum mortuorum favillis, torrem obruti cordis exagitat, et desiderio veritatis inflammat; non ut invitum hominem subigat, sed ut subjectionis cupidum faciat; nec ut ignorantem trahat, sed ut intelligentem sequentemque præcedat. Manens enim liberum arbitrium, quod utique⁴ cum ipso homine Deus condidit, a vanitatibus et cupiditatibus suis, in quas neglecta Dei lege defluxit, non a se ipso, sed a Creatore mutatur; ut quidquid in eo in melius reflectitur, nec sine illo sit qui sanat, nec nisi ab illo sit qui medetur; cujus sumus nova creatura novumque figuram, creati in Christo Jesu in operibus bonis, quæ præparavit Deus, ut in illis ambulemus (*Ephes. ii, 10*).

CAPUT XIII. — 37. Nunc jam videamus, quo disputantis progrediatur intentio: « Dubitari ergo, » inquit, « non potest, inesse quidem omni animæ naturaliter virtutum semina, beneficio Creatoris inserta: sed nisi hæc opitulatione Dei fuerint excitata, ad incrementum perfectionis non poterint pervenire; quia secundum beatum Apostolum, neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus (I Cor. iii, 7). Adjacere autem homini in quamlibet partem arbitrii libertatem, etiam liber ille qui dicitur

Pastoris, apertissime docet, in quo deo angeli unienique nostrum ad hæretur dicuntur, id est bonus ac malus: in hominis vero optione consistere, ut eligat quem sequatur. Et ideoque manet in homine liberum semper arbitrium, quod gratiam Dei possit vel negligere, vel amare » (*Cap. 12*). Si dubitari non potest, « inesse omni animæ naturaliter virtutum semina, beneficio Creatoris inserta: » solus Adam prævaricatus est, et in peccato ejus nemo peccavit (*Rom. v, 12*); in nullis iniquitatibus concepti sumus, et in nullis nos matres nostræ pepererit delictis (*Psal. l, 7*); non fuimus natura filii iræ (*Ephes. ii, 3*), nec fuimus sub potestate tenebrarum (*Coloss. i, 13*); qui manentibus in nobis naturaliter virtutibus, filii potius nati sumus pacis et lucis. Absit ab animis piorum fallacis doctrinæ insidiosa deceptio. Virtutes cum vitis habitare non possunt. *Quæ enim participatio, inquit Apostolus, justitiæ cum iniquitate? aut quæ societas luci ad tenebras (II Cor. vi, 14)?* Virtus namque principaliter Deus est: cui non aliud est habere virtutem, quam esse virtutem. Hujus cum participes sumus, habitat Christus in nobis, qui est Dei virtus et Dei sapientia (*I Cor. i, 24*): habitat fides, spēs, charitas, continentia, intellectus, consilium, fortitudo, cæteraque virtutes. Cum vero ab hoc bono recedimus, omnia nobis e contrario oriuntur ex nobis. Discedente enim pulchritudine, quid succedat nisi deformitas? abeunte sapientia, quid residet nisi insipientia? non reguante justitia, quid dominetur nisi iniquitas?

38. Virtutum itaque semina, quæ beneficio Creatoris inserta sunt, prævaricatione primi parentis eversa sunt; nec haberi queunt, nisi eo restitente qui dederat. Reformabilis enim est natura humana formatori suo, et eorum honorum gratiæ habuit capax est: ut per mediatorem Dei et hominum hominem Christum Jesum, in eo ipso quod ei remansit, possit recuperare quod perdidit. Remansit autem ei rationalis animus, qui non virtus, sed virtutis habitaculum est. Ex participatione enim sapientiæ et justitiæ et misericordiæ, non sapientiæ neque justitiæ neque misericordiæ, sed sapientes et justis et misericordes sumus. Quæ bona, quamvis rationale nostrum vitis occupatum sit, et prævaricationibus nobis Dei templum spiritus immundus invaserit, possunt tamen rursus in ipsum rationale confluere, per eum qui mundi principem foras mittit (*Joan. xii, 31*), et ligans fortem, vasa ejus rapit (*Mar. iii, 27*), fugatoque mundi hujus spiritu, dat Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis (*I Cor. ii, 12*). Qui autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus (*Rom. viii, 9*).

39. Puto autem istum veri similitudine decipi, et in specie falsarum errare virtutum, dum ea bona, quæ non possunt nisi ex Dei munere haberi, etiam in impiorum animis æstimat reperiri; ideo scilicet, quia multi eorum sint justitiæ, temperantiæ, continentia, et benevolentia sectatores: quæ omnia non frustra quidem, neque inutiliter¹ habent, multumque ex eis in hac vita honoris et gloriæ consequuntur; sed quia in iis studiis non Deo, sed diabolo serviunt, licet habeant temporalem de vana laude mercedem, ad illam tamen beatarum virtutum non pertinent veritatem. Et ita manifestissime patet, in impiorum animis nullam habitare virtutem: sed omnia opera eorum immunda esse atque polluta, habentium sapientiam non spiritualem, sed animalem; non cœlestem, sed terrenam; non christianam, sed diabolicam; non a Patre luminum, sed a principe tenebrarum: dum et ipsa quæ non haberent nisi dante Deo, subdunt ei² qui primus recessit a Deo.

40. Qui ergo dicit, « sine ullo opere gratiæ naturaliter omni animæ semina inesse virtutum; » quid la-

¹ Ita Corb. et Mog. At posteriores editiones, *jubentis Verbi*.

² Corb. omittit, *cum tentarent*.

³ Mog., *quod Græcæ*. Corb., *quantum Græciæ*. Corb. et Mog., *unicuique*.

¹ Præteriores editiones, *neque utiliter*. Castigantur ad Ms. Corb. et edit. Mog.

² sic Ms. Corb. et editio Mog. At posteriores editiones, *dum per ea ipsa quæ non haberent nisi dante Deo, subduntur et, etc.*

borat ostendere, nisi de istis seminibus quædam germina præcedentium Dei gratiam pillulare meritorum? Tenique ut videretur aliquid gratiæ tribuisse: « Ad perfectionem, » ait, « incrementum semina hæc pervenire non poterunt, nisi opitulatione Dei fuerint excitata: » ut scilicet opitulatio Dei sit colubatio atque doctrina, mens autem, quæ virtutum est opulenta seminibus, utatur facultate quam possidet; ad hoc tantum juvanda, ut earum virtutum apprehendat culmina, quarum sibi scit inesse principia. Igitur secundum istum humana anima sic ædificabitur in Dei templum, ut non accipiat fundamentum præter quod aliud nemo potest ponere, quod est Christus Jesus. (1 Cor. iii, 11). Quando autem hoc fundamentum incipitur¹, nisi quando fides in audientis corde generatur? Quæ si naturaliter inerat, non cæptum ibi est aliquid, sed superstructum. Superflue ergo infidelis videbatur, qui fidem habebat antequam crederet. Hoc autem et de aliarum virtutum principiis potest dici, quas gratia augere debeat quia sunt, non donare quia desunt. Sed aliud nos omnia sanctarum Scripturarum eloquia docent. Legimus principium esse sapientiæ timorem Domini (Prov. 1, 7): et legimus donum Dei hanc esse virtutem. *Timor, inquit, Dei super omnia se superposuit: beatus homo cui donatum est habere timorem Dei (Eccli. xxv, 14 et 15)*. Cum ergo timor Dei principium sit sapientiæ; quæ virtus haberi potest sine sapientia, cui ex timore principium est? Beatus apostolus Petrus: *Gratia vobis, inquit, et pax adimpleatur in recognitione Domini nostri Jesu Christi, qui nunc omnia nobis divina virtute sua, quæ ad vitam et pietatem pertinent, donavit (11 Petr. 1, 2-4)*. Numquid ait, Qui virtutum semina, quæ naturaliter habebamus inserta, opitulatione sua excitavit in nobis? Sed ait, *Qui nunc omnia nobis, quæ ad vitam et pietatem pertinent donavit*. Quod dicendo, cujus virtutis initium in natura posuit, quod non ab eo collatum sit, qui cuncta donavit? Propter quod et beatus Paulus: *Quid enim habes, inquit, quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis (1 Cor. iv, 7)?*

41. Ergo omnia quæ ad vitam et pietatem pertinent, non per naturam, quæ vitata est, habemus; sed per gratiam, qua natura reparatur, accepimus. Nec ideo æstimare debemus, in naturalibus thesauris principia esse virtutum, quia multa laudabilia reperitur etiam in ingeniis impiorum: quæ ex natura quidem procedunt, sed quoniam ab eo qui naturam condidit recesserunt, virtutes esse non possunt. Quod enim vero illuminatum est lumine, lumen est, et quod eodem lumine caret, nox est. Quia *sapientia hujus mundi stultitia est apud Deum (1d. iii, 19)*. Ac sic vitium est, quod putatur esse virtus: quandoquidem stultitia est, quod putatur esse sapientia. Quando autem fieri potest, ut qui in naturalium virtutum seminibus, quæ istæ magnificat, gloriatur², ipsas virtutes suas ei doctrinæ subiciant provehendæ, quæ dicit, *Si quis videtur inter vos sapiens esse, stultus fiat ut sit sapiens (Ibid., 18)*; et, *Quia in sapientia Dei non cognovit hic mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes (1d. 1, 21)*? Quid illa scientiæ sapientiæque præsumptio magis ineptum esse censeat, magisque ridendum, nisi Spiritus Dei aspernationem subegerit superborum, rationesque illas, quæ ignote veritati canina facundia repugnabant, gratiæ suæ virtute destruxerit; ut semen verbi præsulcata³ cordis terra concipiat, et dignos æternis horreis fructus Dei agri cultura producat?

42. Post illud autem nullius auctoritatis testimonium, quod disputationi suæ de libello Pastoris inseruit, ex quo ostendere voluit, inter boni et mali

angeli⁴ contrarias suasiones, ita omnem hominem naturali judicio et propriæ discretioni esse commissum, ut ei non plus a Deo præsidii, quam a diabolo sit periculi; addidit definitioni suæ regulam, dicens, « Et ideo manet in homine liberum semper arbitrium, quod gratiam Dei possit vel negligere, vel amare. » In qua sententia etiam hoc quod ait, « in homine remanere semper liberum arbitrium, » ex aliqua parte non constat: siquidem multa millia infantium in regnum Dei assumptorum, aut a regno Dei extraneorum, sine ullius suæ voluntatis arbitrio gratiam Dei aut accipiant, aut emittant; multique excordes ad omnia prorsus et fatui, per Sacramentum regenerationis ab æternæ mortis vinculis eruantur. Accipiunt tamen ita hoc dictum, ut ad eos proprie pertineat hæc definitio, qui uti possunt libera voluntate. Itane libera est ista libertas, ut tantum⁵ ex se habeat fastidium, ut negligat gratiam Dei: tantum⁶ ex se habeat delectationis, ut diligit? Itane illum velut infidelitatis glaciale rigorem nullis meridiani caloribus spiritu relaxavit, et torpor mentis obstrictæ de suo algore concaluit; et dicente Domino, *Ignem veni mittere in terram (Luc. xii, 49)*, nulla ad cor frigidum scintilla pervenit, et cinis mortuus ex semetipso in flammam charitatis exarsit? Nihil tale in istius gratiæ amatoribus⁷ factum est, quale illi experti sunt, qui dicebant, *Nonne cor nostrum erat ardens, cum essemus cum illo in via, et aperiret nobis Scripturas (1d. xxiv, 32)*? Sed nec illud in eisdem actum est, quod de Lydia, civitatis Thyatirorum purpuraria, quæ inter mulieres, quibus illic Apostolus prædicabat, sola tunc ostenditur credidisse: *Cujus, inquit, cor aperuit Deus, ut intenderet his quæ a Paulo dicebantur (Act. xvi, 14)*? Et tanta est secundum istum liberi arbitrii incolumitas et facultas, ut charitatem, quæ in omnium arcu virtutum est, non ex Dei munere, sed ex sola habeant⁸ voluntate? Quid ergo in anima a suo ædificatore reparatur⁹; aut qua largitate gratiæ fiet orator, si illa sunt ei propria, sine quibus non possunt prodesse donata? Sed Apostolus, qui profitetur, sine charitate non operationes miraculorum, non scientiam, non fidem, non prophetiam, non erogationes divitarum, non ipsam sævissimorum suppliciorum prodesse tolerantiam (1 Cor. xiii, 2 et 3); unde habeatur ipsa charitas non tacet: *Quoniam charitas, inquit, Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (Rom. v, 5)*; et, *Pax, inquit, fratribus cum charitate et fide a Deo Patre et Domino Jesu Christo (Ephes. vi, 23)*. Sanctus etiam Joannes apostolus instruat nos, unde hujus boni cæperimus esse participes. *Charissimi, inquit, diligamus nos invicem, quia dilectio ex Deo est. Et ne possemus opinari, ideo dilectionem dictam ex Deo, quia in natura hominis hic satus⁶ esset affectus; paulo post ait, Non quod nos dilexerimus Deum, sed quoniam ipse dilexit nos: et iterum, Nos diligamus Deum, quia prior dilexit nos (1 Joan. iv, 7, etc.)*. Agnoscat ergo humana egestas, hoc quod de quibuslibet bonis recte dicitur, multo rectius sibi dici de eo, sine quo bona cuncta non procedunt: *Quid enim habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis (1 Cor. iv, 7)?*

CAPUT XIV. — 43. Post hæc autem, cum tantum homini tribuisset ante gratiam, quantum ei fructuosissimum est habere per gratiam; addidit quædam perplexa atque confusa, ad vigorem liberi arbitrii demon-

¹ Addimus, *angeli*, ex Corb. et Mog. Vide supra, n. 57.

² Ita Corb. et Mog. Posteriores autem editiones, ut *quantum*.

³ Posteriores editiones, *damnatoribus*. At Corb. et Mog., in *istis gratiæ amatoribus*: ut hanc sententiam et proxime sequentes, non simpliciter, sed figurate dictas accipiamus per interrogationem.

⁴ Posteriores editiones, *habeat*.

⁵ Ita Corb. et Mog. At posteriores editiones, *parabitur*

⁶ Corb., *satus*.

¹ Corb. et Mog., *semina*.

² Editio Mog., *accipitur*.

³ Sic Ms. Corb. et editio Mog. At posteriores editiones, ut *is qui in naturalium virtutum seminibus exuberare se putat, quas ipse magnificas esse gloriatur*.

⁴ Corb. et Mog., *præsulcati*.

stratum; et de his quæ jam donatis sibi viribus¹ facit, vult illa munire quæ ei naturaliter inesse definit; ut quod est per adiutorium Dei perfectisse, hoc sit ex arbitrii libertate cœpisse. Verum hæc ut tolerabilia transeamus; quia et nos ideo liberum arbitrium dicimus, bonæ voluntatis affectum fideique principium operante gratia concepissemus, ut per hæc quæ illi nullo merito præeunte donata sunt, ea quæ operaturo sunt promissa mereatur; ab illo semper petens posse aliquid boni facere, qui ait, *Sine me nihil potestis facere* (Joan. xv, 5): his itaque prætermissis, id quod de sancti Job passionibus posuit, retractemus. Ait enim: « Quod etiam in Job probatissimo athleta suo, cum eum diabolus expetisset ad singulare certamen, divinam legimus providisse justitiam. Si enim contra inimicum non sua virtute, sed Dei solius fuisset gratia protegente congressus, et absque ulla virtute patientiæ suæ divina tantum opitulatione suffultus, multiplices illas ac tota inimici crudelitate quesitas tentationum moles et exitia pertulisset; quomodo non illam calumniosam diabolus, quam prius emiserat vocem, adversus eum justius iterasset? *Nunquid Job gratis colit Deum? Nonne tu vallastis eum, ac domum ejus, et universam substantiam ejus per circuitum? Sed aufer manum tuam*, hoc est, *Sine eum suis mecum viribus decertare; nisi in faciem tuam benedixerit tibi* (Job 1, 9-11)? Sed cum nullam hujuscemodi querimoniam calumniosus hostis post conflictum audeat iterare, non Dei, sed illius se victum viribus constitetur. Licet etiam gratia Dei non in totum illi defuisse credenda sit, quæ tantam tentatori tribuit potestatem, quantum et illum resistendi noverat habere virtutem: non eum ab illius impugnatione sic protegens, ut nullum virtutis humanæ relinqueret locum; sed hoc tantum procurans, ne violentissimus inimicus animam ejus anentem faciens et impotem sensu, impari eum atque iniquo certaminis pondere pragraveret » (Cap. 14).

44. Quis hæc prædicari a catholicis inter catholicos crederet, nisi quæ in colloctionibus² domesticis sæpe defensa sunt, etiam scripta legeretur? Itane in omnibus hominibus intelligentiæ caligat obtutus, et a cunctis Ecclesiæ filiis spiritus scientiæ et pietatis abscessit, ut non erubescant ingerere se judiciis legentium tam inanes fabulas³, tam inhonestam mendacia? Vir gravis⁴, doctor sapiens, verax magister, redde nobis catholicam definitionem, qua inter initia disputationis tuæ aures nostras mentesque cepisti. Pronuntiaveras fidem christiana voce ecclesiasticam⁵, « Non solum actuum, verum etiam cogitationum bonarum ex Deo esse principium: qui nobis et initia scientiæ voluntatis inspirat, et virtutem atque opportunitatem eorum quæ recte cupimus tribuit peragendi. Omne enim datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum (Jacobi 1, 17); qui et inspirat quæ bona sunt, et exsequitur et consummat in nobis: » et hujus sententiæ soliditate omnia hostilium reliquiarum machinamenta confregeras. Cur professione mutata, quod destruxisti edificas; quod tuebaris, impugnas? cur invictissimæ veritatis arce deserta gradatim ad præcipitia Pelagiana decurris? Qui enim definieras, neque sanctorum cogitationum, neque piarum voluntatum neque bonorum actuum ex nobis esse principia; sed inspiratione Dei gratiæque ejus auxilio bona in nobis cuncta generari, et ad profectum perfectionemque perducere: paulo post cœpisti donis gratiæ liberi arbitrii equare conatus; ut principia quæ Deo assignaveras, posse hominem a semetipso habere monstrares, dicendo, « Quia

etiam suis interdum motibus homo ad virtutum appetitus possit extendi, semper vero a Domino indigeat adjuvari: » et iterum dicendo, « Etiam per naturæ bonum, quod beneficio Creatoris indultum est, nonnunquam bonarum voluntatum prodire principia: quæ tamen nisi a Domino dirigantur, ad consumptionem virtutum pervenire non possunt. » Et post hæc, ut quosdam præveniri a gratia ostenderes, in quorundam autem præeuntibus meritis causam percipiendæ gratiæ collocares, dixisti, « Quid ex quo pendeat dubitari, id est, utrum quia initium bonæ voluntatis præbuerimus, misereatur nostri Deus; an quia Deus misereatur, consequamur bonæ voluntatis initium. » Quas duas regulas ne in ambiguo relinqueres, utramque exemplis, ut tibi visum est idoneis, munire curasti; unam de Pauli et Matthæi coactitia conversione confirmandam; aliam de Zacchæi et latronis voluntaria fide roborans: quorum desiderium tam violentum dicis fuisse, « ut ad invadendum regnum cœlorum specialia vocationis monita prævenirent. » Deinde progressu disputationis, ut incolumitatem interioris hominis patefacias; ipsum « Adam concepissemus quidem, quam non habebat scientiam mali; sed quam acceperat boni scientiam, non amisisse » confirmans. Cumque hoc etiam ex comparatione impiorum probare voluisses; in id usque proplapsus es, ut proclamares, « Cavendum nobis esse, ne ita ad Dominum omnia sanctorum merita referamus, ut nihil nisi quod malum est, humanæ adscribamus naturæ. » Et ne hanc naturam illas in prævaricatione Adæ credere-mus amisisse virtutes, definisti tam incolumes esse omnium hominum animas naturaliter, quam fuit primi hominis ante peccatum, dicendo, « Dubitari ergo non potest, inesse omni animæ naturaliter virtutum semina beneficio Creatoris inserta. » Consideratis ergo his definitionibus: tuis, non est occultum, quantum ab illius sententiæ sanitate desciveris, in qua quod tribuendum erat gratiæ, fallaciter prædicando, catholicarum tibi aurium judicium conciliare voluisti; quibus de præmissæ professionis¹ fronte securis, facile sequentia irreperent, si prima percussissent.

CAPUT XV. — 45. Sed hactenus ne in totum videris a præfixa regula discrepare, ita virtutum meritiorumque principia a libero arbitrio ad gratiam transtulisti, ut ipsorum² bonorum desideriorum voluntarios motus sine auxilio Dei nec proveli fatereris³ posse, nec perlici: nunc vero remoto longius Deo, et a sustentatione hominis separato, tantam libero arbitrio potentiam tribuis, ut non solum amissionem multiplicium facultatum et totius simul familiæ ac necessitudinum acerbissimum finem constanter æquanimiterque suscipiat; sed ipsius quoque corporis proprii ineffabiles cruciatus proposito nudæ voluntatis evincat. Et ut dubitari hinc disputante te nequeat, sancti Job constituis exemplum, qui adversum illam insignem diabolicæ sævitæ crudelitatem sine Dei præsidio decertavit: et argumento probare niteris, quod ipse cruentissimus inimicus confessus sit, non Domini, sed Job se virtute superatum, in eo quod sibi in graviore conflictu gratiam Dei obtulisse non dixit: quasi vir ille in damnis atque orbitibus debuerit superna protectione circumlegi, in carnis autem suæ animæque tormentis non egerit adjuvari. Si ergo hac magnitudine animi, quam illata per singulos omnesque artus tot mortium poena non superat, nihil inter⁴ sanctorum palmas memorabilis, nihil inventur illustrius; eamque asseris, ex humana tantum virtute subsistere: quid erit laudis ac meriti, quod inter studia quietis et pacis nequeat arbitrii obtinere libertas, quam in tanti sine certaminis de suis viribus coronasti?

46. Quæres igitur abs te, videaturne tibi vir iste,

¹ Editio Mog., *virtutibus*.

² Ita Corb. et Mog. Posteriores vero editones, *collectationibus*.

³ In posterioribus editionibus omissum est, *tam inanes fabulas*.

⁴ Editio Mog., *erubescat ingerere iudicio legentium.... mendacia vir gravis, etc.*

⁵ Ita Corb. et Mog. At posteriores editiones, *fidem christianam voce ecclesiastica*.

¹ Corb. et Mog., *promissionis*.

² Ita Corb. et Mog. Posteriores autem editiones, *ad liberum arbitrium a gratia transtulisti, ut ipsæ, etc.*

³ Posteriores editiones, *puteris*.

⁴ Codex Corb., *nihil plus ultra, etc.*

cum illis quæ legimus supplicis probaretur, habuisse in se Spiritum sanctum. Si habuisse dicitur; certum est quia Deus, quem non deseruit, adiuvat. Si autem recessisse ab eo Spiritum sanctum dixeris; propheticus te ejusdem sermo convincit, dicens: *Scio enim quoa Redemptor meus vivat, et in novissimo die de terra sur-recturus sim; et rursus circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum, quem visurus sum ego ipse, et oculi mei conspiciuntur sunt, et non alius: reposita est hæc spes mea in sinu meo (Job xix, 25-27).* Quod si de incarnatione Domini nostri Jesu Christi, ac resurrectione ejus qui est primitivæ dormientium, et de spe redemptionis quæ in ipso reposita est omnibus sanctis, recte intelligitur prophetatum; manifeste apparet, non discussisse a templo suo gratiam Dei; et fecisse jam tunc Dominum in hoc sancto suo, quod postea in Apostolis et martyribus suis spondebat esse faciendum, dicens: *Cum autem tradent ros, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini; dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini: non enim vos estis qui loquamini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis (Math. x, 19, 20).* Quid? cum idem sanctus inceptis consolatoribus responderet, nonne in Dei fidebat auxilium, dicens, *Qui deridetur ab amico suo, sicut ego, invocabit Dominum, et exaudiet eum?* Aut nesciebat ex illo se habere quod habebat, de quo ait, *Apud ipsum est sapientia et fortitudo, ipse habet consilium et intelligentiam: et de quo dicit, In cujus manu anima omnis viventis, et spiritus universæ carnis hominis (Job xii, 4, 15, 10): et iterum, Exspecto, inquit, donec veniat immutatio mea: vocabis, et ego respondebo tibi; operi manuum tuarum porriges dexteram: tu quidem gressus meos dinumerasti, sed parcis peccatis meis: signasti quasi in sacco delicia mea, sed curasti iniquitatem meam (Id. xiv, 14-17)?* Non ergo deseruerat Dominus, quem curabat; neque opem suam abstulerat ab eo, cui purificatoria remedia, quibus clarius mitesceret, admovebat.

47. Ad hæc passionum tolerantiam, in qua hic sanctus emicuit, etiam ille erat præparatus a Domino, qui dicebat, *Nam etsi ambulem in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es (Psal. xlii, 4): et illud, Salus justorum a Domino, et protector eorum est in tempore tribulationis (Psal. xxxvi, 39).* Ad hæc tolerantiam etiam ille erat præparatus a Domino, qui et credere in Christum, et pro Christo pati referebat ad Christum, dicens, *Justificati igitur ex fide pacem habeamus ad Deum per Dominum nostrum Jesum Christum; per quem et accessum habemus in gratiam istam, in qua stamus, et gloriamur in spe gloriæ filiorum Dei: non solum autem, sed et gloriamur in tribulationibus; scientes quod tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio vero spem, spes autem non confundit: quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (Rom. v, 4-5): et iterum, Quis nos separabit a charitate Christi? tribulatio? an angustia? an persecutio? an fames? an nuditas? an periculum? an gladius? sicut scriptum est, Quia propter te mortificamur tota die, æstimati sumus sicut oves occisionis: sed in his omnibus superamus, per eum qui dilexit nos (Id. viii, 35-37).* Illius tolerantia fortitudo unde descenderit, beatus Petrus, et in illo omnis Ecclesia, Veritatis ipsius voce discebat, dicentis, *Ecce satanas postulavit ut cerneret vos velut triticum: ego autem rogavi pro te, Petre, ne deficiat fides tua (Luc. xxii, 31).* Quisquis igitur in tribulationibus non deficit, ab illo se non dubitet adjuvari, ad quem quotidie corda universorum fidelium clamant: *Ne inferas nos in tentationem, sed libera nos a malo (Math. vi, 13).* Quoniam custodit Dominus animas servorum suorum, de manu peccatorum liberabit eos (Psal. cxvi, 10).

48. Quod autem dicitur, Gratiam Dei ab Job ex eo

intelligendam non penitus recessisse, quod tentatori ejus tantam Deus tentandi dederit potestatem, quantum et illum resistendi noverat habere virtutem: nonne rectius veraciusque loquereris, si ubi dixisti, «quantam et illum resistendi noverat habere virtutem;» diceres potius, Quantam et illi resistendi noverat se dedisse virtutem? Unius enim verbi correctio, totam istam gloriam, quam humanis viribus assignare voluisti, sobrietate aliqua temperasset¹, ut illa mirabilis in tanta afflictione patientia, et Dei adjutorio et libero hominis adscriberetur arbitrio. Sed veritus es naturæ humanæ minuire laudem, si ei profiteris a Deo datam esse virtutem; ideo confictus illius atque victoriae non vis credi cooperatorem Deum fuisse, sed tantummodo spectatorem: ut cui persuadere poteris, per naturalem liberi arbitrii facultatem tam arduum certamen victum, dubitare non audeat in levioribus causis multo liberiores esse bonæ voluntatis effectus; atque ita in illius damnate sententiæ foveam cadat², qua dicitur, Ideo nobis gratiam justificationis dari, ut quod facere per liberum jubemur arbitrium, facilius possimus implere per gratiam; tanquam etsi gratia non daretur, non quidem facile, sed tamen possemus etiam sine illa implere divina mandata. Quod quia catholici pontifices dignum anathemate censuerunt, utendum nobis est eo, quo usi sunt testimonio, dicentes (Carthag. concil. can. 6, supra, col. 1729): «De fructibus enim mandatorum Dominus loquebatur, ubi non ait, Sine me difficilius potestis facere; sed ait, Sine me nihil potestis facere» (Joan. xv, 5).

CAPUT XVI. — 49. Illis autem definitionibus tuis, quas credidisti idonea auctoritate munitas, tanquam de consensu legentium securus adjungis, Solere interdum Deum ad fidem nostram probandam plus offerre quam sufficit, ut quam firma sit credentium fides, possit agnosci. Et hoc exemplo illius Centurionis ostendis, qui cum pueri sui posceret curationem, Dominusque eo ad domum ejus iturum esse promitteret, responderit, *Non sum dignus ut intres sub tectum meum; sed dic tantum verbo, et sanabitur puer meus.* In quo eum Dominus tali admiratione laudaverit, ut pronuntiaret, non se invenisse tantam fidem in Israel (Math. viii, 5-10). Et exigua conclusione penitentium Pelagianum dogma confirmas, dicendo: «Nullius enim laudis esset ac meriti, si id in eo Christus, quod ipse donaverat, prætulisset» (Cap. 14). Falso ergo scriptum est, *Quia nemo potest esse continens, nisi Deus det (Sap. viii, 21):* falso prædicavit Apostolus, cum de eadem virtute loqueretur, dicens, *Volo autem omnes homines esse sicut me ipsum: sed unusquisque proprium habet donum a Deo; alius sic, alius vero sic (I Cor. vii, 7):* falso docuit et ille qui dixit, *Si quis indiget sapientia, postulet a Deo, et dabitur ei.* Nec secundum veritatem dictum est, *Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum (Jacobi i, 5, 17):* et, *Nemo potest accipere quidquam, nisi ei datum fuerit de caelo (Joan. iii, 27).* An dicendum est, omnes quidem virtutes inter Dei dona numerandas; sed in illis hominem, quas de proprio habuerit, esse laudabilem, et ibi esse merita, ubi Dei dona non fuerint? Igitur secundum regulam tuam, quibus donatum est, ut non solum crederent in Christum, sed etiam ut paterentur pro ipso, et laudem et meritum perdiderunt; nec habent veram gloriam, qui non in se, sed in Domino gloriantur. Sed rectius audimus prophetam dicentem, *Maledictus homo qui spem habet in homine, et firmat carnem brachii sui, et a Domino discedit cor ejus (Jerem. xvii, 5):* et illum qui ait, *Diligam te,*

¹ Corb. et Mog., in ejus enim verbi correctione temperasset.

² Mogunt., in illius damnatam sententiam cadat.

³ posteriores editiones, infirma. Castigantur ex Corb. et Mog.

¹ Corb. et Mog., pa:rens.

² hæc editio Mog. addit, per fidem.

Domine virtus mea (Psal. xvii, 2); et, In Domino laudabitur anima mea (Psal. xxxiii, 5); et, Fortitudo mea et laudatio mea Dominus (Psal. cxvii, 14). Ut manifestissime noverimus, nec laudem eos ullam habere, nec meritum, in quibus non inveniuntur, quæ nisi Dominus dederit non habentur.

50. Sic autem putasti de testimonio laudatæ fidei præjudicium donis gratiæ posse generari, quasi fides, ubi ostenderetur laudata, non doceretur esse donata. Laudat Apostolus Romanorum fidem, et pro hoc bonorum agit gratias Deo, dicens: *Primum quidem gratias ago Deo meo per Jesum Christum pro omnibus vobis, quia fides vestra annuntiatur in universo mundo (Rom. 1, 8).* Ad Corinthios quoque simili scribit affectu, dicens: *Gratias ago Deo meo semper pro vobis, in gratia Dei, quæ data est vobis in Christo Jesu; quia in omnibus divites facti estis in illo, in omni verbo, et in omni scientia (1 Cor. 1, 4, 5).* Numquid agendo gratias Deo, creditibus sustulit laudem? aut laudando credentes, meritis negavit auctorem? De Ephesiorum etiam fide quid sentiat, audiamus: *Propterea, inquit, et ego audiens fidem vestram, quæ est in Domino Jesu, et dilectionem in omnes sanctos, non cesso gratias agens pro vobis, memoriam vestri faciens in orationibus meis, ut Deus Dominus nostri Jesu Christi Pater gloriæ, det vobis Spiritum sapientiæ et revelationis, in agnitione ejus illuminatos oculos cordis vestri (Ephes. 1, 15-18).* Habebant ergo isti fidem, habebant et opera charitatis, quæ nec laude poterant carere, nec merito: sed pro his virtutibus Apostolus gratias Deo agere non cessat, sciens a Patre luminum hæc dona venisse; a quo se etiam petere protestatur, ut quibus dedit fidem, quæ per dilectionem operatur, det Spiritum sapientiæ et intellectus: et inde se Ephesi noverint accepisse quod habent, a quo discunt sperare quod non habent. Pro Philippensibus quoque similes Deo gratias agit, et meritum eorum laudemque non supprimit, dicens: *Gratias ago Deo meo in omni memoria vestri, semper in cunctis orationibus meis pro omnibus vobis cum gaudio deprecationem faciens super communicatione vestra in Evangelio, a prima die usque nunc; confidens hoc ipsum, quia qui cepit in vobis opus bonum, perficiet usque in diem Jesu Christi (Philipp. 1, 3-6).* Cujus hic humanæ laudis ac meriti nunc in Deo causa suspensa est? quid virtutis aut pietatis exceptum est, quod non ex gratiæ fonte profluxerit, ubi ab initio usque ad finem et inchoatio et perfectio boni operis Domino deputatur? Cui canitur de sanctis suis, *Domine, in lumine vultus tui ambulabunt, et in nomine tuo exultabunt tota die¹, et in tua justitia exaltabuntur; quoniam gloria virtutis eorum tu es (Psal. lxxxviii, 16-18).*

CAPUT XVII. — 51. Considerandum sane est, in hac sententia tua quantum adjuves eos qui dicunt, « Gratiam Dei secundum merita nostra dari: » quos tamen, et catholicæ fidei defendaris umbraculo, profanæ opinionis esse profiteris, dicens: « Nemo autem æstimet hæc a nobis ob hoc fuisse prolata, ut nitamur astruere, summam salutis in nostræ fidei ditione consistere, secundum quorundam profanam opinionem, qui totum libero arbitrio deputantes, gratiam Dei dispensari secundum meritum uniuscujusque definiunt. » Sed miror valde, quomodo non vides, aut ab aliis æstimas non videri, quod te ipsum tuo ore condemnas. Dicendo enim quod « Centurio, cujus fides Domini voce laudata est, nullius laudis esset ac meriti, si id in eo Deus, quod ipse donaverat, prætulisset: » definisti Centurionem illum non donatam fidem habuisse, sed propriam, ac perinde nihil ejus principis collatum fuisse per gratiam; in eadem autem fide causam fuisse et laudis et meriti, quorum neminem haberet, si id, cui et laus debetur et meritum, Dominus contulisset. Frustra ergo, ut invidiam damnati

erroris evadas, summam salutis negas in fide nostræ ditione consistere: cum omni modo salus nisi ex fide esse non possit. Justus enim ex fide vivit (Rom. 1, 17). Quoniam Veritas dicit, *Amen, amen dico vobis, quoniam qui audit verbum meum et credit in eum qui misit, habet vitam æternam, et in judicium non veniet, sed transibit de morte in vitam (Joan. v, 24)*: et iterum, *Hæc est autem voluntas Patris mei, ut omnis qui videt Filium et credit in eum, habeat vitam æternam; et ego resuscitem eum in novissimo die (Id. vi, 40)*: et iterum, *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum (Id. xvii, 3).* Cum itaque huic fidei, quam ideo meritis et laudibus honorasti, quia majoris eam inter liberi arbitrii bona, quam inter Dei dona numerari, æternam beatamque vitam constat esse præparatam: quomodo hoc vulnus declinabis, quo te ipse configis, pronuntiando eos profanos, qui gratiam dispensari secundum merita humana definiunt; et asserendo quod nec laudem constat habere nec meritum eos, qui ex dono gratiæ sint fideles? Quoquoversum ergo te conferas, a temetipso et vinceris, et vinciris. Si enim gratiam merita non præcedunt, et fides non potest esse sine meritis; fides gratiam non præcedit, et omni modo ex gratia habetur¹, quidquid illud est ex quo meritum nascitur, quod ante gratiam non habetur.

CAPUT XVIII. — 52. Ut igitur definitionum tuarum absurditas non sibi repugnare videatur, inconveniëntia miscere conaris, et unitatem membrorum corporis Christi in duobus generibus fidelium nova presumptione constituis: in uno scilicet, ad quod pertineat illud, quod in principio dixisti: « Non solum actuum, sed etiam cogitationum bonarum ex Deo esse principium; qui et incipit quæ bona sunt, et exsequitur et consummat in nobis; » in alio autem, cui congruat regula ista, qua dicis: « Centurionem nec laudem ullam habiturum fuisse, nec meritum, si id in eo Dominus, quod ipse donaverat, prætulisset. » Et licet totum disputationis tuæ textum ad has duas formulas, quæ nullo modo conformes possunt esse, produxeris; nunc tamen distinctius atque expressius quid volueris firmare pronuntias, dicens: « Per hæc igitur exempla, quæ de evangelicis protulimus monumentis, evidentissime poterimus advertere, diversis atque innumeris modis et inscrutabilibus viis Deum salutem humani generis procurare: et quorundam quidem volentium ac sitientium cursum ad majorem incitare flagrantiam; quosdam vero etiam nolentes invitosque compellere: et nunc quidem, ut impleantur ea, quæ utiliter a nobis desiderata conspexerit, adjuvare; nunc vero etiam ipsius sancti desiderii inspirare principia, et vel initium boni operis, vel perseverantiam donare. Inde est quod orantes, non solum protectorem ac salvatorem, sed etiam adjutorem ac susceptorem Dominum proclamamus. In eo enim quod prior advocat, et ignorantes nos atque invitos atrahit ad salutem, protector atque salvator est: in eo autem quod annitentibus nobis opem ferre, refugientesque suscipere ac munire consuevit, susceptor ac refugium nominatur. »

53. Hac ergo discretionem præscripta erit, ut definis, in una Ecclesia ista diversitas, ut Dominus noster Jesus Christus, de quo dictum est, *Et vocabis nomen ejus Jesum; ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum (Matth. 1, 21)*; et de quo dictum est, *Nec enim est aliud nomen sub cælo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri (Act. iv, 12)*; non omnium Christianorum, sed quorundam salvator, quorundam vero susceptor sit: ut hi tantum salvati, quos ad suscipiendam gratiam Deus aversos² reluctantesque compulerit; hi autem suscepti sint, qui vocationem spontanei cursus fervore prævenerint:

¹ Sic Ms. Corb. et editio Mog. At posteriores editiones, *cujus honora laudis ac meriti non hic causa suscipienda est.*

² Corb. et Mog. omittunt, *tota die.*

¹ Corb. et Mog., *pro gratia habetur.*

² Corb. et Mog., *adversos.*

et illis quidem conferatur gratuitum donum, istis vero debitum primum rependatur: illi nullius sint laudis ac meriti, qui nihil boni habeant nisi quod acceperint; isti autem et gloria abundant, et remuneratione ditescant, qui propria facultate devoti, quod non acceperant obtulerunt. Atque ita Jesus Christus alios liberatos¹ invenierit, alios liberavit: et non ad omnes pertinere quod ait: *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos* (Joan. xv, 16); si sunt a quibus, cum eos non elegisset, electus est: non ad omnes pertinet: *Nemo potest venire ad me, nisi datum fuerit ei a Patre meo* (Id. vi, 66); si sunt qui non dante Patre ad Filium venire potuerunt: non ad omnes pertineat, quod ait evangelista, *Erat lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (Id. i, 9); si sunt qui aut ita in hunc mundum venerunt, ut non essent tenebræ; aut ita lux esse cœperunt, ut illuminatione veri luminis non egeant: nec de omnibus adoptatis accipiendum sit, quod ait Apostolus, *Qui erunt nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ* (Coloss. i, 13); siquidem ipsi rumpant vincula sua, et iugo veteris captivitatis excusso, a dominatione diaboli in regnum Dei libera alacritate transcurrant. Hæc si possunt intra unam Ecclesiam prædicari, ut neutra opinio alteri cedat, sed vicem sibi utraque succumbat; potest fieri ut recipiamus quod Pelagiani tenent, et Pelagiani recipiant quod tenemus. Sed hoc modo non tam illi catholici, quam nos erimus (quod absit) Pelagiani. Contrariorum enim permixtio meliorum defectio est: quia cum virtus vitium recipit, non a vitio, sed a virtute disceditur.

54. Nullo igitur modo christiana corda suscipiunt, quod persuadere conatus es, eos qui gratia Dei sunt quod sunt, nec laudem ullam habere, nec meritum, et ab eo, qui venit salvare quod perierat, partem Christianorum salvatam, partem vero esse susceptam: quoniam discipuli evangelicæ apostolicæque doctrinæ, non alta sapientes, sed humilibus consentientes, insaniam istam superbæ elationis horrescunt. In toto quippe Ecclesiæ corpore, atque in singulis membris, quod mortuum erat, vivificatum est; quod captivum erat, redemptum est; quod cæcatum erat, illuminatum est; quod perierat, quesitum est; quod errabat, inventum est. Nec secundum novam istam partitionem aliorum salvator, aliorum susceptor: sed omnium usquequaque fidelium et salvator et susceptor est Christus. Nec merito ac laude privantur, qui unde æterna bona mercantur accipiunt: tantoque beatiore sunt, quanto pauciora habuerint quæ ipsorum sunt, et quanto plura quæ Dei sunt. Non enim conturbat nos superbientium inepta querimonia, qua liberum arbitrium causantur auferri, si et principia, et profectus, et perseverantia in bonis usque in finem, Dei dona esse dicantur: quoniam opitulaciones divinæ gratiæ, stabilimenta sunt voluntatis humanæ. Volentes oramus: et tamen misit Deus Spiritum in corda nostra clamantem, Abba, Pater (Galat. iv, 6). Volentes loquimur: et tamen si pium est quod loquimur, non sumus nos loquentes, sed Spiritus Patris nostri qui loquitur in nobis (Matth. x, 20). Volentes operamur salutem nostram: et tamen id ipsum velle atque operari Deus est qui operatur in nobis (Philipp. ii, 13). Volentes diligimus Deum, et proximum: et tamen charitas ex Deo est (I Joan. iv, 7), diffusa in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (Rom. v, 5). Hoc de fide, hoc de tolerantia passionum, hoc de pudicitia conjugali, hoc de continentia virginali omnibusque virtutibus sine exceptione profitemur; quod nisi donatæ essent nobis, non invenirentur in nobis. Et quod liberum arbitrium, naturaliter homini inditum, maneat in natura, sed qualitate et conditione mutata per mediatorum Dei et homi-

num, hominem Jesum Christum, qui ipsam voluntatem ab eo quod perverse volebat, avertit, et in id quod ei bonum esset velle, convertit: ut delectatione affecta, fide mundata, spe erecta, charitate accensæ, liberalem susciperet servitutem, et servilem abjiceret libertatem¹.

CAPUT XIX. — 55. Ex his igitur definitionibus, quas hactenus quædam prætermittendo discussimus, non obscurum atque ambiguum est, quid de gratia Dei sentiant², qui sincerissimis ejus defensoribus obloquantur; et pacem victricis Ecclesiæ, resumptis de damnatorum schola quæstionibus, inquietant; quas si, ut audivimus, retexamus, fiet sermonis nostri immoderata prolixitas: cum de his quæ de ipsorum stilo innoverunt³, facile pius lector intelligat, ad quæ præcipua perveniatur his callibus, et in istam luteulentorum rivorum cœnosam uliginem cujus voraginis humor exsudet. Necessarium sane æstimo, ante conclusionem voluminis, ea quæ ostendimus non congruere catholicæ veritati, breviter conjunctimque digerere: ut quæ interjectis responsionibus nostris possint recordationem legentis effugere, fidelius simul decursa recolantur.

Prima ergo definitione dictum est: « Non solum actuum, verum etiam cogitationum bonarum ex Deo esse principium; qui nobis et initia sanctæ voluntatis inspirat, et virtutem atque opportunitatem eorum quæ recte cupimus, tribuit peragendi. Omne enim datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum (Jacobi i, 17): qui et incipit quæ bona sunt, et exsequitur, et consummat in nobis. » Quod et nos valde amplectimur catholicæque esse profiteamur.

Secunda definitione dictum est: « Adest igitur inseparabiliter nobis divina protectio; tantaque est erga creaturam suam pietas Creatoris, ut non solum comitetur eam, sed etiam præcedat jugiter providentia: quam expertus Propheta confitetur, dicens, *Deus meus, misericordia ejus prævenit me* (Psal. lxxviii, 11). Qui cum in nobis ortum quemdam bonæ voluntatis inspexerit, illuminat eam, atque confortat, et incitat ad salutem, incrementum tribuens ei, quam vel ipse plantavit, vel nostro conatu viderit emeruisse. » Jam hic a præmissa definitione disceditur, et quod totum gratiæ datum fuerat, ex parte nunc libero arbitrio deputatur.

Tertia definitione dictum est: « Nisi quod in his omnibus, et gratia Dei, et libertas declaratur arbitrii, qua etiam suis interdum motibus homo ad virtutum appetitum possit extendi, semper vero a Domino indigeat adjuvari. Nec enim cum voluerit quis, sanitate perfruitur, aut de ægritudinis morbo pro arbitrii sui desiderio liberatur. » Quasi medicus noster non etiam hoc donet morbidis, ut et veram desiderent sanitatem.

Quarta definitione dictum est: « Ut autem evidentius clareat, etiam per naturæ bonum, quod beneficio Creatoris indultum est, nonnunquam bonarum voluntatum prodire principia, quæ tamen nisi a Domino dirigantur, ad consummationem virtutum per venire non possunt, Apostolus testis est, dicens, *Velle enim adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio*⁴ » (Rom. vii, 18). Quasi Apostolus ex naturali affectu, et non ex gratiæ dono bonam habeat voluntatem, qui proficitur ex Deo sibi esse sufficientiam etiam cogitandi (II Cor. iii, 5).

Quinta definitione dictum est: « Et ita sunt hæc quodam modo indiscrete permixta atque confusa, ut

¹ Ita Corb. et Mog. At posteriores editiones, *omitteret libertatem.*

² Corb. et Mog., *quod de gratia dissentiant.*

³ Posteriores editiones, *quæ ipsorum scholæ innoverunt.* At Corb. et Mog., *quæ de ipsorum stilo innoverunt.*

⁴ Corb. et Mog., *non possum.*

¹ Ita Corb. et Mog. At posteriores editiones, *liberos.*

quid ex quo pendeat, inter multos magna questione volvatur: id est, utrum quia initium bonæ voluntatis præbuerimus, misereatur nostri Deus; an quia Deus miseretur, consequamur bonæ voluntatis initium. Multi enim singula hæc credentes, ac justo amplius asserentes, variis sibi que contrariis sunt erroribus involuti. Si enim dixerimus, nostrum esse bonæ principium voluntatis; quid fuit in persecutore Paulo, quid in publicano Matthæo: quorum unus cruori ac suppliciis innocentum, alius violentiis ac rapinis publicis incubans, attrahitur ad salutem? Sin vero gratia Dei semper inspirari bonæ voluntatis principia dixerimus: quid de Zacchæi fide, quid de illius in cruce latronis pietate dicemus: qui desiderio suo vim quamdam regnis cælestibus inferentes, specialia vocationis monita prævenerunt? In errore esse dicitur, et is qui ex gratia nasci bonam voluntatem, et is qui dicit gratiam ex bona voluntate pendere: et tamen utraque sententia suscipienda decernitur, dum minus in Paulo et Matthæo, alterius in Zacchæo et latrone forma præfigitur.

Sexta definitione dictum est: *Hæc ergo duo, id est, gratia vel liberum arbitrium, sibi quidem invicem videntur adversa, sed utraque concordant, et utraque nos pariter debere suscipere pietatis ratione colligimus; ne unum horum homini subtrahentes, ecclesiasticæ fidei regulam excessisse videamur.* Quasi ita utrumque recipiendum sit, ut in aliis hominibus voluntas gratiam, in aliis gratia præveniat voluntatem; et non ita ut in omnibus voluntas gratiam subsequatur. Quoniam secundum ipsos, si aufertur liberum arbitrium cum gratia prævenitur, aufertur gratia cum libero arbitrio prævenitur.

Septima definitione dictum est: *Conceptit ergo Adam post prævaricationem, quam non habuerat, scientiam mali: boni vero, quam acceperat, scientiam non amisit.* Cum utrumque sit falsum: quia et a quanto malo Adam cavere deberet, Deo mouente prædicit; et in quanto bono esset constitutus, dum diabolo credidit, oblitus est. Sicut autem pessima scientia mali est, malum esse: ita pessima ignorantia boni est, bonum non esse.

Octava definitione dictum est: *Unde cavendum nobis est, ne ita ad Deum omnia sanctorum merita referamus, ut nihil nisi id quod malum est, humanæ adscribamus naturæ.* Quasi natura ante gratiam non sit in damnatione, non sit in cæcitate, non sit in vulnere: aut non gratis justificati sint, quorum inde sunt merita, unde iustitia.

Nona definitione dictum est: *Dubitari ergo non potest, inesse omni animæ naturaliter virtutum semina, beneficio Creatoris inserta: sed nisi hæc opitulatione Dei fuerint excitata, ad incrementum perfectionis non poterunt pervenire.* Quasi de spiritualibus bonis nihil Adam prævaricando perdidit; et virtus non ut habeatur danda, sed ut facilius perfectionem apprehendat, hortanda sit.

Decima definitione dictum est: *Quod etiam in Job probatissimo athleta suo, cum eum diabolus expetisset ad singulare certamen, divinam legimus providisse justitiam. Si cum contra inimicum non sua virtute, sed Dei solius fuisset gratia protegente congressus; et absque ulla virtute patientiæ suæ, divina tantum opitulatione suffultus, multiplices illas, ac tota inimici crudelitate quæsitæ tentationum moles, et exita pertulisset; quomodo non illam calamitosam diabolus, quam prius emiserat, vocem adversus eum justus iterasset: « Numquid Job gratis colit Deum? Nonne tu vastasti eum et universam substantiam ejus per circuitum? Sed aufer manum tuam; » id est, Sine eum suis necum viribus decertare; « nisi in faciem tuam benedixerit tibi » (Job 1, 9-11)? Sed cum nullam hujuscemodi querimoniam calamitosus hostis post conflictum audeat iterare; non Dei, sed illius se victum viribus confitetur. Licet etiam gratia Dei non in totum illi defuisse credenda sit,*

quæ tantam tentatori tentandi tribuit potestatem, quantum et illum resistendi noverat habere virtutem. Si Deus scivit tantummodo quid Job posset, non etiam donavit ut posset; testis patientiæ ejus, non auxiliator fuit. Et in quo erit necessarium gratiæ adiutorium, si humanis solis viribus tanta illa est parva victoria?

Undecima definitione dictum est de Centurionis fide: *Miratur eum Dominus atque collaudat, cunctisque illis, qui ex Israelis populo crediderant, præsertim dicens: « Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel » (Matth. viii, 10). Nullius enim laudis esset ac meriti, si id in eo Dominus, quod ipse donaverat, prætulisset.* Impius sensus, qui putat beatiorum esse hominem, cui Deus nihil dederit, quam cui universa contulerit.

Duodecima definitione dictum est: *Inde est, quod orantes, non solum protectorem, sed etiam susceptorem Dominum proclamamus. In eo enim quod prior advocat, et ignorantes nos atque invitos attrahit ad salutem, protector atque salvator est: in eo autem quod unientibus nobis opem ferre, refugientesque suscipere ac munire consuevit, susceptor ac refugium nominatur.* Huic sententiæ is potest præbere consensum, qui se a Christo non vult esse salvatum.

CAPUT XX. — 56. His itaque definitionibus hoc docetur, hoc scribitur, hoc editis disputationibus prædicatur: Quod Adam peccante, anima ejus læsa non fuerit, sanumque in eo manserit unde peccavit: si quidem scientiam boni, quam acceperat, non amisit; nec potuerint posteri ejus id perdere, cujus damnum nec ille pertulerit. Inesse autem omni animæ naturaliter virtutum semina beneficio Creatoris inserta, ut possit qui voluerit, judicio naturali Dei gratiam prævenire, et adiutorium ejus, quo facilius ad perfectionem perveniat, promereri: quia nullus sit laudis ac meriti, qui donatis bonis, non propriis adornatur. Cavendum quoque esse, ne ita ad Deum omnia sanctorum merita referantur, quasi per se nihil boni possit agere ipsa humana natura: cum tanta sit virium ejus integritas, ut contra ipsum diabolum sævitiamque ejus usque ad extrema supplicia sine auxilio Dei valeat dimicare. Hanc autem possibilitatem in omnibus esse hominibus naturalem, sed non omnes ingeneratis sibi uti velle virtutibus. Tantam autem circa universos homines bonitatem esse Creatoris, ut alii ab eo, quia sponte veniant, suscipiantur laudati; alii quia resistunt, attrahantur inviti: atque ideo volentium susceptorem, nolentium vero salvatorem sit. Et cum pars Ecclesiæ ex gratia, pars autem ex libero justificetur arbitrio; gloriosiores sint, quos natura provexerit, quam quos gratia liberavit: quia ad omne opus bonum tam libera sit voluntas in Adæ posteris, quam in Adami fuerit ante peccatum.

CAPUT XXI. — 57. En cujus dogmatis sunt magistri, qui ut catholicorum mentium castitatem gratiæ defensoribus calumniando corrumpant, præcipuum in nostro tempore in doctrina ecclesiastica virum rabido ore discernunt¹, creduntque se omnia auctoritatum munimina posse convellere, si hanc pastoralis speculæ validissimam turrem crebra Pelagiani arietis illusione pulsaverint. Firmum quidem fundamentum Dei stat (II Tim. ii, 19): sed congruenter isti non desunt patribus suis. Dignum quippe est, ut quorum sequuntur sententiam, imitentur insaniam. Nec enim possunt alia dicere, quam quæ damnatorum querelis, et procacissimi Juliani sunt vulgata conviciis. Paria sunt unius seminis germina, et quod latebat in radicibus, manifestatur in fructibus. Non ergo cum istis nova acie dimicandum est; nec quasi contra ignotos hostes specialia sunt iucunda certamina: tunc istorum machinæ fractæ sunt, tunc in superbiæ suæ sociis ac principibus corruerunt, quando beatæ memorie innocens nefandi erroris capita apostolico mucrone percussit: quando Pelagium ad proferendam in se

¹ Hic, bonis, restituitur, ex Corb. et Mog.

¹ Corb. et Mog., *concernunt.*

suosque sententiam, Paëstinatorum episcoporum synodus coarctavit : quando Africanorum conciliorum decretis beatę recordationis papa Zosimus sententię suę robur annexuit, et ad impiorum truncationem gladio Petri dexteris omnium armavit antistitum : quando sanctę memorię papa Bonifacius piissimorum imperatorum catholica devotione gaudebat, et contra inimicos gratię Dei non solum apostolicis, sed etiam regiis utebatur edictis ; et quando idem, cum esset doctissimus, adversum libros tamen Pelagianorum beati Augustini episcopi responsa posebat.

58. Unde et venerabilis memorię pontifex Cęlestinus, cui ad catholicę Ecclesię pręsidium multa Dominus gratię suę dona largitus est, sciens damnatis non examen iudicii, sed solum pœnitentię remedium ¹ esse pręstandum, Cęlestium, quasi non discusso negotio audientiam postulantem, totius Italię sinibus jussit extrudi : adeo et pręcessorum suorum statuta, et decreta synodalia inviolabiliter servanda censebat, ut quod semel meruerat abscondi, nequaquam admitteret retractari. Nec vero seguiore cura ab hoc eodem morbo Britannias liberavit, quando quosdam inimicos gratię solum suę originis occupantes, etiam ab illo secreto exclusit Oceani, et ordinato Scotis episcopo (a), dum Romanam insulam studet servare catholicam, fecit etiam barbaram christianam. Per hunc virum etiam orientales Ecclesię gemina peste purgatę sunt, quando Cyrillo Alexandrinę urbis antistiti, gloriosissimo fidei catholicę defensori, ad exsecrandam Nestorianam impietatem, apostolico auxiliatus est gladio : quo etiam Pelagiani, dum cognatis conföderantur erroribus, iterum prosternerentur. Per hunc virum intra Gallias istis ipsis, qui sanctę memorię Augustini scripta reprehendunt, maleloquentię est adempta libertas, quando consulentiũ actione suscepta, et librorum, qui errantibus displicebant, pietate laudata, quid oporteret de eorum auctoritate sentiri, sancto manifestavit eloquio ; eviderent pronuntians, quantum sibi pręsumptionis istius novitas displiceret, qua auderent quidam adversum antiquos magistros insolenter insurgere, et indisciplina calumnia prædicationi veritatis obstrepere : *Augustinum, inquit, sanctę recordationis virum, pro vita sua, atque pro meritis, in nostra semper communione habuimus ; nec unquam hunc sinistra suspitionis saltem rumor aspersit, quem tantę scientię olim fuisse meminimus, ut inter magistros optimos etiam a meis semper decessoribus haberetur. Bene ergo de eo omnes in communione senserunt ; utpote qui ubique cunctis et amoris fuerit, et honori (Epist. Cęlestini papę, n. 3, supra, col. 1756, cap. 2).*

59. Contra istam clarissimę laudationis tubam, contra istam sacratissimi testimonii dignitatem, audeat quisquam malignę interpretationis murmur emittere, et perspicuę sincerissimęque sententię nubem obliquę ambiguitatis obtendere ? ut scilicet, quia in epistola Papę librorum, pro quibus actum est, non expressus est titulus, hinc eos appareat non probatos, et istam in sanctum Augustinum laudationem pro anteriorum scriptorum meritis fuisse collatam. Maneat plane, maneat ista conditio, ut horum librorum novitas repudiata videatur, si in eadem causa ejusdem viri dissentit antiquitas ; et aut inutile aut incongruum iudicetur, quod ab his, quę contra Pelagianos condidit, dissonans invenitur. Ut itaque omittamus ea volumina, in quibus ab exordio episcopatus sui multo prius quam impugnatores gratię exsurgerent, pro gratia disputavit : legantur tres ad Marcellinum ipsius libri (b). Ad sanctum Paulinum Nolanum episcopum epistola (c) retractetur. Ad beatissimum quoque apostolicę Sedis tunc presbyterum Sixtum, nunc vero

¹ Idem libri, *sententię remedium* ; et in sequente versu, *non discuti negotii*.

(a) scilicet i. alladio.

(b) De Peccatorum meritis et remissione.

(c) Epist. 186.

Pontificem, emissę paginę recurrantur (a). Ad sanctum Pipianum (b), ad Valerium comitem (c), ad servos Christi Timasium et Jacobum (d), distinctim edita volumina revolvantur. Sex libri priores contra Julianum : unus ad sanctum Aurelium Carthaginis episcopum de Gestis Paëstinis (e) : alius ad Paulum et Eutropium sacerdotes, contra Pelagii et Cęlestii quęstiones (f) : et ad beatę memorię papam Bonifacium quatuor volumina reenseantur (g). Et si in his omnibus operibus multisque aliis quę enumerare longum est, idem doctrinę spiritus, eadem predicationis forma præcessit ; agnoscat calumniatores, superfluo se objicere, quod his libris non speciale neque discretum testimonium sit peribitum, quorum in cunctis voluminibus norma laudatur. Apostolica enim Sedes, quod a præcognitis sibi non discrepat, cum præcognitis probat ; et quod iudicio jungit, laude non dividit. Qui ergo hos proxime editos libros refutant, anterioribus acquiescant, et iis quę pro gratia Christiana prius sunt conscripta consentiant. Sed non faciunt : sciunt enim omnia Pelagianis esse contraria ¹, et nihil sibi posse competere ad consequentium resolutionem, si confiteantur in præcedentibus consistere veritatem.

60. Igitur hujusmodi hominum pravitate, non tam disputationum studio, quam auctoritatum privilegio resistendum est ; ut de prostrati dudum dogmatis corpore nullum membrum sinatur assurgere. Quia notum est, ita falsitatis istius haberi versutias, ut si ei liceat prætentæ ² correctionis imagine aliquod sibi faventium radicis suę germen excipere, totam se possit in exigua sui parte reparare. Ubi enim non aliud habet summa quam portio, non est devotionis delisse prope totum, sed fraudis retinuisse vel minimum. Quod ne hypocritarum obtineatur insidiis, confidimus Domini protectione præstandum ; ut quod operatus est in Innocentio, Zosimo, Bonifacio, Cęlestino, operetur et in Sixto (h) ; et in custodia domnicę gregis hæc sit pars glorię huic servata pastoris, ut sicut illi lupus abgere manifestos, ita hic depellat occultos : illo auribus suis doctissimi senis insonante sermone, quo collaborantem secum hortatus est, dicens, *Sunt enim quidam, qui iustissime damnatas impietates adhuc liberius defendendas putant ; et sunt qui occultius penetrant domos, et quod in aperto clamare jam metuant, in secreto seminare non quiescunt. Sunt autem qui omnino siterunt, magno timore compressi, sed adhuc corde retinentes quod ore jam proferre non audent ; qui tamen esse fratribus possunt ex priore ipsius dogmatis defensione notissimi. Proinde alii severius coercendi, alii vigilantius vestigandi ; alii traciandi quidem lenius, sed non segnius sunt docendi, ut si non timentur ³ ne perdant, non tamen negligantur ne pereant.*

CAPUT XXII. — 61. Sufficenter, ut arbitror, demonstratum est, reprehensores sancti Augustini et vana objicere, et recta impugnare, et prava defendere, peremptorumque armis intestinum bellum moventes, dictis divinis atque humanis constitutionibus rebellare. Quorum tamen, dum adhuc non sunt a fraterna societate divisi, toleranda magis est intentio, quam desperanda correctio : ut donec Dominus per

¹ Posteriores editiones, *Pelagiana sibi esse contraria*. Emendantur ex Corb. et Mog.

² Ita Corb. et Mog. At posteriores editiones, *ita se falsitatis istius habere versutias, ut si eis liceat prætentę, etc.*

³ Posteriores editiones, *non timent ; vel, non timeant*. Castigantur ad Corb. Mog. et ad epistolam 191 Augustini.

(a) Epist. 194.

(b) De Gratia Christi et de Peccato Originali.

(c) De Nuptiis et Concupiscentia.

(d) De Natura et Gratia.

(e) De Gestis Pelagii.

(f) De Perfectione justitię hominis.

(g) Contra Duas Epistolas Pelagianorum.

(h) Sixtus Cęlestino successit anno Christi 431, die vigesimo sexto aprilis.

Ecclesie principes et legitimos judiciorum suorum ministros, hæc quæ per paucorum superbiam et quorundam imperitiam sunt turbata, componat; nobis Deo adjuvante sit studium, quietam modestaque patientia odiis dilectionem reddere, et inceptorum vitare conflictus, veritatem non deserere, nec cum falsitate certare, semperque a Deo petere, ut in omnibus cogitationibus, in omnibus voluntatibus, in omnibus sermonibus atque actionibus nostris, ipse teneat primatum, qui dixit se esse principium. Quoniam ex

ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia: ipsi gloria in sæcula. Amen ¹.

¹ In vetere Corbeiensis exemplari subjicitur: *Explicit liber sancti Prosperi contra librum abbatis quondam Cassiani, qui prænotatur, De protectione Dei: sive adversus dogma Pelagii et Celestii, nefandi dogmatis repertoires ac defensores, et inimicos gratiæ Dei et Domini nostri Jesu Christi, et in defensionem sanctorum Romanorum episcoporum, et sancti episcopi Augustini, asserens veritatem de libris ejus contra supra dictos hæreticos. Deo gratias.*

PROSPERI AQUITANI

PRO AUGUSTINO

RESPONSIONES AD CAPITULA

- CALUMNIANTIIUM GALLORUM.

Liber unus.



PREFATIO. Doctrinam, quam sanctæ memoriæ Augustinus episcopus contra Pelagianos, inimicos gratiæ Christi et liberi arbitrii decomptores ¹, per multos annos apostolice asseruit, litterisque mandavit, quibusdam visum est, aut non intelligendo, aut intelligi eam nolendo, reprehendere: et hoc quasi compendium cognitionis his qui judicio eorum ducebantur, afferre; ut quæ in libris prædicti viri damnabilia se reperisse jactabant, brevium capitulorum indiculis publicarent: talique commento et detestationem ejus, quem impeterent, obtinerent; et ab his quæ infamassent, curam exterriti lectoris averterent. Ne ergo hanc persuasionem temere quis recipiat, et talem putet sensum scriptis catholici inesse Doctoris, qualem eum, qui frustra calumniatur, ostentant; singulis capitulis, quæ damnationis titulo ² prænotarunt, brevi et absoluta professione respondeo, in nullo recedens a tramite earum definitionum, quæ in sancti viri disputationibus continentur: ut facile vel tenuis diligentia advertat inspector, quam injustis opprobriis catholici Prædicatoris memoria carpatur; et in quod peccatum cadant, qui aliena instigatione commoti, scriptorem celeberrimi nominis promptius habeant culpæ, quam nosse.

OBJECTIO PRIMA. Quod ex prædestinatione Dei, velut fatali necessitate, homines ad peccata compulsi, coguntur in mortem.

RESPONSIO. Prædestinationem Dei nullus catholicus negat: fatalem autem necessitatem multi etiam non christiani refutant. Peccatum ergo ad mortem trahit: sed ad peccandum neminem Deus cogit. *Nemini enim mandavit impie agere (Eccli. xv, 21): et, Odisti, Domine, omnes qui operantur iniquitatem; perdes eos qui loquuntur mendacium (Psal. v, 7).* Proinde qui prædestinationis nomine fatum prædicat, tam non est probandus, quam qui fati nomine veritatem prædestinationis infamat. Fati enim opinio vana est, et de falsitate concepta: prædestinationis autem fides, multa sanctorum auctoritate Scripturarum munita est; cui nullo modo fas est ea quæ ab hominibus male aguntur, adscribi: qui in proclivitate cadendi non ex conditione Dei, sed ex primi patris prævaricatione venerunt. De cujus poena nemo liberatur, nisi

per gratiam Domini nostri Jesu Christi, præparatam et prædestinatam in æterno consilio Dei ante constitutionem mundi.

OBJ. II. Quod ab eis qui non sunt prædestinati ad vitam, non auferat percepta Baptismi gratia originale peccatum.

RESP. Omnis homo qui credens in Patrem, et Filium et Spiritum sanctum regeneratur in Baptismo, tam a propriis peccatis quæ mala voluntate et actione contraxit, quam ab originali quod a parentibus traxit, absolvitur. Sed relapsus post Baptismum ad infidelitatem et impios mores, qui negat originale peccatum fuisse purgatum, tam falsa opinatur, quam qui eundem asserit non æterna morte esse damnandum. Qui enim recedit a Christo et alienus ³ a gratia finit hanc vitam, quid nisi in perditionem cadit? Sed non in quod remissum est, recidit, nec in originali peccato damnabitur: qui tamen propter postrema crimina ea morte afficietur, quæ ei propter illa quæ remissa sunt debet. Quod quia Dei præscientiam nec latuit, nec fefellit: sine dubio talem nunquam elegit, nunquam prædestinavit, et periturum nunquam ab æterna perditione discrevit.

OBJ. III. Quod non prædestinati ad vitam, etiam si fuerint in Christo per Baptismum regenerati, et pie justæque vixerint, nihil eis prosit; sed tandem reserventur, donec ruant et pereant; nec ante eos ex hæc vita, quam hoc eis contingat, auferri.

RESP. A sanctitate ad inmunditiam, a justitia ad iniquitatem, a fide ad impietatem plerosque transire non dubium est: et tales ad prædestinationem filiorum Dei, coheredum Christi, non pertinere, certissimum est. Quod ergo hujusmodi in hæc prolapsi mala, sine correctione poenitentia defecerunt, non ex eo necessitatem perendi habuerunt, quia prædestinati non sunt: sed ideo prædestinati non sunt, quia tales futuri ex voluntaria prævaricatione præsciti sunt. Quod autem illos non eo tempore, quo in fide recti et bonis moribus erant, ab hæc vita Deus abstulit; ad occulta ejus judicia, quæ tamen nunquam sunt injusta, referendum est. Quis enim nesciat intra unam conditionem mortalitatis humanæ, ab unius horæ infantia, usque ad annosissimam senectutem, exitus morientium impari ætatis fine variari; neque cujusquam animam vel citius vel tardius quam Deus voluerit, a corpore quod vivificat, abscedere? Si ergo aliquis in vitæ suæ longitudine deseruit Deum; bono,

¹ Vetus codex Remigianus, *deceptores*, a prima manu habuit, a secunda vero, *defensores*.

² Ita codex Remigianus. Al editi, *rationis titulo*.

³ Titulo, *calumniantium*, addidimus ex vetere codice Remensis abbatis S. Remigii, ante annos fere nongentos scripto.

⁴ In eodem codice Remigiano antiqua manu correctum est, *alienatus*.

quod erat ex Deo, male usus est. Nam longa vitas non est nisi ex Deo. Et quod ex Deo est, non nisi bonum est: et quod bonum est, mali causa non est. Non itaque recte opinatur, qui putat prorogationem vitæ, lapsuræ auctorem esse peccati: cum utique non peccatum sit diu vivere, sed male vivere; quod etiam in paucorum annorum ætate fieri potest. Igitur sicut bona opera ad inspiratorem eorum Deum, ita mala ad eos sunt referenda qui peccant. Non enim relictæ sunt a Deo, ut relinquerent Deum; sed reliquerunt, et relictæ sunt; et ex bono in malum propria voluntate mutati sunt: atque ab hoc licet fuerint renati, fuerint iustificati; ab eo tamen qui illos tales præcivit, non sunt prædestinati.

Obj. IV. Quod non omnes homines vocentur ad gratiam.

Resp. Non omnes vocari ad gratiam eos, quibus omnibus Evangelium prædicatur, non recte dicitur; etiamsi sint qui Evangelio non obaudiant: nisi ad eos respicitur, quibus nondum sacramentum crucis Christi, et redemptio sanguinis ejus innovit. Quia etiamsi constaret quod jam in universis nationibus et omnibus finibus terræ totus mundus Evangelium recepisset (quod utique futurum verissime prænuntiatum est), non esset tamen dubium, a tempore resurrectionis Domini usque ad præsentem ætatem fuisse homines, qui ab hac vita sine Evangelii cognitione transierint; de quibus dici possit, quod vocati non sint, quia nec spem vocationis audiverint. Quod si quisquam hanc vocationis plenariam generalitatem ita semper asserit celebratam, ut ab ascensione Domini in cœlum, ne unus quidem annus effluerit, intra quem non ad omnes prædicatio missa pervenerit: videat quomodo tunc Asianos vocatos probet, quando Apostoli, sicut scriptum est, *veniti sunt a Spiritu sancto, loqui verbum Dei in Asia*; aut Bithynios, ad quos iidem Apostoli tentabant ire, et non permisit eos *Spiritus Jezu* (Act. xvi, 6, 7). Videat etiam quomodo tueatur denuntiationem ipsius Veritatis, dicentis, *Prædicabitur hoc Evangelium regni in universo orbe, in testimonium omnibus gentibus; et tunc veniet finis* (Matth. xxiv, 14). Nutat namque (quod dici nefas est) fides verbi, si ante quadringentos annos Evangelio impletus est mundus, et adhuc Domini differtur adventus. Postremo respiciantur etiam inter christianos populos tot milia parvulorum, qui ab hac vita sine Baptismo transierunt; et aliquo modo probentur vocati, quibus nec plantator prædicare, nec rigator potuit subvenire.

Obj. V. Quod qui vocati sunt, non æqualiter sint vocati, sed alii ut crederent, alii ut non crederent.

Resp. Si vocatio in Evangelii tantum prædicatione intelligatur, non veraciter dicitur, quod aliis atque aliis, aliter atque aliter prædicetur: cum unus sit Deus, una fides, una regeneratio, una promissio. Si autem ad effectum plantationis et rigationis aspiciatur, aliud actum est cum eis, quorum exteriores aures corporali voce pulsatae sunt; aliud in eis, quorum interiorem sensum Deus aperuit, et in quorum corde posuit fidei fundamentum dilectionisque fervorem. Quosdam autem ideo vocatos dicere, ut non crederent, nimis absurdum est, quasi vocatio eis causa infidelitatis existerit, et prædicatio fidei fecerit infideles. Quamvis enim dispensatores verbi Dei quibusdam sint, sicut scriptum est, *odor mortis ad mortem*: Deo tamen bonus Christi sunt odor (II Cor. ii, 16, 15), qui prædicant Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, Gentibus autem stultitiam, ipsis autem vocatis Judæis et Græcis Christum Dei virtutem et Dei sapientiam (I Cor. i, 23, 24). Quod ergo prædicatus Christus crucifixus, Judæis erat scandalum, et Gentibus stultitia, humanæ voluntatis faciebat aversio: quod vero ipsis vocatis Judæis et Græcis Christus erat Dei virtus et Dei sapientia, divinæ gratiæ præstabat operatio.

¹ In Ms. Remigiano antiqua manu adjicitur, *odor vitæ ad vitam, quibusdam autem.*

Obj. VI. Quod liberum arbitrium in homine nihil sit: sed sive ad bonum, sive ad malum, prædestinatio Dei in hominibus operetur.

Resp. Liberum arbitrium nihil esse, vel non esse, perperam dicitur: sed ante illuminationem fidei in tenebris illud et in umbra mortis agere, non recte negatur. Quoniam priusquam a dominatione diaboli per Dei gratiam liberetur, in illo profundo jacet, in quod se sua libertate demersit. Amat ergo languores suos, et pro sanitate habet, quod ægrotare se nescit, donec prima hæc medela conferatur ægroto, ut incipiat nosse quod langueat, et possit opem medici desiderare qua surgat. Iustificatus itaque homo, id est, ex impio pius factus, nullo præcedente bono merito accipit donum, quo dono¹ acquirat et meritum: ut quod in illo inchoatum est per gratiam Christi, etiam per industriam liberi augeatur arbitrii; nunquam remoto adjutorio Dei, sine quo nec proficere, nec permanere in bono quisquam potest. Prædestinationem autem Dei sive ad bonum, sive ad malum, in hominibus operari, ineptissime dicitur, ut ad utrumque homines quædam necessitas videatur impellere: cum in bonis voluntas sit intelligenda de gratia, in malis autem voluntas intelligenda sine gratia.

Obj. VII. Quod Deus quibusdam filiis suis, quos regeneravit in Christo, quibus fidem, spem, dilectionem dedit, ob hoc non det perseverantiam, quia non sunt a massa perditionis præsentia Dei et prædestinatione discreti.

Resp. Ex regeneratis in Christo Jezu, quosdam relicta fide et piis moribus apostatare a Deo, et impiam vitam in sua aversione finire, multis (quod dolendum est) probatur exemplis. Sed horum lapsus Deo adscribere, immodecæ pravitatis est: quasi ideo ruinæ ipsorum impulsor atque auctor sit, quia illos ruinæ propria ipsorum voluntate præcivit, et ob hoc a filiis perditionis nulla prædestinatione discreti. Nam quomodo eos haberet præordinata in Christo electio, quos discedentes a Christo habitura erat justa damnatio? Cum autem dubium non sit², donum Dei esse perseverantiam in bono usque ad finem, quam istos ex eo ipso quod non perseveraverunt, non habuisse manifestum est: non est calumniandum Deo, quare istis non dederit, quod aliis dedit; sed confitendum est, et misericorditer eum dedisse quod dedit, et juste non dedisse quod non dedit: ne quemadmodum ex libero arbitrio oritur causa labendi, ita ex ipso oriri videatur et standi; cum illud humano fiat opere, hoc divino impleatur ex munere.

Obj. VIII. Quod non omnes homines velit Deus salvos fieri, sed certum numerum prædestinatorum.

Resp. Si circa universitatem generis humani salvandam et in agnitionem veritatis vocandam, ita indifferens per omnia sæcula asserenda est voluntas Dei, ut usquequaque neminem hominum prætermisisse monstretur; impenetrabilis iudiciorum Dei altitudo pulsatur. Quare enim in præteritis sæculis dimiserit Deus omnes gentes ingredi vias suas, quando Jacob elegit sibi Dominum (*Psal. cxxxiv, 4*); et non fecit taliter omni nationi, et iudicia sua non manifestavit eis (*Psal. cxlvii, 20*): et cur qui aliquando non populus, nunc autem populus Dei sit; et quorum aliquando non miseratus est, nunc autem miseretur; et ubi dictum est, *Non plebs mea vos*, ibi vocentur filii Dei vivi (*Osee ii, 24; Rom. ix, 26, et I Petr. ii, 10*): et, quare quod querebat Israel non sit consecutus, electio autem consecuta est, cæteri vero excecati sunt (*Rom. xi, 7*): impossibile est comprehendere, et periculose curiositatis est querere: cum tamen, quod

¹ sic Ms. Remigianus. At editi, *quo medio.*

² Editi, *prædestinata in Christo electio, cum dubium non sit; omnis verbi, quos discedentes, etc.* Locus redintegratur ex fide Remigiani manuscriptori, ubi tamen codex ille caruit primam voce, *justa*: quæ postea recognoscitur antiqui stilij adjecta est.

nulla sit apud Deum iniquitas (II *Par.* xix, 7), non mihi liceat ignorare; nec alia gratia, aut alia fide, quemquam hominum, sive ante legem, sive legis tempore, justificatum esse credendum sit, quam hæc eadem, per quam Dominus noster Jesus Christus secundum consilium voluntatis suæ, in fine sæculorum venit quærere et salvare quod perierat. Causas vero operum et judiciorum Dei, qui ex totis ad humanas voluntates et actiones refert, quas tamen in parvulorum adoptione, aut abdicatione non invenit, et dispensationes Dei ex liberi arbitrii vult mutabilitate variari, proffertur sibi scrutabilia judicia Dei et vestigabiles vias ejus; et quod doctor Gentium Paulus non audebat attingere (*Rom.* xi, 33), hic se existimat rescrutum posse vulgare: quodque non minoris impietatis est, ipsam gratiam, qua salvamur, aut bonis meritis docet rependi, aut malis affirmat arceri. Remoto ergo obscurarum turbine questionum, ad revelatæ nos gratiæ latitudinem conferamus; dicamusque cum Apostolo, *Quoniam Deus vult omnes homines salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire* (I *Tim.* ii, 4); et iterum dicamus cum Apostolo, *Qui est salvator omnium, maxime fidelium* (*Id.* iv, 10). Et audiamus Dominum dicentem Apostolis suis, *Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, docentes eos quæcumque mandavi vobis* (*Math.* xxviii, 19, 20). Audiamus quoque ad Abraham promissionem Dei dicentis, *In seniore tuo benedicentur omnes tribus terræ* (*Gen.* xxii, 18). Et si filii promissionis sumus, non hæsitemus diffidentia, sed cum patre nostro Abraham demus gloriam Deo, et plenissimo credamus, quoniam quod promisit, potens est et facere (*Rom.* iv, 20, 21). Audiamus David prophetantem, *Commemorabuntur, et convertentur ad Dominum universi fines terræ, et adorabunt in conspectu ejus omnes patriæ gentium* (*Psal.* cxi, 28); et alibi, *Benedicentur in ipso omnes tribus terræ, omnes gentes magnificabunt eum* (*Psal.* lxxi, 17); et alibi, *Omnes gentes quascumque fecisti, venient, et adorabunt coram te, Domine, et glorificabunt nomen tuum* (*Psal.* lxxxv, 9). Quæ promissiones, quia verissimæ sunt, nec possunt ex ulla parte nutare, in his implentur qui salvi fiunt per universos fines terræ: quoniam quod promisit potens est et facere. Hæc ergo est illa totius humani generis assumptio, hæc filiorum Dei adoptio, hæc gentium plenitudo, præscita et prædestinata in Christo ante constitutionem mundi. Hæc est Jerusalem quæ ab initio usque in finem lapidibus vivis et electis ædificator (I *Petr.* ii, 5), ut civitas fundata in ipso angulari lapide Christo Jesu, in quo omnis ædificatio constructa, crescit in templum sanctum in Domino (*Ephes.* ii, 20, 21). De his lapidibus nihil ejicitur, nihil minuitur, nihil rapitur. Veritas enim dicit, *Omne quod dicit mihi Pater, ad me venit, et eum qui venerit ad me, non ejiciam foras* (*Joan.* vi, 37); et iterum, *Non creditis, quia non estis de ovibus meis: oves meæ vocem meam audiunt, et ego novi illas, et sequuntur me, et ego vitam æternam do illis; et non peribunt in æternum, nec quisquam rapiet eas de manu mea* (*Id.* x, 26-28). Omnium ergo hominum cura est Deo: et nemo est quem non aut evangelica prædicatio, aut legis testificatio, aut ipsa etiam natura conveniat. Sed infidelitatem hominum, ipsis adscribamus hominibus: fidem autem hominum, donum Dei esse fateamur, sine cujus gratia nemo currit ad gratiam. Et cum lucentis quatuordecim sacerdotibus, quorum consultationem contra inimicos gratiæ Dei totus mundus amplexus est, veraci professione, quemadmodum ipsorum habet sermo, dicamus: *Gratia Dei per Jesum Christum Dominum, non solum ad cognoscendam, verum etiam ad faciendam justitiam nos per actus singulos adjuvari; ita ut sine illa nihil veræ sanctæque pietatis habere, cogitare, dicere, agere valeamus* (*Vide supra lib. contra Collatorem*, n. 15). Neque hæc dona ita ex Deo esse opinemur, ut quia ipse naturæ nostræ au-

tor est, per conditionem jam hæc contulisse videatur. Quia dedit quidem ab initio banc homini facultatem: sed omnes eam in illo amisimus, in quo omnes peccavimus. Unde alia creatione alioque principio renovari egimus in Christo: in quo sumus nova creatura novumque signum; et per quem nobis, nullis bonis, et multis malis meritis præcedentibus, donatur ut simus ex vasis iræ, vasa misericordiæ.

Qu. IX. Quod non pro totius mundi redemptione Salvator sit crucifixus.

Resp. Nullus omnino est ex omnibus hominibus, cujus natura in Christo Domino nostro suscepta non fuerit: quamvis ille natus sit in similitudine carnis peccati (*Rom.* viii, 3), omnis autem homo nascatur in carne peccati. Deus ergo Dei Filius mortalitatis humanæ particeps factus absque peccato, hoc peccatoribus et mortalibus contulit, ut qui natiuitatis ejus consortes fuissent, vinculum peccati et mortis evaderent. Sicut itaque non sufficit hominum renovationi, natum esse hominem Jesum Christum, nisi in ipso eodem, de quo ipse ortus est, Spiritu renascentur: sic non sufficit hominum redemptioni, crucifixum esse Dominum Christum, nisi commoriantur ei et conspeliuntur in Baptismo. Alioquin nato Salvatore in carne substantiæ nostræ, et crucifixo pro omnibus nobis, non fuerat necessarium ut renasceremur, et similitudini mortis ejus complantaremur. Sed cum sine hoc Sacramento nemo hominum consequatur vitam æternam; non est salvatus cruce Christi, qui non est crucifixus in Christo. Non est autem crucifixus in Christo, qui non est membrum corporis Christi; nec est membrum corporis Christi, qui non per aquam et Spiritum sanctum induit Christum. Qui ideo in infirmitate nostra communionem subiit mortis, ut nos in virtute ejus haberemus consortium resurrectionis. Cum itaque rectissime dicatur Salvator pro totius mundi redemptione crucifixus, propter veram humanæ naturæ susceptionem, et propter communem in primo homine omnium perditionem: potest tamen dici pro his tantum crucifixus, quibus mors ipsius profuit. Dicit enim Evangelista, *Quia Jesus moriturus erat pro gente; et non tantum pro gente, sed etiam ut filios Dei dispersos congregaret in unum* (*Joan.* xi, 51-52). *In sua enim venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri: qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt.* Diversa ergo ab istis sors eorum est, qui inter illos censentur, de quibus dicitur, *Mundus eum non cognovit* (*Id.* i, 10-15). Ut possit secundum hoc dici redemptor mundi: dedit pro mundo sanguinem suum, et mundus redimi noluit; quia lucem tenebræ non receperunt, et tenebræ receperunt, quibus dicit Apostolus, *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* v, 8). Ipse vero Dominus Jesus, qui dixit se venisse quærere et salvare quod perierat (*Luc.* xix, 10): *Non veni, inquit, nisi ad oves quæ perierant domus Israel* (*Math.* xv, 24). Sed quæ sint istæ oves domus Israel, apostolus Paulus exponat, dicens: *Non omnes qui ex Israel, hi sunt Israel; neque quia sunt semen Abraham, omnes filii, sed in Isaac vocabitur tibi semen: id est, non qui filii carnis, hi filii Dei; sed qui filii promissionis, æstimantur in semine* (*Rom.* ix, 6-8). In istis ergo sunt illi, de quibus dictum supra memoravimus: *Quia Jesus moriturus erat pro gente; et non tantum pro gente, sed etiam ut filios Dei dispersos congregaret in unum.* Quia non solum ex Judæis, sed etiam ex gentibus, per eum qui vocat quæ non sunt, tanquam quæ sunt, et qui dispersos Israel congregat, filii Dei filii promissionis in unam Ecclesiam congregantur: ut impleatur quod promissum est Abraham, cui dictum est,

¹ Remigiani codicis auctoritate addimus, nec est membrum corporis Christi.

² In Remigiano Ms. loco, *Mundus eum non cognovit*; verba hæc leguntur, *Lux lucet in tenebris, et tenebræ eum non comprehendunt.*

¹ Sic in Remigiano manuscripto additum est a secunda manu, *servare omnia.*

quod in semine ejus benedicendæ essent omnes tribus terræ (*Gen. xxii. 18*).

Obj. X. Quod quibusdam Evangelii prædicatio a Domino subtrahatur, ne percepta Evangelii prædicatione salventur.

Resp. Si probari potest, quod ex quo Evangelium prædicatur, nemo prorsus fuerit, cui christiana gratia annuntiata non fuerit; non recte dicitur tacitum, quod ostenditur prædicatum. Si autem aliquo modo¹ inventiantur homines, quibus Evangelium non fuerit prædicatum; non potest dici sine judicio Dei factum: quod nefas est ideo reprehendi, quia non potest comprehendendi.

Obj. XI. Quod per potentiam Deus homines ad peccata compellat.

Resp. Nullus catholicorum dixit aut dicit, quod Deus homines pie recteque viventes, per potentiam in peccata compellat, et innocentia humane potestatis divina vim faciat, ut eam a proposito bonæ conversationis excutiat. Non sunt Dei opera ista, sed diaboli; cujus gaudium est ruina sanctorum: sed allevat Dominus omnes qui corruunt, et erigit omnes elisos (*Psal. cxliv. 14*); quibus dat poenitentiam, ut resipiscant a diaboli laqueis, a quo captivi tenebantur ad ipsius voluntatem (*II Tim. ii. 25, 26*). Cum vero aliquos a Deo aut traditos desideris suis (*Rom. i. 24*), aut obduratos legimus, aut relictos; magnis peccatis suis hoc ipsos meruisse profiteremur: quia talia eorum crimina præcesserunt, ut ipsi sibi poenas debuissent², quæ eis etiam supplicium verterent in reatum. Atque ita nec de judicio Dei querimus, quo deserit meritis deserit; et misericordiam ejus gratias agimus, qua liberat non meritis liberari.

Obj. XII. Quod quibusdam vocatis, et pie justeque viventibus obedientia subtrahatur, ut obedire desistant.

Resp. Si Deus hominem sibi obedientem a pietate deturbat, et bene currentem cadere facit; ergo pro bonis mala retribuit, et injuste punit, quod ut fiat impellit. Quid tam perversum, quid tam insanum dici aut cogitari potest? Sed in talem sensum trahuntur, qui putant in omnibus hoc esse præscientiam Dei, quod et voluntatem: cum voluntas ejus nunquam velit nisi bona; præscientia autem et bona noverit et mala: sed bona, quæ aut ipse faciat, aut etiam ut nos faciamus, importit³; mala autem, quæ omnino ipse non fecit, neque fieri suavit, aut impulit. Vires itaque obedientiæ non ideo cuiquam subtrahit, quia eum non prædestinavit: sed ideo eum non prædestinavit, quia necessarium ab ipsa obedientia esse prævidit.

Obj. XIII. Quod quidam homines non ad hoc a Deo creati sunt, ut vitam adipiscerentur æternam; sed ut habitum tantummodo sæculi præsentis ornarent, et ad utilitatem nascerentur aliorum.

Resp. Universos homines non ignoramus a Deo singillatim creati, et de hac universitate alios damnandos cum diabolo, alios regnatos esse cum Christo. Quod ergo etiam hi creantur, qui æternæ vitæ participes non erunt, nulla est culpæ Creatoris, qui nature auctor est, non vitii quod natura contraxit. Ornari autem etiam talium conditione mundi hujus varietatem, quis non intelligat, qui videat studiis et operibus quorundam impiorum tot commoda vitæ præsentis instructa in inventionem artium, in exstructione urbium, in constitutione legum, in confederatione populorum? Quod si quaeritur, an de istis, quos a vera religione impius error avertit, aliquid boni profectibus sanctorum et incrementis Ecclesiæ providentia divina contulerit: inspicatur primum ipsa crux Christi, in qua magno scelere Judæorum misericors voluntas Dei, ut pro redemptione nostra unicus Filius

ejus occideretur, impleta est. Inspiciatur Apostolorum gloriosa tolerantia, inter persecutorum fremitus unanimo⁴ ad Deum voce clamantium: *Convenerunt enim vere in civitate ista, adversus sanctum puerum tuum Jesum, quem unxisti; Herodes et Pontius Pilatus, cum gentibus et populo Israel, ut facerent quæ manus tua et consilium prædestinavit fieri* (*Act. iv. 27, 28*). Inspiciantur denique innumerabilem martyrum palmarum, quibus de crudelissima infidelium sævitia felix est collata victoria. Audiatur etiam Apostolus Ecclesiam Dei ad perseverantiam pietatis instituens. *In nullo, inquit, terreamini ab adversariis, quæ est illis causa perditionis, vobis autem salutis, et hoc a Deo. Vobis enim donatum est pro Christo non solum ut in eum credatis, sed etiam ut pro illo patiamini* (*Philipp. i. 28, 29*). De illis quoque erroribus consensens nobis Dei bonitas sentiat, quos Deus in Ecclesia contra Ecclesiam permisit exurgere: non utique eos creans ad fovens, sed per ipsos diligentem filiorum suorum ad inquisitionem et custodiam veritatis exercens; discente Apostolo, *oportet hæreses esse, ut probati manifesti fiant in vobis* (*I Cor. xi. 19*). Quis autem respiciens ad tenebras impiorum, et ad illuminationem filiorum, non ad gratias agendas Deo, ex ipsa flat collatione ferventior; et in ruina pereuntium discat, in quæ mala per liberum arbitrium rueret, nisi ei per Dominum nostrum Jesum Christum Dei gratia subveniret?

Obj. XIV. Quod qui evangelicæ prædicationi non credunt, ex Dei prædestinatione non credant: et quod Deus ita definiat, ut quicumque non credunt, ex ipsius constitutione non credant.

Resp. Infidelitas non credentium Evangelio nequaquam ex Dei prædestinatione generatur. Bonorum enim Deus auctor est, non malorum. Prædestinatio igitur Dei semper in bono est, aut ad retributionem justitiæ, aut ad donationem pertinens gratiæ. Universæ enim viæ Domini misericordia et veritas (*Psal. xxiv. 10*). Proinde infidelitas non credentium, non ad constitutionem Dei, sed ad præscientiam referenda est. Quæ non ideo necessitatem non credendi intulit, quia falli de ea, quæ futura erat, infidelitate non potuit. Fides autem et caritatis opera, atque in eis usque in finem perseverantia, quia homini per Dei gratiam conferuntur, recte et ipsa, et quæ eis retribuenda sunt, prædestinata dicuntur, ex auctoritate Apostoli, qui ait: *Gratia Dei salvi facti estis per fidem; et hoc non ex vobis, sed Dei donum est: non ex operibus, ne forte quis extollatur. Ipsius enim sumus signentur, creati in operibus bonis, quæ præparavit Deus, ut in illis ambulemus* (*Ephes. ii. 8-10*). Tam ergo in errore est, qui infidelitatem impiorum ad Dei constitutionem refert; quam qui fides justitiæque sanctorum, non Deum profiteretur auctorem. Qui enim quod acceperat perdidit, non inde id recipit unde perdidit; sed ab illo recipit quod habeat, a quo quod amisit acceperat.

Obj. XV. Quod idem sit præscientia, quod prædestinatio.

Resp. Qui præscientiam Dei in nullo ab ipsius prædestinatione discernit, quod tribuendum est Deo de bonis, hoc ei etiam de malis conatur adscribere. Sed cum bona ad largitorem cooperatoremque eorum Deum, mala autem ad voluntariam rationalis creaturæ nequitiam referenda sint: dubium non est, siue ulla temporali differentia Deum et præscisse simul, et prædestinasse, quæ ipso erant auctore faciendæ, vel quæ malis meritis justo erant judicio retribuendæ; præscisse autem tantummodo, non etiam prædestinasse, quæ non ex ipso erant causam operationis habitura. Potest itaque sine prædestinatione esse præscientia: prædestinatio autem siue præscientia esse non potest.

(a) Quamvis ergo ad omnes objectiones seu

¹ Editi, *hoc animi*. Melius Remig. Ms., *unanimo*.

(a) Singulis objectionum capitulis singulas opponit sententias.

¹ Remigianus Ms. ab antiqua manu correctus, *aliquando*.

² Idem codex correctus, *parva fieri debuerint*.

³ Editi, *imperat*. Castigantur ad manuscriptum Remigianum.

querulæ imperitiæ, seu fallacis invidiæ, planissime ac plenissime, quantum Dominus dedit, existimem esse responsum: professionem tamen sensus nostri etiam in brevâ coarctemus; ut sub paucorum verborum simplicitate magis magisque appareat, nos quod de supra scriptis capitulis intelligimus, nulla circumloquendi arte pretextere, sed absolute ac libere et prava respicere, et consensum probabilibus non negare.

I. Quisquis igitur ex prædestinatione Dei, velut fatali necessitate, homines in peccata compulsos cogi dicit in mortem, non est catholicus. Nullo enim modo prædestinatione Dei iniquos facit, neque enjussquam omnino est causa peccati.

II. Item, qui dicit quod ab his qui non sunt prædestinati ad vitam, non auferat percepta Baptismi gratia originale peccatum, non est catholicus. Sacramentum enim Baptismatis, quo omnia prorsus peccata delentur, etiam in eis verum est, qui non sunt in veritate mansuri, et ob hoc ad vitam veram non sunt prædestinati.

III. Item, qui dicit quod non prædestinati ad vitam, etiamsi fuerint in Christo per Baptismum regenerati, et pie justoque vixerint, nihil eis prosit, sed tandiu reserveatur, donec ruant; nec ante eos ex hac vita, quam hoc eis contingat, auferri, tanquam ad constituendum Dei talium hominum ruina referenda sit: non est catholicus. Quia non ideo Deus tempus ætatis cuiquam prolongavit, ut diu vivendo corrumpet, et a fide recta in sua longævitate deliceret: cum inter beneficia Dei numeranda sit ipsa longævitas, qua homo melior debuit esse, non pejor.

IV. Item, qui dicit quod non omnes vocentur ad gratiam, si de his loquitur quibus Christus annuntiatus non est, non potest reprehendi. Quia scimus quidem in omnes fines terræ Evangelium destinatum; sed non putamus jam in omnibus terræ finibus prædicatum: nec possumus dicere quod ibi sit gratiæ vocatio, ubi matris Ecclesiæ adhuc nulla est regeneratio.

V. Item, qui dicit quod qui vocati sunt, non æqualiter vocati sunt, sed alii ut crederent, alii ut non crederent, quasi cuiquam vocatio causa fuerit non credendi; non recte dicit. Quanvis enim fides non sit nisi ex Dei dono, et hominis voluntate; infidelitas tamen non est nisi ex sola hominis voluntate.

VI. Item, qui dicit quod liberum arbitrium in homine nihil sit, sed sive ad bonum sive ad malum prædestinatione Dei in hominibus operetur; non est catholicus. Arbitrium enim hominis gratia Dei non abolet, sed adolet; et ab errore in viam revocat ac reducit: ut quod sua libertate erat pravum, Spiritu Dei agente sit rectum. Prædestinatione quoque Dei semper in bono est: quæ peccatum, sola hominis voluntate commissum, aut remittendum novit cum laude misericordiæ, aut plectendum cum laude justitiæ.

VII. Item, qui dicit quod Deus quibusdam filiis suis quos regeneravit in Christo, quibus fidem, spem, dilectionem dedit, ob hoc non dederit perseverantiam, quia non sunt a massa perditionis præscientia Dei et prædestinatione discreti: si hoc vult firmare, quod Deus hujusmodi homines in bonis quæ donaverat noluerit permanere, et ipse eis causa aversionis exstiterit; contra justitiam Dei sentit. Quamvis enim omnipotentia Dei poterit vires standi præbere lapsuris; gratia tamen ejus non prius eos deseruit, quam ab eis desereretur. Et quia hoc ipsos voluntaria facturos defectione prævidit, ideo in prædestinationis electione illos non habuit.

VIII. Item, qui dicit quod non omnes homines velit Deus salvos fieri, sed certum numerum prædestinatorum; durius loquitur, quam loquendum est, de altitudine inscrutabilis gratiæ Dei: qui et omnes vult salvos fieri, atque in agnitionem veritatis venire (I *Timoth.* II.

4); et voluntatis suæ propositum in eis implet, quos præcitos prædestinavit, prædestinatos vocavit, vocatos justificavit, justificatos glorificavit (*Rom.* VIII, 29, 30): nihil amittens de plenitudine gentium, et de omni semine Israel, cui præparatum est in Christo regnum æternum ante constitutionem mundi (*Matth.* XXV, 34). Ex toto enim mundo totus mundus eligitur, et ex omnibus hominibus omnes homines adoptantur. Nec potest ullo modo per infidelitatem atque inobedientiam multorum, Dei promissio vacillare, dicentis ad Abraham, *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XIIII, 18; XXVI, 4). Quod autem promisit Deus, potens est et facere (*Rom.* IV, 21): ut et qui salvantur, ideo salvi sint, quia illos voluit Deus salvos fieri; et qui pereunt, ideo pereant, quia perire meruerunt.

IX. Item, qui dicit quod non pro totius mundi redemptione Salvator sit crucifixus, non ad sacramenti virtutem, sed ad infidelium respicit partem: cum sanguis Domini nostri Jesu Christi pretium totius mundi sit; a quo pretio utrunque sunt, qui aut delectati captivitate, rediunt voluerunt, aut post redemptionem ad eandem sunt servitutem reversi. Non autem excidit verbum Domini, neque evacuata est mundi redemptio. Quia etsi non cognovit mundus Deum in vasis iræ, cognovit tamen mundus Deum in vasis misericordiæ: quæ Deus nullis eorum bonis meritis præcedentibus, eruit de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ (*Coloss.* I, 13).

X. Item, qui dicit quod quibusdam Evangelii prædicatio a Domino subtrahatur, ne percepta Evangelii prædicatione salventur; potest objectionis invidiam declinare patrocinio ipsius Salvatoris, qui apud quosdam, quos ait fuisse credituros, si mirabilium ejus signa vidissent (*Matth.* XI, 21; *Luc.* X, 13), noluit operari; et quibusdam populis vetuit Apostolos evangelizare (*Act.* XVI, 6, 7); et nunc aliquas adhuc gentes per titur extra gratiam suam degere: cum tamen constantissima fide perceptum habeamus, in omnes mundi partes Ecclesiam dilatandam (*Psal.* XLVII, 5; XXI, 28; LXXI, 8; *Isai.* XI, 9, 10; XXVII, 6, etc.); nec ante esse hoc sæculum finiendum, quam in universos fines terræ Evangelium dirigatur, et omnis lingua confiteatur quoniam Jesus in gloria Dei Patris est (*Philipp.* II, 11).

XI. Item, qui dicit quod per potentiam Deus homines in peccata compellat, merito reprehenditur. Nec enim Deus, qui justitiæ et bonitatis auctor est, et cujus omnia statuta et mandata contra peccatum sunt, quemquam ad peccandum cogere, et ab innocentia in facinora præcipitare credendus est. Si qui autem tam profunda impietatis sunt, ut extra remedium correctionis habeantur; non a Deo incrementa iniquitatis accipiunt, sed per semetipsos deterioriores fiunt: quia relinquunt a Deo, et sibi ac deceptoribus suis tradi propter præcedentia peccata meruerunt, ut eis peccatum sit ipsa etiam poena peccati.

XII. Item, qui dicit quod quibusdam vocatis, et pie justoque viventibus, obedientia subtrahatur, ut obedire desistant; male opinatur de bonitate Dei atque justitia, ut videatur ad impietatem pios cogere, et innocentiam bonis adimere: cum ipse sit pietatis atque innocentiae et largitor et custos. Qui ergo Deo adhæret, Spiritu Dei agitur: qui autem a Deo recedit, propria voluntate obedire desistit.

XIII. Item, qui dicit quod quidam homines non ad hoc a Deo creati sunt, ut vitam adipiscerentur æternam, sed ut habitum tantummodo sæculi præsentis ornarent, et ad utilitatem nascerentur aliorum; melius loqueretur dicens, quod Deus, qui creator est omnium, non frustra etiam eos condit, quos prævidit vite æternæ participes non futuros: quia etiam in malis hominibus bonum Dei opus est ipsa natura, et laudabilis est in impiorum damnatione justitia. Non potest autem merito reprehendi, qui dicit, quod etiam talium conditione mundus ornatur; et quod hi,

qui sibi sua iniquitate nocituri sunt, ad utilitatem nascantur aliorum. Neque enim quamlibet innumerabilis multitudo impiorum indecora est mundo, aut inutilis Dei regno: cum etiam per ipsorum veniat propaginem regeneranda generatio, et in eis tolerandis ac diligendis populus Dei fiat illustrior; discens¹ bonitatem et patientiam ab illo, qui pluit super justos et injustos, et solem suum oriri facit super bonos et malos (*Math. v, 45*).

XIV. Item, qui dicit quod qui evangelicæ prædicationi non credunt, ex Dei prædestinatione non credant; et quod Deus ita definerit, ut quicumque non credunt, ex ipsius constitutione non credant; non est catholicus. Sicut enim fides, quæ per dilectionem operatur, Dei donum est; ita infidelitas con-

¹ Sic Remigianus Ms. Editi, *ducens*.

stitutio Dei non est. Quia Deus pœnas criminum novit ordinare, non crimina; non consequens est ut quod non remiserit, ipse commiserit. Prædestinatus itaque vivit ex fide sibi donata: non prædestinatus perit infidelitate voluntaria, non coacta.

XV. Item, qui dicit quod idem sit præscientia quod prædestinatio, in bonis sine dubio operibus nostris duo ista permiscet. Quæ enim ex Dei munere habentur, et quæ præscita dicuntur, non possunt non esse prædestinata: et quæ prædestinata appellantur, non possunt non esse præscita. In malis autem operibus nostris sola præscientia Dei intelligenda est. Quia sicut præscivit et prædestinavit quæ ipse facit, et ut faceremus dedit; ita præscivit tantum, non etiam prædestinavit, quæ nec ipse fecit, nec ut faceremus exegit.

PROSPERI AQUITANI

PRO AUGUSTINI DOCTRINA

RESPONSIONES AD CAPITULA

OBJECTIONUM VINCENTIANARUM.

Tiber unus.

PRÆFATIO. Quidam christianæ ac fraternæ charitatis obliiti, in tantum existimationem nostram quoquo modo student lædere, ut suam se evertere nocendi cupiditate non videant. Contextunt enim, et qualibus possunt sententiis comprehendunt ineptissimarum quarundam blasphemiarum prodigiosa mendacia; eaque ostendenda et ingerenda multis publice privatimque circumferunt; asserentes talia in nostro sensu esse, qualia diabolico continentur indiculo: quæ falso in nos ad excitandam invidiam jacitari, facile et sufficienter subscriptione unius probaremus anathematis; nisi malignitas eorum, qui se gravari putant, si de nobis bene sentiatur, ipsam subscriptionis nostræ brevitatem suspectam esset habitura. Unde ne hujus querelæ inveniretur occasio, necessarium conveniensque credidimus, ut sive ad calumniantium animos mitigandos, sive ad eos quorum auribus tale aliquid insonuit instruendos, quantum adjuvante Domino fieri poterit, plene dilucideque pandamus, quid de perversis definitionibus judicemus. Propositis igitur singillatim sedecim capitulis, sub unoquoque eorum, sensus nostri et fidei quam contra Pelagianos ex apostolicæ Sedis auctoritate defendimus, verba ponimus: ut qui paululum se ad legenda hæc dignati fuerint occupare, evidenter agnoscant, impiarum profanarumque opinionum nullum cordibus nostris inhaeruisse vestigium; et blasphemias quas perspexerint nostra professione damnari, in earumdem repertoribus censent debere puniri.

OBJECTIO PRIMA. Quia Dominus noster Jesus Christus non pro omnium hominum salute et redemptione sit passus.

* Remigianus codex, ante annos plus minus octingentos scriptus, habuit a prima manu, *Vincenianarum*; a secunda vero jam olim correctus, præfert (ut in fine libri absque correctione legitur) *Vincenianarum*. Lovanienses observant, esse qui arbitrentur, Objectionum scriptorem Vincentium Lerinensem illum fuisse, cujus exstat adversus profanas hæresum novitates Commonitorium, scriptum circiter annum Christi quadringentesimum trigesimum quartum, seu, ut ipse auctor in capite quadragesimo secundo testatur, post triennium ferme a celebrato contra Nestorium concilio Ephesino.

RESPONSIO. Contra vulnus originalis peccati quo in Adam omnium hominum corrupta et mortificata natura est, et unde omnium concupiscentiarum morbus inolevit, verum et potens ac singulare remedium est mors Filii Dei Domini nostri Jesu Christi: qui liber a mortis debito, et solus absque peccato, pro peccatoribus et debitoribus mortis¹ est mortuus. Quod ergo ad magnitudinem et potentiam pretii, et quod ad unam pertinet causam generis humani, sanguis Christi redemptio est totius mundi. Sed qui hoc sæculum sine fide Christi et sine regenerationis Sacramento pertranscunt, redemptionis alieni sunt. Cum itaque propter unam omnium naturam, et unam omnium causam a Domino nostro in veritate susceptam, recte omnes dicantur redempti, et tamen non omnes a captivitate sint eruti; redemptionis proprietas haud dubie penes illos est, de quibus princeps mundi missus est foras, et jam non vasa diaboli, sed membra sunt Christi. Cujus mors non ita impensa est humano generi, ut ad redemptionem ejus etiam qui regenerandi non erant pertinerent: sed ita, ut quod per unicum exemplum gestum est pro universis, per singulare sacramentum celebraretur in singulis. Poculum quippe immortalitatis, quod confectum est de infirmitate nostra et virtute divina, habet quidem in se ut omnibus prosit; sed si non bibitur, non medetur.

Obj. II. Quia Deus nolit omnes salvare, etiamsi omnes salvari velint.

RESP. Cum Veritas dicat, *Si vos cum sitis mali, nobis bona data dare filiis vestris, quanto magis Pater vester cælestis dabit bona petentibus se (Math. vii, 11)?* qui fieri potest, ut Deus, qui etiam illos salvat, de quibus dici non potest quod salvari velint, nolit aliquos salvare, etiamsi salvari velint; nisi aliqua causa existant, de quibus, quanvis sint nobis incognoscibiles, ille tamen bene judicat, de quo dici non potest, aliter eum quidquam facere debuisse, quam fecerit? Remota ergo hac discretionem, quam divina scientia intra secretum justitiæ suæ continet, sincerissime credendum atque proflendum est, Deum velle ut omnes homines salvi fiant. Siquidem Apostolus, cujus

¹ Sic, *mo: tis*. addimus, ex Remig. Ms.

ista sententia est, sollicitissime præcipit, quod in omnibus Ecclesiis piissime custoditur, ut Deo pro omnibus hominibus supplicetur (1 Tim. II, 1-4) : ex quibus quod multi pereunt, pereuntium est meritum ; quod multi salvantur, salvantis est donum. Ut enim reus damnatur, inculpabilis Dei justitia est : ut autem reus justificetur, ineffabilis Dei gratia est.

Obj. III. Quia Deus majorem partem generis humani ad hoc creet, ut illam perdat in æternum.

Resp. Omnium quidem hominum creator est Deus : sed nemo ab eo ideo creatus est, ut periret. Quia alia est causa nascendi, et alia est causa pereundi. Ut enim nascantur homines, Conditoris est beneficium : ut autem pereant, prævaricatoris est meritum. In Adam quippe, in quo omnium hominum præformata natura est, omnes peccaverunt ; eademque sententia, quam ille excepit, obstricti sunt. Neque ab hoc vinculo, etiam si propriis peccatis carraut, resolvuntur, nisi in Sacramento mortis et resurrectionis Christi per Spiritum sanctum renascantur. Nimis ergo impius et inductus est, qui vitium naturæ non discernit ab auctore naturæ : a quo prorsus alienum est, quidquid in unoquoque damnandum est. Creat enim homines, ut sint homines : nec multiplicandis generationum successione opificium suum subtrahit, secundum consilium bonæ voluntatis suæ reparaturus in multis quod ipse fecit, puniturus in multis quod ipso non fecit. Sicut enim per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi ; ita et per unius hominis obedientiam justii constituuntur multi (Rom. V, 12, 19).

Obj. IV. Quia major pars generis humani ad hoc creatur a Deo, ut non Dei, sed diaboli faciat voluntatem.

Resp. Insanum omnino et contra rationem est, dicere, voluntatem Dei ex Dei voluntate non fieri ; et damnatorem diaboli ejusque famulorum, velle ut diabolo serviatur. Sed hoc Catholicis Pelagianii consequenter se objicere existimant, qui Adæ peccatum transiisse in omnes diffiterunt : quoniam si primam naturam originalis culpa non obliget, non sint obnoxii diabolo parvuli ; nec indigeant erui de potestate tenebrarum, qui nunquam a suo auctore discesserint. Nos autem, qui omnes in Adam periisse profiteremur (venit enim Filius hominis querere et salvare quod perierat [Luc. XIX, 10]), nec ideo dicimus creari quemquam hominem, ut diaboli faciat voluntatem ; et agnoscimus omnem hominem non redemptum, diaboli esse captivum. Prævaricatio enim hominum disposita a sæculis creationis ordinem turbare non potuit, et merito creatura peccatrix pœnalem dominationem illius patitur, cui, relicto vero Domino, sponte se vendidit. Hæc quippe servitus non institutio est Dei, sed judicium ; quo frans deceptoris diaboli facta est decepto et male credulo homini pœna peccati. De qua nemo eruitur, nisi per mediatorem Dei et hominum hominem Christum Jesum ; cujus gratuita gratia et multorum malis meritis non tribuitur, et nullorum bonis meritis prævenitur.

Obj. V. Quia peccatorum nostrorum auctor sit Deus, eo quod malam faciat voluntatem hominum plasmet substantiam quæ naturali motu nihil possit nisi peccare.

Resp. Hujus quoque objectionis vanitas de illa procedit schola, in qua natura humana immunis a peccato Adæ, et illæsa defenditur ; ut quia omnes homines prævaricationis reos et damnationi obnoxios nasci, periturosque nisi in Christo renascantur asserimus, eundem videamur dicere auctorem culpæ, quem profiteremur conditorem esse naturæ. Quod nos a sensu nostro penitus abdicamus, qui Deum justum et bonum sic humane substantiæ et interiorum exteriorumque sensuum novimus creatorem, ut prorsus ab illo sit quidquid pertinet ad naturam, et prorsus ab illo non sit quidquid contra naturam est. Peccatum autem contra naturam est, de quo mors et omnia quæ sunt mortis oriuntur. Quibus malis tunc se homo

inluit, quando illum fide obedientiaque privatum, in suas promissiones diabolus a Dei lege traduxit, omniaque sibi posteritatis ejus germina, per conditionem depravatæ stirpis, obstrinxit. Unde si qua in Christo nova creatura est, libera sit a diabolo, et subjicitur Deo, reformata a deformitate sua ad imaginem ejus qui creavit eam. Quod nisi fiat, remanet in illo in quo omnes moriuntur, non habens sortem in eo in quo omnes vivificabuntur. Non igitur cujusquam peccati auctor Deus, sed naturæ creator est. Quæ cum potestatem habuerit non delinquendi, sponte deliquit, et deceptoris suo propria voluntate se subdidit. Nec naturali, sed captivo motu versatur in vitio, donec moriatur peccato et vivat Deo : quod sine gratia Dei facere non potest ; quia libertatem quam libertate perdidit, nisi Christo liberante non recipit. Non est enim aliud nomen sub cælo datum hominibus, in quo oporteat salvos fieri (Act. IV, 12).

Obj. VI. Quia Deus tale in hominibus plasmet arbitrium, quale est dæmonum, quod proprio motu nihil aliud possit velle, nisi malum.

Resp. Totus quidem mundus, sicut ait Joannes apostolus, in maligno positus est (1 Joan. V, 19) : et multorum hominum talis est malitia, qualis est dæmonum. Qualibus dicebat Dominus, Progenies viperarum, quomodo potestis bona loqui, cum sitis mali (Matth. XII, 34) ? et, Vos de diabolo patre nati estis, et concupiscentias patris vestri facere vultis (Jonn. VIII, 44). Sed hoc inter malos homines distat et dæmones, quod hominibus etiam valde malis superest, si Deus miseretur, reconciliatio : dæmonibus autem nulla est in æternum servata conversio. Sicut ergo prævaricatoribus angelis non Deus indidit illam, quæ in veritate non stetit, voluntatem : ita nec hominibus hunc affectum, quo diabolum imitentur, inseruit. Mendax enim de proprio loquitur ; et liber a mendacio non erit, nisi eum veritas liberaverit (Ibid., 36).

Obj. VII. Quia hæc sit voluntas Dei, ut magna pars Christianorum salva esse nec velit, nec possit.

Resp. Si de his hoc dicitur, qui pietatem christianæ conversationis et fidei deserentes, in profanos errores, aut in damnabiles mores irrevocabiliter transierunt ; non dubium est quod talem voluntatem habentes salvi esse nolunt ; et quamdiu salvi esse nolunt, salvi esse non possunt. Sed nullo modo credendum est, hujusmodi homines in hanc desperationem ex Dei voluntate recidiisse ; cum potius allevet Dominus omnes qui corruunt, et erigat omnes elisos (Psal. CXLIV, 44). Nemo enim nisi illius gratia erigitur, nemo nisi illius gratia stabilitur. Dei ergo voluntas est ut in bona voluntate maneat : qui et priusquam deseratur, neminem deserit ; et multos desertores sæpe convertit.

Obj. VIII. Quia nolit Deus ut omnes Catholici in fide catholica perseverent, sed velit ut magna exinde pars apostatet.

Resp. Non est dissimilis blasphemix hujus impietas, a præcedente sententia : quod ergo ad illam, hoc etiam ad istam, quæ in nullo est diversa, responsum sit.

Obj. IX. Quia velit Deus ut magna pars sanctorum a sanctitatis proposito ruat.

Resp. Nec hujus definitionis insaniam aliud sonat, quam gemina objectio prælocuta est. Unde mirandum est, objicientem tertio repetiisse, quod senel dixisse suffecerat : sed, ut res est, numerum criminationis augere voluit, quia sensum variare non potuit.

Obj. X. Quia adulteria et corruptelæ virginum sacrarum ideo contingant, quia illas Deus ad hoc prædestinavit ut caderent.

Resp. Detestanda et abominanda opinio, quæ Deum cujusquam malæ voluntatis aut malæ actionis credi auctorem ; cujus prædestinatio nunquam extra bonitatem, nunquam extra justitiam est : universæ enim viæ Domini misericordia et veritas (Psal. XXIV, 10).

Adulteria igitur maritatarum¹, et corruptelas virginum non institueret novit sancta divinitas, sed damnare; nec disponere, sed punire. Quæ mala homines cum admittunt, suis concupiscentiis et cupiditatibus servant, quas ab illa prima voluntariæ prævaricationis labe traxerunt: cum autem declinant a malo, et faciunt bonum, a Domino gressus hominis diriguntur, et viam ejus volent (Psal. xxxvi, 27, 23). Propter quod dicit Apostolus: *Oramus autem ad Deum, ut nihil mali faciatis; non ut nos probati appareamus, sed ut vos quod bonum est faciatis* (II Cor. xiii, 7). Non ergo casus ruentium, nec malignitatem iniquorum, neque cupiditates peccantium prædestinationi Dei aut excitavit, aut suavit, aut impulit: sed plane prædestinavit iudicium suum, quo unicuique retribuitur est prout gessit, sive bonum, sive malum. Quod iudicium futurum omnino non esset, si homines Dei voluntate peccarent. Erit autem manifestissime: et omnis homo quem discretio divinæ scientiæ in sinistra constituerit parte, damnabitur; quia non Dei, sed suam ex excutus est voluntatem.

Obj. XI. Quia quando incestant patres filias, et matres filios, vel quando servi dominos occidunt, ideo stat, quia ita Deus prædestinavit, ut fletet.

Resp. Si diabolo objiceretur, quod talium facinorum ipse auctor, ipse esset inceptor, puto quod aliqua ratione exonerare se hac posset invidia, et talium scelerosos patros de ipsorum voluntate convinceret; quia etsi delectatus est furore peccantium, probaret tamen se non intulisse vim criminum. Quæ ergo insipientia, quæve dementia definitur, ad Dei referendum esse consilium, quod nec diabolo in totum adscribi potest, qui in peccantium flagitiis illecebrarum adjutor, non voluntatum credendus est esse generator? Nihil ergo talium negotiorum Deus prædestinavit ut fletet: nec illam animam nequiter turpiterque victimam, ad hoc ut taliter viveret, præparavit; sed talem futuram non ignoravit, et de tali juste se iudicaturum esse præscivit. Atque ita ad prædestinationem ejus nihil aliud referri potest, nisi quod aut ad debitam justitiæ retributionem, aut ad indebitam pertinet gratiæ largitatem.

Obj. XII. Quia Dei prædestinatione efficiantur de filiis Dei filii diaboli, et de templo sancti Spiritus templa dæmonum, et de membris Christi membra meretricis.

Resp. Prædestinatio Dei, etsi apud nos, dum in præsentis vite periculis versamur, incerta est; apud illum tamen, qui fecit quæ futura sunt, incommutabilis permanet. Nec quæ illuminavit, obsecrat; nec quæ adflicavit, destruit; nec quæ plantavit, evellit. Sine poenitentia enim sunt dona et vocatio Dei (Rom. xi, 29) et si firmum fundamentum Dei stat, habens signaculum hoc; cognovit Dominus qui sunt ejus (II Tim. ii, 19). Nullo igitur modo Dei prædestinatio facit ut aliqui ex filiis Dei filii sint diaboli, aut ex templo sancti Spiritus templa sint dæmonum, aut ex membris Christi fiant membra meretricis: sed potius prædestinatio facit ut ex filiis diaboli fiant filii Dei, et ex templo dæmonum templum sint Spiritus sancti, et ex membris meretricis membra sint Christi. Quia ipse alligat fortem, et vasa ejus rapit (Marc. iii, 27), eruens ea de potestate tenebrarum, et transferens de contumelia in gloriam (Coloss. i, 13). Hi autem de quibus dicitur, *Ex nobis exierunt, sed non fuerunt ex nobis; si enim fuissent ex nobis, mansissent utique nobiscum* (I Joan. ii, 19): voluntate exierunt, voluntate ceciderunt. Et quia præsciti sunt casuri, non sunt prædestinati. Essent autem prædestinati, si essent reversuri, et in sanctitate ac veritate mansuri. Ac per hoc prædestinatio Dei, multis est causa standi, nemini est causa labendi.

Obj. XIII. Quia omnes illi fideles et sancti, qui ad æternam mortem prædestinati sunt, quando ad vomitum suum relabuntur, vitio quidem suo hoc facere

videntur; sed ipsius vitii causa est divina prædestinatio, quæ illis latenter subtrahit bonas voluntates.

Resp. Idem blasphemiarum spiritus perseverat, et a præcedentibus mendaciis subsequens impietas non recedit: quam prorsus vera ratio reprobatur, et incunctanter sana doctrina condemnat. Quia omnibus quidem a fide ad infidelitatem, a sanctitate ad turpitudinem relapsus, et ante finem vitæ nulla emendatione purgatus, nihil aliud quam mors æterna debetur: sed nefas est Deo adscribere causas talium ruinarum, qui etsi ex æterna scientia præcognitum habet quid unuscujusque meritis retributurus sit, nemini tamen per hoc quod falli non potest, aut necessitatem, aut voluntatem intulit delinquendi. Si ergo a justitia et pietate quis desicit, suo in præceptis fertur arbitrio, sua concupiscentia trahitur, sua persuasionem decipitur. Nihil ibi Pater, nihil Filius, nihil agit Spiritus sanctus; nec tali negotio quidquam divinæ voluntatis intervenit: cujus opere multos scimus ne haberentur, retentos; nullos autem, ut laberentur, impulsos.

Obj. XIV. Quia magna pars illa Christianorum catholicorum, fidelium atque sanctorum, quæ ad ruinam et perditionem prædestinata est, etiamsi petat a Deo sanctitatis perseverantiam, non impetrabit: eo quod mutari non potest divina prædestinatio, quæ illos præordinavit, præparavit, præcepit ut caderent.

Resp. Ad prævaricationem legis, ad neglectum religionis, ad corruptelam disciplinæ, ad desertionem fidei, ad perpetrationem qualiscumque peccati, nulla omnino est prædestinatio Dei: nec fieri potest ut per quem a talibus malis surgitur, per eum in talia decidatur. Si ergo in sanctitate vivitur, si in virtute proficitur, si in bonis studiis permanetur; manifestum munus est Dei, sine quo nullius boni operis fructus acquiritur: si autem ab iis receditur, et ad vitia ac peccata transitur; nihil ibi Deus malæ temptationis immittit, et recessurum non deserit antequam deserat, et facit plerumque, ne deserat, aut etiam, si descessit, ut redeat. Cur autem illum retineat, illum non retineat: nec possibile est comprehendere, nec licitum vestigare; cum scire sufficiat, et ab illo esse quod statur, et non ab illo esse quod ruitur.

Obj. XV. Quia omnes illi fideles et sancti, qui ad æternam mortem prædestinati sunt, posteaquam ceciderint, sic a Deo dispensentur, ne possint vel velint per poenitentiam liberari.

Resp. Non veraciter, nec sapienter hoc dicitur. Qui enim a fide et sanctitate exciderunt, sicut voluntate prolapsi sunt, ita voluntate non surgunt, et dominatum concupiscentiarum, quibus succubuerunt, sponte patiuntur. Si qui autem captivitatem suam genuerunt, et judicantes semetipsos, ad misericordiam Dei mutato corde confugiunt, non sine spiritu divinæ visitationis hæc faciunt. Hæc enim mutatio dextera: Excelsi (Psal. lxxvi, 11): qui innumeris lapsis dat poenitentiam ut resipiscant a diaboli laqueis, a quo captivi tenebantur ad ipsius voluntatem (II Tim. ii, 26). Nemini autem Deus correctionis admittit viam, nec quemquam boni possibilitate dispoliat. Quia qui se a Deo avertit, ipse et velle quod bonum est, et posse sibi sustulit. Non est ergo consequens, sicut putant qui talia obijciunt, ut Deus, quibus poenitentiam non dederit, resipiscentiam abstulerit; et quos non levarit, alliserit: cum aliud sit insontem in crimen egisse, quod alienum est a Deo; aliud criminose veniam non dedisse, quod de peccatoris est merito.

Obj. XVI. Quia magna pars illa fidelium atque sanctorum, quæ ad æternam mortem prædestinata est, quando dicit Deo in oratione dominica, *Fiat voluntas tua* (Matth. vi, 10); nihil aliud quam contra se petat, id est, ut cadant et ruant; quia voluntas Dei hæc est, ut æterna morte pereant.

Resp. Non hoc Veritas dicit, quod hæc sit voluntas Dei, ut fideles et sancti a fide atque innocentia ruant, et pereant in æternum: sed Veritas dicit, *Hæc est voluntas ejus qui me misit Patris, ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo quidquam, sed resus: item illud*

¹ Rom'ignans Ms., *maritorum*.

in novissimo die (Joan. vi, 39). Quod ergo Pater Filio dedit, Filius omnino non perdit. Idem enim dicit: *Omne quod dat mihi Pater, venit ad me, et non ejiciam foras* (Ibid., 37). Quod si per generalitatem vocationis, et per abundantiam bonitatis Dei, etiam non perseveraturi perseverantur admixti sunt; hi cum a pietate deficiunt, non ex Dei opere, sed ex sua voluntate deficiunt; nec impelluntur ut cadant, nec eji-ciantur ut deserant: casuri tamen et recessuri, ab eo qui falli non potest, præsciuntur. Quamdiu itaque in Oratione Dominica dicunt, *Fiat voluntas tua* (Matth. vi, 10); non hoc contra se petunt, quod Deus nullo modo ulla ratione facturus est, id est, ut cadant et ruant: ipsorum enim hoc nequitia, ipsorum est consummatura libertas. Sed plane illud contra se petunt,

quod divinæ voluntatis esse non dubium est; ut scilicet, cum venerit Filius hominis in majestate sua, ei sederit super thronum gloriæ suæ, congregentur ante eum omnes gentes, et separet eos ab invicem, alios ad dexteram, alios statuens ad sinistram, et audiant eum dextri dicentem, *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi*: audiant et sinistri, *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, quem paravit Pater meus diabolo et angelis ejus* (Matth. xxv, 34, 41). Igitur qui facturi non sunt voluntatem Dei, et petunt ut fiat voluntas Dei, in ea quod Dei voluntate faciendum est, audiuntur, ut imitatores diaboli cum diabolo judicentur. Qui enim voluntatem Dei spreverunt invitantem, voluntatem Dei sentient vindicantem.

PROSPERI AQUITANI

PRO AUGUSTINO

RESPONSIONES AD EXCERPTA

QUÆ DE GENUENSI CIVITATE SUNT MISSA.

Liber unus.

•••••

CAMILLO et THEODORO, venerabilibus presbyteris,
PROSPER.

In libris beatæ memoriæ Augustini episcopi, quorum titulus est, *De Prædestinatione Sanctorum*, quædam sanctitatem vestram vel insolita aut minus clara moverunt, quæ ad humilitatem meam de contextu disputationis excerpta misistis, ut quo intellectu, quoque judicio ea acciperem, nosceretis, quasi plus in me, quam in vobis ad hæc introspicienda esset ingenii; ac non magis in hoc examine vestræ facultatis debueritis exercere mensuram, et si aliqua vos morabatur obscuritas, decurrere ad Patrem luminum, a quo descendit omne datum optimum, et omne donum perfectum (Jacobi 1, 17), et a quo datur Spiritus sapientiæ et intellectus. Veruntamen præceptis vestris obsequium meum non subtraham, et adjuvante Domino, qui sapientiam præstat parvulis (Psal. xviii, 8), de capitulis istis, quid cum sanctis et eruditis fratribus sentiam, breviter indicabo; petens, ne ubi est simplicitas obedientiæ, præsumptionem putetis esse doctrinæ. De excerptis itaque hæc prima proposuistis, in quibus verba sunt sancti Augustini episcopi.

EXCERPTUM PRIMUM. (Jacob dilexi, Esau odio habui) (Rom. ix, 13; Malach. i, 3). Ad hoc perduxit ratiocinationem, ut dicerem: Non ergo elegit Deus opera cujusquam quæ ipse daturus sit; sed fidem elegit in præscientia, ut quem sibi crediturum esse præsciret, ipsum elegerit, cui sanctum Spiritum daret; ut bona operando etiam vitam æternam consequeretur. Nondum diligentius quæsieram, nec adhuc inveneram, qualis esset electio gratiæ (De Prædest. Sanct., n. 7).

Exc. II. Ac deinde subiunxi: Quod ergo credimus, nostrum est; quod autem bonum operamur, illius est, qui credentibus dat Spiritum sanctum; quod profecto non dicerem, si jam scirem etiam ipsam fidem inter Dei munera reperiri, quæ datur in eodem Spiritu. Utrumque nostrum est, propter arbitrium voluntatis, utrumque tamen datum est, propter spiritum fidei et charitatis (Ibid.).

Exc. III. Ac per hoc, quod etiam postea dixi, Quia neque velle possumus, nisi vocemur: et cum post vocationem voluerimus, non sufficit voluntas nostra et cur-

sus noster, nisi Deus et vires credentibus præbeat, et ducat quo vocat; ac deinde subiunxi, Manifestum est ergo, non volentis, neque currentis, sed miserentis Dei esse (Rom. ix, 16) quod bene operamur: omnino verissimum est. Sed parum de ipsa vocatione disserui, quæ fit secundum propositum Dei: non enim omnium qui vocantur talis est, sed tantum electorum (De Prædest. Sanct., n. 7).

RESPONSIO. In his tribus capitulis, licet divisa sint a disputationis corpore, et eo ipso obscuriora sint facta, quod et præcedentibus, et mediis, et subsequentibus non cohererent, intelligo tamen quod unam atque eandem causam scriptor exsequitur, de eis loquens, qui dicebant eum primo conversionis suæ tempore meliora sensisse, quando aestimabat, quod fides qua christiani sumus, non esset ex gratia, nec ex dono haberetur Dei, sed esset ex ipso homine, et ex arbitrii libertate; modo autem errare eum, qui assereret ipsam etiam fidem, Dei esse donum, et ad hanc quoque pertinere quod dictum est, *Quid autem habes quod non accepisti* (I Cor. iv, 7)? Neque recte eum nunc electionem Jacob ad propositum Dei referre, quam prius ad præscientiam retulisset. Ad hanc ergo objectionem respondet, se antequam cognosceret gratiæ veritatem, et antequam regendæ præponeretur Ecclesiæ, in hac opinione ignoranter errasse: sed in ipso episcopatus sui exordio, a sanctæ memoriæ Simpliciano Mediolanensi antistite de Jacob electione et de Esau rejectione consultum, totam questionem ad hos geminos pertinentem sagacioris diligentia ventilasse, et omnibus ratiocinandi viribus hoc indubitanter agnovisse, quod electionem gratiæ nulla merita humana præcedant; et quod fides, unde incipiunt omnia merita, donum sit Dei: ne gratia non sit gratia (Rom. xi, 6), si aliquid eam, propter quod tribuatur, antevenit. Itaque in eo quod dictum est, *Jacob dilexi*, ostensum esse quid homini donaretur: et in eo quod dictum est, *Esau autem odio habui* (Ibid. ix, 13), ostensum esse quid homini deberetur. Ille autem se in libro Retractionum secundo (Cap. 1) suo opere studiose recoluisse; et cum omnes opiniones suas censoria gravitate discuteret, istam, quam obfretatores eius eligunt, improbase, quam ante Pelagianæ hæresis ortum futuro errori amicam esse

† Codex Remigianus, Theudilo.

prævidit, et revelata sibi gratiæ veritate rejecit. Quæ igitur ratio est, ut hanc viri hujus professionem non approbemus, qua nos ad castigandas opiniones nostras, si quas forte imprudenter incidimus, exemplo suæ correctionis instituit; et qua docet a Deo nos accipere, quod ut accipiamus jubemur orare? Si enim consideremus Pelagianæ argumenta perditæ, quid magis nititur obtinere, quam ut videatur gratia Dei secundum merita nostra dari, ut in eo ipso, in quo gratiam necessariam confiteretur, meritis eam humanæ voluntatis enervet? Quam perversitatem omnino incurrit, qui fidem ad Dei munera non putat pertinere: aut idem eam se jactitat ad Deum referre, quia ab ipso sit creata natura, cui rationabilem inseruerit libertatem, per quam unusquisque et credere et non credere in sua habeat potestate; et de hoc naturali bono quod nullis præcedentibus meritis, cum creatur, accepit, cætera dona mereatur. Hoc autem qui asserit, fatetur, credo, nobiscum, quod in primo Adam omnium hominum natura vitata sit; nec negat eam in illo lapsu suas amisisse virtutes, quas nisi per gratiam recipiat, habere non possit. Quid est autem, quod eidem naturæ solam fidem non vult esse præceptam, quam nisi primam amisisset, cæteris bonis omnibus non careret? Credendo enim Adam diabolo, non credidit Deo: et cum spiritu superbiæ inebriatus esset, discessit a Domino cor ejus; et factus est servus apostata; dum liber vult esse justitiæ. Cum itaque non haberemus continentiam, nisi Deus daret (*Sap. viii, 21*); nec haberemus dilectionem sanctam, nisi charitas Dei diffunderetur in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (*Rom. v, 5*); cum postremo nemo haberet sapientiam et intellectum, consilium et fortitudinem, scientiam et pietatem ac timorem Domini, nisi has virtutes Spiritus sanctus daret (*Isai. xl, 2, 5*); quomodo fides in Adam perditâ, in quoquam filiorum ejus inveniretur, nisi eam idem Spiritus, qui omnia in omnibus operatur (*I Cor. xii, 6*) infunderet? Unde si quod Adam perdidit, posteritas non amisit; ipsum solum læsit peccatum ejus, et non genus humanum. Sed omnes in uno peccaverunt (*Rom. v, 12*), et prævaricationis merito tota ejus propago damnata est. Omnes igitur quod Adam perdidit, perdidit. Perdidit autem primitivam fidem; quam omnes, quia primam potuimus amittere, primam gemus accipere. Placeat ergo nobis hæc gratiæ prædicatio, qua fides donum Dei esse defenditur; et in nullo nobis poterit Pelagianus error illudere, qui ut gratiam persuadeat debitam, fidem non vult esse donatam. Quia ergo nec justa, nec rationalis intelligitur eorum fuisse persuasio, qui hujus viri scientiam tot incrementorum profectibus ædificatam, tot annorum studiis expolitam, ad adolæscentiæ rudimenta revocabant, ut magis suffragaretur hæreticis, quod inter initia conversionis suæ imperite senserat, quam prodesset Catholicis, quod pontificali diligentia veritas revelarat: merito illos hoc præjudicio utentes, et in his quæ dudum abdicata fuerant immorantes, pii doctoris gravitas notat; quod qui curaverunt omnes sensus ipsius indagare, noluerint cum ejus eruditione proficere. Sed jam consideremus quale sit, quod de subsequenti- bus adnotatis.

Exc. IV. *Non quia credere vel non credere non est in arbitrio voluntatis humanæ, sed in electis præparata voluntas a Domino (De Prædest. Sanct., n. 10).*

Resp. Jungamus quod sequitur, ut quod propositum est, de conexo sermone sit clarius. Ideo ad ipsam quoque fidem, quæ in voluntate est, pertinet, *Quis enim te discernit? Quid autem habes, quod non accepisti? (I Cor. iv, 7)?* ait Apostolus. Multi audiunt verbum veritatis: sed alii credunt, alii contradicunt. Volunt isti ergo credere, nolunt autem illi. Quis hoc ignoret? quis hoc negat? Sed cum aliis præparetur, aliis non præparetur voluntas a Domino; discernendum est utique, quid veniat de misericordia, quid de judicio. Quod quærit Israel, hoc non est consecutus: elec-

ctio autem consecuta est, cæteri vero excæcati sunt, sicut scriptum est, *Dei dicit illis spiritum compunctionis, oculos ut non videant, et aures ut non audiant, usque in hodiernum diem. Et David dicit, Fiat mensa eorum in laqueum, et in venationem, et in scandalum, et in retributionem illis: obscurantur oculi eorum, ne videant, et dorsum eorum semper incurvat. Ecce misericordia et judicium: misericordia in electionem, quæ consecuta est justitiam Dei; judicium vero in cæteros, qui excæcati sunt: et tamen illi quia voluerunt, crediderunt; illi quia noluerunt, non crediderunt. Misericordia igitur et judicium in ipsis voluntatibus facta sunt. Electio quippe ista gratiæ est, non utique meritorum. Superius enim dixerat, Sic enim in hoc tempore reliquæ per electionem gratiæ salvæ factæ sunt. Si autem gratia, jam non ex operibus; alioquin gratia, jam non est gratia (Rom. xi, 5-10). Gratiæ ergo consecuta est, quod consecuta est electio. Non præcessit eorum aliquid, quod priores darent, et retribuere illis: pro nihilo salvos fecit eos (Psal. lv, 8). Cæteris autem qui excæcati sunt, sicut ibi non tacitum est, in retributione factum est. Universæ viæ Domini misericordia et veritas (Psal. xxiv, 10). Investigabiles sunt autem viæ ipsius (Rom. xi, 33). Investigabiles igitur et misericordia qua gratis liberat, et veritas qua juste judicat (De Prædest. Sanct., nn. 10, 11). Hæc omnia apud pium catholicumque lectorem, quid offensionis pariunt? quid contradictionis incurunt? Numquid falsum est, quod præparatur voluntas a Domino (*Prov. viii, sec. LXX*)? Numquid non quotquot Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei (*Rom. viii, 14*)? Numquid hominem ab homine natura discernit, ac non potius gratia ab infideli fidelem? Numquid potest ullus dicere habere se, quod non accepit? aut quasi de non accepto, sed proprio gloriari; quod si non accepisset, utique non haberet? Numquid dubium est, cum verbum veritatis prædicatur, alios voluntate credere, alios voluntate non credere? Sed cum illorum cor Deus aperuerit, illorum autem non aperuerit, discernendum est quid veniat de misericordia, quid de judicio. Post commemorationem autem apostolicæ sententiæ, quam prophetis testimoniis astruit, quod justitiam Dei, quam Israel quærens consecutus non est, electio sit consecuta per gratiam, cæteris ex retributione cæcatis, numquid non verissime dictum est: *Ecce misericordia et judicium: misericordia in electionem quæ consecuta est justitiam Dei; judicium vero in cæteros qui excæcati sunt?* Et paulo post: *Gratiæ ergo consecuta est, quod consecuta est electio. Non præcessit aliquid eorum, quod priores darent, et retribuere illis: pro nihilo salvos fecit eos. Cæteris autem, qui excæcati sunt, sicut ibi non tacitum est, in retributione factum est.* Quis hic locus querimonie, nisi apud inimicos gratiæ: qui nisi ad retributionem referatur quod gratis datur, ad iniquitatem volunt perlinere quod redditur? Deinde quod de prophetis intulit verbis, *Universæ viæ Domini misericordia et veritas (Psal. xxiv, 10)*, quis negavit? Aut quod de apostolico annexit sensu: *Investigabiles sunt autem viæ ipsius (Rom. xi, 33). Investigabiles igitur sunt, et misericordia qua gratis liberat, et veritas qua juste judicat.* Non est ergo sanarum mentium, ista reprehendere: et investigabiles vias Domini, hoc est dona misericordiæ et judicis veritatis, Pelagianorum elationi penetrabilia deputare. Quia secundum ipsos non latet consilium Dei, nec in occulto est divinæ ratio voluntatis, si erga omnem hominem tam gratia Dei, quam et ira de merito est. Post hæc posuistis quod infra dictum est:*

Exc. V. *Fides igitur, et inchoata, et perfecta donum Dei est: et hoc donum quibusdam dari, quibusdam non dari, non dubitet, qui non vult manifestissimis sacris Litteris repugnare (De Prædestinatione Sanctorum, n. 16).*

Resp. Hoc qui non recipit, cujus videtur esse sententiæ, nisi dicentis: Fides per quam justificor ex me est; et hoc bonum ex quo justus vivit (*Habac. ii, 4*),

non accepi per gratiam, sed habeo per naturam? Si ergo fides donum Dei non est, frustra Ecclesia pro non credentibus orat ut credant, et sufficit impiis magisterium legis adhiberi, de qua dictum est, *Si ex lege est iustitia, ergo Christus gratis mortuus est* (Galat. II, 21): quod similiter dici potest etiam de natura. Frustra etiam Apostolus gratias agit Deo pro his qui Evangelium receperunt (II Thess. II, 12, 13); cum hoc secundum Pelagianos non Dei sit præstitum munere, sed ex sola habeatur hominum voluntate: et frustra quibusdam precatur ideam Apostolus, ut sit eis pax et charitas cum fide a Deo Patre et Domino Jesu Christo (Ephes. VI, 23); ut jam non solum de fide, sed etiam pace et charitate, superbia hæreticorum convincatur dicere de proprio se has habere virtutes. Quod si hæc ex homine sunt, quid obest, ut non ex semetipso habeat et cætera bona quæ inferiora sunt; cum audeat sibi deputare quæ summa sunt, et sine quibusdam, quamvis multa et clara non prosunt? Non potest itaque merito refutari quod dictum est, *Fides igitur et inchoata, et perfecta, donum Dei est*: quia eadem et Apostoli vox est, dicentis, *Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis; Dei enim donum est; non ex operibus, ne forte quis extollatur* (Id. II, 8, 9); et, *Vobis donatum est pro Christo, non solum ut in eum credatis, sed etiam ut patiamini pro eo* (Philipp. I, 29); et iterum, *Per patientiam curramus ad propositum nobis certamen, aspicientes in accitorem fidei et consummatorem Jesum* (Hebr. XII, 1, 2). Quibus et plurimis aliis testimoniis divinarum Scripturarum indubitanter agnoscitur, quoniam sicut ab hoc viro definitum est, *Fides et inchoata, et perfecta, donum est Dei: et hoc donum*, inquit, quibusdam dari, quibusdam non dari, omnino non dubitat, qui non vult manifestissimis sacris Litteris repugnare. Non putemus hoc veraciter dictum, si omnes homines fideles sunt: sed cum alii credant, alii vero non credant, dicatque Apostolus, *Non enim omnium est fides* (II Thess. III, 2), quis non videat fidem, quam acceperunt qui habent, non accepisse qui non habent?

Exc. VI. Deinde ait: *Cur autem non omnibus detur, fidelem movere non debet, qui credit ex uno omnes esse in condemnationem, sine dubitatione iustissimum: ita ut nulla esset Dei justa reprehensio, etiamsi nullus inde liberaretur. Unde constat, magnam esse gratiam, quod plurimi liberantur; et quid sibi deberet, in eis qui non liberantur agnoscunt; ut, qui gloriatur, non in suis meritis, quæ paria debet esse damnatis, sed in Domino gloriatur. Cur autem istum potius quam istum liberet; inscrutabilia sunt iudicia ejus, et investigabiles viæ ipsius* (Rom. XI, 33). *Melius enim et hic audimus, aut dicimus, « O homo, tu quis es qui respondens Deo »* (Id. IX, 20)? *quam dicere audeamus, quasi noverimus, quod occultum esse voluit, qui tamen aliquid injustum velle non potuit* (De Prædestinatione Sanctorum, n. 16).

Resp. Hæc omnia si non recte dicta sunt, scrutabilia sunt iudicia Dei, et vestigabiles viæ ejus; nec occultum est, quare ille potius quam iste salvatur; et in se non in Domino gloriabitur, qui aliis vitio suo perennibus electione dignus inventus est. Ac sic iustitia quidem erit, quod plurimi damnantur: sed non erit gratia, quod plurimi liberantur. Absit hæc a catholicis cordibus, absit talis impietas, ut quemquam putemus meritis suis erui de potestate tenebrarum, et in regnum Filii Dei debita, non gratuita adoptione transferri. Magno peccato periit Adam, et in illo omnes perierunt. Quia omni homini damnata natiuitate genito, hoc in Adam debetur, ut pereat. Et sicut non possumus conqueri de eo quod in præteritis sæculis dimisit omnes gentes ingredi vias suas; ita justam non habemus querelam, si cum eis, cum quibus nobis fuit causa communis, cessante adhuc gratia periremus. Quæ tamen sicut tunc de omni mundo erant paucos, ita nunc de universo genere hominum salvat innumeros, non secundum opera nostra, sed secundum suam propositum et gratiam, quæ data est nobis in Christo Jesu ante tempora æterna (II Tim. I, 9). Sub-

nextistis etiam quod post multa disserens ait:

Exc. VII. *Est ergo in malorum potestate peccare: ut autem peccando hoc vel hoc illa malitia faciant, non est in eorum potestate, sed Dei dividendis tenebras, et ordinantis eas; ut hinc etiam quod faciunt contra voluntatem Dei, non impleatur nisi voluntas Dei* (De Prædestinatione Sanctorum, n. 33).

Resp. Quod cum sit apertissima veritatis, miror inter obscura decerptum, quasi non ex coherentibus potuerit omnis hæsitatio lectoris absolvi. Inspicite ergo quod sequitur. *Legimus, in Actibus Apostolorum, quod cum dimissi a Judæis Apostoli ventissent ad suos, et indicassent quanta eis sacerdotes et seniores fecerunt, levaverunt illi vocem unanimes omnes ad Dominum, et dixerunt: « Domine, tu es qui fecisti cælum et terram, et omnia quæ in eis sunt, qui per os patris nostri David, sancti pueri tui, dixisti, Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania? astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum, adversus Dominum et adversus Christum rjus? Convennerunt enim in veritate, in civitate ista, adversus sanctum puerum tuum Jesum, quem unxisti, Herodes et Pilatus et populus Israel, facere quanta manus tua et consilium prædestinavit fieri »* (Act. IV, 23-28). Si ergo quæ per os patris nostri David sanctus Spiritus prophetavit, aliter intelligi ullo modo, quam ab Apostolis sunt intellecta, non possunt, et Herodes ac Pilatus et populus Israel fecerunt quanta manus Dei et consilium prædestinavit fieri, quid inconveniens ait admirabilis disputator: *Est, inquit, in malorum potestate peccare; ut autem peccando hoc vel hoc illa malitia faciant, non est in eorum potestate, sed Dei dividendis tenebras et ordinantis eas: ut hinc etiam quod faciunt contra voluntatem Dei, non impleatur nisi voluntas Dei? Male enim velle facillimum est malis: et eorum damnabilem voluntatem non dubium est a Dei potestate concludi, ut effectum cupiditatis suæ, nisi ille permiserit, habere non possint. Ut autem sapientiam et iustitiam Dei etiam malorum operibus, quæ ex ipsorum prodeunt appetitu, ad implenda consilia et iudicia sua, nullus vel tenuiter secundum pietatem doctus ignorat, qui videt Dei Patris optimam voluntatem, non parcentis Filio suo, sed pro nobis omnibus tradentis eum, pessima traditoris¹ Judæi et Judæorum voluntate completam: et qui in evangelicis paginis legit, dicente Pilato ad Jesum, *Mihi non loqueris? Nescis quia potestatem habeo crucifigere te, et potestatem habeo dimittendi te?* respondisse Dominum, *Non haberes in me potestatem ullam, nisi esset tibi datum desuper* (Joan. XIX, 10, 11). Dividit itaque Deus inter lucem et tenebras: nec ideo inculpabiles sunt tenebre, quia eis bene utiliter Deus, qui etiam de opere ipsarum, quod filiis lucis in bonum procederet, ordinavit: tantum progredi sinens malitiam nocere cupientium, quantum eam sanctis suis vel castigandis novit uti; vel probandis; ut hinc etiam, quod faciunt contra voluntatem Dei, non impleatur nisi voluntas Dei. Sequitur deinceps quod in libro invenitur secundo.*

Exc. VIII. *An quisquam dicere audebit, Deum non præcivisse quibus esset daturus ut crederent, aut quos daturus esset Filio suo, ut ex eis non perderet quemquam* (Joan. XVIII, 9)? *Quæ utique si præcivisset, profecto beneficia sua, quibus nos dignatur liberare, præcivisset. Hæc prædestinatio sanctorum nihil aliud est quam præscientia scilicet et præparatio beneficiorum Dei, quibus certissime liberantur, quicumque liberantur. Cæteri autem ubi, nisi in nuda perditionis, justo divino iudicio relinquuntur: ubi Tyrri relicti sunt et Sidonii* (Matth. XI, 21), *qui etiam credere potuerunt, si miris illa Christi signa vidissent: sed quoniam ut crederent non eis erat datum, etiam unde crederent est negatum* (De dono Perseverantiæ, n. 35).

Resp. Qui istis resistunt, hoc sentire apertissime

¹ Editi, traditorum. Melius Remigianus cod., traditoris.

prohantur, quod fides non sit donum Dei; et quod gratia non preveniat liberum arbitrium, sed sequatur; et quod gratia Dei secundum merita nostra detur. Nam si aliquid conferri homini per gratiam constentur, et id non accipit nisi fides, quae accepta non est; in ipsa est meritum, cui non donum datur, sed debitum redditur. In hac sententia positi, consequenter sapienter, eos esse predestinatos in vitam aeternam, quos per liberam voluntatis arbitrium fideles futuros praescierit Deus; ut ipsa electorum praedestinatio non sit nisi retributio: atque ita, in his qui praedestinati sunt secundum propositum ejus qui universa operatur, non operetur Deus fidem; nec ulla sint hominis merita, si Deus operatur universa. Vere qui ita sentiant, fidem non acceperunt, aut quam acceperant perdididerunt, sequendo vanissimam Pelagianorum superbiam, et in se, non in Domino gloriando, qui operatur omnia in omnibus; bona profecto, non mala: et si omnia bona, utique et fidem, sine qua nemo placere potest (*Hebr. 1. 6.*), et quae est virtutum omnium fundamentum. Quale est autem, ut cum Dei sit aedificatio, et nisi Dominus aedificaverit domum, in vanum laboret qui aedificant eam (*Psal. cxxvi. 1.*), aut nolint isti fundamentum ad aedificium pertinere, aut se velint inchoare, quod Dominus possit exstruere? Non erit ergo illis principium Filius Dei, non fundabuntur in ipso angulari lapide Christo Jesu, nec de eis dictum est, *Firmum autem fundamentum Dei stat* (*1 Tim. ii. 14*): quia totam electionem¹ suam solubili arenae et succiduo cineri superponunt. Agnoscamus itaque sapienter, pieque fateamur, praescisse incommutabiliter Deum quibus esset daturus ut crederent, aut quos daturus esset Filio suo, ut ex eis non perderet quemquam: et si haec praescivit, beneficia sua illum, quibus nos dignatur liberare, praescisse: et hanc esse praedestinationem sanctorum, praescientiam scilicet et praeparationem gratiae Dei, qua certissime liberantur (a). Caeteros autem quicumque non liberantur, quos a generali perditione humani generis gratia non exemit, justo noverimus iudicio non exemptos: et quid nobis remissum sit, in eis discamus, de quorum queri damnatione non possumus. Non est enim iniquitas apud Deum (*1 Par. xix. 7.*), neque quisquam sub iudicio ejus innocens perit. Sicut enim hic ipse insignis gratiae praedicator alibi ait: *Reddit omnino Deus et mala pro malis, quoniam justus est; et bona pro malis, quoniam bonus est; et bona pro bonis, quoniam justus et bonus est: tantummodo mala pro bonis non reddit, quoniam injustus non est. Reddit ergo mala pro malis, poenam pro injustitia; et reddit bona pro malis, gratiam pro injustitia; et reddit bona pro bonis, gratiam pro gratia* (*De Gratia et Libero Arbitrio, n. 45*). Cum aliqui pereunt, non dubitemus ipsorum meritis deputari quod pereunt; quos utique posset Deus misericorditer liberare, si vellet. Et cum aliqui liberantur, non audeamus definire quod digni fuerint liberari; quos utique posset Deus juste damnare, si vellet. Quare autem non omnes, aut quare illos potius quam illos liberet, nec necessarium est querere, nec possibile reperire: cum omnis discretionis istius causis, scire sufficiat quod nec misericordia justitiam, nec justitia auferat misericordiam apud eum, a quo nemo nisi juste damnatur, nemo nisi misericorditer liberatur. De Tyriis vero et Sidoniis quid aliud possumus dicere, quam non esse eis datum ut crederent, quos etiam credituros fuisse ipsa Veritas dicit, si talia, qualia apud non credentes facta sunt, virtutum signa vidissent (*Matth. xi. 21*)? Quare autem hoc eis negatum fuerit, dicant, si possunt, qui calumniantur: et ostendant, cur apud eos Dominus mirabilia, quibus profutura non erant, fecerit; et apud eos quibus erant profutura, non fecerit. Nos etiamsi rationem facti et profunditatem iudicii ejus penetrare non possumus, manifestissime tamen

scimus, et verum esse quod dixit, et justum esse quod fecit: et non solum Tyrios et Sidonios, sed etiam Corozain et Bethsaida potuisse converti, et fideles ex infidelibus fieri, si hoc in eis Dominus voluisset operari. Neque enim ulli falsum videri potest quod Veritas ait, *Nemo potest venire ad me, nisi fuerit ei datum a Patre meo* (*Joan. vi. 66*): et, *Vobis datum est nosse mysterium regni caelorum, illis autem non est datum* (*Matth. xiii. 11*): et, *Nemo novit Filium, nisi Pater; neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare* (*Id. xi. 27*): et, *Sicut Pater vivificat mortuos, ita et Filius quos vult vivificat* (*Joan. v. 21*): et, *Nemo potest dicere Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto* (*1 Cor. xii. 3*). His divinarum vocum auctoritatibus eruditum, gratias agamus Deo, qui dedit nobis spiritum fidei et virtutis, continentiae et charitatis, sapientiae et intellectus, consilii et fortitudinis, scientiae et pietatis, ac timoris sui. Quae bona si non dedisset nobis, qui omnia operatur in omnibus, prorsus non haberemus in nobis: et cum his, qui non cognoverunt Deum, aut cum cognovissent, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt, sed hoc ipsum suae sapientiae deputantes, stulti facti et obscuro corde evanuerunt in cogitationibus suis (*Rom. i. 21, 22*); cum his, inquam, sederemus in tenebris et in umbra mortis, nec querelam habentes de poena, nec excusationem de ignorantia, nec praesidium de natura. Nunc jam quod sequitur quale sit videamus.

Exc. IX. *Sed aiunt, ut scribitis, Neminem posse correctionis stimulis excitari, si dicatur in conventu Ecclesiae audientibus multis: Ita se habet de praedestinatione definita sententia voluntatis Dei, ut alii ex vobis de infidelitate, accepta obediendi voluntate, veneritis ad fidem, vel accepta perseverantia permaneat in fide: caeteri vero qui in peccatorum delictatione remorantur, ideo nondum surrexistis, quia necdum vos adiutorium gratiae miserantius erexit. Verumtamen si qua estis nondum vocati, quos gratia sua praedestinaverit eligendos, accipietis eandem gratiam qua velitis, et sitis electi? et si qui obediitis, si praedestinati estis rejiciendi, subtrahentur obediendi vires, ut obedire cessetis* (*De Dono Perseverantiae, n. 38*).

Resp. Stupeo Sanctitatem vestram, objectionem calumniantium, a persona defensoris gratiae non potuisse discernere; et verba obtrectantium ei ipsi, qui obtrectatoribus suis respondet, aptasse. Haec enim de doctrina catholici viri quidam nequiter et nugatorie jactabant, quod qui talem Dei gratiam praedicaret, ut fides et obedientia caeteraque virtutes, et in eis usque in finem perseverantia, nonnisi ex dono Dei haberi posse credantur, consequens esse ut talibus verbis uteretur ad populum, et hujusmodi denuntiationibus omnem liberi arbitrii evitaret industriam. Quod quia piissimus doctor litteris eorum, ad quos scribit, agnoverat, ideo ait: *Sed aiunt, ut scribitis; et postea, Ita cum dicunt.* Ex hoc ergo potuistis advertere, non ipsum haec dicere; sed eos, de quibus dixit, *Sed aiunt, ut scribitis*: et, *Ita cum dicunt.* Quod similiter Apostolus ait, *Sicut aiunt nos quidam dicere, Faciamus mala, ut veniant bona* (*Rom. iii. 8*). Inferius autem ubi plenius ad ista respondet, multo manifestius patet, quam haec ab ipso nunquam taliter dicta sint, et quantum ei hujusmodi praedicationis forma displiceat; quam corrigens et mundans atque emendans, tolerantiores audientibus facit, quae vera sunt temperans, quae falsa sunt resecans, et post multa adjiciens: *Item vero quod illis verbis connectitur, miror si ullo modo potest in populo christiano quisquam infirmus patienter audire, cum dicitur eis: Et si qui obediitis, si praedestinati estis rejiciendi, subtrahentur obediendae vires, ut obedire cessetis. Hoc enim dicere, quid videtur aliud esse, quam maledicere, aut mala quodammodo prophettare* (*De Dono Perseverantiae, n. 61*). Et post haec cum diceret, qualiter de his loquendum esset in populo, proprii sensus verba connexuit, dicens: *Illum etiam modum, quo utendum esse in praedestinationis praedicatione nos diximus, loquenti ad populum non existimo de-*

¹ Remigianus Ms., *elationem*.

(a) Forte addendum, *quicumque liberantur*.

bere sufficere, nisi hoc, vel aliquid hujusmodi addat, ut dicat, Vos itaque etiam ipsam obediendi perseverantiam a Patre luninum, a quo descendit omne datum optimum, et omne donum perfectum (Jacobi 1, 17), sperare debetis, et quotidianis orationibus poscere, atque hoc faciendo confidere, non vos esse a prædestinatione populi ejus alienos; quia etiam hoc, ut faciatis, ipse largitur. Absit autem a vobis ideo desperare de vobis, quoniam spem vestram in ipso habere jubemini, non in vobis. Maledictus enim omnis qui spem habet in homine (Jerem. xvii, 5); et bonum est confidere in Domino, quam confidere in homine (Psal. cxvii, 8); quoniam beati omnes qui confidunt in eum. Hanc spem tenentes, servite Domino in timore, et exultate ei in tremore (Psal. ii, 11). Quoniam de vita æterna, quam filius promissionis promisit non mendax Deus ante tempora æterna, nemo potest esse securus, nisi consummata fuerit ista vita, quæ tentatio est super terram (Job vii, 1): sed faciet nos perseverare in se usque ad hujus vitæ finem, cui quotidie dicimus, « Ne nos inferas in tentationem » (De dono Perseverantiæ n. 62). Videtisne, obsecro, quantum distet hic sermo ab eo quem composuit malignitas obloquentium; qui studuerunt etiam ea quæ recte dicit, exquisita verborum fraude corrumpere? De quo idem doctor rectissime ait: *Dolosi autem vel imperitii medici est, etiam utile medicamentum sic alligare, ut aut non prosit, aut obsit* (Ibid., n. 57). Et iterum de simili ine-

ptia: *Nempe, inquit, hoc verissimum est, ita sane, sed improbissimum, importunissimum, incongruentissimum; non falso eloquio, sed non salubriter valetudini humane infirmitatis appposito* (De dono Perseverantiæ, n. 61). Non igitur necesse est de his rationem reddere, quæ et ab aliis dicta, et ab ipso ostendimus improbata: ita tamen, ut nihil sibi per falsorum admixtionem præcipi pateretur ex veris. Quamvis enim nunquam tam insipienter locutus sit ad populum christianum, et id quod mendax obtretractio ineptissime finxit, horruerit, pia tamen constantique doctrina abundanter probavit, prædicandam esse Ecclesiæ et prædestinationem, in qua est gratiæ præparatio; et gratiam, in qua est prædestinationis effectus; et præscientiam Dei, quæ ante secula æterna quibus esset collaturus sua dona præscivit. Cujus prædicationis quisquis est impugnator, apertissimus est Pelagianæ elationis adjutor. Hoc autem quod in fine posuistis, superiori capitulo, ubi Tyriorum et Sidoniorum mentio facta est, debuit copulari: quia etiam in libri corpore, eidem causæ, sine cujusquam diversæ disputationis interjectione, conexum est. Unde et responsio, quam præcedentibus subdidi, potest etiam ad ista sufficere: in quibus nulla est obscuritas, si de fide prædestinationis et gratiæ Dei, ex qua est omnium bonorum origo perseverantiaque meritorum, hoc teneatur, quod habet veritas.

PROSPERI AQUITANI IN AUGUSTINI OBTRACTATOREM EPIGRAMMA.



Contra Augustinum narratur serpere quidam
Scriptor, quem dudum livor adussit edax:
Quæ caput obscuris conlectum ulcumque caverna,
Tollere humo miserum perpulit anguiculum.
Aut hunc fruge sua æquorei pavere Britanni (a),
Aut hunc Campano gramine corda tument (b).

IN EUMDEM, AUT ALIUM QUEMPIAM OBTRACTATOREM.

Quidam doctiloquo libros senis Augustini
Carpere, et adversum condere fertur opus.
Usqueadeone bonum ingenium, et facundia dives
Ostentare artem non aliter potuit,
In nova prostratas acies nisi bella cieret,
Impiæque extinctis hostibus arma daret?
Hæc pugna, incenitor, mors est tua; te stilus iste
Conficit, et verbis perderis ipse tuis.

(a) Pelagius Brito. — (b) Julianus a Campania.

Quæ concepta fovet, promat; quæ parturit, edat:
Seu vetere armatur dogmate, sive novo.
In quoscumque sinus spirarum torqueat orbes,
Et fallax multa contegat arte cajut;
Currentem atrites super aspidas et basiliscos
Declinare senem super viperam non poterit.

Domque doces quantum valeat mens libera, monstras
Velle tuum tibinet sufficere ut jereas.
Verte gradum, fuge perniciem, stratosque rebelles
Oris apostolici fulmine ubique vide.
Nec te mutato defendi nomine credas:
Si pastorem ovium ledere vis, lupus es.

ADMONITIO IN SUBSEQUENTEM LIBRUM.

Sententias in editis codicibus trecentas et nonaginta complectitur. Priores triginta septem, aliaque inter subsequentes perpauca, decreptæ sunt ex ipsius Prosperi Commentariis in Psalmos: ceteræ autem ex operibus Augustini; cujus sancti Doctoris cum verba nonnunquam mutata esse deprehendamus, eam ob causam optimum factu judicamus, si moneamus ut inspiciantur ea loca, e quibus mens Augustini magis est expressa quam dictio. Id vero præstamus, hujus generis sententiis subscripto verbo, Vide. Colbertinus codex notatus 393 (quod unum istius libri exemplar manu scriptum reperire nobis licuit, nec ipsum admodum vetus), sententias septuaginta sex, non plures, representat; scilicet octodecim primas, et, ommissa decima nona, vigesimam, vigesimam primam, et alias ex subsequentium seri: selectas; cum hæc ad illas prævia annotatione. *Prosper iste Equitanus fuit Tolonenis civis, qui relictis rebus sæcularibus, ad divina se omnino negotia transtulit, et quasdam ex beati Augustini sententiis carpens, istum librum composuit*, etc. Plures ex hoc libro sententiæ inter Arausicani secundi concilii canones relatæ sunt; et permulte sub nomine Prosperi citantur a Floro seu Beda vulgato in Paulum. Quibusdam etiam ex his sententiis usus est ille, qui Zephyrini, Callisti I et aliorum Romanorum Pontificum decretales epistolas confixit.

PROSPERI AQUITANI SENTENTIÆ EX AUGUSTINO DELIBATÆ.

Tiber unus.

•••••

I. Quæ sit vera innocentia.

Innocentia vera est, quæ nec sibi, nec alteri nocet. Quoniam qui diligit iniquitatem, odit animam suam. Et nemo non prius in se quam in alterum peccat (a).

II. De hominibus diligendis.

Sic diligendi sunt homines, ut eorum non diligantur errores: quia aliud est amare quod facti sunt, aliud odise quod faciunt (b).

III. De vera æternitate.

Vera æternitas et vera immutabilitas non est nisi in deitate Trinitatis, cui quod est esse, perpetuum est: quia natura initio carens, incremento non indigens, sicut nullum flumem, ita nullam recipit mutabilitatem. Creature autem illæ, quibus Deus æternitatem dedit, vel daturus est, non peius omnis finis alienæ sunt; quia non sunt extra commutationem, dum finis illis est et temporalis institutio, et localis motio, et ipsa in augmentum sui facta mutatio (c).

IV. De patientia Dei.

Patientia Dei, qua parci contempnus, parci etiam negatus, et magis vult vitam peccatoris quam mortem, eruditio est penitentis et oblatio correctionis: nec ulla ipsius opera misericordia vacant; quando homini et indulgentia consulit et flagello (d).

V. De ultione Dei.

Divina bonitas ideo maxime irascitur in hoc sæculo, ne irascatur in futuro; et misericorditer adhibet temporalem severitatem, ne æternam juste inferat ultionem (e).

VI. De vera Dei laudatione.

Vera est confessio benedictis, cum idem sonus est et oris et cordis. Bene autem loqui, et male vivere, nihil aliud est, quam sua se voce damnare (f).

VII. De virtute charitatis.

Dilectio Dei et proximi propria et specialis virtus est piorum atque sanctorum, cum ceteræ virtutes et bonis et malis possint esse communes (g).

VIII. De doctrina apostolica.

Doctrina apostolica salubris atque vitalis est, ut pro capacitatis utentium neminem sui relinquat exsortem: quia sive parvuli sive magni, sive infirmi sive fortes, habent in ea et unde alantur, et unde satientur (h).

IX. De querendo Deo.

Deum querens, gaudium querit. Sic ergo querat, ut non in se, sed in Domino gaudat. Accedendo enim ad Deum, illuminatur ignorantia ipsius, et corroboratur infirmitas, data sibi et intelligentia qua videat, et charitate qua ferveat (i).

X. De fastidio spirituali.

Sicut corpori noxium est, corpoream escam non posse percipere, ita animæ periculosum est, spirituales delicias fastidire (j).

XI. De bonorum et malorum finibus.

Nunquam multi sunt qui ad non esse tendunt. Quid

(a) Ex Prosp. expositione in Psal. c, 2. Vide Aug. in eundem Psal., n. 4.

(b) Prosp. in eundem Psal. c, 3. Vide Aug. in eundem Psal., n. 5.

(c) Prosp. in Psal. cii, 28.

(d) Id. in Psal. cii, 8. Vide Aug. in eundem Psal., n. 16.

(e) Prosp. in Psal. cii, 0.

(f) Ibid. 21.

(g) Prosp. in Psal. cii, 3. Vide Aug. in eundem Psal., serm. 1, n. 9.

(h) Prosp. in Psal. cii, 11.

(i) Id. in Psal. civ, 4.

(j) Id. in Psal. civ, 18.

enim tam est obnoxium paucitati, quam quod est debitum perditioni (a)?

XII. De tranquillitate ultionis Dei.

Non concupiscit Deus pœnam reorum, tanquam saturari ultione desiderans: sed quod justum est, cum tranquillitate decernit, et recta voluntate disponit: ut etiam mali non sint inordinati (b).

XIII. De bono intellectu.

Bonum intellectum habet, qui quod faciendum recte intelligit, facit. Alioqui talis est sine opere intelligentia, qualis sine timore sapientia: cum scriptum sit, *Initium sapientiæ timor Domini* (Psal. cx, 10) (c).

XIV. De requie adhuc in carne viventis.

Habet et in hac vita requiem suam anima, quæ de morte infidelitatis exempta est: et non ab operibus iustitiæ, sed ab iniquitatis se abstinet actione: ut vivens Deo, et mortua mundo, in humilitatis et mansuetudinis placida tranquillitate requiescat (d).

XV. De vovendo Deo.

Quisquis bene cogitat quid voveat Deo, et quæ vota persolvat, se ipsum voveat et reddat. Illoc exigitur, hoc debetur. Imago Cæsaris reddatur Cæsari: imago Dei reddatur Deo. Sed sicut videndum est, quid offeras, et cui offeras, ita etiam considerandum est, ubi offeras: quia veri sacrificii extra catholicam Ecclesiam locus non est (e).

XVI. De iustitia et gratia.

Duæ sunt retributiones iustitiæ, cum aut bona pro bonis, aut mala redduntur pro malis. Tertiæ est retributio gratiæ, cum per regenerationem remittuntur mala, et retribuuntur bona. Atque ita manifestatur, quia universæ viæ Domini misericordia et veritas. Illam autem retributionem impiorum, qua pro bonis mala retribuuntur, Deus nescit: qui nisi retribuere bona pro malis, non essent quibus retribuere bona pro bonis (f).

XVII. De supernæ patriæ civibus.

Omnis qui ad supernam pertinet civitatem, peregrinus est mundi; et dum temporali utitur vita, in patria vivit aliena: ubi inter multa illecebrosa est, et multa fallacia Deum nosse et amare paucorum est, quibus præceptum Domini sit lucidum, illuminans oculos, ut nec in Dei, nec in proximi fallantur dilectione (g).

XVIII. De carnis cupiditate vincenda.

Nemo est cuius animam corruptibile corpus et inhabitatio terrena non aggravet. Sed adnitendum est, ut carnis cupiditates spiritus vigore superentur; et interior homo, qui semper sibi sentit resisti, semper se divino auxilio expectet adjuvari (h).

XIX. De angusta vitæ via.

Angusta est via, quæ ducit ad vitam: et tamen per ipsam nisi dilatato corde non curritur. Quia iter virtutum, quo gradiuntur pauperes Christi, amplum est fidelium spect, etiamsi arctum sit infidelium vanitatis (i).

(a) Prosp. in Psal. cvi, 30.

(b) Id. in Psal. cvii, 5.

(c) Id. in Psal. cx, 10.

(d) Id. in Psal. cxiv, 8.

(e) Id. in Psal. cxv, 18.

(f) Id. in Psal. cxvii, 17; ex August. serm. 7 in eundem Psal., n. 1.

(g) Prosp. in Psal. cxviii, 19.

(h) Ibid. 23.

(i) Ibid. 33.

XX. De præmio christianæ religionis.

Hoc affectu et desiderio colendus est Deus, ut sui cultus ipse sit merces. Nam qui Deum ideo colit, ut aliud magis quam ipsum promereatur, non Deum colit, sed illud quod assequi concupiscit (a).

XXI. De occultis non judicandis.

De occultis cordis alieni temere judicare, peccatum est; et eum, cujus non videntur opera nisi bona, iniquum est ex suspitione reprehendere: cum eorum, quæ homini sunt abscondita, solus Deus iudex sit justus, qui et inspector est verus (b).

XXII. De adjutorio Dei.

Divini est muneris, cum et recta cogitamus, et pedes nostros a falsitate et injustitia continemus. Quoties enim bona agimus, Deus in nobis atque nobiscum, ut operemur, operatur (c).

XXIII. De passionibus sanctorum.

Justo iudicio Dei datur plerumque peccatoribus potestas, qua sanctos ipsius persequantur: ut illi qui Spiritu Dei juvantur et aguntur, fiant per laborum exercitia clariores (d).

XXIV. De scientia boni.

Non est vera scientia boni, nisi ad hoc comprehendatur, ut agatur. Non enim utiliter meditatur legem Dei, qui laborat ut memoria teneat, quod actione non implet (e).

XXV. De amore legis.

Qui legem Dei diligit, probat se in hominibus iniquis illi quod contra legem est odisse, non homines (f).

XXVI. De scrutandis mandatis Dei.

Mandata Dei scrutari, nisi quietam mens, non potest. Ut ergo religiosum exerceatur studium, abigenda sunt jurgia malignorum (g).

XXVII. De proficiendo.

Nemo tam eruditus, nemo tam doctus est, qui superna illustratione non cgeat. Non enim ita ulla divinarum bonorum augmenta sufficiunt, ut non semper supersit quod mens rationalis et intelligendum desideret, et gerendum (h).

XXVIII. De duplici opere Dei.

Si omnes homines simul consideremus, quorum alii misericordia salvi fiunt, alii veritate damnantur, universæ viæ Domini, id est misericordia et veritas, suo fine distinctæ sunt. Si autem solos sanctos intueamur, non discernuntur hæ viæ Domini: individua enim ibi est et a misericordia veritas, et a veritate misericordia; quia beatitudo sanctorum et de munere gratiæ est, et de retributione justitiæ (i).

XXIX. De observantia pacis.

Christianæ perfectionis est, pacificum esse etiam cum pacis inimicis, spe correctionis, non consensu malignitatis, ut si nec exemplum, nec cohortationem dilectionis sequantur, causas tamen non habeant, quibus odisse nos debeant (j).

XXX. De custodia Dei.

Custodit nos Dominus ab omni malo, non ut nihil patiamur adversi, sed ut ipsi adversitatibus anima non ledatur. Cum enim tentatio adest, sit quidam in id quod nos impugnat, introitus: et cum bono fine, id est, sine vulnere animæ, tentatio consummatur; ad æternam requiem de profundo temporalis laboris exitur (k).

(a) Prosp. in Psal. cxviii, 36. Vide Aug. in eundem psal. serm. 11, n. 6.

(b) Prosp. in Psal. cxviii, 39; et legitur in Epist. 1 Zepharim papæ.

(c) Prosp. in Psal. cxviii, 50, et est canon 9 concilii Arausic. II.

(d) Prosp. in Psal. cxviii, 62.

(e) Ibid. 71, 77.

(f) Ibid. 113.

(g) Ibid. 115.

(h) Ibid. 125.

(i) Ibid. 151.

(j) Id. in Psal. cxix, 7.

(k) Id. in Psal. cxix, 7.

XXXI. De adjutorio Dei.

Ad cælestis Jerusalem non ascendunt consortium, nisi qui toto corde profitentur, non proprii operis, sed divini esse muneris quod ascendunt (a).

XXXII. De odiis mundi in Christianos.

Omnes qui in Christo pie volunt vivere, necesse est ut ab impiis et dissimilibus patiantur opprobria; et desiciantur tanquam stulti et insani, qui præsentia bona perdant, et invisibilia sibi ac futura promittant. Sed hæc despectio et irrisio in impios retorquetur, cum et abundantia eorum in egestatem, et superbia transierit in confusionem (b).

XXXIII. De patientia fidelium.

Tota fidelium salus, tota patientiæ fortitudo, ad eum qui in sanctis suis est mirabilis, referenda est: quia nisi in illis Dominus esset, furori impiorum fragilitas humana succumberet (c).

XXXIV. De obsequiis debitis.

Ita et a plebibus principes, et a servis domini sunt ferendi, ut sub exercitatione tolerantiae sustineantur temporalia, et sperentur æterna. Auget enim meritum virtutis, quod propositum non violat religionis (d).

XXXV. De toleranda varietate mundana.

Recti corde de præceptis Dei et constitutionibus non queruntur: quia justum est omnia æquanimiter accipi, quæ iudicaturus voluit tolerari (e).

XXXVI. De ædificatione domus Dei.

Omnis sancti ædificii status, sicut Deo operante proficit, ita Deo custodiente consistit. Quoniam tunc utilis præpositorum custodia est, cum Spiritus Dei populo suo præsidet, et non solum greges, sed etiam ipsos dignatur custodire pastores (f).

XXXVII. De æternis gaudiis.

Æternæ civitatis æterna sunt gaudia, et stantium dierum perpes infinitas nec variabitur, nec labetur: quia incommutabili pace potiuntur, quorum omnium erit bonum, quod fu erit etiam singulorum (g).

XXXVIII. De lege charitatis.

Lex Christi perfectio charitatis est, qua Deus proximusque diligitur, et per quam dicitur Conditori legis, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus æditoribus nostris* (Matth. iv, 12). Bene enim expectat promissionem Dei, qui mandata eius exsequitur: nec frustra sperat parcendum peccatis suis, qui ignoscit alienis (h).

XXXIX. De iussionibus Dei.

Nihil Deus jubet quod sibi prosit, sed illi cui jubet. Ideo verus est Dominus, qui servo non indiget, et quo servus indiget (i).

XL. De temporalis scientia.

Id quod in tempore novum est, non est novum apud Deum, qui condidit tempora, et sine tempore habet omnia, quæ suis quibusque temporibus pro eorum varietate distribuit (j).

XLI. De providentia Dei.

Mutabilium dispositionem immutabilis ratio continet, ubi sine tempore simul sunt, quæ in temporibus non simul fiunt, quia tempora non simul currunt (k).

XLII. De impunitate peccantium.

Nihil infelicius est felicitate peccantium, quia peccatis nutritur impunitas, et mala voluntas velut hostis interior roboratur (l).

¹ Colbertinus Ms., *cooperante*. Ac infra, loco, *custodit est*, habet, *ordo est*.

(a) Prosp. in Psal. cxxi, 4.

(b) Id. in Psal. cxxii, 5.

(c) Id. in Psal. cxxiii, 3.

(d) Id. in Psal. cxxiv, 5.

(e) Ibid. 4.

(f) Id. in Psal. cxxvi, 1.

(g) Id. in Psal. cxxvii, 5.

(h) Id. in Psal. cxxix, 4.

(i) Augustinus, Epist. 158, ad Marcellinum, n. 6.

(j) Ibid. n. 7.

(k) Ibid. n. 8.

(l) Ibid. n. 14.

XLIII. De legis littera.

Legis littera, quæ docet non esse peccandum, si spiritus vivificans desit, occidit: scire enim peccatum facit potius quam cavere; et ideo magis augeri quam minui, quia male concupiscentiæ etiam prævaricatio legis accedit (a).

XLIV. De lege et gratia.

Lex data est, ut gratia quaeretur: gratia data est, ut lex impleretur. Neque enim suo vitio non implebatur, sed vitio prudentiæ carnis: quod vitium per legem demonstrandum, per gratiam sanandum fuit (b).

XLV. De promissione Dei.

Hoc promittit Deus, quod ipse facit. Non enim ipse promittit, et alius facit: quod jam non est promittere, sed prædicere. Ideo non ex operibus, sed ex vocante: ne ipsorum sit, non Dei; et merces non imputetur secundum gratiam, sed secundum debitum; atque ita gratia jam non sit gratia (c).

XLVI. De fidelium culpis, et infidelium bonis.

Sicut non impediunt ab æterna vita justum quædam peccata venialia, sine quibus hæc vita non ducitur, sic ad salutem æternam nihil prosunt impio aliqua bona opera, sine quibus difficillime vita cujuslibet pessimi hominis invenitur (d).

XLVII. De malæ voluntatis effectu.

Cum voluntas mala potestatem accipit, ut efficiat quod cupit, ex judicio Dei venit, apud quem non est iniquitas. Punit enim etiam isto modo: nec ideo injuste, quia occulte. Cæterum iniquus puniri se ignorat, nisi cum manifesto supplicio senserit nolens, quantum mali sit quod perpetravit volens (e).

XLVIII. De superbia.

Omnia vitia in malefactis tantummodo valent: sola superbia etiam in recte factis cavenda est (f).

XLIX. De impare usu fortunæ.

Interest plurimum qualis sit usus, vel earum rerum quæ prosperæ, vel earum quæ dicuntur adversæ. Nam bonus temporalibus nec bonis extollitur, nec malis frangitur: malus autem ideo hujusmodi infelicitate punitur, quia felicitate corrumpitur (g).

L. De morte sanctorum.

Mala mors putanda non est, quam bona vita præcesserit. Non enim facit malam mortem, nisi quod sequitur mortem. Non itaque multum erandum necessario morituris quid accidat ut moriantur, sed moriendo quo ire cogantur (h).

LI. De puritate quam non perdit invitus.

Ita non amittitur corporis sanctitas inveniunt animi sanctitate, etiam corpore oppresso; sicut amittitur sanctitas corporis violata animi puritate, etiam corpore intacto (i).

LII. De fortitudine tolerantia.

Major animus merito dicendus est, qui vitam ærumnam magis eligit ferre quam fugere; et humanum judicium, maximeque vulgare, quod plerumque caligine erroris involvitur, præ conscientia luce ac puritate contemnere (j).

LIII. De humilitate iustorum.

Justis quidquid malorum ab iniquis dominis irrogatur, non pœna est criminis, sed virtutis examen. Nam bonus etiamsi serviat, liber est: malus autem, etsi regnet, servus est; nec unius hominis, sed, quod gravius, tot dominorum, quot vitiorum (k).

(a) Augustinus, de Spiritu et Littera, cap. 3, 14.

(b) Ibid. cap. 19.

(c) Ibid. cap. 24.

(d) Ibid. cap. 27.

(e) Ibid. cap. 30.

(f) Id. de Natura et Gratia, cap. 21.

(g) Id. ex libro I de Civitate Dei, cap. 8.

(h) Ibid. cap. 11.

(i) Ibid. cap. 18.

(j) Ibid. cap. 22.

(k) Id. ex libro 4 de Civitate Dei, cap. 3.

LIV. De oblatione votorum.

Nemo quidquam Domino recte voveret, nisi ab ipso acciperet quod voveret (a).

LV. De essentia Deitatis.

Omnia substantia quæ Deus non est, creatura est; et quæ creatura non est, Deus est. Nulla ergo differentia est in deitate Trinitatis: quoniam quod Deo minus est, Deus non est (b).

LVI. Quales nos diligit Deus.

Tales nos amat Deus, quales futuri sumus ipsius dono; non quales sumus nostro merito.

LVII. De temporali opere Dei.

Ordo temporum in æterna Dei sapientia sine tempore est, nec aliqua sunt apud illum nova, qui fecit quæ futura sunt.

LVIII. De principali rerum omnium causa.

Voluntas Dei est prima et summa causa omnium corporalium spiritualiumque motionum. Nihil enim fit visibiliter et sensibiliter, quod non de invisibili et intelligibili summi imperatoris aula aut jubeatur, aut permittatur, secundum ineffabilem justitiam præriorum atque pœnarum, gratiarum et retributionum, in ista totius creaturæ amplissima quadam immensa-que republica (c)¹.

LIX. De superbia diaboli, et Christi humilitate.

Diabolus superbus hominem superbientem perduxit ad mortem: Christus humilis hominem obedientem reduxit ad vitam: quia sicut ille elatus cecidit, et deiecit consentientem; sic iste humiliatus surrexit, et erexit credentem (d).

LX. De spiritualibus augmentis.

In rebus spiritualibus cum minor majori adhæret, sicut Creatori creatura, illa fit major quam erat, non ille: et hoc est majus esse, quod est melius esse; quia adhærens creatura Creatori, non mole auctior, sed virtute fit major (e).

LXI. De ineffabili excellentia deitatis.

Excedit supereminentia deitatis non solum usitati eloquii nostri, sed etiam intelligentiæ facultatem. Verius enim cogitatur Deus, quam dicitur; et verius est, quam cogitatur. Non parva autem notitiæ pars est, si antequam scire possumus quid sit Deus, possimus scire quid non sit (f).

LXII. De vera beatitudine.

Omnes beati habent quod volunt; quamvis non omnes qui habent quod volunt, continuo sint beati. Continuo autem sunt miseri, qui vel non habent quod volunt, vel id habent quod non recte volunt. Propior ergo beatitudini voluntas recta, etiam non adepta quod cupit, quam prava, etiamsi quod cupit obtinuit (g).

LXIII. Quid sit esse cum Deo.

Magna hominis miseria est, cum illo non esse, sine quo non potest esse. In quo est enim, sine dubio sine illo non est: et tamen si ejus non meminit, eumque non intelligit, neque diligit, cum eo non est (h).

LXIV. De incarnatione Verbi Dei.

Divinitas Verbi æqualis Patri, facta est particeps mortalitatis nostræ, non de suo, sed de nostro: ut et

¹ Hoc loco Ms. cod. Colbertinus sententiam illam addit, sumptam ex libro Epigrammatum Prosperi, cap. 38, *De finibus malorum et bonorum*:

Scire volens in qua rerum sis parte locandus,

Discute quid timeas, quidve sit id quod amas.

(a) Ex libro 17 de Civitate Dei, cap. 4, et est canon 11 concilii Arausic. II.

(b) Ex libro 14 de Civitate Dei, cap. 11, et est canon 12 concilii Arausic. II.

(c) Ex libro 3 de Trinitate, cap. 4.

(d) Ibid. ex libro 4, cap. 10.

(e) Ibid. ex libro 6, cap. 8.

(f) Ibid. ex libro 8, cap. 2.

(g) Ibid. ex libro 13, cap. 5.

(h) Ibid. ex libro 14, cap. 12.

nos efficeremur participes divinitatis ejus, non de nostro, sed de ipsius (a).

LXV. Quæ odio odiansi sunt mali.

Perfectum odium est, quod nec justitia, nec scientia caret: id est, ut nec propter vitia homines oderis, nec vitia propter homines diligas. Recte ergo in malis odimus malitiam, et diligimus creaturam: ut nec propter vitium natura damnetur, nec propter naturam vitium diligatur (b).

LXVI. De labore fugientium mendacia.

Difficilia et laboriosa sunt signa mendacii. Qui autem verum vult dicere, non laborat: quietiores enim sunt boni, quam mali; et absolutiora sunt verba veridicorum, quam commenta fallacium (c).

LXVII. De divinis Scripturis.

Bonæ sunt in Scripturis asæctis mysteriorum profunditates, quæ ob hoc leguntur, non vilescant; ob hoc queruntur, ut exerceant; ob hoc autem aperiantur, ut pascant (d).

LXVIII. De oratione Domini.

Oraus cum sudore sanguineo Dominus Jesus Christus, significabat de toto corpore, quod est Ecclesia, emanaturas martyrum passiones (e).

LXIX. De sacramentorum perceptione.

Sacramentum pietatis in iudicium sibi sumit indignus. Bene enim esse non potest male accipienti quod bonum est (f).

LXX. De laudando Deo.

Qui laudat Deum in miraculis beneficiorum, laudet etiam in terroribus ultionum. Nam et blanditur, et minatur. Si non blandiretur, nulla esset exhortatio: si non minaretur, nulla esset correctio (g).

LXXI. De acceleranda conversione.

Remedia conversionis ad Deum, nullis sunt enumerationibus differenda; ne tempus correctionis percat tarditate. Qui enim penitenti promisit indulgentiam, dissimulanti diem crastinum non spondit (h).

LXXII. De humilitate orandi.

Rectus est, et bene invocat Deum, qui in omnibus malis quæ patitur, se accusat, non Deum; et in bonis quæ facit, non se laudat, sed Deum. Sicut enim repellit Deus peccata sua defendentem, sic recipit contententem (i).

LXXIII. De admiratione creaturarum.

Mirabilis est fabrica mundi, sed mirabilior fabricator. Et male occupatur creatis, qui a Creatore discedit: qui si hæserit superiori, inferiora calcabit; ne quod dilexerit contra naturam, convertatur in poenam (j).

LXXIV. De anima inordinata.

Anima rationalis superioribus inferiora præponens, non potest regere quod regebat: quia regi soluit, a quo regebatur (k).

LXXV. De pœna peccati.

Corpus carnis nostræ ornamentum nobis fuit: peccavimus, et compedes inde accepimus, ut vinculis mortalitatis omnis humanarum actionum cursus præpediretur (l).

LXXVI. De ratione psallentium.

Recte in Dei laudem psallit, cujus opera cum voce concordant. Nam finito carmine, vox tacet: vita au-

tem in bonis actibus permanens, nunquam retinet ejus gloriam, quem in se gaudet operari (a).

LXXVII. De timore.

Omnia quæ timentur, rationabiliter declinantur: Deus sic timendus est, ut ab ipso ad ipsum confugiat (b).

LXXVIII. De recta sollicitudine.

Sicut præpostera securitas in periculum impellit; ita ordinata sollicitudo securitatem parit (c).

LXXIX. De virginitate.

Virginitas carnis, corpus intactum: virginitas animæ, fides incorrupta (d).

LXXX. De modo habendi.

Multa nos in facultatibus nostris superflua habere probabimur, si necessaria sola retineamus. Nam vana querentibus nihil sufficit, et alienorum quodammodo retentor est, qui profutura pauperibus iniquiter habet (e).

LXXXI. De cogitationibus.

Quomodo aures nostræ ad voces nostras, sic aures Dei ad cogitationes nostras. Non potest autem fieri, ut in mala opera exeant cogitationes bonæ: quoniam hoc actione promittitur, quod corde concipitur (f).

LXXXII. De cantico novo.

Sicut veteris hominis vetus canticum ad temporalia, sic novi hominis novum canticum pertinet ad æterna; et ita unusquisque cantat, ut vivit. Novum autem canticum, carmen est fidei quæ per dilectionem operatur (g).

LXXXIII. De vera humilitate.

Vera fidelium humilitas est, in nullo superbire, in nullo murmurare; nec ingratum esse, nec querulum; sed in omnibus Dei iudiciis gratias Deo agere, Deumque laudare, cujus omnia opera aut justa sunt, aut benigna.

LXXXIV. De desperantibus.

Nimis miser est, qui non sperat in Deo, et de se sibi secunda promittit: cum ex eo ipso quod non querat Dei auxilium, ab omni spe veræ salutis exciderit (h).

LXXXV. De divitiis.

In magna egestate sunt, qui de iniquitate sunt divites, justitiæ opes et sapientiæ thesauros non habent: qui autem Domino serviunt, ea bona acquirunt, quæ perire non possunt (i).

LXXXVI. De vera bonitate.

Non sufficit abstinere a malo, nisi fiat quod bonum est; et parum est nemini nocere, nisi studium multas prodesse (j).

LXXXVII. De mali impunitate.

Peccator qui peccat, non ideo a Domino non videtur, quia male agentis pœna differitur: gravius autem in eum decernitur, cui etiam ipsa correctio denegatur (k).

LXXXVIII. De bono humilitatis.

Non acceditur ad altitudinem Dei, nisi per humilitatem: et cui propinquat subditus, longe ab eo recedit elatus (l).

LXXXIX. De sepultura.

Sicut peccatoribus divitibus nihil prosunt exse-

¹ Colbertinus codex illud addit, quod est initium superiani Epigrammatis 73:

Utile prudenti est mundana adversa cavere.

(a) Vide Aug. in Psal. cxlvii, n. 2.

(b) Vide ibid. n. 20.

(c) Ex Aug. in Psal. cxlvii, n. 5.

(d) Ibid. n. 10.

(e) Prosp. in Psal. cxliv, 5; hæc autem ex Aug. serm. in Psal. cxlvii, n. 12.

(f) Ex Aug. in Psal. cxlviii, n. 2.

(g) Vide Aug. in Psal. cxlix, n. 1.

(h) Vide Aug. in Psal. xxxiii, Enarr. 2, n. 13.

(i) Vide ibid. n. 15.

(j) Vide ibid. n. 27.

(k) Vide ibid. n. 37.

(l) Vide ibid. n. 39.

(a) Vide Aug. in Psal. cxvii, serm. 16, n. 6, et serm. 19, n. 6.

(b) Prosp. in Psal. cxxxviii, 22. Confer lib. 1 de Civitate Dei, cap. 6.

(c) Vide Aug. in Psal. cxxxix, n. 13.

(d) Id. in Psal. cxl, n. 1.

(e) Vide ibid. n. 4, et in Psal. lxxxv, n. 1.

(f) Aug. in Psal. cxlii, n. 16.

(g) Prosp. in Psal. cxlv, 5; ex Aug. in sermone Psal. n. 3.

(h) Vide Aug., ibid. n. 11.

(i) Vide ibid. n. 23.

(j) Vide Aug. in Psal. cxlv, n. 5.

(k) Aug. ibid.

(l) Ibid. n. 17.

quæ sumptuosæ; ita nihil nocent aut viles, aut nullæ sanctorum pauperum sepulturæ (a).

XC. De gaudia recte.

Non potest unquam fraudari delectationibus suis, cui Christus est gaudium. Æterna enim exultatio est, quæ bono lætatur æterno.

XCi. Quid hominem Deo jungat.

Deo, qui ubique est, non locis, sed actionibus, aut tangitur, aut proximi sumus: quia sicut separat dissimilitudo, ita nos illi conjungit imitatio (b).

XCII. De bono prælio.

Humanæ ægritudinis est, in carne mortali delectationem habere peccandi: sed discipulus amatorque virtutum, non pacem huic concupiscentiæ tribuere, sed bellum debet indicere (c).

XCIII. De spe fidelium.

Non tetterat, christiane, quod credita differuntur: licet in abscondito sit promissio, in spe tamen perseveret oratio. Exercere operibus, cresce virtutibus. Dum fidei constantia probatur, gloria retributionis augetur.

XCIV. De temporibus.

Omne tempus malorum pusillum est. Quid enim tam exiguum, quam quod in hoc tendit, ut non sit?

XCv. De charitatis augmento.

Crescit semper charitatis facultas, dum usu major, et largitate fit ditior.

XCvi. De defectu malorum.

Malorum impietatem perire necesse est, aut proprio iudicio, aut sententia Dei. Nulla enim iniquitas permanet, cui finem aut correctio, aut damnatio facit.

XCvii. Unde adhaeretur Deo.

Adhaerens Deo et semper ejus faciens voluntatem, nunquam a suo habitatore deseritur: etsi quædam dura atque adversa patiatur, non relinquitur, sed probatur.

XCviii. De justitia.

Tota justitiæ ratio est, ut declinentur mala, et fiant bona: cujus observantiæ iuter quaslibet adversitates forma servanda est; quia hoc solam nunquam amittitur, quod operi pietatis impenditur.

XCix. De tolerantia.

Tolerentur præsentia mala, donec veniat beatitudo promissa. Sustineantur a fidelibus invidiosæ, et exortorum inter frumenta zizaniorum avulsio differatur. Quamvis sibi sevant impij, melior est etiam in hoc tempore causa justorum, qui quanto acrius impetuntur, tanto gloriosius coronantur (d).

C. Quid sit clamor ad Deum.

Clamor ad Deum est intentio cordis, et flagrantia dejectionis: quia semper petitur, quod semper optatur. Hoc autem Deo absconditum non est; quoniam ad ipsum redit, quod ab ipso processit (e).

CI. De confitendo peccato.

Bona est peccati confessio, si et curatio consequatur. Nam quid prodest detegere plagam, et non adhibere medicinam (f)?

CII. De perfectione.

In hac vita, quæ tota tentatio est, etiam in sublimissimis sanctis non apprehenditur illa perfectio, cui non supersit ascensio.

CIII. De laboribus præsentis vitæ.

Dum præsentis vitæ cursus agitur, etiamsi valde proficiat cujus exterior homo corrumpitur, et interior renovatur; necesse est tamen, ut dum con-

ditioni subjacet mortis, labores toleret vetustatis (a).

CIV. Quod imago Dei homo sit nec obnoxia vanitati. Imago quidem Dei est homo, et qui per justitiam ambulat vias, ad similitudinem sui tendit auctoris: et tamen dum in hac vita degit, conturbationes vanitatis incurrit (b).

CV. De eruditione divina.

Prima divini muneris gratia est, ut erudiat nos ad nostræ humilitatis confessionem, et agnoscere faciat, quod si quid boni agimus, per illum possumus, sine quo nihil possumus (c).

CVI. Quod tota infidelium vita peccatum sit.

Omnis infidelium vita peccatum est; et nihil est bonum sine summo bono. Ubi enim deest agnitio æternæ et incommutabilis veritatis, falsa virtus est, etiam in optimis moribus.

CVII. De fundamento spirituali.

Sicut fundamentum corporeæ fabricæ in imo est; ita fundamentum fabricæ spiritualis in summo est. Terrena edificatio a terra incipit, celestis extractio a superno crescit exordio.

CVIII. Quod recordatio vel oblitio non cadant in Deum.

Tunc dicitur Deus meminisse, quando facit: tunc oblivisci, quando non facit. Nam neque oblitio cadit in Deum, quia nullo modo mutatur; neque recordatio, quia nihil oblitiviscitur (d).

CIX. Qui Dei miracula videant.

Illi vident mirabilia Dei, quibus presunt. Nam quod non intelligitur, vel unde non proficitur, non videtur (e).

CX. De misericordia et virtute jungendis.

Non auferat veritas misericordiam, nec misericordia impediat veritatem. Si enim pro misericordia judicaveris contra veritatem, aut quasi rigida veritate oblitus fueris misericordiam, non ambulabis in via Domini, in qua misericordia et veritas obviaverunt sibi (f).

CXI. De tentatione et imitatione Christi.

Tentatio Christi, eruditio christiani est. Imitatio enim magistri debet esse discipuli; non in faciendis miraculis, quæ nemo exigit, sed in custodienda humilitate atque patientia, ad quæ nos Dominus suo invitavit exemplo (g).

CXII. De cupiditate et charitate.

Quomodo radix omnium malorum cupiditas est, sic radix omnium bonorum est charitas (h).

CXIII. De gaudia christiani.

Christiano recte gaudendi causa non præsens sæculum, sed futurum est: et ita est utendum temporalibus, ne obsint æternis; ut in via, qua peregrini ambulant, hoc placeat quod ducit ad patriam.

CXIV. De sabbato.

Male celebrat sabbatum, qui ab operibus bonis vacat. Otium autem ab iniquitate debet esse perpetuum: quia bona conscientia non iniquitum, sed tranquillum facit (i).

CXV. Bonum cum gaudio est faciendum.

Cum bonum operaris, hilaris operare. Nam si quid boni tristis feceris, fit de te magis, quam facis (j).

CXVI. Quod non homines, sed hominum sit fugienda perversitas.

Si in mores malorum non transeant boni, etiam

(a) Vide Aug. in Psal. xxxvii, Epp. 2, n. 35.

(b) Vide Aug. in Psal. xxxiv, serm. 2, n. 6.

(c) Vide Aug. in Psal. xxxv, n. 6.

(d) Vide Aug. in Psal. xxxvi, serm. 3, n. 17.

(e) Vide Aug. in Psal. xxxvii, n. 14.

(f) Vide ibid. n. 21.

(a) Vide Aug. in Psal. xxxvii, n. 8 et 9.

(b) Vide ibid. n. 11.

(c) Aug. ibid. n. 18.

(d) Ex Epist. in Psal. lxxxvii, n. 5.

(e) Vide ibid. n. 10.

(f) Ex serm. 1 in Psal. lxxxviii, n. 25.

(g) Vide serm. 1 in Psal. xc, n. 1.

(h) Ibid. n. 8.

(i) Vide Epist. in Psal. xci, n. 2.

(j) Aug. lxxxv n. 3.

inter cohabitantes magna divisio est. Non ergo homines, qui meliorum exemplo corrigi queunt, sed hominum est fugienda iniquitas.

CXVII. Quod sint vitanda peccata non timore pœnæ, sed amore iustitiæ.

Eam Deus innocentem probat, qua homo non metu pœnæ sit innocens, sed amore iustitiæ. Nam qui timore non peccat, quamvis non noceat cui vult nocere, sibi tamen plurimum nocet; et abstineas ab iniquo opere, sola tamen reus est voluntate (a).

CXVIII. De Pharisæo et Publicano.

Melior est in malis factis humilis confessio, quam in bonis superba gloriatio (b).

CXIX. Quod iniqui malitia prosit bonis.

De malitia mali flagellatur bonus, et de servo emendatur illius (c).

CXX. De mundana iniquitate.

Sicut stellæ cœli non exstinguit nox: sic mentes fidelium, adherentés firmanento sanctæ Scripturæ, non obscurat mundana iniquitas (d).

CXXI. De propria facultate.

Ad peccandum homo abundat propria facultate: ad agendum autem bonum non sibi sufficit, nisi ab illo iustificetur, qui solus iustus est (e).

CXXII. De contrariis moribus.

Magnus bonorum labor est, mores tolerare contrarios: quibus qui non offenditur, parum proficit. Tantum enim torquet iustum iniquitas aliena, quantum recedit a sua (f).

CXXIII. Qualiter accedatur ad Deum, vel recedatur a Deo.

Non fororum intervallis acceditur ad Deum, vel receditur ab eo: sed similitudo facit proximum, dissimilitudo longinquum. Et nimia miseria est, ab eo bono longe esse; quod ubique est (g).

CXXIV. De vera libertate.

Libera semper est servitus apud Deum, cui non necessitas servit, sed charitas (h).

CXXV. De tolerantia.

Qui ideo neminem vult hominem pati, quia multum, ut arbitratur, proficit per hoc ipsum quod alios non tolerat, ostendit quod potius non proficit (i).

CXXVI. De artifice summo.

Totum hominum quod habemus, ab artifice nostro habemus. Sed si hoc in nobis est quod ipsi fecimus, inde damnabimur: si autem hoc quod Deus fecit, inde coronabimur (j).

CXXVII. De Verbo Dei.

Verbum Dei, per quod facta sunt omnia, tempus præordinavit, quo susciperet carnem: non tempore cessit, quo verteretur in carnem. Homo quippe Deo accessit, non Deus a se recessit (k).

CXXVIII. De fide et intellectu.

Intellectui fides viam aperit, infidelitas claudit (l).

CXXIX. De homine vi-to.

Quo primum vitio superatus est homo, hoc ultimum vincit. Cum enim omnia peccata superaverit, manet periculum, ne bene sibi mens conscia, in se potius, quam in Domino gloriatur (m).

CXXX. De perfectione desideriorum.

Finit curarum perfectio est desideriorum; et in id quisque tendit ac nititur, ut ad illud perveniat quo delectatur. Sapientis ergo est, hoc appetere, quod

bonum facit; non id amare, quod decipit (a).

CXXXI. De duobus donis gratiæ.

Sicut duo sunt officia medicinæ, quomodo quo sanatur infirmitas, aliud quo custodiatur sanitas: ita duo sunt dona gratiæ; unum quod aufert carnis cupiditatem, aliud quod facit animi perseverare virtutem (b).

CXXXII. De laboris fine.

Non poterit hominibus labor finire, nisi hoc diligat, quod ei non possit auferri (c).

CXXXIII. De iniquitatis læsione.

Impossibile est ut iniquitas prius lædat hominem iustum in quem tendit, quam cor iniustum unde procedit (d).

CXXXIV. De miraculis.

Visibile miraculum ad illuminationem vocat: invisibile autem, eum qui vocatus venit, illuminat. Omnia ergo narrat mirabilia Dei, qui credens visibilibus ad intelligenda invisibilia transitum facit (e).

CXXXV. De fugientibus diabolum.

Melior causa est eorum qui diabolum persequentem fugiunt, quam qui præeuntem sequuntur: quia utilius est eum hostem habere, quam principem (f).

CXXXVI. De pravæ cupiditatibus.

Omnes pravæ cupiditates sunt portæ inferi, per quas itur in mortem: cuius dominatum subit, qui adeptum se ad perficiendum lætatur, quod perditur concupivit (g).

CXXXVII. De adulatione.

Adulantium linguæ alligant animas in peccatis: delectat enim ea facere, in quibus non solum non metuitur reprehensor, sed etiam laudatur auditor (h).

CXXXVIII. De male conscio animo.

Animus male sibi conscius dum videtur sibi malam pœnam pati, credit quia non iudicet Deus: cum abuti patientia Dei, et non intelligere parentis benignitatem, iam sit magna damnatio (i).

CXXXIX. Quod prior sit natura, quam vitium.

In creatura, quæ arbitrio suo peccat, prior est natura quam vitium: quod ita contra naturam est, ut non possit nisi nocere naturæ. Non itaque esset vitium recedere a Deo, nisi naturæ, cuius hoc vitium est, potius competeret esse cum Deo (j).

CXL. De angelis et hominibus.

Nullum Deus vel angelorum, vel hominum crearet, quem malum futurum esse præscisset, nisi pariter nosset quibus eos bonorum usibus commodaret: atque ita ordinem sæculorum, quasi pulcherrimum carmen, etiam ex quibusdam antitrochis honestaret (k).

CXLI. De conditione creaturæ.

Tria quædam nobis maxime scienda de conditione creaturæ oportuit intimari: quis eam fecerit, per quid fecerit, quare fecerit. *Dixit Deus, inquit, Fiat lux, et facta est lux; et vidit Deus lucem quod bonum esset (Gen. 1, 3, 4).* Si ergo quaerimus, quis fecerit: Deus est. Si, per quid fecerit: *Dixit, et facta est.* Si, quare fecerit: quia bona est. Nec auctor excellentior est Deo, nec ars efficacior Dei verbo; nec causa melior, quam ut bonum crearetur a bono (l).

CXLII. De bono et malo amore.

Est amor, quo amatur et quod amandum non est. et istum anorem odit in se, qui illum diligit, quo amatur quod amandum est. Possunt enim ambo esse in uno homine: et hoc bonum est homini, ut illo proficiente quo bene vivimus, iste deficiat quo male

(a) Ex Enarr. in Psal. xciii, n. 1.

(b) Ibid. n. 13.

(c) Ibid. n. 23.

(d) Ibid. n. 29, et legitur in epistola 1 Zer. hyrini papæ.

(e) Ex Enarr. in Psal. xcvi, n. 7.

(f) Ibid. n. 12.

(g) Ex Enarr. in Psal. xcix, n. 3.

(h) Ibid. n. 7.

(i) Ibid. n. 9.

(j) Ibid. n. 13.

(k) Ex epist. 137, n. 10.

(l) Ibid. n. 13.

(m) Ex Enarr. in Psal. vii, n. 4.

(a) Ex Enarr. in Psal. vii, n. 9.

(b) Ibid. n. 10.

(c) Ibid. n. 16.

(d) Ibid. n. 17.

(e) Ex Enarr. in Psal. ix, n. 2.

(f) Ibid. n. 4.

(g) Ibid. n. 14.

(h) Ibid. n. 21.

(i) Ibid. n. 23.

(j) Ex libro 11 de Civitate Dei, cap. 17.

(k) Ex eodem libro, cap. 13.

(l) Ex eodem libro cap. 21.

vivimus; donec ad perfectum sanetur, et in bonum commutetur omne quod vivimus (a).

CXLIII. De bono creaturæ.

Creaturæ rationalis vel intellectualis bonum, quo beata sit, non est nisi Deus: quod ei non ex se ipsa est, quia ex nihilo creata est; sed ex illo, a quo creata est. Hoc enim adeptio fit beata, quo amisso misera (b).

CXLIV. De vitio naturæ.

Vitium esse nec in summo potest bono, nec nisi in aliquo bono. Sola ergo bona alicubi esse possunt; sola autem mala nusquam. Quoniam naturæ etiam illæ, quæ ex malæ voluntatis initio vitiatæ sunt, in quantum vitiosæ sunt, malæ sunt: in quantum autem naturæ sunt, bonæ sunt (c).

CXLV. Quid credi debeat.

Non est fas credere, aliter affici Deum cum vacat, aliter cum operatur: quia nec affici dicendus est, tanquam in ejus natura fiat aliquid, quod ante non fuerit. Patitur quippe qui afficitur; et mutabile est omne quod patitur. Non ergo in Deo aut pigra vacatio, aut laboriosa cogitatur industria: quia novit et quiescens agere, et agens quiescere; et quod in operibus prius quidem est, aut posterius, non ad facientem, sed ad facta referendum est. Æterna enim est et incommutabilis voluntas ejus, nec consilio alternante variatur: in qua simul est quidquid in rebus creandis vel ordinandis, aut processit, aut sequitur (d).

CXLVI. Quod Deus tantum est creator.

Nullius, quamvis minimæ naturæ, nisi Deum creatorem credi aut dici licet ab aliquo. Quia etiam si Angeli jussi vel permisi adhibeant operationem suam rebus, quæ gignuntur in mundo, tamen non sunt creatores animarum nec agricolæ frugum atque arborum

De prima bona sit, malis nullorum bonorum. *prima conditione mortis.* s morte dici potest, quod bonis .. Secunda vero sine dubio, sicut est, ita nulli bona (f).

CXLVIII. De morte piorum.

Mors etiam piorum, poena peccati est: sed ideo bona ipsis dicitur, quia illa bene utuntur, quibus finis est ad mala temporalia, et transitus ad vitam æternam. Sicut enim injustitia male utitur non tantum malis, verum etiam bonis; ita etiam justitia bene utitur non tantum bonis, verum etiam malis (g).

CXLIX. De martyribus non baptisatis.

Qui nondum percepto regenerationis lavacro pro Christi confessione moriuntur, tantum eis valet ad abolenda peccata, quantum si abluerentur fonte Baptismatis (h).

CL. Quod omne peccatum sit mendacium.

Cum homo secundum se vivit, non secundum Deum, similis est diabolo: quia nec angelo secundum angelum, sed secundum Deum vivendum fuit, ut stare in veritate, et veritatem de illius, non de suo mendacio loqueretur. Unde non frustra dicitur, omne peccatum esse mendacium: quia non peccatur, nisi ea voluntate, quæ contraria est veritati, id est, Deo (i).

CLI. De diversa voluntate affectionum.

Diversitas humanæ affectionis, ex diversitate est voluntatis: quæ si prava est, perversis erit moribus iniqua; si autem recta, non solum non culpabilis affecto hominis, sed etiam laudabilis erit (j).

CLII. De arbitrii libertate vera.

Arbitrium voluntatis tunc est vere liberum, cum

vitiis peccatisque non servit. Tale datum est a Deo, quod amissum, nisi a quo potuit dari, non potest reddi. Unde Veritas dicit: *Si vos Filius liberaveris, tunc vere liberi eritis* (Joan. viii, 36) (a).

CLIII. Quod cor ad Deum sit habendam.

Bonum est sursum habere cor, non tamen ad se ipsum, quod est superbiæ; sed ad Deum, quod est obedientiæ. Plus autem appetendum minus est, quidum se sibi sufficere confidit, ab eo qui vere ei sufficit deficit (b).

CLIV. De vita beata.

Beata vita si non amatur, non habetur. Porro si amatur, et habetur; cæteris omnibus rebus necesse est ut excellentius diligatur: quoniam propter hoc amandum est, quidquid aliud est amandum. Quia vero beatus esse non potest, nisi qui eam, ut dignum est, amat: consequens est ut eam æternam velit; quæ tunc vere beata erit, quando terminum non habebit (c).

CLV. Solus Deus bonus.

Non omnes quidem mali in hoc proficiunt ut sint boni: nemo tamen est, nisi ex malo, bonus (d).

CLVI. De civibus terrenis.

Cives terrænæ civitatis parit peccato vitiatæ naturæ, qui sunt vasa iræ. Cives vero cœlestis patriæ parit a peccato naturam liberans gratia, qui sunt vasa misericordiæ (e).

CLVII. De ira Dei.

Ira Dei non perturbatio est ejus, sed iudicium quo irrogatur poena peccato. Cogitatio vero ipsius, et recogitatio, mutandarum rerum est incommutabilis ratio. Neque enim sicut hominum, ita Deum cujusquam facti sui poenitet, cujus de omnibus omnino rebus tam fixa sententia, quam certa est præscientia (f).

CLVIII. De persequentibus Ecclesiam.

Inimici Ecclesiæ quolibet errore cæcent, vel malitia depraventur, si accipiant potestatem corporaliter affligendi, exercent ejus patientiam: si tantummodo malo sentiendo adversantur, exercent ejus sapientiam: et ut etiam inimici diligantur, exercent ejus benevolentiam: quia Deus his qui eam diligunt, omnia cooperatur in bonum (g).

CLIX. De fine boni et mali.

Finis boni est, non quo consumatur ut non sit, sed quo perficiatur ut plenum sit. Et finis mali est, non quo esse desinat, sed quousque nocendo perducatur. Unde unum est summum bonum, aliud autem summum malum: illud, propter quod appetenda sunt bona cætera, ipsam autem propter se ipsum; hoc, propter quod declinanda sunt mala cætera, ipsam autem propter summum (h).

CLX. De natura.

Est natura in qua nullum malum est, vel etiam nullum malum esse potest. Esse autem natura, in qua nullum bonum sit, non potest (i).

CLXI. De animi æquitate.

Mellior est animi æquitas, quam corporis sanitas: et convenientius injustus dolet in supplicio, quam laetatus est in delicto (j).

CLXII. De præcepto charitatis.

In præcepto charitatis tria invenit homo quæ diligit: Deum, et se, et proximum. Et quia ille in sui dilectione non errat, qui Deum diligit; consequens est ut proximo ad diligendum Deum consulat, quem jubetur diligere sicut se ipsum (k).

CLXIII. De concordia et obedientia.

Pax domestica, est ordinata cohabitantium impe-

(a) Ex libro 11 de Civitate Dei, cap. 28.

(b) Ex libro 13 de Civitate Dei, cap. 1.

(c) Ibid. cap. 3.

(d) Ibid. cap. 17.

(e) Ibid. cap. 24.

(f) Ex libro 13 de Civitate Dei, cap. 2.

(g) Ibid. cap. 5.

(h) Ibid. cap. 7.

(i) vide lib. 14 de Civitate Dei, cap. 4.

(j) Ibid. cap. 6.

(a) Ex libro 14 de Civitate Dei, cap. 11.

(b) Ibid. cap. 13.

(c) Ibid. cap. 23.

(d) Ex libro 15 de Civitate Dei, cap. 1.

(e) Ibid. cap. 2.

(f) Ibid. cap. 23.

(g) Ex libro 18 de Civitate Dei, cap. 51.

(h) Ex libro 19 de Civitate Dei, cap. 1.

(i) Ibid. cap. 13.

(j) Ibid.

(k) Ibid. cap. 14.

randi obediendique concordia. Imperant enim qui consulunt; sicut vir uxori, parentes filiis, domini servis. Obediunt autem quibus consulitur; sicut mulieres maritis, filii parentibus, servi dominis. Sed in domo iusti viventis ex fide, et ab illa adhuc civitate peregrinantis, etiam qui imperant, serviunt eis quibus videntur imperare: quia non dominandi cupiditate imperant, sed officio consulendi; nec principandi superbia, sed providendi beneficentia (a).

CLXIV. De conditione servitutis.

Nomen, et conditionem servitutis culpa genuit, non natura; et prima hujus subjectionis causa peccatum est, quia sicut scriptum est, *Omnis qui facit peccatum, servus est peccati* (Joan. viii, 34). Unde melior ejus status est, qui famulatur homini, quam qui suæ servit cupiditati (b).

CLXV. De prælatis.

Veri patresfamilias subditis suis, tanquam filiis, ad colendum et promerendum Deum consulunt, desiderantes venire ad cælestem domum, ubi imperandi necessarium non sit officium: quo donec veniatur, magis debent patres quod dominantur, quam servi tolerare quod serviunt (c).

CLXVI. De regimine populi.

Locus superior, sine quo regi populus non potest, etiam si ita sit tenendus atque administrandus, ut deceat; tamen indecenter appetitur. Unde otium sanctum querit dilectio veritatis; negotium justum suscipiat necessitas dilectionis (d).

CLXVII. De vita animæ.

Sicut non est a carne, sed supra carnem, quod eam facit vivere; sic non est ab anima, sed supra animam, quod eam facit beate vivere: quia ut vita carnis anima est, ita beata vita hominis Deus est (e).

CLXVIII. De venia.

Justitia nostra quamvis vera sit, propter verum boni suam, ad quem refertur; tamen tanta est in hac vita, ut potius remissione peccatorum constet, quam perfectione virtutum (f).

CLXIX. De plena pace.

Quamdiu vitis repugnatur, plena pax non est: quia et illa quæ resistunt, periculo debellantur prælio; et illa quæ victa sunt, nondum securo triumphantur otio, sed adhuc sollicito premuntur imperio (g).

CLXX. De prima et secunda morte.

Prima mors animam nolentem pellit a corpore, secunda animam nolentem tenet in corpore. Ab utraque morte communiter id habetur, ut quod non vult anima de suo corpore patiatur (h).

CLXXI. De causis incognitis.

Incognitis causis operum divinatorum, nonnihil novimus, cum scimus non sine ratione Omnipotentem facere, unde infirmus humanus animus rationem non potest reddere (i).

CLXXII. De negligentibus.

Frustra sibi homo post hoc corpus promittit, quod in hoc corpore comparare neglexit. Nemo invitus bene facit, etiam si bonum est quod facit: quia nihil prodest spiritus timoris, ubi non est spiritus charitatis (j).

CLXXIII. De humana societate.

Sicut in potestatibus societatis humanæ major potestas minori ad obediendum præponitur; ita Deus omnibus (k).

CLXXIV. De diligendo Deo.

Beatus qui diligit Deum, et amicum in Deo, et ini-

- (a) Ex libro 19 de Civitate Dei, cap. 14.
- (b) Ibid. cap. 15.
- (c) Ibid. cap. 16.
- (d) Ibid. cap. 19.
- (e) Ibid. cap. 25.
- (f) Ibid. cap. 27.
- (g) Ibid.
- (h) Ex libro 21 de Civitate Dei, cap. 3.
- (i) Ibid. cap. 5.
- (j) Vide Enchirid. cap. 110. Ex libro 1 Confessionum, cap. 12.
- (k) Ex libro 3 Confessionum, cap. 8.

micum propter Deum. Solus enim nullam clarum amittit, cui omnes in illo clari sunt, qui nunquam a non dimittente amittitur (a).

CLXXV. De non corrupendis.

Manifestum est quoniam bona sunt quæ corrumpuntur: quæ neque, si summa bona essent, corrumpi possent: quia si summa bona essent, incorruptibilia essent; si autem nulla bona essent, quid in eis corrumpere non esset (b).

CLXXVI. De incommutabili Deo.

Cum Deus incommutabiliter bonus omnes creaturas fecerit bonas, nec ulla omnino nisi ab ipso sit creata natura; nulla est substantia mali: quia quod auctorem Deum non habet, non est: ita vitium corruptionis nihil est aliud, quam inordinatæ vel desiderium vel actio voluntatis (c).

CLXXVII. Quod justitia iniquis odiosa sit.

Sicut palato non sano poena est cibus, qui sano suavis est; et oculis agris odiosa lux, qua incolumis gaudet obtutus: ita displicet iniquis justitia Dei, cui si subjicerentur, non conturbarentur (d).

CLXXVIII. De ægritudine animi.

Ægritudo animi rationalis est, cum bonis inferioribus delectatus, superiora ex parte appetit, et ex parte non appetit. Ideoque in duas dividitur voluntates: cumque una est, tota non est; et hoc adest uni, quod deest alteri (e).

CLXXIX. De homine religioso.

Homini benigno parum esse debet inimicitias aliorum non excitare vel augere male loquendo, nisi eas etiam extinguere bene loquendo studeat (f).

CLXXX. De veritate odiosa.

Beata vita est gaudium de veritate, quod Deus est: sed multis veritas odiosa est, quam audire nolunt docentem; et nolentes falli, volunt mendacia sua veritatem videri. Quibus iuste retribuitur, ut ipsi veritatem non lateant, ipsos autem lateat veritas (g).

CLXXXI. De forti patientia.

Nemo quod tolerat amat, etiam si tolerare amat: quia aliud est fortis patientia, aliud secunda febricitas; nec ejusdem est temporis labor pugnae, et beatitudo victoriæ (h).

CLXXXII. De copiosa egestate.

Ideo plerumque in sermone copiosa est egestas humanæ intelligentiæ, quia plus loquitur inquisitio, quam inventio; et longior est petitio, quam impetratio (i).

CLXXXIII. De æternitate.

Vera æternitas Dei est, qui solus habet immortalitatem: quoniam ex nulla specie motive mutatur, nec temporalis est voluntatis. Non enim immortalis est voluntas, quæ alia, et alia est (j).

CLXXXIV. De non desperandis peccatoribus.

Non est desperandum de malis; sed pro ipsis, ut boni fiant, studiosius supplicandum: quia numerus sanctorum de numero semper est auctus impiorum (k).

CLXXXV. Qualiter pax a Deo queratur.

Querens a Deo pacem, sit sibi ipse pacatus; ne aliud in professione oris, aliud sit in cordis arca. Nihil enim prodest hoc esse in corde quod verum est, si hoc dicitur voce quod falsum est: quia veritas et credenda est, et loquenda (l).

¹ Alias, *nummerantur*.

(a) Ex libro 4 Confessionum, cap. 6.

(b) Ex libro 7 Confessionum, cap. 12.

(c) Vide ibid.

(d) Ibid. cap. 16.

(e) Ex libro 8 Confessionum, cap. 9.

(f) Ex libro 9 Confessionum, cap. 9, n. 21, et legitur in epistola 1 Callisti 1 papæ.

(g) Ex libro 10 Confessionum, cap. 25.

(h) Ibid. cap. 28.

(i) Ex libro 12 Confessionum, cap. 1.

(j) Ibid. cap. 11.

(k) Ex Enarr. in Psal. xxxix, n. 8.

(l) Ibid. n. 16.

CLXXXVI. *Ne juste flagellatus doleat.*

Non conuertatur homo, quando in his quæ iuste habet, patitur aliquas aduersitates: per auaritudinem enim inferiorum docetur amare meliora; ne uisiter tendens ad patriam, stabulum pro domo diligit. (a).

CLXXXVII. *Ut peccator sibi displiceat.*

Bene currit ad remissionem peccatorum, qui displicet sibi. Apud iudicem enim iustum et misericordem qui se acensat, excusat (b).

CLXXXVIII. *De quærendis præsiidiis.*

In tranquillitate pacis comprehendenda est doctrina sapientiæ, quæ inter tribulationum turbines difficulter agnoscitur: nec facile inueniuntur in aduersitate præsiidia, quæ non fuerint in pace quæsitæ (c).

CLXXXIX. *De altari Dei.*

Ad altare Dei invisibile, quo non accedit iniustus, ille peruenit, qui ad hoc præsens justificatus accedit. Inueniet enim illic vitam suam, qui hic discreperit causam suam (d).

CXC. *De lege.*

Finis legis Christus est in quo lex iustitiæ non consumitur, sed impletur. Omnis enim perfectio in ipso est: ultra quem non est, quo se spes fidei et charitatis extendat (e).

CXCI. *De mala conscientia.*

Nullæ pœnæ grauiores sunt, quam malæ conscientie: in qua cum Deus non habetur, consolatio non inuenitur: et ideo inuocandus est liberator, ut quem tribulatio exercuit ad confessionem, confessio perducatur ad veniam (f).

CXCII. *De ægro.*

Quod grauius peccatum ægri, quam medici interfectio? Sed cum in Baptismo hoc dimittitur, quid non dimittitur (g)?

CXCIII. *De ruminante uerbum Dei.*

Auditor uerbi similis debet esse animalibus, quæ ob hoc quia ruminant, munda esse dicuntur: ut non sit piger de his cogitare, quæ in aluo cordis accepit: et cum audit, sit similis edenti; cum uero audita in memoriam reuocat, sit similis ruminanti (h).

CXCIV. *De anima rationali.*

Rationalis anima domina est corporis sui; quæ inferiori non bene imperabit, nisi superiori se Deo tota charitatis subiectione seruerit (i).

CXCV. *De misericordia Dei.*

Sicut terra de cælo expectat pluiam, et lucem: sic homo ex Deo debet expectare misericordiam, et ueritatem (j).

CXCVI. *De bonis Ecclesiæ filiiis.*

Gaudendum est bonis Ecclesiæ filiis, quod in discretionem eorum non fallitur diuina iustitia. Sed non temere diuidant congregatos: quia ipsorum est uelle colligere, Domini separare (k).

CXCVII. *De terreno amore.*

Domini est rerum quas habet, qui nulla cupiditate irretitur. Nam qui terrenorum amore obstringitur, non possidet, sed possidetur (l).

CXCVIII. *De hereditate Christi.*

Hæreditas, in qua cohæredes Christi sumus, non minuitur multitudine filiorum, nec fit angustior numerositate cohæredum: sed tanta est multis, quanta paucis; tanta singulis, quanta omnibus (m).

CXCIX. *De felicitate.*

Nunquam debet secunda esse felicitas; quia pericu-

(a) Ex Enarr. in Psal. XL, n. 3.

(b) Ex Enarr. in Psal. XLII, n. 12.

(c) Vide ibid. n. 16.

(d) Ex Enarr. in Psal. XLII, n. 3.

(e) Vide Enarr. in Psal. XLV, n. 1.

(f) Vide ibid. n. 2.

(g) Ibid. n. 4.

(h) Ex Enarr. in Psal. XLVI, n. 1.

(i) Vide ibid. n. 10.

(j) Ibid. n. 13.

(k) Ex Enarr. in Psal. XLVII, n. 11.

(l) Ex Enarr. in Psal. XLVIII, serm. 1, n. 2.

(m) Ex Enarr. in Psal. XLIX, n. 2.

losiora sunt animo secunda, quam corpori aduersa: prius enim corrumpunt prospera, ut inueniant aduersa quod frangant (a).

CC. *De remediis penitentis.*

Prima salus est, declinare peccatum: secunda est, non desperare de uenia. Nam ipse se in æternum perimit, qui apud misericordem iudicem ad penitentis remedia non recurrit (b).

CCI. *De bonis occultis sanctorum.*

Boni latent, quia bonum ipsorum in occulto est: nec visibile enim est, nec corporale, quod diligunt; et tam merita eorum sunt in abscondito constituta, quam præmia (c).

CCII. *De inimicis bonorum.*

Nullus bonorum inimicum habet, nisi mahum: qui ideo esse permittitur, ut aut corrigatur, aut per ipsum bonus exerceatur. Orandum est ergo pro inimicis, ut aut obtineatur eorum conversio, aut in nobis diuinæ bonitatis inueniatur imitatio (d).

CCIII. *De vigore fidei christianæ.*

Vigor fidei christianæ tribus temporibus inhiatur: uespere, mane, et meridie. Uespere enim Dominus in cruce, mane in resurrectione, meridie in ascensione. Unum ad patientiam occisi, aliud ad vitam resuscitati, tertium ad gloriam pertinet maiestatis in Patris dextera considentis (e).

CCIV. *De purgandis electis.*

Ad hoc exagitantur homines tribulationibus, ut uasa electionis euacuentur nequitia, et impleantur gratia (f).

CCV. *De bonis quæ nemo amittit inuitus.*

Potest homo inuitus amittere temporalia bona: nunquam uero, nisi uolens, perdit æterna (g).

CCVI. *De fine fidelium.*

Finis fidelium Christus est, ad quem cum peruenit currentis intentio, non habet quod prosit amplius inuenire, sed habet in quo debeat permanere (h).

CCVII. *De tristitia.*

Melior est tristitia iniqua patientis, quam tristitia iniqua facientis (i).

CCVIII. *De peccatis præteritis.*

Reuocandus est animus a recordandis cum quadam delectatione præteritis, ne subrepto concupiscentia redcamus corde in Egyptum (j).

CCIX. *De ueritate.*

Bonum est a ueritate uiuere. Ad correptionem superet ueritas uolentem: nam et inuitum ipsa superabit (k).

CCX. *De impunitate peccatorum.*

Peccata sive parua, sive magna, impunita esse non possunt: quia aut homine penitente, aut Deo iudicante plectuntur. Cessat autem uindicta diuina, si conversio præcurrat humana. Amat enim Deus contentibus parcere; et eos, qui semetipsos iudicant, non iudicare (l).

CCXI. *De misero.*

Nullus miser de quantacumque miseria liberatur, nisi qui Dei misericordia præuenitur (m).

CCXII. *De remediis tribulationum.*

Fideliter supplicans Deo pro necessitatibus huius uitæ, et misericorditer auditur, et misericorditer

(a) Ex Enarr. in Psal. L, n. 4.

(b) Vide ibid. n. 3.

(c) Vide Enarr. in Psal. LII, n. 7.

(d) Ex Enarr. in Psal. LV, n. 4, et legitur in epistola I Callisti I pape.

(e) Vide Enarr. in Psal. LIV, n. 18.

(f) Ex Enarr. in Psal. LV, n. 13.

(g) Vide ibid. n. 19.

(h) Vide Enarr. in Psal. LVI, n. 2.

(i) Ex Enarr. in eundem psal. n. 14.

(j) In Psal. LVII, n. 10.

(k) Ibid. n. 20.

(l) Vide Enarr. in Psal. LVIII, serm. 1, n. 13.

(m) Vide serm. 11 in eundem psal., n. 11. Est Aruiscanæ concilii canon. 14.

non auditur. Quid enim infirmo sit utile, magis novit medicus quam aegrotus. Si autem id postulat, quod Deus et præcipit et promittit, fiet omnino quod poscit: quia accipit charitas, quod parat veritas (a).

CCXIII. De propectu bonorum.

Propectus fidelium sine tentatione non evenit; nec sibi quisquam innotescit, nisi probationis examine: nec coronabitur, nisi qui vicerit; nec vincet, nisi qui certaverit. Quis autem certat, nisi inimicum habens, et tentationi resistens (b)?

CCXIV. De prophetiis implendis.

Stultus est, qui non credit denuntiationibus Prophetarum in paucis quæ restant; cum videat tam multa completa, quæ tunc non erant, quando prædicebantur implenda (c).

CCXV. De idolis.

Sic sunt qui colunt idola, quomodo qui in somnis vident vana. Si autem evigilet anima ipsorum, intelligit a quo facta sit, et non colit quod ipsa fecit (d).

CCXVI. De corporibus humanis.

Omnia corporis nostri, quæ discernpta, vel putrefacta, vel etiam concremata, in quosdam dissolvuntur favillas, Deo perire non possunt. In illa enim elementa mundi eunt, unde sumpta sunt illa manu, quæ tenet omnia (e).

CCXVII. De siti bona.

Qui Deo sitiunt, tota sua debent sitire substantia, id est, et anima et carne: quia et animæ Deus dat panem suum, id est, verbum veritatis; et carni necessaria Deus præbet: quia utraque ipse facit, qui utraque fecit (f).

CCXVIII. De meditatione fidelium.

Qui otiosus et quietus non cogitat Deum; quomodo inter actus multos et laboriosa negotia de illo poterit cogitare? Meditetur ergo quæ Dei sunt fidelis, cum vacat: et bene operandi substantiam quærat, ne in actione deficiat (g).

CCXIX. De simulata innocentia.

Simulata innocentia, non est innocentia; simulata æquitas, non est æquitas: sed duplicatur peccatum, in quo est et iniquitas, et simulatio (h).

CCXX. De lumine.

Anima recedens a luce justitiæ, quanto magis querit quod inveniat contra justitiam, tanto plus repellitur a lumine veritatis, et in tenebrosa demergitur (i).

CCXXI. De duabus civitatibus.

Duas in toto mundo civitates faciunt duo amores: Jerusalem facit amor Dei, Babyloniam, amor sæculi. Interroget ergo se quisque quid amet, et inveniet unde sit civis (j).

CCXXII. De præcepto Dei.

Omne præceptum Dei leve est amanti: nec ob aliud intelligitur dictum, *Onus meum leve est* (Matth. xi, 30), nisi quia dat Spiritum sanctum, per quem diffunditur charitas in cordibus nostris, ut diligendo liberaliter faciamus, quod qui timendo facit, serviliter facit: nec est amicus recti, quando mallet, si fieri posset, id quod rectum est, non juberi (k).

CCXXIII. De charitate.

Plenitudo legis charitas est; quia per charitatem lex impletur, non per timorem. In tantum enim fiunt mandata justitiæ, in quantum adjuvat spiritus gratiæ (l).

(a) Vide Enarr. in Psal. LXX, n. 7.

(b) Ex Enarr. in eundem psal., n. 2.

(c) Ex Enarr. in Psal. LXXII, n. 1.

(d) Ibid. n. 4.

(e) Ibid. n. 6.

(f) Ibid. n. 7.

(g) Vide Ibid., n. 13.

(h) Ex Enarr. in Psal. LXXII, n. 11.

(i) Ibid.

(j) Ex Enarr. in Psal. LXXIV, n. 2.

(k) Ex Enarr. in Psal. LXXII, n. 18.

(l) Ibid. n. 21.

CCXXIV. De operibus bonis.

Non sunt bona opera, nisi quæ per fidem et dilectionem fiunt: quia alterum sine altero nullius virtutis fructum parit (a).

CCXXV. De lapsu Adam.

Ab eo quod formavit Deus, mutatus est Adam; sed in pejus, per iniquitatem suam: ab eo quod operatus est iniquitas, mutantur fideles; sed in melius, per gratiam Dei. Illa ergo mutatio fuit prævaricatoris primi, hæc mutatio dexteræ est Ecclesiæ (b).

CCXXVI. De temporalibus deliciis.

In præsentī vita et deliciæ temporales dulces sunt, et tribulationes temporales amaræ sunt: sed quis non bibat tribulationis poculum, metuens ignem gehennarum? et quis non contemnat dulcedinem sæculi, inhians bonis æternæ vitæ (c)?

CCXXVII. De Trinitate.

In Trinitate divina tanta est substantiæ unitas, ut æqualitatem teneat, pluralitatem non recipiat (d).

CCXXVIII. Nullam mali esse naturam.

Omnia per Verbum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. Cum itaque universæ naturæ per Verbum Dei factæ sunt, iniquitas per ipsum facta non est, quia iniquitas nulla substantia est: et peccatum non natura est, sed vitium naturæ, id appetentis quod non est ordinis sui (e).

CCXXIX. De iniquitate diaboli.

Sublatum est diabolo iniquitate sua vinclo, non quod habebat proprium, sed quod rapuerat alienum. Auferenda enim Christus quæ de magna ejus domo perierant, non furtum fecit, sed furtum recepit (f).

CCXXX. De profunditate iniquitatis.

Tunc hominem concludit profunditas iniquitatis, quando non solum immersus peccatis jacet, sed etiam volens ea defendere, perdit aditum confessionis (g).

CCXXXI. De auxilio Dei.

Cum Deus permittit, aut facit, ut aliqua tribulatione vexemur, etiam tunc misericors est: quia excita solum, et differens opem, non auxilium negat, sed desiderium movet (h).

CCXXXII. De Christianis.

Divites christiani, si veri christiani sunt, prorsus pauperes sunt, et in comparisonem cælestium bonorum, quæ sperant, omne aurum suum arenam deputant: quia ibi quisque habet divitias suas ubi delectationem (i).

CCXXXIII. De fide Abraham.

Fides Abraham, semen est Abraham. Proinde qui pertinent ad credulitatis similitudinem, ipsi pertinent ad hæredum promissionem (j).

CCXXXIV. De perseverantia in bono.

Nemo fidelium, quamvis multum profecerit, dicat, Sufficit mihi. Qui enim dixerit, remansit, et hæsit in via ante finem, qui non perseverabit usque in finem (k).

CCXXXV. De Deo.

Nullus in Deo locus est, nec est quo fugiatur ab ipso, nisi ad ipsum. Qui vult evadere offensum, confugiat ad placatum (l).

CCXXXVI. De duabus vitis.

Dux vitæ sunt; una est corporis, altera animæ. Sicut vita corporis, anima; ita vita animæ, Deus: et quomodo si anima deserat, moritur corpus; sic anima

(a) Enarr. in Psal. LXXII, n. 41, et lib. de Gratia Christi, cap. 26.

(b) Ex Enarr. in Psal. LXXII, serm. 1, n. 2, et est Augustini concilii canon 15.

(c) Aug. in eodem sermone, n. 3.

(d) Ibid., n. 5.

(e) Ibid.

(f) Ibid., n. 9.

(g) Ex Enarr. in eundem psal. LXXII, serm. 2, n. 4.

(h) Ibid.

(i) Ibid. n. 11.

(j) Vide Ibid., n. 21.

(k) Ex Enarr. in Psal. LXXII, n. 8.

(l) Ex Enarr. in Psal. LXXII, serm. 1, n. 5.

moritur, si desecat Dens (a).

CCXXXVII. *De homine.*

A quo habet homo ut sit, apud illum habet ut ei bene sit (b).

CCXXXVIII. *De obedientia.*

Perfecte Deus evidenterque monstravit, quantum sit bonum obedientia: cum hominem in paradiso positum ab ea re prohibuit, quæ non erat mala. Sola tibi obedientia potuit tenere palmam: sola inobedientia incidit pœnam (c).

CCXXXIX. *Quomodo erudiantur boni.*

Interdum Dens per malos erudit bonos, et per temporalem potentiam damuandorum exercet disciplinam liberandorum (d).

CCXL. *De confessione.*

Apud misericordiam Dei plurimum valet confessio penitentis, quem facit peccator confitendo propitium, quem negando non facit nescium (e).

CCXLI. *De scientia.*

Humilitas virtus est, de scientia non gloriari: quia communis est omnibus, sicut lucis, ita participatio veritatis (f).

CCXLII. *Qualiter regantur corpora.*

Non caret regia potestate, qui corpori suo noverit rationaliter imperare. Vere dominator est terræ, qui carnem suam regit legibus disciplinæ (g).

CCXLIII. *De pœna et justitia.*

Quantum ad opera attingit quæ forinsecus aguntur, et qui timet pœnam, et qui amat justitiam, non facit contra mandatum: et ideo pares quidem sunt manu, sed disparæ corde; similes actione, dissimiles voluntate (h).

CCXLIV. *Quid diligatur.*

Hoc ab homine colitur, quod diligit. Unde quia Deus omnibus rebus major et melior invenitur, plus omnibus diligendus est, ut colatur (i).

CCXLV. *De corde.*

Rectum cor cum Deo est, quando propter Deum quaeritur Deus (j).

CCXLVI. *De benevolentia.*

De benevolentia est, non de malitia, cum lertatur justus in impios processisse vindictam: quia non peccatoris exitum placet, quem voluit corrigi; sed justitia Dei, qua scit multos posse converti (k).

CCXLVII. *De similitudine.*

Non vincit in bono malum, qui in superfleie bonus est, et in alto malus; opere parcens, corde sæviens; manu mitis, voluntate crudelis (l).

CCXLVIII. *De amore et timore.*

Ad omne opus bonum amor ducit et timor Dei: ad omne peccatum amor ducit et timor mundi. Ut ergo apprehendatur bonum, et declinetur malum; discernendum est, quid et diligere debeat, et timeri (m).

CCXLIX. *De felicitate.*

Nulla infelicitas frangit, quem felicitas nulla corrumpit (n).

CCL. *De divite paupere.*

Dives qui talis est, ut contemnat in se quidquid illud est, unde inflari superbia solet, pauper est Dei (o).

CCLI. *De gradibus pietatis.*

Ascensionum ad Deum sunt gradus, pietatis

¹ Augustinus, *Invenit.*

(a) Ex Enarr. in Psal. LXX, serm. 2, u. 3.

(b) *Ibid.* n. 6.

(c) *Ibid.* n. 7.

(d) Ex Enarr. in Psal. LXXIII, n. 8.

(e) Ex Enarr. in Psal. LXXIV, n. 3.

(f) Vide Enarr. in Psal. LXXV, n. 17.

(g) Vide *Ibid.*, n. 18.

(h) Ex Enarr. in Psal. LXXVII, n. 11.

(i) *Ibid.* n. 20.

(j) *Ibid.* n. 21.

(k) Ex Enarr. in Psal. LXXVIII, n. 14.

(l) *Ibid.*

(m) Ex Enarr. in Psal. LXXX, n. 13.

(n) Ex Enarr. in Psal. LXXXIII, n. 3.

(o) Ex Enarr. in Psal. LXXXV, n. 3.

affectus. Iter tuum voluntas tua est; amando accedis, negligendo recedis: constitutus in terra Deo jungeris, quia quæ Deo chara sunt diligis (a).

CCLII. *De petitionibus contractis Deo.*

Deus cum aliquid male postuletur, dano irascitur, non dando miseretur (b).

CCLIII. *De mendacio.*

Incredibile est non mentiri hominem, ne capiatur qui mentitur, ut capiat (c).

CCLIV. *Item de mendacio.*

Quamvis omnis qui mentitur, velit celare quod verum est; non tamen omnis qui vult celare verum, mentitur. Plerumque enim verum non fallendo occulimus, sed tacendo. Neque enim mentitus est Dominus, cum ait: *Multa habeo vobis dicere, sed non potestis illa portare modo* (d) [Joan. xvi, 12].

CCLV. *De libero arbitrio.*

In primo homine patuit quid hominis arbitrium valeret ad mortem: in secundo autem, quid Dei adiutorium valeret ad vitam. Primus enim homo, non nisi homo: secundus vero homo, Deus et homo. Peccatum ergo factum est relicto Deo: justitia non fit sine Deo (e).

CCLVI. *De lege et peccato.*

Legis littera quæ docet non esse peccandum, si spiritus vivificator desit, occidit. Scire enim peccatum potius facit, quam cavere; et ideo magis augeri, quam minui: quia male concupiscentiæ etiam prævaricatio legis accedit (f).

CCLVII. *De mandato Dei et timore.*

Mandatum Dei si timore fit pœnæ, non amore justitiæ, serviliter fit, non liberaliter; et ideo nec fit. Non enim bonus fructus est, qui non de charitatis radice procedit (g).

CCLVIII. *De lege.*

Lex Dei secundum naturam est, cum homines quæ legis sunt faciunt, naturaliter faciunt, superato vitio, quod nec presidium legis abstulerat. Cum itaque per gratiam lex Dei in cordibus scribitur, quæ legis sunt naturaliter fiunt: non quia per naturam præventa sit gratia, sed quia per gratiam reparata natura (h).

CCLIX. *De gloria non habenda nisi in Deo.*

Nemo ex eo quod videtur habere gloriatur, tanquam non acceperit; aut ideo putet se accepisse, quia littera extrinsecus, vel ut legeretur apparuit, vel ut audiretur insouit. Nam si per legem justitia, ergo Christus gratis mortuus est. Porro autem si non gratis mortuus est, ascendens in altum captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus. Inde habet quicumque habet. Quisquis autem inde habere se negat, aut non habet, aut id quod habet, auferetur ab eo (i).

CCLX. *De homine et superbia.*

Homo factus erat immortalis. Deus esse voluit: non perdidit quod homo erat, sed perdidit quod immortalis erat; et de inobedientiæ superbia contracta est pœna nature.

CCLXI. *De laude fidei.*

Laus fidei est, non visa credere: præmium erit, creditorum adceptione gaudere.

CCLXII. *De sapientia.*

Sicut lac non transit nisi per carnem, ut parvulum pascat qui panem edere non potest: sic nisi sapientia Dei, quæ panis est Angelorum, ad homines dignaretur venire per carnem, nemo ad Verbi contemplandam divinitatem posset accedere. Quia ergo

(a) Ex Enarr. in Psal. LXXXV, n. 6.

(b) Vide *Ibid.* nn. 8 et 9.

(c) Ex libro contra Mendacium, cap. 4.

(d) *Ibid.* cap. 10.

(e) Ex Aug. epist. 187, ad Dardanum, u. 30.

(f) Ex libro de Spiritu et Littera, cap. 5.

(g) *Ibid.* cap. 14.

(h) Vide *Ibid.* cap. 27.

(i) Ex eodem libro cap. 20, et est canon 46 concilii Araucanici II.

lux a tenebris non poterat comprehendere, ipsa lux mortalitatem subiit tenebrarum, et per similitudinem carnis peccati, participationem dedit luminis veri (a).

CCLXIII. De bona fama.

Odor bonus fama bona est, quam quisque bonæ vitæ operibus haurit : dum Christi vestigia sequitur, pedes quodammodo ejus pretioso unguenti odore perfundit (b).

CCLXIV. De cupiditate.

Non est in carendo difficultas, nisi cum est in habendo cupiditas : et ideo id solum recte diligitur, quod nunquam bene amittitur (c).

CCLXV. De eloquentia insipientis.

Qui affluit insipienti eloquentia, tanto magis cavendus est, quanto magis ab eo, in his quæ audire inutile est, delectatur auditor; et eum quem ornate dicere audit, etiam vere dicere existimat (d).

CCLXVI. De ingenio.

Bonorum ingeniorum clara est in dolens, in verbis disserentium verum amare, non verba. Quid enim prodest clavis aurea, si aperire quod volumus non potest? aut quid obest lignea, si hoc potest? quando nihil querimus, nisi patere quod clausum est (e).

CCLXVII. De hominis peccatore.

Omnis peccator in quantum peccator, non est diligendus : et omnis homo in quantum homo diligendus est propter Deum : Deus vero propter se ipsum, a quo habent omnes qui eum diligunt, et quod sunt, et quod eum diligunt (f).

CCLXVIII. De incommutabili bono.

Dominus ait, *Ego sum via, veritas, et vita* (Joan. xiv, 6). Hoc est. Per me venitur, ad me pervenitur, in me manent. Cum enim ad ipsum pervenitur, etiam ad Patrem pervenitur : quia per æqualem, ille cui æqualis est, cognoscitur : vinciente atque glutinante nos Spiritu sancto, ut in summo atque incommutabili bono sine fine maneamus (g).

CCLXIX. De mendacio et fallacia.

Multos invenimus, qui fallere velint : qui autem falli, neminem. Cum vero hoc alius sciens faciat, alius nesciens patitur : satis apparet, in una eademque re, illum qui fallitur, eo qui mentitur esse meliorem ; quandoquidem pati melius est iniquitatem, quam facere (h).

CCLXX. De dilectione æternorum bonorum.

Inter temporalia atque æterna hoc interest, quod temporale plus diligitur antequam habetur, vilescit autem cum advenerit ; non enim satiati animum, nisi incorruptibilis gaudii vera et certa æternitas : æternum vero ardentius diligitur adeptum, quam desideratum. Nemo enim plus de illo æstimat quam de se habet, ut fiat vilis, quia speratum est amplius : sed tanta est ibi excellentia, ut multo plus adeptura sit charitas, quam vel fides credidit, vel spes desideravit (i).

CCLXXI. De fame et inedia spirituali.

Qui in Scripturis sanctis non inveniunt veritatem quam querunt, fame laborant : qui autem non querunt quod in promptu habent, fastidii languore marcescunt, et par utrorumque periculum est, dum sapientia cibum et illis obcæcatio, et his inedia subtrahit (j).

CCLXXII. De laboribus peccatorum.

Non sunt condignæ passionibus hujus temporis ad superventuram gloriam, quæ revelabitur in nobis. Sæviat et fremat mundus, increpet linguis, coru-

set armis : quidquid fecerit, quantum erit ad illud quod accepturi sumus? Appendo quod patior contra id quod spero : hoc quidem sentio, illud spero ; et tamen incomparabiliter majus est quod speratur, quam quod infertur. Quidquid est quod contra Christi nomen sævit, si potest vinci, tolerabile est : si non potest, proficit præmio cæli consequendo, et finis temporalis mali transit in perceptionem æterni boni (a).

CCLXXIII. De charitate.

Cum duobus præceptis charitatis tota Lex pendeat et Prophetæ, quanto magis est Evangelium, quo lex non solvitur, sed adimpletur ; et de quo Dominus dicit, *Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis* (Joan. xiii, 34)? Caritas enim innovat homines ; et sicut malignitas veteres, ita dilectio novos facit.

CCLXXIV. De flagello.

Quando corripit Deus genus humanum, et flagellis pie castigationis exagitat, exercet ante judicium disciplinam, et plerumque diligit¹ quem flagellat, nolens invenire quem damnet. Flagellat autem simul et justos et injustos ; quia nemo est qui possit gloriari castum se habere cor, aut mundum se esse a peccato. Ita de gratia misericordie ejus veniunt etiam coronæ justorum.

CCLXXV. De passionibus fidelium.

Labor piorum exercitatio est, non damnatio. Nec enim conturbari debemus, cum aliquis sanctus gravia et indigna perpetitur, si oblitus non sumus quæ pertulerit Justus justorum Sanctusque sanctorum ; cuius passio omnes superat passiones : quia cum auctore universitatis nulla cuiusquam est comparatio creaturæ.

CCLXXVI. De originali peccato.

Miseria generis humani, cuius nullum hominum ab exortu usque ad obitum vitiemus alienum, non pertinet ad justum Omnipotentis judicium, si non esset originale peccatum (b).

CCLXXVII. De providentia Dei semper operantis.

Creatoris omninentis omnipotentia causa est subsistendi omni creaturæ : quæ virtus si ab eis, quæ condidit, regendis aliquando cessaret, simul omnium rerum species et natura concideret. Proinde quod Dominus ait, *Pater meus usque nunc operatur* (Joan. v, 17) ; continuationem quamdam operis ejus, quæ simul omnia continet atque administrat, ostendit. In quo opere etiam sapientia ejus perseverat, de qua dicitur, *Pertingit a fine usque in finem fortiter, et disponit omnia suaviter* (Sap. viii, 1). Idem etiam Apostolus sentit, cum Atheniensibus prædicans ait, *In quo vivimus, movemur, et sumus* (Act. xvii, 28). Qui si opus suum rebus creatis subtraheret, nec vivere, nec moveri, nec esse possemus. Et ideo sic Deus intelligendus est roquevisse ab omnibus operibus suis, ut jam nullam novam conderet creaturam ; non ut conditas continere et gubernare cessaret (c).

CCLXXVIII. De vero sabbato.

Observatione sabbati, quæ vacatione unius diei figurabatur, ablata, perpetuum sabbatum observat, qui spe futuræ quietis sanctis est operibus intentus ; nec ipsis bonis actibus suis quasi de propriis et de his quæ non acceperit, gloriatur ; illum in se operari cognoscens, qui simul operatur et quietus est (d).

CCLXXIX. De requie Dei.

Requies Dei recte intelligentibus ea est, quæ nullius indiget bono. Et ideo certa requies nobis in illo est, quia beatificamur bono quod ipse est : non ipse eo quod nos sumus. Nam et nos aliquid bonum ab ipso sumus, qui fecit omnia bona valde, in quibus fecit et nos. Porro alia res bona præter ipsum nulla est, quam ipse non fecit : ac per hoc nullo bono alieno eget, qui bono quod fecit non eget (e).

¹ Alias, non eligit.

(a) Ex Aug. serm. 279, de Paulo apostolo, n. 4.

(b) Ex libro I operis imperf., c. p. 3.

(c) Ex libro 4 de Genesi ad litteram, cap. 12.

(d) Ibid. cap. 13.

(e) Ibid. cap. 16.

(c) Vide serm. i in Pasch. xxxiii, n. 6.

(d) Ex libro 3 de Doctrina Christiana, cap. 13.

(e) Ibid. cap. 37.

(f) Ex libro 4 de Doctrina Christiana, cap. 3.

(g) Ibid. cap. 11.

(h) Ex libro I de Doctrina Christiana, cap. 27.

(i) Ibid. cap. 34.

(j) Ibid. cap. 36.

(k) Ibid. cap. 38.

(l) Ex libro 2 de Doctrina Christiana, cap. 6.

CCLXXX. De initio temporum.

Factæ creaturæ motibus cœperunt currere tempora. Unde ante creaturam frustra tempora requiruntur, quasi possint inveniri ante tempora. Motus enim si nullus cœset vel spiritualis, vel corporalis creaturæ, quæ per præsens præteritis futura succederent, tempus nullum omnino cœset. Moveri autem creatura utique non posset, si non esset. Potius ergo tempus a creatura, quam creatura cœpit a tempore. Utrumque autem ex Deo. Ex ipso enim, et per ipsum, et in ipso sunt omnia (a).

CCLXXXI. Omnia Dei arbitrio regi.

Cum Salvator dicit, unum passerem non cadere in terram sine voluntate Dei (*Math. x, 29*), et quod fenum agri, quod post paululum mittendum est in cilibanum, ipse tamen formet, ac vestiatur (*Id. vi, 30*): nonne confirmat, non solum istam mundi partem rebus mortalibus et corruptibilibus deputatam, verum etiam vilissimas ejus abjecti-simasque particulas divina providentia regi; ne fortuitis perturbari motibus ea, quorum causas comprehendere non possumus, astinemus (b)?

CCLXXXII. De anima rationali.

Anima rationalis in ea debet erigi, quæ in spiritualium natura maxime excellunt; ut quæ sursum sunt sapiat, non quæ super terram (c).

CCLXXXIII. De miraculis naturalibus.

Naturarum conditor Deus nihil in miraculis contra naturam facit, nec quod novum est consuetudine, repugnans est rationi. Nobis ergo videntur contra naturam inscripta, quibus aliter naturæ cursus innotuit, non autem Deo, cui hoc est natura quod fecerit (d).

CCLXXXIV. De incommutabili ratione operum Dei.

Omne corpus in omne corpus posse mutari credibile est: quodlibet autem corpus in animam rationalem posse converti, credere absurdum est. Quoniam Deus sic est omnipotens, ut nunquam suæ rationis instituta convellat (e).

CCLXXXV. De merito voluntatis.

Sicut aer ex præsentis lumine non factus est lucidus, sed fit; quia si factus esset, non autem fieret, etiam absente lumine lucidus permaneret: sic homo Deo præsentis illuminatur, absente autem tenebatur; a quo non locorum intervallis, sed voluntatis aversione disceditur (f).

CCLXXXVI. Deo obediendum.

Magna est utilitas hominis, jubenti Deo, etiam incognita jussionis ratione servire. Jubendo enim Deus a ille facit, quicquid jubere voluerit: de quo metuendum non est, ne non profutura præcipiat; nec fieri potest ut voluntas propria non grandi ruinæ pondere super hominem cadat, si eam voluntati superioris extollendo præponat (g).

CCLXXXVII. De bono humanæ naturæ.

Quam excellens bonum sit natura humana, hoc maxime apparet, quod datum ipsi sit ut possit summi et incommutabilis boni adherere naturæ. Quod si noluerit, bono se privat, et hoc ei malum est: unde per justitiam Dei etiam cruciatus consequitur. Quid enim iam iniquum, quam ut bene sit desertori boni? Aliquando autem amissi superioris boni non sentitur malum, dum habetur quod est amatum inferius bonum. Sed divina justitia est, ut qui voluntate amisit quod amare debuit, amittat cum dolore quod amavit, et naturarum creator ubique laudetur. Adhuc enim bonum est, quod dolet amissum bonum. Nam nisi aliquid bonum remansisset in natura, nullius amissi boni dolor cœset in pœna (h).

CCLXXXVIII. De potestate nocendi.

Nocendi cupiditas potest esse a suo cuique animo prava. Non est autem potestas nisi a Deo, et hæc abditæ atque ejus judicia; quoniam non est iniquitas apud Deum (a).

CCLXXXIX. Quale bonum sit Deus.

Quantum et quale bonum sit Deus, etiam ex hoc evidenter ostenditur, quod nulli ab eo recedenti bene est: quia et qui gaudent in mortiferis voluptatibus, sine doloris timore esse non possunt; et qui omnino malum desertionis suæ majore superbix stupore non sentiunt, aliis, qui hæc discernere noverunt, quanta miseria premanatur apparet: ut si nolint recipere medicinam talia devitandi, valeant ad exemplum quo possint talia devitari (b).

CCXC. Quod nulla creatura mala sit in natura.

Sicut vera ratio docet meliorem esse creaturam, quam prorsus nihil delectat illicitum: ita eadem ratio docet etiam illam bonam esse, quæ in potestate habet illicitam delectationem ita colibere, ut non solum de cæteris licitis recteque factis, verum etiam de ipsius prave delectationis coercitione laetetur (c).

CCXCI. De magnis operibus Domini.

Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus prævidet bonus futuros, et creat: prævidet futuros malos, et creat: se ipsum ad fruendum præbens bonis, multa munerum suorum largiens etiam malis; misericorditer ignoscens, juste ulciscens; itemque misericorditer ulciscens, juste ignoscens; nihil metuens de cujusquam malitia, nihil indigens de cujusquam justitia; nihil sibi consulens de operibus bonorum, et bonis consulens etiam de pœnis malorum (d).

CCXCII. De superbia.

Cum superbia sit amor excellentiæ propriæ, invidentia vero sit odium felicitatis alienæ; quid unde nascatur in promptu est. Amando enim quisque excellentiam suam, vel paribus invidet, quod ei cœquantur; vel inferioribus, ne sibi cœquantur; vel superioribus, quod eis non cœquantur. Superbiendo ergo quisque invidet, non invidendo superbis est (e).

CCXCIII. De plenitudine divinitatis in Christo.

Plenitudo divinitatis in Christo dicta est et corporaliter habitare, non quia divinitas corpus est: sed quia sacramenta Veteris Testamenti appellabantur umbræ futuri, propter umbrarum comparisonem corporaliter dicta est in Christo plenitudo divinitatis habitare, quod in illo impleantur omnia, quæ illis umbris figurata sunt; ac sic quodam modo umbrarum præcedentium ipse sit corpus, hoc est, figurarum et significationum illarum ipse sit veritas (f).

CCXCIV. De vitis expugnandis.

Actio in hac vita pia est, Deum colere, et in ejus gratia contra vitia interna pugnare, eisque usque ad illicita instigantibus cogentibusve non cedere; et ubi ceditur, indulgentiam, atque ut non cedatur, adjutorium Dei, affectu religiose pietatis exposcere. In paradiso autem, si nemo peccasset, non esset actio pietatis expugnare vitia; quia felicitatis esset permanens, vitia non habere (g).

CCXCV. De fortitudine christiana et Gentilium.

Fortitudinem Gentilium mundana cupiditas, fortitudinem autem Christianorum Dei charitas facit, quæ diffusa est in cordibus nostris, non per voluntatis arbitrium, quod est a nobis; sed per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (h).

CCXCVI. Vitium nisi in aliquo bono case non potest.

Non potest esse ullum malum, nisi in aliquo bono: quia non potest esse nisi in aliqua natura; omnis

(a) Ex libro 3 de Genesi ad litteram, cap. 3.

(b) Ibid. capp. 21 et 22.

(c) Ex libro 6 de Genesi ad litteram, cap. 12.

(d) Ibid. cap. 13.

(e) Ex libro 7 de Genesi ad litteram, cap. 12 et 20.

(f) Ibid. ex lib. 8, cap. 12.

(g) Ibid. cap. 17.

(h) Ibid. cap. 14.

(a) Ex libro 11 de Genesi ad litteram, cap. 4.

(b) Ibid. cap. 5.

(c) Ibid. cap. 7.

(d) Ibid. cap. 11.

(e) Ibid. cap. 14.

(f) Ex libro 12 de Genesi ad litteram, cap. 7.

(g) Ex libro 1 operis impert., cap. 70.

(h) Ibid. cap. 85, et est canon 17 Aræusianæ concilii.

autem natura in quantum natura, bona est (a).

CCCXVII. *Nullis meritis gratiam præcedenti.*

Debetur merces bonis operibus, si fiant: sed gratia, quæ non debetur, præcedit, ut fiant (b).

CCCXVIII. *De circumcissione et Baptismo.*

Circumcisio carnis lege præcepta est; quia non posset melius per Christum significari regenerationis auctoritas tolli originale peccatum. Cum præputio quippe omnis homo nascitur, quemadmodum cum originali peccato. Et octavo die lex circumcisi carnem præcepit: quia Christus die dominico resurrexit, qui post septimum sabbati octavus est. Et circumcisus præputiatus gignit, trajiciens in illum, quo ipse jam caruit: sicut baptizatus in filium quem generat carne, reatum tamen trajicit originis, a quo ipse jam liber est (c).

CCCXIX. *De Adam primo et secundo.*

Primus homo Adam sic olim defunctus est, ut tamen post illum secundus homo sit Christus, cum tot hominum millia inter illum et hunc orta sint: et ideo manifestum est, pertinere ad illum omnem qui ex illa successione propagatus nascitur; sicut ad istum pertinet omnis qui gratiæ largitate in illo renascitur. Unde fit ut totum genus humanum quodammodo sint homines duo, primus et secundus (d).

CCC. *De judiciis Dei.*

Nulla modo judiciis hominum comparanda sunt judicia Dei: quem non dubitandum est esse justum, etiam quando facit quod hominibus videtur injustum (e).

CCCI. *De nativitate justorum.*

Justus ex Deo, non ex hominibus nascitur: quoniam renasendo, non nascendo, fit justus. Unde etiam renati filii Dei vocantur (f).

CCCLII. *De naturæ humanæ qualitate.*

Natura humana etsi mala est, quia vitata est; non tamen malum est, quia natura est. Nulla enim natura, in quantum natura est, malum est: sed prorsus bonum, sine quo bono ullam esse non potest vitium; quamvis sine vitio possit esse vel nunquam vitata, vel sanata natura (g).

CCCLIII. *De morte peccatorum.*

Justum Dei judicium est, ut peccato suo quisque pereat, cum peccatum Deus non faciat: sicut mortem non facit, et tamen quem morte dignum sensit, occidit; unde legitur, *Mors et vita a Deo est (Eccli. xi, 14)*. Quæ duo inter se non esse contraria profecto videt, quisquis ab operibus divinis judicia divina discernit: quia aliud est creando non instituisse mortalem, aliud judicando plectere peccatorem (h).

CCCLIV. *De pœna peccati.*

Deus quidem mundum fecit, et corpora prorsus omnia. Sed ut corpus corruptibile aggravet animam, et caro concupiscat adversus spiritum, non est præcedens natura hominis instituti, sed consequens pœna damnati (i).

CCCLV. *De opere in quacumque natura.*

Quantalibet vitii turpetur quacumque natura, institutio ejus semper est bona. Nam sicut institutio corporis bona est, etiam quando nascitur morbidus; et institutio animi bona est, etiam quando nascitur fatuus: sic institutio ipsius hominis bona est, quando nascitur peccati originalis obnoxius (j).

CCCLVI. *De abolitione peccati.*

Sicut quidam parentes aggravant originale peccatum, ita quidam relevant; sed nullus tollit, nisi ille

de quo dictum est, *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi (Joan. i, 29)*: cui nullum bonum hominis impossibile, nullum malum est insanabile (a).

CCCLVII. *De gratia Dei.*

Non ad merita hominum, sed ad Dei misericordiam pertinet, cum ex illa massa primi hominis, cui merito mors debetur, quisque liberatur. Non est enim iniquitas apud Deum: quia neque remittendo, neque exigendo quod debetur, iniustus est; et ibi gratuita est iniquitas, ubi justa posset esse vindicta (b).

CCCLVIII. *Neminem, nisi Deo miserante, salvari.*

Natura humana, etiam in illa integritate, in qua est condita, permaneret, nullo modo se ipsam, Creatore suo non adjuvante, servaret. Unde cum sine Dei gratia salutem non posset custodire quam accepit; quomodo sine Dei gratia potest recuperare quam perdidit (c)?

CCCLIX. *Nihil excusationis competere peccatori.*

Inexcusabilis est omnis peccator vel reatu originis, vel additamento etiam propriæ voluntatis, sive qui novit, sive qui ignorat; sive qui judicat, sive qui non judicat. Quia et ipsa ignorantia in eis qui intelligere noluerunt, sine dubitatione peccatum est: in eis autem qui non potuerunt, pœna peccati. Ergo in utrisque non est excusatio, sed justa damnatio (d).

CCCLX. *De his qui Spiritu Dei aguntur.*

Plus est procul dubio agi, quam regi. Qui enim regitur, aliquid agit; et ideo regitur, ut recte agat; qui autem agitur, agere ipse aliquid vix intelligitur. Et tamen tantum præstat voluntatibus nostris gratia Salvatoris, ut non dubitet Apostolus dicere, *Quotquot Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei (Rom. viii, 14)*. Nec aliquid in nobis libera voluntas melius agere potest, quam ut illi se commendet, qui mala agere non potest (e).

CCCLXI. *De resurrectione.*

Liberari a corpore mortis hujus, omni sanato languore concupiscentiæ carnis, est non ad pœnam corpus recipere, sed ad gloriam (f).

CCCLXII. *Nihil hominem posse sine Deo.*

Multa Deus facit in homine bona, quæ non facit homo: nulla vero facit homo, quæ non Deus facit ut faciat homo (g).

CCCLXIII. *De vera justitia.*

Justitia secundum quam justus ex fide vivit, quoniam per spiritum gratiæ homini ex Deo est, vera justitia est: quæ licet non immerito in aliquibus justis pro hujus vite capacitate perfecta dicitur; parva tamen est ad illam magnam, quam caput aequalitas Angelorum: quam qui nondum habebat, et propter illam quæ jam inerat, perfectum, et propter istam quæ adhuc deerat, imperfectum se esse dicebat. Sed plane minor ista justitia facit meritum: major illa facit præmium. Unde qui istam non sequitur, illam non assequitur (h).

CCCLXIV. *De mortalitate Christi secundum carnem.*

De uno solo mediatore Dei et hominum homine Christo Jesu fides catholica novit, quod pro nobis mortem, id est, peccati pœnam sine peccato subire dignatus est. Sicut enim solus ideo factus est hominis filius, ut nos per illum Dei filii fieremus: ita solus suscepit sine malis meritis pœnam, sicut nos per illum sine meritis gratiam. Quia sicut nobis non debebatur aliquid boni, ita nec illi aliquid mali. Commendans ergo dilectionem suam in eos, quibus daturus erat indebitam vitam, pati pro eis indebitam

* Alias, *regenerati*.

(a) Ex libro 1 Operis imperf. cap. 114.
 (b) Ibid. cap. 153, estque canon 18 Arauscani concilii.
 (c) Ex libro 2 Operis imperf. cap. 75.
 (d) Ibid. cap. 163.
 (e) Ex libro 3 Operis imperf. cap. 24.
 (f) Ibid. cap. 51.
 (g) Ibid. cap. 206.
 (h) Ex libro 4 Operis imperf. cap. 52.
 (i) Ibid. cap. 67.
 (j) Ibid. cap. 115.

(a) Ex libro 4 de Operis imperf. cap. 152.

(b) Ex epist. Augustini 186 ad Paulinum, n. 16.

(c) Ibid. n. 37, estque Arauscani concilii canon 19.

(d) Ex epistola 194 Augustini ad Sixtum, n. 27.

(e) Ex libro de Gestis Pelagii, cap. 8.

(f) Ex libro primo contra Duas Epistolas Pelagianorum cap. 11.

(g) Ex libro secundo contra Duas Epistolas Pelagianorum, cap. 8, et est canon 20 Arauscani concilii.

(h) Ex libro tertio contra Duas Epistolas Pelagianorum, cap. 7.

mortem voluit (a).

CCCXV. De natura et gratia.

Sicut eis qui volentes in lege justificari, a gratia exciderunt, verissime dicit Apostolus, *Si ex lege iustitia est, ergo Christus gratis mortuus est (Galat. II, 21)*: sic eis, qui gratiam quam commendat et percipit fides Christi, putant esse naturam, verissime dicitur, *Si per naturam iustitia est, ergo Christus gratis mortuus est. Jam hic erat et natura, et non justificabat: jam hic erat et natura, et non justificabat. Ideo Christus non gratis mortuus est, ut et lex per illum impleretur, qui dixit, Non veni solvere legem, sed adimplere (Matth. v, 17)*; et natura per Adam perditam, per illum repararetur, qui dixit, venisse se querere et salvare quod perierat (Luc. XIX, 10) (b).

CCCXVI. De misericordia et iudicio.

Posse habere fidem, sicut posse habere charitatem, naturæ est hominum: habere autem fidem, quemadmodum habere charitatem, gratiæ est fidelium. Sed cum voluntas credendi aliis præparetur, aliis non præparetur a Domino; discernendum est, quid veniat de misericordia eius, quid de iudicio. Universæ enim viæ Domini misericordia et veritas. Investigabiles autem sunt viæ ipsius. Investigabiles igitur sunt, et misericordia qua gratis liberat, et veritas qua iuste iudicat (c).

CCCXVII. De auxiliando.

Nemo erigit quidquam ad id in quo ipse est, nisi aliquantum ad id in quo est ille, descendat (d).

CCCXVIII. De contemnenda mundi gloria.

Quas vires nocendi habeat humanæ gloriæ amor, non sentit, nisi qui ei bellum indixerit. Quia etsi cuiquam facile est laudem non cupere, dum negatur; difficile est ea non delectari, cum offertur (e).

CCCXIX. De temporalibus bonis relinquendis.

Omnes mundi opes contemnit, qui non solum quantum potuit, sed etiam quantum voluit habere, contemnit. In quo cavendum est, ne subrepat elatio. Utilius enim terrena opulentia humiliter tenetur, quam superbe relinquatur (f).

CCCXX. De colibenda ira.

Nulli irascenti ira sua videtur injusta. Unde ab omni indignatione cito recedendum est ad mansuetudinis lenitatem. Nam pertinax motus facile in ejus odium transit, cui non celeriter ignoscitur (g).

CCCXXI. De lege et gratia.

Qui dedit legem, ipse dedit et gratiam: sed legem per servum misit, cum gratia ipse descendit: ut quia lex ostendit peccata, non tollit; volentes legem suis viribus exsequi, nec valentes, cogantur ad gratiam, quæ et impossibilitatis morbum, et inobedientiæ aufert reatum (h).

CCCXXII. De sabbato.

Verum sabbatum christianus observat, abstinens ab opere servili, id est, a peccato: quoniam qui facit peccatum, servus est peccati (i).

CCCXXIII. De his quæ hominum propria sunt.

Nemo habet de suo, nisi mendacium et peccatum. Si quid autem habet homo veritatis atque iustitiæ, ab illo fonte est, quem debemus sitire in hac eremo; ut ex eo quasi quibusdam guttis irrorati, non deficiamus in via (j).

CCCXXIV. De inseparabili opere Patris et Filii.

Quod Pater cum Christo facit, Christus facit: et

(a) Ex libro quarto contra Duas Epistolas Pelagianorum, cap. 4, et est canon 2 Arausici concilii.

(b) Ex libro de Gratia et libero arbitrio, cap. 13, et est canon 21 Arausici concilii.

(c) Ex libro primo de Prædestinatione Sanctorum, cap. 5, 6.

(d) Ex epistola 11, ad Nebridium, n. 4.

(e) Ex epistola 22, ad Aurelium, n. 8.

(f) Ex epistola 51, ad Paulinum, n. 5.

(g) Vide epist. 38, ad Proferum, n. 2.

(h) Ex tract. 3 in Joannis Evangelium, n. 2.

(i) Ibid. n. 19.

(j) Ex tract. 5 in Joan. n. 1, estque 22 canon Arausici concilii.

quod Christus cum Patre facit, Pater facit: nec seorsum aliquid agit inseparabilis charitas, maiestas, potestas: sicut ipse Dominus dicit, *Ego et pater unum sumus (Joan. x, 30)* (a).

CCCXXV. Cui prosit Baptismi sacramentum.

Regenerationis gratiam ita etiam hi non minuant, qui ejus dona non servant; sicut lucis nitorem loca immunda non polluunt. Qui ergo gaudes Baptismi perceptione, vive in novi hominis sanctitate; et tenens fidem quæ per dilectionem operatur, habe bonum quod nondum habes, ut prosit tibi bonum quod habes (b).

CCCXXVI. De veritate.

Sic est veritas Christus, ut totum verum accipiat in Christo: verum Verbum Dei, Deus æqualis Patri; vera anima, vera caro, verus homo, verus Deus, vera nativitas, vera passio, vera mors, vera resurrectio. Si aliquid horum dixeris falsum, intrat putredo: de veneno serpentis nascuntur vermes mendaciorum, et nihil integrum remanebit; quia ubi fuerit falsi alicujus corruptio, ibi veritatis integritas non erit (c).

CCCXXVII. De charitate.

Quanta est charitas, quæ si deat; frustra habentur cetera: si adsit, habentur omnia (d)!

CCCXXVIII. Quomodo Christus reliquerit Patrem et matrem.

Reliquit Christus Patrem; quia cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens. Hoc est enim, Reliquit Patrem; non quia deseruit, et recessit a Patre: sed quia non in ea forma apparuit hominibus, in qua æqualis est Patri. Reliquit autem matrem, relinquendo Synagogam Judæorum, de qua secundum carnem natus est; et in hærendo Ecclesiæ, quam ex omnibus gentibus congregavit (e).

CCCXXIX. De comparatione primi Adam et secundi.

Dormit Adam, ut fiat Eva: moritur Christus, ut fiat Ecclesia. Dormiente Adam, sit Eva de latere: mortuo Christo, lancea perforatur latus, ut profuantur Sacramenta, quibus formetur Ecclesia. Unde merito Apostolus ipsum Adam dicit formam futuri. Quia sicut omnes in Adam moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur (f).

CCCXXX. De incarnatione Verbi.

Deus homo factus est: quid futurus est homo, propter quem Deus factus est homo (g)?

CCCXXXI. De duabus nativitatibus hominum.

Una est nativitas de terra, alia de celo; una est de carne, alia de spiritu; una est de æternitate, alia de mortalitate; una est de masculo et femina, alia de Deo et Ecclesia. Sed ipsæ duæ singulares sunt: quomodo enim uterus non potest repeti, sic nec Baptismus iterari (h).

CCCXXXII. De diversitate bonorum.

Si visibilia attendas, nec panis est Deus, nec aqua est Deus, nec lux ista est Deus, nec vestis est Deus, nec domus ista est Deus: omnia enim hæc visibilia sunt, et singula sunt. Quod enim est panis, non hoc est aqua, et quod est vestis, non hoc est domus; et quod sunt ista, non hoc est Deus: visibilia enim sunt. Deus autem totum tibi est, quod recte desideras, et omnium bonorum varietas uno fonte profunditur. Quoniam cum sua tribuit, se ipsum sub diversis numerum suorum nominibus impertit (i).

(a) Ex Tract. 5 in Joan. n. 1, estque 22 canon Arausici concilii.

(b) Vide ibid. n. 15.

(c) Ex Tract. 8 in Joan. n. 5.

(d) Ex Tract. 9 in Joan. n. 8.

(e) Ibid. n. 10.

(f) Ibid.

(g) Ex Tract. 10 in Joan. n. 1.

(h) Ex Tract. 11 in Joan. n. 6.

(i) Ex Tract. 13 in Joan. n. 5.

CCCXXXIII. *De intellectu.*

Anima carnalia appetens feminæ comparatur non habenti rectorem virum, qui est intellectus, cujus eam oportet sapientia gubernari: non quasi aliud sit quam anima; sed quia obtutus quidam occultus sit animæ. Sicut enim exteriores oculi quiddam sunt carnis: ita mens quiddam est animi, quod in eo secundum participationem divinæ rationis excellit. Et tunc omnibus motibus suis bene præsidet, cum superna luce radiatur, ut sit in ea lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (a).

CCCXXXIV. *De loco orationis.*

Qui supplicaturus Deo locum aptum et sanctum requirit, interiora tua munda, et omni inde mala cupiditate depulsa, præpara tibi in cordis tui pace secretum. Volens in templo orare, in te ora: et ita age semper, ut Dei templum sis. Ibi enim Deus exaudit, ubi habitat (b).

CCCXXXV. *De homine interiore.*

Sensus corporis corporalia nuntiant cordi. Et non omnium facultas eadem: quia non inde videtur, unde auditur; nec unde sapor, inde et odor capitur: nec hi ministri sine tactu ad lævia et aspera, calida et frigida, humida et sicca, discernenda sufficiunt. In corporea vero animus suo tantum sensu dijudicat, et omnes varietates uno motu attingit, et quidquid discretionis inter bona et mala, justa et injusta rationabiliter invenit, unus est intentionis affectus: ut ibi imago Dei appareat, ubi unum idemque est quod mens potest quantum potest (c).

CCCXXXVI. *De vita Filii Dei.*

Dei Filius Deus vitam habere in semetipso, sicut habet Pater, non participando adeptus est, sed nascendo. Vitam enim genuit Pater vita; nec differt in aliquo essentia gignentis et geniti; cum sic ex Patre sit Filius, ut consempiternæ æqualitatis non una quidem persona, sed una sit deitas (d).

CCCXXXVII. *De iudicio.*

Quamvis nunquam recedat a Filio Pater; ad iudicandos tamen vivos et mortuos non ipse dicitur, sed Filius adfuturus: quia ibi nec Patris, nec Filii deitas, sed illa forma videbitur Filii, quam sibi per sacramentum incarnationis univit. Ipsa ergo erit iudex, quæ sub iudice stetit; ipsa iudicabit, quæ iudicata est: ut videant impij ejus gloriam, in cujus mansuetudinem fremuerunt¹. Talis ergo apparebit iudex, qualis videri possit, et ab eis quos coronaturus, et ab eis quos damnaturus est. Pater autem non apparebit; quia forma servi non est indutus: sed Filio, qui etiam homo factus est, dedit iudicii potestatem (e).

CCCXXXVIII. *De voluntate Dei et hominis.*

Suum voluntatem homines faciunt, non Dei, quando id agunt quod Deo displicet. Quando autem ita faciunt quod volunt, ut divinæ servant voluntati: quamvis volentes agant quod agunt; illius tamen voluntas est, a quo et præparatur, et jubetur quod volunt (f).

CCCXXXIX. *De doctrina Patris per Verbum.*

Si illum docet Pater, qui audit Verbum ejus; quære quid sit Christus, et invenies Verbum ejus; *In principio erat Verbum* (Joan. 1, 1): non autem, *In principio Deus fecit Verbum*; sicut, *In principio Deus fecit cælum et terram* (Gen. 1, 1). Verbum enim Dei Deus est, non creatura: nec factum inter omnia, sed per quod facta sunt omnia. Ut ergo ad talis

Verbi doctrinam homo in carne constitutus posset accedere; *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (Joan. 1, 1, 3, 14) (a).

CCCXL. *De corpore Christi.*

Caro Christi fidelium vita est, si corpus ipsius esse non negligant. Fiant ergo corpus Christi, si volunt vivere de spiritu Christi; de quo non vivit, nisi corpus Christi (b).

CCCXLI. *Qui edunt corpus Christi.*

Escam vitæ accipit, et æternitatis poculum bibit, qui in Christo manet, et cujus Christus habitat est. Nam qui discordat a Christo, nec carnem ejus manducat, nec sanguinem bibit: etiamsi tantæ rei Sacramentum ad iudicium sæ præsumptionis quotidie indifferenter accipiat (c).

CCCXLII. *De malorum felicitate.*

Vellet mundana sapientia, ut nunquam permitteret Deus eos qui mali sunt esse felices: quod utique non sinit; sed ideo mali cum habent quod volunt, felices putantur, quia quid sit felicitas ignorant¹ (d).

CCCXLIII. *De mutatione cordis.*

Aliud est migrare corpore, aliud corde. Migrat corpore, qui motu corporis mutat locum: migrat corde, qui motu cordis mutat affectum. Si aliud amas, aliud amabas; non ibi es, ubi eras (e).

CCCXLIV. *De chrismate.*

Christi nomen a chrismate est, id est, ab unctione. Quia ideo omnis christianus sanctificatur, ut intelligat se non solum sacerdotalis et regis dignitatis esse consortem, sed etiam contra diabolum fieri luctatorem (f).

CCCXLV. *De lumine.*

Sequamur Christum lumen verum, ne ambulemus in tenebris. Tenebræ autem metuendæ sunt morum, non oculorum: et si oculorum, non exteriorum, unde discernitur, non album et nigrum, sed justum et injustum (g).

CCCXLVI. *De incarnatione Verbi.*

Catholica fides Dominum Jesum Christum et verum Deum et verum hominem credit, et prædicat. Utrumque enim scriptum est, et utrumque verum est. Qui Deum tantummodo asserit Christum, medicinam negat qua sanatus est: qui hominem tantummodo asserit Christum, potentiam negat, qua creatus est. Utrumque ergo, anima fidelis ac recta, suscipe: et Deus Christus est, et homo Christus est. Qualis Deus Christus? Æqualis Patri, unum cum Patre. Qualis homo Christus? Virginis filius, trahens de homine mortalitatem, non trahens iniquitatem (h).

CCCXLVII. *De missione Verbi.*

Missus est Dominus Christus a Patre, non recessit a Patre. Missio ejus incarnatio fuit, et invisibili deitati hoc fuit in hunc mundum venire, quod apparere. Quod si cito caperetur, non opus erat ut crederetur. Credendo ergo capitur, quod nisi credatur, nunquam intelligitur (i).

CCCXLVIII. *De Patre et Filio.*

Ut recte credatur Pater et Filius, ipse Filius audiendus est, dicens, *Ego et Pater unum sumus* (Joan. x, 30). Duobus enim verbis duæ simul hæreses detrunçantur. Nam per id quod ait, *unum*, Arium perculit; per illud quod ait, *sumus*, Sabellium stravit: quia nec, *sumus*, de uno; nec, *unum*, diceret de diverso (j).

¹ Augustinus, ignoratur.

(a) Ex Tract. 26 in Joan. n. 8.

(b) Ibid. n. 13.

(c) Vide ibid. n. 18.

(d) Vide Tract. 28 in Joan. n. 7.

(e) Ex Tract. 52 in Joan. n. 1.

(f) Vide Tract. 33 in Joan. n. 3.

(g) Ex Tract. 35 in Joan. n. 4.

(h) Ex Tract. 30 in Joan. n. 2.

(i) Ibid. n. 7.

(j) Ibid. n. 9.

• Alias, *sæviorum*.

(a) Vide Tract. 15 in Joan. n. 19.

(b) Ibid. n. 23.

(c) Vide Tract. 18 in Joan. nn. 3, 10.

(d) Vide Tract. 19 in Joan. nn. 13, 13.

(e) Ibid. n. 16.

(f) Ibid. n. 19, et est canon 25 Arausicanæ concilii.

CCCLXIX. De Deo et homine Jesu Christo.

Utrumque oportet noverimus in Christo, et unde aequalis Patri est, et unde illo major est Pater. Illud Verbum est, illud caro; illud Deus est, illud homo: sed unus est Christus Deus et homo (a).

CCCL. De unitate divinæ Trinitatis.

Multorum hominum multæ sine dubio animæ, et multa sunt corda: sed ubi per dilectionem fidemque adherent Deo, sunt animes una anima, et cor unum. Si ergo charitas Dei, quæ diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis, tantam unitatem multarum animarum et multorum cordium facit; quanto magis certiusque in Patre et Filio et Spiritu sancto æterna et incommutabilis unitas manet, ubi indifferens Trinitas unus Deus est, unum lumen, unumque principium (b)?

CCCLI. De doctrina Patris ad Filium.

Non sic docuit Pater Filium, quasi inductum genuerit, et scientiam contulerit nescienti: sed temporalis doctrina est temporalis essentia; et hoc est a Patre doceri, quod est a Patre generari: quia simplici veritatis naturæ esse et nosse, non est aliud atque aliud, sed ipsum (c).

CCCLII. De fide et veritate.

Fides semper prevenit visionem. Credimus enim, ut cognoscamus: non cognoscimus, ut credamus. Fides ergo est, quod non vides, credere: veritas, quod credidisti, videre (d).

CCCLIII. De bono odore Christi.

Bonus Christi odor est prædicatio veritatis: quo odore vitam capit, qui Evangelio bonis operibus¹ servit et congruit; mortem autem incurrit, cuius ab his quæ bene loquitur, vita dissentit. Quæ conditio etiam audiores obstringit, cum recta prædicatio ab aliis per incredulitatem auditur in mortem, ab aliis per fidem suscipitur in salutem (e).

CCCLIV. De facultate credendi.

Fides Christi est, credere in eum qui justificat impium: credere in Mediatorem sine quo nullus reconciliatur Deo, credere in Salvatorem qui venit querere et salvare quod perierat, credere in eum qui dixit, *Sine me nihil potestis facere* (Joan. xv. 5). Sed hanc fidem non apprehendit, qui ignorans Dei justitiam qua justificatur impius, suam vult constituere qua convincitur superbus. Talia enim sententias sua elatione obdurantur, et execrantur: quia negando Dei gratiam non adjuvantur (f).

CCCLV. De vera dilectione.

Charitatem habens, quæ est de corde puro et conscientia bona et fide non ficta, diligit Deum et proximum sicut se ipsum. Amator enim Dei, amator est sui: et non diligit Deum, non diligit proximum; quia non diligit se ipsum. Pro hac autem dilectione patienter etiam mundi odia sunt toleranda: necesse est enim ut nos oderit, quos videt odisse quod diligit (g).

CCCLVI. De bipartita mundi significatione.

Duo hominum genera sub uno mundi nomine recuperantur. Sicut enim dicitur mundus in impiis, ita dicitur mundus in sanctis. Unde eum totus a semetipso et in odio et in amore discordet, nos eum et odisse jubemur et amare, cum dicitur nobis, *Nolite offligere mundum* (1 Joan. ii. 15); et cum dicitur, *Offligite inimicos vestros* (Matth. v. 4): ut quorum execrantur iniquitates, optemus salutem (h).

CCCLVII. De vitanda scientiæ gloria.

Ad vitandam tentationem vanæ gloriæ, melior est discentis conditio, quam docentis. Tutius enim audi-

tur veritas, quam prædicatur. Quoniam eum doctrina recipitur, humilitas custoditur: cum autem disputatio placet, vix est ut discentem non pulset quantalacumque jactantia (a).

CCCLVIII. De laude qua se prædicat Deus.

Periculosum est homini sibi placere, cui cavendam est superbia. Deus autem quantumcumque se laudet, non se extollit excelsus, nec vult se sua videri maiestate majorem. Sed cum homini loquitur potentiam suam, non hoc agit, ut gloriosior ipse, sed ut ille melior fiat et doctior. Nobis enim prodest auctorem nostrum agnoscere, et ei qui est super omnia, subjacere: nec de quo non possumus comprehendere quid est, possumus sentire quod non est (b).

CCCLIX. De remittendis peccatis.

Christiana observantia ad perfectæ pietatis profectum, per mutuan maxime pervenit indulgentiam peccatorum, dante nobis Domino suæ bonitatis exemplum. Nam si ille, in quo nullum omnino fuit peccatum, interpellat pro peccatis nostris; quanto magis nos invicem pro propriis orare debemus? Amplectenda quippe est homini, qui non omni potest carere peccato, tam benigna conditio; ut dimittendo delicta aliena, diluat sua (c).

CCCLX. De æternitate sanctorum.

Justorum desideriorum societati tunc nihil deerit, quando Deus omnia in illis omnibus erit. Ad quam beatitudinem hi perveniunt, qui huic sæculo ante separationem animæ carne moriuntur, nec in eis inveniuntur cupiditatibus, quas sola superat dilectio Dei: ut et id patiantur iniquitas, quod elegit; et eo bono fruatur justitia, quod amavit (d).

CCCLXI. De confitendo homine Jesu Christo.

Qui sic confitetur Christum Deum, ut eandem hominem neget verum, habentem scilicet unitam sibi nostræ carnis animæque naturam: non est pro illo mortuus Christus; quia secundum hominem mortuus est Christus. Non reconciliatur per mediatorem Deo: unus enim Deus et unus est mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus. Non justificatur per ipsum: quia sicut per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi, ita per obedientiam unius hominis justi constituentur multi. Non resurget in resurrectione vite: quia per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum; sicut enim in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur. Nec ullus se beati Petri defendat exemplo, qui se multis lacrymis et accusavit, et laxit: ut principem suum Ecclesia, non negationis, sed penitentis imitatione sequeretur (e).

CCCLXII. De æternitate.

In quibusdam æternitas potest aliqua esse distantia: ipsa autem æternitas absque diversitate mensuræ est. Multæ quippe mansiones in una vita varias meritorum significant dignitates. Sed ut Deus omnia in omnibus erit, fiet etiam in dispari claritate per gaudium, ut quod habent singuli, commune sit omnibus. Quoniam per connexionem dilectionis, a gloria capitis nulla erit aliena pars corporis (f).

CCCLXIII. De fide.

Fides eorum qui Deum visuri sunt, quod non videt credit: nam si videt, non est fides. Credenti pollicetur¹ meritum: videnti redditur præmium (g).

CCCLXIV. De petitione contraria.

Male usus eo quod vult accipere, Deo potius miserante non accipit. Proinde si hoc ab eo peti-

¹ Alias, moribus.

(a) Ex Tract. 57 in Joan. n. 10.

(b) Ex Tract. 50 in Joan. n. 5.

(c) Ex Tract. 40 in Joan. n. 5.

(d) Ibid. n. 9.

(e) Vide Tract. 50 in Joan. n. 8.

(f) Ex Tract. 55 in Joan. n. 10.

(g) Ex Tract. 87 in Joan. nn. 1 et 2.

(h) Ibid. n. 4.

¹ Alias, colligitur.

(a) Ex Tract. 57 in Joan. n. 2.

(b) Ex Tract. 58 in Joan. n. 3.

(c) Ibid. n. 5.

(d) Vide Tract. 65 in Joan. n. 1.

(e) Ex Tract. 66 in Joan. n. 2.

(f) Ex Tract. 67 in Joan. n. 2.

(g) Ex Tract. 68 in Joan. n. 3.

tur, unde homo exaltatus haeciter; magis metuentium est, ne quod possit Deus non dare propitius, sed iratus (a).

CCCLXV. *De dilectione.*

Qui diligit me, inquit Dominus, diligitur a Patre meo; et ego diligam eum, et manifestabo ei me ipsum (Joan. xiv, 21). Quid est, diligam? tanquam tunc dilecturus sit, et nunc non diligit? Absit. Quomodo enim nos Pater sine Filio, aut Filius sine Patre diligeret? cum inseparabiliter operentur, quomodo separabiliter diligunt? Sed ad hoc diligam eum, ad quod sequitur: Et manifestabo ei me ipsum. Diligam, et manifestabo, id est, ad hoc diligam, ut manifestem. Nunc enim ad hoc dilexit, ut credamus, et mandatum ejus teneamus: tunc ad hoc diligit, ut videamus, et ipsam visionem mercedem fidei capiamus. Quia et nos nunc diligimus credendo quod videbimus: tunc autem diligemus videndo quod credidimus (b).

CCCLXVI. *De palmitibus vitæ.*

Ita sunt in vite palmitibus, ut viti nihil conferant, sed inde accipiant unde vivant. Sic quippe vitis est in palmitibus, ut vitale alimentum subministret eis, non sumat ab eis. Ac per hoc et manentem in se habere Christum, et manere in Christo, discipulis prodest utrumque, non Christo. Nam præciso palmitibus potest de viva radice alius pullulare: qui autem præcisus est, sine radice non potest vivere (c).

CCCLXVII. *De humanæ justitiæ modo.*

Divinitus dictum est: Noli esse justus multum (Eccl. vii, 17). Quo notata non est justitia sapientis, sed superbia præsumptis. Qui ergo sit nimis justus, ipso nimio fit injustus. Quis est autem qui se facit justum, nisi qui dicit se non habere peccatum (d)?

CCCLXVIII. *De simplicitate.*

Nullius, etiam incorporeæ creaturæ, vere simplex substantia est, cui non hoc est esse, quod nosse; potest enim esse, nec nosse: at illa divina non potest, quia id ipsum est quod habet. Ac per hoc non sic habet scientiam, ut aliud sit illi scientia qua scit, aliud essentia qua est, sed utrumque unum: quamvis non utrumque dicendum sit, quod verissime simplex et unum est. Habet enim Pater vitam in semetipso, nec aliud est ipse quam vita que in illo est: et dedit Filio habere vitam in semetipso: hoc est, genuit Filium qui et ipse vita est. Sic itaque debemus accipere, quod de Spiritu sancto dictum est: Non enim loquetur a semetipso, sed quæcumque audierit loquetur (Joan. xvi, 13); ut intelligamus, non eum esse a semetipso. Pater quippe solus de alio non est. Nam et Filius de Patre natus est; et Spiritus sanctus de Patre procedit. Pater autem nec natus est de alio, nec procedit. Nec ideo sane aliqua disparilitas in summa illa Trinitate cogitationi occurrat humanæ: quia et Filius ei de quo natus est, et Spiritus sanctus ei de quo procedit, æqualis est (e).

CCCLXIX. *De intemperantia deitatis.*

Quamvis natura incommutabilis non accipiat fuit et erit, sed tantum, Est: ipsa enim veraciter est, quia aliter quam est, esse non potest: tamen propter mutabilitatem temporum, in quibus versatur nostra mortalitas et nostra mutabilitas, non mendaciter dicimus, et fuit, et Est, et erit: fuit in præterito, est in præsentibus, erit in futuris. Fuit quippe, quia nunquam defuit: erit quia nunquam deerit: est, quia semper est. Neque enim velut qui jam non sit, cum præteritis occidit; aut cum presentibus, tanquam non maneat, labitur; aut cum futuris, tanquam non fuerit, oriatur. Proinde cum secundum volumina temporum locutio humana

variatur; qui per nulla esse potuit aut potest aut poterit tempora, vera de illo dicuntur cujuslibet temporis verba. Semper itaque audit Spiritus sanctus, quia semper scit: et scire, et audire, hoc illi est, quod semper esse. Semper vero illi est esse, de Patre procedere. Nemo autem potest dicere, quod non sit vita Spiritus sanctus: cum vita Pater, vita sit Filius. Ac per hoc sicut Pater, cum habeat vitam in semetipso, dedit et Filio habere vitam in semetipso: sic Spiritui sancto dedit vitam procedere de illo, sicut procedit et de ipso (a).

CCCLXX. *De dilectione qua diligimus Deum.*

Prorsus donum Dei est, diligere Deum. Ipse ut diligeretur dedit, qui non dilectus dilexit: displicentes amati sumus, ut feres in nobis unde placeamus. Diffudit enim charitatem in cordibus nostris Spiritus Patris et Filii, quem cum Patre amamus et Filio (b).

CCCLXXI. *De pace Christi.*

Pax Christi finem temporis non habet, et ipsa est omnis piæ intentionis actionisque perfectio. Propter hanc Sacramentis ejus imbuimur: propter hanc mirabilibus ejus operibus et sermonibus erudimur: propter hanc Spiritus sancti pignus accepimus: propter hanc in eum credimus et speramus, et amore ipsius, quantum domat, accendimur: propter hanc denique omnem tribulationem fortiter toleramus, ut in ea feliciter sine tribulatione regnemus. Vera enim pax unitatem facit: quoniam qui adhæret Deo, unus spiritus est (c).

CCCLXXII. *De temporibus.*

Omne tempus ab illo est dispositum, qui tempori subditus non est. Quoniam quæ futura erant per singula tempora, in Dei sapientia habent efficaces causas, in qua nulla sunt tempora. Non ergo credatur hora passionis Domini fato urgente venisse, sed Deo potius ordinante. Non enim sidera necessitas Christo intulit crucem; nec sidera coegerunt mori siderum conditorem: qui intemporalis cum Patre, sic tempus quo carne moreretur, quemadmodum et quo de matre nasceretur, elegit (d).

CCCLXXIII. *De unitate Trinitatis.*

In eo quod dicitur, Hæc est autem vita æterna, et cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum (Joan. xvii, 3); ordo verborum est, Ut te, et quem misisti Jesum Christum, cognoscant solum Deum verum. Consequenter enim intelligitur et Spiritus sanctus: quia Spiritus est Patris et Filii, tanquam charitas substantialis et consubstantialis amorum. Quoniam non duo dii, Pater et Filius; nec tres dii, Pater et Filius et Spiritus sanctus: sed ipsa Trinitas unus solus verus Deus. Nec idem tamen Pater, qui Filius; nec idem Filius, qui Pater; nec idem Spiritus sanctus, qui Pater aut Filius: quoniam tres sunt, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus: sed ipsa Trinitas unus est Deus (e).

CCCLXXIV. *Quid dedit Pater Filio.*

Quidquid Deus Pater Deo Filio dedit, gignendo dedit. Ita enim dedit Filio Pater, sine quibus Filii esse non posset, sicut et dedit ut esset. Nam quomodo Verbo verba daret aliqua, in quo ineffabiliter dixit omnia (f)?

CCCLXXV. *De custodia Dei, qua suos servat.*

Custodiam circa nos Dei, non tam carnaliter debemus accipere, velut vicissim nos servent Pater et Filius, amorum in nobis servandi alternante custodia, quasi alius alio discedente succedat. Sixti enim custodiunt Pater et Filius et Spiritus sanctus, qui est unus verus Deus. Sed Scriptura nos non levat, nisi descendat ad nos. Sicut Verbum caro factum descen-

¹ Alias, fidei.

(a) Ex Tract. 73 in Joan. n. 1.

(b) Ex Tract. 73 in Joan. n. 3.

(c) Ex Tract. 81 in Joan. n. 1, estque canon 21 Arusiensis concilii.

(d) Ex Tract. 93 in Joan. n. 2.

(e) Ex Tract. 99 in Joan. n. 4.

¹ Alias, efficietes.

(a) Ex Tract. 99 in Joan. n. 3, 9.

(b) Ex Tract. 102 in Joan. n. 3, est et canon 25 Arusiensis concilii.

(c) Ex Tract. 101 in Joan. n. 6.

(d) Ibid. n. 2.

(e) Ex Tract. 103 in Joan. n. 3.

(f) Ex Tract. 103 in Joan. n. 7.

dit, ut relevaret: non cecidit, ut jaceret. Si descendente cognovimus, cum levante surgamus: et intelligamus, cum ita loquitur, personas eum distinguere, non separare naturas (a).

CCCLXXVI. *De gratia Dei, qua omne hominis meritum prævenitur.*

Si naturam cogitemus, in qua creati sumus; cum omnes veritas creaverit, quis non est ex veritate? Sed non omnes sunt, quibus, ut audiant veritatem et credant, ex ipsa veritate præstatur, nullis procul dubio præcedentibus meritis, ne gratia non sit gratia. Si enim dixisset, Omnis qui audit vocem meam, ex veritate est: ideo dictus ex veritate putatur, quia obtemperat veritati. Non autem hoc ait: sed, *Omnis, inquit, qui est ex veritate, audit vocem meam* (Joan. xviii, 37). Ac per hoc, non ideo est ex veritate, quia ejus audit vocem: sed ideo audit, quia ex veritate est; id est, quia hoc illi donum ex veritate collatum est: quod quid est aliud, quam, donante Christo credit in Christum (b)?

CCCLXXVII. *De amore, quo Deum amare debemus.*

Quisquis se ipsum, non Deum amat, non se amat: et quisquis Deum, non se ipsum amat, ipse se amat. Qui enim non potest vivere de se, moritur utique amando se. Cum vero ille diligitur de quo vivitur; non se diligendo magis diligit, qui proterea se non diligit, ut eum diligit de quo vivit (c).

CCCLXXVIII. *De indiviso Patris et Filii opere.*

Quidquid illud est quod oportet Patrem agere ad Filium, non fit nisi per eundem Filium: ad ipsum scilicet, quia filius hominis est, et factus est inter omnia: per ipsum autem, quia Filius Dei est, et per illum sunt a Patre omnia (d).

CCCLXXIX. *De subjectione Filii.*

Non est mirum dicere Apostolum, etiam in futuro sæculo Patri Filium subjectum futurum, ubi ait, *Tunc et ipse subjectus erit ei, qui illi subjecti omnia*: quandoquidem in Filio forma humana mensura est, qua semper major est Pater. Quamvis non defuerint, qui istam tunc Filii subjectionem ipsius humane formæ in divinam substantiam commutationem intelligendam putarunt, tanquam hoc cuique rei subjiatur, quod in eam vertitur et mutatur. Sed intelligi potest, ideo magis dixisse Apostolum, etiam tunc Patri Filium subjectum futurum, ne quis in eo putaret spiritum et corpus humanum conversione aliqua consumendum: ut sit Deus omnia, non tantum in illius forma hominis, sed in omnibus (1 Cor. xv, 28); quando capitis gloria universum corpus implebit (e).

CCCLXXX. *Nihil in quibuscumque creaturis a Creatore inordinatum relinquunt.*

Quantacumque bona, quamvis magna, quamvis minima, nisi ex Deo esse non possunt. Quid enim majus in creaturis, quam vita intelligens? aut quid minus potest esse, quam corpus? Quæ quantumlibet deficient, et in id tendunt ut non sint; tamen aliquid formæ illis remanet, ut quoquo modo sint. Quidquid autem formæ cuiuspiam rei deficientis remanet, ex illa forma est quæ nescit deficere; motusque ipsos rerum deficientium vel proficientium excedere numerorum suorum leges non sinit. Quidquid igitur laudabile advertitur in rerum natura, sive exigua, sive ampla, quod laude dignum iudicetur, ad excellentissimam et ineffabilem laudem referendum est Conditoris (f).

CCCLXXXI. *Quor' præscientia Dei neminem peccare compellat.*

Neminem Deus ad peccandum cogit: prævidet tamen eos qui propria voluntate peccabunt. Cur ergo non vindicet iustus, quæ fieri non cogit præscius? Sicut enim nemo memoria sua cogit facta esse, quæ præterierunt: sic Deus præscientia sua non cogit facienda, quæ futura sunt. Et sicut homo quædam quæ fecit meminuit, nec tamen omnia quæ

meminuit fecit: ita Deus omnia quorum ipse auctor est, præscit, nec tamen omnium quæ præscit, ipse auctor est. Quorum autem non est malus auctor, iustus est ultor (g).

CCCLXXXII. *De cognoscenais creaturis quæ non videntur.*
Humana anima naturaliter divinis ex quibus pendet connecta rationibus, cum dicit, Melius fieret hoc quam illud; si verum dicit, et videt quod dicit, in illis superioribus rationibus videt. Credit ergo Deum fecisse, quod recto intellectu ab eo faciendum fuisse cognoscit, etiam si hoc in rebus factis non videt. Quia etiam si oculum oculis videre non posset, et tamen ratione vera tale aliquid faciendum fuisse colligeret, credere debuit factum fuisse, quamvis id oculis non videret. Non enim cogitatione certeret factum fuisse, nisi his rationibus, in quibus facta sunt omnia. Quod autem illi non est, tam nemo potest vera cogitatione videre quam non est (h).

CCCLXXXIII. *Quæ rem: dicit vulnera humana creantur.*

Quid tam dignum misericordia quam miser? et quid tam indignum misericordia, quam superbus miser? Ex quo laetum est ut illud Dei Verbum, per quod facta sunt omnia, et quo fruitor omnis angelica beatitudo, usque ad miseriam nostram porrigeret elementiam suam; et Verbum caro fieret, et habitaret in nobis. Sic enim posset panem Angelorum homo manducare nondum An eis adæquat, si panis ipse Angelorum nominibus dignaretur æquari. Nec sic descendit ad nos, ut illos desereret: sed simul integer illis, integer nobis; illos intrinsecus pascens, per id quod Deus est; nos forinsecus admonens, per id quod nos sumus: et idoneus factus per fidem, quos per speciem pascat æqualiter (i).

CCCLXXXIV. *Nullum naturæ vitium ab auctore esse.*

Dubium non est, contra naturam esse omne vitium, etiam ejus rei cuius est vitium. Quapropter, quoniam in quacumque re non vituperatur nisi vitium, ideo autem vitium est, quia contra naturam ejus rei est, [cujus est vitium] nullius rei recte vituperatur vitium, nisi cuius natura laudatur. Non enim in vitio displicet, nisi quod corrumpit quod in natura læcet (d).

CCCLXXXV. *De poena peccati.*

Omni peccanti animæ duo sunt poenalia, ignorantia et difficultas. Ex ignorantia depravat¹ error: ex difficultate cruciatus affligit. Sed approbare falsa pro veris, ut erret invitatus, et resistente repugnatione carnalis viticuli, non posse ab illicitis operibus temperare; non est natura instituti hominis, sed poena damnati (e).

CCCLXXXVI. *De varietate remedium.*

Ut ars medicinæ, cum eadem maneat, neque ullo modo ipsa mutetur, mutat tamen præcepta languentibus; quia mutabilis est nostra valetudo: ita divina providentia, cum sit ipsa omnino incommutabilis, mutabili tamen creaturæ varie subvenit; et pro diversitate morborum aliis alia jubet, aut vetat: ut a vitio, unde mors incipit, et ab ipsa morte, ad naturam suam et essentiam ea quæ deficiunt, id est, ad nihilum tendunt, reducat et firmet (f).

CCCLXXXVII. *De prima hominis prævaricatione.*

Primum animæ rationalis vitium est, voluntas ea faciendi quæ vetat summa et intima veritas. Ita homo de paradiso in hoc sæculum depulsus est, id est, ab æternis ad temporalia, a copiosis ad egena, a firmitate ad infirma. Non ergo a bono substantiali ad malum substantiale; quia nulla substantia malum est: sed a bono æterno, ad bonum temporale; a bono spirituali, ad bonum carnale; a bono intelligibili, ad bonum sensibile; a bono summo, ad bonum infimum. Est igitur quoddam bonum, quod si diligit anima rationalis, peccat, quia infra illam ordinatum est. Quare ipsum peccatum malum est, non ea substantia, quæ peccatum diligitur (g).

CCCLXXXVIII. *De magistra omnium artium veritate.*

Lex omnium artium cum sit omnino incommutabilis, mens vero humana, cui talem legem videre concessum est, mutabilitatem pati possit erroris; satis apparet supra mentem nostram esse legem, quæ veritas dicitur. Nec jam illud ambigendum est, incommutabilem naturam, quæ supra animam rationalem sit, Deum esse: et ibi esse primam vitam, et primam essentiam, ubi est prima sapientia. Nam hæc est illa incommutabilis veritas, quæ lex omnium artium recte dicitur, et ars omnipotentis artificis. Itaque cum se anima sentiat nec corporum spectem motumque judicare secundum se ipsam: simul oportet cognoscere, præstare suam naturam et naturæ, de qua iudicat; præstare autem sibi eam naturam, secundum quam iudicat, et de qua nullo modo judicare potest (h).

¹ Alias, *dehonestat*.

(a) Ex Tract. 107 in Joan. n. 6.—(b) Ex Tract. 115 in Joan. n. 4.—(c) Ex Tract. 135 in Joan. n. 5.—(d) Vide Hærum 1 de Trinitate, cap. 7.—(e) Vide ibid., cap. 8.—(f) Ex libro 2 de Libero Arbitrio, cap. 17.

(a) Ex libro 3 de Libero Arbitrio, cap. 4.—(b) ibid., cap. 5.—(c) ibid., cap. 10.—(d) ibid., cap. 13.—(e) ibid., cap. 18.—(f) Ex lib. de vera Religione, cap. 17.—(g) ibid., cap. 30.—(h) ibid., capp. 30, 31.

CXXI. Quo inculetur cor ad descendum.

Ad descendum necessario dyl liciter ducimur, auctoritate atque ratione. Tempore auctoritas, re autem ratio prior est. Aliud est enim quod in agendo anteponitur, aliud quod pluris in appetendo aestimatur. Quia ergo principium sapientiae timor Domini, et per humilitatem ad sublimia gradus est; incedat humana ignorantia per fidem, ut mereatur tales videre quod credidit (a).

CXXC. De divitiis.

Divitiis flores, et majorum nobilitate te factos; et exultas de patria, et pulchritudine corporis, et honoribus qui

(a) De Ordine, lib. 2, cap. 9.

tibi ab hominibus deferuntur: respice te ipsum, quia mortal es; et quia terra es, et in terram ibis. Circumspice eos qui ante te similibus splendoribus fulsero. Ubi sunt quos ambabant civium potentatus? ubi insuperabiles imperatores? ubi qui conventus disponebant et festa? ubi equorum splendidi vectores, exercituum duces, satrapae, tyranni? Non omnia pulvis? non omnia faville? non in paucis ossibus eorum vitae memoria est? Respice sepulcra, et vide quis servus, quis dominus, quis pauper, quis dives. Discerne, si potes, victum a rege, tortem a debili, pulchrum a deformi. Memor itaque naturae, non extollaris aliquando. Memor autem eris, si te ipsum respexeris.

1 Alias, nutritores.



INDEX RERUM

QUAE IN HOC DECIMO VOLUMINE CONTINENTUR.

IN TOMUM DECIMUM PRAEFATIO. 9-10

EX ARGUMENTI LIBRO DE HERESISIBUS AD QUODVULTDEUM. HERESIS 88. 107-108

S. AURELII AUGUSTINI, HIPPONENSIS EPISCOPI, DE PECCATORUM MERITIS ET REMISSIONE, ET DE BAPTISMO-PARVULORUM, AD MARCELLINUM LIBRI TRES. 109-110

LIBER PRIMUS. — Refert eos qui dicunt Adam, etiamsi non peccasset, fuisse moriturum; nec ex ejus peccato quidquam ad ejus posteros propagatione transisse. Mortem hominis probat consecutam non necessitate naturae, sed merito peccati: tum etiam peccato Adae totam ejus stirpem obligatam esse docet, ostendens parvulos ob id baptizari, ut originali peccati remissionem acciperent.

CAPUT PRIMUM. Praefatio.

II. Adam si non peccasset, non fuisse moriturum. *Ibid.*

III. Aliud esse mortalem, aliud esse morti obnoxium. *Ibid.*

IV. Mors etiam corporis ex peccato. 111

V. Mortale, mortuum ac moriturum. *Ibid.*

VI. Quomodo corpus mortuum ob peccatum. 112

VII. Vita corporis speranda, precedente jam vita spiritalis. 113

VIII. Verba Pauli quo sensu intelligenda. *Ibid.*

IX. Peccatum propagatione, non imitatione tantum transisse in omnes. 114

X. Actualis et originalis peccati distinctio. 115

XI. Regnum mortis quid apud Apostolum. 116

XII. Unum peccatum omnibus commune. 117

XIII. Quomodo per unum mors et per unum vita. 118

XIV. Nemo nisi Christus justificat. *Ibid.*

XV. Confirmat ex propagatione peccatum esse, quoniam admodum et justitiam ex regeneratione. Quomodo et omnes per Adam peccatores, et omnes per Christum justis. 119

XVI. Infantes non baptizati lenissime quidem, sed tamen damnantur. Poena peccati Adae, gratia corporis amissa. 120

XVII. Non esse infantibus personale peccatum tribuendum. 121

XVIII. Refellit eos qui baptizari parvulos volunt non in peccati remissionem, sed ad obtinendum regnum caelorum. *Ibid.*

XIX. Infantes ut fideles, ita et poenitentes dicuntur. Peccata sola inter Deum et homines separant. 122

XX. Ad mensam Domini nemo rite nisi baptizatus

accedit. 123

XXI. Inscrutabile, cur infantes alii discedant frustrati baptismo, alii non. 123

XXII. Refellit eos qui putant animas ob delicta alibi commissa, in corpora meritis suis convenientia detruhi, in hisque magis minusve adligi. 128

XXIII. Christus etiam infantium salvator et redemptor. 129

XXIV. Baptismus salus, Eucharistia vita vocatur a Punicis Christianis. *Ibid.*

XXV. Parvulos mox natos illuminari quoniam jam perperam colligebant ex Evangelio. 130

XXVI. Concludit peccato originis omnes obnoxios. 131

XXVII. Congerit testimonia Scripturarum. 131

XXVIII. Colligit omnes egere morte Christi, ut salventur. Parvuli non baptizati in damnatione erunt cum diabolo. Quomodo omnes per Adam ad condemnationem, et omnes per Christum ad justificationem. Nemo cum Deo reconciliatur nisi per Christum. 140

XXIX. Bonum conjugii quid. Boni et mali usus quatuor differentiae. 141

XXX. Baptismus ad quid infantibus necessarium voluerint Pelagiani. 142

XXXI. Christus caput et corpus. Christus ob personae unitatem et in caelo manebat et in terra deambulabat. Unus Christus quomodo ascendat in caelum. Caput et corpus unus Christus. 144

XXXII. Serpens in deserto exaltatus Christum in cruce pendentem figuravit. Parvuli etiam huiusmodi serpenti morsu venenati. 145

XXXIII. Nemo potest reconciliari Deo, nisi per Christum. *Ibid.*

XXXIV. Baptismi forma, seu ritus. Exorcismus. Duplex de parvulis error. 146

XXXV. In parvulis non esse peccatum proprietatis vitae. 147

XXXVI. De infantium ignorantia, et unde sit. 148

XXXVII. Si Adam non talis est creatus quales nascimur, cur Christus expertis peccati infans natus est et imbellis? 149

XXXVIII. Ignorantia et infirmitas infantis. 150

XXXIX. Quatenus evacuetur peccatum per Baptismum in parvulis, similiter et in adultis, et quid inde consequatur utilitatis. *Ibid.*

LIBER SECUNDUS. — Disputat Augustinus contra eos qui dicunt, quod in hac vita sint, fuerint et futuri sint homines nullum habentes omnino peccatum: qua

de re propositis questionibus docet primo, hominem in hac vita sine peccato esse posse per Dei gratiam et liberum ipsius arbitrium. Postea probat non esse tamen quemquam in hac vita degentem sine illo prorsus peccato. Tertio, ideo non esse, quia nemo est qui tantum velit quantum res exigit, dum vel latet quod justum est, vel facere non delectat. Quarto loco, nullum prorsus, excepto uno mediatore Christo, vel esse, vel fuisse, vel futurum esse hominem ab omni peccato immunem. 134-138

CAPUT PRIMUM. Quid hactenus peractum, quidve hoc libro tractandum. *Ibid.*

II. Libero arbitrio quidam nimium tribuunt. Ignorantia et infirmitas. *Ibid.*

III. Quomodo Deus nihil præci, it impossibile. Opera misericordie remedia sunt ad abolenda peccata. *Ibid.*

IV. Concupiscentia quatenus in nobis. Baptizatis non ipsa concupiscentia, sed solus in eam consensus nocet. *Ibid.*

V. Voluntas hominis eget ope Dei. 153

VI. Quatuor de justitie perfectione questiones. Prima questio, an homo sine peccato possit esse in hac vita. 153

VII. Secunda questio, an sit aliquis homo sine peccato in hac vita. *Ibid.*

VIII. Perfectio quando. 157

IX. Objectio Pelagianorum, Quare justus non gignat justum. 158

X. Conciliat Scripturas. *Ibid.*

XI. Job prævidit Christum ad passionem venturum. Humilitatis ratio in perfectis. 161

XII. Nemo justus in ornibus. *Ibid.*

XIII. Perfecta justitia humana imperfecta est. 162

XIV. Ab omnibus orandum ut sibi dimittatur. 164

XV. Objectio Pelagianorum. Perfectio secundum quidam. Perfectus in justitia recte dicitur, qui multum in ea profecit. *Ibid.*

XVI. Cur Deus præcipit, quod scit non observandum. 163

XVII. Tertia questio, cur nemo sit in hac vita sine peccato. 167

XVIII. Voluntas bona a Deo. 168

XIX. Per gratiam et cognitio boni et delectatio. 170

XX. Ad quartam questionem respondet, nullum, excepto Christo, fuisse vel esse posse, qui nullum habeat peccatum. 171

XXI. Adam et Eva. Obedientia homini vehementer commendata a Deo. *Ibid.*

XXII. Status hominis ante peccatum. 172

XXIII. Naturæ corruptio per peccatum, et renovatio per Christum. 173

XXIV. Incarnatione Verbi quod nobis collatum sit beneficium. Nativitas Christi de carne in quo nostræ similitis et dissimilitis. Fidelium etiam filii baptizandi. 174

XXV. Objectio Pelagianorum. 175

XXVI. Sanctificatio multiplex. Sacramentum catechumenorum. 176

XXVII. Quare baptizentur qui jam de baptizatis nascuntur. 177

XXVIII. Lex peccati dicta peccatum. Concupiscentia quomodo in baptizatis perempto ejus malo maneat. 178

XXIX. Omnes prædestinati per unum mediatorem Christum et per unam eandemque fidem salvantur. Parvulorum quoque salvator Christus. Christus etiam inans ignorantia caruit et animi infirmitate. 179

XXX. Respondet ad objectionem Pelagianorum. 180

XXXI. Cur non simul per baptismum cum peccatis mors etiam ipsa aboleatur. 181

XXXII. Cur Christus post resurrectionem præsentiam suam mundo subduxerit. 182

XXXIII. Respondet ad objectionem Pelagianorum. *Ibid.*

XXXIV. Cur remisso peccato poena adhuc exigatur. 183

XXXV. Non declinandum in dextram aut in sinistram. 184

XXXVI. An anima ex traducit. In rebus obscuris uli Scripturæ non adjuvant, cavenda judicandi temeritas. Scripturæ claræ in his quæ ad salutem necessaria sunt. 183

LIBER TERTIUS, seu AD EUNDEM MARCELLINUM EPISTOLA. — Augustinus Pelagii circa questionem de peccatorum meritis et de parvulorum baptismo errores, sive nonnullas contra peccatum originale, quas ille suis in Paulum expositionibus insererat, argumentationes redarguit. 183-184

CAPUT PRIMUM. Pelagius eximatus vir sanctus. Fjus expositiones in Paulum. *Ibid.*

II. Objectio Pelagii. Parvuli in credentium et fidei numero deputati. *Ibid.*

III. Pelagius laudatus a nonnullis. Argumenta contra peccatum originis, quæ Pelagius in Commentario suo proposuit. 182

IV. Jesus etiam in antium Jesus est. Ostendit veteres nihil dubitasse de originali infantium peccato. 189

V. Testimonium Cypriani. 190

VI. Consensus omnium circa peccatum originale. 192

VII. Joviniani error. Disputatorum quorumlibet sententia non tanquam auctoritas canonica. Peccatum originale quomodo alienum. Omnes in Adam unus homo fuimus. 193

VIII. Unde errores. Similitudo a præputio circumcisorum. Et palea frumenti petita. 194

IX. Non semper Christiani Christianos, neque mundati mundatos gignunt. 195

X. Anima num ex traducit. 196

XI. Aculeus mortis quis. *Ibid.*

XII. Præceptum de menstruata muliere non alligenda, non est figurate accipiendum. Sacramentorum necessitas. 198

XIII. Epilogus. Sollicitos esse oportet ut baptizentur infantes. 199

S. AURELII AUGUSTINI, HIPPONENSIS EPISCOPI, DE SPIRITU ET LITTERA AD MARCELLINUM LIBER UNUS. — Marcellino scribente se pernitentem eo quod in superiore opere legisset fieri posse ut sit homo in hac vita sine peccato, si velit, adjutus a Deo; nec ullum tamen usquam in hominibus tam perfectæ justitiæ exemplum extare; hanc Augustinus arripit occasionem disputandi contra Pelagianos de adjutorio gratiæ Dei, ostenditque non in eo nos divinitus adjuvari ad operandum justitiam, quod legem Deus dedit plenam bonis sanctisque præceptis; sed quod ipsa voluntas nostra, sine qua operari bonum non possumus, adjuvetur et erigatur imperitio præputio gratiæ, siue quo adjutorio doctrina legis littera est occidens, quia reos potius pravariationis tenet, quam justificat impios. Inle ad propositam questionem, quam solvere incipit in principio libri, rediens iterum in fine, demonstrat multa esse nemine diffidente possibilia cum Dei auxilio, quorum nullum usquam extet exemplum: atque ita sine exemplo esse in hominibus perfectam justitiam, et tamen impossibilia non esse concludit. 199-202

CAPUT PRIMUM. Occasio scribendi hujus libri. Aliquid posse fieri, tametsi factum sit nunquam. 201

II. Error eorum qui dicunt vivere hic hominem sine peccato, minus perniciosus. Error negantium gratiam necessariam gravior et acerrime confutandus. *Ibid.*

III. Gratiæ vera donum Spiritus sancti, quo fit in animo delectatio et dilectio boni. 205

IV. Doctrina legis sine vivificante spiritu, littera est occidens. *Ibid.*

V. Quid hic tractandum. 201

VI. Abundantia delicti per legem. 205

VII. Bona opera ex quo fonte manent. 206

VIII. Observatio legis. Judæorum gloriatio qualis. Timor pœnæ. Circumcisio cordis. Pelagiani in quo Deum nostræ justificationis auctorem agnoscunt. 207

IX. Justitia Dei manifestata per legem et prophetas. 208

X. Quomodo justo non posita est lex. 209

XI. Pietatem esse sapientiam. Justitia Dei dicta quam Deus facit. 211

XX. Cognitio Dei per creaturas. Lex sine gratia. *Ibid.*

XIII. Lex operum et lex fidei. 213

XIV. Decalogus quoque occidit, nisi adsit gratia. 215

XV. Gratiæ in Vetere Testamento latens, in Novo revelatur. 217

XVI. Spiritus sanctus cur dictus sit Spiritus Dei. 218

XVII. Legis Mosaiçæ et novæ comparatio. *Ibid.*

XVIII. Velus lex mortua, Nova justitiam ministrat. 219

XIX. Fides christiana de adjutorio gratiæ. Prophetia Jeremiæ de Novo Testamento. Lex. Gratiæ. 220

XX. Lex vetus. Lex nova. 221

XXI. Lex scripta in cordibus. 222

XXII. Merces æterna. *Ibid.*

XXIII. Reformatio quæ nunc agitur collata cum perfectione futuræ vitæ. 223

XXIV. Æterna merces Novi Testamenti propria prædicta per prophetam. Quomodo omnium erit illa merces. Apostolus vehementer defensor gratiæ. Lex scripta in cordibus et merces æternæ contemplationis pertinet ad Testamentum Novum. Minores et majores in beatis quærant. *Ibid.*

XXV. Distantia Veteris et Novi Testamenti. 225

XXVI. Questio in locum Apostoli de Gentibus quæ naturaliter facere legem, eamque habere scriptam in cordibus dicitur. *Ibid.*

XXVII. Legem fieri naturaliter, idem quod secundum naturam gratia reparatur. 229

- XXVIII. Imago Dei non omnino deleta in infidelibus. Peccata venialia. 250
- XXIX. Justitia ex dono Dei. 251
- XXX. An evacuetur liberum arbitrium per gratiam. 255
- XXXI. Fides an sit in nostra potestate. 254
- XXXII. Quæ fides laudanda. 255
- XXXIII. Voluntas credendi unde. 257
- XXXIV. Voluntas credendi a Deo. 240
- XXXV. Conclusio operis. 241
- XXXVI. Præceptum dilectionis quando perfecte implebitur. Ignorantiæ peccata. Justitia hujus vite. Sine peccato qualis poni possit. Perfecta justitia etsi hic non invenitur, non tamen impossibilis. 242
- ADMONITIO IN LIBRUM DE NATURA ET GRATIA. 243-248
- S. AURELIJ AUGUSTINI, HIPONENSIS EPISCOPI, DE NATURA ET GRATIA, AD TIMASIJUM ET JACOBUM, CONTRA PELAGIUM LIBER UNUS. — Principio ponitur quid de natura et gratia exploratum sit. Naturam scilicet ex Adæ prævaricatoris carne propagatam, quia jam non qualem Deus primitus considerat, inculpabilem et sanam, gratiæ auxilio, quo et ab ira Dei redimatur, et ad justitiam perficiendam regatur, indigere. Naturæ peronale vitium ad vindictam justissimam pertinere; ipsam autem gratiam non meritis reddi, sed gratis dari; et qui non per eam liberantur, juste damnari. Mox Pelagij eidem naturæ contra gratiam patrocinantis liber, responsis ad singulos apices redditus confutatur; inter alia præcipue quod posse esse hominem sine peccato, suadere cupiens, naturam per peccatum debilitatam et mutatam non esse contendat; alioquin materiam peccati (quod absurdum putat) vindictam fore, si ad hoc peccator infirmatus est, ut pura peccaret. Præterea quod commemoratis justis cum Veteris tum Novi Testamenti, quos peccato caruisse sentit, dicat possibilitatem non peccandi, homini a natura inesse; eamque ideo gratiæ Dei tribuendam, quia illius naturæ Deus auctor est, cui ea non peccandi possibilitas inseparabiliter insita sit. Veterum denique, quas pro se Pelagius adducit, ac nominatim Hilarii, Ambrosii, ipsius quoque Augustini, sententiæ expenduntur. 247-248
- CAPUT PRIMUM. Occasio edendi hujus opusculi. Justitia Dei quæ. *ibid.*
- II. Fides in Christum ad salutem necessaria non est, si homo sine illa potest juste vivere. *ibid.*
- III. Natura sana condita, peccato est postea corrupta. 249
- IV. Gratia gratuita. *ibid.*
- V. Justitiæ erat damnari omnes. 250
- VI. Pelagianorum ingenia fortissima et celerrima. *ibid.*
- VII. Aggreditur libri Pelagij refutationem. Inter esse et posse distinctio Pelagij. *ibid.*
- VIII. Damnantur et ii qui justificari non potuerunt. 251
- IX. Justificari non potuit qui crucem Christi, nomen non audivit. Crucem Christi evacuare. *ibid.*
- X. Versute gratiam confletur Pelagius. 252
- XI. De gratia cum disputatur, non de ea loquimur quæ ad naturæ pertinet institutionem, sed reparationem. *ibid.*
- XII. Scopus minarum legis. Perfecti viatores. 253
- XIII. Sequitur Pelagij refutatio. *ibid.*
- XIV. Non omnia scripta sunt. *ibid.*
- XV. Corruptum Pelagius Jacobi apostoli locum addita interrogationis nota. 254
- XVI. Evolvitur idem Jacobi locus. *ibid.*
- XVII. In carne esse qui dicantur. Ignorantiæ peccata. Quibus petentibus detur a Deo sapientia. 255
- XVIII. Quam orationem Pelagius necessariam admiserit. 256
- XIX. Negat Pelagius naturam humanam peccato depravatam aut corruptam. *ibid.*
- XX. Peccato, et si substantia non sit, quomodo vitari natura potuerit. 257
- XXI. Adam Christi misericordia liberatus. *ibid.*
- XXII. Idem peccatum et pena peccati. 258
- XXIII. Non deserit Deus nisi dignos deserit. Ad peccandum nobis ipsi sufficimus; ad justitiam vero ut redeamus, non item. Mors pœna est, non causa peccati. 259
- XXIV. Christus mortuus potestate. Etiam mala Dei misericordia rosant. 260
- XXV. Errantium ingenium. Cum hæreticis quibusdam non tam disputationibus quam orationibus agendum. *ibid.*
- XXVI. Similitudo qua intelligitur Dei gratiam faciendū cuius operi homo necessarium. 261
- XXVII. Peccatum peccato tollitur. sanandi ordinem celestis medicus non ab ægroto accipit, sed a seipso. Justis quæ causa timendi. 261
- XXVIII. Deserit aliquantum Deus, ne superbiamus. 263
- XXIX. Non omne peccatum superbia est. Superbia quomodo omnis peccati initium. 265
- XXX. Quomodo suum est hominis peccatum, licet gratia indigeat ut sanetur ejus infirmitas. *ibid.*
- XXXI. Superbiam ipsam cur Deus non cito sanat. Quam occulte insidietur superbia. *ibid.*
- XXXII. Superbia etiam in recte factis cavenda. Liberum arbitrium non tollitur cum gratia prædicatur. 264
- XXXIII. Esse sine ullo omnino peccato nondum æquat hominem Deo 265
- XXXIV. Verissime dicimus nos non esse sine peccato. Nec modestiæ causa mentiendum. Laus humilitatis in parte non est ponenda falsitatis. *ibid.*
- XXXV. Quorundam cur scripta peccata. Desperatio in peccatis perdere se putat si quid non fecerit quo instigat libido. An sancti mortui sunt sine peccato. 266
- XXXVI. Sancta virgo Maria sine ullo vixit peccato. Nullus præterea sanctorum absque peccato. 267
- XXXVII. Cur non omnia peccata scriptura commemoraverit. *ibid.*
- XXXVIII. Cain ex Eva matre genisse cur putatum a quibusdam fuerit. Peccata justorum; et justus quis esse et sine peccato non esse potest. si quid minus est charitatis, ex vitio est. 268
- XXXIX. De eodem argumento. 269
- XL. Christum ad quid necessarium nobis fuisse putavit Pelagius. 270
- XLI. Quomodo accipienda vox, omnes, in verbis Apostoli, de quibus movetur questio. *ibid.*
- XLII. Potest homo sine peccato esse, sed auxiliante gratia. Possibilitas in sanctis simul cum effectu provenit. 271
- XLIII. Deus non jubet impossibilia. *ibid.*
- XLIV. Status questionis inter Pelagianos et Catholicos. Antiqui justis eadem qua nos Christi fide salvati. 272
- XLV. Aliæ similitudines et ratiocinationes Pelagij. *ibid.*
- XLVI. Necesse itas non pugnat cum arbitrio voluntatis. 273
- XLVII. De eodem argumento. *ibid.*
- XLVIII. Gratia adiutorium in natura integra. 274
- XLIX. Omnipotentia Dei nihil admittit quod nec peccare, nec mori, nec seipsum occidere potest. *ibid.*
- L. Etiam a piis ac Deum timentibus gratia impugnatur. 275
- LI. Possibilitatem non peccandi quo sensu Pelagius Dei gratiæ tribuerit. *ibid.*
- LII. De eodem argumento. 276
- LIII. De qua hic gratia Dei disseratur. Moriens impius a concupiscentia non liberatur. *ibid.*
- LIV. Dialogismus. 277
- LV. Corpus mortis de vitio non de substantia dictum. 279
- LVI, LVII, LVIII, LIX. De eodem argumento. 280-281
- LX. An aliquis hac in vita sine peccato. 281
- LXI. Respondet ad catholicorum scriptorum testimonia quæ Pelagius pro se protulerat: Lactantii, Hilarii, Ambrosii et Hieronymi. 282
- LXII. Facere et perficere justitiam. 283
- LXIII, LXIV, LXV. De eodem argumento. 284-285
- LXVI. Quædam peccandi necessitas. 286
- LXVII. Duobus modis ut morbi, ita et peccata caventur. *ibid.*
- LXVIII. Quomodo adhortandi ad fidem, ad penitentiam, ad profectum. 288
- LXIX. Nihil impossibile Deo præcipit, quia omnia facilia charitati. *ibid.*
- LXX. Charitatis gradus faciunt et justitiæ gradus. 290
- ADMONITIO IN LIBRUM DE PERFECTIÖNE JUSTITIÆ HOMINIS. 289-290
- S. AURELIJ AUGUSTINI, HIPONENSIS EPISCOPI, AD EPISCOPOS EUTROPIUM ET PAULUM EPISTOLA sive LIBER DE PERFECTIÖNE JUSTITIÆ HOMINIS. — Data sibi chartula definitionum, quæ Coelestis esse dicebantur, Augustinus ratiocinationes primum singulas, quibus ille, vel si quis alius erroris socius, perperam definiēbat posse hominem hic sine peccato esse, dissolvit brevibus response, docens perfectionem plenitudinemque justitiæ illam, qua homo sine ullo prorsus peccato sit, nec sine gratia possibilem per vires nature, præsertim vitæ, nec unquam esse presentis hujus vitæ. Pergit inde ad auctoritates, quas eadem chartula de Scripturis corrogatas continebat, alias quibus homini præcipitur ut sit immaculatus et perfectus, alias quibus commemoratur non esse gratia Dei mandata, alias

tandem quasi his, quæ a Catholicis contra Pelagianos proferri solebant, auctoritatibus contrarias. 291-292
MONITIO IN LIBRUM DE GESTIS PELAGII. 317-318
S. AURELII AUGUSTINI HIPPONENSIS EPISCOPI, DE GESTIS PELAGII AD AURELIUM EPISCOPUM LIBER UNUS. Singula errorum capita Pelagio apud Palestinam synodum objecta, cum ejusdem ad illa responsionibus, minutatim excutiuntur. Quamquam autem absolutionem a synodo Pelagius consecutus sit, in eo tamen residere adhuc suspicionem hæreseos, monstrat Augustinus; ac denique hominem synodi sententia sic esse absolutum, ut ipsa hæresis, propter quam in iudicium venit, inunctanter damnata fuerit. 319-320
S. AURELII AUGUSTINI, HIPPONENSIS EPISCOPI, DE GRATIA CHRISTI ET DE PECCATO ORIGINALI CONTRA PELAGIUM ET COELESTIUM LIBRI DUO. 329-330
LIBER PRIMUS. DE GRATIA CHRISTI. — Pelagium gratiæ promissione fucum facere ostendit: quippe qui gratiam vel in natura et libero arbitrio ponat, vel in lege atque doctrina: qui præterea divina gratia solam voluntatis et actionis possibilitatem, ut vocat, non ipsam voluntatem et actionem adjuvare dicat; et illam insuper adjuvantem gratiam a Deo secundum merita hominum dari, atque ad id solum juvare eos putet, ut præcepta facilius possint implere. Expendit Augustinus loca opusculorum ipsius, quibus ille Dei gratiam diserte a se commendatam jactabat; et hæc de lege ac doctrina, seu de divina revelatione ac de Christi exemplo, quæ ad doctrinam æque revocantur, aut de peccatorum remissione interpretari posse demonstrat, nec apparere omnino an vere christianam gratiam, id est, adiutorium bene agendi adjunctum naturæ atque doctrinæ per inspirationem flagrantissimæ et luminosissimæ claritatis agnoscat Pelagius: qui postremo Ambrosium, tauteper ab ipso laudatum, præclara quædam in commendationem divinæ gratiæ dicentem audire jubetur. *Ibid.*
S. AURELII AUGUSTINI, HIPPONENSIS EPISCOPI, DE GRATIA CHRISTI ET DE PECCATO ORIGINALI CONTRA PELAGIUM ET COELESTIUM LIBRI DUO. 383-383
LIBER SECUNDUS. DE PECCATO ORIGINALI. — Ostendit Augustinus, Pelagium in questione de originali peccato ac de parvulorum Baptismate, nihil rei sua dissentire a discipulo ipsius Coelestio, qui peccatum originale confiteri nolens, vel etiam aperte negare ausus, Carthagine prius, ac postea Romæ, episcopali iudicio damnatus est. Questionem enim istam non eorum esse, ut heretici illi volebant, in quibus præter fidei periculum errare contingit: imo huic eorum errorem ipsa omnino fidei christianæ petere fundamenta. Refellit postea eos qui originalis vitii dogmate nuptiarum bonitati detrahi, Deoque ipsi, hominis qui per nuptias generatur conditori injuriam fieri contendebant. *Ibid.*
MONITIO IN LIBROS DE NUPTIIS ET CONCUPISCENTIA. 409-410
EPISTOLA AD VALERIUM COMITEM, cui Augustinus transmittit nuncupatum ipsi librum primum de Nuptiis et Concupiscentia. 411-412
S. AURELII AUGUSTINI, HIPPONENSIS EPISCOPI, DE NUPTIIS ET CONCUPISCENTIA AD VALERIUM COMITEM LIBRI DUO. 413-414
LIBER PRIMUS. — Nuptiarum propria et naturali bona exponit. In illis bonis non computandam carnis concupiscentiam probat: hanc enim omnino esse malum, quod non de nuptiarum natura venit, sed ex antiquo peccato nuptiis accidit: quo tamen malo nuptiæ bene utuntur ad liberorum procreationem. Propter hanc vero concupiscentiam fieri ut etiam de legitimis nuptiis filiorum Dei, non filii Dei, sed filii sæculi nascantur, qui peccati vinculo, licet ab eo per gratiam liberatis parentibus, obstructi sunt, atque sub diaboli potestate captivi, nisi eadem similitur Christi gratia liberentur. Explicat quomodo concupiscentia in baptizatis maneat actu, non reatu. Baptismi sanctitate non hunc tantummodo originalem reatum, sed peccata alia et omnia prorsus hominum mala auferenda esse docet. Tandem concupiscentiæ malum a nuptiarum bonitate distinguendum esse, Ambrosii auctoritate confirmat. *Ibid.*
CAPUT PRIMUM. De hujus operis argumento.
I. Cur opus ad Valerium scripserit.
II. Pudicitia conjugalitatis donum Dei. De infidelium pudicitia difficultas. Pudicus verus non nisi fidelis. 413
III. Nuptiarum bonum naturale. Omnis societas naturaliter fraudulentum socium reugit. Conjugalitatis pu-

dicitia quæ vera. Virginitas et pudicitia non vera, nisi quæ vere fidei mancipatur. 413
V. Libidinis vituperatio non est damnantio nuptiarum. Pudor in corpore humano tride. Adam et Eva non sunt creati. Aperto oculo in primis parentibus quid. 416
VI. Carnis suæ inobedientia homini juste retributa. Erubescencia de inobedientibus membris. 417
VII. Libidinis malum non tollit nuptiarum bonum. 418
VIII. Morbus concupiscentiæ in nuptiis, non sit voluntatis, sed necessitatis. Quæ fidelium in usu matrimonii debeat esse voluntas. Concupiscentiæ malo quis uti, et non vinci existimandus. Sancti patres quomodo olim conjugibus uti. *Ibid.*
IX. Cur viro plures aliquando uxores, nunquam autem feminæ plures viros habere permisum. 419
X. Sacramentum nuptiarum. Matrimonium indissolubile. Lex sæculi quoad divortium alia a lege Evangelii. 420
XI. Mutuum continentiæ votum conjugum non dirimit. Verum conjugium inter Mariam et Joseph. Joseph quomodo pater Christi. In matrimonio Mariæ et Joseph omnia fuere conjugii bona. *Ibid.*
XII. Omnis quæ de concubitu nascitur, caro peccati est. 421
XIII. Ante Christum tempus nubendi, post Christum continendi tempus est. 422
XIV. Intemperantia quædam in conjugibus toleranda. Usus matrimonii ob solam libidinis voluntatem non caret culpa, sed propter nuptias veniale. 423
XV. In usu conjugis quid sine culpa, quid cum veniali culpa, quid cum mortali. *Ibid.*
XVI. Infirmitas incontinentiæ, ne cadat in ruinam flagitiorum, excipitur honestate nuptiarum. 424
XVII. Nuptialia bona. *Ibid.*
XVIII. Cur e sancto conjugio nascantur filii iræ. 425
XIX. Ita ex justis nascuntur peccatores, ut oleastri ex oleis. *Ibid.*
XX. Etiam infantes non baptizati esse in diaboli potestate. Exorcismus in parvulis, et reatuatio diabolo. 426
XXI. Ex honis conjugii non esse ortum peccatum. Connubii sacramentum in Christo et Ecclesia unigenum, in viro et uxore minimum. 427
XXII. Libido et pudor ex peccato. Lex peccati. Invidentia cynicorum. *Ibid.*
XXIII. Concupiscentia in regeneratis sine consensu non est peccatum. Peccatum quo sensu concupiscentia vocetur. Quidquid per concupiscentiam nascitur, non immerito subjungari diabolo propter peccatum. Diabolus gravior quam homines puniendus. 428
XXIV. Per libidinem traducitur peccatum originale. Peccata venialia in conjugibus. Concupiscentia carnis, peccati filia et mater. 429
XXV. Concupiscentia remanet post Baptismum velut languor post sanatum morbum. Concupiscentia in proficientibus minuitur, in incontinentibus augetur. *Ibid.*
XXVI. Quomodo concupiscentia in baptizatis maneat actu, prætereat reatu. 430
XXVII. Concupiscentiæ desideria mala. Ut non sint velle delictus. *Ibid.*
XXVIII. Quis dicere possit, Jam non ego operor illud. 431
XXIX. Bonum quando perficiatur. *Ibid.*
XXX. Concupiscentia quomodo captivabat apostolum. Lex peccati apostolo quid. 433
XXXI. Caro, carnis affectus. *Ibid.*
XXXII. Lex peccati cum reatu in parvulis non baptizatis. Peccato Adæ humanum genus oleastrum factum est. 434
XXXIII. Baptismo omnis peccatorum remissio; plenaque in resurrectione sanatio, accepta referri debet. Quotidiana munditia. *Ibid.*
XXXIV. Baptismi sanctitate non solum peccata, sed mala prorsus omnia tollenda. Ecclesia novum caret omni macula. 435
XXXV. Carnis concupiscentiam, velut naturale bonum laudantes Pelagiani, recelluntur auctoritate B. Ambrosii. 433
LIBER SECUNDUS. — Sententias Juliani, ex primo libro quatuor, quos ille contra librum de Nuptiis et Concupiscentia priorem cederat, incerti auctoris manu decertat, et sibi comite Valerio curante alatas, refellit Augustinus posteriori hoc libro: catholicum dogma de originali malo vindicat ab adversarii calumniis et argutiis, atque in primis id a

- Manichæorum nefaria hæresis procul abesse demonstrat. 457-458
- ADMONITIO IN LIBROS DE ANIMA ET EJUS ORIGINE. 473-474
- S. AURELII AUGUSTINI, HIPPOKENSIS EPISCOPI, DE ANIMA ET EJUS ORIGINE LIBRI QUATUOR. 473-476
- LIBER PRIMUS, ad Renatum monachum. — Acceptis a Renato duobus libris Vincentii Victoris, qui Augustini sententiam de animæ natura, et ejusdem de ipsius origine cunctationem improbat, ostendit Augustinus, juvenem arroganter de se ipso sententiam, ut de re tam abdita decideret, in errores intolerandos incurrisse. Tum deinde Scripturarum testimonia, quibus probare se Victor existimabat, animas a Deo, non ex propagine fieri, sed novas singulis nascentibus insufflari, demonstrat ambigua esse, atque ad hanc ipsius opinionem confirmandam inane idonea. *Ibid.*
- LIBER SECUNDUS, ad Petrum presbyterum. — Petrum admonet Augustinus ne committat ut libros de animæ Origine a Vincentio Victore ad eum scriptos laudando approbasse, aut quæ temere ille scripsit fidei christianæ contraria, pro dogmatibus catholicis habere existimetur. Errores Victoris varios, eosque gravissimos notat, et verbis confutat auctoris. Petro demum ipsi suadet, ut Victorem ad eos corrigendos adducat. 493-496
- LIBER TERTIUS, ad Vincentium Victorem. — Vincentio Victori monstrat quæ necesse est in suis de Origine animæ libris emendet, si vult esse catholicus: eaque superioribus libris ad Renatum et ad Petrum jam refutata, hoc tertio ad Victorem ipsum scripto perstringit breviter Augustinus, et ad undecim errorum capita revocat. 509-510
- LIBER QUARTUS, ad eundem. — Primum cunctationem suam de animarum origine immerito rejebendi, Vincentio Victori demonstrat, et se ab eo, quia nihil hinc desistere ausus est, injuria peccatoribus comparari. Deinde vero quod incunctanter dixit, animam spiritum esse, non corpus, hoc temere etiam redarguit a Victore, ut animam corpoream natura sua, et spiritum ab ipsa in hominibus, distinctum statueri conetur. Quem refulens Augustinus, posteaquam ea diligenter recessit, quibus probare ille nitebatur corpoream esse animam: ostendit hanc ipsam spiritum etiam vocari in Scripturis, quamvis revera isto nomine proprie, id ipsius animæ, quo ratiocinamur et intelligimus, nuncupetur. 525-524
- ADMONITIO IN OPUS CONTRA DUAS EPIST. PELAG. 547-548
- S. AURELII AUGUSTINI, HIPPOKENSIS EPISCOPI, CONTRA DUAS EPISTOLAS PELAGIANORUM, AD BONIFICIUM, ROMANÆ ECCLESIAE PRESBYTERUM, LIBRI QUATUOR. 549-550
- LIBER PRIMUS. — Epistolæ a Juliano, ut ferebatur, Romanæ missæ respondet Augustinus: ac primum catholicam doctrinam vindicat ab illius calumniis; tum Pelagianorum hæreticum sensum in ea fidei professione, quam Epistolæ auctor catholicis opponat, latentem reteggit et refellit. *Ibid.*
- CAPUT PRIMUM. Exorditur a Romani episcopiatus præminencia.
- II. Julianum impugnat asserentem liberum arbitrium peccato Adæ periisse. 551
- III. Gratia non secundum merita datur. 552
- IV. Pelagiani præcipitatores liberi arbitrii. 554
- V. Altera Juliani calumnia, Nuptias non a Deo institutas dici. Tertia calumnia, Damuari conjugalem congressum. *Ibid.*
- VI. Pelagianorum consilium in laudanda conjugalis commixtionis innocentia. 555
- VII. Quarta calumnia, Sanctos Veteris Testamenti non a peccatis liberos dici. *Ibid.*
- VIII. Quinta calumnia, Paulum et cæteros apostolos libidine pollutos fuisse dici. 556
- IX. Voluntate peccat qui solo timore non peccat. 558
- X. XI. Sequitur de verbis Apostoli. 559
- XII. Sexta calumnia, Nec Christum a peccatis liberum fuisse. 562
- XIII. Septima calumnia, in Baptismo non remitti peccata omnia. *Ibid.*
- XIV. Crimina et peccata venialia. 563
- XV. Julianus suorum fidem catholicorum, sententiis opponit. Antithesis prima, de libero arbitrio. secunda, de nuptiis. Tertia, de conjugali commixtione. XVI. Perizonata quæ sibi Adam et Eva consueverunt. Apertio oculorum Adæ et Evæ. Pudor nuditatis. *Ibid.*
- XVII. An libiko ante peccatum in paradiso esse potuerit. 563
- XVIII. Quarta Juliani antithesis, quod homo sit bi-
- opus, etc. 567
- XIX. Initium bonæ voluntatis, donum gratiæ. Venire ad Christum, est credere. Vis gratiæ. 567
- XX. Gratia Dei vis demonstratur. 568
- XXI. Quinta Juliani antithesis, de justis Veteris Testamenti. 569
- XXII. Sexta antithesis, de gratia omnibus necessaria et de Baptismo parvulorum. 570
- XXIII. Septima antithesis, de baptismi effectu. *Ibid.*
- XXIV. Juliani Epistolæ conclusionem refellit. *Ibid.*
- LIBER SECUNDUS. — Epistolam Pelagianorum alteram, calumniis in catholicos instar primæ referant, quæ octodecim episcoporum nomine Thessalonicam ab ipsis missa est, excutiendam suscipit. Ac primo catholicos haudquaquam incidere in Manichæorum errores, dum Pelagianorum dogmata detestantur, hæreticis iisdem inter se collatis ostendit. Calumniam prævaricationis in posteriore Pelagii Colestii que sub Zosimo damnatione admissæ profulsat a Romanis clericis, ostendens Pelagianum dogmata nunquam Romæ approbata, tametsi Zosimi clementia lenius aliquandiu actum sit cum Coelestio, ut ad corrigendos errores suos adduceretur. Gratia nomine nec fatum asserti a catholicis, nec personarum acceptionem Deo tribui: quamvis revera Dei gratiam non secundum merita hominum dari dicant, et boni cupiditatem primam inspirari a Deo, ita ut omnino non incipiat homo ex malo in bonum commutari, nisi hoc in illo agat indebita et gratuita misericordia Dei. 571-572
- CAPUT PRIMUM. Pelagiani catholicos Manichæorum nomine criminantur. *Ibid.*
- II. Manichæorum et Pelagianorum hæreses sibi mutuo adversæ et a quæ catholica Ecclesia rejebantur. Manichæi et Pelagiani quatenus errore conjuncti, quatenus separati. *Ibid.*
- III. Calumnia Pelagianorum adversus Romanæ Ecclesiæ clericos. 573
- IV. De eodem argumento. 575
- V. Respondet ad Pelagianorum calumnias. Quid liberum arbitrium siue gratia. Quid sentiant catholici de fato. 577
- VI. Fati criminatione retorquetur in adversarios. 578
- VII. Re elicit calumniam de personarum acceptione. 580
- VIII. Boni etiam imperfecti cupiditas donum gratiæ est; alioquin gratia secundum merita daretur. 583
- IX. Scripturas interpretatur, quibus adiutur Pelagiani. 585
- X. Secundum cujus propositum videntur electi. 586
- LIBER TERTIUS. — Pergit refutare cætera quæ calumniose a Pelagianis in eadem Epistolæ Thessalonicam missa objectantur; exponitque contra eorum hæresim quid vere catholici dicant de Legis utilitate, quid de Baptismi effectu et virtute doceant, quid de utriusque Testamenti, Veteris ac Novi discrepantia, quid de Prophetarum et Apostolorum justitia et perfectione, quid de peccati in Christo appellatione, cum in similitudine carnis peccati de peccato damnasse peccatum dicitur, vel actus ipse peccatum; quid postremo de præceptorum in futura vita implementatione præstantur. 587-588
- CAPUT PRIMUM. Exordium. *Ibid.*
- II. Pelagianorum calumnia, de usu veteris Legis. *Ibid.*
- III. Calumnia de effectu Baptismi. 589
- IV. Calumnia de Veteri Testamento et antiquis justis. Vetus Testamentum figura Novi. Sancti Veteris Testamenti ad Novum pertinent. 591
- V. Calumnia de Prophetarum et Apostolorum justitia. 597
- VI. De peccato in Christo. 598
- VII. De implementatione præceptorum in futura vita. 600
- VIII. Tria præcipua hæresis Pelagianæ capita quinque. 605
- IX. Ostendit catholicorum sententiam inter Manichæorum et Pelagianorum mediam, utramque refellere. 607
- X. Pelagiani latendi locum moluntur adhuc injecta non necessaria de animæ origine questione. 608
- LIBER QUARTUS. — Postquam conclusas in catholicos criminationes diluit superioribus libris, hic jam Augustinus aperit insidias, quæ reliqua parte Epistolæ secundæ Pelagianorum in quinque doctrinæ eorum capitibus latent, in laude scilicet creaturæ, laude naturarum; laude legis, laude liberi arbitrii et laude sanctorum: penes quæ capitula non magis Manichæis quam catholicis repugnare se Pelagiani maligne factant: cum illa quinque ad hoc referre noscantur, ut triplicem errorem suum obtulerant; nempe duo priora, ut negent originale peccatum; duo sequentia, ut gratiam statuunt secundum merita

dari, quantum, ut sanctos in hac vita peccatum non habuisse dicant. Ostendit Augustinus utrasque hæreses, Manichæorum et Pelagianorum hinc inde oppositas et pariter exosas fidei catholicæ, qua præteritur primum, bonam esse naturam a Deo bono conditam; sed eam tamen salvatore indigere propter originale peccatum, quod ex primi hominis prævaricatione in omnes pertransiit; tum deinde bonas esse nuptias, vere a Deo institutas; sed malam ipsam concupiscentiam, quæ nuptiis accidit ex peccato: bonam quoque esse Dei legem, sed ita ut peccatum ostendat solummodo, non tollat: liberum certe arbitrium naturæ hominis insum esse; nunc tamen ita captivatum, ut ad faciendam justitiam non valeat, nisi cum fuerit per gratiam liberatum: sanctos autem seu Novi seu Veteris Testamenti fuisse quidem vera justitia præditos, non perfecta tamen, nec tam plena, ut caruerint omni peccato. In fine profert Cypriani et Ambrosii testimonia pro catholica fide, quædam de originali peccato, alia de gratiæ adiutorio, ultima de præsentis justitiæ imperfectione. 600-610

CAPUT PRIMUM. Latioræ Pelagianorum quinque. *ibid.*

II. Laus creaturæ; laus nuptiarum; laus legis; laus liberi arbitrii; laus sanctorum. *ibid.*

III. Catholici naturam, nuptias, legem, liberum arbitrium et sanctos sic laudant, ut Pelagianos simul et Manichæos damnent. 611

IV. De laude creaturæ. Pelagiani, Manichæi. *ibid.*

V. De laude nuptiarum. De laude legis. 615

VI. De laude liberi arbitrii. Inscrutabilis quæstio. 617

VII. De laude sanctorum. Ecclesia hujus temporis non est sine macula et ruga. Insidia Pelagianorum. 621

VIII. Testimonia veterum adversus Pelagianos. 623

IX. Cypriani testimonia de gratia Dei. 626

X. Cypriani testimonia de justitiæ nostræ imperfectione. 629

XI. Ambrosii contra Pelagianos testimonia, de originali peccato, de gratia Dei et de præsentis justitiæ imperfectione. 632

XII. Hæresis Pelagiana multo post Ambrosium exorta. Fides catholica semper vigilans ad repellendum errorem. Synodi congregatio ad hæreses damnandas non semper necessaria. 636

ADMONITIO IN LIBROS CONTRA JULIANUM. 637-638

AUGUSTINI EPISTOLA CVII. 639-640

S. AURELII AUGUSTINI, HIPPOCENSIS EPISCOPI, CONTRA JULIANUM, HÆRESIS PELAGIANÆ DEFENSOREM, LIBRI SEX. 641-642

LIBER PRIMUS. — Catholicam sententiam de originali peccato a se in primo libro de Nuptiis et Concupiscentia explicatam suscipit defendendam contra Julianum, qui eam quatuor grandioribus libris insectari ausus, in ejus defensores Manichæorum nuncupationem conferre non vereatur. Hanc execrabilem criminationem in clarissimos quoque Patrum tam græcorum quam latinorum recidere ostendit Augustinus, allatis in eam rem ipsorum testimoniis, cum responsione ad illa nominatim Basilii et Joannis Chrysostomi loca, quæ suffragari sibi Julianus putat. Extrema parte libri monstrat, Manichæorum hæresim temerariis quibusdam Juliani ipsius sententiis julurum adjuvari. *ibid.*

LIBER SECUNDUS. — Pelagianorum contra originale peccatum argumenta quinque convellit auctoritate ac sententiis catholicorum doctorum qui ante in Ecclesia claruerunt, episcoporum scilicet illustrium decem, Irenæi, Cypriani, Reticii, Olymphi, Hilarii, Gregorii Nazianzeni, Ambrosii, Basilii, Joannis Constantino-politani et Innocentii, necnon presbyteri Hieronymi, viri sancti ac pereruditi. 671-672

LIBER TERTIUS. — Julianus deinceps ea ratione ac diligentia confutandus, ut ad singulos quoties ipsius libros seorsim respondeatur singulis titulis libris. Hoc itaque tertio suo Augustinus primum Juliani librum refellit, id agens ut liquido appareat, cum Deus verus et bonus sit hominum conditor, bonæque sint nuptiæ et ab ipso institutæ, malam tamen esse concupiscentiam, qua caro contra spiritum concupiscit. Hoc malo bene uti pudicitiam conjugalem, meliusque non uti eo continentiam sancto-rem. Malum autem istud non ex alia substantia quam non Deus condiderit, ut Manichæus insanit, nobis esse permixtum; sed per Adæ inobedientiam exortum atque tractatum. et per Christi obedientiam expulsum atque sanandum: cuius mali obligatione impletat debita nascentem, solvit indebita gratia nascentem. Ex ipsis quoque Juliani

dicta malam ostendi libidinem: quippe qui et remedia contra eam agnoscat, et ratione frenari eam velit, ac denique dicat gloriosa in ipsam a continentibus exerceri certamina. 701-702

LIBER QUARTUS. — Libro Juliani secundo respondet Augustinus, dicta ipsius, ut in primi libri confutatione fecit, singula excutens, his tantum silentio prætermittit, quæ aliquem nodum quæstionis ad rem pertinentis non habent. Atque hic duo præsertim probat: unum quidem, virtutes infidelium veras non esse; alterum vero, malum esse concupiscentiam, quod ipsis etiam Gentilium sententiis, præterite occasione adversario, demonstrat. Circa medium libri paucis obiter docet quomodo gratia non secundum merita detur, nec tamen in factum sit referenda; atque intelligendum quod Apostolus dicit, Deum velle omnes homines salvos fieri. 757-758

LIBER QUINTUS. — Aggreditur librum Juliani tertium, docetque primum cur novam hæresim, quæ peccatum originis rejicit, detestetur multitudo christiana; quia nimirum videt imaginem Dei tantos hic in parvulis cruciatus pati, et si alisque Sacramento regenerationis intereant, novit excludi a regno Dei. Perizonata a parentibus primis ob id peccatum ex peccato venientem assumpta fuisse probat. Peccatum posse esse præcedentis peccati partem: veluti cum Deus impios tradit in reprobum sensum, ut faciant quæ non conveniunt. Ex eadem enim damnationis massa peccatores alios esse gratis electos et prædestinatos, quos per misericordem bonitatem adducit ad penitentiam, alios vasa iræ factos, quos secundum iustum iudicium non adducit. Concupiscentiam non ideo laude dignam, quod per eam hominis inobedientia puniatur; sed vitium esse, atque in eis etiam qui pravis ipsis motibus non consentiunt, semper malum. Quomodo intelligendum Apostoli dictum, *Et sciat unusquisque summas possidere*, etc. Verum sine concubitu esse, quale Mariæ cum Joseph fuit, conjugium. Frustra Julianum ex Aristotelicis categoriis arguere contra peccatum ex parentibus tractum. Ostendit quid caro Christi a cæterorum hominum carne peccati distet. Manichæis minime favere Catholicos, dum libidinis malum et originale peccatum agnoscunt, sed Pelagianos potius, cum de ea re quæ a peccato libera est, dicunt *peccata non nasci*. Passim vero monstrat incassum nisi adversarium, ut pro se aliquid ex ipsis sententiis quasi inter se contrariis eliciat. 781-782

LIBER SEXTUS. — Libro Juliani quarto, ejusque in reliquam partem prioris libri de Nuptiis et Concupiscentia cavillationibus et calumniis respondet. Nasci hominem cum peccato confirmat ex Baptismo parvulorum, ex Apostoli verbis ad Romanos et ad Corinthios, ex ritu exorcismi et exsufflationis quæ fit cum parvuli baptizantur. Ostendit oleæ et oleastris exemplum apposite datum, ut intelligatur quomodo ex parentibus regeneratis ac justis nascantur filii peccatores et regenerandi. Peccatum originale in primis parentibus voluntarium esse, ac nobis quidem alienum proprietate actionis, nostrum tamen contagione propaginis. Hujus peccati merito fieri, ut tantis ab infantia miseris alteratur genus humanum, utque parvuli sine regenerationis gratia morientes excludantur a regno Dei. Sanctificationem per Baptismum nunc et animæ et ipsi corpori conferri, non tamen auferri hac in vita corruptionem corporis, quæ ipsam quoque aggravat animam. Docet quomodo concupiscentia maneant actu, prætereat reatu. Pauli apostoli testimonia perverse a Juliano exposita, revocat ad catholicum intellectum. Ad extremum Ezechielis auctoritatem, qua illi abutebatur, secundum legitimum sensum interpretatur. 821-822

AUGUSTINI AD VALENTINUM ET CUM ILLO MONACHOS AD-RUMETINOS EPISTOLÆ DUE S' M' CUM LIBRO DE GRATIA ET LIBERO ARBITRIO TRANSMISSE. 873-876

S. AURELII AUGUSTINI, HIPPOCENSIS EPISCOPI, DE GRATIA ET LIBERO ARBITRIO AD VALENTINUM ET CUM ILLO MONACHOS LIBER UNUS. — Docet cavendum esse, ne vel gratia negato libero arbitrio, vel negata gratia liberum arbitrium defendatur: nam liberum voluntatis arbitrium inesse homini, constare ex Scripturarum testimoniis; de ipsa etiam gratia Dei, sine qua nihil homi agere possumus, data esse in iisdem Scripturarum divina documenta. Per ista contra Pelagianos probat gratiam non secundum merita nostra dari. Ex licet quomodo vita æterna, quæ Louis

operibus redditur, vere sit gratia. Tum vero monstrat quod neque scientia legis, neque natura, neque sola remissio peccatorum sit illa gratia quae per Jesum Christum Dominum nostrum datur, sed ipsa gratia faciat ut lex impleatur, ut natura liberetur, ne peccatum dominetur. Expugnat vanum illud Pelagianorum perfugium, quo dicunt, gratiam, etsi non secundum merita bonorum operum detur, tamen dari secundum merita bonae voluntatis, quae praecedunt credentis et orantis. Incidit in quaestionem, cur Deus jubet quod ipse daturus est; et an jubeat aliqua quae non possumus. Charitatem, sine qua praecipua non implentur, non in nobis nisi ex ipso Deo esse convincit. Ostendit operari Deum in cordibus hominum ad inclinandas eorum voluntates quocumque voluerit, sive ad bona pro sua misericordia, sive ad mala pro meritis eorum, judicio utique suo aliquando aperto, aliquando occulto, semper tamen justum. Tandem gratuita gratiae nec meritis redditae luculentum exemplum suppeditare in iis parvulis qui salvantur, dum aequi unam cum ipsis causam habentes pereunt.

881-882

VALENTINI AD AUGUSTINUM POST LIBRUM DE GRATIA ET LIBERO ARBITRIO ET SUPERIORES EJUS LITTERAS RESCRIPTIBENTIS EPISTOLA. 911-913

S. AURELI AUGUSTINI, HIPPONENSIS EPISCOPI, DE CORREPTIONE ET GRATIA, AD EUMDEM VALENTINUM ET CUM ILLO MONACHOS ADRUMETINOS, LIBER UNUS. — Principio dicit quaenam sit catholica fides de lege, de libero arbitrio et de gratia. Gratiam Dei per Jesum Christum eam esse docet, qua sola homines liberantur a malo, et sine qua nullum prorsus faciunt bonum, non solum monstrant ipsa quid faciendum sit, sed etiam praestante ipsa ut id cum dilectione faciant, cum iis Deus inspirationem bonae voluntatis atque operis largiatur. Corruptionem hominum malorum, qui hanc gratiam non acceperunt, nec injustam esse; cum sua voluntate mali sint; nec inutilem, tametsi fatendum est non nisi per Deum fieri ut prosit. Perseverantiam in bono nunquam revera esse Dei munus; nec tamen idem ejus qui non perseveraverit, negligendam esse corruptionem; et qui non accepto hoc dono fuerit sua voluntate relapsus in peccatum; eum non corruptione tantum, sed si usque ad mortem in malo permanserit, etiam aeterna damnatione dignum esse. Cur hoc donum ille accipiat, ille non accipiat, esse inscrutabile. Ex praedestinatis nullum perire posse: ac subinde perseverantiam, quam non omnes accipiunt qui hic filii Dei appellantur, iis omnibus dari qui vere filii sunt praescientia et praedestinatione Dei. Respondet ad quaestionem quae de Adamo se offert, quomodo ipse non perseverando peccavit, qui perseverantiam non accepit. Ostendit tale primum ipsi datum esse adiutorium, sine quo non posset in bono permanere si vellet, non quo fieret ut vellet: nunc vero per Christum dari, non solum sine quo permanere in bono non possumus, etiamsi velimus, verum etiam tantum ac tale, quo fiat ut velimus. Praedestinatorum, quibus proprium est hujusmodi donum, probat certum esse numerum neque augendum, neque minuendum: et cum ignotum sit quis ad eum numerum pertineat, quis non pertineat, medicinalem correctionem adhibendam esse omnibus peccantibus, ne vel ipsi pereant vel alios perdant. Concludit demum, nec gratia prohiberi corruptionem, nec corruptione negari gratiam. 913-916

AD LIBROS DE PRAEDESTINATIONE SANCTORUM ET DE DONO PERSEVERANTIAE ADMONITIO. 945-946

EPISTOLA PROSPERI INTER AUGUSTINIANAS CCXXV. 947-948

EPISTOLA HILARI, INTER AUGUSTINIANAS CCXXVI. 953-954

S. AURELI AUGUSTINI, HIPPONENSIS EPISCOPI, DE PRAEDESTINATIONE SANCTORUM LIBER AD PROSPERUM ET HILARIUM PRIMUS. — In hoc libro praedestinationis et gratiae veritas propugnatur contra Semipelagianos, homines videlicet a Pelagiana haeresi omnino nequaquam recedentes, dum salutis initium ac fidei ex nobis ipsis esse volunt, ut hoc tanquam merito praecedente cetera bona dono Dei consequantur. Ostendit Augustinus, donum Dei esse, non solum incrementum, sed ipsum quoque initium fidei. Hac de re se aliter sensisse aliquando, et in opusculis ante suum episcopatum scriptis errasse non diffitetur, velut in illa quam obiectant Expositione propositum ex Epistola ad Romanos. At postea convictum se indicat hoc praecipue testimonio, *Quid autem habes quod num accepisti?* quod testimonium de ipsa etiam fide accipiendum probat. Fidem inter

alia numerandam esse ostendit, quodns Dei gratiam praeveneri negat Apostolus, cum dicit, *Non ex operibus*. Gratia duritiam cordis auferri; et ad Christum venire omnes qui a Patre doceantur ut veniant: quos autem docet, misericordia docere; et quos non docet, iudicio non docere. Locum ex ipsius epistola 102, quaest. 2, de tempore christianae religionis, qui a Semipelagianis allegatur, posse recte salva gratiae ac praedestinationis doctrina explicari. Docet quid inter gratiam intersit et praedestinationem. Porro praedestinatione Deum ea praescivisse quae fuerat ipse facturus. Praedestinationis adversarios, qui ad incertum voluntatis Dei deduci se nolle dicuntur, miratur male seipsos infirmitati suae, quam firmitati promissionis Dei committere. Eosdem hac auctoritate, *Si credideris, salvus eris*, abuti commonstrat. Gratiae ac praedestinationis veritatem relucere in parvulis qui salvantur, nullis suis meritis discreti a ceteris qui peccant. Non enim inter eos discerni ex praescientia meritorum, quae si diluvis viverent, fuerant habituri. Ab adversariis illud injuria tanquam non canonicum testimonium respici, quod in eam rem attulit, *Raptus est ne malitia*, etc. Praeclarissimum exemplum praedestinationis et gratiae esse ipsum salvatorem, in quo homo, ut a Verbo Patri coaeterno in unitate personae assumptus Salvator et Filius Dei unigenitus esset, nullis praecedentibus vel operum vel fidei meritis comparavit. Praedestinos vocari certa quadam electionum propria ratione; atque ante mundi constitutionem electos esse, non quia credituri praesciebantur et futuri sancti, sed ut tales essent per ipsam electionem gratiae, etc.

950-991

901-902

ADMONITIO IN LIBRO DE DONO PERSEVERANTIAE.

S. AURELI AUGUSTINI, HIPPONENSIS EPISCOPI, DE DONO PERSEVERANTIAE LIBER AD PROSPERUM ET HILARIUM SECUNDUS. — Prima parte libri probat perseverantiam illam, qua in Christo perseveratur usque in finem, esse donum Dei. Hoc enim a Deo irrisorie peti, si a Deo dari non creditur. Porro dominica Oratione nihil pene aliud posci quam perseverantiam, juxta Cypriani martyris expositionem: qua quidem expositione ipsi gratiae inimici convicti sunt antequam nati. Perseverandi gratiam non solum accipientium merita, sed aliis Dei misericordia dari, aliis justo ejus iudicio non dari docet. Cur ex adultis ille potius quam iste vocetur, quemadmodum et ex duobus parvulis cur iste assumatur, ille relinquatur, inscrutabilis. Inscrutabilis vero, cur ex duobus piis, huic perseverare donetur, non illi: sed illud tamen certissimum, hunc esse ex praedestinis, illum non esse. Praedestinationis mysterium dominicis verbis de Tyrriis et Sidonis si eadem apud illos quae apud Choroazin signa facta essent, penitentiam acturus, monstrari observat. Exemplum parvulorum ad praedestinationis et gratiae in majoribus veritatem firmandam valere ostendit: atque ad locum libri sui de libero Arbitrio tertii ab adversariis male huc allatum respondet. Altera postea operis hujus parte refellit quod illi aiunt, praedestinationis definitionem utilitati exhortationis et correctionis adversam. Assertit contra praedestinationem utiliter praedicari, ut homo non in se ipso, sed in Domino gloriatur. Quae autem ab illis adversus praedestinationem obiectantur, eadem non absimiliter vel adversus Dei praescientiam, vel adversus gratiam illam, quam ad cetera bona (excepto initio fidei et perseverantiae perfectione) necessariam esse consentiunt, posse torqueri. Praedestinationem quippe sanctorum nihil aliud esse quam praescientiam et preparationem beneficiorum Dei, quibus certissime liberantur quicumque liberantur. Verum praedestinationem congrua ratione praedicari jubet, ac non eo modo ut apud imperitam multitudinem redargui ipsa sua praedicatione videatur. Postremo illustrissimum praedestinationis exemplum nobis positum ob oculos Dominum Jesum commendat.

903-904

ADMONITIO IN OPUS IMPERFECTUM, CONTRA SECUNDAM JULIANI RESPONSIONEM. 1033-1056

DE JULIANO ET EJUS SCRIPTIS. *Ibid.*

DE SUBSEQUENTE OPERE. 1043-1044

S. AURELI AUGUSTINI, HIPPONENSIS EPISCOPI, CONTRA SECUNDAM JULIANI RESPONSIONEM IMPERFECTUM

OPUS, SEX LIBROS COMPLETENS. 1049-1050

PRAEFATIO. *Ibid.*

LIBER PRIMUS. — Libro Juliani ad Florum primo respon-

datur. Quo primo libro Julianus, Augustino, filicque catholice, quæ peccatum originale contemur, calumnias instruit ex triplici præsertim capite; contendens : Primum, siquidem justus est Deus, non posse ab eo peccatum alienum parvulus imitari. Deinde, cum peccatum nihil aliud sit quam mala voluntas, cui esset liberum ab eo quod prave appetiit abstinere; non ergo in nascentium esse peccatum, in quibus voluntatis usus non possit inveniri. Tertium, libertatem arbitrii, quæ homini concessa est, in admittendi peccati et abstinendi a peccato possibilitate consistere; ita tunc liberum arbitrium negari ab his qui dicunt peccata esse naturalia. Quædam vero inter hæc, tum ex primis partibus libri secundi de Nuptiis et Concupiscentia, tum ex capite secundo libri primi contra duas Epistolas Pelagianorum, maledico dente carpere; auctoritates etiam, quæ in defensione gratiæ Dei nos a servitute et a damnatione liberantis citantur, scilicet Evangelii Joannis 8, et Apostoli ad Romanos 6, 7, 9, et secundæ Epistolæ ad Timotheum 2, secundum Pelagianum dogma inter retari molitur.

1031-1052

LIBER SECUNDUS. — Refellitur liber Juliani ad Florum secundus, qui de illis est Apostoli verbis ad Romanos v, *Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors; et ita in omnes homines, etc.* Julianum hic rejecto catholico sensu (secundum quem Augustinus in lib. 2 de Nuptiis et Concupiscentia, cap. 27, ea verba de Adæ peccato generatione in omnes ipsius posteros transmissio exposuit) frustra laborare, ut secundum Pelagianam hæresim de exemplo peccati, non in omnes posteros, sed in peccatas tantum imitatione transcuratis, intelligantur.

1141-1142

LIBER TERTIUS. — Excutitur tertius liber Juliani: ac primum ostenditur cum, Scripturarum testimoniis, Deuteronomii scilicet cap. 24, lib. 4 Reg. cap. 14, et Ezech. cap. 18, perverse abuti, ut suadere conetur, parentum peccata filiis non a Deo ulla impudari. Ipsum deinde incassum laborare, ut ab eo se explicet loco Epistolæ ad Hebræos, cap. 11, per quem evertenda foret responsio, qua in superiore libro tantopere inculcavit, ideo ab Apostolo dictum esse *unum*, per quem transivit peccatum, ne generatio sineretur intelligi. Postea reversum ad dicta libri 2 de Nuptiis et Concupiscentia, inique agere cum Augustino eundem Julianum, qui ab illo et hominis liberum arbitrium et Deum nascentium conglitiorem negari, denno queritur; quique insuper cum illius dictis hæreticam quandam Manichæi epistolam comparans, non alia quam quæ apud Manichæum legitur argumentorum vice objectari a S. Doctore, ab eoque perinde atque a Manichæo naturam hominum malam pronuntari calumniatur.

1247-1248

LIBER QUARTUS. — Julianum quarto suo libro disputante adversus ea dicta libri 2 de Nuptiis et Concupiscentia, quæ a cap. 4 ad 11 comprehenduntur, repellere pergit Augustinus. Concupiscentiam carnis malam esse, neque homini fuisse a Deo conditore editam, propugnat doceri eo ipso loco, quem in hac rem addidit, ex Joannis Epist. 1, cap. 2, §. 10, *Omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est... quæ non est ex Patre, etc.* Atque illam quidem ad naturam peccoris, sed ad ipsius tamen peccatam hominis pertinere. Pudorem membrorum non nisi post peccatum accidisse ob libidinis rebelles motus. Porro ne in Christo ulla prorsus fuisse putetur carnis concupiscentia, vehementer certat contra Julianum parvulus originali culpæ nasci obnoxios, non per propriæ voluntatis arbitrium, sed per contagium peccati a primo parente voluntate commissi. Locum vero a se ex Sapientiæ libro, cap. 12, §. 9, 10 et 11, prolatum, scilicet, *Non ignoratis quoniam nequam est natio illorum, etc.,* ad id etiam valere, ut nostræ originis vitium demonstraretur.

1537-1538

LIBER QUINTUS. — Confirmat Augustinus, et a Juliano calumniis vindicat ea quæ in lib. 2 de Nuptiis et Concupiscentia, cap. 12 et quibusdam sequentibus scriptis, in primis videlicet quod cum commixtionem sive commotionem pudendam membrorum non haberet natura sana, quam habet natura vitata: ac per hoc quod is qui inde nascitur, indigeat renasci. Deinde quod ibi capp. 14, 20, 26, contendit, Julianum apostolicis duobus testimoniis, 1 Cor. xv, 56, 58, et Rom. 1, 27, sententiæ evangelicæ Matth. vii, 17,

seu xv, 55, per, eram abusum esse. Quod cap. 28 assernit, malum seu voluntatem malam ideo ex opere Dei bono oriri potuisse, quia ipsum quanquam bonum, de nihilo factum est, non de Deo. Ac postremo quod cap. 17 docuit, sic Deum creare malos, quando nascit et nutrit malos. 1431-1453

LIBER SEXTUS. — Ostendit Augustinus Julianum frustra libro suo sexto disputare contra id quod lib. 2 de Nuptiis et Concupiscentia, cap. 34, assertum est, primum hominis peccato naturam humanam fuisse in deterius commutatam, ita ut non solum facta sit peccatrix, sed etiam generit deinceps peccatoris. Liberi arbitrii vires, quibus integris poterat homo, et recte agere cum vellet, ut non peccaret, si nollet, peccando cum perdidisse docet: illam autem prorsus improbat deflitionem libertatis, quæ passim objectari ab adversario solet, scilicet, possibilitas peccandi et non peccandi, etc. Dolores parturientium, spinas, labores, sudores, ceterasque mortalium ærumas probat pœnas esse peccati; sed ipsum imprimis mortem ænalem esse homini, qui sic divitiis institutus fuerat, ut nisi peccaret, non moreretur. Extrema parte libri expositionem in illud Apostoli, 1 Cor. xv, 22, *sicut in Adam omnes moriuntur*, et in sequentia ejusdem capituli dicta, a Juliano prolata expendit et refellit. Tandem per totum fere librum dogma catholicum de originali vitio, quod Julianus ad Manichæam hæresim trahere ubique enititur, non modo abesse longe ab illa hæresi, sed etiam hæresim illam demonstrat nunquam a Pelagianis posse nisi catholici ipsius dogmatis auxilio et professione superari.

1507-1508

APPENDIX TOMI DECIMI OPERUM S. AUGUSTINI, HIP-PONENSIS EPI-SKOPI. 1609-1610

PARS PRIMA, COLLENS OPUSCULA QUÆLAM SUBDITTA. *ibid.*

ADMONITIO IN HYPOMNESTICON. *ibid.*

HYPOMNESTICON CONTRA PELAGIANOS ET COELESTIANOS, VULGO LIBRI HYPOGNOSTICON. 1611-1612

PREFATIO. *ibid.*

LIBER PRIMUS. — Pelagianorum primum dogma convellit. 1613-1614

LIBER SECUNDUS. — Refellitur secundum dogma Pelagianorum. 1617-1618

LIBER TERTIUS. — Adversus tertium dogma Pelagianorum. 1621-1622

LIBER QUARTUS. — Contra quartum dogma Pelagianorum. 1630-1630

LIBER QUINTUS. — Adversus quintum dogma Pelagianorum. 1647-1648

LIBER SEXTUS. — De prædestinatione contra Pelagianos disputatur. 1657-1658

ADMONITIO IN LIBRUM DE PRÆDESTINATIONE ET GRATIA. 1663-1666

DE PRÆDESTINATIONE ET GRATIA SUSPECTI AUCTORIS LIBER. *ibid.*

DE PRÆDESTINATIONE DEI LIBELLUS IGNOTI AUCTORIS. 1677-1678

DE LIBRO CUIUS INSCRIPTIO ERAT, S. Aurelii Augustini Hipponensis episcopi, ad articulos sibi falso impositos responsiones. 1679-1680

APPENDICIS PARS SECUNDA, CONTINENS VARIA SCRIPTA ET MONUMENTA AD PELAGIANORUM HISTORIAM PERTINENTIA, QUORUM COMPARATIONE POLMICÆ IN EOSDEM HÆRETICOS AUGUSTINI ILLUSTRATIONES ILLUSTRANTUR. 1679-1680

APPENDICIS PARS TERTIA, IN QUÆ PROSPERI AQUITANI PRO AUGUSTINO CONTRA INIQUOS DOCTRINE ILLIUS DE GRATIA ET PRÆDESTINATIONE REPREHENSORES OPUSCULA APOLOGÆTICA EXHIBENTUR, PECCON EJUSDEM PROSPERI LIBER SENTENTIARUM EX AUGUSTINO. 1795-1794

PROSPERI AQUITANI AD RUFINUM EPISTOLA DE GRATIA ET LIBERO ARBITRIO. *ibid.*

PROSPERI AQUITANI PRO AUGUSTINO LIBER CONTRA COLLATOREM. 1801-1802

PROSPERI AQUITANI PRO AUGUSTINO RESPONSIONES AD CAPITULA CALUMNIANTUM GALLORUM, LIBER UNUS. 1833-1834

PROSPERI AQUITANI PRO AUGUSTINO DOCTRINA RESPONSIONES AD CAPITULA OBJECTIONUM VICENTIANARUM. 1843-1844

PROSPERI AQUITANI PRO AUGUSTINO RESPONSIONES AD EXCERPTA QUÆ DE GENUENSIS CIVITATE SUNT MISSA, LIBER UNUS. 1849-1850

PROSPERI AQUITANI IN AUGUSTINI OBTRACTATOREM EPIGRAMMA. 1857-1858

IN EUNDEM AUT ALIUM QUEMPIAM OBTRACTATOREM. *ibid.*

ADMONITIO IN SENTENTIIS EX AUGUSTINO DELIBATIS. *ibid.*

PROSPERI AQUITANI SENTENTIÆ EX AUGUSTINO DELIBATÆ, LIBER UNUS. 1859-1860

ADDENDA AD APPENDICEM TOMI II 1857-1858

7248

EXPLICIT TOMI DECIMI PARS ALTERA.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNÆ.